UNIVERSITY OF TORONTO

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Cinquième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1880

Rédacteur en chef : ÉMILE CHATELAIN

PA
2
R45
année
5-6
634404
1.5.56

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1880

ALLEMAGNE

Rédacteurs généraux [1] : Eugène Benoist et Adrien Krebs.

Abhandlungen der kœniglichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Aus dem Iahre 1879. Contributions à la connaissance du pays de Troie [Virchow]. Exposition en 190 pages (et avec deux cartes, l'une géologique et l'autre géographique) des résultats d'une exploration de la Troade faite par Virchow au printemps de 1879. Il y a connexion entre la discussion sur la situation de la Troie homérique et l'étude de la géologie et de l'hydrographie du pays. — Virchow a plongé le thermomètre dans toutes les sources de la Troade, à la recherche de cette source thermale, qui était l'une des deux sources attribuées par Homère au Scamandre. Il nie que la source indiquée comme thermale par Lechevalier, près de Bunárbaschi, possède une température supérieure aux autres sources de la région. Il identifie avec assurance le Scamandre avec le Mendereh, dont il a exploré les sources. — Etude de la plaine troyenne dans l'état actuel : marais, canaux artificiels, pâturages, animaux domestiques et animaux sauvages, agriculture, végétation. Rapprochements entre cette nature, cette faune et cette flore et les poèmes homériques. L'arbre nommé φηγός chez Homère est peut-être un hêtre ; en tout cas, ce n'est pas un chêne. — Etude des différents cours d'eau et torrents de la Troade ; recherche des lits qu'ils ont dû occuper anciennement. Examen des passages de Strabon et de Pline sur la question. Virchow n'admet pas que la configuration du rivage de la mer se

1. Les journaux purement critiques, à quelque pays qu'ils appartiennent, constituent toujours dans la Revue des Revues une division à part, sans quitter pour cela le rang que leur assigne l'ordre alphabétique dans leurs pays respectifs. Ces journaux dont le *Rédacteur général* est M. Y., sont les suivants : *Deutsche Litteraturzeitung, Gœttingische gelehrte Anzeigen, Jahresberichte des Geschichtswissenschaft, Jahresb. des philol. Vereins zu Berlin, Jahresb. üb. d. Fortschritte d. class. Alterthumswiss., Literarische Centralblatt, Mittheil. aus d. hist. Litteratur Philologischer Anzeiger, Bulletin critique, Journal des Savants, Revue critique, Academy, Athenaeum.*

soit sensiblement modifiée (excepté au promontoire de Kum Kaleh) entre le temps d'Homère et celui de Strabon. Constatation de mouvements géologiques qui ont produit des exhaussements et des affaissements locaux du sol de la Troade pendant la période historique. — Jadis le Scamandre (Mendereh), au lieu d'incliner tout entier à l'ouest en arrivant près de la mer, eut sa principale embouchure plus à l'est, sans doute à l'endroit qu'occupe maintenant celle de l'Intepé Asmák. Par ses sables et ses gravois, il obstrua le cours de ses « frères », le Dumbrek Tschai et le Bunárbaschi Su, qu'il convertit en marais ; il obstrua ensuite son propre débouché dans l'Intepé Asmák ; puis, son bras de l'extrême ouest devenant de plus en plus praticable, il se retira même du lit du Kalifatli Asmák. C'est ce dernier torrent ou l'Intepé Asmák qui est le Palaeoscamandre de Pline. On peut, dans ces conditions, en plaçant justement Troie à Hissarlik, accorder une réalité exacte à la description de la plaine troyenne dans l'Iliade. « On a une longue côte, continue, de l'Hellespont, fortement concave, comme encore aujourd'hui, et formant un large golfe à partir duquel l'Hellespont s'étend en s'arrondissant vers le nord. Un grand fleuve descend en roulant ses eaux entre le camp des Grecs et Ilion, et il faut le passer à gué pour se transporter de l'une dans l'autre partie de la plaine. Ces deux fractions de la plaine sont également propres pour servir de champ de bataille : la plus grande se développe depuis la mer jusqu'à la première courbe du fleuve, tout près d'Ilion ; la plus petite est située au delà du fleuve, entre le Scamandre (Kalifatli Asmák) et le Simoïs (Dumbrek Tschai). Enfin, le Simoïs et le Scamandre confluent avant de tomber dans la mer. Géologiquement, il n'y a rien à objecter à ce système. Mais il faut dire aussi que, géologiquement, il est impossible de déterminer si le cours inférieur du Kalifatli Asmák (à l'ouest de l'embouchure supposée et par l'Intepé Asmák) n'existait pas déjà du temps d'Homère. » ¶ Codicis Theodosiani fragmenta Taurinensia [edidit Paulus Krueger]. Histoire du déchiffrement de ces feuillets palimpsestes découverts en 1823 par Amédée Peyron, étudiés ensuite par Vesme, puis par Krueger. Description paléographique ; l'écriture est du sixième siècle environ. Liste des abréviations qui se rencontrent dans ces feuillets. Relevé des coupures de mots à la fin des lignes. Le texte est ici publié avec des types à formes d'onciales ; il remplit quatre-vingt et quelques pages, à une quarantaine de lignes environ à la page. Suit une adnotatio ad apographum. ¶ Le relief archaïque en bronze découvert à Olympie [E. Curtius]. La plus grande partie du mémoire est occupée par des considérations préliminaires sur l'importance des reliefs métalliques au point de vue de l'histoire de l'art, sur la triple technique du métal (ciselure, repoussage, estampage), sur l'emploi des plaques de métal travaillées en relief (comme décoration murale en place de tapisseries, comme garniture de meubles et ustensiles divers, comme revêtement d'autels, de piédestaux, etc.), sur l'art de l'empæstique (qui consistait à orner des sceptres, des battants de porte, etc., avec des têtes de clous ou en imitant des têtes de clous) : nombreux exemples à l'appui, cités d'après les fouilles surtout d'Etrurie, puis de Dodone et d'Olympie, avec figures intercalées dans le texte. Etude du relief métallique trouvé à Olympie le 12 novembre 1877 à l'angle S.-O. du temple de Zeus (Ausgrab. v. Olymp. 3, pl. 23) : il est ici reproduit sur deux planches, une première fois en héliogravure, et une autre fois en lithographie d'après un dessin d'artiste. Digression sur le style de tapisserie et le style héraldique dans l'antiquité. Rosette à sept bosses employée comme ornementation du fond. Où l'on voit dans le relief l'art

grec se dégager de l'art assyrien duquel il procède. Le relief a quatre compartiments qui se succèdent en hauteur : les deux supérieurs, simplement décoratifs (aigles ; griffons) ; le troisième représente Hercule poursuivant de ses flèches les Centaures ; le compartiment d'en bas, l'Artemis perse, ailée, dans le style hiératique oriental. Curtius est porté à considérer ce relief métallique d'Olympie comme plus ancien que le coffret de Cypselos. ¶ La trouvaille de bronzes à Olympie et son importance au point de vue de l'histoire de l'art [Furtwaengler]. « Aperçu rapide, mais à peu près complet, de ce qui a été trouvé en fait d'objets de bronze à Olympie, depuis le commencement des fouilles allemandes jusqu'au milieu de juin 1879. » Il n'a presque pas été question de ces objets dans les publications faites jusqu'à ce jour sur les fouilles. L'auteur en a inventorié sept milliers et demi. Là-dedans, il ne provient presque rien des périodes du bas-empire romain et byzantin. Cette revue de trépieds, anneaux, boucliers, plaques, vases, ustensiles de tout genre, statuettes (pour la plupart grossières et communes), etc., ne se prête guère à une analyse sommaire. Il y a une planche de dessins divers relevés sur des plaques ou autres objets. Grands détails sur les griffons comme motifs d'ornementation. Discussion sur une inscription qui figure sur le relief archaïque étudié par Curtius dans le mémoire qui précède : elle est lue par Furtwaengler ἅλιος γέρων, nom antique d'un démon marin à queue de poisson. CH. GRAUX.

Abhandlungen der kœniglichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen. T. 23. Quelques dérivés du verbe indo-germanique ANBH-NABH [Th. Benfey]. Il est question dans le mémoire notamment des formes grecques et latines suivantes : ἄμβη, ἄμβων, ἀνήρ, ἀφρός, ἐννέα, ἔν(ν)ατος, ἐν(ν)ενήκοντα, ἔν(ν)ος et ἔν(ν)ος, ἐπινεφέω, ἐρεμνός, νέφω, συννέφω, ἐπινέφω, etc., νεφέλη, νεφρός, νύμφη, ὄμβρος, ὀμφαλός, 'imber', 'nebula', 'nebrundines' et 'nefrundines', 'nimbus', 'nubere', 'nubes', 'umbilicus', 'umbo', etc. ¶¶ T. 25. Les feuillets parisiens du Codex Sarravianus [Paul de Lagarde]. Publication diplomatique, en caractères minuscules ordinaires, de ces feuillets du Pentateuque grec, qu'on estime avoir été écrits vers le IVe siècle ap. J.-C., et que Tischendorf avait jadis promis de reproduire dans le 5e vol. de ses Monumenta sacra. Quelques pages d'observations préliminaires sur le ms. ; des notes sur les détails de la paléographie du ms. sont disposées au bas des pages. ¶¶ T. 26. L'armée des Mahométans [F. Wüstenfeld]. Un mémoire en deux parties, et composé, après un court prologue de Wüstenfeld, du texte arabe et de la traduction d'un ouvrage inédit sur l'armée des Mahométans, dans lequel est incorporé une partie de la Tactique d'Elien. CH. GRAUX.

Abhandlungen der K. Sæchsischen Gesellschaft der Wissenschaften. T. 8 (p. 300-370). Sur le Vadimonium [M. Voigt]. L'auteur recherche le sens exact des expressions 'Vadimonium, vadari, vas', etc. qui se retrouvent souvent non seulement dans les écrits des jurisconsultes, mais aussi tantôt avec une signification technique, tantôt avec une signification figurée, dans les auteurs classiques. M. Voigt conclut que jusqu'ici le Vadimonium a été mal connu. D'après lui, il faut distinguer : 1° le Vadimonium de l'ancien droit, contrat de garantie, formé par l'intervention d'un tiers, qui par le moyen d'une 'nuncupatio' solennelle, s'engage envers le créancier en faveur du débiteur principal ; 2° le Vadimonium pratiqué en Sicile, et semblable à une institution grecque du même genre, πρόσκλησις ; 3° celui qui prend naissance avec l'empire et qui consiste en général en une promesse faite par le débiteur lui-même. Jusqu'à ce jour

on avait toujours donné ce dernier sens au mot Vadimonium. Dans chacune des trois périodes, l'auteur énumère les cas d'application de cette institution, et les effets juridiques qu'elle produit. Il est aussi amené à préciser le rôle des 'vades' dans les procès criminels historiques.

MISPOULET.

Archæologische Zeitung. 37e année, 4e livr. Laokoon [H. Brunn]. Brunn rapporte les idées de Stark sur ce groupe célèbre. Stark part d'un passage de Gœthe qui trouve que ce groupe réveille toutes les impressions tragiques. La souffrance de père inspire la peur ; la mort du plus jeune des fils, la pitié ; la situation du l'aîné, près de se dégager des nœuds du serpent, l'appréhension. Gœthe et Lessing pensaient déjà que dans l'idée du sculpteur ce dernier ne devait pas mourir ; effectivement l'artiste a été fidèle à la tradition littéraire aujourd'hui retrouvée, et qui ne fait mourir qu'un des deux fils. En tous cas, les descriptions de Sophocle et de Virgile n'ont été pour rien dans la composition de ce groupe. ¶ Eros sous la treille [A. Michaelis]. Le groupe reproduit (pl. 13, 1) se trouve dans la galerie du Doughty House à Richmond ; il est antique, et non moderne, comme on l'a cru ; il est en marbre grec, et fut trouvé à Rome. Il représente un amour debout qui lève les bras, et cueille les raisins d'une treille ; un Pan gambade auprès et lui tend une corbeille : au-dessus, dans les branches, un autre amour cueille des raisins, qu'il donne ensuite à un satyre. Tout ce groupe rappelle un passage de Théocrite (15, 118) ; il est sans doute d'origine alexandrine. Comparaison avec d'autres reproductions soit en marbre, soit sur des pierres taillées. ¶ Le bas-relief métrologique d'Oxford [Id.]. Mich. admet avec Matz que ce relief date du ve siècle ; en le mesurant, il croit y trouver le pied romain 0m 2957. Mais comment expliquer ce fait ? Hultsch donne là-dessus d'amples éclaircissements d'où il ressort que les dimensions données par le relief ne sont pas des mesures officielles, mais les proportions normales employées par les artistes quand ils figuraient un corps. En effet, les bras étendus font plutôt 7 fois que 6 fois la longueur du pied. De là ce module plus petit qui, comme tel, pourrait provenir de quelque île de l'Asie-Mineure et se rapproche du pied romain. ¶ Un bronze d'Olympie [A. Furtwængler]. C'est l'anse d'une chaudière, anse dont la forme est celle d'un oiseau à tête humaine. On a retrouvé des exemplaires semblables à Préneste et à Wan (Arménie). On reconnaît dans cet ouvrage le caractère assyrien. C'est l'image du dieu Assur, tel qu'on le voit sur les monuments assyriens et persans. Les exemplaires trouvés en Arménie et à Préneste offrent toutefois quelques différences avec celui d'Olympie, où le nez, la coiffure et le port du costume accusent l'influence grecque. Tout cela permet de supposer que nous sommes en face d'un produit phénicien, peut-être même de l'art hellénique primitif. ¶ Inscriptions sur vases [R. Weil]. L'auteur a collectionné les noms des artistes qu'on lit sur les vases du musée de Berlin. Cela le met à même de corriger et d'ajouter quelques noms à la liste dressée précédemment par Brunn (Künstlergesch. 2, p. 654). ¶ The electrum coin with inscription [Percy Gardner]. L'auteur défend sa médaille contre les attaques dont elle a été l'objet. Il en fixe la date à la 60e Olympiade, et étaie son opinion de raisons numismatiques et épigraphiques. Il ne voit en outre aucun inconvénient à faire de φάνος un génitif dorien archaïque. ¶ Hercule et Erginos [R. Engelmann]. 1° Interprétation des figures peintes sur un vase de la collection Jatta. E. combat Jatta et Heydemann, qui prennent ce dessin pour le combat d'Hercule contre Cycnos. Aucune tradition littéraire et aucune

des nombreuses représentations du mythe de Cycnos ne les y autorisent. Selon E., nous voyons sur ce vase Hercule prenant les armes d'Athènè pour combattre Erginos , et même il faudrait considérer la présence d'Athènè armant Hercule, comme le trait caractéristique de toutes les représentations d'Hercule et d'Erginos. E. recherche la signification symbolique ou topographique de tous les objets figurés sur le vase. 2° Cette interprétation est confirmée par plusieurs monuments, par un bas-relief du musée Pio-Clémentin, pris à tort pour un combat d'amazones et un vase du musée de Pérouse. ¶ Compte-rendu des fouilles de Pergame [M. F.]. 1° Conduites par Humann et Conze, elles enrichissent surtout le musée royal de Berlin, qui a acquis des fragm. d'une immense frise, où est représentée la Gigantomachie en haut et vigoureux relief. Cette frise ornait probablement l'immense autel qu'Attale fit élever, au IIe s. av. J. C. On a trouvé une autre frise, plus petite, et des débris de sculptures de diverses époques. 2° Dans les fouilles de Gaza en Palestine, on a trouvé, parmi les idoles indigènes, une statue représentant un Jupiter Sérapis. Cette trouvaille nous montre l'étendue du culte de Zeus Sérapis. ¶ Comptes-rendus des séances de la société archéologique de Berlin, et chronique de la fête de Winckelmann. Énumération des travaux présentés à la fête. ¶ Compte-rendu des fouilles d'Olympie [G. Treu]. Trouvé pendant l'année 1878-1879 : 357 sculptures, 3728 bronzes, 1190 terres cuites, 267 inscr., 1665 monnaies. Les travaux ont été repris le 14 octobre, à l'Est de l'Altis, où l'on croit avoir retrouvé la tête de la Nikè de Paionios. ¶ Inscriptions d'Olympie [G. Treu] Nos 326 à 329. [W. Dittenberger] Nos 330 à 333. [G. Treu] N° 87.

¶¶ 38e année, 1e livr. Hermès-Cadmilos [A. Conze]. L'auteur énumere les reliefs votifs dédiés à la grande déesse où se trouve un jeune homme portant un prochus à libations. Il décrit et explique les figures du relief et insiste surtout sur celle de ce jeune homme, où il reconnaît Hermès, échanson de la déesse, symbolisant le vent (Roscher) qui apporte la pluie fécondante. ¶ Histoire de l'aiguiseur de Florence et de la Vénus de Médicis [A. Michaelis]. L'auteur recherche dans les écrivains du XVIe siècle quand et où furent trouvées ces statues, et le sort qu'elles ont eu avant d'arriver au musée de Florence. Quant à l'inscription suspecte qu'on lit sur le piédestal de la Vénus de Médicis, elle est la copie inexacte d'une inscr. antique authentique que portait la statue, et dont il reste des traces, de sorte que le nom Cleomenes doit être vraiment celui de l'artiste. ¶ Ὑποδιφάζεσθαι [H. Brunn]. Robert a le premier expliqué la position d'un cheval qui écarte les jambes : celles de devant en avant, celles de derrière en arrière de manière à abaisser sa croupe, afin que le cavalier pût y monter facilement. Robert a trouvé ce motif sur la frise du Parthénon et veut le retrouver, directement copié de là, sur un vase de Nole. Brunn croit le fait possible, mais non nécessaire, car l'usage qui a donné naissance au motif du Parthénon était universellement répandu. ¶ Le portrait de Sénèque [E. Hübner]. Un buste double du musée de Berlin présente d'un côté Socrate, et de l'autre Sénèque. Cette dernière figure se reconnaît également sur un carnéol d'Espagne. Elle ne ressemble en rien au bronze d'Herculanum pris à tort, jusqu'ici, pour un Sénèque. ¶ Mélanges d'histoire des arts [E. Petersen]. 1° Sur l'Apollon au cerf de Canachos. P. commente le passage de Pline (N. H. 34, 75) où il est question d'un mécanisme automatique qui faisait mouvoir le cerf, au grand étonnement des dévots. Il faut se représenter le cerf tout simplement dressé ou couché dans la main du dieu. — 2° le Satyre de Myron. La statue du

musée de Latran est un type qui se retrouve sur des vases et des reliefs et doit remonter à un original célèbre, celui de Myron, décrit par Pline (34, 57) et Pausanias (1, 24). Le moment représenté est celui où le satyre, charmé par les sons de la flûte, s'approche d'Athènè et voit la déesse jeter l'instrument, qu'il se prépare à saisir en faisant un geste d'étonnement. ¶ Canéphore de Pestum [E. Curtius]. C'est une de ces statuettes votives dont les prêtresses, choisies dans les familles nobles, faisaient don au temple après avoir servi le dieu pendant un certain temps. Elle est d'un style archaïque, mais déjà plein de noblesse. ¶ Bustes avec inscriptions [Th. Mommsen]. 1° Le buste que Comparetti prend pour celui de Pison, l'ennemi de Cicéron, le possesseur d'une des belles villas d'Herculanum, l'admirateur passionné de l'épicurien Philodème dont les papyrus furent retrouvés dans sa villa, ne représente point Pison, car Pison portait la barbe (Cic. Pis. I, 1; Sest. 8, 19). L'autre buste, où Comparetti croit reconnaître Gabinius, est tout aussi faussement nommé. L'inscr. mal lue ne porte point le nom de Pison. Le premier de ces bustes, faussement appelé Sénèque jusqu'ici, doit être celui d'un poète grec de l'école Alexandrine [Robert]. Quant au buste que l'on a pris pour Gabinius ou Bérénice, il attend encore sa dénomination.— 2° Mommsen corrige deux inscr. écrites sur des bustes de la galerie de Florence. Lire : Ὅμηρος au lieu de Πίρος; Domitia est une inscription moderne. ¶ Comptes rendus [Conze]. Catalogue des acquisitions du musée de Berlin pendant l'année 1879. Séances de la Société archéol. de Berlin. ¶ Fouilles d'Olympie [G. Treu]. On a fouillé l'Est de l'Altis et le S.-O. — objets trouvés : fouilles très fructueuses, statues, bronzes, débris d'architecture; un pied de l'Hermès de Praxitèle (il n'a pas d'ailes) : un fragm. de la Nikè de Paionios. ¶ Inscriptions d'Olympie [W. Dittenberger] 334-353. [K. Purgold] 354-356. [A. Kirchhoff] 357-362 ; plus un appendice de Georg. Curtius.

¶¶ 2° livr. Fragment de marbre de Venise [Ch. Waldstein]. I. Grande figure féminine drapée portant le cachet de la belle époque, et que l'auteur prend pour une des sculptures du Parthénon. Il lui trouve une place dans le fronton E. auprès d'Asclépios, où, assise, elle représenterait une nymphe à coté du Céphise, et serait le pendant de la Korè du fronton O. ¶ Sur l'authenticité d'un vase d'Argos [Conze]. Ce vase, publié par Conze (Arch. Zeitg. 1859) a été suspecté; il est actuellement perdu, et on ne peut le soumettre à aucune vérification. Après quelques remarques sur les signes distinctifs des vases faux, Conze, consultant ses dessins et ses souvenirs, croit que le vase en question est authentique. ¶ Une tête tragique [A. Michaelis]. Une tête en marbre du South Kensington museum appelée la mère d'Hercule, où Omphale porte une empreinte de tristesse tragique et grandiose. Remarques délicates sur la manière de placer les statues pour leur assurer le plus juste effet. Certains archéologues ont vu là une tête de femme barbare et l'ont comparée à la Thusnelda connue ; mais la chevelure n'a rien qui trahisse l'étrangère ; elle est grecque et coupée court comme celle des femmes en deuil. Aussi Jahn y a-t-il reconnu un personnage tragique qui pourrait être Electre ou Antigone. L'époque de la composition de ce buste peut être cherchée peu après celle de Lysippe. — 2° Extraits de lettres de Braun sur une terre cuite de Smyrne, petite figurine du musée de Londres qu'il déclare fausse. ¶ Sur le Νικηπύργος ou sur l'âge du petit escalier qui va du S. des Propylées au temple de Nikè [R. Bohn]. B. combat les opinions de K. Bœtticher qui veut que cet escalier ait été construit par les Turcs au moyen âge, tandis que B. prouve son antiquité. ¶ Le module normal des Temples

Grecs [Fr. Hultsch]. Les fouilles d'Olympie ont révélé l'emploi de deux pieds, l'un plus grand qui est contenu 6 fois et demie dans la toise, l'autre plus petit, qui en est la 7e partie, et se rapproche du pied romain. — Il y avait au temps d'Hérodote deux aunes royales, celle de Babylone (0m523) et celle d'Egypte (0m533). Elles étaient employées à l'époque de transition simultanément. On voit à Olympie se combiner les mesures orientales et les mesures grecques. H. dresse à ce point de vue quelques tableaux métrologiques, et montre appliquées ces différentes mesures. Il analyse surtout les dimensions et les proportions du Parthénon. En général, la forme adoptée pour les constructions architecturales procédait de l'aune royale. ¶ Œuvres de Scopas au musée de Piali à Tégée [G. Treu]. Une tête de sanglier prise jusqu'ici pour une tête de taureau, ainsi qu'une tête de guerrier et une tête d'athlète, provenant sans doute du fronton du temple d'Athénè décoré par Scopas, qui y sculpta l'histoire du sanglier de Calidon. L'auteur note quelques nos du musée qui pourraient avoir appartenu à cette même œuvre, et promet à qui entreprendra des fouilles d'en trouver d'autres autour du temple. ¶ Mélanges. Sur les statues d'Ægion [P. Weizsæcker]. Kœrte aurait dû ajouter à sa liste des reproductions d'une statue de femme celle de Dresde appelée la jeune fille d'Herculanum (catalogue Hetner n° 162). ¶ Nikè et Linos [G. Kœrte]. Le lécythos du musée de Berlin où figure ce mythe a perdu ses figures quand on l'a lavé à l'alcool, d'où il suit qu'elles sont fausses, comme on le craignait. ¶ La Catagousa de Praxitèle [G. Lœschcke]. Statue-portrait à mettre sur le même rang que la Φειδιουμένη et la Στεφανοῦσα. N'est pas figure de groupe comme le veut Overbeck. ¶ Comptes-rendus 1° des acquisitions du mus. de Berlin pendant 1879; 2° de la séance anniversaire de l'Inst. archéol. de Rome; 3° des séances de la Soc. archéol. de Berlin. ¶ Compte-rendu des fouilles d'Olympie [Adler] : L'E. du Stade a été mis à découvert et une grande partie du S. de l'Altis. L'auteur entre dans des détails architectoniques et topographiques [E. Curtius]. — Parle des sculptures trouvées; plus de 42 têtes qui nous donnent sur l'hist. de l'art grec des points de repère importants. G. Treu complète et rectifie ce qui précède dans 2 appendices. ¶ Inscription d'Olympie [A. Kirchhoff]. Nos 363-364. ¶ Compte-rendu de l'activité de l'Inst. archéol. allemand du 1er avril 1879 à 1880. Liste des travaux publiés.

¶¶ 3e livr. Les Eginètes et leur état de dégradation [K. Lange]. L. défend contre Julius des opinions qu'il a précédemment émises sur 14 figures de la Glyptothèque de Munich rangées par lui au nombre des Eginètes après les avoir mesurées et étudiées avec soin. Suivent à propos de leur emplacement, de leurs dimensions, des considérations sur les dégâts éprouvés par les statues exposées à l'air ou enfoncées sous le sol; comme les sculptures de Xanthos, de Phigalia, du Parthénon, d'Olympie et de Pergame. ¶ Iris dans le groupe du fronton du Parthénon [A. Trendelenburg]. Discussion sur un torse de femme du fronton E. du Parthénon, auquel les archéologues ont tour à tour donné des noms différents. Pendant de la Nikè du fronton O., cette figure doit être dans le fronton E. Iris, qui accompagne Poseidon comme Hermès, qui lui correspond mythologiquement, accompagne Athénè. Un passage de Pausanias (3, 19, 3) paraît autoriser cette interprétation. ¶ Un lecythos blanc attique [A. Furtwængler]. F. distingue deux catégories de lecythos, les anciens et les plus récents, caractérisés par des différences de style. Le vase étudié emprunte ses caractères aux deux classes définies : il est de l'époque transitoire. Analogie entre les scènes figurées sur les stèles attiques et

celles qui sont peintes sur les lecythos. ¶ Phinée sur les peintures de vases [A. Flasch]. Les représentations de Phinée correspondent en général à la description de Pausanias (5, 17, 4) parlant de la cassette des Kypsélides : c'est Phinée délivré des Harpies. Représentations de ce mythe à travers plusieurs monuments de l'art archaïque. F. signale deux vases du musée Britann., qui, au lieu de représenter la délivrance de Phinée et la fuite des Harpies, nous représentent son supplice. Commentaire, éclaircissements techniques. ¶ Antiques de la villa Ludovisi [Schreiber]. Le relief de Pâris et d'Œnone donne lieu à l'auteur d'apprécier et d'interpréter divers reliefs du même caractère, se faisant tous remarquer par une recherche très sensible du pittoresque, qu'on ne trouve pas dans les sculptures de la belle époque. Cela vient de ce que ces reliefs, jadis colorés, servaient de décoration aux murs, et remplacèrent, à partir d'une certaine époque, les fresques murales. L'auteur tâche d'exposer la transition de la fresque au relief. Il montre surtout l'usage de celui-ci très répandu sous les derniers empereurs. Il entre dans qqs détails sur l'art décoratif de ce temps ; pour les sujets, ces reliefs datent de l'époque hellénique. ¶ Mélanges. Un portrait romain sur une bague d'or [J. Friedlænder]. On voit dans l'or d'une bague une tête dont le caractère trahit un Romain de la République, et offre des ressemblances avec les effigies de Scipion et de Marcellus. ¶ Une inscription de Macédoine [Philippos Sakellarios]. Décret rédigé en grec datant du temps d'Adrien. ¶ Encore une fois Nikè et Linos [M. F.]. Le lecythos que Kœrte croyait faux ne l'est pas. Il avait été trompé par un badigeonnage moderne qui, enlevé avec de l'alcool, découvre le dessin antique et prouve que nous avons affaire à un vase authentique. ¶ Le masque dit d'Alexandre mourant [H. Blümner]. Ce n'est ni Alexandre (Friedrichs), ni Capanée (Overbeck), mais bien une tête de jeune Titan, comme le montre la comparaison avec les reliefs de Pergame récemment trouvés. ¶ Sur un sarcophage de Sparte [M. F.] on voit représentés des Amours. Signification des Amours sur les monuments funèbres. ¶ Inscriptions d'Olympie [W. Dittenberger]. N°s 366-380.

L. Bachelin.

Berichte ueber die Verhandlungen der kœniglich Sæchsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philol.-Histor. Classe. T. 31. La tradition manuscrite des Lettres de Cicéron [G. Voigt]. Les manuscrits des Lettres de Cicéron se partagent nettement en deux groupes, entre lesquels il n'y a de connu jusqu'à ce jour aucun ms. mixte : le premier groupe contenant les lettres ' ad familiares ', en 16 livres dans les exemplaires complets ; le 2e groupe, les lettres à Atticus, ' ad Quintum fratrem ', la correspondance entre Cicéron et Brutus et la lettre apocryphe à Octave. L'auteur rappelle en passant que, pour le groupe ' ad familiares ', la critique du texte a maintenant à tenir compte de plusieurs mss. conservés hors de l'Italie et qui ne dérivent pas du Médiceus. D'ailleurs Pétrarque, qui est le premier italien de la renaissance qui parle des lettres de Cicéron pour les avoir lues, ne connut point l'existence du groupe ' ad familiares '. La tradition qui présente comme autographes de Pétrarque les deux volumes de la Laurentienne contenant le groupe à Atticus et l'autre groupe, est mal fondée. La copie, plus ou moins complète, que Pétrarque avait prise de sa propre main, en 1345 ou 1340, du ms. ancien de la cathédrale de Vérone contenant le groupe à Atticus, paraît perdue. Les deux volumes de la Laurentienne sont les deux copies du Veronensis (groupe à Atticus) et du ms. de Vercelli (groupe ' ad famil.'), qu'obtint Coluccio Salutato, par l'intermédiaire de Cappelli et

Loschi, en 1390 et en 1392, alors que l'un et l'autre de ces mss. originaux se trouvaient à Milan dans la collection du duc Jean Galéas. Salutato est le véritable auteur de la découverte du groupe ' ad famil.', et voici comment cette découverte se fit. Il avait demandé, à Milan, sans spécifier, une copie des lettres de Cicéron, ne se doutant pas que le ms. de Vercelli, dont il savait l'existence, contînt autre chose que celui de Vérone, dont il connaissait déjà alors partiellement le contenu par un choix de 60 lettres. La copie qu'on lui envoya avait été prise sur le Vercellensis : il ne s'y rencontrait aucune de ces 60 lettres. Il récrivit à Milan pour qu'on lui procurât aussi une copie du Veronensis ; et c'est ainsi qu'il fut en possession de deux copies de même main (on ne sait pas jusqu'à présent la main de qui), représentant les deux groupes : ce sont les prétendus autographes de Pétrarque. De plus, le fameux Mediceus des lettres ' ad famil.', du XIe siècle, est certainement le Vercellensis même. Quant au Veronensis, Decembrio (né en 1399) en signalait encore la présence à Milan dans sa jeunesse, à Niccoli (+1437) ; Lionardo Bruni, d'autre part, vit entre les mains de Bartolommeo Capra, évêque de Crémone, un autre membranaceus du groupe à Atticus, à la fois plus et moins complet que le Veronensis ; il en fit part à Niccoli. La copie du Pogge doit dériver du ms. de Salutato. L'édition princeps des lettres à Atticus, à Rome en 1470, repose peut-être sur un 3e original ancien. ¶ Sur quelques fragments de chevaux du fronton Ouest du Parthénon [Overbeck]. Première communication qui ouvre une série d'Analecta sur la critique et l'explication des sculptures du Parthénon. Elle est accompagnée d'une planche représentant 4 fragments inédits en 6 figures, dont une jambe et une tête, qui ont évidemment appartenu à l'attelage du char de Poseidon, lequel, quoiqu'on ait dit, était traîné — c'est maintenant clair — par deux chevaux, ainsi que celui d'Athéna. Indication d'un torse de cheval et autres fragments qui doivent être rapportés à l'attelage de cette déesse. Les chevaux de Neptune étaient déjà tombés du fronton lors de la visite de Carrey. ¶ Contributions à la critique du Curculion de Plaute [Ribbeck]. Trois séries d'observations critiques portant, les unes sur les traces de coupures considérables pratiquées dans la pièce originale dont le texte complet est perdu pour nous ; d'autres, sur la distribution du dialogue en divers endroits de la pièce ; les dernières sont des conjectures sur les mots.

CH. GRAUX.

Blætter für das Bayerische Gymnasial u. Real-Schulwesen. Tome 16. 1ro livr. Adversaria [A. Eussner]. Sur le titre et l'éditeur du 'de inventione', sur le passage Virg. En. I, 393-400 ; sur le vers d'Ovide, Met. I, 15 ; sur une 'Oratio consolatoria ad Lucretiam' et une 'Responsio Lucretiæ' communiquée dans le t. 14 ⟨v. R. des R. 3, 15, 51⟩. Sur Corn. Nepos, Thrasyb. 1, 4 et 2, 4. [W. Schmidt]. Critiques et exégèse de ces deux passages. ¶ Quelques remarques sur la Bibliothèque d'Apollodore [D^r. W. Zipperer]. Discussion et correction d'une vingtaine de passages. ¶ 'Dubitare' dans les propositions interrog. à sens négatif. [F. Scholl]. Une prop. comme par ex. : 'doutez-vous que les Grecs ne l'aient emporté sur les Romains, etc.' ne pourra être traduite que de la manière suivante : 'Num dubitatis, quin'.. ou (moins fréquemment) 'dubitatisne quin'.. ou 'dubitatis, quin'.. La propos. a un sens négatif, c'est pourquoi 'num' vaut mieux que nĕ ; le 'que' présente la propos. dépendante non pas comme une interrogation, mais comme une propos. objective, c'est pourquoi il faut employer 'quin' et non pas 'ne'. Exemples. ¶ A. SPENGEL, *Die Komœdien des Terentius*, 2. Bd. Adelphœ [Dombart]. Bonne édition,

étude sérieuse au point de vue du latin archaïque et familier ; quelques critiques de détail.

¶¶ 2e livr. Metakritisches zur Katharsisfrage [A. Bullinger] et Antimetakritisches zur K. [J. Nicklas]. Continuation de la polémique au sujet de l'interprétation donnée par B. du passage d'Arist. poét. 1449 B 22 et contestée par N. t. 15, livr. 5. ¶ Provincia [Zehetmayr]. Analyse étymol. et analogique. Ce mot se rattache à provinc-ere (gagner, acquérir) et peut se traduire par 'pays acquis' ou mieux 'pays appartenant au gagnant'. ¶ N. WECKLEIN, *Ausgew. Tragœdien des Euripides*. Für d. Schulgebr. 3. Bd.: Bacchen [Metzger]. Commentaire bref et complet, le texte marque un progrès sur celui de Nauck. ¶ WECKLEIN, *Ausgew. Trag. des Sophokles*, etc. 4. Bd. Aias [Metzger]. Annotations nombreuses et détaillées ; beaucoup de tact critique. ¶ Leo ZIEGLER, *Die latein. Bibelübersetzungen vor Hieronymus und die Itala des Augustus*, etc. [J. Wimmer]. Ouvrage très important : grande clarté et logique sévère. ¶ L. MÜLLER, *Q. Horatii Flacci carmina*. Iterum rec. [Eussner]. Commentaire critique étendu ; le texte traditionnel est conservé autant que possible, car c'est une édition scolaire. L'auteur se trouve souvent d'accord avec Bentley et Meineke. ¶ A. RŒMER, *Die exegetischen Scholien der Ilias im Codex Venetus* B. [J. Wimmer]. Démontre que le Ven. B, sur lequel se basent les vol. 3 et 4 de l'éd. Dindorf est une source très défectueuse, et une reproduction très altérée des scholies du Victorianus. Le copiste a pratiqué de nombreuses coupures très maladroites, il réunit souvent en une plusieurs scholies et les rend inintelligibles. Enfin, faute de comprendre, il introduit ses propres élucubrations dans le texte. Ainsi, il arrive parfois que des sch. du Ven. B. sont plus étendues que les sch. correspondantes du Victorianus.

¶¶ 3e livr. Antonius Panormita, l'auteur de commentaires sur Plaute [G. Schepss]. Antoine de Palerme a écrit, sous le règne du duc Philippe-Marie de Milan et plus tard sous celui du roi Alphonse des Deux-Siciles, des commentaires étendus sur Plaute. La plus grande partie de ces commentaires paraissent avoir été écrits avant 1435, à Pavie. Les corrections d'A. ont pénétré dans le Cod. Vindob. de Plaute, qui date de 1443. Il a écrit sur toutes les comédies de Plaute. ¶ HELM, Franc., *Quæstiones syntacticæ de participiorum usu Tacitino Velleiano Sallustiano* [Autenrieth]. Très bon travail, indispensable à qui s'occupe de l'un de ces trois auteurs, en particulier de Tacite ; latin parfois un peu lourd ; qqs. critiques de détail. ¶ Sur la langue et le texte du libellus de Constantino magno, publié pour la première fois par E. HEYDENREICH [Ph. Thielmann]. L'auteur signale des traits de rapprochement avec le latin ecclésiastique, le latin vulgaire et les langues romanes ; il propose qqs. émendations. ¶ A. DRAEGER, *Historische Syntax der lat. Sprache*. 1 Bd. 2 te Aufl. [Burger]. Critiques graves sur le plan général du livre (la tentative de D. est prématurée) et sur l'exécution des détails ; cependant il contient des observations qui ne sont pas perdues pour la science.

¶¶ 4e livr. Contributions critiques et exégétiques au Banquet de Platon [J. Kreyenbühl]. Discussion d'une trentaine de passages. ¶ Sur l'Antigone de Sophocle. [Al. Steinberger]. Le passage d'Aristote, Poet. c. 14 (1454) exprime incontestablement un blâme à l'égard de Sophocle, mais doit se rapporter à des vers que ne portent plus nos éditions.

¶¶ 5e livr. Remarques sur le style des œuvres de jeunesse de Cicéron. [Ph. Thielmann]. Comparaison du style de Cornificius avec celui du 'de inventione' et des 2 premiers discours de Cicéron.

¶¶ 6e livr. Sur la question de Hirtius [H. Schiller]. Discussion de l'hy-

pothèse la plus récente exposée à ce sujet par Petersdorff dans la Zeitschr. f. Gymn. Avr. 1880. ¶ Petites contributions à la critique et l'exégèse des Odes d'Horace [Dr Stumpf]. Od. III, 8, 9, 'institutæ' doit être pris dans le sens de 'positæ' sc. 'in apotheca'; l'infinit. 'fumum bibere' est un infinit. de but dépendant de institutae (cf. visere montes I, 2, 7.). — I, 16, 8 : Le 'sic' des mss. doit être maintenu (contre Bentley), seulement il faut prendre 'tristes' comme accus. pl. et entendre : Sic Cor. gem. æra ut iræ (geminant ou quatiunt) tristes. — II, 13, 38 se trouve une lacune dans le comm. crit. de Keller; il fallait dire que 'laborum' se trouvait aussi dans le Cod. Bland. antiquiss. ¶ Remarques sur le Sermo cotidianus dans les lettres de et à Cicéron [Gust. Landgraf]. V. la fin dans la 7e livr. Revue sommaire de ce qui a été écrit à ce sujet. Esquisse des traits principaux qui caractérisent le style épistolaire de Cicéron ou de ses correspondants. ¶ B. Sepp, *Incerti auctoris liber de origine gentis Romanæ* [Ph. Thielmann]. Indication du contenu. ¶ C. Peter, *Zur Kritik der Quellen der ælt. rœm. Geschichte* M. Rottmanner].

¶¶ 7e livr. L'essence de la tragédie 'simple' [Alf. Steinberger]. Ce n'est pas par une péripétie soudaine et inattendue, ou une reconnaissance qui se fait au dernier moment, que se dénoue la tragédie 'simple', — mais par un revirement que l'on peut prévoir dès le commencement et qui est rendu probable par toute la constitution de l'action. St. arrive à ce résultat en appliquant à la tragédie simple la définition donnée ailleurs par Aristote du μῦθος ἁπλοῦς. ¶ Tac. Germ. 38. [Spalter] : Horrentem capillum sequuntur. S. propose de lire : 'h. c. retrorsum torquent'. ¶ Sur Gellius 2, 12, 4. [G. Landgraf]. Au lieu de dividi, lire : 'dividiæ' (= discordiæ). ¶ Les 'fibulæ' du Pont du Rhin de César [Wirth]. Explication ingénieuse que la planche (p. 299) peut seule rendre claire.

¶¶ 8e livr. Sur les mss. de Commodien [Dombart]. Il n'y a jusqu'à présent pas de raisons suffisantes pour faire douter de l'identité de l'Andegavensis et du Cod. Sirmondi, identité admise par Baluze. Par contre l'identité de l'And. et du Chelt. est encore douteuse, malgré leur parenté. B n'est pas identique avec Apogr. Sirmond. Ni A, ni B ne sont une copie proprement dite de l'Andeg. ¶ Remarques sur le style des œuvres de jeunesse de Cicéron. [Ph. Thielmann]. Suite. (cf. 5e livr.). ¶ Remarques sur le Philoctète de Sophocle [Metzger]. Corrections de 9 passages. ¶ Karl Foy, *Lautsystem der griech. Vulgærsprache* [K. Krumbacher]. Première tentative d'une exposition complète de la phonétique du grec moderne. Ouvrage d'une valeur considérable ; défectueuse sur quelques points, critiques de détails. ¶ Luc. Müller, *Metrik der Griechen u. Rœmer* [E.]. Résumé destiné aux classes supérieures des 'Gymnases' et aux étudiants en philologie. Une édit. en français va paraître.

¶¶ 9e livr. Sur César et ses continuateurs [H. Schiller]. Critique d'un travail de Venediger sur B. Gall. III, 7 et 8 ; très superficiel ; et d'un travail de Dinter sur Bell. civ. 3, 108-12 (dans ses Quæstiones Cæsarianæ). ¶ Οὐκ-ἄνθρωπος [Wirth]. Etude de logique sur Aristote p. 16 A 33. Οὐκ-ἄνθρωπος est, non pas comme le veut celui-ci, un ὄνομα ἀόριστον mais un ὄνομα διχοτομικόν ('dichotomische Restbegriffe'). ¶ Sur les Phéniciennes d'Euripide [A. Steinberger]. Etude de cette tragédie d'après les règles d'Aristote. S. relève l'ἀνώμαλον du caractère d'Etéocle et l'ἄλογον du discours du Messager. ¶ Sur Tite-Live [Rubner]. T. L. 30, 17, 12 : 'Communis nobis cum rege gratulatio est' doit s'entendre : Comme tu nous félicites de nos succès, nous te félicitons des tiens ; (Weissenborn traduit différemment). — Ib. 33, 15 resilientes enim ad manipulos, etc., remplacer 'enim' par

'autem' ¶ Gratus [Zehetmayr]. Gratus identique avec le sanscrit gûrta, de la rac. gär. louer. ¶ H. HILDESHEIMER, *De libro qui inscribitur de viris illustribus urbis Romæ quæstiones historicæ* [Helmreich].

¶¶ 10e livr. Sur la construction de 'dubitare' [Keppel]. Après dubito (et, non dubito) peut se trouver une propos. interr. introduite par un pronom ou un adv. interr. ou une interrogation disjonctive. p. ex. : (non) dubito quid nobis agendum putes (ad Attic. 10, 1, 2) ; desinite dubitare, utrum sit utilius.. an... (Verr. 3, 89, 208). — Dubito, sans négation et sans sens négatif, est toujours suivi d'une propos. interrogative ; avec 'ne' enclitique, quand on penche plutôt pour la négation ; p. ex. 'dubito sitne venturus'. Pour exprimer la même chose d'une manière plus forte et aussi plus polie, on dira : 'dubito, an venturus non sit'. Par contre, pour indiquer qu'on incline d'une manière décidée vers l'affirmative, on emploie an : 'dubito an Thrasybulum primum omnium ponam = je suis tenté de'. Num concède pour un temps une supposition dont on n'attend pas la réalisation : primum dubitabam, num ipse venturus esset ; sed mox intellexi, etc. — Lorsque 'dubitare' signifie hésiter à, il est suivi de l'infinitif ; s'il est accompagné de la négation ou s'il est employé sous la forme interrog. on peut aussi se servir de quin. ¶ Juvénal 7, 112-114. [Stumpf]. Il défend la leçon du Cod. Pithoei contre Hæckermann. ¶ Otto HENSE, *Studien zu Sophokles* [N. Wecklein]. Analyse détaillée ; appréciation défavorable : aucun respect pour le texte, plusieurs centaines de conjectures dans une seule pièce (Trachin.), sur lesquelles dix à peine ont une certaine probabilité. Cependant qq. résultats utiles. ¶ Fr. H. M. BLAYDES, *Aristophanis Comoediae*. Annot. crit. comm. exeg. et schol. graec. instr. Pars 1, Thesmoph. Pars 2, Lysistrata [Id.]. La constitution du texte aussi bien que l'exégèse marque sans doute un progrès. Nouvelle collation du Raven. D'un autre côté, pas de méthode scientifique ni d'exactitude philologique, malgré des preuves de perspicacité. Discussion de nombreux passages. H. G.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts-und Alterthumsvereine. 28e année. 6me livr. Notice sur des découvertes récentes [ ]. A Neckarau, près d'un ancien confluent du Rhin et du Neckar, on a trouvé un bâtiment carré qui paraît être un castel romain, construit, d'après une inscr., sous l'empereur Flavius Valentianus, discussion de l'inscr.; trouvé en outre une pierre votive avec une image en relief d'un dieu et inscr., autels, briques, objets divers ; il y avait là un castel et un sacellum. A Xanten, on a découvert un bâtiment très grand, qui peut-être est romain. Le castel romain de Deutz est de l'époque de M. Aurèle. Tombeau près d'Alzei, fragments divers, entre autres une urne en verre de 13 c. de hauteur. ¶¶ 7me livr. Liste des ouvrages parus dans l'année, par les soins de la Centraldirection der Monumenta Germaniæ. ¶¶ 9me livr. Le munimentum Trajani et le premier passage du Rhin par Julien, en 357 [K. Christ]. Marche de Julien après sa victoire, près de Strasbourg, sur les Allamans. Etude topographique, d'après Ammien Marcellin, 17, 1 : situation de l'armée romaine, et emplacement exact du munimentum de Trajan situé sur la langue de terrain qui est entre l'embouchure du Main et le Rhin, près de Gustavburg, où l'on a trouvé de nombreuses antiquités romaines. ¶¶ 10me livr. On a trouvé à Boltenen un grand nombre d'urnes funéraires très intéressantes. ¶¶ 11me livr. Notice sur les découvertes romaines faites à Mayence [ ]. On a trouvé plusieurs autels, dont l'un avec un relief représentant Jupiter assis sur son trône, fragments divers, vases, colonnes. ¶¶ Cette Revue

publie aussi le compte-rendu des discussions qui ont eu lieu aux séances générales du « Gesammtvereins der d. Geschichts-und Alterthumsvereine » à Landshut. Dans la 1re livr. il est fait mention du champ de bataille de Varus, du mur frontière romain en Bavière, sa direction, son but, le rôle qu'il jouait, les fortifications qui lui étaient adjointes, la manière dont il était construit; dans la livr. 4, on trouve traitée la question des fortifications romaines, leur construction et la manière de les reconnaître des autres fortifications ; dans la livr. 5, on parle des tombeaux romains, on montre que les Romains se servaient du fer à cheval, puisqu'on en a trouvé de nombreux dans la Rhétie Nord. La 10me livr. donne des détails sur la réunion générale de cette même société à Hambourg; on s'y est occupé entre autres des fortifications romaines de l'Odenwald. A. K.

Correspondenzblatt für die Gelehrten und Realschulen Württembergs, herausg. v. Frisch u. Kraz. 27e année, 1re et 2e liv. sur l'orthographe latine [Kraz]. Examen de quelques-unes des réformes orthographiques introduites en Allemagne. L'auteur pense que l'on peut écrire 'quum' dans les livres classiques et réserver 'cum' pour la préposition. Notes sur l'assimilation des consonnes dans les mots composés avec des prépositions. ¶ L'enseignement de Socrate sur l'injustice que l'on fait ou que l'on endure [Théod. Klett]. Examen des témoignages de Platon et de Xénophon. ¶ Nouvelles recherches sur la nature et la construction de l'infinitif [W. Rœsch]. Observations linguistiques sur l'origine de l'infinitif grec et latin, et le profit que peut avoir la question pour l'enseignement. ¶ Sur les représentations d'Orphée [P. Knapp]. Explication des diverses phases de ce mythe représenté sur des mosaïques, des vases et jusque dans les catacombes de Rome. ¶ Tibulle, Elégie 1, 5 [Fischer]. Traduction en vers allemands. ¶ Revue littéraire, Examen ou annonce de livres nouveaux, entre autres, de la traduction de Sophocle, Œd. roi, Œd. Col. et Antig., par Th. Kayser. ⟨Les livraisons suivantes seront analysées l'an prochain⟩. CHATELAIN.

Dissertationes philologicæ Argentoratenses selectæ. Vol. 1. De imitatione Theognidea [R. Küllenberg]. Liste des vers ou parties de vers empruntés par Th. à Homère ou Hésiode; des épithètes qui se retrouvent chez d'autres poètes. De copia verborum et sententiarum. Observations sur la métrique du pentamètre chez Th. et les autres élégiaques grecs. ¶ De syllogis Theognideis [Herm. Schneidewin]. Recherches sur la formation des collections de vers de Théognis. Le ms. Mutinensis *A*, sæc. X-XI contient à peu près tout ce que nous avons, divisé en 2 parties ; les autres mss. très inférieurs (*O*-Vatic. sæc. XIV, et une quinzaine d'autres), ne fournissent que les 1220 premiers vers. Dans cette 1re portion, beaucoup de vers sont répétés avec de légères variantes. — Une ancienne collection devait contenir les vers 1-1000; une autre (dont le commencement a sans doute été perdu) ayant les vers 1001 jusqu'à la fin de la 1re portion, provenant d'un autre archétype, atteste une source bien plus correcte. — Quant à la partie qui ne se trouve que dans le Mutin., sous le titre ἐλεγείων Β', c'est une compilation d'extraits de Mimnerme, Solon, etc., où Th. n'est pour rien. Cependant Suidas paraît avoir connu un ms. semblable au Mutinensis. ¶ De ordine rerum a pugna apud Aegos Potamos commissa usque ad 30 viros institutos gestarum [H. Luckenbach]. Comparaison critique des témoignages de Xénophon et de Lysias ⟨cf. R. des R. 4, 94, 40⟩. ¶ De Aristophanis Equitum Lysistratæ Thesmophoriazusarum apud Suidam reliquiis [G. Bünger]. Parmi les auteurs cités par Suidas, Ar. occupe la 1re place (3401 citations comprenant plus de 5000 vers).

B. examine la valeur des mss. d'Ar. et pense qu'outre les 2 classes reconnues par le Ravennas d'une part, le Venetus et ΑΓΘΔ (cf. Schnee, de Ar. codic. capita duo, 1876) de l'autre, il en est une 3e représentée par l'Ambrosianus. Ce dernier ms. est souvent d'accord avec Suidas. En résumé, S. avait un ms. d'Ar., contenant 11 comédies, provenant d'une source différente de RVAFΘΔ, mais plus rapproché de R que des autres; quant à l'Ambr., malheureusement défiguré par des corruptions nombreuses, puisqu'il est du XIVe s., il nous reflète le ms. employé par Suidas. ¶ Index grammaticus ad Africae provinciarum Tripolitanae Byzacenae proconsularis titulos latinos [Max. Hoffman]. Etude de 166 p. sur la grammaire et l'orthographe employées pour les inscr. du t. VIII du C. I. L. (voyelles, consonnes, déclinaisons, conjugaisons, syntaxe ; observations diverses sur la lexicographie). Suivant l'auteur, le latin parlé par le vulgaire en Afrique était à peu près le même que dans toutes les provinces ; c'est à tort que Pompeius, Isidore, etc. ont cru certaines particularités propres à l'Afrique. E. CHATELAIN.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. 4, pars 2. De temporum qua Aeschylus utitur praesentis praecipue et aoristi varietate [B. Hübner]. Observations sur l'emploi chez Eschyle du présent pour exprimer un fait passé, présent ou futur, et l'emploi de l'aoriste pour exprimer un fait presque présent. ¶ De Graecorum fabularum actoribus [Fr. Voelker]. Étude sur les acteurs antérieurs à la mort d'Alexandre, époque où se formèrent surtout les collèges ou associations scéniques. A l'origine, les acteurs semblent s'être attachés à la personne d'un auteur ; ainsi Cléandre, Mynniscus, Pindare (?) ou Timothée jouaient les pièces d'Eschyle ; Œagros, Clidémides, celles de Sophocle ; Mnesilochus le second fils d'Euripide, Molon, Céphisophon et Hegelochus, celles d'Euripide. — De même pour les Comiques : Cratès, avant d'écrire des comédies, semble avoir interprété celles de Cratinus ; Eupolis avait à son service Autolycus ; Phrynicus, Amipsia ; Platon le comique dut après sa ruine jouer ses pièces ou celles des autres. Recherches sur Pherecrates, Hermo, Apollodore. — Un peu plus tard, les acteurs jouissent d'une plus grande liberté et sont quelquefois même des entrepreneurs ; les plus importants sont Callippides et Nicostrate, Polus et Théodore, Satyrus, Andronicus, puis les illustres Aristodème, Néoptolème, Thessalus, Athénodore, Aristocritus ; enfin, Parménon, Nausicrate, Ariston, Phormion, Lycon. Tous les textes mentionnant ces personnages sont cités, commentés et parfois corrigés. ¶ Quid cum de ingenio et litteris tum de poetis Graecorum Cicero senserit [E. Lange]. Cicéron a souvent falsifié la pensée des Grecs pour se rendre populaire auprès des Romains ; il n'était pas poète et n'avait pas le sentiment de la poésie assez développé pour apprécier les poètes grecs ; il avait lu beaucoup de leurs vers pour se perfectionner dans l'éloquence, il goûtait surtout Homère, Euripide, Sophocle et Ménandre. Il a senti la supériorité des Grecs, sans voir clairement en quoi elle consistait. ¶ Observationes grammaticae et criticae in Petronium [J. Segebade]. Particularités de syntaxe et traces du langage vulgaire chez Pétrone. I. De proverbiis et quibusdam comparandi formis (emploi et abus de 'tanquam') ; de pleonasmis et ellipsibus ; de asseverandi formulis (edepol, ecastor, etc. ; ita, rogo) ; de quibusdam verbis singulari modo usurpatis ; de paradoxi pro hypotaxi posita ; de asyndeto. — II. Des particules 'et, que, ac, atque, sed, at, autem, tamen, atqui, verum, vero, aut, vel, seu, sive, ve'. En résumé Pétrone, même en employant la langue vulgaire, ne s'écarte pas beaucoup de la syntaxe observée par

les autres latins. S. propose une vingtaine de corrections au texte de P., et conjecture chez Sénèque (Apoc. c. 13) : 'celerius i, inquit Mercurius'. ¶ De militum coloniis ab Augusto in Italia deductis [L. Hollaender]. Outre les 28 colonies mentionnées dans le Mon. d'Ancyre, Aug. avait installé des troupes dans un grand nombre de villes que H. s'efforce de retrouver. (H. a pu consulter les t. 9, 10, 11 non encore publiés du C. I. L.) Les témoignages anciens, surtout de Pline, sont contrôlés et complétés par les inscriptions. Les colonies omises par Pline et retrouvées soit par Borghesi, soit par H. sont : Abella, Abellinum, Cumae, Nuceria, Castrum novum (Piceni), Florentia, Perusia, Firmum, Parentium, Verona, Augusta Bagiennorum (?). ¶ De centurionibus Romanorum quaestiones epigraphicae [H. Karbe]. — I. De primipilaribus et de centurionum ad ampliores gradus processu. Distinction entre les 'primipili' et les 'primipilares' (ce qui s'exprime par p. p. dans les inscr.), ceux qui ont été primipili, comme entre 'consules' et 'consulares'. L'ordre des primipilaires semble avoir été institué par Auguste ; d'origine plébeienne, les primipilaires passaient quelquefois dans l'ordre équestre. Quand ils refusaient cette dignité, ils occupaient des charges publiques ; ils étaient préposés de préférence à la réfection des routes, au commandement d'un camp ou d'une légion. Détails sur les charges et honneurs qui leur étaient le plus souvent accordés, et sur leur traitement. Sous les Empereurs aucun centurion ne fut promu aux honneurs équestres sans avoir passé du primipilat dans l'ordre des primipilaires. — II. De hominibus qui a centurionatu militiam auspicati sunt. Des jeunes gens d'origine équestre (p. ex. le grammairien Valerius Probus) ayant perdu leur fortune, préféraient renoncer à leurs privilèges pour entrer dans le centurionat, parce que dans cette carrière, s'ils parvenaient au premier rang, ils pouvaient recouvrer leur fortune. La plupart de ceux qui allaient plus loin que le primipilat étaient nés dans l'ordre équestre. Quand ces jeunes gens n'avaient pas de puissants protecteurs ils restaient dans les rangs inférieurs du centurionat ⟨cf. R. des R. 4, 302, 42⟩. E. CHATELAIN.

Deutsche Litteraturzeitung. Publiée par Max Roediger[1], 1re année, 2 oct. BLAYDES, *Aristophanis comoediae*. P. 1. Thesmophoriazusae. P. 2. Lysistrata [Alb. v. Bamberg]. L'auteur n'a pas mis entièrement à profit ce qui a paru en Allemagne sur la question ; son éd. ne répond pas aux exigences de la critique ni à celles de l'exégèse. ¶ *Plauti Captivi*. Ed. SONNENSCHEIN (avec un apparat. critique et de nombreuses corrections inédites de Richard BENTLEY relatives à Plaute) [F. Bücheler]. Collation de J, du British Museum. Les conjectures de B. n'offrent pas grand'chose de positif. ¶ GŒLER V. RAVENSBURG, *Die Venus von Milo* (avec 4 pl. de photogravure). [R. Kekulé]. Du soin ; mais ne fait pas avancer la question relative à l'état primitif de la statue. ¶¶ 9 oct. T. WILDAUER, *Die Psychologie des Willens bei Sokrates, Platon u. Aristoteles* (2ter Th. Platons Lehre vom Willen) [E. Heitz]. Résultats méritoires en somme, bien que la théorie platonicienne de la volonté reste obscure. ¶ C. PAULI, *Etruskische Studien* Fasc. I : Ueber die Bedeutung der etruskischen Wœrter etera lautn· eteri u. lautni. Fasc. 2 : Uber die etruskischen Formen arnθial u. larθial [W. Deecke]. Etend et rectifie en certains points les résultats obtenus par le critique. Celui-ci approuve en grande partie une série de conjectures, de corrections appliquées au texte des inscriptions étrusques. ¶ *Theognidis reliquiae*, ed. J. SITZLER [G. Kaibel]. Ne fait pas avancer les questions d'origine et

[1] Hebdomadaire, in-4°. Prix de l'abonnement pour trois mois : 7 Mark. Berlin (Weidmann.)

d'authenticité. Latin médiocre. ¶ *Satura philologa* [W. M.]. Dissertations en l'honneur de Hermann Sauppe, de valeur inégale. 1° E. CURTIUS. *De A. Persii patria.* 2° C. WACHSMUTH, *De gnomologio Palatino inedito.* 3° W. DITTENBERGER, *De Menelai Pelagonis titulis.* 4° R. HIRZEL, *De logica Stoicorum.* 5° U. KŒHLER, *De antiquissimis Hellenici nominis sedibus.* 6° E. HILLER, *Hieronymi Rhodii peripatetici fragmenta.* 7° F. BLASS, *Miscellanea epigraphica.* 8° F. SCHŒLL, *De Pandora Hesiodi.* 9° W. GURLITT, *De foris Athenarum.* 10° R. SCHŒLL, *De communibus et collegiis quibusdam Graecorum.* ¶¶ 16 oct. H. L. AHRENS, *Die griechischen u. lateinischen Benennungen der Hand* [Gustav Meyer]. Montre les qualités et les défauts ordinaires de A. Ce travail peut être recommandé à ceux qui s'intéressent aux recherches étymologiques. ¶ *Publilii Syri mimi sententiæ.* Rec. G. MEYER [F. Leo]. Une plus grande abondance de matériaux, une connaissance exacte de la tradition distinguent avantageusement cette éd. des précédentes, mais les questions relatives à l'authenticité des sentences et à l'origine de la collection doivent être reprises de nouveau. ¶ L. HOLZAPFEL, *Untersuchungen über die Darstellung der griechischen Geschichte von* 489 *bis* 413 *v. Chr.* bei Ephoros Theopomp u. anderen Autoren [H. Swoboda]. S'efforce de caractériser les procédés particuliers des historiens relatifs à cette période. D'après H. il est inexact de dire que 'tous' les historiens ont 'une' source qui leur sert de point de départ, bien que cela soit vrai pour qq.-uns comme Diodore. L'auteur n'a pas assez fait attention aux rapports d'Ephore avec Thucydide; il a bien apprécié Ion de Chios et Stésimbrote. Ce qu'il dit de Théopompe est un peu court. Le critique conteste la date de la réforme d'Éphialte et de l'ostracisme de Cimon. Ouvrage important en somme. ¶ *Monumenti dell'Instituto di corrisp. archaeolog.* Vol. 11, pl. 1-12. *Annali dell'Inst. di corrisp. arch.*, Vol. 51, *Bullettino* dell'Inst. di c. arch. [C. Robert]. Compte rendu des rapports d'Aug. MAU, d'HELBIG, de F. v. DUHN, de H. DRESSEL, d'A. MILCHHŒFER, de H. BRUNN, d'A. KLÜGMANN. ⟨Pour l'analyse voy. R. des R. ci-dessous⟩. ¶¶ 23 oct. B. DELBRÜCK, *Die Grundlagen der griechischen Syntax* [A. Brückner]. Excellent ouvrage écrit dans un style clair et précis. ¶ F. HANDS, *Lehrbuch des lateinischen Stils* (3e éd. par L. SCHMITT) [H. Jordan]. Remaniement parfois peu heureux d'un livre déjà ancien (1833). ¶ FURTWAENGLER, *Die Bronzefunde aus Olympia u. deren Kunstgeschichtliche Bedeutung* [H. Blümner]. Annonce. ⟨Voy. R. des R. Abh. der Berl. Akad. d. Wissensch.⟩. ¶¶ 6 nov. F. W. SCHMIDT, *Beiträge zur Kritik der griechischen Erotiker* [H.]. Travail qui repose sur des lectures nombreuses et approfondies. S. a réussi assez souvent à rendre vraisemblable l'existence d'altérations ou à prouver la fausseté de conjectures antérieures, de celles de Naber en particulier. Ses propres corrections sont d'inégale valeur. ¶ A. HARANT, *Emendationes et adnotationes ad T. Livium* [H. J. Müller]. Travail indispensable à quiconque s'occupera désormais du texte de Tite-Live, plein de science d'observations précieuses (par ex. la remarque sur les particules 'que, ve, ne', publiée à part dans la Revue de Philologie 1880, p. 26). La partie négative est extrêmement méritoire, qu'il s'agisse des fautes des mss. ou de celles des critiques. On peut regretter que l'auteur néglige presque absolument les travaux modernes « dans la connaissance desquels les savants français du temps présent se montrent extraordinairement versés. » En ce qui concerne les conj. personnelles de H., une faible partie seulement pourra entrer dans les éd. ¶ C. N. SATHAS, Μνημεῖα ἑλληνικῆς ἱστορίας. 1re série. Documents tirés des Archives de Venise. T. 1. [Zachariae v. Lingenthal]. Annonce. Discussion du critique sur l'origine du nom Morée. S. a bien vu que le nom désigne primitivement l'Elide, mais il ne

s'est pas rendu compte que dans les plus anciens documents ce nom s'écrit ainsi : 'Amorea, l'Amorée'. La suppression de l'A doit être imputée aux abréviations familières au langage populaire. Donc 'Amorea' est un adjectif à côté duquel il faut sous-entendre le nom 'Elis'. ¶ C. T. NEWTON, *Essays on Art and Archaeology* [Ad. Michaelis]. Instructif. ¶ G. PINTO, *Storia della medicina in Roma al tempo dei re e della republica* [H. Hæser]. Soigné. Mais l'auteur aurait bien fait de consulter ce qui a été écrit sur le même sujet hors de l'Italie, notamment en Allemagne. ¶¶ 13 nov. *Doxographi Graeci*. Rec. H. DIELS [E. Zeller]. Ouvrage couronné par l'Académie de Berlin. Comprend tous les auteurs qui ont recueilli les opinions des philosophes. Très bon. ¶ H. FLACH, *Untersuchungen über Eudokia u. Suidas. Eudociae Augustae Violarium* rec. J. FLACH. *Hesychii Milesii qui fertur de viris illustribus* rec. J. FLACH [Wilamowitz-Mœllendorff]. Combinaisons critiques inacceptables. ¶ *Propertii elegiarum lib.* 4. Rec. Aem. BAEHRENS [A. Kiessling]. Rejette l'autorité établie par Lachmann du Neapolitanus (N) dans lequel il voit un ms interpolé et très récent. Le critique, sans se prononcer sur la date, regarde N comme la source la plus pure de la tradition. B reconstruit un archétype à l'aide des leçons de 4 mss. inconnus ou mal connus jusqu'alors. Ce sont d'une part un Vossianus A (14e s.) qui s'étend jusqu'à II, I, 63, et un Florentinus F (15e s.) ; de l'autre un Daventriensis D (15e s.) et un Vaticanus V (14e). C'est là une combinaison inadmissible. Peu de conj. plausibles. Transpositions violentes. En somme cette éd. est bien en arrière de la 1re éd. de Lachmann. ¶ J. J. BINDER, *Tacitus u. die Geschichte des rœmischen Reiches unter Tiberius in den ersten 6 Büchern* ab excessu divi Augusti [O. Hirschfeld]. Coïncide avec Weidemann sur les points essentiels sauf que B. admet comme sources de Tacite les mémoires de Sallustius Crispus et de Vibius Marsus dont l'existence est encore à prouver. ¶¶ 20 nov. R. GAEDE, *Demetrii Scepsii quæ supersunt* [B. Niese]. Eloges. ¶ F. WEINKAUFF, *De Tacito dialogi qui de oratoribus inscribitur auctore* [G. Andresen]. Réimpression très augmenté de 2 programmes parus à Cologne en 1857 et en 1859. ¶ E. SCHULZE, *Mykenai*. (Eine Kritische Untersuchung der Schliemannschen Alterthümer unter Vergleichung russischer Funde) [O. Benndorf]. Place avec L. Stephani les antiquités trouvées à Mycènes, à l'époque des Hérules. Réfutation du critique. ¶¶ 27 nov. *Comicorum atticorum fragmenta* ed. Th. KOCK. T. I. Antiquae comoediae fragmenta [Albert v. Bamberg]. Soigné, mais il est à regretter que K. n'ait pu faire une nouvelle collation du Cod. Ven. Marcianus (A). ¶ Ch. HÜLSEN, *Varronianae doctrinae quaenam in Ovidii Fastis vestigia extent* [H. Jordan]. Ouvrage couronné par la Faculté philosophique de l'Université de Berlin. Cherche à démontrer qu'Ovide dans ses Fastes s'est servi des « antiquitates rerum divinarum et humanarum » de Varron et non du « de lingua latina ». Il n'a pas consulté non plus Verrius Flaccus ni Valerius Antias. En somme H. n'a fait que confirmer des résultats reconnus généralement depuis Merkel. ¶¶ 4 déc. J. J. OERI, *Die grosse Responsion in der spæteren Sophokleischen Tragœdie, im Kyklops u. in den Herakliden* [G. Kaibel]. N'est pas plus convaincant que les travaux précédents du même auteur. ¶ R. PEIPER, *Die handschriftliche Ueberlieferung des Ausonius* [F. Seiler]. A rétabli l'ordre dans la tradition très bouleversée des mss. P. démontre en outre d'une façon irréfutable que 34 épigrammes du recueil d'Ausone ont pour auteur un italien du 15e s., George Mérula vraisemblablement. ¶ J. OVERBECK, *Geschichte der griechischen Plastik* (3e éd. remaniée et augmentée). [A. Furtwaengler]. Les remaniements sont bien insuffisants, surtout par rapport aux découvertes récentes. ¶¶ 11

déc. H. BECKER, *Studia Apuleiana* [H. Jordan]. B. traite deux questions. 1° Différence dans l'emploi des particules 'adaeque, incoram, insuper, etc.' entre le roman d'Apulée et les écrits didactiques du même auteur. 2° Le traité « de mundo » traduction d'un περὶ κόσμου ne peut d'après l'examen des particules être attribué à Apulée mais à un savant inconnu du 3e s. ¶ J. VAHLEN, *Adnotationes ad libellum de sublimitate* [Wilamowitz-Mœllendorff]. Article approbatif en somme quoique cet écrit soit dirigé contre les conj. du critique. ¶ A v. GŒLER, *Caesars gallischer Krieg*, etc. (2e éd. revue et complétée. Editée après la mort de l'auteur par E. A. v. GŒLER, 1re et 2e part. 17 planches [W. Dittenberger]. Loué. ¶ *Anicii Manlii Severini Boetii commentarii in librum Aristotelis* περὶ ἑρμηνείας. Rec. C. MEISER P. 1 et 2. [H. Usener]. Très soigné. ¶ C. ROBERT, *Thanatos* [Reinhard Kekulé]. Instructif en somme, bien qu'il soulève de nombreuses objections. ¶¶ 18 déc. B. MÜNZ, 1° *Die Keime der Erkenntnistheorie in der vorsophistischen Periode der griechischen Philosophie*. 2° *Die Erkenntnis- u. Sensationstheorie des Protagoras* [E. Heitz]. Fait preuve de sagacité et de dialectique plutôt que de prudence. La critique signale avec éloges l'explication d'un passage du Théétète relatif à la théorie de la sensation de Protagoras. ¶ G. KNAACK, *Analecta Alexandrino-Romana* [C. Robert]. Eloges. ¶ *Poetae latini minores*. Rec. Aem. BAEHRENS. T. 1 et 2 [F. Leo]. Le matériel critique a été augmenté dans la plupart des cas ou bien l'ancien a été soumis à une révision ; mais il faut déplorer l'abus des conjectures. ¶ *Senecae epistulas aliquot ex Bambergensi et Argentoratensi codd.* ed. BUECHELER [H. J. Müller]. Démontre que A et B dérivent d'un même archétype. Dans son appareil critique, l'éditeur donne, outre les leçons de A et B, les var. d'un ms. de Florence du ou 10e s. et d'un ms. de St-Gall du 10e s. (ou du 9e) lesquels offrent une leçon différente de A B. De la prudence dans la critique du texte ; les corrections de B sont acceptables pour la plupart. ¶ *Das Kuppelgrab bei Menidi* hrsg. v. Deutschen archæol. Inst. in Athen. 9 Taf. [G. Lœschcke]. Rapport sur les antiquités funéraires découvertes à Menidi près d'Athènes. ¶¶ 25 déc. J. M. COTTERILL, *Peregrinus Proteus* [E. Z]. Nul. ¶ G. CURTIUS, *Das Verbum der griechischen Sprache*. T. 2, 2e éd. [H. Collitz]. Ed. remaniée mais pas autant qu'elle aurait dû l'être suivant le critique. ¶ J. ZYCHA, *Bemerkungen zu den Anspielungen in der* 13. *u.* 10. *Rede des Isokrates* [U. v. Wilamowitz-Mœllendorff]. Peu réussi en somme. ¶ L. MÜLLER, *Q. Horatius Flaccus* (Eine litterarhistorische Biographie) [ ]. Le critique cite qqs. passages de L. Müller qui suffisent, suivant lui, pour caractériser l'ensemble du travail. ¶ W. DEECKE, *Etruskische Forschungen* 4tes Heft. Das Templum v. Piacenza. 5 Taf. [G. Kœrte]. Entre autres résultats D. étend nos connaissances relatives aux noms de dieux étrusco-italiens. — En somme il a fait preuve d'une rare sagacité. HENRI LEBÈGUE.

Goettingische gelehrte Anzeigen. 14 et 21 jr. LEIST, *Das rœmische Patronatrecht*, 1re partie [Ubbelohde]. Continuation du commentaire de Glück sur les Pandectes, jugée inopportune par Stœlzel. Le critique n'est pas de cet avis. Article étendu sur cet ouvrage très instructif. ¶¶ 11 et 18 fév. ERHARDT, *Aelteste germanische Staatenbildung* [Sickel]. Le critique partage le plus souvent les vues de l'auteur, celle-ci entre autres : il n'y a pas de différence, à l'origine, entre le 'regnum' et le 'principatus'. Chemin faisant, le critique signale deux phases dans l'histoire de la royauté germanique ; dans la 1re, le roi n'est qu'un noble élu, il règne de fait, mais non de droit ; dans la 2e, la notion de la royauté se précise et s'affirme de plus en plus. Article étendu. ¶¶ 3 mars. Felice TOCCO, *Ricerche Platoniche* [Teichmüller]. Les questions d'authenticité relatives aux dia-

logues dialectiques sont bien traitées; des erreurs sur plusieurs points de philosophie platonicienne. Très méritoire en somme. ¶¶ 7 avr. Ferd. de SAUSSURE, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* [Fick]. Cet ouvrage a valu à son auteur une place honorable parmi les linguistes. On regrette d'y trouver une disposition artificielle de la matière et une affectation des formules mathématiques. ¶¶ 14 avr. *Aristotelian Studies.* I. *On the structure of the seventh book of the Nichomachean Ethics chapters* 1-10. By J. COOK WILSON [J. C. Wilson]. Essai d'exégèse et de critique aristotéliciennes. ¶¶ 7 et 12 mai. LEIST, *Das römische Patronatrecht*, 2e p. [Ubbelohde]. Cet ouvrage, qui fait honneur à L. et à la science allemande, restera, c'est à présumer, comme la première et la dernière exposition d'ensemble du sujet ⟨cf. même recueil, 14 et 21 jr.⟩. ¶¶ 7 jl. *'An' im Griechischen, Lateinischen, u. Gothischen.* Ein Beitrag zur vergleichenden Syntax der indogermanischen Sprachen v. Leo MEYER [L. Meyer]. Le latin a conservé le sens primitif de cette particule. 'An' y désigne 'ou' dans une double interrogation, ou bien 'dans l'autre cas' interrogatif. ¶¶ 21 jl. WLASSAK, *Zur Geschichte der Negotiorum gestio* [Hœlder]. Eloges tempérés par qqs critiques. ¶¶ 4 août. HELBIG, *Die Italiker in der Poebene* (avec carte et 2 pl.) [Deecke]. Les résultats de ce travail, qui détruit de nombreux préjugés, ne peuvent être considérés comme définitifs. Loué. ¶¶ 25 août. TANNERY, *Thalès et ses emprunts à l'Egypte* [Teichmüller]. Eloges. ¶¶ 22 sept. BUSOLT, *Die Lakedaimonier und ihre Bundesgenossen.* Bd. 1 : Bis zur Begründung der athenischen Seehegemonie [Wilisch]. Personne, depuis K. O. Müller, dans ses Doriens, n'avait traité d'une manière aussi étendue de la politique générale du Péloponnèse. Observations du critique. ¶¶ 6 oct. LEHMANN, *Die tachygraphischen Abkürzungen der griechischen Handschriften* (avec 10 pl. d'impression photographique [Gardthausen]. Peut servir de complément utile à la 'Griechische Palaeographie' du critique. On a affaire à un guide sûr. Toutefois, il est regrettable que L. n'ait pas suivi un autre plan et n'ait le plus souvent travaillé que sur des fac-simile et non sur des mss. ⟨Cf. plus loin, dans Rev. critique⟩. ¶¶ 20 oct. JURIEN de la GRAVIÈRE, *La marine des anciens* [Werner]. Très élogieux en général. Le rp., toutefois, s'appuyant sur Bœckh et Graser, que J. de la G. paraît n'avoir pas consultés, maintient la superposition des rangs de rames combattue par l'auteur. ¶¶ 10 et 17 nov. Nouvelles publications sur l'Etrusque : 1° *Appendice al Corpus Inscriptionum Italicarum* ed ai suoi Supplementi di FABRETTI, ed. per cura di GAMURRINI; 2° *Terzo Supplemento* alla recolta delle antichissime Iscrizioni Italiche per cura di FABRETTI; 3° *Etruskische Studien* von Carl PAULI [Deecke]. ⟨Cf. R. des R. 4, 304, 10⟩. Article étendu sur la phonétique étrusque. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri* 26-30, rec. LUCHS [Mor. Müller]. Excellent travail pour la restitution du texte de la 2e moitié de la 3e décade. Le rp., toutefois, n'approuve pas plusieurs conj. de L. ¶ 22 déc. SESTIER, *La piraterie dans l'antiquité* [Werner]. Soigné. Mais pourquoi S. écrit-il : « Ce vieillard corycien, 'Corycium senem', dont Virgile fait l'éloge, était un de ces anciens pirates » ? ¶¶ 29 déc. F. v. ALTEN, *Die Bohlweye (Römerwege) im Herzogthum Oldenburg* [Hostmann]. Ne laisse aucun doute sur la question, jadis controversée, de l'existence des 'pontes longi' dans le duché d'Oldenbourg.

HENRI LEBÈGUE.

Hermes. T. 15, 1re livr. Observations linguistiques [H. Jordan]. 1° Remarques sur 'pomerium', qui vient de 'moerus' comme l'admet aussi Mommsen (Forschungen, p. 25), et sur 'Esquiliae', qui d'après les analogies Cut-ilia, Orb-ilia, serait formé de Esqu-iliae, malgré Mommsen

qui voit sans raison dans la 1e partie du mot un *ex* affaibli en *es*, et explique la forme complète par l'analogie de 'in-quilinus'. Quant à pomerium, son étymologie serait certaine (moirus, murus, meirus, mērus) si c'est vraiment doivum (donum ?) qu'il faut lire dans une inscr. du lac Fucin. — 2° Ladite inscript. reproduite et expliquée en modifiant sur qqs points les interprétations de Bücheler (Rh. Mus. 1878, p. 489) et de Fiorelli (Notiz. d. Scav. 1877, t. 13, p. 328). Les caractères sont latins de la plus ancienne forme et l'écriture est boustrophède. La langue offre des particularités provenant du dialecte marse ; menurbid, parent de Minerva et Ceip(us ?) : cipus. Cette plaque de bronze est un sacellum votif très petit, du 5e siècle. — 3° Oliva, oleum, olivum sont-ils empruntés au grec ἐλαία, ἔλαιον ? Non, car les terminaisons iva, ivum, sont latines (saliva, gingiva, substantivus, etc.), 'eum' se trouve dans horreum, pluteum, formes tout à fait latines. ¶ Sur la date des discours de Lysias [E. Stutzer]. Après qqs considér. génér. sur la valeur hist. des disc. de Lysias, S. fixe pour le disc. 7 la date 396, place le 14 en tout cas après 403, le 18 en 397 et le 21 en 403 ; pour le 25, il admet une date peu postérieure à l'expulsion des trente. ¶ Quaestiuncula Nonniana II [Tiedke]. De l'emploi des enclyt. δέ, μέν, γάρ, με, σε, τις dans la versif. de Nonnus. Règles ; correction de passages faisant exception. Nonnus affecte des tournures empruntées à Homère et à Apollon. de Rhodes. ¶ Citania, les antiquités du Portugal [Hübner]. Complète d'anciens art. publiés par H. Le C. I. L., ne contient aucune inscr. de Citania même. I. Auteurs qui ont parlé de Citania aux 16e et 17e siècles. Aujourd'hui, les ruines appartiennent au savant amateur Sarmento, dont les fouilles fructueuses font le sujet de plusieurs dissertations. — II. Emplacement de Citania ; conjectures sur l'origine du nom. Val. Max. (6, 4, 1) parle peut-être de Citania. Description des objets trouvés dans les fouilles ; fragments architectoniques, débris de sculptures, inscr. latines du 1er s. ap. J. C. portant des noms qu'on retrouve ailleurs (inscr. funéraires ou petites tables de pierre qu'on fixait aux maisons et qui portaient le nom des propriétaires, usage inconnu aux Grecs et aux Romains), tuiles, monnaies, etc. Bibliographie étendue des travaux archéol. publiés sur le Portugal en général et sur Citania en particulier. ¶ Communications épigraphiques [J. H. Mordtmann]. Inscr. archaïque trouvée à Cyzique en 1874, la plus ancienne connue de l'Asie-Mineure septentr. (520 avant J. C.). Langue et caractères ioniens purs. C'est un décret : la ville de Cyzique accorde aux enfants et descendants de Medikesa et d'Aesopus la faveur d'être nourris au Prytanée et d'être libérés de tous les impôts à l'exception de trois. ¶ Porcia [Th. Mommsen]. N'est pas la fille de Caton d'Utique, comme le rapportent Valère Max., Martial, Plutarque, Dion, etc. Elle épousa en 1res noces M. Bibulus CS. qui mourut en 706 laissant 2 fils dont l'un étudiait à Athènes en 709 ; d'où il faut conclure qu'il naquit vers 691. La naissance de sa mère ne peut remonter moins haut que 673. Or, à ce moment Caton avait 14 ans. D'où il suit que Porcia n'est point sa fille. D'après Appien elle serait la sœur de Caton le jeune, ce qui est admissible. Une légende s'est aussi attachée à sa mort. D'après les uns elle serait morte avant Brutus, qui aurait composé un traité sur sa perte, et auquel Cic. aurait adressé une lettre de condoléance ; les autres veulent qu'elle se soit tuée en apprenant la mort de Brutus son mari et la ruine de la républ. Cette dernière version émane évidemment de la réaction républ. On a voulu donner un pendant féminin à Caton d'Utique. ¶ Les épîtres littéraires d'Horace [id.]. Rectifie qqs conclusions de Vahlen sur la date de trois des épîtres d'Hor.

1° La 1re, adressée à Auguste, date non pas de 740 (Vahlen) mais de 741 ; elle est contemporaine du 4e liv. des Odes. — 2° l'ép. 2e du liv. 2, à Florus fut d'après Vahlen composée de 734 à 737. V. avance des raisons littéraires « admissibles, dit M., si elles ne contredisaient pas l'unique donnée historique contenue dans l'épître. » H. dit lui-même qu'il écrit en l'absence de Tibère. Or, en 736 Tibère est en Italie. Suétone énumère les absences que fit Tib. et on a le choix entre les années 738, 739, 742, 744 ; celle qui convient le mieux va de l'automne 734 à l'automne 735. — 3° L'ép. adressée aux Pisons n'est pas définitivement datée malgré les travaux de Michaelis (Comm. in hon. Mommsen, p. 420.) En plaçant cette épître dans l'âge mûr d'Hor. (et l'on ne peut guère faire autrement) on donne à ces deux personnages un âge extraordinaire (Cascellius 90 ans). En la datant de 735 (Michaelis) ou de 736 (Vahlen) on donne à Cascellius une carrière de 40 ans au lieu de 50, et une vie de 80 ans au lieu de 90, ce qui est plus acceptable, mais non prouvé. ¶ La Parabase dans le Curculio de Plaute [H. Jordan], 1e scène de l'acte 4 ; texte restitué d'après les collations de Gœtz. (le passage est une descript. du forum). Eclaircissements topographiques sur le forum au temps de Plaute ; à propos du mot 'vortant', remarques linguistiques ; à propos de 'venditant' remarques sur la prostitution à Rome ; Vers 22 et 24 tout à fait inutiles interpolés au 7e siècle de R. Le mot 'basilica' pourrait être de Plaute, quand même il serait mort avant la construction de la basilique Porcia, qui peut bien n'avoir pas été la première. ¶ Le rapport du Pseudo-Philon sur Théophraste [E. Zeller]. Le chap. 23 du Pseudo-Philon traitant de la doctrine aristotélique sur l'éternité du monde contient-il les opinions de Philon, ou reproduit-il celles de Théophr. dans sa polémique avec Zénon ? Diels (Doxographi graeci) pense que c'est Phil. qui parle. Zeller prétend qu'il relate librement les argum. de Théophraste. Ce livre porte la trace de deux auteurs : l'un sec et précis, plus ancien ; l'autre, ignorant et enthousiaste, plus récent. Ce dernier est un juif alexandrin du 2e siècle qui a maladroitement plâtré sur le texte primitif des citations doctes et des opinions mosaïques. Enlevons ces interpolations, il reste l'ouvrage du Pseudo-Philon, un alexandrin péripat., un peu éclectique, médiocre penseur, mais dont les renseignements sur Chrysippe, Boethus, Critolaus, n'ont pas été contestés. Pourquoi douter davantage de ce qu'il nous dit de Théophraste ? ¶ Harmodius et Aristogiton [E. Curtius]. Dans les cités grecques un culte commémoratif perpétuait le souvenir des grands événements. Après la chute des Pisistratides, on divinisa les assassins d'Hipparque auxquels on donna les insignes de demi-dieux sur l'orchestra d'Athènes. Mais ces deux statues de guerriers cambrés se précipitant en avant, qu'on a pris longtemps pour Harm. et Arist., ne peuvent être des reproductions des figures de l'Orchestra. Un lécythos récemment trouvé nous explique enfin ce groupe problématique. On voit les deux guerriers placés l'un derrière l'autre ; ce groupe paraît remonter au tableau de Panannios, qui dans le Poecile représenta la bataille de Marathon avec Callimaque et Miltiade en avant de l'armée, l'un se jetant sur l'ennemi, l'autre animant les Grecs au combat. Ce groupe fut souvent copié et devint le symbole populaire de l'ὁρμή de la défense nationale. ¶ Mélanges. Sur l'histoire de la flotte romaine [H. Haupt]. Marquart, se fondant sur deux passages de T.-Live, soutient que les socii navales (nautæ et remiges) furent toujours recrutés parmi les esclaves. Mais d'autres passages de T.-Live affirment au contraire que le recrutement se faisait aussi parmi les alliés. ¶ Marcus Valerius Muttines [W. Dittenberger]. Dans Wescher et Foucart (Inscr. de Delphes) on lit parmi les proxènes le

nom de Ὀ(α)λ(ἐ)ριος Ὀμοττόνης. C'est le père de ce Phénicien Marcus Valerius Muttines qui, après avoir servi Carthage, passa au camp romain. ¶ Zum Planudischen continuator Dionis [H. Haupt]. Le 3e fragm. qui fait suite au Dion ed. Dindorf provient de Constantin Manassès.

¶¶ 2e livr. Studia Empedoclea [H. Diels]. Nombreuses corrections apportées à l'éd. de Stein ; explications philol. et éclaircissements philosophiques sur plusieurs points de la doctrine d'Empédocle. ¶ Sur Avienus [A. Breysig]. Descript. du ms. D de l'Ambroisienne (chart. s. xv). Il contient outre les Aratea et la Descriptio orbis terrae d'Avienus, les Aratea de Germanicus et de Cicéron. Pour Avienus, il est important en ce qu'il a conservé un passage des Prognostica qui manque dans le ms. de Vienne, et parce qu'il est couvert de corrections et de conjectures. D est de la même famille, mais plus récent que le ms. viennois, et que celui qui a été reproduit par l'éd. princeps. La biblioth. de Berlin possède un missel (Ms. Diez B Sant. 94) où l'on trouve avec d'autres écrits des 'Animadversiones in phaenomena aratea Festi Avieni'. Il est enrichi d'une foule de conject. toujours utiles, souvent heureuses. — Corrections et explications diverses. ¶ Sur la critique et l'explication de la métaphysique d'Aristote et du commentaire d'Alexandre [W. Luthe]. I. Ce livre est divisé en trois parties : 1° De la difficulté de connaître la vérité ; 2° de la possibilité de la connaître ; 3° de la méthode à employer pour la connaître. Comme l'architecte qui connaît le plan de l'édifice est supérieur à l'ouvrier qui taille la pierre, le philosophe qui étudie la science dans les causes et les fins est supérieur au savant qui ne possède la science que dans les effets ; l'étonnement a amené les hommes à philosopher ; il résulte de l'ignorance ; or l'homme veut échapper à l'ignorance et il se met à philosopher dans le seul désir de savoir. Donc la philosophie n'est pas une science utilitaire, mais une science théorique. La science du vrai demande la connaissance des causes ; les causes étant avant les effets ont plus de réalité que ceux-ci ; elles sont donc plus vraies. Les causes premières sont les plus vraies ; la philosophie a donc pour objet l'étude des causes premières. Jusqu'à quel point pouvons-nous connaître les causes premières et les causes matérielles ? Développements à ce sujet. Nous ne connaissons du monde matériel que l'état transitoire de l'être au non-être. L. corrige çà et là le texte et le comprend parfois autrement que le commentateur Alexandre et que Bonitz. — II. Ce livre a été contesté à tort à Aristote : la langue et les idées sont aristotéliciennes ; et puis c'est une œuvre inachevée qui ne se comprend qu'à l'aide des écrits d'Aristote. Il faut qu'il l'ait composée lui-même ; un autre eût renvoyé aux écrits du maître. ¶ Les appendices à la description des régions de Rome [A. Klügmann]. La descript. des régions de Rome a deux append. ; l'un est un complément du livre énumérant les monuments et les édifices qu'il ne mentionne pas ; l'autre est un registre général contenant outre la statistisque des monuments, des places, etc. de Rome un catalogue des principaux services publics. K. tâche de faire concorder ces renseignements avec ceux de la Notitia et du Curiosum. Il découvre dans ces appendices qqs interpolations et transpositions qui expliquent ces désaccords plus apparents que réels. ¶ Sur le vocalisme du dialecte ionien [Dittenberger]. D'après les inscr. de l'île de Céos on peut établir cette loi : tout êta de la langue grecque est écrit E ; tout êta provenant phonétiquement de l'alpha est écrit H. Preuves à l'appui de cette règle. Cette différence d'orthographe provenant de la phonétique trahit sans doute une différence dans la prononciation. Plus tard, après Euclide,

tout è long est indifféremment représenté par H. ¶ Sur la traduction en slave ancien de Johannes Malalas [H. Haupt]. Le chroniqueur syrien ne nous est parvenu que par des fragments épars dans divers auteurs. On vient de mettre la main dans la biblioth. de Moscou sur une trad. de Malalas en vieux slave ; elle raconte l'hist. romaine jusqu'à Vitellius et pourra aider à compléter les textes que nous avons. ¶ Sur le Malalas en slave ancien. [V. Jagic]. Ce n'est pas une trad. complète de Malalas. Ce sont des extraits mêlés d'extraits d'autres auteurs ; la confrontation avec le ms. de Bonn le prouve. Il peut y avoir eu une trad. slave antérieure dont le ms. de Moscou et celui du 'chroniqueur hellénique' seraient tirés. ¶ De Iambis et Trochaeis Terentii [J. Draheim]. Etablit les règles suivantes : 1) Les bisyllabes dont la 1e est brève se placent à tous les endroits du sénaire au lieu que les bisyllabes dont la 1e est longue ne se trouvent jamais au 2e, au 4e et au 6e iambe. 2) Térence imite les dipodies grecques, c. à. d. qu'il évite de mettre la syllabe longue accentuée dans la 1e thesis de la dipodie trochaïque et dans la 2e de la dipodie iambique. ¶ Sur la critique d'Ammien [Th. Mommsen]. La version suspectée « et ambitioso ponte exultat atque firmissimo quem » où Ammien (27,3,5) dit que Symmaque dédia un pont vient d'être confirmée par une inscr. trouvée au pont Sisto. Ce pont appelé généralement le pont Aurélius est-il le même que le pont Valentinus dont parle l'inscr. ? A Jordan de le décider. ¶ De la description des camps dans Hygin [A. Gemoll]. Après d'amples développements sur le plan et les dimensions d'un camp légionnaire, G. tâche de combler les lacunes du cod. Arcerianus. ¶ Varia [J. Vahlen]. Correction de nombreux passages de Plaute, d'Ennius, de Cicéron, de Sénèque, de Pétrone. ¶ Contributions à la restitution de 3 inscriptions de Delphes [J. Schmidt]. L'auteur soumet à un nouvel examen qqs inscr. déjà publiées C. I. L. 3, 567. Sch. croit reconnaître le Charodros de l'inscr. dans une gorge voisine de la vallée de Khachova. ¶ Mélanges épigraphiques [J. H. Mordtmann]. Inscr. rom. trouvée à Charput (Arménie) datant de 64 ap. J. C. de la 3e expédition de Corbulon en Arménie (Tacite XV, 24, 25, 26). Eclaircissements topographiques et historiques sur Charput dans lequel on ne peut retrouver sûrement aucune des cités armén. mentionnées par les auteurs. ¶ Remarques sur l'inscr. de Corbulon trouvée en Arménie [Th. Mommsen]. L'auteur confirme les conclusions de Mordtmann, explique certaines formes, montre que l'Aurelius Fulvus dont il est fait mention dans l'inscr. et dans Tacite (Hist. 1, 80) n'est autre que celui qui devint consul en 85 et fut le grand'père d'Antonin le Pieux. ¶ Sur la critique de la géographie de Ptolémée [id.]. Lire 3, 3, 3 : Βόϊα (ms. Vat.), au lieu de 'Βίσια', comme le prouve une inscr. du musée de Cagliari. Le ms. du Vat. n° 191 (15e s.) est le plus important pour le texte de Ptolémée. M. le prouve par des passages parallèles des divers mss. ¶ Le Codex Vaticanus n° 191 [K. Müller]. Description minutieuse. Il contient une partie plus ancienne, et une plus récente, le tout augmenté de variantes d'une 3e main. Une partie du ms. provient de la même source que les mss. de Florence (Plut. XXVIII, 9. 38. 42.) Mais la dernière partie qui est la copie d'un excellent ms. perdu, donne tout son prix au Vat. ¶ Notes sur la Médée d'Euripide [Fried. Leo]. L'Harmonia dont Euripide (Médée, 824) fait la mère des Muses n'est point un personnage mythologique destiné à supplanter Mnémosyne ; c'est une création philosophique et fantaisiste fort semblable à ces images qu'observait Otto Jahn sur les vases décorés d'or, datant de la même époque. Un lécythos publié par Kœrte (Arch. Zeit. 1879, 93) présente précisément une figure d'Harmonia. Corrections de nombr. pas-

sages, en tenant compte des conjectures de Nauck, Weil, Wecklein et autres. Remarques sur le personnage d'Egée, sur son rôle dans la pièce et sur sa place dans le mythe des Argonautes. L'auteur constate que toute la pièce de Médée est encombrée d'interpolations.

5 ¶¶ 3e livr. Les Elyméens au bord de la mer Caspienne d'après Polybe et Ptolémée [J. Olshausen]. Explications topogr. et ethnologiques sur les peuplades mentionnées par Polybe (5, 44) et Ptolémée (6, 25); éclaircissements sur les Elyméens qu'il ne faut pas confondre avec les vrais Elyméens, ceux du S. de l'Iran. Le peuple dont il s'agit ici habitait les 10 montagnes de Dilem. O. tâche de retrouver la filiation du nom à travers les auteurs orientaux et propose de lire (l. c.) Δελυμαῖοι. ¶ Sur Cornificius [Ph. Thielmann]. Correction de nombreux passages. ¶ Sur le C. I. A. t. 2 [A. Reusch]. Des inscr. non datées ou dont la date est effacée peuvent être datées sur d'autres indices (indicat. du mois de l'ecclesia, des πρόεδροι, 15 mention du secrétaire, etc). L'auteur établit quelques règles à ce sujet, et les applique aux inscr. C. I. A. 132 et 180, dont il fixe la date et restitue le texte. ¶ Quaestiones Tullianae [A. Lehmann]. Correction de qqs passages de Cicéron : pro Sulla, ep. ad Att., ep. ad fam. ¶ L'étendue de la chronique de Malalas dans le ms. d'Oxford [Neumann]. Ce ms. est partout fort 20 endommagé ; mais on peut évaluer à peu près le nombre des pages perdues, et en rétablir le contenu à l'aide d'autres mss. Le Parisinus contient à lui seul deux tiers du commencement perdu. Le ms. d'Oxford nous montre que Malalas avait continué sa chron. jusqu'au règne de Justinien, comme Mommsen (Hermes 6, 381) l'avait prévu. Description minutieuse 25 du ms. ¶ Mélanges épigraphiques [H. Droysen]. 1° Sur la grandeur des lettres dans les inscr. grecques. Ce n'est guère qu'à partir des Diadoches qu'on a placé sur les édifices grecs des inscr. aux caractères assez grands pour être lisibles même à une hauteur de qqs mètres. C'est pourquoi le fragm. d'inscr. en vers C. I. A. 1, 333 peut fort bien avoir été mis 30 sur la base de la Promachos, quoique les lettres n'aient que 0^m 013 de haut. Celle du monum. de Lysicrate, placée à 9 m. de haut, a des lettres grandes de 0^m 025. Pour n'être pas lisible du sol, l'inscr. n'est-elle pas authentique ? — 2° Sur l'histoire de l'alphabet grec. Les monnaies des colonies Ichnai et Ceté ainsi que celles de qqs. villes barbares de Macédoine 35 sont frappées au même coin et appartiennent au même système que celles de Thasos et d'Abdère. Une monnaie de Bisalte porte le C (= B) et le Ω (= O) caractéristiques de Thasos. — 3° Le calendrier éphésien de l'Empire. Une inscr. trouvée par Wood prouve que le calendrier éphés. des hémérologies de Leyde et de Florence est faux; qu'à Ephèse, même après 40 Auguste, on conserva le calendriea ionien. Qu'est-ce alors que le calendr. éphésien ? — 4° Sur le calendrier attique. Une inscr. du Bull. de Corr. hellén. (4, 225) nous fournit le plus ancien renseignement sur le calend. grec. Elle parle d'un 2e hécatombeon qu'on aurait ajouté à l'année. Nous savions déjà que l'on ajouta un mois de Poséidon pour rétablir l'équili- 45 bre des saisons. Cette inscr. de 445 (Foucart) vient ébranler nos calculs chronologiques, car il se pourrait que le retour périodique des années bissextiles fût une vaine hypothèse. Quand le calendrier s'embrouillait trop (Aristoph. Nuées 615, Paix 414) le peuple décrétait que l'année serait bissextile. ¶ Nouveaux fragm. de papyrus d'un historien trouvés au musée 50 égypt. de Berlin [F. Blass]. Description du papyrus, dont l'écriture date du 2e s. de notre ère (Graux). Le 1er frag. (passage très mutilé mais déjà connu par Aristide 2, 536) porte des vers de Solon sur les bienfaits de la loi abolissant les dettes. Comparaison des deux textes ; corrections. Le

dos du même papyrus porte un frag. historique en prose traitant des transformations de l'archontat et de l'organisation des partis après Solon. B. essaie de restituer et d'expliquer le texte. — 2e frag. très endommagé, peut être de Théopompe. Il y est question de l'exil de Mégaclès et de Xantippe, deux noms qu'on retrouve dans les auteurs (Lysias, Alcib. I, 39). Le revers de la feuille, très gâté, parle des réformes de Clisthène ; rien de nouveau. ¶ Sur le C. I. A. 2693e [A. Kirchhoff]. A Mylæsa, en Carie, on vient de trouver un frag. d'inscr. qui forme le complément d'une inscr. déjà publiée dans le Corpus. Suit le texte et un fac simile de l'inscr. qui est un décret sur le paiement d'un impôt. ¶ Le décret de Commode relatif au Saltus Burunitanus [Th. Mommsen]. Inscr. trouvée non loin de Carthage publiée dans les Comptes-rendus de l'Ac. des Inscr. 1880. C'est une pétition de 'coloni' accablés par l'administration des domaines impériaux de corvées abusives. L'empereur a joint son décret, où il fait droit à la réclamation. Détails sur l'administration des domaines impériaux. ¶ Sur Lycurgue [Th. Thalheim]. Correction de 9 passages. ¶ Un ms. remarquable de la Géogr. de Ptolémée [J. Olshausen]. Le Venetus 516 porte sur la 1re feuille l'image enluminée d'un prince oriental richement vêtu et au-dessous on lit en arabe le nom du sultan Alp-Arslân, qui est le Κατζιασθλάν ou l'Arsalan des auteurs byzantins. La 3e feuille du même ms. porte une image de femme ayant non Châtûn. Qui était cette femme? ¶ De artis amatoriae Ovidianae codice Oxoniensi [R. Ellis]. Descrip. du ms. d'après Bradshau ; trop dédaigné par les éditeurs ; il date du milieu du 9e s. Suit la collection de toutes les variantes et leçons différentes de l'éd. Merkel. ¶ Nonniana [H. Tiedke]. Corrige d'après les règles établies dans son précédent article (Herm. 15, 48) plusieurs passages des Dionysiaques. ¶ Sur un ms. de Juvénal [Hans Wirz]. On connaissait 3 mss. importants des satires de Juv., dont deux égarés ne sont conservés que par les anciennes éditions. Celui qui reste se trouve à Montpellier : c'est le Pithoeanus. On vient de trouver à Aarau (Suisse) 5 feuilles volantes portant des fragm. de Juvénal, dont le texte provient de la même source que le Pithoeanus, mais semble se rapprocher aussi du ms. perdu de St-Gall, d'après des scolies qui en restent. ¶ Sententiarum liber primus [G. Kaibel]. Collect. d'épigrammes extraites de divers auteurs, corrigées et revues sur les mss. ¶ Sur les mss. du 'De finibus' de Cic. [F. Gustafsson]. Les mss. forment 3 classes : meliores, mixti, deteriores ; les derniers ont été trop déprécies par Madvig. Schiche (Zeitsch. f. Gymn. 1879) et Nigoles (Rev. de Phil. 1880) ont relevé la valeur méconnue de ces mss. Quant aux meliores, les mss. du Vat. pourraient bien ne pas valoir davantage que les mss. B et celui d'Erlangen. 5 mss. du De finibus se trouvent au musée national de Naples et n'ont jamais été consultés. G. en examine un, et le met dans la classe des mixti. Il date du 15e siècle et paraît être un des meliores corrigé par un des deteriores. G. examine aussi le ms. de St-Gall 850 et celui de la bibl. Barberini, tous deux de la même classe. ¶ Sur qques inscr. de Cirta [H. Dessau]. 6 inscr. sur l'administration rom. de cette province dont 5 proviennent d'un arc de triomphe de Caracalla. Dans les 6 on trouve le nom de Caecilius Natalis qui fut un homme politique considérable de ce pays. C'est lui que Minucius Felix met en scène dans son dialogue d'Octavius où un Caecilius prend la défense du paganisme. Cela permet de fixer à la fin du règne de Caracalla la date de ce dialogue. ¶ Mélanges. Encore Harmodius et Aristogiton [E. Petersen]. Maintient pour ce groupe l'ancienne dénomination et rejette celle de Curtius ⟨Voy. 1e livr.⟩ ¶ Complément au vol. 14, p. 586 [H. Droy-

sen]. Oinobios oublié dans la liste des noms athéniens connus. ¶ Complément au décret de Commode [Th. Mommsen]. Restitue d'après de meilleures copies le texte de l'inscr. publiée. L. BACHELIN.

Historische Zeitschrift. Nouv. sér. Vol. 8. 1e livr. — Karl PETER, *Rœmische Geschichte in Kürzerer Fassung*. 2e éd. [Franz Rühl]. Bon manuel pour les classes supérieures des gymnases. ¶ J. BELOCH, *Campanien*. Topographie, Geschichte, etc. Nebst einem Atlas von Campanien [Id.]. Ouvrage insuffisant; manque de tableau d'ensemble; accumulation de beaucoup de matériaux; mais pas d'ordre, la meilleure partie est celle qui traite de la topographie. ¶ O. BRENNER, *Nord- und Mitteleuropa in den Schriften der Alten*. [Id.]. Ouvrage insuffisant; une partie des sources est laissée de côté, le reste cité d'après de vieilles éditions. ¶ La *Roma Sotterranea Cristiana descritta ed illustrata da* G. B. DE ROSSI. III. [Holtzmann]. Suite de la description des catacombes; grand intérêt épigraphique; recherches sur l'étymologie du mot « catacombe; » études très intéressantes sur l'administration des cimetières romains. ¶¶ 2e livr. W. E. GLADSTONE, *Homer und sein Zeitalter* [L. v. S.]. L'auteur s'efforce de fixer la date où a vécu H.: on peut placer son existence dans le siècle qui a suivi la guerre de Troie; cette dernière ville occupait l'emplacement de la moderne Hissarlik ainsi que le prouvent les fouilles de Schliemann. La guerre de Troie se place entre 1286 et 1226 avant J.-C. — Gl. prétend qu'H. s'est inspiré de traditions égyptiennes, ce qui est fort aventuré. ¶ H. SCHLIEMANN, *Mykenæ*. [Id.]. Découvertes importantes, mais peu concluantes, faute d'inscriptions. ¶ J. KLEIN, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzen des romischen Reiches*. I. Sicile et Sardaigne [J. Jung]. On aimerait souvent plus de précision; ouvrage d'ailleurs estimable. ¶ *Roma Sotterranea. Die romischen Katakomben*, etc., von F. X. KRAUSS. [H. Holtzmann]. Bon manuel, résumant bien les nouvelles découvertes, surtout celles de Rossi, dont l'ouvrage sert de base à celui de l'auteur. ¶ *Inscriptiones Britanniæ Christianæ* ed. Aem. HÜBNER [J. Jung]. Comprend les inscr. du 5e jusqu'au 8e s. après J.-C., qui ne trouvent pas place dans le C. I. L. ¶¶ 3e livr. Remarques critiques sur l'histoire grecque primitive et sa tradition. [B. Niese]. L'auteur analyse l'ouvrage de G. BUSOLT: « Les Lacédémoniens et leurs alliés, » et reproche à Busolt de manquer de critique dans l'estimation des sources et souvent même de se servir d'ouvrages de 2e ou de 3e main. Sans doute les sources de l'hist. grecque sont plus difficiles à étudier et plus complexes que celles de l'hist. romaine, mais là aussi était le mérite de l'ouvrage. En somme, manque total d'originalité. ¶¶ 4e livr. *Atlas von Athen*, v. E. CURTIUS et KAUPERT [R. Weil]. Ouvrage excellent, donnant les résultats de toutes les nouvelles découvertes. ¶ J. M. J. VALETON, *De Polybii fontibus et auctoritate*. [G.]. Ouvrage qui manque un peu d'ordre et de méthode, mais résume assez exactement les travaux précédents. ¶ G. ZIPPEL, *Die rœmische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus* [J. Jung]. Résume heureusement les ouvrages antérieurs en corrigeant parfois avec raison les résultats auxquels on était parvenu. ¶ *Notitia dignitatum*, ed. Otto SEECK [G. Z.]. Ouvrage excellent qui fournit une collation exacte des divers mss. et corrige plusieurs fautes de l'éd. Bœcking. ¶¶ 6e livr. L'explosion de la guerre civile en l'an 49 av. J.-C. (1er art.). [H. Nissen]. La fondation de l'empire était la conséquence nécessaire de la corruption morale et politique dans les derniers temps de la république romaine. La constitution étant de moins en moins respectée et la puissance militaire des généraux croissant de plus en plus, Sylla, puis Pompée se mettent au-dessus des lois; enfin l'attitude que prend César vis-à-

vis Pompée rend la guerre civile inévitable. ¶ *Geschichte von Hellas und Rom*, v. G. F. HERTZBERG [G]. Ouvrage destiné surtout à la popularisation ; les illustrations en font le principal mérite et encore trouve-t-on maint reproche à leur faire et mainte inexactitude à y relever. ¶ J. MARQUARDT, *Das Privatleben der Römer*. 1re Part. [J. Jung.], Traite de l'organisation intérieure de la famille romaine : le pater-familias maître absolu de la famille. Conditions du mariage : 'justum matrimonium' ; la corruption croissante détruit la famille comme elle détruira l'Etat. ¶ *Histoire de la Grèce sous la domination Romaine*, par L. PETIT DE JULLEVILLE [G. H.]. Excellent ouvrage complétant très heureusement celui de Finlay ; les inscr., les monuments ont été mis à profit. Cependant la dernière période est moins bien traitée parce que l'auteur n'a pas connaissance des travaux les plus récents publiés sur ce sujet. PAUL BESSON.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. H. 68. Voies militaires romaines dans les provinces rhénanes, la Westphalie et la Hesse-Nassau [J. Schneider]. Il n'y avait en définitive de Mayence jusqu'en Hollande que deux voies militaires romaines. Les autres routes n'étaient que des embranchements. Route de Trèves au Rhin, par le côté gauche de la Moselle, du Rhin à Munster et à la mer du Nord ; voies secondaires. Route de Trèves à travers l'Hunsruck sur Budlich, se dirigeant vers le Rhin et aboutissant après maints détours à la mer du Nord par Siegen et par le Hanovre, embranchements. 3e groupe de routes traversant le Rhin près de Cologne dans la direction de la Hollande. ¶ A quelle époque remonte la construction de la voie militaire romaine à travers l'Hunsruck. [F. Moeller] ? La route militaire de Trèves à Mayence se partage en deux bras dans l'Hunsruck, un se dirigeant vers le S., l'autre vers le N. ; on a fait remonter le premier à l'époque d'Auguste, l'autre à celle de Constantin le Grand ; la voie S. a dû être construite vers 139 ap. J.-C., la route de Trèves à Neumagen et au Rhin plus ancienne doit dater d'Auguste. ¶ Voies romaines dans le Grand Duché de Bade et dans le Wurtemberg [Th. v. Becker]. L'ancienne voie a dû être recouverte par des constructions modernes ; les Romains n'ont construit qu'une voie dans le pays de Bade et n'ont probablement fait qu'améliorer une route plus ancienne. ¶ Restes d'un Castrum romain à Deutz (pl. 2 et 3). [Wolf]. 1) Ce que Deyks a écrit sur ce castrum. 2) Fouilles et découvertes nouvelles. 3) Importance et raison d'être de ce castrum qui était une vraie ville fortifiée et une tête de pont. 4) Origine et nom de ce castrum. ¶ Postcriptum [Th. Mommsen]. Inscr. trouvée à Deutz de l'époque de Marc-Aurèle et de Verus ; elle doit être de 163-165, particularités de cette insc. qui en 5 lignes s'écarte 3 fois des lois ordinaires de l'épigraphie latine pour les désignations officielles. ¶ Fragments d'inscr. chrétiennes de Trèves [F. X. Kraus]. 11 fragments dont l'un du 5e s. ap. J.-C. et quatre pierres tumulaires. ¶ Remarques sur les inscr. du sanctuaire de Nodon ⟨v. R. des R. 4, 17, 12⟩ [Th. Mommsen]. Etude sur les mots 'armatura' et 'praepositus reliquationis' ; rapprochements avec d'autres textes ; le 1er désigne les soldats de l'élite ; le 2e d'après l'étymologie (reliquare) désignerait le préposé à la caisse d'épargne militaire d'une légion rom. en Bretagne. ¶ Histoire primitive de Heddernheim [J. Becker]. Heddernheim a été l'une des plus grandes villes romaines de l'Allemagne. ¶ Statuette de Mercure d'Eutingen près Pforzheim (pl. 1) [E. Wagner]. Trouvée en mai 1879, cette statuette assez bien faite a 45 c. de hauteur, elle est un peu mutilée ; comparaison avec la statuette de Ladenburg, description. ¶ Ein Fund v. sog. Regenbogenschüsselchen in der Naehe von Bonn [F. v. Vleuten]. Endroits

où l'on a trouvé jusqu'ici ce genre de monnaies, description, collections où elles se trouvent ; celle de Bonn paraît être une transition entre ce genre de monnaies et l'imitation faite par les barbares des monnaies grecques. ¶ V. CASAGRANDI, *Agrippina* (*Minore*) [H. Düntzer]. L'auteur s'est proposé, non sans talent, de réhabiliter la mère de Néron et de démontrer combien sont fausses les accusations portées contre elle, mais il n'a pas complètement réussi. ¶ Miscellen. Trouvailles faites à Bonn, Cologne, Duisburg, de tessons, vases, monnaies, tombeaux, urnes, lampes, etc., d'époque rom. 5). Villa romaine à Mariaweiler, salle de bains assez bien conservée, inscr. se rapportant à la 11e légion campée à Düren vers 70 ap. J.-C., monnaies. 6) Trouvaille faite en Moravie de différents objets remontant à l'époque préhistorique. 7) Trouvé près de Metz les restes d'une villa romaine, amphores, ustensiles, monnaies de 150-300 ap. J.-C. 9). Palatinat du Rhin. Grand nombre d'objets antiques trouvés en majeure partie dans des tombeaux ; mentionnons surtout une hache qui pourrait bien être une hache de licteur, elle porte une inscr. sur le fer ; tumuli de constructions diverses, bâtiments romains ; mention d'une arme dans laquelle on pourrait voir peut-être la 'framea' dont parle Tacite, inscriptions, etc.. 12) Xanten. Constructions romaines. ADRIEN KREBS.

Jahrbücher für classische Philologie. 11 supplementband. 1e livr. Les fragments de L. Coelius Antipater [W. Sieglin]. Meursius et Plüss ont eu raison de penser que Coelius Antipater n'avait pas seulement écrit l'histoire de la deuxième guerre punique, mais qu'il avait composé dans un âge plus avancé un second ouvrage intitulé : Histoires. Contenu et disposition probables de ces deux ouvrages ; étude des divers fragments qui nous sont parvenus pour retrouver leur place dans l'ensemble d'où ils ont été extraits. S. examine si c'est avec raison qu'on les attribue à Coelius, il traite ensuite des sources dont s'est servi Coelius. ¶ L'incendie de Rome par les Gaulois [G. Thouret]. Les sources les plus anciennes et les plus sûres ne parlent pas de cet incendie ; 2) il est invraisemblable et il ne cadre pas avec les données historiques les plus anciennes ; 3) il faut entendre tout autrement qu'on ne l'a fait les sources qui traitent de cette période historique ; 4) comment la tradition a pu naître et à quelle époque ; 5) d'autres preuves qui confirment l'opinion de T. ; 6), examen des sources. ¶ Les manuscrits d'Ausone [R. Peiper]. 1) L'editio princeps et les mss. qui s'y rapportent (Z). 2) Les autres éditions anciennes, les mss. de la Mosella, le Codex Ticinensis. 3) L'origine de l'épigramme de Nursius et d'Ugoletus. 4) Le codex Lugdunensis (Voss. 111). 5) Les mss. V et Z et les rapports qu'ils ont entre eux. Extraits des mss. de la classe Z. 6) Ecrits perdus, fragments, eclogæ, menus fragments. 7) Récapitulation des résultats obtenus et tableau marquant la filiation des divers mss. 8) Correspondance avec Symmaque ; 9) avec Paulinus. 10) Extraits de Sannazar, Accursii copiæ. ¶ Etudes philologiques sur les mathématiciens grecs I, II. [J. L. Heiberg]. 1) Eutokios. 2) Sur la restitution des deux livres d'Archimède περὶ σφαίρας καὶ κυλίνδρου ⟨v. Rev. de Phil., t. IV, p. 172⟩.

¶¶ 2e livr. De Suidae biographicorum origine et fide [A. Daub]. 1) L'épitome de l'ὀνοματολογον d'Hesychius a été presque l'unique source de Suidas. 2) Hesychius s'était servi pour ses vies des poètes et des musiciens avant tout de l'histoire de la musique de Denys d'Halicarnasse. 3) Appréciation des 'epicorum carminum tabulae e bibliothecarum catalogis petitae'. 4) Appréciation des 'lyricorum carminum tabulae' qui ont été empruntées par Denys à Callimaque et dont Hesychius s'est servi. 5) Hesychius

a eu surtout recours à Philon de Byblos pour écrire ses notices sur les grammairiens, les orateurs, les sophistes, les historiens et les philosophes de la fin du Ier siècle av. J.-C. au règne d'Hadrien ; quelle est l'autorité de cet écrivain. 6) Quelle est celle d'Asclepiades Myrleanus qui vivait dans le Ier siècle av. J.-C. et qui a été mis à contribution par Hesychius pour les grammairiens antérieurs au siècle d'Auguste, listes des ouvrages des orateurs et des historiens. 7) Hesychius a probablement puisé ses renseignements sur les auteurs postérieurs au règne d'Hadrien dans l'ἐπιτομὴ χρονική d'Heliconius. 8) D. ne croit pas qu'Hesychius se soit servi du περὶ ἐμωνύμων de Demetrius Magnes. 9) De l'emploi de οὗτος et des mots semblables dans Suidas. 10) Quelle est la part de Suidas dans son ouvrage, il a complété Hesychius par Athénée et donne les titres des comédies dans le même ordre que cet auteur qui les donnait au hasard. ¶ Les rapports des figures des vases grecs avec les poèmes du cycle épique [H. Luckenbach]. Ce travail de 240 pages est divisé en trois parties. 1) Vases représentant des sujets épiques dont nous possédons les sources. 2) Poésies ne faisant pas partie de l'épopée et traditions locales. 3) Vases représentant des sujets épiques que nous ne connaissons que par des fragments. Conclusions : 1) L'épopée est la source principale des sujets des vases ; 2) A côté de l'épopée, il faut placer la tragédie ; 3) Il n'y a pas de représentations tirées d'autres poésies ou de mythes locaux ; 4) Les sujets des vases ne servent pas d'illustrations aux poèmes épiques et dramatiques ; 5) Aussi s'écartent-ils beaucoup des descriptions poétiques ; 6) dont ils ne conservent que les traits principaux et caractéristiques ; 7) souvent les noms des personnages ne concordent pas avec ceux de la poésie ; 8) l'artiste ajoute souvent des personnages ; 9) et même pour la période archaïque crée des personnages qui ne sont là que pour faire nombre ; 10) On retrouve souvent les mœurs du temps dans la représentation des héros ; 11) les scènes où l'on voit des héros s'armant ou prenant congé l'un de l'autre relèvent de la fantaisie de l'artiste ; 12) On individualise souvent au moyen de noms des scènes d'une portée générale ; 13) ceux qui veulent à tout prix donner des noms à chaque personnage risquent de se tromper ; 14) Les confusions des différents moments de l'action sont fréquentes ; 15) Le désaccord de la poésie et de la peinture se montre le plus clairement dans les scènes qui ne représentent pas un moment déterminé de l'action ; 16) Il est souvent difficile de ramener les scènes représentées à une source déterminée ; 17) On trouve fréquemment dans la représentation d'un sujet des traits empruntés aux sujets d'autres poésies. ¶ Arès et Aphrodite, recherches sur l'origine et la signification de leur union [K. Tümpel]. Histoire de la question. 1) Aphrodite Areia (Urania) et Arès, le couple de l'Hellénisme ; a, le culte ; b, la poésie et l'art avant Alexandre ; c, Urania, l'épouse d'Arès depuis Alexandre. 2) Aphrodite-Erinys (Apostrophia) et Arès, le couple religieux du culte thébain ; a, Tritonia, Thesmophoros, Erinys ; b, Urania, Pandemos, Apostrophia ; c, Aphrodite Apostrophia et Arès, métamorphose du couple divin des Ἄρες ; Erinys et Arès. 3) Aphrodite Dionaia (Pandemos) et Arès, le couple poétique de la myth. grecque. Résumé. Supplément. 1. Arès et Aphrodite sur une coupe du musée de Berlin. 2. Les Ἄρες à Thèbes. A. K.

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft[1]. 1re année. 1878. Rapport sur l'Inde [J. Klatt]. A. v. Sallet (Zeits. f. Num.) donne,

[1]. Ce recueil, publié par F. Abraham, J. Hermann, Edm. Meyer, sous les auspices de la Société historique de Berlin, est pour l'histoire ce que le Jahresberichte de Bursian est pour l'antiquité classique. Paru à Berlin en 1880.

à l'aide des monnaies, de précieux renseignements sur la chronologie des rois de Bactriane. Bühler (Indian Antiquary) a apporté de nouvelles preuves pour l'identification de Hastakavapra avec l'Astakampron des Grecs. Traduction des 'Indica' d'Arrien, par Mac Crindles (même recueil), avec notes relatives à la géographie et à l'ethnographie de cet auteur.

¶¶ Médie et Perse jusqu'au renversement des Sassanides [F. Spiegel]. Ferd. Justi, *Geschichte des alten Persiens*. Les inscr. cunéiformes démontrent que précisément dans les années où Hérodote place l'affranchissement de la Médie, les rois d'Assyrie commencèrent à faire des expéditions assez heureuses dans ce pays; d'autre part, le nom de Déïokès, qu'Hérodote considère comme l'auteur de l'indépendance médique, se retrouve dans les inscriptions. J. soutient avec raison que le fondateur de la dynastie médique s'appelait Cyaxare et que Déïokès est un simple titre. Relativement aux commencements de la dynastie des Achéménides, J. s'appuie sur Ctésias. ¶ J. Darmesteter, *La légende d'Alexandre chez les Perses*. L'orgueil national a fait d'Alexandre un fils de roi persan. Les actions d'Alexandre sont racontées comme dans le roman du Pseudo-Callisthène. ¶ W. Tomaschek, *Centralasiatische Studien*. I. *Sogdiana* (Sitz. der Akad. d. Wiss. zu Wien, 1877). Sera consulté avec fruit, notamment pour les campagnes d'Alexandre.

¶¶ Egypte [Ludw. Stern]. Revillout ⟨Voir R. des R., t. 2, 303, 12⟩ rapporte le fait inconnu jusqu'alors d'une dynastie indigène continuant de régner à Thèbes sous Ptolémée Epiphane. Brugsch (Zeits. f. aegypt. Spr.) relate que les usurpateurs Horsat et Anchtu se sont soulevés à Thèbes contre les Ptolémées, depuis la 17e année du règne de Philopator, jusqu'à la 18e année de celui d'Epiphane. ¶ Découverte à Fayyûm d'un grand nombre de documents sur papyrus en grec, latin, arabe, etc. Ils datent probablement du 7e ou du 8e s. ¶ Lauth, Lieblein, Carl Riel se sont occupés de chronologie égyptienne. Les nouvelles découvertes ont modifié en bien des points celle de Manéthon. ¶ Maspero (Ann. Ass. ét. gr. 1875, 1876, 1877) a commenté le 2e livre d'Hérodote. Lauth (Abhandl. Bayer. Akad.) a recherché l'origine des noms grecs Osiris et Osymandias. Frænkel (Arch. Zeit) a réédité avec soin l'hymne d'Isis contenu dans une inscr. d'Ios découverte par R. Weill.

¶¶ Assyrie et Babylonie [G. Rœsch]. E. Schrader, *Keilinschriften u. Geschichtsforschung*. Se défend contre v. Gutschmid du reproche d'avoir négligé les sources non assyriennes; il montre les erreurs d'Hérodote et de Ctésias, relatives à l'histoire assyrienne. ⟨Voir R. des R., t. 4, 104, 6.⟩ Joh. Brüll, dans un Jahresb. über das Gymn. zu Aachen, a donné une topographie soignée de Babylone, d'après Hérodote.

¶¶ Histoire des Juifs jusqu'à la destruction de Jérusalem [L. Strack]. Eysert, *Ueber die Quellen für die judische Geschichte in den letzten Zeiten vor Chr*. Sans valeur scientifique. Sur Josèphe : A. Baerwalds, *Josephus in Galilæ* ⟨Voir R. des R., t. 4, 82, 5⟩ et J. G. Müller, *Des Flavius Joseph Schrift gegen den Apion* (édité par Joh. Riggenbach et Conr. v. Orelli).

¶¶ La Grèce. I. Jusqu'à la bataille de Chéronée [H. Zurborg]. Épigraphie. Newton, *The collection of ancient greek inscriptions in the British Museum*. I. Attika, éd. par Hicks. *Le Corpus Inscriptionum Atticarum* de l'Académie de Berlin. Le T. 1 comprend les inscriptions avant Euclide ; le T. 2 s'étend d'Euclide à Auguste. Le T. 3 comprend l'époque après Auguste. ¶ Sur l'importance des fouilles d'Olympie ⟨Voir R. des R., t. 4⟩, Hermès, Arch. Zeit., les Mittheil d. dtsch. archæol. Inst. in Athen etc. ¶ Sur la date de la rédaction de l'ouvrage d'Hérodote, le rp. mentionne les hypothèses

de Kirchhoff, de Bauer ⟨Voir R. des R., t. 4, 89, 7 et 5⟩, de Hachez ⟨Voir R. des R., t. 3, 99, 45⟩. ¶ Pour la véracité de Thucydide, les questions de composition sont suivant le rp. d'un mince intérêt direct. Il mentionne à ce sujet les hypothèses d'Ullrich, de L. Çwiklinski, de Classen, et il renvoie pour toute cette question au Jahresb. de Bursian, 1874-1875. De même, les questions relatives aux voyages d'Hérodote, à sa biographie et à celle de Thucydide (Bauer, v. Wilamowitz-Moellendorff, R. Schoell), relèvent plutôt de l'histoire littéraire que de l'histoire proprement dite. Selon le rp., la question relative au degré d'authenticité des discours de Thucydide n'a pas une influence immédiate sur la véracité de l'historien. Ces discours sont, d'après le rp. et Herbst, des réflexions de Th. adaptées librement à la situation et au caractère des personnages. Welzhofer est d'un avis différent; il regarde les discours comme parfaitement authentiques. ¶ N. Wecklein, *Die Tradition der Perserkriege*. Analyse pénétrante des causes qui ont pu empêcher Hérodote de saisir le véritable point de vue ⟨Voir R. des R. t. 2, 179, 39⟩. ¶ De tous les ouvrages historiques qui portent le nom de Xénophon, seule l'Anabase a une authenticité et une valeur historique incontestables. La Cyropédie ne peut sérieusement passer pour une source historique, malgré les affirmations, sans valeur du reste, de E. Müller. La question relative aux Helléniques est encore pendante. La polémique au sujet de l'authenticité (il s'agit de l'authenticité de la forme extérieure) a été traitée par Grosser ⟨Voir R. des R., t. 1, 138, 35⟩. Toutefois les partisans de l'authenticité gagnent du terrain. Kirchhoff (Abhandl. Akad. Berlin, 1874) a démontré que l'Ἀθηναίων πολιτεία est une œuvre anonyme de la première moitié de l'an 424. E. Naumann, *De X. libro qui* Λακεδαιμονίων πολιτεία *inscribitur*, a démontré par des raisons convaincantes, tirées de la langue de l'écrivain, l'authenticité de ce traité. La question relative à l'Ἀγησίλαος doit être soumise à un nouvel examen après les recherches infructueuses de Beckhaus (Zeits. f. Gymn. W. 1872). L'authenticité des Πόροι et leur rédaction dans le cours de l'année 356, peuvent, d'après les monographies de Gleininger et du rp., être considérées comme démontrées. ¶ Parmi les travaux relatifs à l'étude des sources des historiens compilateurs, celui de Natorp, *Quos auctores in ultimis belli Peloponnesiaci describendis secuti sint Diodorus, Plutarchus, Cornelius Justinus*, étudie les sources de 413-404. C. Michaelis, *De ordine vitarum parallelarum Plutarchi*, a comparé entre elles les biographies de Plutarque, afin de montrer leurs rapports chronologiques réciproques. Idée neuve et féconde. Un programme de Bornemann s'occupe de Castor, lequel serait, suivant B., la source de Diodore ⟨Voir R. des R. t. 3, 101, 17⟩. ¶ V. Wilamowitz-Moellendorff défend, par des raisons convaincantes, l'attribution à Stésimbrote du pamphlet perdu Περὶ Θεμιστοκλέους καὶ Θουκυδίδου καὶ Περικλέους, contre Bursian, Rühl, etc., et définit bien le caractère du livre et de son auteur ⟨Voir R. des R., t. 2, 27, 46⟩. ¶ Haupt et Kirchhoff se sont occupés du texte d'Enée le Tacticien ; Hercher en a donné une éd. critique. Hug a réuni, dans un vol., tout ce qui avait trait à Enée ⟨Voir R. des R., t. 2, 109, 36⟩. ¶ Em. Kuhn, *Ueber die Entstehung der Staedte der Alten*. Etudie le développement politique des cités grecques ⟨Pour l'appréciation, voir R. des R., t. 3, 100, 26⟩. Busolt, *Die Lakedaimonier u. ihre Bundesgenosse*. Montre que la confédération lacédémonienne reposait moins sur la communauté de race ou la religion que sur la politique ⟨Voir même t., 100, 44⟩. Gelzer, après Wachsmuth et Gilbert, a étudié la question relative à l'origine de la double royauté à Sparte. Dum, *Entstehung u. Entwicklung des spartan. Ephorats*. Résultats : Les Ephores furent institués par Théopompe pour re-

présenter les rois pendant leur absence ; leur pouvoir s'étendit par suite du désaccord croissant de ceux-ci. Toutefois, l'hypothèse d'après laquelle de bonne heure une loi aurait chargé les éphores de trancher les différends des rois, ne peut être regardée comme démontrée. ¶ Pour l'ancienne histoire de l'Attique, le rp. n'a à signaler aucun ouvrage aussi important que le 1er vol. de WACHSMUTH, *Die Stadt Athen im Alterthum*. L'Institut arch. allemand a entrepris de relever la topographie de l'Attique. H. KAUPERT a publié une carte d'Athènes et de ses environs, CURTIUS et A. KAUPERT un atlas d'Athènes ⟨Voir R. des R., t. 4, 103, 6⟩. FOSS, dans un programme sur les rapports des partis dans l'ancienne Attique, arrive à des résultats négatifs. F. ne se montre guère favorable à Solon. L. Cerrato a donné un essai critico-biographique de Solon dans Riv. di Filol.⟨Voir R. des R. 4, 306, 21⟩. Dondorff, dans une dissertation « sur la noblesse et la bourgeoisie dans l'ancienne Hellade », a étudié, avec l'aide d'Aristote, les problèmes politiques et sociaux relatifs à l'ancienne Attique. G. Gilbert a publié un travail sur les naucraries attiques qui, suivant lui, n'ont pas existé avant Solon. Il regarde la version d'Hérodote, relative à Cylon, comme inventée par les Alcméonides dans leur intérêt. Ces deux points ont été combattus par G. Schoemann ⟨Voir R. des R. 4, 73, 36⟩. Dans une lettre à R. Schoell, G. Schoemann s'est occupé des Éphètes, et, en contradiction avec L. Lange et Philippi, a défendu les données de Pollux relatives à ce sujet ; il a traité aussi les rapports des Ephètes avec l'Aréopage. ¶ Pour les antiquités politiques de l'Attique, le travail de M. FRAENKEL, *Die attischen Geschworenengerichte*, montre clairement que le nombre 6000 était l'équivalent officiel de πάντες Ἀθηναῖοι. Également méritoire la dissertation de Carl WUERZ, *De mercede ecclesiastica Atheniensium*, d'après laquelle l'ἐκκλησιαστικόν ne remonte pas à Périclès, comme on le croit généralement, mais a été institué après la guerre du Péloponnèse. ¶ Pour l'histoire du 5e s. et surtout les guerres Médiques, WECKLEIN, dans son ouvrage cité plus haut, fait la critique d'Hérodote ⟨Voir R. des R., t. 1, 126, 43⟩. W. rabaisse à tort l'importance de Marathon ; surtout le départ subit de la flotte perse et l'abandon de l'expédition, ne sont pas motivés d'une façon convaincante. BUSOLT s'est élevé avec raison contre l'hypothèse de W. Il adopte l'hypothèse de Curtius, d'après laquelle Miltiade aurait attaqué les Perses au milieu de l'embarquement. B. donne, au sujet de la 2e guerre médique, des hypothèses très remarquables. Loeschke s'est occupé de la bataille de Salamine. Il combat les idées de Grote et de Curtius et lit par conjecture, dans Hérodote, 8,85 πρὸς Σαλαμῖνος, au lieu de πρὸς Ἐλευσῖνος. ¶ Pour l'époque de la 1re confédération attique, Kirchhoff (Abh. Berl. Akad. 1876) a tiré des documents, notamment d'un décret du peuple de 436 (C. I. A. 1, 32), des renseignements sur les éléments du trésor allié, et sur l'emploi des finances. K. (Herm., t. 11) a traité plus à fond le développement historique de la symmachie athénienne dans un article dont les résultats sont inattaquables, suivant le rp., en dépit des objections de Volquardsen. Leo, s'appuyant sur les résultats de K., montre que le district ionien ne comprenait pas seulement, comme le veut celui-ci, les îles ioniennes-éoliennes, mais les villes nouvellement affranchies du continent, de Sigeon jusqu'à Teichiussa ⟨V. R. des R. 3, 139, 18⟩. Droysen a étudié la situation de Samos dans la 1e ligue athénienne ⟨V. R. des R. 3, 26, 36⟩. Adh. Motte a cherché à prouver l'existence et les clauses de la paix de Cimon (Rev. Instr. publ. en Belgique, t. 18, 19 et 21). ¶ Sur l'histoire du siècle de Périclès, le rp. signale l'ouvrage de Ad. SCHMIDT, *Das perikleïsche Zeitalter*, dont il réserve l'appréciation pour plus tard ⟨V. R.

des R. 4, 100, 29〉. Au sujet du procès de Thucydide, v. Wilamowitz a trouvé le juste point de vue 〈V. R. des R., t. 2, 27, 20〉. F. Leo et O. Keck ont traité de l'importance politique de la comédie et des limites de la liberté du théâtre. L. prétend, à l'aide des scolies d'Aristophane, trouver la défense de bafouer sur la scène un personnage officiel élu par la Cheirotonie ou par le sort. K., avec plus de vraisemblance, voit la défense de représenter les hommes politiques 'in persona' et ὀνομαστί. L'ouvrage de Mueller-Struebing, *Aristophanes u. die historische Kritik*, est un des plus importants des 10 dernières années. Les critiques lui ont généralement reproché, non sans raison, d'avoir placé dans la période antérieure à Euclide la charge de trésorier (ὁ ἐπὶ τῇ διοικήσει). M. S. promet de se justifier. Polémique de M. S. au sujet de la lecture du C. I. A. 1. 180, l. 15, n. 14. τοῖς ἐπὶ τὰς ὁπλιταγ] ωγοὺς τοῖς μετὰ Δημοσθένους. M. S. rejette la lecture de Koehler et en propose une autre, dans laquelle ressort le rôle militaire de Démosthène dans le Péloponnèse. La lecture de M. S. et ses déductions reposent sur une simple conjecture. L'auteur l'avoue lui-même. Les *Beitraege zur inneren Geschichte Athens im Zeitalter des pelop. Krieges*, de G. Gilbert, ont été attaqués vivement par F. Rühl, à tort selon le rp. 〈V. R. des R., 2, 108, 25〉. Rien d'essentiellement neuf chez Goetz, *Abhandlung über den Hermokopidenprozess*, et H. Houssaye, *Histoire d'Alcibiade et de la République athénienne*. Schrader, 'Kleon u. Aristoph. Babylonier' (Philol. 36) défend l'opinion de O. Müller et de Kock. Leithaeuser a traité de la défection de Mytilène et a abouti à des résultats différents de ceux de W. Herbst. U. Koehler rapproche le décret de proxénie C. I. A. t. 1. 42 avec les ambassades athéniennes de 420 〈V. R. des R. 2, 242, 52〉. Roehl compare l'inscription du C. I. A. t. 1. 59 avec Lysias et Andocide. Gilbert, Seeliger et le rp. se sont occupés de l'ostracisme d'Hyperbolos avec des résultats différents ; il paraît certain que cette institution disparut avec les réformes d'Euclide. Loeschke a détruit une erreur très répandue, relative au mode de suffrage dans le procès des généraux. Poehlig a donné une monographie de Théramène, sans parvenir à réhabiliter son client 〈V. R. des R, 2, 110, 15〉. Pour la 2e ligue maritime athénienne, l'ouvrage de Busolt, *Der zweite ath. Bund*, a provoqué les rectifications de Hahn 〈V. R. des R. 1, 97, 40〉 et de Hoeck 〈Voir R. des R. t. 3, 116, 32〉. Koehler, dans les Mittheil. 〈Voir R. des R., t. 2, 367, 2〉, a publié des documents relatifs à cette époque. L'organisation financière d'Athènes a été étudiée par J. H. Lipsius 〈V. R. des R. 3, 115, 17〉, qui soumet à un nouvel examen la constitution des symmories. ¶ Pour l'histoire de l'hégémonie thébaine Vischer, dans *Kleine Schriften*, a donné une monographie d'Epaminondas, qui, sans apporter rien de bien neuf, est un modèle de clarté 〈Voir R. des R., t. 2, 110, 16〉. Fr. Bücheler (Rhein. Mus, 1877) communique une inscription publiée pour la 1re fois par St. Koumanoudis, et dans laquelle le béotarque célèbre la part qu'il a prise à la bataille de Leuctres. Gilbert prétend qu'il ne s'agit pas d'événements accomplis pendant la bataille, mais d'une consécration faite à Jupiter avant le combat du bouclier d'Aristomène. ¶ Les idées de Spengel, relatives à la lutte d'Athènes contre la Macédoine, ont été reprises avec talent par A. Weidner. Toutefois, W., dans les notes de son éd. critique du discours sur Ctésiphon, montrait une tendance haineuse pour Démosthène; il se montre plus favorable envers lui dans l'introduction de l'éd. Haupt-Sauppe. Dans un article du Philol. 〈Voir R. des R., t. 2, 149, 27〉, W. s'efforce de montrer la faiblesse des arguments de D., mais voulant trop prouver, il dépasse le but. On ne peut souscrire aux conclusions de W. relatives à la politique générale de D. Excellente

dissertation de NITSCHE, *Koenig Philipps Brief an die Athener u. Hieronymos von Kardia*, dans laquelle l'authenticité de la lettre de Philippe, contenue dans les discours de Démosthène, est démontrée. W. HARTEL a donné, pour Démosthène et son temps, le travail le plus considérable qui ait paru dans ces dernières années. ⟨Pour les résultats, v. R. des R. 2, 203, 10 ; et, pour l'appréciation, 3, 107, 31.⟩

¶¶ Grèce. 2. Histoire d'Alexandre et des Diadoques [Kallenberg]. DROYSEN, *Geschichte des Hellenismus*. Analyse détaillée de cet ouvrage qui a été notablement remanié. ¶ Outre Droysen, Bornemann s'est occupé de la chronologie de Diodore ⟨voir ci-dessus⟩. La question des Néméennes d'hiver, importante pour la chronologie des Diadoques, a été l'objet d'une polémique entre Unger et Reuss. Selon U. Diodore a justement placé la mort d'Eumène en janvier 315. Antigone a pu à partir de ce moment faire les marches mentionnées par Diodore et arriver à Mallos entre le 28 avril et le 8 mai. Droysen démontre l'impossibilité de ce fait. Il arrive à ce résultat que les Néméennes des années 315, 224/3 av. J. C., 214 ap. J. C. doivent tomber en hiver, tout au moins à l'automne. ¶ KAERST, *Beitraege zur Quellenkritik des Q. Curtius Rufus* a traité l'étude des sources de l'histoire d'Alexandre. Le fond de l'ouvrage de Q. Curce est l'histoire de Clitarque. Q. Curce a pu utiliser aussi Strabon, Timagène et Artémidore. ¶ Pour l'étude des sources des Diadoques, Haake et Roesiger ont combattu l'opinion de Brückner d'après laquelle Hiéronyme de Cardia était la source unique de Diodore, mais sans pouvoir mettre avec succès Duris à la place d'Hiéronyme. Nitsche les a réfutés ⟨voir ci-dessus⟩. REUSS et le rp. ⟨v. R. des R. 2, 151, 20⟩ ont trouvé des traces nombreuses d'Hiéronyme chez les autres historiens. Ces résultats ont été attaqués par Evers et Schubert ⟨v. R. des R. 3, 31, 52⟩. Unger ⟨v. R. des R. 3, 137, 29⟩, montre que Hiéronyme n'est pas la source unique de Diodore, qui s'est servi aussi de Diyllos. ¶ Une dissertation de Geschwandtner démontre que Trogue Pompée s'est servi alternativement de deux sources. Ce sont Hiéronyme et Duris ; une autre de Aander Heyden relative à l'histoire d'Antiochus le Grand jusqu'à son passage en Grèce n'apporte rien de bien nouveau. L'auteur ne paraît pas connaître le programme de Wutzdorff.

¶¶ Rome et l'Italie. I. Jusqu'aux troubles des Gracques. [Abraham]. Coup d'œil sur l'état des fouilles de l'époque romaine en Italie et à l'étranger. ⟨Pour l'analyse nous renvoyons aux recueils spéciaux analysés dans la R. des R.⟩. Jaeger et Simons se sont occupés de l'histoire romaine en général. Le 3e vol des *Staatsalterthümer* de MARQUARDT mérite les mêmes éloges qui ont accueilli les deux premiers. Dans le domaine de l'histoire romaine le livre de WILLEMS, *Le sénat de la république romaine*, est la publication la plus importante de l'année ⟨v. R. des R. 4, 91, 1⟩. LANGE, *De plebiscitis Ovinio et Atinio disputatio*. Défend avec succès contre Willems son opinion sur les plébiscites Ovinium et Atinium. ¶ SCHWARZ, *Der Ursprung der Stamm- u. Gründungssage*. Ramène la plus grande partie de la légende de Romulus à des conceptions météorologiques. M. Angela Krepelka dans le Philol. ⟨v. R. des R. 3, 129, 32⟩ explique l'histoire des rois par les phénomènes de la nature. ¶ Fr. Cipolla, Helbig, et Kinkel ont étudié la vie sociale des Latins et des Romains avant l'époque historique. Andrian, grâce aux antiquités découvertes à Syracuse, à Palerme, suppose avec vraisemblance des relations commerciales d'une très haute antiquité entre la Sicile et les îles grecques. ¶ Sur la provenance et la parenté des anciennes races italiques Cipolla et Zoeller ont émis des opinions différentes. Le rp. regrette de voir qu'on se sert

toujours des Aborigènes, des Pélasges, des Tyrrhéniens, etc., comme d'un point de départ pour des recherches sérieuses. L'hypothèse de KIEPERT relative à une provenance sémitique des Etrusques paraît douteuse. CUNO reprend les idées de Corssen sur la parenté des Latins et des Etrusques ⟨v. R. des R. 4, 79, 5 et 20⟩, tandis que DEECKE se prononce contre Corssen et confirme par de nouveaux arguments la théorie de O. Müller. DESJARDINS a démontré avec sagacité contre MAURY que l'hypothèse d'une parenté étroite entre les Ligures et les Celtes était mal fondée. ¶ Les questions ethnographiques relatives à la période de la royauté à Rome sont généralement tranchées en faveur d'une conquête faite par les Sabins et les Etrusques. JORDAN, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*. Analyse. Les résultats de ce travail n'ont pas été tous favorablement appréciés par Nissen qui se rencontre avec Volquardsen pour critiquer l'arbitraire avec lequel les sources ont été utilisées. Reber s'est occupé de l'histoire du bâtiment à Rome. Volquardsen a traité des 3 plus anciennes tribus romaines ⟨v. R. des R. 3, 134, 36⟩. GENZ, *Das patricische Rom*. Explique contre les hypothèses de Volquardsen, l'origine des tribus par la réunion des Sabins et des Romains, ce qui selon le rp. ne donne aucun renseignement sur la 3e tribu 'des Luceres'. M. ZOELLER, *Latium u. Rom*. Résultats très semblables à ceux de Volquardsen, bien que le point de départ diffère ⟨v. R. des R. 4, 79, 20⟩. ¶ L'étude des sources de l'histoire de la république romaine n'a rien donné de positivement sûr. VIRCK, *Die Quellen des Livius u. Dionysius f. d. aelteste Gesch. d. roemischen Republik*. T. Live aurait utilisé 3 sources pour les 15 premières années de la république, Pison, Valerius Antias, et vraisemblablement Fabius Pictor (2, 18, 5). Denys a pris pour base Licinius, non sans se servir de Valerius. E. HEYDENREICH, *Fabius Pictor u. Livius*. Ne regarde pas comme démontrée l'existence de rapports directs entre T. Live et Fabius ⟨v. R. des R. 4, 79, 33⟩. Mommsen et Niese ⟨v. R. des R. 3, 21, 50. 23, 37. 25, 17.⟩ se sont occupés des rapports entre Fabius et Diodore avec des résultats différents. Unger ⟨v. R. des R. 3, 131, 32⟩ cherche pour la 4e et la 5e décade de T. Live à établir dans le détail les passages qui appartiennent suivant la démonstration de Nissen à Claudius et à Valerius Antias. L. HAVET (Bibl. de l'Éc. d. H. Ét.) a démontré que dans la dernière partie des Annales d'Ennius la chronologie n'était pas rigoureusement observée. ¶ Steinwender a étudié ⟨v. R. des R. 3, 146, 25⟩ le développement de l'organisation par manipules dans l'armée romaine. Le rp. n'admet pas l'explication que donne S. de T. Live 8, 8 et 26, 4. ¶ Sur les guerres puniques. R. Bosworth SMITH, *Carthage and the Carthaginians*. Travail sans importance scientifique. Un programme de Jaeger concerne l'épisode de Régulus ⟨voir R. des R. t. 4, 103, 43⟩. Desjardins et Troger diffèrent sur l'endroit où Annibal a passé le Rhône. D. désigne l'Ardoise, T. Roquemaure ⟨Voir R. des R. t. 4, 27, 20⟩. Rien de nouveau dans la thèse de PERSON, *De P. Cornelio Scipione Aemiliano Africano et Numantino*. La dissertation de Graux 'Notes sur les fortifications de Carthage à l'époque de la 3e guerre punique' (Bibl. d. l'Éc. d. H. Ét. Fasc. 35) est « eine wahre Meisterleistung. » ¶ Alb. Müller a traité du rang et de l'avancement dans la légion romaine ⟨v. R. des R. 3, 131, 1⟩. Le rp. n'est pas très convaincu des assertions de M. relatives à la division de la légion par manipules; car le passage de Polybe 6, 24 peut être interprété différemment.

¶¶ 2. Rome et l'Italie depuis les Gracques jusqu'à la mort de Domitien [C. Peter]. Ferwer, dans un programme sur les opinions politiques de Dion Cassius, montre que cet historien n'a pas été le con-

tempteur de la liberté, tel qu'on s'est plu à le dépeindre le plus souvent. J. BLASEL, *Die Motive der Gesetzgebung des Gaius Sempronius Gracchus.* Repousse, en général avec succès, les accusations de tyrannie dont G. Gracchus a été l'objet de la part de Mommsen. ¶ BARDT, *Zu Cicero's Cluentiana* démontre contre Garatoni, Klotz et Zumpt que Cluentius était accusé d'empoisonnement et non de corruption à l'égard de ses juges. WEGEHAUPT, *M. Caelius Rufus.* Tient le milieu entre les jugements contradictoires de Drumann et de Niebuhr ⟨v. R. des R, 4, 80, 47⟩. ¶ Thouret s'est occupé de questions relatives à César dans un art. intitulé 'De Cicerone, Asinio Pollione, Gaio Oppio' ⟨v. R. des R. 3, 103. 10⟩. FROEHLICH, *Historische Beitraege zur Caesarliteratur.* Concerne la participation de César aux événements de 59. La 2e partie du travail de F. sur Vercingétorix ne donne pas de résultats nouveaux. Von KAMPEN, *Die Helvetierschlacht bei Bibracte.* Adopte l'hypothèse admise par Napoléon III, contre Goeller, Heller et Saulcy. EICHHEIM, *Die Kaempfe der Helvetier U. Sueben gegen Caesar.* Critique acerbe, et en partie sans mesure contre la véracité de César ⟨v. R. des R. 3, 73, 10⟩. ¶ VOGELER, *Quae anno U.* 710 (= 44 *a. Chr.*) *post mortem C. Julii Caesaris acta sint in senatu romano.* Pas de nouveautés. Willems a étudié 'les pouvoirs et le rôle du sénat pendant la dernière période de la République 49-29 av. J. C.' ⟨v. R. des R. 3, 177, 6⟩. LUEBBERT, *De gentis Claudiae commentariis domesticis*, cherche à montrer que les Claudius n'étaient pas des ennemis du peuple. SCHUESSLER, *Die Licinii Crassi der roem. Kaiserzeit.* Monographie. Mommsen corrigeant et complétant Froitzheim ⟨v. R. des R. 2, 160, 7⟩ a étudié (Herm.) la famille de Germanicus ⟨v. R. des R. 3, 21, 13⟩. Il s'est occupé aussi du rôle de Vindex (même recueil). ¶ Un programme de Langen, concerne les subsistances militaires dans le dernier siècle de la république ⟨v. R. des R. 4, 103. 46⟩. ¶ E. PERSON, *Essai sur l'administration des provinces romaines sous la république.* Pas de résultats nouveaux. ⟨Voir ci-dessus⟩. E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine.* T. 2. (La conquête) 10 planches et 29 fig. Analyse. ⟨Voir ci-dessus⟩. KLEIN, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzen des roemischen Reiches bis auf Diocletiam.* Sect. I. La Sicile et la Sardaigne ⟨v. R. des R. 4, 88, 35⟩. Wilsdorf a traité les Fastes de la province d'Espagne de 218-31 av. J. C. ⟨v. R. des R. 3, 102, 29⟩. E. KUHN, *Ueber die Entstehung der Staedte der Alten.* Important pour l'administration provinciale (Voir ci-dessus). ¶ Un travail de E. DESJARDINS (Bibl. d. l'Éc. d. H. Ét., Fasc. 35) distingue 3 sortes de « tabellarii » : au service du sénat, de qqs. particuliers (des fermiers notamment), enfin du public. Joh. Schmidt, Marquardt, O. Hirschfeld et Mommsen se sont occupés des « Seviri Augustales » dans les municipes. J. SCHMIDT, *De Seviris Augustalibus*, cherche à démontrer que l'Ordo Augustalium se composa des membres sortants d'un collège de 6 prêtres appelés tantôt Seviri Augustales, tantôt Augustales, qui étaient en fonctions pendant un an. Marquardt ne juge pas la question tout à fait résolue, car la continuation du C. I. L. fournira de nouveaux matériaux. Hirschfeld cherche un moyen terme entre l'opinion de Schmidt et celle qu'a émise autrefois Marquardt. Mommsen explique le but de cette institution par le désir d'Auguste, de dédommager les affranchis des droits nombreux qu'ils avaient perdus. Il créa à cet effet les vici magistri à Rome et le collége des Augustales dans les provinces à la tête duquel étaient les Seviri qui étaient non pas des prêtres, mais des magistrats.

¶¶ 3. Rome et l'Italie depuis Nerva jusqu'à la chute de l'empire d'Occident [F. Gaerres]. Mommsen dans la Zeits. f. Num.

t. 5 et 6 a publié deux articles sur Zenobia et Vallabathus et sur les années tribunitiennes de Philippe le Jeune. Dans le même recueil t. 5 A. v. Sallet a donné un article sur les monnaies d'Hadrien. ¶ PLEW, *Marius Maximus als directe und indirecte Quelle der Scriptores Historiae Augustae*. Soigné ⟨Voir R. des R. t. 3, 129, 7⟩. ¶ Duruy (Rev. Hist. t. 7) a donné une étude sur Septime Sévère qui contient des aperçus neufs et intéressants. A GUELDENPENNIG et J. IFLAND, *Der Kaiser Theodosius der Grosse*. Exposition agréable. ⟨Voir R. des R. t. 4, 83, 39⟩. ¶ L'opuscule de O. Hirschfeld sur Lyon à l'époque romaine est d'une haute valeur scientifique. Mêmes éloges pour le programme de C. Goos, *Die roemische Lagerstadt Apulum in Dacien*. ⟨Le reste du rapport est consacré à l'histoire du christianisme⟩.

¶¶ Généralités sur l'Antiquité. Suppléments. [F. Abraham]. KIEPERT, *Lehrbuch d. alten Geographie*. Indispensable à tout savant qui s'occupe de l'antiquité. ¶ Méritoire également l'ouvrage de LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*. ¶ Max JAEHNS, *Atlas zur Geschichte des Kriegswesens* (depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du 16e s.) Planches. Très soigné. ¶ DUNCKER, *Geschichte des Alterthums*, t. 1 et 2 (5e éd.). Témoigne du soin avec lequel l'auteur fait profiter toutes les parties de son ouvrage des faits nouveaux. ¶ K. E. v. BAER, *Ueber die homerischen Lokalitaeten in der Odyssee*. (Edité par STIEDA). Traite avec esprit et connaissance historique une question obscure ⟨v. R. des R. 3, 18, 39⟩. GLADSTONE, *Homer u. sein Zeitalter*. (Trad. en allemand par BENDAU). Fixe l'époque de la guerre de Troie 1316-1307 av. J. C. Rapprochements hasardés avec les documents égyptiens. LINDENSCHMIDT, *Schliemanns Ausgrabungen in Troja u. Mykenae*. Examine les résultats des fouilles de Schliemann au point de vue de l'histoire des temps primitifs. U. Koehler (Mitth. d. deutschen arch. Inst. in Athen) prouve que les tombeaux de Mycènes et de Spata sont cariens et datent d'une époque plus ancienne que la période homérique. ¶ Büdinger a fixé le renversement de Cyrus à l'année 541/40 en se servant des données de la Cyropédie ⟨v. R. des R. 3, 165, 40⟩. ¶ FERRERO, *L'ordinamento delle armate romane*. Concerne la marine romaine.

¶¶ La Germanie primitive jusqu'à la fin de la migration des peuples [Boltze]. Où les Usipètes et les Tenctères ont passé le Rhin? (Caes. B. G. 41). Watterich indiquait l'embouchure du fleuve; selon A. Dederich (Monatsschr. f. d. Gesch. Westdeutschlands) ce serait près de l'insula Batavorum. ¶ Le général K. v. Veith (ibid.) démontre que le castellum Aduatuca (Caes. B. G. 5, 24) est situé près de Limbourg. Ce n'est pas l'Aduatuca Tungrorum comme le prétendait Napoléon III. ¶ J. Schneider (ibid.) a étudié les routes militaires des Romains sur la rive droite du Rhin. Important pour l'histoire de César et celle de Julien. Selon Schneider il n'y a pas un Limes continu, mais plusieurs Limites avec leurs ramifications. ¶ E. Hübner a montré l'état actuel des recherches (Jahrb. des Rheinlandes Fasc. 63). ¶ Seeger a étudié les fortifications romaines d'Odenwald (ibid., Fasc. 62). Découverte dans cette contrée d'une pierre frontière portant l'inscription « inter Teutonos. » Cela semble indiquer que sous Domitien ou cent ans plus tard le nom des Teutons s'était conservé chez une peuplade allemande ⟨v. R. d. R. 3, 16, 19⟩. Christ (Jahrb. d. R., ⟨Voir R. des R., t. 3, 27, 42⟩ traite de la garnison romaine et de la durée de l'occupation d'Obernburg sur le Main. ¶ HŒLZERMANN, *Lokaluntersuchungen* (Die Kriege der Roemer u. Franken sowie die Befestigungsmanier der Germanen, etc). Recherche avec un soin extrême les forteresses romaines et

germaniques. Objection d'Essellen (Monatsschr.) et de J. Schneider (Jahrb. d. R.) J. Schmidt (Monatsschr.) admet quatre périodes pour les plus anciennes fortifications allemandes : 1° la pér. préhistorique et antérieure aux Romains; 2° jusqu'à la migration des peuples; 3° jusqu'au IXe ou Xe s.; 4° jusqu'au XVIIIe s. ¶ Articles « de cet infatigable chercheur » dans la Monatsschr. concernant les barrières, les routes militaires et les retranchements des Romains, le camp romain de Bonefeld. ¶ Selon Dederich (ibid.) le fleuve Nabalis (Tacite Hist. 5, 26) serait le Leck. Son hypothèse est appuyée d'une conjecture de son fils qui veut lire (Servius ad Virg., Aen. 8, 727) Nabalia pour l'embouchure septentrionale du Rhin au lieu du nom Jambal. ¶ La question relative à l'emplacement d'Alise a provoqué bien des recherches sans arriver à des résultats décisifs. (Voir pourtant l'art. de J. Schneider dans Monatsschrift). L'emplacement de la bataille de Varus a été sans plus de succès que le précédent l'objet des travaux d'ESSELLEN, de HUELSENBECK, de HŒLZERMANN et de HUEBNER. Edm. Meyer ⟨v. R. des R., 3, 17, 23⟩ démontre que la bataille eut lieu en l'an 9 et au mois de juillet ou au commencement d'août. ¶ H. Hartmann (Monatsschr.) a étudié la route que suivit Germanicus de l'Ems au Weser. ¶ Pour l'emplacement de la bataille d'Idistaviso (c'est la seule forme que donne Tacite et il faut la considérer comme un nominatif), R. Wagener dans la Zeitschr. f. vaterl. Gesch. u. Alterthumskunde, indique le village appelé au moyen âge Edessen ou Edissen qui fut détruit en 1447, et sur l'emplacement duquel s'éleva plus tard le hameau de Varenholz. C. HALM a donné une éd. critique de Salvien. H. SAUPPE a publié la vie de S. Séverin par Eugippius; K. RODENBERG en a donné une trad. allemande. Büdinger (Wien. Sitzungsb. t. 91) a donné une monographie d'Eugippius. H. LEBÈGUE.

Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin. 6e année[1]. 1. Salluste. [Meusel]. 2e édition Heinrich JORDAN. Enumération des changements généralement plausibles, selon le rapporteur, qui distinguent cette édition de la première, elle-même fort recommandable. L'appareil critique a été augmenté et corrigé, presque partout heureusement. Le rp. propose d'autres rectifications dont la liste n'occupe pas moins de dix-neuf pages. ¶ 7e éd. explicative de Rudolf JACOBS, revue par Hans WIRZ. Le réviseur a pris pour base le texte de la 2e éd. Jordan, non toutefois sans le modifier dans 140 passages environ, abstraction faite des changements de ponctuation et d'orthographe. Une assez bonne partie de ces modifications paraît devoir être approuvée. En ce qui concerne les notes explicatives, c'est surtout au point de vue de l'usage scolaire que le rp. en critique un assez grand nombre. En somme l'œuvre de Jacobs a encore gagné entre les mains de Wirz. ¶ Chr. E. KRAEMER, *Emendationes Sallustianae*. Examen détaillé de ces conjectures et réfutation de la plupart. L. CONZEN, *Beitraege zur Erklaerung des Sallust*. Programme qui paraît contenir de bonnes remarques entre beaucoup de contestables. Appendice sur l'emploi de 'postquam' dans Salluste. UNGERMANN, *Bemerkungen zu Sallust*. Le rp. analyse toutes les remarques, et en réfute quelques-unes. Ottocar ANHALT, *Quae ratio in libris recensendis Sallustianis recte adhiberi videatur*. Extrêmement pénible et désagréable à lire, non sans mérite d'ailleurs. L'importance du Vaticanus, là où il confirme la leçon d'autres manuscrits, est mise en lumière au moyen d'exemples ordinairement bien choisis. Là au contraire, où le témoignage du Vat. est isolé, la leçon ne vaut rien, selon l'auteur, excepté dans cinq passages. Les ci-

1. Liste des rapports. Homère, 3. Hérodote, 2. Sophocle, 7. Isocrate, 4. Lucien, 5. Salluste, 1. Ecrits philosophiques de Cicéron, 9. Horace, 8. Quinte-Curce, 6.

tations de Charisius et de Diomède n'ont de même aucune valeur, quand elles donnent un texte différent de celui qu'on trouve dans les mss. Quant aux leçons fournies par Priscien, elles seraient préférables en trois endroits à celles des meilleurs mss. Dans le détail, de bonnes remarques à côté de nombreuses traces de légèreté. Frid. VOGEL, Ὁμοιότητες *Sallustianae*. Bon travail d'un débutant, judicieux, bien écrit, bien au courant. Traite surtout des imitateurs de Salluste, et du parti qu'on en peut tirer pour la critique du texte de cet auteur. Application généralement heureuse à un certain nombre de passages. ¶ Revue critique des conjectures et remarques explicatives sur Salluste dues à Moritz HAUPT, *Opuscula*, tome I; Karl NIPPERDEY, *Opuscula*; Friedrich RITSCHL, *Kleine philologische Schriften*, tome III; J. N. MADVIG, *Emendationes Livianae*, 2e éd.; J. Kofod Whitte (dans *Opuscula philologica ad Madvigium missa*); par A. Schoene (Hermes), R. Schoell (ib.), J. N. Ott, E. Woerner et R. Sprenger (Neue Jahrb.), N. Wecklein (Rhein. Mus.) Ph. Klimscha (Zeits. oester. Gymn.), A. S. Wilkins (Journal of Philology), S. Wesenberg (*Kort Udsigt over det Philologisk-historiske Samfunds Virksomhed i Aarene*), Halbertsma et Cornelissen (Mnemosyne), un anonyme (H. Wirz? : dans Philol. Anz.); Wirz (Zeitschr. Gymn. W.); A. Eussner (Jahresbericht ü. d. Fortschr.). Le recueil cité de NIPPERDEY contient en outre une étude sur la valeur relative des mss. de Salluste et l'usage qu'il convient d'en faire, et incidemment la remarque que le vrai titre des deux célèbres ouvrages de Salluste est 'Bellum Catilinae' et 'Bellum Jugurthinum' (cf. Quintilien, 3, 8, 9). Dans Philologus, H. Wirz a recherché les rapports d'Ammien avec ses modèles, Cicéron, Salluste Tite-Live et Tacite. Dans Nordisk Tidskrift for Filologi, Ingvald Undset a parlé de fragments d'un ms. de Salluste, lesquels paraissent sans valeur. Dans Hermes, Woelfflin et O. Müller ont signalé des fragments de Salluste. Woelfflin (ib.) a traité du rapport de Frontin à Salluste. ¶ L. HELLWIG, *Zur Syntax des Sallust*. I. Concerne seulement les conjonctions temporelles, causales, concessives, consécutives et finales. L'auteur se propose de traiter de même les autres parties de la syntaxe. On ne peut que louer son zèle, mais en lui demandant un peu plus d'exactitude. D'autre part, le plan est défectueux, les omissions très nombreuses, l'éd. de Jordan est seule mise à contribution ; on souhaiterait que tous les passages fussent cités intégralement. A. HERCHER, *Ueber den Gebrauch des Accusativs bei Sallust*. Utile complément, pour Salluste, de la Syntaxe historique de Draeger. L'auteur dit avoir presque terminé un travail pareil sur le génitif et le datif. La collection des exemples est en général complète. Il est seulement singulier que les omissions soient en plusieurs endroits celles de l'Index de Dietsch. Il faut espérer que l'auteur ne s'est pas borné à cette source fort insuffisante d'informations. GOERLITZ, *De genetivi usu Sallustiano*. Paraît fait avec une grande légèreté. Ainsi l'auteur prétend que Salluste n'emploie pas 'affatim', et reproche à Draeger d'avoir dit le contraire : or, quand on cherche la raison de cette affirmation singulière, on n'en trouve d'autre, sinon que Dietsch, en son Index, écrit 'adfatim'. Des contre-sens bizarres, latin souvent mauvais, qqf. inintelligible. D'ailleurs un certain soin et des choses utiles dans la dernière partie. ¶ Puis vient une note rectificative communiquée au rapporteur à propos de son article sur la 2e éd. Jordan, par H. Wirz; enfin une liste des nombreux passages de Salluste dont il est question dans les 85 pages qui composent ce rapport.

2. Hérodote. [Kallenberg]. Concerne les publications étrangères des années 1875-1877. SCHIERN, *Le pays des plumes*. Analyse ⟨Voy. R. des R.,

1, 91, 21〉. Analyse du travail de Maspero (Ann. Assoc. Etudes grecques) sur divers passages du 2e livre, et de celui de Tissot (Bull. corr. hell.) sur la Libye d'Hérodote. Indication des Observations d'Hovelacque sur un passage d'Hérodote concernant certaines institutions perses : on n'y trouve rien de plus que dans les récentes éditions allemandes avec commentaire. Relevé et, çà et là, critique des explications et conjectures proposées dans la Revue de Philologie par Tournier, H. Weil et Dulac. ¶ NORÉN, *De contractione verborum in εω exeuntium apud Herodotum.* Cherche dans les mss. quelles sont les lettres après et devant lesquelles la contraction se fait et ne se fait pas. N'aboutit, ce semble, qu'à des règles non moins incertaines que compliquées. CAVALLIN, *De modis et temporibus orationis obliquae apud Herodotum.* Analyse, et observations personnelles du rapporteur sur divers points négligés par l'auteur. Plusieurs objections quant au détail. MAY, *De attractionis usu Herodoteo.* Paraît peu concluant sur la plupart des points. Le rp. cite la phrase suivante (Hérodote, 5, 92, δ) comme fournissant un exemple certain de l'attraction du relatif avec un nominatif : ἐς τὸ ἀφραστότατον οἱ ἐφαίνετο εἶναι; et celle-ci, de Platon, comme propre à éclaircir la construction de οἷός τε avec l'infinitif ; ὡς ἐγὼ οὐ μόνον νῦν, ἀλλὰ καὶ ἀεί, τοιοῦτος οἷος τῶν ἐμῶν μηδενὶ ἄλλῳ πείθεσθαι ἢ τῷ λόγῳ (Apologie, 46 B). Cassian HOFER, *Ueber die Verwandtschaft des herodotischen Stiles mit dem homerischen.* L'auteur examine successivement, en exagérant notablement la part qui peut revenir à une imitation volontaire, le vocabulaire, les réminiscences proprement dites, les transitions, les pléonasmes, la construction des phrases, la rhétorique. BRUELL, *Herodots babylonische Nachrichten.* Traite de la géographie et de la topographie babyloniennes, particulièrement de la longueur du mur d'enceinte de Babylone et de l'emplacement du temple de Bel. L'auteur se range sur ces deux points à l'avis de Rawlinson. BAUER, *Die Entstehung des Herodotischen Geschichtswerkes.* HACHEZ, *De Herodoti itineribus et scriptis.* KIRCHHOFF, *Ueber die Entstehungszeit des Herodotischen Geschichtswerkes.* 2e éd. 〈Voir des analyses de ces travaux dans R. des R., 3, 99, 45; ib., 220, 22; 4, 95, 16〉. « L'idée de Kirchhoff était qu'Hérodote, comme il résulterait des allusions à des faits historiques contemporains, a composé son ouvrage exactement dans l'ordre où nous l'avons; mais que, parvenu au ch. 119 du livre III, son travail subit une assez longue interruption, probablement par suite de son émigration à Thurii. Cette interruption expliquerait qu'Hérodote n'ait pas tenu sa promesse en ce qui regarde l'histoire d'Assyrie. Il est à remarquer, d'autre part, que la partie qui va jusqu'à 3, 119, suppose tous les voyages d'Hérodote, sauf celui de Grande-Grèce. » Le rp. approuve en général la critique faite par Weil 〈Rev. Crit.; voir R. des R., 3, 220, 22〉 du système de Bauer, et juge qu'elle peut s'appliquer en partie au travail de Hachez. BAUER, *Herodots Biographie.* 〈Pour l'analyse, voir R. des R., 2, 202, 32〉. « Tout ce travail repose sur l'hypothèse que l'expression 'Thurien' indique le lieu de naissance d'Hérodote. » ROESE, *Hat Herodot sein Werk selbst herausgegeben ?* L'auteur s'était déjà occupé incidemment d'Hérodote dans un travail sur Thucydide; il avait recueilli les passages des trois premiers livres qui, contrairement à l'assertion de Kirchhoff, trahissent une connaissance personnelle de la Grande-Grèce (1, 94; 1, 167; 1, 145; 2, 177; 2, 123; 3, 37; 1, 145 paraît au rp. le plus significatif de ces passages). Dans ce programme, publié en 1879, il adhère en somme à la théorie de Bauer, et juge qu'Hérodote a bien réuni lui-même ses λόγοι en un seul corps d'ouvrage pour les publier sous cette forme, mais que la mort l'a surpris avant qu'il eût pu terminer son travail, et mis son œuvre en état

de paraître sous les yeux du public. Suivant lui, l'historien est mort à Thurii, non à Athènes, comme le veut Kirchhoff. Dans Neue Jahrb., Bergk a publié un article sur le rapport entre Thucydide, 1, 126, et Hérodote, 5, 71, où il maintient l'opinion précédemment avancée par lui (ibid.). ⟨Voir R. des R., 3, 114, 4⟩. 5

3. Homère. (La question homérique et la topographie de l'Odyssée en 1877). [G. Lange]. Après des considérations, dont la conclusion est que la question homérique n'a pas sensiblement avancé vers sa solution dans les années 1873-1877, le rp. examine conjointement le travail de J. Jaekel. Das Teiresiasorakel (dans *Jahresb. des Gymn. zu Freistadt in O. Oe.* 10 1876) et les quatre dissertations ou programmes de Ludwig Adam : *Die aelteste Odyssee in ihrem Verhaeltnisse zur Redaction des Onomakritos und der Odyssee-Ausgabe Zenodots*; *De antiquissimis Telemachiae carminibus*; *Die ursprüngliche Gestalt der Telemachie und ihre Einfügung in die Odyssee*; *Das doppelte Motiv im Freiermord oder der ursprüngliche Schluss der Odyssee.* 15 Tous ces travaux n'offrent guère que des hypothèses, qui peuvent n'être point inadmissibles en elles-mêmes, mais auxquelles manque une base suffisamment solide. S. A. Naber, *Quaestiones Homericae.* ⟨Voir R. des R. 2, 407, 20, 3, 51, 10⟩. Ce travail, où sont accumulées assez confusément les choses les plus diverses, paraît ne contenter en rien, ou peu s'en 20 faut, le rp. A. Nitsche, *Untersuchung über die Echtheit der Doloneia.* L'auteur pense, comme Nitzsch, que la Dolonie que nous avons a été substituée à un autre morceau de pareil contenu : idée combattue par le rp., qui d'ailleurs paraît n'accorder pas grande valeur à ce travail. Il en reconnaît davantage à celui de Kuhlbars, *Cur liber Iliadis* 10 *e contextu* 25 *carminis Homerici emovendus sit,* où cependant il souhaiterait une critique un peu plus mesurée. Il loue comme extrêmement utiles, claires et bien faites, les introductions relatives à chaque chant de l'Iliade, insérées par C. Hentze dans les appendices, eux-mêmes si précieux, de l'éd. K. F. Ameis. Les opinions diverses, en ce qui touche à la 'haute critique', y 30 sont enregistrées presque complètement. Quant à la manière de voir de Hentze lui-même, elle est une sorte de moyen terme entre la théorie de l'unité et celle des chants distincts. Analyse et discussion de ses idées quant aux chants 1, 3 et 11. Il a le tort de chercher à pallier des difficultés dont la théorie des chants isolés est seule à même de fournir la 35 solution. ¶ Analyse ou simple mention des articles de H. K. Benicken, 'Das Wiedererscheinen des Pylaimenes. Homerische Kleinigkeiten. Contributions à l'histoire des poésies homériques' (dans Zeits. für d. oesterr. G., Neue Jahrb., Revue de l'Instr. publ. en Belgique). Le rp. admet comme l'auteur que les chants E et N de l'Iliade étaient primitivement 40 des poèmes distincts, dus peut-être à des poètes différents; mais il conteste qu'on ait le droit de prononcer une athétèse, sans indiquer en même temps l'origine présumable de l'intrusion. A. Roemer, *Ein Dichter und ein Kritiker vor dem Richterstuhle des Herrn R. Peppmüller.* Peppmüller avait soutenu que l'auteur du 24e livre de l'Iliade vivait immédiatement 45 avant le commencement des Olympiades, qu'il était vraisemblablement né à Smyrne, que les poèmes cycliques lui étaient connus, qu'il avait sous les yeux l'Iliade et même l'Odyssée, telles, dans l'essentiel, qu'elles nous sont parvenues; que l'auteur de ce chant jusque là si admiré l'avait pris presque mot pour mot dans les deux grands poèmes homériques. 50 De plus, il s'attaquait aux athétèses d'Aristarque. Le rp. souscrit absolument à la réfutation de Roemer, à qui il reproche seulement d'avoir employé un langage souvent peu convenable, et d'avoir paru croire que la

théorie des 'Lieder' distincts était en cause dans la discussion : en ce qui concerne Aristarque aussi, il paraît d'un avis différent sur plusieurs points. F. HEERDEGEN, *Ueber den systematischen Zusammenhang der homerischen Frage*. Généralités dont l'objet n'est pas très clair. F. STOLTE, *Der Nibelunge Nôt, verglichen mit der Ilias*. 2. Observations justes, intéressantes, bien exprimées. Aug. CHRIST, *Schicksal und Gottheit bei Homer*. Prétend, après Welcker, mais à tort, selon le rp., que la μοῖρα et la volonté de Jupiter, c'est tout un. W. GLADSTONE, *Homer und sein Zeitalter* (trad. de l'anglais, par D. BENDAN). « Le principal résultat auquel l'auteur arrive est celui-ci : Homère n'était pas un Grec d'Asie, il habitait l'Europe, vivait non après mais avant la migration dorienne, et possédait une connaissance étendue de l'Orient, particulièrement de l'Egypte. » Combinaisons hardies, conclusions plus hardies encore : la méthode de l'auteur, qui d'ailleurs n'est pas au courant des travaux modernes, n'est guère celle qui convient à la philologie critique. Anton KRICHENBAUER, *Die Irrfahrt des Odysseus*. Id., *Die Irrfahrt des Menelaos*. Id., *Beitraege zur homerischen Uranologie*. Excentricités. E. von BAER, *Ueber die homerischen Lokalitaeten in der Odyssee*. Invraisemblable. ⟨Voir R. des R., 3, 18, 39.⟩ Max SCHNEIDEWIN, *Die homerische Naïvetaet*. Analyse de 14 pages. ⟨Voir R. des R. 4, 116, 45; et cf. les jugements très divers auxquels renvoie la table des tomes 3 et 4⟩. Appréciation sévère. L'auteur ne recueille que les passages qui vont à sa thèse, ou ne cite les autres qu'en en forçant le sens. Ses jugements sont partout empreints du pessimisme des Schopenhauer et des Hartmann; son style abonde en périodes et parenthèses sans fin, en substantifs insolites et gigantesques. Confidences personnelles; citations inattendues, de Sardou par exemple.

4. Isocrate. [G. Jacob.] 2e édition G. E. BENSELER, procurée par Friedrich BLASS. L'appareil critique est pour la 1re fois disposé dans un ordre naturel et commode. Il a été aussi complété (au moyen par ex. du recueil de leçons jusqu'ici inconnues de l'Urbinas, publié par J. Bekker, dans les Abhandlungen de l'Académie de Berlin). Les conjectures ont été pareillement relevées et utilisées de manière à rendre le texte partout lisible. Liste des plus importants changements adoptés ou proposés. Le rp. rejette quelques-unes des conjectures de l'éditeur, et juge qu'en général « elles ne s'élèvent pas de la sphère de la possibilité dans celle de la vraisemblance. » FREUND, *Schüler-Bibliothek*. Nos 197-198 ('Praeparation zu Isocrates ausgewaehlten Reden. Zum Gebrauch für die Schule und den Privatunterricht. Panegyrikos. Areopagitikos'). « Après une introduction sur la vie et les écrits d'Isocrate, laquelle est empruntée littéralement pour la plus grande partie à l'Histoire de la Littérature grecque d'Otfried Müller, vient une seconde introduction au Panégyrique, puis une traduction allemande accompagnée de notes explicatives. Une traduction destinée « à l'usage des classes », cela a l'air d'une ironie : car il n'y a aucun doute sur ce point, que l'emploi des traductions dans les préparations est préjudiciable aux progrès des écoliers. Les notes explicatives reproduisent ce qui se trouve dans les commentaires connus de Rauchenstein, O. Schneider, Benseler, avec des changements et des additions de peu d'importance et de valeur. » Preuves à l'appui de cette assertion. Jugements des plus défavorables. Les *Symbolæ philologicæ... Spengelio* renferment une bonne conjecture de J. Winter, sur le Discours à Démonique, 52 (μάλιστα γὰρ au lieu de μόλις γὰρ); la Zeits. f. Gymn., deux mauvaises d'A. Gasda. Le Rhein. Mus a publié deux excellents articles de K. Fuhr, l'un sur le texte d'Isocrate chez Denys d'Halicarnasse, l'autre intitulé 'Excurse

zu den attischen Rednern'. Dans Mnemosyne, S. A. Naber a donné des conjectures sur presque 200 passages d'Isocrate, entre lesquelles il en est d'excellentes (ainsi τὰς θεούς, sur 10, 48). D'ailleurs l'auteur est mal au courant : il va jusqu'à corriger des fautes d'impression du texte de Bekker (éd. de Berlin), et pas toujours heureusement. Liste complète de ces conjectures. D'autres ouvrages publiés en 1877 ont été analysés dans le précédent rapport. Le Philologus a publié un catalogue, composé par H. Boysen, des ouvrages sur Isocrate qui ont paru dans les années 1867-1876.

ꝛ. Lucien [O. Wichmann]. W. Roderich, *De Luciano philosopho*. La seule originalité de ce travail paraît consister dans une découverte vraiment surprenante : celle d'attaques perfides contre différents dogmes du christianisme dans divers écrits de Lucien. F. Fritzsche, *Lucianea* (dans un Index lectionum de Rostock, 1878). Renferme le texte et l'appareil critique des dialogues des Morts 11, 12, 13 et de qq. lignes du 14e. (On sait que l'éd. due au même est malheureusement interrompue à la fin du dialogue 10). Enumération des différences qui séparent ce texte de celui de Dindorf (1858). Dans un Index scholarum de Breslau, A. Reifferscheid ('observationes criticae et archaeologicae') a proposé de remplacer τὸν ἔρωτα (Coq, 6) par τὸν ὄνειρον. Dans Mnemosyne, Miscellanea d'E. Mehler renfermant entre autres choses neuf conjectures tout à fait plausibles sur Lucien (ainsi dans Dial. des Morts, 7, 1, εἶδον (au lieu de ᾔδειν) συνόντα. J. Bernays, *Lukian und die Kyniker*. Montre que Lucien a été injuste et pour Pérégrinus, et pour Théagène qui paraît avoir été, avec le cynisme lui-même, le véritable objet de ses attaques. Court aperçu des origines de la philosophie cynique et de son développement jusqu'à la fin du Ier s. de l'Empire, puis en particulier de ses rapports avec le judaïsme et le christianisme, pour ce qui est de la polémique contre le polythéisme dégénéré. Sceptique en philosophie comme en religion, et ne voyant guère pour l'humanité d'autre idéal qu'une vie commode sous l'empire de Rome, qu'il croyait éternelle, Lucien, qui avait commencé par emprunter des armes au cynisme, et par mettre en scène quelques-uns de ses plus célèbres représentants lorsqu'il s'agissait d'attaquer le polythéisme, Lucien finit par écrire une suite d'ouvrages (les Sectes à l'Encan, le Pêcheur, Pérégrinus, les Esclaves fugitifs) dirigés principalement contre cette école. A ce travail, dont les résultats ne sont pas précisément nouveaux, mais qui est constamment approfondi et impartial, est jointe une très bonne traduction du Pérégrinus, avec d'excellentes notes sur une trentaine de passages. L'auteur croit la vie de Démonax non authentique ; il voit dans le Cynique « l'œuvre d'un byzantin qui a cru faire une bonne œuvre en mettant cette défense de sa secte sous le nom de son adversaire le plus acharné. » ¶ Dans Zeits. f. oesterr. G., Anton Schwarz a publié un article sur le Démonax de Lucien ⟨voir R. des R., 3, 170, 21⟩ dont le rp. fait le plus grand éloge. J. J. Hartmann, *Studia critica in Lucianum*. Les très bonnes corrections que contient ce recueil perdent au voisinage d'un trop grand nombre de conjectures douteuses ou décidément mauvaises. E. Ziegler, *Studien zu Lukian*. Témoigne d'une bonne méthode critique et d'une compétence spéciale en ce qui regarde L. Solides arguments à l'appui de l'opinion de M. Gesner, que le Charidème n'est pas de Lucien : cet ouvrage est attribué conjecturalement, non sans raison, à un auteur inconnu de la fin du IIe ou du commencement du IIIe siècle. Classement des mss. du Songe ou Coq. Conjectures de O. Wichmann ⟨le rp.⟩ et notes diverses d'E. Ziegler dans Neue Jahrb. J. M. Coterill, *Peregrinus Proteus*.

Il ne s'agit de rien moins que de démontrer la non-authenticité du Peregrinus de Lucien, et d'une douzaine d'autres ouvrages, de S. Basile, S. Justin, Tatien, S. Jean de Damas, etc. Malheureusement il paraît que cela reste à démontrer, au moins pour le Peregrinus, le seul de ces écrits dont le rapport ait à s'occuper. Le rp. ne connaît que par la Revue critique le travail de Maurice CROISET, *Un épisode de la vie de Lucien* (*le Nigrinus*), dont la conclusion ne lui paraît pas essentiellement neuve. Analyse d'un article de Graux (sur l'éd. Sommerbrodt : Revue critique), dont le rp. déclare ne pouvoir accepter les conclusions. Le même donne (ib.) une notice sur un ms. de Lucien conservé à Upsal. Le travail de J. van LEEUWEN, *De Aristophane Euripidis censore*, renferme en appendice plusieurs conjectures sur Lucien, dont quatre paraissent très plausibles au rp.

6. Quinte Curce, 1874-1879 [Max Carl Paul Schmidt]. 2e éd. explicative Th. VOGEL. Le texte est en général celui de Hedicke. Un appendice indique les leçons qui s'en écartent, ainsi que de celui de la 1re éd. Le rapport est fait surtout au point de vue de l'usage des classes. « Le côté fort de cette éd. consiste surtout dans la précision avec laquelle sont étudiés le style et la grammaire de Quinte-Curce. » Appréciation des plus favorables. *Cornelii Nepotis liber, etc., et Curti Rufi historiae Alexandri Magni in breviorem narrationem coactae.* Par J. LATTMANN, (avec un lexique). 5e éd. Paraît analogue à notre 'Epitome historiae Graecae'. O. SCHUESSLER, *De Q. Curti Rufi cod. Oxoniensi A.* Ce ms. est interpolé, mais plus ancien que l'OXON. B, et non sans valeur, 'comme l'a cru Zumpt par suite d'une confusion'. Rectification de la généalogie des mss. On souhaiterait une liste complète et commode des leçons notables de A. D'ailleurs la thèse de l'auteur paraît fondée. Quant à ses conjectures, une seule sur six semble plausible (4, 1, 3 : 'iam rectius tum'). Cf. la recension d'A. Hug dans le Jahresb. de Bursian. Le Rhein. Mus. a publié qq. conjectures d'A. Eussner, inutiles selon le rp. Dans Neue Jahrb., C. Wagener établit les règles suivantes, dont il part pour corriger sept passages : dans Quinte-Curce « tous les composés de 'eo' ont les formes du parfait sans 'v', excepté la 1re personne du singulier et du pluriel ; les formes en 'averim' et 'averam' à toutes leurs personnes, aussi bien que les terminaisons 'averunt, avere', ne sont jamais contractées ; les formes en 'avisse' et 'avissem' à toutes les personnes le sont toujours ; les formes du parfait de 'adsuesco' et toutes celles de la 2e et de la 3e conjugaison en 'everam' à toutes leurs personnes conservent le 'v'. » Mention d'un autre article dû à Justus Jeep (Jahrb.) dont le rp. se dit forcé d'ajourner le compte rendu. Examen assez bref de deux lexiques spéciaux de Quinte-Curce, l'un suranné, de G. Ch. CRUSIUS, l'autre plus récent et un peu meilleur, d'O. EICHERT : ni l'un ni l'autre ne répond en aucune façon aux besoins de la science. R. GRUENDLER, *Ueber den Gebrauch einiger Praepositionen bei Curtius.* Programme très soigné : concerne 'propter, ob, apud, ad'. F. KUPFER, *Ueber den Gebrauch des Participiums bei Curtius.* Programme utile par la collection des exemples qui est bien complète : d'ailleurs le rp. y trouve bon nombre de choses erronées, sans parler d'une terminologie peu claire. Il parait n'y être question que du participe présent. W. IGNATIUS, *De verborum cum praepositionibus compositorum apud Cornelium Nepotem, T. Livium, Curtium Rufum cum dativo structura.* Recueil d'exemples très soigneusement fait et clairement disposé. Quinte-Curce aime à employer le datif avec tous ces verbes, plutôt que de répéter la préposition : cela devient très sensible par la comparaison de Quinte-Curce et de Tite-Live, comme il résulte d'un curieux tableau dressé par l'auteur. Examen de diverses traductions allemandes, toutes

antérieures à la période qu'embrasse le rapport : celle de J. SIEBELIS, qui « aurait besoin d'être revue à fond pour devenir utile », et celle d'Ad. Heinr. CHRISTIAN, qui paraît être pareillement insuffisante. A. Miller a étudié (dans Bl. f. d. bayer. G.) le passage de Quinte-Curce, 4, 7, 2-5. Les difficultés qu'il signale sont réelles, et les corrections de texte qu'il propose les feraient disparaître. Mais est-il sûr que Quinte-Curce ou l'auteur qu'il a suivi connussent bien l'Egypte ? Dans Neue Jahrb., G. Schmid a essayé une fois de plus de déterminer l'époque où a vécu Quinte-Curce ⟨Voir R. des R., 1, 100, 45⟩. Le rp. renvoie à son prochain compte rendu l'analyse de deux dissertations de J. KAERST et de C. F. LAUDIEN sur les sources de Quinte-Curce. Simple mention des travaux suivants qui aident à comprendre cet auteur, mais ne s'y rapportent qu'indirectement. : P. SPITTA, *De amicorum qui vocantur in Macedonum regno condicione* ; article de J. G. Droysen sur l'armée d'Alexandre le Grand (Hermes). L'article de J. Draeseke ('ad Q. Curtium Rufum' dans Riv. di Filol.) n'est point parvenu à la connaissance du rp.

7. Sophocle (1878-1879). [Rudolf Schneider.] Appréciation des éditions récentes : de WUNDER revue par WECKLEIN (Antigone) ; de G. WOLFF revue par BELLERMANN (Antigone, Œdipe roi) ; de SCHNEIDEWIN revue par A. NAUCK. Cette dernière a été soigneusement mise au courant des récents travaux. La révision de Bellermann est jugée en somme avec faveur. Celle de Wecklein est l'objet de critiques nombreuses pour ce qui est des 100 premiers vers d'Antigone. Dans Zeits. f. d. Gymn. ⟨le journal même où paraît ce Jahresbericht⟩, G. Kern et Fr. Polle ont fort mal défendu une cause excellente, celle de la critique conservatrice ; car les conjectures de Polle ne valent pas mieux que celles auxquelles il s'attaque, et les interprétations de Kern sont encore bien plus mauvaises. Conjectures de Siegfried MEKLER (*Kritische Beitraege zu Euripides u. Sophokles*), de Ludwig Dindorf et de Richard Meister (Neue Jahrb.), de K. Frey (ἐκδέτου; dans Antigone, 578 : ibid.) Sous ce titre *Emendationes et interpretationes Sophocleae*, G. H. MÜLLER a réuni des notes déjà publiées qui se lisent avec intérêt, et qui paraîtraient peut-être plus concluantes, si l'auteur ne s'attachait de préférence aux passages les plus difficiles. Enumération, pièce par pièce, des corrections et interprétations proposées par Herwerden (Mnemos.), MÜLLER (ouvrage cité), Nauck (Hermes), E. v. Leutsch (Philol.) ; V. WOELCKER, *Zur Kritik und Erklaerung des Œdipus Tyrannos* ; Franz ZOECHBAUER, *Zur Koenigsrede in Sophokles Koenig Œdipus* (paraît peu concluant) ; Franz Kern et Golisch (Neue Jahr.) C. A. Lehmann (Hermes), Bernardakis (dans *Verhandlungen der 33 Versammlung deutscher Philologen)*, M. SCHMIDT (Index schol. d' Iena). BRANDT, *De praepositionum apud Sophoclem usu*. 1. Concerne ἀντί, ἀπό, πρό. A la fin une liste des passages qui ont ἐκ, non cités dans le lexique d'Ellendt. Dans Zeits. Gymn. article de A. Procksch sur le sens de πρὸ et l'explication du vers 1524 d'Œd. Col. ⟨Voir R. des R. 3, 145, 11.⟩ E. KRICHAUFF, *Quaestiones de participii apud Sophoclem usu*. Indication très sommaire des points traités dans cet opuscule consciencieusement fait. M. BOETTGER, *De singulari quadam verbi periphrasi apud Sophoclem oblata*. Rien d'utile qui ne soit déjà dans l'éd. Neue. C. SCHAMBACH, *Sophocles qua ratione vocabulorum significationes mutet atque varict*. (2e et dernier programme.). L'auteur a bien étudié Sophocle ; mais une connaissance très précise du développement antérieur de la langue n'était pas de trop pour traiter comme il faut un pareil sujet. Paraît médiocre. LÜCK, *De comparationum et translationum usu Sophocleo*. Bon programme. L'auteur classe les comparaisons et métaphores d'après la

nature des objets dont elles sont tirées ; il a soin de distinguer des autres les métaphores auxquelles l'usage avait ôté dès lors le caractère de figures. Eduard PHILIPP, *Der iambische Trimeter und sein Bau bei Sophokles.* Très utile. L'auteur compare la versification de Sophocle à celle d'Eschyle et tire de là des inductions relativement à la chronologie de ses pièces. Un premier groupe serait formé d'Electre, Antigone et les Trachiniennes, un second des deux Œdipe; un 3e de Philoctète seul, auquel il faudrait joindre Ajax, si les considérations métriques pouvaient être seules mises en ligne de compte. L'auteur signale deux dérogations à la règle de Porson (Antig. 68 νοῦν οὐδένα et Philoctète 665 ὃς τῶν ἐμῶν). Il compte dans Sophocle 459 trimètres iambiques purs. Il écarte au moyen de synizèses, de corrections ou d'athétèses les huit anapestes qu'on y trouve au 3e pied. GRAUL, *De Sophoclis Aiace.* « Un de ces travaux à la douzaine, comme la littérature des programmes en compte un si grand nombre. » H. GEIST, *De fabula Œdipodea.* « Consciencieuse exposition de la fable d'Œdipe à partir de ses premiers commencements jusqu'à son complet développement dans Euripide. » Heinrich OTTO, *De fabula Œdipodea apud Sophoclem.* Croit que Sophocle doit partout avoir suivi la même tradition en ce qui regarde Œdipe et sa famille. Retranche non seulement les vers 900-902 d'Antigone qui sont en contradiction avec ce qu'on trouve dans les autres pièces sur Œdipe, mais encore, sans apporter de raisons nouvelles, tout le morceau qui va de 891 à 936. MUNTEAN, *Ueber die Zeit und Absicht der Tragoedie des Sophokles Œdipus auf Kolonos.* Paraît sans nouveauté ni importance. Hermann SCHUETZ, *Sophokles-Studien. Antigone,* (Extrait du 'Magazin für die Literatur des Auslandes'.) Défend le caractère moral d'Antigone contre les imputations de Boeckh : imputations fort justes, mais qui n'ont pas la portée que S. paraît leur attribuer. Antigone est placée entre deux devoirs, le devoir envers son frère, le devoir envers l'État : quelque parti qu'elle prenne, elle doit nécessairement manquer à l'un des deux. Le choix qu'elle fait atteste la noblesse de son cœur. Mais elle a manqué à ce qu'elle devait à l'État : il faut qu'elle soit punie. Dans Neue Jahrb. R. Frey a tâché d'établir, par des preuves tout à fait insuffisantes, que le protagoniste d'Antigone n'était pas Antigone, mais Créon, et qu'il faut corriger en ce sens Démosthène, Ambassade, § 247. Programme insignifiant de Jacob REISSERMEYER, *De choro Sophocleo.* Theodor Thomas JUNGWIRTH, *Ueber den Chor der griechischen, speziell der Sophokleischen Tragoedie.* Rien de nouveau. Dans Zeits. f. d. Gymn., Franz Kern a traité des chœurs d'Antigone et de leur rapport à l'action ⟨Voir R. des R. 4, 147, 10⟩ : travail complètement manqué, selon le rp. Alex. KOLISCH, *De Sophoclis anno et natali et fatali.* ⟨V. R. des R. 4, 43, 11.⟩ Soph. serait né non en 495, mais en 497 (date du Marbre de Paros). Objections du rp.

8. Horace (1878-1879). [W. Mewes.] Otto KELLER, *Epilegomena zu Horaz.* 1. Complément de l'éd. du même, consistant dans un commentaire sur toutes les difficultés qu'offre la constitution du texte ; il peut servir d'appendice critique à toutes les éditions explicatives; malheureusement il ne formera pas moins d'un millier de pages. L'auteur est resté fidèle à ses idées en ce qui concerne le classement des mss. et particulièrement le peu de valeur des Blandinii. ⟨Voir R. des R. 4, 24, 3 et 25, 5⟩, ce qui lui a attiré de vives attaques de la part de Lucian Müller et d'un savant russe, nommé Gregor Senger. Le fait est que, tout en proclamant que le texte d'Horace nous est parvenu dans un état de conservation exceptionnel, l'éditeur se voit forcé en un grand nombre de passages d'abandonner la leçon où ses principes le conduisent à voir celle de l'archétype.

Exemples d'où il résulte qu'on pourrait être tenté de faire passer à la 1re classe, malgré les interpolations faciles à reconnaître qui les défigurent, les mss. rangés par K. dans la 3e, et de n'attribuer à ceux de la 1re qu'une valeur tout à fait subsidiaire. L'origine des mauvaises variantes est indiquée en général avec beaucoup de sagacité, grâce à l'expérience consommée de l'auteur en matière de paléographie. Là où il interprète le texte, ses explications sont toujours dignes d'attention, quelquefois décisives. Une clarté parfaite est à ses yeux la condition sine qua non pour admettre une leçon dans le texte d'Horace. Rapprochements extrêmement nombreux, surtout avec la littérature des temps qui ont suivi. L'allemand de l'auteur compte bon nombre de néologismes et de tours familiers que les étrangers auront peine à comprendre. D'autre part on souhaiterait parfois plus de précision et de brièveté. ¶ Edition explicative des Satires et des Epîtres par G. T. A. Krüger. 9e éd. procurée par Gustav Krüger. Enumération de tous les changements de qq. importance qui distinguent cette édition de la 8e. L'appendice critique a été porté de 36 pages à 44 et offre un répertoire bien complet pour les dernières années, trop complet même, du moins au point de vue de l'usage des classes. *Q. Horatii Flacci Carmina.* Iterum recognovit Lucian Mueller. L'éditeur continue à mettre au premier rang des mss. les Blandinii, surtout V, et le Gothanus 2, qui provient, à ce qu'il paraît, du même archétype. D'ailleurs « les meilleurs mss. mêmes, dont aucun ne remonte au delà de la période mérovingienne, ne sont pas exempts de fautes, de dittographies et d'interpolations. Les dittographies doivent leur origine, pour la plupart, à la funeste manie, qui était propre notamment aux moines du Moyen Age, de substituer des synonymes aux leçons des manuscrits [1]. Les interpolations remontent aux 60 premières années qui ont suivi la mort du poète, si bien que déjà au temps de Quintilien le texte avait en gros et dans l'ensemble la forme que nous lui connaissons. Les corruptions qui se sont produites par la suite se laissent écarter moyennant le changement de quelques lettres. » En somme le texte d'Horace est mieux conservé que celui de beaucoup d'autres écrivains, et « la découverte même du Codex V ne lui donnerait pas un aspect sensiblement différent. » Il faut néanmoins le corriger çà et là par conjecture. C'est ce qu'a fait, en premier lieu, Bentley, que l'éditeur met tout à fait hors ligne; puis Peerlkamp et Meineke; mais après eux, à ce qu'il semble, personne ou presque personne, si ce n'est l'éditeur lui-même, dont les conjectures, d'ailleurs très peu nombreuses, paraissent cependant médiocrement goûtées du rp. Les prolégomènes ont été remaniés presque à chaque page. L'‘index nominum et rerum’ a été considérablement augmenté; l'‘index grammaticus et metricus,’ remanié à fond, mais non la ‘Tabula chronologica Horatiana’, ce qui est à regretter. ¶ La Revue de Philologie a publié un très intéressant article d'E. Desjardins sur le Voyage à Brindes. Selon le rp., qui renvoie à la note de Krüger sur ce passage et à Marquardt, le titre de préteur donné (vers 34) à Aufidius Luscus, pouvait fort bien appartenir en réalité à ce personnage. H. Dittel, *De dativi apud Horatium usu.* Très consciencieusement fait. Article de Draeseke dans Riv. di filol. ⟨Voir R. des R. 4, 307, 13⟩ : rien de bien approfondi ni de

[1] Voilà en vérité une bien étrange manie. Ne serait-il pas plus simple d'admettre que ces moines, au lieu de ne copier qu'un mot ou un petit nombre de mots à la fois, avaient le tort de lire d'un coup une ligne, peut-être même une phrase entière, avant de la transcrire? La substitution des synonymes deviendrait alors imputable à une erreur de mémoire, analogue à celle de l'enfant qui, en récitant sa leçon, prononce ‘quand’ là où l'auteur a écrit ‘lorsque’, ou *vice versa*. Y.

bien nouveau dans les généralités; mais l'étude spéciale de l'épître 2 du livre 1 est digne d'éloges à tous égards. Franz HANNA, *Ueber den apologetischen Charakter der horazischen Satiren.* Pas de résultats nouveaux. C. HANSEL, *Horatiana.* Programme insignifiant. Martin HERTZ, *Analecta ad carminum Horatianorum historiam*, 3. Recherche les réminiscences et imitations d'Horace chez les écrivains d'un temps où dominait plutôt le goût de l'archaïsme, à savoir la période qui commence à Hadrien. A. LOWINSKI, *De compositione, interpolatione et emendatione primi carminis Horatiani.* Part d'une prétendue loi de la division strophique pour réduire toute cette ode à 24 vers (dont 1 1/2 supposé perdu). O. LUTSCH, *Einige Bemerkungen über Veranlassung und Zweck der Urteile des Horaz über die alten roemischen Dichter.* Considérations sans nouveauté, mais très bien exposées sur l'antagonisme des deux partis littéraires alors en présence, l'un tenant pour les Grecs, l'autre, notablement le plus nombreux, pour les vieux maîtres romains. Les *Commentationes in hon. Th. Mommseni* contiennent un travail, peut-être plutôt savant et ingénieux que concluant, d'A. MICHAELIS sur les Pisons d'Horace, lesquels seraient, selon l'auteur, non pas, comme il paraît résulter d'une scholie de Porphyrion, les fils de L. Calpurnius Piso Frugi, mais bien ceux de Cn. Calpurnius Piso. La composition de l'Art poétique pourrait ainsi être reportée dans l'intervalle qui sépare la mort de Quinctilius (731 = 23 ou 730 = 24) de celle de Virgile (735 = 19), ce qui conviendrait beaucoup mieux à l'époque du développement littéraire de Rome à laquelle les vers 48-72 paraissent faire allusion. L'auteur réfute en passant l'opinion d'après laquelle l'Art poétique serait dans un tel désordre qu'on doit supposer qu'Horace n'y a pas mis la dernière main. Il y trouve au contraire un genre de disposition qui est familier à Horace, surtout dans ses Epîtres. Quant à l'allusion à un projet de dérivation du Tibre, que Preller a cru trouver dans les vers 63-65, elle serait trop problématique pour servir de base à une attribution chronologique quelconque. Fr. NOVOTNY, *Quo tempore tres priores Horatii carminum libri scripti et editi sint.* Arriéré et très peu probant. M. PETSCHAR, *De satira Horatiana.* Sans valeur : et tel paraît être aussi un autre opuscule du même, 'De carmine Horatii epodico' cité dans celui-ci. Th. PLÜSS, *Gratulationsschrift des Lehrercollegiums von Schulpforte* (De Horatii carm. 3, 25); Id. dans Neue Jahrb. (sur la 11e ode du 2e livre); Id. dans Zeits. f. d. Gymn. (l'ode sur Romulus et l'interprétation d'Horace). ⟨Pour l'analyse des deux derniers de ces travaux, voir R. des R. 4, 108, 26 et 150, 40⟩. Le rp. juge que l'auteur a bien fait voir les beautés et défendu l'authenticité de l'ode à Quinctius Hirpinus, une de celles que préférait Meineke, « ce fin connaisseur de la muse horatienne. » Il trouve d'ailleurs à redire à plusieurs des idées exprimées par l'auteur dans cet article ainsi que dans le suivant. Le 1er des écrits mentionnés rentre dans la spécialité de l'auteur, la défense de l'authenticité des odes suspectes aux critiques de l'école de Peerlkamp. Le rp. ne peut partager son goût pour l'ode en question, tout en rendant justice aux qualités de son esprit et à la valeur de sa critique en général, à son intelligence d'Horace et de son temps, à sa science, à son jugement. La Zeits. f. d. Gymn. a publié aussi un article de J. C. Pohl sur la 14e épode d'Horace, que le rp. n'approuve pas. ⟨Analyse étendue dans R. des R., 4, 149, 4.⟩ A. REIFFERSCHEID, *Conjectanea* (Lectionskatalog. de Breslau). Les 4 premières pages concernent Horace, à savoir l'ode 7 du livre 1, dont l'auteur s'attache à mettre en lumière l'unité (l'espèce de solution de continuité qu'on remarque aux vers 14-15 se retrouverait dans les autres pièces en mètre alcmanien); puis l'ode 5

du livre 3, vers 37. A. Ruhe, *De ornamentis elocutionis quibus in componendis carminibus usus est Horatius*. Concerne les figures de pensée; un précédent écrit du même 'Quaestiones Horatianae' traitait des figures de mots. Utile. A. Schubert, *Iccius und Grosphus* (Eine Studie zu Horaz.) Un travail de Campe (dans Neue Jahrb., 1877), où le même sujet est bien mieux traité, n'est pas même mentionné. Appréciation peu favorable. E. Schweikert, *Cruquiana*. Très utile programme sur les éd. d'Horace dues à Cruquius. Descriptions exactes, faites de visu. L'auteur cherche à établir que le 'vetus cod. Bland. Nannii' ne peut être identique au 'cod. Bland. antiquiss. Cruquii'. A. Szelinski, *De Persio Horatii imitatore*. Bon programme. Les Monatsb. der Akad. zu Berlin ont publié un travail de Vahlen sur la chronologie des épîtres littéraires d'Horace, qui paraît au rp., comme il a paru à Mommsen au sein de la même Académie, plus ingénieux que décisif. Notes de A. Doering (Neue Jahrbücher) sur od. 3, 3, 1-4, et de H. Blümner (Rhein. Mus.) sur quatre passages de sat. 2, 5.: non approuvées par le rp., qui d'ailleurs rend hommage à la remarquable pénétration de Blümner. G. A. Koch, *Vollstaendiges Woerterbuch zu den Gedichten des Q. Horatius Flaccus mit besonderer Berücksichtigung der schwierigen Stellen für den Schul- und Privatgebrauch*. (2e éd. en partie refondue.) Bon livre, quoi qu'on puisse penser des lexiques spéciaux au point de vue de l'usage scolaire. C'est à peine si le plus petit article est resté sans changement d'une édition à l'autre : cependant bien des contributions à la critique du texte ont passé inaperçues; il y a plus, des éditions, parmi celles-là mêmes dont l'auteur dit avoir tenu compte surtout, celles qui sont le plus employées dans les classes, ont été pareillement négligées. La partie syntacticorhétorique a été retranchée : elle doit être augmentée et publiée à part. Em. Geibel, *Classisches Liederbuch* (3e éd. très augmentée). Renferme dans le nombre 50 odes traduites d'Horace. Personne n'était plus capable que le traducteur, bon humaniste en même temps que poète extrêmement distingué, de réfuter en fait l'opinion souvent exprimée par le rapporteur, que toute tentative de rendre Horace dans les mètres de l'original doit nécessairement échouer : cependant il ne paraît pas qu'il y ait tout à fait réussi, au moins dans les odes et épodes : car la traduction des hexamètres peut lutter qqf. avec l'original : voir par exemple la fable des deux Rats. Le rapporteur rectifie ensuite, après nouvel examen, le jugement très sévère qu'il avait porté l'année précédente sur le texte et la traduction de Theodor Kayser. La traduction marque un grand progrès ; les éclaircissements qui y sont joints renferment beaucoup de nouveautés importantes, bien que l'auteur ait usé des travaux de ses devanciers, comme c'était son droit, et comme il l'a reconnu loyalement dans ses préfaces. L'édition mérite de prendre rang parmi les éditions scientifiques d'Horace. Le rapport se termine par un échange de notes entre A. du Mesnil qui conteste certaines appréciations du rp., et celui-ci qui les maintient.

9. Écrits philosophiques de Cicéron (1877-1878). [Th. Schiche.] Éd. C. F. W. Müller. Bonne édition. Point de vue conservateur. L'éditeur a remis en honneur des leçons de mss. injustement abandonnées. Par cet attachement à la tradition s'expliquent aussi des inconséquences, au moins apparentes, dans l'orthographe. L'annotation critique est au commencement de chaque volume. ¶ G. Tischer, éd. explicative des Tusculanes (7e éd. revue par Gustav Sorof). Révision consciencieuse. ¶ Carl Meissner, Éd. explicative du Songe de Scipion (2e éd. en partie refondue). Le texte a maintenant pour base l'éd. de Baiter et Kayser. Les divergences sont

en partie heureuses. Le commentaire est très détaillé. ¶ Otto HEINE, éd. explicative du De Officiis (5e éd. corrigée). L'introduction contient une claire exposition des principes de la morale stoïcienne. Une critique rigoureuse, trop rigoureuse peut-être, est le caractère distinctif de l'édition ainsi que du commentaire, ouvrages d'un philologue très versé dans la matière. La correction de l'impression est « idéale ». ¶ De Senectute, éd. expl. (8e) de Julius SOMMERBRODT. Commentaire lumineux, approfondi, riche en fines remarques de langue. Est à comparer la recension de ce livre donnée par Haacke dans Zeits. f. Gymn. Même ouvrage, éd. expl. (4e) Gustav LAHMEYER. Un soin particulier y est donné à l'étude de la langue et du style cicéroniens. Karl TÜCKING, éd. expl. du De Senectute et du De Amicitia. L'auteur a écarté systématiquement tout ce qui n'est pas à l'usage des écoliers. C'est le commencement d'une collection d'ouvrages philosophiques choisis de Cicéron pour les classes. La valeur en paraît à peu près uniquement pédagogique : et encore les notes contiennent-elles beaucoup de choses douteuses ou décidément inexactes. ¶ Rudolf HIRZEL, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften.* (1. De natura deorum.) Analyse très étendue (20 pages) de ce livre ainsi que d'un article de P. Schwenke sur les sources de Cicéron dans le même ouvrage (Jahrb.). ⟨Voir, sur le livre de H., R. des R., 3, 241, 49 et 75, 38 ; 2, 115, 29.⟩ Conclusion : « Par ces recherches la preuve est donc fournie que le 2e livre de Cicéron procède du περὶ θεῶν de Posidonius et qu'aux quatre premiers livres de cet écrit correspondent les quatre parties de l'exposition cicéronienne, tandis que le 5e livre de Posidonius était consacré à la polémique contre les Epicuriens, dont Cicéron s'est servi dans son premier livre pour réfuter Velleius. » K. HARTFELDER, *Die Quellen von Ciceros zwei Büchern De divinatione.* (Programme de Fribourg en Brisgaw, 1878). Les résultats principaux se rencontrent avec ceux du travail publié par le rp. sur le même sujet. Fr. V. GUSTAFSSON, *De Ciceronis primo de Finibus bonorum et malorum libro quaestiones.* L'auteur cherche à prouver, par des arguments qui pourraient souvent être mieux choisis, que le ms. A (aujourd'hui Vaticanus 1513) a encore plus de valeur que Madvig ne lui en attribue. Suivent des renseignements sur un ms. de Dresde, de la classe inférieure ; puis quelques remarques critiques et grammaticales de valeur inégale. Une conjecture sur 1,18 ('ruit atque attulit' au lieu de 'itaque attulit'), entre autres, paraît très plausible au rp. P. CORSSEN, *De Posidonio Rhodio M. Tullii Ciceronis in libro 1 Tusculan. disp. et in Somnio Scipionis auctore.* Conclusions approuvées. Résumé des notes critiques et exégétiques sur des passages isolés, publiées par A. Du Mesnil, A. Eussner, E. Hoffmann et Ludwig Lange (Jahrb.), les trois derniers sur le De Legibus, ainsi que L. Urlichs (Rhein. Mus.) ; par Ad. Hofmeister (Hermes, sur le De natura deorum), E. Hübner (ib. sur les Tusculanes). Dans Jahrbücher, Ed. Heydenreich a parlé d'un ms. de Dresde qui renferme les fragments des Aratea (deux variantes seulement paraissent à considérer. 'conversus' vers 456 = 705 et 'gestans', vers 457 = 706. La Revue de Philologie a publié un article de J. Lachelier sur les dieux d'Epicure d'après le De natura deorum : les conclusions en sont, pour une partie, à peu près identiques à celle de Hirzel (pages 85 et suivantes des 'Untersuchungen' mentionnées plus haut) ; quant à l'interprétation de 'ad deos affluat' proposée par Lachelier, le rp. déclare ne pouvoir l'admettre. Ch. Thurot a donné (même recueil) des observations sur qq. passages du De Officiis, « einen dankenswerten Beitrag zu unserer Kenntnis von der Art, wie Cicero seine griechische Vorlage bearbeitete. » ⟨Iwan Müller⟩ dans *Acta semin. ph. Erlangensis* a

publié une remarque exégétique sur le De Nat. deor. 2, 17, 45. F. L. Lentz a étudié qq. passages du De Amicitia dans Wissensch. Mon. Y.

Jahresbericht ueber die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. 6e année (fin). GRIECHISCHE KLASSIKER. Les grammairiens Grecs [P. Egenolff]. Dans le bulletin de correspondance hellénique, J. Sakkélion a publié d'après un ms. de Patmos dont il donne la description des Λέξεις μεθ' ἱστοριῶν ἐκ τῶν Δημοσθένους λόγων, où se trouvent des fragments inédits, notamment de l'orateur Lycurgue, d'autres qui offrent des variantes précieuses ou dont la source est indiquée pour la première fois (par ex. un passage d'un Ἐρωτικός de Lysias), d'importants renseignements d'histoire littéraire, comme des titres de discours jusqu'ici inconnus; une leçon nouvelle et certaine d'un passage de Xénophon (Hellén. 1, 7, 19 : ἀλλὰ κἂν μίαν ἡμέραν); enfin un bon nombre d'intéressantes observations grammaticales, dont le rp. reproduit les plus importantes. 'Remarques' publiées dans le même recueil sur le même texte, par Riemann : le rp. les recommande vivement à tous ceux que ces études intéressent, pour les excellentes conjectures qu'elles renferment : mais il rejette et se réserve de réfuter ailleurs ce qui concerne les sources. Autres corrections de Condos (ib.). Le rp. énumère les plus importantes des unes et des autres en y joignant les siennes. Au point de vue archéologique, l'explication des mots εἰρεσιώνη et γεννῆται, citée dans le texte grec aux pages 129 et 131 du rapport, paraissent particulièrement intéressantes. On doit encore à Sakkélion des Λέξεις μεθ' ἱστοριῶν ἐκ τοῦ Θουκυδίδου tirés du même ms., et publiés par Louis Duchesne dans la Revue de Philologie : le texte en est très bien conservé, et ce qui s'y rencontre de fautes a été corrigé pour la plus grande partie dans la Revue même. Trois pages d'extraits, et conjecture nouvelle sur un passage. Le rp. se propose de revenir ailleurs sur l'appréciation de ces scholies. Les Dissertationes phil. Halenses ont publié un travail de Doberenz 'De scholiis in Thucydidem', dont le rp. paraît faire peu de cas ; et l'Annuaire de l'Ass. des Études grecques, un travail (introduction, traduction, commentaire) de Chassang sur la grammaire de Denys le Thrace, où il trouve beaucoup d'inexactitudes et peu de choses nouvelles. Thomas DAVIDSON, *The grammar of Dionysios Thrax from the Greek.* Appréciation favorable. Dans Ann. Ass. Et. grecques, E. Egger a publié des 'Observations sur le vocabulaire technique des grammairiens et des rhéteurs anciens', que le rp. n'approuve qu'en partie. *Des Apollonios Dyskolos vier Bücher über die Syntax.* Uebers. und erlaeut. von Al. BUTTMANN. « Toute cette traduction est un vrai bouquet d'athétèses et de conjectures non justifiées, d'explications et d'interprétations fausses. » B. n'a pas fait une étude approfondie de son auteur ; et les travaux sur ce sujet ne lui sont que fort imparfaitement connus. « La science ne gagne absolument rien à des travaux comme celui-là. » Treize pages sont consacrées à motiver ce jugement. *Apollonii Dyscoli quae supersunt.* Rec. appar. crit. comment. indd. adiec. Richardus SCHNEIDER et Gustavus UHLIG. Vol. 1, fasc. 1 (Scripta minora a R. Schneidero edita). Cette excellente publication inaugure un Corpus Grammaticorum Graecorum qui comprendra peut-être jusqu'aux grammairiens de la Renaissance, et sur le plan duquel le rp. donne des renseignements détaillés. Les éditeurs étaient entre tous désignés pour ce travail par leurs études antérieures : leur Apollonius laisse bien loin derrière lui l'éd. princeps, d'ailleurs si méritoire, due à Bekker, qui n'avait alors que 25 ans. Collations nouvelles, recueil en qq. sorte complet de toutes les conjectures proposées. Les critiques du rp. ne portent que sur quelques

particularités de la disposition. Il cite un certain nombre de conjectures de Ludwich (Jen. Lit. Z.) et de Lehrs sur le texte d'Apollonius. Le commentaire qui doit compléter cette partie de l'éd. n'a pas encore paru : mais on en a un beau spécimen dans l'opuscule suivant : R. SCHNEIDER, *Commentarii critici et exegetici in Apollonium Dyscolum specimen*, qui concerne une petite partie du Traité du pronom ; qq. observations du critique. E. RENAN, *Mélanges d'histoire et de voyages*. Dans le nombre, un essai sur l'Histoire de la philologie classique dans l'antiquité (à propos de l'ouvrage de Graefenhan) et un autre sur les grammairiens grecs (à propos du livre d'E. Egger sur Apollonius Dyscole), tous deux superficiels, bien qu'on y reconnaisse le talent de l'auteur. Jac. WACKERNAGEL, *De pathologiae veterum initiis*. Travail très approfondi et instructif. L'auteur essaie de démontrer contre Ritschl que la théorie des altérations (πάθη) phonétiques chez les grammairiens grecs s'appuie sur des principes fixes, et que c'est justement dans la fausseté de ces principes que se trouve l'explication et l'excuse de leurs erreurs à ce sujet. L'interprétation des poèmes homériques a été le point de départ des études grammaticales en Grèce. Or, depuis Zénodote, on s'était habitué à voir dans la langue d'Homère un mélange de divers dialectes : de là l'étroite union de la 'pathologie' avec la dialectologie. Telle est encore la doctrine d'Héraclide de Pont, même celle d'Apollonius Dyscole (dont le fils Hérodien commence à séparer les deux choses) : et telle était déjà celle de Tryphon, le véritable fondateur de la 'pathologie', qui vivait non seulement avant Apollonius, mais encore avant Didyme, comme Wackernagel l'établit, en montrant qu'un passage d'Apollonius (De adv. 569, 14 = 159, 12 sqq.) qui paraît dire le contraire, est à corriger : « C'est Tryphon qui mit fin à la vieille querelle entre Alexandrie et Pergame, qui fit à l'anomalie sa place à côté de l'analogie. » Le traité περὶ παθῶν qui porte son nom, et que Cramer a publié, n'est pas authentique. Ce que dit W. des fragments qui nous restent de ce grammairien est jugé faux par le rp., qui loue au contraire ce qui concerne la distinction du πάθος et de la παραφθορά, ainsi que la dialectologie des Stoïciens. H. ARMBRUSTER, *Animadversiones in Herodiani librum περὶ παθῶν*. Ce qui est nouveau est très peu probant. Dans Rhein. Mus., Jac. Wackernagel s'est efforcé d'établir contre Hiller et Lentz que la στιγμὴ Ὁμηρική de Nicanor est d'origine postérieure à la prosodie homérique d'Hérodien : le rp. juge son argumentation plus ingénieuse que concluante ; d'ailleurs la chronologie des ouvrages de Nicanor est fort bien faite.

Hérodote (1878). [H. Stein.] Adolf BAUER, *Herodot's Biographie*. (Extrait des Sitzungsber. de l'Académie de Vienne.) Fait suite au travail du même sur l'origine de l'ouvrage d'Hérodote. L'auteur part de l'idée que l'œuvre du Père de l'histoire était tombée en oubli ou en discrédit dès la génération suivante, et que ce que nous croyons savoir de sa vie provient presque exclusivement de conjectures ou d'inventions d'origine alexandrine. Mais ce qu'il dit des études des Alexandrins sur Hérodote laisse voir une compétence insuffisante. Ses prémisses mêmes auraient dû le conduire à une conclusion encore plus radicale. En somme le rp. juge inutile de réfuter une thèse si mal établie. A. KIRCHHOFF, *Ueber die Entstehungszeit des herodotischen Geschichtswerkes. Zwei akad. Abhandl.* 2e édition (avec un appendice sur la date du séjour d'Hérodote à Sparte). ⟨Voir plus haut, Jahresberichte des Vereins.⟩ Le titre seul est légèrement modifié ; une préface et une note ont été ajoutées. Article étendu. C. HACHEZ, *De Herodoti itineribus et scriptis*. Essai neuf et original, d'ailleurs plus fort dans sa partie polémique, dirigée surtout contre Bauer, que

dans le développement de la thèse propre à l'auteur. ⟨Pour l'analyse, voir R. des R., 3, 99, 45.⟩ Ambros MAYR, *Herodot* ('Eine literargeschichtliche Studie'). Considérations esthétiques non sans intérêt ni sans finesse, bien que le ton soit un peu trop celui d'un panégyrique. J. BRÜLL, *Herodot's babylonische Nachrichten*. Hérodote attribue à Babylone une enceinte d'un quart plus vaste que Ctésias et les autres écrivains qui l'ont suivi. L'auteur s'efforce de montrer que la contradiction des témoignages est réelle, et que ce n'est pas celui d'Hérodote qu'il faut adopter. Mais le mérite de ce travail approfondi consiste surtout en ceci qu'il prouve que le problème reste à résoudre. S. J. CAVALLIN, *De modis atque temporibus orationis obliquae apud Herodotum*. Id., *De Futuro Herodoteo*. « La collection bien complète des matériaux, leur claire et convenable disposition, le compte tenu partout et la mention faite fréquemment des variantes, une connaissance assez étendue des travaux relatifs au sujet, un jugement mûr dans l'explication des passages difficiles ou douteux, font de ces deux écrits des répertoires de valeur aussi bien pour la critique et l'exégèse d'Hérodote que pour la syntaxe historique de la prose grecque en général. » Oswald MAY, *De attractionis usu Herodoteo*. Mélange de choses disparates, travail d'écolier.

Les lyriques grecs (d'octobre 1876 à la fin de 1878). [F. Blass.] E. NESPER, *Umriss der Elegie und iambischen Poesie der Griechen*. Sans prétentions scientifiques. Wilibald KOERBER. *De Graecorum hymenaeis et epithalamiis*. Au courant, peu de nouveau. Le Rhein. Mus. a publié un article du rp. au sujet d'un nouveau fragment lyrique sur papyrus, où il croit reconnaître un parthénéion de Pindare (ibid. observations de Bücheler sur le même fragment); et un autre, du rp. encore, concernant divers textes d'Alcée, de Stésichore et de Bacchylide. ¶ Jul. CAESAR, *Quaestionum de Callini poetae elegiaci aetate supplementum*. Sorte d'appendice à l'écrit du même 'De carminis Graecorum elegiaci origine et notione'. La conclusion est que Callinus était contemporain d'Archiloque, mais plus âgé. G. GEIGER, *De Callini elegiarum scriptoris aetate*. (Tirage à part des *Acta seminarii Erlangensis*.) Callinos aurait vécu à la fin du règne de Gygès et au commencement de celui d'Ardys; il doit avoir fleuri vers 652. L'auteur se fonde, « de même que Caesar, en grande partie sur les documents assyriens dans lesquels il est question des guerres des Cimmériens avec les Lydiens. » ¶ Cajetan HOFFMANN, *Ueber Tyrtaeus und seine Kriegslieder*. L'auteur accepte la date donnée par Suidas, fait naître Tyrtée à Aphidnae en Laconie, voit en lui un prêtre, aussi bien qu'en Lycurgue, dont il le rapproche; enfin soutient, avec peu de vraisemblance, que le héros messénien Aristomène n'était pas contemporain de Tyrtée, mais qu'il a vécu peu avant les guerres médiques. Le Rhein. Mus. a publié qq. conjectures de valeur douteuse sur le texte de Tyrtée, et les *Acta Seminarii Erlangensis*, un travail d'A. Koehler sur le 3e fragment (éd. Bergk) du même, travail où le 1er vers de ce fr. est jugé avec raison étranger à Tyrtée, et où les 2e et 3e sont supposés, sans probabilité, avoir été insérés par l'abréviateur de Diodore. ¶ L. CERRATO, *Sui frammenti dei Carmi Soloniani* (tirage à part de la Rivista di Filologia). Très consciencieux; mais la tentative de rapporter chaque fragment à l'une des trois périodes que l'auteur distingue dans la vie de Solon, est chimérique. H. BEGEMANN, *Quaestiones Soloneae*, 2. Concerne surtout la reprise de Salamine. ¶ Quelques conjectures sur les fragments de Xénophane ont été proposées par Th. Gomperz (Berichte der Wiener Akad). ¶ Richard KÜLLENBERG, *De imitatione Theognidea*. Très utiles rapprochements avec Homère et Hésiode. Un cha-

pitre sur le pentamètre dans Théognis et les autres élégiaques. Carl MÜLLER, *De scriptis Theognideis*. Travail de valeur. Une vue nouvelle sur le rôle politique un moment prépondérant que Théognis paraît avoir joué à Mégare : après s'être efforcé de réconcilier les partis, il aurait été précipité du pouvoir par les démagogues, secondés par la trahison d'un faux ami. ¶ Dans Rhein. Mus., Jacob Bernays a corrigé parfaitement le dernier vers du fragment de l'élégie d'Aristote à Eudème : mais il a vraisemblablement tort de vouloir rapporter ce morceau non à Platon, mais à Socrate. ¶ Rudolf DEGNER, *De dorismi usu Callimacheo*. Bonne collection d'exemples. L'auteur incline avec Meineke à imputer aux copistes le peu d'uniformité du dialecte. ¶ Notes sur l'Anthologie par R. Ellis et H. Jackson (Journ. of Philol.), Carl DILTHEY, *(Observationes criticae in Anthologiam Graecam)*; Th. Gomperz (Berichte der Wiener Akad.), G. Kaibel (*Commentationes phil. in hon. Th. Mommseni)*; Arthur Ludwich (Zeits. f. oester. Gymn.), H. J. Polack (Mnemosyne), J Sitzler (Rhein. Mus.), E. Tournier (Revue de Philol.). Objections à celles d'Ellis, de Jackson et de Gomperz ; éloge de celles de Ludwich, et d'une bonne partie de celles de Dilthey, de quelques-unes de Polack et de Kaibel. Carl. DILTHEY, *Epigrammata graeca in muris picta*. Ces inscriptions proviennent de Pompei et de Rome ; la 1re est commentée très savamment; la seconde, restituée d'une façon qui ne paraît point définitive. *Epigrammi* 170 *scelti dall' Antologia Greca* (traduites en vers latins par P. I. CARMINATI, publiées et commentées par P. G. MELANDRI). Sans prétentions scientifiques. ¶ Paul DEUTICKE, *Archilocho Pario quid in graecis litteris sit tribuendum*. Fait avec un grand soin ; s'écarte en plusieurs points des conclusions de Bergk. ¶ H. SPIESS, *De Alcmanis poetae dialecto*. (Publié dans les Studien de Curtius.) Consciencieux et utile travail. Peu de nouveautés, même sur les points de détail. Dans Hermes le rp. a rendu compte de sa nouvelle collation du fragment sur papyrus d'Alcman ; le fac-simile joint à l'article est fait d'après une photographie assez imparfaite. Quelques additions dans le volume suivant d'Hermes. ¶ La Rivista Europea a publié un article de L. Modona sur Sapho, considérée comme une personnification du Soleil. ¶ L. G. Chadzi KONSTAS, *Iliupersis nach Stesichoros*. Travail de valeur. L'auteur veut établir que Stésichore n'avait pas fait d'Enée le héros de son poème, qu'il avait simplement mentionné son émigration dans les pays occidentaux. Wilhelm SCHAUMBERG, *Quaestiones de dialecto Simonidis Cei, Bacchylidis, Ibyci*. Paraît médiocrement important. ¶ *Poetae lyrici graeci*. Rec. Theod. BERGK, 4e éd. Tome I (Pindare). Le nombre des pages est porté dans cette éd. de 383 à 488. Changements considérables dont l'article donne une idée plutôt que l'énumération complète. L'Annuaire de l'Ass. des Et. grecques a publié un très bon travail d'Alfred Croiset sur le sens du mythe d'Ixion dans la 2e pythique. Tycho MOMMSEN, *Parerga Pindarica*. ⟨cf. R. des R., 4, 22, 16.⟩ Précieux travail sur les 3 dernières Néméennes ; fragments nouveaux d'Euripide, etc. Conjectures et interprétations de R. Rauchenstein (Philologus), de H. Roehl et d'O. Schroeder (Jahrbücher), de N. Petris (Ἐφημερὶς τῶν φιλομαθῶν), de N. CAMARDA, *Ierone e la prima Olimpica di Pindaro*. Dans *Commentationes philol. in hon. Th. Mommseni*, Léopold Schmidt a combattu quelques propositions de Bergk relatives à la chronologie des poèmes pindariques. Une controverse assez stérile pour la science s'est engagée, à propos des scholies de Pindare, entre Th. Bergk (Jahrbücher) et K. Lehrs (Wissensch. Mon.) Eduard LÜBBERT, *Pindaros von Kynoskephalai*. Discours écrit avec chaleur et finesse, où Pindare est considéré surtout comme représentant de la religion apollinique. Otto SCHROEDER,

Studia Pindarica. Sujets divers : les isthmiques 3 et 4 ; les odes où la même victoire est célébrée, etc. O. WILPERT, *De schemate Pindarico et Alcmanico.* Très soigné. ¶ Hans Flach a publié dans Rhein. Mus. des études sur Synésios qui forment comme un appendice à son édition : le rp. lui reproche d'attribuer à S. des licences métriques tout à fait invraisemblables plutôt que de recourir à des corrections souvent très faciles.

Les Morales de Plutarque (1878-1879). [H. Heinze.] O. FABRICIUS, *Zur religioesen Anschauungsweise des Plutarch.* Intéressant, sans rien de positivement nouveau. Résultats principaux : Plutarque se rapproche en beaucoup de points du christianisme et des écrivains chrétiens ; sa morale met à contribution tout à la fois la religion et la philosophie ; il est ennemi du stoïcisme comme de l'épicurisme ; il adore un Dieu créateur idéal de toute perfection ; il croit à l'immortalité de l'âme ; ses écrits ont un caractère qui les rapproche de la prédication. Le rp. mentionne en passant « l'excellent travail de Pohl, 'die Daemonologie des Plutarch'. » Il loue ensuite la traduction libre (en allemand) donnée par E. EYTH des Apophthegmes des rois et des généraux. Dans ses Excursus sur les Orateurs attiques (Rhein. Mus.), K. Fuhr a été amené incidemment à une recherche d'un haut intérêt pour la question de l'authenticité des écrits attribués à Plutarque : « Il a trouvé que, dans les Vies, Plutarque évite presque absolument l'association de particules τε...καί ; là où par exception elle se rencontre, c'est qu'il y a deux idées étroitement liées ensemble (dans Eumène, 7, on peut soupçonner une altération)... Fuhr a lu ensuite complètement les écrits philosophiques, abstraction faite de la question d'authenticité, et il est arrivé à un résultat qu'on peut regarder comme faisant époque dans cette partie de l'histoire littéraire. » Suit l'énumération des traités de Plutarque, où ne se trouve pas la locution dont il s'agit, et de ceux où elle se rencontre fréquemment, ces derniers suspects par là même d'être apocryphes. Il est remarquable que ces résultats ne font guère que confirmer des opinions déjà émises. *Ill. ac ven. Scholae R. Misniensi... congratulantur Scholae Portensis Rector et praeceptores.* (Naumburg, 1879.) Tend à prouver, contrairement à Barth, dans sa dissertation sur Juba, que Plutarque a puisé dans Verrius Flaccus (ainsi Quest. rom. 78, 45, 35). A. E. J. HOLWERDA, *Disputatio de dispositione verborum in lingua Graeca, in lingua Latina et apud Plutarchum.* ('Accedunt commentarioli ad libros de Iside et Osiride et de Genio Socratis'.) La première partie est tout à fait manquée. L'auteur part de l'idée absolument fausse que Plutarque, à son insu, a laissé des latinismes se glisser dans sa diction, alors que la seule raison de l'enchevêtrement qu'on remarque dans ses phrases est la crainte de l'hiatus. Il a ignoré les travaux allemands, y compris le livre de Volkmann. Suit un relevé complet, non critique, des conjectures et interprétations proposées dans la seconde partie. Chr. LANGSDORF, *Exercitationes Plutarcheae.* L'auteur s'est attaché particulièrement aux ouvrages de Plutarque qui nous renseignent sur la vie domestique de l'auteur et sur ce qu'il pensait de l'amitié. Liste de qq. conjectures et interprétations portant sur le De amicorum multitudine ainsi que sur le De adulatore et amico. F. L. ABRESCH, *Observationes criticae ad Plutarchi Moralium capita selecta.* Nombreuses conjectures, toutes citées, quelquefois appréciées. A la suite, une liste des non moins nombreuses corrections de Cobet (Mnemosyne). Trois conjectures de H. Gubrauer (Neue Jahrb.), H. Diels (Hermes) et Wilamowitz-Moellendorff (ib.). Ibid., article de R. Hirzel sur le περὶ εὐθυμίας ⟨Voir R. des R., 4, 143, 19.⟩ H. HEINZE, *Sachlicher Commentar zu Plutarch's pythischen Schriften.* ('1. De Ei delphico.

2. De Pythiae oraculis'.) Le rp. rappelle son commentaire sur le De garrulitate inséré dans un programme précédent, et rectifie deux petites omissions dans celui-ci. Carl SCHMIDT, *De apophthegmatum quae sub Plutarchi nomine feruntur collectionibus*. 1. Très important, jette un jour nouveau sur l'origine) au plus tard, fin du IIe, ou commencement du IIIe siècle de notre ère) et sur les sources (Plutarque, Hérodote) de ces deux compilations, dont l'auteur est le même qui a composé l'épître dédicatoire à Trajan. « Si l'épistolographe, qui est le premier chez qui l'on trouve la mention de rapports personnels entre Plutarque et Trajan, a publié sa collection d'apophthegmes comme un écrit de Plutarque dédié à l'empereur, c'est sans doute en vue de lui assurer une plus grande publicité... Si vraiment Plutarque avait voulu dédier un livre à l'empereur Trajan, il n'aurait sûrement pas osé lui faire hommage d'une aussi misérable compilation, et il n'aurait pas eu de peine à choisir dans le grand nombre de ses écrits un ouvrage moins pauvre d'idées. »

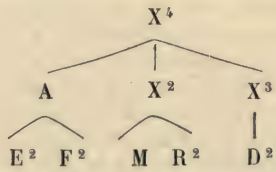
LATEINISCHE KLASSIKER. Ovide (1878 et 1879). [Alex. Riese.] Dans Ἀττικὸν ἡμερολόγιον, S. K. Sakellaropoulos a donné un article sur la fille d'Ovide, lequel n'aboutit pas à des résultats bien certains, au moins dans la partie affirmative. L'auteur montre de l'intelligence, mais une connaissance insuffisante des travaux modernes. L'Hermes a publié un article de Jo. Draheim, 'De arte Ovidii', qui paraît concerner uniquement les règles de l'élision dans Ovide. H. S. SEDLMAYER, *Prolegomena critica ad Heroides Ovidianas*. Bon travail, préparatoire à une éd. critique complète des Héroïdes. Notice sinon de tous les mss., au moins des plus importants et des plus anciennes éditions; collation nouvelle du Parisinus 8242 ou Puteanus. Ce dernier ms. est seul à considérer; là seulement où il fait défaut, il y a lieu de recourir à d'autres (ceux de Wolfenbüttel, de Giessen, etc.), sans s'attacher uniquement à tel ou tel. Ce qui distingue le Puteanus des autres mss., c'est qu'il ne dérive pas de la recension qui les a tous défigurés, recension que l'auteur attribue au XIe s., et que le rp. croirait plutôt antique. Autres dissentiments du rp., pour la justification desquels il renvoie à son compte rendu inséré dans le Centralblatt. La fin de ces prolégomènes contient des arguments métriques du moyen âge, et un poème sur Phèdre et Hippolyte, composé en 1414 par Pierre de Lunesana; on y voit aussi que les Anciens ne divisaient pas les Héroïdes en livres, l'ordre qu'on trouve dans les mss. n'étant pas moins variable qu'arbitraire. W. ZINGERLE, *Untersuchungen zur Echtheitsfrage der Heroïden Ovid's*. Conclusion : toutes les Héroïdes (la lettre de Sapho non comprise) sont authentiques, et les dernières datent de la fin de la vie d'Ovide. Bon travail en somme, dont on voudrait pourtant voir retrancher les preuves trop peu probantes. Le rp. doute fort, d'autre part, que la 12e Héroïde (celle de Médée) soit contemporaine du 7e livre des Métamorphoses, comme le veut l'auteur. Il cite enfin un exemple de la diversité des opinions en certaines matières : tout récemment Wilamowitz a écrit en parlant des dernières héroïdes, qu' « il faut un bien bon estomac pour les digérer », tandis que Baehrens, dans le 1er volume de ses Poetae latini minores, les appelle des poèmes « quae causis plane dubiis nullisve poetae » Sulmonensi abjudicantur. » Dans Rhein. Mus., le rp. a parlé d'une héroïde de Déidamie à Achille, composée au moyen âge. ⟨Voir R. des R., 4, 129, 20.⟩ *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso*, erklaert von Moritz HAUPT. T. 1, 6e éd., par Otto KORN. Très peu de changements, ce dont il faut louer le réviseur plutôt que le blâmer : seulement il aurait dû faire un bien plus grand usage du Marcianus, ms. connu depuis peu, car Haupt

n'y aurait certes pas manqué s'il avait vécu. Morceaux choisis du même poème par J. SIEBELIS; édd. 10-9, par Fried. POLLE. Eloges. J. SIEBELIS, *Woerterbuch zu Ovid's Metamorphosen*, 3e éd., par Fr. POLLE. Encore amélioré et augmenté, notamment d'un tableau où l'on voit d'un coup d'œil à quelles places du vers les mots trisyllabes et polysyllabes se rencontrent dans les Métamorphoses, et combien de fois. Wilh. PETERSEN, *Quaestiones Ovidianae*. Absolument inutile. Al. ALGERMISSEN, *Quaestiones Ovidianae*. Témoigne d'un bon jugement et d'une connaissance suffisante d'Ovide, sinon des travaux modernes qui le concernent. Ce sont des études sur le texte de 44 passages (la plupart des Mét.) dans les divers manuscrits. LÜDKE, *Ueber rhythmische Malerei in Ovid's Metamorphosen*. Etudie l'effet pittoresque des dactyles, des spondées, des diverses césures, etc. L'auteur fait preuve non seulement d'une grande application et d'un véritable amour pour son sujet, mais encore d'un fin sentiment musical. On peut lui reprocher d'avoir voulu établir des règles absolues que la matière ne comporte pas. Quelques observations critiques et exégétiques de L. Lange (Leipziger Studien), d'E. Mehler, Halbertsma et Cornelissen (Mnemos.), de Fr. Polle (Jahrb.), de Hartung (Philol.). *P. Ovidi Nasonis Fastorum libri* 6. 2e éd. explic. Herm. PETER. Dans la constitution du texte, le rp. est resté fidèle à son système éclectique : d'ailleurs il a mis à profit la collation du Petavianus publiée dans l'éd. du rp., et amélioré la ponctuation en plusieurs passages. Peu de changements dans les notes; mais l'appendice a été porté de 64 à 92 pages, sans donner cependant encore le commentaire exégétique complet qu'on aimerait tant à y trouver. Les Jahrbücher contiennent, sur les Fastes, de bonnes remarques explicatives de W. Gilbert, et quelques conjectures de W. Gemoll; puis un article du rp. sur le jour de la bataille du lac Trasimène, et sur la nécessité de transposer les vers 763-770 du livre 6 du même poème, après le vers 794. E. TELTSCHER, *Ueber das Wesen der Anna Perenna und der Dido*. Les trois noms Anna, Dido, Elissa correspondraient exactement, en phénicien, aux noms des trois Grâces helléniques, Pitho, Thalie, Euphrosyne. Fr. TANK, *De Tristibus Ovidii recensendis*. Important; renseignements nouveaux sur les mss.; bonne méthode; conclusions de nature à amener un renouvellement du texte en maint endroit. En somme « L^b et le Palatinus sont interpolés et sans aucune autorité, L^a est la seule bonne source, et là où il manque, il faut recourir uniquement au Guelferbytanus et consorts, et non au Palatinus. » Réserves du rp. sur quelques autres points. Edm. Meyer a traité, dans un bon article de Zeits. f. Gymn., de la chronologie des Tristes et des Pontiques. ⟨Voir R. des R., 3, 145, 28). Theod. BIRT, *De Halieuticis Ovidio poetae falso adscriptis*. A le mérite de jeter une nouvelle lumière sur les défauts de tout genre qu'on remarque dans ce poème, mais ne prouve pas qu'il ne soit pas d'Ovide. L'exposition est difficile à suivre, et le latin maniéré. Wilamowitz-Moellendorff a donné une nouvelle éd. du 'Liber Nucis' dans *Commentationes ph. in hon. Th. Mommseni* : édition fort imparfaite, d'abord parce que l'auteur a cru à tort ne devoir mettre à contribution d'autre ms. que le Laurentianus 223; ensuite par ce qu'il affecte une négligence en ce qui regarde les petites choses doublement déplacée dans une édition et dans un volume dédié à Mommsen. Le même poème a été publié par Baehrens dans ses Poetae Latini minores, dont le rapport suivant sur l'Anthologie rendra compte.

L'Anthologie latine (1878-1879). [A. Riese.] *Poetae latini minores*. Rec. Aem. BAEHRENS. T. 1. C'est à tort que l'éditeur a adopté l'ordre chronologique, attendu qu'on ignore la date de beaucoup de ces petits poèmes.

Chaque pièce est accompagnée de l'appareil critique et d'une courte introduction. La tradition des manuscrits est étudiée mieux qu'elle ne l'avait été jusqu'ici. Cependant la collation de la 'Nux' attribuée à Ovide laisse à désirer : le rp. en donne le complément. Quant à la critique du texte, à côté d'un bon nombre de conjectures plausibles, on en trouve beaucoup qui ne sont pas nécessaires, et d'autres, nombreuses aussi, qui peuvent passer pour décidément mauvaises. Dans Hermes, E. Hübner s'est efforcé de prouver que la pièce connue sous le titre 'Epicedion Drusi' ou 'Consolatio ad Liviam' n'est pas moderne, comme on le croit généralement. Compte rendu des travaux relatifs à diverses pièces dus à R. Ellis (Journal of philol. : quelques fragments inédits, cités par le rp.) ; Isidor HILBERG (*Epistula critica ad J. Vahlenum de nonnullis scriptorum Gr. et Rom. locis emendandis*) ; Ed. Heydenreich (Jahrb.) ; G. Goetz et G. Loewe (Leipz. Stud. : collation d'un ms. de Tolède et morceaux inédits) ; E. Baehrens (Jahrbücher et Rhein. Mus. : nouveaux vers de Dracontius) ; Ad. Ebert et Ernst Dümmler (Zeitschr. f. deutsches Alterthum : sur le 'Conflictus veris et hiemis', pièce 687) ; A. Riese (éd. du Phénix dans le Claudien de Jeep : il l'attribue à Lactance ; cf. Rhein. Mus.) ; Rud. Peiper (Rhein. Mus.) ; Th. Korsch (Nordisk Tid. f. Fil.) ; E. DUEMMLER, *Handschriftliche Ueberlieferung der lateinischen Dichtungen aus der Zeit der Karolinger ;* G. Goetz (Jahrbücher ; un anecdotum). Se sont occupés spécialement de l'Aegritudo Perdicae et de Tiberianus, outre Baehrens (Jahrbücher), K. Rossberg (ib.) et R. Ellis (Journal of phil.). R. OEHLER, *De Tiberiani quae feruntur fragmentis.* Riche et savant commentaire.

Pline l'Ancien. [L. Urlichs.] Analyse du travail de Detlefsen (Jenaer Lit. Zeit. 1874) sur le classement des mss. Il prétend que « l'archétype dont proviennent les corrections de 2e main, dans le Parisinus E (= **a** de Sillig) et dans le Leidensis F, n'était pas autre que le Leidensis A, conservé seulement en partie, si bien qu'on ne doit tenir compte de E^2 et F^2 qu'aux endroits où la source commune fait défaut, tandis que R^2 est proche parent du palimpseste M, et que D^2 a une valeur propre. Il donne le stemma que voici de l'ancienne recension à laquelle appartiennent tous ces manuscrits sans exception.



Il remarque d'ailleurs avec raison que ces déterminations précises n'ont pas une grande valeur pratique pour la constitution du texte, à cause de l'étroite parenté des sources anciennes. Le ms. F lui-même ne serait, pense-t-il, qu'une copie de D + G + V, morceaux dispersés d'un même manuscrit : copie non distincte du Chiffletianus supposé perdu, dont les leçons n'étaient connues que par l'édition Dalechamp. » Ces propositions ont trouvé un contradicteur en Karl WELZHOFER (*Ein Beitrag zur Handschriftenkunde der Naturalis Historia des Plinius*). Analyse détaillée (en 4 pages) et critique, mais, à ce qu'il semble, sans conclusion bien positive. Le rp. répète en finissant que la question n'intéresse que très médiocrement la constitution du texte. Joh. MUELLER, *Emendationen zur Naturalis historia des Plinius.* (Tirage à part des Sitzungsb. der Akademie der Wissensch. zu Wien). Conjectures dignes d'attention sur 60 passages des livres

9-19 : le rp. les cite toutes, bien qu'il n'en regarde qu'un petit nombre comme tout à fait plausibles. Giuseppe MOCHI, *Gli Urbinati Metaurensi ed Ortensi ricordati da Plinio ed il territorio Balnense nominato in diplomi del medio evo.* Les Hortenses correspondraient à l'Urbino d'aujourd'hui, les Metaurenses devraient être cherchés sur les bords d'un bras du Métaure. (Voir Pline, 3, 114.) La forme 'Urbanates', leçon préférée par Jahn et par Detlefsen, serait confirmée par des documents du moyen âge. L. URLICHS, *Die Quellenregister zu Plinius letzten Büchern.* Le rp. se borne à signaler ce que son programme renferme de plus important quant aux sources de Pline pour l'histoire de l'art, ainsi que deux conjectures (34, 139 : stilo ⟨osseo⟩ ; 36, 35 : Praxitelis ⟨filius⟩). Il rectifie une erreur relative à la postérité de Servilius Vatianus.

——————— 7e année. GRIECHISCHE KLASSIKER. I. Xénophon. (1879 et complément de 1878). [Karl Schenkl.] Dans les Archives des Missions, Charles Graux donne des notices, qu'il promet de compléter ailleurs pour quelques-uns, des mss. de Xénophon qu'il a examinés en Espagne. Suivant le rp., « l'Escorialensis de la Cyropédie forme une seule classe avec le Vat. 1335, le Paris. 1640, l'Erlangensis n. 88, D (précédemment Altorpiensis), et le Bremensis (R), et cette classe est celle que la critique doit considérer d'abord. L'Escor. y occupe la 1re place avec le Vat., et il est d'importance spécialement pour les parties qui ne sont que de 2e main dans celui-ci. » Conjectures sur le texte de la Cyropédie, de K. J. Liebhold dans Jahrbücher, et une, inadmissible, de X dans Rev. de Philol. Dans Egyet. Philol. Koezl. Aurel Bászel a recherché l'objet et le but de la Cyropédie. Analyse ⟨Voir R. des R. 3, 173, 6.⟩ Article de Max Büdinger sur la chute de Crésus (dans Sitz. der Akad. zu Wien), ⟨Voir R. des R. 3, 165, 40.⟩ L'auteur paraît exagérer beaucoup la valeur historique de la Cyropédie. ¶ Les éd. de l'Anabase par DÜBNER et C. REHDANTZ, qui portent les millésimes 1878 et 1879, ne sont que des tirages ou des réimpressions sans changement. K. F. Hertlein (Jen. Literat.) a proposé deux corrections au texte du même ouvrage. Dans Jahrbücher, F. Vollbrecht a parlé une fois de plus du chapitre (5, 2) qui concerne l'expédition contre les Driles. Le rp. croit comme lui que ce chapitre n'est pas interpolé, et approuve dans l'ensemble son explication, tout en s'en séparant sur certains points. Explication d'un autre passage (5, 2, 29) par K. Hartfelder (ibid). Très remarquable article de K. Reinhardt (Zeits. Gymn.) sur les termes militaires employés dans l'Anabase. ⟨Voir R. des R. 4, 145, 23.⟩ Article de F. Vollbrecht (Jahrbücher) sur le lexique de l'Anabase de SUHLE, où il relève de nombreuses imperfections; celui de VOLLBRECHT même a été jugé favorablement (ibid.) par H(artmann) ¶ O. RIEMANN, *Qua rei criticae tractandae ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit.* Travail méritoire, dont la conclusion générale est que « les mss. se divisent en deux familles : la 1re offre un texte lacuneux en qq. passages au commencement du 5e livre, mais plus correct, la seconde un texte plus complet, mais affecté d'altérations diverses. » Le rp. est en général d'accord avec l'auteur ; s'il croit devoir réserver son jugement sur cer-

1. Liste des rapports. GRIECHISCHE KLASSIKER. Tragiques grecs, 2. Hérodote, 3. Xénophon, 1. LATEINISCHE KLASSIKER. Plaute, 1. Horace, 2. Bucoliques romains, 5. Epiques romains, 3. Rhéteurs romains (Sénèque excepté), 4. ALTERTHUMSKUNDE. Histoire de la littérature grecque, 3. Histoire et chronologie grecques, 2. Géographie de la Grande Grèce et de la Sicile, 7. Antiquités politiques romaines, 8. Antiquités privées et religieuses romaines, 10. Lexicographie latine, 4. Grammaire latine, 1. Histoire naturelle, 5. Médecine, 6. Encyclopédie et histoire de la philologie, 9. NEKROLOGE. Nous devons renvoyer à l'an prochain l'analyse des trois rapports sur les Grammairiens grecs, Lucrèce et l'archéologie scénique grecque), dont la fin ne nous est point parvenue à temps.

Y.

tains points, cela tient en partie à l'insuffisance, reconnue par l'auteur lui-même, de certaines des collations dont il a dû faire usage. En ce qui regarde le ms. V, l'appréciation de R. est d'une justesse incontestable : ce ms. dérive du même exemplaire que D L, c.-à.-d. d'un exemplaire revisé çà et là par un grammairien, et n'offre qu'un texte remanié très arbitrairement. Une seconde partie concerne les altérations des mss., l'orthographe de Xénophon, la question de savoir si les Helléniques ne sont qu'un abrégé. L'auteur y résume les travaux modernes en homme qui les connaît bien, non sans mêler çà et là ses idées à l'exposition de celles d'autrui : ce sont en général des conjectures sur le texte, que cite le rp. L'éd. des deux 1ers livres des Helléniques par Herbert HAILSTONE (avec notes en anglais) paraît sans importance philologique. A ce propos, le rp. propose pour son compte quelques corrections de texte et interprétations. Analyse de l'article de C. Wachsmuth (Rhein. Mus.) sur la division des Helléniques en livres ⟨V. R. des R., 4, 128, 20⟩. Réfut. d'une conject. de Müller-Strübing (Jahrbücher) sur le texte. Celle de H. Malden (Journal of Ph.) n'est pas nouvelle; celle de Naber (Mnemos.) est inutile. F. KIRCHNER, *Quaestiones Xenophonteae.* Il s'agit de la chronologie de la période en question dans les livres 3-7 des Helléniques. L'auteur admet, avec Grote, contre toute vraisemblance, que Xénophon a passé qq. mois à Athènes en l'année 400. ¶ Conformément au vœu exprimé par Ch. Graux, dans Rev. de Philol., le rp. publie une nouvelle collation faite par lui-même du Parisinus 1302 (A) des Mémorables. Il juge d'ailleurs qu'aucune de ces variantes n'a d'importance, à l'exception de la leçon πολλούς (1, 3, 7), relevée par Graux, et il persiste à croire l'autorité de B supérieure à celle de A (voir un exemple frappant 1, 2, 12). Notes critiques et exégétiques sur le même ouvrage, de C. Liebhold (Philol.), H. Gazda (Zeits. Gymn.), K. Neudoerfel et Kvicala (Listy filol.). Josef FEUERSTEIN, *Die Freundschaft nach Xenophon's Memorabilien und Platon's Lysis.* Rien de nouveau. ¶ *Xenophon's Dialog* περὶ οἰκονομίας *in seiner ursprünglichen Gestalt.* Text und Abhandlungen von Karl LINCKE. D'après l'auteur, l'Economique, dans la pensée de Xénophon, devait faire corps avec les Mémorables. D'autre part, cet ouvrage a été remanié et interpolé dans une très large mesure. L'interpolateur, à qui devrait être attribuée aussi la publication d'autres écrits de même origine, par exemple du livre sur la Chasse, pourrait bien être le petit-fils de Xénophon. Sans entrer dans un examen approfondi qui l'entraînerait beaucoup trop loin, et sans contester d'autre part la justesse d'un certain nombre de remarques, le rp. juge cette hypothèse insoutenable d'une façon générale, et s'attache à prouver, en particulier, que les soupçons de L., en ce qui touche certains passages, ne sont aucunement fondés. Il rend d'ailleurs justice aux qualités d'esprit dont ce travail témoigne, et estime que les erreurs qu'on y trouve seront elles-mêmes utiles par les recherches qu'elles provoqueront. Une édition des Economiques, par PESSONNEAUX, est ensuite appréciée très défavorablement. ¶ Le Banquet a fourni à G. H. Rettig la matière d'un beau travail (dans Philol.). ⟨Voir R. des R., 4, 122, 3.⟩ Objection du rp. sur qq. points. Notes sur qq. passages, dues à Rettig (ibid.) et à Cobet (Mnemos). Le rp. ne connaît, que par une très brève mention de la Revue des Revues (3, 231, 34), un mémoire de Denis, Chronologie du Banquet de Xénophon et du Banquet de Platon (dans les Mém. de l'Acad. de Caen). Il paraît considérer comme inadmissible la thèse que ce résumé attribue à l'auteur. ¶ L'éd. de l'Agésilas, par H. HAILSTONE (avec notes en anglais), n'offre rien de nouveau, et n'est même qu'à demi appropriée à l'usage des classes. ¶ Les

'Bemerkungen', de H. STEIN, sur la République des Lacédémoniens, ont donné lieu à une recension de C. Naumann (dans Zeits. Gymn.) ⟨Voir R. des R., 4, 149, 27.⟩ Le rp. conclut qu'en somme la question n'a pas fait de progrès, et expose qq. idées personnelles. Par le style, la langue, les idées, la République des Lacédémoniens concorde avec les écrits certainement authentiques de Xénophon. D'autre part, le désordre est manifeste dans le texte qui nous est parvenu; et la conclusion contraste avec tout le reste de l'écrit, qui témoigne dans l'ensemble d'une vive admiration pour Sparte, telle qu'elle était au moment où écrivait l'auteur. De là des difficultés que le rp. fait ressortir, sans prétendre les résoudre. ¶ Robert POEHLMANN, *Hellenische Anschauungen über den Zusammenhang zwischen Natur und Geschichte.* L'auteur relève des idées toutes modernes dans le 1er chap. du Περὶ πόρων, dont il rapproche à cet égard le 2e chap. de la République des Athéniens. Le rp. signale qq. autres passages analogues. (Mém., 3, 5; Cyr., 1, 2 et 5.) ¶ Mémoire de J. D. Seymore sur le traité de la Chasse, dans Transaction of the American ph. Ass. ⟨Voir une analyse détaillée dans R. des R., 4, 185, 2.⟩ Une étude plus approfondie serait nécessaire pour justifier de pareilles conclusions. D'ailleurs, il est hors de doute que ce traité, dans la forme où il nous est parvenu, ne peut être de Xénophon; et il y a certainement à prendre dans le mémoire dont il s'agit. ¶ Dans Journal of Phil., H. Hager a parlé des chirurgiens militaires en Grèce, et en particulier, mais incomplètement, de ce qu'on trouve à ce sujet dans Xénophon. Conjecture de Bernardakis sur un passage de Diogène de Laërte où Xénophon est nommé (dans Verhandl. der 33 Versamml.). ⟨Voir R. des R., 4, 134, 42⟩: Blass l'a réfutée en renvoyant à un autre passage du même (Vie d'Eschine) où la même leçon se retrouve. Le rapport se termine par une analyse critique de deux articles suscités par la thèse de Riemann (voir plus haut), l'un de Ch. Graux (Revue critique), l'autre de Riemann lui-même (ib.). ⟨Voir notre analyse de ce recueil.⟩ Il s'agit encore de l'appréciation du classement des mss. Le rp. persiste à voir la meilleure source dans B.

¶¶ 2. Les tragiques grecs (1879). [Nikol. Wecklein]. Bon travail de Zacher sur la représentation des œuvres poétiques, particulièrement en ce qui concerne le chœur, dans Verhandl. der 33. Versamml. Phil. ⟨Voir une analyse étendue dans R. des R. 4, 133, 27⟩. Theod. Thom. JUNGWIRTH, *Ueber den Chor der griechischen, speciell der sophokleischen Tragoedie.* Rien d'utile à remarquer. Em. THOMAS, *De vaticinatione vaticinantibusque in Graecorum Tragoedia.* Très intéressant. L'auteur montre très bien comment, même à ce point de vue particulier, les trois tragiques se distinguent les uns des autres, religieusement et littérairement. Karl KOLBENHEYER, *Die Sage vom Zorne der Artemis gegen Agamemnon, besonders bei den griechischen Tragikern.* Le rp. y relève quelques inexactitudes. Karl Friedrich MUELLER, *De pedibus solutis in tragicorum minorum trimetris iambicis.* Complément bienvenu de l'écrit du même 'De pedibus solutis in dialogorum senariis Aeschyli, Sophocis, Euripidis'. A partir de la 89e Olympiade, le trimètre se montre plus libre dans les fragments des petits tragiques, aussi bien que dans les œuvres des grands. Cependant qq. poètes revinrent plus tard à la régularité métrique d'Eschyle, par ex., l'auteur du Rhésus, Moschion, la Pléiade alexandrine : d'ailleurs Meineke en ce qui regarde Moschion, et Hermann pour ce qui est de Lycophron, paraissent avoir un peu exagéré cette régularité. Isidor HILBERG, *Das Princip der Silbenwaegung und die daraus entspringen den Gesetze der Endsilben in der griechischen Poesie.* Intéressant, quoique prêtant à bien des objections. Les lois annoncées dans

le titre seraient au nombre de 24, dont 10 relatives au trimètre, au tétramètres et aux anapestes, les autres à l'hexamètre et au pentamètre. Selon l'auteur, l'accentuation en grec était distincte de la 'Betonung', la 1re ayant rapport à la tonalité, la 2e à l'intensité du son. Carl CONRADT, *Die Abtheilung lyrischer Verse im griechischen Drama und seine Gliederung nach der Verszahl.* (1er fasc. Eschyle : Prométhée et les Perses). Compte rendu ironique. Mémoire lumineux de W. Christ sur la continuité rhythmique des chants choriques grecs. Reproduction des nouveaux fragments ïambiques provenant du papyrus Didot, dont la publication a été un véritable événement philologique, et dont le déchiffrement, la restitution, l'interprétation font le plus grand honneur à Henri WEIL (*Un papyrus inédit de la bibl. de M. Ambroise Firmin-Didot*). Articles relatifs à cette publication, dus à Ch. Graux (Revue critique), F. Blass et F. Bücheler (Rhein. Mus.), C. G. Cobet (Mnemos.), H. Weil (Revue de Philol.), N. Wecklein (Philol.), Th. Bergk et Th. Kock (Rhein. Mus.), Th. Gomperz (Wiener Studien). Citation, vers par vers, et çà et là critique des conjectures ou interprétations proposées par ces divers philologues. Le rp. approuve, contrairement à Cobet, l'attribution faite par Weil du grand fragment aux Téménides d'Euripide et il croit l'avoir confirmée 1° en corrigeant dans des vers latins visiblement imités de ceux-ci (Rhétorique à Herennius, 2, 24, 38) 'Nam si improbum esse Deiphontem existumas', 2° en montrant que des deux autres pièces où reparaissait la légende des Téménides, à savoir le Témène et l'Archélaüs, la seconde n'était vraisemblablement qu'une refonte de la 1re et que ni dans l'une ni dans l'autre ne figurait Hyrnétho, la seule héroïne tragique à laquelle on puisse prêter le morceau en question. De son côté, Cobet a cru reconnaître dans ce morceau un fragment de drame satyrique : hypothèse bien réfutée par Weil, au jugement du rapporteur. Quant aux fragments 3-4, ce dernier est d'avis, comme Blass, qu'ils doivent être réunis en un seul. L'attribution à la tragédie d'Eschyle Κᾶρες ἢ Εὐρώπη, proposée par Weil, a été soutenue par Bücheler qui l'a rendue très vraisemblable. Autres observations dans le même sens, tant du rapporteur lui-même que de Blass. Le fragment d'Euripide a été rapporté par Bergk au Cresphonte contre toute probabilité, par Kock à l'Archélaos, ce qui paraît inconciliable avec les vers 25-30. Objections non fondées des mêmes contre l'idée émise par Blass au sujet d'Eschyle. Un article sur les mêmes fragments, publié par Schenkl dans Zeits. Oester Gymn., n'est point parvenu au rp. Un fragment tragique nouveau se rencontre dans le 2e discours de Chorikios publié par Graux (Revue de Phil.). L'article mentionné plus haut du rp. donne incidemment des conjectures sur les fragments antérieurement connus d'Euripide. ¶ L'ouvrage de Christian BELGER, *Moritz Haupt als akademischer Lehrer* mentionne qq. remarques d'histoire littéraire sur Eschyle, que cite le rp. La 4e éd. d'Eschyle, par F. A. PALEY, ne contient rien de remarquable, à en juger du moins par la seule pièce que le rp. dise avoir examinée, le Prométhée : non que l'éditeur ne soit un des philologues anglais les plus versés dans la connaissance d'Eschyle : mais il n'a qu'une connaissance insuffisante des travaux modernes, et juge souvent de parti pris. On s'étonne par ex. de ne pas voir même mentionnée la 'palmaris conjectura' de Weil sur le vers 899, ἀμαλαπτομένην. Ses corrections sont peu heureuses ; ses athéthèses, souvent des plus hasardées. Id., *Commentarius in scholia Aeschyli Medicea.* Corrections de valeur inégale, dont le rp. se propose d'ailleurs de tirer parti pour l'éd. de ces scholies qu'il prépare, avec l'aide de Vitelli qui lui en a fourni une exacte collation. Karl FREY, *Aeschylus Studien.* Analyse.

⟨Voir R. des R. 4, 92, 31 et 102, 18.⟩ Ce que dit l'auteur de la figure ἀπὸ κοινοῦ n'est pas de nature à modifier en rien le texte ni l'interprétation de beaucoup des passages qu'il examine. Ph. BRAUN, *Beitraege zur Lehre vom griechischen Pronomen* ('Ὅδε und οὗτος bei Aeschylus'). Ingénieux, ne paraît pas toutefois bien concluant. G. BROMIG, *De asyndeti natura et apud Aeschylum usu*. « Le résultat est qu'Eschyle fait un fréquent usage de toutes les espèces d'asyndète, mais particulièrement de l'asyndète oratoire proprement dit. » Bernh. HUEBNER, *De temporum qua Aeschylus utitur, praesentis praecipue et aoristi, varietate*. « L'auteur montre comment dans Eschyle l'usage habile des temps sert à la clarté. L'emploi du présent dit prophétique n'est pas étudié. » Kurt BERNHARDI, *De tones in mediis syncopatis usu Aeschyleo*. Conclusions citées sans appréciation. Nous nous bornerons à noter celles-ci : les parties de vers séparées par une syncope ne diffèrent pas beaucoup en étendue ; il n'y a pas de solution dans le voisinage des syncopes. J. STIPPL, *Zur antistrophischen Responsion der anapaestischen Hypermetra bei Aischylos*. L'auteur admet qu'un monomètre peut correspondre à un dimètre, et part de là pour étudier au point de vue de la métrique divers passages d'Eschyle. Approfondi ; utile revue des diverses opinions émises. Chr. Herwig, 'Zur Responsionsfrage bei Aischylos' (Jahrbücher). Tentative stérile. A. M. MARX, *Ueber das persoenliche Verhaeltniss zwischen Aischylos und Sophokles*. Critique judicieuse des traditions relatives à ces rapports personnels entre les deux poètes. P. DETTWEILER, *Quid Aeschylus de republica Atheniensium judicaverit quaeritur*. Soupçonne que l'exil d'Eschyle peut avoir eu pour cause l'inimitié du parti démocratique ; paraît oublier qqf. ce qu'il reconnaît lui-même, qu'Eschyle, au théâtre du moins, était un poète et non un homme politique. Eichoff a traité de la légende de Prométhée dans un article des Jahrbücher, où le rp. dénonce des emprunts à sa propre édition. Carl HOLLE, *Die Prometheussage*. Rien à remarquer. Dans Zeits. Gymn., Alex. Kolisch a tâché d'établir que le libérateur de Prométhée est, non pas Héraklès comme on l'admet généralement, ni Hermès, comme l'a conjecturé le rp., mais Héphaistos. ⟨Voir R. des R. 4, 145, 41⟩. Conjectures de Badham (Mnem.) sur le texte de la même pièce. Sur les Sept, remarques de détail diverses, de Wilamowitz (Hermes) Wecklein et L. Schmidt (Philol. Anz.). J. L. MIEDZYCHODZKI, *Adnotationum ad Aeschyli Persas specimen*. Quelques conjectures sans importance. Articles de Phil. Keiper dans Neue Jahrb. sur les Perses ⟨R. des R. 4, 107, 16⟩, et dans Blaetter f. bayr. G. sur Atossa d'après les Perses d'Eschyle et d'après Hérodote. ⟨R. des R. 4, 10, 7⟩. Courte analyse, d'après la Riv. di Filol. de : A. RIEPPI, *Dissertatio de Aeschyli Persis*. Une note exégétique sur la même pièce, dans J. GUTTENTAG, *Kritische und exegetische Bemerkungen zu Lysias und anderen class. Aut.* (Au vers 382, ναυτικὸν λεών dépendrait de la locution διάπλεον καθίστασαν : cf. στάδιον δραμεῖν Ὀλύμπια). Dans les Suppliantes, H. Müller-Strübing (Wissens. Monats.) a conjecturé, au vers 482, μὴ θράσος τέκῃ φθόνον, et A. Nauck (Bull. Acad. S. Pétersb.), κυσὶν δ'ἕλωρ ἔπειτα, au vers 801. Remarques sur qq. passages d'Agamemnon, dues à A. LOWINSKI, (*De emendando prologo Agamemnonis Aeschyleae*), Mor. SCHMIDT (*Miscellanea philol. Part.* 3. Dans index schol. aest. Iena 1879), O. BACHMANN, (*Conjecturarum Aristophan. spec.* 1 : πόσου au lieu de ποίου, vers 278), WILAMOWITZ, (*Index scholarum hibern.* Greifswald ; 1879). Remarque du rp. sur le vers 550 (Philol. Anz. : ὡς signifie 'comme'). Au vers 1619, PEARMAN (*Some observations on the Philebus of Plato, the position of the rowers in the war-ships*, etc.) entend τῶν ἐπὶ ζυγῷ δορός non des ζυγῖται, mais des officiers et guerriers qui étaient sur le vaisseau. Sur les Choéphores, une conjecture de F. A.

Paley (Journ. of Philol.) et une de Wilamowitz (Hermes); sur les Euménides, conjectures (mauvaises) du même (ib.); autres d'Al. Rzach (Zeits. oesterr. Gym.) et Müller-Strübing (Wissens. Mon.). Conjectures de Weil (Revue de phil.) sur le nouveau fragment d'Eschyle publié il y a deux ans dans ce même Jahresbericht. ¶ Le Journal of Philology a publié une notice de L. Campbell sur un ms. de Sophocle conservé à Cambridge : les leçons extraites sont sans intérêt. Cinquième éd. du Sophocle de Dindorf dans la collection Teubner petit format : changements insignifiants, révision faite négligemment. Georg. AUTENRIETH, *Emendationes Sophocleae.* Plusieurs sont à remarquer : ainsi la transposition de 691 d'Antigone après 689. M. BOETTGER, *De singulari quadam verbi periphrasi apud Sophoclem oblata.* Il s'agit des périphrases construites avec l'accusatif comme le serait le verbe qu'elles remplacent. Rien d'essentiellement nouveau, et des interprétations inadmissibles ; d'ailleurs la disposition est bonne. Carl TUMLIRZ, *Die Idee des Zeus bei Sophokles*, s'attache à montrer chez Sophocle l'idée de la Providence et celle de la vraie piété. Eduard PHILIPP, *Der jambische Trimeter und sein Bau bei Sophokles.* Ne fait guère que reproduire, en les étendant et approfondissant, des observations déjà faites : mais son programme mérite d'être tout spécialement recommandé à quiconque veut connaître la structure du trimètre. (Le rp. rappelle qu'il a expliqué par l'heptémiméris les dérogations à la règle de Porson qui se rencontrent dans Sophocle). Quelques conjectures à remarquer (Phil. 1233, πρὸς θεῶν πατρῴων; Ajax, 467 : πρὸς ῥῦμα). En ce qui concerne les solutions, les tragédies de Sophocle peuvent être ramenées à trois groupes: 1° celles où le poète suit encore tout à fait les errements d'Eschyle (Electre, Antigone, Trachiniennes) ; 2° celles qui marquent la transition à une métrique plus libre (Œdipe Col. et Œd. Roi); 3° Ajax et Philoctète. Jacob STIPPL, *Zur antistrophischen Responsion der anapaestischen Hypermetra bei Sophokles und Euripides.* Fait suite au travail analogue du même sur Eschyle (voir plus haut). Le rapport donne les conclusions de l'auteur relativement aux nombreux passages des deux poètes que son sujet l'a conduit à étudier. Traduction de Sophocle en vers allemands par Carl BRUCH. Louée sauf réserves. Enumération des conjectures et de quelques-unes des interprétations nouvelles émises par Nikolas WECKLEIN ⟨le rp.⟩ dans son éd. explicative d'Ajax. Conjectures sur la même pièce de Metzger ⟨?⟩, Wilamowitz (Hermes), Gustafsson (Tidskrift), Joh. Jos. SCHWICKERT (*Pindar's Olympische Gesaenge*), ces dernières pour la plupart sans aucune valeur. Felix MUCHE, *Quaestiones de re scaenica fabulae Sophocleae quae Ajax inscribitur.* (Part. 1). Ce qui est nouveau ne satisfait pas le rp.; il s'en tient aux opinions qu'il a exprimées à ce sujet dans son édition. Cependant il approuve la remarque suivante, que les rôles n'étaient pas toujours répartis de même, qu'il devait être tenu compte dans la distribution des aptitudes particulières des acteurs. Sur Electre, notes critiques de Wilamowitz (Hermes), Mor. Schmidt (ouvrage cité). Ludwig Schmidt (Philol. Anz.). Citation d'un certain nombre de conjectures nouvelles tirées de la 7e éd. SCHNEIDEWIN et NAUCK d'Œdipe Roi. Autre éd. de la même pièce par Henry YOUNG (pour les classes, notes en anglais). « Le texte, qui offre souvent des leçons tout à fait remarquables ⟨?⟩, est suivi d'un court commentaire, qui malgré sa brièveté contient beaucoup de choses inutiles. Je n'ai rien trouvé qui soit digne de remarque. » Autre de la même (notes en grec) par G. MISTRIOTIS. Des erreurs, connaissance insuffisante des travaux modernes, pas d'observations nouvelles, à ce qu'il semble. Faite d'ailleurs avec intelligence et jugement. Mention d'une élé-

gante traduction par Theodor KAYSER. H. GEIST, *De fabula Œdipodea*. Approfondi et lumineux. Heinr. OTTE, *De fabula Œdipodea apud Sophoclem*. Sans croire avec A. Schoell que les tragédies thébaines formassent une trilogie, l'auteur admet que Sophocle avait suivi dans les trois la même tradition ; ce qui lui paraît fournir un nouvel argument contre l'authenticité des vers 900-902 d'Antigone : pour lui, l'intrusion s'étend de 891 à 936. Autres athétèses, en partie tout à fait arbitraires. V. VOELCKER, *Zur Kritik und Erklaerung des Oidipus Tyrannos*. Une douzaine de conjectures ou interprétations, non appréciées. F. ZOCHBAUER, *Zur Koenigsrede in S. Koenig Oidipus*. La bibliographie de la question paraît être tout ce qu'on y trouve d'utile. Quatre conjectures de Wilamowitz (dans Hermes) sur la même pièce. Il a paru à Athènes une éd. d'Antigone, dont l'auteur n'est désigné que par les initiales A. Π : les corrections de texte sont en général tout à fait arbitraires, qqf. même elles rompent la mesure. La Zeit. Gymn. et les Jahrbücher ont publié deux articles de Franz Kern sur Antigone, l'un et l'autre dignes d'attention, bien que sur beaucoup de points, peut-être sur la plupart, on ne puisse donner raison à l'auteur. Au vers 40 de la même pièce, C. A. Lehmann propose d'écrire ἥ θ' ἄπτουσα. Incidemment le rp. mentionne une interprétation qui lui a été communiquée verbalement par C. Meiser, et qu'il juge excellente (dans Ant. 469, σοὶ s'adresse au Chœur et vise le vers 383). Dans Journal of Philol. E. Abbott a combattu les idées de Mahaffy et celles de Boeckh relativement au caractère d'Antigone. Hermann Schütz a publié dans 'Magazin für die Literatur des Auslandes' un article écrit dans le même sens que le précédent. Le rp. se borne à faire remarquer que ce n'est pas précisément la désobéissance d'Antigone à un ordre tyrannique qui motive la catastrophe finale, mais bien ce qu'elle porte de passion dans sa résistance : de sorte qu'en une certaine mesure on peut dire qu'elle souffre par sa faute. Une traduction d'Œdipe à Colone par Rh. KAYSER mérite les mêmes éloges que ses versions d'Œdipe roi et d'Antigone. Conjectures de Bernardakis (inadmissibles) dans Verhandl. der 33 Versamml. ; une de Schwickert et une de Mor. Schmidt (ouv. cités). MUNTEAN, *Ueber die Zeit und Absicht der Trag. Œdipus auf Kolonos*. Nullement probant. Vladimir SUBKOFF est auteur d'une édition des Trachiniennes et d'observations critiques (en russe) sur la même pièce, où l'on trouve, outre une collation nouvelle, très peu fructueuse, de 10 mss., un certain nombre de conjectures sur le texte. Autres de Schwickert (ouv. cité). SCHRAMM, *De Sophoclis Trachiniarum cantico secundo*. La transposition de 220 après 217 donnerait suivant lui une symétrie parfaite. DAMMERT, *Zur Kritik und Erklaerung des Soph. Philoktetes*. Réfutation satisfaisante en somme des athétèses de Richter. L. A. MILANI, *Il mito di Filottete nella letteratura classica e nell'arte figurata*. Avec une chromolithographie et trois planches photolithographiques). Très méritoire, surtout dans la partie archéologique. Une belle figure de Philoctète, empruntée à un vase (ἀρύβαλλος) de la collection d'Al. Castellani, à Rome. ¶ Henri WEIL, *Sept tragédies d'Euripide* (2e éd. remaniée). « Un grand nombre de conjectures nouvelles, parmi lesquelles se trouvent diverses belles corrections. » Citations extrêmement nombreuses. De même pour l'ouvrage de Kviçala, *Studien zu Euripides* (avec qq. conjectures sur Sophocle). De même encore pour deux opuscules de Siegfried MEKLER, *Kritische Beitraege zu Euripides und Sophokles* et *Euripidea*, qui témoignent d'un très remarquable talent pour la critique des textes. L'article du même dans Jahrbücher n'offre rien de nouveau. R. SCHENK, *Quaestiones criticae Euripideae*. Notes critiques et explicatives, sur le Cyclope en particulier. En plusieurs

endroits, le texte traditionnel est bien défendu. H. Stadtmüller (Jahrb.) et Wecklein (Philol.) ont corrigé des passages de diverses pièces. Fr. Lommer, *In quantum Euripides Heracliti rationem auctoritatemque susceperit.* Sujet heureusement choisi, remarques excellentes à côté d'autres d'une justesse douteuse. Bruno Arnold, *De Euripidis re scenica.* P. 2. (Les Bacchantes et les Phéniciennes). Paraît peu probant sur la plupart des points. L'éd. d'Alceste, par R. Prinz, se distingue par les mêmes qualités que celle de Médée, par le même. « Les leçons des trois mss. principaux sont données d'après une collation nouvelle, et une base solide est offerte à la critique du texte. » Citation de qq. conjectures auxquelles le rp. ajoute les siennes et celles de Kviçala, publiées à propos de la même éd. dans Jahrbücher et dans Centralbl. Rien à signaler dans l'éd. de la même pièce donnée par John Milner (avec notes en anglais). J. H. Wheeler, *De Alcestidis et Hippolyti Euripidearum interpolationibus.* Athétèses très nombreuses, fort imparfaitement motivées. Conjecture de J. Guttentag (ouvrage cité); autres de Wilamowitz (Hermes) tant sur Alceste que sur plusieurs autres tragédies du même auteur; d'O. Bachmann (ouv. cité) sur Andromaque; de Metzger (Bayer. Gymnasialbl.) sur les Bacchantes. L'éd. explicative de cette dernière pièce, par Wecklein ⟨le rp.⟩, est précédée d'une introduction où il est question notamment de la légende de Penthée et aussi de la mise en scène. Citation d'assez nombreuses corrections de texte. Th. Gomperz (Zeits. oesterr. G.) et Mor. Schmidt (ouv. cité) ont corrigé ou commenté des passages d'Hippolyte. H. Gloel, *De interpolatione Hippolyti fabulae Euripideae.* Travail beaucoup plus méthodique et plus sérieux que celui de Wheeler (voir plus haut, ligne 13), mais qui laisse désirer lui-même plus de maturité. Herm. Steiert, *Vergleichung der Phèdre des Racine mit dem Hippolytos des Euripides.* La conclusion est que Racine n'est pas un imitateur servile, et qu'il a parfois surpassé son modèle, en particulier dans le caractère de la reine. L'éd. d'Iphigénie à Aulis, de J.-B. Voisin, est sans valeur. Remarques de P. Merlo (Riv. de Filol.) sur la même pièce; autre de Lud. Schmidt (Philol. Anz.) et de Pearman (ouv. cité). Citation des conjectures de Tournier (Revue de Philol.) et de Badham (Mnemos.) sur Iphigénie en Tauride. Fried. Wieseler, *Adnotationes criticae ad Euripidis Cyclopem* (Index sch. Goettingen). Citées en partie, avec quelques remarques de Kviçala dans son article sur cet opuscule (Jahrbücher). Sur Médée, notes critiques et autres de G. Vitelli (Philol.), Badham (Mnemos.), W. C. Green (Journal of Phil. : assez insignifiantes), H. Weil (Revue crit.). Sur Oreste, conjecture de L. Schmidt (Philol. Anz.). *The Phoenissae of Euripides. With brief notes.* By F. A. Paley. Nombreuses conjectures, que le rapport reproduit en partie. Les fragments d'Euripide ont été corrigés en un endroit par G. Velke (Philol. Anz.) et augmentés (indépendamment de la publication due à H. Weil) de quelques vers contenus dans l'un des discours de Chorikios qu'a édités Ch. Graux (Revue de Philol.); la citation de Chorikios permet de plus d'attribuer à Euripide un fragment demeuré anonyme jusqu'ici. Article d'A. Klügmann, 'Anfora Jatta dall' Antigone e dalle Amazoni'. (Annali dell' Instit.) : il reprend la thèse de Welcker, aujourd'hui battue en brèche, notamment par le rp., que la fable 72 d'Hygin renferme le sujet de l'Antigone d'Euripide. Ad. Kiessling, *Analecta Catulliana* (Index sch. Greifswald). Traite incidemment du Protésilas d'Euripide.

¶¶ ☙. Hérodote (1879). [H. Stein]. Christian Roese, *Hat Herodot sein Werk selbst herausgegeben?* (1re part.). Réponse négative. Le rp. paraît n'approuver guère que les objections dirigées contre Kirchhoff. L'auteur exa-

gère, encore plus qu'on ne l'avait fait avant lui, l'état d'imperfection où nous est parvenu l'ouvrage d'Hérodote. Le rp. croit avec Rawlinson, qu'Hérodote, après avoir publié son livre, en avait préparé une 2e éd., et que c'est cette recension imparfaite qui nous est parvenue. A. SCHULER, *Herodot's Vorstellung von den Orakeln.* Rien de nouveau. P. Cassian HOFER, *Ueber die Verwandtschaft des herodotischen Stiles mit dem homerischen.* Exagère la part de l'imitation volontaire. D'ailleurs fait avec intelligence, utile et intéressant. Lud. HEILMANN, *De infinitivi syntaxi Herodotea.* Très méritoire même après le travail de Cavallin, que l'auteur paraît n'avoir pas connu. Le rp. signale en particulier le chapitre de l'emploi de l'infinitif avec πρίν (πρὶν ἤ, πρότερον ἤ). F. Th. RUDLOFF, *Observationes in orationem Herodoteam.* Une conjecture de Tournier sur 1, 37 (Revue de Phil.) est repoussée par le rp., qui juge le passage irréprochable. Une autre de K. J. Liebhold (sur 3, 128 : Neue Jahrb.) lui paraît peu probable. Ib., travail intéressant et important de C. Wachsmuth, sur la situation dans l'Acropole d'Athènes du char d'airain traîné par quatre cavales : le rp. rejette d'ailleurs la correction proposée par l'auteur (sur Hérodote, 5, 77), ἐξιόντι τὰ προπύλαια. Selon lui, toute la difficulté provient de ce qu'on veut à toute force que les Propylées où Hérodote a vu le char soient les nouveaux, ceux de Mnésiclès, terminés en 432, au lieu d'admettre qu'il s'agit dans ce passage de l'ancien portique de l'Acropole. Par là, seulement, peut s'expliquer que Pausanias ait vu plus tard le même objet, en dépit de son caractère sacré, à une autre place que celle où l'avait vu Hérodote ; c'est ainsi que les offrandes de Crésus durent être déplacées par suite de l'incendie de l'ancien temple de Delphes. Par là encore tombe du même coup le seul argument chronologique qui semble appuyer les divers systèmes relatifs à un second séjour d'Hérodote à Athènes, question liée à celle de la composition des livres 5-9. Article de Müller-Strübing (Neue Jahrbücher) sur la bataille de Marathon. ⟨Voir R. des R. 4, 109, 36⟩. Un reproche adressé à Hérodote ne tombe en réalité que sur Plutarque, qui seul a dit (contrairement à toute vraisemblance) que la flotte avait regagné Athènes le jour même. Le rp. n'est pas non plus d'accord avec l'auteur touchant la phrase où il est question de Callimaque : il pense maintenant que le supplément ἄλλαι inséré par Valla entre αἱ et φυλαί doit être rejeté. W. H. Roscher, 'Ueber die Sitte des σύνθημα'. (Ibid.) Les anciens employaient comme mots d'ordre un ou deux noms de dieux, choisis parmi ceux dont ils espéraient ou désiraient particulièrement la protection. De cette proposition, appuyée sur un grand nombre d'exemples, grecs et romains, l'auteur part pour signaler des altérations dans le texte de divers auteurs, notamment pour changer dans Hérodote, 9, 98, μετὰ δὲ τοῦ συνθήματος Ἥβης en μετὰ δὲ τοῦ συνθήματος Ἥρης : correction que le rp. juge tout à fait digne d'attention. L'Annuaire de l'Ass. des Et. grecques a publié un nouveau fragment d'un commentaire sur le 2e livre d'H., par Maspero. Ce morceau est d'un intérêt particulier, moins pour l'interprétation du texte, que pour l'appréciation des renseignements que nous donne Hérodote sur l'Egypte. L'auteur réduit à leur juste valeur les exagérations accréditées au sujet de la pureté des sources où Hérodote a puisé, particulièrement au sujet de ses rapports avec les prêtres savants de l'Egypte. « Les monuments nous disent, ou nous diront un jour, ce que firent les Khéops, les Ramsès, les Thoutmôs du monde réel. Hérodote nous apprend ce qu'on disait d'eux dans les rues de Memphis. » Utiles articles de B. Beneke dans Wissensch. Mon. sur l'histoire naturelle dans Hérodote ⟨Voir R. des R. 4, 135-136, pass.⟩. L'auteur a recueilli, traduit et commenté tous les pas-

sages d'H. qui intéressent son sujet. A son sens, ces témoignages portent l'empreinte « d'une observation pénétrante et exacte, et, là où l'historien parle d'après d'autres, d'une sage et consciencieuse critique; en cela ils se distinguent avantageusement des renseignements qu'on trouve dans beaucoup d'autres écrivains de l'antiquité. » Sont enfin mentionnés sans appréciation les recueils de morceaux choisis, publiés par Robert P. KEEP, (notes en anglais) et E. PESSONNEAUX (notes en français).

LATEINISCHE KLASSIKER. I. Plaute. [August Lorenz.] Ce rapport est comme la seconde partie de celui que nous avons analysé l'an dernier, en ce sens qu'il rend compte des travaux, publiés en 1877, 1878 et 1879 jusqu'à octobre, qui concernent la seconde moitié des comédies (depuis le Miles gloriosus jusqu'au Truculentus). Pour ce qui est des autres, des fragments, et des questions générales relatives à Plaute, il ne rend compte que des publications de 1879 (jusqu'à octobre). — Résumé des travaux d'Emil Thewrewk (Egyet. Phil. Koezl.) sur divers fragments de Plaute (et aussi d'Attius et de Titinius). Fr. MARTINS, *Quaestiones Plautinae.* Sans solidité ni valeur. A. SPENGEL, *Ueber die lateinische Komoedie.* Intéressant pour tous les amis de la littérature dramatique ancienne. Quant aux philologues qui s'occupent spécialement de Plaute, ils n'y trouveraient qu'un petit nombre de remarques nouvelles, ajoutées après coup, qui sont signalées dans le rapport. Cet opuscule était primitivement un discours prononcé dans l'Acad. de Bavière à l'occasion du 119e anniversaire de sa fondation). R. JONAS, *Zum Gebrauche der Verba frequentativa und intensiva in der aelteren lateinischen Prosa* (*Cato, Varro, Sallust.*). H. SCHNOOR, *Quaestiones Plautinae.* A. BIESE, *De objecto interno apud Plautum et Terentium atque de transitu verbalium notionum.* H. PEINE, *De dativi usu apud priscos scriptores Latinos.* De ces dissertations grammaticales, la dernière paraît la plus riche de faits et la plus utile ; la deuxième, qui traite de 'quin', est bien inférieure au travail de Kienitz ⟨R. des R. 4, 19, 4⟩. Les autres sont soignées. E. REDSLOB, *Symbolae criticae ad Plauti fabulas.* Du soin, mais peu à prendre. O. KIENITZ, *De qui localis modalis apud priscos scriptores Latinos usu.* Mérite les mêmes éloges que le travail sur 'quin' dû au même, imprimé aussi dans le 10e supplément des Jahrbücher, où se trouve encore une très utile collection de matériaux, sous ce titre : W. EBRARD, *De ablativi locativi instrumentalis apud scriptores Latinos usu.* Le travail d'Ed. WOELLFLIN, *Lateinische und romanische Comparation*, mérite d'être recommandé même pour l'étude de Plaute. ¶ STEINHOFF, *Prolegomena zu Plautus Amphitruo.* 2. Connaissance approfondie et étendue des travaux antérieurs ; rien de nouveau ni d'original. J. SCHROEDER, *De fragmentis Amphitruonis Plautinae.* Très bon, très méthodique, un peu prolixe parfois. Les fragments sont disposés mieux qu'ils ne l'avaient été jusqu'ici. Analyse étendue, citations nombreuses. Notes de Max. Niemeyer (Hermes) sur l'Asinaria et d'autres pièces. Jugement sévère d'O. Seyffert (Zeits. Gymn.) sur le 2e vol. de l'éd. Ussing. ⟨Dans ce qui suit, le rp. mentionne à propos de chaque pièce les observations dont elle a été l'objet dans chacun des ouvrages précédemment cités.⟩ Une note de Th. Birt (Rhein. Mus.) sur la Casina. La nouvelle éd. de l'Epidicus due à Goetz a donné lieu à des articles critiques, où la leçon d'un bon nombre de passages est discutée (C. M. Francken dans Mnemos. ; W. W. dans Litt. Centralbl. ; Dziatzko dans Jenaer Lit.) Ce dernier critique juge que Goetz surfait le ms. J. « Ce ms. se compose, ce que Goetz n'indique pas dans sa notice, de trois parties tout à fait distinctes, anciennement réunies par un pur hasard... La 3e ne peut guère remonter au delà du 12e s. », comme l'indique le cata-

logue du British Museum, approuvé en cela par un paléographe des plus compétents, E. Maunde Thompson. Travail de Stiefel sur les Ménechmes (Bl. bayer Gymn.) : c'est un remaniement d'une publication analysée dans le précédent rapport. Eloges. ¶ Fritz SCHMIDT, *Untersuchungen über den Miles gloriosus* (tirage à part du 9e suppl. des Jahrbücher). Extrêmement soigné et approfondi ; apprécié par W. W. dans Litt. Centr. et par Dziatzko dans Jen. Litt. Z. ⟨Voir une anal. étendue dans R. des R. 2, 36, 32.⟩ Le rp. rend compte en même temps, selon sa coutume, de ce travail, de l'éd. de la même pièce due à BRIX, d'un article de ce dernier (Neue Jahrb.) et d'un grand nombre d'observations éparses, soit dans les revues philologiques ⟨pour lesquelles on peut consulter les tables du présent recueil⟩ soit dans les ouvrages dont il a donné préalablement la liste [1]. Les remarques qui se rapportent à un même vers sont réunies, d'où qu'elles proviennent. Le rp. est plus bref en ce qui concerne la Mostellaria, dont il prépare une 2e éd., se réservant de donner place dans ce travail aux observations nouvelles qu'il a recueillies. Il se borne à une longue citation de A. SPENGEL, *Die Akteintheilung der Komoedien des Plautus*, ouvrage apprécié dans son précédent rapport, et qu'il cite de même à propos de plusieurs des pièces suivantes. Studemund (De actae Stichi, etc.) donne des renseignements paléographiques qui intéressent le Poenulus. A propos du Pseudolus, le rp. rectifie en un grand nombre de points de peu d'importance sa propre édition. Pour le Stichus, l'écrit cité de Studemund est apprécié de la manière la plus favorable : on y trouve la confirmation de la date découverte avec tant de sagacité par Ritschl, 200 av. J.-C. Th. VALLAURI, *De variis lectionibus a Fr. Ritschelio perperam invectis in Stichum M. Accii Plauti*. Simple relevé des remarques, sans appréciation. En ce qui concerne le Trinummus, le rp. renvoie, pour abréger, à l'appendice critique de la 3e éd. BRIX, où il est tenu compte de la plupart des travaux récents, comme : F. V. FRITZSCHE, *Analecta Plautina* (uniquement relatifs au Trinummus). Le prologue et la 1re scène du Truculentus sont donnés in extenso tels que les a publiés Fritz SCHOELL dans ses *Divinationes in Plauti Truculentum*, ouvrage déjà mentionné dans un précédent compte rendu, mais sur lequel le rp. croit devoir revenir ici, pour louer le talent et la pénétration de l'auteur, tout en reconnaissant que sa hardiesse est souvent excessive. Suit un appendice relatif aux travaux parvenus à la connaissance de l'auteur pendant l'impression. Ce sont un intéressant article de Stiefel (Bl. bayer. Gymn.) 1° sur les Ménechmes de Plaute dans la littérature dramatique italienne ; 2° le fasc. 3 du tome 1 de la grande éd. entreprise par RITSCHL, fascicule qui contient le Curculio, publié par George GOETZ (on y trouve une notice sommaire sur le ms. E, une collation de ce ms. pour l'Epidicus, enfin qq. conjectures communiquées à l'éditeur par Brix et par Seyffert, lesquelles sont citées par le rp.) ; 3° le 5e volume des *Opuscula philologica* de Ritschl, qui contient entre autres choses les prolégomènes du Trinummus, du Poenulus, un travail sur

1. Nous croyons devoir reproduire ici cette liste, toutefois en abrégeant les titres. Fr. RITSCHL, Opuscula philologica, t. 3. Fr. SCHÖLL, G. GÖTZ, G. LÖWE, Analecta Plautina. MAX NIEMEYER, De Plauti fabularum recensione duplici. H. KÖHLER, De verborum accentus cum numerorum rationibus in trochaicis septenariis Plautinis consociatione. E. BOMBE, De ablativi absoluti apud antiquissimos Rom. script. usu. W. STUDEMUND, De actae Stichi Plautinae tempore (dans Commend. in hon. Mommseni). A. KIESSLING, Analecta Plautina (index sch. Greifswald). H. A. Koch (article dans Rhein. Mus. sur les diminutifs dans Plaute). H. HAHN, De verborum cum praep. compositorum cum dativo structura. J. LANGE, De sententiarum temporalium apud priscos scr. Lat. syntaxi. M. PENNIGSDORF, De quisque et quisquis... J. SCHNEIDER, De proverbiis Plautinis Terentianisque. REDSLOB, Symb. crit. ad Plauti fabulas. O. KIENITZ, De qui...

l'étude de Plaute à Leipzig au commencement du 16e s., un aperçu des travaux de Ritschl lui-même.

¶¶ 2. Horace. [Hirschfelder.] Concerne les travaux de 1878-1879 et quelques-uns de 1877. *Q. Horati Flacci opera recensuerunt* O. Keller et A. Holder. Ed. minor. O. Keller, *Epilegomena zu Horaz* (1e partie. Commentaire sur les trois 1ers livres des Odes). Le même, article sur le classement des mss. des Odes et Epodes (Rhein. Mus.). La petite édition, grâce à des rectifications notables et à la mise à contribution de nouveaux mss., est indispensable même à ceux qui possèdent la grande. Elle suffira d'ailleurs parfaitement à ceux à qui elle est spécialement destinée : les professeurs des gymnases et les étudiants en philologie. Nulle part, sauf dans la grande, on ne trouvera même des renseignements aussi complets sur la leçon des mss. La critique est demeurée rigoureusement conservatrice, du moins à l'égard des athétèses : car les corrections proprement dites sont citées plus souvent. Les éditeurs, de leur côté, ont émis qq. conjectures nouvelles : ainsi dans Odes, 1, 20, 10, 'tu bibas', à quoi le rp. préfère une leçon, restée jusqu'ici inapercue, d'Eckstein, 'tu vides', (tu vois sur ta table). Id., ib. 23, 6, 'ad ventos'. Ib. 3, 4, 9, 'Volture in avio'. Epod. 2, 65, 'postosque vernas'. La ponctuation a été très soignée et modifiée en beaucoup d'endroits, le plus souvent très heureusement. L'orthographe, déjà excellente, est encore améliorée : le rp. y signale cependant encore qq. inconséquences. Cf. les articles critiques de Mewes (Jahr. des Vereins) et de A. R. (Litt. Centr.). Le rp. attend la fin de la publication des prolégomènes pour en rendre compte. *Q. Horatii Flacci Carmina.* 2e éd. Lucian Mueller. Encore améliorée, et notablement. Les prolégomènes sont refondus, et on y trouve pour la 1e fois les généralités nécessaires sur la critique du texte d'Horace. Beaucoup de conjectures anciennes et modernes sont mentionnées. L'appareil critique de Keller et Holder est apprécié assez dédaigneusement : les Blandinii restent les meilleurs mss., malgré des fautes grossières qui, selon l'éd., ne remontent pas, pour la plupart, au delà des 60 années qui ont suivi la mort du poète. Selon M., il ne faut ni croire qu'Horace a toujours réalisé la perfection, ni lui attribuer des absurdités. Beaucoup de remarques nouvelles, soit critiques, soit exégétiques. Le 'libellus de metris Horatianis' est abrégé, ainsi que l' 'index metricus'. L' 'index nominum' est presque doublé : il reste à corriger en maint article. D'ailleurs, grâce à cette révision, l'éd. de Müller est certainement destinée à garder son rang. Horace, éd. A. Cartelier [1]. Autre éd. pour les classes d'Italie, par A. Salvoni. Jugée sans valeur. Satires et épîtres, 9e édit. explicative G. T. A. Krueger, procurée par Gustav Krueger. Excellent livre, que le fils de l'auteur s'est efforcé de mettre au courant des derniers travaux, avec un soin digne des plus grands éloges. Traductions en vers allemands de Felix Koester (sans valeur), et d'A. Kellerbauer (version partielle des odes et épodes : la forme laisse à désirer). Dans *Viro Cl. Leon. de Spengel... congratulantur sodales...* est un travail de Wilhelm Christ, intitulé 'Fastorum Horatianorum epicrisis'. Le rp. en rejette les conclusions, tout en rendant hommage à la science et au talent de l'auteur. F. Novotny, *Quo tempore tres priores Horatii carminum libri scripti et editi sint.* Concorde en partie avec le pré-

1. Nous n'analysons pas ce compte rendu, par la raison bien simple que cette édition remonte à une trentaine d'années, et que l'auteur est mort il y a assez longtemps déjà. Ce n'est pas la faute du rapporteur, s'il a cru avoir affaire à un livre nouveau. Nous ne pouvons que répéter à ce sujet ce qui a été dit mainte fois déjà dans la Revue des Revues (notamment tome 4, p. 63 et 64, passim). Il y a là un abus déplorable, qu'il appartient peut-être à la Revue de Philologie de faire disparaître. Y.

cédent, et n'a pas davantage convaincu le rp. Les *Comment. in hon. Th. Mommseni* renferment un travail d'Adolph Michaelis sur les Pisons d'Horace, lequel contredit, souvent avec force, un témoignage formel de Porphyrion, plutôt qu'il ne le réfute irréfragablement. Dans Monatsb. der Akad. zu Berlin, J. Vahlen a étudié la chronologie du 2e livre des Epîtres, ainsi que de l'Art Poétique. Le rp. approuve sans réserve ce qui concerne l'épître à Auguste (écrite vraisemblablement, selon l'auteur, en l'an 14). Mais, en général, son avis est que « à moins de nouvelles découvertes, on arrivera difficilement au delà des résultats obtenus par Lachmann, à des conclusions qui soient unanimement approuvées. » G. A. Koch, *Vollstaendiges Woerterbuch zu den Gedichten des Q. Horatius Flaccus*. 2e éd. en partie refondue. Comprend aujourd'hui 562 pages, c.-à.-d. soixante de plus que précédemment. L'excellent index verborum, joint par Zangemeister à la réimpression de l'Horace de Bentley, a été mis à contribution. Un autre progrès consiste dans les références aux leçons des éditions les plus répandues. Le défaut est que, trop volumineux et détaillé pour les écoliers, ce lexique renferme des choses trop élémentaires pour l'usage des maîtres. Martin Hertz, *Analecta ad carminum Horatianorum historiam* (Indices lectionum de Breslau). Recherches extrêmement consciencieuses sur les imitations et réminiscences d'Horace chez les écrivains suivants jusqu'à Prudence. Analyse détaillée et appréciation très élogieuse. Ernst Schweikert, *Cruquiana*. Analyse sans appréciation. ⟨Voir plus haut, p. 51, 7, le résumé des Jahresberichte des Vereins, qui est d'ailleurs à rapprocher partout de celui-ci : car on a tâché que ces deux comptes rendus ne fissent pas double emploi.⟩ ⟨O. Lutsch⟩, *Einige Bemerkungen über Veranlassung und Zweck der Urtheile des Horaz über die alten roemischen Dichter*. (Jahresb. du gymn. d'Elberfeld.) Bien écrit, bonne exposition des points les plus importants pour la solution de la question. M. Petschar, *De satira Horatiana*. Assez insignifiant. Franz Hanna, *Ueber den apologetischen Charakter der horazischen Satiren*. Excellent travail, finement pensé, vivement écrit. A pour objet de montrer comment Horace, dans beaucoup de ses satires, s'est proposé de faire sa propre apologie. Non exempt d'exagération d'ailleurs ; la chronologie aussi laisse à désirer. H. Strimmer, *Ein roemisches Convivium zur Zeit des Horaz*. Négligé et superficiel : le choix du sujet paraît être seul à louer. H. Eggers, *De ordine et figuris verborum, quibus Horatius in carminibus usus est*. Soigné, concerne particulièrement l'arrangement des mots, l'inversion, la trajection (ou hyperbate), l'ἓν διὰ δυοῖν, les diverses répétitions de mots, l'allitération, l'assonance, l'homoeotéleute, etc. A. Ruhe, *Quaestiones de ornamentis elocutionis, quibus in componendis carminibus usus est Horatius*. Ce n'est guère qu'une esquisse, mais une esquisse qui promet. O. Cerny, *Ueber das sogenannte Epitheton ornans in den Horazischen Oden*. Paraît médiocre. O. Lautensach, *Analecta Horatiana grammatica*. Concerne les mots que le sens paraît rattacher à la fois à deux mots ou deux membres de phrase (ainsi 'superbi' dans 'Jam Scythae responsa petunt superbi Nuper et Indi'). Méritoire, quoique sujet à objections par endroits. E. Fináczy (Egyet. Philol. Koezl.) a recueilli et classé les passages d'Horace où le verbe 'esse' est sous-entendu. Remarques sur des passages isolés dues à A. Reifferscheid (Indices lectionum de Breslau), A. Lowinski (programme de Deutsch-Krone), C. Hansel (progr. de Sagan), C. Schenkl (Zeits. oester. G.), Ad. Kiessling et G. Linker (Verhandl. der 32 Versamml.), A. Meyer (Festschrift de Parchim), Adolf Schubert (*Iccius und Grosphus*), Kern (progr. d'Ulm), Th. Plüss (Jahrbücher et Zeits. Gymn.), Vahlen

(Index lectionum de Berlin), E. Thewrewk (Egyet. Phil. Koezl.), A. Doering (Jahrbücher), L. QUICHERAT, *Mélanges de Philologie*, Waltz et Ernest Desjardins (Revue de Phil.), Th. PLUESS (Gratulationsschrift de Naumburg), O. Keller (Sitz. der Akad. zu Wien), H. Jordan (Hermes), A. Pohl (Zeits. Gymn.), Haupt (dans BELGER, *Moriz Haupt als akad. Lehrer*), H. Blümner (Rhein. Mus.), GRASSMANN (Progr. de Bayreuth). Draeseke (Riv. di filol.), Karl Rieck (Jahrbücher), Emil BAEHRENS (*Miscellanea critica*). Le rp. n'apprécie que quelques-uns de ces travaux, le plus souvent en les réfutant. Il donne cependant de grands éloges à plusieurs de ceux de Th. Plüss et à celui de Desjardins.

¶¶ 3. Les épiques romains (1879). [Baehrens]. H. NETTLESHIP, *Vergil*. Id., *Suggestions introductory to a study of the Aeneid*. Id., *Ancient lives of Vergil, with an essay on the poems of Vergil in connection with his life and times*. Les deux premiers de ces ouvrages sont plutôt destinés au grand public et aux classes. Le dernier contient beaucoup de choses dignes d'attention, surtout pour la chronologie. A l'appareil critique de la Vie de Virgile par Servius sont jointes les variantes d'un vieux ms. Harleianus. E. HEDICKE, *Varia* (Prog. de Quedlinburg). Contient des notes marginales de Bentley, tirées d'un exemplaire de Virgile conservé au British Museum : elles sont dignes du grand critique et on y trouve des conjectures encore aujourd'hui nouvelles. Wenzel KLOUÇEK, *Kritisches und exegetisches zu Vergilius* (progr. de Prague). Intéressant, plutôt que concluant. Walther GEBHARDI, *Kritisch-exegetische Studien zum zweiten Theil von Vergil's Aeneis*. Mainte remarque digne d'attention. Le même a publié dans les Jahrbücher des notes sur le 1er livre. Simple énumération des travaux suivants : H. Nettleship, 'Notes on The Aeneis' (Journal of Ph.). E. W. MUENSCHER. *Die unvollstaendigen Verse in Virgil's Aeneide;* F. Jasper, 'zu Vergil' (Zeits. Gymn.); A. UNTERFORCHER, *Miscellen zu Vergil;* Ed. WEISSENBORN, *Untersuchungen über den Satz und Periodenbau in Vergil's Aeneide* (prog. de Mulhouse). ¶ BERTHOLD, *De Lucani elocutione* (progr. de Grimma). Recueil des σχήματα λέξεως qu'on rencontre dans L. ¶ Achilléide de Stace, éd. Philipp KOHLMANN. Bon travail, qui offre une base solide aux travaux futurs. Les mss. sont très bien classés : ils se divisent en deux familles dont l'une (A) est de beaucoup supérieure à l'autre (M) : et entre les mss. de cette première famille, P surpasse tous les autres. La critique est conservatrice : l'éditeur n'admet que les corrections qu'il juge évidentes. Conjectures du rapporteur. Mention sans appréciation des deux travaux suivants : R. Bitschofsky 'Zur Kritik und Erklaerung des Statius' (Zeits. oester. G.); L. LEHANNEUR, *D. P. Papinii Statii vita et operibus quaestiones*. ¶ 2e vol. de l'éd. critique de Claudien par L. JEEP. Jugement très défavorable, mais, à ce qu'il semble, non exempt de passion. L'appareil critique serait seul à louer. Conjectures du rp. ¶ Article de G. Loewe sur un ms. de Corippus (Rhein. Mus.). Annonce du 1er volume des *Poetae Latini minores*, ed. BAEHRENS ⟨le rp.⟩. Conjectures de W. Brandes (Jahrbücher) sur Ausone. L. KOEPPEL, *Grammatisches aus Ausonius* (prog. d'Aschaffenburg). Simple mention. K. Rossberg a donné dans Jahrb. un appendice à son substantiel opuscule sur Dracontius et la 'tragédie d'Oreste'.

¶¶ 4. Les rhéteurs romains (Sénèque excepté) (1874-1879). [Iwan Müller]. Ce rapport traitera aussi d'écrivains qui pourraient être rangés aussi justement parmi les orateurs. Pour Cornificius, jusqu'à 1878, voir les rapports des années précédentes sur Cicéron ; pour Quintilien jusqu'à 1877, le rapport spécial qui concerne cet auteur. Phil. THIELMANN, *De sermonis proprietatibus quae leguntur apud Cornificium et in primis Ciceronis*

libris. Est proprement du ressort de la grammaire historique. Mais un appendice contient des conjectures sur le texte de Cornificius, que le rapporteur énumère. Autres, presque toutes évidentes, dans un article du même (Hermes). Autres encore d'A. Weidner dans Jahrbücher. Carl HOFFMANN, *De verborum transpositionibus in Cornifici Rhetoricorum ad C. Herennium libris*. Part. 1. Tentative de restitution hardie, mais tout à fait méritoire. L'auteur ne montre pas moins de bon sens que de pénétration. Compte rendu de ce travail dans Jahrbücher, par A. Roemer, qui propose pour son compte deux ou trois corrections. ⟨Les deux travaux qui suivent ne sont analysés que plus loin aux pages 174-176 du rapport⟩. NETZKER, *Hermagoras, Cicero, Cornificius quae docuerint de statibus*. L'origine de cette acception de 'status' (στάσις) est rapportée avec assez de vraisemblance aux jeux gymniques. H. JORDAN, *Kritische Beitraege zur Geschichte der lateinischen Sprache*. Examine, entre autres, qq. passages de Cornificius et de Quintilien. Renvoi pour ce qui concerne Cicéron aux rapports passés et futurs sur cet auteur. ¶ Th. Froment a fort bien parlé de Cassius Severus dans les Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. ⟨Voir R. des R., 4, 187, 13⟩. VALETON, *M. Valerius Messalla Corvinus* (Groningue, 1874). Beaucoup de bonnes choses en dépit d'appréciations comme celles-ci : « Marcus Tullius, cui satis constat utilitatem publicam semper in ore fuisse, in mente salutem suam, curam cutis et nummorum » ou celle-ci encore que Cicéron et les hommes de son parti ne revendiquaient pas autre chose que « licentiam opprimendae plebis..., sudore omnium se ditandi. » J. DRAHEIM, *Schedae Rutilianae*. La partie la plus importante paraît être celle qui concerne la relation mutuelle des mss. ainsi que des plus anciennes éditions : le rp. en accepte les conclusions. Ch. Fierville, 'Renseignements sur qq. mss. latins des bibl. d'Espagne et principalement sur les mss. de Quintilien'. (Dans Arch. des missions). Résultat à peu près négatif, mais qui n'en est pas moins bon à enregistrer. Le ms. de Salamanque paraît seul digne d'une collation complète. Il est fort douteux que les bibl. d'Espagne non visitées par l'auteur fournissent quelque chose de meilleur, douteux aussi qu'on puisse s'en assurer d'ici à longtemps. Article de Ferdinand Meister dans Philologus sur les derniers travaux relatifs à Quintilien. Moriz KIDERLIN, *Beitraege zur Kritik und Erklaerung von Quintilian* (Buch 1). Intéressantes remarques sur le texte, parmi lesquelles de bonnes corrections. Ferdinand BECHER, *Quaestiones grammaticae et criticae ad Quintiliani librum decimum*. Traite d'un certain nombre de prépositions, ainsi que des pronoms 'ipse, aliquis, quidam, quidlibet, quisquam' ; en d'autres termes, embrasse trop de choses eu égard à son étendue ; sans compter qu'une assez grande portion est consacrée à des remarques sur le texte. Du bon d'ailleurs. *M. Fabii Quintiliani Institutionis oratoriae liber* 10. Con proemio e commento di Francesco ZAMBALDI. Paraît fait avec soin pour l'usage de la jeunesse d'Italie. Un appendice critique, où l'auteur examine ou corrige un certain nombre de passages. Em. ALBANI, *De Quintiliani sententia 'At historia non cesserim Gracis...'* Dialogue supposé entre Quintilien et Marcellus, écrit avec une grande vivacité, mais où la pureté du latin, l'orthographe et la connaissance de l'histoire littéraire paraissent faire également défaut. Fr. BOETTNER, *De Quintiliano grammatico part.* 1 (Q. de accentu et de nominum verborumque declinatione praecepta). Travail méritoire, exposition claire ; remarques critiques sur le texte citées dans le rapport. Article de Mommsen dans Hermes, à l'effet de prouver que l'ami à qui Quintilien a dédié son Institution oratoire s'appelait Vitorius Marcellus, non Victorius Marcellus, et que c'est le même à qui Stace a dédié

le 4e livre de ses Silves. Notes sur divers passages dues à F. Lentz (Wiss. Monatsbl.), Th. Birt ('Ueber die Vocalverbindung eu im Lateinischen' dans Rhein. Mus.), Fritz Schoell (Rhein. Mus.). Nolte (Zeits. oesterr. G.). ¶ Rud. Klussmann, *Emendationes Frontonianae* (Inest epistula critica Guil. Studemund). Histoire de la critique du texte à partir de l'éd. princeps; conjectures intéressantes; excursus lexicographiques et grammaticaux. La lettre de Studemund contient les résultats d'une collation faite par lui-même d'une partie du palimpseste Ambrosien, et d'excellentes observations critiques. Publication très importante. Les Jahrbücher ont publié des notes bibliographiques et des conjectures sur le même auteur, dues aussi à Klussmann. Autres observations critiques de M. Haupt, de Hercher et de Vahlen (Hermes), de M. Hertz et de J. Klein (Rhein. Mus.), d'A. Eussner (Jahrb.). Dans Hermes, Th. Mommsen a traité à fond de la chronologie des lettres de Fronton et de plusieurs points de sa biographie. ¶ *XII Panegyrici Latini*, éd. Em. Baehrens. Le mérite principal de cette éd. consiste dans l'adoption d'excellentes conjectures d'origine ancienne et dans un bon nombre de corrections brillantes et évidentes du nouvel éditeur. Malheureusement celui-ci n'a pu à temps consulter l'important manuscrit d'Upsal; et c'est trop tard aussi qu'il a eu connaissance de certains nouveaux manuscrits. Il s'est attaché à combler cette lacune dans un article du Rhein. Mus., où il a inséré aussi quelques nouvelles conjectures. Divers passages des Panegyrici ont été étudiés par Robert Enger dans Philologus. Dans Zeits. oesterr. G., Nolte a proposé qq. corrections au texte de Martianus Capella.

¶¶ ⁂. Les bucoliques romains [Th. Fritzsche]. Johann Kvicala, *Vergil-Studien*. ('Nebst einer Collation der Prager Handschrift'.). C'est, à proprement parler, la première collation de ce ms. qui paraît ne procéder d'aucun exemplaire connu. C'est à C qu'il ressemble le plus, surtout pour l'orthographe. D'ailleurs la partie des Bucoliques qui est de première main (9e siècle) ne comprend que de l'églogue 2, 16, à l'égl. 6, 52 et les égl. 8-10. Les leçons vraiment nouvelles qu'on y trouve sont 'Aspice ut hec lambit' (8, 105) et 'se subrigit alnus' (10, 74 : confirmation d'une conjecture de Valois). Dans 10, 22, le ms. de Prague porte 'Quid, Galle, insanis', leçon défendue par Kv. La partie moderne (15e s.) offre un texte qui n'est pas lui-même à dédaigner (dans 6, 74, il porte 'aut Scyllam Nisi aut quem'; dans 6, 6, la 2e main a écrit 'nunc ego nam semper tibi erunt'). Eloges. F. Maixner, *De infinitivi usu Vergiliano*. Utile, quoique les idées de l'auteur soulèvent de nombreuses objections. H. Krause, *De Vergilii usurpatione infinitivi*. Appréciation analogue, bien que plus élogieuse. Hans Morsch, *De graecis auctoribus in Georgicis a Vergilio expressis*. Loué. E. Hedicke, *Varia*. Fait connaître des notes de Bentley sur Virgile, où se trouvent les conjectures suivantes sur les Bucoliques : 2, 46, 'ferant'; 4, 58, Pan deus; 5, 19, attribué à Ménalque. R. Maxa, *Ad strophicam Vergilii compositionem*. Fait dans un bon esprit, condamne les corrections violentes qui n'ont d'autre objet que de rétablir la symétrie. W. Klouçek, *Kritisches und Exegetisches zu Vergilius*. Une conjecture sur les Bucoliques, désapprouvée par le rp.; une sur les Géorgiques, qu'il ne croit pas nécessaire. ⟨D. Riccoboni⟩, *Quibus in rebus P. Vergilius Maro, Homerum aliosque imitatus, singulare ingenium prodat* (progr. de Venise). Rien à signaler. H. Nettleship, *Vergil*. Exposition claire et attrayante, destinée au grand public lettré. L'auteur était préparé à sa tâche par des travaux scientifiques antérieurs. La traduction avec texte des Cynégétiques de Némésien par L. Fr. Valdrighi est harmonieusement versifiée, et renferme des notes où

les autres écrits anciens sur la chasse ont été utilisés. D'ailleurs, sans importance philologique.

ALTERTHUMSKUNDE. 1. La Grammaire latine (1878). [W. Deecke.] (Quelques-uns des ouvrages analysés remontent à 1877). Articles sur la phonétique et l'étymologie dus à W. Foerster (La quantité latine d'après le roman, dans Rhein. Mus.), H. Collitz (sur l' 'a', dans Beitraege), A. Fick (sur l 'a' et l 'e' longs, ibid.), F. B(ücheler) sur une inscription latine archaïque (dans Rhein. Mus.), R. Garrucci (sur une autre inscr. archaïque, dans Civiltà cattolica : cf. H. Buchholtz dans Philologus), H. Usener (remarques grammaticales dans Neue Jahrb.) ; H. Buchholtz (sur le pronom possessif latin, dans Philol.) ; Gandino (sur le comparatif, dans Rivista di Fil.) ; Leo Meyer (sur les patronymiques homériques et qq. formations analogues, dans Beitr.) ; O. Weise (les désignations de couleurs, dans Beitr.), et divers (remarques étymologiques détachées, mentionnées à la page 11 du rapport). Au même ordre d'études se rattachent les livres ou opuscules suivants : Max Hoffmann, *Index grammaticus ad Africae provinciarum Tripolitanae, Byzacenae proconsularis titulos Latinos* (dans *Dissertationes phil. Argentorat.* ⟨cf. plus haut, p. 16, 8⟩ : très consciencieusement fait); Aug. Mueller, *De priscis verborum formis Varronianis* (assez insignifiant) ; H. Osthoff et K. Brugman, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indog. Sprachen.* 1 (du suffixe verbal 'ā'; des noms de nombre ; des désinences personnelles ; qq. remarques sur la déclinaison indogerm.) ; C. Jacoby, *Die Reduplication im Lateinischen* (paraît assez maigre) ; Jos. Schmidt, *Commentatio de nominum verbalium in 'tor' et 'trix' desinentium apud Tertullianum copia et vi ;* Fr. Seitz, *De adjectivis poetarum Latinorum compositis* (statistique) ; P. Uhdolph, *Ueber die Zusammensetzung der Verba in der lat. Sprache* (complément d'un autre écrit du même 'De linguae latinae vocabulis compositis') ; Al. Vaniçek, *Fremdwoerter im Griech. und Lat.* (complément du lexique étymologique de l'auteur) ; bienvenu, quoiqu'on y trouve à côté des mêmes qualités les mêmes défauts. Ce qui suit concerne la syntaxe. A. Draeger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache.* Cet important ouvrage est aujourd'hui terminé ; et déjà a paru le 1er volume d'une 2e éd. qui a notablement profité des travaux récents, sans parler des améliorations dues exclusivement à l'auteur. La division en chapitres et paragraphes est restée la même. Pline l'Ancien et les deux Sénèques ont été plus souvent mis à contribution. Le rp. eût désiré que la distribution des matières fût modifiée. Raph. Kuehner, *Ausführliche Grammatik der lat. Sprache.* T. 2, sect. 1 ('Die Syntax des einfachen Satzes'). Le rp. juge ce volume, publié après la mort de l'auteur, supérieur à celui qui l'a précédé. Mais il en juge la disposition tout à fait défectueuse. Dans Studien, Max. Ruge a traité de l'ablatif dans les anciennes langues italiques. H. Hahn, *De verborum cum praepositionibus compositorum apud veteres Romanorum poetas scaenicos cum dativo structura.* Analyse. ⟨Voir R. des R., 4, 49, 2.⟩ A. Reifferscheid, *Analecta critica et grammatica.* Une remarque sur 'opus est', où l'auteur croit reconnaître un génitif archaïque de 'ops' (cf. 'usus est', où 'usus' serait un génitif). Dans 'refert', 're' serait un datif. Dans Neue Jahrb., E. Hoffmann a traité à son tour de ces deux expressions. Ib., Th. Vogel a parlé d'un passage de Quinte-Curce au point de vue grammatical. M. Pennigsdorf, *De 'quisque' et 'quisquis' pronominum apud comicos Latinos usu.* Analyse. W. Weissbrodt, *De usu pronominum 'hic' et 'is'.* Montre que, dans de nombreux textes de droit, 'his' est mis pour 'iis', probablement par la faute des copistes. O. Kienitz, *De 'quin' particulae apud priscos scriptores Latinos usu.* Approfondi. P. Richter, *De usu*

particularum exclamativarum apud poetas Augusti aequales. Statistique. P. THOMAS, *La Syntaxe du futur passé dans Térence.* 2. Consciencieux travail, extrait de la Revue de l'Inst. p. en Belgique. Gust. MUELLER, *Die Lehre vom Infinitiv im Lateinischen.* Remarques détachées, qui attestent d'ailleurs la compétence et la sagacité de l'auteur. G. MOHR, *De infinitivo historico.* Il est surtout fréquent dans Virgile, Salluste, Tite-Live, Tacite. Remarques diverses. J. LANGE, *De sententiarum temporalium apud priscos scriptores Latinos syntaxi.* 1. Analyse très détaillée de cette dissertation de 48 pages. HOLWERDA, *Disputatio de dispositione verborum in lingua Graeca, in lingua Latina et apud Plutarchum.* Jugé très défavorablement. A la suite de ce rapport, en viennent deux autres, du même auteur, l'un sur les langues italiques (ombrien, osque, étrusque : pages 22-32), l'autre sur le cypriote (p. 32-35), tous les deux pour l'année 1878.

¶¶ 2. L'Histoire et la Chronologie grecques. (oct. 1876 — oct. 1878). [C. A. Volquardsen]. L. BENLOEW, *La Grèce avant les Grecs.* (Étude linguistique et ethnographique. Pélasges, Léléges, Sémites et Ioniens.) L'auteur reprend une thèse déjà soutenue, avec des variantes, par Hahn, Kiepert, O. Blau, et qui ne paraît nullement inadmissible, c'est qu'il faudrait chercher les ancêtres des Albanais parmi les antiques populations qui, selon la tradition, habitaient la Grèce avant les Hellènes. Il va jusqu'à retracer la civilisation de ces Albanais de l'antiquité, identifiés par lui à la fois aux Pélasges et aux Léléges. Mais les arguments, surtout linguistiques, qu'il fait valoir, sont loin d'être probants ; et il reste loin du modèle qu'il s'est proposé, l'écrit où Humboldt s'est efforcé, à l'aide du basque, de retrouver les traces de la nation ibérienne en Espagne. L'exposition est gâtée souvent par une fatigante recherche de l'effet. A. LUBER, *Die ionische Phyle der Geleontes.* L'hypothèse y joue un très grand rôle. C'est une hypothèse encore, mais celle-ci au moins fort spécieuse, qui fait le principal intérêt de l'article de H. Gelzer (Rhein. Mus.) sur les migrations des Doriens de Lacédémone. Articles d' E. Wilisch (Neue Jahrb.) sur la chute des Bacchiades à Corinthe ; d'A. Hug ('Aeneas Tacticus und die Einnahme des Hafens von Megara durch Peisistratos') dans Rhein. Mus. Travail de Wecklein (dans Sitz. der bayer. Akad.) sur la tradition des guerres médiques. (Le rp. n'en peut accepter les conclusions, si ce n'est sur un certain nombre de points de détail.). Gustav GILBERT, *Beitraege zur inneren Geschichte Athens im Zeitalter des peloponnesischen Krieges.* L'auteur a réuni avec un grand soin tout ce qui intéresse son sujet, soit dans les sources anciennes, soit dans les travaux des modernes. La disposition pourrait être meilleure, le détail prête à d'assez nombreuses objections, enfin plus d'une question n'est pas suffisamment approfondie. Néanmoins, travail utile et méritoire. ⟨Voir des appréciations assez diverses dans les tomes 3 et 4 de la R. des R.⟩ Analyse étendue (10 pages). Les Neue Jahrb. ont publié un travail de G. Loeschcke sur la bataille de Salamine. Dans Verhandl. der 32. Vers. Leo a étudié l'origine de la confédération attico-délienne. ⟨Voir R. des R., 3, 139, 18.⟩ H. Droysen, dans Hermes, a recherché quelle était la position de Samos au sein de la 1re confédération attique. U. Koehler (Mittheil. des d. arch. Inst.) a parlé de deux traités publics d'Athènes ⟨Voir R. des R., 1, 243, 17.⟩; P. Foucart (Revue arch.), d'un Décret des Athéniens relatif à Chalcis et de l'Alliance des Athéniens avec Leontium et Rhegium en 433 ; A. Kirchhoff (Abhandl. der K. Akad. zu Berlin), du trésor public d'Athènes au Ve siècle ⟨Voir R. des R., 2, 5, 34⟩. Appréciation favorable, au moins en somme, de tous ces articles, moins favorable de celui de H. Lantoine

(Revue hist.) sur Cléon le démagogue. L'ostracisme d'Hyperbolos a donné lieu à quatre articles (Hermes et Neue Jahrb.), dus à H. Zurborg et K. Seeliger; articles dont il faut rapprocher la partie du livre de G. Gilbert (ouvr. cité) qui concerne le même sujet : le rp. déclare ne pouvoir se ranger sans réserve à aucune des opinions en présence. Bon article de H. Müller-Strübing (Rhein. Mus.) sur la Stratégie de Démosthène dans la 14e année de la guerre du Péloponnèse. Apologie, en bonne partie paradoxale, de l'athénien Théramène (Voir une analyse très étendue dans R. des R., 2. 33-36), par C. Poehlig (Neue Jahrb.); jugement d'une sévérité qui paraît excessive, de R. Lallier sur Cléophon d'Athènes (Revue hist.). E. L. Schleicher, *Kritias von Athen*. Assez insignifiant. H. Luckenbach, *De ordine rerum a pugna apud Aegospotamos commissa usque ad triginta viros institutos gestarum*. Solution plus vraisemblable que celles qui avaient été proposées jusqu'ici de cette question difficile. Articles de J. Rohrmoser (Zeits. f. oest. G.) sur les combats autour du Léchaeon pendant la guerre de Corinthe, de Ad. Holck (Neue Jahrb.) sur le prince thrace Kétriporis, du même (ib.) sur le Conseil des confédérés dans la 2e ligue athénienne (ce dernier, à ce qu'il semble, moins concluant que les deux autres). J. G. Droysen a publié dans Hermes un travail sur l'armée d'Alexandre le Grand, utile et méritoire, bien que prêtant, dans le détail, à d'assez nombreuses objections. Le même a donné (Monatsb. d. K. Akad. zu Berlin) un précieux recueil des documents numismatiques, qui ont rapport à l'administration intérieure de l'empire d'Alexandre le Grand. Travail d'U. Koehler sur les possessions extérieures d'Athènes au IIe siècle (Mittheil. d. d. arch. Inst.). ¶ Georg Busolt, *Lakedaemonier und ihre Bundesgenossen*. T. 1. Important travail, où sont réfutées avec succès des erreurs traditionnelles. On souhaiterait d'ailleurs moins de développement sur certains points et d'autre part moins de propension à passer par dessus les difficultés. G. Juergens, *De rebus Halicarnassensium*, 1. Soigné, de très bonnes choses. Carl Curtius, *Inschriften und Studien zur Geschichte von Samos*. Intéressant. Dans Mittheilungen d. d. arch. Inst., U. Koehler a publié des décrets attiques de la 1re moitié du 4e siècle. Krafft a donné sous ce titre : 'Die politischen Verhaeltnisse des thrakischen Chersonnes in der Zeit von 560 bis 413' (dans '*Festschrift der Gymn. .... Wurttembergs zur 4. Saecularfeier der Universitaet Tübingen*') une bonne collection de matériaux, avec quelques considérations de valeur inégale. ¶ P. Natorp a traité des sources de l'histoire grecque pour les années 404-394, dans Zeits. f. d. oesterr. G. Julius Kaerst, *Beitraege zur Quellenkritik des Q. Curtius Rufus*. Des choses justes et intéressantes; mais en somme peu approfondi. A. Vogel, *Ueber die Quellen Plutarch's in der Biographie Alexander's*. Fort peu probant. Travaux de J. G. Droysen (Hermes) sur Duris et Hieronymos, de G. F. Unger (Sitz. d. bayer. Akad.) sur les sources de Diodore dans l'histoire des diadoques, de H. Kallenberg (Philol.), sur les sources de la même histoire jusqu'à la mort d'Eumène et d'Olympias (connaissance imparfaite des travaux antérieurs; conclusions en partie douteuses). J. Moerschbacher, *Quibus fontibus Plutarchus in vita Demetrii describenda usus sit*. Du bon. K. Wetzel, *Die Quellen Plutarch's im Leben des Pyrrhos*. Sans valeur, au moins dans la partie où l'auteur expose ses propres idées. E. Evers, *Ein Beitrag zur Untersuchung der Quellen der Diadochenzeit*. Superficiel. W. Klotz, *Ueber die Quellen zur Geschichte Phokion's in Diodoros, Arrianos, Nepos und Plutarchos*. Paraît assez faible. On trouve dans le 9e supplément des Jahrbücher un travail de R. Schubert sur les sources de Plutarque dans ses biographies d'Eumène,

de Démétrius et de Pyrrhus ⟨Voir R. des R., 3, 31, 52⟩ : travail très méritoire, bien que l'auteur ne tienne pas assez compte de la maxime 'Philologi est aliquid nescire'. Suit un tableau, chapitre par chapitre, des sources des Vies de Démétrius et de Pyrrhus, selon les divers critiques. Ce tableau, suivant le rp., suggère des doutes sur la valeur d'une méthode de recherche qui peut aboutir à de pareilles divergences. Analyse étendue du mém. de G. F. Unger sur le calendrier de Thucydide dans Sitz. d. k. bayer. Akad. et, à ce propos, des mémoires antérieurs du même sur le même sujet : le rp. a eu surtout en vue de dégager les conclusions d'écrits souvent difficiles à lire ⟨Voir R. des R., 3, 137, 17⟩ ; ainsi il donne un tableau chronologique, d'après Unger, des évènements des années 431-411. Le Philologus a publié d'autres travaux du même sur les Néméennes d'hiver, ainsi que sur le jour des Isthmiques et les Hyacinthies ⟨Voir R. des R., 3, 130, 8 ; et 2, 153, 5.⟩ Travail chronologique, médiocrement probant, de E. Reuss (Neue Jahrb.), intitulé 'Agis und Aratos'. Très bonnes recherches de H. Diels sur les chroniques d'Apollodore dans Rhein. Mus. ⟨Tom. 31 et non 33⟩. L. Bornemann, *De Castoris chronicis Diodori Siculi fonte ac norma.* De très bonnes choses.

¶¶ **3.** L'Histoire de la littérature grecque (1876-1878). [E. Hiller]. Quackenbos, *Illustrated History of ancient Literature.* Ce qui concerne la Grèce est sans valeur. R. C. Jebb, *Greek Literature.* Abrégé très court (166 pages), mais habilement fait et par un vrai savant. H. W. Stoll, *Die Meister der griechischen Litteratur.* Livre de vulgarisation, écrit par un homme qui a fait ses preuves en ce genre. Mais la forme biographique qu'il a cru devoir adopter convient mal au sujet ; et les anecdotes qu'il rapporte sont souvent de valeur suspecte. Rudolf Nikolai, *Griechische Litteraturgeschichte.* (in neuer Bearbeitung). T. 2 et 3 ('Die nachclassische Litteratur'). Beaucoup de négligences, de fautes et d'étrangetés, comme dans le 1er volume. On doit ne s'en servir qu'avec précaution ; cependant le 3e volume, qui concerne la littérature byzantine, paraît plus soigné que le reste ; et c'est ce qu'on posséde à présent de plus complet sur la matière. L'ordonnance est souvent bizarre, et l'exposition très difficile à suivre. G. Diercks, *Litteratur-Tafeln* ('Synchronistische Darstellung der Weltlitteratur in ihren hervorragendsten Vertretern') 1re partie. (L'antiquité). Les philologues n'ont rien à y prendre. G. Vapereau, *Dictionnaire universel des littératures.* Les indications des livres de savants français pourront être utiles aux Allemands. M. C. Paparrigopoulo, *Histoire de la civilisation hellénique.* Peu de choses sur la littérature classique. C. M. Francken, *De Grieksche en Romeinsche letterkunde in aard en grenzen.* Considérations générales tant sur l'histoire des littératures que sur le développement de la littérature grecque et son rapport avec celle de Rome. Remarques excellentes sur l'appréciation des œuvres antiques. D. Pallaveri, *L'Idea Greca.* Bavardage sans portée. Fr. Leitschuh, *Der gleichmaessige Entwickelungsgang der griech. und deutschen Kunst und Literatur.* « Cet étrange écrit a été condamné par la critique avec une rare unanimité. » Victor Clavel, *Éloge de la langue et de la littérature grecques.* Discours, qui a les qualités du genre. Fr. Ambrosoli, *Letteratura greca e Latina.* (Ecrits divers, publiés ou inédits, recueillis par St. Grosso). Ces opuscules, de sujets très variés, paraissent être d'un homme de goût et d'instruction étendue plutôt que d'un savant à proprement parler. Gr. Ugdulena, *Corso di Letteratura Greca.* T. 1. Rien de précisément original, mais du jugement et du goût. Edmund Spiess, *Entwickelungsgeschichte der Vorstellungen vom Zustande nach dem Tode auf Grund vergleichender Religionsforschung.* Sans faire preuve d'une compé-

tence spéciale en ce qui concerne l'antiquité, ni prétendre épuiser la matière, l'auteur traite son sujet avec talent, et émet mainte idée de valeur. Rapprochements intéressants avec la Bible. Eduard MUELLER, *Die Idee der Menschheit im hellenischen Alterthum* (Publié après la mort de l'auteur par H. KRAFFERT, dans le Suppl. des Jahrb.). Montre que le mépris des barbares n'était pas commun à tous les Grecs indistinctement, et que tous les barbares n'étaient point vus par eux de même œil. La forme laisse infiniment à désirer. POESTION, *Griechische Dichterinnen*. Sans aucune valeur. Fr. RUNCK, *De scoliorum origine et usu*. Opuscule absolument sans valeur. J. EHLERS, *De Graecorum aenigmatis et gryphis*. Paraît devoir être de peu d'utilité à ceux qui possèdent la dissertation de Morawski sur le même sujet. Cependant, des rapprochements intéressants avec les énigmes des nations germaniques. 'Bemerkungen über die Fruchtbarkeit der dramatischen Poesie bei den Athenaeern und ihre Bedingungen' (dans les *Kleine philologische Schriften* de MADVIG). Le seul écrit lisible qu'on ait sur ce sujet, abstraction faite, pour une partie, d'un excellent mémoire d'U. Koehler ⟨voir R. des R. 3, 268, 13⟩. Assez nombreuses observations critiques du rp. J. SOMMERBRODT, *Scaenica*. Recueil bienvenu des opuscules de l'auteur qui concernent les antiquités scéniques. Celui qui a pour titre 'De ornatu histrionum' a seul subi quelques changements. Le rp. s'étonne que Sommerbrodt ait pu soutenir, avec Heimsoeth, que ὑποκριταί, dans les scholies d'Euripide, désigne tantôt les acteurs, tantôt les commentateurs. Article d'Ernst von Leutsch (Philol.) 'Zur Geschichte der Hypokritik'. Mémoire de W. Christ 'Die Parakataloge im griechischen und roemischen Drama' dans Abhandl. d. K. bayer. Akad., 1875. Boutyras a publié dans Ἀλεξανδρινὴ βιβλιοθήκη un travail sans valeur scientifique sur Médée. La Revue politique et littéraire a donné un article de H. Lantoine sur les origines de la comédie en Grèce, que le rp. apprécie très défavorablement. Ern. SOMMERBRODT, *De phlyacographis Graecis*. Fait avec soin et intelligence. Assez nombreuses objections du rp. Ernst CURTIUS, entre autres opuscules réunis par lui sous le titre *Alterthum und Gegenwart*, en a publié un sur le sens historique des Grecs, où il montre à merveille quels obstacles en gênèrent le développement, et fait ressortir non sans quelque exagération les avantages de la conception que les Grecs se faisaient de l'histoire. Dans Neue Jahrb., Franz Susemihl a traité de Gorgias et de la prose attique (objections du rp. sur qq. points). La Revue politique et littéraire a publié une leçon d'ouverture, d'Egger, sur l'éloquence chez les Athéniens : « juste quant au fond et intéressante dans la forme. » Friedrich BLASS, *Die Attische Beredtsamkeit* (3e partie, 1e section : Démosthène). Analyse détaillée et critique sur un certain nombre de points. Pour beaucoup de questions, l'auteur a renvoyé avec raison au livre de Schaefer. En ce qui concerne le Discours de la couronne, Weil (Annuaire des Ét. grecques) a mieux approfondi le sujet. Erwin ROHDE, *Der griechische Roman und seine Vorlaeufer*. Analyse détaillée, ou, pour mieux dire, table des matières, mêlée d'observations critiques, de ce livre extrêmement remarquable. Le même auteur (dans Verhandl. der 30. Versamm.) a traité de la littérature des nouvelles ⟨ou romans⟩ en Grèce et de son rapport avec l'Orient, en vue de montrer que c'est en Grèce bien plutôt que chez les Indiens qu'il faut chercher l'origine des histoires de ce genre. Dans Rhein. Mus., E. Hiller ⟨le rp.⟩, s'est occupé des écrits attribués aux Sept Sages (ainsi qu'à Epiménide). A. FAVARO, *Saggio di Cronografia dei Matematici dell' Antichità*. Dédié à une dame, et sans prétentions scientifiques. Gottlieb ROEPER, *Ueber einige Schriftsteller mit Namen Hekataeos* (2 programmes de Dantzig).

Témoigne d'une érudition riche et approfondie, et renferme bon nombre de choses qu'on ne s'attendrait pas à y rencontrer, par ex. des corrections de texte sur divers auteurs, citées dans le rapport. Ce qui concerne le sujet même n'a point partout convaincu le critique. WENIGER, *Das Alexandrinische Museum*. Très courte, mais bonne esquisse à l'usage du grand public. RENAN, *Mélanges d'histoire et de voyages*. Contient deux essais : « écrits d'une façon attrayante et dignes d'être lus » sur les grammairiens grecs. A. BALDI, *Die Freunde und Foerderer der griechischen Bildung in Rom*. Rien de nouveau, ni de notable. A. JOLY, *Histoire de deux fables de La Fontaine*. Rapprochements avec le recueil, traduit de l'arabe, de Siméon Seth. Dans plusieurs articles de Mnémos. (3, pages 279 et 348), Colbet a signalé plusieurs passages de Galien qui ont rapport à l'altération des textes. Recherches très savantes et approfondies de Ch. Graux (Revue de Phil.) sur la Stichométrie. Van den Es, *Letterkunde der Grieken en Romeinen*. Nouvelle éd., corrigée en maint endroit et augmentée d'un catalogue bibliographique. DRIOUX, *Histoire de la littérature grecque*. L'auteur doit avoir mis à profit tout particulièrement « la savante histoire de la littérature grecque, par M. Schoell..., qui ⟨pour la littérature profane⟩..... a en quelque sorte épuisé la matière. » Le rp. se borne à citer ces paroles « caractéristiques », et s'abstient de toute appréciation. Th. LEPETIT, *Précis de littérature classique* (siècle de Périclès). Des plus élémentaires, comme le précédent. W. KOPP, *Geschichte der gr. Litteratur*. 2e éd. revue. Encore beaucoup d'erreurs et d'inexactitudes. G. BERNHARDY, *Grundriss der gr. Litteratur*. (1re partie : Histoire intérieure de la litt. gr., 4e éd.). Les changements n'ont que peu d'importance et ne vont pas au-delà de la 35e feuille, limite où la mort a arrêté l'auteur. Karl Otfried MUELLER, *Geschichte der gr. Litt. bis auf das Zeitalter Alexander's*. 3e éd. procurée par Emil HEITZ. Quelques rectifications et additions dans les notes ; les citations ont été vérifiées. Ed. MUNK, *Geschichte der gr. Litt.* 3e éd., procurée par Richard VOLKMANN (1re partie : d'Homère aux commencements de la prose attique). Ordonnance avantageusement modifiée ; nombreuses additions ; remaniements. Mention très sommaire des ouvrages suivants : Wilhelm FREUND, *Sechs Tafeln der griechischen, roemischen, deutschen...., Litteraturgeschichte*, 2e éd. J. W. DONALDSON, *The theatre of the Greeks* (traité de l'histoire et de la représentation du drame grec, avec un supplément sur la langue, les mètres et la prosodie), 8e éd., (ne se distingue de la 7e que par des suppressions). H. GOELL, *Die Weisen und Gelehrten des Alterthums*. 2e éd. corrigée (pas de changements importants).

¶¶ 4. La Lexicographie latine (1878). [K. E. Georges]. FORCELLINI, *Totius latinitatis Lexicon*, ed. DE-VIT. Le lexique est complet, le glossaire qui y est joint va aujourd'hui jusqu'au mot 'morosus'. A. GERBER et A. GREEF, *Lexicon Taciteum*. 2e fasc. Témoigne du même soin que le premier. S. STRABO, *Lateinisch-ungarisches Woerterbuch zu Caesar, Cicero*, etc. Extrait fort maladroitement fait de Freund et de Klotz. Otto EICHERT, *Vollstaendiges Woerterbuch zu den Verwandlungen des P. Ovidius Naso*. 7e éd., revue. Imparfaitement mise au courant des derniers travaux, notamment de la récente éd. de Merkel. Ernst GEORGES, *Kurzgefasstes Woerterbuch der wichtigsten Eigennamen der Lateinischen Sprache*. Cet ouvrage du fils aîné du rp. a été bien accueilli par la critique. Fr. HARDER, *Index Lucilianus*. Très méritoire et très bon. Fr. CORRADINI, *Sul lessico Forcelliniano che si publica nel seminario di Padova*. Paraît n'offrir qu'un très médiocre intérêt. H. MENGE, *Kurzgefasste lateinische Synonymik*. Compilation d'une utilité douteuse, au moins au point de vue de l'usage des classes. Le

meilleur écrit sur les synonymes latins, celui de L. Ramshorn, n'a pas été mis à contribution. Ignaz PRAMMER, *Einzelne Bemerkungen zu verschiedenen Ausgaben der Schriften des Tacitus.* Dirigé principalement contre l'éd. que Draeger a donnée des Annales. Le rp. approuve en général les rectifications proposées, auxquels il en ajoute d'autres, assez nombreuses, de son propre fonds. W. IGNATIUS, *De verborum cum praepositionibus compositorum apud Cornelium Nepotem, T. Livium, Curtium Rufum cum dativo structura.* Très consciencieusement fait et bien disposé. Maximilianus HOFFMANN, *Index grammaticus ad Africae provinciarum Tripolitanae, Byzacenae proconsularis, titulos latinos.* Afférent au vol. 8, nos 1-1836 du C. I. L. Extrêmement approfondi, parfaitement au courant. « Le résultat principal est qu'il ne peut plus être question d'une orthographe particulière aux inscriptions trouvées en Afrique, mais que la même orthographe, avec son rapport au latin vulgaire, se retrouve dans les autres inscr. de tout l'Empire romain, publiées dans le Corpus. » Alb. KOEHLER, *De auctorum belli Africani et belli Hispanensis latinitate.* Témoigne d'une grande application et d'une érudition étendue. H. KRAUSE, *De Vergilii usurpatione infinitivi.* Tout à fait bon, indispensable particulièrement à ceux qui possèdent la Syntaxe historique de Draeger, qui y est complétée ou rectifiée presque à chaque page dans ce qui concerne l'infinitif. O. KIENITZ, *De quin particulae apud priscos scriptores Latinos usu.* Très instructif et très bon. G. A. SAALFELD, *Griechische Lehnwoerter im Lateinischen.* ('Ergaenzungen und Nachtraege zum Index Graecorum vocabulorum in linguam Latinam translatorum'). Très consciencieux et méritoire.

¶¶ ꝏ. L'histoire naturelle. [Otto Keller]. W. HOUGHTON, *Gleanings from the natural History of the ancients.* Peu de nouveau et peu de critique; juste d'ailleurs en général, et destiné vraisemblablement à trouver beaucoup de lecteurs. Analyse détaillée (10 pages). G. T. DENISON, *A History of Cavalry from the earliest times with lessons for the future.* Renferme la meilleure histoire (bien qu'insuffisante encore) que l'on ait aujourd'hui, de la cavalerie dans l'antiquité (en 119 pages). Les ouvrages allemands de Koechly, Rüstow, Weiss (Kostümkunde) n'ont pas été mis à profit. J. GOZZADINI, *De quelques mors de cheval italiques et de l'épée de Ronzano en bronze.* Très bon. Ugo ROSA, *Etimologie asinine.* ('Saggio di studj sulle lingue Romanze'). 'Somaro' viendrait de 'sagmarius'; 'bricco, borrico' de 'burrichus'. Intéressant. G. LEHNDORFF, *Hippodromos.* ('Einiges über Pferde und Rennen im griech. Alterthum'). Ouvrage d'un sportsman, où l'on trouve des éclaircissements vraiment nouveaux. Th. de HELDREICH, *La Faune de Grèce*, 1. Très utile, exacte et consciencieuse énumération des vertébrés qui existent aujourd'hui en Grèce. Analyse de sept pages. H. WANKEL, *Der Bronzestier aus der Byciskala-Hoehle.* L'auteur s'est jeté dans des considérations d'histoire religieuse qui ne sont nullement de son domaine. Le rp. serait tenté de voir dans ce taureau une simple reproduction, d'origine barbare, d'une enseigne romaine. M. J. GIRARDIN, *Sur la pourpre de Tyr.* Très bonne représentation des deux coquillages fort différents d'où se tirait la pourpre. W. HELBIG, *Die Italiker in die Poebene.* Extrait des parties de ce livre extrêmement instructif qui intéressent l'histoire naturelle. *Alexander von Tralles,* texte, trad. et introd. par Th. PUSCHMANN. « Trois cents années durant, rien n'avait été fait pour l'édition d'Alexandre de Tralles, l'empirique le plus important parmi les anciens écrivains sur la médecine. » Le travail de P., fait avec le précieux secours d'Iwan Müller, comble cette lacune de la manière la plus heureuse. L'édition est faite avec toute la rigueur qu'on pouvait désirer. L'introduction, fort étendue,

est du plus haut intérêt. Les remarques du rp. concernent certains noms d'animaux ou de plantes. Ainsi, selon Puschmann, le poisson nommé κηρίς est peut-être identique au κίρις d'Oppien : mais Bourquin, dans sa traduction française de ce poète, écrit 'cirrhis' et part de ce nom pour conjecturer que le poisson dont il s'agit était jaune ; etc. G. ARISTARCHOS-BEY, Ἡ χάριν τῆς πανακείας ἀλόης ἐν Σωκοτόρᾳ τοῦ Ἰνδικοῦ Ὠκεανοῦ ἐπὶ Ἀλεξάνδρου Μακεδονικὴ ἀποικία κατὰ τὰς ἑλληνικὰς καὶ ἀραβικὰς παραδόσεις. Fragment détaché, qui fait bien augurer du reste, d'un ouvrage inédit sur la botanique des Arabes. Dans la revue Ausland, on lit que d'après le vice-consul Bilicki, les propriétés malfaisantes, déjà signalées par Xénophon, du miel de Trébizonde proviennent du Datura, et non de l'Azalea Pontica, comme on le croit généralement. Dans le même recueil est un extrait des conférences d'A. Braun sur les plantes de l'ancienne Egypte. O. BENNDORF et O. HIRSCHFELD, *Festschrift zur fünfzigjaehrigen Gründungsfeier des arch. Instituts in Rom.* Contient un très bon travail de Benndorf sur la représentation d'Athéna Niké, où il est question de la signification symbolique de la grenade. Travail très consciencieux de H. Fischer (dans Archiv für Anthropologie) sur la Minéralogie considérée comme auxiliaire de l'archéologie, de l'ethnographie, etc. (la plus grande partie concerne les antiquités mexicaines). M. MUCH, *Das vorgeschichtliche Kupferbergwerk auf dem Mitterberg bei Bischofshofen.* Instructif et méthodique. Il ne s'agit en réalité que d'une mine exploitée dans la période romaine, par des Germains, selon l'auteur, par des Celtes suivant un de ses critiques. Dans Deutsche Rundschau, Emil Hübner a publié un article intitulé 'Roemische Bergwerkverwaltung', qui n'est autre chose qu'un commentaire, en forme de conférence, sur la table de bronze trouvée en 1870, à Aljustrel, dans la partie S. du Portugal. « Le texte de cette inscription étendue, qui date du 1er de l'Empire donne un système, conservé presque au complet, de prescriptions légales pour l'administration d'une mine romaine, et nous avons pour la première fois des données certaines sur cette branche de l'archéologie. » ⟨Cf. R. des R., 3, 211, 52.⟩ A. von COHAUSEN und E. WORNER, *Roemische Steinbrüche auf dem Felsberg an der Bergstrasse.* Analyse. Hermann Genthe, 'Ueber den Antheil der Rheinlande an vorroemischem und roemischem Bernsteinhandel' (Monatsschrift für rheinisch-westfaelische Geschitsforschung und Alterthumskunde') ⟨Voir des R. 2, 128, 2⟩.

¶¶ **6.** La Médecine [R. Seligmann]. ⟨Notre recueil étant à l'usage exclusif des philologues et des antiquaires, nous ne pouvons songer à reproduire même les titres de tous les livres analysés dans les 86 pages dont se compose ce rapport. Nous nous bornerons à ce qu'il renferme de plus utile et de plus intéressant pour nos lecteurs⟩. Les premières pages ont trait à la médecine indienne. L'Archiv für pathologische Anatomie a publié deux articles de H. Froehlich, l'un sur les baraques dans la guerre de Troie, l'autre sur le χιτών des héros homériques. G. von RITTERSHAIN, *Der medicinische Wunderglaube und die Incubation im Altherthume.* Traite spécialement, et d'une manière assez approfondie, de l'' incubation' dans les temples d'Esculape, et de la maladie du rhéteur Aristide. Cependant les nouvelles découvertes faites à Athènes dans le temple d'Asklépios n'ont pas été utilisées, ce qui ôte à l'ouvrage beaucoup de l'importance à laquelle il aurait pu prétendre. Ont recherché ce qu'était le Silphium de Cyrène, Herincq et Ivon (Journal de Pharmacie et de Chimie), après Schroff, qui, dès 1862, avait en qq. sorte épuisé la question. Von HELDREICH, *La Faune de Grèce.* Enumère 246 vertébrés ; les noms classiques sont souvent joints aux dénominations modernes. L'article de Bikelas sur la nomen-

clature moderne de la Faune grecque (Ann. Assoc. ét. gr.) est comme un complément du livre de H. On y voit que, de ces 246 vertébrés, 137 ont conservé leur ancien nom. J. E. PETREQUIN, *Chirurgie d'Hippocrate*. T. 1 et 2. Ouvrage malheureusement posthume et incomplet d'un savant également passionné pour le grec et pour la chirurgie, qui s'était préparé à cette œuvre par les études les plus patientes, attestées par d'innombrables notes. Le rapport extrait de ces notes, en particulier, ce qui a rapport au dialecte d'Hippocrate comparé à celui d'Hérodote, comparaison d'où il résulte que les deux auteurs diffèrent notablement quant à la langue. Suit un aperçu de la bibliographie des mss. d'Hippocrate. Ce que l'auteur dit des éditions et des traductions est d'une remarquable exactitude. IMBERT-GOURBEYRE, *De la mort de Socrate par la ciguë*. Paraît très complet. Jules GEOFFROY, *L'anatomie et la physiologie d'Aristote*. Eloges. Quelques remarques complémentaires du rp. M. J. ROLLET, *Des caractères particuliers et du traitement de la blessure reçue par Alexandre le Grand dans le combat contre les Malliens*. Approfondi et utile, même pour l'histoire proprement dite, sujet d'ailleurs à des objections nombreuses. Article de 7 pages. G. HELMREICH, *Observationes criticae in Galeni de elementis secundum Hippocratem libros*. Le même, éditions critiques du 'De elementis ex Hippocratis sententia' et du 'De parvae pilae exercitio'. (Simple analyse, où est relevé surtout surtout ce qui concerne les mss.) Articles de M. Steinschneider sur le 'De morte subitanea' et le 'De morbo icterico' de Galien; sur le 'De morbo icterico' de Rufus, et sur l'ouvrage arabe de Magnus (ou Magnes) d'Emèse qui traite de l'urine (dans Deutsches Archiv für Geschichte der Medicin). Annonce du premier vol. des *Rerum naturalium scriptores graeci minores*, éd. Otto KELLER (contenant les paradoxographes). Theodor PUSCHMANN, *Alexander von Tralles* (Texte, trad., introd.) T. 1. Publication d'un grand intérêt, tant médical que philologique. Article de 14 pages, qui traite surtout du rapport de la nouvelle éd. aux précédentes, des mss. mis à contribution, et des leçons les plus remarquables. ¶¶ *Anthimi de observatione ciborum epistula ad Theudericum regem Francorum*. 2e éd. Valentin ROSE. Texte presque entièrement renouvelé, ce qui n'empêche pas que la 1re éd. ne reste elle-même indispensable à cause de l'abondance de renseignements qu'on y trouve, et de l'introduction. René BRIAU, *L'Archiatrie romaine ou la Médecine officielle dans l'Empire romain*. Les documents sont recueillis avec soin, notamment ceux que fournissent les inscriptions. C'est par là surtout que se recommande ce livre, où se trouve un assez bon nombre de choses hasardées. Jules JACQUEY, *De la condition juridique des médecins privés et des médecins officiels ou archiatres*. Cette thèse pour le doctorat en Droit est en qq. façon un complément du livre qui vient d'être mentionné. Analyse assez étendue. ¶ Ce qui suit concerne les représentations d'instruments de chirurgie qui se reconnaissent sur certains ex-votos à Esculape (voir passim Ernst Curtius, 'Griechische Ausgrabungen'; les Mittheilungen d. d. arch. Inst.; le Bulletin de correspondance hell.; E. Curtius et J. A. Kaupert, 'Atlas von Athen'. Un monument trouvé dans l'île de Chypre par Cesnola représente un accouchement (cf. Kleinwaechter dans Deutsches Archiv f. Gesch. d. Med.). D. A. van BASTELAER, *Les instruments épilatoires chez les Romains et chez les peuplades germaniques et franques*. Le rp. à ce propos cite sa propre collection d'instruments de chirurgie antiques, comme la plus riche, vraisemblablement, qui soit en la possession d'un particulier. ¶ August HIRSCH, *Geschichte der Augenheilkunde*. Excellent. Autres ouvrages ou articles sur l'Oculistique ancienne dus à ANAGNOSTAKIS, Hugo MAGNUS, Ch.

D(aremberg). ¶ Cesare TARUFFI, *Introduzione alla storia della teratologia in Italia.* Bon. Citons enfin E. GRAHN, *Die staedtische Wasserversorgung* (cf. un article d'E. Ziller dans Mittheil. d. d. arch. Inst.) ; Otto Oesterlein, article sur les origines de la médecine légale (dans Jahrbücher der in- und auslaendischen Medicin), où il prétend qu'elle a été complètement étrangère à l'antiquité.

¶¶ 7. La géographie et la topographie de la Basse-Italie et de la Sicile (1878-1879). [A. Holm]. H. KIEPERT, *Lehrbuch der alten Geographie.* L'éminent géographe a traité la géographie des pays dont on s'occupe ici avec la grande science dont il a fait preuve dans tout son livre. Le rp. signale qqs légères erreurs inévitables dans un ouvrage dont la matière est aussi vaste. G. HUNRATH, *Die Quellen Strabo's im sechsten Buche.* Désigne Artémidore en 1re ligne, puis Polybe et la chorographie d'Auguste comme les sources de Strabon pour la Géographie de la Basse-Italie : pour l'histoire, ses sources sont d'abord Timée, ensuite Antiochus et Ephore. Quant à la géographie de la Sicile, Strabon se serait borné à donner des extraits de Posidonius, de la Chorographie, d'Ephore, de Polybe et de Timée, en y joignant ses propres informations — qu'il met aussi à profit, concurremment avec Ephore, pour les détails historiques touchant cette contrée. ¶ J. BELOCH, *Campanien.* ('Topographie, Geschichte und Leben der Umgebung Neapels im Alterthum'.) Travail étendu, fait par un homme très compétent, sur les villes de l'ancienne Campanie, dont il traite l'histoire, les institutions et surtout la topographie. Un atlas de 13 cartes accompagne le livre. Le grand mérite de l'auteur c'est d'avoir soumis à sa critique et mis en œuvre les matériaux contenus dans un nombre très considérable de monographies sur les villes de la Campanie, écrites pour la plupart par des Italiens. Le rp. lui reproche de n'avoir pas assez mûri son travail : il en signale les défectuosités qu'une publication moins hâtive aurait évitées. ¶ A l'occasion du 1800e anniversaire de la catastrophe de Pompei, on a publié en 1879 une série d'articles sur les villes enfouies sous les cendres du Vésuve, sous ce titre : *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell'anno* 79. Nous signalerons 2 ou 3 mémoires de ce recueil. 'Della eruzione del Vesuvio nell'an. 79, par RUGGIERO (directeur des fouilles de Pompei). Il montre, question souvent débattue, qu'autrefois la mer, à l'Ouest de l'embouchure du Sarnus, couvrait 1200 m. de la côte actuelle, mais n'en était pas moins distante encore de 1200 m. de Pompei. 'Le tavolette cerate. Pubblicazioni e commenti', par D. BERTOLINI. Il s'agit des tablettes de cire trouvées dans la maison de L. Caecilius Jucundus. 'La villa dei Pisoni in Ercolano e la sua biblioteca' : par des rapprochements ingénieux, l'auteur, COMPARETTI, croit reconnaître dans la villa où furent découverts les fameux papyrus d'Herculanum, celle des Pisons. ¶ A. MAU, *Pompejanische Beitraege.* S'attache à fixer les époques où furent construits les principaux édifices de Pompei, leur étendue primitive, les changements qu'ils subirent ensuite. Très important. Résultat de plusieurs années de recherches faites à Pompei même. ¶ *Documenti inediti per servire alla storia dei musei d'Italia,* 2 vol. publiés par le ministère de l'instr. publique. Renferment des catalogues de collections artistiques qui ont existé en Italie, et des rapports sur des fouilles faites autrefois, par exemple celles de Nicolo près de Torre del Greco, en 1797 ; précieux pour l'archéologie. ¶ Due pitture sepolcrali Capuane illustrate' par F. von Duhn. (Annali d. Inst. di corr. arch.) L'auteur attribue au 4e siècle av. notre ère deux peintures murales trouvées dans des tombeaux osques. ¶ Deux rapports sur les fouilles faites à

Suessula : 'Scavi nella necropoli di Suessula' da F. von Duhn, dans les Bull. de l'Inst. archeol. et 'Relazione del Minervini di una vetusta necropoli scoperta nel territorio dell'antica Suessola', dans les 'Atti della commissione dei monumenti nella provincia di Terra di Lavoro'. ¶ F. von Duhn, 'Munzfund von Cittanuova' (Zeits. für Numismatik). Ces monnaies, qui sont de la fin du 6e siècle av. n. ère, établissent qu'à cette époque le golfe de Tarente concentrait encore le commerce de la Grèce, lequel se transportera bientôt en Sicile. ¶ Le travail suivant fournit des données historiques sur l'introduction, en Italie, de la civilisation et des arts de la Grèce : 'Monumenti Capuani illustrati' da F. von Duhn. (Ann. d. Inst. archeol.). ¶ Dans 'Notizie degli Scavi' 1878-1879, on trouve des rapports sur les fouilles d'Amiternum (S. Vittorino près d'Aquila), de Confinium (près de Pentima), de Saepinum, de Cumes, de Sybaris ; sur l'emplacement de la ville antique de Statule ; sur la découverte de vestiges de Fregellae (sur le Liris), de la nécropole d'Aeclanum (Mirabella), des ruines de Consilinum, d'une ancienne voie romaine et de tombeaux à Salerne et à Spezzano. ¶ T. Fischer, *Beitraege zur physischen Geographie der Mittelmeerlaender, besonders Siciliens.* Livre très instructif. Théorie de la formation du détroit de Messine ; renseignements sur la géographie, le climat, les végétaux de la Sicile ; détails historiques sur ces sujets ; négation d'un fait avancé même dans les livres savants, que les dattiers en Sicile ne donnent pas des fruits comestibles. ¶ 'Sulle materie scritorie adoperate in Sicilia'. Prolusione al corso di paleografia e diplomatica, letta dal Sac. I. Carini (extrait des Nuove Effemeridi Siciliane). C'est un écrit fort savant où il est question de l'importation en Sicile du papyrus, qui y croissait en plusieurs localités. ¶ F. von Andrian, 'Praehistorische Studien aus Sicilien'. (Zeits. für Ethnologie). Résume nos connaissances préhistoriques sur la Sicile. L'auteur a donné les résultats de ses propres recherches et a mis à profit les travaux de ses devanciers. Il a trouvé dans une grotte, près de Modica, des vases peints à côté d'outils de pierre, fait unique en Europe : ce n'est que dans l'Amérique du Sud qu'on avait rencontré jusqu'ici de ces vases accompagnant des outils de pierre. ¶ E. Freeman, 'Sketches from Eastern Sicily'. (Macmillans Magazine). Notes érudites sur l'histoire et la topographie de la Sicile, présentées sous une forme piquante. ¶ A. Castiglione, *Sulle cose antiche della città di Mazara.* Traite de l'histoire de l'ancienne Mazara et des antiquités qu'on a encore relatives à cette ville. ¶ L. Morrione, *Intorno al sito del fiume Crimiso, e della battaglia di Timoleonte.* Etablit que la bataille où Timoléon vainquit les Carthaginois s'est livrée sur le fleuve Hypsas. ¶ F. Cavallari, *Sulla topografia di talune città greche in Sicilia e dei loro monumenti.* Description de la côte orientale de la Sicile. Recherches topographiques faites avec beaucoup de science. ¶ E. Bachof, 'Timaios als Quelle für Diod. 14, 55-78'. (Neue Jahrb.) Montre que Timée a servi en partie de source à Diodore pour sa description de la bataille de Syracuse. ¶ Le rp. signale deux écrits très importants relatifs aux sources de l'histoire de la Sicile : G. F. Unger, 'Polybios und Diodoros über den Soeldnerkrieg' (Rhein. Mus.), et Diodor's Quellen in der Diadochenzeit. (Sitzungsb. der bayer. Akad. d. Wiss.) ¶ L. Holzapfel, *Untersuchungen über die Darstellung der Griechischen Geschichte von* 489-413 v. Chr. *bei Ephoros, Theopomp und anderen Autoren.* Critique sagace des sources de Diodore pour son récit de la guerre de Syracuse. ¶ *Mittheilungen des deutschen archaeologischen Instituts in Athen.* U. Koehler, ('Epigraphische Mittheilungen') publie le fragment d'un décret des Athéniens qui se rapporte à une ambassade des Egestains à Athènes. Discussion

tendant à restituer le nom d'un peuple de la Sicile figurant d'une manière incomplète sur le document épigraphique précité. ¶ J. KLEIN, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzen des roemischen Reiches bis auf Diocletian.* (1, 1 : Sicilien u. Sardinien). Donne la liste des personnages chargés du gouvernement et de l'administration de la Sicile, province romaine. Les gouverneurs, leurs lieutenants, les questeurs, les procurateurs sont cités dans l'ordre chronologique : des détails biographiques sont fournis sur chaque personnage. C'est un ouvrage considérable, mais prématuré. ¶ C. ROTTSAHL, *Die Expedition der Athener nach Sicilien.* Bonne exposition. FOKKE, *Alcibiades und die Sicilische Expedition.* Regarde Alcibiade comme un grand politique soucieux d'amener l'unité politique de l'Hellade. ¶ J. RIEDEL, *De Hermocratis Syrac. vita ac moribus dissertatio.* S'étend sur les mérites d'Hermocrate. ¶ O. JAEGER, *M. Atilius Regulus. Ein Beitrag zur Geschichte des Voelkerrechts.* Considère la mission de Régulus à Rome comme de l'histoire, sa mort violente comme une légende. ¶ P. J. BLOCK, *Sex. Pompeius Magnus Gn. filius.* Rien de neuf pour la topographie. N'a pas lu les travaux récents sur la géographie de la Sicile. ¶ C. Baeumker 'Ueber den Sophisten Polyxenos' (Rhein. Mus.) Démontre qu'il n'y a pas identité entre le sophiste Polyxène et Polyxène beau-frère de Denys II. ¶ H. Brunn, 'Die griechischen Bukoliker und die bildende Kunst'. (Sitzungsb. d. bayer. Akad. d. Wiss.) Selon l'auteur, les poètes bucoliques grecs se sont inspirés de peintures et de statues même là où ils ne le disent pas expressément dans leurs vers. ¶ Fr. LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité.* Pour la Sicile : notices fort remarquables sur les grands graveurs syracusains Cimon et Événète. ¶ IMHOOF-BLUMER, *Die Münzen Akarniens.* Détails précieux pour la numismatique de la Basse-Italie et de la Sicile. ¶ W. DEECKE, *Etruskische Forschungen.* 2. Après la victoire des Syracusains sur les Athéniens, les Etrusques adoptèrent pour leurs monnaies le titre de Syracuse. ¶ O. MELTZER, *Geschichte der Karthager.* 1. C'est l'histoire extérieure de Carthage depuis sa fondation jusqu'en 306 av. J.-C., c'est-à-dire jusqu'à l'époque de la grande puissance de la colonie phénicienne, et de ses luttes avec la Sicile. Dans ce livre, fruit de nombre d'années d'étude, l'auteur a mis en œuvre tous les matériaux dont on dispose pour ce sujet qu'il a traité avec une profonde science.

¶¶ 8. Les Antiquités romaines (politiques). 1874-1878 [H. Schiller.] Th. MOMMSEN, *Roemisches Staatsrecht* (Bd. 1 und 2). Le rp. a publié une analyse de la 2e éd. en partie remaniée de cet ouvrage capital, dans le 'Jenaer Liter.' (1879); il y renvoie le lecteur. ¶ E. DE RUGGIERO, *Studi sul diritto pubblico romano da Niebuhr a Mommsen.* La meilleure étude qui ait été faite sur les travaux relatifs au droit public des Romains. Contient des appréciations d'une grande valeur sur Niebuhr, Mommsen, Savigny, Walter, Becker, Lange, etc. C'est en rassemblant des éléments épars, pour ainsi dire cachés dans les livres des anciens, et à l'aide de documents épigraphiques, que des savants modernes ont pu créer la science des antiquités politiques du peuple romain. Niebuhr posa les bases de cette science : Becker, Lange complétèrent son œuvre. Mais sous sa forme la plus rigoureuse et la plus élevée, cette science constitue le Droit public des Romains. Mommsen, philologue et juriste à un degré également éminent, a fait ressortir le premier, dans son Roemisches Staatsrecht, l'élément juridico-politique, le pur élément romain, qui a présidé à la naissance et au développement de chaque institution. Dans ce livre, l'œuvre la plus importante de sa vie, il a édifié la véritable science du droit public de Rome. P. WILLEMS, *Le droit public Romain depuis*

l'origine de Rome jusqu'à Constantin le Grand (ou les antiquités romaines envisagées au point de vue des institutions politiques. 3e éd.). Précieux manuel qui se recommande par sa clarté et sa méthode rigoureusement scientifique. Ecrit spécialement pour l'enseignement, mais les opinions personnelles de l'auteur, les controverses fourniront d'utiles informations à ceux qui sont initiés à la science. ¶ A. Dupond, *De la constitution et des magistratures Romaines sous la République.* L'auteur atteint assez bien son but qui n'est pas de trouver du nouveau, mais de faire un livre profitable aux amis des lettres latines en rassemblant des matériaux disséminés dans les ouvrages savants. ¶ A. Schaefer, '1. Die consules suffecti der ersten Zeiten der Republik. 2. Die Waelbarkeit der Plebeier zum consulate'. (N. Jahrb. f. Philol.). Soumet à un examen minutieux les cas où dans les premiers temps de la République romaine, après le décès ou l'abdication de l'un des consuls, on n'eut pas recours à l'élection d'un consul suffectus. S'attache à montrer que les plébéiens n'étaient pas exclus constitutionnellement du consulat et que plusieurs d'entre eux arrivèrent à cet honneur avant L. Sextius. ¶ G. C. Luxardo, *La Diplomazia quale scienza ed arte di stato presso i Romani.* La vieille diplomatie qui eut cours à Rome, selon l'auteur, jusqu'à la 3e guerre Macédonique, se caractérise par la stricte loyauté. La diplomatie nouvelle, introduite en 581, est basée sur l'intrigue et la mauvaise foi. ¶ Th. Mommsen, 'Der Begriff des Pomerium'. (Hermes.) Recherches touchant l'emplacement et la configuration du pomerium. ¶ A. Paillard, *Histoire de la transmission du pouvoir impérial à Rome et à Constantinople.* Longue thèse soutenue au profit d'une idée politique d'un intérêt d'actualité. L'auteur ne manque pas de talent, mais il connaît imparfaitement les faits historiques. Il est mieux versé dans la littérature qui a trait à la politique de Rome. ¶ O. Hirschfeld, *Untersuchungen aus dem Gebiete der Roemischen Verwallungsgeschichte.* (1. Band : 'Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian'). C'est le travail le plus important publié sur une matière spéciale des antiquités politiques. Le rp. renvoie à son analyse dans Jenaer Liter., et se borne à signaler les points où l'auteur est en désaccord avec Mommsen. H. combat les opinions de Mommsen : qu'il y avait, en droit, une assimilation complète entre la fortune privée de l'empereur et les revenus publics versés dans le fisc ; que depuis Néron l'empereur disposait de fait du trésor public aussi librement que de sa caisse privée ; que les procurateurs, même dans les provinces du Sénat, levaient les impôts destinés au trésor public, etc. ¶ C. Hudemann, *Geschichte des roemischen Postwesens waehrend der Kaiserzeit.* 2e éd. N'a pas tiré assez parti des travaux de ses devanciers sur l'administration des Postes, et n'est pas toujours exact. ¶ H. Genz, 'Die Tribut comitien'. (Philologus.) Traite de l'origine des comices tributes ; de leurs pouvoirs judiciaire, législatif, électoral ; de la sanction de leurs décisions. ¶ J. J. Müller, 'Dionysius 2, 7 (oder das Verhaeltniss der gentes und curiae im alten Rom)' (Philologus). Dans ce passage de Denys d'Halicarnasse, il est question de la division faite par Romulus des citoyens romains en trois tribus, subdivisées chacune en dix curies. L'auteur cherche à interpréter le mot δεκάς employé par Denys, d'après Niebuhr, pour désigner la subdivision de chaque curie en dix gentes. L'auteur croit que Denys appliquait le mot δεκάς aux décuries de chevaliers. ¶ J. Beloch, 'Die roemische Censusliste'. (Rhein. Mus.). Critique des listes censoriales dont les chiffres nous ont été conservés. ¶ C. Bardt, 'Zur Lex Caecilia Didia und noch einmal Senatssitzungstage der spaeteren Republik' (Hermes), et L. Lange, 'Die promulgatio trinum

nundinum, die lex Caecilia Didia und nochmals die lex Pupia' (Rhein. Museum). Polémique entre les deux auteurs à propos des lois Caecilia Didia et Pupia, interdisant les séances du Sénat à certains jours comiciaux. ¶ E. Herzog, 'Die lex sacrata und das Sacrosanctum' (Neue Jahrb.). Trouve des explications suffisantes dans Cicéron, pro Balbo, touchant la nature et les effets de cette loi, qui garantissait l'inviolabilité aux tribuns de la plèbe. ¶ L. Holzapfel, *De transitione ad plebem*. Etudie les formalités requises pour qu'un patricien pût acquérir directement les 'jura' de la plèbe ('transitio ad plebem'). ¶ Spagnolo, *Un dì di comizi consolari a Roma negli ultimi anni della republica*. (Beil. zum Progr. des K. Liceo-Ginnasiale Pigafetta in Vicenza.) Scènes de mœurs politiques à Rome. ¶ H. Christensen, 'Die ursprüngliche Bedeutung der Patres' (Hermes), et '*Die ursprüngliche Bedeutung der patricii*' (Beilage zu Husumer Gymnasialprogramm). L'auteur arrive, sur ces questions tant controversées, à la conclusion que, dans le principe, 'patres' désignait le sénat patricien comme corps, ne s'appliquait pas à des sénateurs isolés. Le suffixe 'icius' désigne l'appartenance ; patricius veut donc dire ce qui est aux 'patres' : les 'patricii' étaient primitivement les membres du Sénat. ¶ L. Lange, *De patrum auctoritate commentationes duae*. Soutient que la patrum auctoritas, sous la royauté comme sous la république, ne se rapportait qu'à la lex curiata de imperio, et que par 'patres' il faut entendre les 'patres familias gentium patriciarum'. Cette double thèse a été combattue par H. Christensen, dans N. Jahrb. f. Philol. ¶ P. Willems, *Le Sénat de la République romaine*. (Tome I. La composition du Sénat.) L'auteur étudie la composition du Sénat pendant la période royale, puis pendant la période qui commence à la fondation de la république jusqu'à l'admission des plébéiens dans la curie ; ensuite, à partir de ce moment jusqu'au plébiscite Ovinium (312 av. J. C.) ; après, à plusieurs époques limitées par les dates de 216, 179, 86, 55 avant notre ère. Finalement, il traite de la composition du Sénat sous la dictature de César, sous la restauration républicaine, et à dater du triumvirat jusqu'au principat d'Auguste. Il traite de la lectio senatus, des magistrats chargés de la faire, des conditions requises pour l'admissibilité au Sénat, des distinctions qu'il y avait entre les sénateurs, des 'ornamenta consularia, praetoria'. Ce livre, dont la matière est très étendue, et qui dénote partout une profonde et vaste science, résout nombre de questions longtemps controversées. Les tâches les plus difficiles n'ont pas effrayé l'auteur, témoin les chapitres où il reconstitue le Sénat de 179 et de 55 avant J. C. ¶ L. Lange, *De plebiscitis Ovinio et Atinio disputatio*. Combat la théorie de Willems sur ces deux plébiscites, mais les arguments sont faibles. ¶ H. Usener, 'Das Verhaeltniss des Roemischen Senats zur Kirche in der Ostgothenzeit'. (*Comment. in hon. Mommseni.*) Montre que le Sénat, à l'époque des Ostrogoths, représentait l'influence temporelle dans l'élection des papes. ¶ Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*. (1. L'empire Romain — Les Germains — La royauté mérovingienne.) L'auteur examine la situation de la Gaule sous la domination romaine, pour établir sur quelles bases se sont assises plus tard les institutions politiques de la France. Il expose pour quelle cause la Gaule s'est si promptement et si radicalement romanisée. Il prouve que l'Empire a été favorablement accueilli par la Gaule. Il s'étend sur les attributions du conseil général des Gaules à Lyon et retrouve quelques traits caractéristiques de cette assemblée dans les états généraux et provinciaux du 14e siècle. Il rattache au christianisme la décadence des institutions mu-

nicipales. Le christianisme interdisait à ses adhérents l'exercice des magistratures municipales auxquelles incombaient certaines pratiques païennes. Après le triomphe de la religion nouvelle, l'évêque remplace le flamen païen et siège dans l'assemblée communale. Quant à la question importante du droit de propriété dans les provinces, l'auteur est d'avis que la propriété dominiale fit place insensiblement pendant les cinq premiers siècles à la propriété privée. Le chapitre qui a trait aux classes moyennes et à la noblesse est particulièrement instructif et intéressant. Au 4e siècle, la classe moyenne est tombée dans une complète pauvreté. La grande propriété englobe les possessions des petites gens, et le terrain est tout préparé pour les institutions féodales. L'auteur recherche à la fin si la société romaine était corrompue. Les données des auteurs anciens sur ce sujet sont contradictoires. Les inscriptions, les lois, prouvent que la morale était respectée dans les liens qui unissaient les membres d'une famille entre eux, et dans les rapports réciproques du maître et de l'esclave. ¶ E. Person, *Essai sur l'administration des provinces Romaines sous la République.* Ne se distingue pas par des recherches originales, n'est pas toujours exact. ¶ G. d'Hugues, *Une province Romaine sous la République.* Il s'agit de la Cilicie sous le gouvernement de Cicéron. Exposé détaillé et d'une lecture agréable de tout ce qui caractérise l'administration d'une province vers la fin de la République. ¶ E. Hübner, 'Eine roemische Annexion'. (Rundschau.) Il s'agit de la Bretagne. L'auteur montre que les Romains, vu l'issue de la campagne de César, ne pouvaient manquer tôt ou tard de conquérir la Bretagne : leur honneur militaire y était engagé. Claude assujétit une partie de l'île. Pour établir comment la conquête s'étendit peu à peu, les noms des villes, les antiquités sont d'un grand secours à l'auteur. Il reconstruit, principalement d'après les ruines et les monuments épigraphiques, les murs d'Hadrien et d'Antonin, et il expose comment l'île fut perdue définitivement pour les Romains. ¶ J. Klein, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzen des roemischen Reiches bis auf Diocletian.* (Sicilien und Sardinien.) Œuvre des plus méritoires, le rp. renvoie à son analyse dans 'Jen. Literat. 1878'. ¶ R. J. Houdoy, *Le droit municipal.* (1e partie : de la condition et de l'administration des villes chez les Romains.) Longue analyse. C'est un ouvrage considérable dont plusieurs parties sont traitées avec beaucoup de soin ; qq. unes offrent un grand intérêt, par exemple le chapitre de la décadence des institutions communales. L'auteur soutient quelques thèses nouvelles. Il comprend autrement que Mommsen 'l'hospitium' ; selon lui, contrairement à l'opinion de Willems, les anciens Latins possédaient le connubium ; il s'efforce de démontrer que le décurionat ne devint point héréditaire avant l'époque de Constantin, etc. On lui reproche de s'être trop appuyé sur ses autorités françaises et allemandes, de n'avoir pas eu recours plus souvent aux textes originaux : de là résulte que les études personnelles à l'auteur sont en nombre insuffisant, vu l'étendue du livre, dont l'exposition est prolixe. Des matériaux importants sont restés inconnus à l'auteur : il traite de la lex Coloniae Genetivae sans avoir connaissance du travail capital de Mommsen sur ce sujet. ¶ 'Lex Coloniae Juliae Genetivae urbanorum'. Ce règlement colonial est publié dans l'Ephem. epigr. avec un commentaire de Mommsen. C'est une des plus importantes découvertes épigraphiques du siècle. Elle jette un jour nouveau sur le mécanisme des institutions municipales dans le monde romain. ¶ Le livre de Joh. Schmidt, *De Seviris Augustalibus*, a le rare mérite d'avoir avancé la science des antiquités romaines. L'auteur met à profit la foule d'inscriptions relatives

aux Augustales pour étudier à fond toutes les questions qui se rattachent à cet ordre si répandu dans les provinces occidentales de l'Empire. Il ne parvient pas cependant à résoudre d'une manière définitive la question la plus intéressante : ce qu'impliquent les différentes qualifications de se-
5 viri, d'augustales, etc. données aux membres de l'ordre. ¶ O. HIRSCHFELD, *Lyon in der Roemerzeit.* Tableau instructif de la capitale de la Gaule, comme résidence des autorités romaines, comme centre commercial et religieux, siège de l'assemblée provinciale des Gaules. ¶ H. NAQUET, *Des impôts indirects chez les Romains sous la République et sous l'Em-*
10 *pire.* Travail fait avec soin et science. Les questions controversées y sont plutôt développées que résolues. Ne présente en général pas de données nouvelles ; possède une valeur réelle comme synthèse de tout ce qui est connu sur la matière. ¶ Hübner-Mommsen, 'Lex metalli Vipascensis', dans l'Eph. epigr. ⟨R. des R., 2, 392, 42⟩, et G. Wilmanns, *Die*
15 *roemische Bergwerksordnung von Vipasca*, commentent une inscr. récemment découverte, qui nous fait connaître les lois qui régissaient les mines impériales de Vipasca en Lusitanie et l'organisation du Vicus établi sur le territoire des mines. ¶ C. G. DIETRICH, *Beitraege zur Kenntniss des roemischen Staatspaechtersystems.* Exposition du système du fermage
20 public à Rome faite avec talent et avec compétence. ¶ La question si importante du Colonat a été abordée, d'une manière peu précise et fort incomplète, par H. M. Gemzoe, 'De colonis (agricolis) disputatio', dans les *Opuscula philolog. ad Ioa. Madvigium*, et avec étendue et un grand savoir par B. HEISTERBERGK, *Die Entstehung des Colonats.* ¶ Pour ce qui concerne
25 les antiquités militaires considérées d'une manière générale deux ouvrages sont signalés : M. Jaehns, 'Die Entwickelung des Altroemischen Kriegswesens' (dans le Grenzboten), dont le mérite consiste dans le développement et le classement des matériaux connus ; et M. WENZEL, *Kriegswesen und Heeresorganisation der Roemer* (absolument sans critique ;
30 les erreurs abondent, les travaux indispensables des modernes sur la matière sont inconnus à l'auteur). ¶ J. J. Müller étudie l'organisation de l'armée à Rome sous les rois, dans son travail : 'Die Eintheilung des servianischen Heeres und die sex suffragia equitum' (Philologus). Tandis que Mommsen admet que l'armée de Servius Tullius était composée de
35 quatre légions, l'auteur porte ce nombre à six pour des raisons qui paraissent concluantes, il s'appuie notamment sur l'interprétation des 'sex suffragia equitum'. ¶ Plusieurs écrivains se sont occupés de la milice romaine sous la Rép. et sous l'Empire. TH. STEINWENDER, *Ueber die Staerke der roemischen Legion und die Ursache ihres allmaehlichen Wachsens,*
40 montre que l'accroissement successif du contingent des légions sous la République est dans un rapport direct avec l'augmentation des tribus locales à Rome. ¶ J. J. Müller, 'Die Aushebung und die Verhaeltniss der Legionen zu den Tribus' (Philologus). L'auteur combat l'opinion de Mommsen que chaque tribu fournissait un égal nombre d'hommes à la
45 légion romaine. ¶ Th. Steinwender, 'Die Entwickelung des Manipularwesens im roemischen Heere (Zeitschr. f. Gymn.). Cherche à reconstituer la phalange en tenant compte des différentes époques de l'histoire de la République et en soumettant les textes contradictoires à une critique sévère. ¶ H. Droysen, 'Die polybianische Lagerbeschreibung' (dans les
50 *Comment. in hon. Mommseni*) établit que Polybe en dressant le tableau d'une armée consulaire a dû nécessairement recueillir ses informations dans les règlements officiels qui ne pouvaient manquer d'exister à Rome sur ce sujet. ¶ W. STILLE, *Historia legionum auxiliorumque inde ab excessu*

divi Augusti usque ad Vespasiani tempora. A du mérite ; trahit une connaissance insuffisante de l'histoire. H. Genthe, 'Ueber die Bewaffnung eines roemischen Legionars. (Verhandl. Philologen-Versammlung). D'après l'auteur, ce n'est pas dans les sculptures des colonnes triomphales, des arcs de triomphe, qu'il faut chercher la vraie forme des armes du légionnaire romain parce qu'elles ont été idéalisées par l'artiste sur ces monuments officiels. Au contraire, les représentations qu'on en voit sur les tombeaux des légionnaires sont fidèles et répondent à toutes les armes qui ont été retrouvées. ¶ Léon Renier, *Recueil de diplômes militaires.* (1re livr.). Renferme cinquante-trois de ces documents épigraphiques, dont trente-sept planches soignées et d'un beau travail présentent des reproductions en fac-simile Il n'est pas nécessaire de faire ressortir l'importance de ce recueil pour les antiquités politiques de Rome. ¶ L. Lèques, *Les administrateurs militaires depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.* Dans les quelques pages de ce livre qui concernent l'armée romaine, l'auteur soutient cette thèse erronée que le questeur exerçait sur le commandant de la légion un contrôle équivalent à celui que le tribun du peuple exerçait à Rome sur les magistrats. ¶ A. Müller, 'Rangordnung und Avancement der Centurionen in der roemischen Legion' (Philologus). Rectifie les données de Marquardt (Roem. Staatsvern.) sur cette matière. ¶ N. Madvig, Quelques remarques sur les officiers dits 'praefecti' pendant les derniers temps de la République romaine. (Revue de philologie). Il s'agit d'officiers établis pour commander les détachements d'alliés et d'un rang un peu inférieur aux tribuns légionnaires. Plus tard ils furent employés dans les provinces. Sous l'Empire, ils étaient chargés du commandement des auxilia, des cohortes, des ailes, et formaient avec les tribuns militaires les militiae equestres. ¶ G. Wilmanns, 'De praefecto castrorum et praefecto legionis' (Ephemeris epigraph.). Etude du plus grand mérite, qui a résolu d'une manière définitive la question. Au commencement de notre ère, l'usage s'établit de cantonner les légions dans des camps permanents. Des praefecti castrorum furent créés alors (espèce de commandants de place), et l'on envoya un de ces officiers dans chaque camp, quel que fût le nombre des légions qui y étaient concentrées. A partir de Domitien, chaque légion eut son camp à elle seule et partant aussi un praefectus en propre, qui s'appela désormais 'praefectus castrorum legionis' et enfin 'praefectus legionis' tout court. Sous Gallien, les praefecti legionis remplacèrent, dans le commandement des légions, les légats de rang sénatorial. ¶ Le droit ecclésiastique a fourni matière à quelques travaux. E. Loening, *Geschichte des deutschen Kirchenrechtes.* L'auteur s'occupe, dans la première partie de son ouvrage, du droit ecclésiastique dans la Gaule depuis Constantin jusqu'à Clovis. Il examine si le christianisme constituait seul la religion officielle sous Constantin et ses successeurs ; jusqu'à quel point l'Eglise était indépendante de l'empereur ; quelles étaient les prérogatives, les immunités de l'évêque, du clergé. Il traite des biens de l'Eglise et de leur administration par les évêques ; du pouvoir disciplinaire et de la juridiction de ceux-ci. ¶ M. Ritter, *Staat und Kirche in der roemischen Kaiserzeit* (Hist. Taschenbuch). Selon l'auteur, les idées de l'Église relativement au rôle de l'État en face d'elle sont nées de la situation où l'une s'est trouvée dans le principe par rapport à l'autre. Conflit sous les empereurs païens ; sous Constantin et ses successeurs, nécessité pour le chef de l'État, s'instituant chef de l'Église, d'assurer l'exécution des décrets rendus par celle-ci ; etc. ¶ O. Grashof, 'Die Gesetzgebung der roemischen Kaiser über die Güter und

Immunitaeten der Kirche und des Klerus'. (Archiv. f. Kath. Kirchenrecht.). Interprétation des décrets des Empereurs romains relatifs aux biens et aux immunités de l'Église et du clergé. Le mérite du livre est très mince et consiste dans le classement de ces décrets. La critique n'offre aucun caractère scientifique. ¶ Quant aux ouvrages sur le droit criminel, on a : un traité élémentaire d'A. KOHL, *Criminalgerichtswesen des roemischen Republik.* ¶ M. Voigt, 'Ueber die leges regiae'. (Abhandl. d. saechs. Ges. d. Wiss.) ⟨cf. R. des R.. t. 3, p. 4, 9⟩. Dans les siècles derniers, on a cherché à restituer une partie des leges regiae à l'aide de passages d'auteurs anciens. Dirksen, de nos jours, soumettant ces restitutions à une critique sérieuse, admettait 21 lois royales. Sur ce nombre, Voigt en écarte 11. Il examine en grand détail chacune des lois royales, et arrive à qqs. conclusions différentes de celles de Dirksen. Les arguments produits par les critiques modernes contre l'authenticité de ces lois sont réfutés. Le livre témoigne de la profonde et vaste science de l'auteur, mais l'existence des rois Numa, Tullus Hostilius n'en demeure pas moins à l'état de problème. ¶ C. Bardt, 'Ueber das Stimmen mit 'non liquet' im roemischen Civilprocess'. (*Comment. Mommsen.*). Recherche les cas en droit criminel où il était possible à un juré de se prononcer par 'non liquet'. Cela n'avait lieu que dans les procès 'repetundarum' et dans le 'judicium Junianum'. ¶ A. NISSEN, *Das Justitium.* Étude approfondie des questions que soulèvent le 'justitium' (ou cessation de toute affaire publique ou privée), le 'tumultus' ainsi que le 'senatus consultum contra rempublicam' et le 'senatus consultum ultimum'. ¶ C. G. Bruns, Die sieben Zeugen des roemischen Rechts'. (*Comm. in honorem Mommseni*). Montre, que sous la République, il n'y avait pas encore de disposition légale précisant le nombre de sept témoins. Il examine les cas où, sous l'Empire, ce nombre était exigé en vertu de la loi.

¶¶ **9.** L'Encyclopédie et l'histoire de la philologie classique (1878-1879) [C. Bursian]. B. SCHMIDT, *Ueber Wesen und Stellung der klassischen Philologie.* Discours prononcé dans une solennité universitaire. Insiste sur la nécessité qu'il y a pour arriver à la science de l'antiquité, de bien connaître les pays où la civilisation ancienne s'est développée, de posséder des notions sur le caractère, le langage, la façon de vivre des habitants actuels de ces pays. ¶ F. HEERDEGEN, *Die Idee der Philologie.* Critique le système de Boeckh sur l'encyclopédie et la méthodologie des sciences philologiques. Propose à ce système des modifications qui ne sont pas approuvées par le rp. ¶ L. LANGE, *Ueber dass Verhaeltniss des Studiums der classischen Philologie auf der Universitaet zu dem Berufe des Gymnasiallehrers.* Discours. Le futur professeur de philologie classique dans les gymnases doit, pendant ses années d'études universitaires, acquérir une parfaite connaissance des langues et littératures classiques, de la langue et de la littérature nationale et de l'histoire universelle. F. RITSCHL, *Kleine philologische Schriften.* (5e vol. Varia). Contient : I. Un écrit souvent publié déjà 'Ueber die neueste Entwickelung der Philologie'. II. 'Zur Methode des philologischen Studiums', notes sur la méthodologie de la Philologie, dont le rp. recommande instamment la lecture. III. 'Gutachten über philologische Seminarien'. IV. 'Zur Geschichte der classischen Philologie', détails sur la vie et les travaux de quelques philologues. L'appendice offre un aperçu complet des écrits philologiques de Ritschl. ¶ C. B. STARK, *Handbuch der Archaeologie der Kunst.* (Vol. I, 1er fasc.) L'ouvrage comptera trois volumes. Ce premier fascicule traite de l'objet de l'archéologie artistique, de ses rapports avec les autres

sciences, et se termine par son histoire qui est menée jusqu'aux successeurs de Winckelmann. Le rp. relève les erreurs nombreuses qui déparent ce travail. ¶ Le rp. commence la revue des écrits sur l'histoire des études philologiques au moyen âge par l'examen de qqs livres relatifs à la littérature grecque Byzantine. K. SATHAS, Ἱστορικὸν δοκίμιον περὶ τοῦ θεάτρου καὶ τῆς μουσικῆς τῶν Βυζαντινῶν ἤτοι εἰσαγωγὴ εἰς τὸ Κρητικὸν θέατρον. Dans cet essai historique sur le théâtre et la musique des Byzantins, l'auteur établit que la poésie dramatique fut en honneur à Byzance jusqu'à la prise de Constantinople. On a du même auteur : Κρητικὸν θέατρον ἡ συλλογὴ ἀνεκδότων καὶ ἀγνώστων δραμάτων (renferme quatre pièces dramatiques par des auteurs inconnus, publiés pour la première fois, et une réimpression d'Erophile, tragédie du Crétois Georgios Chortatzis). ¶ M. Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα τὰ πλεῖστα ἐκδιδόμενα νῦν τὸ πρῶτον κατὰ τοὺς ἐν Φλωρεντίᾳ, Ὀξωνίῳ, Παρισίοις καὶ Βιέννῃ κώδικας... par S. P. LAMBROS. Première partie d'un recueil des écrits, pour la plupart encore inédits, de Michel Akominatos (1182-1205), publiés d'après les manuscrits de Florence, Oxford, Paris, Vienne. Contient les homélies et les discours politiques (ἐμιλίαι, λόγοι et προσφωνήματα). ¶ Dans Μουσεῖον καὶ βιβλιοθήκη τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς : A. PAPADOPOULOS, Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐν Σμύρνῃ βιβλιοθήκης τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς μετὰ παραρτήματος περιέχοντος καί τινα ἀνέκδοτα. Le catalogue des mss. qui se trouvent dans cette bibliothèque comprend 145 numéros. La plupart sont du 17e et du 18e siècle ; dans le nombre qqs commentaires de classiques grecs, principalement d'Aristote. Les mss. anciens traitent exclusivement de matières ecclésiastiques. ¶ Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Σύγγραμμα περιοδικόν. Τόμος ΙΑ'. Ce recueil périodique contient deux écrits du domaine de l'histoire de la philologie, par Michel Paranikas : l'un s'occupe de Jean Zygomalas de Nauplion, qui professa à Constantinople au 16e siècle ; l'autre concerne deux aventuriers grecs, Jacques Vasilikos et Jacques Diasorinos, qui séjournèrent longtemps en Allemagne au 16e siècle et furent en rapport avec Mélanchthon et d'autres savants. ¶ Ἀλφάβητος τῆς ἀγάπης. *Das A B C der Liebe.* (Eine sammlung Rhodischer Liebeslieder zum erstem Male herausgegeben, metrisch übersetzt von W. WAGNER.) Se compose de 112 petits poèmes érotiques originaires de l'île de Rhodes et datant probablement du milieu du 14e siècle. ¶ H. HAGEN, *Zur Geschichte der Philologie und zur roemischen Litteratur.* Quatre dissertations dont voici les titres : 'Der Jurist und Philolog Peter Daniel aus Orléans', 'Jacobus Bongarsius, ein Beitrag zur Geschichte der gelehrten Studien des 16. und 17. Jahrhunderts', 'De aliquot anthologiae latinae carminibus et de tractatu aliquo Bernensi de philautia disputatio' et 'De Oribasii versione latina Bernensis disputatio. ¶ *Récits d'histoire de l'Eglise,* par Louis RUFFET. (1re série : Les poètes chrétiens de l'Occident au 5e et au 6e siècle. — Cyrille et Méthode les apôtres des Slaves. — La chaire française au moyen âge). Ce n'est pas un livre d'érudition, comme l'auteur le reconnaît lui-même dans sa préface. La traduction contenue dans ce livre, de plusieurs anciennes poésies chrétiennes, sera fort appréciée des personnes qui ne peuvent pas les lire dans le texte latin. ¶ E. DÜMMLER, *Die handschriftliche Ueberlieferung der lateinischen Dichtungen aus der Zeit der Karolinger.* II u. III. (Neues Archiv der Ges. für aelt. Geschichtskunde). Il s'agit de plus de 70 poètes de l'époque carlovingienne : de courtes notices biographiques accompagnent les détails sur les mss. de leurs poèmes. ¶ EBERT, *Kleine Beitraege zur Geschichte der Karolingischen Literatur.* (Berichte über die Verhandl. der saechs. Ges. der Wiss.). Recherches touchant qqs. points obscurs ou contestés

de la biographie de Théodulfe, évêque d'Orléans, de Hrabanus Maurus et de Walahfrid Strabus. ¶ KUNO FRANCKE, *Zur Geschichte der Lateinischen Schulpoesie des 12. und 13. Jahrhunderts.* Représente cette poésie du moyen âge, cette poésie scolastique comme manquant de vie, d'originalité, monotone, toujours la même malgré la différence du genre ou de la nationalité du poète. ¶ *Stammbuch des Studenten* (Kulturhistorische Stammbücher). Petit livre renfermant des détails intéressants et instructifs sur les étudiants et les écoles dans l'antiquité, au moyen âge et aux temps modernes. ¶ Ulysse ROBERT, *Inventaire sommaire des manuscrits des bibliothèques de France dont les catalogues n'ont pas été imprimés.* (1er fasc.). Entreprise très méritoire. Le rp. appelle l'attention des philologues sur quelques numéros de cet inventaire. ¶ H. LEMCKE, *Die Handschriften und alten Drucke der Bibliothek des Marienstifts-Gymnasiums.* (Erste Abtheilung). Sans intérêt pour la philologie classique. ¶ G. SCHEPSS, *Sechs Maihinger Handschriften.* Signale un Phormion et une Hécyre dont les 'argumenta' offrent des variantes uniques. ¶ E. KOEPKE, *Mittheilungen aus den Handschriften der Ritter Akademie zu Brandenburg a. H. 2. Iacobus de Cessolis.* Réimpression d'après les mss. d'un livre curieux du moine J. de Cessolis : 'Liber de moribus hominum et officiis nobilium', ou 'Solatium ludi scachorum'. ¶ F. FIORENTINO, *Scritti varii di letteratura, filosofia e critica.* Renferme deux mémoires intéressants : sur la philosophie de Pétrarque, et sur la philosophie de l'histoire dans Pétrarque. ¶ A. HORTIS, *M. T. Cicerone nelle opere del Petrarca e del Boccaccio.* Recherche quels sont les ouvrages de Cicéron, qui ont été lus par Pétrarque et par Boccace. ¶ A. VIERTEL, dans *Die Wiederauffindung von Cicero's Briefen durch Petrarca*, et G. VOIGT, dans *Die Handschriftliche Ueberlieferung von Cicero's Briefen.* (Berichte d. saechs. Ges. der Wiss.) rejettent l'opinion accréditée que Pétrarque, après avoir découvert à Vérone le ms. des lettres de Cicéron ad Brutum, ad Quintum fratrem et ad Atticum, ait découvert ou même connu le codex de Vercelli, contenant les lettres ad familiares. ⟨Cf. plus haut, p. 10,35⟩. ¶ A. HORTIS a fait paraître sur les œuvres latines de Pétrarque et de Boccace plusieurs travaux dont voici les titres : *Le additiones al 'De remediis fortuitorum' di Seneca dimostrate cosa del Petrarca e delle attinenze del Petrarca con Seneca. — La corografia di Pomponio Mela attribuita falsamente a Giovanni Boccaccio. — Studj sulle opere latine del Boccaccio con particolare riguardo alla storia della erudizione nel medio evo e alle letterature straniere.* ⟨cf. R. des R. 4, 13, 26.⟩ Les œuvres latines les plus remarquables de Boccace sont intitulées : 'De claris mulieribus, De casibus virorum illustrium, De genealogiis deorum gentilium'. L'auteur a consacré une partie importante de ce dernier volume à la recherche des sources de l'antiquité et du moyen âge où Boccace a puisé pour ses œuvres latines : ce travail mérite de grands éloges et le rp. le recommande aux amis des études classiques au moyen âge et à la renaissance. ¶ A. MASIUS, *Flavio Biondo, sein Leben und seine Werke.* Ce savant du 15e siècle donna le premier un caractère scientifique à l'historiographie. Ses principaux ouvrages sont : 'Historiarum ab inclinatione Romani imperii decades ; Italia illustrata ; De Roma triumphante'. ¶ *Lettere inedite di Fulvio Orsini al cardinale Alessandro Farnese, con annotazioni archeologiche per* V. POGGI. Il s'agit dans ces lettres de monnaies, de gemmes et de bustes que F. Orsini était chargé d'acquérir pour la collection du card. Farnèse. ¶ *Tacitus and Bracciolini. The annals forged in the XVth century.* On y soutient la thèse que les Annales de Tacite ont été forgées au 15e siècle par Poggio Bracciolini ! ¶ V. di GIOVANNI, *Filologia e letteratura Siciliana.* Roule sur l'histoire

de la langue populaire en Sicile, sur les lettrés siciliens du 15e s. et sur quelques lexiques latins-siciliens des 14e et 15e siècles. ¶ *Memorie e documenti per la storia dell'università di Pavia e degli uomini più illustri che v'insegnarono.* Détails biographiques et chronologiques sur les recteurs et les professeurs de l'univ. de Pavie. Documents officiels. Lettres de professeurs célèbres. ¶ E. MORPURGO, *Roma e la Sapienza.* Aperçu historique de l'Université de Rome, depuis sa fondation en 1303, jusqu'à nos jours. ¶ L. BONAZZI, *Storia di Perugia dalle origini al* 1860. L'histoire de l'Université y tient beaucoup de place. ¶ G. BRUNET, *Quelques mots relatifs à la littérature macaronique à propos d'une satire inédite.* Définit l'idiome macaronique : un dialecte factice dont une langue vulgaire fournit le radical et la langue latine fournit les flexions. Passe en revue les écrivains macaroniques de tous les pays. ¶ C. KRAUSE, *Helius Eobanus Hessus, sein Leben und seine Werke.* Savante étude sur la biographie et les œuvres de ce poète et humaniste du 15e s. ¶ Heinrich BEBEL, *Proverbia Germanica.* Bearbeitet von D. SURINGAR. Recherches touchant les sources. Texte et commentaires. ¶ A. HORAWITZ, *Briefe des Claudius Cantiuncula und Ulrich Zasius.* Treize lettres inédites du premier de ces célèbres juristes, et trois du second. ¶ R. LOEWENFELD, *Johann Kochanowski und seine lateinischen Dichtungen.* Biographie de ce poète polonais qui fut l'ami de Ronsard. Analyse de ses œuvres latines. ¶ T. FLATHE, *Sanct Afra* (Geschichte der saechsisch. Fürstenschule zu Meissen). Cette école fut fondée en 1543. Elle compta Lessing parmi ses élèves. ¶ Q. MELTZER, *Die Kreuzschule vor zweihundert Jahren.* C'est l'histoire de cette école (de Dresde) sous le rectorat de I. Bohemus (1639-1676). ¶ *Leipzig und seine Universitaet vor hundert Jahren.* D'après le manuscrit d'un jeune étudiant en médecine de 1779. Anecdotes curieuses sur Ernesti et d'autres professeurs. ¶ W. UHRIG, *Geschichte des grossherzoglichen Gymnasiums zu Darmstadt.* Publié à l'occasion du 250e anniversaire de la fondation de ce gymnase. ¶ Relativement à l'histoire d'établissements d'instruction, l'on a encore : K. WIEDERHOLT, *Geschichte der Lateinschule zu Insterbuch;* U. ERNST, *Geschichte des Zürcherischen Schulwesens*; J. GUTERSOHN, *Port-Royal, eine Erziehungsschule aus dem* 17. *Jahrhundert;* BLANC, *Monographie du lycée de Nancy.* ¶ *Geschichte des deutschen archaeologischen Instituts* 1829-1879. C'est l'histoire de l'Institut de correspondance archéologique à Rome, lequel a rendu de grands services à la science de l'Antiquité. Voici l'histoire d'un autre corps savant qui a bien mérité de l'archéologie et de l'épigraphie : E. KASTORCHIS, Ἱστορικὴ ἔκθεσις τῶν πράξεων τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας. ¶ H. JADART, *Dom Jean Mabillon.* (1632-1707). *Étude suivie de documents inédits sur sa vie, ses œuvres, sa mémoire.* Il s'agit du savant bénédictin de Saint-Maur, l'auteur du livre 'De re diplomatica'. ¶ O. RIBBECK, *F. W. Ritschl, Ein Beitrag zur Geschichte der Philologie.* (T. 1). L'auteur a eu à sa disposition abondance de matériaux pour nous édifier de la manière la plus complète sur la vie et les œuvres du grand philologue, son maître et son ami. Ce premier volume s'arrête au second séjour de Ritschl à Breslau (1837-1839). ¶ En fait d'écrits concernant la biographie et les œuvres de savants, il reste à indiquer : 'Tre lettere inedite di L. Muratori e una del professore G. I. Montanari' (dans Giornale Ligustico) ; *I. Carminati carmina et inscriptiones edidit* I. MELANDRIUS ; Th. VALLAURI, *De Carolo Boucherono; P. Hofmanni Peerlkampii Opuscula oratoria et poetica ed.* I. T. BERGMANN ; C. BELGER, *M. Haupt als akademischer Lehrer;* H. NETTLESHIP, *M. Haupt* ('a public lecture') ; G. MEZGER, *Nothgedrungenes Wort der Abwehr gegen Herrn Rector Soergel in Hof;* V. KELETI, Th. *Gaza*; ABEL, *Beitraege zur Biographie und zu den Werken des I. Pan-*

nonius; G. WENCZEL, *Sigismund, Johann, Stanislaus und Franz Thurzo.* ¶ L. FISCHER, *Koenig Mathias Corvinus und seine Bibliothek.* Insuffisant. L'auteur ne connaît pas la littérature hongroise qui a trait à son sujet. Beaucoup d'erreurs dans la partie historique de son ouvrage. La partie bibliographique est incomplète. ¶ A. BARTAL, *A Classica philologianak micelese harankban* ('Die Pflege der classischen Philologie in Ungarn').— Bulletin bibliographique. Indique les livres de Philologie classique publiés en Hongrie depuis 1874. Suite à la publication du même auteur sur les ouvrages de philologie classique et de grammaire comparée qui ont vu le jour en Hongrie en 1874.

¶¶ **10.** Les antiquités romaines (religieuses et privées). 1878. [M. Voigt.] H. BENDER, *Rom und roemisches Leben im Alterthum.* Livre illustré destiné au grand public. Renferme une foule de notions utiles sur la ville et la société de Rome dans l'antiquité. W. HELBIG, *Die Italiker in der Poebene.* Les vestiges qu'on a découverts dans la vallée du Pô de huttes bâties sur pilotis révèlent l'existence en Italie d'une population antérieure aux Étrusques. Les débris d'animaux, de céréales, d'ustensiles qu'on a trouvés auprès de ces huttes permettent de pénétrer dans la vie de ces habitants primitifs de l'Italie. C'est à l'aide de ces objets que l'auteur cherche à déterminer quels étaient ces peuples. Il a pu nous fournir un grand nombre de données sur leurs occupations, leur agriculture, leur industrie. Il a fait une œuvre méritoire en rassemblant des matériaux épars dans des publications savantes italiennes difficilement accessibles, pour nous faire connaître une époque qui précéda la civilisation de l'ancien Latium. ¶ J. MARQUARDT, *Privatleben der Roemer*, 1. Édition nouvelle du 5e vol. du Manuel d'antiquités romaines de Becker et Marquardt. Le plan du livre n'a pas été modifié; l'auteur s'est borné à le mettre au courant de la science actuelle. Forme la 1re partie du 5e vol. du Manuel d'antiq. rom. de Marquardt-Mommsen. ¶ G. FRÉNOY, *Condition des pérégrins à Rome en droit romain.* Absence de recherches originales. A. JOSSON, *Condition juridique des affranchis en droit romain.* Sans profondeur; pas de résultats nouveaux. ¶ H. WALLON, *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité.* (Tom. 2 et 3; 2e éd.). La 1re édition était épuisée; depuis longtemps on en souhaitait une nouvelle. Le plan primitif n'a pas été changé. Seulement un travail sur l'esclavage dans les colonies, qui avait été publié séparément, a été introduit dans la nouvelle éd. Spécialement les deux derniers vol. qui traitent de l'esclavage dans le monde romain, n'ont point subi de changements marquants. Qq. critiques du rp. sur les éditions des écrivains anciens dont l'auteur s'est servi. Reste toujours la meilleure étude qui ait paru sur l'esclavage à Rome. ¶ C. JAMES, *Toilette d'une Romaine au temps d'Auguste.* 3e éd. D'une lecture agréable. Dénote des connaissances; contient qq. données nouvelles. ¶ *Storia della prostituzione presso tutti i popoli del mondo dai tempi più remoti sino ai nostri giorni.* Compilation d'après P. Duchatelet, Esquiros, etc. Ce qui concerne la période antique est sans valeur. ¶ M. I. BRATSANOS, Περὶ τῆς παρὰ Κοϊντυλιανῷ παιδαγωγικῆς ἐναίσιμος διατριβή. Ensemble des préceptes épars dans Quintilien touchant la pédagogie. L'auteur connaît bien son sujet et la littérature qui s'y rapporte. Les citations sont défectueuses. La thèse d'A. DUPUY, *De Graecis Romanorum amicis aut praeceptoribus*, n'est pas parvenue au rp. ¶ Fr. EYSSENHARDT, *Epistola urbica.* Cherche à élucider quelques points obscurs de l'histoire de l'architecture et de l'arpentage à Rome. ¶ P. de TISSOT, *Étude historique et juridique sur la condition des agrimensores dans l'ancienne Rome.* (Avec un appendice sur la loi aux cinq

noms Mamilia Roscia Peducaea Alliena Fabia.) Le but de l'auteur est de présenter « l'agriculture sous ses faces diverses et à toutes les époques de l'histoire romaine, de faire connaître ses attributions, le détail de ses procédés, sa condition sociale et juridique. » Il connaît à fond son sujet et fait preuve de connaissances variées et étendues. Il a fait un livre très utile. Il est à regretter qu'il ait pris généralement ses informations dans les publications modernes. Son travail eût gagné en profondeur et en exactitude, s'il avait puisé aux sources anciennes. Vignier, 'Étude sur les agronomes romains'. (Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale.) Exposition sommaire; l'indication des sources manque. ¶ C. Carminati, *L'agricultura antica della campagna romana.* Considérations générales sur le préjudice que cause à l'agriculture nationale l'état actuel de la campagne romaine. ¶ E. Zama, 'L'agro romano' (dans Gli Studj in Italia). La culture de la campagne romaine y est étudiée aux différentes époques de l'histoire. L'époque antérieure à la fondation de Rome est examinée, puis celle qui s'étend de Romulus à Licinius Stolon; ensuite la période qui est la plus brillante et finit à Auguste. La décadence a déjà commencé alors et elle s'achève tristement sous l'Empire. ¶ J. Jung, 'Zur Würdigung der agrarischen Verhaeltnisse in der roemischen Kaiserzeit' (Hist. Zeits.). Attribue à l'existence des latifundia à côté de petites propriétés terriennes en Afrique et en Gaule, les grands soulèvements qui eurent lieu dans ces provinces au 4e siècle de notre ère. ¶ Keppel, 'Die Praedicate der Weine' (Blaetter f. d. bayer. Gymn.). Traite de la classification des vins d'après leurs qualités, couleur, âge etc., chez les écrivains latins. ¶ G. Cruchon, *Les banques dans l'antiquité.* Étude historique, économique et juridique. Le livre est fort critiqué par le rp., qui reconnaît que le chapitre relatif aux livres, écritures, effets de commerce de la banque romaine, est approfondi et offre beaucoup de données nouvelles. ¶ P. Preibisch, *Fragmenta librorum pontificiorum.* Recueil de fragments des livres des pontifes, à l'exception des 'indigitamenta'. ¶ M. Bréal, 'l'inscription osque de la table d'Agnone' (Acad. des Inscript.). D'après la traduction latine qu'en donne l'auteur, cette inscription nous présente un spécimen de 'commentarii sacerdotales'. ¶ E. Desjardins, 'Le culte des Divi et le culte de Rome et d'Auguste'. (R. de Philologie). Fort important. Les traits caractéristiques du double culte rendu aux empereurs y sont bien mis en saillie : 1° le culte des empereurs ayant obtenu l'apothéose, 2° le culte provincial de Rome et d'Auguste, c'est-à-dire de l'empereur régnant quel qu'il soit. Présente une liste des empereurs divinisés qui diffère de celle qu'a donnée Henzen. ¶ F. Bernard, *Les fêtes célèbres de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes.* Ouvrage illustré. Les Saturnales, le triomphe, les courses de chars représentent les fêtes romaines. L'auteur a puisé ses renseignements dans les livres modernes. ¶ D. Froehlich, *Der Triumphzug des Germanicus.* Récit animé d'un triomphe romain, fait d'après les sources anciennes. Quand elles manquent, l'auteur a donné carrière à son imagination. ¶ H. Jordan, 'Ueber die Ausdrücke aedes, templum, fanum, delubrum' (Hermes). Cherche à prouver que le mot 'templum' désigne un temple bâti sur une propriété privée, tandis que 'aedes', qui a pour synonymes 'fanum' et 'delubrum', se dit d'un temple élevé sur un terrain appartenant à l'État. ¶ Ed. Le Blant, 'Les Acta Martyrum et leurs sources' (Nouv. Rev. historique de droit) ⟨cf. R. des R. 4, 217, 19⟩. Bien que court, ce travail a une grande valeur ¶ K. Schmidt, *Die Anfaenge des Christenthums in der Stadt Rom.* S'adresse à la masse du public. Le rp. n'a pas reçu le travail de Goelzer, intitulé 'Les femmes dans la société

chrétienne au 4e siècle'. ¶ Th. Borret, 'De christen slavin in dienst by heidensche meesters' (Verslagen der Akademie van Wetenschappen). Suite de tableaux intéressants et soignés qui nous montrent les principaux incidents de la vie d'une esclave chrétienne soumise à des maîtres païens. ¶ Th. Zahn, *Sclaverei und Christenthum in der alten Welt.* S'adresse au grand public, c'est la question de l'influence du Christianisme sur l'esclavage dans l'antiquité. ¶ M. V. Schultze, *De Christianorum veterum rebus sepulcralibus.* L'auteur soutient cette triple thèse : que déjà avant Constantin les cimetières chrétiens étaient respectés par l'État ; que les chrétiens pouvaient légalement posséder leurs cimetières ; qu'ils avaient ce droit parce que les communautés chrétiennes formaient des collegia funeralicia, reconnus par l'État et ayant la capacité de posséder des terres [1].

NEKROLOGE [Conrad Bursian]. Heffter (August Wilhelm, de Schweinitz en Saxe), né en 1796, mort en 1880. Juriste, auteur de Athenaeische Gerichtsverfassung ; Gaii Institutionum commentarius quartus s. de actionibus ; Institutionen des roemischen und teutschen Civil-processes. ¶ Middendorf (Hermann, de Wiedenbrück en Westphalie) 1807-1880. Son principal ouvrage est une grammaire latine pour les classes faite en collaboration avec Grüter. Autres écrits sur les Bructères, le rapport des Hellènes aux Pélasges, la Cyropédie ; la légende des Philènes ; qq. passages d'Horace ; le lieu de la défaite de Varus. ¶ Ullrich (Franz Wolfgang Adam, de Remlingen près Würtzburg), 1795-1880. Encouragé à ses débuts par Buttmann, Boeckh et Hegel ; professeur 46 années durant au Johanneum de Hambourg avec un grand succès ; ses travaux, qui ont paru pour la plupart dans les programmes de cet établissement, concernent surtout Aristophane et Thucydide ; sa bibliothèque, très riche particulièrement en publications relatives à ces deux auteurs, appartient aujourd'hui au Johanneum, et forme une des plus complètes bibl. de gymnase qui existent en Allemagne. [R. Hoche.] ¶ Schneider (Otto, de Stralsund). 1815-1880. Élève de Walch, Schoemann, Boeckh, Lachmann. Écrits : De veterum in Aristophanem scholiorum fontibus ; excellente 'Epistola de Censione hastaria' ; Nicandrea ; éditions d'Isocrate et de Callimaque. Index Plinianus ; nombreux articles de revues. [R. Ehwald.] ¶ Schmalfeld (Friedrich August, d'Eisleben). 1811-1880. Son ouvrage le plus important est sa Lateinische Synonymik. Articles de revues ; 1e partie d'une Commentatio de fato Homerico ; divers ouvrages pour les classes ; deux programmes sur Sophocle. ¶ Wagner (Wilhelm, de Steinau près Hanau). 1843-1880. Les comiques romains, le Moyen âge grec et Shakespeare ont été, en qq. sorte simultanément, les objets principaux de ses études. Éditions (avec notes en anglais) de l'Aulularia, de Térence, de Platon (Apologie, Criton et Phédon) ; De Plauti Aulularia ; éd. des dissertations de Bentley sur Phalaris et des Adversaria de Dobrée ; articles de revue. [R. Hoche.] ¶ Zenetti (Karl August, d'Augsbourg). 1815-1880. Bénédictin, professeur d'Histoire, de Philologie et d'Esthétique au Lycée d'Augsbourg ; savant profond, homme universellement aimé et estimé. Écrits : Explicationes ad nonnullos veterum scriptorum locos ; Grundriss der italienischen Literaturgeschichte ; Die Bildenden Künste des Klassischen Alterthums. ¶ Rota (Giuseppe, de Bergame). 1816-1880. Traduction du grec, de l'allemand, de l'anglais. Éditions annotées de Virgile et

1. Les rapports 7, 8, 9 et 10 (Basse-Italie et Sicile, Antiquités romaines politiques, Encyclopédie de la philologie, Antiquités romaines religieuses et privées), ont été analysées par Ed. Gellens-Wilford.

d'Ovide. [G. Canna.] ¶ Keck (Otto, de Ploen). 1855-1880. Quaestiones Aristophaneae historicae ; explorations arch. à Rome, en Sicile, en Grèce (spécialement à Olympie), enfin à Naples, où il est mort. ¶ Engelhardt (Friedrich Wilhelm, de Berlin). 1793-1880. Directeur du gymnase de Danzig. Édition de quatre dialogues de Platon (Lachès, Euthyphron, Apologie, Ménéxène). Adnotationes criticae in Demosthenis orationes; Anacoluthorum Platonicorum specimen (1, 2, 3); De structura periodorum Platonicarum; Loci Platonici quorum Aristoteles in conscribendis Politicis videtur memor fuisse. [O. Carnuth.] ¶ Machelard (Eugène, de Carpentras). 1815-1880. Nombreux ouvrages sur le droit romain. ¶ Rheinhold (Karl H. Th., d'Osterode am Harz). 1810-1880. Médecin en chef de la flotte grecque. Édition d'Hippocrate ; articles sur les médecins grecs ; grammaire et dictionnaire de l'albanais, publiés sous le titre Πελασγικά. Y.

Leipziger Studien zur classische Philologie. T. 3, 1e livr. De motione adjectivorum quae in ιος, αιος, ειος, ιμος terminantur. [God. Wirth]. L'auteur commence par l'examen des doctrines des grammairiens, et l'exposition de quelques principes nouveaux. Puis il étudie l'emploi de ces adjectifs dans les poètes épiques, Hérodote, les lyriques et en particulier Pindare ; les écrivains attiques : Thucydide, Xénophon ; les orateurs, Platon ; les tragiques, Aristophane ; tableaux comparatifs de l'emploi de chaque adjectif dans Eschyle, Sophocle; Euripide. Résultats : 1° Les écrivains du dialecte ionien et les poètes lyriques emploient rarement les formes communes pour les adj. en ιος et ειος, presque jamais pour ceux en αιος; en outre les terminaisons communes sont dues souvent chez les épiques à des préoccupations de métrique ou d'euphonie. 2° Dans la prose attique, le nombre des adjectifs qui sont tantôt communs, tantôt mobiles (dont le fém. a une forme propre) est petit en comparaison des adj. toujours mobiles. Les orateurs emploient très rarement les formes communes, les historiens assez souvent. Platon pousse très loin cette particularité et se rapproche beaucoup des poètes tragiques. 3° Les tragiques et surtout Euripide (Sophocle moins souvent) traitent la plupart des adj. en ιος et ειος, plus rarement ceux en αιος, comme adjectifs à deux terminaisons, même lorsque le mètre ou l'euphonie ne l'exigeraient pas. — Quant aux adj. en ιμος ils ne suivent pas (comme l'a dit Buttmann) l'analogie des adj. en ιος. ¶ De Bacchidum Plautinae retractatione scaenica capita quinque [Brachmann]. L'auteur fait un exposé historique de toute la question des remaniements, de leurs origines et leur nature ; exemples dans la pièce de Plaute. Ce sont : Bacch. II, sc. 3; IV, sc. 9b ; V, sc. 2, où l'auteur voit des dittographies. Il signale encore quelques traces d'adjonctions et de dittographies moins importantes. Deux excursus, l'un sur 'tria fata' v. 953, — l'autre sur 'Lycurgus', v. 111 sq. terminent cet article étendu. ¶ Mélanges homériques [G. Curtius]. 1° ἴσασι. Dans onze passages le ι initial est long, dans sept autres, il est bref; après Homère il est toujours bref. C. croit que cette voyelle ne doit pas être considérée comme longue par nature (ainsi que le fait Hartel) mais par position *Fιδ-σᾶσι devient Fισσᾶσι puis Fισασι. Les mss. présentent souvent l'orthographe par deux σ. — 2° La diectasis des voyelles. Analyse de l'hypothèse de J. Wackernagel (Bezz. Beitr. t. 4) qui fait reposer tous ces faits de diectasis sur une transcription arbitraire du texte primitif. C. déclare ne pas être persuadé par cette nouvelle théorie et demeure partisan de la théorie de l'assimilation. — 3° κρήγυον· L'étymologie de ce mot, qui ne se trouve qu'une fois dans Homère, n'est pas encore fixée. Le sens de 'vrai', qui est incontestable pour l'époque postérieure à H., ne repose que sur une

fausse interprétation de l'unique passage d'H. où le mot se trouve. C. propose pour 1er élément κρη(δ) métathèse avec allongement de κάρδ, — et pour la 2e moitié la rac. γυς = skt, gush. Le sens serait : 'qui plaît au cœur, qui réjouit le cœur'. Le skt, l'allem. et l'irland. offrent des exemples de l'emploi de cette rac. in bonam partem. ¶ Conjectures sur quelques passages d'Aristophane [G. Roethe]. Grenouilles, v. 180, il faut transposer : 178, 181, 180, 184 ; v. 527 il faut lire οὐ γὰρ ἀλλ' ἤδη ποιῶ. V. 682 lire : ἐπὶ βαρβάρῳ ἡδομένη πατάγῳ. V. 790 au lieu de κἀκεῖνος lire κἄνεικος. V. 957, lire τεχνᾶσθ' ἐρίζειν. V. 1301 sq., lire : πορνῳδιῶν | Θρῆκὸς Μελήτου, καρικῶν αὐλημάτων, | σκολίων, χορείων. Oiseaux 696 R. conj. Ἔρως ὁ ποτηνός, au lieu de Ἔ. ὁ ποθεινός. ¶ Sur le calendrier grec [J. H. Lipsius]. Discussion d'un passage de l'inscr. d'Eleusis récemment découverte et publiée par Foucart (Bull. hell., 4, p. 225); ce passage (l. 53) est important pour l'étude des rapports entre le cal. Athénien et le cal. de Delphes. Il ne s'agit pas de jours intercalaires comme le veut Foucart, mais d'un mois intercalaire.

¶¶ 2e livr. Quaestiones de elocutione Polybiana [Fr. Kaelker]. La 1re partie traite de la variété que, pour éviter l'hiatus, Polybe introduit soit dans l'emploi de formes diverses du même mot (verbes en μι ou en ω; ἔφην ou ἔφησα, etc.) soit dans le choix des mots ou des expressions, ou dans l'ordre des mots ; la 2e des caractères propres au style de Polybe dans la construction de la phrase ; dans la 3e, l'auteur étudie quelques particularités grammaticales; dans la 4e, il signale les particularités de sens, les néologismes ; les mots qui ne se trouvent que chez cet auteur, etc. ¶ Sur l'hiatus dans Diodore de Sicile [Id.]. ¶ Mélanges [G. Curtius]. 1) Anastrophe. La théorie de Benfey sur l'accentuation des prépositions, exposée dans Goett. Nachr. ⟨R. des R. 3, 112, 46⟩ doit être acceptée dans ses traits principaux, mais B. a le tort de paraître ignorer que G. Hermann et Buttmann avaient sur ce point des vues fort analogues aux siennes, et de reprocher aux philologues de conserver dans leurs lexiques et leurs grammaires des formes comme ἀπό, ἐπί, παρά, περί, ὑπό, etc., avec l'accent sur la finale. — 2) ταρτημόριον. F. de Saussure et G. Meyer admettent que dans ce mot *ταρτος correspond à une forme primit. *trtas d'où serait sortie la forme sancr. trtîjas, et s'appuient sur la glose d'Hesychius ταρτημόριον· τὸ τριτημόριον ἢ τὸ δίχαλκον. Mais les faits s'opposent à cette explication; car les mots ἢ τὸ δίχαλκον montrent que le ταρτημόριον équivalait à deux χαλκοῖ, c.-à-d. au quart d'une obole; ce mot est identique avec τεταρτημόριον que quelques pages plus loin Hes. explique par αἱ δύο χαλκοῖ. Cette double forme est du reste expressément signalée par Pollux, 9, 65, c'est une nouvelle preuve de l'étymologie de τράπεξα (τετράπεξα) et de δε τρυφάλεια (de τετρυφάλεια). Il faut lire dans la glose d'Hes. τεταρτημόριον. H. G.

Literarisches Centralblatt. 3 jr. *Annalen des Vereins für nassauische Alterthumskunde u. Geschichtsforschung.* T. 15, 1879 []. Il y a parmi les sujets traités, toute une série de dissertations consacrées aux antiquités romano-germaniques. ¶ Sam. Berger, *De glossariis et compendiis exegeticis quibusdam medii aevi* []. Richesse de renseignements bibliographiques. ¶¶ 10 jr. *Denys d'Halicarnasse,* 1re *lettre à Ammée,* par H. Weil [B.]. Qqs. points sur lesquels le rp. n'est pas d'accord avec W. Livre bien fait d'ailleurs. ¶ *Cl. Claudiani carmina.* Vol. 2. Carm. 25-37 et carmina minora. Rec. L. Jeep [A. R.]. Éloges ⟨Voy. R. des R., 2, 112, 50⟩. ¶ *P. Terentius, Comoëdien,* Vol. 2. *Adelphoe* erkl. von A. Spengel []. Atteint son but en somme. Diverses observations du rp. ¶ Petschenig, *Beitraege zur Textkritik der Scriptores rei augustae* [A. E.]. Contribution importante à la critique du texte et à l'intelligence de ces auteurs. La tendance de P. est

conservatrice, quelquefois à l'excès. Louable circonspection dans les corrections faites aux passages non suspectés jusqu'alors. ¶ BANG, *Voluspaa og de Sibyllinske Orakler* [Ezd.]. D'après l'auteur, la Voluspá, qui forme la base de la mythologie du nord, est une imitation des oracles sibyllins, comme l'indique le mot Volu-spá = Sibyllae oraculum. ¶ F. HOTTENROTH, *Trachten, Haus-,Feld-, u. Kriegsgeraethschaften der Voelker alter u. neuer Zeit.* Livr. 1 et 2 []. Peut servir d'illustration à l'histoire de la civilisation. ¶ Paul BECKER, *Ueber eine dritte Sammlung unedirten Henkelinschriften* []. Description approfondie des antiquités trouvées depuis 1870 dans la Russie méridionale, et critique des « Inscriptions céramiques de Grèce » de Dumont. ¶ W. FROEHNER, *La verrerie antique* [-ch-]. Instructif. ¶¶ 17 jr. *T. Macci Plauti Curculio*, rec. G. GOETZ []. Grands éloges, malgré qqs. réserves du rp. ¶ GERBER et GREEF, *Lexicon Taciteum* [A. E.]. 3e fasc. qui va de 'convictus' à 'effigies'. Éloges. ¶ Rud. NICOLAI, *Geschichte der roemischen Literatur* 1. Kleinere Haelfte. [A. R.]. Mauvais à tous égards. ¶¶ 24 jr. KAEMMEL, *Die Anfaenge deutschen Lebens in Oesterreich* bis zum Ausgange der Karolingerzeit [Hb.]. Entre autres sujets, l'auteur traite de la civilisation du Norique et de la Pannonie sous la domination romaine, de l'administration et de la civilisation romaines à l'aide du C. I. L. ¶ *Bibliographische Uebersicht* über die die griechischen u. lateinischen Autoren betreffende Literatur der Jahre 1867-1876. Abth. 1. *Griechische Autoren*, Heft 2. [R. Klu.]. Mérite les mêmes critiques que l'année précédente. ¶ ROEMER, *Die exegetischen Scholien der Ilias* im Codex Venetus B. [A. Lch.]. Démontre les avantages importants du Victorianus de Munich sur le Venetus B pour une série considérables de scolies. On pourrait faire qqs. critiques de détail. ¶ *Galeni lib.* περὶ ἐθῶν, rec. Iw. MÜLLER [Hmrch]. L'auteur a pu, grâce à la traduction latine de Nicolas de Khéguim (14e s.), reconstituer en beaucoup d'endroits la leçon primitive avec certitude. ¶ *Theocriti carmina* ed. Ch. ZIEGLER []. 3e éd., qui diffère peu de la seconde. Z. s'est contenté d'utiliser les travaux de Fritzsche, de Bücheler, d'Ahrens et d'autres. Éloges. ¶¶ 31 jr. KAUFMANN, *Deutsche Geschichte bis auf Karl den Grossen.* T. 1 [- - d.] Bon travail. ¶ A. KIRCHHOFF, *Die homerische Odyssee* []. 2e éd. remaniée. Toutefois, sur aucun point essentiel l'ouvrage n'a reçu de modification. ¶ KUTTNER, *De Propertii elocutione quaestiones* []. Beaucoup de soin. ¶ ZIWSA, *Die eurhythmische Teknik des Catullus* [A. R.]. Intéressant; mais l'auteur dépasse le but au sujet de l'allitération. ¶ *Ciceros vierte Rede gegen Verres* nach einem hinterlassenen Heft von LEHRS übersetzt von PFUNDTNER. [A. Lch.]. Traduction suivie d'essais de conj. et qui sera bien accueillie. ¶¶ 7 fév. PAULI, *Etruskische Studien.* 1er cahier. Sur la signification des mots étrusques 'etera, lautn, eteri et lautni'. [D.]. Fait avancer les recherches sur la langue étrusque. ¶ BELOCH, *Campanien* [Bu.]. En fixant les limites des localités antiques, l'auteur attache trop d'importance à la direction des voies modernes. On pourrait, en outre, dans les parties historiques de l'ouvrage, soulever plus d'une objection. Travail louable d'ailleurs. ¶¶ 14 fév. *Exempla Codicum Latinorum* literis majusculis scriptorum. Supplementum continens tabulas 51-62. Ediderunt Car. ZANGEMEISTER et WATTENBACH [W. A.]. Instructif, notamment au sujet de la décadence de l'onciale. ¶¶ 21 fév. Wilh. WAGNER, ἀλφάβητος τῆς ἀγάπης. *Das Abc der Liebe* [Bu.]. L'auteur aurait mieux fait de conserver l'ordre du ms. La constitution du texte, la traduction métrique en allemand, le dictionnaire méritent des éloges. Pourtant il reste beeucoup à faire pour la critique du texte. ¶ NADROWSKI, *Neue Schlaglichter auf dunkeln Gebieten der griechischen und lateinischen Etymologie* []. Sans valeur. ¶ HARTEL, *Studien*

über attisches Staatsrecht u. urkundenwesen []. Livre qui fait époque. ¶ GENTILE, *Le elezioni ed il broglio nella repubblica romana* []. Mêmes éloges que pour l'écrit de G. sur Clodius et Cicéron. Au point de vue scientifique cependant, point de résultats nouv. ¶ *Das goldene Zeitaller* []. Agréable à lire. ¶¶ 28 fév. WÜSTENFELD, *Die Geographie u. Verwaltung von Aegypten* [A. W.] Trad. de l'arabe de Calcaschandi (mort en 1418). Il y a dans la 1re part. des renseignements intéressants sur des débris d'antiquités aujourd'hui disparus. ¶ Ch. GRAUX, *Notices sommaires des mss grecs de la grande bibliothèque royale de Copenhague* [V. G.]. Éloges. Il serait à désirer que pour leur pays, les philologues de l'Allemagne en fissent autant. ¶ *Leipziger Studien der classischen Philologie.* T. 1 et 2 [Cl.]. Travaux de valeur inégale sans doute, mais qui tous offrent quelque profit. ¶¶ 6 mars. DUM, *Entstehung und Entwickelung des spartanischen Ephorats* bis zur Beseitigung desselben durch Koenig Kleomenes III [G. B.]. Bonne méthode. L'auteur cependant aurait dû éviter les nombreuses digressions et répétitions. ¶ RUMPEL, *Lexicon Theocriteum* []. Travail soigné. Le rp. a parfois un avis différent au sujet des explications de R. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas utilisé la 3e éd. de Ziegler. ¶ DOSSIOS, *Beitraege zur neugriechischen Wortbildungslehre* [K. F.]. Grands éloges. ¶ *Numismatisches Literatur-Blatt*, hrsg. von M. BAHRFELDT. n° 1 []. Annonce. ¶ 13 mars. SPIEGEL, *Erânische Alterthumskunde* T. 3. [B. L.]. Ouvrage instructif, malgré les critiques que l'on pourrait faire et recommandable même à ceux qui ne s'occupent pas de philologie zende. ¶¶ 20 mars. HERTZBERG, *Geschichte von Hellas und Rom.* Vol. 1. [] La partie la mieux traitée de l'ouvrage est celle qui concerne Alexandre et ses successeurs. Critiques du rp. ¶¶ 27 mars. KRALL, *Die Composition und die Schicksale des Manethonischen Geschichtswerkes.* [A. W.]. Ouvrage très utile et qui soulève des questions nouvelles. ¶¶ 3 avr. MELTZER, *Geschichte der Karthager.* T. 1. [E. M.]. L'auteur fait preuve d'un jugement sain et d'une critique pénétrante; qqs. objections du rp. ¶ H. v. d. PFORDTEN, *De dialecto thessalica* commentatio [G. M...r.]. Bonne collection des inscriptions thessaliennes connues jusqu'à présent et des faits grammaticaux qui s'y trouvent. ¶ RITSCHL, *Opuscula philologica.* Vol. 5 : Varia []. Réunion d'écrits divers qui n'ont pu prendre place dans les vol. précédents. La plus grande partie du recueil est occupée par les « Prolegomena de rationibus criticis, grammaticis, prosodiacis, metricis emendationis Plautinae ». ¶ O. GILBERT, *Die Fragmente des L. Coelius Antipater* []. Travail qui ne fait guère avancer les questions relatives aux écrits de Cœlius. ¶¶ 10 avr. HOLZAPFEL, *Untersuchungen über die Darstellung der griechischen Geschichte* von 489 bis 413 vor Chr. bei Ephoros, Theopomp. u. a. Autoren [A. v. G.]. Travail estimable et qui se distingue avantageusement de ceux qui ont été faits sur la même matière. ¶ CESNOLA, *Cypern.* Deutsche Bearbeitung von Ludw. STERN mit einleit. Vorwort von G. EBERS [Bu.]. L'éd. allemande a des avantages marqués sur l'éd. anglaise. Pourtant les notes de S. prêtent à qqs. critiques. Description des fouilles dirigées par Cesnola : c'est à Golgoi et à Curion que les fouilles ont donné les meilleurs résultats. Une partie considérable des Inscriptions de C. a été publiée et mieux publiée par Lebas = Waddington « Voyage archéologique, Inscriptions », tome 3. ¶¶ 7 avr. JUSTI, *Geschichte des alten Persiens* [E. M.]. Mauvais. ¶ HUNRATH, *Die Quellen Strabo's im sechsten Buche untersucht* []. Recherche minutieuse et conduite partout avec circonspection. ¶ THIEMANN, *Homerisches Verballexicon.* [ΣΔ.]. Ouvrage classique qui atteint bien son but malgré qqs. défauts, peu importants d'ailleurs. ¶¶ 1er mai. WOHLRAB, *Vier gemeinverstaendliche Vortraege über Platon's Lehren u. Lehrer* []. Rien

de bien neuf. Peut être lu cependant dans les gymnases par les élèves des classes supérieures. ¶ Hug, *Aeneas von Stymphalos* [A. v. G.]. Résultats : le titre de l'ouvrage d'Énée ne doit pas être τακτικὸν ὑπόμνημα mais περὶ τοῦ πῶς χρὴ πολιορκουμένους ἀντέχειν. Le traité d'Énée aurait été rédigé en 359, ou 358 au plus tard ; le critique assigne la date de 357 ou 356. Énée aurait vécu dans le Péloponnèse et aurait été le stratège de la ligue arcadienne qui en 367 chassa de Sicyone le tyran Euphron. ¶ *Senecae epistulas* aliquot ex Bamberg. et Argentorat. codd. ed. Bücheler [A. E.]. Édition critique de 7 lettres de Sénèque qui répond à toutes les exigences. Le rp. présente qqs. conj. ¶¶ 8 mai. Heerdegen, *Die Idee der Philologie* [Bu]. Annonce. Le critique se réserve de donner une appréciation plus étendue dans son Jahresbericht. ¶ Roscher, *Die Gorgonen und Verwandtes* [Bu]. Presque toutes les idées des Grecs sur les Gorgones se ramènent à la signification de tempêtes. ¶¶ 15 mai. J. G. Droysen, *Geschichte Alexander's des Grossen*. 3e éd. [F. R.]. Éd. réduite où l'on a inséré qqs. résultats des recherches modernes. Le texte a été modifié et amélioré çà et là. ¶ A. v. Sallet, *Die Nachfolger Alexander's des Grossen in Baktrien u. Indien* []. Description de monnaies relatives à l'histoire des royaumes grecs en Bactriane et dans l'Inde. Beaucoup de faits nouveaux ; rejet de fausses hypothèses. Les discussions historiques de Sallet prêtent souvent à la critique. ¶¶ 22 mai. *Plato's Charmides*, inhaltlich erlaeutert v. Th. Becker []. Louable contribution à l'intelligence du Charmide. ¶ Zoeller, *Latium und Rom* [F. R.]. Quelques points fermes sont acquis sur une mer infinie de possibilités. Livre recommandable d'ailleurs pour ceux qui s'intéressent à l'histoire romaine la plus reculée. ¶ Jung, *Roemer und Romanen in den Donaulaendern* [A. v. G.]. Éloges tempérés par de nombreuses critiques. Le critique s'étonne de ne voir jamais cité le « Westroemisches Reich » de Richter. ¶ Foy, *Lautsystem der griechischen Vulgaersprache* [G. M...r.]. Travail louable mais qui a besoin d'être complété, surtout en ce qui concerne les particularités dialectales. Une meilleure connaissance des peuples qui sont en relation avec la Grèce aurait épargné à l'auteur de fausses étymologies. ¶ Raph. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*. T. 2. Abth. 2. [Cl.]. Qqs. critiques sur la disposition de l'ouvrage ; néanmoins la matière est abondante et bien ordonnée dans le détail. ¶ Helm, *Quaestiones syntacticae de participiorum usu* Tacitino Velleiano Sallustiano [A. E.]. Le rp. fait qqs. critiques de détail, mais qui ne détruisent pas la valeur de cet ouvrage, lequel témoigne d'une grande application et d'une solide connaissance de la grammaire. ¶ Hugo Blümner, *Technologie u. Terminologie der Gewerbe u. Künste bei Griechen u. Roemern*. T. 2. [Bu.]. Continuation du travail soigné et méritoire dont le 1er vol. a déjà paru ⟨Voy. R. des R. 1, 86, 23⟩. Analyse mêlée de critiques. ¶ Pietsch, *Wallfahrt nach Olympia* (avr. et mai 1876) [X.]. Intéressant ; qqs. erreurs relatives à Olympie. ¶¶ 29 mai. J. Lauth, *Troja's Epoche* [A. v. G.]. L'auteur emprunte des théories peu soutenables au « Koenigsbuch der alten Aegypter » de Lepsius. Ce qui appartient bien à l'auteur, c'est de voir dans Protée Ramsès III (1325); de dire que dans ce vers : εἰς Ἔχυτον βασιλῆα βροτῶν δηλήμονα πάντων Homère a songé au cruel tyran Achthoès de la 9e dynastie (2665 av. J. C.), etc., etc. Compte-rendu dédaigneux. ¶ Eman. Hoffmann, *Patricische und plebejische Curien* []. L'auteur cherche à prouver que les curies étaient primitivement patriciennes ; les témoignages contraires se rapportent à une époque où cette institution était déjà en décadence. Hoffmann a touché le point faible des théories de Rubino et de Mommsen sur les auspices patriciens. ¶ B. Badt, *Ursprung, Inhalt und Text des vierten Buches der sibyllinischen*

Orakel [A. v. G.]. Presque toujours l'auteur a raison, quand il signale dans le texte des altérations non aperçues jusqu'ici. Les améliorations qu'il propose sont souvent acceptables. On peut admettre sans invraisemblance avec lui que l'auteur de ce poème était un Juif; mais il n'est pas prouvé que ce fût un pharisien. ¶¶ MÜLLER-STRÜBING, *Polemische Beitraege zur Kritik des Thukydidestextes* [F. R.]. Découvre des difficultés jusque-là inaperçues ou expliquées artificiellement, qu'il résout le plus souvent par des corrections très simples et très concluantes. L'auteur croît être sur la piste d'une interpolation systématique du texte et promet de revenir sur ce sujet dans la suite. On pourrait élever des doutes sur une sorte d'athétèse que défend Müller-Strübing, celle qui consiste à retrancher des mots comme simplement inutiles. ¶ *Senecae tragoediae*, rec. et emend. LEO [A. R.]. Leo s'est servi principalement du Codex Etruscus (Laurent. 37, 13), non sans consulter les extraits du Thuaneus et les fragments du palimpseste ambroisien. ⟨Pour l'appréciation des procédés critiques de L., voir R. des R. 4, 98, 19⟩. Les changements introduits par l'éditeur sont en grande partie bien justifiés. ¶¶ 5 jn. JOS. LAUTH, *Aegyptische Chronologie* [A. v. G.] Livre d'une insanité rare. ⟨Voy. même recueil 29 mai⟩. ¶ TOMASCHEK, *Centralasiatische Studien*. 1. Sogdiana [Id.]. Bonne connaissance en général des travaux relatifs à cette question. Sujet bien traité. ¶ IHNE, *Roemische Geschichte*. 5e Vol. « Der Verfall der Republik » []. Paraît ennuyeux. Il y a néanmoins beaucoup d'observations justes et neuves. La critique de l'auteur a relevé dans l'histoire de la guerre de Jugurtha beaucoup d'impossibilités et d'invraisemblances. ¶ *Doxographi graeci*, collegit, rec., prolegomenis indicibusque instr. DIELS, (ouvrage couronné par l'Académie de Berlin). [B.]. Témoigne d'une application extraordinaire. Comprend tous les auteurs qui ont recueilli les opinions des philosophes. ¶ MAASS, *De Sibyllarum indicibus* [A. R.]. Résultats satisfaisants en général, pourtant il y a plus d'une affirmation insoutenable qui s'est glissée çà et là à côté de bonnes observations. ¶ *Appiani historia Romana*, ed. L. MENDELSSOHN, Vol. prius [G. Z.]. L'auteur, dans la constitution du texte, suit les principes de Schweighaeuser. D'après le critique, il y a bien des changements proposés ou introduits dans le texte pour obéir à des règles grammaticales qu'Appien ne semble pas avoir observées. ¶¶ 12 jn. H. v. PESSL, *Das chronologische System Manetho's* [A. v. G.]. Prémisses confuses, démonstration confuse, résultats qui ne sont pas confus parce que l'auteur s'attache à Lepsius. PADELLETTI, *Lehrbuch der roemischen Rechtsgeschichte*, Deutsche Ausg. Mit Rücksichtnahme auf das deutsche Universitaetsstudium besorgt v. Franz v. HOLTZENDORFF. [— t.]. Éloges sur le fond et la forme. La traduction de v. H. est elle-même un modèle. ¶ TUDEER, *De dialectorum graecarum digammo testimonia inscriptionum* [Cl.]. Livre utile. ¶ PEIPER, *Die handschriftliche Ueberlieferung des Ausonius* [A. R]. L'auteur semble avoir atteint son but. Observations du critique. P. a en outre fait souvent de bonnes corrections et démontré que trente des épigrammes qu'on lit dans les éd. d'Ausone ne sont pas de lui. ¶¶ 19 jn. H. BERGER, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes* [H. W. S.]. L'auteur fait preuve d'une lecture très étendue et très diverse. Son livre mérite d'être recommandé aux philologues et aux géographes. ¶¶ 26 jn. *T. Livii ab urbe condita libri* a 26° ad 30um, rec. LUCHS [A. E.]. La constitution du texte est fondée sur les principes suivants : Tous les mss. de la 3e décade proviennent d'un ms. écrit avant le 6e s. qui contenait des lacunes et d'autres défauts et sur lequel ont été copiés le Puteanus et un autre ms. De ce dernier, proviennent le codex

Taurinensis, fort mutilé, et un autre ms. d'où dérive le codex Spirensis aujourd'hui perdu. Observations grammaticales et lexicologiques. L'auteur montre de la prudence dans la recension du texte et dans les corrections. Grands éloges. ¶¶ 3 jl. *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* hrsg. v. F. ABRAHAM, I. HERMANN, Edm. MEYER, 1878, 1re année []. Publication que les historiens consulteront avec fruit. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Koenigreichs Pontos* [A. v. G.]. Monographie très utile, dans laquelle les questions principales concernant l'histoire du royaume du Pont reçoivent toutes une solution satisfaisante. ¶ BECKER, *Studia Apuleiana* [A. E.]. B. traite 2 questions importantes : 1° Sur la différence de style entre les Métamorphoses d'Apulée et les autres écrits de cet auteur ; 2° sur le « De mundo » que B. conteste à Apulée, et qu'il attribue à un auteur inconnu qui vivait à Rome au 3e siècle et connaissait mal le grec, mais possédait bien sa langue maternelle. Cette hypothèse a un haut degré de vraisemblance. ¶ Otto KELLER, *Epilegomena zu Horaz* [A. R.] Sous le rapport critique K. reste résolûment conservateur et n'admet que rarement des conj. Compte-rendu favorable, malgré qqs. observations critiques. ¶¶ 10 jl. FRANKFURTER, *Ueber die Epenthese von j (i), F (v), im Griechischen* [Bgm]. Travail qui, bien que défectueux sous beaucoup de rapports, fait avancer la question. ¶ v. WARSBERG, *Odysseische Landschaften*. T. 3 (Das Reich des Odysseus) [Bu.]. Rien de sérieux. ⟨Voy. R. des R. 3, 108, 52⟩. ¶¶ 17 jl. WOLF, *Hypatia, die Philosophin von Alexandrien*, (Ihr Leben, Wirken u. Ihre Sende nach den Quellenschriften dargestellt) [J. Wr....l] Très complet. ¶ MAHLOW, *Die langen vocale A, E, O, in den europaeischen Sprachen* [Brgm.]. Travail qui repose sur des connaissances approfondies et qui témoigne souvent d'une grande sagacité. Observations du rp. ¶ Ant. ZINGERLE, *Beitraege zur Geschichte der Philologie* (Th. 1 : De carminibus latinis sæc. 15 et 16 ineditis) [A. R.]. Très soigné. Le rp. ajoute quelques citations de poètes imités par les poètes latins modernes. ¶ SIEGLIN, *Die Fragmente des L. Coelius Antipater*. []. Peu réussi en somme. ¶ *Tacitus, Agricola*. Für den Schulg. erkl. v. PRAMMER [A. E.]. L'auteur est au courant des travaux philologiques relatifs à l'Agricola. A l'égard de la critique du texte, il en prend trop à son aise, et prodigue les corrections arbitraires. ¶ SCHWANN, *Der Godesberg und die 'ara Ubiorum'* des Tacitus in ihrer Beziehung zu den 'castra Bonnensia' [W.]. L'auteur combat avec succès l'opinion généralement admise d'après laquelle Cologne aurait été le siège de l'ara Ubiorum (Tacite, Ann. 1, 39 et 57), qu'il place près de Godesberg. C'est dans le voisinage de Bonn que la 21e légion avait son cantonnement au commencement du gouvernement de Tibère. Les 'castra apud aram Ubiorum' sont les mêmes que ceux qui sont mentionnés par Tacite sous le nom de 'castra Bonnensia'. Loué. ¶ KEKULÉ, *Ueber ein griechisches Vasengemaelde* im akad. Kunstmuseum zu Bonn (Mit 10 Abbildgn im Text u. 1 Taf. Lichtdruck) []. Convaincant. Le mythe d'après lequel Hélène est née de l'œuf de Némésis, mythe que Cratinus a utilisé, est ancien ; il se trouvait dans les chants cypriotes, et il a peut-être représenté par Phidias sur le piédestal de la Némésis de Rhamnus (à côté de la scène décrite par Pausanias dans laquelle Léda conduit Hélène à Némésis). Elle est dans tous les cas le sujet d'une série d'œuvres artistiques mal comprises jusqu'ici. ¶¶ 24 jl. Leo MEYER, *Griechische Aoriste* [Bgm.]. Monographie estimable. ¶¶ 31 jl. WIEDEMANN, *Die Geschichte Aegyptens* (von Psammetich I. bis auf Alexander d. Gr.) [E. M.]. Collection tres soignée de matériaux, mais la critique des sources grecques surtout est sans valeur. ¶ RAMORINO, *In Platonis Protagoram explanationes* [M. W...b]. Connaissance étendue des travaux rela-

tifs à la question. Les innovations de R. sont peu heureuses et son latin laisse à désirer au point de vue de la correction ⟨v. R. des R. 4, 309, 23⟩. ¶¶ 7 août. C. PETER, *Zur Kritik der aelteren roemischen Geschichte* [F. R.] P. dirige sa polémique particulièrement contre Nitzsch. Les parties négatives de son travail peuvent être acceptées non sans de nombreuses réserves pour l'ensemble et pour les détails. Mais ses principes critiques relatifs à l'ancienne histoire romaine sont inadmissibles ; ils font reculer la science bien au delà de Niebuhr. ¶ L. LINDENSCHMIT, *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit,* 3. Bd. 2. Heft [H. B.]. Complète et rectifie les idées contenues dans les «Antike Gesichtshelme u. Sepulcralmasken» de Benndorf ⟨Voy. R. des R. 4, 94, 16 et 97, 16⟩. Éloges. ¶ *Publilii Syri Mimi sententiae* rec. Guil. MEYER []. L'auteur croit avoir retrouvé les sentences authentiques de Publilius Syrus. Compte-rendu doucement ironique. ¶¶ 14 août. G. A. KOCH, *Schulwoerterbuch zur Aeneide des P. Vergilius Maro* hrsg. v. V. H. KOCH [A. E.]. Le critique juge cette publication inopportune pour les élèves. Des négligences. Manque de précision dans l'explication des mots. ¶¶ 21 août. FRIEDRICH, *Biographie des Barkiden Mago* []. Qqs. résultats importants, entre autres l'identité d'Hamilcar et de Magon trouveront peu d'assentiment ; en tous cas ils ne sont pas démontrés. ¶ FELLNER, *Forschung u. Darstellungsweise des Thukydides* gezeigt an einer Kritik des achten Buches [F. R.]. Éloges tempérés par qqs. critiques. ¶ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΑ ΠΑΡΑΜΥΘΙΑ (Contes populaires grecs publiés d'après les mss. de J. G. de HAHN, et annotés par J. PIO) [Bu.]. Analyse. ¶ KRALL, *Tacitus u. der Orient* (1 Th. Historien 4, 83-84) []. En ce qui concerne Tacite, le critique conteste qu'il puisse être appelé le « grand maître de la recherche historique ». ¶¶ 28 août. TORMA, *Repertorium ad literaturam Daciae archaeologicam et epigraphicam* [H. N.]. Annonce. ¶ Georg WAITZ, *Die Verfassung des deutschen Volkes in aeltester Zeit* []. Relativement à la Germanie de Tacite, l'auteur s'efforce de réduire l'importance jusqu'ici prépondérante des ms. **B** et **b** et de mettre au premier rang la famille de **C**. ¶ STARK, *Handbuch der Archaeologie der Kunst.* 1 Bd. 1 Abth. []. Éloges. ⟨Voy. R. archéologique⟩. ¶¶ 4 sept. MÜNZ, 1. *Die Keime der Erkenntnisstheorie* in der vorsophistischen Periode der griechischen Philosophie. 2. *Die Erkenntniss- u. Sensationstheorie des Protagoras* []. Dans le 1er de ces travaux, bonne connaissance du sujet. Mais les théories personnelles de M. prêtent plus à la critique qu'à l'approbation. Qqs. réserves du rp. dans le second. La théorie de la sensation de Protagoras est bien exposée. ¶ DEECKE, *Etruskische Forschungen* (4. Heft. Das Templum von Piacenza. Mit 5 Tafeln) [Pa.]. Soigné et instructif. Le critique approuve les résultats, d'après lesquels l'authenticité du 'Templum' n'est pas douteuse. ¶¶ 11 sept. GERTH, *Griechisches Uebungsbuch* []. Livre élémentaire, fait avec soin. ¶ 1 *T. Macci Plauti Captivi* Hrsg v. Edw. A. SONNENSCHEIN. Mit einem Kritischen Apparate, u. zahlreichen, noch nicht veroeffentlichten Emendationen v. R. BENTLEY, 2 *Richard Bentley's Emendationen zum Plautus* hrsg v. P. SCHROEDER []. De la minutie parfois. De plus, les auteurs ne parlent pas de la méthode critique de Bentley, des corrections personnelles, ou empruntées à des critiques plus anciens, etc., etc. ¶¶ 18 sept. BUSOLT, *Forschungen zur griechischen Geschichte.* 1 Th. [E. M.]. Résultats satisfaisants, sauf pour certains points. ¶ HODGKIN, *Italy and her invaders* 376-476. T. 1 et 2. []. Ouvrage de compilation sans valeur scientifique. ¶ *Collection de romans grecs* par Spyridion P. LAMBROS [K. F.]. Très soigné. Éloges. ¶ BELGER, *Moriz Haupt als akademischer Lehrer* []. L'auteur a parfois exagéré la valeur de Haupt. ¶¶ 25 sept. BLAYDES, *Aristophanis Thesmophoriuzusae*

[-g.]. Éloges tempérés par qqs. réserves. ¶¶ 2 oct. MEKLER, *Euripidea* [J. K.]. Critique de texte sur 63 passages d'Euripide. Dans certains cas, M. a le premier relevé des traces évidentes de corruption ; dans d'autres, il a voulu corriger des passages non suspects. Ses conj. ne sont pas toujours heureuses. En somme travail utile, intéressant. ¶ SCHREIBER, *Apollon Pythoktonos* (avec 2 planches de photogravure) [Bu.]. Analyse de ce travail qui témoigne d'une vaste lecture. ¶¶ 9 oct. LAUTH, *Aus Aegypten's Vorzeit* []. Des assimilations singulières. Ainsi l'exclamation homérique ὦ πόποι contiendrait le nom du roi Pepi, ὦ τάν rappellerait celui du prétendu Danaos ou Thonis, etc. ¶ HILDESHEIMER, *De libro qui inscribitur de viris illustribus urbis Romae quaestiones historicae* []. Dans la première partie relative aux sources, les résultats sont déduits avec sagacité et démontrés en substance. La seconde traite de la question regardée comme insoluble de l'auteur et du siècle de l'écrit en question, et des sources d'Hygin. Critiques du rp. ¶¶ 16 oct. *Philologische Untersuchungen.* Hrsg. v. KIESSLING, u. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. 1. Heft. (Aus Kydathen.) Concerne divers points de l'histoire d'Athènes dans l'antiquité. Vives critiques du rp. sur la forme et sur le fond. ¶¶ 23 oct. *Codex Alexandrinus* [C. R. G.]. Fac-simile de ce ms. qui prend place à côté du Sinaïticus et du Vaticanus. ¶ Gust. MEYER, *Griechische Grammatik* [(?)]. Éloges. ¶ Ludwig von SYBEL, *Athena und Marsyas* [Bu.]. Essai de restauration manqué. ¶ *Collection Auguste Dutuit* [Bu.]. (Antiquités, médailles, monnaies, objets divers). Analyse et observations du critique. ¶¶ 30 oct. *Aristotelis ethica Nicomachea.* Rec. SUSEMIHL []. Les matériaux critiques ont été réunis avec le plus grand soin. Cette édition cependant ne fait pas oublier celle de Bekker, dont elle s'écarte peu. ¶ DELBRÜCK, *Einleitung in das Sprachstudium* [(?)]. Bonne introduction à l'étude de la grammaire comparée. ¶ Herm. USENER, *De Stephano Alexandrino commentatio* [B.]. Soigné. ¶ DELBRÜCK, *Die Grundlagen der griechischen Syntax* [O..h..f]. Cet ouvrage se distingue des précédents en ce qu'il est populaire et qu'il témoigne d'un progrès dans la méthode de l'auteur. ¶ LEHMANN, *Die Tachygraphischen Abkürzungen der griechischen Handschriften* (avec 10 planches de photogravure). [Wa.]. Très soigné. ⟨Voy. plus haut. p. 21, 26⟩. ¶ Rud. NICOLAI, *Geschichte der roemischen Literatur.* Der zweiten, groesseren Haelfte 1te Abth. [A. E.]. Mauvais ⟨Voy. 17 jr⟩. ¶ HARTMAN, *De Hermocopidarum mysteriorumque profanatorum iudiciis* [B.]. Selon H. les accusations contre Alcibiade, relatives aux Hermocopides ont été commencées par le parti oligarchique et reprises par les démagogues. Le crit. accorde que d'après Thucydide les démagogues sont intervenus plus tard, mais l'historien ne distingue pas les vrais et les faux démagogues, et ne dit pas que la résolution du peuple soit due aux intrigues d'un parti. B. en outre déclare faux à priori de vouloir reconstruire les événements en fondant le récit d'Andocide avec celui de Thucydide qui seul est digne de foi. Le critique n'est pas de cet avis. ¶¶ 6 nov. ZAMBÉLIOS, *Parlers grecs et romains.* T. 1. [G. M...r]. Ouvrage dépourvu de toute valeur scientifique. ¶ PETSCHAR, *De Horatii poesi lyrica* [A. B.]. Rien de nouveau pour le fond. La forme ne vaut rien. ¶¶ 13 nov. Alf. MÜLLER, *De Σ littera in lingua graeca inter vocales posita* [Bgm.]. Bon. Loué. ¶ ARABANDINOS, Συλλογὴ δημωδῶν ᾀσμάτων τῆς Ἠπείρου [G. M...r]. Ouvrage soigné qui enrichit la collection des chants populaires grecs. ¶ *Poetae latini minores.* Rec. et emendavit Aemilius BAEHRENS Vol. 2. [A. R.]. Faible. L'éditeur s'est trop pressé. ¶¶ 20 nov. *Bibliothèque grecque vulgaire.* Publiée par Émile LEGRAND. T. 1. [K. F.]. Bon travail. ¶ *Scriptores de orthographia.* Ex recensione Henrici KEIL. [A. E.]. Annonce.

⟨Voy. R. des R. 3, 109, 16⟩. Cette dernière partie du 7e volume termine la publication des Grammairiens latins. ¶¶ 27 nov. *Pindar's Siegeslieder* erkl. v. Friedrich MEZGER []. Le principal mérite de cet ouvrage consiste dans l'exposition de l'enchaînement des idées chez Pindare, indiqué par la répétition d'un mot important. Cet ouvrage, malgré les objections qu'on pourra élever, aura fait avancer nos connaissances sur la composition pindarique. ¶ WEISSENFELS, *Aesthetisch-kritische Analyse der « Epistula ad Pisones »* []. W. ne se distingue guère de ses devanciers, qu'il paraît ne pas connaître. Il évite les athéthèses et les transpositions, et fait preuve généralement de prudence. ¶ BENDER, *Rom und roemisches Leben in Alterthum* [Bu.]. Ouvrage à l'usage des élèves les plus avancés des gymnases, qui atteint bien son but. Analyse. Qqs. rectifications du critique. ¶ Heinrich KIEPERT, *Leitfaden der alten Geographie* [Bu.]. Réduction à l'usage des classes du « Lehrbuch der alten Geographie ». Instructif. ¶ BERNAYS, *Zwei Abhandlungen über die aristotelische Theorie des Drama* []. Réimpression presque sans changements de deux dissertations 'epochemachend' qui ont paru en 1853 et en 1857. ¶ *Breife von Carl* LEHRS *an einen Freund*. Hrsg. v. Fritz v. FARENHEID []. Livre qui nous montre sous un jour favorable les qualités éminentes de Lehrs. ¶¶ 4 déc. SAYCE, *Introduction to the Science of Language* []. En ce qui concerne les langues indo-européennes, on acceptera entre autres les vues de S. sur la diversité primitive du système phonétique. Le rp. malgré qqs. divergences d'opinion sur une série de questions très importantes approuve le point de vue de S. en général. ¶ Heinr. Dietr. MÜLLER, *Der indogermanische Sprachbau in seiner Entwickelung*. 1 Th. [R. K.]. Ne peut prétendre à une valeur scientifique. ¶ RANGABÉ, *Die Aussprache des Griechischen* [(?)]. L'auteur se montre favorable à la prononciation moderne, telle qu'elle est en usage en Grèce. On ne saurait partager cette vue qu'avec certaines restrictions. ¶ Leo MEYER, *AN im Griechischen, Lateinischen u. Gothischen* [Bgm.]. Le rp. accorde l'identité du grec ἄν avec le latin et le gothique 'an'. Mais il n'est pas démontré que la plus ancienne signification de ce mot ait été 'oder, sonst, andernfalls'. D'ailleurs la question traitée par M. aurait besoin d'un nouvel examen approfondi. ¶ Car. Fried. MÜLLER, *De pedibus solutis in tragicorum minorum trimetris iambicis* [J. K.]. Soigné. ¶ PAULI, *Etruskische Studien* 2. Heft. [W. D.]. Résultats approuvés par le critique. ¶ *Sedulii paschalis operis liber quintus*. Revidiert v. E. LUDWIG [H. R.]. Il est à désirer que cette publication instructive soit continuée. ¶¶ 11 déc. CANTOR, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* T. 1. [ĕ]. Livre très instructif et qui témoigne d'une lecture étonnante. ¶ *Eudociae Augustae violarium*. Rec. Joh. FLACH [B.]. Qq. soin dans l'étude des sources, mais la critique laisse bien à désirer. ¶ *Hesychii Milesii qui fertur de viris illustribus librum* rec. Joh. FLACH [B.]. Les qualités et les défauts de cet ouvrage sont les mêmes que dans le précédent. ¶ MAEHLY, *Geschichte der antiken Literatur*. 1 u. 2 Th. [F. R.]. Mauvais. ¶ *Festschrift für Ludwig Urlichs* []. Annonce. Parmi les dissertations offertes à U. celles de Wecklein de C. Hartung, de Patin, de Zillgenz, de K. K. Müller, de J. C. Schmidt se rapportent à la philologie ancienne. ¶ TÉLFY, *Opuscula Graeca* quae primum in Graecorum ephemeridibus scripsit [G. M...r]. La meilleure partie de la collection est formée par des contributions à l'histoire du vers grec. ¶ *Hygini Gromatici liber de munitionibus castrorum* ex rec. GEMOLL [A. E.]. Les changements apportés au texte parfois s'écartent trop de la tradition. Ouvrage méritoire en somme. ¶ Hugo MICHAEL, *Die verlorenen Bücher des Ammianus Marcellinus* [F. R.]. Résultats : Ammien, comme Tacite qu'il continue, a

composé deux livres qui se font suite. Nous n'avons conservé qu'une partie du 2e livre, lequel, selon toute vraisemblance, commençait à la mort de Constantin. Travail bien conduit et très convaincant. ¶¶ 18 déc. *Philologische Untersuchungen.* Hrsg. v. KIESSLING, u. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. 3 Heft. [E. R.]. Contient : 1. « Ernesti Maass, de biographis graecis quaestiones selectae » 2. « U. v. W.-M. ad Ernestum Maassium epistula ». Le 2e ouvrage est une réfutation en règle des théories inacceptables du premier. On désirerait voir de W.-M. des travaux plus solides que ceux qu'il a donnés jusqu'à présent. ¶ J. MARQUARDT, *Das Privatleben der Roemer.* 1 Th. [Bu.]. Nouvelle éd. où l'on a tenu compte des nouvelles découvertes scientifiques. Changements importants. ¶ Alfred CROISET, *La poésie de Pindare* et les lois du lyrisme grec. [B.]. Le rp. relève le goût délicat, le point de vue juste de C. Toutefois qqs. erreurs et impropriétés de traduction. Compte-rendu très favorable. ¶ Émile THOMAS, *Essai sur Servius* []. Travail très soigné qui offre d'abondants matériaux. ¶ H. van HERWERDEN, *Lapidum de dialecto attica testimonia* [G. M...r]. Très utile. Toutefois le rp. regrette que v. H. ne paraisse pas connaître le travail de Cauer dans les 'Studien' de Curtius ni les données les plus élémentaires de la grammaire comparée. ¶ Otto KELLER, *Epilegomena zu Horaz.* 3 Th. [A. R.] Rien à ajouter à l'appréciation déjà donnée par le rp. aux 2 premières parties (Voy. 3 jl.). ¶ Friedr. v. ALTEN, *Die Bohlwege (Roemerwege) im Herzogthum Oldenburg* (avec 1 carte) [H. Br.]. Convaincant. ⟨Pour l'analyse, voy. p. 21, 46, Goetting. gel. Anzeig.⟩. ¶¶ 25 déc. VOLLGRAFF, *Greek writers of roman history* [F. R.]. Ouvrage qui fera avancer la critique des sources de l'histoire romaine. ¶ Paul DEVAUX, *Études politiques sur les principaux évènements de l'histoire romaine.* T. 1 et 2. []. Ouvrage intéressant, mais fait sans connaissance précise de la méthode et de la nature de la critique historique. ¶ PHILIPPI, *Zur Reconstruction der Weltkarte des Agrippa* [B-r.]. D'après P. les cartes que nous avons de l'antiquité et du moyen âge sont la source principale pour la connaissance de l'ancienne géographie, et en particulier pour la restitution de la carte d'Auguste. Objections du rp. à ce sujet. ¶ SCHÜTZ, *Antigone* [J. K.]. Rien d'essentiellement neuf; S. croit qu'Antigone est parfaitement innocente, ce que conteste le rp. tout en accordant que la faute d'Antigone est d'une âme grande et généreuse. ¶ UCKERMANN, *De Aristophanis comici vocabulorum formatione et compositione* [-g]. Bon travail. ¶ L. DUCHESNE, *De codicibus mss. graecis Pii* II []. Description de 54 mss. grecs parmi lesquels un de Démosthène. (Cod. 19) du 12e s. selon Voemel, du 14e selon D. Le possesseur antérieur aurait été Manettus selon V., Manérius selon D. Le numéro 193 que porte le ms. serait celui de la collection de Manérius ; d'après V. il se rapporterait à la bibliothèque Palatine, à laquelle il aurait appartenu auparavant. Le rp. ne croit pas à l'existence, dans cette collection de Pie II, de mss. d'une importance capitale et inédits. ¶ *Sex. Propertii elegiarum libri 4.* rec. BAEHRENS [A. R.]. B. rejette la valeur du Neapolitanus, établie par Lachmann et distingue deux familles de mss. relativement bons. La première se compose d'un Vossianus (14e s.) et d'un Laurentianus (15e s.) ; la 2e, inconnue jusqu'alors, d'un Vaticanus (14e s.) et d'un Daventriensis (15e s.). C'est avec l'aide de ces deux familles qu'on peut reconstituer l'archétype. F. Leo a démontré (dans Rhein. Mus.) avec raison, selon le rp., que cette classification n'est nullement fondée ; et que le Neapolitanus doit être considéré comme la source la plus pure de la tradition. Comme toujours, parmi les conj. de B. quelques-unes sont plausibles, beaucoup ne le sont pas. ⟨Voy. 13 nov.⟩. ¶ HORTIS, *Studj sulle opere latine del Boccaccio* [F. R.].

Ouvrage instructif. ¶ *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* par DAREMBERG et SAGLIO. Fasc. 5-7. [Bu.]. Analyse. Critique au sujet de l'article 'Cérès' de Lenormant. HENRI LEBÈGUE.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur. 8e année. Fasc. 1. Revue des programmes [R. Foss]. C. REUSS, *De Lycurgea quae fertur agrorum divisione.* Combat particulièrement l'opinion d'Oncken d'après laquelle Lycurgue n'a jamais établi chez les Spartiates une égale répartition des terres. — Friedrich ZORN, *Ueber die Niederlassungen der Phokaeer an der Südküste von Gallien.* Rien de nouveau. — FOKKE, *Alcibiades u. die sicilische Expedition.* Cherche à prouver qu'on n'a pas rendu justice à Alcibiade. Travail estimable. — C. ROTTSAHL, *Die Expedition der Athener nach Sicilien* 415-413 *v. Chr.* 2e Sect. Simple exposition des faits. ⟨voy. R. des R. t. 4, 103, 38⟩. — L. KLOPSCH, *Der dilectus in Rom bis zum Beginn der bürgerlichen Unruhen.* Bon résumé, mais n'apporte rien de nouveau. — Theodor STEINWERDER, *Ueber das numerische Verhaeltniss zwischen cives u. socii im roemischen Heere u. die militarische Organisation der bundesgenoessischen Gemeinden.* Soigné. — P. KRAUSE, *Appian als Quelle für die Zeit von der Verschwoerung gegen Caesar bis zum Tode des Decimus Brutus.* 1re Part. D'après l'auteur, les données de Cicéron sont plus importantes que celles d'Appien. Ce dernier a utilisé souvent la même source qu'avait Plutarque pour son Brutus. K. donne à l'aide de Cicéron la chronologie d'un certain nombre d'événements de l'an 44. — FERWER, *Die politischen Anschauungen des Cassius Dio* ⟨cf. plus haut, p. 37, 52⟩. — J. PLEW, *Marius Maximus als directe u. indirecte Quelle der scriptores historiae Augustae.* Le critique signale, sans les approuver pleinement, les résultats de P. concernant le 1er fils adoptif d'Hadrien. ¶ G. F. HERTZBERG, *Geschichte von Hellas u. Rom.* T. 1. (Allgemeine Gesch. in Einzeldarstellungen hrsg. v. W. ONCKEN. Livr. 3, 4, 6, 8.) [F. Hirsch]. Analyse et éloges. ¶ Jos. KLEIN, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzen des roemischen Reichs bis auf Diocletian.* 1re sect. du 1er vol. [William Fischer]. Travail important qui comble une lacune ; il est à désirer qu'il soit continué. ¶¶ Fasc. 2. v. SALLET, *Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Baktrien u. Indien.* 7 planches. [William Fischer]. Analyse de la 1re partie qui contient un aperçu historique. ¶ HELBIG, *Die Italiker in der Poebene.* 1 carte et 2 planches. [J. E. Lausch]. Le mérite principal de ce livre est d'avoir démontré d'une façon convaincante la provenance italiote des constructions sur pilotis. ⟨V. plus haut, p. 21, 18 et 98, 14.⟩ ¶ Georg KAUFMANN, *Deutsche Geschichte bis auf Carl den Grossen* T. 1. Les Germains des temps primitifs. [R. Foss]. Forme un heureux contraste pour le style avec la plupart des ouvrages scientifiques qui paraissent aujourd'hui en Allemagne. Loué. ¶ HERZFELD, *Handelsgeschichte der Juden des Alterthums* [Gerstenberg]. Travail important qui comble une lacune. Certains abus de polémique. ¶¶ Fasc. 3. Joh. Gustav DROYSEN, *Geschichte Alexanders des Grossen.* 3e éd. 5 cartes par Rich. KIEPERT [F. Hirsch]. Éd. à l'usage des classes bien appropriée à son but. ¶ Emanuel HOFFMANN *Patricische u. plebejische Curien* [F. Zschech]. Les théories neuves et ingénieuses de l'auteur ont beaucoup de vraisemblance. Il a réussi à éclairer un sujet si controversé et à combler une lacune dans nos connaissances. ¶ Friedrich PICHLER, *Archaeologische Karte von Steiermark* [Franz Ilwof]. Loué. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft.* Publié sous les auspices de la Société historique de Berlin par F. ABRAHAM, J. HERMANN, Edm. MEYER [F. Hirsch]. — *Historisches Jahrbuch*, publié par la section historique de la Goerresgesellschaft, rédigé par Georg HÜFFER. — *Mittheilungen des Instituts für oesterreichische*

Geschichtsforschung, rédigé par E. Mühlbacher avec la collaboration de Th. Sickel, M. Thausing et H. R. von Zeissberg. Annonce. ¶ *Monatsschrift für die Geschichte Westdeutschlands*. 4e année 1878. Publié par Rich. Pick [H. Bresslau]. Annonce. ⟨Voir pour l'analyse R. des R. t. 3, 112, 3⟩. Le critique désirerait voir plus de modération dans la polémique. Une table des matières pour chaque volume est indispensable. ¶¶ Fasc. 4. Revue des programmes. [Foss]. *Symbolae Joachimicae* 1° Dondorff, *Aphorismen zur Beurtheilung der solonischen Verfassung*. Rien de nouveau. 2° Planer, *Caesars Antesignanen*. C'est au commencement de la guerre civile que César fit entrer dans les légions les 'antesignani' comme un nouvel élément. Il échoua à Ilerda lorsqu'il voulut en faire un corps à part distinct de la légion. En Thessalie il adopta une nouvelle formation qui consistait à avoir dans chaque légion un certain nombre d'hommes prêts au combat. Il se peut que les expediti et les electi aient été choisis parmi les antesignani, mais le texte de César ne l'indique pas. 3° H. Genz, *Ueber die capitis deminutio*. Explique la signification du mot 'caput' dans cette locution et indique les cas relatifs à la deminutio maxima, media (ou minor) et minima.— H. Peter, *Ueber den Werth der historischen Schriftstellerei von Koenig Juba II von Mauretanien*. Le critique se borne à mentionner ce travail qui concerne l'histoire littéraire. — Moll, *Zur Genealogie des Julisch-Claudischen Kaiserhauses*. Intéressant, bien qu'il n'apporte rien de très neuf. — J. Herm. Schneiderwirth, *Seleucia am Tigris*. Histoire de cette ville fort importante sur laquelle on n'a que peu de renseignements. — Otto Stoeckel, *Die Germanen im roemischen Dienste*. Distingue 3 périodes. 1° Jusqu'à l'année 275 après J.-C. Les Germains n'arrivent pas à de hauts emplois. 2° De 275 à 375. Le nombre des Germains s'accroît et finit par former la moitié de l'armée romaine. Les Germains arrivent aux grades les plus élevés. 3° Prépondérance de l'élément germain. S. traite de la vie des Germains qui se sont signalés dans l'armée romaine depuis César jusqu'en 476. ¶ H. Kiepert, *Leitfaden der alten Geographie für die mittleren Gymnasialclassen*. [Foss]. Ouvrage très utile en somme, bien qu'on puisse faire des objections contre qqs. données de K., notamment en ce qui concerne les Alamanni. ¶ Georg Busolt, *Forschungen zur griechischen Geschichte*. 1re part. [Winckler]. Analyse très détaillée de ce livre qui est en partie une polémique contre Curtius ⟨Voir R. des R. t. 4, 140, 36⟩ sur les rapports de Sparte et d'Olympie, et sur l'existence de la ville de Pise, en partie une exposition de la fédération argienne de 421-418. ¶ Steph. Wolf, *Hypatia, die Philosophin von Alexandrien* [F. Kirchner]. Beaucoup de soin dans la réunion et la critique des documents. ¶ Louis Erhardt, *Aelteste germanische Staatenbildung* [W. Fischer]. Porte de la clarté dans cette partie assez obscure de l'histoire. Ce travail se recommande à l'attention des historiens, des juristes et même des philologues, notamment en ce qui concerne l'interprétation de Tacite. Analyse ⟨v. p. 20, 46, Goett. Anz.⟩. ¶ L'abbé Henri Pasquier, *Un poète latin du 11e s. Baudri abbé de Bourgueil, archevêque de Dol* (1046-1130). Travail intéressant et instructif, qui nous montre Baudri comme un poète bien doué et qui occupe une place très honorable parmi les poètes latins du moyen âge. Henri Lebègue.

Mittheilungen (Dr Petermann's). T. 26, 5e livr. Voyage aux lacs de Natron à travers le désert de Libye [W. Junker]. Il n'y a jamais eu de bras du Nil se jetant dans la mer à l'ouest des embouchures actuelles. Mais les ruines qui couvrent le pays situé entre Ghara, sur le nouveau canal, et Bir-Hamam, l'ancienne Halmyrae, prouvent à quel point ce territoire, à peu près abandonné aujourd'hui, a été cultivé dans l'antiquité.

Sur la côte, à Abusir, s'étendent les restes de Taposiris, parmi lesquels le voyageur signale une construction colossale à plusieurs étages, de l'époque romaine. ¶¶ 9e livr. Les Turkmènes [F. von Stein]. Vestiges indiquant l'ancienne extension de la région florissante appelée Hyrcanie sur la côte orientale de la mer Caspienne. VIDAL-LABLACHE.

Monatsbericht der Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1880. 1re livr. Communication [von Lingenthal] d'un ms. contenant entre autres fragments une copie incomplète du seul ms. connu jusqu'ici (Codex Caseolinus à Paris) de J. Lydus, 'De magistratibus reipublicae Romanae'; cette copie a été faite en 1765, qqs. détails. ¶ Fouilles de Pergame [Conze]. Autels, temples, ruines diverses ; acropole, une des plus grandes du monde grec, on y a trouvé un autel de marbre ; détails sur les trouvailles diverses de Humann. ¶¶ 4e livr. Nouveaux fragments de Papiniani Liber V Responsorum [P. Krüger]. Fragments d'un feuillet très altéré du liv. V des 'Responsa' de Papinianus, qui se trouvent à Berlin : deux colonnes de texte avec marges remplies de scolies grecques. ¶¶ 6e livr. Deux fragments nouvellement découverts des listes des tributs payés par les alliés d'Athènes [A. Kirchhoff]. Sur le 1er fragment en marbre pentélique (à rapprocher de C. I. A. I, p. 105 et 109.) trouvé au S. de l'Acropole, on voit à droite que les tributs de Mykone, Kythnos. Naxos et Andros ont été d'Ol. 83,5-85,1 de 1, 3, 6 $^2/_3$ et 6 talents; à gauche, la lecture est impossible. Le 2e fragment appartient à une plaque de marbre pentélique de 0 m. 13. On y lit des noms de localités dont deux sont absolument inconnues et qui se trouvaient probablement en Thrace. ¶¶ 7e livr. Décret des Aniséniens en l'honneur d'Apollonios [Curtius]. Ce décret bien conservé comprend 25 lignes, il est gravé sur une table de bronze actuellement au musée de Berlin. Forme des caractères qui sont d'une époque de transition. Il provient de la ville d'Anisa, dont le nom se trouve ici pour la première fois ; les habitants seraient, d'après leur nom, d'origine syrienne, leur ville doit donc être une de ces villes syriennes grécisées après Alexandre ; gouvernement de cette ville ; le décret porte qu'on décernera une couronne d'or comme récompense à Apollonios. Mention d'Eusebeia située au S. de l'Asie-Mineure. ¶¶ 9e et 10e livr. Sur les documents dont s'est servi Thucydide [A. Kirchhoff]. K. se propose d'examiner les décrets dont s'est servi T., de rechercher quand et comment il en a été mis en possession et quel usage il en a fait, il étudiera neuf passages d'après l'ordre chronologique : liv. 4, 118, 119; liv. 5,5, 18, 19 ; liv. 5, 23, 24; liv. 5, 47 ; liv. 5, 77 ; liv. 5, 79 ; liv. 8, 18, 37, 58 : la présente étude ne concerne que le premier passage. A. K.

Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen. 21 jr. Sur qqs. noms de nombre indo-européens et en particulier grecs et latins [Theodor Benfey]. Résultats : à l'époque de la scission des langues indo-européennes, les thèmes pour les noms de nombre sept, huit et neuf ont été 'saptán, aktán, návan (fidèlement conservés en latin 'septin-, octin-, et nôn- pour novin-') et 'pánkan' pour le nombre cinq. ¶ Remarques sur qqs. monnaies de la Thrace et de la Mésie [F. Wieseler]. Article relatif à la 3e partie du Catalogue numismatique du British Museum publiée par Reginald Stuard POOLE, Barcley V. HEAD et Percy GARDNER. ¶ La chronologie de Julius Africanus [Conrad Trieber]. Démontre que Julius Africanus avait fixé la naissance de J.-C. à l'an du monde 5502 et non à l'an 5500, comme on le croit, d'après la chronographie de Syncelle. Importance de la chronique de Julius Africanus malgré ses défauts. H. LEBÈGUE.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. T. 121 et 122. PHILOLOGIE, 1re livr. La composition des groupes du temple d'Égine [Julius]. Réfute C. Lange qui, dans une publication récente, cherche à établir que chacun de ces groupes comptait quatre guerriers debout et non pas deux, comme on l'admet en général avec Brunn. Selon J., l'effritement des statues peut, sans aucun doute, servir à retrouver la place qu'elles occupaient dans les groupes. — Inventaire et classement des fragments conservés à la glyptothèque de Munich. ¶ La mort d'Eschyle [Rohde]. L'histoire d'Eschyle, tué par une tortue qu'un aigle lui avait laissé tomber sur la tête, remonte à une assez haute antiquité : jusqu'ici toutefois on ne connaissait pas de témoignage antérieur à celui de Sotadès. R. trouve chez Simplicius un passage de Démocrite faisant allusion à un récit tout semblable; Eschyle n'étant pas nommé dans ce texte, on ne peut savoir s'il était déjà le héros de la légende à l'époque où écrivait Démocrite. ¶ Les données chronologiques concernant Anaximène et Anacréon [Daub]. I. Dans la notice de Suidas sur Anaximène, il faut lire : γέγονεν ἐν τῇ νε' Ὀλυμπιάδι, οἱ δ' ἐν τῇ Σάρδεων ἁλώσει en donnant à γέγονεν le sens de ἤκμαζεν. Des deux versions que rapproche ce passage, la 2e οἱ δ' ἐν τῇ Σάρδεων ἁλώσει est celle d'Apollodore.— II. Dans la notice de Suidas sur Anacréon, au lieu des deux dates νϛ' et κε' = 52 et 25 il faut lire ξϛ' et νε' = 62 et 55. ¶ Le denarius de Dioclétien [Hultsch]. Coup d'œil sur les réformes monétaires de Dioclétien. Le denier qui figure comme unité dans toutes les estimations de l'édit de pretiis venalium (an. 301) valait la 36000e partie d'une livre d'or, soit 3 centimes et 133 millièmes. ¶ Cicéron, De imperio Cn. Pompei c. 13 § 37 lire : nisi qui aperte de se voluerit. [Richter]. ¶ *Die Ausgrabungen zur Olympia.* 3. Uebersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1877-1878, hrsg. v. E. CURTIUS, F. ADLER und G. TREU. [Petersen]. Compte rendu détaillé et généralement favorable. ¶ Προυσελέω [Zacher]. Ce verbe n'est point formé d'ἑλεω pour εἰλέω serrer, et des préfixes προ et ἐς; il dérive d'un thème nominal προύσελο, dont la racine (prus = percer) se retrouve dans l'adverbe homérique διαπρύσιον. ¶ *Griechische Palaeographie* v. GARDTHAUSEN [Foerster]. Article étendu. L'ouvrage de G. marque un progrès décisif dans la science paléographique, mais il est à regretter que l'auteur n'ait pas étudié directement un plus grand nombre de mss. A côté d'erreurs et d'omissions de détail, il y a des parties entières défectueuses, ainsi le chapitre sur la tachygraphie qui n'est d'ailleurs qu'une fidèle reproduction des travaux déjà publiés par G.; et celui sur les copistes et les manuscrits datés. ¶ La chute du *t* final dans les formes verbales latines [Roensch]. Exemples tirés de l'Itala. ¶ C. L. URLICHS, *Commentatio de vita et honoribus Taciti.* [Eussner]. Compte rendu favorable.

¶¶ 2e livr. Protagorea [Müller-Strübing]. Le scholiaste d'Aristophane ad Av. v. 1071 sqq., prenant à la lettre les paroles du poète, fait de Diagoras de Milet, qui florissait vers la 78e Olympiade avec Pindare et Bacchylide, un des témoins de l'expédition de Sicile. Fritzsche a reconnu l'anachronisme et en a signalé la répétition chez Diodore, 13, 6; mais il a eu tort de croire qu'Aristophane, l. c., établissait un rapprochement entre Diagoras et les Hermocopides. Longtemps avant la fin du 5e siècle av. J. C., le nom de Diagoras symbolisait l'athéisme; Aristophane l'emploie ici pour désigner Protagoras que les Athéniens venaient de condamner pour crime d'irréligion et dont ils avaient mis la tête à prix. Si plus tard on raconta la même chose de Diagoras, c'est que les grammairiens se méprirent sur la pensée du poète. Il est probable qu'au vers 1071, il avait écrit Διαγόραν τὸν Τήιον; nous savons, en effet, par un fragment

d'Eupolis que Protagoras était appelé ὁ Τήιος. En terminant, M. relève certains indices de la sympathie d'Ar. pour les personnages impliqués dans l'affaire des Hermocopides. ¶ Encore un mot sur les listes des Sibylles [Flach]. Recherche la provenance des divers éléments dont se compose l'article de Suidas sur les Sibylles. Signale des lacunes et des erreurs dans la partie du travail de MAASS, *De Sibyllinis indicibus*, relative à cet article. ¶ *Quaestiones Archimedeae* scr. HEIBERG [Menge]. Compte rendu favorable. ¶ Sur deux passages de Pausanias. [Schubart]. 7, 5, 5, par l'ἄγαλμα d'Hercule à Érythres, P. entend parler d'une statue du dieu, et non, comme le croit Schoell, d'un radeau sur lequel le dieu lui-même serait venu de Tyr. — 1, 27, 4, il s'agit très probablement de la statuette d'Euéris, servante de Lysimaché. ¶ Corrections à 3 passages de Julien [Arnoldt]. ¶ Athénée V, 196ᵃ, lire : Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου καλουμένου βασιλέως [Rühl]. ¶¶ Sur le texte du Curculio de Plaute [Baehrens et Fleckeisen]. Remarques et conjectures. ¶ *Catulli Veronensis liber*; Iter. rec. R. ELLIS [Schulze]. Compare les prolégomènes de cette 2ᵉ édition avec ceux de la 1ʳᵉ. ¶ Catulle 51, 11, lire : nudum sinum recludens. [Nietzki]. ¶ Caesar B. C. III, 32, 3, lire : paene vicis castellisque singulis singuli cum imperio praeficiebantur [Roscher]. ¶ Sur le Brutus et l'Orator de Cicéron [Friedrich]. Corrections à qqs. passages. ¶ Porcia [Rühl]. Mommsen a prétendu que Porcia, femme de Brutus, n'était pas la fille, mais la sœur de Caton d'Utique ⟨V. plus haut, p. 22, 39⟩. Mais le passage d'Appien, sur lequel il s'est appuyé, ne contredit nullement l'opinion générale, qui se concilie d'ailleurs avec toutes nos données. ¶ Sur le De Civitate Dei d'Augustin [Dombart.] Corrections à deux passages.

¶¶ 3ᵉ livr. Emendationes Aristophaneae [O. Schneider]. Corrections au texte de 20 passages. ¶ Sur les Oiseaux d'Aristophane [Hiller]. Remarques 1° sur le texte d'une scholie ad v. 12 ; 2° sur les quatre personnages dont l'entrée précède immédiatement celle du chœur. ¶ Corrections au texte de 3 passages d'Aulu-Gelle [Büttner-Wobst]. ¶ Sur le Codex Vossianus 86, de Martial [Deiter]. Relevé des lacunes et des erreurs dans la collation de Schneidewin. ¶ Les γραμματεῖς et l'ἀντιγραφεύς du sénat [Stojentin]. Compare et discute les idées récemment émises sur la question par S. Schaefer, Hille, Hartel, et W. Moellendorff. Des deux notices de Pollux et d'Harpocration ad v. ἀντιγραφεύς ; c'est, au rebours de la thèse de W. Moellendorff, la notice de Pollux qui dérive du traité d'Aristote, sur la Politique des Athéniens. Dans l'article d'Harpocration qui provient tel quel d'un passage de Démosthène, le texte original portait : φυλάττει καὶ τὰ ἄλλα πάντα ⟨τὰ περὶ τῶν γραμματέων καὶ ὅτι καὶ ἀντιγραφεύς τίς ἐστιν ὃς πάντα⟩ ἀντιγράφεται κ.τ.λ. Dans l'article de Pollux ad v. γραμματεὺς ὁ κατὰ πρυτανείαν, lequel est tiré tout entier de la Politique des Athéniens, les mots καὶ ἕτερος — χειροτονούμενος désignent l'ἀναγραφεὺς τῶν γραμμάτων, fonctionnaire qui, à l'époque où fut publié le traité d'Aristote, remplaçait à Athènes l'ancien γραμματεὺς τῆς βουλῆς. ¶ Contribution à la critique de Florus [Opitz et Meiser]. Opitz cite un grand nombre de cas où le texte du Nazarianus, identique à celui de l'exemplaire de Jordanis, doit être préféré au texte du Bambergensis. Meiser corrige 3 passages.

¶¶ 4ᵉ livr. Le verbe φρέω (πίφρημι, φρίημι) [Brugman]. Selon Nauck, toutes les formes verbales classées dans les dictionnaires sous la rubrique φρέω proviennent de προ-ΐημι ; selon Curtius, elles dérivent de la racine φερ- porter. Br. se range à l'opinion de Curtius, mais en admettant que la conjugaison de ΐημι a influé sur celle de φρέω, à cause de la synonymie des deux verbes. Br. cite un certain nombre d'exemples analogues. ¶ Les lettres

de Cicéron retrouvées par Pétrarque [Viertel]. Estime, d'accord avec Voigt, que Pétrarque n'a point découvert les lettres ad familiares, comme on le croit généralement depuis Flavius Blondus, et qu'il n'a connu que les lettres à Brutus, à Quintus et à Atticus, retrouvées par lui à Vérone, en 1345. Si certains passages de la correspondance de Cicéron se trouvent cités dans des lettres de Pétrarque portant une date postérieure à l'an 1345, c'est que ces lettres ont été remaniées entre 1359 et 1361. Dans la 2e partie de cet article, Viertel revient sur le passage de l'Italia illustrata qui a popularisé l'erreur de Blondus et traite de l'histoire du texte des lettres à Atticus depuis Pétrarque. ¶ Sur Velleius [Arnoldt]. Lire : 2, 49, 1. 'quieta aut certe non praecipitata ante initium bellorum civilium morte functi sunt'. Dans ce même passage, 'quieta' est suspect, 'placida' vaudrait mieux. ¶ Sur la 3e satire d'Horace [M. Schmidt]. Primitivement cette satire comptait 160 vers au lieu de 142; les 18 vers qui manquent à nos textes faisaient suite au vers 19 et remplissaient un feuillet du ms. archétype. Un autre feuillet ayant été transposé, les vers 20-28 de nos éditions doivent être placés après les vers 29-37, et ceux-ci après le vers 72. ¶ Sur l'Anthologie latine [Riese]. Liste de variantes du Salmasianus et du Thuaneus collationnés sur l'édition de Riese. ¶ Varron, de Re rustica c. 10 [Hultsch]. Lire : haec posita centum centuria. Note sur la contenance de la centuria. ¶ Étude sur la Germanie de Tacite [E. Baehrens]. I. Le meilleur ms. est H (Codex Hummelianus,) mais pour remonter à l'archétype le texte des 4 mss. B. b. C. c. (ed. Müllenhoff) doit être aussi mis à contribution. II. Corrections à une trentaine de passages. ¶ Sur le fragment attribué à Censorinus [Hultsch]. Lire : p. 61, 17 (ed. Hultsch)... comprehensa, in qua e medio omnes lineae, etc.

¶¶ 5e livr. *Geschichte der Karthager* von O. Meltzer, 1er vol. [Gutschmidt]. « C'est dans le domaine de l'histoire ancienne un des ouvrages les plus solides qui aient paru ces dernières années. » ¶ Pourquoi dit-on Achille aux pieds rapides ? [Schwartz]. Cette épithète, bien antérieure à Homère, a sa raison d'être dans un ancien mythe qui faisait d'Achille le fils du soleil. ¶ Sur le Connos d'Amipsias [Wohlrab]. Exégèse du fragment cité par Diogène Laërce 2, 28. ¶ Euripide, Ion. v. 1489 sq, lire : παρθένεια δ' ἐμὰ ματέρος ἀμάτορος | σπάργαν' ἀμφίβολά σοι τάδ' ἐξῆψα κερ | κίδος κ. τ. λ. [Schmid]. ¶ Sur le Lachès de Platon [Becker]. Les conclusions purement négatives de ce dialogue n'ont été bien comprises ni de Zeller, ni de Cron, ni de Bonitz. Platon écrivit le Lachès à une époque où il avait compris et voulait montrer que la doctrine socratique, en croyant établir l'unité des vertus, concluait réellement à leur identité. ¶ Sur la 1re apologie de Justin Martyr [L. Paul]. Corrections à 5 passages. ¶ La 6e églogue de Virgile [Kolster]. Article étendu, contenant avec l'analyse exégétique du poème et une division antistrophique nouvelle des vers 13-86, des recherches sur la date de cette églogue et sur les circonstances qui en ont inspiré la composition. K. ne le range pas, comme Schaper, parmi les derniers ouvrages de Virgile, ni, comme Flach, parmi les plus anciens. Cette églogue, sauf les vers 1-12 qui résistent à tout essai de groupement antistrophique, est imitée d'un de ces poèmes lyriques grecs faits pour être chantés aux Hyacinthies pendant les ἐναγίσματα. ¶ Sur Callinus et Tyrtée. [Sitzler]. Callin. ap. Strab. 13, 627, lire : τῶν Κιμμερίων ἐπὶ τοὺς Ἰωνιῆας γεγονέναι. Tyrtée frag. 11, v. 27 lire : ἔρδων δ'ὄβριμα ἔργα πιφαυσκέσθω πολεμίζων. ¶ *Poetae latini minores* rec. Baehrens, Vol. I [Heydenreich]. Jugement favorable. ¶ Salluste, Jug. 3, lire : neque illi quibus per fraudem bis fuit, aut tuti aut eo magis honesti sunt... nam vi quidem regere patriam atque

parentes [Hellwig]. ¶ Contribution à la grammaire et au lexique du latin vulgaire [Rebling]. Relève dans les inscr. qqs. faits nouveaux.

¶¶ 6e livr. Notes sur Homère [Jordan]. ⟨Cf. R. des R., 1, 94, 13.⟩ 10) Les vers III, 230-233 de l'Iliade ont été glissés dans le texte pour les mêmes motifs que le v. II, 557. — 11) Iliade XI, 65 sq, lire : ἄλλοτε δ' ἐν πυμάτοισι κελαίνετο· πᾶρ δ' ἄρα χαλκῷ. Ibid. v. 62. οὖλιος ἀστήρ signifie une comète. — 12) L'épithète de μεγακήτης donnée en deux endroits de l'Iliade (VIII, 222 et XI 5) au vaisseau d'Ulysse veut dire proprement : orné à la proue d'un grand κῆτος. — 13) Dans le XIe chant de l'Iliade, les vers 668-762 ont été interpolés par un des rhapsodes qui vivaient à la cour de Pisistrate et de ses fils : il en est de même des vers 618-643 qui se sont substitués à un passage du texte primitif. — 14) Les vers 660-673. du ch. XV de l'Iliade, suspects à Hentze et à d'autres critiques, s'expliquent très bien du moment où l'on prend le νέφος ἀχλύος, dans le sens d'aveuglement au figuré. ¶ Élien, περὶ ζώων XI, 10. p. 274 (Hercher) lire : ... ὁρῶσαν, τροφοὺς δὲ τὰς τοῦ βρέφους κ. τ. λ. [Roehl]. ¶ Les dernières éditions d'Euripide. [Wecklein]. Compte rendu détaillé et généralement favorable des publications suivantes : *Sept tragédies d'Euripide*, H. WEIL, 2e édition remaniée ; *Ausgewaehlte Tragoedien des Eur.*, viertes Baendchen. Hippolytos, erkl. v. Th. BARTHOLD. ; *Appunti critici sulla Elettra di Eur.* da G. VITELLI. ¶ Sur Euripide et Eschyle [Frey]. Au vers 1 de l'Électre la leçon ὦ γῆς παλαιὸν Ἄργος doit être maintenue. — Eschyle, Ag. 1172, lire : ἐγὼ δὲ θερμόπνους τάχ' ἐν πέδῳ βαλῶ; id. Suppl. lire : ἵκονθ' ὁμιλον. ¶ Sophocle, Phèdre, ap. Stob. 74, 16 lire : γυναξὶν αἰσχρὸν συγγυναικὶ δεῖ στέγειν [Schroeder]. ¶ Sur la théorie du dochme [Drewes]. On doit regarder le dochme comme un pied ou plutôt une mesure simple, une des espèces du γένος ἄνισον, offrant entre ses deux parties rhythmiques le rapport de 5 à 3. ¶ Les associations religieuses du Pirée. [C. Schaefer]. Considérations générales sur l'histoire et les caractères des thiases : on a eu tort de les confondre avec les ὀργεῶνες. Ce nom n'était donné qu'aux membres d'une seule association, celle qui honorait la mère des dieux dans le Meteoon du Pirée. Nous voyons les ὀργεῶνες en rapport avec d'autres confréries, surtout avec le thiase d'Aphrodité Uranie ou Syrienne, mais il ne faut pas en conclure comme Foucart que ce thiase se réunissait dans le même temple. A la fin de l'article, texte et commentaire de deux inscr. contenant 3 décrets des thiasotes d'Aphrodité et un des ὀργεῶνες. ¶ Sur le Curculio de Plaute [Niemayer]. Corrections de qqs. passages.

¶¶ 7e livr. *Altindisches Leben.* Die Cultur der Vedischen Arier nach den Samhita v. H. ZIMMER [Kaegi]. Compte rendu détaillé et très favorable. ¶ Thémistocle jugé par Thucydide I, 138, 3 [Rühl]. Dans ce passage le 1er terme de l'antithèse οὔτε προμαθὼν... οὔτ' ἐπιμαθὼν serait, suivant Wecklein, une allusion au rôle qu'Hérodote (liv. VIII, 17, 19) fait jouer à Mnésiphile à la veille de la bataille de Salamine ; le 2e terme viserait, suivant W. Moellendorff, le passage où Stésimbrote (ap. Plutarch. Pericl. II, 5) affirme que Thémistocle avait été disciple d'Anaxagore et de Mélissus. Mais par cette antithèse, en rapport étroit avec le contexte, Thucydide a simplement voulu marquer ce qu'il y avait d'original et de spontané dans les vues et les plans de Thémistocle. ¶ Sur Catulle [Schoell]. I. Article étendu. Combat au nom de la grammaire l'opinion des philologues qui ont divisé en deux élégies distinctes la 68e pièce. II. Réfute les arguments opposés par qqs-uns à l'identification de la Clodia du pro Caelio de Cicéron avec la Lesbia de Catulle, et à celle de Caelius avec Rufus, chez le même poète. Correction à un certain nombre de passages. ¶ Sur la vie de Tibulle. [Schaube]. Lire : Albinus Tibullus, eques R. e Gabiis originem

duxit, insignis forma... ante alios Corvinum Messalam dilexit. ¶ Sur le De viris illustribus de St Jérôme et le Catalogus virorum illustr. de Gennadius [Jungmann]. Le texte que G. HERDING vient de publier chez Teubner est des plus défectueux, comme l'apparat critique dont l'éditeur s'est servi. ¶ Sur Stace [Bitschofsky]. Notes critiques sur qqs. passages. ¶ Remarques étymologiques sur un certain nombre de mots latins. [Roensch]. ¶ Sur Dictys [Wagener]. Des concordances littérales entre Cassiodore, Dictys et Salluste dans les passages que Cassiodore emprunte à Dictys et que Dictys avait empruntés à Salluste infirment l'opinion de Mommsen suivant laquelle Cassiodore aurait eu sous les yeux un texte grec de Dictys plus ancien que notre texte latin. ¶ La place de 'uterque' et de 'ubique' [Roscher]. Comme quisque, ces deux mots cèdent régulièrement la 1re place aux pronoms réfléchis, à suus, aux relatifs, aux interrogatifs, aux superlatifs et aux nombres ordinaux.

¶¶ 8e livr. La déclinaison des noms en ις chez Homère [Sitzler]. Ceux de ces noms dont le thème se termine par une consonne ont au singulier le génitif en -ιδος (μάντιος, πολυμήτιος, πόρτιος ont perdu le δ a cause du τ qui précède l'ι; Πάριος qu'on trouve une fois Il. III, 325 s'est substitué dans les textes à sa forme régulière Πάριος), le datif en -ιδι (les datifs en ῖ comme θέτῖ, κνήστῖ appartiennent aussi à des substantifs en -τιδ.), l'accusatif en -ιν et en -ιδα (quand les deux formes coexistent, celle en -ιν se met toujours devant les voyelles : et celle en -ιδα devant les consonnes); au pluriel ils ont les nominatifs en -ιδες, l'accus. en -ιδας, le datif en -ισι ou -ισσι (les formes en ιες, ιας, εσι ou εσσι appartiennent aux thèmes en -τιδ.). Les noms en ις dont le thème se termine par une voyelle ont au sing. le génitif en -ιος, le datif en -ει; au pluriel, le nominatif en -ιες, l'accus. en -ιας, le datif en -σι ou -εσι; il n'y a en fait d'exceptions que les formes πόλιος, πόλει, (πόλια se trouve chez Hésiode, non chez Homère), πόλιες. ¶ Choix de leçons du Messanius d'Hésiode, ms. palimpseste [Flach]. ¶ Donatus ad Terenti Adelph. 1, 1, 1, lire : vel a ludo et a gesticulatione Scirtus [Koenig]. ¶ Sur Thucydide [Grossmann]. Sept passages expliqués, ou corrigés. ¶ Xénophon, Hell. 1, 6, 4, lire : ... πολλάκις ἀντ' ἐπιτηδείων γενομένων καὶ ἀντὶ ξυνιέντων τὰ ναυτικὰ καὶ ἀνθρώποις ὡς χρηστέον γιγνωσκόντων ἀπείρους θαλάσσης πέμποντες κ. τ. λ. [Richter]. ¶ Sur le Philèbe de Platon [Liebhold]. Corrections à 10 passages (c. 14 B, 18 A B, 34 E, 41 E, 45 A, 47 C, 50 D, 64 E, 65 D, 66 C). ¶ Le 1er et le 2e débat à l'assemblée du peuple d'Athènes. II. ⟨cf. R. des R. 4, 108, 29⟩ [Gilbert]. Réplique à l'art. de Hartel ⟨R. des R. 4, 166, 6⟩. ¶ Diodore de Sicile, XX, 74, lire : τὸ μὲν πνεῦμα κατέπεσεν [Arnoldt]. ¶ Les discours chez Polybe [Welzhofer]. Les théories souvent énoncées par P. sur le rôle et le caractère des discours historiques ne laissent aucun doute sur l'authenticité de ceux qu'il a mêlés à son récit soit au style direct soit au style indirect. ¶ Pour l'interprétation de l'Énéide (Suite. Voir N. J. 1871-1875.) [Th. Plüss]. Étude sur II, 229-249. Ce passage offre de grandes beautés oratoires et lyriques : il est très faible au point de vue de la logique du récit. ¶ Pages inédites sur l'histoire des Goths [Rühl]. Texte avec notes critiques de deux récits tirés l'un du Laurent. 66, 40, l'autre du Bamberg. I, III, 14. Études sur les sources directes ou indirectes de ces anecdota.

¶¶ 9e livr. Les tableaux comme ornements des temples [Zacher]. Dans l'Énéide, II 466-493, il ne s'agit pas de statues groupées sur le fronton du temple de Junon, ni de bas-reliefs couvrant les portes, mais bien de tableaux fixés contre les murs, soit à l'extérieur, soit plutôt à l'intérieur. Revue des temples grecs et romains ornés de peintures. ¶ Le mot d'ordre

d'Aratus et d'Octavien [Roscher]. Suivant Plutarque (Arat. 7), Aratus au moment d'attaquer le tyran Nicloclès choisit pour mot d'ordre Ἀπόλλων Ὑπερδέξιος : c'était une comparaison entre sa propre entreprise et la lutte d'Apollon contre Python. A Philippes, Octavien donne également le nom d'Apollon pour mot d'ordre à ses soldats, au rapport de Valère-Maxime (1, 5, 7) ; or on sait par Suétone (Aug. 94) qu'Auguste passait pour fils de ce dieu. ¶ Athénée p. 573 c lire : ἀπάξειν αὐτῇ κριτὰς ἑταίρας [Roehl]. ¶ Ἠλέκτρων. Note sur l'Amphitryon de Plaute [Fleckeisen]. W. Moellendorf a démontré que dans les 81 premiers vers du Scut. Herc. d'Hésiode Ἠλέκτρωνος et Ἠλεκτρώνη figuraient primitivement, au lieu de Ἠλέκτρυωνος et d'Ἠλεκτρυώνη ; mais il affirme que dès avant Euripide la substitution des formes actuelles aux formes anciennes dans le texte d'Hésiode était un fait accompli. Cependant, si Plaute au vers 97 de l'Amph. emploie la forme Electri, c'est selon toute probabilité qu'il lisait Ἠλέκτρωνος dans son exemplaire d'Hésiode : les anciens écrivains latins traduisent souvent les noms grecs en ων par des noms en *us* de la 2e. Au vers 98 du même prologue : natus Argis ex Argo patre, 'Argo' n'est pas pour Argivo, comme le disaient déjà les commentateurs romains : c'est : 'natus Argis ex Alcaeo patre' qu'il faut lire. ¶ Aristophane, Eq. 526, lire : ὃς πολλῷ βρύσας πὸτ' ἐπαίνῳ [Arnoldt]. ¶ Sur la correspondance entre Cicéron et Decimus Brutus [Gurlitt]. Article étendu. Les 25 premières lettres du XIe livre des epist. fam. furent publiées par Tiron dans l'ordre même où Cicéron les avait écrites et reçues. C'est aussi l'ordre de nos mss. sauf pour les lettres 15, 18 et une partie de la 13e. ¶ Caesar, B. G. v, 43, 1, lire : fusilis ex argilla glandes [Wagener]. ¶ La 10e églogue de Virgile [Kolster]. Article étendu. étude sur l'histoire de Gallus et de Lycoris ou Cythéris, système nouveau de division antistrophique. ¶ *Incerti auctoris de Constantino Magno*... ed. Heydenreich [Schroeter]. Compte rendu généralement favorable. L'éditeur assigne à la composition de cet opuscule une date trop reculée. ¶ Corrections au texte du même ouvrage [Ludwig et Rohde]. ¶ Lire 'colei culum' au lieu de 'colliculum' dans l'inscr. murale publiée par l'Inst. di corr. arch. (Bullettin. 1875 p. 191.) [Rohde]. ¶ Exemples de l'emploi de 'sic' pour 'deinde' chez les écrivains de la décadence [P. Aschenig].

¶¶ 10e et 11e livr. *Die Grundlage der griechischen Syntax* eroertert v. Dellbrück [Brugman]. Compte rendu très favorable. ¶ Sophocle, Électre lire v. 528 : ἡ γὰρ Δίκη ξυνεῖλεν. κ. τ. λ. ; v. 601 : ὀδ' ἀμὸς ἔξω... [Krüger]. ¶ Sur la signification du comparatif chez Homère [Amdohr]. Énumération et classification des passages où le comparatif sert non à marquer un degré plus fort de telle ou telle qualité, mais à opposer cette qualité soit à son contraire, soit simplement à sa négation. ¶ Notes sur l'Iliade [Benseler]. Il. XIII, v. 669. Θωή signifie (comme dans Odyss. II, 192, non pas blâme, réprobation, quoi qu'en dise le scholiaste, mais bien : peine, amendes. Remarques sur les peines infligées aux déserteurs et aux réfractaires à différentes époques de l'histoire grecque. ¶ Sur le mythe délien d'Apollon Pythoctone [Schreiber]. Primitivement Latone ne jouait aucun rôle dans ce mythe. ¶ Sophocle, Trach. 526, lire : ἐγὼ δὲ μαστὴρ μὲν εἶα φράζω [Golisch]. ¶ Sophocle, Phil. 425, lire peut-être : στερκτὸς γόνος [Loehbach]. ¶ Sur l'histoire de la Musique aulodique [Guhrauer]. Réponse à l'art. de Jan ⟨R. des R. 4, 111, 18⟩. ¶ Sur un passage des Sept contre Thèbes. [Lowinski]. Lire, v. 25, sq. : ἐν ὠσὶ νωμῶν καὶ φρεσὶν παραυτίκα | χρηστηρίους ὄρνιθας ἀψευδεῖ τέχνῃ | ⟨ἄγων ἕκατι Λοξίου κριθήσεται⟩... ¶ Sur l'époque où fut composé le Phèdre de Platon [Susemihl]. Art. étendu. La date la plus probable n'est pas comme le soutient Usener 402, mais plutôt 396. ¶ Tacite, Agri-

cola, 1, lire : virtutibus tempora degimus ; ib. 30, traduire 'sinus famæ', l'abri du mystère [Pfundtner]. ¶ Sur l'omission du pronom suivi de l'infinitif chez les poètes comiques latins [Funck]. Classification d'exemples. Mise en formules des résultats de cette statistique. ¶ Corrections au texte de 3 épigrammes grecques [Arnoldt]. ¶ Le camp romain dans ses conditions normales au temps de Polybe [Hankel]. Art. étendu accompagné d'un plan. Dimensions du camp romain ; noms de ses différentes portes. ¶ Corrections au texte de qqs. passages de Lucrèce [Francken et Brandt]. ¶ *De figuris etymologicis linguae latinae* scr. G. LANDGRAF [Thielmann]. Jugement favorable. ¶ Sur Catulle, carm. 65, 68, 101 [Moriz Schmidt]. Plusieurs conjectures. ¶ Notes critiques sur les carmina nos 64, 2, 8, et 7 du même poète [Roscher]. ¶ Sur les histoires de Tacite [Dederich]. v, 19. La leçon 'oppida Batavorum' doit être préférée à 'oppidum Batavorum' ; ibid. l'expression 'diruit molem' doit s'entendre non d'une destruction complète, mais d'une rupture provisoire. ¶ Εἰέν et le περὶ πνευμάτων de Théodoret [Uhlig]. Εἰέν n'est pas une forme verbale, c'est une interjection proprement dite. Sur l'aspiration du 2e epsilon de ce mot le traité inédit de Théodoret περὶ πνευμάτων apporte un témoignage de plus. Indication des mss. qui nous ont conservé le texte de ce traité. Extraits du codex Havniensis 1965. Étymologie et pneumatologie de εἰέν d'après le scholiaste de Grégoire de Nazianze.

¶¶ 12e livr. L'introduction des ambassadeurs près du peuple athénien et la προχειροτονία [Hoeck]. Intervenant dans la polémique entre Gilbert et Hartel, combat l'hypothèse des deux débats successifs, mais n'admet pas non plus que l'on doive accepter telle quelle, comme le prétend Gilbert, la définition donnée par Harpocration de la προχειροτονία : Explique la marche suivie par le sénat et le peuple dans leurs négociations avec les ambassadeurs étrangers. ¶ Sur Ménandre [Dziatzko]. Un passage de Donat sur l'Eun. de Térence (prolog. 10 sq.) permet de fixer entre 310 et 308 av. J. C. la date à laquelle fut composé le θησαυρός de Ménandre. ¶ Sur Néarque le Crétois [Vogel]. Joint au recueil des fragments de Néarque un certain nombre de passages qu'il retrouve chez Arrien et Strabon. ¶ Sur Théocrite [Hiller]. Au vers 36 de la 5e idylle, le texte vulgaire θρέψαι κύνας ὡς τυφάγωντι doit être maintenu. ¶ Sur l'état actuel de la critique des sources d'Hésychius de Milet [Flach]. Compte rendu sommaire de 7 monographies publiées entre 1872 et 1880 par O. SCHNEIDER, Curt WACHSMUTH, VOLKMANN, ROHDE et DAUB. ¶ *Cleon bei Thukydides*, v. BÜDINGER [Zurborg]. L'auteur se fâche à tort de voir dans le discours de Diodore l'expression des sentiments personnels de Thucydide. Il expose et apprécie avec exactitude l'affaire de Sphactérie et la suite des événements jusqu'à la mort de Cléon. ¶ Interprétation d'un fragment de Lucilius (XXVIII, éd. Müller) [Brandt]. ¶ L'idée de l''omne' chez Lucrèce [Gneisse]. L''omne' chez Lucrèce n'embrasse pas avec la matière l'espace tout entier, mais seulement l'inane ou portion de l'espace où la matière se meut. ¶ Note sur Sophocle, Électre, 601. [Krüger]. La correction ὁ δ' ἀμὸς ἔξω proposée plus haut (p. 672) par l'auteur, avait déjà été trouvée par Wex et Meineke. ¶ Sur la place d''uterque' et d''ubique' [Roscher, Meyer, Reichenhart]. Remarques pour servir de complément à l'art. analysé plus haut. ¶ Notes critiques et explicatives sur 3 gloses de Placidus [A. Deuerling]. ¶ La 4e églogue de Virgile [Kolster]. Caractère allégorique de ce poème ; divisions antistrophiques. ¶ La tradition du texte des lettres de Cicéron [Mendelssohn]. La comparaison d'autographes authentiques de Pétrarque avec les Medicei 49, 7 et 49, 18 prouve que dans ces deux mss. nous n'avons pas l'écriture

du poète italien et donne ainsi raison à Viertel et à Voigt. Mais, malgré l'opinion de ce dernier, le Dresdensis 111 dérive réellement du Mediceus 49, 9. J. NICOLE.

PÉDAGOGIE. 1re livr. *Ausgewaehlte Briefe von M. T.* CICERO, *erklaert von* F. HOFMANN, 2es *Baendchen, bearbeitet von* G. ANDRESEN [Schmalz]. Le choix des lettres est un peu arbitraire; la constitution du texte manque de fixité, Hoffmann représentant une certaine tendance, qu'Andresen abandonne du moment où il prend la suite du travail; la même inégalité se retrouve dans les notes; en somme, le livre n'aura toute son utilité qu'après avoir subi une révision qui rétablisse l'harmonie entre toutes ses parties. ¶¶ 2e livr. Sur la théorie de la mesure des vers [C. Hermann]. Bien des questions de métrique ont encore besoin d'être examinées en elles-mêmes et en ayant soin de ne pas les laisser absorber par les théories 'rhythmiques' dont il importe de les tenir complètement séparées, si l'on veut arriver à des résultats durables. ¶ Remarques sur la syntaxe des cas [E. F. Wyncken] complétant et rectifiant l'article de Holzweissig sur le même sujet. Cf. Neue Jahrbücher. T. 120, 1re livr. ¶ *Classisches Liederbuch. Griechen und Roemer in deutscher Nachbildung von* E. GEIBEL. 3te Aufl. [E.]. On ne peut que louer les améliorations matérielles apportées à cette nouvelle édition; le texte a subi nombre de retouches qui méritent toute approbation. ¶ 34e réunion des philologues et pédagogistes allemands à Trèves (suite). Section d'archéologie. 1re séance. Duhn parle sur les « Traits principaux d'une histoire de la Campanie. » — 2e séance. Une discussion s'engage sur la thèse soutenue par v. Jan, que « les Grecs se servaient d'une flûte à deux tuyaux et non d'une flûte simple. » — Sect. de philol. classique. 1re séance. (Audition en commun avec la section d'archéologie du travail de Duhn sur l'histoire de la Campanie, cf. ci-dessus). — 2e séance. Uhlig parle sur deux mss. des grammairiens grecs. L'un, un ms. de Munich, du IX/Xe siècle, contient Dionysius Thrax, les règles de la flexion de Théodose d'Alexandrie et divers autres traités de grammaire; il est mutilé, mais il est complété par l'autre, un ms. de Leyde, qui paraît en être une copie fidèle exécutée quand le ms. de Munich était encore complet. — Blass traite du rhythme chez les prosateurs et en particulier chez Démosthène. — E. Heydenreich parle de la découverte d'un roman traitant de l'histoire de la jeunesse de Constantin et de l'impératrice Hélène. — 3e séance. La section célèbre le 50e anniversaire de la promotion de H. L. Ahrens au doctorat et le président énumère ce que lui doit l'étude de la grammaire grecque et des dialectes grecs. — ¶¶ 3e livr. Programmes philologiques des écoles supérieures allemandes (suite). Lunebourg, Johanneum. STRENGE, Sur l'esprit de tendance des Commentaires de César sur la guerre civile. 2e partie. ¶¶ 4e livr. Un canon de la lyrique d'Horace à l'usage des classes [W. Gebhardi]. L'auteur de l'article émet le vœu qu'on ne mette entre les mains des élèves qu'un choix des meilleures poésies d'Horace, en rejetant surtout les pièces de nature à blesser la pudeur moderne, et en les classant d'après les sujets traités. Il passe en revue toutes les œuvres d'Horace, indique celles qu'il y aurait lieu d'écarter de cette anthologie et répartit les autres en six groupes. ¶ OSTERMANN, *Lateinisches Uebungsbuch*, 3e et 4e parties. [Luterbacher]. Le livre est bon; mais il aurait encore besoin de quelques améliorations que le rp. indique. ¶ Programmes philologiques des écoles supérieures allemandes (suite). Hildesheim, Gymnase et École Réale de 1er ordre. WOLFF, Le Charmide de Platon esquissé en vue d'un enseignement philosophico-propédeutique. ¶ Meiningen, Gymnase Bernhardinum. F. MOTZ, Lucien considéré comme esthéticien. ¶ Meissen, Collège du

Prince. W. ROSCHER, La profondeur du sentiment de la nature chez les Grecs et les Romains envisagée dans son développement historique. ¶¶ 5e livr. Remarque rectificative [E. Glaser]. Rectifie une assertion erronée que lui attribuait Eichhoff au sujet de la 4e Églogue de Virgile; cf. Jahrbücher, 1879, p. 600. ¶¶ 6e livr. G. RADTKE, *Materialien zum Uebersetzen aus d. Deutschen ins Lateinische für Gymnasialprimaner* [J. H. Schmalz]. Livre excellent. ¶ B. NAKE, *Vorübungen zur Anfertigung lateinischer Aufsaetze* [H. Hempel]. Cet ouvrage est appelé à rendre de grands services. ¶ 5e réunion des pédagogistes à Halberstadt. [Sch.]. Todt expose une série de thèses sur la lecture de Cicéron. ¶¶ 7e livr. B. NAKE, *Vorübungen zur Anfertigung lateinischer Aufsaetze* [H. Hempel]. Suite. Voyez plus haut, 6e livr. ¶ V. HOELZER, *Uebungsbuch zum Uebersetzen ins Griechische fur Tertia* [R. Hansen]. Le plan du livre est bon; mais le texte aurait besoin de plus d'une retouche. ¶¶ 8e livr. B. NAKE, *Uebungsbuch* etc... ⟨cf. 6e livr.⟩. ¶ Réunion des pédagogistes à Halberstadt. Todt développe les 8 premières thèses posées par lui dans la précédente réunion au sujet de la lecture de Cicéron; une discussion s'engage, à la suite de laquelle l'assemblée s'associe aux conclusions de l'orateur; les thèses 9 et 10 sont ensuite mises en débat et également adoptées. ¶ 18e réunion des professeurs des gymnases du Rhin moyen à Heidelberg. Osthoff montre, en prenant l'impératif pour exemple, comment on doit, d'après lui, traiter en classe un chapitre de grammaire comparée au point de vue historique. — Ihne parle sur la Relation de la guerre de Jugurtha par Salluste. ¶¶ 10e et 11e livr. *Die Æneide Vergils für Schülen bearbeitet von* W. GEBHARDI, 1. Theil. [J. H. Schmalz]. On s'attendait à voir apparaître une édition modèle et la plupart des notes sont autant de logogriphes, qu'un philologue au courant de toutes les polémiques peut à peine déchiffrer; que sera-ce des élèves? Bref, l'éditeur trahit tous les défauts qu'il ne cesse depuis des années de blâmer chez ses prédécesseurs et n'introduisit dans son édition aucun des perfectionnements qu'il réclamait d'eux avec tant d'ardeur. ¶ E. GLASER, *P. Vergilius Maro als Naturdichter und Theist* [Z.]. Travail soigné et instructif. ¶ 35e réunion des philologues et pédagogistes allemands à Stettin. 1re séance générale. H. Prutz parle de l'influence de l'antiquité classique sur le Moyen âge. Ses idées sont combattues à différents points de vue par Eckstein, Kammer, Kolbe. — 2e séance générale. Susemihl parle sur l'Éthique à Nicomaque d'Aristote. Wohlrab fait une conférence sur Socrate considéré comme érotique. — 3e séance générale. Schirlitz parle sur la description de la nuit dans Homère. — Plüss explique comment les poésies d'Horace sont le produit des besoins et des tendances de son époque. — 4e séance générale. Heerdegen parle sur le développement historique de la signification des mots en latin. — Diels parle sur Leucippe et Démocrite. ¶¶ 12e livr. Imitations poétiques d'Horace [E. Rosenberg]. L'auteur fait ressortir le mérite de l'édition de Nauck, qui, pour chaque passage d'Horace, renvoie aux imitations des poètes allemands, et il complète les citations de Nauck. ¶ Réfutation des critiques de J. H. Schmalz de Mannheim [W. Gebhardi] et réponse de J. H. Schmalz. Polémique au sujet du compte rendu de l'éd. de Virgile de W. Gebhardi par Schmalz ⟨cf. 10e et 11e livr.⟩. ¶ 35e réunion des philologues et pédagogistes allemands à Stettin : Section de pédagogie. 4e séance. Kammer parle sur l'étendue et la méthode de l'enseignement de l'histoire de l'art dans les gymnases et traite la question de la place occupée par l'art dans la vie des Grecs. — Section de philologie. 1re séance. Conradt parle sur les Anapestes initiaux et le thrène final des Perses d'Eschyle. Kammer traite de la

composition du 11e chant de l'Iliade et de ses rapports avec le 16e chant. Ses idées sont combattues par Bellermann. Section des Orientalistes. Pauli traite de l'état actuel des études étrusques. — Section d'archéologie. Preuner parle sur les antiquités de Pergame. — Brunn combat la descrip-
5 tion de la trière donnée par Graser. ALBERT FÉCAMP.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. N° 1. *De la matière des livres* par un Bibliophile []. Une causerie de bibliophile et rien de plus. ¶ *Bibliotheca philologica...* hrsg. von W. MÜLDENER []. Continue à mériter toute la reconnaissance des travail-
10 leurs. ¶ Bibliographische Uebersicht über die die Griechischen und Lateinischen Autoren betreffende Litteratur der Jahre 1867-1876. Abthlg. I, Heft 2 []. On regrette de ne pas trouver l'indication des prix. ¶ G. BOETTGER vient de publier *Topographisch-historisches Lexicon zu den Schriften des Flavius Josephus Compilatorisch zusammengestellt,* et prépare deux autres ou-
15 vrages sur Flavius Josèphe : un « Schriftsteller-Onomasticon » et un « Historisches Personenregister. » ¶¶ N° 2. *Illustrirte Geschichte der Schrift.....* von K. FAULMANN []. Vaste et intéressant panorama dans lequel se déroulent toutes les écritures depuis les temps les plus anciens. ¶¶ N° 3. Dans Magyar koenvy-szemle Koezrebocsátja, J. Csontosi a publié un article sur
20 les copistes et les peintres d'initiales du moyen âge. ¶¶ N° 4. Dans Neues Archiv der Gesellschaft fur aeltere deutsche Gesch. K., Gillert publie un catalogue des mss. latins à St-Pétersbourg. ⟨V. plus bas, ligne 49.⟩ ¶ Ch. GRAUX, *Notices sommaires des mss. grecs de la Grande Bibliothèque royale de Copenhague* []. Très précieux. ¶ *Die pariser Blaetter des Codex Sarravianus*
25 hrsg. v. P. DE LAGARDE []. Reproduction d'un des plus précieux mss. de la version des Septante. ¶¶ N° 6. Wladisslaw WISLOCKI, *Catalogus codd. mss. Bibliothec. Universit. Jagellonicae Cracoviensis.* Fasc. 5 []. Important surtout pour Aristote; témoigne du plus grand soin de la part de l'auteur. ¶¶ N° 7. Catalogue des mss. donnés par le comte de Sayn au cou-
30 vent des Cisterciens de Marienstatt et charte de donation de 1490. (Tous ces mss. ont disparu depuis). ¶ O. v. Gebhardt et A. Harnack ont découvert à Rossano en Calabre un « Codex graecus purpureus » des Évangiles, datant du VIe siècle ⟨voy. ci-après, ligne 38⟩. ¶¶ Nos 8 et 9. E. Dümmler a publié dans 'Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche
35 Geschichtskunde', t. 5, n° 3, un catalogue de livres daté du XIe siècle. ¶ *Bibliotheca philologica..*, hrsg. v. W. MÜLDENER, 32e année. 2e part. []. Continue à mériter toute la reconnaissance des érudits. ¶ *Evangeliorum Codex Graecus purpureus Rossanensis* Σ, hrsg. von O. v. GEBHARDT u. A. HARNACK []. L'exécution de cette édition est magnifique. ¶ Dans Russische
40 Revue t. 16, E. Schulze publie une étude sur les découvertes de Schliemann à Mycènes et sur les antiquités trouvées en Russie. ¶¶ N° 11. L. KREHL, *Ueber die Sage von der Verbrennung der Alexandrinischen Bibliothek durch die Araber* []. L'auteur croit pouvoir réfuter cette légende. ¶¶ *Codex Alexandrinus... New Testament and Clementine Epistles. Published by order of*
45 *the Trustees. Soldat the British Museum...* []. Fac-simile de l'Alexandrinus du Musée Britannique, le ms. le plus précieux après le Sinaiticus et le Vaticanus. A. FÉCAMP.

Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde. Vol. 5, 2e livr. Les manuscrits latins de St-Pétersbourg
50 [K. Gillert]. On remarque surtout deux collections : celle de Zaluski, polonais contemporain et ami de Stanislas Leczinski, et celle de Dubrowsky, secrétaire de l'ambassade russe à Paris au moment de la Révolution, qui réussit à entrer en possession d'un grand nombre de précieux manus-

crits d'origine française. — Description des mss. provenant du monastère de Saint-Germain-des-Prés, avec renvois aux passages qui les concernent dans Mabillon 'de re diplomatica' et dans le 'Nouveau traité de diplomatique des Bénédictins' : sont décrits les nos suivants du dernier catalogue de S. Germain : 400 ; 211 (Hieronymus in Iesaiam ; 197 ; 100 ; 205 (Ambrosius in Lucam) ; 858 ; 108 ; 432 (Orosius, s. IX) ; le no 253 (du catalogue de Montfaucon : Vigilius contra Nestorium, Augustinus de cura gerenda pro mortuis, etc., s. IX) ; 460 (Cassiodorus) ; 1038, mais n'ayant plus que 106 feuillets au lieu de 149 ; 719 (Homélies d'Origène) ; 254 ; 861 (Hieronymi epistolae) incomplet ; 189 ; 800 (Isidore, Aldhelmi enigmata, etc.) ; 842 (Hieronymus) ; 1276 copié par ordre d'Adalhard de Corbie (l'autre partie de ce ms. se trouve dans le Paris. 13354) ; 686 (Théodulphe) ; dix feuillets provenant d'un ms. de Corbie (Calendrier du IXe s. — Ils portent encore la pagination 147-156) ; 1295 (Cassien) ; 783 (Fortunat, s. VIII ; le poème des Macchabées, Adhelme, Damase, Symphosius) ; 937 (Canons et décrets des Papes) ; 718, en écriture onciale du VIe siècle ; les 1os 24-25 et 62-73 d'un ms. de Fortunat (Montf. no 599) avec Isidore, etc. ; 106 (Évangiles), etc. ¶¶ 3e livr. (Suite du même sujet). Sont décrits, entre autres, les nos du dernier Catal. de S. Germ. 717 (Filastri de heresibus liber ; epistola Barnabae, etc.) ; 22 feuillets seulement du ms. 613 (6 poèmes de Paulin de Nole) en écriture lombarde du VIIIe ou IXe siècle ; les feuillets 99-110 d'un ms. de S. G. (Fridegodus) ; un Prudence, du XIIe siècle ; le no 737 (Retractationes Augustini) ; 725 ; 1384 ; un ms. en onciale du VIIe s. (Canones). La plupart de ces mss. datent du VIIe au IXe siècle ; ils ont tous une importance littéraire ou paléographique. ⟨L'article sera continué⟩. ¶ Sur des manuscrits [E. Dümmler]. Un ms. de l'Escurial (Q. II, 15) du Xe s. contient un commentaire anonyme sur Donat, et une pièce de vers en distiques à la louange de S. Columban. — Dans le Monac. 14436 est une liste remontant au XIe s. des mss. possédés à cette époque par le cloître de Saint-Emmeram. CHATELAIN.

Philologischer Anzeiger. T. 10. 1879-1880. Janv.-févr. Antoni GOEBEL, *Lexilogus zu Homer u. den Homeriden* T. I []. Qqs. interprétations contestables ; par endroits des résultats satisfaisants. ¶ *Homers Odyssee übersetzt u. erlaeutert* v. Wilhelm JORDAN [H. F. Müller]. Neuf et original. Compte rendu favorable ⟨Voir R. des R., t. 2, 146, 38⟩. ¶ A. GRUMME, *De Iliadis prooemii versu quinto et de parataxis Homericae quodam genere* []. Selon le critique, la question est désormais tranchée par G. en faveur de ceux qui regardent Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή comme une construction paratactique. ¶ A. LOWINSKI, *De emendando prologo Agamemnonis Aeschyleae* []. Sans valeur. ¶ V. VOELCKER, *Zur Kritik u. Erklaerung des Oidipus Tyrannos von Sophokles* []. Approfondi. Le critique signale une des conjectures de V. qui mérite une attention particulière. V. 328-329 : Ἐγὼ δ' οὐ μή ποτε Τάμφῴδολ' εἴπω. ¶ *Denys d'Halicarnasse. Première lettre à Ammée.* Texte et traduction, par H. WEIL [Carl Jacoby]. Fait avancer en maint endroit la critique et l'exégèse du texte. ¶ *Cl. Galeni librum de parvae pilae exercitio* ad codd. Laur. Par. Marc. auctoritatem ed. J. MARQUARDT [G. Helmreich]. Complète et enrichit la tradition des mss. M. démontre que tous les mss. dérivent d'un archétype, dont le meilleur représentant, relativement, serait le Laur. 74, 3. De bonnes corrections. Observations du critique. ¶ *Grammatici graeci recogniti et apparatu critico instructi.* T. 1, fasc. 1. *Apollonii Dyscoli quae supersunt.* Rec. R. SCHNEIDER et G. UHLIG. T. 1, fasc. 1. (Apollonii scripta minora a R. SCHNEIDER ed. continens) [G. Schoemann]. Témoigne d'une circonspection et d'une exactitude extraordinaires. Il est à désirer que cette utile publi-

cation soit bientôt achevée. ¶ KUTTNER, *De Propertii elocutione quaestiones* [R. Ehwald]. Bonne contribution à l'étude de la langue de Properce, malgré qqs. erreurs. ¶ *Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum.* Ser. 1. (15 ad Caesaris de B. G. commentarios tabulae). Ed. A. v. KAMPEN, [F. Heller]. Sans valeur scientifique. Appréciation détaillée de chacun des plans, mêlée de critiques. ¶ 1° *Das Leben des Agricola von Tacitus.* Schulausgabe v. A. DRAEGER, 3e éd.; 2° *Cornelii Taciti de vita et moribus Cn. Julii Agricolae liber.* Erk. v. Carl TUECKING. 2e éd. corrigée []. Les modifications du texte de D. sont de véritables améliorations empruntées en grande partie à la 3e éd. de Halm ; le commentaire a subi aussi des modifications. T. fixe avec raison la date de la publication de l'Agricola au commencement du règne de Trajan. La disposition des notes est défectueuse. ¶ *Eutropi breviarium ab urbe condita.* Rec. H. DROYSEN [C. Wagener]. Éd. en progrès sur celle de Hartel. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas mis plus souvent à contribution les bonnes leçons du cod. Gothanus 101. ¶ Phil. THIELMANN, *De sermonis proprietatibus quae leguntur apud Cornificium et in primis Ciceronis libris* [E. W.]. Soigné. ¶ *Incerti auctoris de Constantino Magno ejusque matre Helena libellus.* Ed. E. HEYDENREICH [E. Woelfflin]. L'auteur s'est trop pressé de publier ce roman ; de là, une foule de conjectures inutiles, incertitude dans l'orthographe, omission de changements nécessaires, fautes d'impression ⟨Voir ci-dessous Verhandlungen der 34ten Versammlung⟩. 2 comptes rendus anonymes sur le même sujet.⟩ ¶¶ Mars-avr.-mai-jn. Fr. WEIHRICH, *Beitraege zur lateinischen Grammatick. 'Prode'* [C. Wagener]. N'a pas donné au problème une solution définitive. ¶ G. KOERTING, *De vocibus Latinis quae apud Joannem Malalam chronographum Byzantinum inveniuntur.* [Id.]. Pas convaincant. ¶ HUEMER, *De Sedulii poetae vita et scriptis commentatio* [R. Ehwald]. Rien de bien neuf sur Sedulius, toutefois il y a progrès sur l'éd. d'Arevalo. La partie de la dissertation relative à la prosodie de Sedulius forme une bonne contribution à la métrique des poètes chrétiens. Observations du critique sur les auteurs imités par Sedulius. ¶ *Publilii Optatiani Porfyrii Carmina.* Rec. Luc. MÜLLER [E. Ludvig]. Annonce de cette éd. qui est d'une splendide exécution typographique. ¶ *Oratoris Tulliani cod. Erlangensem mutilum contulit...* Chr. HOERNER [Rubner]. C'est un des meilleurs travaux qui aient été faits sur ce sujet. ¶ *Cicero de Oratore.* F. d. Schulg. v. PIDERIT, 5e éd.; par ADLER [Id.]. Cette éd. pour laquelle le travail de Sorof a été mis à contribution est en progrès sur les précédentes. Toutefois la partie critique aurait besoin d'une révision approfondie. ¶ Fr. EYSSENHARDT, *Epistula urbica* [D. Detlefsen]. Concerne l'interprétation et la critique de Vitruve et des 'gromatici'. Latin élégant. Observations du critique. ¶ *Hygini gromatici liber de munitionibus castrorum* ex rec. G. GEMOLL []. L'auteur de ce traité doit être placé après l'époque de Caracalla et pas très loin de celle de Végèce. ¶ FOERSTER, *De fide Flavii Vegetii Renati* []. Beaucoup de sagacité, bonne connaissance du sujet; 3 pages d'observations de détail. Latin agréable. ¶ J. SCHEIBMAIER, *De sententiis quas dicunt Caecilii Balbi* [E. W.]. Travail soigné. Résultats satisfaisants. ¶ Max KLATT, *Forschungen zur Geschichte des achaiischen Bundes.* 1re part. Sources et chronologie de la guerre de Cléomène [U.]. Contribution estimable. ¶ Wilhelm IHNE, *Roemische Geschichte.* T. 5. La chute de la république [M. Zoeller]. Beaucoup d'aperçus nouveaux. Z. a vu juste dans les points principaux. ¶¶ Jl.-août-sept.-oct. A. GRUMME, *Homerische miscellen* []. Concerne la 'parataxis' homérique ⟨Voir ci-dessus, p. 125, 36⟩ et un emploi de καί. Approfondi. Observations du critique. ¶ Sieg. MEKLER. 1° *Kritische Beitraege zu Euripides u. Sophokles.*

2° *Euripidea. Textkritische Studien* [Wecklein]. Conjectures de valeur inégale; toutefois bon nombre de corrections heureuses. ¶ BACHMANN, *Conjecturarum observationumque Aristophanearum specimen* 1 [Id.]. Travail méritoire; 4 pages environ d'observations du critique. ¶ Greg. N. BERNARDAKIS, *Symbolae criticae in Strabonem vel censura Cobeti emendationum in Strabonem* []. Cobet s'est disculpé (Mnemos. 1878) du reproche de plagiat. B. a presque partout raison dans la partie négative de sa polémique, mais ses propres conjectures trouveront peu d'assentiment. ¶ Johann KVIÇALA, *Vergil-Studien nebst einer Collation der Prager Handschrift* []. Cherche à démontrer, mais sans succès, la supériorité du ms. de Prague (Π) au moyen des omissions originales et des leçons particulières à ce ms. La partie du travail relative à la critique et à l'exégèse des 6 premiers livres de l'Énéide est excellente presque de tout point. ¶ *Tibulli Elegiarum libri* 2 (avec les Pseudo-tibulliana). Rec. Aem. BAEHRENS []. La base du texte est établie à l'aide de 2 familles de mss. représentées d'un côté par un Ambrosianus (A) et un Vaticanus (V), tous deux de la première moitié du XIVe s.; de l'autre, par un ms. de Wolfenbüttel (G) du XVe s. et par les Excerpta Parisina (Par.). Baehrens a donné à cette dernière famille une préférence qui n'est pas toujours justifiée. Toutefois il a eu raison en beaucoup d'endroits de rejeter la tradition. L'appareil critique est complet en général. B. a attribué à tort à Lygdamus la pièce 5 du livre 3 qui a pour auteur Ovide, selon le critique. ¶ Rud. HIRZEL, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften*. 1re partie. De natura deorum [Ferd. Becher]. Travail riche en résultats. Analyse et observations du critique, qui renvoie à la recension « très approfondie » de Schwenke (Neue Jahrb. T. 119, 120). Article étendu. ¶¶ Nov.-déc. TOMASZEWSKI, *De Iliadis libro vicesimo quarto*. Pars prior. [Rud. Peppmüller]. Rien de nouveau : T. a emprunté beaucoup à Liesegang, qu'il cite peu, à Friedrich et au critique qu'il ne cite jamais. Spécimen de ces emprunts. Compte rendu ironique. ¶ Robert POEHLMANN, *Hellenische Anschauungen über den Zusammenhang zwischen Natur u. Geschichte* [Kühlewein]. Appréciation approfondie du traité d'Hippocrate περὶ ἀέρων ὑδάτων τόπων et histoire de la théorie d'Hippocrate jusqu'à Strabon. Intéressant. ¶ 1° *Aristotelis Ethica Nichomachea* ed. G. RAMSAUER (avec une lettre critique du rp.) [F. Susemihl]. Les défauts du travail de R. sont rachetés par d'éminentes qualités ⟨cf. pour l'appréciation Rev. critique, 1879⟩. 2° Περὶ δικαιοσύνης. *The fifth book of the Nicomachean Ethics of A.* Edited by Henry JACKSON. Grands éloges. Le critique discute sur la part qui revient à Eudème dans ce livre. 3° *Aristotelean Studies*. 1. *On the structure of the seventh book of the N. E. Chapters* 1-10. By J. COOK WILSON. D'après W. nous n'aurions à partir du chapitre 4 du 7e livre qu'une compilation tardive pour laquelle Aristote et Eudème n'auraient guère été mis à contribution. Observations du critique. 4° *The moral philosophy of Aristotle consisting of a translation of the N. E., and of the paraphrase attributed to Andronicus of Rhodus, with an introductory analysis of each book*. By Walter M. HATCH. Bonne traduction, mais qui gagnerait à être accompagnée du texte, d'un commentaire critique et explicatif. Le reste du travail est de mince valeur. 5° Fr. SUSEMIHL, *De recognoscendis Ethicis Nicomacheis dissertatio* 1-2. Complète les recherches de Rassow sur les 2 familles de mss. et montre leur valeur réciproque pour les différents livres. 6° Gustav TEICHMUELLER, *Neue Studien zur Geschichte der Begriffe*. Fasc. 3. (La raison pratique chez Aristote). Polémique assez violente contre Walter. Il y a dans le travail de T. un mélange de vérité et d'erreur qui fait que l'on ne découvre pas facilement ce qu'il y a de bon et d'instructif.

7° Georg KAAS, *Die Lehre des Aristoteles von der Lust.* Étude estimable mais qui ne peut guère prétendre à une valeur scientifique. ¶ R. DUNGKER, *Inter privatarum causarum orationes Demosthenicas quae pro genuinis habendae sunt quaeque pro falsis breviter exponitur.* Part. 1. []. Latin élégant. Compte rendu favorable. ¶ NAUMANN, *Die Caesuren im Trimeter der sophokleischen Electra* []. Beaucoup d'application et de soin en faveur d'une thèse insoutenable. ¶ *Hermathena.* (A series of papers on literature, science and philosophy, by members of Trinity College, Dublin.) N° 5. []. Annonce. ¶ Albert HEINTZE, *Gregorius auf dem Steine, der mittelalterliche Oedipus* [L. Schmidt]. Étude intéressante qui montre les transformations que les idées chrétiennes ont fait subir à la légende païenne.

¶¶ Jr.-févr. 1880. E. BOMBE, *De ablativi absoluti apud antiquissimos Romanorum scriptores usu* [C. Wagener]. Soigné. ¶ Fr. H. BREHME, *Linguarum noviciarum laxam temporum significationem jam priscis linguae Latinae temporibus in vulgari elocutione perspici posse* [Id.]. Manque d'une explication concise au sujet du plus-que-parfait. Erreurs dans la théorie du futur passé en 'so'. ¶ Adolf. ROEMER, *Die exegetischen Scholien der Ilias im Codex Venetus B* [Georg. Schoemann]. Fait voir les défauts de ce ms., défauts qui lui sont communs d'ailleurs avec le Victorianus préféré par R. Travail intéressant et instructif. — Un second critique [Herm. Schrader], sans contester les résultats de R. incline à penser que le Victorianus (écrit vers l'an 1500) a pu recevoir des additions postérieures et souhaite de voir établi le rapport de Victorianus avec le Townleianus. ¶ Johann KVIÇALA, *Studien zu Euripides,* avec un appendice contenant des Analectes sur Sophocle. 2e part. Alceste, Ion, Hécube [N. Wecklein]. ⟨V. R. des R., t. 4, 158, 27⟩. De bonnes conjectures; d'autres, et c'est la majorité, sont simplement possibles et n'ont pas un haut degré de vraisemblance. 7 pages d'observations du critique. ¶ Théod. BIRT, *De Halieuticis Ovidio poetae falso adscriptis* [Gustav Nick]. Le critique reconnaît la justesse des appréciations faites antérieurement ⟨v. R. des R., t. 4, 32, 16; 90, 25; 97, 12; 168, 20⟩. Il se borne à exposer les mérites et les défauts de ce travail très instructif, et relève qqs. points passés inaperçus dans les recensions précitées. ¶¶ Mars-avril-mai. *Euripidis fabulae.* Ed. R. PRINZ. T. 1. Part. 1. Médée. Part. 2. Alceste. [Ludwig Schmidt]. Le principal mérite de ce travail est d'avoir signalé pour la 1re fois maints endroits défectueux du texte. L'auteur fait aussi preuve d'un jugement fin au sujet de l'authenticité des vers, des transpositions, etc. Article étendu et critique. ¶ Frid. WIESELER, *Adnotationes criticae ad Euripidis Cyclopen.* 2. R. SCHENK, *Quaestiones criticae Euripideae* [Wecklein]. W. s'est surtout appliqué à donner de nouvelles conjectures, S. à défendre les leçons des mss. Observations du critique. ¶ Hermann MUELLER-STRUEBING, Ἀθηναίων πολιτεία. *Die attische Schrift vom Staat.* Études sur cet écrit, nouvelle recension du texte et paraphrase [Franz Rühl]. Mérite les mêmes éloges que le livre sur Aristophane et la critique historique. Réfutant les hypothèses de Kirchhoff, de Moritz Schmidt, de Cobet et de Wachsmuth, M.-S. voit dans cet écrit un brouillon du discours prononcé par un partisan de l'oligarchie contre une réforme de la constitution athénienne dans le sens aristocratique. Le texte est constitué avec grand soin ; les conjectures personnelles ou non à M-S. sont généralement bonnes. Ce discours aurait été composé après la paix de Nicias, vers 415, et aurait pour auteur Phrynichos. Ce dernier point paraît douteux au critique. ¶ Ad. SCHUBERT, *Iccius u. Grosphus. Eine Studie zu Horaz* [—t—]. Forme agréable. S. s'est trompé dans l'interprétation de qqs. passages de l'épître 1, 12. Il trouve trop de traces de stoï-

cisme dans les épîtres. Enfin il n'est pas heureux dans la défense des 2 dernières strophes de l'ode 2, 16. ¶ *Lexicon Taciteum*. Ed. A. GERBER et A. GREEF. Fasc. 3 []. Mérite les mêmes éloges que les 2 premiers fasc. ¶¶ Jnjl. Ludwig BORNEMANN, *De Castoris chronicis Diodori Siculi fonte ac norma* [U.]. Les conclusions méritent souvent l'assentiment; qqs. unes provoquent la contradiction. ¶ *Publii Vergilii Maronis Aeneis*. Illust. G. Guil. GOSSRAU. 2e éd. []. G. est conservateur. En beaucoup d'endroits le critique préférerait une leçon autre que celle adoptée par l'auteur. Le mérite principal de cette éd. est dans l'exégèse ; le travail de G. est le meilleur secours pour une étude approfondie de l'Énéide. ¶ FOERSTER, *Ueber die Echtheit des Vergilischen Culex u. einige Textverbesserung* []. Corrections pour lesquelles l'auteur a mis à profit en partie celles de Haupt et de Heinsius, aux vers 20 sq. 34 sq. 37 sq. D'après F., Virgile n'aurait pas écrit de Culex; celui que nous avons aurait été composé peu de temps avant Lucain par un Alexandrin et attribué faussement à Virgile comme une œuvre de jeunesse. Ces résultats ne paraissent pas définitifs au critique. ¶ Wilh. SIEGLIN, *Die Fragmente des L. Coelius Antipater* ⟨tir. à part du 11e Supplem. Jahrb.⟩[]. Travail soigné et qui constitue un progrès notable dans l'étude des fragments de Coelius. Toutefois le critique ne peut admettre l'hypothèse d'après laquelle Coelius aurait écrit un second livre intitulé : 'Historiae'. Il n'approuve que rarement les idées de l'auteur sur la forme et le sujet du Bellum Punicum. — Un 2e critique [O. Gilbert] étend les objections du précédent et répond à la polémique dont il a été l'objet de la part de S. — Un 3e critique [Rob. Poehlmann] relève les mêmes points que les précédents. ¶ *Hieronymi de Viris inlustribus liber*. ('Accedit Gennadii catalogus virorum inlustrium'). Ex. rec. HERDING [L.]. A peu près manqué. ¶ Hirsch HILDESHEIMER, *De libro qui inscribitur de viris illustribus urbis Romae quaestiones historicae* [H. Haupt]. A part les variantes de 3 mss. inédits : le Bruxellensis, le Laurentianus plut. 47 n° 32 et le Vaticanus n° 4498, rien de nouveau. ¶¶ Août-sept. Otto ERDMANN, *Ueber den Gebrauch der lateinischen Adjectiva mit dem Genetiv, namentlich bei den Schriftstellern des 1 Jahrh. n. Chr.* []. Instructif, mais n'épuise pas la matière. ¶ Fr. Aug. ECKSTEIN, *Lateinischen Unterricht* (T. 11 de l'Encyclopédie de Schmid) [C. Wagener]. Très bon travail de pédagogie, tout à fait digne d'être recommandé aux philologues. ¶ H. A. SEIDEL, *Observationum epigraphicarum capita* 2 []. Traite d'un certain nombre de fautes grammaticales dans les inscriptions. Travail intelligent. ¶ H. FROEHLICH, *Die Militarmedicin Homers* [Iwan Müller]. Intéressant. ¶ R. GOEBEL, *Ueber den platonischen Parmenides* [K. J. Liebhold]. Analyse détaillée de ce travail intéressant et instructif. ¶ *Aristotelis de arte poetica liber*. Rec. CHRIST [Fr. Susemihl]. Le critique est d'accord avec C. sur les principes, mais moins sur l'exécution. Toutefois de bonnes conjectures de C. qui s'est rencontré plus ou moins avec le critique sur un grand nombre de points. ¶ C. KLEIN, *De Verbis separandi apud Tacitum* []. Mauvais. Compte rendu ironique. ¶ H. NISSE, *Pompejanische Studien zur Staedtekunde des Alterthums* [M. Z.]. Analyse étendue de cet ouvrage très important. ⟨Le dernier fascicule de 1880 ne nous est pas parvenu à temps⟩.

HENRI LEBÈGUE.

Philologus. T. 38, 3e livr. 1. L'Inscription d'Olympie n° 111. [H. L. Ahrens.] Les Χαλάδριοι de l'inscr. pourraient bien être le même nom que les Χαράδριοι, leur ville se serait alors appelée Χαράδρα, nom que l'on trouve chez Strabon. Ligne 5, sq. lire αἰ δέ τις συλαίη, Φέρρην αὐτὸν ποτ(τ)ὸν Δία, αἰ μὴ δάμαι δοκέοι. Suit une dissertation linguistique sur la parenté de ῥήτρα et de εἰρήνη, ayant pour but de justifier dans le passage ci-dessus l'η de συλαίη et

de μὴ. ¶ Dans Sénèque, Tranq. an. 2, 5 [A. Eussner]. Lire 'vitio pariter leves'... au lieu de... 'vitio parum leves'...; de même, ibid. 10, 3, lire : 'catena est atque laxa', au lieu de : 'catena est, aliorum laxa'... ¶ La théorie de l'article d'Apollonius Dyscole [O. Eichhorst]. 1er Art. Le traité
5 περὶ ἄρθρων d'Ap. Dysc. étant perdu, l'auteur cherche dans ses autres ouvrages quelles ont été ses idées sur l'article : 1° Ce qu'Ap. Dysc. entendait par ἄρθρον; 2° pourquoi l'article occupe le 4e rang dans l'énumération des parties du discours; 3° sur les deux espèces d'articles, ἄρθρον προπαρακτικόν (ὁ, ἡ, τό) et ὑποτακτικόν (pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ); 4° sur la déclinaison de l'arti-
10 cle et spécialement sur le vocatif et l'interjection ὦ; 5° sur l'usage et la syntaxe de l'article, et sur les mots qui peuvent ou ne peuvent pas en être accompagnés. ¶ Valer. Flacc. 7, 55 sq. [H. Koestlin]. Propose 'quamque ego cum vittis' au lieu de 'aut ego'... ¶ Les archontes athéniens depuis Ol. 119, 4 = 301 jusqu'à Ol. 123, 4 = 285 avant J. C. [G. F. Unger]. U.
15 cherche, pour la période indiquée, à déterminer la suite des années ordinaires et des années avec mois intercalaires et s'efforce d'en déduire une liste définitive d'archontes pour le même laps de temps. ¶ Rapports annuels : Thucydide [L. Herbst]. 1er art. Analyse de 12 ouvrages ou mémoires sur Thucydide. ¶ Sur le Banquet de Xénophon [G. F. Rettig]. Ad-
20 denda et Corrigenda à l'art. précédent du même auteur ⟨R. des R., 4, 122, 3⟩. ¶ Mélanges. — A. Exégèse et critique des auteurs. Sur Euripide [N. Wecklein]. Critique et émendations de Heracl. 905 sq.; Iphig. A. 1002 sq.; Frag. 977 ; Fr. 1039, 3 sq. ¶ Sur Xénophon [Rettig]. Nouvelles preuves sur la relation entre le Banquet de Platon et celui de Xénophon.
25 ¶ B. — Extraits des mémoires et rapports des sociétés savantes et des revues. Bulletin de la Société nat. des Antiquaires de France, 1875. A. Bertrand, Découverte de 1200 monnaies romaines et d'une inscr. romaine à Bourbonne-les-Bains; Quicherat, Anneau d'or découvert à Soulosse, avec une inscr. portant le nom de Constantin; Id.,
30 Inscriptions d'Arles; de Barthélemy, Copies rectifiées des inscr. du Puy-de-Dôme (cf. année 1874); A. Bertrand, Sur le Casque de Berru décrit par Barthélemy dans les mémoires de 1873, etc... The Edinburgh Review, 1875. Janvier : Lusio Philaris et Lawn Tennis, à propos de Burette, Mémoire pour servir à l'hist. de la Sphéristique ou la Paume des anciens; Cox,
35 Histoire de la Grèce. On reproche à l'auteur de ramener, par esprit de système, toutes les anciennes légendes au culte du soleil; on loue, au contraire, dans son ouvrage, tout ce qui a rapport à l'histoire de la civilisation. ⟨Pour la 4e livr. du t. 38, entièrement bibliographique (mentionnée à tort comme 3e livr., R. des R. 4, 123, 7) et la 1e du t. 39, voir
40 notre Revue de l'an dernier, p. 123.⟩

¶¶ T. 39, 2e livr. Sur le Commos dans l'Agamemnon d'Eschyle, v. 1458-1576. [B. Todt]. On s'est habitué jusqu'ici à expliquer les passages difficiles ou douteux en admettant l'existence de lacunes, il est plus rationnel de chercher la cause de mainte obscurité, soit dans des interpolations,
45 soit dans des interversions de strophes ou de parties de strophes; au lieu de s'ingénier à compléter le texte à l'aide de conjectures plus ou moins probables, il vaut mieux s'appliquer à élaguer le texte, à l'expurger de toute addition postérieure et à le rétablir dans son ordre primitif. L'auteur applique ces principes au Commos de l'Agamemnon d'Eschyle.
50 ¶ Caton, De Mor. I, 2 [C. Hartung]. Au lieu de : 'ne somno deditus esto', lire : 'somno ne deditus esto'. ¶ Sur Valerius Flaccus [H. Koestlin]. 25 séries de remarques sur les leçons adoptées ou proposées par E. Baehrens dans son édition. ¶ Varron, ap. Gell. N. A. 2, 10 [E. v.

Leutsch]. Dans le passage ‘ negat se in literis invenisse cur farisae, etc.’, V. fait allusion à un vaste ensemble d'auteurs de tous les genres, glossematum scriptores, grammairiens, juristes, écrivains traitant des choses sacrées, historiens, etc. ¶ Sur l'authenticité des lettres d'Alexandre le Grand [R. Hansen]. Pour les lettres ayant rapport aux campagnes d'Alexandre et adressées soit à Antipater, soit à Olympias, soit aux Athéniens, soit à d'autres destinataires inconnus, nous n'avons aucune raison de révoquer en doute leur authenticité; quant aux billets de moindre étendue ayant rapport à des affaires d'ordre privé, les extraits que nous en possédons sont si courts qu'il est impossible de porter sur eux un jugement définitif. Les deux seules lettres que l'on puisse avec certitude déclarer apocryphes sont celle qu'Aulu-Gelle suppose avoir été adressée à Olympias et dans laquelle Alexandre se donnait pour le fils de Jupiter Ammon, et celle qu'il aurait écrite à Aristote au sujet des ouvrages acroamatiques. L'auteur se demande en terminant comment les divers écrivains ont pu avoir connaissance du texte des lettres authentiques et les diverses hypothèses les plus vraisemblables, soit le transfert des Archives d'Alexandre en Égypte, soit la publication des lettres du roi dans les Éphémérides d'Eumène et de Diodote. ¶ Pindare, Pyth. VI, 4 [E. v. Leutsch]. Les mots ἐς ναόν, que fournissent tous les mss., ont passé de la paraphrase dans le texte. ¶ Sur l'époque du commencement de l'année chez Diodore [G. F. Unger]. Grâce à la diversité de la date prise comme début de l'année par les annalistes et historiens grecs, chez lesquels Diodore a puisé, on peut espérer de reconstituer, dans la majeure partie des cas, la liste des auteurs utilisés par lui et de restituer à chacun ce qui lui revient dans l'œuvre de compilation entreprise d'une façon indigeste et sans méthode par Diodore : il suffit d'observer dans chaque récit, où cela est possible, quel est le point de départ adopté pour le commencement de l'année. Partant de ce principe, l'auteur restitue ce qui leur revient à Timée, Duris, Diyllus d'Athènes, continuateur d'Éphore, à Hieronymos. A ce propos, Unger réfute les objections présentées par F. Reuss contre sa manière d'expliquer la chronologie de l'époque des Diadoques ⟨cf. R. des R., 4, 124, 2⟩, prouve que Reuss n'a pas examiné et renversé son argumentation, qu'il en a négligé ou passé sous silence les points principaux et termine en maintenant toutes ses conclusions antérieures. ¶ Virgile, Én. VI, 14 sq. [E. v. Leutsch]. Le récit du séjour de Dédale à Cumes est emprunté en partie aux Histoires de Salluste, en partie à la tradition vivante alors à Rome sur ce sujet. ¶ Rapports annuels : Strabon [A. Vogel]. Analyse et critique de 8 ouvrages sur Strabon, ayant trait à la classification des mss. et à la constitution du texte. ¶ Virgile, Én. VI, 16 sq. [E. v. Leutsch]. Le mot ‘ enavit ’ doit être pris au sens figuré comme synonyme de voler dans l'air; le pluriel ‘ templa ’ est un collectif et doit s'entendre de l'ensemble du temple bâti par Dédale. ¶ Mélanges. — A. Extraits de manuscrits. A propos de l'ouvrage d'Hérodien Περὶ διχρόνων. [P. Egenolff]. Édit. de 2 fragments du ms. 1965 de la grande Bibliothèque royale de Copenhague, occupant les pages 664 à 675 dans le ms. et intitulés, l'un : Παλαιὸν περὶ τῆς ποσότητος τῶν διχρόνων, l'autre Παλαιὸν περὶ ποσότητος. ¶ Contribution à la connaissance des mss. de Salluste [Ad. Hofmeister]. Collation d'un fragment de ms. du XII/XIIIe s. provenant de la couverture d'un incunable de la Bibliothèque de l'Université de Rostock et contenant 77-81 et 99-102 du Jugurtha. ¶ B — Exégèse et critique des auteurs. Thucydide, 8, 102, § 1-2 [R. Schenk]. Les mots τῷ φιλίῳ ἐπίπλῳ doivent être supprimés. ¶ Les odes adressées par Horace à Virgile [Ed. Woelfflin]. C'est bien à Virgile que

s'adresse Horace dans les Odes I, 3 et IV, 12. ¶ Ovide, Mét. 3, 640 sqq. [H. Koestlin]. Au lieu de 'pars quid velit aure susurrat', lire : '... ore susurrat'. ¶ Sur Rutilius Namatianus [G. F. Unger]. Dans Itin. I, 227-232, les vers 231-232 doivent être intercalés entre 228 et 229 : dans les vers suivants : au lieu de : sive sinus patrios incubo Faunus init. | Dum renovat largo mortalia semina fetu, il faut lire : 'sive sinus patrios incola Faunus init. | Dum renovat largo mortalia femina fetu'. ¶ Senèque, De tranq. anim. [A. Eussner]. Lire 1, 1 : 'in aperto posita, quaeque manu prenderem'; 1, 3 : 'diuturnitas inducat'; 4, 1 : 'Serene, minus videtur, etc.' ¶ C — Notes sur les antiquités grecques. Sur l'histoire des douze tribus athéniennes [G. Gilbert]. Après avoir étudié l'époque des accroissements divers dans le nombre des tribus, l'auteur arrive à reconnaître quatre périodes pour cet accroissement : 1° l'existence des tribus Ἀντιγονίς et Δημητρίας est authentiquement constatée pour les années 306/5 à 279/8 ; 2° celle des tribus Ἐρεχθηΐς νεωτέρα et Ἀντιοχὶς νεωτέρα l'est depuis la suppression de l'Antigonis et de la Démétrias jusqu'à l'institution de la Ptolémais; 3° celle des tribus Ἐρεχθηΐς νεωτέρα et Πτολεμαΐς depuis l'institution de cette dernière jusqu'à l'érection de l'Attalis ; 4° celle des tribus Πτολεμαΐς et Ἀτταλὶς depuis l'an 200. ¶ Offrandes faites aux morts [P. Stengel]. Au moment des funérailles, les offrandes consistent en huile et en miel ; plus tard, les offrandes déposées sur les tombeaux consistent en lait ou en une préparation de miel nommée μελίκρατον; le vin est aussi une offrande usitée ; d'autres fois on trouve même de l'eau, soit seule, soit mêlée aux autres offrandes ; mais les principales restent toujours le miel et le vin. ¶ D — Extraits des mémoires ou rapports des sociétés savantes, ou des revues. Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 1876, T. 105 : Ch. Waddington, Sur Pyrrhon et le Pyrrhonisme ; Ch. Giraud, les Tables de bronze d'Osuna (continué dans les T. 106, 107 et 108) ; 1877, T. 108 : Lenormant, Mémoire sur les origines de la monnaie dans l'antiquité ; Naudet, De l'état des personnes et des peuples sous les empereurs romains ; Dareste, Mémoire sur l'ancienne loi éphésienne récemment découverte ; 1878, T. 109 : Compte rendu favorable de LAROMBIÈRE, Lucrèce, De rerum natura, traduction française. ¶ The Dublin Review, 1875, 3e trim. Blackie, Horae Hellenicae, Essays and Discussions on some important points of greek philology and antiquity ; 4e Trim. The Deification of the Roman Emperors ; 1877, 2e trim. The Character of Julius Caesar. ¶ The Edinburgh Review, 1877, T. 145. Avril : The Attic Orators from Antiphon to Isaeos, by JEPP. L'analyse du style des divers orateurs est exacte, mais les jugements de l'auteur sont contestables, surtout son appréciation politique d'Antiphon ; T. 146, Juillet : Analyse de trois ouvrages sur les Oracles sibyllins ; 1878, T. 147, Janvier : Analyse de l'ouvrage de Schliemann sur Mycènes et de celui de Cesnola sur Chypre ; Avril : Compte rendu de 3 traductions anglaises de l'Agamemnon, et de traductions de l'Antigone, de l'Électre et des Trachiniennes. ¶ The Westminster Review 1876 et 1877. Comptes rendus d'une vingtaine d'ouvrages consistant pour la plupart en traductions anglaises d'auteurs classiques ou en éditions à l'usage des classes.

¶¶ 3e livr. Sur Hésiode [R. Peppmüller]. Série de remarques sur Théog. 81 sqq., sur l'Hymne à Hécaté, sur Op. 20 sqq., 314 sqq., 529 sqq., 376 sqq. ¶ Dans Pindare, Pyth. VI, 49 [E. v. Leutsch]. Lire : ἐν πτυχαῖσι Πιερίδων. ¶ Contributions à la critique de l'Agamemnon d'Eschyle [B. Todt]. Examen de dix passages. ¶ Virgile, Én. VI, 23 [E. v. Leutsch]. Commentaire

des mots elata, respondet, et Cnosia tellus. ¶ Remarques sur les fragments des tragiques grecs [N. Wecklein] : 1. Reproduction du fragment d'Euripide, édité par H. Weil, d'après le papyrus égyptien de la Bibliothèque de Amb. Firmin-Didot, suivie de qq. remarques proposant de nouvelles corrections ; 2. Émendations aux fragm. 739 et 740 et au fragm. d'Archelaos 257 ; 3. Reproduction et émendation du fragment d'Eschyle publié également par Weil. ¶ Poètes épiques latins. Sur C. Valerius Flaccus [H. Koestlin]. Commentaire ou correction d'environ 80 passages, où l'auteur conteste les leçons adoptées par Baehrens. ¶ Sur Virgile, Én. VI, 27 [E. v. Leutsch]. Commentaire de ce vers. ¶ Contributions à la critique de quelques historiens de l'époque impériale romaine [Fr. Goerres]. Étude critique des documents fournis sur l'histoire de l'usurpateur Julius Sabinus et de sa femme Epponine, par Tacite, Plutarque et Dion Cassius. L'auteur examine d'abord la question d'authenticité et admet que le fond du récit est vrai. Les parties essentielles de la narration de Plutarque lui ont été fournies par son ami Autobulus, d'après le récit fait par le fils même de Sabinus ; il a évidemment amplifié et arrangé ces détails suivant les besoins de la composition ; mais les traits principaux en sont confirmés et complétés par Dion et Tacite ; un seul fait a lieu de surprendre, c'est que Suétone soit absolument muet à ce sujet ; mais Tacite et Dion sont en général trop bien disposés envers Vespasien pour que leur témoignage soit suspect dans un cas où, en somme, Vespasien joue un rôle presque odieux, d'autant plus que ce témoignage est confirmé par celui de Plutarque, qui, eu égard à son origine, a toute la valeur d'une vraie déposition. Quant à la date des événements, l'auteur place la révolte de Sabinus en 69/70, et son exécution, ainsi que celle de sa femme, dans les premiers mois de 79, peu avant la mort de Vespasien. Il adopte pour celle-ci le nom d'Epponine, en avouant que ce n'est qu'une simple préférence. ¶ Dans Virgile, Én. VI, 10-42 [E. v. Leutsch], le mot procul au vers 11 se rapporte au verbe petit du vers suivant ; la suite du récit prouve, en effet, que l'antre de la Sibylle était très éloigné du rivage. ¶ Sur la période intercalaire athénienne [G. F. Unger]. L'auteur, à propos du travail d'Usener, paru dans Rhein. Mus. t. 34, en même temps que son propre article sur les Archontes, Philol. t. 38 ⟨cf. plus haut, p. 130, 13⟩, discute les points sur lesquels ses conclusions diffèrent de celles d'Usener et maintient celles auxquelles il s'était précédemment arrêté, et dont la principale est que le cycle de 19 ans remplace celui de 18 ans entre 346 et 325 et non en 312 seulement, comme l'admet Usener ; suit une étude sur le cycle athénien d'intercalation de 8 ans et de 19 ans. ¶ Bion, Id., I, 93 [C. Hartung]. Les mots ὀξὺ λέγοντι doivent être remplacés par ἐξάρχοντι ; au v. 95, au lieu de μιν et σφισιν, lire οἱ et σφεων. ¶ Les légions urbaines [Th. Steinwender]. L'auteur examine en quoi elles différaient des légions ordinaires et arrive aux conclusions suivantes : leur mission primitive fut la garde de la ville, plus tard avec l'extension de la puissance romaine, la garde de l'Italie ; primitivement au nombre de deux, elles furent par la suite portées à quatre ; éventuellement forcées dès lors à un service plus actif, elles passèrent dans la catégorie des juniores ; néanmoins elles se recrutèrent toujours en partie dans les classes ayant accompli leur temps de service dans les autres légions, en partie dans les dernières et plus récentes classes appelées au service ; elles furent à la fois composées de recrues et d'invalides ; en campagne, elles servaient d'abord à garder la ville, puis à occuper des positions sûres, et en dernier lieu à constituer une réserve, un dépôt pour les autres légions qui seules formaient

réellement l'armée active. ¶ César, B. G. 6, 26, 2 [Hartung]. C'est bien d'une comparaison avec un palmier qu'il s'agit et la phrase s'explique facilement en supprimant que après rami. ¶ Rapports annuels : Dion Cassius [H. Haupt]. Compte rendu des travaux ayant pour objet la critique des sources de Dion depuis les temps les plus anciens jusqu'à la deuxième guerre punique. ¶ Mélanges. — A — Extraits de manuscrits. Sur le De viris illustribus de Sext. Aurelius Victor [Fr. Helmreich]. Suite de la collation du ms. 118 de la Bibl. de la ville d'Augsbourg. ¶ B — Exégèse et critique des auteurs. Sur les règles de position dans Homère [A. Buth]. Examen des cas où le ν euphonique forme position ; tandis qu'à l'arsis il forme position à tous les pieds du vers, à la thesis il n'est employé pour former position qu'au 1er, 2e et 4e pied. ¶ Sophocle, Antigone, 401 sq. [R. Peppmüller]. L'ordre des vers 401-405 a été troublé : la série des questions de Créon et des réponses du gardien devient claire et naturelle en les replaçant dans l'ordre suivant : 401, 404, 405, 403, 402. ¶ Polybe, 23, 1, 4 [C. Unger]. Au lieu de ὧν πρεσβευόντων, lire ὧν προσπεσόντων. ¶ Sur le sénatusconsulte des Bacchanales [W. Weissenbrodt]. Dans la reproduction qu'en donne Mommsen C. I. L, 1, p. 44, le graveur a sans raison laissé un espace vide à la ligne 26 entre 'tabolam' et 'ahenam'; à 5 ou 6 autres endroits, au contraire, il aurait dû en laisser un ; suivent quelques rectifications au sujet des lettres italiques destinées à indiquer dans la transcription les lettres effacées et sur la ponctuation. ¶ C — Extraits des mémoires ou rapports des sociétés savantes, ou des revues. The Westminster Review, 1878; Verslagen en Mededeelinger der kg. Akademie van Wetenschapen, Letterkunde, 1876 : Naber, Sur la question homérique. L'auteur nie l'unité des poèmes, mais croit pouvoir faire la part de quelques interpolations postérieures. — Boot, Sur quelques fragments récemment découverts d'une Vie de Caton d'Utique. L'auteur les déclare insignifiants et les croit traduits de Plutarque.

¶¶ 4e Livr. Bibliographische Uebersicht. 1867-1876. Abtheilung 2. Lateiner (Auteurs latins : 1. Opuscules ; 2. Varia ; 3. Collections d'éditions et de traductions ; 4. Bibliographie spéciale de chaque auteur : L. Accius à Hygin. A. FÉCAMP.

Philosophische Monatshefte. T. 16. H. 1-2. G. TEICHMÜLLER, *Ueber die Reihenfolge der Platonischen Dialoge* []. L'auteur trouve dans un passage du Théétète un indice de classement pour les œuvres de Platon. A une 1e époque (d'exposition continue, diégématique) appartiennent le Phédon, la République, le Banquet, l'Euthydème, le Charmide et le Protagoras. Le second groupe, composé après le Théétète, comprend le Cratyle, le Sophiste, le Politique, le Phèdre, le Philèbe, le Ménon et le Gorgias, ainsi que le Parménide, le Timée et les Lois. — La République est antérieure au Théétète ⟨cf. R. des R. 4, 232, 29⟩. ¶ Fr. BAHNSCH, *Des Epicureers Philodemus Schrift* περὶ σημείων καὶ σημειώσεως []. Commentaire sur le traité de logique de Philodème, publié par Gomperz en 1865 d'après les papyrus d'Herculanum. ¶¶ H.7-8. B. ROTHLAUF, *Die Mathematik zu Platon's Zeiten* und seine Beziehungen zu ihr nach Platon's eigenen Werken und den Zeugnissen aelterer Schrifsteller []. Étude sur les rapports de Platon avec les mathématiciens et les Pythagoriciens. Théories mathématiques de Platon, exposées en 3 chapitres (Arithmétique, Géométrie, Stéréométrie). Platon avait résolu des problèmes d'arithmétique très compliqués avec la seule ressource des constructions géométriques. ¶¶ H. 10. Deux mémoires de G. BERNAYS sur la théorie aristotélicienne du Drame : 1° *Grund-*

züge der verlorenen Abhandlung des Aristoteles über Wirkung der Tragoedie, 2° *Ergaenzung zu Aristoteles ' Poetik* []. Analyse et éloge. E. C.

Rheinisches Museum für Philologie. T. 35, 1re livr. Année de la fondation de Rome [G. F. Unger]. Dans cette étude de 36 pages, divisée en 11 paragraphes, l'auteur examine les différentes dates qui ont été données de la fondation de Rome; il commence par les dates d'après la chronologie vulgaire, il passe ensuite aux dates d'après la vraie chronologie et aux dates mythiques et mystiques. Il examine les passages des auteurs grecs et latins qui ont parlé de la fondation de Rome. ¶ Authenticité du Phoenix de Lactance [H. Dechent]. Le Phoenix est-il du Père de l'Église Lactance? 1) Il résulte du témoignage des auteurs qu'il a été écrit au 4e s., avant l'idylle de Claudien qui porte le même nom. 2) de nombreux passages prouvent que l'auteur était chrétien. 3) le vocabulaire de l'auteur du Phoenix (adjectifs, verbes, substantifs, particularités grammaticales, etc.); les sources où il puise pour ses descriptions du paradis et certains détails du poème prouvent que le Phoenix doit être attribué au Père de l'Église Lactance. ¶ Petites contributions à l'histoire de la littérature grecque [A. Daub]. 1) L'historien Damastes et le sophiste Polos; erreur de Nauck qui n'a pas compris le passage de Suidas relatif à ces deux écrivains et explication du passage. 2) Remarques sur la vie et les écrits de Pamphila, passages où Suidas parle de cette femme qui était la fille de Soteridas, mais dont on ne connaît pas le mari. 3) Sur les écrits du rhéteur Léon d'Alabanda et du sophiste Léon de Byzance; restitution du texte de Suidas qui se rapporte à ces deux écrivains. 4) Un ouvrage du grammairien Diogénien mentionné par Suidas. 5) Deux écrits d'Éphore. 6) Sur le titre d'un ouvrage de Nicolas Damascène: il faut lire dans le passage où Suidas parle de cet auteur Σεβαστοῦ au lieu de βίου. 7) D'où provient l'erreur de Suidas qui nous dit qu'il y eut deux Sopatros. 8) Quelques comédies de Sannyrion. Lectures nouvelles de qqs. passages de Suidas. ¶ Glossemata Latina [F. Bücheler]. Martyrius, grammairien du 4e ou 5e s., composa un opuscule sur le B et le V, que Cassiodore a utilisé et qui a été publié récemment par Keil. Pour composer cet opuscule, Martyrius a compulsé et consulté les glossaires employés de son temps et qui, s'ils nous étaient parvenus, nous seraient très utiles pour la connaissance du latin archaïque et vulgaire. ¶ Nouveaux fragments d'Euripide et autres poètes grecs [F. Blass.]. Détails sur le papyrus inédit publié par H. Weil. 1) Fragments d'Euripide; reproduction du texte et résumé des raisons qui l'ont fait attribuer à Euripide. 2) Vers de la Médée d'Euripide. 3) Fragment d'un tragique avec lectures différentes de celles de Weil. 4) Fragment d'un comique. 5) Épigramme de Poseidippos. ¶ Même sujet [F. Bücheler]. L'auteur étudie de son côté les fgments 3, 4, 5 et propose des lectures différentes. ¶ In Herodianum technicum [P. Egenolff]. Les deux opuscules d'Hérodien περὶ μονήρους λέξεως nous ont été transmis par le Cod. Hauniensis ou Venetus, dont E. a fait une collation complète, 5 pages de lectures nouvelles. ¶ Les lettres de Sénèque [O. Ribbeck]. Matériaux pour la critique du texte des passages suivants: Epist. XIV, 2. XIV, 4. XV, 2; avec Haase, R. voit dans les remarques qui souvent viennent rompre le fil des idées des passages ajoutés après la mort de Sénèque et mal placés, il croit reconnaître dans d'autres des remarques de lecteurs qui ont passé plus tard dans le texte. ¶ Les descriptions de statues faites par Christodore et le Pseudo-Libanius [K. Lange]. Les ἐκφράσεις du Byzantin Christodore et du Pseudo-Libanius, si importantes pour l'histoire de l'art antique, sont pleines d'erreurs; leurs auteurs ont souvent mal compris et mal dé-

nommé les statues qu'ils décrivaient : 14 pages consacrées à Christodore 4 au Pseudo-Libanius. ¶ Quand fut composé le Phèdre de Platon? [H. Usener]. Depuis que Cobet, d'après les mss., a corrigé dans Diog. Laert. 3, 38, λόγον en λόγος, on ne peut plus conclure de ce passage que le Phèdre est le premier dialogue de Platon ; pour en savoir la date, il faut étudier le dialogue lui-même, son plan et son contenu ; il a pu être composé déjà en 403, mais il serait difficile de le placer plus bas que la seconde moitié de 402. ¶ Sur Aristote [N. Wecklein]. Corrections pour les passages suivants : Poet. c. 4 p. 1149 A 26 : c. 5 p. 1448 B 9 : c. 15 p. 1454 A 22 : c. 17 p. 1455 B 7 : c. 19 p. 1456 B 2. ¶ C. Vibius Rufinus [J. Klein]. Inscr. lat. trouvée près de Mayence, elle est de 43/796 et donne des détails sur un chef militaire en Germanie inconnu jusqu'ici.

¶¶ 2e livr. La légende des 9 dormeurs en Sardaigne [E. Rohde]. Étude sur une légende très ancienne qui n'a jamais été remarquée et qui se trouve dans Arist. Phys. ausc. IV, 11, p. 218 B 21.; elle ressemble à celle d'Épiménide et pourrait bien être d'origine phénicienne ; elle se rapporte aux neuf fils d'Héraclès et de la fille de Thespios qui dormirent d'un long sommeil dans un sanctuaire de la Sardaigne. ¶ Sur le commentaire du Parménide de Platon [O. Apelt]. Il y a eu 3 éditions du commentaire de Proclus sur ce Parménide, deux de Cousin, une de Stallbaum qui n'est que la reproduction de la 1re de Cousin ; on a joint à ce commentaire des additions qu'on a attribuées, à tort, suivant Cousin, à Damascius, A. les étudie à nouveau ; elles ont une valeur tout autre que ne le voulait Cousin, elles ne sont pas des scolies mais sont toutes du même auteur : 8 pages de corrections au texte de Cousin. ¶ Les consulats des empereurs de la famille d'Auguste dans Suétone [J. Asbach]. A. contrôle au moyen des monuments épigraphiques les renseignements donnés par Suétone sur les consulats des empereurs de la famille d'Auguste, il montre combien Suét. a écrit à la légère ; il faut donc se tenir en garde contre ses assertions et parfois même les rejeter. ¶ Recherches sur Hesychius de Milet [H. Flach]. Dans les Vitae de Suidas, celles qui étaient à l'origine empruntées à Hesychius ont été augmentées de détails qui sont intercalés ou ajoutés à la fin, nous n'avons donc plus le véritable Hesychius ; F. veut démontrer que Suidas avait à sa disposition des matériaux beaucoup plus considérables qu'on ne le suppose, il cherche quelle est dans les morceaux intercalés la part de Suidas et celle d'autrui ; il montre parmi les sources citées dans les Vitae combien sont de Suidas lui-même ; il étudie ce qui n'est pas d'Hesychius, il réunit les articles sur des écrivains antérieurs à Hesychius, articles que Suidas n'a pas trouvés dans H. et a dû emprunter à d'autres auteurs ; passages provenant d'un écrivain qui complétait et continuait Hesychius et qui vivait un siècle avant Suidas ; Hesychius de Milet a dû écrire son livre sous l'empereur Heraclius, il était le contemporain de Pisides, quoique plus jeune que lui, et doit être né dans la 2e moitié du règne de Justinien (540-565) ; détails sur sa famille. Le Pseudo-Hesychius n'a pas abrégé l'ouvrage d'Hesychius, mais celui de Suidas et a vécu probablement à l'époque byzantine. ¶ Troisième décade de Tite-Live [F. Leo]. Détails sur les divers mss. de Tite-Live et lectures nouvelles pour la 3e décade. ¶ Nouveaux fragments de poètes grecs. [Th. Bergk]. 1. Euripide ; 2. Eschyle ; 3. fragment d'un poète comique ; 4. Épigramme de Posidippe ; 5. Représentations des drames d'Alexis après la mort de ce poète. ¶ Même sujet [Th. Kock]. 1. Le fragment d'Euripide ; contrairement à l'opinion de H. Weil, ce fragment n'appartient pas aux Téménides, ni à un drame satyrique comme le veut Cobet, mais probable-

ment à une tragédie intitulée « Archelaus » composée par Euripide en l'honneur d'Archelaus roi de Macédoine. — 2. Les deux petits fragments de tragédies ont été séparés par Weil, réunis par Blass et Bücheler, l'auteur se range à l'opinion de Weil, mais ne croit pas qu'on doive les attribuer, du moins le premier, à l'un des trois grands tragiques. — 3. Fragment d'une comédie, restitution du texte. ¶ Les apologètes Aristide et Justin [F. Bücheler]. Eusèbe (Hist. Eccl. 4, 3) mentionne un certain Aristide comme le plus ancien défenseur du christianisme, il est mentionné par plusieurs des Pères de l'Eglise, surtout par St Jérôme qui en fait le plus grand éloge ; l'auteur croit retrouver en partie son ouvrage dans un fgment d'une apologie qui nous a été transmis par un ms. du Xe s. sur parchemin, il compare certains passages avec Justin. ¶ Nouveaux fragments d'Euripide et autres poètes grecs (suite) [F. Blass]. — 5. Sappho. Parmi les parchemins du musée égyptien de Berlin se trouve un fgment de ms. que l'on croit de Sappho et qui d'après l'écriture doit être du 8e siècle ; texte en onciale. — 6. Fragment de la Μελανίππη δεσμῶτις. ¶ Aristophane, Oiseaux 168 [A. Ludwich]. Le vers 168 offre de grandes difficultés d'interprétation qui disparaissent, si on replace au commencement du vers les mots ἐρεῖ ταδί τις, qui ont passé à la fin. ¶ Époque de Babrius [K. J. Neumann]. Crucius a montré ⟨R. des R. 4, 93, 36⟩ que Babrius était romain et vivait au 3e s., il croit que c'est au fils d'Alexandre Sévère qu'était dédié le 2e livre des Fables ; il a tort, c'est à Héliogabale. ¶ Critiques sur les Lois de Platon [K. Dziatzko]. Corrections aux passages suivants : VI, 18 ; IX, 3 ; X, 2 ; XI, 13 ; IV, 4 ; VI, 3 ; VII, 10. ¶ Sur l'ouvrage intitulé περὶ ὕψους [E. Rohde]. Corrections à divers passages. ¶ Bentley's Virgiliana [A. Stachelscheid]. Plusieurs corrections et conjectures. ¶ Sur Cicéron [O. Schmidt]. Corrections, ad Att. XV, 3, 1 ; XV, 4, 2 ; Phil. I, 31 ; III, 28. ¶ C. Julius Commodus Orfitianus [J. Klein]. La monnaie mentionnée par Mionnet (Médailles gr. et rom. V, 275) est de C. Julius Commodus Orfitianus, légat de la Pannonie, qui vivait dans la 2e moitié du règne d'Antonin le Pieux. ¶ Maritus [Th. Aufrecht]. Ce mot est formé de mas-ris (rium) et signifie ce qui appartient à un « mas », ce qui explique que Caton ait pu dire 'arbores maritae'.

¶¶ 3e livr. Hérodote 9, 106 et Thucydide [J. Steup]. Il s'agit du congrès de Samos et de la ligue conclue à la suite de la bataille de Mycale. L'auteur tâche d'établir le texte d'Hérod. et de le mettre d'accord avec Thucyd. I, 951 et Diodore 11, 37 ; que signifient les mots Ἴωνες et Ἰωνία ; il faut corriger le passage d'Hérod. et ajouter après νησιώτας les mots καὶ τοὺς ἠπειρώτας. ¶ L'exemplaire d'Ammien Marcellin annoté par Bentley [P. Schroeder]. 11 pages de corrections et conjectures dont Bentley avait couvert son volume conservé au Brit. mus. ; ⟨cf. R. des R. 3, 134, 10⟩. ¶ Nouvelles recherches sur le vase de Klisias et d'Ergotimos (fin) [P Weizsaecker]. L'auteur explique et commente les figures de ce célèbre vase et tente de retrouver les sources littéraires qui les ont inspirées. Il voit dans ces représentations de Thésée et d'Ariane et de la chasse du Calydon, des antithèses pleines de sens et découvre partout des significations symboliques. Valeur artistique de ce cratère et place qu'il faut lui assigner dans l'histoire de la céramique athénienne. Remarques sur les fêtes publiques et la vie privée où les artistes ont pris leurs motifs : détails sur l'alphabet des inscriptions gravées sur ce vase. ¶ L'inscription grecque d'Abu-Simbel [A. Wiedemann]. Cette inscr. a été diversement datée. Franz, Lepsius, Ross, Ebers et Kirchhoff ont admis qu'elle mentionnait le roi Psammetique I (664-610) ; Gutschmid et Bergk l'ont attribuée au règne

de Psammetique II, sur la foi d'un texte d'Hérodote. A cette autorité W. vient en joindre d'autres, celle d'Aristéas et celles bien plus concluantes des documents phéniciens. Commentaire historique de cette inscr. qui est la plus ancienne comme écrite en caractères ioniens. Il est intéressant de voir à quelle époque cette forme de lettres entra en usage. ¶ Remarques critiques sur le 'De pronomine' d'Apollonius Dyscole [W. Hoerschelmann]. Conjectures et variantes à ajouter à l'excellente éd. de Schneider. Explications de quelques termes de grammaire grecque et de leurs applications dans le livre d'Apollonius. ¶ Conjectanea de Silio, Juvenale, Plauto et aliis poetis latinis [F. Bücheler]. 1° Silius était un adhérent du stoïcisme et endura les longues douleurs de sa dernière maladie avec une patience philosophique dont plusieurs auteurs ont rendu témoignage, entre autres Cornutus 3, 57 et Épictète 3, 8, 7. — 2° Exégèse de plusieurs passages de Juvénal avec détails sur l'histoire et les mœurs. — 3° De même pour Plaute, Aulul. 4, 4,8. — 4° B. attire l'attention sur un commentaire de l'ode séculaire d'Horace fait par Calcidius et mentionné pour la 1re fois par Maï ; il en donne la substance. — 5° Remarques sur l'ancienne latinité de Plaute à propos des gloses de Placide. — 6° Rapprochemènt entre un passage de Luxorius et un passage de Claudien présentant une ressemblance marquée. — 7° C'est Grattius et non Grattus que s'appelait le poète contemporain d'Ovide qui fit un poème sur la chasse. ¶ Sur Phavorinus et les Florilegia du moyen âge [J. Freudenthal]. On sait par Suidas que Phavorinus avait écrit un livre intitulé γνωμολογία et qui probablement était une collection de pensées détachées affectant des formes proverbiales. On a cru retrouver quelques maximes de ce recueil dans les extraits de Stobée et de Maximus, mais la plus ample récolte qu'on en ait faite provient d'un ms. de Paris n° 1168 qui en contient 22 attribuées à Phavorinus. F. les publie en les accompagnant de renvois aux passages parallèles. Description du ms. qui contient : 1° des écrits pseudépigraphiques qui dans un but de propagande mettent des idées chrétiennes ou néoplatoniciennes dans la bouche des philosophes anciens ; 2° des extraits de Stobée ; 3° une copie remarquable de la gnomologie connue par les édit. de Leyde, de Munich et de la bibliothèque palatine (γνωμολογία ἐκ τοῦ Δημοκρίτου καὶ ἐγχειριδίον τοῦ Ἐπικτήτου καὶ Ἰσοκράτους) 4° ἐκλογὴ κατ' ἀλφάβητον, une collection qui diffère sur qqs. points des gnomologies connues. Grâce à quelques coïncidences de texte on pourrait croire au premier abord que Diogène Laerce a copié Phavorinus. Il n'en est rien ; au contraire les sentences nos 12-20 ont été prises à Diogène Laerce et ajoutées après coup aux 11 premières qui proviennent seules de la gnomologie perdue de Phavorinus. Il n'y a pas d'écrits plus remplis d'erreurs que les gnomologies. Le ms. de Paris pourra peut-être aider à rectifier qqs. erreurs et à corriger quelques passages de ces confuses compilations. ¶ Vindiciae Propertianae [F. Leo]. Commente quelques vers de Properce, et tantôt défend, tantôt récuse les conjectures de Lachmann, Becker, Haupt, etc. L. reproche vivement à Baehrens, le dernier éditeur, de ne pas avoir tenu compte du ms. de Naples, le meilleur qu'on ait de Properce. ¶ Sur l'histoire d'Alexandrie [Wachsmuth]. Examine le dernier travail publié par Lumbroso (Bullettino, mars 1880) sur cette question. Il réfute plusieurs de ses hypothèses et entre autres l'identification de Neapolis avec la partie égyptienne de la ville par opposition à la partie libyenne. Strabon n'autorise pas cette interprétation. Un passage du Bellum Alexandrinum (1, 4) indique une division topographique, produite par un lac marécageux qui séparait la ville en deux quartiers ; mais on ne peut

leur donner les noms de Palaiopolis et de Neapolis. Ce dernier terme d'ailleurs n'apparaît que sur les inscr. du 2e s. et jusqu'ici nous ne savons pas exactement à quoi il s'applique. ¶ Ad Plutarchi vitas [van Herwerden]. Corrections de divers passages des vies de Thésée, Lycurgue, Solon, Publicola, Thémistocle, Périclès, Alcibiade, Coriolan, Timoléon, Æmilius Paulus, Pelopidas, Marcellus, Caton, Philopémène, Flaminius, Pyrrhus. ¶ Sur les scolies de l'Iliade [W. Ribbeck]. Quelques corrections au texte de Dindorf. ¶ Sophron et Platon [R. Foerster]. F. défend contre Susemihl un passage de la République de Platon (5, p. 451 B) où évidemment Platon fait allusion aux mimes de Sophron, son ami. ¶ Nonniana [A. Ludwich]. Correction d'un passage des Dion. (28, 28). ¶ Id. Dion. 33, 21 [H. Tiedke]. ¶ Sur le grand traité de morale pseudo-aristotélicien et l'éthique à Eudème [F. Susemihl]. Appelle l'attention du nouvel éditeur des deux ouvrages ci-dessus, sur l'importanee du codex K^b, et du ms. de l'Aldina; qq. variantes et conjectures. ¶ Sur Suidas [E. Rohde]. Corrections de plusieurs passages. ¶ Sur les Ménechmes de Plaute [G. Goetz]. Corrections et traces d'interpolations. ¶ Sur Cicéron De finibus [E. Schulze]. Au liv. I, 7, 23, il faut ajouter 'judicet'. ¶ Sur Sénèque [I. Gloeckner]. D'après Benef. (3, 26, 1) et d'autrés témoignages (Dion 50, 8, schol. Juv. 5, 109), il faut placer la date du bannissement de Sénèque en l'an 42. ¶ Sur Eutrope et Hérodien [K. J. Neumann]. Corrections de deux passages, Eutrope, 19; Hérodien, 4, 3, 1. ¶ Timothée de Milet dans la poétique d'Aristote [Susemihl]. Correction de 2, 1148 A 15, où Timothée est mentionné à côté de Philoxène, comme l'auteur d'un dithyrambe. ¶ La Tétrobole dans les comédies de Théopompe [Th. Kock]. Exégèse de quelques vers des Στρατιώτιδες (Pollux, 9, 64). C'est de la solde militaire qu'il est question. ¶ Une seconde statue de Masinissa à Dèlos [Wachsmuth]. Bref commentaire de l'inscr. trouvée récemment. ¶ Odaenathus Augustus [J. Kleïn]. 1° Correction de Trebellius Pollio c. 12 qui, bien compris, nous donne la date 264 pour l'année où Odaenathus roi de Palmyre prit le titre d'Augustus. 2° Les noms exacts des consuls éponymes, jusqu'ici nommés Glabrio et Torquatus, nous sont révélés par deux inscr., l'une grecque et l'autre latine, trouvées à Smyrne. C'est Tebanianus que s'appelait le dernier et il est dès lors impossible de le confondre avec le C. Bellicus Calpurnius Torquatus de l'inscr. de Vienne. Remarques sur le nom et la famille de Tebanianus. ¶ Inscr. funéraire en dialecte italique ancien [F. B.]. Commentaire historique et linguistique.

¶¶ 4e livr. Sur la métabole de Nonnus [A. Ludwich]. Corrections de nombreux passages; qqs. règles de versification adoptées par Nonnus. ¶ L'époque de Gyges [A. Gelzer]. 2e partie. Étude détaillée. Gyges a été d'après les chroniques assyriennes un personnage historique qui vécut sous Asurbanipal (668-625) avant de devenir un personnage mythologique. Part du mythe et de l'histoire dans ce que les auteurs racontent sur Gyges. Le Gyges de l'histoire fut le fils d'une famille aristocratique apparentée à la famille royale de Lydie, et parvint par une révolution à s'emparer du trône de Lydie. Son avènement inaugura la politique des Mermnades qui libérèrent la Lydie en ouvrant les portes à la culture grecque et c'est par cette brèche que l'hellénisme pénétra en Orient. ¶ Ad Plutarchi vitas (suite) [van Herwerden]. Corrections de passages des vies de Marius, Lysandre, Sylla, Lucullus, Nicias, Crassus, Sertorius, Eumène, Agésilas, Pompée, Alexandre, César, Phocion, Cléomène, Gaius Gracchus, Démosthène, Cicéron, Démétrius, Antoine, Dion, Brutus, Artaxercès, Aratus, Galba, Othon. ¶ L'interpolation des Caeliana de Cicéron [F. Schoell].

S. modifie qqs. conclusions de Halm. Quant au texte des discours pour Caelius, il y découvre plusieurs interpolations grâce au ms. de Paris et au palimpseste de l'ambroisienne et explique comment ces passages ont pu entrer dans le texte. ¶ In Herodianum technicum (2e art.) [P. Egenolff]. Variantes apportées à l'éd. de Lehrs et de Lentz, d'après le ms. D. ¶ Sur une épigramme intitulée 'Octaviani Augusti' [H. Hagen]. Dans un ms. de Berne, du 10e s., contenant Priscien, il y a parmi des notes diverses une épigramme qui appartient pour la langue à la belle époque et doit être attribuée à Auguste, malgré l'opinion de A. Jahn qui n'y voit qu'un pastiche composé par qq. savant du moyen âge. ¶ L'inscription d'Olympie n° 362 [H. L. Ahrens]. Tâche après Kirchhoff ⟨v. plus haut, p. 8, 28⟩ de lire et de restituer cette inscr. ¶ De latinitate Claudiani poetae observationes [C. Paucker]. Sur le choix des mots, leur place dans les vers et les locutions familières de Claudien. Rapprochements avec la langue de Stace et des classiques. ¶ La bataille des Arginuses et le psephisma de Kannonos [A. Philippi]. Correction et exégèse d'un passage de Xénophon (Hist. 1,734). ¶ Mélanges homériques [W. Ribbeck]. Explications de qqs. expressions : μάχης ἐπ' ἀριστερά, ναυστάδμος, etc. Longues explications sur la position de la flotte. ¶ Latin archaïque [Bücheler]. Reproduction et interprétation d'une inscr. déjà publiée par Bormann (Miscell. capitolina). Remarques étymologiques, linguistiques et historiques. ¶ Sur Homère [Wecklein]. Il. xv, 460 est interpolé. ¶ Sur l'inscr. d'Olympie n° 362 [H. L. Ahrens]. Les remarques de G. Curtius ne changent rien au développement donné par Ahrens. ¶ Même sujet [F. B.]. Remarques sur le mot ἔνπει qui étymologiquement correspond à 'inquit'. ¶ Les annotations de Bentley sur Aulu-Gelle dans l'exemplaire du British museum [A. Stachelscheid. ¶ Articles sur des inscr. [J. Klein]. Une inscr. bilingue (dans Bull. hell. cf. R. des R. 2, 363, 33) nous donne le nom P. Rubrius Barbarus praefectus, qui vient à propos combler une lacune dans la liste des préfets égyptiens. 2° Sulla Cerialis dont on retrouve le nom dans une inscr. publiée par Henzen est le même que celui qui, devenu d'après Dion 79, 4, 5, gouverneur de Capadoce, fut condamné à mort par Héliogabale. 3° L. Tutilius Pontianus Gentianus est le vrai nom d'un des amants de Faustine. C'est celui qu'Anton. philos. (29, 1) appelle Titilius et auquel Marc-Aurèle, trop indulgent mari, accorda des places. ¶ Supplément au vol. 24, p. 84. Polémique où F. Schoell défend ses opinions sur Quintilien contre les attaques de M. Mueller. ¶ Supplément à l'étude sur Phavorinus (plus haut, p. 138, 22). Variantes recueillies par Freudenthal dans le ms. de Paris. ¶ Exégèse d'Hérodote 8, 53, Thucyd. 1, 89, 3; 1, 90, 2 [J. Steup]. S. s'oppose à quelques conclusions erronées de Wilamowitz-Moellendorff.

ADRIEN KREBS et L. BACHELIN.

Sitzungsberichte der k. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München. 1878, T. 2 ; 2e livr. ⟨omise dans notre R. des R. t. 3, p. 138⟩. Sur trois tragédies perdues d'Euripide [Wecklein]. Longue étude (53 pages) ayant pour objet la reconstitution de l'Antiope, l'Antigone et le Telephus, d'après les fragments d'Eur. qui ont été conservés. ¶¶ 1880. Tome 1, 1re livr. Le 'poema ultimum' de Paulin de Nole [Bursian]. Ce poème est, dans le nombre des monuments de l'ancienne littérature chrétienne, un de ceux dont l'importance est considérable pour l'étude des idées religieuses au moment où s'éteignait le paganisme. Publié d'abord par Muratori (Milan 1697) dans le t. 1 de ses Anecdota, puis dans son édition complète des œuvres de Paulin, d'après un ms. Ambros. du xe siècle, il a été réimprimé dans la Patrol. de Migne, t.

61, et par Oehler avec des corrections (Bibl. patr. eccl. lat. cur. Gersdorf, vol. XIII). Mais il se trouve aussi dans un ms. inédit, dont J. Zechmeister avait signalé l'importance pour la critique du texte de Paulin. C'est le cod. Monac. lat. 6412 (Frising. 212) du xe s. B. donne une récension nouvelle de ce poème de 254 vers, avec ses conjectures. Il signale qq. passages intéressants au point de vue de la Mythographie. Ainsi v. 131 sq. Vesta est présentée, sur l'autorité d'Hygin (B. croit qu'il s'agit ici de C. Julius Hyginus, affranchi et bibliothécaire d'Auguste, dont Macrobe nous a conservé un fragment), comme ayant inventé et enseigné l'art du tissage. Ce même passage prouve que lorsque le culte d'Adonis fut introduit à Rome, la fête funèbre qui rappelait la mort de ce dieu fut réunie avec l'antique fête de la purification du temple de Vesta. Le passage v. 116 sq. contient des données intéressantes sur le culte d'Isis et de Sérapis. — Dans le passage contre les philosophes (v. 32-51) il faut suivant B. entendre par 'Fysici' la fraction de l'école des cyniques qui conservait encore qq. décence dans la tenue et qui représentait les éléments les plus nobles de la doctrine de cette secte. Paulin paraît les confondre avec les stoïciens. ¶ L'emploi de la particule grecque τε, en particulier dans Homère [W. v. Christ]. L'auteur étudie tous les emplois de la particule τε et arrive à les ranger dans ces quatre catégories : τε copulatif et corrélatif ; τε indéfini ; τε démonstratif et intensif ; τε après le relatif. Cette 4e catégorie peut être négligée, car son origine remonte probablement, suivant les cas, soit au τε indéfini soit au τε copulatif. La distinction entre le τε indéfini et le τε copulatif a trouvé une expression dans la forme même du mot ; tandis que τε = 'et' a la même forme dans tous les dialectes du grec, nous trouvons pour le τε indéf. en regard du ionien ποτέ, ὅτε, ἄλλοτε, l'indéfini éolien ποτα, ὅτα, ἄλλοτα, le dorien, ποκά, ὅκα ἄλλοκα et le cyprique ὅπι. Il faut donc admettre que quoique dans Homère la partic. copulative et la partic. indéfinie se confondent dans une même forme τε, ces deux particules existaient simultanément comme mots distincts τε et κα dans le grec avant la séparation des dialectes. Puis l'auteur recherche dans les autres langues les équivalents de τε. La langue primitive possédait une particule k'a avec le sens de 'et', d'où provient le skr. K'a, le zend Ca, le gr. τε, le lat. 'que' et le h got. dans nich = neque. La rac. de cette partic. k'a était ka, et nous en avons une preuve dans le grec καί = τε, qui est le locatif de cette racine. Le τε indéfini n'avait pas avant la séparation des idiomes ariens, une existence aussi distincte, cependant nous pouvons supposer un k'a indéfini à côté de kam et de ka ; en effet, au τε et au κα grec correspondent en latin qui et quam, et des formes parallèles dans l'irl. le got. le skr. et le védique. Le τε démonstratif et intensif dans ἥ τε, μέν τε, νύ τε, a aussi un correspondant en latin, le 'ce' dans hic, nunc, sic, et en got., le h dans svah = sic, sôh = hic. Le sens démonstratif très visible dans le latin a passé au sens corrélatif. Dans le sens intensif qui dérive aussi du sens démonstratif, le dial. védique a kam ; les trois particules 'νύ τε, nu Kam, nunc' sont identiques. Tous les τε grecs se ramènent donc à une rac. Ka, à signification démonstrative faible ; de là en passant par le degré intermédiaire du sens corrélatif, s'est développé aussi bien le τε copul. que le τε indéfini ; d'autre part, ka a donné naissance à k'a et par un commencement de flexion à kam. Mais la particule τοι ne peut se séparer de τε, et elle se rattache à des particules latines et germaniques pour lesquelles il faut admettre une rac. démonstr. ta ; dans le τε démonstr. grec on peut donc voir une confusion des rac. ka et ta. Résumé : τε copul. = arien k'a = et ; τε indéf = arien k'a et kam (sens indéfini) ; τε démonstr. =

arien k'a et ta (sens démonstratif). ¶¶ 2e livr. Nécrologie [v. Prantl] Georg Fr. Schoemann ; Imm. Herm. v. Fichte. ¶ Miscellanées sur Troie 3e partie [Bruun]. Sarpédon ou Memnon ? Plusieurs vases peints représentent un cadavre porté par deux figures ailées dans lesquelles on reconnaît généralement Hypnos et Thanatos. Mais on n'est pas d'accord si le personnage mort est Sarpédon ou Memnon. A propos de la publication d'un cratère du Musée Campana (Mon. d. Inst. VI, 21) l'auteur s'était prononcé pour Memnon. Il défend et motive son interprétation. Discussion et explication de qqs. autres scènes représentées sur des vases ou des coupes. H. G.

Theologische Literaturzeitung. 5e année. 10 avr. J. BELSHEIM, *Die Apostelgeschichte und die Offenbarung Johannis in einer alten lateinischen Uebersetzung* aus dem « Gigas librorum » auf der Koenigl. Bibliothek zu Stockholm, zum ersten Mal hersg. Nebst einer Vergleichung der uebrigen neutestamentlichen Bücher in derselben Handschrift mit der Vulgata u. mit anderen Handschriften [Gebhardt]. ¶¶ 8 mai. *Fac-simile of the Codex Alexandrinus* (New Testament and Clementine epistle), publish by order of the trustees [Bertheau]. ¶¶ 17 jl. SCHULTZE, *Archaeologische Studien ueber altchristliche Monumente* [Overbeck]. ¶ DUCHESNE, *Étude sur le Liber pontificalis* [Harnack]. ¶¶ 11 sept. GEBHARDT u. HARNACK, *Evangeliorum codex graecus purpureus Rossanensis*, etc. [Schürer]. ¶¶ 9 oct. *Vetus testamentum graece juxta* LXX *interpr.*, textum Vaticanum Romanum ed. TISCHENDORF, 6e éd. Prolegomena recognovit, collat. cod. Vatic. et Sinaitici adj. NESTLE; — NESTLE, *Veteris Testam.* Graeci codices Vatic. et Sinaiticus cum textu recepto collati [Schürer]. ¶¶ 20 nov. NEUBAUR, *Beitraege zu einer Geschichte d. roemischen Christengemeinde* in den beiden ersten Jahrhunderten [Harnack]. ¶¶ 4 déc. GARDTHAUSEN, *Griech. Palaeographie* [Id.]. ¶ RITTER, *De titulis graecis christianis* commentatio altera [Schultze]. ¶¶ 18 déc. HERDING, *Hieronymi de viris inl.* etc. [Harnack]. Très négligé. E. C.

Verhandlungen der Gesellschaft f. Erdkunde zu Berlin, nº 4-5. Fouilles à Pergame [C. Humann]. Le plateau de mille pieds au-dessus du niveau de la mer, sur lequel s'élève la citadelle, est entouré d'un mur byzantin, dont la démolition a dégagé onze plaques de marbre sculptées provenant d'un des édifices de l'Acropole. Cette composition, connue sous le nom de Gigantomachie, servait de revêtement à une base en marbre, large de 35 mètres et haute de 5, surmontée par une double rangée circulaire de colonnes ioniques d'une remarquable beauté. On a trouvé en outre une frise représentant l'histoire de Téléphos. L'emplacement d'un temple d'Auguste et d'un temple de sa fille Julie a été reconnu ; un temple d'Athéné, qui s'élevait également sur l'Acropole, n'a pas été retrouvé. Sur la pente méridionale du plateau se trouvent les ruines très étendues d'un Gymnase. Les fouilles seront poursuivies. ¶¶ nº 7. Sur l'ethnologie de l'Asie-Mineure [Humann]. Cyrus le jeune, dans sa marche de Sardes au Méandre, a dû passer par la vallée qui tourne à l'Est le nœud formé par les monts Tmolus et Messogis. VIDAL-LABLACHE.

Verhandlungen der 34. Versammlung deutscher Philologen in Trier. Trèves sous les Romains [Hettner]. Description approfondie des antiquités romaines de Trèves et des environs. ¶ Sur l'ancien climat de l'Italie [Nissen]. Le climat a exercé son influence sur les périodes de l'histoire romaine. L'hiver était autrefois plus rigoureux, mais la sécheresse moins intense en été que maintenant. ¶ Sur une épopée de Digenis en grec du moyen âge [Eberhard]. Ce poème a été publié pour la 1re fois par Legrand et Sathas en 1875, d'après un ms. du 16e s.

rempli de lacunes et de fautes de copie. Analyse et critique. ¶ Sur la tachygraphie latine. [Schmitz]. 2 systèmes 1° les 'litterae singulares' ou sigles, (exemples : P. = Publius ; SP = Spurius ; SER = Servius, ou H B = heredibus) mêlées aux mots écrits en entier ; 2° les notes Tironiennes destinées à abréger des textes entiers, écrits ou prononcés. Ce dernier système inventé par Ennius (le poète, contrairement à l'opinion de Teuffel) et développé par Tiron, Philargyrus, Aquila, et Sénèque, brille d'un vif éclat sous les Karolingiens, décroît aux commencements du 10e s. et disparaît totalement après le 12e. Description de ce système dérivé de la capitale. Au 7e s. apparaît une sténographie syllabique. Réfutation de l'opinion de Gardthausen qui prétend que la sténographie de Tiron dans sa forme la plus ancienne a eu pour modèle la sténographie grecque. ¶ Sur Leucippe et Démocrite [Rohde]. L'auteur refuse à Leucippe, qui, dit-il, n'a peut-être jamais existé, le titre d'écrivain philosophique ; il n'y a en vérité aucun système atomistique avant Démocrite. Tout ce qui nous a été transmis des théories de Leucippe revient à Démocrite, en qualité d'auteur véritable du μέγας διάκοσμος. ¶ Sur la notion du livre chez les anciens [Birt]. Les notions de βιβλίον et de 'liber' dérivées de la matière subjective de l'écriture répondaient-elles à une division purement extérieure et ne devinrent-elles pas une abstraction lorsque le parchemin remplaça le papyrus ? C'est en vue du papyrus seul que les anciens ont écrit ; cette matière offrant peu d'étendue nécessitait la division des ouvrages assez considérables. A l'édition d'un nouvel ouvrage, la division en livres devait correspondre à la division sur papyrus. En effet, 'volumen' qui désigne le rouleau de papyrus s'identifie avec l'idée de livre. Isidore dit : « codex multorum librorum est, liber unius voluminis. » C'est à partir des Alexandrins qu'il y eut pour le 'volumen' une étendue conventionnelle, περιγραφὴ αὐτάρκης, modus destinatus. De là le soin qu'on apportait à bien proportionner les livres séparés, et que personne n'a poussé plus loin que Pline dans ses lettres. On sait que l'on portait sur les catalogues des bibliothèques le nombre des lignes ⟨cf. Rev. de philol. t 2, 97-143⟩. La mesure moyenne des ouvrages en prose est de 2000 lignes. Lorsque, le 'volumen' fini, il fallait empiéter sur un autre on mettait sur le titre τῶν εἰς δύο τὸ πρότερον, τὸ ὕστερον. Les œuvres poétiques sont d'une étendue moitié moindre que la prose, entre 700 et 1100 vers. Conséquences de ce sytème relatives à la disposition de pièces de Théocrite, de Catulle et des Héroïdes d'Ovide. En résumé, il faut distinguer entre les auteurs antérieurs aux Alexandrins et les auteurs postérieurs. Chez les premiers, et surtout chez Hérodote, la division en livres et la distribution logique sont en contradiction. D'une part, l'œuvre fait le cadre ; de l'autre, le cadre fait l'œuvre. ¶¶ Section de pédagogie. Sur la grammaire grecque de Mélanthon [Egenolff]. Aperçu de cette grammaire qui selon l'auteur mérite une place importante dans l'histoire de la philologie. Eckstein en conteste la valeur et prétend que Mélanthon avait puisé aux sources grecques par l'intermédiaire des traductions latines. Polémique à ce sujet entre Eckstein et Egenolff. ¶¶ Section d'archéologie. Esquisse d'une histoire de la Campanie d'après les découvertes les plus récentes [v. Duhn]. ¶ Les Grecs se servaient de doubles 'auloi' et non de simples [v. Jan]. La flûte grecque à l'origine était double ; les notes supérieures formaient l'accompagnement, les notes inférieures la mélodie (Voir Arist. probl. 19, 12 Plutarch. Quaest. conviv. 9, 9 et conjug. praec. 11). ¶ Sur deux anciens mss. de grammairiens grecs et sur les éléments nécessaires d'un Corpus grammaticorum Graecorum (2 planches de photogravure) [Uhlig]. Observations paléo-

graphiques et grammaticales sur 2 passages de Denys contenus dans le Monacensis 310, et dans le Leidensis Vossianus 76, dérivé du 1er selon U. Détails sur le plan du Corp. gramm. qui comprendra 6 divisions. ¶ Sur le rhythme chez les prosateurs, chez Démosthène en particulier [F. Blass]. Définition et exemples. ¶ Sur un roman récemment découvert, de la jeunesse de Constantin le Grand et de l'impératrice Hélène [Heydenreich] Ce roman, publié à l'aide d'un ms. de Freiberg et d'un ms. de Dresde est d'une date postérieure au 6e s. et a pour auteur un chrétien anonyme. Sa valeur est triple : au point de vue de l'histoire littéraire, de l'histoire légendaire, et de la langue. Observations d'Usener. Réplique de Heydenreich. HENRI LEBÈGUE.

Zeitschrift der Gesellschaft f. Erdkunde zu Berlin, t. 15, 1re livr. Journal de feu le Dr Erwin von Bary, écrit pendant son voyage de Tripoli à Ghât et à Aïr. Rencontre entre le Ouadi Talha et le Ouadi Mursid d'une forteresse et d'un monument funéraire de l'époque romaine. VIDAL-LABLACHE.

Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Nouv. série. 1er vol. Les fragments juridiques de Berlin [P. Krüger]. Il s'agit de deux fragments de textes juridiques, antérieurs à Justinien, achetés en Égypte, et actuellement au musée de Berlin. Ils ont été publiés dans Monatsber. d. Akad. z. Berlin) (1879, 1880). Le 1er fragment se compose d'une seule feuille, divisée en deux colonnes; la 2e colonne du verso n'est pas remplie. Les lettres sont semi-onciales, et l'auteur croit avec Mommsen que le manuscrit est antérieur au 6e siècle. On ne connaît pas le nom de l'auteur. Des trois parties dont se compose ce texte, une seule, la 2e, est dans un état convenable ; elle porte la subscription ; 'de judiciis'. Il traite des actions relatives aux 'dediticii' qui doivent être données comme si 'dediticiorum numero non essent'. Mommsen croit que cette classe de personnes assimilées aux déditices affranchis de la loi Aelia Sentia sont les citoyens déchus par suite d'une condamnation de leur droit de cité (exules). K. combat cette opinion : nous ignorons si, antérieurement à Justinien, il n'y avait pas d'autres déditices que les affranchis et d'ailleurs ce texte peut s'appliquer aussi bien à ces affranchis eux-mêmes. K. ne croit pas, non plus, que ce fragment soit une sorte d'instruction adressée à un magistrat pour lui tracer la marche à suivre dans la procédure formulaire, mais simplement un commentaire de l'édit. Le 2e fragm. se compose de 3 feuilles écrites des deux côtés, et appartenant, d'après l'auteur, au même ms. Comme dans le 1er, on y trouve des 'notae juris', et en plus une glose en grec. Les responsa Papiniani conservées au Digeste en forment le sujet. K. conclut qu'on est en présence d'un manuel juridique à l'usage des étudiants de l'École de droit d'Alexandrie. Cette école a existé jusqu'au règne de Justinien. On sait, en outre, que les élèves de 2e année étudiaient le titre de judiciis et qu'on enseignait à ceux de 2e et de 3e année les Réponses de Papinien. ¶ Le procès contre le comédien Roscius [J. Baron]. On connaît le sujet de ce procès. C. Fannius Chaerea, propriétaire d'un esclave, Panurgus, qui avait de grandes aptitudes pour le théâtre, conclut avec le comédien Roscius un contrat de société pour l'exploitation de cet esclave. Panurgus, dès que Roscius eût achevé de le perfectionner dans son art, se loue au prix de 100.000 serterces. Sur ces entrefaites, il est tué par A. Fannius. Les deux copropriétaires de l'esclave intentent contre le meurtrier l'action legis Aquiliae, et pour ce procès Roscius constitue Fannius son cognitor. Pendant l'instance Roscius s'entend avec Flavius qui, pour le dédomma-

ger de la perte subie, lui abandonne un fonds évalué par lui à 100.000 sesterces. Roscius entend que c'est pour sa part, tandis que son adversaire croit qu'il s'agit d'une indemnité totale. A une certaine époque antérieure au procès, Fannius réclame à Roscius 50.000 sesterces, moitié de la valeur du fonds, d'après l'évaluation de Fannius. Quelle est la nature de l'instance ? un compromis pour les uns, l'arbitrium pro socio pour les autres. L'auteur combat cette dernière opinion adoptée par Huschke, Schmidt, Bethman-Holweg. Arrivant au procès lui-même, il établit que l'action en question est la ' condictio certae pecuniae ', mais qu'elle n'est fondée ni sur le prêt, ni sur la stipulation, ni sur le contrat litteris, ni sur le vol, ni sur l'enrichissement. Cette condictio a reçu, comme l'a prouvé Keller, une extension considérable, puisqu'elle s'adapte à tout droit de créance. Cette conception, suivant l'auteur, remonte à une époque antérieure. MISPOULET.

Zeitschrift für bildende Kunst. T. 15. H. 1. La construction de l'académie des sciences à Athènes [B. Foerster]. On a réservé des salles pour recevoir des collections archéologiques. ¶ *Terres cuites d'Asie mineure* publiées par W. FROEHNER [C. v. L]. Leur importance pour l'histoire de l'art et leurs caractères distinctifs. Prendre garde aux contrefaçons qui se multiplient. ¶¶ H. 3. Fr. W. UNGER, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte* [P. Richter]. Utile seulement pour la topographie et l'art romain à Byzance depuis Constantin. Ce livre traite surtout de l'art byz. au moyen âge et à la renaissance. ¶¶ H. 6. Les fouilles de Pergame [Rosenberg]. L'acropole a servi de carrière de pierre aux habitants d'alentour. L'emplacement de Pergame était connu des archéologues, et deux textes anciens, l'un de Lucius Ampelius, l'autre de Pausanias, mentionnent la grande frise historiée qu'on a retrouvée. Histoire raisonnée des fouilles et des démarches faites par le gouvernement allemand auprès de la Porte pour l'acquisition des sculptures trouvées : elles seront transportées au musée de Berlin. Mesures de la frise qui couronnait un immense autel de Zeus élevé par les Attales : on y voit représentée en haut et vigoureux relief la Gigantomachie. — Description de 2 têtes de femmes d'un tout autre caractère, rappelant plutôt la Vénus de Milo, œuvres qu'on croirait athéniennes et du 4e siècle. On a aussi découvert un gymnase et un temple romain : ce dernier, de style corinthien, est probablement le templum Augusti et Urbis Romae. Des monnaies. ¶ G. HAUCK, *Die subjektive Perspektive u. die horizontalen Curvaturen des dorischen Stils* [G. N]. H. émet quelques idées contestables sur la perspective des lignes droites que, dans certains cas, nous percevons comme lignes courbes par suite de la configuration de l'œil et de la concavité de l'horizon céleste. Application ingénieuse de ces idées à l'architecture dorienne. ¶¶ H. 10 et 11. La signification des triglyphes [Hans Auer]. Les éléments de l'architecture dorienne ne peuvent pas tous être expliqués par des formes imitées de l'architecture en bois qui l'aurait précédée. Il étudie cette question pour les triglyphes, que depuis Vitruve on a regardés comme une décoration des têtes des entraits. Il rejette cette hypothèse. Relation de l'architecture dorienne et de l'architecture égyptienne dont plusieurs éléments ont passé au style dorien : le triglyphe n'est que l'ancien feuillage des frises égyptiennes stylisé et adapté à la frise comme un simple décor. ¶¶ BEIBLATT, n° 1. Sur les fouilles d'Olympie [Foerster]. Résume le 3e vol. de Curtius Adler et Treu sur la matière. ¶ CONZE, *Katalog des Gypsabgüsse des Berliner Museums* []. Contient une courte notice archéologique sur chaque morceau de cette collection, la plus riche de

l'Europe. ¶ n° 2. Fouilles fructueuses à Pompei : 10 maisons de la 9e région où l'on a fait une riche moisson d'objets d'art de toute espèce. ¶ n° 4. On a trouvé à Odessa le piédestal d'une statue antique avec une inscr. en grec archaïque de 56 strophes; plus les fondements de deux basiliques. ¶ n° 5. Les fouilles de Metz ont mis à découvert une villa romaine, des ustensiles et des objets d'art, et plus de 100 monnaies. ¶ n° 6. Berlin a conclu un marché avec la Porte pour l'acquisition des sculptures de Pergame. ¶ n° 7. On a trouvé à Olympie la tête de la Niké de Paionios; malheureusement la face est très-endommagée. ¶ nos 9 et 10. La Gigantomachie du musée de Berlin. [B. Foerster]. Description et interprétation du relief. Sa valeur artistique dans l'histoire de l'art. Histoire des fouilles. ¶ n° 13. *Griechische Heroengeschichten* v. B. G. NIEBUHR *an seinem Sohn erzaehlt*, illustrée par PRELLER et GROSSE. [Aldenhorn]. Remplit son but, qui est de faire aimer la grandeur et la sobriété classiques. ¶ n° 18. Exposition des œuvres de Pergame [B. F.]. Traduit un passage du *XIXe siècle* sur les sculptures. ¶ n° 26. *Handbuch der Archaeologie* v. Bernh. STARK []. L'auteur, décédé à Heidelberg, a au moins laissé achevée la première partie de son œuvre. Elle contient la méthode et l'histoire de la science archéologique. ¶ Trouvé à Olympie le Dionysos enfant qui complète l'Hermès. ¶ n° 28. Le 1er livre de l'histoire de la peinture de WOETMANN contient l'histoire de la peinture antique. Bien fait. ¶ n° 29. Les fouilles de la côte sud de la Crimée; importance archéologique de ce pays. On a trouvé à Trieste des reliefs, des ustensiles, des statuettes antiques et des terres cuites, les unes indigènes, les autres romaines. ¶ n° 35. LIBKE, *Geschichte der Plastik*, 3e édit. Les chapitres concernant l'art antique tiennent compte des résultats des fouilles de Troie, de Mycènes et d'Olympie. ¶ Lettre d'Humann sur l'administration des fouilles de Pergame. ¶ n° 37. *Rom u. roemisches Leben im Alterthum*, v. H. BENDER []. Ouvrage destiné aux gens du monde, puisé aux meilleures sources et orné de belles illustrations. ¶ n° 38. Le 32e compte rendu des fouilles d'Olympie ; très détaillé. ¶ n° 40. MENGE, *Einführung in die antike Kunst* []. Bien fait. ¶ J. DURM, *Konstruktive u. polychrome Details der griech. Baukunst* []. Recommandé aux architectes. ¶ n° 40. Sur la composition de la frise de Plugalia. Étude de Konrad Lange publiée dans les « mémoires » de la société archéologique de Saxe. Travail qui paraît définitif et donne l'explication de tous les problèmes que soulevaient la frise et la singulière ornementation de ce temple. ¶ n° 41. 50e jubilé du musée de Berlin. ¶ n°41. Le « Jahrbuch » des collections artistiques de Prusse contient des articles détaillés sur les fouilles d'Olympie et de Pergame. ¶ n° 44. Schliemann annonce au congrès anthropologique qu'il a obtenu du gouvernement grec l'autorisation d'entreprendre des fouilles à Orchomène. ¶ Fouilles d'Olympie [B. Foerster]. Histoire de l'art des objets trouvés; ils se répartissent en 3 classes chronologiques datant: d'avant les guerres persiques; de l'époque classique; de l'époque des Diadoches et de la conquête romaine. ¶ n° 45. Trouvé à Chypre des fragments de sculpture grecque, dans le style primitif : une Aphrodite et un corps de femme. ¶ A Métaponte [Gazette d'Augsbourg] on a trouvé les soubassements d'un nouveau temple, et des objets d'art variés qu'on réunira dans un musée près de la station. ¶ Ce recueil contient en outre les comptes rendus des séances de la Société archéol. de Berlin.

LÉOPOLD BACHELIN.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen. T. 34. Janvier. Le discours d'adieu d'Antigone dans Sophocle [Franz Kern]. Analyse des mo-

tifs qui ont fait douter de l'authenticité du passage v. 904-921, et des arguments au moyen desquels d'autres auteurs la défendent. K. considère comme très probable, si ce n'est absolument certaine, l'interpolation jusqu'au v. 916, exclusivement. Il conserve ce dernier vers en adoptant l'ancienne conjecture de Nauck δὴ Κρέων, au lieu de διὰ χερῶν. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri.* Erkl. v. W. Weissenborn B. I. 7e Aufl. v. H. J. Müller [Ed. Woelfflin]. Le Tite-Live de Weissenborn si remarquable par son commentaire explicatif n'était pas, au point de vue de la critique du texte, à la hauteur des travaux récents. Cette nouvelle édition satisfait pleinement aux exigences de la critique moderne. L'introduction a subi aussi d'heureuses modifications et des additions utiles. ¶ Hermann Perthes, *Latein. Formenlehre*, et trois autres ouvrages se rattachant à cette grammaire [E. Dorschel]. Analyse et critiques. ¶ 18e assemblée des professeurs de gymnase de la région du Rhin Moyen, à Heidelberg. Osthoff : La science du langage dans l'école ; Ihne : L'exposition de la guerre de Jugurtha dans Salluste ¶ 34e assemblée des philologues allem. à Trèves [Egenolff]. H. Nissen : le climat de l'Italie ancienne ; Schmitz : la tachygraphie latine. Deux espèces de tachygraphie : 1° les 'litterae singulares', appelées aussi 'sigles', représentent la forme la plus ancienne et la plus imparfaite de la tachygraphie, car elles n'étaient que des abréviations de certains mots, et ne pouvaient servir à écrire un texte entier. 2° Ce qu'on appelle, depuis Carpentier, les notes tironiennes, dont l'origine est archaïque et antérieure à Cicéron et à Tiron. Étude des différentes périodes de ce système de tachygraphie ; exemples. — Erwin Rohde : Leucippe et Démocrite. Aristote et Théophraste attribuent à tort à Leucippe ce qui appartient en réalité à Démocrite, le vrai fondateur du matérialisme atomistique. — v. Duhn : sur une statue de femme, encore inconnue, du musée Torlonia à Rome. Cette statue trouvée en 1824 dans les fouilles du cirque de Maxence, est peut-être une copie faite à Athènes de la statue de Leochares, représentant Olympias reine des Molosses et mère d'Alexandre, qui fut placée d'abord dans le Philippeion d'Olympie, puis dans le Heraion où la vit Pausanias. — Birt : L'idée du livre chez les anciens.

¶¶ Fév.-mars. David Ruhnken [Hermann Petrich]. Biographie. ¶ *Vergil-Studien nebst einer Collation der Prager Hdschr.* Von J. Kvíçala [F. Jasper]. Examen d'un nombre considérable de passages, surtout du 1er livre de l'Énéide, dans le but de fixer la valeur du ms. de Prague que Kv. appelle II. Le copiste ne comprend absolument pas ce qu'il écrit. Certaines particularités du ms. prouvent qu'aucun des manuscrits connus ne peut lui avoir servi de modèle et qu'il ne peut avoir eu une source commune avec l'un d'eux. Ce travail contient en abondance des remarques excellentes. ¶ Peter Carl, *Zur Kritik der Quellen der aelteren roemischen Geschichte.* [F. Luterbacher]. Appréciation favorable de ce livre dont les sages conclusions sont destinées sans doute à heurter des opinions assez répandues. ¶ *Moritz Haupt als Akad. Lehrer* etc. ⟨cf. R. des R. 4, 155, 41⟩. v. Belger [G. Hinrichs]. Cet ouvrage n'est ni un éloge ni une 'biographie scientifique' ; il étudie surtout l'enseignement de ce maître de l'interprétation méthodique', qui est en même temps un grand caractère. Clarté dans l'exposition, grande compétence dans les jugements, chaleur et impartialité dans l'appréciation. Analyse détaillée. V. la fin dans la 4e livr. ¶ 34e assemblée des philologues allemands à Trèves, suite [Egenolff]. Egenolff : la grammaire grecque de Mélanchthon ; elle procède des grammairiens grecs. — Questions scolaires.

¶¶ Avr. La question des sources de César dans B. G. lib. 8 ; Bell. Alex. ;

Bell. Afric. et Bell. Hispan. [Petersdorff]. Combat la combinaison trouvée par Nipperdey pour mettre d'accord l'auteur de la lettre à Balbus, qui dit avoir continué les commentaires jusqu'à la mort de César, avec sa propre hypothèse, d'après laquelle Hirtius (l'auteur de la lettre) n'aurait écrit que le 8e livre des comment. et le Bell. Alex. N. suppose qu'Hirtius a écrit sa lettre avant les commentaires et qu'il est mort avant l'achèvement complet de son ouvrage. C'est cette hypothèse généralement admise que discute et que repousse Petersdorff. Il pense qu'Hirtius s'est fait faire par des témoins oculaires, des relations de toutes les guerres qu'il raconte (et non pas seulement, comme le veut N., de la guerre d'Afrique et d'Espagne) et qu'il copie ses sources littéralement à l'exemple de César. Cela expliquerait aussi bien la possibilité de terminer l'œuvre commencée entre Mars 44 (mort de César) et Avril 43 (mort d'Hirtius), que l'indécision qui du temps de Suétone déjà existait au sujet de l'auteur de l'ouvrage. Oppius que Suélone mentionne comme l'un des personnages auxquels de son temps on attribuait les Bell. Alex., Afric. et Hispan., pourrait bien avoir été l'auteur d'une de ces relations. On trouve un Oppius en Afrique comme légat de César (bell. Afric. c. 68). ¶ 34e assemblée des phil. allem. à Trèves [Egenolff]. Uhlig : sur deux anciens mss. de grammairiens grecs, et les éléments nécessaires d'un 'Corpus gramm. graecorum'. Ce n'est pas, comme le disait l'auteur il y a deux ans, le Grottaferratensis qui est le meilleur ms. de Denys, mais le Monacensis 310, malheureusement fragmentaire, et le ms. qui en dérive, le Leidensis Vossianus 76. Le Monac. est du 9e ou du 10e s. Remarques paléographiques. Preuves de la filiation de ces deux manuscrits. Le Grottaf. dérive du Leidens. L'auteur termine par l'énumération des ouvrages que contiendra le Corp. Gram. Graec. que publiera Teubner, après l'achèvement du C. Gr. Latinor. Les lexiques, au moins les grands, en seront exclus; (le rp. le regrette vivement). — Blass : sur le rhythme chez les prosateurs, en partic. chez Démosthène. — Ed. Heydenreich : sur le libellus de Constantino Magno, etc. Analyse du sujet et appréciation de la valeur de l'ouvrage. ¶¶ Mai. Dicuil, de mensura orbis terrae [Foss]. Exposition du plan et du contenu de ce compendium de géographie; ses sources; renseignements sur l'auteur; les éditions; indication de qqs. problèmes de détail. ¶ Sur l'Hélène d'Euripide [J. Kviçala]. Discussion et correction de 4 passages : v. 229 sq. ; v. 340 sq. ; v. 709 sq. ; v. 959 sq. ¶ Sur Horace, Odes 3, 1 [Em. Rosenberg]. Le 1re strophe qu'aucun lien logique n'unit au reste de l'ode doit être considérée comme l'épigraphe du 3e livr. tout entier : qq. ch. d'analogue à la 1re ode du 1er livre, ou à la dernière du 3e. Cette fière préface convient tout particulièrement au 3e livre qui renferme les œuvres les plus mûries du poète. ¶ *Geschichte der roem. Litteratur* v. W. Kopp. 4e éd. [Hertz]. Appréciation très défavorable. ¶ *Ciceros erste und zweite philippische Rede für d. Schulgebr. herausg.* V. A. Koch. 5 Aufl. v. Alf. Eberhard. [R. Klussmann]. L'ouvrage a été complètement refondu, à son très grand avantage. L'introduction a été maintenue. Le commentaire est plus développé, le texte amélioré. Remarques critiques.

¶¶ Juin. Trois questions catulliennes [K. P. Schulze]. 1° Emploi des noms propres chez les poètes romains. Dans l'allocution, ils n'emploient en général qu'un nom, le cognomen ou le nomen gentilicium; qqs.-uns n'emploient que le premier : Tibulle, Virgile, Horace dans les Épodes, Properce et Ovide (ces 2 derniers chacun avec une exception). Catulle et Horace (dans ses autres œuvres) emploient aussi et sans différence notable le nomen gentilicium. En prose, le prénom employé seul est fami-

lier; joint au nomen gentil. et plus tard au cognomen, il constitue l'appellation usitée dans les lois et les décrets du Sénat. Il en est de même en poésie. Ces règles donnent les résultats suivants pour la critique de Catulle : 1° L'allocution solennelle 'Marce Tulli' (c. 49, 2) montre que la poésie est ironique. — 2° La conjecture de Scaliger : Quinte (c. 67, 12) adoptée par presque tous les éditeurs modernes, ne peut se soutenir. Avec elle s'évanouit l'argument le plus fort qu'on ait présenté pour prouver que Catulle portait le prénom de Quintus. — 3° Il est impossible de lire avec Lachmann, Häupt et L. Müller (c. 68 v. 11, 30 et 68) 'Mani' et 'Manius', comme si cette pièce était adressée à un Manius Allius. De plus Mani est purement conjectural. L'étude des mss. conduit S. à voir dans le c. 68 deux poèmes distincts, l'un de v. 1-40, l'autre de v. 41-160; le 1er adressé à un Mallius, le 2e à un Allius. La similitude des noms a amené la fusion. La conjecture de Munro: Mani (c. 6, 12), tombe aussi. S. reprend ensuite d'une manière plus détaillée la discussion sur le prénom Quinte, et montre que les autres preuves à l'appui de l'opinion que Catulle portait le nom de Quintus ne sont pas solides et admet sur l'autorité de Jérôme et d'Apulée que ce prénom était Gaius. Puis il étudie les relations de Catulle avec Cicéron, que nous ne connaissons que par le c. 49. Cette petite pièce ne peut être prise que dans un sens ironique. Il termine par quelques conjectures sur différents passages de Catulle, Horace, Stace. ¶ L'assaut du palais de Priam par Pyrrhus. (Virg. Én. II 479 sq.) [C. Nauck]. Explication de ce passage dont on n'a pas jusqu'ici bien compris le sens, parce que, par les mots 'firma robora' on entendait les battants de la porte, sens que ne justifient ni les termes employés, ni l'ensemble du récit. 'Firma robora cavare' est une répétition de 'dura limina perrumpere'; Virgile entend : 'firma robora liminum' et non 'valvarum'. Le pluriel désigne les deux moitiés du seuil qui se trouvent sous les deux battants. Les 'postes' sont les deux poutres qui placées verticalement forment les montants extérieurs des battants et portent en haut et en bas les pivots sur lesquels ceux-ci tournent. Ces 'postes' sont appelés 'trabs' (v. 481) et 'excisa trabe = excisis postibus'. Vellit = Vellere vult (Servius). L'ouverture pratiquée par Pyrrhus se trouve donc sous la porte, les pivots sont brisés, et la porte ne tient plus qu'au moyen de la barre intérieure qui en maintient les deux battants; au v. 493 nous la voyons tomber et Pyrrhus atteint le but indiqué au v. 480.

¶¶ Jl.-Août. Sur le rapport de la Vertu et de la Connaissance chez les Grecs avant Socrate [Baumeister]. La doctrine fondamentale de la philosophie de Socrate, que la saine connaissance a pour conséquence nécessaire la pratique du bien, n'est pas sortie tout d'une pièce du cerveau de ce sage, mais elle existe plus ou moins clairement exprimée, dès les temps les plus anciens, dans l'esprit des Grecs. L'auteur recherche les vestiges de cette opinion dans les monuments littéraires à partir d'Homère. ¶ H. L. Ahrens, *Beitraege zur griech. u. latein. Etymologie* [P. Cauer]. Première partie d'une série d'études étymologiques dont le point de départ sera, non l'identité des racines, mais la similitude des idées exprimées. Cette 1re livraison contient une étude des termes grecs et latins qui signifient la main, c. à. d. le mot χείρ et sa famille. Sept 'excursus' développent qqs. points de détail. Ce livre est un témoignage nouveau de la science étendue de l'auteur et de son talent de combinaison. Il s'est sagement borné au latin, au grec et aux langues germaniques. Cependant dans ce livre si riche de faits et d'idées, on trouve peu de démonstrations parfaitement convaincantes; le développement des significations

y occupe à la vérité une plus grande place que dans d'autres ouvrages, mais la nouvelle méthode d'analyse que se propose l'auteur n'y apparaît pas encore bien clairement.

¶¶ Oct. Sur le Laelius de Cicéron [C. F. W. Müller]. M. (l'éditeur de la 2e édition du Laelius de Seyffert) défend contre Nauck la constitution du texte ou l'interprétation de plusieurs passages de son livre. ¶ HENSE, *Studien zu Sophokles* [G. Kaibel]. Analyse détaillée du Commentaire critique sur les Trachiniennes (qui remplit la plus grande partie du volume). Appréciation très défavorable. Le rp. proteste au nom du sens commun contre une critique de cette espèce, qui est un outrage infligé au poète.

¶¶ Novemb. Remarques sur Horace [Dillenburger]. Carm. I, 3, 17 et 33, 'Quem mortis timuit gradum?', 'Leti corripuit gradum' sont des termes militaires. La mort est personnifiée, elle s'avance au pas accéléré. Plusieurs auteurs ont rejeté un certain nombre de vers de cette ode. Gruppe ne considère comme authentiques que les 8 premiers. Toutes ces athétèses sont sans fondement ainsi que le prouve la disposition de la pièce : deux moitiés de 20 vers chacune et dans chacune d'elles la division 8 + 8 + 4. — Carm. I, 4, 8. Keller a suivi Bentley et remplacé 'urit' par 'visit'. L'auteur conserve et explique 'urit' que l'autorité des mss. permet du reste de conserver. 'Ardens' n'est pas comme le veut Keller, un 'epitheton perpetuum' mais peint Vulcain éclairé par la lueur du feu, et comme en feu lui-même. — Carm. I, 6, 2 et 3. On sait que 'aliti' est une conjecture de Passerat, et que les mss. ont 'alite', mais Servius (ad Georg. III, 6) lisait 'aliti'. Cependant il faut conserver 'alite'. Passages analogues. La leçon que recommande Keller (Epileg. p. 28) après Muret et Bentley : 'qua rem cunque' doit être rejetée ; ses preuves sont insuffisantes. — Carm. I, 7 contient 32 vers : 14 + 4 + 14. Les vers 15-18 renferment l'idée principale. La 3e partie, avec l'allocution : 'Molli, Plance, mero', indique l'occasion de la pièce et la situation particulière. Cette disposition s'oppose à la division de l'ode en strophes de 4 vers. — Carm. I, 8 est une petite pièce badine, sans prétention. La diviser en quatre strophes, c'est ne pas comprendre le charme qui résulte de son allure provoquante et de la succession vive et rapide des questions. — Carm. I, 14. Réfutation du jugement de Gruppe sur cette ode. Remarques sur sa construction. — Carm. I, 21. Lehrs pense qu'il devait y avoir à la fin une strophe sur Diane. Gruppe considère cette ode comme une pauvre répétition du Carmen saeculare, et le fond comme la forme lui en paraissent suspects. D'après D., elle est au contraire une des plus travaillées ; la symétrie est poussée jusqu'à la correspondance de la quantité des syllabes et par conséquent des césures. (str. 1 et 3 ; str. 2 et 4). Il faut y voir une intention bien caractérisée. Elle fut faite probablement à l'occasion de la dédicace du temple d'Apollon sur le Palatin, et devait être chantée par un chœur de jeunes gens et de jeunes filles. Si cela est exact, voici quelle aurait été la division de la pièce : str. 1, v. 1 chanté par les jeunes gens, v. 2 par les jeunes filles, v. 3 et 4, par tout le chœur ; str. 2 : les jeunes gens ; str. 3, les jeunes filles ; str. 4 : tout le chœur. La symétrie était exigée par le chant. 'Vestra prece', v. 16, constitue une difficulté ; à qui s'adresse-t-il ? Probablement les deux demi-chœurs s'adressent ces paroles l'un à l'autre. — Carm. I, 27, discussion sur l'époque de la composition : antérieure de beaucoup à 730. Analyse d'un ouvrage italien de G. BRAUN sur la nationalité originelle du père d'Horace ; cet auteur en fait un juif d'Alexandrie et retrouve de nombreux passages de l'Ancien Testament dans les œuvres d'Horace ⟨cf. R. des R. 2, 192, 50⟩.

¶¶ Décemb. Εντέμνειν [Paul Stengel]. Dans le sens de « sacrifier », le mot n'apparaît qu'après Homère ; il se trouve chez Hérodote. Il s'emploie presque exclusivement en parlant des victimes égorgées dans les sacrifices en l'honneur des morts et des héros, et dans d'autres sacrifices qui offrent une grande analogie avec les premiers (sacrifices aux Vents, serments solennels). Les anciens expliquaient le mot de deux manières; en disant qu'on n'offrait aux mânes que des victimes qui avaient subi la castration, opinion que les faits réfutent; ou bien parce que dans ces sacrifices on courbait vers la terre la tête de la victime et qu'on leur coupait la gorge (ἐντέμνειν). Probablement dans l'origine on n'offrait aux mânes et aux dieux infernaux que des brebis. Ce ne fut que plus tard que le mot fut appliqué à des animaux plus grands. ¶ Sur Sophocle, Oedipe à Colone v. 1447 sq. [N. Wecklein]. Ce kommos est un des passages les plus obscurs de l'Oed. à Col. Les explications données dans les éditions ou les traductions ne sont pas satisfaisantes; exposé et critique de qqs.-unes de ces explications. Voici celle de W. : Avant tout il faut bien retenir que les mots νέα τάδε βαρύποτμα κακά ne peuvent se rapporter qu'aux imprécations d'Oedipe, qui vient de prédire à ses fils leur fratricide mutuel. Le ἦλθέ μοι signifie 'm'ont été exprimés', 'j'ai entendu'. L'objet de εἴ τι μοῖρα μὴ κιγχάνει est βαρύπ. κακά, ce n'est ni ἡμᾶς, ni ξένον. Le meilleur ms. a κιγχάνει, et εἰ κιγχάνῃ est comme εἴ σου σθερηθῶ v. 1443 pour ἐὰν κιγχ. Le sens est : si le destin ne les (τὰ βαρύπ. κακά) saisit pas, ne s'en empare pas' (cf. ἁλίσκεσθαι, Aj., 648 que le schol. explique par ἐξελέγχεται, φωρᾶται). Le chœur exprime l'espoir que ces terribles imprécations ne se réaliseront pas, et cet espoir ne peut se fonder que sur l'incertitude des prophéties humaines, en face de l'infaillibilité de la sagesse divine. Le ταῦτα qui suit (Dindorf : πάντα) est parfaitement juste, il équivaut, comme cela arrive fréquemment, à 'ista' avec une nuance de dédain. ἐπεὶ μὲν ἕτερα est incompréhensible. W. change ἐπεί en ἐπέχων (comme au v. 1744 ἐπεί en ἐπεῖχε). Le δέδια τόδ' qui dans l'antistr. a été changé en δέδια δ' pour la symétrie avec ἐπεί devra être rétabli. Ἐπέχων est l'antithèse de αὔξων ἄνω. Les prophéties humaines sont assujetties au contrôle du temps, parce que le temps seul démontre leur justesse, et avec le temps, les unes se réalisent, les autres ne se réalisent pas. Ἐπέχων μὲν ἕτερα, τὰ δ' αὔξων = τὰ μὲν ἐπέχων, τὰ δ' αὔξων. Le sens de παρ' ἦμαρ devient clair aussi, = alternis diebus ; les prophéties humaines, même celles qui sont sûres, n'ont pas une sûreté absolue. παρ' ἦμαρ αὖθις signifie : 'parfois elles sont sûres, parfois elles ne le sont pas'. Voilà le sens général, et il ne reste plus qu'à faire disparaître quelques inégalités dans le texte. Hermann, avec une probabilité très grande, a répété νέα devant βαρύποτμα. Le sens de μάτην... φράσαι est rendu beaucoup plus clair par le léger changement de μάτην en ματᾶν (Heimsoeth et Blaydes). La conjecture de Bergk qui intercale un δ' entre les deux ὁρᾷ est appuyée par l'interprétation proposée. Enfin, dans l'antistr. v. 1466 il y a un mot qu'il est impossible de maintenir, c'est οὐρανία. Après une discussion approfondie W. se décide pour la conjecture ἀργία. L'antistrophe et la str. 2 n'offrent pas de difficultés si l'on accepte l'explication que Heath donne de τί μὰν ἀφήσει τέλος : quemnam emittet finem i. e. quemnam finem portendet'. Quant à la seconde antistrophe la critique n'est pas en état, avec les moyens qu'elle possède actuellement, de la restituer définitivement. W. propose sous toutes réserves : ἰώ, ἰώ, | παῖ βᾶθι βᾶθ', ἔτ' εἰ τυγχάνεις | περὶ γύαλα πετρᾶν | ἐναλίῳ Ποσειδαονίῳ θεῷ | βούθυτον ἑστίαν ἁγίζων, ἱκοῦ. ¶ H. Osthoff, *Das physiologische und psychologische Moment in der sprachlichen Formbildung*. [Seiler]. Ce discours prononcé par un des chefs de la jeune école

grammaticale sera très utile à ceux qui désirent se mettre au courant de la nouvelle direction que la linguistique a prise depuis quelques années. ¶ *De Tacito dialogi qui de oratoribus inscribitur auctore.* Diss. H. WEINKAUFF. Edit. aucta. [G. Andresen]. Ce livre, qui est en partie une réimpression, fournit des matériaux complets, souvent nouveaux, pour une étude comparative du Dialogue et des ouvrages historiques de Tacite, et peut servir ainsi de répertoire aussi bien pour ceux qui admettent que pour ceux qui contestent l'identité de l'auteur du Dialogue et de l'auteur des Annales. H. G.

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur. T. 12 (24 de la collection). 1re partie. Articles de fond. 2e livr. La mère des dieux des Aestiens [K. Müllenhoff et W. Mannhardt]. La déesse prusso-lettique Seewa ou Ziza (en slave Ziwa), dans laquelle Schafarik avait voulu retrouver la « Mater Deûm » des Aestiens, citée par Tacite, De Mor. Germ. c. 45, et dont il faisait une Cérès slavo-teutonique, n'a jamais existé que dans son imagination. ¶¶ 2e partie. (Anzeiger). (T. 6 de cette série spéciale), 1er livr. H. DUNGER, *Dictys-Septimius; über die ursprüngliche Abfassung und die Quellen der Ephemeris belli Trojani* [R. Peiper]. L'auteur prouve d'une façon péremptoire qu'il n'y a jamais eu ni en grec, ni en latin, de rédaction plus détaillée de l'Ephemeris et que le prétendu traducteur L. Septimius en est en réalité l'auteur. D. le place au 4e s. ap. J.-C. On admettait généralement cette solution ; mais, après la démonstration de D., on peut espérer d'en avoir fini avec toute tentative nouvelle de réhabiliter l'opinion contraire. ¶ K. WIESELER, *Zur Geschichte der Kleinasiatischen Galater*, etc. [K. Müllenhoff]. L'auteur prétend que les Galates étaient d'origine germanique : mais il n'était nullement préparé à traiter une question aussi difficile, et il n'arrive à donner à sa thèse un semblant de confirmation qu'en identifiant de la façon la plus arbitraire les noms grecs ou latins avec des noms germains réels ou reconstruits par induction. A. FÉCAMP.

Zeitschrift für deutsche Philologie. T. 11 3e livr. W. ARNOLD, *Deutsche Urzeit* [Th. v. Hagen]. Ouvrage très important pour l'étude de l'histoire des populations germaines jusqu'à la fondation de la monarchie franque. Le 1er livre surtout apporte beaucoup de lumières et de résultats nouveaux au sujet des luttes avec les Romains. ¶¶ T. 12, 1re livr. S. ZEHETMAYR, *Analogisch-vergleichendes Woerterbuch über das Gesammtgebiet der indo-germanischen Sprachen* [O. Behagel]. Le titre indique suffisamment le but de l'ouvrage : les articles sont rangés dans l'ordre alphabétique des mots latins. Malgré nombre de singularités et d'erreurs, ce livre pourra rendre de grands services, mais seulement à ceux qui seront en état d'en contrôler point par point toutes les indications. A. FÉCAMP.

Zeitschrift für Numismatik. T. 7, livrais. 4. La trouvaille de Cattènes (fig). [A. Erman]. Le 4 sept. 1878, on a trouvé, près de la gare de Cattènes (cercle de Mayence, gouv. de Coblenz) une urne pleine de deniers romains en billon fortement oxydés; après nettoyage on constata la présence des monnaies suivantes : Valérien, 11 pièces; Gallien, 737; Salonine, 51 ; Saloninus, 2 ; Valerianus minor, 1 ; Postumus, 65; Laelianus, 2; Victorinus, 862; Marius, 9; Tétricus (père et fils), 1 ; Tétricus (père), 6.313; Tétricus (fils), 3.237; Claude le gothique, 718; Quintillus, 43; Aurélien, 14; indéterminables, 28; total : 12.093. Le grand nombre des monnaies au nom des Tétricus et la présence du type Restitutor Orientis sur deux des 14 monnaies d'Aurélien permettent d'attribuer à l'an 273, époque où Tétricus fut vaincu par Aurélien, l'enfouissement de

cette somme, qui constituait sans doute la caisse militaire d'un des corps de troupe de Tétricus. Détails sur l'alliage et l'exécution artistique, rapprochement de cette trouvaille et d'une trouvaille analogue faite près de Bâle il y a 10 ans ; description des monnaies. ¶ Marius et Victorinus (fig). [A. Erman]. Les empereurs gaulois sont, sur le seul témoignage de Trebellius Pollion, classés dans l'ordre suivant : Postumus, Laelianus, Victorinus, Marius, Tétricus ; l'ordre indiqué par les monnaies est différent : Postumus, Laelianus, Marius, Victorinus (avec effigie de Marius, Victorinus (avec sa propre effigie). En examinant les textes des historiens Aurélius Victor, Eutrope, Orose, Trebellius Pollion, E. les met d'accord avec les monnaies auxquelles il donne raison. Les monnaies de Victorinus à l'effigie de Marius ont été frappées tout au commencement de son règne pour un temps où la figure du César était encore inconnue. ¶ Apollon et Philoctète sur une monnaie de Lamia (fig.) [Friedlaender]. Sous le titre de réattributions, Percy Gardner a publié dans le Numismatic Chronicle 3 remarques intéressantes ⟨R. des R. 3, 255, 24⟩. Fraenkel a répondu en détail à la 1re ⟨R. des R. 4, 6, 11⟩ ; dans la 2e, P. G. voit sur une monnaie de Lamia l'hétère Lamia et Demetrius en Hercule, contrairement à l'opinion de F. qui avait attribué les types à Apollon et Philoctète ; F. combat les conclusions de P. G. et maintient les siennes. La 3e remarque concerne une petite monnaie d'or de Rhodes portant une tête attribuée jusque-là à Hélios dit P. G. Depuis longtemps, dès la première édition du 'Buch über das Münskabinet', on avait attribué cette tête à Aphrodite ; ce pourrait être, ajoutait-on, Rhodos fille de Poseidos et d'Hélia, et aussi d'Hélios et d'Aphrodite ; c'est comme fille d'Hélios qu'elle est radiée : P. G. en fait la déesse inconnue Alectrona ou Electryona ; sans le suivre sur ce terrain, F. constate que, depuis longtemps, on y avait vu une tête de femme. ¶ La trouvaille de monnaies de Rathstube [Friedlaender]. Le domaine de R. est dans le gouvernement de Danzig, on y a trouvé : 1°) Tige en or, sans doute l'extrémité d'un torques ; 2°) petite plaque quadrangulaire dorée ayant fait partie de quelque ornement ; 3°) 22 solidi du 5e siècle ; l'empire d'Occident y est représenté par les empereurs : Placidius Valentinianus III, 425-455 (1 solidus), Anthemius, 467-472 (1), Julius Nepos 474 (1) ; l'empire d'Orient par : Théodose II, 408-450 (9), Léon I, 457-474 (8), Léon II et Zénon, 474 (1), Basiliscus, 476 (1). Les monnaies de l'empire d'Occident ont été frappées à Ravenne, Milan et Arles ; celles de l'empire d'Orient, la plupart à Constantinople, les autres à Thessalonique. Toutes sont connues, qqs.-unes sont rares, par ex. un solidus de Léon I cos. Dr. buste à g., volumen et croix dans les mains. ℞. Léon I de face, siégeant comme consul ; à l'exergue THSOB = Thessalonique, 72 (le solidus = 1/72 de la livre d'or) ; le solidus de Junior Nepos, celui de Léon II et Zénon. Le solidus d'Anthémius confirme F. dans l'opinion déjà émise par lui (Vandalen-Münzen p. 53) que, sur certaines monnaies, c'est Ricimer et non Léon I qui est représenté avec Anthémius. ¶ Une monnaie de Messape ; supplément [Friedlaender]. F. a publié ⟨R. des R. 4, 153, 26⟩ une monnaie de Messape trouvée à Rubi dont il n'a pas pu lire la légende ; la 1re lettre pourrait être K, la 2e Ω, ou A, la 3e avant-dernière I ; il faut attendre le nouvel exemplaire que doit envoyer Jatta. ¶ Monnaies du Nord du Péloponnèse (pl. VIII) [R. Weil]. Étude historique et monétaire concernant les villes : Hélike, dont la monnaie, antérieure à l'an 373, époque où la ville périt, est la plus ancienne monnaie en cuivre du Péloponnèse, qu'on puisse dater ; Dyme, dont une monnaie, qui donne, pour la première fois, le nom de la ville en entier, confirme les anciennes attribu-

tions; Heraea, dont les monnaies portant H, trouvées en Italie, avaient été regardées à tort comme italiennes; Sicyone, où W. étudie un petit groupe particulier de monnaies au type de la colombe.

¶¶ T. 8, livr. 1-2. Acquisition du cabinet royal, du 1er avr. à la fin de l'année 1879. (pl. 2, fig.) [Friedlaender]. Achat de la collection de monnaies romaines du capitaine Sande; 37 médaillons; 4 en or de Constantin le Gr., 1 en argent de Julia Domna, pièce principale, unicum de la collection de lord Northwick, vendu aux enchères 600 marks il y a 20 ans; 26 médaillons romains parmi lesquels 1 de Trajan avec les 3 divinités du Capitole, très beau, 1 de Gordien le Pieux, un de Florian, 6 grecs dont 3 d'Antinoüs; 540 pièces dites grands bronzes; les pièces de cette collection se recommandent au point de vue de l'art, de la rareté et de la conservation; elles ont aussi un intérêt historique, par ex.: série concernant les voyages et les inspections militaires d'Hadrien dans les provinces, un Nerva avec' vehiculatione Italiae remissa'. Les achats isolés comprennent 1) Grecques: or 14, argent 14, bronze 99, parmi lesquelles: 1 décadrachme d'Alex. le Gr. de la plus grande rareté, trouvé à Bagdad; un octadrachme d'Alexandre I de Macédoine, la plus ancienne monnaie connue avec nom de roi, la plus ancienne aussi dont la date soit fixée (490-454); c'est sur elle qu'on se base pour déterminer le style du 5e siècle; 11 staters d'or de Ptolémée Soter différenciés par le seul monogramme; monnaie de Pheneos avec Hermes portant un enfant et la légende ΑΡΚΑΣ, tétradrachme d'Amphipolis; didrachme de Sicile, sans doute contemporain des derniers rois de Syracuse; monnaie rare du nome de Cabasite, frappée sous Hadrien; sur 47 nomes qui ont frappé monnaie, 45 sont représentés au musée de Berlin. Deux hectées avec masque de comédie, type nouveau, dont le choix n'avait rien d'officiel, aussi on n'en peut faire l'attribution à des villes, à peu d'exceptions près; d'autres types sont empruntés à des monnaies frappées hors de l'Asie mineure; F. donne de deux d'entre elles une attribution certaine; ces monnaies sont assez récentes; celles qui, par leur provenance, semblent appartenir à la Thrace ou à la Macédoine sont plus anciennes. Monnaie d'Alabanda au type d'Apollon, avec la tête de Dionysos au revers, et la légende ΚΙϹϹΙΟϹ, surnom du dieu, lu à tort ΚΙϹϹΕΟϹ par Sestini. Monnaie de Tarse frappée sous Macrin, la seule connue. Bronze de Carystus, avec les profils de Poseidon et d'Héracles, dieux de cette ville, accolés à la façon de Janus, mais en sens inverse. Monnaies de Smyrne, et unique de Stratonicée, où la tête de Géta est effacée à dessein; monnaie de Cibyra où on a effacé la tête et le nom de Domitien. Monnaie espagnole rare de Brutoriga, ville connue seulement par Ét. de Byzance qui la place entre le Baetis et les Turditani; le poisson qui est sur la monnaie indique que la ville était située sur le fleuve ou sur la mer; cette monnaie porte, en toutes lettres, le nom de la tribu Sergia, chose rare, même dans les inscriptions. 2) Romaines et byzantines: or 2, argent 3, bronze 170. Beau médaillon d'argent de Severus Alexander: AEQVITAS AVGVSTI, les trois monetae. Denier en argent de Tétricus I avec tête laurée (les deniers de bronze ont la couronne radiée), rare: IMP TETRICVS PIVS AVG. ℞: COMES AVG. Le cabinet possède un autre denier d'argent, tête laurée. SPES PVBLICA. ¶ Les noms de l'empereur Balbinus [Mommsen]. On lit sur des monnaies d'Amisos dans le Pont: ΔϵΚΜ·ΚΑΙ·ΚΑΛ·ΒΑΛΒΙΝΟϹ. On ne connaissait de cet empereur que les noms D. Caelius Balbinus; des inscriptions milliaires d'Afrique donnent les mêmes noms que la monnaie, mais complets: Imp. Caes. D. Caelius Calvinus Balbinus, pius,

felix, Augustus. La monnaie d'Alexandrie, conservée au musée de Vienne, porte KAN au lieu de KAA, c'est une erreur du graveur.—Pupien, collègue de Balbinus, est appelé Pupienius sur les inscript. et Pupienus sur les monnaies; sur les monnaies de Tarsos, il s'appelle Πουπιηνός, Ποπιηνός, Πουπηνός, Πουπήνιος, Ποπήνιος, Ποπαήνιος, Ποπάννιος; ces erreurs s'expliquent par le texte du biographe de cet empereur: «ignobilis genere, sed virtutibus clarus.» — Un copiste ignorant a relevé en Afrique l'inscr CAAAOVC ... || ... CAΦPIKAN... || ... ΠATPPIA..., etc. Ce texte ne peut s'appliquer qu'aux deux anciens Gordiens. Sallet a, d'après une monnaie grecque, rétabli ainsi leurs noms : MM. Antonii Gordiani Sem (pronii) Romani Africani; on pourrait, d'après cela, compléter la première ligne : (ΓΟΡΔ)IANω C(EM); mais ce n'est, comme la lecture de Sallet, qu'une simple conjecture. ¶ Les portraits d'Alexandre le Grand sur les monnaies grecques du roi Lysimaque de Thrace (fig.) [J. Naue]. Considérations générales sur les portraits dans l'antiquité grecque. Les portraits d'Alexandre offrent un intérêt particulier. N. dresse le catalogue des statues d'Alexandre que l'on a conservées, les divise en deux séries, les compare aux portraits représentés sur les monnaies, puis tire la conclusion que les têtes des monnaies de Lysimaque sont des portraits d'Alexandre exécutés d'après cette statue de Lysippe que Plutarque a décrite. ¶ Les noms des monétaires sur les deniers de la république [Kluegmann]. Les différentes émissions de monnaies d'argent ne furent pas différenciées à l'origine; bientôt on les distingua par le nom de la ville d'émission, ce qui devint inutile quand Rome eut le monopole de battre monnaie; elles furent alors différenciées par des insignes auxquels s'ajoutèrent, dans certains cas, le monogramme du magistrat monnayeur, plus tard on y substitua le nom et les titres de ce magistrat. Les seuls deniers qui portent le prénom seul sont ceux de Sylla avec Faustus (269-75. Mommsen-Blacas); un petit nombre de deniers portent le gentilicium ; le cognomen est plus fréquent, plus souvent il est joint au praenomen, sauf sur un denier où il a été ajouté au nomen ; comme autre moyen de distinction, on emploie le nom du père, quelquefois l'indication de la tribu, le nom mis au génitif, le titre, tant celui du magistrat monétaire que ceux qu'il a pu avoir par ailleurs, comme les différentes prétures, l'édilité et le titre imperator. ¶ Eros sur les monnaies (pl. 1) [Haus Riggauer]. R. veut faire pour les monnaies une étude analogue à celle de Furtwaengler au sujet des représentations d'Eros sur les vases peints; il n'y a qu'Athènes et Parion qui aient représenté Eros seul sur leurs monnaies ; le culte d'Eros était répandu partout où on adorait Aphrodite ; la plus ancienne représentation d'Eros sur une monnaie appartient à Eryx, où une colonie phénicienne avait introduit le culte d'Aphrodite; on le trouve sur une monnaie en argent de Nagidus en Cilicie, de la première moitié du 4me siècle; quelques staters d'Ambracie, avec Pégase, du milieu du 4e siècle et antérieurs à Alexandre, représentent Eros comme accessoire à la tête de Pallas; sur un tétradrachme de Syracuse, Eros seul monté sur un quadrige, et couronné par une Niké, 406 av. J. C. ; sur une monnaie du Bruttium du 4e siècle, Eros accompagne Amphitrite. Sur ces monnaies Eros ne paraît que comme accessoire, car les dieux ne figuraient comme type que sur les monnaies des lieux où ils étaient l'objet d'un culte. Eros paraît rarement sur les monnaies, même associé à Vénus, et, chose étonnante, c'est hors de la Grèce proprement dite. Comme type accessoire, il figure plutôt dans des sujets de genre. Description critique de monnaies représentant Eros et Aphrodite, Eros seul avec divers accessoires, Eros figu-

rant dans l'enlèvement de Proserpine, accompagnant ou plutôt guidant Bacchus, Eros avec Psyché, Eros génie de la mort; d'autres monnaies représentent seulement la tête d'Eros. Dans ce travail R. ne s'est pas occupé des monnaies romaines que l'on peut étudier dans Cohen. ¶ Asclepios et Hygiea sur les monnaies de Bizya (fig.) ⟨R. Weil]. A l'occasion de la réfutation par Wieseler d'un article de Sallet sur les prétendues représentations en relief des repas funéraires (R. des R., 3, 149, 20 et Goetting. Nachr. 1880, p. 34 sq.), W. examine en particulier les monnaies de Bizya dont Wieseler contestait à tort le caractère de représentations votives à Asklèpios. Ces monnaies ont trait à une victoire de l'empereur Philippe sur les Carpi. Il est difficile de déterminer le rapport précis qu'il y a eu entre cette émission et l'expédition de Philippe. ¶ Nymphodoros souverain d'Abdère vers 430 av. J. C. (fig.) [A. v. Sallet]. Monnaie d'Abdère qui porte le nom de Nymphodore, c'est, suivant S., le Nymphodore cité par Hérodote, et Thucydide, qui exerçait le pouvoir à Abdère vers 430. ¶ Les successeurs d'Alexandre le Gr. en Bactriane et dans l'Inde, 2e supplément (fig.) [Id.]. S. a entre les mains une trouvaille de plus de 200 monnaies bactriennes indiennes non classées ; le plus grand nombre appartenait aux Turuskhas et à leur prédécesseur immédiat Soter Magnus ; il y avait aussi beaucoup d'Arsacides et quelques Sassanides ; parmi ces derniers, une série de grands cuivres d'Arsacide I avec buste de son fils Sapor I lui faisant face, au type de l'autel à feu ; ils portent en outre la légende suivante en pehlwi : « Artachster nura zi (autel du feu d'Artaxerxès) » ; un autre exemplaire rappelant les monnaies des rois Pacores et Orthagenes, avec légende en caractères inconnus ; à ces monnaies s'ajoutent d'autres pièces rares, différant notablement des monnaies analogues connues, aux noms d'Antiochus II roi de Syrie comme roi de Bactriane, d'Arsaces Justus, d'Orthagnes, de Soter Magnus ; deux de Kanerki, dont l'une à l'image de Bouddha nimbé, l'autre avec l'inscription Edoe (?) entourant l'image d'Hélios-Mioro. ¶ Lettre d'Eckhel [Id.]. Lettre inédite, adressée à un personnage inconnu (la 1re partie manque) appelé Excellence ; Eckhel s'y défend contre l'opinion de certains savants de son temps, plus philologues que numismates, se rapportant de préférence à Barthélemy et à l'abbé Le Blond ; il maintient son jugement sur Golz, etc. Cette lettre n'a pas été écrite avant avril 1789, ni après qu'on eut connu à Vienne la prise de la Bastille (14 juillet 1789). ¶ Médaillon en argent de Gordien III (fig.) [F. van Vleuten]. Médaillon en argent ou plutôt en billon trouvé près de Bonn ; il se distingue par ses dimensions autant que par sa beauté. Dr. : IMP.GORDIANVS.PIVS.FELIX-AVG. buste de l'empereur à g. : ℞. : AEQVITAS AVGVSTI les trois déesses monétaires. ¶ Nécrologie [A. v. S.-Dr. M.]. Henry Cohen, A. D. Mordtman, W. Rentzmann, énumération de leurs principaux travaux. ¶ Percy Gardner, *The coins of Elis* [R. W.]. Analyse assez étendue de l'ouvrage, sans appréciation. ¶ [Klügmann]. Observation concernant un lingot de provenance inconnue, et un tressis de la collection du Vatican, publié par Visconti (Studi e documenti di storia e diritto). K. ne croit pas que la tête casquée du tressis soit Rome dont on n'avait fait, à cette époque, aucune personnification. Ce serait plutôt Minerve. H. Thédenat.

Zeitschrift für vergleichenden Sprachforschung auf dem Gebiete der indog. Sprachen T. 25. Livr. 1 et 2. Deux *a* ariens et les palatales. [Joh. Schmidt]. Examen de la doctrine de Amelung et de Brugman sur l'existence de plusieurs *a* dans la langue primitive. L'auteur poursuit la détermination des différents *a* indo-européens au moyen de

l'étude des palatales. ¶ L'origine du parfait faible en grec [Karl Brugman]. Le parfait faible en -κα est une formation nouvelle, propre au grec. Dans Homère on ne trouve qu'une vingtaine de parfaits de ce genre et tous formés de thèmes à voyelle. Brugman ne considère comme antéhellénique que δέδωκα = sk. dadâ'ça (et peut-être ὀλώλεκα). Après que δέδωκα et ἔδωκα (d'où dérivent les autres aor. en -κα) furent entrés dans le système de conjugaison de δίδωμι et eurent été considérés comme parties intégrantes de ce système, le K de ces formes reste dans le sentiment de la langue comme un élément formatif du thème du parfait. La forme δέδωκα suffit seule à expliquer la formation de toute la catégorie nouvelle des parfaits en κα, d'abord pour les thèmes à voyelle, puis pour les thèmes à consonne, lesquels ne se trouvent pas encore chez Homère. ¶¶ Livr. 3. Association de formes dans les noms de nombre indo-germaniques, surtout au point de vue du grec [Joh. Baunack]. L'auteur distingue différentes classes d'analogie admissibles pour la formation des noms de nombre ; il étudie dans cette première partie de son travail les adverbes numéraux en -κις, les multiplicatifs adverbiaux en -χα, les proportionnels en -πλάσιος et -πλασιῶν, les adject. multiplicatifs en -πλοῦς, les substantifs dérivés de numéraux et les composés pronominaux. ¶ Sur les noms de nombre [Jacob Wackernagel]. 1° ἐνΕενάκοντα, octuaginta, octavus ; 2° catur. ¶ Etymologies grecques [K. Brugman]. Études étymologiques sur δεύτερος, δεύτατος; σέβομαι, σοβέω; λάζομαι; ἐνίπτω. ¶¶¶ Livr. 4. Tenuis et Media [Julius Hoffory]. Critique de la définition des ténues et des moyennes dans la théorie de Sievers. H. Godet.

Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen ⟨omis à son ordre alphabétique⟩. T. 6. Livr. 1 et 2. Les sources épigraphiques du dial. béotien. 2e partie [R. Meister]. M. énumère et commente les inscr. de Lebadée (35) de Thespies et environs (51), d'Akraephion (7), de Kopae (12) Hyettos (25), de Platées (6), de Chéronée (7), de Coronée et environs (44), de Thisbe (17), de Chorsia (5), de Leuctres (3), d'Haliarte (2), de Siphae (4), d'Eilesion ? (3) ; diverses (7) ; addenda et corrigenda. ¶ Appendice sur la lecture des inscr. cypriotes en langue indigène [W. Deecke]. 1) Inscription du monument du Museum de Londres dit 'bearded archer' (Coll. Lang). étudiée par D. à Londres, publiée dans l'Athenaeum et donnée ici corrigée. Les caractères doivent se lire de droite à gauche; loin d'être 'très anciens' (M. Schmidt), ils sont de la dernière époque et de la variété dite 'paphique'. Il lit : 'Ἰjαρώτατος Ἀρίβαjος ἐ[ν]θάδε ἥρωι F Ὥρω[ι] ναjὸ[ν] το[ν]δ' ἔδωκε ἐν Ἀμύ[ν]τα τῶ υἰjῶ ἰθονίκη[ι] δojᾶι jοσέjα[ι], et traduit : 'Le très saint Aribaios a donné ici ce sanctuaire au héros Horus à l'occasion d'une juste double victoire de son fils Amyntas'. Discussion historique sur Amyntas qui soulève des problèmes non encore résolus.-2) Analyse et explication de la plus grande des inscr. de la coll. Cesnola ; elle vient de Golgoi actuellement à New-York. Elle se compose de 4 hexamètres précédés et suivis du mot χαίρετε. D. lit : ΚραστιFάναξ κὰ πότι, Fήπω μέγα· μὴ ποτ' ἐFείσης | θεοῖς φέρε κὰ θνατοῖς ἐρεραμένα πα[ν]τακόραστος· | οὐ γάρ τι ἐπισταῖς, ἄ[ν]θρωπε, θεῷ, ἀλ[λ]'ἔτυχ' ἁ κὴρ | θεῷ κυμερῆναι πά[ν]τα, τὰ ἄ[ν]θρωποι φρονέωί. Il traduit : 'Dominateur de Chypre et Seigneur, je proclamerai une grande chose : n'apporte pas, impudemment, des hommages égaux aux dieux et aux mortels, car, ò homme, tu ne dois pas te placer au-dessus de la divinité ; mais à la divinité est échu le pouvoir de diriger tout ce que les hommes pensent'. Cette inscr. offre des rapprochements entre le dial. cypr. et le vocabulaire aussi bien que la syntaxe homériques ; elle paraît aussi impliquer la connaissance du drame attique. — 3) Explication de l'inscr. de Drimu ;

complète, très bien conservée, lignes et mots separés. Transcription : Κυπροκράτιϝός ἠμι [Ἰ]ολάω | ὦ δε· ὅ μοι πόσις Ὀνασιτίμος | ϝΟἰσωνίδας· δίπα[ι]ς ἠμί. 'Je suis ici (l'image) de Kyprokratis, fille d'Iolaos. Mon époux est Onasitimos fils d'Oison. J'ai deux enfants'. Le nom propre est au génit., puis elle parle d'elle-même à la 1re personne ; ce fait se retrouve dans une autre inscr. ¶ Un γ initial est-il tombé devant λ [O. Weise] ? L'auteur démontre que loin d'être un groupe initial désagréable aux grecs, γλ se trouve plus fréquemment dans la période historique. Il analyse les mots dans lesquels L. Meyer affirme l'existence ancienne d'un G initial, et combat ses conclusions. A propos de λᾶας = grâvan (L. Meyer) il signale cette loi que tous les mots sanskrits qui commencent par une gutt. + r donnent en grec gutt. + ρ; tandis que ceux où la gutt. primit. s'est changée en palatale ç, j, h donnent en grec gutt. + λ (p. ex. kravis-κρέας, çru-κλύω). ¶ Encore trois inscriptions éoliennes [Fr. Bechtel]. Une inscr. de la plaine de Troie dont le dial. n'avait pas été reconnu par Foucart, une d'Aegae et un fragm. de décret d'origine inconnue. ¶ Ξεῖνος (ξένος) [Leo Meyer]. Après avoir analysé et rejeté les étymologies de ce mot données par Pott, Kuhn, Aufrecht, Benfey, Brugman, l'auteur montre que dans Homère le mot a toujours le sens d'hôte, d'homme uni par les liens de l'hospitalité et non d'étranger. Ce sens en particulier est sans exceptions celui des composés ou des dérivés de ξεῖνος. Meyer trouve l'analogue de ξεινίζειν dans le verbe ksaimajati qui se trouve 3 fois dans le Rigveda et les 3 fois au partic. prés. Boethlingk et Roth le traduisent une fois par 'se reposant' et les deux autres fois par 'offrant le repos, offrant l'hospitalité. Θοῦειν 'se mouvoir avec impétuosité' et θύειν 'sacrifier'. [L. Meyer]. Curtius essaie de rattacher ces deux verbes par des transitions de sens, mais chacun de ces mots n'a que le sens donné plus haut. θοῦειν et θοῦνειν ne se distinguent chez Hom. qu'en ce que le dernier ne s'applique qu'aux hommes. Il se rattache au Skr.dhû, dhûnàuti qui a il est vrai le plus souvent le sens transit. θύειν, quoi qu'on ait dit, est étroitement lié à hu 'sacrifier', prés. guhàuti dont la rac. primit. était probablement ghu. ¶ Castigâre fastigare, etc. et quelques autres formations latines avec un -ig- ou ig- intérieur. [L. Meyer]. Les formations de ce genre se divisent en deux classes, ceux qui ont -ig- et ceux qui ont -îg-. Les premiers sont des dérivés de subst. ou d'adj. composés avec le verbe ag. (Nâvigare de *navigus, rêmigâre, de rêmex ou *remigus, mîtigare de *mîtigus); ceux qui ont -îg- (à l'exception de aurîga) ne contiennent probablement pas la rac. ag et sont des dérivés particuliers à la langue latine. ¶ Suite de l'appendice, etc. v. plus haut. [W. Deecke]. Dix inscr. cypriotes transcrites et commentées. ¶ Etymologies [A. Fick]. H. G.

Zeitschrift für Voelkerpsychologie u. Sprachwissenschaft. T. 12, 1re livr. Loi phonétique et Analogie [Misteli] : Fin. L'auteur examine dans cette dernière partie de son article la question de la fréquence de l'analogie dans les langues modernes et les langues anciennes (critique de l'opinion de Paul). Enfin, il montre que la nouvelle école grammaticale tombe elle-même dans le défaut qu'elle reproche à l'ancienne, l'abus de formes primitives indogerm. (critique de SAUSSURE, *Mém. sur le syst. primit.*, etc.) ¶¶ 2e livr. Désignation par le langage des termes qui expriment la mesure et le nombre dans différentes langues [Pott]. Les mesures et les nombres désignés d'après les parties du corps humain ; comparaison de ces termes dans différentes langues. ¶ Sur les caractères de l'étymologie populaire [O. Weise]. Ses causes et son extension ; prédilection du langage populaire pour la composition, la clarté,

l'expression concrète ; influence des couleurs sur l'étymol. popul. ; tendance à l'euphémisme. ¶ Quelques remarques sur les noms de vaisseaux. [K. Himly]. Analyse étymol. de quelques termes (slaves) désignant des vaisseaux. ¶¶ Livr. 3. Sur la coutume du jet de pierres et la formation de tas de pierres. [K. Haberland]. Cette coutume se retrouve chez les peuples musulmans, les Hébreux, en Afrique, dans la Mongolie et le Thibet, dans l'Inde, en Amérique, en Europe. L'origine primitive de cette coutume est l'idée vague que l'âme est liée au corps, même après la mort, et qu'une pierre ajoutée au tas contribue à retenir l'âme de celui qui est enterré. H. G.

AUTRICHE-HONGRIE

1) AUTRICHE

Rédacteur général : Frédéric Schubert.

Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich. 4e année. 1re livr. Études sur l'histoire des artistes grecs. 1. L'École Parienne-Attique [W. Klein]. L'art à Paros est probablement d'origine crétoise ; histoire des différents artistes originaires de Naxos et de Paros, renseignements donnés par Pline et Pausanias sur chacun d'eux ; leurs œuvres : K. s'étend surtout sur la famille des Praxitèles dont il restitue la généalogie et sur Scopas. ¶ Fouilles faites sur le Palatin de 1722-1728 [R. Schneider]. Descriptions de 8 planches acquises par le cabinet impérial des médailles et des antiques, elles se rapportent aux fouilles faites par François I duc de Parme et Plaisance dans les jardins Farnèse et sur le Palatin de 1722-1728 ; la 1e indique le lieu où se firent les fouilles ; la 2e nomme les statues trouvées, les 3 suivantes indiquent les peintures murales, la 6e et la 7e les voûtes, et la 8e quelques esquisses. ¶ Antiquités romaines en Bosnie et en Herzégovine [M. Hoernes]. Jusqu'à O. Blau on s'était peu inquiété des antiquités rom. de la Bosnie et de l'Herzégovine ; on se contentait d'identifier les localités aussi bien que possible avec les stations de la « Tabula Peutingerana » et avec l'itinéraire d'Antonin ; H. continue le travail de Blau et il indique les différentes inscr. et les pierres funéraires qu'il a trouvées à Brotnjopolje, dans les environs de Ljubuski, dans la vallée de la Trébizat et sur la route de Mostar à Sarajevo, à Rogatica et à Gorazda. ¶ Monuments anciens qui se trouvent à Vienne dans des collections particulières (suite) [W. Gurlitt]. Bronzes de la collection Trau. *b*) ustensiles divers, 8 miroirs, strigilis, objets de toilette ou ornements, bracelets, vases, lampes, trépieds, serrures et clefs, casques, armes défensives et offensives, outils. ¶ Inscriptions de Dodone. A. Trois inscr. dédicatoires sur bronze [Th. Gomperz]. La 1re sur une bande de bronze, la 2e sur une pointe de lance, la 3e sur un fragment de vase. — B. Inscr. sur des plaques de plomb [W. Gurlitt], restitution et lectures de quelques inscr. d'après Karapanos. — C. Antiquités [R. Schneider]. Statuettes en bronze, bouclier, anneaux, pied gauche d'une statue équestre, petits bas-reliefs. ¶ Sur la Vénus de Milo (2 pl.) [Benndorf]. Description d'une tête et d'un bras en marbre trouvés à Tralles, de travail grec et offrant une grande analogie avec la Vénus de Milo avec cette différence que la Vénus de Tralles est d'un tiers plus petite que la Vénus de Milo : qqs. différences dans les traits du visage ; deux hypothèses se présentent : ou bien les deux Vénus ont été faites

d'après un même original, ou bien celle de Tralles est la copie libre de celle de Milo, ce qu'il est difficile d'admettre. ¶ Fouilles d'Ossero [Benndorf]. Bronzes, objets en verre, ornements, lampes en terre, inscr. sur terre cuite, 22 balles de plomb destinées à être lancées dont l'une porte l'inscr. suivante : « Pertinacia vos tolet ». 10 inscr. diverses. ¶ Fouilles de Ronchi et d'Aquilée [E. Maionica]. Inscr., autels, fgments en marbre, têtes, reliefs trouvés à Ronchi ; plusieurs inscr. dont qq-unes chrétiennes trouvées à Aquilée. ¶ Notices sur un voyage dans les environs de Essegg et de Mitrovica [Kubitschek et Brunsmid]. Détails sur tous les objets antiques (monnaies, marbres, briques, inscr. sarcophages, vases, etc.) qui sont la propriété de plusieurs habitants de cette contrée et qui ont été trouvés dans le pays, entre autres une curieuse inscr. sur brique ainsi conçue : « Protinus Aeneas procedere longius iras ». ¶ Addenda et rectifications au C. I. L., t. 3. (Dacia) [C. Torma]. Corrections proposées d'après de nouveaux estampages à plusieurs des inscr. du C. I. L., t. 3 ou d'autres recueils, nouvelles inscr. ; dans cet article l'auteur donne 3 inscr. dont une nouvelle, la 2e a déjà été publiée par le C. I. L. t. 3, 824, mais avec plusieurs mauvaises lectures, la 3e a paru dans les Arch-epigr. Mitth., t. 3, p. 113, n. 12. ¶ Pierre funéraire trouvée à Celli [A. Heinrich]. Cette pierre porte une inscr. incomplète qui date du 2e s. et des figures en relief. ¶ Inscr. de Carnuntum [O. H.]. Trouvée en 1879, elle porte le nom d'un certain Statius, c'est une pierre tumulaire.

¶¶ 2e livr. Addenda et rectifications au C. I. L. t. 3 (Dacie) (suite) [C. Torma]. Continuation de l'article précédent, 27 inscr. dont plusieurs inédites. ¶ La triple Hécate (5 pl.) [E. Petersen]. Hécate, ses rapports avec Artemis et Sélènè, ses représentations, entre autres la statue d'Alcamène telle que l'a décrite Pausanias ; on ne la rencontre nulle part aussi fréquemment qu'à Athènes : deux groupes de représentations, les unes plus anciennes ayant pour attributs des flambeaux longs reposant sur le sol, des fruits, une coupe et un chien ; les autres avec des flambeaux courts, une épée, un poignard, un fouet, des clefs, des serpents. I. Groupes. Toujours en marbre blanc de préférence pentélique, description : 5 formes de vêtements, la tête toujours couverte du polos ou du kolothos, des bouches tombant sur les épaules, souliers aux pieds. Les 3 figures sont semblables ou deux seules se ressemblent, ou elles diffèrent les unes des autres, ou enfin deux d'entre elles n'ont qu'une main placée de la même façon, exemples ; étude des attributs, flambeau, corbeille et coupe fruits et chien ; étude rapide sur l'Hécate d'Alcamène du Temple de Niké. ¶ Antiquités de la vallée du Danube de Pancsova jusqu'à Orsova [L. Boehm]. Détails sur les différentes antiquités observées dans un voyage récent dans la vallée du Danube, inscr. diverses. ¶ Antiquités romaines en Bosnie et en Herzégovine (suite) [M. Hoernes]. Environs de Novibazar et Bosnie occidentale, inscr. dont qq. unes se trouvent dans le C. I. L. III, détails sur les stèles trouvées. ¶ Voyage en Corinthe [v. Domazewski]. I. 21 inscr. inédites. II. Inscr. déjà publiées, mais que l'auteur a revues et corrigées. ¶ Vase en bronze de Constantinople (avec pl.) [Lowi]. Ce vase appartient au prince de Reuss ; il est couvert de bas-reliefs peu soignés et non ciselés qui représentent des lutteurs nus ; il est intéressant par sa technique et sa forme comparaison ; avec d'autres vases. ¶ La blessure de Téléphos [E. Loewi]. Le combat de Téléphos contre les Grecs se trouve représenté sur un cratère du musée de l'Ermitage n° 1275 publié par Michaelis dans les « Annali dell'Instituto » 1859 p. 267 sq. ¶ Trouvailles faites à Alt-Palanka [L. Boehm]. Trouvé les 5 objets suivants : une

statuette d'Hercule en bronze, un serpent du même métal, un moulin à bras 0,33 c. de diamètre et 0,7 de haut., une brique romaine avec inscr. et une lampe. ¶ C. I. L. 3, 5134 [J. Binder]. Complément à cette inscr.

A. K.

Archeographo Triestino. Nouv. série. Vol. 6. Fasc. 4. Les Carni sur les rives de la mer Adriatique, et de l'origine du nom 'Trieste' [Pervanoglu]. Le nom des Carni est identique à celui d'Apollon Carnéen, dieu solaire de l'Asie centrale, adoré aussi en Carie sous le nom de Triopa. On retrouve dans Tergeste le nom de Triopa ou plutôt du promontoire Triopio, 'triforme'. Les Romains traduisirent le nom carnique de Triopion que les navigateurs Rhodiens avaient apporté des rives de la Carie. ¶ Les additions au livre de 'remediis fortuitorum' de Sénèque démontrées œuvre de Pétrarque ; et des rapports de Pétrarque avec Sénèque [A. Hortis]. (Étude de 33 pages). Après Cicéron, Sénèque était l'auteur préféré de P. Comparaison du style des lettres de Sénèque et de celles de P. — Sans avertir que la 'consolatio ad Polybium' et le 'de brev. vitæ' sont deux œuvres distinctes, P. en corrige les manuscrits. P. doutait que la tragédie Octavia fût de Sénèque ; il confond le philosophe avec le rhéteur son père ; mais il démontre que le traité 'de quatuor virtutibus' est de Martinus Dumiensis. P. est supérieur à Boccace dans l'art critique. ¶ La chorographie de Pomponius Mela attribuée faussement à Boccace [Hortis]. Histoire de l'erreur de L. F. Schultz dans sa lettre à Gœthe. Cela tient à ce que Boccace avait usé largement de Mela pour composer ses livres géographiques 'de Montibus, de Silvis', etc. Exemples des emprunts faits par B. ¶¶ Inscriptions inédites d'Aquilée, d'Istrie et de Trieste [Gregorutti]. nos 73 à 94. ¶ Les Istri [Pervanoglu]. Recherches sur l'histoire la plus antique des Istri et leurs rapports avec les Romains. ¶ Antiques vases de terre d'Aquilée [Gregorutti]. Description de ces vases ; fac-simile des inscriptions qu'ils portent ; nos 1-230 ⟨cf. plus bas, l. 38-40.⟩

¶¶ Vol. 7. Fasc. 1-2. Les colonies grecques sur les côtes orientales de la mer Adriatique [P. Pervanoglu]. Aux temps les plus anciens, ces côtes étaient habitées de peuples barbares voués à la piraterie, adorant un être divin sans forme et sans nom qu'ils croyaient régner dans l'intérieur de la terre et au fond de la mer. Plus tard, mais encore avant le 9e s. av. J.-C., vinrent des colons ioniens qui apportèrent leurs croyances, le culte du dieu solaire de l'Asie Mineure, lequel fit oublier la divinité grossière. Enfin vers 735 des colons doriens arrivèrent sur les côtes de l'Illyrie et de l'antique Liburnie, où ils établirent tant de colonies célèbres. ¶ Antiques vases de terre d'Aquilée [Gregorutti] suite, nos 231-535.

¶¶ Fasc. 3-4. Antiques vases de terre d'Aquilée (fin). [Gregorutti], nos 536-680. Note sur les familles auxquelles ont appartenu ces vases et les précédents décrits ; on y remarque surtout les gentes 'Albia, Anneia, Annia, Ateia, Attia, Avillia, Calidia, Clodia, Cornelia, Gellia, Murria, Perennia, Rasinia, Rufrenia, Saria, Saufeia, Sentia, Sergia, Sertoria, Sestia, Terertia, Tettia, Titia, Vibia, Villinia, Volusia'. On peut retrouver qqf. le nom des fabricants spéciaux à une famille, ainsi 'Samiaris' pour la Tettia, 'Jucundus' et 'Telamus' pour la Calidia, 'Hilarus' et 'Lomusus' pour la Saufeia, 'Bargatus' pour la Perennia, et 'Silus' pour la Volusia. Sur 1068 pièces de terre cuite conservées à Aquilée, 137 appartiennent à la gens Gellia. ¶ L'origine du nom de la mer Adriatique [Pervanoglu]. Recherches mythologiques. Suivant Servius (1,726) l'atrium tirait son nom du feu sacré qu'on y conservait ; or 'atrium' est une corruption de 'Adar', dieu du feu en Asie. Les colons doriens ont voulu

donner à la mer dont ils venaient de prendre possession le nom de la divinité que leurs ancêtres adoraient en Asie. CHATELAIN.

Bullettino di archeologia e storia Dalmata. 3e année. Livr. 1-12. Inscriptions inédites, au nombre de 55 [F. Bulic]. Elles proviennent de Salona, Jader (Zara), Albamaris (Zaravecchia), Corinium (Karin), Inaronia (Brele), Magnum, Promona, Asseria (Podgradje) et Aenona (Nona). La plupart sont fragmentaires. Celle du n° 50 est digne de remarque; trouvée en 1873 à Vojnic di Sinj, elle révèle le nom ancien de la ville 'Ganonae' : « Quamvis ave. viator. rogo ne graveris et | tumulum contempla meum lege et moraris iam | aliquid ////// dum vixi hilaris iucundus amicis | nunc i ////////////// qui // cunimia natus | sum ganonis conditus in illurico. Vale et bene | facito dum fatum venit. » ¶ Les gemmes du Musée de Spalato (suite). ¶ Monuments des martyrs historiques de Salona et sépulture chrétienne de cette ville. [G. B. de Rossi]. Deux sarcophages ornés de figures et d'inscriptions découverts près du cimetière de S. Domnione. Une inscription dont un estampage a été communiqué à l'auteur par Dumont, paraît exécutée par un graveur qui, ne comprenant rien au texte, a fait plusieurs omissions et transpositions très singulières. Cette inscr. date du IVe ou du Ve s. de notre ère. ¶ Fouilles à Savona en 1880. Lampe de terre cuite avec l'inscr. πωσκοφες; nombreux sarcophages. ¶ Ruines antiques dans le district de Benkovac. ¶ Aperçu historique de la Dalmatie depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque d'Auguste (suite). L'Illyrie, province romaine, aux temps de la République. On prétend qu'elle a été instituée prov. rom. en 59 av. J. C.; il est plus probable que c'est dès 118. Administrateurs de cette province jusqu'à César : Extension et limites de cette province du côté de la Macédoine, de l'Italie, de la Mésie et de la Pannonie. Emplacement des peuples mentionnés par Pline. Division de la province en 2, puis 3 juridictions ou Conventus. Institutions des Illyri; villes remarquables; Collèges des 'Magistri' et des 'Quaestores'. Citoyens romains dans les villes Illyriennes. César en Illyrie; soulèvement des Dalmates qui lui détruisent une armée. Siège de Salona. Cornificius contre les Dalmates. Vatinius proconsul de la Dalmatie. Domination des Boiens. Oroles et Burvista; ce dernier mourut sans doute en même temps que César. Malheurs de l'Illyrie après le triomphe d'Asinius Pollion sur les Parthes et les Dalmates. Guerre contre les Iapides, les Pannoniens. Étendue de l'ancienne Pannonie : Siscia, cité municipale et commerciale. Triomphe définitif d'Auguste sur les Dalmates, les Derbani et les autres peuples de l'Illyrie. ¶ Les armes dites 'sibyne, ou 'sigyne'. (D'après la Rev. arch. Cf. R. des R. 4, 222, 2). L'auteur observe qu'Ennius attribuait déjà aux Illyriens l'emploi des 'sibyne'. ¶ Émigrations de l'Asie dans la Thrace : Troyens et Mésiens (trad. de l'allemand de B. Giseke). CHATELAIN.

Listy filologické a paedagogické. 7e année. Livr. 1-2. Vergiliana [J. Kviçala]. L'auteur traite Aen. II 420 sq., 567-588, 644 sq., 710 sq., 771; III 321 sq., 333 sq., 599 sq., 623 sq., 700 sq., IV 208 sq., 242 sq., 571 sq. ¶ Un manuscrit miscellané de la bibliothèque de Strahov [J. Kviçala]. Ce ms. qui date du 15e siècle comprend les Halieutika d'Oppien, les Argonautes Orphiques, les hymnes de Callimaque et scholies, l'épopée de Musée τὰ καθ' Ἡρὼ καὶ Λέανδρον et une double collection de proverbes dont la plus grande partie correspond à l'ἀνθολόγιον de Stobée, mais qui en diffère en certains points assez importants. ¶ Articles exégétiques [J. Podstatny]. Sur Sall. Jug. 110, 1; Virg. Aen. v. 673 sq., 864 sq. ¶ Études critiques sur Euripide [J. Král]. L'auteur traite Cycl. 141 sq. 175. ¶ *Cviçebna Kniha*

ku prekladani z çestiny na jazyk latinsky A) pro treti gymnasijni tridu B) pro ctvrtou gymn. tr. (Livre d'exercice pour traduire du tchêque en latin. A) pour la 3e classe de gymn. B) pour la 4e classe de gymn.), par KLUMPAR [R. Novák]. La matière que présentent ces exercices est abondante et bien choisie ; toutefois il y a plusieurs remarques sur le texte qui sont superflues pour les 3e et 4e classes, d'autres se rapportent plutôt au langage de la latinité d'argent qu'à celui des classiques. La rédaction du texte tchêque n'est pas toujours claire, ni correcte. ¶ *Latinska cviçebna Kniha pro prvni tridu gymnasijni.* (Livre d'exercice latin pour la 1re classe de gymn.), par Fr. O. NOVOTNY, 3e éd. remaniée par K. DOUCHA [R. Novák]. La 3e édition marque auprès des précédentes un progrès sensible. La méthode du remaniement est excellente, entre autres l'indication de la quantité des voyelles qui, à la vérité, n'est pas toujours indiquée avec conséquence. Mérite cependant d'être louée. ¶ *De Fabio Pictore annalium Romanorum scriptore commentatio*, par VASAK, program. de gymn. [Id.]. Travail peu original : discute 1) la vie de Fabius Pictor, 2) son traité d'histoire, les sources où il a puisé, son authenticité, la langue dans laquelle il était écrit (grec ou latin), le titre et le temps de son origine. ¶ *P. Ovidii Nasonis carmina selecta* avec des notes explicatives, par O. GEHLEN et K. SCHMIDT [Id.]. L'ouvrage renferme trop peu d'élégies d'Ovide, lesquelles sont particulièrement propres au gymnase. Tout à fait à louer quant au texte et au commentaire qui est très réduit. ¶ *P. Ovidii Nasonis carm. sel.* ed. GRYSAR [Id.]. Cette 13e édition ne montre non seulement aucune amélioration, dont le livre avait tant besoin dès sa 1re publication, mais on a encore ajouté au texte de nouvelles fautes d'impression. Naturellement, on n'a pas profité des efforts que les critiques ont faits pour corriger le texte d'Ovide.

¶¶ Livr. 3-4. Étymologie du mot 'sodes' [Fr. Maixner]. L'auteur, après avoir discuté les étymologies admises jusqu'à présent, se décide pour celle qui se trouve déjà dans Cic. orat. 45, 154, par suite de laquelle 'sodes' est à résoudre en 'si audes', de sorte que, dans cette combinaison, audere (de 'avidere', comme 'gaudere' de 'gavidere') est encore employé dans le sens de convoiter, avoir envie de, désirer. Donc 'sodes' = s'il vous plaît. ¶ Études exégétiques et critiques sur les épodes d'Horace [Id.]. Traite l'épode II 25 sq., 37, 39, 49, 65. ¶ Études critiques sur Euripide [J. Král]. Traite Cycl. 179 sq., 232 sq., 299 sq., 320 sq., 345 sq., 397 sq., 525 sq., 545 sq., 673 sq., Hiketid. 45 sq., 79 sq., 219 sq., 277 sq., 275 sq., 660 sq., 843 sq. ¶ *Latinska mluvnice pro nizsi a stredni tridy gymnasijni* (grammaire latine pour les classes inférieures et moyennes de gymn.), par KORINEK [R. Novák]. Grammaire excellente, mais manque d'observations sur certaines particularités de langage d'auteurs classiques tels que Livius, Ovide, Salluste, Virgile, Horace. La phonétique manque tout à fait. ¶ *Syntaxe grecque pour les gymnases russes en comparaison des syntaxes russe et latine*, par E. CERNY [Mayer]. Le défaut principal du livre est qu'il n'y a guère que la syntaxe attique qui y soit traitée et que l'auteur s'efforce plus d'offrir un moyen de traduire du russe en grec, que du grec en russe. ¶ *Obrazy z dejin naroduv starovekych* (tableaux de l'histoire des peuples de l'antiquité), par J. SAFRANEK [J. Peisker]. L'attente fiévreuse inspirée par les promesses de l'introduction n'est pas satisfaite. F. SCHUBERT.

Mittheilungen d. geographischen Gesellschaft in Wien. T. 23, n. 2. La topographie antérieure aux Slaves de la Bosnie, Herzégovine, Tchernagora et des pays limitrophes. [W. Tomaschek]. Après un résumé historique de l'établissement des voies romaines dans l'Illyricum, l'auteur reconstitue en détail, d'après les itinéraires et les autres docu-

ments, la géographie romaine de la région. Servitium, station d'une flotte sur la Save, est identifié avec Turkich-Gradichka. Le nom de Delminium, antique métropole des Dalmates, signifie en albanais d'une façon générale lieu de pâturage. Celui de Brindia, sur l'Una, dont l'analogie avec Brundulum en Vénétie, Brazza une des îles Dalmates, est manifeste, vient de βρένδος, qui signifie « cerf » dans la langue des Messapiens de l'Italie méridionale. Commençant par la Bosnie, l'auteur signale les sites où se trouvent des monuments et des inscriptions, ainsi que des traces d'exploitation métallurgique. Nombreux détails sur le développement que prit le travail des métaux, surtout le lavage de l'or, à partir d'Auguste. Les centres principaux d'extraction métallurgique paraissent avoir été Splonum, placé par l'auteur dans le district de Stari-Maïdan, Matrix, dans la haute vallée de l'Urbas, Argentaria, dans le voisinage de Séraiévo. La plaine de Séraiévo, où s'élevait encore Staneclum, était déjà dans l'antiquité le cœur du pays et le centre du commerce. Une inscription trouvée à Liubuchki (Herzégovine) sur le site de Bigeste, indique le séjour dans cette ville de la Legio VIII Aug., à une époque qui doit être antérieure au désastre de Varus, car cette légion fut alors confiée au légat de Pannonie. ¶ Même sujet (fin) [Id]. D'importantes ruines qui se trouvent vers la source du Lukoch, entre Liubuchki et Mostar, sont attribuées à l'ancienne Emanio du géographe de Ravenne. Dans le Kossovo-polié, campi Dardanici des anciens, la route de Thessalonique bifurquait au nord, d'une part vers la Dalmatie, de l'autre vers Naïssus. Les Veneti, avec lesquels Sylla eut à lutter, habitaient sur le haut Lim; leur nom rappelle le peuple illyrien des embouchures du Pô, comme celui des Siculotæ, entre le Visitor et le Drin, rappelle les Sicules d'Italie et de Sicile, probablement d'origine illyrienne. La Dalmatie et la Liburnie furent divisées en trois circonscriptions administratives. Les limites actuelles de la Bosnie, en y joignant la Dalmatie autrichienne, correspondent à celles du Conventus Salonitanus. Le nombre de décuries dans chacun des trois conventus montre que dès l'antiquité la Bosnie était plus peuplée que l'Herzégovine, la Rascie et le nord de l'Albanie. L'auteur insiste dans sa conclusion sur la différence radicale que présente la nomenclature ethnique et topographique de l'Illyrie, Pannonie, Vénétie, Iapygie et Sicile, avec celle de la région de l'Hæmus. P. VIDAL-LABLACHE.

Numismatische Zeitschrift. 12e année, jr.-juin. La fête décennale de la société numismatique de Vienne, 20 mars 1880. Allocution du président [Fr. Kenner]. Coup d'œil rétrospectif sur le decennium d'existence de la Soc. num. de Vienne. — (fig.) Description de la médaille frappée pour la circonstance à l'effigie d'Eckhel. — [C. v. Ernst]. Étude technique sur l'art du monnayage depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; procédés de fabrication aux différentes époques : préparation et essai du métal; fabrication du flan, frappe et coulage. ¶ Les monnaies de Canatha de la décapole. [H. C. Reichardt]. Waddington a tiré des inscriptions la conclusion qu'il y avait deux villes nommées Canatha, s'écrivant, l'une par un Θ l'autre par un T. Les monnaies lui donnent raison et pour la différence d'orthographe et pour la différence d'attribution des deux noms. ¶ Images de Constantin et de ses fils regardant en haut [Fr. Kenner]. Ces monnaies dont on ne s'est pas occupé depuis le court paragraphe d'Eckhel sont à l'effigie de Constantin, de ses fils Constance, Constant et Constantin, aussi bien comme Césars que comme Augustes, et aussi du César Delmatius. Caractères qui les distinguent des autres monnaies de Constantin. Elles ont pour but de représenter l'empereur

d'une manière plus idéale et plus conforme à la situation de Constantin. Les monnaies des fils présentent la tête droite et non plus courbée comme celles de Constantin, c'est un retour à l'ancienne tradition. K. cherche à établir la chronologie et les circonstances des différentes émissions de ces monnaies dont il donne le catalogue dans un appendice. ¶ Monnaies des Quades (fig. [J. Neudeck]. Après une étude ethnologique des Quades, N. décrit, dans l'ordre chronologique, quelques-unes de leurs monnaies appartenant aux rois : Sissavarus, sans doute contemporain de César ou d'Auguste, L.... (?), Vannius, 19-50 ap. J.-C., Ariogaesus, 174 et 175 ap. J.-C., une monnaie d'alliance d'Ariogaesus et de Vallomarius roi des Marcomans, 174 et 175. L'état de ces monnaies ne permet pas de supposer qu'elles aient été falsifiées. H. THÉDENAT.

Sitzungsanzeiger der Akademie der Wissenschaften. 5 nov. 1879. Sedlmayer remet son rapport sur l'examen approfondi des manuscrits des Pères de l'Église latine, entrepris pour la commission des Kirchenvaeter, dans les bibliothèques de Londres et de Cheltenham. ¶ 19 nov. Hümer rend compte des recherches sur le même sujet dans les bibliothèques de la Suisse et de l'Allemagne du Sud. ¶¶ 17 mars 1880. KELLER envoie ses *Epilegomena zu Horaz* 2e p. ¶ 14 avr. Benndorf présente l'ouvrage 'Nouvelles recherches archéologiques dans Samothrace', exécutées par A. CONZE, A. HAUSER, O. BENNDORF. ¶ 5 mai. Conze rend compte de l'état des travaux pour l'entreprise des reliefs des tombeaux.

F. SCHUBERT.

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften. Vol. 95, livr. 2. Remarques critiques sur Zosime et à quel point il est digne de foi [Hoefler]. La prévention contre le christianisme, qui caractérise Julien, s'est aussi emparée de Zosime ; elle trouble son regard relativement aux événements de son entourage. La valeur des derniers livres de Zosime consiste essentiellement en ce que, les sources étant rares pour les premières années d'Honorius, Zosime met en évidence la personne de Stilichon et attribue le maintien de l'empire à ce personnage distingué.

¶¶ Livr. 3. Études sur la technique du vers héroïque après Homère [Rzach]. Du prolongement des voyelles précédentes opéré par des consonnes liquides, dans les vers hexamètres et pentamètres après Homère. — La première partie principale discute cet effet, en tant qu'il se fait sentir dans les liquides du son initial, la 2e partie, en tant qu'il se montre dans les liquides de l'intérieur du mot.

¶¶ Vol. 96, livr. 1. Manéthon et Diodore de Sicile [Král]. Après un aperçu général des sources de Diodore, l'auteur prouve par un grand nombre de détails que les ἱεραὶ ἀναγραφαί (rédigés en langue égyptienne) sur lesquels Diodore s'appuie plus d'une fois, dans le 1er livre, lui furent transmises par les Αἰγυπτιακά de Manéthon écrits en grec et remontant jusqu'à Ptolémée Philadelphe. En même temps K. tâche de trouver qqs. nouveaux points d'appui pour la composition de l'ouvrage de Manéthon. ¶¶ 2e livr. Cléon dans Thucydide [Büdinger]. Analyse détaillée du discours de Cléon contre les Mytiléniens (et de celui de Diodote pour ceux-ci) ainsi que de la relation de Thucydide sur la catastrophe de Pylos et sur la fin de Cléon. L'auteur en déduit que Thucydide est resté fidèle aux nobles maximes de l'exactitude et de l'impartialité, même vis-à-vis de son ennemi Cléon. ¶ Émendations à l'histoire naturelle de Pline. IV [Müller]. Discute et corrige XX c. 70, 72, 74, 136, 211, 239 ; XXI c. 32, 66 ; XXII c. 53, 76, 94 ; XXIII c. 40, 79, 109 ; XXIV c. 72 ; XXVI c. 88 ; XXVII c. 5, 22, 138 ; XXVIII c. 52, 82, 114, 133, 150, 174, 181, 183, 217. ¶ Sur les éditions les

plus anciennes des Instructions de Commodien [Dombart]. Déjà à la fin du 17e et au commencement du 18e siècle, les deux premières éditions des Instructions (édit. princ. de Nic. Rigaltius de 1649 et une préparée aussi par Rigaltius, de 1650) ont été fort rares, et les éditeurs d'alors se contentaient communément de l'édition de 1666, comme base de leurs travaux, sans avoir aucune idée de l'importance proprement dite de l'édit. princeps. Parmi les éditeurs postérieurs, il n'y a que Oehler qui ait jeté un coup d'œil sur les deux plus anciennes éditions, mais il ne peut pas faire autorité comme source authentique. Le mérite de E. Ludwig consiste particulièrement dans la comparaison et la mise à profit habile des manuscrits A et B. L'auteur communique une lettre française de Rigaltius à Sirmond, collée dans un exemplaire de l'édit. princ., à la Biblioth. nationale de Paris. ¶ La fin de l'Empire des Mèdes [Büdinger]. L'empire des Mèdes fut conquis par Cyrus sans combat et sous la condition de l'égalité des droits, mais privé de ses privilèges après l'insurrection sous le premier Darius et traité comme les autres provinces. Cyrus est bien en effet fils d'une princesse Mède. Nous ne sommes absolument sûrs que de deux rois Mèdes, Kyaxares (Vakistarra) et Astyages. Dans Hérodote (et en partie dans Ctésias) paraît la tradition nationale des temps préhistoriques et de la fin de l'Empire ; mais Xénophon reproduit l'interprétation perse nationale, telle qu'elle s'était formée au commencement du 4e siècle av. J. C. ¶ Recueil de gloses sur le poète Sedulius [Hümer]. Un commentaire sur Sedulius désigné clairement, dans l'ancien catalogue du couvent de St-Emmeram à Ratisbonne, sous le titre 'Remigii commentum super Sedulium', se trouve en effet dans le ms. de Munich 19456, sacc. x. L'auteur prouve qu'il s'agit du grammairien Remi d'Auxerre appartenant au 9e siècle ; il communique les remarques de ce commentaire, prosodiques, métriques, lexicographiques, et orthographiques. Il en apprécie la valeur (surtout au point de vue de la critique du texte). ¶¶ 3e livr. La tradition relative aux mss. de Victor de Vite [Petschenig]. Description et classification des manuscrits. Rapport réciproque et valeur des deux classes de mss. — Étude sur la critique du texte. — Tradition du 'liber fidei catholicae' ; authenticité de la 'passio' et du prologue.

F. Schubert.

Wiener Studien. T. 2, 1e livr. Remarques critiques [Th. Gomperz]. Lire dans Bergk, Poet. lyr. gr. 645 [3] (Aristot. v, 1583 A 12) οὐ δίχα δ' ἔστι λαβεῖν. — 2° C'est en 164 après J. C. que l'on peut trouver la trace la plus ancienne de l'emploi de la tachygraphie grecque. — 3° Thucyd. 7, 64, 2. Au lieu de καὶ νῆες, lire : καὶ ἱππῆς. — 4° Dans le 1er des 5 fragm. des écrits de Philodème sur la rhétorique (Hercul. Vol. Coll. alt. ix, fol. 11) les mots : ὥστε... ἡ τέχνη permettent de voir là une allusion à un poète comique, de Ménandre par exemple, et qui aurait écrit τὸν μὲν βίον | ἡ φύσις ἔδωκε, τὸ δὲ καλῶς ζῆν ἡ τέχνη. — 5° Observations sur la fin de l'ouvrage d'Héraclite. Lire p. 149 Mehler ὄμμασι au lieu de ὀνόμασι ; p. 104-105 M. au lieu de πάντα θεολογεῖν, lire παντ' ἀστρολογεῖν. — 6° Lire dans Procope B. Goth. 4, 22, p. 629 Νῆά με λαΐνέην et βολωσία. Observation sur Kaibel (Epigr. gr. p. 183). — 7° Lire, Bergk P. L. G. [3]. 426. Χρήματος ἀρχόμενος. La p. 52 du t. xi des Vol. Hercul. (Coll. alt.) offre des fragments où l'on voit un distique de Solon (P. L. G. [3] 430 frg. 26.) La coïncidence des données relatives à la poésie érotique de Solon, chez Hermias dans le Phèdre de Platon, et chez Plutarque, Amator c. 5, permettent de remonter à une source commune qui serait l'Ἐρωτικός d'Aristote. P. 66 G. reconnaît les débris du mot Σοφο | κλ(ῆ)ς. — 8° Correction sur Antiphon, Or. 5, 46 ; 3

γ, 3; 4, γ, 2. — 9° Notes critiques sur les Doxographi de Diels. Plusieurs corrections. — 10° Lire dans Théognis (ou plutôt Mimnerme) 1066 : τούτων οὐδὲ νοεῖν. — 11° Sur la critique et l'exégèse des nouveaux fragments poétiques publiés par H. Weil ⟨cf. R. de Philol. t. 4, p. 1 sq.⟩ Lire au dernier vers du 1er frag. πειράσομαι δὴ μὴ μετ' αἰσχύνης φέρειν; au commencement du 2e χώματι. Observations et conjectures sur le fragment d'Eschyle Κᾶρες ἡ Εὐρώπη. ¶ Contribution à l'histoire de la tradition des écrits de Denys d'Halicarnasse. [H. Schenkl]. Conclusions : Avant le 13e s. on fit une édition de Thucydide à laquelle le περὶ τῶν Θουκυδίδου ἰδιωμάτων servit d'introduction. Le ms. qu'on utilisa à cet effet dérivait d'un ancêtre du Parisinus 1741. Au sujet de la Monographie de Thucydide l'archétype de l'Ambrosianus 119 sup. (M) et du Palatinus 58 (P) était écrit en quaternions et contenait à la page environ 25 lignes de l'édition Tauchnitz; ce ms. avait de bonne heure perdu des feuillets; dans ce ms. l'écrit sur Thucydide ne tenait pas la 1re place, car le commencement de cet écrit remplissait les deux dernières feuilles d'un quaternion. ¶ Sur Nonnus de Panopolis [Scheindler]. Observations sur le plan des Dionysiaques, sur les mots employés à la 2e et à la 4e arsis, sur les nombreux passages où Nonnus a imité la métrique d'Homère, sur l'alliance du nominatif avec le vocatif. Sur la césure. Procédés de métrique de Nonnus reproduits par Musée, Tryphiodore, etc. ¶ L'année de la conquête de l'Égypte par Cambyse [Jakob Král]. La chronologie égyptienne permet de la fixer au printemps de 528 av. J. C. (à suivre). ¶ La tradition manuscrite du poème 'Consolatio ad Liviam' [Schenkl]. Les mss. conservés sont peu nombreux et, si l'on en croit Baehrens, semblent avoir été copiés sur les éditions principes de Bologne ou de Rome (vers 1471). S. fournit les variantes d'un ms. de Dresde déjà signalé par Haupt (Epiced. Drusi, 1850, p. 2 — Opusc. I, 316), de l'ed. Romana et d'une editio Veneta (1472). Ces nouvelles sources, jointes aux anciennes, permettent de reconstituer l'archétype. Remarques sur divers passages. ¶ Sur l'anthologie latine [J. Huemer]. Correction au n° 689 de Riese d'après le ms. 878 de Saint-Gall, s. XI; argument sur l'Énéide tiré du Sangall. 397, s. IX; pièce en vers septénaires publiée d'après le Sang. 254, s. IX. Diverses poésies chrétiennes tirées d'autres mss. de la même bibliothèque. ¶ Contributions critiques à l'Historia evangelica de Juvencus. I. [Huemer]. Énumération des manuscrits. Imitations de Virgile. Remarques sur la métrique de Juvencus; corrections de nombreux passages. ¶ Contributions critiques à Paulin de Nole. II [Zechmeister]. ⟨cf. R. des R. 4, 165, 10⟩. Beaucoup de corrections au texte de Muratori (Migne, Patrol, t. 61). ¶ Sur la valeur du signe *vo* et du signe *ou* soudé à un *v* dans la langue des Romains cultivés depuis l'époque du sénatus-consulte des Bacchanales en 186 av. J. C. [Bronislaus Kruczkiewicz]. Examen de cette question de phonétique; témoignages des grammairiens latins. ¶ Miscellen. Notes sur des papyrus d'Herculanum [Gomperz]. Principalement sur Philodème. ¶ Sur Cicéron [Id.]. Philip. 1, 7, 15; lire 'audebitis rationem.» Philip. 2; retrancher comme interpolés les mots 'neminem occultantibus' (11, 26) et 'fuisse tam multos' (12, 27). ¶ Sur Euripide, Hippolyte 114-117, et 4 passages des Phoenissae [Hilberg]. — Sur les scolies des Jours d'Hésiode [Wrobel]. Variantes d'un ms. d'Olmütz ⟨cf. R. des R. 4, 164, 12⟩. ¶ Sur Lucien, Ὑπερ τοῦ ἐν τῇ προσαγορεύσει πταίσματος, c. 13 [A. Schwarz]. ¶ Sur Polyen 5, 2, 17 [J. Bass]. — Sur Dion Chrysostome Orat. 6 et 7 [Schenkl]. ¶ Schedae criticae [Sedlmayer]. 1° Défense chez Théocrite 13, 61 du texte de l'Ambros. 222; 2° Dans Ovide, Her. 1, 1; 'hanc' s'ap-

plique à 'salutem' de la suscription; Palmer a donc eu tort de changer ce mot en 'haec'. 10, 3, rétablir la leçon des mss. récents : 'quam legis'. 15, 119, Riese a eu tort de suspecter 'oscula non dura' (cf. Art. am. 1, 668); 3° Sur l'Anthol. lat. n. 123, 126, 200 (Pervig. Veneris), 253, 463, 645, 794; 4° Tacite Hist. 1, 48, lire 'pertemptasset' au lieu de 'temperasset'. ¶ Id. dial de or. c. 11, lire : 'quando enim harum recitationum'. ¶ De Trinummi Plautinae v. 57-65 [Schenkl]. ¶ Sur Lucilius et l'Anthologie grecque [J. M. Stowasser]. ¶ Sur Spartien, Vita Hadr. et Aelii Veri [Schenkl]. ¶ Sur Avianus [Huemer]. Notice et variantes du ms. Sangall. 1396, s. XI-XII.

¶¶¶ 2e livr. De metoecis atticis [H. Schenkl]. Étude de 65 pages d'après les textes et les inscriptions. 1° De la condition des étrangers dans la Grèce antique. 2° A quelle époque remonte l'institution des métèques à Athènes? Vers le temps de Clisthène. 3° Du nombre des métèques. Sous Périclès, Athènes comptait environ 15.000 étrangers capables de porter les armes, et 180.000 citoyens libres (en comptant les hommes, les femmes et les enfants). 4° De la condition des métèques; en quoi elle différait de celle des citoyens pour les fonctions publiques, l'armée, les affaires religieuses, les tribunaux. 5° De l'isotelia accordée aux métèques qui avaient bien mérité de la République. ¶ Analecta [G. Hartel]. Les meilleurs mss. d'Ennode sont le Vatic. 3803, s. IX-X, le Lambethianus 325, s. IX-X, les Trecenses 461, 469, 658; s. XII; enfin un important ms. de Bruxelles appartenant à une autre famille. Corrections et explication d'un grand nombre de passages d'Ennode. Note sur le pluriel de respect chez cet auteur qui emploie même le pluriel 'domini' en s'adressant à une seule personne; on y trouve couramment : 'valete, mi domina'. ¶ Corrections sur la Johannide de Corippus [M. Petschenig]. Ce texte transmis par le seul Trivultianus du XIVe s., malgré les améliorations de J. Partsch (Mon. Germ. hist. Auct. antiq, t. 3, p. 2) est encore assez malade. P. propose 18 pages de conjectures. ¶ Sur la critique du texte d'Ausone [Schenkl]. Beaucoup de corrections. Renseignements sur le Vossianus pour les Professores. ¶ Miscellen. Mélanges épigraphiques [F. Stolz]. Sur l'inscr. n° 6 de Cauer (Delectus inscr. gr.). ¶ Sur Nonnus [Is. Hilberg]. Remarques de métrique; additions à l'art. publié dans la 1re livr. ¶ Mélanges étymologiques [O. Keller]. Γαιήοχος; ἀγγέλλω, mot d'emprunt persico-grec; polire, Ἀχελῶος; ὕμην sumen; sulpur; caecus καικίας; πίτης pix, faeteo faex; bestia; tandem; ἐπιτήδειος idoneus; peccare. ¶ Les suites de fins de vers identiques dans Ovide [Sedlmayer]. Liste des passages où O. termine par le même mot, les pentamètres de deux distiques consécutifs, par ex. 'nurus', Her. 5, 82 et 84. Listes d'autres réunions de vers offrant des consonnances. ¶ Sur l'Anthologie latine [Schenkl]. Collation du ms. de la bibl. Angelica de Rome V, 3, 22 pour les nos 658 et 687 de Riese. Importance de deux mss. Palatins pour Symphosius, etc. ¶ Sur Cicéron, pro Sestio 10, 24 [Id.]. Remplacer 'sermonis' par 'sectaq'. ¶ Cicéron, ad fam. 1, 2, 2 [A. Goldbacher]. Examen critique de ce passage. ¶ Isidore, Etym. 1, 3, 8 [Huemer]. Dans deux endroits Is. rapporte que le signe de la mort était Θ et celui de la vie Υ ou Τ. Huemer voit dans Τ une altération de Υ (ὑγιαίνει) ou de V (vivit). ¶ Sur Paulin de Nole [Zechmeister]. Carm. 10, 101 (Migne) lire : 'ignosce clemens'. 11, 60 : 'animo te geram'. 14 (Nat. 3), 35 : 'Orant tum veniam'. 17, 243 : 'subarans'. 24, 60 'ferverent' avec 'e' bref. ibid. 97 : 'Mors navitis, pax æquori, Foris silebat...'. Plusieurs autres conj. sur le Carm. 24. ¶ 'Primum — sic' et 'prius — sic' [Petschenig]. Exemples de cette construction chez les écrivains de la décadence, entre autres chez Porphyrion.

¶ Stace, Silv. I, 2, 60 [Bitschofsky]. 'lecto' que l'on a voulu corriger de différentes façons peut se défendre par un exemple analogue de 'toro' (Theb. 2, 89-92). H. LEBÈGUE et E. C.

Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien. T. 31, 1re livr. H. WEIL, *Denys d'Halicarnasse, Première lettre à Ammée* [H. Schenkl]. Bonne édition pour les classes : qq. critiques de détail, notamment sur la valeur que W. attribue aux mss. qu'il a eus à sa disposition : qq. conjectures peu heureuses, d'autres excellentes. ¶ A. REIFFERSCHEID, *Annae Comnenae Alexiadis libri X-XV* [W. Tomaschek]. Travail fait avec beaucoup de soin, R. a soigneusement consulté les mss., s'est identifié avec son auteur et mérite tous les éloges, qq. remarques typographiques. ¶ D. MUELLER, *Alte Geschichte* [F. Krones]. Éloges. ¶ E. DAHN, *Lernbuch f. d. Geschichts-Unterricht* [Id.]. Cette 1re partie, qui comprend l'histoire ancienne, est un livre de classe fait avec goût et intelligence. ¶ *Der grammatische Schulunterricht und die sprachwissenschaftliche Methode* [H. Osthoff]. Dans ce rapport fait pour la 18e réunion des professeurs des gymnases du Rhin Moyen, O. s'est attaché à montrer l'importance que doivent avoir pour les études les progrès de la grammaire comparée; il enseigne par des exemples comment les professeurs doivent s'y prendre avec la déclinaison grecque et avec les verbes, surtout avec l'impératif. ¶ L. MUELLER, *Q. Horatii carmina* []. Les changements apportés dans cette nouv. édition, surtout dans la partie critique des prolégomènes, satisferont tous les lecteurs ; l'auteur émet de nouveau l'opinion que le texte des carmina a été très altéré et interpolé après la mort d'Horace et que les variantes fournies par les mss. ne peuvent qu'être peu utiles pour la restitution des passages; mss. que préfère M. ¶ J. VAHLEN, *L. Annaei Senecae dialogorum libri XII* []. Édition posthume de l'excellent ouvrage de Koch ; mérite tous les éloges. ¶ H. WEIL, *Un papyrus inédit de la bibl. de Amb. Firmin-Didot* []. Weil n'a pas seulement publié avec le plus grand soin ce précieux papyrus, il a restitué avec sagacité plusieurs passages et expliqué la teneur de chaque fragment avec la plus grande science; le critique fait l'éloge en terminant de la nouvelle édition d'Euripide que W. vient de publier. ¶ C. CAPELLE, *Anleitung zum latein. Aufsatz* []. On ne peut que souhaiter le plus grand succès à cet excellent opuscule destiné aux élèves et même à ceux qui ont terminé leurs études de gymnase. ¶ E. BERGER, *Lateinische Phraseologie* [M. Gitlbauer]. Il faudrait que les matières de ce très bon ouvrage fussent autrement ordonnées, il est difficile a ceux qui ne le savent pas par cœur de trouver de suite ce dont ils ont besoin.

¶¶ 2e livr. Anthologie grecque [A. Ludwich]. Corrections aux passages suivants de l'Anth. Pal. : Asklepiades, V, 164 ; Paulus Silentiarius, VI, 82 ; Léonidas, VI, 4; anonymes, VII, 339 et IX, 142; Philippus, IX, 240; anonyme dans Kaibel, Epigr. gr. 672. ¶ Notes sur différents auteurs [Nolte]. Le titre de l'ouvrage d'Orose doit être non pas 'Ormesta mundi', mais 'Ormista mundi'; on trouve ce mot dans les mss. du X-XIe s. Il faut lire dans Sénèque Thyest. 967 : 'metus an dolor' et dans Hercul. fur. 157 'suspenso' ou 'suspensis'. — Comme nous n'avons pas de mss. de Boèce (Philosoph. Consol.) antérieur au IXe s. il est nécessaire de comparer avec soin les mss. du Xe et XIe s. et de tenir compte des gloses nombreuses qui s'y trouvent; 2 pages de corrections au texte. ¶ C. LUETJOHANN, *Apulei de deo Socratis liber* [H. Koziol]. L'auteur a montré qu'on pouvait se servir pour la correction du texte d'Apulée d'autres mss. que du Monac. 621, qui au dire de Goldbacher était le meilleur; il s'est servi du Florentinus Marc. 284, et du Paris. 8624, et a fait œuvre de véritable sagacité, exemples de plu-

sieurs de ses corrections heureuses. ¶ *Coeli Sedulii Opera* [J. Huemer]. Cette nouvelle édition est sans valeur. ¶ E. HEYDENREICH, *Incerti auctoris de Constantino Magno*, etc. [E. Ludwig]. Cet opuscule plein d'intérêt complète Suidas; le texte a été reconstitué d'après deux mss. qui ne sont pas exempts d'incorrections et l'éditeur ne s'en est pas servi d'une façon très heureuse. ¶ J. HUEMER, *Untersuchungen über die aeltesten lateinisch-christlichen Rhythmen* [Id.]. Travail savant et consciencieux. ¶ H. WELZHOFER, *Thukydides und sein Geschichtswerk* [L. Cwiklinski]. Ne répond pas du tout à ce qu'on est en droit d'attendre d'un ouvrage sur Thucydide. ¶ H. JORDAN, *Kritische Beitraege zur Geschichte der lateinischen Sprache* [G. Meyer]. Cet ouvrage se propose de pénétrer dans cette époque de l'histoire de la langue latine qui précède la littérature romaine : il est instructif et intéressant et soulève un grand nombre de questions : le 1er chapitre contient des études sur l'histoire des mots empruntés au grec; le 2e traite du rhotacisme, en retrace l'histoire et en établit les lois ; le 3e contient des études sur l'ancienne poésie sacrée et le 4e sur le latin archaïque. ¶ Un manuscrit de Virgile [Hechfellner]. La bibliothèque de l'Université d'Inspruck possède un ms. de V. qui d'après l'écriture doit provenir d'Italie, il fera l'objet d'un programme. ¶ LEO, *L. Annaei Senecae Tragoediae* [h]. Cette édition se distingue par le soin, la science et la solidité des connaissances de l'éditeur, le texte est excellent; elle peut servir de modèle aux jeunes philologues. ¶ SCHULTZ, *Pro lege Manilia et Pro Archia poeta* [I. Prammer]. Éditions de classes. ¶ J. v. FALKE, *Hellas und Rom* []. Certaines parties de cet ouvrage sont très bien faites; il développera le goût de l'antiquité.

¶¶ 3e livr. Sur la Médée d'Euripide [F. Schubert]. Explications et corrections des passages suivants, v. 5, 11 sqq.; 21 sq.; 37-45; 58; 59 sqq.; 76 sq; 106 sq; 127 sq.; 140. ¶ Horatii Satira I, 1, v. 92 [Suman]. Explication de ce passage, qui à partir du v. 92 doit être rapproché du v. 27. ¶ Sur l'Agricola de Tacite [Ig. Prammer]. Explication du chap. 27, fin du 31, et du commencement du 33. ¶ L. SADÉE, *De Dionysii Halicarnassensis libris rhetoricis quaestiones criticae* [H. Schenkl]. Ce livre dénote des recherches personnelles et sérieuses, l'auteur a fait lui-même la collation des mss. dont il se sert et il a fait effort pour être aussi exact et complet que possible. ¶ K. TUECKING, *C. Taciti Agricola* [Prammer]. 2e édition en progrès sur la précédente et bien appropriée à son but. ¶ L. MUELLER, *Rei metricae poetarum Latinorum praeter Plautum et Terentium summarium* [A. Zingerlé]. Ouvrage destiné aux commençants, très bien fait; il est regrettable que l'auteur laisse de côté Plaute et Térence. ¶ A. BAUER, *Herodot's Biographie* [J. Jung]. L'auteur a recueilli et classé tous les détails que l'antiquité nous a laissés sur Hérodote, il a déterminé la valeur et l'origine de chacun de ces renseignements; il ne croit pas qu'Hérodote ait eu beaucoup de succès après sa mort et pense que l'époque alexandrine faisait peu de cas de lui, ce qui n'est pas certain du tout; cet ouvrage a plus de valeur par les remarques qu'il donne et qui n'auraient point été faites autrement, que par des résultats positifs. ¶ J. HOFFMANN, *Das alte Athen nach eigenen Naturaufnahmen reconstruirt und in Oel gemalt* []. Contient deux planches, la vue d'Athènes depuis les jardins d'Aphrodite et l'Acropole du côté O. avec l'Aréopage; on ne peut que désirer le succès de cette publication.

¶¶ 4e livr. Horace, Odes IV, 2 [K. Ziwsa]. On a prétendu que cette ode, à partir du v. 32, ne devait pas être d'Horace ; le commencement contraste, il est vrai, avec la fin, mais on peut tout concilier, si l'on admet qu'elle a été composée non pas tant pour célébrer Pindare, que pour faire indirectement l'éloge d'Auguste. ¶ Sur Paulin de Pella [W. Brandes].

Ch. Daumius, dans son éd. de Paulin de Périgueux, a publié le 'Carmen eucharisticum' de Paul. de Pella, d'après la Biblioth. Patr. t. 8. Ce poème est une des productions les plus intéressantes à tous égards du ve s. B. propose plusieurs corrections au texte qui est très altéré. ¶ K. v. BAER, *Ueber die homerischen Localitaeten in der Odyssee* [J. Zechmeister]. Ouvrage posthume publié par L. STIEDA; les uns croient que chaque localité décrite par Homère a existé, les autres sont d'une opinion tout opposée et ne voient que fictions dans les récits du poète; il faut s'arrêter à une opinion moyenne comme le voulait Baer. On a joint 3 cartes à cet ouvrage qui ne laisse rien à désirer pour l'exécution. ¶ E. SEILER, *Vollstaendiges Griechisch-Deutsches Woerterbuch über die Gedichte des Homeros u. der Homeriden* [Id.]. Cette 8e édition, due à CAPELLE, n'est pas seulement un livre de classe, mais un ouvrage scientifique fait avec soin et tenant compte de tout ce qui a paru sur Homère depuis la 7e édition. ¶ J. U. FAESI, *Homer's Odyssee* [Id.]. Nouvelle édition qui reproduit presque sans changement la précédente; on n'a pas tenu compte des critiques, l'éditeur ne paraît pas savoir qu'il a paru un 2e volume des études de Bekker sur H. ¶ C. L. URLICHS, *De vita et honoribus Taciti* [O. Keller]. L'auteur montre, dans la fin de son étude, que l'Agricola de Tacite n'est pas une véritable 'laudatio', mais une biographie louangeuse et sympathique d'Agricola; dans la 1e partie, beaucoup plus étendue, il traite 'de honoribus et vita Taciti'; il conclut que Tacite n'a été guidé, dans la composition de l'Agricola, par aucune idée personnelle; qq. remarques du critique sur ce travail excellent, et surtout sur la correction 'Priscino' au lieu de 'Prisco' proposée par Waddington au ch. 44 et adoptée par Urlichs. ¶ O. RIBBECK, *Fried. Wilh. Ritschl* [A. Horawitz]. Cette biographie du grand philologue devrait se trouver dans toutes les bibliothèques. ¶ Sur la prononciation du latin dans les gymnases autrichiens [Fr. Novotny]. Développe l'opinion d'Hartel que l'on doit habituer les élèves à prononcer le latin d'après la quantité; on doit se guider non seulement d'après la vue, mais aussi d'après l'oreille, et donner à chaque mot son 'legitimum sonum'; pour cela, la quantité devrait être marquée dans les livres de classe. ¶ KRANER, *C. Julii Caesaris commentarii de b. c.* [Ig. Prammer]. Excellent. ¶ EBERHARD et HIRSCHFELDER, *M. T. Ciceronis orationes selectae XIX* []. Reproduction de l'éd. précédente; on y a joint la *Divinatio in Q. Caecilium*. ¶ Rapport sur des Programmes écrits en hongrois [J. Král]: DOLEZEL, *Origine et développements de la satire romaine jusqu'à Horace*. Manque d'originalité; l'auteur ne développe que les idées connues sans toujours adopter la plus vraisemblable. — K. HIMER, *Jugement d'Horace sur Ennius et Lucilius* (en hongrois). Pas de conclusion nouvelle. — A. VIRAVSKY, *Comment Virgile a-t-il imité Apollonius de Rhodes dans son Énéide*. L'auteur a recueilli tous les passages où Virgile imite Ap.; il en a cependant omis; se lit avec plaisir. — J. MAJER, *Les drames d'Eschyle, I. Sept contre Thèbes*. Sans rien apporter de bien nouveau dans cette étude esthétique, l'auteur montre qu'il connaît E. à fond; il va peut-être un peu loin en essayant de tout expliquer par la disposition du drame. — R. BEER, *Développements de la puissance du sénat romain*. Peu d'originalité, mais au courant de la question. ¶ PALMSTEIN, *Ueber die Bedeutung der Humanitaetsstudien in Alterthum und die Gegenwart* [J. Wrobel]. Rien d'absolument nouveau, mais intéressant et bien fait. P. s'est acquitté avec honneur de sa tâche. ¶ A. MAKOWSKI, *Die Machtsphaere Octavians und ihr wolthaetiger Einfluss auf die Verwaltung der Provinzen* [Id.]. Agréable à lire et bien fait. ¶ J. OGOREK, *Wann hat Cicero die beiden ersten Catilinarischen Reden gehalten* [J. Zycha]. Écrit avec feu, mais un peu trop de 'juvenilis

ardor' dans sa polémique contre Hachtmann. ¶ C. HAUSER, *Der participiale Dativ des oertlichen und geistigen Standpunctes nach Ursprung und Gebrauch bei den latein. Schriftstellern* [Id.]. Travail sérieux et solide, çà et là quelques répétitions, l'ouvrage gagnerait à leur suppression. ¶ A. KRONDL, *Quae potissimum Vergilius similitudinibus illustraverit* [Id.]. Le style n'est pas aussi soigné que le sujet. ¶ Réponse de Strigl à l'article de Zechmeister sur le programme *Pisistratus und Homer* ⟨v. R. des R. 4, 173, 8⟩ et réplique de Z.

¶¶ 5e livr. *Dissertationes Philologicae Halenses* vol. 4. R. HENDESS, *Oracula Graeca quae apud scriptores Graecos et Romanos extant* [A. Scheindler]. ⟨Cf. R. des R. 2, 21, 27.⟩ Beaucoup de soin. 2 pages de corrections du critique. ¶ L. LANGE, *Roemische Alterthümer* [O. Hirschfeld]. Cette 3e éd. du 2e vol. de l'ouvrage de Lange contient des changements nombreux, elle a été mise au courant de la science. ¶ TH. KAYSER, *Des Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden* [O. Keller]. La traduction qui accompagne le texte peut, sans conteste, être classée parmi les bonnes. ¶ DITTENBERGER, *C. J. Caesaris comm. de b. gal.* [Ig. Prammer]. Cette 11e éd. a subi de grands changements et contient un index géographique soigneusement fait. ¶ G. ANDRESEN, *C. Taciti dialogus de oratoribus* [Id.]. Nouvelle éd. où l'on a tenu compte des critiques. ¶ C. PETER, *Zur Kritik der Quellen der aelteren roemischen Geschichte* [O. H.]. Destiné à expliquer les vues de P. sur la valeur des sources de l'ancienne hist. rom. et à défendre ces vues contre certains résultats de la critique moderne avec lesquels il n'est pas d'accord ; il n'y a qu'un bien petit nombre de ces résultats que P. considère comme acquis à la science ; ouvrage instructif et solide.

¶¶ 6e livr. Remarques sur les petits écrits de Xénophon [F. Rühl]. On ne pourra porter un jugement fondé sur le texte et la valeur des différents mss. de l'Ἱππαρχικός de Xénophon que lorsqu'on aura fait la collation du Vaticanus de Courier ; en attendant, R. propose une série de corrections au texte de ce traité ; il passe ensuite au Κυνηγετικός dont l'authenticité est admise par tous, à l'exception du premier et des 2 derniers chap.; déjà au temps d'Arrien ce traité était connu sous la forme qu'il a maintenant, et si certains passages sont l'œuvre d'un faussaire, il faut accorder que les altérations sont bien anciennes ; R. croit que c'est une œuvre de la jeunesse de Xénophon, composée dans l'intervalle qui s'écoula entre le renversement des 30 et le départ de Xénophon pour l'Asie, ou bien entre la paix de Nicias et la guerre de Décélie ; il défend ensuite l'opinion qu'il a émise sur les Πόροι, dont plusieurs passages lui paraissent avoir été déplacés et d'autres altérés. ¶ DUNTZER, *Homers Iliad* [J. Zechmeister]. L'éditeur a apporté beaucoup de soin dans cette nouvelle éd., mais il y a encore bien des choses à corriger. ¶ TH. BECKER, *Plato's Charmides* [K. Ziwsa]. Sera accueilli avec empressement par tous ceux qui s'occupent de Platon ; intéressant pour la solution des difficultés que présente le Charmidès et pour les aperçus nouveaux qu'il développe. ¶ WOHLRAB, *Platon's Phaedon* [Id.]. Éd. de classe dont la valeur est dans les explications et les notes qui sont excellentes. ¶ CRON, *Platon Apologie et Criton* [Id.]. Très bonne édition. ¶ A. WEIDNER, *M. Tullii Ciceronis artis rhetoricae libri duo* [v. Morawski]. W. a soigneusement recueilli tout ce qui pouvait servir à la critique, mais n'a pas su en tirer parti. ¶ KURTZ u. FRIESENDORFF, *Griechische Schulgrammatik* [A. Goldbacher]. Livre fait plutôt pour les classes moyennes que pour les classes supérieures ; les auteurs s'en tiennent autant que possible aux anciennes méthodes. ¶ HERDING, *Hieronymi de viris inlustribus liber* [J. Huemer]. Pourquoi tout ce qui doit servir à établir le texte est-il si légèrement traité, et pourquoi ne dit-on pas un

mot des rapports des mss. entre eux? il faut une autre édition qui comble les lacunes de celle-ci et qui soit vraiment critique.

¶¶ 7e livr. Le pont du Rhin dans César (B. G. 4, 17) [R. Maxa]. Après une étude du texte de César, l'auteur développe ses idées sur ce pont fameux ; il y joint une illustration destinée à rendre plus claire son opinion qui diffère de celles de Cohausen et de Rheinhard, et croit que sa solution satisfera toutes les exigences de la technique. ¶ Sur Hésiode [H. Flach]. Réponse à la brochure de F. Schoell, *De Pandora Hesiodi meletemata critica*, dont F. relève les assertions erronées. F. défend ses conjectures contre les critiques de Schoell qui sont sans fondement. ¶ T. Puschmann, *Alexander von Tralles* [W. Biehl]. Alexandre de Tralles était, au dire d'Hippocrate et de Galien, le médecin le plus fameux de l'antiquité. Nous n'avons pas d'édition critique de ses œuvres ; P. a montré dans cette édition qu'il joignait les connaissances techniques indispensables à la sagacité du critique. ¶ K. E. Georges, *Ausführliches lat.-deutsches Handwoerterbuch* [Allgayer]. Éd. très remaniée et augmentée de cet estimable ouvrage ; laisse encore qq. chose à désirer ; 12 pages de critiques. ¶ J. Siebelis, *Woerterbuch zu Ovid's Metamorphosen* [A. Zingerle]. Éloges.

¶¶ 8e et 9e livr. Le nombre dans la République de Platon, viii, 545-547 d [Rettig]. Dans cette étude de 17 pages, R. combattant les opinions de Hermann, Zeller, etc., s'efforce d'expliquer la pensée de Platon ; il établit ce qui doit être considéré comme une plaisanterie et ce qui est sérieux, et pour cela recueille tous les passages de la Rép. qui peuvent jeter qq. lumière sur ce passage, et explique le passage même. ¶ Une glose de Placidus [H. Roensch]. Explication de la glose qu'on trouve dans l'édition de Deuerling, p. 61, 8-10. Étude de chacun des mots, entre autres de 'filii Judaeorum', qui doit être synonyme de 'Christiani'. Cette glose nous donne une idée de la triste situation des chrétiens sous les empereurs romains. ¶ S. Mekler, *Kritische Beitraege zu Euripides und Sophocles* et *Euripidea* [Gomperz]. De très bonnes choses dans ces études. ¶ R. Schnee, *Ein Beitrag zur Kritik der Aristophanesscholien* [C. Holzinger]. Opuscule très intéressant. S. étudie d'après Suidas les variantes des scolies des Acharniens et de l'Assemblée des femmes et rétablit le texte de bien des passages ; il se montre conservateur, et, bien que l'on ne puisse souscrire à toutes ses conjectures, il faut reconnaître son habileté et sa sagacité. ¶ A. Rzach, *Studien zur Technik des nachhomerischen heroischen Verses* [A. Scheindler]. Ouvrage d'une patience admirable et d'une clarté très grande qui sera utile aux métriciens et aussi aux grammairiens. ¶ H. Becker, *Studia Apuleiana* [A. Goldbacher]. La 1e partie de cette étude traite du style des Métamorphoses qui diffère tellement de celui des autres écrits d'Apulée ; la 2e cherche à démontrer que c'est à tort qu'on attribue à Ap. le 'De mundo' ; l'auteur fait preuve de connaissances sérieuses et de sagacité. ¶ Ouvrages de classes [F. Stolz]. Deux grammaires grecques, l'une de Koch, l'autre de Bamberg : critique assez sévère de la 1e, qui n'est pas un bon livre de classe ; éloges de la 2e. Grammaire grecque élémentaire d'après Curtius, par E. Feichtinger ; assez bon résumé, mais dont l'utilité est contestable, Appelmann, Paradigmes des verbes grecs. A quoi bon cet ouvrage, quand les grammaires sont si complètes ? Koch, *Griechisches Lesebuch*. Mezger und A. Schmid, *Griechische Chrestomathie*. Schmid, *Voruebungen zur Einleitung in die griech. Syntax*. F. Jacobs, *Elementarbuch der griech. Sprache*. Éloges du 1er et surtout du 2e de ces 4 derniers ouvrages ; le 3e est utile, mais n'est pas assez précis ; éloges sans réserves du livre de Jacobs, qui mérite une place d'honneur parmi les livres de

classes. DIHLE und HAACKE, *Materialen zu griech. Exercitien.* Éloges. ¶ E. HANNAK, *Geschichte des Alterthums* [A. Faeulhammer]. Bon ouvrage pour les classes. ¶ J. BELOCH, *Der italische Bund unter Rom's Hegemonie* [W. Kubitschek]. B. cherche à donner dans cet ouvrage une image claire et sûre de la configuration politique de l'Italie avant la guerre sociale; il a su donner à son ouvrage un caractère original, par des considérations statistiques sur les territoires italiens avant Sylla; ce livre a une très grande valeur, les sources ont été étudiées de très près, beaucoup de chapitres sont décisifs, les hypothèses sont toutes appuyées sur des raisonnements solides. ¶ K. TUECKING, *Cornelii Taciti Germania* [Ig. Prammer]. Nouv. éd. de ce livre de classe bien fait. ¶ Programmes : S. WOLF, *Hypatia die Philosophin von Alexandrien* [A. Marty]. Travail très sérieusement fait sur cette femme remarquable à tous égards, qui mourut en 415 ou 416, et dans laquelle quelques auteurs n'ont voulu voir qu'une intrigante. ¶ E. FEICHTINGER, *Zur Behandlung des griech. Verbums in der Schule* [J. Rappold]. Sera utile aux jeunes professeurs, mais n'apprendra rien de nouveau à ceux qui ont déjà la pratique de l'enseignement. ¶ J. KISCHA, *Das Interesse und die wechselseitigen Beziehungen der lat., griech. und deutschen Sprache* [Id.]. Le titre de cet excellent opuscule n'est pas très clair; dans la pensée de l'auteur, l'intérêt est le motif pour lequel on doit apprendre. ¶ DITTEL, *Ueber den gegenwaertigen Stand des Lateinschreibens* [Id.]. Très bien traité, mais n'apportant pas de solution satisfaisante.

¶¶ 10e livr. Sur Ausone [K. Schenkl]. Corrections aux passages suivants, Epigr. 9, 5; 118, 9; 130, 9, 10; 137, 7 sq; 140, 3; 144; 141, 2, 3. ¶ R. ARNOLDT, *Die chorische Technik des Euripides* [F. Hoppe]. Ouvrage qui dénote une méthode excellente et un soin scrupuleux, divisé en 6 chapitres. 1. Manière dont Euripide construit ses tragédies. 2. Caractéristique du chœur dans les tragédies d'Eur. 3. La parodos. 4. Les stasima. 5. Les chants du chœur et les kommoi. 6. Les 'interloquien' du chœur et les exodika. Livre plein de science. ¶ Ch. GRAUX, *Xénophon, Économique* [K. Schenkl]. Bonne éd. de classe, qui ne serait point faite pour les gymnases autrichiens ; le texte a été revu et plusieurs leçons nouvelles proposées. ¶ K. NIPPERDEY, *Cornelius Tacitus* [I. Prammer]. Nouv. éd. très peu modifiée ; l'éditeur montre trop de respect pour la mémoire de Nipperdey. ¶ H. PETER, *P. Ovidii Nasonis Fastorum libri VI* [S. Sedlmayer]. 2e éd. revue qui mérite un excellent accueil ; la 1e partie comprend le texte revu avec soin et les notes, la 2e des remarques critiques et exégétiques et un commentaire.

¶¶ 11e livr. Sur le livr. I de Martial [H. Flach]. Friedlaender a remarqué avec justesse que le texte de Martial a été beaucoup moins altéré que celui des autres poètes latins, bien que par places il soit obscur et difficile a saisir. F. propose un certain nombre de corrections. ¶ Le verbe 'eliberare' [H. Roensch]. Dans un fragment de la traduction de la 'Leptogenesis', R. a corrigé 'eliberare' en 'deliberare'; il reconnaît son erreur et montre que 'eliberare' est un mot latin signifiant délivrer. ¶ Glossographie [Id.]. Additions à l'ouvrage de Loewe Prodromus corporis gloss. Lat. ¶ G. MEYER, *Griechische Grammatik* [F. Stolz]. Excellent. ¶ I. PRAMMER, *Tacitus. Agricola* [J. MUELLER]. Bonne éd., qq. remarques de détail sur le texte]. ¶ J. GANTRELLE, *C. Taciti historiarum libri qui supersunt* [I. Prammer]. Bonne éd. destinée aux élèves de langue française. ¶ H. DROYSEN, *Eutropi Breviarium* [R. Bitschofsky]. Éd. critique faite avec beaucoup de soin, détails sur les mss. utilisés par Droysen. ¶ G. LANDGRAF, *De figuris etymologicis linguae latinae* [J. Golling]. L'auteur ne s'occupe à fond que de l'an-

cienne latinité, Plaute et Térence ; son ouvrage bien divisé, clair et soigné, peut servir de point de départ pour des études analogues sur la latinité classique. ¶ A. EBERT, *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters in Abendlande* [J. Huemer]. Le premier volume s'occupe de la litt. lat. sous Charlemagne et sous ses successeurs jusqu'à Charles le Chauve et traite des hymnes d'église ; il a coûté beaucoup de peines à son auteur et sera très utile. ¶ Programmes : A. STURM, *In Taciti minorum librorum aliquot locos animadv. criticae et exegeticae* [Prammer]. Écrit en latin facile, mais non exempt de fautes ; traite d'un certain nombre de passages de la Germanie de Tacite.

¶¶ 12e livr. Additions au Dictionn. lat.-allemand de Georges [C. Paucker]. 1e partie : mots extraits surtout des écrits de St Jérôme. ¶ Sur Ausone [K. Schenkl]. Corrections aux passages suivants : Epist. II, 13 ; IX, 34. ¶ G. ANDRESEN, *C. Taciti de v. et m. Julii Agricolae liber* [Prammer]. Le texte de cette nouvelle éd. a été soigneusement revu sur de nouvelles collations, le commentaire est très soigné. ¶ B. MUENZ, *Die Keime der Erkenntnisstheorie* in der vorsophistischen Periode der griech. Philosophie [Th. Wildauer]. Cet opuscule, où l'auteur s'efforce de retracer les premiers vestiges de la théorie de la connaissance dans la philosophie grecque, a une certaine valeur malgré qq. erreurs. ¶ O. WILPERT, *De schemate Pindarico et Alcmanico* [I. Hilberg]. Travail consciencieux sur un sujet intéressant. ¶ Article nécrologique sur Joseph Zechmeister [M. Gitlbauer].

ADRIEN KREBS.

2) HONGRIE

Rédacteur général : EMIL THEWREWK DE PONOR.

Egyetemes Philologiai Koezloeny. 4e année, no 1. Traduction des Chevaliers d'Aristophane, v. 1-562 [Jean Arany]. ¶ Hymne de Ste Ediltrude [Thewrewk]. 18 distiques (versus serpentini) sur la vie de Ste Ediltrude, composés vers la fin du VIIe siècle et publiés d'après le Cod. Voss. Q. 116, saec. X. A la fin de l'hymne manquent 3 ou 5 distiques. ¶ Georges I, archevêque de Kalocsa [E. Abel]. Humaniste hongrois, qui vécut vers la fin du XVe siècle, fit ses études en Italie, fut ensuite plusieurs fois ambassadeur de Matthias I à la cour romaine, et mourut archevêque de Kalocsa (Hongrie) en 1479. Son ami Janus Pannonius et des humanistes romains louent ses vers latins et sa prose. Le célèbre Vespasiano Bisticci nous raconte qu'il acheta à Florence des livres pour 3000 florins et qu'il érigea une bibliothèque publique aux Cinq-Églises, dont il était prévôt. ¶ Pierre Garázda [Abel]. Humaniste hongrois du XVe siècle, ami de Janus Pannonius, Ugolinus Verinus, Marsile Ficin, Baptista Guarinus et Bartholomaeus Fontius. Ses vers latins ne nous sont pas parvenus. Il était archidiacre de Gran, étudiait à Florence, pris part à la conjuration contre Matthias I, et fut enterré à Gran. Des manuscrits de Justin (s. XIII) et des Quatre Évangiles (s. X) sont les seuls débris de sa bibliothèque. ¶ Le lieu de mort de Janus Pannonius [Abel]. C'est le château 'Medvevár' d'Osvalde, évêque d'Agram en Croatie. ¶ *Juvénal* par Fr. IRMEI [J. Kont]. Ce traité publié dans la revue 'Koszoru' (La couronne) rapporte les idées de Boissier 'Juvénal et son temps'.

¶¶ No 2. L'empereur Julien [E. Fináczy]. I. Résumé des travaux de Teuffel, Hertlein, Mücke, Auer etc. sur la vie de Julien. ¶ Horace Sat. II, 6. [traduit par J. Csengeri]. ¶ *Das Princip der Silbenwaegung... in der griechischen Poesie* von Is. HILBERG [Abel]. Résumé des résultats de Hilberg et de

Scheindler (Zeitschr. f. oest. Gymn. 1879). ¶ Un fragment scythique [Abel]: Réimpression des derniers douze vers de la Théogonie de J. Tzetzes (Cod. Casanat. G IV 16), où l'on trouve des phrases scythiques, persanes et latines. Le texte de Bekker (1870, Acad. de Berlin) est peu correct.

¶¶ N° 3. Aristophane comme critique dans les Grenouilles [J. Kont]. Prouve que le jugement porté par Aristophane sur Euripide était juste, et qu'il le jugeait comme représentant de la tragédie grecque de la décadence. ¶ Variae lectiones [Thewrewk]. 1° Cod. Bern. 236. f. 141[b] col. 1 il faut lire : 'Fariolatus : divinatus' au lieu de 'Parcoletus : div.' 2° Cod. Bern. 16. f. 83[b] col. 1 : 'Halcida : nomen anguis', lire : 'Halcedo : nomen avis'. 3° Cod. Bern. 16. f. 179[b] col. 3 : 'Veterator : stofosus inpostor' et ibid. f. 181[a] col. 3 'Uterator strofus'. Corriger : 'Veterator : στροφαῖος, inpostor. 4° Lucilius incert. 38 'haec odiosa mihi vitiligost. « num dolet » inquit'. Les meilleurs mss. de Festus Pauli donnent 'vituligo' au lieu de 'vitiligo'. 5° Festus Pauli p. 128, v. Manalem lapidem : 'aquas manarent' des édd. Lindemann et Müller sont des fautes d'impression au lieu de 'aquas manaret'. La correction de Lersch (Fulgent. p. 32) 'aquae manarent' est donc inutile. ¶ Neuf épigrammes de Martial (I 64, II 38, III 12, II 20, IV 24, 77, V 33, 73, X 47) [trad. par A. Havas]. ¶ *Sophokles tragoediai... forditotta* (Les Tragédies de Sophocle... traduites) par Grégoire Csiky. [G. Pecz]. Excellente traduction, dans laquelle Pecz ne trouve que très peu de fautes à corriger. ¶ Biographie d'Ant. Bonfini [Abel]. Sommaire des biographies de Bonfin écrites par Windisch, Kemény, Carboni, Zeno, et Catalogue des Œuvres manuscrites de Bonfin conservées dans les bibliothèques de Rome et de Venise. ¶ L'Enfer de Virgile [G. Pecz]. Extrait de l'article 'Die Unterwelt Vergils' de E. Eichler (Zeits. f. oest. Gym. 1879). ¶ Aristophane, Acharn. v. 100 et 104 [Ch. Pozder]. Cite les différentes explications proposées pour ces deux vers persans. P. croit que le v. 104 est écrit en grec, le v. 104 en persan, mais qu'il est impossible d'expliquer ce dernier.

¶¶ N° 4. La parabase dans les comédies d'Aristophane [G. Boros]. La parabase s'est probablement développée du chant phallique. Théorie des sept parties de la parabase ; analyse des parabases de toutes les comédies d'Aristophane. Les ouvrages modernes traitant de la parabase ont été mis à profit. ¶ L'empereur Julien [Fináczy]. II. ⟨Cf. n° 2⟩. Caractérise Julien comme écrivain. ¶ Grammatica Sophoclea [W. Ferencz]. Énumération de toutes les formes doriques et poétiques, dont Sophocle s'est servi en abandonnant l'usage du pur atticisme. ¶ *Hesiodi carmina*. Rec. C. Goettling. Ed. tertia quam cur. J. Flach [E. Abel]. Op. et Dies, v. 29, il faut lire ὀπιπεύοντ'; v. 61 ἀθανάτῃς δὲ θεῇς (c'est la leçon des Schol. Pind., Flach accepte celle du plus récent Origenes : ἀθανάτοις δὲ θεοῖς). Dans la citation des Op. et Dies v. 60 les mss. des Schol. Pind. Nem. VI, 1, donnent ἐκέλευσε, ainsi que les mss. de Hésiode, non ἐκέλευε. P. LX Flach assure que des scholies du Scutum ont été à tort attribuées à Tzetzes. Mais on lit dans le Cod. Ambros C, 222 inf. (saec. XIII) une ὑπόθεσις σὺν θεῷ τῆς ἀσπίδος ἐν συντόμῳ et ensuite une ἐξήγησις τοῦ Τζέτζου τοῦ Ἰωάννου. Le texte de ce ms. est dans les Opera et Dies le même que dans le Cod. Paris. 1310, dans le Scutum il est plus ancien que tous les mss. jusqu'ici collationnés. Abel donne la collation, et prouve que les suivantes leçons de ce ms. sont préférables à celles des autres mss. et de Flach : v. 59 ἄατον πολέμοιο, v. 121 πάντη, 134 μορφνοῖο, 147 βλοσυροῖο προσώπου, 170, 171 οὐδέ νυ τώ γε οὐδέτερο: τρεέτην, 458 ἐφ' ἡρακλέα κρατερόφρονα. — Les fragments n. VIII, XXXIV, LXVII, CXVII, CLXVI, CCV sont empruntés à des éditions arriérées des Scholia Apollonii Rhodii et Scholia Nicandri ; les éditions de Keil en donnent le texte plus correct.

¶¶ N° 5. *Aristophanes vigjatékai.* Forditotta... (Les Comédies d'Aristophane traduites) par J. ARANY [E. Abel]. Le 1er vol. de cette excellente traduction faite par un des plus grands poètes hongrois, contient les Chevaliers, les Nuages, les Guêpes et la Paix. ¶ *Latin Mondattan,* etc. (Grammaire de la langue latine appliquée à la grammaire de KOSZTKA-PERTHES), écrite par V. KOSZTKA. 2e éd. [G. Pecz]. Cette 2e éd. est aussi mauvaise que la première.

¶¶ N° 6. Des mots étrangers dans les langues grecque et latine [Ch. Pozder]. Additions à VANIÇEK '*Fremdwoerter im Griechischen und Lateinischen*'. Etymologie des mots suivants : Αἴγυπτος, Ἀλογούνη, Ἄμαστρις, Ἄμυτις, Ἀριαμάνης Ἀριαράμνης, Ἀριαβίγνης, Ἄτοσσα, Βαβυλών, Εὐφράτης, Θῆβαι, Καρχηδών, Κασσανδάνη, Κοσμαρτιδήνη, Μανδάνη, Μεγάβυζος, Μεγαβίγνης, Μεγαφέρνης, Μεγάπανος, Μεγάβαζος, Μεγαδόστης, Μέμφις, Μιτραδάτης, Μύλιττα, Νίτωκρις, ὀροσάγγαι, Πάρμυς, Ῥοδογούνη, Σπάτειρα, σχοῖνος, Τριτανταίχμης. ¶ *A goeroeg irodalom toerténete.* (Histoire de la littérature grecque) Écrite par JEBB, trad. par E. Fináczy [G. Pecz.]. Le traducteur a corrigé quelques fautes de l'original. ¶ *Aristophanes,* Irta KONT [G. Pecz]. Étude populaire sur la vie et les écrits d'Aristophane, et histoire de la comédie grecque. L'auteur a profité de toute la littérature aristophanique. ¶ La couronne de Meleagros [Trad. en hongrois par E. Szabó].

¶¶ Nos 7 et 8. Thucydide [Bászel]. 1° De la tâche de l'exégète en général et de celui de Thucydide en particulier. 2° Caractère de Thucydide comme homme et écrivain. 3° Traite des discours insérés dans l'œuvre de Thuc. 4° Du style de son histoire. 5° Ouvrages concernant Thuc. et son œuvre. ¶ Variae Lectiones [Thewrewk]. 1° Cod. Bern. 178, f. 23b col. 1. Au lieu de 'Cogiarium donatio oluparentorum', il faut lire : 'Congiarium donatio inperatorum'. — 2° Incerti de Constantino Magno, etc. cap. 40 'Nec sine deorum sublimium dispositione talis concubitus accidere potuit'. Au lieu de 'sine' les mss. ont 'absit', il faut donc lire 'absque'. — 3° Festus Pauli 110, 11 'Init te nunquam febris' les mss. et les edd. avant Lindemann ont 'Init te umquam febris'. Plaute a écrit : Init ted umquam febris. — 4° La forme 'thensaurum' (thesaurum) au lieu de 'thesaurus' citée par Koffmane (Lex. lat. Wortformen p. 193) d'après Petron. 76, 8 se trouve aussi dans Festus Pauli p. 8, 14. — 5° La glose 'Decoctor : glutto caneo popino abro', autrefois corrigée par Thewrewk ⟨R. des R. 4, 176, 48⟩ en 'Decoctor : glutto, ganeo, popino ἁβρός', doit être corrigée en 'Decoctor : gl. g. pop. ambro', cf. Paulus Festi p. 17, 2 'Ambrones fuerunt gens quaedam Gallica..... Ex quo tractum est, ut turpis vitae homines ambrones dicerentur'. ¶ ABEL, *Magyarorszagi humanistak és a dunai tudos tarsasag* (Des humanistes hongrois et la Sodalitas Litteraria Danubiana) et *Analecta ad historiam renascentium in Hungaria litterarum spectantia...,* ed. Eug. ABEL [E. Abel]. Contient des additions à ces deux livres importants pour l'histoire de l'humanisme en Hongrie. ¶ Ἰωάννου Β. ΤΕΛΦΥ, Συγγραμματία ἑλληνικά... [J. Kont]. Éloge. ¶ La Mort de Guarinus Veronensis [Abel]. Lettre inédite de Baptista Guarinus adressée à son frère Leonello, datée : Ferrariae Nono Kal. Januarii 1461, dans laquelle Baptista rapporte les éloges faits de Guarino père par le duc Borgia et raconte les dispositions du duc et du Sénat pour élever un mausolée à Guarino. A la fin Baptista donne commission à Leonello de procurer à Vérone un statuaire et du marbre pour ce mausolée,

¶¶ Nos 9 et 10. La véracité de Cornelius Nepos dans sa biographie de Cimon [Fináczy]. Nepos et Plutarque ont pris leurs informations à la même source : Théopompe. Quelquefois le récit de Nepos n'est pas conforme à la vérité : Elpinice n'était pas la 'germana soror' de Cimon, mais sa

sœur de mère (utérine) ; le récit de la fondation d'Amphipolis est pris de Théopompe, qui s'est trompé dans ce détail ; la double victoire de Cimon auprès de Mycale fut gagnée en Pamphylie auprès de l'Eurymédon ; enfin l'expédition de Cimon contre Scyrus eut lieu avant la bataille auprès de l'Eurymédon, non après celle-ci. ¶ Aristophane considéré au point de vue religieux [J. Kont]. Arist. professe des sentiments très religieux dans les Archan., les Chevaliers, les Nuages et les Guêpes, mais ses sentiments se changent bientôt en tout le contraire dans la Paix et les Oiseaux ; la Lysistrate nous fait voir un état d'hésitation, tandis que les Tesmoph., les Grenouilles et les Eccles. nous sont de nouveau témoins de ses sentiments religieux, et le Plutus de sa rechute dans l'irréligion. ¶ Des mots étrangers dans les langues grecque et latine [Pozder]. Les mots expliqués dans cet article ⟨cf. n° 6⟩ sont les suivants : ἄγγαρος, Ἀπρίης, Ἄρειοι, Ἀρσάκης, Ἀρτασύρας, Ἀσπαθίνης, Ἀστυάγης, Βαγίστανον, Βαγώας, Βόστρα, Βύρσα, Δηϊόκης, Διδώ, Ἐτύμανδρος, Ζαδράκαρτα, Ζάρητις, Ἴβις, Κέρτα, Μασσαλία, Μεγάβυζος, Μωϋσῆς, Ὀναφέρνης, Ὀνόφας, Παράδεισος, Πετεφρῆς, Ῥαγαί, Σαγχουνιάθων, Τύρος, Φαρνάσπης, Χοάσπης, Ψομθοψανήχ, Ὦχος. ¶ Variae lectiones [Thewrewk]. 1° La forme laeter (= laevus) récemment découverte par Thewrewk doit être restituée au Gloss. Paris. ed. Hildebrand p. 152 : latrus : laepus (lisez laetrus : laevus) et aux gloses 'abavus' latrus : laevus. — 2° Festus Pauli p. 27, 1 'Appellitavisse appellasse'. Peut-être faut-il lire 'Appellitavisse saepe appellasse'; voy. Arvocitat saepe advocat, Abnutare saepe abnuere, Auditavi saepe audivi. — 3° Hildebrandi Glos. Paris. p. 13, 111 : 'Ante omnes prae omnes'. Hild. corrigeait 'prae omnia' ou 'praeter omnes'. Mais la glose est tirée de Virg., Æn., II, 40, il faut donc lire : 'prae omnibus'. ¶ *Theokritos idylljei és a goeroeg s romai idyll.* (Théocrite et l'idylle des Grecs et des Romains), par A. Baszel [E. Abel]. Livre populaire contenant l'histoire de l'idylle grecque, la biographie de Théocrite et une analyse pleine d'esprit de ses poèmes. Quelques chapitres (la biographie de Th., les mss., scholies et éditions) sont écrits plutôt pour des philologues que pour des gens du monde. E. Thewrewk.

BELGIQUE

Rédacteur général : P. Thomas.

Annales du Cercle archéologique de Mons. T. 16, 2e partie (1879-1880). Notice sur des antiquités gallo-romaines et franques trouvées à Angreau (avec planches) [Théod. Bernier]. P. Thomas.

Athenæum belge (L'). 2e année (1879). 1er mai. Alph. Wauters, *Wissant, l'ancien Portus Iccius.* L'auteur établit, par de nouvelles recherches, que le port où Jules César s'embarqua pour passer dans la Grande-Bretagne est Wissant, et non Boulogne. ¶¶ 15 mai. Lettre de Grèce : Sparte [Ad. de Ceuleneer]. La vallée de l'Eurotas. L'art spartiate. ¶¶ 1er jn. L'Hortensius de Cicéron en 1597 ; lettre de V. di Giovanni [Alph. Le Roy]. Di Giovanni (Giornale di Sicilia, 5 mai 1879) a trouvé dans le ms. 2 Qq D. 69 de la bibliothèque communale de Palerme le catalogue des livres de S. Bagolino († 1604), qui renferme l'indication suivante : 'Ciceronis Hortensius'. ¶¶ 15 jn. Lettre de Grèce : Les fouilles d'Olympie [Ad. de Ceuleneer). ¶¶ 1er jl. Lettre de Smyrne : Smyrne et Éphèse [Ad. de Ceuleneer]. Le musée de l'École évangélique de Smyrne. Remarques topographiques. ¶¶ 15 jl. L'Hortensius de Cicéron [P. Thomas]. L'Hortensius mentionné dans le catalogue de Bagolino (v. n° du 1er jn.) n'est autre

chose que le Lucullus ou 2e livre des Premières Académiques ⟨cf. Rev. de Philologie, t. 3, p. 152⟩. ¶¶ 15 nov. Mycènes et ses ruines [Ad. de Ceuleneer]. Notes archéologiques prises sur les lieux. L'auteur pense, avec Koehler, que l'art dont on trouve des vestiges à Mycènes, appartient à l'époque de la civilisation carienne. ¶¶ 1er déc. Ad. MICHAELIS, *Storia dell' Istituto archeologico germanico,* 1829-1879 [Ad. de Ceuleneer]. Soigné.

¶¶ 3e année (1880). 1er jr. N. J. SARIPOLOS, *Essai politique et moral sur Thucydide* [P. Thomas]. Superficiel et sans originalité. ¶¶ 1er fév. Les musées d'Athènes. I. [Ad. de Ceuleneer]. ¶¶ 15 fév. DROYSEN, *Geschichte Alexanders des Grossen,* 3te Aufl. [P. Thomas]. Ouvrage classique. L'auteur ne rend pas toujours justice à la Grèce vaincue. ¶¶ 1er mars. Claudio JANNET, *Les institutions sociales et le droit civil à Sparte* [V. Brants]. Analyse détaillée et éloge du livre. ¶¶ 1er mai. Alf. CROISET, *La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec* [P. Thomas]. Excellent ouvrage, qui joint le mérite de la forme à celui du fond. L'auteur a consciencieusement étudié les sources et consulté les travaux modernes. Il fait preuve de jugement et de goût. ¶ J. GANTRELLE, *Cornelii Taciti Historiarum libri qui supersunt,* nouvelle éd. [P. T.] Travail savant et souvent original. L'introduction contient des remarques intéressantes sur le style de Tacite. ¶ Un projet de mission scientifique belge en Grèce [L. Alvin]. Cf. Rev. de l'instr. publ. t. 22, 6e liv. et t. 23, 1re liv. ¶¶ 1er jn. Les Musées d'Athènes. II. [Ad. de Ceuleneer]. ¶¶ 1er jl. Paul DEVAUX, *Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine* [A. Troisfontaines]. L'auteur possède bien son sujet et montre d'éminentes qualités. « Quantité d'endroits de ces « deux volumes passeraient à juste titre pour des modèles de disserta- « tions. » Le rp. déclare qu'il aurait à faire de nombreuses réserves, notamment pour tout ce qui touche à l'histoire des rois et des premiers temps de la république. ¶ Lettre archéologique de Rome : Les fouilles [G. Lacour]. ¶¶ 15 jl et 1er août. Ad. de CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère* [A. Troisfontaines]. Beaucoup d'érudition. L'auteur a tiré bon parti des documents épigraphiques. Quelques critiques : certaines assertions ne sont pas suffisamment prouvées ; la forme laisse à désirer. ¶¶ 1er août. S. REINACH, *Manuel de philologie classique* [Ch. Michel]. Livre extrêmement utile, qui n'a pas de modèle en français. Le rp. relève un certain nombre d'erreurs et d'omissions. Le livre 6, 'Grammaire comparée', devrait être complètement refondu. P. THOMAS.

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. T. 48. Sur le cours de l'Ilyssus [Ad. de Ceuleneer]. L'Ilyssus ne se perd pas dans la plaine, comme on le croit communément ; il se jette dans le Céphisse et les deux fleuves atteignent ensemble la baie de Phalère. ¶ Découverte d'un tombeau pélasgique en Attique [Id.]. Courte communication relative au tombeau découvert à Menidi. Ressemblance qu'il présente avec le « trésor des Atrides » à Mycènes. ¶ Note sur des ouvrages de Bozzo et di Giovanni [Alph. Le Roy]. L'Hortensius qui figure au catalogue de Bagolino (v. Athen. belge, 1er jn. et 15 jl. 1879) pourrait bien être ce fameux traité qu'on croit perdu. « De ce que certains écrivains du moyen âge ont désigné le 'Lucullus' « sous le nom d''Hortensius', il ne s'ensuit pas que cette confusion ait « été générale. » ¶ Essai politique et moral sur Thucydide [N. J. Saripolos]. Thucydide est le fondateur de la science politique et le premier qui ait soumis les faits historiques à un examen approfondi et philosophique. Analyse des principes politiques et moraux énoncés dans son ouvrage. ¶¶ T. 49. Note sur l'édition des Histoires de Tacite publiée par GANTRELLE

[Wagener]. Texte soigneusement revu; notes substantielles; introduction littéraire contenant, au sujet du style de Tacite, une théorie originale, probablement vraie. ¶ Note supplémentaire concernant la tombe de l'époque romaine découverte à Lovenjoul, en février 1878 [L. Galesloot]. Sur un nouveau flacon en verre trouvé dans la tombe. P. THOMAS.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. 18e année (1879). Livr. 1-2. Épigraphie romaine de la Belgique (suite). [H. Schuermans]. Les sigles C. G. P. F. doivent être interprétés « Classis Germanica Pia Fidelis. » Étude historique sur la Classis Germanica. Un détachement de la flotte germanique du Rhin a été cantonné sur l'Escaut, à Rumpst. Établissement permanent construit sur le Ruppel par les marins de la flotte. Le Bas-Escaut a fait partie de la 'Germania inferior', à l'armée de laquelle appartenait la Classis Germanica Pia Fidelis. ¶ Livr. 9-10 et 11-12. Épigraphie romaine de la Belgique (suite) [H. Schuermans]. Inscriptions recueillies à l'étranger. — Inscriptions militaires. Inscriptions religieuses. Inscriptions civiles. Texte avec un commentaire critique et explicatif. ¶¶ 19e année (1880). Livr. 5-6. Un cimetière nervo-romain à Jumet [Ch. Piot]. P. THOMAS.

Bulletin de la Société belge de géographie. 4e année, n° 1. Burdo, Niger et Bénué [Wauters]. La découverte du Niger remonte aux Nasamons. Le Niger de Ptolémée ne serait que le cours d'eau de Juba et de Pline, transporté plus au Sud pour remplir les vides de la carte. ¶¶ n° 2. L'éléphant d'Afrique [Id.]. Les témoignages anciens prouvent que l'éléphant d'Afrique avait été apprivoisé. Les peintures égyptiennes et les médailles romaines reproduisent les traits particuliers à l'espèce africaine. L'éléphant a habité dans l'antiquité la Numidie et la Maurétanie; ce serait entre le 3e et le 7e siècle de notre ère qu'il aurait disparu de ces contrées. ¶¶ n° 6. Histoire des travaux et des projets de colonisation des Belges [Verstraete]. Anciennes colonies belges dans l'île de Bretagne : le nom de Kantium dans César conserve la prononciation flamande du radical. Menapia dans Ptolémée est peut-être Dublin. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la Société de géographie d'Anvers. T. 5, 3e fasc. La cartographie chez les anciens [Delgeur]. L'origine des mots longitude et latitude remonte à Démocrite d'Abdère, qui allongea la terre de l'Est à l'Ouest dans la proportion de trois à deux. Description de l'opération géodésique d'Ératosthènes, des deux projections de Ptolémée. Les Romains ne connurent les cartes géographiques que par leurs relations avec la Grèce, et pas longtemps avant la fin de la République. L'orbis pictus d'Agrippa repose sur les matériaux fournis par les ingénieurs qui mesurèrent l'empire. VIDAL-LABLACHE.

Revue belge de Numismatique. T. 36. Quelques monnaies romaines inédites [Dissard]. Description (avec pl.) de 22 médailles impériales en or, en partie inédites, appartenant aux musées de la ville de Lyon. Vespasien : 2; Titus : 1 ; Adrien : 2 ; Antonin : 2 ; Faustine mère : 2 ; Marc-Aurèle : 2; Faustine jeune : 1; Julia Paula : 1; Valérien père : 1; Gallien : 3; Aurélien : 1 ; Dioclétien : 1; Constantin I : 1; Constance II : 1 ; Julien II : 1. ¶ Notice sur un dépôt de monnaies gallo-romaines trouvé à Thulin [Ch. De Bove]. Courte indication des types les plus remarquables. P. THOMAS.

Revue de Belgique. 15 déc. Trois ouvrages nouveaux sur l'histoire ancienne [P. Thomas]. Paul DEVAUX, *Etudes politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine*. Œuvre de valeur, l'étude sur Annibal et la deuxième guerre punique est surtout remarquable. La partie relative

à l'époque royale paraît manquée : l'auteur fait trop d'état de la tradition. — FUSTEL DE COULANGES, *Recherches sur le tirage au sort appliqué à la nomination des archontes athéniens*. Théorie subtile et habilement défendue, mais que le rp. ne peut admettre. — ID., *Étude sur la propriété à Sparte*. F. de C. nie l'existence de la propriété collective à Sparte. Les chapitres sur « les Syssities » et sur « l'inégalité des fortunes et les causes qui ont fait disparaître la petite propriété à Sparte » sont excellents. Quelques critiques. « Mais il « faut louer sans réserve le charme et la clarté de l'exposition, l'abon- « dance des idées et des faits, la finesse de l'argumentation. Plusieurs « des résultats auxquels est parvenu M. F. de C. seront pour la science « des acquisitions durables. » P. THOMAS.

Revue de l'Instruction publique. T. 23, 1re livr. La paix de Cimon [Motte]. ⟨V. R. des Rev. t. 4, p. 179.⟩ ¶ L'École française d'Athènes (suite) [Ad. de Ceuleneer]. Il serait désirable que tous les ans, un jeune savant belge fût adjoint à l'École française d'Athènes. Utilité d'une mission scientifique permanente en Italie et en Grèce. ¶ Ch. ROBYT, *T. Livii ab urbe condita liber II*, texte annoté [L. R.]. Nombreuses critiques. ¶¶ 2e livr. De la politique dans Euripide [G. Mallet]. Euripide n'est l'homme d'aucun parti ; c'est un idéaliste quelque peu misanthrope. On ne trouve pas chez lui un système politique bien tracé. Il n'est point partisan de la tyrannie, comme le prétend Platon ; mais il hait le trouble et la confusion. Il fait l'éloge de la classe moyenne. ¶¶ 3e livr. Réponse au compte rendu, etc. (v. 1re livr.) [Ch. Robyt]. Notes de l'auteur du compte rendu [L. R.] ¶ Ad. de CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère* [L. R.] Très consciencieux. Grand amas de matériaux. Les notes « constituent « un vrai répertoire bibliographique pour toute l'histoire de la civilisation « au commencement du IIIe siècle. » Quelques objections : l'auteur exagère la cruauté de Sévère ; il a tort de comparer Julia Domna à Messaline. ¶¶ 4e livr. La paix de Cimon (suite et fin) [Motte]. La dénégation de Callisthène n'est pas une preuve concluante contre l'existence de la paix. Si Théopompe a nié l'authenticité du traité (comme cela paraît certain, quoi qu'en dise Ad. Schmidt), son autorité est fort sujette à caution. La colonne qu'a vue Théop., et sur laquelle le traité était gravé « en caractères ioniens », n'était qu'une copie, postérieure à l'archontat d'Euclide, de la stèle primitive. « Si vantards que l'on suppose les Athéniens, on ne peut « les accuser d'avoir poussé l'impudence jusqu'à élever un monument « commémoratif d'un fait qui n'aurait pas eu lieu. » L'authenticité du document cité par Plutarque d'après Cratéros n'est pas contestable. Enfin Plutarque (Pericl. 12) fournit une nouvelle preuve de l'existence de la paix. — Résumé et conclusion (v. Revue, tomes 18, 19, 21, 22, 23) : 1° la paix de Cimon est un événement authentique ; 2° elle a été conclue peu après la bataille de Salamine en Chypre, probablement en 447 ; 3° elle fut négociée par Callias, sous l'influence de Périclès ; 4° clauses du traité. ¶ Claudio JANNET, *Les institutions sociales et le droit civil à Sparte*, 2e édit. [P. Thomas]. Ouvrage estimable, mais quelques erreurs de détail et beaucoup de citations inexactes. ¶ Émile CHATELAIN, *Notice sur les manuscrits des poésies de S. Paulin de Nole, suivie d'observations sur le texte* [P. T.]. Témoigne d'une érudition solide et d'un goût sûr, et fait faire un grand pas à la critique d'un auteur trop longtemps négligé. ¶ *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, nouv. série. [P. T.]. Recueil de haute valeur, recommandé à tous les philologues. ¶¶ 5e liv. Les funérailles faites au nom de l'État à Rome et dans les municipes [R. de Block]. Les funérailles payées par le peuple au moyen d'une souscription publique (« Sti-

pis » ou « aeris collatio ») étaient un honneur rendu aux hommes éminents. Les cotisations n'étaient pas personnelles et volontaires : il fallait un vote du peuple. Un autre genre de funérailles officielles beaucoup plus fréquent était celui dont les frais étaient supportés par le trésor public en vertu d'un sénatus-consulte. Sous l'empire, on prodigua ces obsèques officielles. Comment on y procédait, description des cérémonies. « Publicum funus » signifie toujours les funérailles auxquelles le peuple était invité (« indictivum funus »). ¶ Étude étymologique sur le mot « fastigium » [Grafé]. « Fastigium » ne vient pas de « fastus », mais de « fa », « s'entr'ouvrir, bailler », + « stig », « s'avancer », + le suffixe « iu-m ». « Fastig-iu-m » = « ce qui va en s'ouvrant, en s'écartant. » De là, « inclinaison, pente, talus » (Varron, César, T. Live, etc.) ; puis, « élévation, profondeur. » Comme terme d'architecture, « fastigium » = proprement « l'écartement (des deux pentes du toit), et de là on a passé à l'idée de « sommet, point culminant. » ¶¶ 6e livr. P. Devaux, *Études politiques sur l'histoire romaine* [H. P.]. Ouvrage savant, ingénieux, souvent original. L'auteur juge trop défavorablement Hannibal. P. Thomas.

DANEMARK

Rédacteur général : Johan Ludvig Heiberg.

Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1879. Sur l'âge de pierre et l'âge de bronze en Europe et en Amérique [J. J. A. Worsaae]. L'auteur soutient ses idées sur l'âge de la pierre et du bronze, en Italie et en Grèce, en s'appuyant sur les découvertes de Schliemann et d'autres archéologues 〈 Quelques planches représentent des objets en bronze trouvés en Italie et en Grèce.〉 Heiberg.

Kort Udsigt over det philologisk-historiske Samfunds Virksomhed 1878-1880. Remarques critiques sur le texte de Cicéron, oratio pro A. Caecina [J. N. Madvig]. § 51 il faut lire : 'quae judici (= judicii) aut stipulationis' au lieu de : quae iudicia aut stipulationes. — 73 : 'certum a patre acceptum' au lieu de : certum aut a patre acceptúrum. — 74 : 'quae in manu tua' au lieu de : 'quae mina tua', ce que porte le ms. principal. — 95 : 'tibi de amicorum, his de Aquilii sententia responderat. Est aequum; at enim' au lieu de : tibi de amicorum de his de A. s. responderat et aequum. At enim. — 104 : il faut omettre les mots 'virtute cognita' entre 'pudore' et 'et spectata fide'. Plus loin dans le même paragraphe il faut lire : 'amplissimis vetere nomine negotiis' au lieu de : amplissimis se tutire nomine totius. ¶ Sur Euclide [J. L. Heiberg]. Notices sur la vie et les œuvres d'Euclide ; le prétendu 15e livre des éléments a été composé au 6e siècle par un élève du célèbre architecte Isidore de Milète (ὁ ἡμέτερος μέγας διδάσκαλος, comme il est appelé aussi par Eutocius). ¶ Tables des matières pour les années 1854-1880 de cette publication [1]. Heiberg.

Nordisk Tidskrift for Filologi. Nouv. sér. t. 4 ; 3e livr. Sur les phrases jointes à un substantif par une préposition chez les principaux auteurs latins (en suédois) [K. Ahlèn]. Continuation ; donne des exemples de cette construction pour les prépositions : ab, de, ex (très commun), cum, sine, pro (rare). ¶ Remarques critiques sur Cicéron, de officiis (en latin) [J. Forchhammer]. Discussion de la méthode qu'il faut suivre pour

1. Sur la publication du cercle philologique de Copenhague en mémoire du 25e anniversaire de sa fondation, v. Revue critique 1881, no 3.

la critique du texte de ces livres. On doit distinguer deux classes de mss., l'une représentée par Ambrosianus, Bambergensis, Herbipolitanus, Bernensis 2 et Bernensis 1 (interpolé et sans valeur), l'autre par Bernensis 3 seule. Ce ms. est récent et interpolé, mais offre néanmoins de bonnes leçons et peut souvent remplir les lacunes de la 1e classe. III, 103, il faut lire : 'sed prima quaeque videamus' au lieu de : sed prima videamus. — III, 112, les mots 'cum primo luci' doivent être conservés. — III, 116 : 'At, qui ab Aristippo' au lieu de : atqui ab Aristippo. — De divinatione II, 111, lire : 'ex primis primi cuiusque versus'. ¶ L'origine du mot μοναχός [H. V. Lund]. L'auteur dérive μοναχός du mot égyptien monkha, = un, initié. ¶ A. Krohn, *Die platonische Frage* [H. Hœffding]. Critique assez favorable, quoique le rp. ne partage pas absolument les conclusions de Krohn. Il est probable que Platon employait en même temps la méthode empirique comme préparative, puis la méthode spéculative, comme l'a fait Kant. ¶ Contributions critiques à Lucien (en latin) [M. C. Gertz]. Alexandre, chap. I fin, il faut omettre les mots : ἥν... ἐδύναντο. — Schol. in Hom. Odyss. 14, 214 lire : ἀπηλοημένου au lieu de ὑπολειπομένου. — Alexandre, chap. 6 : οὕτως γὰρ αὐτῇ (au lieu de αὐτοί) τῇ π. τ. μ. φ. τοὺς πλουσίους. 7 : μηδ' ἀγανακτεῖν. 10 : τεῖχος καὶ τάκεῖ· οἱ δ' ἄρα καί. Puis il faut omettre les mots καὶ ἀμφιβόλους. 14 : lire : ἐκεῖνο ἔμβρυον avec le ms. Ψ 2. 15 : lire : ἡμέρας μὲν οὖν ὀλίγας οἴκοι; τινας, que présente Ψ 2 n'est qu'une conjecture du copiste. 18 : omettre καὶ εἰκόνες. Puis : καὶ ὄνομα δέ (au lieu de γε). 19 : il faut corriger la ponctuation comme suit : καιρὸς ἦν, οὗπερ ἕνεκα τὰ πάντα ἐμεμηχάνητο, καὶ χρᾶν τοῖς δεομένοις καὶ θεσπίζειν, παρ' Ἀμφιλόχου; peut-être faut-il omettre καὶ avant χρᾶν; ce mot est souvent interpolé chez Lucien par les copistes. 21 : κάτω ἐπί (au lieu de ὑπό) τῷ λίνῳ. 30 : omettre ὅρων; cf. Thucydide 8, 43, 4; 8, 96, 3. Plus loin dans le même chapitre il faut lire τὰ μὲν ὡς ἰδόντες τὰ δὲ καὶ ὡς ἀκούσαντες διηγούμενοι. 38 : il faut omettre γοναί. 45 : il faut lire καταλευσθέντα (πάνυ... μεμηνόσι;) καὶ παραπολαύσαντα. 48 : ἀπολογίαν κατὰ τόν. ¶ Sur l'indicatif aoriste employé pour le temps non-passé dans les propositions hypothétiques et potentielles [P. L. Christensen-Schmidt]. Résumé et résultats de plusieurs articles de l'auteur sur les propositions hypothétiques et potentielles. La différence entre l'aoriste et l'imparfait dans certaines propositions n'est pas que l'aoriste soit employé du temps passé, l'imparfait du temps présent ; elle est la même que la différence entre l'optatif de l'aoriste et du présent. L'auteur étudie en citant de nombreux exemples les cas où se trouve ainsi l'indicatif de l'aoriste. ¶ Bibliographie de 1877-1878 pour le Danemark, la Suède et la Norvège [C. Joergensen].

¶¶ T. 5, 1e livr. Sur Pausanias V, 16 [L. B. Stenersen]. Après avoir examiné l'emploi des mots ἐπίγραμμα, ἐλεγεῖον (où ἐλεγεῖα), ἔπος, γράμματα, ἐπιγράφειν, γράφειν chez Pausanias, puis les phrases employées par cet auteur, où il parle de la peinture, Sten. conclut que les mots en question ἀναθεῖναί σφισιν ἔστι γραψαμέναις εἰκόνας selon l'usage de Pausanias doivent être entendus comme désignant des portraits en peinture. La statue Vaticane (Galleria dei candelabri n. 222) qu'on a combinée avec ce passage de Pausanias n'a aucun rapport avec lui. ¶ Remarques critiques sur Cicéron, de natura deorum (en latin) [J. Forchhammer]. Les mss. de ces trois livres se divisent en deux classes ACV-BE ; A est le ms. principal. Quelquefois de bonnes leçons n'ont pas encore été reçues dans le texte, par exemple Paradoxa § 33 : 'putetur. imperator quomodo ? aut' ; cf. orat. pro Deiotaro 24 ; — de nat. deorum I, 77 : quam sui (peut-être : quam quasi sui) ; III, 8 : quod quaeris ; III, 74 : venena ; cf. de officiis III, 36 ; — de divinatione

II, 118 : diceret ; quod licet. Discussion sur une vingtaine de passages. Sur 'inquit' employé sans sujet ; l'auteur réprouve l'emploi de 'inquit' dans la signification de 'dit-on'. ¶ Remarques critiques sur Plaute [J. L. Ussing]. L'auteur proteste contre quelques critiques défavorables sur son édition de Plaute en expliquant ses idées sur la vraie méthode pour corriger ce texte. Additions et corrections au 2e vol. de l'éd. susdite ; discussion de qqs. passages des Bacch., Capt. et Curculio.

HEIBERG.

Tidskrift for Mathematik. 4e série, 3e année. 1879. 5e livr Quelques hypothèses sur la méthode d'Archimède pour calculer des racines carrées [H. G. Zeuthen]. A l'occasion des 'Quaestiones Archimedeae' de Heiberg, l'auteur propose une hypothèse nouvelle sur ce problème ; il en publie une autre de A. Steen et discute l'hypothèse proposée par Oppermann. ¶¶ 4e année. 1880. 2e livr. Sur l'histoire des mathématiques comme objet d'enseignement aux universités scandinaves [G. Enestroem]. Notices détaillées sur les ouvrages relatifs à cette branche de la science.

HEIBERG.

ESPAGNE

Rédacteur général : EDUARDO DE HINOJOSA.

Boletin de la Real Academia de la Historia. 5e fasc. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique* [F. Codera]. Analyse de cet ouvrage. Quelques monnaies que Müller suppose appartenir à l'Afrique ont été, peut-être, frappées en Espagne. En somme, ce livre est très important pour la connaissance de la numismatique africaine, ainsi que pour l'étude de l'antiquité phénicienne et pour celle de la numismatique primitive de l'Espagne, dont les monnaies avec lettres phéniciennes ne peuvent être connues qu'au moyen d'une étude parfaite des monnaies analogues frappées en Afrique.

HINOJOSA.

Ciencia Cristiana (La). 13e vol. Sur l'emplacement de l'ancienne Iliberis [L. Eguilaz]. Suite de l'étude commencée dans le vol. 10 ⟨cf. R. des R. 4, 182, 33⟩.

HINOJOSA.

Revista de ciencias historicas. Avril. Matériaux pour l'étude de la religion des Ibères. [S. Sanpere y Miquel]. Étude sur les croyances religieuses des peuples de l'Espagne avant l'établissement des Grecs et des Carthaginois dans la péninsule, fondée principalement sur les monuments figurés. Conclusion : « La religion et l'art ibériques sont identiques à la religion et l'art qui se développèrent dans les régions du Bas-Nil pendant la domination des Hycsos, quoique l'élément artistique ne s'élevât pas à la même hauteur qu'en Égypte. » Cette théorie d'après laquelle la religion phénicienne se propagea en Espagne, après avoir subi l'influence de celle de l'Égypte, doit être le point de départ pour étudier avec un sens plus élevé les antiquités de Cerro de los Santos, considérées comme indéchiffrables, et celles de Tarragona, nommées vulgairement égyptiennes. ¶ MARTORELL, *Apuntes arqueologicos ordenados* por S. SANPERE [F. Botet y Sisó]. Étude sur les sépultures d'Olerdula, et description des ruines du théâtre romain d'Alcudia, suivies d'une dissertation de Sanpere sur les antiquités de la Sardaigne et de Minorque. Ouvrage estimable. Botet croit que les sépultures d'Olerdula ne doivent pas être attribuées aux Ibères primitifs, mais qu'elles appartiennent certainement à l'époque chrétienne. ¶ Annonce de la découverte d'une inscription funéraire romaine dans le Puchet.

¶¶ Mai. Bibliographie historique de Catalogne. 1e partie. Épigraphie [A. Elias de Molins]. Catalogue des livres, des revues et des journaux où l'on a publié des inscrip. romaines trouvées dans les provinces de Catalogne. ¶ Botet y Sisó, *Noticia historica y arqueologica de la antiqua ciudad de Emporion* [Id.]. Éloges, avec qqs. réserves, de cette publication, où il y a des affirmations très contestables, et peut-être inexactes. ¶¶ Août. Additions à la bibliographie épigraphique de Catalogne [A. Balaguer y Merino]. Supplément au catalogue publié par E. de Molins dans la livr. de mai. ¶ Mélanges numismatiques [A. Pedrals et Pujol y Camps]. Pedrals publie une monnaie ibérique inédite et reproduit une inscrip. avec des caractères ibériques trouvée à Barcelone et déjà publiée. Pujol fait connaître une monnaie inédite de Rhode. ¶¶ Sept. Monnaies inédites [C. Pujol]. Description de qqs. variétés nouvelles des monnaies emporitaines et de leurs imitations. ¶¶ Nov. Épigraphie. Une inscript. inédite de Tortose [S. S.]. Copie d'une inscrip. romaine de cette ville insérée dans les 'Flosculi' de Pujades. ¶¶ Décembre-Mars. Épigraphie. Inscriptions ibériques et romaines [C. Pujol]. Inscrip. funéraire de Fl. Manlius Silvanus trouvée à Lérida en 1880, et des marques ibériques gravées sur quelques briques du musée de Tarragone. ¶ Numismatique. Monnaie d'or avec les types d'Emporiae [J. Zobel de Zangroniz]. Études sur les imitations des monnaies emporitaires faites dans la Catalogne et dans le S. et S. O. de la France. Jusqu'à présent on ne connaissait que des pièces de ce genre frappées en argent. Zobel publie une imitation en or qu'il croit de provenance française. ¶ Numismatique de l'Espagne citérieure [C. Pujol]. Catalogue des monnaies de cette province qui n'ont pas été insérées dans le 'Nuevo metodo y clasificacion de las monedas autonomas de España' de Delgado. L'auteur adopte l'ordre alphabétique, malgré ses inconvénients, pour faciliter la comparaison de son travail avec le Nuevo metodo. Il publie dans ce 1er article des variétés pour la plupart inédites de monnaies d'Airilia, Alavona, Aracili, Aranda, Arc-Orgelia, Aregrada, Arstia (?), et Arzahez. Renseignements statistiques et commentaires. HINOJOSA.

Revista de Espana. 75e vol. Poésie didactique et religieuse des Celtibériens [J. Costa]. Études sur les chants nuptiaux et funéraires dans l'antiquité et au moyen-âge. ¶¶ 77e vol. Poésie religieuse de l'Espagne dans l'antiquité [J. Costa]. Commentaire sur qqs. inscriptions latines de l'Espagne portant des noms des divinités indigènes. Témoignages des écrivains classiques au sujet des usages religieux des anciens Espagnols, et rapprochements de ces usages avec ceux des autres peuples de l'antiquité. HINOJOSA.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Rédacteur général : Milton W. Humphreys.

American Journal of Philology, edited by Basil L. Gildersleeve (Baltimore. — Trimestriel). T. I, 1re livr. Δίκαι ἀπὸ συμβόλων et δίκαι συμβόλαιαι [W. W. Goodwin]. L'auteur s'occupe des questions suivantes : 1° Dans quel cas a-t-on forcé les alliés à faire leurs procès à Athènes ? 2° Qu'est-ce que signifient les mots δίκαι ἀπὸ συμβόλων considérés à part des ξυμβόλαιαι δίκαι de Thucydide ? 3° Les ξυμβόλαιαι δίκαι de Thucydide et les δίκαι ἀπὸ συμβόλων sont-elles identiques ? Dans la discussion de la 3e question l'auteur se sert de deux passages, qui ont, dit-il, échappé à tous avant lui : Aristot. Pol. III, 1, 10 ; II, 5, 11, où τὰς τῶν συμβολαίων (δίκας) et

δίκας περὶ συμβολαίων se rapportent évidemment à des procès d'affaires ; et il conclut que c'est cela que Thucydide veut désigner par ξυμβόλαιαι δίκαι. ¶ GEDDES, *Problem of the Homeric Poems* [L. R. Packard]. Le rp. compare la théorie de Grote avec celle de Geddes. Discussion de la dernière. Nombreuses objections, dont voici les plus importantes : 1° Le langage particulier, qui caractérise, selon G., la partie ulysséenne de l'Iliade, est dû à la différence des matières détaillées dans cette partie ; et le livre (v) qui a la plus grande ressemblance linguistique avec la partie achilléenne raconte aussi des événements très semblables, tels que des batailles, etc. 2° Même si l'on concède à G. sa partition de l'Iliade, chacune des parties contient en soi des contradictions que sa théorie n'explique pas. ¶ Les empiètements de μή sur οὐ dans le grec du bas temps [B. L. Gildersleeve]. L'emploi de μή dans les cas où on attendrait οὐ, est dû à des usages qui existaient déjà à la bonne époque. La statistique que donne l'auteur se rapporte surtout à Lucien, mais il cite aussi beaucoup d'autres écrivains. Les recherches se classifient comme il suit : 1° Μή avec l'infinitif dans l' 'oratio obliqua'. Le négatif naturel de l'infinitif est μή, et on ne devait le remplacer par οὐ qu'après que l'infinitif avait commencé à représenter l'indicatif, c.-à.-d. dans le style indirect. Mais on trouve à l'époque classique beaucoup de restes de l'usage préhistorique, comme μή, après ὀμνύναι, μαρτυρεῖν, etc., et même après φάναι, λέγειν, οἴεσθαι, νομίζειν, d'où vient que plus tard on a admis l'usage libre de μὴ avec l'infinitif dans le style indirect. — 2° Ὅτι μή. Chez Homère après les verbes 'jurandi'; autrement rare avant les bas temps. Mais l'usage plus tard de ὅτι μή se dérive, sans doute, de l'emploi de μή avec l'infinitif dans le style indirect. Nombreux exemples. — 3° Μή causal. Entraîné par ὅτι μή objectif ; on employait μή aussi avec ὅτι causal. Puis διότι, et finalement ἐπεί suivit la même voie. — 4° Μή relatif. Le relatif causal avec μή se développe de ὅς (ὅστις) qualificatif avec μή. Bien remarquable est μή avec ὅς (ὅστις) après un négatif : οὐδέν ἐστιν ὅ τι μὴ πεποίηκας. — 5° Μή avec le participe. Développement de tous les usages indiqués ci-dessus, lesquels devinrent si répandus, que dans la langue moderne le participe n'admet jamais que cette particule négative. ¶ Notes. I. Le 'Dionysion' à Marathon [Th. Davidson]. Discussion de qq. inscriptions déterrées par un torrent, lesquelles montrent qu'il y a eu un Dionysion auprès de Marathon. L'auteur en trouve une mention ancienne, Bekk. Anecd. p. 262. ¶ II. Sur Hom. Il. II, 318-19 [Merriam]. Prouve que Cicéron a lu ἀίδηλον ou ἀΐζηλον avec le sens d' 'invisible', et compare le passage avec Od. V, 168-9. ¶ III. Varia [Davidson]. 1° Restitution de Corinne frag. 20. 2° Aristot. Met. A 7, p. 1072, B 2 (Bekk.) lire ἔστι γάρ τινι τὸ οὗ ἕνεκα καὶ τινός (sic), ὧν κτέ. 3° Paus. I, 26, 5 (6) lire καὶ ⟨ἐλαία⟩ — διπλοῦν γὰρ κτέ. ¶ Comptes rendus de livres. J. W. CLOUGH, *A Study of the Hexameter of Virgil*, et *A Study of the Principal Latin Rhythms other than the Hexameter* [Humphreys]. Œuvres manquées. ¶ J. H. WHEELER, *De Alcestidis et Hippolyti Euripidearum interpolationibus* [B. L. G.]. Œuvre honorable pour un novice. ¶ H. M. TYLER, *Selections from the Greek Lyric Poets* [Id.]. Livre dont le fondement est l'édition de Buchholtz. Manqué. Erreurs étonnantes. ¶ Précis (avec appréciation) des revues et journaux suivants : *Revue de Philologie*, nouv. série. T. I-III [Humphreys]. *Rev. Archéologique*, 1879, jl.-sept. [A. D. Savage]. *Hermes*, XIV, 1, 2, 3 [E. G. Sihler]. Ἀθήναιον, 1879 [Th. Davidson]. Fleckeisen's *Neue Jahrbücher*, 1878, 7, 8 [E. G. S.]. *Mnemosyne*, VII, 2 [C. D. Morris]. ¶ Liste de publications récentes.

¶¶ 2° livr. Notes étymologiques et grammaticales [F. D. Allen]. 1) Τηλουρός : dérive de τηλο- et ὄρος ou οὖρος, originalement Ϝόρος (qui regarde).

2) θεωρός. Examine plusieurs théories. Le dérive (presque avec Pott) de θεα-Fόρος (cf. dor. θεᾶρος). 3) Défend ποιFέω qui se trouve dans une inscr. d'Olympie. 4) Δαΐφρων. Discute les théories d'autres. Propose δαΐς (flambeau, feu), φρων (φρήν). 5) Siremps (e) = si rem eampse, où si = sic. 6). Macte virtute esto. Tient 'macte' pour un voc. quand la voyelle finale est brève, dans quel cas 'esto' ne l'accompagne jamais ; autrement 'macte' est un adverbe. Exemples. 7) Temperare : dérive de 'tempus' dans le sens original d' « espace borné. » Développement théorétique de la signification. 8) Penetrare : de penetro -, thème qui se trouve dans 'penetralis'. Cf. intrare, etc. ¶ Recherches sur la loi de Grimm [H. C. G. Brandt]. Compte rendu du progrès des études de grammaire comparée. ¶ L'Oeconomicus de Xénophon [C. D. Morris]. Critique minutieuse de l'édition de Karl Lincke, que le rp. condamne complètement. Nombreuses discussions de détail. ¶ La quatrième pièce de la Tétralogie [M. W. Humphreys]. 1° Discute la métrique du Cyclops. Corrige la leçon des mss. dans v. 7 et v. 546 (Dind.). Dans 7 lire ἰτέαν avec synérèse. 2° Compare l'Alceste avec le Cyclops. 3° Discute le fragment d'Euripide publié par Weil dans son *Papyrus inédit.* Conjectures : v. 27 lire φέρ' ἣν δ' ὁ νῦν αὖ. v. 44, πειράσομαι δὴ. Conclusion : avec la dernière correction le fragment peut appartenir à une tragédie écrite après Ol. 89 ; mais rien n'empêche de croire qu'il soit tiré d'un drame satirique. ¶ Comptes rendus : *Revue de Philologie*, t. 4, 1 [Humphreys]. *Rhein. Museum*, 35, 1 [Id.]. *Philologus*, t. 38, 3, 4 [Price]. ¶ Lanx Satura. 1. Quelques erreurs de latinité d'un auteur allemand. 2. Erreurs de Timayenis dans son *Aesops Fables*. 3. La correction de Mehler, Hom. Il. II, 291, ἀνιηθέντ' ἀνέχεσθαι, est fautive : ἀνέχεσθαι ne prend jamais le participe aoriste. Autres erreurs du même auteur. 4. Mention de *The Greek Anthology* de Paul Drysen. 5. Sommaire de la discussion du chant des Frères Arvales par Bréal (Rev. crit. ⟨v. plus loin⟩.) ¶ Liste des publications récentes.

¶¶ 3e livr. Verrius Flaccus [H. Nettleship]. Discute le 'De Verborum significatu', de Festus, et le 'compendium' du travail de Festus, fait par Paulus. Courte histoire de la vie et des travaux de Valerius Flaccus ; c'est le premier auteur d'une encyclopédie dressée par ordre alphabétique ; mais il s'est servi de glossaires spéciaux alphabétiques. Varron même semble avoir eu devant lui des listes alphabétiques (cf. Ling. Lat. VII, 9-12, 43-51, 88-92, 98-101). Verrius cite des glossaires de plusieurs auteurs. Son ouvrage a contenu originairement plusieurs livres sous chaque lettre de l'alphabet, et Festus les a réduits à un seul livre pour chaque lettre. Verrius s'est servi des auteurs séparément, et a fait des listes alphabétiques pour chaque auteur. Puis il a mis les notes pour chaque lettre l'une après l'autre, de sorte que la liste entière sous chaque lettre n'est pas strictement alphabétique. Nombreuses observations spéciales. ¶ L'Ablaut (variation des voyelles radicales) dans les racines grecques qui montrent une variation entre ε et ο [Maurice Bloomfield]. Cet article étendu (46 p.) résume les recherches récentes de linguistique, et discute au long les variations des voyelles radicales. Intéresse surtout les linguistes. ¶ Paul Schroeder, *R. Bentley's Emendationen zum Plautus*, etc. [M. Warren]. Les mêmes corrections se trouvent dans un appendice à '*A critical Edition of the Captivi*' par E. A. Sonnenschein. Le rp. compare ces deux publications l'une avec l'autre, en signalant qq. différences. Puis il examine les corrections mêmes, et cite un grand nombre de passages où Bentley a devancé les critiques postérieurs. ¶ Comptes rendus des revues et journaux suivants: *Mnemosyne*, t. 7, 3, 4 [Morris]. *Rev. de Philologie*, t. 4, 2

[Humphreys]. *Neue Jarbücher*, 1879, 9, 10, 11, 12 [D'Ooge]. *Hermes*, 1880, 1 [Sihler]. ¶ Lanx Satura. Note de vulgarisation sur δεύτερος (δεύομαι) et σέβομαι (σοβέω). ¶ Liste de publications récentes.

¶¶ 4° livr. Le Neapolitanus de Properce [R. Ellis]. Cherche à démontrer, au moyen de nombreux arguments, que Baehrens a tort 1) quand il regarde tous les mss. interpolés comme inutiles ; et 2) quand il tient N pour interpolé. Conclusions : N est aussi pur que les 4 mss. principaux de Baehrens. Les arguments de Baehrens contre N peuvent être employés contre ses mss. Ce que dit B sur l'archétype de ses quatre mss. ne doit être accepté qu'en partie. ¶ Nouvelle distribution proposée pour les parties de la Parodos des Guêpes [F. G. Allinson]. Résumé du travail d'ARNOLDT, *Die Chorpartien bei Aristophanes*, avec une critique de sa distribution de la parodos des Guêpes. Allinson propose la suivante : I. 239-247 : 8 choreutes (Tetr. iamb. cat.) Premier intermède, 248-257 : choryphée et un garçon. II. 258-272 : 8 choreutes (Tetr. syncop.). III. 273-290 : 8 choreutes (Dactylo-épitrites). Il cherche à montrer que cette distribution fournit un meilleur sens et une ordonnance plus naturelle pour le chœur. ¶ L'imparfait et plus-que-parfait du subjonctif dans le latin bourgeois [E. A. Fay]. Discussion, fondée sur les langues romanes. Conclusions : 1° La forme classique de l'imparfait du subj. n'a pas existé parmi le petit peuple, mais on y substituait le plus-que-parfait. 2° On a probablement exprimé l'idée de l'imparfait tantôt par le plus-que-parfait, tantôt par un composé du part. parf. passif avec 'haberem' ou quelque autre auxiliaire. Mais il est possible que tout cela n'ait eu lieu qu'à l'époque de la formation des langues romanes. ¶ Notes sur l'Agamemnon d'Eschyle [Lewis Campbell]. Pourquoi Eschyle n'a pas fait mention de Mycènes et pourquoi Ménélas, selon Eschyle, a régné à Argos avec son frère. — 40 passages sont expliqués ou corrigés. ¶ Varia [M. W. Humphreys]. I. 1. μέμφομαι a une signification (contemnere) qui ne se trouve pas dans le lexique de Liddell et Scott. 2. Défend la correction de Herwerden : γόνασιν pour στόμασιν (Eur. Alcest. 403) contre Wecklein. — II. Aristophanea. 1. Emploi de l'exclamation ἔα; H. rectifie la leçon des mss. dans Aristoph. Pac. 60, en restituant au domestique les mots ἔα ἔα; et corrige une erreur de Bakhuyzen, qui (De Parodia in Com. Aristoph.) donne ἔα (Nub. 1260) à Amynias. 2. Critique de la remarque de Bakhuyzen sur Aristoph. Ach. 540. 3. Compare Ach. 790 avec Antig. 513, Av. 1245 avec Antig. 2 sqq., et Ran. 1443-4 avec Eur. Hec. 689. 4. Critique des idées de Bakhuyzen sur la scène prométhéenne dans Av. (1494 sqq.). ¶ Note de l'éditeur sur la dernière note : rapprochement de Philocléon dans sa maison avec Danaë dans la tour. Approuve la remarque d'Humphreys qu'il n'est pas nécessaire de supposer une parodie dans de tels cas. ¶ Note sur πῖας [Allinson]. Maintient que πῖας dans Solon 36, 21 et Hom. Od. II, 135 est un adjectif, et cherche à montrer que la forme est possible pour un adj. ¶ Gustav MEYER, *Griechische Grammatik* [B. L. G.]. Courte mention avec promesse d'une critique étendue. ¶ J. H. ROBY, *A Latin Grammar for Schools* [M. Warren]. Abrégé de sa grammaire bien connue, qui n'est bon ni pour les commençants ni pour les étudiants avancés. Beaucoup de fautes. ¶ BUTCHER and LANG, *The Odyssey of Homer done into English Prose* [B. L. G.]. Critique favorable. Mention de qqs. notes. ¶ A. C. MERRIAM, *The Phaeacian Episode of the Odyssey* [Id.]. Critique en général très favorable. Qqs. unes des notes sont trop élémentaires pour un ouvrage si profond et original. Profusion de style. ¶ Henry DUNBAR, *A Complete Concordance to the Odyssey and Hymns of Homer* [Id.]. « Satisfera toutes les exigences raisonnables. » ¶ WEINKAUFF,

De Tacito Dialogi auctore [M. Warren]. Critique en général favorable. ¶ Comptes rendus des revues et journaux suivants : *Mnemosyne*, t. 8, 1, 2 [Morris]. *Archaeol. Zeitung*, 1879, 4 [Louis Dyer]. *Hermes*, 1880, 2, 3 [Sihler]. ¶ Nécrologie. 1. Anderson (Frank Eustace), né en 1844, † 1880 à Leipzig. Aucun ouvrage mentionné. 2. Une élégie grecque sur le même (six vers). 3. Haldeman (Samuel Stehman), né en 1818, † 1880. Écrits : 'Some points in Linguistic Etymology'; 'Elements of Latin Pronunciation'; 'Analytic Orthography (travail couronné); 'Affixes to English Words'; 'Outlines of Etymology'; etc. Nombreux ouvrages sur l'Archéologie et même sur la Géologie, la Conchologie et l'Entomologie, etc. ¶ Lanx Satura. Quelques erreurs ridicules chez plusieurs auteurs signalées par l'éditeur et par M. W. H. HUMPHREYS.

Transactions of the American Philological Association. 1879. Sur la nature de la césure [M. W. Humphreys]. 1° Deux objets de la césure : a) Dans les vers longs, elle donne du temps pour reprendre haleine. b) Elle tient ensemble les deux portions du vers ; car le lecteur ne peut s'arrêter trop sans perdre le temps du pied dans lequel se trouve la césure, ce qu'il ne fera jamais. Par conséquent, dans les vers brefs elle n'exige pas de pause, mais peut tomber entre deux mots étroitement liés. Grand nombre d'exemples. 2° C'est une erreur que de penser que les monosyllabes ne puissent pas précéder la césure. 3° Critique de qqs. vues de G. Hermann et de J. H. H. Schmidt. ¶ Sur certaines influences de l'élision [Id.]. 1° Discussion de la diérèse avec élision au milieu des trimètres iambiques (quasi-caesura) en grec. Examen de tous les trimètres des grands tragédiens. Nombreuses remarques de détail. La quasi-caesura ne se trouve après la 1e dipodie que quand il y a là une pause longue, ou quand le vers se partage entre deux histrions. 2° La quasi-caesura est très rare en latin. Causes de ce fait. 3° Principes sur lesquels se fonde la quasi-caesura. 4° L'élision à la fin des vers. Dans les trimètres grecs, un vers ayant cette élision a la dernière syllabe toujours longue, et on doit le lire avec le suivant sans aucune pause. Les exemples dans les hexamètres sont à répudier. En latin, au contraire, dans les hexamètres il y en a deux cas : 1) quand la connexion entre deux vers est très étroite ; 2) quand la conjonction 'que' se trouve à la fin et deux fois de plus dans le vers, une fois après la césure. Autres exemples cités. Discussion d'autres faits concernant 'que'. 5° La loi de Porson relativement à la césure dans le 5e pied. Exceptions excusées par l'élision. 6° L'usage en latin. 7° Relations de l'élision à l'accent. ¶ Développement du subjonctif en latin dans les propositions principales [A. Harkness]. 1. Les formes du subjonctif, examinées d'après l'étymologie, dénotent l'effort, l'action tentée ; et elles sont alliées, selon l'origine et la signification, au présent conatif. 2. L'action tentée dénote : a) action désirée, proposée ; b) probable, possible. 3. Les subjonctifs dans les propositions principales se subdivisent en deux classes : a) subjonctif optatif ; b) subj. potentiel. 4. Ou à l'une ou à l'autre de ces deux classes appartiennent : a) le subj. dans toutes les propositions principales ; b) le subj. dans les propositions de condition, de concession, de dessein, de consécution. ¶ La révision originelle du discours sur la Couronne [M. L. D'Ooge]. Combat la théorie de Kirchhoff (Abhandl. d. Akad. zu Berlin, 1875). ¶ Quel est l'auteur du Dialogus de Oratoribus ? [T. Peck]. P. se déclare pour Tacite. Arguments nombreux : 1. Pline le jeune (IX, 10). 2. Le témoignage des mss. 3. Considérations chronologiques. 4. Un motif personnel : la justification du cours suivi par Maternus est une justification de ce que Tacite a fait. 5. Consistance des vues de

Tacite avec celles de l'auteur du Dialogus. 6. Explication de la différence de style. ¶ Sur la date de la composition du Prométhée d'Eschyle [T. D. Seymore]. Discussion fondée surtout sur de nombreux passages de Pindare. S. conclut que le Prométhée a été écrit en Sicile après la publication de la 2e Pythique et de l'Hyporchème que Pindare écrivit pour Hiéron ; c.-à-d. entre 472 et 468 av. J.-C. ¶¶ Les 'Proceedings', annexés aux 'Transactions', contiennent les sommaires des articles précédents, ainsi que des suivants : Les travaux de Denys d'Hal. dans la critique et la rhétorique [E. G. Sihler]. Court sommaire. ¶ Sur quelques passages de l'Odyssée [A. C. Merriam]. Soutient l'authenticité de VI, 35, 244-5, 276-88 ; VII, 311-16. Discute VI, 35. ¶ Sur un ms. des Lettres ad Familiares [R. F. Leighton]. L'auteur, qui a examiné les mss. Harléiens, conclut qu'ils sont indépendants du Mediceus. ¶ Sur les négatifs en grec [A. Sander]. Maintient entre autres choses que μὴ οὐ est plus faible que le négatif simple, οὐ, et non pas plus fort. ¶ Sur les verbes grecs qui ajoutent ε au thème dans quelques temps qui n'appartiennent pas au système du présent [Goodwin]. Court sommaire. HUMPHREYS.

FRANCE

Rédacteur général : EMILE CHATELAIN.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 2e année, 1re livr. Du caractère lyrique et de la disposition dans les hymnes de Callimaque [A. Couat]. ⟨Cf. R. des R. 3, 185, 39⟩. Callimaque a su, pour des fêtes déterminées, et en tenant compte des nécessités de chacune d'elles, composer en vers hexamètres des poèmes lyriques ou épiques, ou tous les deux ensemble, dont la nouveauté et la variété se dissimulent sous l'apparence d'une modeste imitation des modèles antiques. Ses hymnes peuvent se diviser en trois classes : les hymnes 3 et 4 sont épiques avec qq. mélanges de lyrisme ; 1 et 2 ont le mouvement d'une ode ; 5 et 6 participent de ces deux caractères. Callimaque cherche à rapprocher les limites des genres. ¶ L'éloquence des délateurs [Th. Froment]. Quoiqu'il ne reste rien de cette éloquence canine, on en peut deviner la méthode d'après Quintilien, Tacite et Pline le jeune. Ses principales ressources sont la violence et la ruse, elle exige surtout du tempérament, de l'imagination et de l'audace. Elle invoque sans pudeur les grands souvenirs de la vieille Rome, mais elle est née de l'alliance des rhéteurs et des Césars. Elle s'adapte à la nouvelle procédure, tronquée et mutilée comme elle, et à la nouvelle politique. ¶ Communications. — Traduction française des derniers chapitres de l'Économique d'Aristote [É. Egger]. ⟨Cf. R. des R. 4, 188, 13⟩. L'auteur avertit que le texte latin de Durand d'Auvergne, incorrect en son original, et encore altéré dans les copies qui nous en sont parvenues, n'est pas toujours éclairé par le texte des autres versions latines. Il y aurait à faire sur tous ces textes latins et sur la traduction de Nicole Oresme un travail de critique ébauché seulement par Rose et Susemihl. ¶ Notes sur divers points d'histoire des mathématiques grecques [C. Henry]. I. Sur qq. mss. de Diophante. Avons-nous réellement perdu 7 livres de l'Arithmétique, ou l'opinion qui lui attribue 13 livres n'a-t-elle pas pris naissance dans le fait que chacun des livres étant dédoublé, l'œuvre de D. aurait présenté, avec le traité des 'Nombres oplygones' un ensemble de 13 livres. Contenu du Vatic. gr. 200. — II.

Sur un passage de Viète. L'Adraste cité (Isag. in art. anal. 3) doit être Adraste d'Aphrodisias, péripatéticien et géomètre distingué.

¶¶ 2e livr. De l'Invention et du Style dans les hymnes de Callimaque [Couat]. Malgré ses défauts (faiblesse de l'invention, abus de l'esprit, manque de grandeur et de gravité), Callimaque offre encore les qualités essentielles du génie grec; le naturel, la mesure, l'élégance. ¶ Les collèges de 'néoi' dans les cités grecques [M. Collignon]. Textes relatifs à l'institution encore peu connue des νέοι (âgés, selon C., de 20 à 22 ans). C'est la continuation de l'éphébie. C'est un groupe constitué avec son conseil, ses magistratures, ses finances (soumis néanmoins à l'autorité de l'un des magistrats de la cité) qui exerce une action indépendante, a ses actes, ses greffiers, ses lieux de réunion. Il assiste aux fêtes publiques; il a des cultes spéciaux, des concours qui lui sont propres. C'est la jeunesse organisée surtout pour développer l'éducation reçue dans l'éphébie. ¶ Deux inscriptions grecques du musée de Verdun [Id.]. Ce sont deux monuments athéniens représentant le banquet, avec brèves inscriptions. ¶ Communications. — Étude sur les lettres de Pline et de Trajan relatives aux chrétiens de Bithynie [P. Dupuy]. A l'exception d'une phrase, le rescrit de Trajan paraît authentique, mais la lettre de Pline a été falsifiée. Un chrétien lettré put de bonne heure remplacer dans son exemplaire la brève missive de Pline par le long morceau que nous possédons; c'était déjà fait avant Tertullien. ¶ L'article de Suidas sur Hypatia [Tannery]. Les mots γυνὴ Ἰσιδώρου τοῦ φιλοσόφου sont interpolés, puisqu'il est certain qu'Hypatia mourut vierge; rétablir εἰς devant τὸν ἀστρονομικὸν κανόνα. Dans la 2e partie, empruntée à la vie d'Isidore par Damascius, lire Ἀνθέμιος au lieu de Αἰδέσιος; — Indication du passage d'Adraste visé par Viète (cf. 1re livr.).

¶¶ 3e livr. Quintilien avocat [Froment]. Recherches sur ce que devaient être les plaidoyers de Q. Bien des passages de l'inst. Orat. font allusion aux affaires plaidées par Q. Son originalité, soit au barreau, soit à l'école, c'est d'avoir remis en honneur les préceptes et les exemples de Cicéron. Probité et désintéressement de Q. ¶ Communications. — Notes critiques sur un manuscrit de Juvénal ayant appartenu au cardinal de Richelieu [A. Gasté]. Richelieu possédait 2 mss. de Juv. L'un se trouve aujourd'hui dans la Bibl. de la Sorbonne, n° 1767 ⟨mieux vaudrait dire à la Bibl. nationale n° 16697⟩; l'autre est le n° 170 de la Bibl. publique du Mans; il date du XII-XIIIe s. et peut-être rangé parmi les meilleurs mss. « mediocris notæ. » Exemples des fautes qu'on y trouve; listes de variantes.

¶¶ 4e livr. Les Messéniennes de Rhianus [Couat]. (Étude de 26 pages). L'épopée historique de Rhianus ne nous est connue que par le 4e livr. de Pausanias et par 6 fragments dont 5 n'ont qu'un vers. Recherches sur le contenu du poëme et les causes qui en ont facilité la perte. Rhianus n'avait sans doute pas plus de génie qu'Apollonius de Rhodes. ¶ Communications. — Sur quelques traductions de l'Économique d'Aristote [Hauréau]. Renseignements sur un grand nombre de manuscrits. Le monde latin eut, avant la renaissance des études grecques, deux traductions complètes de l'Économique, et la 2e, dont Rose et Susemihl ont méconnu le mérite, vaut au moins la 1re, ayant été, comme celle-ci, faite sur le grec. Elle se trouve principalement dans le ms. de l'Arsenal n° 699 (f° 77); l'auteur en est peut-être Guillaume de Meerbeke, archevêque de Corinthe. Une autre version a été faite au commencement du XVe s. par Léonard Bruni d'Arezzo qu'on a accusé à tort de faux et de plagiat; nous ne devons pas désespérer de retrouver un jour le manuscrit grec dont il prétend s'être servi.

CHATELAIN.

Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France, 14e année. Discours [Gidel, président]. Mention élogieuse des ouvrages de : BOULOMÉDAS, sur la vie particulière des anciens Grecs ; l'archevêque DOROTHÉE, table générale de la Patrologie grecque de Migne ; DARESTE, traduction française des plaidoyers politiques de Démosthène ; DAREMBERG et RUELLE, édit. complète et traduct. partielle des œuvres de Ruphus d'Éphèse ; BASTIEN, trad. nouvelle de quelques dialogues de Platon ; LOISEAU, trad. de Thucydide ; COUGNY, trad. des *historiens et géographes grecs des Gaules*, t. I-II ; CROISET, *Sur la poésie de Pindare*. ¶ Rapport [A. Croiset, secrétaire]. Mention élogieuse de : CAUSSADE, *Précis de la littérature grecque ;* BAYET, *Recherches sur l'histoire de la peinture chrétienne en Orient ;* CAILLEMER, *Le droit de succession légitime à Athènes ;* VAST, *Le cardinal Bessarion*. Analyse de ces deux derniers ouvrages. ¶¶ Les questions homériques à la Sorbonne en 1835-1836, cours de M. Fauriel [Egger]. Introduction sur les travaux publiés en France relativement à la question homérique depuis Dugas-Montbel jusqu'à ce jour. Suit, d'après douze articles d'Egger insérés dans le Journal de l'Instruction publique du temps, le résumé rédigé par Talbot, du cours de Fauriel sur cette question. ¶ Héro et Léandre, poème de Musée, traduit par Christophe de Harlay, comte de Beaumont [Communication de E. Miller]. Il y a en tête de cette publication une notice de Miller sur les imitateurs et les traducteurs de ce poème en vers français. ¶ Homère dans le moyen âge occidental [Queux de Saint-Hilaire]. ¶ Les Nomes de Terpandre et les Odes de Pindare [A. Croiset]. Critique détaillée d'une opinion de Westphal reprise et appliquée à Pindare d'un bout à l'autre, par MEZGER, dans son livre récent intitulé *Pindars Siegeslieder*, opinion suivant laquelle les sept parties signalées par Pollux dans certains nomes de Terpandre devraient se retrouver dans les odes de Pindare notamment et encore ailleurs. Croiset montre que cette opinion n'est pas soutenable, puis, examinant ce que pouvaient être ces sept parties de Terpandre, savoir : ἐπαρχά, μεταρχά, κατατροπά, μετακατατροπά, ὀμφαλός, σφραγίς, ἐπίλογος, il conclut qu'elles devaient désigner des « divisions musicales » plutôt que des divisions logiques et oratoires, ou du moins qu'elles s'appliquent à des groupes d'idées assez distincts les uns des autres pour correspondre à des groupes mélodiques et rythmiques parfaitement définis. ¶ Vies des Sophistes de Philostrate, extraits d'une traduction nouvelle [Bourquin]. Notice sur la biographie et les écrits de Philostrate, sur les extraits des Vies de sophistes, traduits par Belin de Ballu ; plan de cet ouvrage de Philostrate. Il y a ici cinq extraits de la traduction complète que Bourquin possède en portefeuille ; ce sont : l'introduction et les vies de Gorgias, Antiphon de Rhamnonte, Critias, Alexandre Péloplaton, Onomarque. Sous la traduction sont des notes explicatives et d'autres notes où l'auteur indique, en cas de variantes, la leçon qu'il a adoptée et les raisons de son choix. Suit un appendice contenant un commentaire de Bourquin sur les extraits ici publiés. ¶ Nicomaque de Gérase, Manuel d'harmonique et autres textes relatifs à la musique [Ruelle]. Notice d'histoire littéraire concernant Nicomaque. Traduction française du Manuel ; commentaire sous la traduction. ¶ Nicéphore Grégoras, éloge de la ville d'Héraclée du Pont, d'après Memnon et autres historiens inconnus [Sathas]. Notice sur le profit qu'il y a à tirer de la littérature byzantine pour la connaissance de l'antiquité classique. Édition princeps d'une lettre de Grégoras à Maxime d'après le Parisin. graecus 3040. ¶ Théologie et doctrine religieuse de Socrate : Socrate et notre temps [G. d'Eichthal]. Ce mémoire développé

se compose, outre une introduction, de chapitres intitulés : la théologie de Socrate ; du principe d'analogie anthropomorphique ; la providence divine de la manteutique ; de l'emploi dans les Mémorables du mot προνοία (Providence) comme expression d'un attribut divin ; coup d'œil sur l'histoire de la doctrine de la Providence depuis l'époque de Socrate jusqu'à nos jours ; vraie piété, vertu civile ; le Daimonion ; jugements sur Platon et Xénophon en tant qu'historiens de Socrate. ¶ Catalogue de publications relatives aux études grecques (1879-1880) [Ruelle]. CH. GRAUX.

Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie. 2e série, T. 1, 3e p. 1879. Monnaie inédite de Philippe le tétrarque [F. de Saulcy]. Tête de l'empereur Auguste, avec légende d'une lecture incertaine ; cette monnaie est de l'an 12 du règne de Philippe, c.-à-d. entre 7 et 8 de l'ère chrétienne. — Pièce inédite de Zénodore L. ZΠ·NE-KAI (an 87) N(εος), K(αισαρ) tête nue d'Octave à dr. ℞...TЄTPPXHΣ (*sic*) — ZHNOΔ.... tête nue de Zénodore à G. ; contremarque T(ιτος) K(αισαρ) appliquée sans doute sur la monnaie pendant le siège de Jérusalem. L'ère employée par Zénodore commençait entre 118 et 110 av. J.-C. ¶ Les collections de monnaies anciennes au Trocadéro [Héron de Villefosse]. Les monnaies sont d'un grand secours pour l'étude de l'art, parce qu'elles sont datées. La Grèce était représentée par les collections de Paravey, Dutuit et Hirsch, la numismatique romaine par la série de Lemaître, les 'aurei' de Ponton d'Amécourt et les contorniates de Ch. Robert, la monnaie gauloise par les collections de Ch. Robert et Changarnier-Moissenet ; caractère particulier et pièces remarquables de ces collections. ¶ La société française de numismatique à l'exposition univ. de 1878, exposition Lucien de Hirsch [L. de Hirsch]. Collection grecque ; monnaies belles et rares de la Grande Grèce, de la Sicile, de la Macédoine ; monnaies diverses d'Asie Mineure, de Syrie, de Bactriane, d'Afrique. ¶ Numismatique ancienne de l'Orient, expos. de H. Hoffmann [attribué à Schlumberger]. Monnaies d'or fortement mélangées d'argent des rois de Lydie, les 1res monnaies asiatiques à coin, monnaies frappées par Darius et ses successeurs les Achéménides, entre autres le double darique d'or et la grande monnaie d'arg., au revers de la forteresse ; suite des rois parthes, des rois arsacides ; plus de 50 pièces, attribuées par le duc de Luynes aux satrapes de l'Elynaïde, série unique, monnaies des Sassanides, et, parmi elles, pièces en or de la plus grande rareté, entre autres et surtout celles de Sapor I, de Varahran II et de sa famille, de Narsès, d'Isdegerd I, de Pérose. Autres monnaies de souverains asiatiques qui sont des raretés insignes, des princes du Tabéristan, d'Ecbatane, des satrapes du Farsistan, des rois des Omanes, de la Characène, etc. ¶ Les monnaies primitives de Rome et de l'Italie centrale et le système monétaire de la rép. romaine, de 754 à 30 av. J.-C. Exposition de Lemaitre [A. Lemaitre]. Chacune des phases du monnayage romain est représentée dans cette collection, non par des séries complètes, mais par des spécimens de choix dont la totalité ne dépasse pas 500. Exposé des systèmes monétaires de Rome aux différentes époques : l'aes rude ou morceau de cuivre brut ; l'aes grave de Servius Tullius, représenté dans la collection par un quadrussis avec un bœuf pour type ; le type de la proue de navire appartient à une période distincte et postérieure. Les decemvirs, par la loi des douze tables, régularisèrent les types et les formes du système libral, les séries italiques de L. sont tout à fait remarquables. Exposé historique des différentes modifications apportées au poids et aux types des monnaies de Rome et des provinces de l'Italie et spécimens de ces changements figurant dans

la collection de L. ¶ Les monnaies impériales romaines en or. Exposition de Ponton d'Amécourt (2 pl.) [Ponton d'Amécourt]. Cette collection se compose de 645 aurei, d'une conservation admirable, dont beaucoup sont uniques et quelques-uns entièrement inédits : catalogue de ces aurei dont la liste commence avec Sylla (81 av. J. C.) pour se clore avec les Paléologues (1261-1453). Descr. des pièces les plus rares, parmi lesquelles celles de Domitille, Julie fille de Titus, Pescenius Niger, Albin, Gordien d'Afrique, Julia Soaemias, Julia Moesa, Uranius Antoninus, Postume d'or au revers d'Hercules Deusoniensis, etc. ¶ Médaillons contorniates [Ch. Robert]. Ces médaillons ont rapport aux nombreux spectacles dont on gratifiait le peuple à Rome et dans les provinces. R. a classé ses contorniates suivant la nature des jeux auxquels ils ont trait; les têtes qui sont sur ces médaillons en sont le revers, les sujets empruntés aux scènes du théâtre, du cirque, de l'arène ou du stade, doivent être considérés comme le droit: suit le catal. divisé en 3 parties : 1° sujets divins; 2° jeux du cirque, de l'amphithéâtre ou du stade, concours, etc.; 3° médaillons inachevés. ¶ Monnaies gauloises (pl., figures) [Ch. Robert]. Les Gaulois ont copié les types religieux des Grecs et des Romains sans y attacher une idée religieuse, ils voulaient simplement faire circuler leurs monnaies sous une étiquette ayant cours et en possession de la confiance. Les attributions par peuple et par chef sont fort incertaines, et rendent nécessairement ce classement arbitraire en bien des points. Le catal. est ainsi divisé : 1° Massaliétide dont les Gaulois ont imité beaucoup de monnaies; 2° Sud de la Gaule, c'est-à-dire ancienne Aquitaine, province romaine jusqu'à Lyon; 3° Centre de la Gaule, moins les cités maritimes, c.-à-d. à peu près la Celtique de César ; 4° Ouest de la Celtique, qqs-uns des peuples que César range parmi les Celtes maritimes; 5° Nord de la Gaule, Belges de César, île de Bretagne ; 6° Régions transrhénanes et danubiennes.

¶¶ T. 1, 4e p., 1880. Trouvaille de Couvron [A. de Belfort]. La Mise de St-Chamans et son fils, en poursuivant leurs fouilles ⟨cf. R. des R. 4, 221. 26⟩ dans le cimetière gallo-romain, ont trouvé un trésor rempli de monnaies en billon, au nombre de 685; la plus ancienne est de Caracalla (entre 213 et 217), la plus récente est de Postume. Suit la liste des pièces dont 4 ne sont pas dans Cohen : 1° Dr. : DIVO TRAIANO, son buste radié à dr... ℞ : CONSECRATIO, autel allumé; restitution de Gallien. 2° Dr. : IMP.CAES.M.ANT.GORDIANVS AVG, buste radié à dr. avec la cuirasse et la paludamentum. ℞ : P.M.TR.P.II.COS.P.P. Mars nu, casqué, courant à dr., le manteau sur l'épaule, portant une haste et un trophée sur l'épaule. 3° Valérien père, ℞ : APOLLINI-PROPVGN. 4° Dr. : IMP.SALON.VALERIANVS.AVG. tête radiée à dr. avec la cuirasse et le paludamentum. ℞ : SPES PVBLICA l'espérance debout, à g. tenant une fleur et relevant sa robe.

H. THÉDENAT.

Bibliothèque de l'école des Chartes. T. 41. 1re et 2e livr. Catalogues des manuscrits du Vatican. Traduction de plusieurs articles italiens de G. B. de Rossi insérés dans l'Aurora (13 févr. 25, 27, 28 et 29 avr. 1880). Notice sur les catalogues des différents fonds du Vatican dont la publication va être entreprise par Léon XIII. ¶ Une visite à Cheltenham [P. Viollet]. Renseignements sur la bibliothèque privée laissée par feu Thomas Phillipps contenant 30.000 manuscrits. L'auteur s'est surtout occupé des mss. importants pour l'histoire du droit en France. ¶ Glossaire anglo-saxon d'Épinal []. Fort intéressant pour la paléographie, peut-être le plus ancien monument de la langue anglo-saxonne. ¶¶ 3e livr. Souscription

en lettres grecques d'un ms. de Vendôme [J. Quicherat]. Le n° 31 de la bibliothèque publique de cette ville, du xe s., contenant Cassien, offre une souscription où les lettres latines V, E, O, S, T, sont exprimées par Υ, Η, Ω, C et Θ; I par l'upsilon pointé. Le copiste doit être rattaché à l'école de Tours. ¶ L'évangéliaire de Rossano. Histoire de la découverte accidentelle d'une version des évangiles antérieure à S. Jérôme ⟨cf. plus haut, p. 124, 31 et 37⟩. Il ne reste plus que les év. de S. Mathieu et S. Marc. ¶ L'institut archéologique de S. Pétersbourg. ¶ Curiosités paléographiques d'Italie. E. C.

Bulletin critique de littérature, d'histoire et de théologie[1]. (2e sér. de l'Écho bibliographique) 1re année. 15 mai. P. Willems, *Le droit public romain*, depuis la fondation de Rome jusqu'à Justinien. 4e éd. [Beurlier]. « Excellent résumé des connaissances acquises aujourd'hui ». Le critique toutefois, en certains endroits aurait voulu plus de netteté chronologique, qqs. points importants, tels que les chapitres relatifs aux postes et à l'armée auraient gagné à être développés. Enfin un index des termes grecs et latins expliqués dans l'ouvrage est indispensable. ¶¶ 15 jn. Boissier, *Promenades archéologiques* [Duchesne]. Compte rendu très favorable. ¶ S. Reinach, *Manuel de Philologie classique* d'après le Triennium philologicum de W. Freund, etc. [Beurlier]. « Tous les chapitres n'ont pas la même valeur. A côté de parties plus légèrement traitées et véritablement insuffisantes, d'autres sont dignes de grands éloges. » Le critique signale qqs. desiderata. En somme ce livre, tel qu'il est, est appelé à rendre de grands services. ¶¶ 1er jl. Beurlier, *Histoire abrégée de la littérature latine* depuis les origines de Rome jusqu'au vie s. de l'ère chrétienne [P. Lallemand]. Petit livre utile, bien fait, sans prétention, presque complet malgré sa concision. Qqs. observations du critique. ¶¶ 15 jl. E. Fallex, *Anthologie des poètes latins* avec traduction française [R. Regnier]. Livre à l'usage des classes et qui sera utile aux écoliers. ¶ Julien Sacaze, *Épigraphie de Luchon* [H. Thédenat]. Critique saine, conjectures prudentes et réservées, procédés vraiment scientifiques. ¶¶ 1er août. Em. Pernique, *Étude sur Préneste, ville du Latium*. Thèse [Lallemand]. A abordé souvent avec succès des questions délicates. Analyse et observations du critique. ¶ Variétés. Cachets inédits des médecins oculistes Magillius et D. Gallius Sextus (1 pl. d'héliogravure) [H. Thédenat]. Texte, traduction et commentaire. Cachet de Magillius : 1° « Magilli(i) dialep||idos ad cicatri(ces). » 2° « Magilli(i) Th||urinum c(rocodes). » 3° « Magilli(i) diox||sus ad cicatri(ces) ve(teres). » 4° Magilli(i) dia||lepidos c(rocodes). » — Cachet de D. Gallius Sextus : 1° « D(ecimi) : Galli(i) se[x]ti||s[ph]rag||is ad aspritud(ines). » 2° D(ecimi) Galli(i) se[x]ti pe||nici(llu)m le(ne) ad lipp(itudinem). » 3° « D(ecimi) Galli(i) se[x]t(i) s[ph]ra||gis ad impet(um) lippit(udinis). » 4° « D(ecimi) Galli(i) se[x]ti||divinu(m) ad asp(ritudines). » ¶¶ 15 août. Lettre de L. Duchesne au directeur du Bulletin. ¶ J. M. Sestier, *La Piraterie dans l'antiquité* [E. Beurlier]. Bon résumé, mais point d'aperçus nouveaux. ¶ P. de Saint-Victor, *Les deux masques*, Tragédie-Comédie. 1re série : Les Antiques. Eschyle [Lallemand]. Intéressant. P. de Saint-Victor « joue avec les mots comme Paul Véronèse jouait avec la lumière. » ⟨Nous ne saurions partager l'admiration du critique⟩. Cachets inédits des médecins oculistes Magillius et D. Gallius Sextius [Thédenat]. Fin. ¶¶ 15 sept. V. Guérin, *L'Ile de Rhodes*. 2e édition avec carte

1. Ce recueil paraît le 1er et le 15 de chaque mois dans un format semblable à celui de la Revue critique. Nous écartons de notre analyse tout ce qui ne concerne que la théologie.

[E. Beurlier]. Réimpression sans changement de ce livre, le plus complet qui existe aujourd'hui sur cette île. ¶¶ 1er oct. Eug. BARET, *Œuvres de Sidoine Apollinaire* [L. Duchesne]. Cette éd. est loin d'être en progrès sur celle de Sirmond. L'introduction littéraire de B. est un travail sérieux et intéressant. Qqs. observations du critique. ¶ E. BAUDAT, *Étude sur Denys d'Halicarnasse* [D. L.]. Travail qui accuse de minutieuses recherches. ¶¶ 15 oct. O. HIRSCHFELD, *Contribution à l'histoire du droit latin*. Trad. de l'allemand par H. THÉDENAT [J. V.]. Concerne le 'majus' et le 'minus Latium'. Conclusion : « La division en 'majus Latium' et 'minus Latium' n'est pas de beaucoup antérieure au temps même où écrivait Gaius. C'est à Hadrien, ou à l'un de ses prédécesseurs immédiats, qu'il faut l'attribuer. La traduction française est élégante. ¶ P. CLAIRIN, *Du génitif latin et de la préposition* DE [Lallemand]. Peu d'originalité dans la 1re partie consacrée au génitif latin. La 2e relative à la préposition 'de' dans la décomposition du latin contient des remarques fines. La 3e partie concerne la formation du français. ¶¶ 1er nov. J. M. GUARDIA, *C. Iulii Caesaris Commentarii de B. G.* [E. B.]. Éd. pour les classes dans laquelle l'auteur a complètement rompu avec les habitudes orthographiques des éditeurs français. G. a trop négligé la partie géographique, il aurait pu avec avantage supprimer des allusions politiques et religieuses. ¶¶ 15 nov. Cachet inédit du médecin oculiste Ferox [Thédenat]. ⟨Cf. 1 et 15 août.⟩ Texte, traduction et étude relative au médecin Ferox. Lecture : « Feroces crocodes || ad veteres cicatr (ices). » Th. incline à penser que des médecins faisaient graver des cachets, portant non leur propre nom, mais celui du médecin dont les collyres étaient à la mode. Toutefois il pose la question sans la résoudre. ¶¶ 1er déc. Jules MARTHA, *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la société archéologique d'Athènes* avec 8 planches. 16e fasc. de la bibl. des éc. fr. de Rome et d'Athènes [Thédenat]. Utile et consciencieux travail. Les planches qui accompagnent le catalogue sont d'une bonne exécution [1].

HENRI LEBÉGUE.

Bulletin de la Société de géographie de Paris. 6e série, t. 19. Mars. Voyage au pays des Médjourtines [Revoil]. Le nom de Karomata, que porte, chez les indigènes, un pic situé près du cap Gardafui, dans l'Aromatica regio, rappelle le nom ancien. ¶¶ Avril. De la frontière entre les Bellovaques et les Vélocasses [Bonnefoy]. Cette frontière aurait été marquée par une ligne de mégalithes, près de Chars en Vexin. ¶¶ Sept. Les monts Aourès [Latruffe]. Les traces d'occupation romaine dans l'Aourès sont restreintes aux deux vallées Ouâd'Abdi et Ouâd-Meghâr.

VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la Société languedocienne de géographie. T. 2. N° 7. Du culte de quelques divinités topiques en usage dans le midi de la France [Michel]. On connaît vingt-trois autels votifs aux Proxènes, dix-sept chez les Volces Arécomiques, trois chez les Voconces, trois chez les Cavares. Hypothèses sur l'origine et la nature de ce culte. ¶¶ T. 3. Nos 1-2. Études sur la cartographie ancienne [Soubeiran]. Les cartes d'Agathodémon seraient-elles de Marin de Tyr, corrigées d'après les idées et sous la direction de Ptolémée ? ¶¶ T. 3. Nos 3-4. Le passage d'Hannibal à travers le Dauphiné [Révillout]. L'auteur considérant les traditions rapportées par Polybe (III, 50, 1) et par Tite-Live (XXI, 31), comme en opposition l'une avec l'autre, donne la préférence à la dernière. A la nouvelle

1. Nous arrêtons notre analyse à ce numéro. Le suivant, qui porte la date 1er décembre et 1er janvier, sera analysé l'année prochaine.

du départ de Scipion, H. revient vers le sud, et, par Veynes, Gap et Chorges, gagne la vallée de la Durance et le Genèvre. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Jr.-Févr. [J. Romain Boullenger]. B. signale l'ouverture du musée Carnavalet; le rez-de-chaussée est consacré surtout aux nombreux objets gallo-romains trouvés à Paris pendant ces dernières années; les objets sont accompagnés d'inscriptions explicatives très bien faites. — La partie des arènes de la rue Monge qui n'a pas encore été explorée va être couverte de nouveaux bâtiments; la Société espère que ce sera l'occasion de fouilles complètes et bien conduites. H. THÉDENAT.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1879, 4e livr. [Fréd. Moreau]. M. rend compte de ses fouilles sur le territoire de Trugny, commune de Bruyères; il y a trouvé de nombreuses sépultures contenant des vases et des objets en silex, en fer, en bronze et une boucle d'oreille en or. ¶ [Mowat]. Signale une inscr. gauloise en caractères grecs, trouvée à Nîmes. ¶ [Villefosse]. Inscriptions d'Hadjar-Roum, dont l'abbé Grussenmeyer lui a envoyé les estampages; une seule est inédite : [Au]g(ustae) Nemesi [sac(rum)] || Julius Germa||nus dec(urio) al(ae) Thr(acum) || praepositus coh(orti)||secundae Sardor(um) (anno) pr(ovinciae) CCXVIIII (= 209 p. Chr.). V. indique qq. rectifications à la lecture de l'inscr. Plusieurs inscr. funéraires de El-Kammam et Medina, copiées dans l'Aurès par le Dr Reboud; les inscr. de ces régions sont rares. Les personnages mentionnés sur ces monuments sont morts à un âge avancé; Guérin a fait la même observation au sujet des inscr. fun. de la régence de Tunis. ¶ [J. Quicherat]. Cournault croit que le bronze gravé à la page 216 du Bulletin de 1878, représente, non une panthère, comme on l'a cru, mais une lionne. ¶ [] Copie envoyée par Fl. Vallentin, d'une inscr. de l'emp. M. Aurelius Claudius, trouvée à Grenoble, en mai 1879, dans les travaux de la citadelle. ¶ [Vallentin]. On a découvert au lieu dit la Luzernière, commune de Moirans (Isère), un vase contenant environ 500 monnaies gauloises; V. en a examiné qq.-unes, ce sont 186 imitations des deniers romains au type des Dioscures, avec la légende COMA; 73 monnaies des Volces Arécomiques, avec la légende VOL; des deniers au type de l'hippocampe, du chamois. ¶ [Villefosse]. Borne milliaire de Claude, trouvée au camp de la Valbonne, près Lyon, elle appartenait à une voie de Lyon à Genève par la rive droite du Rhône; nouvel exemple des nombreux travaux d'utilité publique exécutés sous Claude. ¶ [Guiffrey]. Note tendant à établir l'antiquité réelle de la tête de Cybèle et du buste de M.ΜΟΔΙΟC ΑCIATIKOC || ΙΑΤΡΟC ΜΕΘΟΔΙΚOC, conservés au cabinet des médailles. ¶ [Mowat]. Restitue, plus complètement qu'il ne l'avait fait, une inscription de Saintes : [D(iis) M(anibus) || et mem(oriae)] G(aii) Juli(i), Ri[g]overiugi f(ilii), Vol(tinia tribu), Marino, [seviro augus]tali primo, c(uratori) c(ivium) R(omanorum), quaestori verg[obreto], || [Julia] Marina, filia f[ecit d(e) s(uo)?]. L'inscr. dans la tribu est rare dans les inscr. de la Gaule Belgique; le gentilicium Julius indique le 1r tiers du 1r siècle de notre ère; vergobreto est synonyme de duumviro; le texte de César (B. G. 1, 16) : « In his Divitiaco et Lisco, qui summo magistratui praeerant, quem Vergobretum appellant Aedui... etc. », ne doit plus, comme on l'a fait à tort, être corrigé 'praeerat'; comme les duumviri, les vergobreti étaient au nombre de deux, une monnaie gauloise le confirme : 'Cattos Cisiambos Vercobreto', le dernier mot est au pluriel. ¶ [Egger]. Le Gentilicium 'Julius' n'indique pas nécessairement le commencement du 1er siècle. ¶ [Villefosse]. Inscr. de Oudjel (Algérie), faisant connaître

le nom ancien de la ville : Respub(lica) Uzelitanorum, qu'il ne faut pas confondre avec la Colonia Julia Augusta Uzellis en Sardaigne. Cette inscr. est dédiée au genius areae frumentariae ; elle nous apprend que la Resp. Uzelitanorum avait des décurions présidés par un magister, que l'élection annuelle avait lieu le 3 des nones de jr., que cette élection était faite dans un capitole ; une autre inscr. trouvée près du bordj d'Aïn-Guettar, indique l'existence d'un capitole dans une autre localité de nom inconnu. — Restitue ainsi l'inscr. d'une patère noire, vernissée, à reliefs, du Louvre, provenant de Cervetri : [L. Ca]noleiu, [l. f., f]ecit Cale[nu]. ¶¶ 4e trimestre. — [Palustre]. P. croit qu'on a mis au jour, à Vienne, les vestiges d'une basilique. ¶ [De Witte]. Statuette en bronze de Vulcain, trouvée à Clermont-Ferrand. ¶ [Gaidoz]. Sur la patère de Reims, communiquée par Mowat ⟨R. des R. 4, 192, 45⟩, on voit une 3e ligne avec les lettres V. S. L. M. ¶ [Mowat]. Main en bronze conservée au musée de Rennes, portant des marques de tatouage ; c'est une main votive ; une autre main tatouée est conservée au musée de Darmstadt. — Une statuette en terre cuite, provenant des environs de Strasbourg, représente une divinité féminine, assise, tenant dans son giron un petit quadrupède ; rapprochement avec deux statuettes, dont l'une provient de l'Allier (Tudot, p. 35, fig. 51) ; Heuzey fait remarquer que l'on représentait souvent Cybèle avec un lion, et Déméter et Vénus avec un quadrupède sur les genoux. ¶ [Mowat]. Germer Durand envoie la copie d'une inscr. relevée par lui à St-Laurent de Trèves, qu'il lit ainsi : Ma(rti) Tritullo cons(ervatori), Acrani(us)? V(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) ; M. propose la lecture : Ma(rti) Tritullo consacrani v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito). ¶ [Maxe Verly]. Présente un moulage de la patère de Reims qu'il faut décidément lire : Mart. sacr. || Iulius Durnaci... || v. s. l. m. ¶ [Villefosse]. Anse d'amphore, découverte à Angers, on y lit : CSEMPO ; une anse de Clermont-Ferrand porte le nom de L. Junius Melissus, qu'une autre anse de Néron montre associé à sa sœur Melissa ⟨R. d. R., t. 3, 190, 15⟩ ; la même association se retrouve sur des anses trouvées à Rome. ¶ [A. Bertrand]. Compte rendu des fouilles d'un tumulus à Apremont : Char à quatre roues, garniture de coiffure d'homme, fibules, perles en or, étoffes. ¶ [Rayet]. Scyphos de Tanagra, représentant la lutte de Thésée et du Minotaure d'un côté, de l'autre la légende de Minos et de Dédale ; époque : 8e siècle ; Heuzey croirait le monument moins ancien et l'attribue au commencement du 6e s. ¶ [Mazard]. Statuette venant de Suez ; le Louvre en possède de même provenance. ¶ [De Laurière]. Inscr. d'Auch, faisant connaître Aurelius Tertinus, centurion de la 30e légion. — Un autel, trouvé à Lectoure, porte : Divae Faustinae. ¶ [Villefosse]. Notice sur une fabrique d'objets en ivoire, découverte à Djimilah par Dufour. ¶ [Heuzey]. Coupe en verre noir, à vernis brillant, portant inscription, donnée au Louvre par de Witte. ¶ [Mowat]. Monument épigraphique provenant de l'Archipel, au musée de Vannes, [Κ]αλλίστιον Δημητρίου Ἀθηνα[ίου] θυγάτηρ χρηστὲ χαῖρε. — Une inscript. grecque, qui se trouve à la mairie de Clermont (Oise) (Bulletin des Ant. de Fr. 1861, p. 87), n'est qu'un surmoulage d'une inscr. d'Athènes conservée au musée d'Amiens ; on l'avait, à tort, considérée comme provenant de la Gaule. ¶ [Villefosse]. Variantes ou corrections à la restitution donnée par Balestra ⟨R. des R. 3, 193, 5⟩ d'une inscr. métrique de Côme (Italie). ¶ [Quicherat]. Epitaphe de C. Atilius Decuminus, trouvée dans les remparts de Die (Drôme). ¶ [Rochambeau]. Cachet d'oculiste trouvé dans la commune de Fontaine-en-Sologne (Loir-et-Cher). Le médecin est M. (Claudius) Rectus ; les collyres : chloron, diaglaucen,

pelagium, anicetum ; pas de nom de maladie ; avec le cachet ont été trouvées deux monnaies, l'une de Messaline, l'autre de Maximin. ¶ [Villefosse]. Moulage d'un pied en bronze doré, du musée de Clermont-Ferrand ; il doit avoir appartenu à une statue haute de 3 mètres ; serait-ce un fragment de la statue de Mercure faite par Zénodore pour les Arvernes? Il appartenait au moins à une des principales statues du temple. ¶ [De Lasteyrie]. Inscr. encastrée dans un des montants de la porte St-Gilles, à Pons (Charente-Inf^re^); c'est une borne milliaire de Gordien III, de l'an 242. ¶ [Mowat]. Moulage d'un fragment d'inscript. en caractères grecs, trouvée par Germer-Durand, dans la bibliothèque de Nîmes ; ce devait être un texte gaulois ; M. se demande si on n'y voit pas qqs. lettres du mot TOOYTIOYC qui se lit sur une inscr. gauloise du musée d'Avignon. — Dessin de la main antique tatouée communiquée ci-dessus.

¶¶ 1880. Livr. 1, 1er trimestre. [Heuzey]. Compte rendu des travaux de l'année 1879. ¶ Mowat]. Présente la patère de Reims dont il a été question ci-dessus ; la lecture Julius et la présence des lettres V. S. L. M. sont confirmées. ¶ [Grellet-Balguerie]. Noms de potiers provenant de vases recueillis au Mas-d'Agenais (Tarn) : Esuat, Recad, Verrio, Cusa, Alban, Euf..., L. Eppi, Donicati. ¶ [Lefort]. Description du cimetière gallo-romain des Mazières, commune de Soulzais (Cher); ossements incinérés dans des vases, dans des cavités, probablement dans du verre. ¶ [Ch. Robert]. Communique, au nom de F. Valentin, une inscr. trouvée dans la cathédrale de Valence, c'est un milliaire d'Aurélien, de l'an 273, qui se trouvait sans doute à 4 milles en aval de Valence, sur la voie qui joignait Lyon à la Méditerranée ; de Villefosse rappelle que 8 bornes, appartenant au règne d'Aurélien, ont été trouvées en France. ¶ [Villefosse]. Bandeau en or estampé, provenant de Bretagne ; il appartient au musée St-Germain. — V. a été avisé par l'abbé Delattre de la découverte, au fond d'un puits, à la Marsa (Tunisie), d'une Vénus marine, près d'elle est un amour ailé sur un dauphin. ¶ [Cournault]. Clefs de différentes époques, agrafe de baudrier en bronze appliquée sur fer, trouvées à Einville (Meurthe), petites têtes de lions en ivoire, provenant de sarcophages égyptiens, mais rappelant l'art assyrien. ¶ [De Witte]. Miroir étrusque représentant Mélicerte qui se jette dans les flots et dont le corps est rapporté sur la rive par un dauphin ; le nom du cavalier est Hercle, celui du cheval Pakste. ¶ (fig.). [H. Thédenat]. Présente l'anse d'amphore déjà communiquée par Villefosse ; il faut lire : G(aii) Semp(ronii) O(lympi); d'autres vases portant C. semp. Ol.

¶¶ 2e livr. (plan) [Thédenat]. Donne, d'après une lettre du colonel Duburgua, une descr. et un plan des fouilles faites à Angers, place du Ralliement, et une liste des noms de potiers trouvés en cet endroit. — Inscr. inédite de Beyruth : 'Julia. c. fil. || Mamaia || vix. ann. XXX.' Mamaia est le nom grec de Mamaea ; Julia Mamaea, la mère de l'empereur Sévère Alexandre, était également d'origine syrienne ; sa patrie est Emesa. ¶ [Cournault]. Rasoir en bronze, trouvé en Bourgogne. ¶ [Mowat.] Germer Durand a envoyé les estampages de deux inscriptions trouvées près des arènes de Nîmes ; ce sont les épitaphes de deux gladiateurs de la catégorie des Thraces. ¶ [J. Quicherat.] Compte rendu détaillé des fouilles de Moreau, dans le cimetière gaulois de Trugny, commune de Bruyères (Aisne). Le cimetière doit être de l'époque des premiers Césaru ; un bronze de Trajan le fait subsister jusqu'à la fin du 1er siècle : assortiment céramique plein d'intérêt, bronze, fers de lance, etc. ¶ [Villefosse.] V. a reçu de Schmitter, à Cherchell, la copie de plusieurs inscr. trouvées

dans cette localité : 1°) Inscr. relatant des travaux exécutés pendant que P. Aelius Peregrinus était gouverneur de la Mauritanie Césarienne, sous le règne de Septime Sévère et de Caracalla. 2°) Inscr. érigée par C. Domitius Alexander en l'honneur de Caracalla. 3°) Inscr. érigée en 170 de l'ère mauritanienne, Juliae Augustae, matri Caesarum Augustorum. 4°) Inscr. funéraire de Ti. Claudius Thalamus, ancien esclave de Ptolémée; on a également trouvé à Cherchell plusieurs statues dont l'une était sans doute une Isis. ¶ [Roman]. Noyau central d'un grand médaillon de bronze ; on l'a creusé et étamé pour en faire un miroir ; l'autre côté porte la tête de Commode en Hercule. ¶ [Schlumberger]. Ancre antique en plomb, de la forme la plus ancienne, trouvée sur les côtes de Carie; d'un côté on lit ΣΩΤΕΙΡΑ. ¶ [Guérin.] Raconte son voyage à Rhodes, et croit que l'emplacement du célèbre colosse était l'entrée d'un canal large de 8 mètres, aujourd'hui comblé. ¶ [Mowat.] Une plaque de bronze patinée, trouvée à Rodez et envoyée par l'abbé Cerès, a la forme d'un croissant percé d'un trou au centre; on y voit les traces d'une bélière de suspension ; elle porte en pointillé le nom ROMANVS. ¶ [Terninck.] Mazard a fait un travail sur les glaçures céramiques plombifères, connues selon lui de très bonne heure en Orient ; quant à la Gaule, il n'en est certain que pour l'Allier ; T. a trouvé à Arras les débris d'un vase couvert d'une glaçure métallique jaune. — T. identifie ensuite le vicus Helena avec le mont Eleu. ¶ [Decagny.] Répondant à Longnon identifie le vicus Helena avec Allaines (Somme). ¶ [Longnon.] Réfute les deux opinions précédentes, et, à l'aide d'une Charte du 9e siècle, établit que Helesmes représente l'ancien site du vicus Helena. ¶ [P. Nicard.] Présente de la part de Keller, de Zurich, les dessins d'objets en fer trouvés dans les tourbières de Hedingen : lingots de métal servant de monnaie aux Celtes, César les nomme talea ; engins de guerre nommés stimuli, manches d'épée... N. fait des réserves sur quelques-unes de ces attributions. ¶ [Bertrand.] Kerviller a découvert des haches en pierre polie, une épée en bronze et une hache enmanchée, à 2 mètres au-dessous de l'endroit de ses premières découvertes. ¶ [J. Quicherat.] Le P. de la Croix a trouvé à Poitiers des substructions considérables, et, dans un puits, avec d'autres objets, une urne en bronze, portant, en pointillé, autour de l'orifice : Deo Mecurio (*sic*). Adsmerio. I. Venixxam v s l m. Venixxam est un nom de femme, I. doit se lire I(ulia). ¶ [Id.] Q. lit une note dans laquelle Chazaud critique les observations de Longnon sur l'emplacement de Vosagus et de Lipidiacus. ¶ [Longnon]. Défend son opinion et l'appuie sur de nombreux exemples ¶ (fig.) [Villefosse.] Présente deux pièces de Neapolis (Campanie) et dix-neuf de Carthage, le tout en bronze, trouvées à Monaco. Au même endroit, on a trouvé une marque de potier : C. Aemili Eutychi. ¶ [Thédenat.] Fragment d'inscr. trouvé à Bellevue, près Genève : D(iis) m(anibus) || [et] quieti aeternae || ..... Proci..... ¶ [Mowat.] Il y a identité entre le Mercurius Adsmerius de Poitiers et le Deus Atesmerius d'une inscr. trouvée à Meaux. ¶ [Lefort.] On a trouvé à Valon (Cher) un fragment de poterie, avec la marque : Cobnert(us) f(ecit). ¶ (fig.) [Mazard.] Sacaze a trouvé des armes dans les tumulus d'Avezac-Prat, sur le plateau de Lannemezan (Hautes-Pyrénées). M. identifie quelques-unes de ces armes avec le saunion, arme dont se servaient les Gaulois quand ils combattaient de la façon que Diodore explique par le verbe σαυνιάζουσι, et le gaisos également désigné par Diodore. ¶ (fig.) [Mowat.] La petite plaque de Rodez était un ornement de harnais, Romanus est le nom du cheval ; avec cette plaque était une petite balle garnie de pointes, et destinée à accélérer la course du cheval qui la

portait suspendue. On a trouvé d'autres phalères de chevaux en France.— Une plaque en bronze, trouvée à Jouy-devant-Dombasle porte CAMBO-CLVANDVCI, et au centre, en cercle, les lettres G I S V; on lui a attribué une destination hippique. M. propose la lecture : Cambo Cluaniduci, g(ladiator) primus, s(pectatus) v(ictor) de même sur le petit monument de Neuvy-sur-Barangeon, M. lit : Dea subremi, pr(imi) sal(tatoris), ou Dea subremi, pr(imi) sal(tuarii). — Une espèce de bouton, conservé au cabinet des médailles, porte : BANNAI, c'est une marque de fabrique. ¶ [Villefosse.] Sur la plaque de Jouy-devant-Dombasle, S V ne peut se lire S(pectatus) V(ictor), la lecture de l'inscription sur laquelle s'appuie M. a été réformée depuis; I ne peut signifier primus, il faudrait au-dessus une barre horizontale; S(pectatus) devrait être accompagné de la date; jamais tessère de gladiateur n'a eu cette forme. — Les deux hypothèses Saltator ou Saltuarius sont également inadmissibles. ¶ [Bertrand.] Piette a trouvé à Eauze une inscr. mentionnant un curator civitatis Elusatium ; entre les deux premiers mots est le chrisme avec α et ω. ¶ [Saglio.] Récit des fouilles faites dans l'antique Nasium par Denis. D. a trouvé une grande lettre en bronze, R, de 33 centimètres, un fragm. d'inscr. sur bronze. ALIABSI || EX. D.O. P ; pavés en mosaïque, dont l'un représente l'enlèvement d'Europe ; aux quatre angles sont des bustes de femmes, sans doute les quatre saisons ; quelques inscr. votives, restes d'un amphithéâtre, pierres gravées, fibules, monnaies, etc. ¶ Deuxième trimestre.— [F. Vallentin.] Bas-relief du musée de Grenoble provenant d'Athènes, signé Aristoclès. ¶ [Mowat]. Sur l'inscr. du vase votif de Poitiers, M. lit VENIXXAMVSLM : Venixamus l(ibens) m(erito), et fait dériver de ce nom le nom de lieu Venaxomodurum qu'il corrige ainsi : Venixomodurum. Cet ex-voto a été trouvé dans une enceinte ou étaient deux sacellum dont l'un consacré à Mercure ; le second devait l'être à Rosmerta ou Visucia. ¶ [J. Quicherat.] Il faut, à cause de la dimension des caractères, ne pas séparer les lettres VSLM et considérer 'Venixxam' comme un nom de femme. ¶ [De Witte.] Dans l'église de Beaulieu, Corrèze, on conserve une vierge enrichie de pierres gravées antiques ; elles sont au nombre de dix; de W. en indique les sujets.

¶¶¶ 3e livr. [J. Quicherat]. Communique, de la part de Chazaud, un milliaire des deux Philippes (247-249) trouvé dans le cimetière de Vichy. ¶ [Guérin]. Détail sur son voyage à Rhodes: il y a recueilli des noms de lieu ayant une origine phénicienne. ¶ [De Witte]. Communique de la part de Karapanos le dessin d'une statuette en bronze d'Apollon, trouvée à Tarente. K. croit que cette statuette n'a pas été coulée, mais taillée dans le bronze; elle rappelle, comme style, une des pièces les plus anciennes trouvées dans les fouilles de Dodone. ¶ [Villefosse]. E. de Quélen possède une urne funéraire en verre, fermée par une plaque de plomb qui porte une inscript. à la pointe : Iuliae. Melli || dis et Naidis || matris ejus || oss[a] commixta. On a d'autres exemples d'ossemens ainsi mélangés; l'urne devait être dans un columbarium, provenance : Nais. ¶ (Fig.) [Villefosse]. Pierre gravée de Tébessa ; tête barbue, à dr., d'un côté de la tête : CVE, de l'autre VRF. — Anneau en bronze de même provenance, sur le chaton: buste à G., devant le buste une palme, et à g. de la palme une victoire debout, couronnant la tête. Travail de basse époque. ¶ De Barthélemy présente le moulage de l'inscr. grecque du musée de Grenoble; après examen, Rayet ne voit pas de raison de la regarder comme suspecte. ¶ [Sacaze]. Inscr. inédites des Pyrénées : Gourdan : Serranconi || Belheiorigis f(ilio) || et Baesellae uxori || hered(es) fecer(unt) ex test(amento).

— Sur un fragment : Ando || sinis. — Épitaphe mutilée. — Inscr. votive : Fannac Marti Daho; Allmer, mal renseigné, a lu, au lieu de FANNAC : T(itus), ANN(ius) AC(ceptus). — Inscr. votive : Ceniuria. Baiosii deo. — Valentine, près Saint-Gaudens : inscriptions funéraires ou votives portant les noms de Antullus, Siradi. ¶ [Fourdrignier]. Notes sur des casques coniques trouvés dans des sépultures gauloises à Cuperly et à Thuisy. ¶ [Villefosse]. Les verriers mettent leur signature en-dessous du vase; exception à cette règle, fragment portant inscription en creux sur le goulot [...Lu]creti Festiv[i] ; sur un goulot en verre de la collection de Quélen, en relief : IMPERATOЯ; un landier de Clermont-Ferrand porte en graffito : Gavidus || ...ust... sur des poteries rouges du Puy-de-Dôme : Sacerom — Marcellusf — Of. Ruf. — Envoyé par Delattre, fragment d'inscr. trouvé à Carthage : I-AV || H-S CCC || TIAEDID, caractères de bonne époque. ¶ [Rayet]. Explications au sujet des chapitaux coloriés du temple ionique de Priène ; les couleurs employées sont le rouge, le cinabre, et ce bleu d'Alexandrie dont Vitruve donne la composition ; ce bleu s'est retrouvé à Pompéi, Caniros (île de Rhodes), Tanagra. Les temples d'Halicarnasse, de Didyme, d'Ephèse qui sont aussi ioniques et du IVe siècle étaient également peints ; il devait en être ainsi pour les monuments ioniques d'Athènes et les monuments doriques de la même ville au temps de Périclès. ¶ (Fig.) [Tholin]. Détails sur le cimetière de Montayral (Lot-et Garonne) exploré par de Bonal. La sépulture par inhumation domine ; une tombe contenait un vase en verre et trois médaillons d'argent dont deux représentent une chasse ; le dessin, d'un bon travail, est obtenu par l'estampage ; la date de la sépulture est le IIIe ou le IVe siècle. ¶ [Mowat], Le vicus nommé dans Pline Scingomagus et dans Strabon Σκιγγόμαγος doit rappeler Excingomagus, du nom d'homme Excingus fréquent dans l'épigraphie des Gaules, et du mot gaulois μάγος, magus ; d'ailleurs des manuscrits de Strabon donnent les leçons Ἐσκιγγόμαγος et Ἐξσκιγγόμαγος. Utilité de l'étude des noms gaulois pour rétablir les noms de lieux. ¶ (Fig.) [Rayet]. Pointe de lance en bronze, provenant de Grèce ; elle porte l'inscript. : Θεόδωρος ἀνέθηκε βασιλεῦ. Théodoros a consacré à [Zeus] Basileus ; mention de deux autres pointes de lances votives, l'une, trouvée à Olympie, avec l'inscr. Μεθάνιοι ἀπὸ Λακεδαιμονιῶν, une autre, inédite, provient de Béotie : Τοῦ Πτοιέως ἱαρόν consacré à [Apollon] Ptoieus. ¶ [Tissot]. Sur le tarif de Zaraï le mot vassae ou datassae est resté douteux comme sens. Dans le dialecte de l'île de Djerba, identique à celui de l'Aurès, le mot «fatassa» désigne les pois verts en cosse ; serait-ce le même mot qui se retrouve sur le tarif, mot que les latins auraient emprunté à la langue du pays ? ¶ [Villefosse]. Peut-être faut-il lire [M]atassae (pour mataxae) ; il serait alors question de soie arrivant souvent par caravanes. Wilmanns regarde le tarif de Zaraï comme un tarif municipal ; il peut n'en être pas moins un tarif de douane ; V. pense que la station Ad portum et Zaraï n'en faisaient qu'une ; il corrige ainsi qu'il suit la lecture qu'il avait donnée de la 11e ligne : pecora innundin(aria jum(enta) immunia. ¶ [Villefosse]. Vincent Durand a envoyé les dessins de trois fragments antiques retirés des substructions de l'ancienne église et prieuré de Pommiers, ils ont dû appartenir à des milliaires ; ils sont sans inscription, à part le socle du troisième qui porte dans un creux et renversées les lettres VHL, peut-être une marque propre à la carrière d'où provient le bloc. ¶ [De Laurière]. On a découvert, à Rome, près du pont Sixte, un columbarium ; L. en donne une descript. détaillée ; il était appliqué contre la face extérieure du mur d'Aurélien ; on y a trouvé plusieurs inscr., des deux principales, l'une porte

le nom de C. Sulpicius Platorinus, l'autre, brisée dans la partie supérieure, est, par suite, sans nom. ¶ [Villefosse]. Attribue à un personnage de la gens Sulpicia l'inscription mutilée ci-dessus : le cognomen Platorinus était particulier à la gens Sulpicia. ¶ [Barthélemy]. Communique, de la part de leurs possesseurs, 1° une phalère en bronze et une fibule émaillée de Rodez. 2° Une fibule gauloise de l'oppidum de Mont-César (Oise). 3° Une statuette de Vénus (32 centimètres) de Mandeure. ¶ (Fig.) [J. Quicherat]. Fragment de poterie rouge sigillée, de Poitiers, représentant une jeune fille allant offrir un sacrifice. ¶ [Chabouillet]. On a retrouvé un diptyque du consul Rufius Achilius Sividius (488). ¶ [Mowat]. Inscr. funéraire d'Allene (Lozère) érigée à Gemina par son mari Anticus. — Inscr. votive du musée de Gap : Pompeia Lucilla || Allobrog. || v . s. l. m. Allobrox est le nom d'une divinité ethnique. Perrot, Chabouillet, de Jubainville et Rayet font des objections; l'épithète ethnique devrait être précédée du nom du dieu. ¶ [Poinssot]. Offre à la société l'album des mosaïques trouvées près de l'Oued-Athménia, province de Constantine; détails sur ces monuments. ¶ [Bertrand]. Détails sur la collection Campagne, appartenant à Mlle Audoux (de Corbeil); elle consiste surtout en armes en bronze tirées de la Seine, et semblant indiquer l'existence près Corbeil, à une époque reculée, d'un passage de la Seine qui aurait été souvent attaqué et défendu. ¶¶ Troisième trimestre. [de Witte]. Buste représentant un chef gaulois, trouvé dans la Saône, à Lyon. ¶ [Bertrand]. Dans un tumulus à Mercey, Eug. Perron a trouvé un bandeau en or analogue à celui d'Apremont, mais sans ornement, et une oenochoé en bronze. A Chateauroux, il existe un monument qui est la reproduction de l'autel de Reims où l'on voit un dieu gaulois cornu et accroupi; ce monument éclaircit des détails restés obscurs sur celui de Reims. ¶ [De Wismes]. Annonce qu'il est occupé d'un travail ayant pour but de démontrer l'affinité du langage des inscriptions que l'on rencontre sur d'anciens monuments bretons, et de celles qu'on lit en Afrique sur des monuments de la province de Constantine. — Communication d'un fragment de poterie rouge, trouvé à Poitiers, on y voit un satyre combattant une chèvre. ¶ [Bertrand]. En examinant la place des trous qui fixaient les lettres de l'inscr. de l'Arc d'Orange, B. a lu distinctement : 'Augusti. f. divi. Iuli. nepoti. August', ce qui confirme la lecture de Saulcy; l'inscr. est donc du temps de Tibère, mais le monument est peut-être antérieur, la frise sur laquelle est l'inscr. n'était donc pas destinée à la recevoir, comme on le voit par son ornementation ; l'inscription a été appliquée postérieurement. ¶ (Fig.) [Thédenat]. Fragm. d'inscr. grecque ....α....α || ....ωανωρ || ....ριος ὁ ἡγεμών || ...ου Καίσαρος || ....[φ]αωφί λ. Le mot φαωφί, qui est un mois du calendrier d'Alexandrie, fixe la provenance. ¶ [Bertrand]. Piette a trouvé à Eauze (Gers) une inscription qui paraît être du ve siècle et contient le nom de la cité. ¶ [Thédenat]. Communication d'un petit taureau en bronze, d'ancien style grec, trouvé à Mycènes. Rayet le croit du IIIe siècle avant J. C., de Witte du commencement du ve ou de la fin du VIe. ¶ [Heuzey]. Terre cuite de Chypre représentant un guerrier portant un casque conique, qui ressemble beaucoup au casque assyrien, mais en diffère en certains points; la cuirasse aussi offre des détails intéressants. ¶ [Diétrich.] A Edeburg, près du Rhin, on a trouvé quatre masses de fer forgé et des poteries avec les noms : Primus, Scottus, Cautus, Castus. ¶ [Sacaze]. Inscriptions inédites des Pyrénées : Milliaire, trouvé à Valentine, près Saint-Gaudens; inscriptions funéraires et votives de différentes localités; on y remarque les noms d'hommes : Attacon, Siriccon, Sennaccius, Orcotar (?) Estencon, Silexcon, Rurinus, Neurus. H. THÉDENAT.

Bulletin monumental. 5e série, t. 8, nos 1-2. Les monuments des thermes romains de Luxeuil, 2e article (fig.) [Ern. Desjardins]. 3°) Inscriptions funéraires ; une série d'inscr. fun. sont accompagnées de bas-reliefs qui représentent un personnage tenant un cyathus de la main droite, et souvent, de la gauche, un vase plus grand destiné à remplir le verre ; D. pense que ces représentations déterminent le caractère religieux du culte des sources de Luxeuil : nos 5-14 ; parmi ces épitaphes sont celles de Aminum (nom de femme), de Victorinus, coactiliarius, c'est-à-dire marchand de laine brute, d'un menuisier. ¶ Milliaire récemment découvert à Valence [Fl. Vallentin]. On a découvert, sur un pilier de la cathédrale de Valence (Dauphiné) l'inscription d'une borne milliaire d'Aurélien. Cette borne appartenait à la voie qui allait de Lyon au rivage massilien ; elle est postérieure au triomphe d'Aurélien sur Zénobie et Tetricus, c'est-à-dire qu'elle est des années 274 ou 275. ¶ La société française d'Archéologie en Milanais (fig.) [Laurière]. La cuve basptismale de la cathédrale de Novare porte l'inscription antique : Umbrenae || A. f. Pollae || Doxa. lib. || t. f. i. ¶ Nouvelles découvertes à Poitiers []. Le P. Delacroix a découvert, à Poitiers, les substructions d'un temple de Mercure et d'un autre temple consacré à une déesse ou à un dieu inconnu ; dans un puits situé près de là, on a trouvé un vase portant, sur le bord du goulot, l'inscription : Deo Mercurio Admerio || I. Venixxamus l. m. ¶¶ N° 3. Les monuments des thermes romains de Luxeuil, 3e art. (fig.) [Desjardins]. 4°) nos 15-29, insc. funéraires, dont les représentations n'ont aucun rapport avec les eaux. 5°) Conclusion : les monuments de Luxeuil proviennent partie des thermes, partie du centre de la ville. On sait de Luxeuil (Luxovium), que c'était une ville très ancienne, qu'il y avait, au temps des Romains, un établissement thermal, qu'il s'y trouvait beaucoup de statues et de monuments, qu'au sixième siècle tout avait été ruiné et converti en solitude. ¶ Note sur l'inscr. votive découverte à Poitiers. — Correction d'un nom de lieu antique [Mowat]. M. identifie le Mercurius Adsmerius de Poitiers avec le D. Atesmerius dont l'inscription a été trouvée à Meaux. Le Venixxamus, auteur du vœu, porte un nom qui est entré dans la composition d'un nom de lieu de la Rétie, orthographié par les copistes de la Notitia dignitatum, Venaxadorum, Venaxamodorum, mais que M. corrige Venixamodurum. Le puits où a été trouvée cette inscr. était dans l'enceinte de deux temples dont le 1er était consacré à Mercure ; le second l'était peut-être à Maia ; l'ex-voto de Meaux présente aussi les indices d'une association de deux divinités. ¶ Découverte d'antiquités au vieux Noviomagus Lexoviorum [De Laporte]. Renseignements sur les fouilles antérieures ; L. signale la découverte d'une tête sculptée en pierre, assez belle et bien conservée. ¶ Découvertes d'antiquités à Lisieux (Calvados) [Id.]. Les objets ont été découverts à l'endroit si riche en antiquités qu'on appelle l'herbage du Grand Jardin. Il comprend des vases en verre, des vases et statuettes ou fragm. de statuettes en terre cuite, deux bracelets en bronze. ¶¶ N° 4. Nouvelles de Rome [De Laurière]. Au forum, entre la via sacra et le mur qui soutient les jardins du Palatin, on a mis au jour des restes de nombreuses maisons ; au Transtévère, dans des terrains dépendant des jardins de la Farnésine, on a trouvé des peintures fort bien conservées d'une maison du temps d'Auguste : sujets de genre, scènes de famille, sujets mythologiques ; une peinture est signée : ΣΕΛΕΥΚΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. La voûte était ornée de reliefs en stuc dont on n'a retrouvé que de beaux fragments. Enfin on a découvert un columbarium qui doit dater de l'époque de Tibère, propriété sans

doute de la gens Sulpicia; deux belles inscriptions mentionnent des membres de cette famille. ¶ Découvertes à Nyons (Drôme) []. Morel a découvert une chambre romaine pavée en mosaïque, et différents objets d'usage domestique, entre autres des objets en or ou en ivoire ayant servi de pivots ou crapaudines pour les portes. ¶ Un monument gaulois dans les Vosges [A. F.] La colonne surmontée d'un cavalier qui foule un monstre anguipède, trouvée dans le lit de la Moselle, est un monument analogue à ceux de Merten et de Cussy. Voulot croit que le cavalier représentait un dieu-soleil traversant un gué avec l'aide du monstre anguipède; tous les monuments de ce genre ont été trouvés sur l'emplacement d'un gué ou d'une mare antique. ¶¶ Nos 5-6. Les dolmen et les tumuli des bois de Paliolive, près les Vans (Ardèche) (pl.) [Gabriel Carrière]. Sous certains de ces dolmen on ne trouve que le silex et l'os, de même pour les tumuli. Sous d'autres dolmen on trouve du bronze et du silex poli. ¶ Nos 7-8. Le musée archéologique de Limoges [Palustre]. Sur une stèle : D(is) M(anibus) et || memor (iae) Divixti || L(ucius) Moxius, p(ater) vivus p(osuit). ¶ Découvertes dans la Drôme. []. Morel a fait, sur le territoire de la commune de Rochette, des découvertes importantes, entre autres, celle d'un glaive gaulois, et, dans une autre station voisine, celle de fragments de poterie, de silex, des nuclei, deux fusaïoles en terre, etc. H. THÉDENAT.

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions. 4e sér. T. 8. Jr.-mars. Geffroy annonce l'ouverture, à Rome, d'un nouveau musée, à la Lungara, appelé musée Tibérin et destiné à contenir les découvertes faites dans le lit du Tibre. ¶ Desjardins lit un mémoire de Tissot sur le bassin du Bagrada et la voie romaine d'Hippo Regius à Carthage. ¶ J. Reinach présente 2 bas-reliefs provenant de Palmyre et qu'il destine au musée du Louvre. ¶ Geffroy annonce la découverte, au Forum, d'une 3e inscr. relative à Stilicon. — Fouilles entreprises par Salomon Reinach dans un terrain de la Via Labicana. ¶ Communications. Empreinte d'un cylindre assyrien [J. Ménant]. ¶ Carte ethnographique de la France [G. Lagneau]. ¶ Note sur l'origine et la signification de l'emblème chrétien du poisson [Delaunay]. Cet emblème n'avait pas cours dans la symbolique des mystères païens, lorsqu'à la fin du 1r siècle il fut employé par les chrétiens ; il perdit beaucoup de sa vogue dans les Églises quand il fut adopté par les cultes rivaux du christianisme, vers le 3e siècle. ¶ Le mythe de Pygmalion et le dieu Pygmée [Phil. Berger]. ¶ Sur une statuette de Tarente, en bronze, représentant Apollon [De Witte]. Dessin envoyé par Karapanos. ¶ Lettre de Tissot sur la découverte d'un texte épigraphique (table de Souk-el-Khmis). Importance de cette découverte ⟨cf. plus haut, p. 27, 10⟩. ¶ Perrot offre les thèses de FERNIQUE sur Préneste et la région des Marses ; Desjardins, celle de ZÉVORT Edgard, *De gallicanis imperatoribus*.

¶¶ Avr.-jn. Geffroy annonce la découverte, à Pompei, d'un Faune en bronze, haut de 0m50. C'est, suivant Lafaye, une des plus belles œuvres qui soient sorties du sol de Pompei. ¶ Geffroy envoie une note sur des découvertes récentes faites à Rome : une inscr. sur marbre blanc en très beaux caractères ; 2 urnes cinéraires rondes et 4 carrées, toutes richement sculptées ; statue de femme, anneaux d'or, tête d'homme ; petite fontaine avec échelons de marbre pour diviser l'eau. ¶ Delisle communique la lettre par laquelle lord Ashburnham restitue gracieusement à la bibliothèque de Lyon les fragments du Pentateuque en onciale, arrachés par Libri. ¶ Foucart adresse les épreuves et clichés de 3 monuments conservés au musée de Patissia, à Athènes. ¶ Geffroy : renseignements sur les

découvertes faites auprès de la Farnésine, entre autres une belle inscr. ¶ Le Blant : Photographies de peintures et de stucs découverts aux jardins de la Farnésine ; les peintures sont signées CEAEYKOC EΠOIEI. ¶ Sur un nouveau fragment d'Euripide [Miller]. Il s'agit du fragm. découvert par Blass et publié aussi par Weil (R. de philol. 1880). ¶ Le mythe de l'Androgyne et les cylindres assyro-chaldéens [Menant]. ¶ Explic d'une formule inscrite sur plusieurs monnaies mérovingiennes [Deloche]. ¶ Fragments d'inscr. romaines découvertes à Bordeaux, rue Grassi [R. Dezeimeris]. Une d'elles fait connaître le nom de femme : 'Micurita'; deux autres mentionnent un bienfaiteur de la ville, C. Julius, peut-être le préteur municipal, C. Julius Secundus, qui vivait sous Claude. ¶ Lettre à Desjardins, dans laquelle sont expliqués plusieurs textes épigraphiques [Mowat]. 1° L'inscr. de Souk-el-Khmis doit dater de 182 ou 183. 2° Une inscr. de Carthage offre le mot 'mizadoteren' au lieu de 'mizeoterenen', autrement dit 'mediterranei', les habitants de l'intérieur par opposition à ceux du quartier maritime 'Portuenses'. 3° Inscr. mosaïques de l'Oued-Atmenia. ¶ Ouvrages présentés, par Girard : S. REINACH, *Manuel de philologie classique ;* par Thurot : HARANT, *Emendationes et adnotationes ad T. Livium* (Même après Madvig, « H. a pu trouver à glaner un assez bon nombre de remarques heureuses qu'il a rédigées dans une latinité claire et élégante. Son travail est tout à fait digne d'encouragement, aujourd'hui que la philologie latine languit tellement dans notre pays et menace même de s'éteindre »); par Perrot : J. MARTHA, *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Soc. arch. d'Athènes ;* par Desjardins : SACAZE, *Épigraphie de Luchon.*

¶¶¶ Jl.-sept. Geffroy écrit que la collection qui était à l'étroit en haut du musée Kircher sera transportée dans un ancien couvent, à Capo-le-Case. ¶ Desjardins, à propos d'une brochure de POMIALOVSKI, en russe, concernant 2 diplômes militaires romains trouvés en Bulgarie. ¶ Prou : sur la construction des théâtres d'automates dans l'antiquité. ¶ Egger : Aperçu sur la langue grecque et sa prononciation. ¶ Deloche : sur l'identité des Ligures et des Celtes. ¶ Communications. Note complémentaire sur l'inscr. de Souk-el-Khmis [Tissot]. ¶ Sur une inscr. du règne de Phocas [Id.]. ¶ Sur un anneau-cachet d'or mérovingien, orné, au chaton, d'une cornaline gravée antique [Deloche]. Exemple d'un personnage qui, à l'époque mérovingienne, signait de son nom de 'Donobertus' les médicaments qu'il livrait au public. Ce bijou peut dater du 7e s. ¶ Explication d'une inscr. céramique gauloise renfermant un nouveau verbe [R. Mowat]. Comparaison avec d'autres inscr. gréco-gauloises. ¶ Cyrus et le retour de l'exil ; étude sur 2 inscr. cunéiformes relatives au règne de Nabonid et à la prise de Babylone par Cyrus [J. Halévy]. ¶ Note sur Cissonius et Mogontia, divinités ethniques de la Gaule [Prost]. ¶ Une intaille antique inédite [De Longpérier]. ¶ Rapport sur les travaux de l'Académie [le secrétaire perpétuel]. ¶ Livres offerts, entre autres par Egger : SESTIER, *La piraterie dans l'antiquité.*

¶¶¶ Oct.-déc. Chevarrier envoie le dessin d'une terre cuite trouvée à Palmyre, représentant sur une face une femme à demi couchée sur un lit de parade avec divers attributs ; l'autre face offre le péristyle d'un temple et 3 personnages armés, peut-être les 3 fils de la reine de Palmyre Zénobie. ¶ Chevarrier décrit la partie de la statue colossale de Jupiter découverte l'an dernier à Gaza. ¶ Communications. Un nouveau texte des Actes des saintes Félicité et Perpétue et de leurs compagnons martyrs en Afrique, à Carthage, sous le règne de Septime Sévère [Aubé]. Importance de

ce texte conservé dans 7 mss. de la Bibl. nationale et négligé par les Bollandistes. ¶ Estampages et interprétation de 4 inscr. relevées près de la ville actuelle de Terracine [R. de la Blanchère]. ¶ Les bijoux d'Apremont [A. Bertrand]. Fabriqués exclusivement à l'usage des Gaulois, ces bijoux et d'autres semblables trouvés en Gaule datent du 5e au 2e s. avant J.-C. ¶ La topographie de Tyr [Cte de Bertou]. ¶ Discours du président [Edmond Leblant]. ¶ Rapport de la commission des écoles d'Athènes et de Rome [Heuzey]. Travaux de Haussoullier (Organisation intérieure du dème), Edmond Pottier (Divinités funèbres sur les peintures des lécythes blancs), Mondry Beaudouin (Étude du dialecte éléen), Amédée Hauvette-Besnault (Stratèges athéniens), Marcel Dubois (Sur la constitution de la seconde ligue achéenne), Salomon Reinach (Étude sur la gravure, l'orthographe et la langue des inscriptions attiques, depuis l'époque d'Eschyle jusqu'à celle d'Auguste) ; explorations diverses faites par les membres de l'École d'Athènes ; les résultats en sont généralement publiés dans le Bull. de corr. héll. Fouilles d'Haussoullier à Delphes. — Travaux de G. Lafaye (Histoire du culte des dieux d'Alexandrie, Sérapis, Isis, Harpocrate, dans le monde romain) ; de la Blanchère (Le Port de Terracine, histoire et archéologie), A. Martin (Étude des mss. et scholiastes d'Aristophane), Lacour-Gayet (Fastes consulaires d'Antonin le Pieux). ¶ Sont présentés avec éloges, entre autres livres, par de Longpérier : O. Rayet, *Monuments de l'art antique ;* par Thurot : L. Havet, *De versu Saturnio* et *Le Querolus.* « Ces deux thèses font honneur à l'érudition française et autorisent à concevoir quelque espérance de l'avenir de la philologie latine parmi nous, si toutefois cet exemple est suivi. » Par Girard : Van den Bergk, *Petite histoire des Grecs.*

E. C.

Congrès archéologique de France, 46e session tenue à Vienne en 1879. Découvertes faites à Vienne depuis 1841 jusqu'à ce jour (pl.) [Leblanc]. Exposé des fouilles faites à Vienne et des antiquités mises à jour y compris les inscr. ⟨cette longue énumération échappe à l'analyse⟩. ¶ Note sur une sculpture en bois de l'époque romaine découverte à Vienne (pl.) [de Laurière] ⟨cf. R. des R., 3, 195, 39⟩. ¶ Tous les vases antiques trouvés à Vienne sont-ils le produit d'une fabrication locale, ou bien le résultat d'une importation étrangère? [Récamier]. Il y avait à Vienne une fabrique spéciale, distincte de celle de Lyon. Considérations sur les courses en Gaule, sur l'arrosage de la piste, etc. ¶ Des voies de communication entre Vienne et Lyon dans l'antiquité [Brouchoud]. 1° avant la conquête romaine : 2 voies, situées l'une et l'autre sur la rive g. du Rhône, reliaient Lyon à Marseille; l'une, longue d'environ 35 kilom. traversait le pays des Allobroges, c'était la plus ancienne, l'autre, un peu plus longue, longeait le pays des Allobroges. 2° depuis la conquête : la table de Peutinger ne mentionne que la plus ancienne des deux, l'itinéraire d'Antonin ajoute une route plus moderne, sur la rive dr. datant de la conquête et mesurant 35 kilom. 1/2. ¶ Pont du Rhône entre Vienne et Sainte-Colombe (pl.) [Leblanc]. A l'époque romaine Vienne communiquait avec Ste-Colombe par 3 points; un seul a subsisté jusqu'en 1651 ; historique des différentes réparations dont ce pont a été l'objet depuis 1302. ¶ Palais du Miroir [Leblanc]. On nomme ainsi des ruines situées sur le territoire de St-Romain-en-Gal, au N. de Ste-Colombe. Descr. de ces ruines; Cochard y a vu des thermes, un palais et un temple, Lebas les bains et les maisons de campagne des habitants de Vienne, Prosper Mérimée des Thermes; Garon y a trouvé des souterrains, des marbres et une inscription funéraire en vers; L. se demande si ce n'était pas un palais d'été des gouver-

neurs de Vienne. Détails historiques sur les fouilles. ¶ []. Les souterrains du palais du Miroir avaient pour but de le défendre contre les inondations en l'exhaussant. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées sur la rive dr. du Rhône, entre St-Étienne-des-Sorts et Roquemaure [H. Nicolas]. Nombreux débris gaulois et romains (murs, mosaïques, poteries, verre, monnaies (dont qq. unes phocéennes), nombreuses substructions) aux environs du village de Laudun. Le reste du mémoire est consacré à la géologie et à l'époque préhistorique. ¶ Du mot « carpusculus » à propos d'une inscr. du musée de Vienne [Palustre]. ⟨Cf. R. des R. 4, 195, 32⟩. ¶ Voies à rainures chez les anciens (pl.) [Caillemer]. Sur des routes antiques de la Grèce, du Latium, de l'empire romain, il existait des rainures que l'on voit encore; ce ne sont pas des ornières creusées par les roues des chars, mais des rainures pratiquées à dessein et dans lesquelles entraient les deux roues. Ce procédé était employé dans les lieux d'un accès difficile; on constate sur un tronçon de voie qui passe à Pierre-Pertuis (Jura), l'existence de ces rainures; pour éviter les rencontres, tantôt on établissait deux voies l'une à côté de l'autre, tantôt les rainures s'infléchissaient en demi-cercle sur le côté de la voie pour la rejoindre un peu plus loin. Des rainures semblables se voient sur des voies qui traversent d'autres contrées et spécialement sur la voie du Val-de-Fier, (Haute-Savoie); ce val est très resserré, au centre est un monticule d'où l'on domine les deux extrémités du val; des marches, dont on voit encore la trace, y donnaient accès ; au sommet on a trouvé les restes d'une habitation romaine ; c'était sans doute le poste d'un guetteur chargé d'indiquer à l'aide d'un signal, aux voitures qui se présentaient à l'entrée du passage, si une autre voiture y était engagée en sens contraire. ¶ [Palustre]. Compte-rendu d'une visite au musée, on y a remarqué surtout les fragm. d'une statue en bronze, de belles mosaïques, une statuette en bronze, dite « statuette de la semaine », les tuiles de bronze doré. ¶ Torques avec figures humaines trouvées dans le cimetière gaulois de Courtisols (Marne) [Morel]. Richesse des cimetières gaulois de la Marne; M. a découvert dans une sépulture gauloise différents objets et entre autres un torques en cuivre orné de plusieurs fig. en relief; grande rareté. L'ornementation rappelle l'art étrusque le plus pur; c'est une contribution à l'étude de cette question : les objets en bronze recueillis en Gaule proviennent-ils d'une industrie nationale ou d'importations italiennes, grecques ou orientales? ¶ Les tables de Claude [Caillemer]. Trouvées en 1527 ou 28 sur la colline de St-Sébastien; elles contiennent un frag. du discours que Claude prononça au Sénat pour demander l'admission des Gaulois au sénat et aux magistratures. On en a publié une magnifique édition, mais elle contient de graves erreurs; C. en cite un exemple. Une nouvelle étude faite par un savant versé dans la connaissance du droit public romain est nécessaire. ¶ Inscription latine découverte à Grenoble en mai 1879 [Fl. Vallentin]. Cette inscr. des plus importantes a été dédiée à l'empereur Claude (le Gothique), en 269, par les 'vexillationes atque equites itemque praepositi et ducenarii protectores, residentes in Narbonensi provincia', par les soins de Julius Placidianus, préfet des Vigiles; elle se rapporte à une expédition contre Tetricus, qui ne put être exécutée, et aux premiers succès de Claude contre les Goths; on en peut inférer que, du temps de la domination de Tetricus en Gaule, la Narbonnaise obéissait à Claude. Julius Placidianus est connu par d'autres inscr. ; il fut sénateur, préfet du prétoire, consul en 273. ¶ Excursion à Gemens []. Visite aux 5 aqueducs romains qui amenaient jadis les eaux à Vienne; ils sont encore uti-

lisés en partie. ¶ Objets d'art provenant de Vienne [de Laurière]. Mention des objets dispersés dans les collections particulières et dans les musées de St-Germain, de Lyon, du Louvre; de L. cite des extraits d'études consacrées à ces antiquités. ¶ [Desjardins]. Critique les conclusions de Ravaisson sur la Vénus de Vienne ⟨cf. R. des R. 4, 210, 4⟩; ce n'est pas une Vénus, mais une femme, ce qui n'ôte rien au mérite artistique de l'œuvre. ¶ [Brouchoud]. La voie romaine découverte au palais du Miroir est plus belle et mieux construite que celle qui est sur les bords du Rhône; elle devait conduire en Provence par la rive dr. ¶ [De Laurière]. On a trouvé en Sicile et à Laon des mosaïques représentant, comme celle de Vienne, Orphée jouant de la lyre, et des animaux autour de lui. ¶ L'époque préhistorique et gauloise dans le dépt. des Hautes-Alpes [Roncau]. Localités où l'on a fait des trouvailles, avec indication de la nature de ces trouvailles et de l'époque où elles ont eu lieu. Division du dépt. en 4 zones, offrant les traces d'une civilisation toujours plus avancée, et, sans doute, peuplées successivement. Emplacement respectif des objets ayant appartenu à des périodes différentes. R. déplore que les objets trouvés ne soient pas réunis dans un musée central. ¶ Note sur les restes de murailles antiques situées à Vienne au-dessous du mont Pipet [T. Desjardins]. Description de ces ruines, disposition des lieux. Ce ne sont pas les restes d'un amphithéâtre; tout au plus peut-on y voir les substructions destinées à soutenir les gradins d'un théâtre. ¶ Le temple romain de Vienne en Dauphiné (pl.) [T. Desjardins]. Critique des opinions émises par les auteurs antérieurs; le temple improprement attribué à Auguste et à Livie a été construit postérieurement aux Antonins, de 140 à 170 ap. J.-C., par les artistes de second ordre; les restaurations de Constant-Dufeux n'ont pas été heureuses, et ont introduit dans le monument un manque d'harmonie qui surprend désagréablement. ¶ Note sur les remparts romains de Vienne (plan) [A. de Rochas]. Les remparts de Vienne sont de l'an 100 av. J.-C., date de la conquête de l'Allobrogie par les Romains; ils furent détruits en 880. R. reproduit, avec les réserves nécessaires, la descr. de Mermet qui n'a pas indiqué ses sources. Les murs sont construits dans l'appareil que Vitruve appelle Isodomum. Observation sur la disposition de certaines parties des remparts au point de vue de la défense. ¶ Rapport de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon sur les antiquités découvertes à Ste-Colombe [E. Rey, A. Chenavard]. Aspect imposant des ruines; elles ont été faites non par le temps, mais par les Sarrasins en 736. Abondance des objets découverts et réunis dans le musée de Vienne, dans le musée Michaud et dans la tour de Ste-Colombe. Descr. des souterrains trouvés par Garon; on y voit un hypocauste; ces ruines sont sans doute celles de thermes. On a eu à déplorer la destruction d'une magnifique mosaïque représentant Achille reconnu à la cour de Lycomèdes. Mesures à prendre pour assurer la continuation des fouilles et la conservation des antiquités. H. THÉDENAT.

Gazette archéologique. Livr. 1. Les poteries italiques primitives (fig.) [Lenormant]. L. distingue et décrit 8 types locaux différents de la poterie primitive italienne : 1°) Type circumpadan; cimetières de Villanova, du Podere Benacci à Bologne, de Savignano, de Bazzano dans le Modénais. 2°) Type étrusque, trouvé en différents endroits, mais surtout dans les tombes « a piccolo pozzo » de Poggio Renzo, la plus ancienne nécropole de Chiusi. 3°) Type latial, dans les nécropoles de la région des monts Albains. 4°) Type picentin des environs d'Asculum, de Firmum et d'Hatria. 5°) Type sabin récemment révélé par les découvertes de Corfinium

et d'Amiternum. 6°) Type campanien, dans la nécropole de Suessula. 7°) Type-Japygo-Messapien, imparfaitement défini, diverses localités de la Terre d'Otrante. 8°) Type œnotrien, dans les montagnes de la Calabre, à Casalnuovo. ¶ Achille et Thétis (fig.) [de Witte]. Ce sont ces 2 personnages que présente la gravure, de travail étrusque, d'un beau scarabée en cornaline. Thétis est ailée ; elle est ainsi représentée sur des miroirs étrusques et sur un couvercle de Lécané conservé au musée de Naples ; ces ailes sont expliquées par une tradition que rapporte Ptolémée Héphestion 6, p. 36, ed. Roulez ; Thétis épousant Pélée reçut de Zeus les ailes d'Arcé. ¶ Bacchus, peinture de Pompéi (pl. 2, fig.) [Léon Fivel]. Bacchus, vêtu en grappe de raisin et représenté comme dieu lare. L'intérêt principal de cette peinture est dans une représentation du Vésuve, antérieure à l'éruption de 79, ce qui tranche une question longtemps débattue. ¶ (fig.) [E. Liénard]. Statuette de femme tenant dans ses bras un porc, trouvée à Thespies, c'est Déméter elle-même, ou une prêtresse de son culte qui se prépare à offrir le porc à la déesse. Renseignements sur la cérémonie qui consistait à jeter dans un souterrain des porcs vivants. A Thespies on a trouvé une inscr. qui fixe le nom primitif de Déméter. Ἀχέα de ἄχος douleur, altéré ensuite Ἀχαία. ¶ La trinité carthaginoise (pl. 3, fig.) [Philippe Berger]. 2e part. d'un art. qui ne touche qu'accidentellemment à la mythologie classique, conclusion de B. : Le bandeau en argent trouvé dans les environs de Batna et conservé au musée de Constantine (Gaz. arch. 1879, pl. 21) offre les trois aspects de la grande déesse de Carthage ; ou plutôt les 3 principes qu'elle représente : Uranie, Pandémos, Pélagia. Ce sont, à peu de chose près, les trois principes que les Grecs ont personnifiés sous les traits de Junon, Vénus et Minerve, Héra, Aphrodite et Artémis. ¶ Eros sphériste (pl. 4) [Ernest Babelon]. Une statuette de la collection Lécuyer, trouvée à Pagae de Megaride, représente Eros prêt à lancer la sphère ; comme l'arc, les flèches et le flambeau, la sphère est le symbole des blessures faites par l'amour. Étude sur le rôle et les différentes significations de la sphère dans les traditions et dans les scènes mythologiques, sur les jeux de balle dans l'antiquité, sur la pomme qui, entre les mains d'Eros et de Vénus, a la même signification que la sphère. ¶ (fig.) [E. de Chanot]. Statuette de Tanagra, femme à sa toilette, agenouillée à terre, arrangeant ses cheveux d'une main, tenant de l'autre un miroir. Motif nouveau, dans les représentations analogues connues la femme est toujours assise. ¶ (Fig.) [Ch. Fichot]. F. a acheté à Paris un bas-relief antique avec inscr. votive. — [Villefosse]. Ce bas-relief dont l'inscr. a été publiée par L. Rénier, I. A. n° 1543, provient de Timgad. près Lambèse. Il représente Saturne entre le Soleil et la Lune ; au-dessous, un personnage voilé dans une niche. On a trouvé beaucoup de stèles votives en l'honneur de Saturne à Sétif, Mons et Djimilah ; les stèles qui, comme celles de F., représentent Saturne entre le Soleil et la Lune, proviennent de Lambèse. — [Lenormant]. La tête voilée, placée dans une niche, représente celui qui a fait le vœu. L. développe cette idée que le Saturne endormi de ce bas-relief est l'expression plastique d'une donnée capitale dans les régions sémitiques ou syro-phéniciennes, celle du sommeil hivernal du Dieu solaire, qui se reproduit périodiquement chaque année. ¶ (Fig.) [E. de Chanot]. Applique en bronze trouvée dans l'Italie méridionale ; Scylla avec des chiens à sa ceinture ; elle ressemble à la scylla qui décore le casque de Minerve sur les monnaies de Thurium, la partie postérieure du corps, en forme d'être marin, se termine par la tête d'une pistrix analogue à celle que Hiéron I fit placer à l'exergue des monnaies de Syracuse,

à l'occasion de sa victoire navale sur les Étrusques ; qq. chose d'analogue se voit sur une gourde en terre cuite de Canosa en Apulie. ¶ Miroir grec (pl. 5) [Albert Dumont]. On ne connaît que 15 miroirs grecs ornés de dessins gravés au trait. Celui-ci, le 15e connu, a été gravé par un ouvrier grec peu habile, sur un miroir qui n'était pas destiné à recevoir de gravure ; c'est le second miroir à manche décoré au trait ; le sujet n'a rien de particulier. La gravure pour les miroirs était répandue en Grèce comme en Étrurie, et tous les degrés de l'art y sont représentés. ¶ Hadrien, statue trouvée en Crète (pl. 6) [A. Sorlin-Dorigny]. Statue d'Hiérapytna, conservée au musée du vieux sérail et attribuée à tort, par E. Goold, à Q. Metellus Creticus ; Dethier en a fait un Caracalla, c'est une statue triomphale d'Hadrien. Remarquons sur la cuirasse la louve de Romulus et de Rémus avec Pallas, tandis qu'une feuille d'acanthe à 7 lobes représente les 7 collines. L'histoire d'Hadrien ne fournit que deux occasions de triomphe : la répression des Maures et celle des Juifs ; cependant l'homme terrassé sous le pied de l'empereur ne paraît pas appartenir ni à l'une ni à l'autre de ces nationalités, c'est un des meilleurs specimens de l'art officiel de ce temps. ¶ [Edmond Blanc]. Dans le territoire de Vallauvis, près d'Antibes, on a trouvé, dans un tombeau, gallo-romain, un plateau rond, en bronze, le centre d'un bouclier, dont le reste, à en juger par les débris, devait être en cuir ; et des mascarons représentant une tête coiffée du bonnet phrygien, à rapprocher des casques coniques en cuir et bronze de style assyrien, trouvés en Gaule.

¶¶ Livr. 2. L'enlèvement d'Hélène, Hélène et Ménélas à la prise de Troie, vase peint portant les signatures de Hiéron et de Macron (pl. 7 et 8) [J. de Witte]. Les vases de Hiéron datent de la fin du 5e siècle ; de W. en a décrit 11, Baunn 18 ; depuis l'ouvrage de ce dernier on en a trouvé qqs. autres. Celui-ci est un cotyle à 2 anses, trouvé à Bosco d'Acerra (Suessula), fabriqué dans l'Attique de 425 à 430 av. J.-C. et apporté en Italie. Descript. des deux sujets énoncés dans le titre de ce mémoire. On lit sur le vase, outre les noms des personnages : HIEPON EΠOIESEN et MAKPON EΛPAΦSEN ; c'est la 1re fois que paraît le nom de Macron, peintre qui travaillait dans la fabrique du céramiste Hiéron. Peintures très belles, inscr. en dialecte ionien. ¶ Pectoral d'argent découvert dans une sépulture du Kouban (fig.) [Ch. de Linas]. Ce pectoral trouvé en 1875 par Tiesenhausen dans le tumulus n° 2 groupe des 7 frères, à l'embouchure du fleuve Kouban (Hypanis) appartient à l'art grec du 5e s. av. J.-C. Un oiseau soutient de sa queue et de ses ailes étendues une baguette sur laquelle une biche étalant une immense ramure allaite son faon ; profond sentiment d'élégance ; Stéphani a rapproché cette biche de la biche Cérynitide des mythographes ; de L. cite les passages des auteurs anciens ayant trait à cette légende ; l'antiquité signale d'autres biches cornigères ; catalogue des monuments appartenant à la céramique, à la numismatique et à la sculpture qui représentent la biche ou le cerf de Diane. L'auteur du bijou a voulu représenter une des biches cornigères de l'Anauros. — A suivre. ¶ Miroirs grecs à relief (pl. 9) [E. Liénard]. Ces miroirs ont été trouvés aux environs de Corinthe. Sur l'un, d'un art médiocre, deux personnages nus assis dos à dos, tournent la tête l'un vers l'autre ; ils tiennent, appuyé sur leur genou, un objet de forme incertaine ; l'un est hermaphrodite, peut-être tous les deux, ils ont une chaussure inusitée dans l'art grec. Sujet que L. n'essaiera pas d'expliquer. Le 2e miroir, d'un travail plus élégant, représente Dionysos et Eros, association fréquente. ¶ (Fig.) [Lenormant]. Raoul Rochette et Stéphani en recueillant les dessins

de vases peints représentant la naissance de Dionysos sortant de la cuisse de Jupiter, ont cité celui qui est dessiné dans un des volumes de dessins inédits de Millin, mais sans le reproduire. L. donne ce dessin, et celui du revers du vase, qui a trait aussi au mythe de Dionysos puisqu'il
5 retrace la fureur de Lycurgue. Le dessin est mauvais ; on ne sait où est le vase, enfoui peut-être dans une collection inconnue. Sur le cahier de Millin, le dessin, fort mauvais, était accompagné de cette note aujourd'hui disparue : « Vaso che si trova in casa del S^re d. Genn. Patierno, restauratore, alla salita de Reggj Studj, n. 63 : altezza, palmi 2 1/2 ; dia-
10 metro, 1 palmo, 3 1/2 oncie. » Le vase original était du style apulien ou tarentin de la décadence, et devait avoir la forme de l'oxybaphon. ¶ La levrette de Vienne (pl. 10) [E. Babelon]. Statue en marbre, trouvée au lieu dit la Grange-Marat, à qqs. kil. Sud de Vienne (Isère), une des plus belles représentations d'animaux qui nous soit restée, exécutée par un de ces
15 artistes grecs que les Romains employaient. Ce lévrier ressemble à celui de la monnaie de la gens Postumia (Cohen, pl. 35, Postumia 7). Discursus sur les représentations d'animaux dans l'antiquité, et sur les figures de lévriers nombreuses dans les peintures de vases. ¶ Apollon, statuette de bronze (fig.) [J. de Witte]. Statuette archaïque d'Apollon, achetée à Naples
20 par C. Karapanos. On connaît plusieurs statuettes de très ancien style représentant Apollon. ¶ Jupiter, bronze du musée de Lyon (pl. 11) [E. de Chanot]. Statuette trouvée dans la Saône, près de Mâcon. Style lourd ; œuvre d'art médiocre. L'attitude rappelle le Zeus Polieus de l'Acropole d'Athènes, reconnu par O. Jahn sur les monnaies en bronze de cette ville,
25 mais, plus encore le Zeus Ithomaios ou Ithomatas des monnaies messéniennes, exécuté par Agéladas pour les réfugiés de Naupacte, et dont l'original même, ou une copie, avait été placé dans le sanctuaire de l'Ithome, après la reconstitution de la Messénie par Épaminondas. Brunn et Overbeck ont eu tort de contester l'identification du Zeus d'Ithome avec
30 le Zeus des monnaies messéniennes.

¶¶ Livr. 3. Pectoral d'argent découvert dans une sépulture du Kouban, 2e art. [Ch. de Linas]. Étude sur les représentations de l'allaitement dans l'antiquité, sur la race à laquelle les anciens ont attribué les biches cornigères, sur le rôle de Diane unie à Vénus dans l'enfantement, union
35 exprimée dans notre pectoral par la colombe de Vénus et la biche de Diane. Conclusions : 1° Le pectoral caucasien porte l'image d'une biche de l'Anauros, sinon la biche Cérynitide elle-même ; 2° les biches cornigères de la mythologie étaient des rennes que l'oubli ou l'éloignement avaient transformées en cerf. 3° L'allaitement du faon par la biche rentre
40 directement dans les attributions d'Artémis-Aphrodite. ¶ Pierre gravée trouvée à Constantine et représentant le Panthéon d'Agrippa (fig.) [Héron de Villefosse]. Ce doit être le Panthéon après la restauration de l'an 202 sous Septime-Sevère ; on avait supposé que le fronton portait les 3 statues de Jupiter, de Mars et de Vénus. Cette pierre gravée n'en fournit aucune
45 preuve. ¶ Pélée et Atalante (pl. 13-14) [Lenormant]. Atalante lutta victorieusement contre Pélée aux jeux des funérailles de Pélias. Des vases peints et des miroirs étrusques réprésentent ce sujet. L. groupera qqs nouveaux monuments. Sur une cylix de Vulci, Atalante lave ses cheveux devant Pélée assis ; ils sont nus et se préparent à la lutte. Un scarabée
50 étrusque, mal interprété par Winckelmann, représente Pélée lavant ses cheveux avant la lutte. Un scarabée gréco-italique d'ancien style, publié par Panofka, représente le bain d'Atalante. La lutte est retracée sur une belle plaque en terre cuite d'ancien style grec (collect. de Bammeville) et

sur un scarabéoïde de Curium (Metropolitan Museum of art de New-York) que King n'a pas compris. ¶ [J. de Witte]. W. a publié un miroir étrusque ⟨R. des R. 4, 207, 52⟩ où il a reconnu Mélicerte se jetant dans les flots; le miroir appartient à Lewis de Cambridge; W. cite différentes opinions émises sur ce sujet et se défend d'avoir dit que le nom Ἡρακλῆς de l'Hercule grec n'est pas autre chose que celui du dieu phénicien Melqarth retourné ; opinion qu'il regarde comme inexacte. ¶ Vénus, bronze romain (pl. 15) [E. de Chanot]. Vénus à sa toilette (collection Dutuit) demi-nue ; beau travail romain du 1er s. ap. J. C. ; coiffure des femmes de la famille impériale de cette époque; ressemblance avec Antonia, mère de Claude, mais pas assez caractérisée pour permettre de désigner formellement ce bronze comme une Antonia en Vénus. ¶ Tête de marbre du musée de Vienne (pl. 18) [E. Liénard]. Tête de jeune femme d'un charme extrême, d'une grâce juvénile et virginale dignes des meilleurs maîtres, malgré les mutilations; c'est un original grec de l'art le plus parfait qu'on croirait apporté de Syracuse ou d'Athènes, si on ne savait qu'il provient du Dauphiné. ¶ Plaques votives en terre cuite trouvées à Corinthe (fig.) [O. Rayet]. Ces plaques votives ont été trouvées à 2 kil. s.-o. de l'Acrocorinthe par un paysan qui a gardé le secret sur les circonstances de sa trouvaille. On voit, sur des vases peints, la représentation de plaques semblables. Celles-ci sont en argile, les peintures se détachent sur un fond blanc jaunâtre; les inscriptions, peintes en noir rougeâtre, sont en lettres corinthiennes du 6e s. Descript. de plusieurs de ces plaques : les sujets représentés sont Poseidon, des potiers dans l'exercice de leur métier, pugilistes grotesques. ¶ Miroir étrusque (pl. 17) [E. Babelon]. Apollon est en discussion avec un personnage, la victoire semble indécise entre les deux rivaux. C'est sans doute la lutte d'Apollon et d'Idas pour la possession de Marpessa (Iliade, 1, 557-564); ce sujet est figuré sur d'autres monuments. ¶ [Lenormant]. Les Étrusques donnent souvent des ailes à des personnages empruntés à la mythologie grecque où ils n'ont pas cet attribut. Agissaient-ils ainsi d'après des données poétiques et mythologiques, ou par pure fantaisie? On ne le sait pas encore. La Thétis ailée des miroirs étrusques et du scarabée de Danicourt se rattache à une conception de la mythologie poétique des Hellènes. Calchas, honoré comme un dieu fatidique par les populations italiotes, était représenté avec des ailes, indice de son caractère surnaturel.

¶¶ Livr. 4. Peinture d'un vase de la collection Jatta (pl. 19) [Giov. Jatta]. Trois femmes à leur toilette autour d'un loutêr; deux sont nues, l'une vêtue; un satyre nu et ithyphallique se tient derrière elles. Ce sujet représente, suivant J., la toilette des trois Charites, suivant Heydemann un tableau de la vie familière; la peinture est des plus exquises et le vase appartient à la meilleure époque de l'art; le revers représente trois éphèbes nus, dont l'un tient une bourse, un autre un strigile. — [Lenormant]. L. se range à l'avis de Heydemann; la femme vêtue sert les deux autres; ce sont des hétères idéalisées, allégorisées, on mêlait souvent un Satyre ou un Amour à ces scènes familières; les 3 éphèbes du revers font, comme sujet, le pendant de la peinture principale. ¶ Apollon dans la doctrine des mystères (fig.) [F. Robiou]. Sur un vase de Nola (Musée de Naples) on voit un personnage à longs cheveux, assis dans l'attitude de la méditation, il tient une lyre en écaille de tortue, et s'entretient avec une femme vêtue tenant une lance; derrière cette femme Mercure debout. R. expose les diverses interprétations de cette peinture qui ont été proposées ; quant à lui, après une longue étude d'après les peintures, du culte d'Apollon et

de ses rapports avec les mystères de Bacchus, il arrive à cette conclusion nouvelle que nous assistons à une scène de l'autre monde et que la femme est une défunte accueillie par Apollon dans le séjour infernal. ¶ Buste en bronze d'un chef gaulois (pl. 20-21) [F. de Saulcy]. Buste-portrait gaulois (collection Danicourt) trouvé dans la Saône, orné d'un torques, les yeux étaient en verre de couleur bleue foncée, œuvre d'un bon style; c'est un chef gaulois. — (fig.) [J. W.]. Danicourt a rapproché de cette tête plusieurs monuments, entre autres deux monnaies d'argent attribuées aux Calètes et ayant fait partie du trésor de Vernon (Vienne), elles ont, comme le buste de la Saône, un torques. Sur l'une, dr. : Lucinacios, ñ : Ulatos; sur l'autre : Ulatos. ¶ Géryon, bronze étrusque (pl. 22) [E. de Chanot]. Guerrier cuirassé à trois têtes (Musée de Lyon) : Hésiode attribue à Géryon non 3 corps, comme la plupart des mythographes, mais 3 têtes; d'autres monuments confirment la donnée d'Hésiode. La mythologie italiote fournit aussi un personnage tricéphale, Hérilus, fils de Feronia; la Gaule, la Cilicie, la Crète, la Sardaigne ont leurs personnages triples ou tricéphales, parallèles à Géryon. En Sardaigne on fabriquait des idoles tricéphales, inspirées par l'influence phénicienne ou carthaginoise. Les Grecs et les Étrusques ont emprunté aux Phéniciens le type plastique de leurs représentations de Géryon, emprunt voulu et non pas résultant, comme on l'a prétendu, de quiproquos enfantins sur des images mal comprises. ¶ Monuments d'argent trouvés en Syrie (pl. 23-24) [de Witte]. Collection Czartoryski. 2 plaques d'argent avec sujets en relief, estampés, puis finement retouchés au ciselet; magnifiques spécimens de l'art hellénique du 3e s. av. J.-C.; ces plaques sont des emblemata ayant servi d'ombilic à des phiales ou autres récipients. 1er sujet : Bacchant soulevant la draperie d'une jeune bacchante endormie. 2e sujet : Une jeune fille attire à elle Bacchus ivre ; c'est sans doute Méthé; les deux sujets ont pour objet les mystères de Dionysos, la célébration des bacchanales. Une autre plaque est enrichie d'ornements et de fleurons de la plus grande élégance; une statuette en argent représente Caïus ou Lucius César (petits-fils d'Auguste) tenant une patère. Feuardent possède une autre plaque de même provenance, représentant une panthère saisissant un faon de biche qu'elle s'apprête à dévorer. ¶ Zeus Casios [Fr. Lenormant]. Seleucus Nicator fonda Séleucie sur l'emplacement où était tombé un aérolithe de forme conique qui devint le dieu local sous le nom de Zeus Céraunios ou Casios, héllénisation du nom de dieu aranéen Qaçiou. Le culte de Qaçiou, que Lévy a identifié avec le dieu iduméen Κοζέ (Josèphe, Ant. jud., 15, 7, 9) existait dès le 7e s. Dans certaines contrées, Qaçiou, essentiellement bétyle aérolithique, était adoré comme dieu montagne, le mont Casios près Antioche, par exemple. Le commerce transporta ce culte sur les côtes de la Méditerranée. Dans les fables hellénistiques qui se formèrent sous les Séleucides, à Antioche, pour donner une origine grecque à une partie des habitants de cette ville, le dieu du mont Casios ou Casion devint un héros venu de Grèce.

H. Thédenat.

Gazette des beaux-arts. Janv. Antiquités et curiosités de la ville de Sens, musée lapidaire, bibliothèque, trésor, cathédrale (pl. et fig.) [An. de Montaiglon]. Sens était, bien avant Lutèce une ville importante ; renseignements bibliographiques concernant cette cité; les restes romains y sont nombreux, on y a trouvé plusieurs belles mosaïques. — Musée lapidaire : c'est le rempart gallo-romain qui en a fourni les éléments; la construction de ce rempart n'est pas antérieure au milieu du quatrième

siècle. Les stèles funéraires sont nombreuses, il ne reste rien des arènes dont les matériaux ont dû être employés pour la construction du rempart. Les ruines de la Motte liar sont les plus considérables, on ne sait pas au juste quelle était la destination de l'édifice. M. signale l'inscr. de M. Magilius Honoratus remarquable par sa dédicace où sont mélangés des noms d'hommes et de dieux ; les stèles funéraires sont d'un mérite inégal ; l'exécution est médiocre mais les poses et les draperies ont de la beauté. Il devait y avoir à Sens un temple de Diane, plusieurs motifs de sculptures sembleraient l'indiquer : Le beau bas-relief d'Endymion et de Diane, celui d'Iphigénie en Tauride. Sens, comme les autres villes de la Gaule, avait une architecture très ornementée, l'Italie était plus sobre. M. réclame, pour ces monuments, un abri qui les protège et les sauve de la destruction. ¶ Le musée de la sculpture comparée au Trocadéro (fig.) [Marius Vachon]. Après quelques considérations sur les expositions rétrospectives, V. indique quel sera, dans les différentes salles, la distribution des différents types des sculptures de l'antiquité, du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes. ¶¶ Févr. Deux nouveautés archéologiques de la Campanie (fig.) [Fr. Lenormant]. 1°) Les fouilles de Suessula : renseignements historiques sur cette ville. Les fouilles dont Spinelli a pris l'initiative permettent de suivre, par les monuments céramiques, la succession des phases de la civilisation d'une petite ville campanienne, du 7e au 1er siècle avant J. C. Le type le plus ancien est représenté par des vases d'une terre noirâtre, produits d'une première fabrication indigène qu'on retrouve par toute l'Italie, et qui se divisent en six types locaux différents : les types étrusque, latial, picentin, sabin, campanien, bruttien. Cette poterie se mélange ensuite avec les premiers vases peints de fabrication grecque à décors géométriques ou avec figures d'animaux, puis avec les porcelaines égyptiennes d'importation punique. Viennent ensuite: les vases asiatico-lybiens à zones d'animaux réels ou fantastiques imités de tapisseries, les vases à figures noires, les vases à figures rouges, appartenant à la belle époque de l'art; les vases de la décadence donnent, dans leurs dessins, une grande place au blanc ; les poteries étrusco-campaniennes à reliefs et à vernis noir imitant le bronze leur succèdent, nous arrivons ainsi à l'époque de Sylla qui est marquée par le verre et les poteries rouges à reliefs. 2°) Le musée de Capoue. C'est aux fouilles de Patturelli que ce musée doit sa richesse ; ces fouilles ont mis à jour un temple dont les sculptures portent le cachet de l'époque de la première guerre punique et rappellent le sarcophage de Scipio Barbatus ; on y a trouvé bon nombre de statues représentant une femme assise et portant un ou plusieurs enfants au maillot, ce sont des ex-voto pro suscepta prole érigés à une déesse de la maternité. L. conclut, d'après des plaques de terre cuite votives portant des inscriptions osques que la déesse du temple fouillé par Patturelli fut d'abord Cérès, et, à l'époque romaine, Junon Lucine. ¶¶ Mars. Deux nouveautés archéologiques de la Campanie, dernier article (fig.) [Fr. Lenormant]. La fouille a fourni environ 30 000 plaques de terre cuite, intactes ou fragmentées, c'est la stips votive du temple ; L. divise en sept classes ces ex-voto qui appartiennent à l'art grec et non romain ; ils sont donc antérieurs à la guerre sociale. Il y avait, près du temple, une fabrique de poterie, où l'on fabriquait les ex-voto et d'autres produits, surtout des antéfixes dont un certain nombre représentent, suivant L., Diane Tifatine. ¶¶ Avril. Notes historiques et descriptives sur le casque depuis l'antiquité jusqu'à nos jours (fig) [Paul Gout]. Étude, d'après les auteurs et les monuments, des différentes formes des casques

chez les Égyptiens, les Perses, les Grecs, les Romains (casques de gladiateur, de légionnaire, de prétorien), les Germains Daces, les Gaulois. ¶¶ Mai. Les fouilles d'Olympie (fig.) [O. Rayet]. Les inscr. ont été la partie la plus abondante des fouilles ; on a trouvé, sur des socles de statues mentionnées par Pausanias les noms de Pythagoras de Samos, de Micon, de Glaucias, d'Egine et de Polyclète l'Ancien pour le 5e siècle, pour le 4e les noms d'Apelléas, de Polyclète le Jeune, de Naucydès d'Argos, de Daedale et de Cléon de Sicyone. Les statues sont peu nombreuses; les empereurs païens d'abord puis Constantin et Théodose en avaient dépeuplé Olympie. R. cite une tête de Jupiter en bronze fort curieuse pour l'étude des procédés artistiques à la fin du 7e s. ou au commencement du 6e, le célèbre Hermès en marbre tenant Hercule enfant. R. étudie en détail les figures du fronton ouest du temple de Zeus, œuvre d'Alcamène, un des plus grands sculpteurs de la seconde moitié du 5e siècle, et caractérise ainsi le talent de l'artiste : « talent épris avant tout de la distinction, maître aux goûts délicats, j'allais dire aristocratiques. » L'œuvre d'Alcamène, supérieure à celle de Paeonios, pâlit si on la compare à celle de Phidias ; il y a entre ces deux artistes la distance qui sépare le talent du génie. ¶¶ Sept. O. Rayet, *Monuments de l'art antique* (pl.) [Louis Gouse]. Jugement très élogieux ; G. loue sans réserve le choix éclairé des monuments, la remarquable exécution des planches et, en ce qui concerne le texte, le goût artistique et l'érudition sûre de l'auteur. H. Thédenat.

Journal des savants. Jr. *École française d'Athènes*, *Bulletin de correspondance hellénique*, années 1-3. (Suite et fin). [Ch. Lévêque.] Analyse et appréciation complètement favorables. Éloge particulier des travaux épigraphiques d'É. Egger et de P. Foucart. ¶ Le Musée de S. Germain. Salle de l'arc triomphal d'Orange (1er art.) [F. de Saulcy.] Le Musée de S. Germain est devenu en moins de vingt ans « une véritable merveille ». Tout ce qui est non seulement nécessaire, mais utile pour la constitution des séries y est représenté, en l'absence du monument original, par des moulages qui ont le mérite de vrais trompe-l'œil. A propos de ceux qui figurent l'arc de triomphe d'Orange, l'auteur propose une restitution nouvelle de l'inscr. dédicatoire de ce monument. Cette inscription « en lettres de bronze, appliquée contre l'architrave, n'avait laissé d'autres traces que celles des crampons qui fixaient les lettres contre la pierre. » La première ligne paraît avoir été : TI. CAESARI. DIVI. AVGVSTI. FIL. DIVI. IVLI. NEP. COS. IIII. IMP. VIII. TR. POT. XXIII. « Les deux premiers mots de la seconde ligne étaient tout aussi certainement PONT MAX..... Les trois chiffres nous conduisent à l'an 21 de J.-C., date qui correspond précisément à la défaite de Sacrovir » (dont le nom se rencontre sur le monument). L'absence du titre Augustus n'a rien d'extraordinaire, puisque ce nom manque sans exception « sur toutes les monnaies de Tibère frappées à Lyon, au type de l'autel de Rome et d'Auguste ; or ces monnaies sont des plus communes. » L'auteur passe ensuite à l'étude de l'armement et du costume des Gaulois tels que les offre le monument. Il commence par citer les passages de Diodore qui se rapportent à ce sujet. ¶¶ Fév. Recension critique des textes. Madvig, *Adversaria critica*, Cobet, *Collectanea critica* (1er art.). [É. Egger]. Aperçu de l'histoire de la paléographie et de la critique dans les temps modernes. Les philologues qui ont exposé dans ce siècle, complètement ou partiellement, les principes de la critique des textes, sont God. Hermann, Jacobs, Beck, Voemel dans les Prolégomènes de son Démosthène, Henri Weil dans ses préfaces, enfin Madvig et Cobet. « L'enseignement méthodique » de la critique des

textes « est donné avec régularité dans les séminaires philologiques d'Outre-Rhin ; il l'est en France dans quelques cours de nos écoles supérieures, comme le Collège de France, la Faculté des Lettres [1], l'École pratique des hautes études. » ¶ Le Musée de S. Germain. Salle de l'arc triomphal d'Orange (suite et fin). [F. de Saulcy.] Comparaison, pour ce qui regarde le costume et l'armement des Gaulois, des renseignements laissés par Diodore avec les bas-reliefs de l'arc d'Orange et les types des monuments numismatiques. De la parfaite concordance des monuments et des textes, il résulte que les uns et les autres sont contemporains. « La conclusion à laquelle je m'arrête avec la plus entière confiance est donc que l'arc d'Orange a été réellement élevé en l'honneur de Tibère, après la répression sanglante de l'insurrection fomentée par Sacrovir et Florus. » ¶ Du droit de propriété à Sparte (1er article). [Fustel de Coulanges.] A propos du livre d'Em. de LAVELEYE, *De la propriété et de ses formes primitives*, dont la conclusion est que « les sociétés primitives, obéissant à un sentiment instinctif, recon- « naissaient à tout homme le droit naturel de jouir du sol, et qu'elles par- « tageaient également entre tous les chefs de famille la terre, propriété « collective de la tribu. » Sans contester la valeur philosophique de cette théorie, l'auteur de l'article prétend établir, en ce qui concerne Sparte, qu'elle ne peut se démontrer ni par des textes, ni par des faits. Il y avait à Sparte « une séparation profonde entre la propriété du sol et la tenure ou l'occupation de ce même sol. La première était réservée au citoyen, la seconde était dévolue à une population servile. La première était absolument héréditaire en droit, la seconde était à peu près héréditaire en fait. Il y avait ainsi, pour chaque petit domaine, un ilote qui le cultivait et un Spartiate qui percevait une part des fruits..... La famille était constituée à Sparte suivant les mêmes principes fondamentaux que dans le reste de la Grèce..... » Si la liberté était à peu près nulle pour les hommes, elle était grande pour les femmes. D'ailleurs « la discipline lacédémonienne n'excluait ni la vie privée, ni la propriété individuelle, ni le luxe intérieur, ni l'inégalité des fortunes. » ¶¶ Mars. Du droit de propriété à Sparte (2e art.). [Fustel de Coulanges]. Ce qu'étaient au juste les syssities. « L'usage des repas communs s'opposait, non à la propriété privée, mais à la liberté individuelle, qui fit toujours défaut à Sparte. » L'or et l'argent n'étaient nullement inconnus à Sparte, ils paraissent même y avoir été non moins abondants que recherchés. Pour ce qui est de la propriété territoriale, ce que nous savons de son régime est tout l'opposé de la communauté des biens. ¶ Recension critique des textes (2e et dernier art.), [É. Egger]. Quel service on rendrait aux éditeurs, si l'on préparait pour eux un bon répertoire de toutes les corrections répandues sans ordre dans des centaines de volumes ! » Courte biographie de Madvig. Analyse de ses Adversaria, en particulier de l'introduction consacrée à la théorie de la critique des textes. Biographie de Cobet, et éloge de ses travaux. ¶ Le concubinat en droit romain (1er art.). [Ch. Giraud.] ¶¶ Avr. Les Scholiastes de Virgile. *Essai sur Servius et son commentaire*, par Em. THOMAS. [G. Boissier.] Analyse et appréciation très favorable. L'auteur aurait pu affirmer avec plus d'assurance que Servius n'était pas chrétien. Le critique incline à penser qu'à l'époque où Macrobe a composé ses Saturnales, dans lesquelles Servius joue un rôle, ce dernier n'avait pas encore publié son commentaire.

1. En ce qui concerne le Collège de France et la Faculté des Lettres, sera-t-il permis d'émettre le vœu que les affiches de ces établissements fassent mention désormais de cet enseignement méthodique, demeuré jusqu'ici occulte, nous ne saurions dire pour quelles raisons, attendu que le fait même nous était absolument inconnu. Y.

Annonce et éloge de l'éd. THILO et HAGEN, dont un volume a paru. ¶ Du droit de propriété à Sparte (3e et dernier art.). [Fustel de Coulanges.] Le législateur de Sparte avait voulu établir à tout jamais une rigoureuse discipline et un mode d'égalité. La discipline, il avait cru l'assurer par l'éducation commune, les repas communs, les exercices militaires de tous les jours ; mais le Spartiate avait trouvé bien des moyens d'éluder la loi, et il s'était fait remarquer au milieu des autres Grecs par son amour de l'argent et son goût pour les jouissances de la vie. L'égalité, le législateur avait cru l'assurer par un régime de petite propriété et par des lois qui interdisaient de tester et de vendre : précautions inutiles, les pauvres avaient trouvé des détours pour vendre et les riches pour acheter. C'était même l'absence de liberté dans les transactions qui avait le plus contribué à ruiner les pauvres et à enrichir une centaine de familles. Non seulement l'inégalité a pénétré dans Sparte ; mais Sparte est même, parmi toutes les villes grecques, celle où il y a eu le plus de disproportion dans la richesse, ἀνωμαλία κτήσεως, dit Aristote. Elle est la seule qui nous offre le spectacle de la richesse se concentrant de plus en plus dans les mêmes mains. Plus le législateur avait fait effort pour faire régner l'égalité, plus l'inégalité est devenue profonde. » ¶¶ Mai. Alfred CROISET, *La poésie de Pindare, et les lois du lyrisme grec.* [É. Egger.] Analyse et appréciation très favorable. On souhaiterait un chapitre sur les traducteurs de Pindare. ¶ Un traité de droit syro-romain du ve siècle. *Syrisch-roemisches Rechtsbuch, aus dem fünften Jahrhundert, mit Unterstützung der Akad. d. Wiss. zu Berlin, aus orientalischen Quellen herausgegeben, übersetzt und erlaeutert,* von K. G. BRUNS und Ed. SACHAU. [A. Esmein.] ¶¶ Juillet. W. HELBIG, *Die Italiker in der Poebene* (avec une carte et 2 planches). 1er article. [Georges Perrot] Résumé des précédents travaux de l'auteur. ¶ SAINT-LAGER, *Réforme de la nomenclature botanique* (1er article). [Eug. Fournier.] Énumération des causes d'erreurs dans l'identification des noms anciens et des noms modernes des plantes ; méthode à suivre dans cette recherche. Nombreux exemples : ainsi le passage de Théophraste traduit par Pline l'Ancien, 16, 38, est défiguré par une lacune, et paraît devoir être restitué comme suit : Καὶ ταῦτα μὲν εὔσχιστα καὶ οἷον πριονώδη, καθάπερ..... ⟨τὰ δὲ ἄσχιστα καθάπερ⟩ τὰ τῆς ἐλάτης καὶ τὰ τῆς πίτνος. Πεύκη est le Larix des Latins, en d'autres termes, le mélèze. Le lis blanc n'existe pas en Grèce à l'état spontané : on n'y rencontre que le lilium chalcedonicum, à fleur rouge. Pour l'Italie on trouve des renseignements précieux dans le Dizzionario botanico italiano d'Ottaviano Targioni-Tozzetti, où sont relevés les noms vulgaires des plantes dans les divers dialectes modernes. Pour la Grèce, il n'y a pas d'ouvrage analogue ; car la Flora Graeca de Sibthorp mérite peu de confiance. ¶¶ Août. W. HELBIG, *Die Italiker in der Poebene.* 2e art. [Georges Perrot]. Analyse. ¶ SAINT-LAGER, *Réforme de la nomenclature botanique*, 2e et dernier art.) [Eug. Fournier.] L'auteur donne un catalogue des végétaux connus des anciens, auquel on peut reprocher d'être fondé sur le seul examen des textes. D'ailleurs il établit très bien que les Grecs ont eu la notion très nette du genre et de l'espèce, malgré la synonymie ordinaire de γένος et εἶδος. Selon le critique, Théophraste s'est élevé encore plus haut : témoin le chapitre 5 du livre 8 du περὶ φυτῶν, où il expose les caractères des divers genres de la famille des Légumineuses. « Nos Graminées sont les ἐνυμενοσπέρματα de Théophraste, nos Papavéracées ses μηκωνικά, nos Conifères ses κωνοφόρα, nos Légumineuses ses ἐλλοβόκαρπα, nos Crucifères ses ἐλλοβοσπέρματα, nos Composées ses παππποσπέρματα, nos Aroïdées ses κεφαλόρριζα, nos Liliacées ses βολβώδη. » ¶ Paul BARET, *Essai historique sur*

la prononciation du grec. — K. KONDOPOULOS, Ἀθανασιά τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης ἡ ἀνεύρεσις τῆς Ὁμηρικῆς γλώσσης ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς. [É. Egger.] Le premier de ces deux opuscules établit nettement que la prononciation du grec a varié selon les temps comme aussi selon les lieux. Le second attribue à tort au grec le privilège d'une immortalité que cette langue partage en réalité avec d'autres ; par exemple le latin, qui se survit dans les langues néo-latines tout aussi bien que le grec ancien dans l'idiôme ou les idiômes de la Grèce moderne. ¶¶ Sept. W. HELBIG, *Die Italiker in der Poebene.* (3e art.) [Georges Perrot.] Fin de cette analyse developpée, où sont mis en lumière les résultats les plus intéressants des recherches de H. ¶ Le Roman chrétien des Reconnaissances. [Ernest Renan.] ¶ La Salle d'Alesia au Musée de Saint Germain-en-Laye. [F. de Saulcy.] Ce 1er article renferme un historique des fouilles d'Alise-Sainte-Reine et une liste des objets trouvés. La conclusion est qu'Alise-Sainte-Reine est bien Alesia. ¶¶ Oct. Note sur un vers latin. [Adrien de Longpérier.] Le vers quasi proverbial 'Indocti discant et ament meminisse periti' est dû au Président Hénault, qui le donnait comme une traduction des vers 741-742 de l'Essai sur la Critique de Pope. D'ailleurs une phrase toute pareille se trouve au commencement de la 6e nouvelle de la 3e journée du Décaméron de Boccace. ¶ JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *La Marine des Anciens* (1e et 2e parties), 1er art. [H. Wallon.] Ces deux parties concernent « la bataille de Salamine et l'expédition de Sicile, la revanche des Perses, les tyrans de Syracuse. » L'analyse, non critique, insiste principalement sur la question de savoir ce qu'était la Τριήρης. ¶ La Salle d'Alesia au Musée de S. Germain-en-Laye (Suite et fin). [F. de Saulcy.] Traite des oppida gaulois, des fouilles de Bibracte (Mont Beuvray), de l'émaillerie éduenne, et conclut que la civilisation des Gaulois était supérieure à ce qu'on croit généralement. ¶¶ Nov. JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *La Marine des anciens* [H. Wallon]. Fin. « Cette espèce de revue de la marine ancienne par l'amiral français n'est pas sans fruit pour la science de l'antiquité elle-même ; il dissipe plus d'une obscurité du passé, tout en y cherchant des leçons pour l'avenir. » ¶ Les colons du Saltus Burunitanus [A. Esmein]. Vise l'article de Mommsen dans Hermès et la lettre de Ch. Tissot à E. Desjardins (Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions). Reproduction du texte de l'inscription, tel qu'il a été établi par Mommsen. « Pour tout ce qui en ressort quant à l'administration romaine, on peut considérer que le dernier mot a été dit par M. Mommsen. Mais sur d'autres points, en particulier sur ce que l'inscription apporte de nouveau à l'histoire du colonat, l'illustre épigraphiste allemand n'a émis qu'un avis fort bref et qui nous paraît contestable. » Ainsi Mommsen a tort de nier que les 'coloni' de l'inscription soient bien des colons au sens propre du mot, des colons-serfs comme ceux des temps postérieurs. La lex Hadriana dont il est question dans l'inscription pourrait bien, selon l'auteur de l'article, être identique à l'Édit perpétuel de Salvius Julianus. L'une des règles générales contenues dans ce texte législatif devait « être celle-ci que nous retrouvons dans le droit postérieur : le colon sera protégé en ce sens que les redevances auxquelles il est soumis par les règlements ou par la coutume, seront fixes désormais et ne pourront être augmentées. » ¶ Une page inédite de l'histoire de Mithridate Eupator, dit Mithridate le Grand [É. Egger.] Reproduction, d'après Jourgievitch, d'une inscription grecque, récemment découverte parmi les ruines de Chersonésos, auprès de Sébastopol. Cette inscription « nous apporte toute une page de renseignements précieux sur les exploits militaires de Diophantos, un des premiers capi-

taines qui aidèrent Mithridate à étendre sa puissance en dehors des limites de son petit royaume de Pont, en soumettant les Scythes de la Chersonèse Taurique et du voisinage. » Traduction, quelques rectifications et remarques. Traduction d'une autre inscription originaire d'Ephèse, qui se rattache étroitement à la lutte de Mithridate contre les Romains (publiée par Henri Waddington). ¶¶ Déc. Salomon REINACH, *Manuel de Philologie classique, d'après le Triennium philologicum de Freund et les derniers travaux de l'érudition* [Gaston Boissier]. « Ce n'est pas beaucoup se compromettre que de prédire au Manuel de philologie un succès rapide, et surtout le genre de succès que l'auteur a cherché de préférence : il sera utile à la jeunesse studieuse et servira l'enseignement public. » Les derniers chapitres, qui traitent des antiquités grecques et romaines, semblent les plus intéressants et les meilleurs de l'ouvrage. ¶ Œuvres de Michel Choniate Acominate [E. Miller]. Y.

Lettres chrétiennes (Les) Revue d'enseignement, de philologie et de critique. ⟨Paraît tous les deux mois ; 18 fr. par an.⟩ T. 1. Mai-jn. De l'accentuation et de la prononciation latines étudiées spécialement au point de vue du chant liturgique [J. Pothier]. ¶ Observations sur le texte de S. Paulin de Nole [E. Misset]. A propos de la publication d'Émile CHATELAIN, *Notice sur les mss. des poésies de S. Paulin de Nole.* « Sur les 140 corrections environ que propose le savant éditeur, qq-unes peut-être, si l'on veut y prendre garde, sembleront bien hasardées. » Le critique propose de lire différemment une douzaine de passages. ¶ P. ALLARD, *L'art païen sous les empereurs chrétiens* [D. Legeay]. ¶ L. DUCHESNE, *De codicibus mss. graecis Pii II* [U. Chevalier]. Aura une utilité réelle jusqu'à la publication du catalogue des mss. du Vatican par Léon XIII. ¶¶ Jl.-août. Du sens des mots 'depositio, depositus' dans l'épigraphie chrétienne [P. Allard]. ¶ Études sur la latinité des Pères Africains [J. Aymeric]. ¶ Quelques erreurs du 'Thesaurus' relatives à Prudence [Misset]. ¶ BOISSIER, *Promenades archéologiques* [P. Allard] ¶ E. RUGGIERI, *Storia dei santi Padri e dell' antica letteratura della Chiesa* [Misset]. ¶ DELISLE, *Mélanges de paléographie et de bibliographie* [U. Chevalier]. ¶¶ Sep.-oct. Anton. ZINGERLE, *Zu spaeteren lateinischen Dichtern* [E. Misset]. ¶¶ Nov.-déc. Quelques mots du vocabulaire de Tertullien [P. Lallemand]. E. C.

Mémoires de l'Académie des inscriptions. T. 29, 2e partie. Comment Homère s'orientait. Explications fort simples substituées à des fables trop savantes [Th. Henri Martin]. Appendice au mémoire sur la Cosmographie grecque à l'époque d'Homère et d'Hésiode. ¶ Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre [Id.]. (Étude de 224 p.) 1° Cosmogonies mythologiques. 2° Considérations préliminaires sur les philosophes ioniens. 3° Thalès. 4° Anaximandre. 5° Anaximène. 6° Hypothèse astronomique d'Héraclite ; 7° — de Xénophane ; 8° — d'Anaxagore ; 9° — d'Archélaüs ; 10° — de Diogène d'Apollonie, 11° — d'Antiphon le Sophiste ; 12° — d'Empédocle ; 13° — de Leucippe et de Démocrite ; 14° — de Métrodore de Chio. ¶ Sur la formation historique des deux classes de citoyens romains désignés dans les Pandectes sous les noms d''honestiores' et d''humiliores' [V. Duruy]. « La société romaine, gouvernée d'abord par une aristocratie de naissance, ensuite par une aristocratie d'argent, n'eut jamais que du dédain pour les citoyens pauvres et pour les artisans, même aux beaux jours de la liberté républicaine. Il n'y eut pas davantage d'égalité pour les hommes libres des provinces, après qu'on leur eut concédé le droit de cité. L'empire effaça bien la différence établie

entre le 'civis' et le 'peregrinus', mais il la reporta entre le riche et le pauvre ; et, aux deux époques, la plus grande partie des habitants du monde romain resta marquée par la loi du signe de la dégradation civique. ¶ Sur les 'tribuni militum a populo' [Id.]. Ces tribuni semblent être le débris italien d'une coutume générale et nécessaire dont les préfets de l'Occident et les stratèges de l'Orient étaient le débris provincial. ¶ Histoire des hypothèses astronomiques grecques qui admettent la sphéricité de la terre [Th. H. Martin]. 1re section. Hypothèses les plus simples, mais dans lesquelles beaucoup de faits importants sont méconnus. Hypothèse astronomique de Parménide. ¶ Sur une médaille d'or mérovingienne portant à la fois le nom gallo-romain et le nom plus récent d'une ville gauloise [Deloche]. Observations sur le changement de nom de villes dans la Gaule du 3e au 7e siècle. E. C.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. T. 4, fasc. 2. Contribution à la connaissance du dialecte osque [M. Bréal]. Explication de qq. mots de la Table de Bantia et des Tables Eugubines. ¶ 'Ἰσθμός [Egger]. On peut reconnaître dans ισ le radical d'un mot signifiant division, séparation'. ¶ Is, ea, id [L. Havet]. ' is' est formé de 2 adj. défectueux, l'un de la 3e décl. qui donne 'is, id, em', l'autre de la 2e et de la 1re qui donne 'eo, ea, ii, iis, eae, etc.' Le thème de ce dernier est 'io' et 'eo'. L'identité de ce 2e adj. avec le relatif grec ὅς est évidente. ¶ Caulae, colum, coleus [Id.]. Il est ridicule de tirer 'caulae' du grec αὐλή ; le rapport de sens très étroit (l'idée d'un treillis) entre 'colum' et 'caulae' prouve que 'colum' est pour *caulum. 'Coleus' est peut-être pour *cauleus. ¶¶ 3e livr. Études latines [L. Havet]. Remarques linguistiques sur qualus, quasillus ; prelum; scala; ramentum ; tomentum (de tondere); hamus, prehendere ; pecunia, peculium; pronus ; prurio, pruna; — pris-, magis, satis, potis, nimis. — Adverbes en' die' ; — iecur, iocinoris, ἕκατερος: — nuncupare; — pulpa, πραπίδες : — mulcere; baetere; nos, nas, nâo ; — omen (pour augmen) ; 'au' pour o long ; — uls, ouls, ols ; polteo (dans Varron, L. L. 5, 47-52 rétablir 4 fois' ols' = ultra après les adjectifs terminés en 'ceps'.) — Porcobera, Porcifera (rivière qui passe à Gênes ; les deux lettres B et F sont des notations d'un même son qui manquait à la langue latine, c.-à-d. le *v* dentilabial des Français). ¶ Aranea [Bréal]. Vient bien de ἀράχνη. ¶ La désinence des pluriels neutres indo-européens [L. Havet]. Ils ont tous pour désinence un A bref, diversement altéré parfois en vertu des lois phonétiques ; la désinence primitive en A long, supposée par Bopp et Schleicher, n'existe nulle part. ¶ Sur le son de groupe γμ [Id.]. Quel était le son de la 25e lettre grecque, ou agma, mentionnée par Varron. ¶¶ 4e livr. Venum [Havet]. ¶ Notes mythologiques [Phil. Berger]. I. Pygmée, Pygmalion. II. Sur le nom propre Baal-Maleac (nom théophore). ¶ Le génitif ΤλασίαFο [E. Baudat]. ¶ DT latin et celtique [Bréal]. Relation entre σπένδω, spondeo, sponte. ¶ Deux étymologies latines [Id.]. ' Spendeo' vient de σπλήν, et signifiait d'abord 'avoir la jaunisse' puis 'être jaune, resplendir'. — 'Squaleo' littéralement ' se couvrir d'écailles' vient de *squala. ¶ La voyelle phonétique en grec [A.-H. Sayce, traduit par Émile Baudat]. ¶ Étymologies [L. Havet]. Κατά, contra ; — culex. E. C.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 4e série, t. 10, 1879. Trésor de Monaco, notice d'un médaillon inédit de Gallien et de 8 monnaies romaines en or (fig.) [Mowat]. Contrairement à Mommsen, M. regarde comme relativement fréquentes les découvertes exclusivement composées de monnaies en or. Les 9 pièces d'or trouvées en 1879 à la Condamine, près de Monaco, sont rares ; une seule,

le médaillon de Gallien, est inédite. Les 8 aurei sont, en prenant les nos de Cohen : 1, 177, 229, 224, variété nouvelle du n° 74, variété nouvelle des nos 208, 710, 7. Descript. du médaillon inédit : dr.: IMP.GALIENVS.AVG, COS.V. Tête laurée de Gallien à dr.; au-dessous, un petit Pégase bridé. 5 galopant à fond de train à dr., le tout dans un cordon de grénetis; ℞.; P.M.TR.P.VIIII.COS.IIII.P.P. L'empereur debout, à g., vêtu de la toge prétexte et voilé, tenant de la gauche une baguette, de la dr. une patère et sacrifiant sur un autel allumé, le tout dans un cordon de grénetis. Diamètre, 29 mm.; poids, 22 gr. 600. C'est un médaillon hybride, qui doit 10 être dédoublé en deux types, frappés à des dates différentes et dont on n'a pas encore trouvé d'exemplaire. L'un a dû être frappé en 261 à l'occasion du 4e consulat de Gallien ; l'autre serait commémoratif d'événements accomplis de 262 à 263 par l'empereur, soit sous la protection d'Apollon solaire, soit avec le concours de l'armée de Pannonie inférieure ; le Pégase 15 peut avoir ces 2 significations. Cette dernière pièce, dont le médaillon de Vienne n'est qu'un exemplaire manqué, par suite d'un accident de monnayage, serait, sauf le métal, pareil au médaillon de bronze ALACRITATI du musée de Vienne. ¶ Appendice sur les inscriptions et monnaies datées de Valérien et de Gallien [Id.]. M. croit que les consulats simultanés de Va- 20 lérien et de Gallien et leurs puissances tribunitiennes ont toujours été au pair, ce qui est contraire à l'opinion commune ; s'il y a divergence sur certaines monnaies frappées en province, c'est qu'elles n'ont pas compté les consulats suffects. A partir du jour où Gallien fut seul Auguste, on ne compta plus que ses consulats ordinaires. Il faut aussi tenir compte 25 de ce fait, dans la détermination des puissances tribunitiennes, que, à partir de 261, Gallien anticipa sur la date du 1er janvier. ¶ Trésor de Monaco, notice sur les bijoux (fig.) [Villefosse]. L'enfouissement du trésor n'est pas antérieur à l'an 276, il doit remonter au dernier quart du 3e siècle. Description des objets : 1°) Tête en or creux, style barbare, mais d'une 30 excessive recherche dans l'exécution, c'est un portrait ; 2°) bandeau d'or couvert de reliefs au repoussé, et repris, par endroits, au burin ; 3°, 4° et 5°) bracelets en or de style et d'ornementation divers ; 6°) armilles unies, formées d'un anneau en pâte de verre entouré d'une mince feuille d'or ; 7°) bracelet en jais ; 8°) plaques en jais ou en pâte de verre, ayant 35 appartenu à une parure ; 9°) bracelet en matière noire indéterminée ; 10°) épingle en bronze ; 12°) monnaie de bronze méconnaissable. Ces objets appartenaient à la toilette d'une femme. H. THÉDENAT.

Monuments grecs. N° 9. Héraklès au repos, bronze grec du musée du Louvre (1 pl.) [Jules Martha]. Statuette découverte dans la Doride ; 40 état de conservation presque parfait ; ce bronze a une patine très belle ; modelé très remarquable, comme étude scrupuleuse de la nature. La statuette a été reprise à l'outil jusque dans les moindres détails ; elle rappelle l'école de Lysippe et par ce côté et par l'air de vie qui l'anime. Ressemblance frappante avec la figure d'Alexandre-Hercule portée sur des 45 tétradrachmes macédoniens. Rapprochement avec les copies de l'Hercule produit par Lysippe surtout celles de l'Hercule Farnèse et celui du palais Pitti. L'Héraklès ici décrit s'en distingue par quelque chose de plus libre et plus dégagé. On retrouve cette conception d'athlète solide, alerte et nerveux sur le fronton d'Égine, sur un grand nombre de vases peints, 50 sur les monnaies d'Héraclée et de Crotone. En résumé, ce bronze ne ressemble à aucune des statues connues d'Héraklès. Ici la massue est en fer. Pausanias (x, 18, 6) mentionne un groupe représentant la lutte d'Hercule contre l'hydre exécuté tout en fer. Il n'est pas impossible que cette sta-

tuette provienne des ruines du temple de Delphes. ¶ Note sur un dessin au trait de style archaïque trouvé dans l'île de Samos (1 fig.) [Paul Girard]. La pierre portant ce dessin provient des ruines de l'Héraion. Historique sommaire des fouilles opérées depuis 1807 jusqu'à nos jours, par un voyageur anglais, par Guérin, Jean Ghika, prince de Samos, Humann et l'auteur (Cp. Bull. de corr. hellén. t. 4, p. 483). Le dessin qui représente une tête de femme a été tracé avec une pointe. Peut-être était-ce l'esquisse d'une peinture à fresque ou plutôt d'un projet de peinture, car il ne reste aucune trace de couleur. Ce croquis n'a jamais été achevé. Il est encore plus probable que c'est un dessin crayonné sans destination précise par quelque artiste ou artisan désœuvré. En tout cas le travail dénote une main exercée. On peut en placer la date au commencement du ve siècle. RUELLE.

Notices et extraits des manuscrits. T. 29, 2e p. Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon [E. Miller]. Texte et commentaire. Importance de ce glossaire dont l'auteur est toutefois étranger aux règles grammaticales et synthétiques de la langue grecque. Recherches sur l'histoire dudit ms. de Laon. ¶ Notice sur le ms. n. 344 de la reine Christine au Vatican [Hauréau]. Contient de nombreuses poésies du moyen âge. ¶ Sur plusieurs mss. de la bibliothèque de Lyon [L. Delisle]. Dans le catalogue de Delandine, l'âge des écritures est indiqué au hasard. Renseignements sur 19 mss. dont 9 en onciale (du 6e au 7e s.) et 10 du 8e au 9e siècle. Ces mss. (contenant des commentaires sur les psaumes, divers ouvrages de Beda, St. Augustin, St. Jérôme, etc.) sont tous importants pour les études paléographiques. E. C.

Nouvelle revue historique du Droit français et étranger. T. 4. La condition de l'enfant naturel et de la concubine dans la législation romaine [P. Gide]. L'auteur, contrairement à l'opinion admise jusqu'ici, soutient que le concubinatus n'est point une institution juridique, mais un simple fait qu'il distingue nettement du mariage légitime (justae nuptiae), et des unions illégitimes (stuprum). Le concubinage ne pouvait s'appliquer qu'aux femmes de classe inférieure, qui n'appartenaient point à la caste des matrones. En vain a-t-on cité à l'appui de l'ancienne thèse des textes qui énumèrent les conditions requises pour qu'il y ait concubinatus; car ils doivent être entendus en ce sens que si ces conditions n'existent point l'union est alors illégitime et tombe sous le coup des lois pénales ; aucun effet légal ne résulte du concubinatus. Il n'y a qu'une seule exception : si le patron affranchit son esclave pour en faire sa concubine, celle-ci est tenue de tous les devoirs de l'épouse sans en avoir les droits. Mais cette situation est une conséquence de l'affranchissement plutôt qu'un effet du concubinatus. Au point de vue des mœurs il est certain que cette union était vue moins défavorablement à Rome que chez nous, ainsi que le prouvent les inscriptions funéraires mentionnant des concubines. Mais cette tolérance n'existait qu'à l'égard de l'homme ; elle ne s'étendait pas à la femme. En résumé le concubinatus romain, dont on a voulu faire un demi-mariage, sous le nom de concubinat, n'est pas autre chose que notre concubinage. Quant aux enfants issus du concubinatus, il n'y a pas de règles spéciales pour ou contre eux ; à Rome les enfants naturels sont soumis au droit commun. A l'égard du père ils n'ont aucun droit; ils lui sont étrangers. Celui-ci peut tout leur refuser et il n'est tenu de rien leur laisser. Légalement les enfants naturels n'ont point de père : ceci s'applique à tous, les spurii, vulgo concepti et naturales liberi ; à l'égard de la mère ils sont

traités sur le même pied que les enfants légitimes. Ces règles sont une application des principes qui régissent la constitution de la famille romaine. Sous l'Empire, les mœurs réagissent et il se produit un mouvement en faveur des enfants naturels ; mais les lois n'apparaissent qu'à partir de Constantin. Elles transforment complètement la situation juridique de ces enfants, parce qu'à ce moment l'organisation de la famille était profondément modifiée. On distingua alors les enfants naturels des enfants légitimes, et on traita différemment les diverses catégories d'enfants issus hors du mariage. ¶¶ 6e livr. Fragments inédits de droit romain d'après un manuscrit du mont Sinaï [R. Dareste]. Publie 16 petits fragments dont le texte a été établi avec le concours de Ch. Graux et H. Weil. Ils sont l'œuvre d'un jurisconsulte ou d'un professeur de droit qui reproduit ou explique des règles empruntées aux commentateurs de Sabinus, Ulpien, Paul. Il y est parlé d'un traité 'de tutelis', qui est probablement de Gaius. La date de ce manuscrit, découvert par Bernardakis, dans la couverture d'un manuscrit, au couvent du mont Sinaï, est de la 2e moitié du 5e siècle ⟨cf. plus haut, R. de Philol. p. 121⟩. J.-B. MISPOULET.

Polybiblion (partie littér.). Mars. A. CROISET, *La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec* [C. Huit]. Comble une lacune. La 1re partie (lois du lyrisme) est la plus neuve en France ; les développements sur l'esprit de la poésie pindarique et son art sont du plus haut intérêt. ¶ E. THOMAS, *De vaticinatione vaticinantibusque personis in Graecorum tragoedia* [C. H.]. Réserves sur le style. Ce travail montre clairement la transformation de la notion de Dieu chez les trois tragiques ; il rectifie les idées communes sur la fatalité dans le drame grec. ¶ L. DUCHESNE, *De codicibus mss. graecis Pii II.* Catalogue sommaire des mss. grecs ayant appartenu à ce pape et déposés aujourd'hui au Vatican, quelques-uns du IXe et du Xe s. On y trouve : les premiers chants de l'Iliade, Démosthène, Archimède, Lycophron, le manuel d'Épictète, six livres du comment. de Proclus sur le Parménide. ¶ Antonio RUBIO Y LLUCH, *Estudio critico-bibliografico sobre Anacreonte.* [Th. ⟨de⟩ P⟨uymaigre⟩]. Biographie du poète, discussion de l'authenticité de qq. pièces, examen des textes, nomenclature des ouvrages composés sur Anacréon. Ils ont été très nombreux en Espagne. ¶¶ Mai. E. THOMAS, *Essai sur Servius et son commentaire sur Virgile* [C. Huit]. Dans un livre qui rendra service à tous les interprètes de Virgile, H. a éliminé du texte de Servius toutes les additions postérieures, et a discuté la valeur des informations qu'il renferme. ¶¶ S. REINACH, *Manuel de philologie classique* [P. Lallemand]. Compte rendu très élogieux. Réserves sur certaines appréciations. Le rp. regrette l'absence de diverses mentions. Il était impossible de faire tenir utilement en si peu de pages un résumé de grammaire comparée. ¶¶ Août. St. MALLARMÉ, *Les dieux antiques* (d'après G. W. Cox) [Ern. B⟨abelon⟩]. N'est point le manuel élémentaire de mythologie qu'on attend encore en France ; n'est pas précis et n'est pas mis au courant. ¶ E. FERNIQUE, *Étude sur Préneste, ville du Latium.* [A. de B.]. Le meilleur parti a été tiré des monuments. Le temple de Préneste aurait été élevé à une divinité complètement latine, 'Fortuna primigenia', qui aurait donné naissance à toutes les autres. L'étude des ruines manque de plan. ¶¶ Octobre. E. BEURLIER, *Histoire abrégée de la littérature latine* [Pousset]. Résumé méthodique sous un petit format, indiquant les sources en notes. ¶ Ad. de CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère* [Francotte]. Excellente monographie. Dans l'introduction l'auteur discute les sources, accorde une certaine valeur à l'Histoire Auguste et place Dion au-dessus d'Hérodien. DE NOLHAC.

Revue archéologique. Nouv. série, 21e année. Jr. Les terres cuites babyloniennes (pl. 1) [Léon Heuzey]. Intérêt qu'aurait, pour la science, l'étude des terres cuites de la Babylonie et des contrées limitrophes ; état de la question ; ces terres cuites n'appartiennent pas, comme on l'a cru, à une époque de décadence. De l'étude de plusieurs figurines du Louvre, H. conclut que les moins anciennes figurines peuvent dater de l'époque des Perses ; que cette classe de terres cuites représente un art propre babylonien, résistant à toute influence occidentale, différent, en bien des points, de l'art assyrien, et ayant occupé un degré intermédiaire entre l'Égypte et l'Assyrie. Là aussi on trouve, à leur source, plusieurs familles de représentations dont on peut suivre, d'orient en occident, la propagation et les différentes transformations. ¶ La victoire de Samothrace (fig. pl. 2) [Ch. Champoiseau]. C. raconte comment, en 1863, il a découvert, a Samothrace, et expédié au Louvre la statue de la Victoire ; en 1878, Ch., dans une 2e mission, recueillit et embarqua pour la France les 26 marbres composant le piédestal en forme de galère. Cette statue, destinée à être vue de loin, était placée sur une colline ; elle a dû être établie par Démétrius I, qui régna sur la Macédoine, la Thrace et îles voisines (295-287 av. J. C.), et dont les monnaies représentent une victoire analogue à celle de Samothrace. ¶ Notice sur des inscr. et des antiquités provenant de Bourbonne-les-Bains, suivie d'un essai de catalogue général des mon. épigraphiques relatifs à Borvo et à Damona (fig. pl. 3) [Chabouillet]. 1e Inscr. et antiquités provenant de Bourbonne-les-Bains et conservées au cabinet des médailles ; a) 6 Inscr. relatives à Borvo et à Damona avec commentaires ; b) catalogue d'objets, comprenant 31 nos ; les nos 2, 3 et 4 sont un buste de bronze de Damona et peut-être les débris d'une statue de la déesse ; le no 31 se compose d'un lot de nombreuses médailles gauloises en argent, bronze et potin, entre autres une monnaie de Germanus au type du taureau en argent ou potin, on n'en connaissait qu'en bronze ; c) 4 inscr. diverses (à suivre). ¶ Catulle, XXIX [Benoist]. Texte et notes critiques ; extrait d'une édition destinée à paraître prochainement. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Qq. observations de Leeman au sujet du mémoire de Bertrand ⟨R. des R. 4, 224, 31⟩ sur les cimetières mérovingiens de la Gaule. ¶ A. Bouché - Leclerq, *Histoire de la divination dans l'antiquité* [G. Maspero]. B. L. s'est borné aux peuples classiques ; chose prudente dans l'état actuel de la science, quoiqu'il en résulte qq. lacunes. On pourrait relever qq. faits contestables ; livre écrit avec une science qui ne sera pas dépassée de sitôt.

¶¶ Févr. Notice sur des inscr. et des antiquités provenant de Bourbonne-les-Bains (pl. 4) [Chabouillet]. Second essai de catalogue général des monuments épigraphiques relatifs à Borvo et à Damona. Texte et commentaire de 11 inscr. provenant de Bourbonne-les-Bains et de 4 inscr. de Bourbon-Lancy (à suivre). ¶ La borne milliaire de Paris (fig.) [Ern. Desjardins]. Trouvée en 1877 dans le cimetière mérovingien de Paris où on l'avait creusée et employée comme sarcophage. La pierre a dû porter successivement 3, peut-être 4 inscr. que l'on gravait en pratiquant le rebouchage de la précédente. La 1re partie de la dernière inscr. gravée entre le 31 mars 307 et le 1er janvier 308 était ainsi conçue : [dd. nn. M. Aur || Maximiano || et. Fl. Val || Constantino ||] Augg. et || dn Gal. Val || Maximino || nobil Caes etc. Elle portait donc les noms des empereurs Maximien, Constantin et Maximin Daza (à suivre). ¶ La médecine publique dans l'antiquité grecque [Dr A. Vercoutre]. Absence ou insuffisance des livres traitant l'histoire de la médecine dans l'antiquité au point de vue professionnel ; critique des travaux du dr Briau. Charondas le premier pro-

mulgua une loi décrétant que les malades seraient soignés aux frais publics (Diod. 12, 13, 4); ce qui porte à 600 av. J.-C. l'institution de la médecine publique. Les cités élisaient généralement leur médecin qui alors s'appelait δημοσιεύων, et, recevant un traitement, soignait gratuitement les citoyens (à suivre). ¶ Lettre au directeur de la Revue [F. de Coulanges]. F. maintient contre d'Arbois ⟨R. des R. 4, 225, 37⟩ ses propositions : les Druides ont été persécutés en 2 choses : 1° on a interdit leurs pratiques sanguinaires; 2° on a supprimé leur organisation hiérarchique ; ils n'ont pas été persécutés en ce sens que : 1° on n'a pas interdit le culte de leurs divinités; 2° on n'a pas fait violence à leurs personnes. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Listes des antiquités grecques et romaines acquises par le Louvre en 1879. ¶ P. Allard, *L'art païen sous les empereurs chrétiens* [Duchesne]. Le livre de A. est une thèse tendant à démontrer que les chrétiens, empereurs et évêques, ont généralement respecté les monuments païens. D. croit qu'il y a des réserves à faire. Dailleurs, dans l'ensemble, le livre de A. est vrai, vivant, et la grâce ne lui fait pas défaut. ¶ Ἱστορικὴ ἔκθεσις τῶν πράξεων τῆς ἐν Ἀθηναῖς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας ἀπὸ τῆς ἱδρυσέως αὐτῆς τὸ 1837 μέχρι τοῦ 1879 τελευτῶντος [G. Perrot]. P. en rendant vraiment hommage aux services rendus par la société arch. d'Athènes, lui reproche d'avoir contribué à la loi grecque sur les antiquités et de s'être montrée peu favorable aux fouilles entreprises par les savants étrangers à leurs frais. ¶ Claudio Jannet, *Les institutions sociales et le droit civil à Sparte* [G. P.]. Conscience et exactitude dans l'étude des textes, bonne méthode.

¶¶ Mars. Notice des inscr. etc. de Bourbonne-les-Bains [Chabouillet]. 3 inscr. d'Entrains; 7 provenant de Saint-Vulbas (Ain), d'Aix-en-Diois, d'Aix en Savoie, de Port-sur-Saône, de Caldas de Vizella (Portugal), de Drevant (à suivre). ¶ La borne milliaire de Paris (pl. 5) [Desjardins]. Les 2 dernières lignes doivent se lire : « a. civ. Par || R C V. » Personne ne conteste la lecture : a civ(itate) P(arisiorum). La ville, dont le nom commence par R est Reims, Remi. Cette borne est donc une de ces bornes « récapitulatives », donnant en bloc la somme des milles ou des lieues sur un parcours donné, cette route devait aller de Reims à Paris par Soissons. Lecture complète de l'inscr. [D(ominis) n(ostris) duobus M. Aurelio Maximiano et Fl(avio) Val(erio) Constantino]. Aug(ustis) duobus, et D(omino) n(ostro) Gal(erio) Val(erio) Maximino. Nobil(issimo) Caes(ari). A civ(itate) Par(isiorum), R(emos) centum et quinque millia (passuum) (à suivre). ¶ Sépulture antique de Ceretolo près de Bologne (Italie) [H. A. Mazard]. Gazzadini attribue aux Etrusques des vases en bronze et des armes provenant du tombeau de Ceretolo ; il croit que l'élément gaulois n'est pas représenté par l'archéologie dans le Bolonais. M., après une étude des armes en fer gauloises, cherche les affinités gauloises du mobilier funéraire de la tombe de Ceretolo. ¶ Un nouveau cachet d'oculiste romain découvert à Fontaine en Sologne (Loir-et-Cher) (fig.) [de Rochambeau]. ⟨V. Bull. monum. 4e livr. de 1879.⟩ ¶ Nouvelles archéologiques. Découverte à Rome d'une inscr. commémorative de la défaite de Radagaise à Fésules par Stilicon (fin de 405) ; la 3e connue de Stilicon; les 2 autres C. I. L., 6, 1730, 1731. — Don au musée Saint-Germain, par Lefort, de 2 urnes funéraires du cimetière gallo-romain des Mazières (Cher). — Long article de Weber sur les fouilles de Pergame, extrait de l'Impartial de Smyrne. ¶ Pappadopoulos Kerameus, Φωκαικά [G. P.]. Étude topographique intéressante mais un peu courte sur Phocée ; peu de vues personnelles dans la partie historique. ¶ Carl Robert, *Thanatos* [Id.]. Dissertation fort bien composée et très intéressante: bonnes reproductions des monuments. ¶

A. TARDIEU, *Géographie de Strabon, traduction nouvelle* [Id.]. Très bonne traduction fondée sur une révision scrupuleuse du texte. On espère des commentaires et on attend une table.

¶¶ Avr. La borne milliaire de Paris. Note sur les voies romaines de Paris à Reims (pl. 6) [Longnon]. La voie de Paris à Reims à laquelle appartenait le milliaire en question devait passer par Roissy, Chenevières, Moussy-le-Neuf, Ver, Montagny Ste-Félicité, Nanteuil-le-Haudouin, Peroy-lès-Gombries, Levignen, Gondreville, Vaunoise, Pisseleux, Villers-Cotterets, la forêt de Retz, Soissons. Le tronçon de Soissons à Reims est connu. — Appendice [Desjardins]. Étude de 9 bornes milliaires de la Gaule portant le nom de Maximin Daza Nobilissimus Caesar, du 1er mai 305 au 1er janvier 308. ¶ Exploration du tumulus de Kerhué-Bras en Plonéour-Lanvern (Finistère) (fig. pl. 7) [P. du Chatellier]. Association du silex avec les armes en bronze richement représentées. Objet en pierre polie de 0 m, 52 de long, 0 m, 043 de large, 0 m, 019 d'épaisseur au centre, le seul connu. Particularités curieuses dans la disposition des objets et la construction du monument. ¶ La médecine publique dans l'antiquité grecque [Dr A. Vercoutre]. Les villes donnaient à leur médecin un iatrium (ἰατρεῖον, ἰητρεῖον, ἰητρίη), bâtiment contenant son logement, sa salle de consultations, d'opérations, son laboratoire, sa pharmacie, sa chambre de malades ; la ville lui fournissait les médicaments. Il avait, attachés à la salle des malades, des aides élèves et des aides esclaves ; ces salles étaient réservées aux malades pauvres. Ces frais et le traitement du médecin étaient fournis par un impôt nommé iatricon. Le traitement était peu élevé, et le médecin devait nourrir à ses frais les malades pauvres recueillis dans l'iatrium (à suivre). ¶ Comment périt l'institut druidique [V. Duruy]. Auguste donna aux provinces gauloises une organisation sociale en dehors de laquelle se trouvèrent les Druides ; Tibère leur appliqua des lois républicaines proscrivant la magie ; les empereurs cherchèrent à rendre le Druidisme inerte plus qu'à l'extirper ; ils ne firent pas rechercher les fauteurs de l'ancien culte, mais les punirent quand ils se trahirent par des actes extérieurs en désaccord avec les lois. ¶ Nouvelles archéologiques. Découverte à Pompéi d'un faune en bronze d'une grande beauté. ¶ ODOBESCO, *Antichitate scythice* [Ch. de Linas]. Remarquable mémoire, à lire ; analyse détaillée. ¶ LOUIS PAULIAT, *Étude nouvelle sur Homère, la société au temps d'Homère* [**]. Qqs défauts d'exposition. Observations souvent fines et justes.

¶¶ Mai. Liste des principales sépultures et cimetières mérovingiens de la Gaule et des contrées voisines []. Liste des pays allemands. ¶ Archéologie gauloise (fig.) [Ed. Flouest]. Description d'un casque gaulois, en fer, trouvé dans l'oppidum de Vié-Cioutat (Gard). Il est antérieur à la conquête romaine, on y sent une influence gallo-grecque. F. ajoute 2 bouterolles en bronze, provenant l'une de Dompierre (Ain), l'autre de La Laupie (Drôme), à la liste de bouterolles dressée par Bertrand ⟨R. des R. 3, 190, 29⟩. ¶ De la médecine publique dans l'antiquité grecque [Vercoutre]. Les aides élèves s'installaient dans l'officine, prenaient un engagement au bout duquel ils prêtaient le serment ; généralement ils payaient le médecin. Les aides esclaves ne pouvaient soigner que les esclaves. Le médecin public était un personnage important dans la cité ; les villes, quelle que fût leur importance, n'en avaient qu'un. Inscr. établissant que des médecins ont obtenu des récompenses pour leur dévouement. L'emploi de médecin public était peut-être héréditaire, comme la profession médicale elle-même. ¶ Mémoire sur la restauration du Parthénon [E. Lo-

viot]. L. donne une longue liste de ses observations. ¶ Nouvelles archéologiques. On a trouvé à Olympie le petit Bacchus que la statue d'Hermès tenait dans ses bras ; — un canot lacustre dans le lac de Brienne.

¶¶ Jn. L'autel de Saintes et les triades gauloises (fig. pl. 9 et 10) [Bertrand]. Les reliefs sculptés sur l'autel de Saintes se rattachent à un ensemble de monuments représentant de vieilles divinités celtiques, ayant les caractères suivants : 1° Attitude bouddhique, c.-à.-d. accroupie, les jambes croisées ; 2° des cornes ; 3° le torques ; 4° la triade ou la tricéphalie ; 5° la bourse ou l'outre ; 6° le dragon à queue de poisson et la tête de bélier. ¶ La médecine publique dans l'antiquité grecque [Vercoutre]. L'Iatrium était un véritable petit hôpital ; cette assistance suffisait dans les circonstances ordinaires ; elle a duré des siècles. La ville de Rome essaya, sans succès, d'imiter les Grecs, mais d'autres cités romaines eurent leur médecin public, salarié par elles. Quand le christianisme voulut, par charité, établir des hôpitaux, il ne fit que reprendre en l'étendant et en la modifiant, l'idée grecque ; c'est en orient, dans les villes grecques, qu'ont été fondés, au 4e siècle, les 1ers hôpitaux proprement dits. ¶ Restitution à la ville de Mylae en Sicile de plusieurs monnaies attribuées à Mytistratus, de la même île (fig.) [F. Bompois]. Stuart Poole, Barclay Head et Percy Gardner dans leur Catalogue of the greek coins in the British Museum, attribuent à la ville de Mytistratus deux hemilitrae et une uncia, toutes 3 en bronze. B. démontre que ces monnaies ne peuvent appartenir qu'à Mylae ou qu'à Mytistratus, puis établit, par de nombreux arguments, qu'il faut les attribuer à Mylae (à suivre). ¶ S. Reinach, *Manuel de philologie classique* [G. Perrot]. Ouvrage dont on avait besoin. Erreurs et inexactitudes inévitables dans un plan si vaste, comprenant toutes les spécialités. Ce travail, fait avec tant d'érudition, sera amélioré dans des éditions successives ; tel qu'il est, il rend déjà les plus grands services.

¶¶ Jlt. L'autel de Saintes et les triades gauloises (fig. pl. 11, 12, 12 bis) [A. Bertrand]. L'attitude accroupie, les cornes, le torques semblent avoir une origine asiatique ; les Gaulois n'ont emprunté la triade et la tricéphalie ni aux Grecs, ni aux Romains ; l'idée mère de la bourse ou de l'outre appartient à la mythologie la plus ancienne ; le serpent figurait dans certaines cérémonies des mystères et, dans les mystères de la Mère des dieux, le bélier était associé à Hermes. ¶ Dissertation sur un anneau cachet d'or mérovingien orné, au chaton, d'une cornaline gravée antique (fig.) [M. Deloche]. La figure de la cornaline est la Fortune, travail du 7e siècle. L'inscription du chaton est ✝ DONOBERTVSFEETMDICMI que D. lit : Donobertus fe[ci]t m(e)dic(a)m(en) i(llud) ; c'est une empreinte avec laquelle le médecin signait ses remèdes, dont il était responsable devant la loi. Le monument a été trouvé à St-Chamant (Corrèze). ¶ Restitution à la ville de Mylae en Sicile de plusieurs monnaies attribuées à Mytistratus de la même île [F. Bompois]. Identification de Mytistratus avec Amestratus ; on possède des monnaies d'Amestratus qui ne viennent pas de la même fabrique que celles dont nous nous occupons, lesquelles, ne pouvant être de Mytistratus ou Amestratus, sont de Mylae. ¶ Sur une inscr. du 7e s. récemment trouvée à Carthage [Tissot]. ✝ Opt(imo) clemen(tissimo) || felicissimoq(ue) || principi || d(omino) n(ostro) Focae imp(eratori) || Smar[a]gdus, || exarc(hus) Italiae || , dev(otus) ejus clem(entiae) || hanc statua[m] majest(ati) ejus d(e)dicavit). Cette statue était sans doute semblable à la statue dorée élevée également à Phocas par le même personnage, à Rome. La date de l'inscript. de Carthage flotte entre 602 et

608. ¶ Le dieu Allobrox et les matrae allobrogicae [R. Mowat]. M. lit ainsi une inscript. de Labâtie-Montsaléon (Htes-Alpes) : Pompeia Lucill(a) || Allobrog(i) || v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito), ex-voto au dieu Allobrox; peut-être faut-il lire allobrog(icis), dans lequel cas l'ex-voto serait dédié aux matrae allobrogicae. ¶ Paul DEVAUX, *Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine* [G. P.]. Souvent long, froid ; indépendance d'esprit et originalité, pages pleines d'observations judicieuses. ¶ SCHREIBER, *Apollon Pythoktonos* [M. Collignon]. S. étudie avec soin les différentes traditions, ne modifie pas les idées reçues; serre de près son sujet.

¶¶ Août. Tête de bronze représentant un chef gaulois (fig. pl. 13 et 14) [A. Danicourt]. Tête de chef gaulois caractérisée par le torques. 2 monnaies des Calètes portent, en effigie, une tête ornée du torques qui n'est pas sans rapport avec la nôtre. Une tête de Méduse (Collect. Gréau de Troyes) semble sortie de la même fabrique. ¶ L'autel de Saintes et les triades gauloises (fig.) [A. Bertrand]. Les personnages des triades gauloises ne sont pas les mêmes sur tous les monuments, mais il ressort de l'étude de ces monuments, que, sous cette variété apparente, se cache le sentiment d'une unité primitive. Il y a très vraisemblablement rapport entre les triades gauloises et les mystères cabiriques. Au-dessous ou à côté du tricéphale, on rencontre Mercure, Apollon, Pan, Hercule, Déméter et Coré, divinités qui, à l'exception d'Hercule en rapport avec le tricéphale en tant que Géryon, rentrent dans le cycle, même le plus étroit, des mystères. Les noms gaulois de ces divinités sont : Esus, Teutatès, Taranis, Rosmerta, Aerecura, assimilables et assimilés, à l'époque romaine, à Jupiter, Pluton, Apollon, Mercure, Pan, Cérès et Proserpine, peut-être aussi aux Dioscures, à Vulcain et à Eros. L'origine de la triade gauloise est asiatique; il est hors de doute que l'autel de Saintes représente une légende celtique habillée à la romaine. ¶ Fouilles exécutées à Délos (pl. 15) [Homolle]. H. chargé d'une mission à Délos a fait déblayer le temple d'Apollon et le territoire sacré dans un espace long de 500 m. sur 150 à 200. Résultats : 16 édifices, portiques, temples, constructions de l'agora; 50 morceaux de sculpture dont qqs. uns de première valeur, près de 800 inscript. ou fragments. Description sommaire des édifices découverts. H. va reprendre ses fouilles; le déblaiement du port aurait de l'intérêt. ¶ Marques de briques romaines; les anciens ont-ils connu les caractères mobiles ? [A. Geffroy]. G. établit par des exemples l'utilité de l'épigraphie céramique pour la géographie, l'économie, la chronologie. Éloge du recueil de DESCEMET et services qu'il rendra. D. ne croit pas que les anciens aient connu les caractères mobiles; G. n'ose pas se prononcer. ¶ Le monument de Portieux (fig.) [F. Voulot]. Historique de la découverte. V. commence le récit de ses fouilles; il a constaté l'existence de 2 voies romaines se dirigeant exactement, pour passer la Moselle, sur le point où le cavalier et les débris de colonnes gisaient dans le fleuve. ¶ Nouvelles archéologiques. Moreau poursuit ses fouilles dans l'Aisne. Résultat : 1370 sépultures franques et romaines ; on trouvera sans doute des sépultures antérieures aux Romains. Dans les tombes, silex taillés, jetés là en conformité de qq. rite funéraire encore inconnu. ¶ LENORMANT, *Les origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux* [G. Maspero]. Facilité et érudition prodigieuses; erreurs inévitables dans une telle masse d'idées ; L. a voulu faire connaître les conclusions les plus récentes d'une science en formation perpétuelle; il a réussi. ¶ A. CROISET, *La poésie de Pindare et les lois du Lyrisme grec* [P. Girard]. Emploi très heureux de la méthode historique, œuvre personnelle et littéraire dans le bon sens

du mot; goût et érudition. ¶ J. MARTHA, *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la société archéologique d'Athènes* [Id.]. Descriptions sobres et précises; préface pleine d'intérêt et de remarques ingénieuses, résultat des observations personnelles de M.

¶¶ Sept. 7 inscr. inédites du cabinet de Torcy à Dijon (fig.) [Desjardins]. Inscr. provenant d'un cimetière romain situé près Dijon, sur le domaine Les Pousseux. 2 inscript. sont du 3e siècle, les autres du 4e. Noms nouveaux : Dribionos, Acterolus ? Hereollus ? Itillicus, Batinius ou Batinio. ¶ Le Christianisme de l'empereur Philippe 244-249 [Aubé]. A. regarde la thèse affirmative au sujet du christianisme de Philippe, de sa femme et de leur fils comme bien fondée; on ne peut opposer aux témoignages qui l'attestent que des raisons sans valeur. ¶ Inscr. funéraire d'Alexandrie [Cagnat]. Inscr. composée de 28 vers choliambiques, mètre très rare dans les inscriptions; emploi de l'apostrophe. La forme des lettres ne permet pas de reculer la date plus haut que le règne d'Auguste; monument du 1er siècle sans doute. ¶ J. SAGAZE, *Épigraphie de Luchon* [R. G.]. Ouvrage fait avec conscience; 2 des bornes milliaires semblent suspectes; S. a eu tort de ranger les inscript. funéraires parmi les religieuses. ¶ W. NEUMANN, *Parenté du gaulois et du latin* [H. Gaidoz]. N. n'est ni philologue, ni archéologue; il a travaillé hâtivement avec des matériaux insuffisants, n'a guère de louable que les intentions. ¶ A. C. GOUDARD, *Notice sur les médailles dites pied de sanglier* [X.]. G. cite des sources qu'il ignore, laisse de côté les points les plus importants ; ouvrage à revoir.

¶¶ Oct. Note sur deux inscr. fausses (fig.) [Thédenat]. Caillou roulé de Marseille, avec inscript. grecque en relief, publié par Caylus (6, 130), Grosson (Monum. de Marseille, p. 138), de la Saussaye.. etc.. T. le regarde comme faux. Même opinion au sujet d'une inscript. sur bronze du cabinet des médailles, souvent publiée comme vraie, et rejetée comme fausse par Mommsen (C. I. L. 1, p. 159). ¶ Le dieu Esus à propos des tricéphales, lettre à Bertrand [H. Martin]. Confirmation des opinions émises par B. ¶ Nouvelles archéologiques. Acquisition, par le musée Saint-Germain, du mobilier funéraire du tumulus d'Apremont, et des armes gauloises recueillies par Champagne au gué de la Seine à Corbeil. — Découverte à Champigny (Aube) d'une sépulture appartenant au 5e ou 6e s. av. J.-C. avec magnifique mobilier funéraire. ¶ É. RÉVILLOUT, *Chrestomathie démotique; nouvelle Chrestomathie démotique* [P. Pierret]. Travail énorme, d'une perspicacité peu commune, fait faire à la science un pas immense, c'est la découverte d'un nouveau monde. R. a trop négligé les notes grammaticales pour ceux qui voudraient apprendre.

¶¶ Nov. Les collections d'antiquités de Laurent le Magnifique (pl. 19) [Müntz]. Commence le catalogue des bronzes, médailles et mosaïques byzantines (à suivre). ¶ Sépultures franques de Joches (Marne) (fig. pl. 20) [de Baye]. On a trouvé des silex empruntés à la station de Razet, voisine des sépultures. Descr. de vases, fibules, armes, colliers, etc. 117 sépultures ont été visitées. ¶ Les noms des deux premiers Gordiens [traduit de Sallet]. ⟨cf. R. des R. 4, 153, 17⟩. ¶ Le monument de Portieux (fig.) [F. Voulot]. Comparaison avec les monuments de Cussy et de Merten, comme ces derniers, celui de Portieux est de la moitié du 3e siècle; il paraît constituer, avec les monuments analogues, mais plus fidèlement, une reproduction d'un prototype dont il faudra chercher l'origine en Asie. ¶ Congrès de Lisbonne, lettre à Alex. Bertrand [H. Martin]. Récit d'une visite aux ruines d'une ville inconnue dans les montagnes du Minho; poteries romaines et celtiques; pierres ornées de motifs d'ornementation, em-

pruntés tous aux êtres inanimés, sauf un bas relief figurant le soleil. ¶ O. RAYET, *Monuments de l'art antique* [G. Perrot]. Planches heureusement choisies, texte bien fait et au courant de la science; P. signale les inconvénients qu'offre, pour certains monuments, la reproduction par la photographie. 5

¶ Déc. Les inscr. romaines du musée d'Amiens (pl. 21, 22) [Ern. Desjardins]. Rectifications au catalogue qui, sur 9 monuments épigraphiques conservés au musée, n'en a publié qu'un exactement; texte et commentaire des 9 inscriptions. ¶ Vases peints archaïques découverts à Knossos (Crète) (pl. 23) [B. Haussoullier]. Contrairement aux vases de même provenance, ceux-ci appartiennent à une époque très ancienne et doivent être rapprochés de ceux de Rhodes, Santorin, Mycènes, Spata. ¶ Inscr. inédites de la Valle di Terracina [R. de la Blanchère]. Texte et commentaire de 4 inscr. funéraires relevées par B. sur le bord des routes et chemins qui traversaient la plaine de la Valle; on y relève le nom nouveau Orcilia. 10 15 ¶ BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire grecque de Curtius, traduite de l'allemand*, T. 1. [G. Perrot]. Cette histoire est la meilleure que notre siècle ait vu paraître; personne n'a eu au même degré que Curtius la variété de connaissances requises pour ce travail. La traduction donne l'illusion d'une œuvre originale; B. L. a adopté pour les notes une disposition plus heureuse que celle de Curtius. ¶ Abel HOVELACQUE, *L'Avesta, Zoroastre et le Mazdéisme* [J. Darmesteter]. Cet ouvrage judicieux comble une lacune; H. s'est mis à la portée des lecteurs non spécialistes; ses conclusions manquent parfois de fermeté; ce n'en est pas moins un travail utile et consciencieux. 20

H. THÉDENAT. 25

Revue celtique. T. 4, n° 2. Sirona [Ch. Robert]. Recherches sur le mythe assez obscur de Sirona. 13 inscriptions mentionnent cette déesse : 1 de Norique, 9 de l'extrémité de la Belgique et des confins germaniques, 1 de la Gaule Lyonnaise, 1 de l'Aquitaine, 1 de l'Italie (C. I. L, 6, n° 36). Sirona, comme l'Apollon gaulois, auquel elle est souvent associée, a pu présider aux sources bienfaisantes, mais elle était aussi une puissance fécondante favorisant les productions de la nature, puisqu'elle porte sur un monument de Baumberg des fruits et des épis. ¶ L. REVON, *La Haute-Savoie avant les Romains* [H. G.]. Intéressant. ¶ BARGÈS, *Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes* établies sur le littoral de la Celto-Ligurie [Phil. Berger]. On ne possède pas un monument qui atteste la présence des Phéniciens à Marseille avant l'arrivée des Phocéens. ¶ G. de MORTILLET, *Les potiers allobroges* [H. de Villefosse]. Il s'agit des vases en terre grise portant sous le fond une marque circulaire en relief. Le critique fait plusieurs rapprochements sur les marques de potiers et en étudie la transcription, négligée par l'auteur. ¶ Chronique. Un musée gallo-romain à Dornach (Alsace). Plusieurs monuments publiés par Brambach dans son Recueil des inscr. du Rhin se retrouvent dans la coll. de Engel-Dollfus. ¶ Nécrologie. Le général Casimir Creuly (1795-1879). Note sur ses publications. ¶¶ N° 3-4. Monnaie gauloise inédite de Luctérius, chef Cadurque [A. de Barthélemy]. Notice lue à l'Acad. des inscr. ¶ Mercurius finitimus. [Fl. Vallentin]. Un autel découvert en 1822 à La Couche, et conservé à Gap, mentionne un Mercure 'finitimus' c.-à-d. 'viarum atque itinerum dux', qq. ch. d'analogue au Jupiter terminus des Romains. ¶ Les dieux de la cité des Allobroges. Note additionnelle [Id.]. ⟨cf. des R. 4, 225, 49⟩. Un texte de l' Ephem. epigr. confirme le caractère de dieu national appliqué à Sucellus. — La divinité d'Aix-les-Bains était Bormanus ou Bormana; le même dieu gaulois des eaux thermales s'appelait donc Bormo et 30 35 40 45 50

Borvo dans la France centrale, Bormanus en Provence et Bormanicus en Espagne. ¶ Nécrologie. Caignart de Saulcy (1807-1880). Liste complète de ses travaux. E. C.

Revue critique d'Histoire et de Littérature. 14e année. 5 jr. Adolf BAUER, *Herodot's Biographie.* Chr. ROESE, *Hat Herodot sein Werk selbst herausgegeben?* 1. [Henri Weil]. « M. Bauer n'a prouvé ni l'indifférence du public pour l'ouvrage d'Hérodote au 4e siècle, ni l'ignorance où les hommes les plus instruits se seraient trouvés alors au sujet de la vie de l'auteur..... D'un autre côté, il persiste à regarder comme authentiques certaines anecdotes qui, suivant nous, furent inventées pour expliquer le mal qu'Hérodote dit des Thébains et des Corinthiens. Ces anecdotes portent les caractères évidents de l'invention. » — « M. Roese est de l'avis de ceux qui pensent qu'Hérodote ne mit pas la dernière main à son ouvrage, et qu'il ne le publia pas lui-même. L'argumentation de M. R. est bonne, et la thèse qu'il soutient me paraît solidement établie. » Deux questions controversées sont discutées d'une manière remarquable : 1° L'auteur pense que les discours relatifs à la meilleure forme de gouvernement à établir en Perse étaient répandus en Grèce avant Hérodote, et avaient dès lors rencontré des incrédules. 2° L'idée de Kirchhoff, qu'Hérodote aurait quitté Thurium en 431 pour revenir à Athènes, ne saurait être admise comme une vérité démontrée. ¶¶ 12 jr. J. L. HEIBERG, *Quaestiones Archimedeae* ('Inest de arenae numero libellus'). [Ch. Th.]. L'auteur paraît réunir « tout ce qu'il faut pour donner l'éd. d'Archimède qui nous manque. » ¶¶ 19 jr. Karl FREY, *Aeschylus-Studien* [H. Weil]. Traite de la figure ἀπὸ κοινοῦ, des comparaisons (et métaphores), d'une manière qui ne paraît point partout satisfaisante. « La 3e section, intitulée 'Cassandre, Étéocle, Antigone', aurait pu être supprimée avec avantage. » ¶¶ 26 jr. Henri GAIDOZ, *Esquisse de la religion des Gaulois* [H. d'Arbois de Jubainville]. De très intéressants et très exacts aperçus. Le défaut est d'avoir été composé avec des matériaux beaucoup trop peu nombreux. L'auteur est « malheureusement trop sceptique, et par conséquent trop défiant de lui-même. » Personne n'a plus que lui les qualités nécessaires pour composer, non une simple brochure, mais, dans la mesure où cela est possible aujourd'hui, une mythologie celtique, « d'une façon qui satisfasse le critique le plus sévère. » ¶¶ 2 fév. *Denys d'Halicarnasse, 1e lettre à Ammée* [Ch. G.]. Appréciation de cinq éditions que nous classons dans l'ordre de mérite que paraît leur assigner l'article, celles de H. WEIL, Alfred CROISET, BIERRE, BERNAGE et GASTÉ. « L'édition de M. Weil est un modèle du genre. » Considérations générales sur les devoirs d'un éditeur de textes anciens au 19e siècle : « Que firent à la Renaissance les premiers éditeurs des auteurs grecs? Ils livrèrent tels quels à l'impression les mss. conservés dans les bibliothèques, choisissant ceux dont l'écriture était la plus familière aux compositeurs et qu'eux-mêmes lisaient le plus volontiers, c.-à-d. des mss. copiés de leur temps, et, de toute cette longue série de transcriptions successives....., les plus dégénérées de la pureté originelle. » ¶ Lettre sur les mss. des Helléniques [O. Riemann]. « De toute manière, B occupe parmi les mss. une place toute particulière, et dans ma thèse je n'ai pas assez insisté sur ce point. Toutefois, je continue à croire que, là où l'on a à choisir entre deux leçons également admissibles en elles-mêmes (par ex. les mêmes mots placés soit dans tel ordre, soit dans tel autre), et données l'une par B, l'autre par le reste des mss., il n'est point évident que ce soit B qui représente le vrai texte. » Observations sur qq. autres mss. ¶¶ 16 fév. Émile BAUDAT, *Étude sur Denys d'Halicarnasse et le traité de la dis-*

position des mots. — Carl SCHMIDT, *De apophthegmatum quae sub Plutarchi nomine feruntur collectionibus.* [Ch. G⟨raux⟩]. Le premier de ces écrits, quoique sans grande nouveauté, « n'est pas sans mérite et se lit avec intérêt. » Le second est un travail original, méthodique, et qui fait faire à la science un pas en avant. ¶¶ 23 fév. Gr. N. BERNARDAKIS, *Symbolae criticae et palaeographicae in Plutarchi Vitas et Moralia.* [Alfred Jacob]. Beaucoup à prendre. ¶¶ 8 mars. Jacques FLACH, *La table de bronze d'Aljustrel* (Étude sur l'administration des mines au Ier siècle de notre ère). [E. Caillemer]. Étude complète. Observations du critique sur qq. points. ¶¶ 15 mars. P. DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique.* [C. E. R.]. « Son livre, en somme, est solide, au courant de la science, et, de plus, très agréable à lire ; enfin il comble une lacune et est d'une utilité manifeste. » ¶ G. B. de ROSSI, *Piante icnografiche e prospettiche di Roma anteriori al secolo* 16. [Eug. Müntz]. « Par l'abondance des informations, la rigueur de la critique, l'importance des résultats, ce nouveau travail ne le cède nullement à ses aînés. » ¶¶ 22 mars. Paul GUIRAUD, *Le différend entre César et le sénat* [Ch. G.]. La question paraît résolue, tant par l'auteur, que par Fustel de Coulanges qui, dans le Journal des Savants, a éclairci un point demeuré obscur. « Une de ces monographies qui font avancer la science. » ¶ *Plutarque, Vie de Démosthène* [Id.]. Appréciation très défavorable de 4 éd. pour les classes, par A. JULIEN, Émile PESSONNEAUX, S. BERNAGE, Ch. R. DELAITRE. Ces éditeurs « n'expliquent guère que ce qui ne fait pas difficulté. » ¶¶ 29 mars. *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell'anno* 79. (Mémoire et notices publiés par l'administration des fouilles.) [Gaston Boissier.]. Analyse de plusieurs de ces mémoires, notamment de celui de Ruggiero, (sur la date, les phases de l'éruption et l'état antérieur des lieux), et de celui de Comparetti (sur la villa des papyrus, suivant lui villa de L. Calpurnius Piso Caesoninus, à Herculanum), « la perle du recueil. » ¶¶ 12 avril. Al. ALGERMISSEN, *Quaestiones Ovidianae criticae.* [E. Chatelain.] « Fait preuve de sagacité et de jugement dans la plupart des cas. » D'ailleurs peu de nouveautés, à ce qu'il semble. ¶¶ 19 avril. L. A. MILANI, *Il Mito di Filottete nella letteratura classica e nell' arte figurata* [G. Perrot.] Intéressant, paraît bien complet. ¶¶ 26 avril. HERTZBERG, *Geschichte von Hellas* [R. Lallier]. Résumé exact, bien au courant ; les figures sont très imparfaites ; l'histoire littéraire tient trop peu de place. ¶ Jacob BERNAYS, *Lucian und die Kyniker* [Louis Morel]. Martha dans ses 'Moralistes sous l'empire romain' a été plus juste pour Lucien. ¶ H. WALLON, *Histoire de l'Esclavage dans l'Antiquité*, 2e éd. [Paul Viollet]. Encore amélioré et enrichi, grâce aux travaux récents. Quelques observations critiques. ¶¶ 10 mai. Alfred CROISET, *La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec* [H. Weil]. « Son livre est une introduction on ne peut plus complète à l'étude de Pindare ; c'est aussi une exposition claire et judicieuse des idées et des vues du grand lyrique, ainsi que des procédés de son art, une appréciation juste de son génie et de la valeur de ses odes. » Les objections portent surtout sur la partie qui concerne la métrique. ¶ *Géographie de Strabon*, trad. Amédée TARDIEU, T. 3 et dernier [Ch. Th.]. Bien au courant des travaux sur le texte, très consciencieusement fait. ¶ KLEIN, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzien des roemischen Reichs bis auf Diocletian.* 1. [P. G.]. Éloges. ¶¶ 24 mai. Salomon REINACH, *Manuel de philologie classique d'après le triennium philologicum de W. Freund et les derniers travaux de l'érudition* [Michel Bréal]. Analyse, chapitre par chapitre, et appréciation très élogieuse. A la suite un post-scriptum, signé Ch. G., où sont relevées assez sévèrement un certain nombre de fautes et d'omissions, ¶¶ 31 mai. Emil WILLE, *Ueber*

ἕλεος καὶ φόβος *in Aristoteles' Poetik* [Em. Baudat.]. Explication « aussi hypothétique que les autres. » ¶ Fr. HELM, *Quaestiones syntacticae de participiorum usu Tacitino, Velleiano, Sallustiano* [O. Riemann]. « Une grande partie de cet ouvrage consiste en une statistique minutieuse de faits grammaticaux absolument dépourvus d'intérêt. » Cependant une étude intéressante sur l'origine des constructions telles que « Aegyptum proficiscitur cognoscendae antiquitatis. » ¶¶ 7 juin. *Acta Joannis*, éd. Th. ZAHN [Max Bonnet]. ¶ Hermann HAGEN, *Zur Geschichte der Philologie und zur roemischen Litteratur* [Ch. Th.]. L'article porte sur le 4e et dernier opuscule de ce recueil (fragments d'une traduction latine de la Synopsis d'Oribase, avec remarques sur la langue de cette version), dont « l'étude est fort intéressante pour la connaissance des origines des langues romanes. » ¶¶ 14 juin. J. KRALL, *Die Composition und die Schicksale des Manethonischen Geschichtswerkes* [G. Maspero.]. Éloges, critiques de détail. ¶ *Sex. Propertii Elegiarum libri* 4. Rec. BAEHRENS [Frédéric Plessis]. Édition très remarquable, malgré un bon nombre de corrections imparfaitement justifiées, et qui constitue un grand progrès dans les études sur Properce. L'article, assez étendu et critique, donne des renseignements sur les mss. ainsi qu'un historique sommaire des éditions. ¶¶ 21 juin. Henri OTTE, *De fabula Œdipodea apud Sophoclem* [E. T.]⟨? M. Tournier, ancien Directeur de notre Revue, nous prie de dire ici qu'il n'est pas l'auteur des articles publiés dans la Revue critique avec cette signature, au moins à partir de 1879.⟩ Athétèses et transpositions tout à fait arbitraires. ¶ Hermann USENER, *De Stephano Alexandrino* [Ch. Th.]. « M. U. a rassemblé tout ce que l'on peut recueillir relativement à la personne et aux ouvrages d'Étienne d'Alexandrie, qui a enseigné la philosophie et les mathématiques à Constantinople, du temps de l'empereur Héraclius. » A la suite, deux opuscules d'astrologie et d'astronomie, l'un faussement attribué à Étienne, l'autre authentique. Ingénieuse dissertation, des plus intéressantes pour l'histoire de la philosophie et des sciences. ¶¶ 28 jn. François LENORMANT, *La Monnaie dans l'antiquité*. T. 3. [Anatole de Barthélemy.] Éloges : renseignements extrêmement abondants, des parties toutes nouvelles, d'autres comme épuisées; çà et là on souhaiterait plus d'ordre. Carl CONRADT, *Die Abtheilung lyrischer Verse im griechischen Drama* (I. Eschyle, Prométhée et Perses). [Henri Weil]. Le critique ne se sent pas « responsable d'une théorie aussi singulière. » ¶ *Aristotelis vita scriptore Laertio*. Éd. BYWATER. [Ch. Th.]. Remarquable spécimen d'une éd. complète de Diogène Laërce. ¶ Émile CHATELAIN, *Notice sur les mss. de S. Paulin de Nole* [Charles Thurot. — E. Thomas.]. Les deux appréciations très favorables, la 2e avec un mélange de qq. remarques critiques. ¶ A. BOUCHERIE, *Note additionnelle sur le* Ἑρμηνεύματα *et le* Καθημερινὴ ὁμιλία *de Julius Pollux*. [A. D.]. « Complète un travail déjà fort riche en faits nouveaux. »

¶¶ 5 juillet. F. Max MÜLLER, *Origine et développement de la religion étudiés à la lumière des religions de l'Inde*, trad. J. DARMESTETER. — GIRARD DE RIALLE, *La Mythologie comparée*, T. 1. [Abel Bergaigne.] Appréciation extrêmement favorable du 1er de ces ouvrages, assez défavorable du second. ¶ Henry DUNBAR, *A complete concordance to the Odyssey and Hymns of Homer* [Ch. G.]. Imprimée de la façon la plus claire pour l'œil, paraissant construite avec une conscience parfaite ; c'est le pendant de la concordance publiée, il y a quelques années, par Prendergast pour l'Iliade. A la fin est un tableau comprenant les vers qui se retrouvent, soit exactement soit avec des variantes, à la fois dans différents poèmes homériques. ¶¶ 12 jl. *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en*

France (1879). [Émile Legrand.] L'article se borne à une simple mention des mémoires qui ont rapport à l'antiquité. Observations assez nombreuses sur les autres. ¶ N. E. FERNIQUE, *Étude sur Préneste*, ville du Latium. — Id., *De regione Marsorum* [Maurice Albert]. Bonnes monographies. ¶ Clemente LUPI, *I Decreti della Colonia Pisana ridotti a miglior lezione* [R. Mowat]. Édition définitive des deux fameuses tables improprement dénommées 'Cenotaphia Pisana'. ¶¶ 19 jl. Theodor SCHREIBER, *Apollon Pythoktonos* [P. Decharme.] Apporte « qq. vraisemblances nouvelles sur certains points controversés. » ¶¶ 28 jl. Ch. DESCEMET, *Inscriptions doliaires latines*. (Marques de briques relatives à une partie de la gens Domitia). [Emmanuel Fernique.] Renseignements utiles et nouveaux. ¶ Notice sur un ms. de Quinte-Curce. [A. Thomas.] Le Vat. 1869 contient, insérés à divers endroits du texte de Quinte-Curce, des fragments historiques inédits que l'auteur de l'article avait cru pouvoir attribuer tout d'abord à Trogue-Pompée, mais où il reconnaît maintenant une compilation du Moyen âge. Indication des auteurs qui ont fourni les éléments de chaque paragraphe, et dont le texte peut ainsi être corrigé çà et là au moyen de ce Vaticanus. (Ainsi dans J. Valerius, Lettre de Darius à Alexandre, au lieu de 'habenam scythicam', le Vat. fournit la variante certaine 'scuticam'.) ¶¶ 2 août. Ch. CLERMONT-GANNEAU, *L'imagerie phénicienne et la Mythologie iconologique chez les Grecs*. (1. La coupe phénicienne de Palestrina.) [P. Decharme.] L'explication de la coupe, déjà étudiée en détail par Helbig, est non moins juste que nouvelle. Quant à la théorie que l'auteur y rattache, le critique la trouve établie jusqu'ici d'une manière insuffisante ⟨voir R. des R. 3, 223, 28 et 42⟩. ¶¶ 9 août. SUMNER MAINE, *Études sur l'histoire des institutions primitives*, trad. DURIEU DE LEYRITZ. [Paul Viollet.] « Du plus haut intérêt, plein de vues originales et neuves. Malheureusement les renvois aux sources y sont trop rares : il y règne une certaine abondance facile et parfois dangereuse ; la texture générale est un peu lâche ; et l'on sent trop que ces 'conférences' faites à Oxford ont gardé en devenant livre leur forme première. » Préface remarquable du traducteur. ¶ A. FRIGELL, *Collatio codicum Livianorum atque editionum antiquissimarum*. [Em. Chatelain.] Extrêmement utile. Renvoi à la Revue de Philologie, tome 4, pour la rectification de qq. inexactitudes. ¶¶ 16 août. Philip KEIPER, *Die Perser des Aeschylos als Quelle für altpersische Alterthumskunde*. [James Darmesteter.] Recueil assez utile de matériaux. La partie purement historique est traitée avec sens et jugement. La partie linguistique paraît laisser beaucoup à désirer. La conclusion de l'auteur est qu'Eschyle ne montre que des idées très vagues au sujet de la religion et des institutions de la Perse, et que l'onomastique est le domaine où il apporte le plus d'éléments nouveaux, sinon sûrs. ¶ Karl KOCH, *Die Baeume und Straeucher des alten Griechenlands* [Alfred Jacob.] « Ouvrage moins complet que celui de Lenz et qui ne saurait le remplacer même pour les plantes ligneuses. Mais il sera fort utile pour la comparaison de la géographie botanique dans l'antiquité et dans les temps modernes ; et il redresse des erreurs commises soit par les anciens, soit par ceux qui les ont interprétés. » Des contresens, quelquefois fort étranges, dans l'interprétation des textes. ¶ C. G. BRUNS, *Fontes juris antiqui romani*. (4e éd. augmentée et corrigée.) — O. LENEL, *Beitraege zur Kunde des praetorischen Edicts*. [E. Caillemer.] Appréciation favorable, surtout du premier de ces ouvrages, manuel extrêmement utile, encore amélioré et notablement augmenté. ¶¶ 23 août. Georg CURTIUS, *Grundzüge der griechischen Etymologie* (5e éd. remaniée avec le concours d'Ernst

WINDISCH). — Id., *Das Verbum der griechischen Sprache* (2e éd. [Michel Bréal.] Mis au courant de tous les progrès de la science. ¶ Georg BUSOLT, *Forschungen zur grieschischen Geschichte.* [R. Lallier.] Trois mémoires, qui sont comme autant de pièces justificatives ou d'appendices à la grande histoire entreprise par l'auteur. Ils concernent les relations de Sparte et d'Olympie, la ville prétendue de Pisa, Argos de 421 à 418. ¶¶ 30 août. *Euripidis Alcestis* éd. Rud. PRINZ. [Alfred Jacob.] Article étendu et critique, qui paraît avoir surtout pour but de faire connaître certaines conjectures soit propres à l'auteur de l'article (comme ἐν ἄρσεσιν, au lieu de ἐν ἀνδράσιν, vers 723), soit émises dans les conférences de l'École pratique des Hautes Études. ¶ August MAU, *Pompejanische Beitraege.* [Emmanuel Fernique.] Précision extrême d'analyse, connaissance approfondie de l'architecture antique, sûreté dans les déductions. ¶¶ 6 sept. Edm. COUGNY, *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules.* T. 2. [Ch. G⟨raux.⟩] « Le travail de l'éditeur et du traducteur est moins bien exécuté, généralement parlant, que celui du compilateur. » D'ailleurs, plus de 50 pages de textes absolument omis par les Bénédictins, ou découverts depuis eux (Polybe, Diodore, Denys d'Halicarnasse). » ¶¶ 13 sept. Fr. SCHIERN, *Om en ethnologisk Gaade fra Oldtiden.* [E. Beauvois.] Grands éloges. Il s'agit de savoir « si les étrangers que Q. Metellus Celer, proconsul de la Gaule Cisalpine en l'an 62 avant notre ère, reçut d'un roi de Germanie, étaient bien des Indiens, comme ils l'affirmaient, et par quelle voie ils étaient arrivés en Europe. » L'auteur pose « très nettement la question, mais, contre son habitude, il ne la résout pas. » ¶¶ 20 sept. FORCELLINI, *Totius latinitatis Lexicon*, éd. V. DE VIT. [A. Geffroy.] Article étendu, dont l'objet principal paraît être de faire valoir tout ce qu'a coûté de peines et tout ce qu'est appelé à rendre de services le travail « réellement immense » du nouvel éditeur. Quelques observations critiques sur le détail. ¶¶ 27 sept. Hermann von ROHDEN, *Die Terracotten von Pompeji.* [O. Rayet.] C'est le 1er vol. d'une série qui doit comprendre les terres cuites de tout le monde grec et romain (sous la direction de R. KEKULÉ). Beaucoup de soin, de curiosité patiente et d'érudition. La plupart de ces monuments ne présentent d'ailleurs qu'un intérêt fort limité. Les dessins (de Ludwig Otto) justifient mal la réputation énorme dont cet artiste jouit parmi les archéologues d'Allemagne. ¶¶ 4 oct. *Aristotelis Ethica Nicomachea*; éd. Fr. SUSEMIHL. [X.] Appareil critique très complet; les conjectures du nouvel éditeur sont presque toutes plausibles, hormis les athétèses, genre de correction que le critique juge « particulièrement incertain. » ¶¶ 11 oct. Al. HARANT, *Emendationes et adnotationes ad Titum Livium.* [Charles Thurot.] Appréciation très favorable. Citation des conjectures que le critique juge les plus plausibles. Considérations générales sur le délaissement des études philologiques en France. ¶¶ 18 oct. Wilhelm MEYER, *Die Urbinatische Sammlung von Spruchversen des Menander, Euripides und anderer.* [Ch. G.] Mémoire bien fait, introduction à une nouvelle publication des Sentences monostiques de Ménandre, pour laquelle l'auteur a déjà dépouillé plus de deux douzaines de mss. ¶¶ 25 oct. Hans DUETSCHKE, *Antike Bildwerke in Oberitalien.* 4. — Theodor SCHREIBER, *Die antiken Bildwerke der Villa Ludovisi in Rom.* [Emmanuel Fernique.] Catalogues de grande valeur, publiés sous le patronage de l'Institut de correspondance archéologique de Rome. L'introduction de Schreiber est particulièrement remarquable. ¶¶ 8 nov. Ed. de HINOJOSA, *Historia del Derecho.* [J. B. Mispoulet.] Exposé élémentaire, clair et précis. ¶¶ 15 nov. Max WALLIES, *De fontibus Topicorum Ciceronis* [E. C.] Discussion bien con-

duite, mais conclusion tout hypothétique. ¶¶ 22 nov. Oskar LEHMANN, *Die tachygraphischen Abkürzungen der griechischen Handschriften* [Ch. G⟨raux⟩]. Article étendu et critique. Ce recueil « sera d'une grande commodité pour ceux qui auront à préparer un cours ou un livre sur les abréviations grecques. » Mais il manque à l'auteur « la pratique des mss. eux-mêmes, que rien ne remplace, et par suite toute sûreté de jugement dans les questions qu'il soulève. » ¶ Ern. SCHNEIDER, *Quaestiones Ammianeae* [E. C.] Paraît médiocre. ¶¶ 29 nov. Gaston BOISSIER, *Promenades archéologiques : Rome et Pompéi* [x.] « Livre de vulgarisation, mais comme il en paraît trop peu, à l'étranger comme en France. » ¶¶ 6 déc. Jules MARTHA, *Catalogue des figurines en terre cuite du Musée de la Société archéologique d'Athènes.* [Emm. Fernique.] Méthode précise, remarquable introduction. ¶ Martin HERTZ, *Analecta ad carminum Horatianorum historiam*, 2, 3, 4. [E. Chatelain.] Concerne encore les réminiscences d'Horace chez les écrivains suivants. « Plein de renseignements utiles, et en partie nouveaux, sur une foule d'auteurs qu'on lit peu aujourd'hui. M. Hertz ne prétend pas avoir épuisé la question, il a voulu seulement en montrer l'intérêt, et on peut dire qu'il a pleinement réussi. » Il montre notamment par de nombreux exemples que les poésies d'Horace n'ont pas été délaissées jusqu'à Néron, comme le pensait Kiessling. ¶¶ 13 déc. R. SCHNEE, *Ein Beitrag zur Kritik der Aristophanesscholien.* [Albert Martin.] Insiste particulièrement sur le profit qu'on peut tirer de Suidas. Appréciation généralement favorable. ¶ Fried. SCHLEE, *De versuum in canticis Terentianis consecutione.* [E. C.] Discussion claire et souvent convaincante. Sur un point, le critique va même plus loin que l'auteur : « Lorsque, dans une longue suite de vers iambiques octonaires, il se trouve un ou deux trochaïques septénaires ou réciproquement, et que rien n'indique un changement de scène, à mon avis, nous scandons mal, ou le texte est altéré. » ¶¶ 20 déc. Carl PETER, *Zur Kritik der Quellen der aelteren roemischen Geschichte.* — J. C. VOLLGRAAF, *Greek writers of roman history.* [Ch. G.] Jugement très favorable sur ces deux ouvrages. ¶ G. LOEWE, *Prodromus corporis glossariorum latinorum.* Id., *Glossographisches.* H. HAGEN, *De Placidi glossis.* Id., *Gradus ad criticen.* Samuel BERGER, *De glossariis et compendiis exegeticis quibusdam medii aevi.* [E. Chatelain.] Analysés et loués ; qq. réserves en ce qui concerne le 'Gradus ad criticen'. ¶¶ 27 déc. *L. Annaei Senecae dialogorum libri* 12, éd. H. Ad. KOCH (terminée par J. VAHLEN). [E. Chatelain.] Bonne édition, dont le continuateur a jugé à propos, peut-être à tort, d'abréger l'appareil critique. Notice de 22 pages sur le ms. de Milan, où se remarque cette singularité, qui se rencontre ailleurs encore, suivant le critique : que des mots écrits in extenso ont été ensuite corrigés en vue d'y introduire des abréviations. ¶ Ad. de CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère.* [Georges Lacour-Gayet.] La composition et le style laissent beaucoup à désirer. De bons chapitres d'ailleurs, et partout la preuve d'un travail considérable. Rectifications sur un certain nombre de points. Y.

Revue de l'histoire des religions, dirigée par Maurice Vernes, ⟨paraît tous les 2 mois⟩. T. 1. Jr.-févr. La divination italique [Bouché-Leclercq]. Morceau détaché de l''Histoire de la Divination dans l'antiquité' qui paraîtra dans le 4e vol. de cet ouvrage. ¶ Bulletin critique de la mythologie aryenne [A. Barth] et de la religion de l'Égypte [Maspero]. ¶ La mythologie iconologique [Clermont-Ganneau]. ¶¶ Mars-avr. La formation d'une religion officielle dans l'empire romain [V. Duruy]. La religion officielle d'Auguste, faite d'éléments anciens et d'éléments nouveaux adroitement

combinés, n'était qu'une grande mesure administrative ⟨cf. plus loin, p. 251,47⟩. ¶ Esquisse du développement religieux chez les Grecs [Tiele]. Extrait du Manuel de l'hist. des religions, dont la traduction paraît chez Leroux. ¶¶ Mai-jn. Le dieu suprême dans la mythologie indo-européenne [J. Darmesteter]. ¶ Bulletin critique de la religion assyro-babylonienne [Guyard] et des religions de la Chine [H. Cordier]. ¶¶ T. 2. Jlt-août. Les monuments funéraires des Grecs [F. Ravaisson]. ¶ Bulletin critique de la mythologie grecque [P. Decharme]. Examen des récents travaux, traitant surtout de l'influence orientale dans la constitution des religions grecques. ¶ Bulletin critique de la mythologie gauloise [Gaidoz]. ¶¶ Sept.-oct. Comment distinguer les éléments exotiques de la mythologie grecque [Tiele]. ¶¶ Nov.-déc. Bulletin critique de la mythologie latine [Bouché-Leclercq]. Notice sur les travaux des auteurs qui ont le plus fait avancer la question depuis Niebuhr : Ambrosch, Krahner, Klausen, H. Jordan, Preuner, Usener, Hertzberg, Schwenck, Mommsen, Marquardt, Boissier, etc. E. C.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. T. 4. Avis aux lecteurs. Ch. Thurot, O. Riemann et E. Chatelain succèdent aux anciens directeurs. ¶ Questions relatives aux nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs [H. Weil]. 1° Euripide a-t-il composé des drames bourgeois ? c'est très incertain. Les arguments de Cobet n'empêchent pas que le grand morceau de 44 trimètres n'ait pu appartenir à une tragédie. 2° Les deux morceaux tragiques anonymes doivent-ils être réunis en un seul ? La réunion présente trop de difficultés. 3° Diverses observations sur les autres morceaux. Plusieurs corrections de texte. ¶ Quelques mots des chants des Saliens [L. Havet]. Dans Festus, au lieu de 'polteo' lire 'pro olteo'. 'olteus' est peut-être pour 'olticus'. 'Ianicus doit être restitué aux chants Saliens eux-mêmes (Varron 7, 26). ¶ Lectiones Xenophonteae [Herwerden]. Conjectures sur la Rép. des Lacédémoniens, la Rép. des Athéniens; de vectigalibus, Hipparchicus, De re equestri. ¶ Quintilien 10, 1, 66 [Ch. Thurot]. Corriger 'tragœdiam' au lieu de 'tragœdias'. ¶ Les particules enclitiques 'que, ve, ne' placées après un *e* bref [Harant]. Aux premiers âges de la langue latine on ne trouvait là rien de choquant ; cet archaïsme s'est maintenu dans la langue officielle, dans les textes de lois, etc. Mais dans la littérature il était déjà rare du temps de Cicéron, et après lui il disparut à peu près complètement jusqu'à ce que les auteurs de la décadence vinssent l'exhumer. ¶ Tite-Live 5, 42, 6 [O. Riemann]. Lire 'excepit aut lux deinde noctem inquietam'. ¶ L'accident du roi Darius [J. Geoffroy]. Interprétation du passage d'Hérodote (3, 129). Opinions des chirurgiens grecs sur l'astragale. ¶ Notes de grammaire [O. Riemann]. 1° Les parfaits en '-iere'. 2° Inferior quam. — 3° Étymologie de οὐδείς. 4° Futur passif attique. 5° Le nom propre Ἡρώδας. 6° Assimilation du M au B. 7° 'Tot, quot' employés substantivement. 8° πόλῃ = πόλει, γραμματῇ = γραμματεῖ. 9° 'Quam' suivi du subjonctif après un comparatif. ¶ Sur Cicéron, De Finibus. Supplément rectificatif à la collation d'un ms. [O. Nigoles]. Collation du Paris. 6331 avec l'éd. de Madvig. ¶ Études sur les archontes athéniens [J. Nicole]. I. Examen d'une théorie récemment exposée par Fustel de Coulanges. Suivant N., les archontes annuels avant Solon étaient élus et non tirés au sort ; Solon maintint et consacra cet usage traditionnel des Athéniens. ¶ Un ami de l'empereur Claude. Lettre à Ch. Robert sur 2 inscr. de Viviers [E. Desjardins]. Restitue et complète, l'une par l'autre, 2 inscr. relatives à L. Vestinus, né dans la colonie de Vienne, chevalier romain. ¶ Un manuscrit de Corbie

[Omont]. Le ms. que Riese n'a pu retrouver pour l'Anth. lat. n. 719 est le Paris. 13047. O. en donne la collation pour cette pièce. ¶ Sur l'Anthologie latine [E. Chatelain]. 1° L'origine des prétendus fragments de Gallus (n. 914-916 Riese). Documents tirés du ms. B 106 de la Bibl. Vallicellana d'après lesquels Estaço avait reçu un texte fort différent de celui des éditions, ce qui semble prouver que les vers en question sont une œuvre de la Renaissance. 2° Carmen Octaviani Caesaris (n. 672). Variantes du Paris. 16236. 3°(n. 763). Correction fournie par le ms. du Vatican Reg. 215. 4° et 5° (n. 779 et 788). Variantes du Paris, 16236. 6° (n. 488) Var. du Regin. 215. ¶ Notes paléographiques [Ch. Graux]. 1. Un fragment de Sapho chez Choricius. Restitution par H. Weil. 2° L'encre à base métallique dans l'antiquité. 3° Age d'un Plutarque de Florence. La souscription a été retouchée et ne peut plus servir à dater. 4° Un prétendu bombycinus de l'an 1095. 5° Manuscrit d'auteurs militaires grecs à la bibliothèque Barbérine. Le Paris. 2442 et le Barb. II-97 sont deux parties d'un seul ms. ¶ De l'emploi des mots 'θέσει, positione' en prosodie [Thurot]. Histoire du sens attribué à ces mots ; primitivement 'par convention'. Il faut avoir soin de dire que la 'syllabe', et non la voyelle, est longue par position. ¶ A propos de l''Auditorium Maecenatis' [Boissier]. Les lectures publiques ont eu lieu d'abord dans les théâtres publics ou privés, et, quand on construisit des salles exprès pour elles, ce ne furent guère que des théâtres en raccourci. ¶ Suppléments au mémoire de Frigell 'Collatio codicum Livianorum' [O. Riemann]. Collation partielle du Laurent. 63, 19, du Vatic. 3329, des Vatic. 1840, 1845, des Laur. 63, 16; 63, 2; 63, 4; d'un Veronensis. ¶¶ De l'impératif futur latin [Thurot]. Classement des exemples d'impératifs en 'to' qui semblent s'écarter de la règle. ¶ Eschyle, Prométhée, 51 [H. W.]. Corriger Ἔγνωκα· τίς δ'οὔ; κοὐδεν. ¶ Sur Xénophon [O. Riemann]. 1. Le verbe ἀνοίγω chez X. 2. A propos de Décélie. ¶ Sidoine Apollinaire, Carm. 2, 367 [Chatelain]. Lire 'En Agrigentini'. ¶ Un nouveau fragment de la Μελανίππη δεσμῶτις d'Euripide [H. Weil]. Texte du feuillet de parchemin découvert par Blass; conjectures diverses. ¶ Homère, Iliade 12, 50 [Id.]. Lire Οὐδέ τῳ ἵπποι. ¶ Note sur un ms. de Florence contenant des lettres de Sénèque [Chatelain]. Descr. du Laur. 66, 40; qq. variantes. ¶ Tite-Live 22, 5, 8 [O. R.]. Lire 'animorum adeoque intentus'. ¶ Sur l'une des 2 nouvelles épigrammes de Posidippe [H. W.]. Lire au vers 2 : ἐμπεριφαινόμενον, ¶ Euripide, Iph. Taur. 932 [O. R.], La forme ἠγγέλης ne doit plus être suspectée. ¶ Un nouveau fragment d'Agathon [H. Weil]. Restitution de deux vers anapestiques cachés jusqu'ici dans Denys d'Halic. (p. 1035 R). ¶¶ Du pluriel de respect en latin [Chatelain]. C'est au Ve siècle après J.-C. que cet usage s'est introduit. ¶ Depidius, Defidius [L. Havet]. Le nom de cet être mythique étant incertain, on peut le reconnaître dans Varron 5, 52 sous la forme 'Defidius'. ¶¶ Sur l'Europe d'Eschyle [H. Weil]. Le morceau tragique anonyme est plutôt d'Eschyle que d'un imitateur, comme le pense Kock. Nouvelles conjectures sur le texte. ¶ Antiphon, Meurtre d'Hérode, § 29, 5 et 49 [H. W.]. 3 corrections. ¶ Ad Æschylum et Sophoclem [Herwerden]. Conjectures sur Esch. Agam. et fragm.; Soph. Philoct. (13 passages). ¶ Études sur les archontes athéniens [J. Nicole]. 2e article. ¶ Étude sur les distiques moraux de Caton, d'après deux mss. de Montpellier [Léon Fontaine]. Description de ces mss., l'un du IXe, l'autre du XIe s. Variantes qu'ils fournissent. Leur importance. ¶ 'Que' après un 'e' bref [O. Riemann]. Rétablir 'et tabe' au lieu de 'tabeque' dans T.-Live 21, 39, 2. ¶ Appien, Guerres civiles 2, 82 [Ch. G.]. Ponctuer : ὁ δὲ « Λαμπρῶς » ἀνεβόησε « νικήσομεν... ¶ Varron, L. L. 7, 3 [L. Ha-

vet]. Rétablir 'ipse tui tritavi'. ¶¶ Cette Revue publie désormais un 'Bulletin bibliographique' indépendamment de la 'Revue des Revues'. E. C.

Revue des deux mondes. T. 37-42. 1 mai. Le passage d'Hannibal à travers la Gaule et les Alpes d'après un livre récent. (HENNEBERT, *Histoire d'Hannibal*, 2 vol. parus) [A. Réville]. ¶ 1 jlt. L'empereur Julien d'après de récentes publications (A. NAVILLE, *Julien l'Apostat et sa Philosophie* du polythéisme; F. RODE, *Geschichte der Reaction Kaiser Julians;* SIEVERS, *Das Leben des Libanius* [G. Boissier]. Plusieurs points de détails sont éclairés par ces ouvrages. ¶ 1 août. Les études d'archéologie classique depuis Winckelmann jusqu'à nos jours [G. Perrot]. En partie d'après K. B. STARK, *Handbuch der Archæologie der Kunst.* ¶ 15 août. Un poète comique philosophe. Épicharme [J. Girard]. ¶ 1 sept. Le drame macédonien. I. Les phalanges pauvres [Jurien de la Gravière]. ¶ La réorganisation du Musée de Boulaq et les Études égyptologiques en Égypte [G. Charmes]. ¶ 15 oct. et 15 nov. Le drame macédonien. [J. de la Gravière]. II. La bataille d'Issus. Découvertes géographiques d'Alexandre. III. Le siège de Tyr.

Revue des études juives. Publication trimestrielle de la société des études juives. N° 1 (jl.-sept.). Cyrus et le retour de l'exil [J. Halévy]. Étude sur 2 inscr. cunéiformes relatives au règne de Nabonide et à la prise de Babylone par Cyrus (Notice lue à l'Acad.). ¶ Notes épigraphiques touchant qqs points de l'histoire des Juifs sous l'empire romain [A. Darmesteter]. Réunion des inscr. latines relatives aux Juifs ; traduction et commentaire. ¶ G. J. ASCOLI, *Iscrizioni inedite o mal note Greche, Latine, Ebraiche* di antichi sepolcri Giudaici del Napolitano, avec 8 pl. [A. D.]. Publication qui renouvelle la science épigraphique juive. E. C.

Revue des questions historiques. 14e année. T. 27. L'Avesta et son origine d'après les travaux les plus récents [F. Robiou]. ¶ Le brigandage d'Éphèse et le concile de Chalcédoine [A. Largent]. ¶ Une question de l'histoire littéraire de la Grèce [F. Lenormant]. Le 2e livre d'Hérodote est une des parties de l'œuvre dont la rédaction est la plus ancienne, une de celles qu'H. publia séparément les premières. Ce livre a été connu de Pindare ; donc la publication ne peut être descendue au-dessous de 443 av. J.-C. Il a peut-être, entre 458 et 456, été connu d'Eschyle qui semble faire allusion à un passage de ce livre dans les Suppliantes (vs. 279-284). Il y a donc une assez grande probabilité à ce que ce 2e livre ait été composé en 458, immédiatement après le retour du fils de Lyxès de son voyage sur les bords du Nil. ¶ Les plans de Rome publiés par DE ROSSI [L. Duchesne]. ¶¶ T. 28. Les inscriptions latines sur briques [G. Lacour]. Analyse de DESCEMET, *Inscriptions doliaires latines*. Livre utile. ¶ L'apologie d'Aristide et l'épître à Diognète [Henry Doulcet]. L'apologie récemment retrouvée dans un ms. aménien, et l'épître à Diognète doivent être du même auteur, Aristide, contemporain d'Hadrien. E. C.

Revue des sociétés savantes des départements. 7e série, t. 1, 3e livr. Le milliaire d'Arles (fig.) [Mowat] Sur le milliaire trouvé jadis dans l'ancien forum d'Arles, M. lit aux lignes 9 et 10 : [Arel]ATE-MAS [siliam] || [mi]LIARIA-PONI-S[tatuit]. Rectification au texte des éditeurs précédents ; la route d'Arles à Marseille reçut ses bornes en l'an 435. ¶ Deux marques de fabricants d'amphores au musée archéologique de la ville du Mans (fig.) [E. Hucher]. Deux fragm. d'amphores trouvés au Mans portent l'un Uriteus, — ur est fréquent dans les noms gaulois surtout comme préfixe, mais aussi comme suffixe, — l'autre : scottus ; on lit scottius sur une marque du musée de Nantes. — De Lasteyrie, rappor-

teur, rapproche de Uriteus le nom Uritues trouvé à Bavay. ¶ Rapport sur les communications manuscrites [J. Quicherat]. Le cabinet des estampes (Bibl. nat.) est en possession de l'album où Cournault a dessiné les objets gaulois découverts dans ses fouilles des lacs de Suisse et de la région supérieure du Danube. C. signale qqs objets intéressants qu'il n'a pas dessinés ; rapport de la poterie lacustre avec celle de certaines tribus arabes. — Du Chatellier a trouvé, dans le tumulus de Run-aour (Finistère), des silex et des fragments de poterie, dans le tumulus de la Torche-en-Plomeur, côte d'Audierne, des silex et une tasse à fond rond ; sur le versant du même mamelon, entassement de débris alimentaires. — Fouilles du mont Beuvray par Bulliot ⟨R. des R. 3, 236, 2⟩. — (Fig.) Au lieu dit Rochéga, entre Montréal et Gondrin (Gers), on a trouvé, dans une sépulture, des bijoux en argent d'époque romaine, mais inspirés encore par l'art national ; bague représentant un personnage nu, assis, caressant un animal, ou lui présentant une coupe. Une autre bague, trouvée à Paulhiac (Gers), représente un citharède assis, devant lui un personnage agenouillé ; peut-être Achille et Priam. — (Planche). Découverte au Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne) d'une belle statue sans tête, prise d'abord pour une Vénus, c'est sans doute une Hébé. — Foisset communique la photographie d'une tête de femme couronnée d'un diadème radié, de l'époque romaine, trouvée à Bligny-sous-Beaune (Côte-d'Or). Peut être une déesse Belina ou Belena, d'où viendraient les noms Beliniacum, et Belna (nom latin de Beaune), très conjectural. — Clément Simon a communiqué la statue d'un personnage mithriaque trouvé à Ste-Claire (Gers). Liste des monuments mithriaques trouvés en Gaule, ils sont rares ; à ce sujet texte meilleur de l'épitaphe grecque d'un prêtre de Mithra, publiée inexactement par Gruter (1559, 12). — Substructions d'un établissement romain à Ste-Foy (Gironde). — Léon Martres signale à Serre-Gaston (Landes) une ruine curieuse appelée la Salle par les habitants. Enceinte de 2 hectares formée par un fossé et terre-plein ; au centre éminence (Haute-Salle) de 4 à 5 mètres surmontée d'une petite tour d'apparence romaine, le tertre central fut un cimetière. — Terninck décrit les objets mérovingiens qu'il a découverts dans le cimetière de St-Nicolas-lès-Arras.

¶¶ 4e livr. Réunion annuelle des délégués des sociétés savantes à la Sorbonne. Les médailles sont données à 3 sociétés : 1° Société archéol. des antiquaires du centre, fondée en 1867 : travaux de E. Beaurepaire, des Méloizes, Rapin, Buhot de Kersers ; on doit à cette société le catalogue du musée lapidaire de Bourges, t. 4, p. 1 des Mémoires; 2° Société archéol. de Bordeaux, fondée en 1873 : travaux de Sausas créateur du musée lapidaire de la rue des Facultés, et fondateur de la société, de Dezeimeris, de Braquehaye, de Dubois, créateur du musée Dubois ; 3e Société historique et archéologique de Périgueux, fondée en 1874 : travaux du Dr Galy, Walgrin de Taillefer, créateur du musée. ¶ Compte rendu des lectures. Section d'Histoire et de Philologie. [Hippeau]. Fourvière et Ainay sous la domination romaine, par de Raverat, de la Société lit. hist. et arch. de Lyon. C'est à Fourvière, sur le pic d'Ainay, et dans la partie du Rhône qui en baignait le pied, que furent martyrisés les chrétiens; l'amphithéâtre où ils périrent est celui qui était au pied de la colline. ¶ Section d'Archéologie [Chabouillet]. — [Bleicher]. L'enceinte avec blocs vitrifiés du Hartmannswillerkopf appartient aux temps préhistoriques ; l'état de la science ne permet pas de préciser davantage la date des camps vitrifiés. ¶ [Brun]. Renseignements sur le bel état de conservation du théâtre de Vintimille. ¶ [Godard-Faultrier]. Communication sur les fouilles de la

place du ralliement à Angers ; anse d'amphore avec l'inscrip. caesen; mosaïque. ¶ [Castan]. Épitaphe de Geminia Titulla Arausiensis (d'Orange), mater sacrorum. Une autre inscription mentionne le vœu fait à Mercure par une autre mater sacrorum, d'où C. conclut que les matres sacrorum étaient des prêtresses de Mercure. Ce serait plutôt, suivant Chabouillet, des prêtresses de Mithra. ⟨R. des R. 4, 233, 16⟩. ¶ [Buhot de Kersers]. Fragments d'architecture romaine à Bourges ⟨cf. R. des R., 4, 225, 30⟩. ¶ [Mayaud]. Le Praetorium d'Aquitaine doit être placé au Puy-de-Jouë, alias Mont-de-Jouë, près St-Goussaud, canton de Bénévent (Creuse). Travail méthodique et prudent suivant le rapporteur qui trouve trop ambitieuse l'expression : le Praetorium d'Aquitaine ; il serait mieux de dire : Praetorium in Aquitania. ¶ [P. Guégan]. Indication et dessins d'objets préhistoriques, gaulois et romains trouvés à Mareil-Marly (Seine-et-Oise). ¶ [E. Blanc] B. lit un essai sur qqs inscriptions remarquables des Alpes-Maritimes; éloge. B. a retrouvé l'inscr. d'Ahenobardus; 2 inscr. trouvées à Briançonnet font mention de l'Ordo Brigantiorum ; faut-il conclure que c'est Briançonnet, et non Briançon, qui était le siège de l'ordo ? Sans se prononcer définitivement, B. incline vers l'affirmative. ¶ [F. Voulot]. Contrairement aux décisions de la commission de topographie des Gaules, V. place Solimariaca à Soulosse et n'admet pas que Mosa soit au Moulin rouge ; le rapporteur serait disposé à penser comme V. ¶ [Liénard]. Fouilles faites à Baalon en 1877 ; découverte d'un édicule en pierre, de 0 m, 62 de h., et d'un bas-relief représentant un foulon. ¶ [Cournault]. C. lit un mémoire sur des fouilles exécutées en 1878 dans la forêt voisine de Lunkoffer (Argovie) par la société des antiquaires de Zurich; dessins représentant des antiquités de diverses époques. Ils seront déposés à la bibliothèque nationale. ¶ [Eug. Lemarié]. Travail consciencieux sur les voies romaines de la Charente-Inférieure; dessin de 3 monuments encore à déterminer : le terrier de Toulon (terrier, dans la Charente-Inférieure, signifie tertre), le fanal d'Ebéon, la pile de Pyrelange. ¶ [Mercier]. Le terrier de Toulon est le soubassement d'une tour de bois construite lors de la conquête des Gaules par les Francs. Quicherat croirait plutôt que ce fut un fanal élevé au 9e s. ¶ [Prévost]. Les murs vitrifiés étaient un moyen expéditif de fortifier une enceinte usité par les Romains contre les barbares vers les 4e et 5e siècles. Il faudrait faire des expériences de vitrification. ¶ [Du Chatellier]. Exploration du tumulus de Kerheuret en Pluguffan (Finistère). Sépulture de l'âge de bronze; urne contenant des cendres ; C. a reconnu l'ustrinum où avait été opérée la crémation du défunt et peut-être de ses parents ou bien la crémation de victimes. ¶ Bibliographie des sociétés savantes.

¶¶ 7e Série. T. 2, livr. 1. Compte rendu des séances. 13 mars-7 jlt. 1879. ¶ Rapport des membres du comité sur les publications des sociétés savantes. Section d'histoire et de philologie. *Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, 5e série, T. 1, 1876 [G. Desjardins]. Lecture de Besson sur le Césarisme et la démocratie à Rome. ¶ *Mémoires de la société éduenne*, nouvelle série, T. 7, 1878 [L. Bellaguet]. Mémoire de Bulliot sur les foires de Bibracte; à ce sujet recherche sur les foires en Gaule avant et après la domination romaine ; elles avaient un caractère à la fois religieux, politique et commercial. ¶ *Bulletin de la société archéologique scientifique et littéraire de Béziers*, 2e série, T. 5 à 9, 1869 à 1878 [P. Meyer]. Caron ⟨T. 5⟩ veut prouver que les langues romanes ne descendent pas du latin, mais ont une origine celtique. M. s'étonne que cette société sérieuse ait inséré une semblable élucubration. — Noguier ⟨T. 7⟩ étudie Ensérune et Montady, stations gau-

loises, gallo-romaines et féodales. M. demande les preuves de l'étymologie celtique attribuée par N. à Ensérune. ¶ Section d'archéologie. *Comptes rendus et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord.*, T. 14, 1877 [A. Darcel]. Rapport de J. Morvan sur des fouilles archéologiques à Saint-Théo : monticule contenant, en 2 couches, des cendres mêlées de nombreux fragments d'os d'animaux et de scories de fer; on ne peut déterminer de date. — Micault décrit un bracelet en or et 2 lingots en bronze trouvés dans une tourbière au Guern-an-Floch, en Mael-Pestivien (Côtes-du-Nord); liste raisonnée des objets d'or trouvés en Bretagne. ¶ P. du Chatellier décrit les galeries et chambres des monuments de Kerugou. Il y a trouvé des vases contenant des ossements, des haches polies, des silex et, chose nouvelle, de petits coffres en pierres, soigneusement clos, pleins de cendres mêlées de charbons. — Droguet fils lit une notice sur des lingots en fer, ayant même forme, qq. soit le lieu de la trouvaille, Suisse, Picardie, Bretagne; ils ressemblent à ceux que Place a trouvés à Ninive, et qui, selon lui, sont des outils. Utile contribution à l'histoire de la métallurgie. — Exploration du cimetière gaulois de Kerviltré par du Chatellier : poteries, armes, bijoux de bronze et même d'or; qq. ruines de maisons circulaires en clayonnage. *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, 3e série, T. 2, 1873-76. [Quicherat]. La société d'Abbeville manque d'activité, faute de travaux elle revient sur d'anciennes découvertes ou notices d'antiquités utiles à rappeler ou dont les conclusions sont à modifier.

¶¶ Livr. 2. *Comité archéologique et historique de Noyon.* — Comptes rendus et mémoires lus aux séances. T. 5, 1878. Sceau de potier en terre cuite : BIILIN. Belin(us); sur un autre : BIIL. — Cachet d'oculiste trouvé en 1873 entre Thourotte et Machemont (Oise) : M. L. Maritumi dialepidos ad || M. L. Maritumi paccianum ad aspritu. ¶ *Bulletin monumental*, 5e série, T. 6, ⟨cf. R. des R., 3, 194, 18⟩. ¶ *Mémoires de l'Académie des sciences belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand*, T. 19, 1877 [A. Bertrand]. Fouilles de Delort dans les 3 tombelles de Mons, plateau formant un oppidum occupé à toutes les époques. Deux des tombelles étaient gauloises, on a trouvé dans l'une une épée du type de Hallstadt, chose nouvelle en ce pays, dans l'autre des bracelets en bronze de forme inconnue en Auvergne; la 3e tombelle semble un monument mégalithique dégénéré : ¶ *Bulletin archéologique et historique publié sous la direction de la société archéologique de Tarn-et-Garonne*, T. 6, 1876. [Id.]. Ed. Forestié signale, à la villa de Sas-Marty, à Saint-Romain, près Miramont, une intéressante mosaïque romaine de 50 m. de long sur 3 m 50 de large; dessins variés; d'un côté on y lit conculanus, de l'autre une inscription qui n'a plus qu'un seul mot : coloribus. ¶ *Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente*, 5e série, T. 1, 1877 [C. de Ris]. Rapport de Chauvet et Lièvre sur les fouilles des tumulus de la forêt de Boixe. Un des dolmens, détruit aujourd'hui, offre, sculptée en relief, une figure qui ressemble à un lituus. Les autres dolmens inviolés n'ont présenté cependant aucun squelette entier, ni aucun vase; les fragments ne se raccordaient pas de façon à donner même le profil d'un vase, chose inexplicable avec l'intégrité du tumulus. ¶ *Mémoires de la société d'Emulation du Doubs*, 5e série, T. 2, 1877. [A. Darcel]. Mémoire de Castan sur Vesontio, colonie romaine; C. réfute aisément un contradicteur qui prétendait retrouver la place des anciens monuments de Vesontio, en suivant l'itinéraire et les stations de la fête des fous qui aurait été la continuation d'une tradition païenne. ¶ *Bulletin de la société archéologique de Soissons*, 2e série, T. 8, 1877. [A. de Montaiglon]. Note de Michoux sur la découverte d'anciens tombeaux et

de traces romaines dans la forêt de Retz de Villers-Cotterets. ¶ *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1878, T. 32, 1879 [Ed. de Barthélemy]. Quantin signale la découverte d'un vase gaulois de grandeur extraordinaire, recouvert d'un 2e vase pénétrant dans l'intérieur, le tout enveloppé dans une chappe de terre glaise séchée au soleil; à l'intérieur os calcinés, objets en bronze, feuille de cuivre repoussé. Lieu de la découverte : La Souris, route de Lyon à g., en face la villa Yves, au faubourg Saint-Gervais d'Auxerre. ¶ *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de la Ville de Draguignan*, T. 11, 1876-77. [A. Lenoir]. Olivier a publié la description et les dessins d'un dolmen situé à la Verrerie-vieille, près Saint Paul-les-Fayence, sur la route de Caillan. Ossements très nombreux; silex, bronzes, perles, cuivre. ¶ Rapport des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. [Ch. Robert]. Rapport sur 2 mosaïques découvertes à Bordeaux et communiquées par Braquehaye. ¶ [A. Bertrand]. Chevrier communique une panthère trouvée dans le Lyonnais ; C. croit que ces animaux étaient des objets de culte. Poggi a écrit que, sous Auguste, l'usage d'avoir des animaux féroces était répandu ; de là l'habitude d'en faire des représentations.

¶¶ 3e livr. [J. Quicherat]. Morel envoie une communication peu précise sur une découverte datant de 1854 : vase trouvé à Fouchères qui démontre avec quelle incohérence les potiers accouplaient souvent leurs sujets décoratifs ; M. a aussi fouillé au même endroit un cimetière où les corps avaient été inhumés la face contre terre. M. n'est pas heureux dans ses assimilations de lieux. — (fig.) Rapport de Terninck : à une lieue de Thérouane détruite en 1553, était une ville romaine, la Ville verte, également disparue. T. décrit ensuite les fouilles qu'il a faites à la demi-lune, n° 24, de la fortification d'Arras : 15 chambres, 2 portiques, l'aire des pièces est revêtue de béton; bas-relief en gypse représentant un vieillard dont le style rappelle l'art du moyen-âge ; tête en bronze d'enfant, chauve, joufflu, riant, type fréquent en Gaule. Base de la figurine d'une déesse mère, avec l'inscr. Pistillus, verre à vitre que T. croit coulé et non soufflé ; il rencontrera des incrédules. Dans les fouilles du faubourg Saint-Nicolas, T. a exploré des tombes qui bordaient une voie. Dans les tombes, ossements nombreux, objets de ménage et outils appartenant à diverses industries ; vaisselle abondante, vases en bronze ou en cuivre, amphores ayant contenu de l'huile. Au milieu de deux fosses objet singulier : « armature de fer composée de 4 tiges de 44 cent. de haut, que relient entre elles 4 bandeaux aussi en fer, l'assemblage formant un carré de 42 cent. de côté. Les tiges se terminent par des antennes qui se projettent en dehors, tandis qu'intérieurement il y a un 3e appendice retombant en forme de crosse ; des vestiges de bois adhéraient à ces crosses ainsi qu'aux bandeaux d'enchâssement » ; outils de menuisier, 3 moyens bronzes, d'Auguste, d'Agrippa, de Tibère, 2 haches en pierre éclatée n'appartenant certainement pas à un dépôt antérieur. ¶ [Chabouillet]. Germer Durand a envoyé l'épitaphe d'un rétiaire, trouvée à Nîmes : Ret(iarius) L(ucius) Pompeius pugnarum novem, n(atione) Viannessis (sic), an(norum) XXV, Optata conjux d(e) s(uo) d(edit). ¶ [A. Bertrand]. Payen mentionne une couche de silex taillés, recueillis sous une construction romaine, près du puits romain du Bir-ensa. B. croit les silex contemporains de l'occupation romaine. — Guégan annonce la découverte d'un cimetière probablement mérovingien. — Nicaise a trouvé à Semide (Ardennes), dans une tombe gauloise, un objet en fer d'usage indéterminé. B. croit que c'est une pen-

deloque. ¶ Bibliographie des sociétés savantes. Table du T. 2 de la 7e série. H. THÉDENAT.

Revue épigraphique du midi de la France, par Allmer. N° 9. Avr.-jn. 2 fragments d'inscr. provenant d'Orange. ¶ Inscr. provenant de Nîmes et de localités diverses de l'ager Nemausensis : inscr. funéraires de Connaux avec le nom Vitlus, pour Vitulus, Ateponis filius ; d'Uzès : Frontonius ; de Ners : Titiola ; de Vezenobres, de Martignargues : carassou... nom gaulois ; de Sandras : Julia Sestula. A l'ermitage de Collias, 5 inscr. semblent indiquer qu'un sanctuaire païen a précédé la chapelle chrétienne : 2 inscr. votives, l'une à Jupiter, l'autre à Mars Budenicus, 3 inscr. funéraires. A St-Privat, inscr. à Jupiter et à l'empereur, épitaphe avec le nom gaulois Danotala qui se trouve sous la forme masculine (Dannotali filius) à Alise Ste-Reine, 6 inscr. honorifiques élevées par les Voconces à M. Cominius Aemilianus à l'occasion de ses promotions successives aux dignités de flamine provincial de la Narbonnaise et de curateur de la colonie d'Aix. Épitaphe et inscr. votive Lunae et Isidi, de Manduel. 4 épitaphes de La Coste, 2 de Miramas, 1 de St-Césaire, 1 de Milhaud. ¶ Narbonne et localités diverses de l'ager Narbonensis : inscr. d'une statue élevée à Septime Sévère par les Narbonnais, T. Sextio Laterano, L. Cuspio Rufino coss. = 197 ; — à Fontcouverte : Centunculus || hic. ¶ Corrections : au n° 129, Valbone aurait appartenu, suivant Valentin-Smith, aux Ségusiaves et à la province Lyonnaise. — Au n° 140, lisez Lucius au lieu de Sextus.

¶¶ N° 10, Jlt.-Sept. Narbonne et localités diverses de l'ager Narbonensis (suite). A Monts, borne milliaire au nom de Constance Chlore = 305 ou 306. — A Montségur, 3 tablettes de bronze décernées, à défaut de statues, par les cités de Sens, Auxerre et Orléans, à Claudius Lupicinus leur patron, gouverneur de la Sénonie, non postérieures à 378. Magen et Tholin préparent un travail sur ces tablettes pour la Revue archéologique. ¶ Epitaphe de Barron, près Auch, avec les noms ibériens : Ahoissus, Saleduna, Illaus. A St-Bertrand de Comminges, épitaphe du Convène Andossus. ¶ Inscript. funéraire de Toulouse, M. J. Lupus à Phoebio, son fils. ¶ Inscr. de Narbonne : Fragm. semblant avoir appartenu au temple de Rome et d'Auguste, petit arc au-devant d'un laraire public sur un carrefour où était une fontaine, avec inscr. à Trajan de l'an 98, et sur la frise : ad urnam pote(ntem). Statue élevée à un empereur par les Narbonnais ; autel taurobolique ; laraire augustal décoré d'un temple dédié à Junon ou à Apollon et à la divinité des empereurs ; statue élevée par les membres d'un collège d'artisans à Sex. Fadius secundus, flamine provincial de la Narbonnaise, leur patron ; lettre de remerciement de celui-ci, contenant donation d'un capital de 16.000 sesterces, dont les intérêts serviront, à perpétuité, à fêter sa naissance. — Inscr. d'une statue élevée à Celeyran par les Narbonnais, en l'honneur d'un empereur. ¶ Inscr. de Gap contenant la fin d'une formule de prière récitée par le prêtre avant d'immoler : ita dico, ita testor, ita consecro..... || [deinde] hostias (sacerdos) immolavit.

¶¶ N° 11. Oct-déc. 1880. Épitaphe de Bordeaux mentionnant la tribu Voltinia. ¶ 3 inscr. de Bordeaux avec commentaires, extraites du mémoire de Dezeiméris : Remarques sur des inscr. récemment découvertes à Bordeaux, l'une d'elles mentionne la reconstruction des bains publics. ¶ Inscr. votive de L. Valerius Communis, civis Aquensis (de Dax), trouvée à Laplume. ¶ Sauvagnas : borne milliaire au nom des empereurs Dioclétien et Maximien et des Césars Constance Chlore et Galère (293 à 305), mar-

quant la 6e lieue après Agen, sur la route allant d'Agen à Cahors. ¶ Agen : autel d'Atto au dieu Maglomatonius. ¶ Inscript. de Lectoure : inscr. d'une statue élevée à Marc Aurèle par les habitants de Lectoure (Lactoratenses) à Marc Aurèle, en 176 ; inscr. mentionnant un taurobole offert, en 176, par la cité de Lectoure pour la conservation de la famille impériale, sans doute Marc-Aurèle et Commode, 176 ; on a plusieurs autels se rapportant à cette cérémonie ; Inscr. funéraire offrant une particularité fréquente sur les inscr. de Bordeaux : une lettre remplacée par un point : D·F. pour def(uncti). ¶ Autel de St-Laurent de Trèves, élevé par des Consacrani à Mars Tritullus. ¶ 6 inscr. de Nîmes : fragm. d'inscr. gauloise en caractères grecs ; épitaphes de l'Espagnol Q. Vettius Gracilis, gladiateur thrace, de L. Pompeius, rétiaire de Vienne, d'Aptus, Thrace, d'Alexandrie, de Colombus Sereniaius, éduen, mirmillon, de Juvencus, mirmillon. ¶ A Cadenet : les 3 frères Vassillii à leur père. ¶ A Ste-Anastasie : épitaphe avec le nom gaulois Senocondius. ¶ Gargas, inscr. grecque avec les noms gaulois : Excingus et Balovicus. ¶ Rectifications aux nos 160, 187. Au 184, Mommsen propose de lire : ad urnam pote[mus]. — L'inscr. de Sex. Fadius, n° 188, quoique datée de l'an 11 de notre ère, a été refaite au temps des Antonins. THÉDENAT.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics. 4e série, t. 7, 37e de la collection, 1880. N° 1. Principes de la fortification antique (fig. pl. 1-4) [de Rochas]. Travaux de siège ; définition des termes techniques : fortification, ligne de circonvallation, tortues, mines, tranchées, retranchements, camps, etc. Détails de la fortification d'une place, principes qui doivent présider à la construction des fortifications ⟨cf. plus haut, R. de Philol. p. 194⟩. ¶¶ N° 2. Principes de la fortif. etc., (fig.) [id.]. Suite du sujet précédent : des différents tracés, casemates, batteries, fossés, chemins couverts, porte, poterne, etc... Assiette et forme générale de l'enceinte, tours isolées... etc... ¶¶ N° 3. Principes de la fortif., etc., (fig.) [id.] Traduction annotée du traité de fortification extrait de l'encyclopédie mécanique de Philon de Byzance. ¶ Congrès annuel des architectes français. Quelques monuments romains du midi de la Gaule. [Ern. Desjardins]. Causerie sur la Maison carrée de Nîmes, sur l'arc de triomphe d'Orange, dont D. lit ainsi l'inscript : Ti Caesari divi Aug f divi Juli nep Augusto cos IIII tr pot XXIII imp VIII pont max ob Galliam servatam rebellesque subactos, et sur le monument de St-Rémy, qui, d'après son inscript., ne peut être postérieur à Auguste. ¶¶ N° 4. Principes de la fortif... etc. [de Rochas]. Suite de la traduction de Philon de Byzance, et traduct. du ch. 5 du l. 1 du traité d'architecture de Vitruve. ¶ Les envois de Rome en 1880 [Albert Thomas]. Laloux a envoyé des parallèles intéressants sur les emplacements de la basilique Ulpia, du Forum transitorium, du temple du soleil. Sujets bien choisis et exécutés avec soin ; qqs reproches de détail. — Ménot a envoyé le chapiteau de Mars vengeur, chef-d'œuvre traité avec la conscience et le soin qu'exigeait une œuvre si parfaite. — Blondel a envoyé le temple de la Concorde, étude scrupuleuse et solide, traitée avec la sage simplicité qui est la qualité connue de B. — Paulin a donné les thermes de Dioclétien ; la maladie a interrompu l'auteur, qui a recueilli des renseignements utiles à l'aide desquels il fera un excellent travail. ¶¶ N° 5 et 6. Principes... etc. (fig.) [A. de Rochas]. Liste et description de plusieurs enceintes fortifiées. H. THÉDENAT.

Revue historique. T. 12. G. BUSOLT, *Die Lakedaimonier und ihre Bundesgenossen.* 1re part. [Ad. Holm]. Cet ouvrage sur plus d'un point fait

avancer l'histoire de la Grèce. L'auteur et le rp. sont d'avis que l'antagonisme des Doriens et des Ioniens est essentiellement l'œuvre du ve siècle av. J.-C. et contestent, contre E. Curtius, l'importance d'Olympie dans la formation de la ligue péloponnésienne. Exposé de la situation politique des états du Péloponnèse autres que Lacédémone. B. combat, mais d'une façon non décisive, suivant le rp., l'opinion d'après laquelle les Lacédémoniens sont les auteurs du renversement des Cypsélides, et de qq. tyrans du Péloponnèse, ce qui serait contredire l'assertion d'Aristote (Pol. v, 8, 18). Récit détaillé des campagnes de Xerxès. En somme, bon travail, excellents principes de critique. Ce 1er vol. qui fait bien augurer du 2e sert à corriger toutes les idées étroites que nos histoires grecques ont pu jusqu'ici mettre en circulation. ¶ Max Zœller, *Latium und Rom* [R. Lallier]. L'auteur considère non pas le peuple romain lui-même, mais les différentes cités qui sont venues peu à peu s'adjoindre à lui et se perdre dans l'unité romaine. Il convient d'attendre le 2e vol. pour se prononcer sur la valeur de l'ouvrage entier. Du reste, l'auteur paraît bien préparé à la tâche qu'il a entreprise. ¶ V. Duruy, *Histoire des Romains*, t. 6. [P. Guiraud]. Ce volume a trait à la période comprise entre la mort de Marc Aurèle et l'avènement de Dioclétien. C'est la période des princes africains et syriens, de l'anarchie militaire, des 30 tyrans. D. s'est acquitté de sa tâche avec bonheur. Critique de son assertion sur la dépopulation de l'empire romain qui dans l'espace de 20 ans aurait réduit ses habitants de moitié. L'opinion contraire, émise par Fustel de Coulanges, est plus plausible. Le rp. combat aussi cette affirmation que dès le 3e s. les libertés locales avaient à peu près disparu. L'inscr. de Thorigny témoigne de l'importance qu'avait conservée à cette époque l'assemblée générale des représentants de la Gaule. D. n'a pas toujours bien apprécié le rôle du Sénat, qui ne cessa, au 3e siècle, de jouer un rôle considérable, qui conjura toujours le démembrement de l'empire à la suite de guerres civiles bien faites, sans cela, pour le consommer. ¶ Le procès de C. Rabirius. Le gouvernement et l'opposition démocratique au début du consulat de Cicéron. [R. Lallier]. Ce procès est un des plus curieux épisodes de la lutte engagée à cette époque (690) entre la démocratie et l'aristocratie. Il y a lieu d'y revenir encore après Mommsen et Mérivale. Cicéron, jusqu'alors le porte-parole du parti populaire, devient le candidat de la noblesse. Parmi les 7 candidats au titre de consul, Cicéron, Catilina et Antonius tenaient les premiers rangs, ces 2 derniers marchant de pair. C. Antonius et Cicéron furent élus. A l'instigation de César, Rabirius est mis en accusation pour avoir tué en 654 le tribun Saturninus. T. Attius Labiénus, neveu d'un Q. Labiénus, massacré en même temps que Saturninus, et agent secret de César, accuse Rabirius de haute trahison (perduellio) et le traduit devant les duumvirs à l'effet d'être pendu en croix. On choisit pour juges C. J. César et son parent Lucius, un des consuls de l'année précédente. Hortensius et Cicéron se partagèrent la défense de l'accusé. Du plaidoyer d'Hortensius il ne reste que 2 mots : 'Cicatricum mearum'. Il s'agit des blessures reçues par son client au service de la république. Le plaidoyer de Cicéron nous est parvenu incomplet. L'orateur essaie de renverser les rôles et pose cette question à l'accusateur : « Allons, Labiénus, lequel de nous deux est le meilleur ami du peuple ? » Examen du discours Pro Rabirio, ou Cicéron confond la cause du Sénat avec celle de la république tout entière. Son plus grand mérite est d'avoir établi et défendu, dans cette affaire, l'union du Sénat et des chevaliers. Le plaidoyer de l'avocat a pu rester sans effet : les tendances et les décla-

rations de l'homme d'État n'en conservent pas moins leur valeur. ¶ Fr. von Adrian, *Praehistorische Studien aus Sicilien* [Ad. Holm]. L'auteur, géologue autrichien, a fait des fouilles importantes dont il fait connaître les résultats ainsi que ceux des fouilles antérieures. La période paléolithique est représentée par des grottes contenant des instruments, des débris de poterie, des restes de vivres ; la période néolithique par des grottes et des tombeaux qui renferment des crânes humains. Une partie de la population néolithique doit être antérieure aux Phéniciens. Vestiges des 2 races ibérique et ligurienne, celle-ci postérieure à celle-là. La présence de l'obsidienne dans les débris découverts renouvelle le problème relatif à la provenance de cette pierre en Occident. ¶¶ T. 13. J. G. Cuno, *Vorgeschichte Roms*, 1re part. *Die Kelten* [H. d'Arbois de Jubainville]. L'auteur ici, comme dans ses autres ouvrages, ne montre nul souci de la phonétique. L'idée principale de son livre c'est l'intime parenté de la race celtique avec la race italique, dans laquelle il comprend même les Étrusques, ce qui l'amène à découvrir des noms de lieu celtiques en Étrurie. Cet ouvrage dénote un grand savoir et peut être fort utile comme recueil de textes, mais il faut s'en servir avec une extrême réserve. ¶ P. Guiraud, *Le différend entre César et le Sénat* [R. Lallier.]. ⟨cf. R. des R. 4, 213, 46⟩. Le rp. oppose au système de G. celui de Fustel de Coulanges et y ajoute de nouvelles objections pour conclure que le problème reste insoluble. Autre critique. Cicéron, suivant G., serait revenu d'exil actif, plein de confiance, s'efforçant de constituer le grand parti des honnêtes gens, tandis que l'opinion commune le présente comme découragé et bien résolu à ne plus se compromettre. La vérité paraît être entre ces deux affirmations. Cicéron depuis son exil se montre tour à tour dévoué à la cause de la liberté romaine, et, rudement éprouvé par l'hostilité de Clodius, livré à l'irrésolution et à la versatilité. Ces réserves posées, le rp. voit dans le travail de G. le fait d'un esprit consciencieux, patient et vraiment original. ¶ Erm. Ferrero, *L'ordinamento delle armate romane* [Hermann Haupt]. F. a exposé l'histoire des flottes de la République sous une forme attrayante et d'une façon très claire, mais il est loin d'avoir épuisé le sujet. Exemples nombreux à l'appui de cette critique. En ce qui concerne le recrutement des troupes de mer, F. est arrivé à un résultat remarquable. C'étaient les provinces orientales, notamment la Dalmatie et la Pannonie, qui les fournissaient presque exclusivement. Le rp. conteste l'identification de la 'Vexillatio classiariorum' avec une petite escadre provinciale. Les « Vexillarii Classis » lui paraissent plutôt avoir été des soldats de marine qui, suivant les circonstances, servaient dans l'armée de terre. ¶ Guil. Stille, *Historia legionum auxiliorumque inde ab excessu divi Augusti usque ad Vespasiani tempora* [Bloch]. Bon travail où la bibliographie de la question est assez complète. Seulement l'auteur ne paraît pas avoir connu un travail important de Léon Renier sur l'inscr. de Nettuno (Jal des savants, fév. et avr. 1867). ¶ Ad. Schmidt, *Das Perikleische Zeitalter*. 2e part. [Ad. Holm.]. L'auteur cherche à démontrer que Stésimbrote, formant la base des écrits de Plutarque, est de fait la source principale de tout ce que nous savons du siècle de Périclès. L'ordre assigné dans les mss. aux vies de Plutarque doit correspondre à celui dans lequel elles ont été composées, assertion que le rp. n'admet pas sans réserves. Il paraît établi que Stésimbrote était contemporain de Périclès. Son ouvrage est une source à laquelle ont dû puiser Thucydide, Diodore et Plutarque. Seulement l'auteur s'avance beaucoup lorsqu'il cherche à déterminer ce qui doit être rapporté à cette source. Il croit avoir prouvé ce qu'il n'a

rendu que probable. Comme S. se réfère souvent à l'argumentation développée dans ses 'Études' encore non publiées sur Plutarque, il faut en attendre la publication pour contrôler ses conclusions. RUELLE.

Revue philosophique. T. 9. A. MATINÉE, *Platon et Plotin.* Étude sur 2 théories philosophiques [Y.]. Suivant M., Platon a reconnu trois sortes d'idées bien distinctes : Dieu et ses attributs (le Beau, le Juste, le Vrai, le Bien), les idées du monde sensible et les idées de relation (égalité, inégalité, petitesse et grandeur). Il n'est question dans ce livre qu'incidemment de Plotin ; M. fait une critique assez pénétrante de son mysticisme. En général, les Alexandrins ont, sur les points essentiels, gravement défiguré ou même entièrement méconnu la doctrine platonicienne. ¶ Thalès et ses emprunts à l'Égypte [P. Tannery]. Si l'on veut apprécier les emprunts faits aux Orientaux par les Grecs en matière de philosophie, il convient de préciser avant tout le caractère réel de l'influence exercée par les barbares sur la constitution des sciences mathématiques et astronomiques en Grèce. C'est aux Grecs qu'appartient la gloire d'avoir constitué les sciences aussi bien que la philosophie. Mais il faut voir si Thalès, au retour de ses voyages en Égypte a fait autre chose que de provoquer le mouvement intellectuel en introduisant dans le milieu hellène des procédés techniques empruntés aux barbares et en y faisant connaître leurs opinions. En ce qui concerne l'arithmétique, les Grecs avaient fait de notables emprunts à l'Égypte. Le papyrus Rhind, publié par Eisenlohr, contient un 'Manuel du calculateur', antérieur à la conquête grecque et remontant peut-être au XIe siècle av. J.-C., sinon plus haut; on y trouve qqs notions sur la géométrie pratique, notamment la racine (pir-e-mus) du mot 'pyramide'. Ce traité offre des ressemblances frappantes dans l'énoncé des problèmes avec les ouvrages géodésiques d'Héron et les procédés des Agrimensores romains. Les théorèmes prétendus découverts par Thalès et Œnopide étaient connus des Égyptiens : ceux-ci n'ont jamais eu, en géométrie, qu'un art, dont les Grecs ont fait une science. La tradition qui attribue à Thalès la découverte du théorème relatif à la valeur de la somme des angles d'un triangle n'est appuyée sur aucun argument sérieux, pas plus que celle de la proposition d'après laquelle tout angle inscrit dans une demi-circonférence est un angle droit, bien que celle-ci ait été rapportée dès le 1er s. de notre ère. Thalès, en résumé, était disciple des Égyptiens pour la géométrie. En astronomie, il est peut-être plus facile de préciser ce qu'il ignorait que ce qu'il connaissait. La science cosmologique ne devait naître qu'avec Anaximandre ; c'est de ce philosophe que date le 1er essor de la pensée hellène. ¶ Le somnambulisme de Socrate [P. Despine]. ⟨Extrait d'un ouvrage intitulé : Étude scientifique sur le somnambulisme⟩. Platon (Banquet) présente Socrate comme étant resté un jour, au siège de Potidée, 24 heures durant debout et immobile. Ce dut être un accès de somnambulisme compliqué de catalepsie. De plus, Socrate s'arrêtait souvent pour écouter ses pensées, pour entendre son démon. Il avait donc des hallucinations, mais on ne doit pas en conclure comme Lélut (Démon de Socrate) qu'il était aliéné. RUELLE.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Nouv. sér. T. 13. Le Sophiste est-il l'œuvre de Platon ? [Ch. Huit.] (Suite). Examen de la théorie de la κοινωνία τῶν γενῶν ou 'participation mutuelle des espèces'. Cette question ne reparaît dans aucun autre dialogue de Platon, 1er argument contre l'authenticité du Sophiste. La critique verbale en fournit un autre. Pour désigner l'idée, Platon se sert indifféremment des mots ἰδέα, εἶδος, γένος. Ce dernier mot, très rare dans

les autres dialogues, est au contraire celui qu'emploie de préférence l'auteur du Sophiste. Ici le non-être fait partie intégrante de l'ensemble des choses au même titre que l'être ; mais Platon partout ailleurs ne veut admettre une idée que là où il reconnaît la marque ineffaçable de l'être ; il re-
5 fuse l'existence au non-être (Rép., V, 478 B, Théét. 167 A). Il se serait donc de tout point contredit. ¶ Le différend entre César et le Sénat [V. Duruy]. Événements accomplis depuis le consulat de J. César et de Bibulus, en 59. Premiers actes de César consul ; publicité des actes du Sénat ; présentation d'un projet de loi agraire. Caton était seul à défendre le Sénat contre
10 ces efforts tentés pour l'affaiblir. Cicéron s'éloignait de la scène politique. César, pour réprimer dans Rome la fraude sous toutes ses formes et pour améliorer l'administration provinciale, fit passer un grand nombre de lois dont les plus importantes restèrent en vigueur, au moins dans leur esprit, jusqu'à la fin de l'empire. L'opposition que le Sénat fit à ces lois
15 tourna contre son autorité. Tableau de la corruption des mœurs politiques à cette époque. Prestige de César vainqueur des Gaulois. Incidents relatifs à l'antagonisme de Clodius et de Cicéron, caractéristiques de l'état des esprits à Rome, en 57. Alliance de César, de Crassus et de Pompée ; 200 sénateurs et un grand nombre de personnages importants, entre autres Ci-
20 céron, souscrivent à cette alliance. Le Sénat décrète un deuil public en signe de protestation, mais le peuple répond à cette manifestation en menaçant de brûler la curie. César nommé proconsul pour un nouveau 'quinquennium' à partir de 54. Dion Cassius fixe à 3 ans la durée de ce proconsulat, mais il a contre lui le témoignage de tous les autres historiens, et
25 cet argument que le 'quinquennium' accordé aux proconsuls Pompée et Crassus dut l'être à César, proconsul des Gaules. ¶ Le Sophiste est-il l'œuvre de Platon ? (Suite). Historique de la question d'authenticité. Socher (1820) a proposé d'attribuer ce dialogue à un philosophe de l'école de Mégare. Appréciations diverses des historiens de la philosophie sur la
30 valeur et la portée du Sophiste. Ueberweg l'attribue à un auditeur de Platon initié aux doctrines d'Aristote. Schaarschmidt (1862-66) a combattu l'authenticité, mais en recherchant trop subtilement peut-être les traces de la compilation. Grote, en Angleterre, partage les doutes de Socher. En France, personne avant le présent travail ne les avait encore exprimés. ¶
35 Les Économiques d'Aristote [Ém. Egger]. Philodème (Vol. Herc. t. 3) attribue ce texte à Théophraste ⟨cf. R. des R. 4, 188, 13⟩. ¶ Note additionnelle [Barthélemy St-Hilaire]. L'hypothèse faisant Théophraste l'auteur des Économiques connus sous le nom d'Aristote n'a rien d'invraisemblable. ¶ Le différend entre César et le Sénat (suite). Inutilité du consulat de
40 Pompée et de Crassus en matière de législation. Rixes des gens de Milon et de Clodius. Pompée élu seul consul le 27 févr. 52, sur la proposition de Caton, ce qui détermina la réunion de Pompée avec le Sénat. Crassus était mort en 53. Série de mesures illégales prises par le Sénat pour accroître l'autorité de Pompée contre César. Le Sénatus-consulte du 7 jr 49, déclare
45 César ennemi public s'il ne quitte pas sur l'heure son armée. C'était lui enlever illégalement 6 mois d'imperium. Question de la légalité du passage du Rubicon résolue en faveur de César. Nature du gouvernement impérial à Rome. « Le fond de la puissance impériale à Rome fut la puissance tribunitienne. » ¶ Étude sur la propriété à Sparte [Fustel de Coulanges]. On a
50 prétendu que les anciennes sociétés n'étaient passées que tardivement et par degrés au régime de la propriété privée. Pour ce qui est de Sparte, il faut partager en 2 périodes les historiens qui peuvent éclairer la question, la 1re donnant les témoins véridiques et comprenant Hérodote, Hellanicus,

Charon de Lampsaque, Thucydide, Xénophon, l'auteur du petit traité sur le gouvernement de Sparte, Platon, Isocrate, Aristote, Héraclide et Dicéarque. La 2e période est occupée par des philosophes ou des historiens dont les idées propres pouvaient influencer leurs manières d'envisager les faits, tels sont le stoïcien Sphæros, Persæos, Polybe. Plutarque puise sans critique à ces 2 sources. On ne lit nulle part qu'à Sparte la terre ait été commune à tous. Les documents de la 1re période ne parlent ni d'égalité ni d'indivision, ceux de la 2e parlent d'égalité, mais non pas d'indivision. Ni les uns ni les autres n'indiquent jamais que la propriété privée n'existât pas. Le droit d'héritage existait à Sparte. Distinction existant dans certains cas, des mots Sparte et Lacédémone. Il s'en fallait de tout que Sparte ignorât la vie privée. ¶ De la condition de l'enfant naturel et de la concubine dans la législation romaine [Paul Gide]. Justinien dans les Novelles (89, Præf.) observe que le nom même de νόθος ou naturalis est resté absent des livres de droit jusqu'à Constantin. La concubine, par contre, occupe dans le Digeste un titre spécial. Le concubinat, fait extra-légal, est défini par la loi et délimité par elle entre les 'justae nuptiae' et le 'stuprum'. Si la concubine affranchie avait de par la loi des droits et des obligations, elle les tenait de son affranchissement. C'est ainsi qu'elle pouvait être inculpée d'adultère. ¶ Étude sur la propriété à Sparte (suite). Les repas communs ou Syssities n'avaient pas le caractère « communiste » qu'on leur prête d'ordinaire. Si l'homme prend part à ces repas, sa famille prend les siens au foyer domestique ; et d'ailleurs les Syssities ne réunissaient que des groupes de 15 hommes environ. Quant à la richesse mobilière, elle ne différait guère de ce qu'elle était dans le reste de la Grèce. On éludait la loi qui interdisait la fortune, en plaçant son argent à l'étranger ⟨cf. plus haut, p. 217, 14 et 218, 4⟩. Le droit de Sparte ne s'écartait pas sensiblement du plus ancien droit d'Athènes. ¶ De la condition de l'enfant naturel, etc. (Suite). Dans la loi romaine. l'enfant naturel est assimilé à un étranger vis-à-vis de son père, à un enfant légitime vis-à-vis de sa mère; seulement l'enfant légitime dans ses rapports avec sa mère ne se distingue pas de l'enfant naturel. Toutefois, avec le temps, la condition de l'enfant naturel prit le pas sur celle de l'affranchi, notamment dans l'exercice des fonctions municipales. Il peut devenir décurion, édile, questeur, préteur. Sous Justinien, la loi lui a marqué sa place à côté, mais en dehors de la famille. Sous ce rapport comme sous plusieurs autres, le droit de Justinien marque un progrès.

¶¶ T. 14. Étude sur la propriété à Sparte (suite). Sous Lycurgue, il y eut une distribution du sol entre les 9000 Spartiates. Au temps d'Aristote, la propriété est répartie d'une façon tout à fait inégale. Elle restait d'ailleurs exclusivement en la possession des citoyens de Sparte. La peine de l'Ἀτιμία est une des principales causes de la diminution du nombre des citoyens. L'inégalité des fortunes fut une conséquence des moyens employés par les petits propriétaires pour se dessaisir du reste de leurs biens. Ces deux causes réunies amenèrent la formation d'une multitude qui prenait rang, toujours croissante, au-dessous des Spartiates propriétaires, ὄχλος ἄπορος καὶ ἄτιμος. ¶ Formation d'une religion officielle dans l'empire romain [V. Duruy]. Ce fut à titre d'utilité qu'Auguste protégea la religion. Dès les commencements de la Rép., on ne devait adorer que des dieux romains. Plus tard les dieux comme les hommes du reste de l'Italie reçurent le droit de cité ; puis vint le tour des divinités helléniques facilement assimilées aux romaines ; enfin l'Olympe romain s'étendit avec l'empire. Auguste réorganisa le culte, le personnel religieux, révisa les livres sy-

billins, « seul évangile que les Romains connussent », ferma la bouche aux magiciens, interdit la pratique des religions d'Égypte et de Judée, enfin tenta de ramener la religion aux proportions d'un culte national, tout en faisant une part aux divinités locales de chaque province, qu'il dota du nom de Lares Augusti. Mais l'Orient, « cette fabrique inépuisable de religions », envoie à Rome Isis et Sérapis, la Grande-Mère, le Sabasios phrygien, puis le dieu des Juifs. La religion officielle d'Auguste n'était qu'une grande mesure administrative. ¶ Le concubinat en droit romain [Ch. Giraud]. Réfutation d'un mémoire contenant entre autres conclusions celle-ci : « que le concubinage n'était soumis à aucune condition légale, ne pouvant produire aucun effet légal soit entre les deux personnes ainsi unies, soit à l'égard des enfants de cette union. » 1re partie, traitant de la littérature de la matière depuis le XIIe siècle jusqu'à nos jours et tendant à établir l'unanimité des grands interprètes du droit romain pour reconnaître le caractère légal du concubinatus, qu'il ne faut pas traduire par le mot concubinage. Du concubinat romain paraît être né le mariage morganatique. RUELLE.

Société française de numismatique et d'archéologie (Comptes rendus de la). 2e sér., t. 1, 3e p., 1879. ⟨Cf. R. des R. 3, 196⟩ D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Le Dieu de la mort et les origines mythologiques de la race celtique* [De Rougé]. Certaines statuettes antiques, représentant un homme armé d'un marteau, sont celles du dieu de la mort chez les Gaulois, appelé Dispater par César, et dont les Gaulois pensaient tirer leur origine. J. constate que les Irlandais croyaient aussi descendre d'un dieu Miled, venu du pays des morts ; quel était ce pays ? ¶ [de Ponton d'Amécourt.] P. d'A. rend compte d'un art. du Num. chronicle relatif à des monnaies himyarites, et constatant, chez les anciens Arabes, l'existence de monnaies à la chouette, imitées de celles d'Athènes. ¶ [de Rougé.] Brugsch a démontré qu'Ésope aurait emprunté le sujet de ses fables à un auteur égyptien ; il se propose d'en publier la traduction d'après le texte qu'il a trouvé sur un papyrus démotique du musée de Leyde (I, 384). ¶ Georges DE DUBOR, *Assyrie et Chaldée* [de Rougé]. Excellent résumé sur les découvertes et les progrès des études se rapportant aux écritures cunéiformes, bien au courant des résultats obtenus. ¶ [Ponton d'Amécourt.] Il existe une magnifique suite des monnaies d'or de la famille de Constantin le Grand, frappées presque toutes à Trèves ; elles représentent les portraits de ces princes, et, aux revers, les évènements de leurs règnes ainsi que les monuments de Trèves ; P. d'A. a, entre autres, les médaillons inédits et à fleur de coin de Saint-Hélène et de Fausta, l'entrée triomphale de Constantin et de son fils Constance, le médaillon représentant la porta inclyta, la grande médaille des vœux décennaux en l'honneur de Constantin II, un médaillon représentant, d'un côté Constantin et de l'autre deux de ses fils, Crispus et Constance II, frappé entre 323 et 326 ; il existe une autre pièce où sont représentés Crispus, Fausta et Constantin II. ¶ [de Laurière.] Une inscr., trouvée sur l'emplacement d'Alba Fucentia, est ainsi restituée par de L.: Volkano L(ucius) Helvaci(us), G(aii) f(ilius), M(arci) n(epos), Corbulo, pr(aetor) don(avit), de sen(atus) sent(entia). Ce texte confirmerait l'existence d'un sénat à Alba Fucentia, il n'a été publié ni par Mommsen dans les inscr. de Naples, ni par Fernique dans les inscr. du pays des Marses. ¶ [de Laurière]. Statuette en bronze de Hygie représentée sous les traits d'une femme tenant à la main un serpent qui boit dans une coupe. ¶ [de la Gruère.] Fragments de stèles avec inscr. néo-puniques provenant de Carthage. Villefosse remarque qu'on trouve, à

Carthage, beaucoup de stèles avec l'image de Tanit « la grande dame », qqf. entre 2 mains ou le caducée ; ces stèles sont le véritable registre de l'état civil carthaginois. ¶ [Oppert.] Inscr. cunéiforme que O. vient de déchiffrer, d'après laquelle un roi d'Assyrie, du 10e s. av. J.-C., aurait eu, pour se procurer de l'ambre, des rapports commerciaux avec les contrées du nord de l'Europe (Dantzig et Memel) ; c'est le document le plus ancien relatif au commerce. ¶ Em. Taillebois, *La vérité sur le trésor de Leuy* [Van Peteghen]. Ce trésor, dont on a exagéré l'importance, se compose de 7 kilogr. 500 gr. de petits bronzes et de billons, d'une broche ou fibule et de 2 bracelets en bas argent ou potin ; les pièces, au nombre de 3 à 400, ont été dispersées, T. n'en a retrouvé que 279 comprenant 22 empereurs ou impératrices depuis Sévère Alexandre jusqu'à Aurélien ; une pièce attribuée par T. à Trajan le Grand doit être un Trajan-Dèce ; il y a lieu de remarquer deux pièces inédites de Gallien : GALLIENVS AVG. Buste radié à dr. avec la cuirasse ; ℞. : FIDES MILIT, la foi debout, à g., tenant deux enseignes militaires ; variété de Cohen, n° 147. — Sur la seconde pièce Gallien est qualifié IMP. C'est une variété de Cohen, n° 464. ¶ Rapport sur les publications annuelles de la *Société d'archéologie lorraine* [E. Rivière]. Signale avec éloges un travail de Schmit sur la géographie ancienne du territoire de Contrexéville, et un mémoire de Dupeux sur l'autel consacré à Hercule Saxanus, conservé au musée lorrain ; suivant D., Saxanus serait un dieu appartenant « en propre aux Germains, un Schwert-Gott, un dieu de l'épée. » ¶ [de Wismes.] Fragments de verres antiques, notamment un petit vase trouvé au lycée de Nantes, un bronze antique de la coll. Pourtalès représentant l'Amour portant la massue d'Hercule, sujet qui se retrouve sur une lampe en terre cuite ; une superbe petite tête d'empereur romain, en bronze, peut-être celle d'Hercule. ¶ [de Vaissières.] Statère d'or gaulois des Aulerci-Cenomanni, portant sur le droit la tête du dieu Ogmios surmontée d'un hippocampe, et, au revers, un cheval androcéphale traînant un char où se trouve un personnage tenant un rameau. ¶ [de Vaissières.] Signale les fouilles de Delort dans des tumulus situés près de Saint-Flour ; les poteries qu'on y a trouvées attestent l'époque de la pierre polie, l'ère celtique et la période gallo-romaine. ¶ [Frossard.] Les Boïens du Nivernais, d'origine celtique, avaient quitté la Germanie pour suivre les Helvètes dans leur invasion de la Gaule ; il s'établirent, après les victoires de César, entre l'Allier et la Loire, et y eurent pour chef-lieu une Gergovia qu'il ne faut pas confondre avec celle des Arvernes. ¶ [Hoffmann.] H. n'a jamais vu de monnaie avec l'abeille à l'effigie de Bérénice, il en existe à l'effigie d'Arsinoé. ¶ [Caron.] Trouvaille à Joinville-le-Pont de 1.500 pièces commençant à Vespasien et finissant à Philippe. ¶ [Dupriez.] Découverte, dans la commune de Betting-lès-Saint-Avold (ancien département de la Moselle), d'une briqueterie gallo-romaine. ¶ [Villefosse.] Les monuments indiens, envoyés par le prince de Schleswig-Holstein au musée du Louvre, rappellent les ouvrages de l'art classique et sont une preuve nouvelle de l'influence hellénique en Orient.

H. Thédenat.

GRANDE-BRETAGNE.

Rédacteur général : A. Angellier.

Academy (The). 8 Jr. H. Bloch, *Die Quellen des Flavius Josephus in seiner Archaeologie.* L'auteur a recherché quel degré de confiance on doit

à Flavius Josèphe, et de quelles sources orales il a profité. ¶ Société royale de littérature. Waldstein a écarté l'opinion qui attribue, non à Praxitèle, mais à son petit-fils le groupe d'Hermès et Dionysos d'Olympie. ¶ Notes archéologiques de l'Italie du Sud [Fr. Lenormant]. Description des tombes à Canosa. Tombe de la famille Daunia, contenant 11 chambres, avec une sorte d'Atrium remarquablement décoré. Terres cuites nouvelles avec des fig. géométriques en noir ou violet sur fond blanc. Terres cuites trouvées dans une tombe datée par l'inscr. funéraire de Medella, femme de Dasmus, morte en 687 U. C. — Le colosse en bronze de Barletta représente Théodose plutôt que Héraclius. ¶¶ 10 jr. Suite de l'art. précédent. Japygia. Description de 2 colonnes de l'époque impériale, qui, placées en face du port de Brindes, marquaient la fin de la via Appia. Détails sur la topographie de Tarente et sur les terres cuites tarentines que l'auteur a envoyées au Louvre. ¶¶ 17 jr. SONNENSCHEIN, *Plauti captivi* [Ellis]. Contient la collation du ms. du British Museum. ¶¶ 24 jr. Notes archéologiques de l'Italie du Sud [Lenormant]. Étude détaillée sur la topographie des villes maritimes de la Grande Grèce : Métaponte, Héraclée, Crotone, etc. — A la Roccella, près Catanzaro, découverte du bras d'une colossale statue de bronze. — Le nom de ville 'Carcines', dans Pline, est une faute de texte qui cache le nom du fleuve 'Carcinus' nommé par Thucydide. ¶¶ 31 jr. *The Clouds of Aristophanes*, ed. MERRY. Notes abondantes et intéressantes. ¶ CAPES, *Livy*. Admirable. ¶ NETTLESHIP, *Vergil*. La discussion de la légende d'Enée tient trop de place, quoique intéressante et sérieuse. ¶ CAMPBELL, *Sophocles*. Écrit avec soin, mais lourd et fatigant à lire. ¶ GOODWIN, *Greek Grammar*. Excellent de tous points. L'auteur a fait faire de grands progrès à la syntaxe. ¶ Mss. de Cicéron. [J. B. Mayor.] Le cod. Regius et les 2 codd. Elienses dont s'est servi Davies pour l'éd. du De Natura Deorum sont disparus. L'art. marque leur importance et rappelle les mentions qui en ont été faites. ¶ F. LENORMANT, *La Monnaie dans l'Antiquité*. Vol. 3. [Percy Gardner]. Essai lumineux sur les théories qui avaient cours sur la nature de la monnaie et leurs conséquences pratiques. Peu d'erreurs. ¶¶ 7 févr. Notes archéologiques. Sohn prépare un livre des recherches faites à Samothrace. ¶¶ 14 févr. Notes arch. du S. de l'Italie [Lenormant]. Grande Grèce. Identification de Scyllaceum, de Caulonia, etc. Délimitation du territoire de Locres. Explication topographique du siège de Locres par Hannibal. (T. Liv. l. 29.) ¶¶ 21 févr. Recherches égyptiennes [Sayce]. S. a trouvé un compte de la garnison romaine d'Éléphantine fait par Aebutius Niger et Serenus, πρακ(τορες) ἀργυρικῆς Ἐλεφαντίνης Institut archéol. Inscr. sur une tablette votive trouvée à Binchester (Vinovium). ¶ Notes archéol. du Sud de l'Italie [Lenormant]. Étude sur la céramique de Suessula. L'auteur suit l'ordre des temps et marque les caractères propres à chaque époque. Près de Capoue, temple Osco-Campanien, dédié à une vieille déesse italique représentée avec des enfants sur ses genoux sur de nombreux ex-voto 'PRO PROLE SUS CEPTA'. Inscr. osques de ce temple : DIOVIAI DAMUSE (Juno Lucina) VESOLIAI DEIVIAI (Venus genitrix). — A Pompei, peinture de Bacchus-Racemus dont la figure sort d'une masse de raisins couleur d'ambre, tenant la place du corps. ¶¶ 28 févr. SAYCE, *Introduction to the science of Language* [A. S. Wilkins]. Livre au courant des dernières recherches. ¶ 3me l. de l'Analyse de Xénophon, ed. JEBB, avec version en gr. moderne de BARDALACHOS. Utile. Bonne préface. ¶¶ 6 mars. A. RŒMER, *Die Exegetischen scholien der Ilias im Codex Venetus B.* [D. B. Monro]. Toutes ces scholies se trouvent au milieu d'autres dans le ms. Townley. On leur a attribué trop d'impor-

tance. L'auteur le montre. ¶ Notes d'archéologie. L'Institut allemand d'Athènes fait étudier en détail les Propylées et le temple de la Victoire. ¶ Dans le Frager's Magazine, Paley cherche à prouver que l'écriture n'a pas été usitée pour la littérature jusqu'à Platon. Un passage des Grenouilles d'Aristophane parle des livres comme d'une nouveauté. Les œuvres d'Hécatée et d'Hellanicus ont pu être transmises oralement. Cet auteur ne fait pas attention aux inscr. griffonnées par des soldats sur les colosses d'Abu Simbel. L'écriture semble avoir été employée aux usages littéraires en Phénicie, dès l'époque de David. ¶¶ 13 mars. La conquête de la Médie et de Babylone par Cyrus [Sayce]. Une inscr. publiée par Rawlinson rectifie nos idées sur la conquête de la Médie. Babylone s'est rendue du premier coup. ¶ LEWIS, *A latin dictionary* [Nettleship]. L'aut. indique ce que doit être un bon diction. lat. et signale qq. erreurs dans celui de Lewis qui a le mérite d'avoir une bonne orthographe latine. ¶ Société philologique de Cambridge. Lecture de Postgate sur Tibulle IV, 13. ¶¶ 20 mars. Institut archéologique. Inscr. trouvée en Angleterre en 1879. 2 'Tabulae honestae missionis' à Cilburnum. ¶ 3 avr. BUNBURY, *A history of ancient Geography*. [Tozer]. L'auteur était parfaitement préparé à un tel ouvrage et l'a consciencieusement exécuté. La géographie homérique est particulièrement remarquable. ¶¶ 10 avr. Fouilles d'Olympie. [J. Schubring]. Appréciation de l'Hermès, de la Victoire, et de la Métope Atlas dont les moulages ont été envoyés d'Olympie au British Museum. Les parties accessoires en sont traitées fort négligemment. ¶¶ 17 avr. HATCH, *The moral philosophy of Aristotle* [E. William]. Traduction fort insuffisante de l'Ethique à Nicomaque, suivie de la paraphrase attribuée à Andronicus de Rhodes. ¶ J. COOK WILSON, *Aristotelian studies. I.* L'auteur étudie le 1er livre de l'Ethique à Nicomaque, et montre que ce n'est qu'une compilation de plusieurs sources où les mêmes passages se trouvent répétés 2 ou 3 fois. Tout n'est pas certain dans ce livre utile et curieux. ¶ Société des antiquaires. Lecture de Bloxam sur la situation de la station romaine de Tripontium qu'il place à un endroit appelé Caves Inn, à 12 milles de Venonis. ¶ Ancien mur sur le Monte Leone dans les Maremmes [C. H. Wilson]. Beaucoup plus ancien que les plus anciens murs étrusques, ces murs étaient énormes; ils datent d'une période où l'aspect géologique du pays n'était pas le même qu'aujourd'hui et sont l'œuvre d'une population forte par le nombre et la discipline. ¶¶ 1er mai. H. WEIL, *Un papyrus inédit de la Bibl. Firmin Didot* [Ellis]. Le papyrus peut être rapporté à l'an 161 av. J.-C. et le 1er fragm. qu'il contient aux Téménides d'Euripide. Le frag. très corrompu de la Médée confirme une correction de Wakefield et une leçon qui étonnait : πολιτῶν v. 12. Pour le fragm. qui peut appartenir aux Κᾶρες d'Eschyle E. propose qq. corrections et préfère celles de Blass à celles de W. Dans le fragm. de comédie il propose de lire au v. 5 παρῄκτο. ¶¶ 8 mai. A. MACGEORGE, *Old Glasgow : the Place and the People* [Burnett]. La civilisation romaine n'a pas laissé de traces durables en cette région, et l'auteur n'a pu réellement parler de Glasgow sous l'occupation romaine. Il tire grand parti de 2 sculptures romaines représentant des captifs bretons pour conjecturer quel était le caractère de ces hommes. ¶ On trouve dans la Contemporary Review un remarquable article de F. Lenormant sur les mystères d'Eleusis. ¶¶ 15 mai. ARNOLD, *The Roman system of Provincial Administration*. [G. C. Warr]. Essai puisé aux bonnes sources et bien écrit. ¶ VON RHODEN et OTTO, *Die Terracotten von Pompeii*. [Murray]. Le sujet était ingrat. Les reproductions d'Otto témoignent d'une grande habileté ; le texte de von Rhoden d'une pleine compétence. ¶ Le ministre de l'Ins-

truction publique d'Italie a chargé Grammurini d'examiner les murs de Monte Leone et d'en rechercher la date. ¶¶ 22 mai. RENOUF, *The origine and growth of Religion, as illustrated by the religion of Ancient Egypt*. L'auteur a étudié en maître la religion égyptienne. Il n'en a pas tiré d'éclaircissement sur la formation des religions. Il croit que les Hébreux et les Grecs n'ont emprunté aucune idée aux Égyptiens. ¶ ZAMBELIOS, *Parlers grecs et romains*. Leur point de contact préhistorique []. L'auteur, qui est fort ignorant, aurait mieux fait de ne pas écrire ce livre, où il prétend établir que la plupart des mots français sont dus à la langue gr. apportée en Occident par des colons de Marseille. ¶ Société philologique de Cambridge. Remarque de Burn sur Properce IV (V), 4, 14. Ce n'est pas le 'lacus Servilius', mais des mares sur l'Esquilin auxquelles font allusion les mots 'illo fonte'. — Lecture de A. Verrall sur les formes en ὄσυνος et σούνη qui n'étaient guère employées dans le dialecte attique du Ve siècle ; elles sont venues d'Ionie, et ont été employées avec précaution par les poètes dramatiques. ¶ Société des antiquaires. Telfer présente un bloc de porphyre portant une tête de lion gravée, apporté d'Erivan et provenant d'un temple bâti par Tiridate, roi d'Arménie. ¶¶ 29 mai. Société philologique. Lecture d'Henri Schmidt sur les dernières recherches des savants, d'où il résulte que la langue gr. aurait conservé les plus vieilles formes indo-européennes, les langues teutoniques venant ensuite et le sanscrit seulement en troisième lieu. ¶ Note de Rome [Barnabei]. Près de Ponte Sisto on a trouvé le magnifique tombeau de la gens Sulpicia Platorina, d'une époque très peu postérieure à celle d'Auguste. Inscr. « C. Sulpicius M. f. vot. Platorinus || sevir x-vir. stlitibus. iudic || Sulpicia Platorina || Corneli Prisci. » Fragment d'une statue de Tibère. ¶¶ 5 jn. O. RAYET et A. THOMAS, *Milet et le golfe Latmique* [Murray]. Reproduction des sculptures trouvées à Milet et résultats de recherches sur l'architecture milésienne. Détails sur le temple de Priène. ¶ Les sculptures de Pergame [Percy Gardner]. Longue description de ces sculptures qui, acquises par le Musée de Berlin, l'ont mis au 1er rang pour l'archéologie classique. ¶¶ 12 jn. L'Agamemnon d'Eschyle joué à Oxford par les élèves. ¶ Le *Manuel de Philologie classique* de S. REINACH contient une énorme quantité de matériaux utiles, sous une forme heureuse et commode. Omissions et erreurs d'appréciation. Par exemple : Markland n'est pas le plus grand critique anglais. Blomfield et Shilleto ne doivent pas être mis sur le même rang comme éditeurs de Thucydide. Le critique souhaite une adaptation de ce livre pour les Anglais. — Simmel de Leipzig a publié un complément à l'édition Ottf. MÜLLER de *Festus*, aussi cher que mal fait. — GOETZ a donné chez Teubner un édit. du *Curculio* avec une collation d'un ms. de Milan inconnu jusqu'ici et supérieur au ms. J. du British Museum. — USSING vient de publier l'*Epidicus*, la *Mostellaria* et les *Ménechmes*, avec des corrections détestables. Il ignore ou méconnaît absolument la valeur des travaux de Ritschl. ¶ Notes de Rome. Découverte près le tombeau Platorinus de nouvelles inscr. et de piliers de marbre, l'un indiquant la limite du chemin public sur les bords du Tibre. ¶¶ Littérature historique en France. [G. Hanotaux]. La maison Hachette a fait merveille pour l'illustration de la consciencieuse *Histoire romaine* de DURUY. Dorénavant tout ouvrage d'histoire antique devra être ainsi illustré. — L'*ancienne Rome* par le général FAVÉ est un livre estimable écrit pour prouver l'importance des institutions militaires. ¶ Découvertes archéologiques au Piémont. [Barnabei]. Travaux de la nouvelle société d'archéologie de Turin depuis 1875, date de sa fondation. Découverte de 2 gros colliers d'or massif dans

la plaine de Verceil. ¶ Marbres grecs du British Museum 8 tablettes et stèles funéraires avec reliefs et inscr. venant probablement d Asie Mineure. ¶¶ 26 jn. L'édition de l'Éthique à Nicomaque par SUSEMIHL [Wilson]. W. discute qq. reproches adressés par S à son étude sur les §§ 1-10 du l. 7 de l'Éthique. ¶ *Synopsis of the contents of the British Museum* [Fr. Lenormant]. Le Brit. M. a publié de magnifiques reproductions en « électrotype » de ses médailles, avec un excellent catalogue ; qq. critiques de détail.

¶¶ 3 jlt. CH. CLERMONT-GANNEAU, *L'imagerie phénicienne et la mythologie phénicienne chez les Grecs* [A.-H. Sayce]. Idées neuves. « Mythologie oculaire » née chez les Grecs d'une interprétation hasardeuse d'images phéniciennes. Cette explication ingénieuse ne s'applique pas à tous les cas pour lesquels l'auteur la propose. ¶ WHITNEY, *A Sanskrit grammar* [Atkinson]. Côtés originaux de ce livre. La statistique y joue un rôle simplificateur. Il joint la solidité du fond à la clarté de la forme. ¶ STEPHANI, *Compte rendu pour l'année* 1877 *sur les antiquités de Mycènes* [Murray]. Ce livre traite surtout de la légende d'Eros et Psyché, et combat Schliemann par des arguments fort intéressants, quoique pas toujours convaincants. ¶¶ 10 jlt. Découvertes archéologiques en Ligurie [Barnabei]. A Cenisola, entre la Vara et la Macra, on a mis au jour des tombes semblables aux tombes liguriennes de Veleia. Les monnaies qu'on y a trouvées permettent de les reporter à une date antérieure à 665 U. C. et peut-être à l'an 580 où les Liguriens furent battus près de là par le consul Mucius. ¶ 17 jlt. MAHAFFY, *A history of classical Greek litterature* [Welldon]. Bon livre. On voudrait que l'aut. eût plus étudié les écrivains gr., et moins les critiques allemands. Il fait trop peu de place à Aristote, sous prétexte qu'il n'est pas « classique. » Il parle mieux des poètes que des prosateurs. ¶¶ 24 jlt. Inscr. d'Halicarnasse [C. T. Newton]. L'aut. réclame contre une citation inexacte de son 'Histoire des découvertes' faites par M. Dareste dans la correspondance Hellénique. Il n'a pas dit que l'inscr. reproduite par Dareste fût de Cnide. ¶¶ 31 jlt. C. T. NEWTON, *Essais on Art and Archaeology* [J. P. Mahaffy]. Utile. Grande compétence. L'essai sur les inscr. gr. est le plus important. Curieux appendice sur l'épigraphie. ¶¶ 7 août. ABBOTT, *Hellenica : a Collection of Essays* [Symonds]. Excellents articles écrits par 9 personnes différentes sur la Rép. de Platon, la Politique d'Arist., Épicure les discours de Thucydide, etc. ¶¶ 14 août. MASPERO, *Fragm. d'un commentaire sur le* 2e *livre d'Hérodote* [Amelia B. Edwards]. C'est un travail sur le roman égyptien de Letua, qui montre à quelles sources H. puisait sa connaissance de l'Égypte. ¶ R. MENGE vient de publier à Leipzig une utile 'Introduction à l'art antique', clairement rédigée et bien illustrée. ¶¶ 21 août. Le déchiffrement des inscr. Hittites [Sayce]. ¶ DEECKE, *Etruskische Forschungen. Das Templum von Piacenza* [Sayce]. Livre plein d'habileté, de savoir et de pénétration. Étude sur le bâton augural et sur les noms Etrusques. ¶¶ 28 août. Le monument primitif de Rock-Heron en Asie-mineure [Dennis]. Observations sur les figures colossales taillées dans le mont Sipyle. Observations de Sayce sur le même sujet. ¶¶ 4 sept. LANG, *Theocritus, Bion and Moschus, Rendered into Engl.* [Ellis]. L'art relève des contre-sens dans cette traduction. ¶¶ 11 sept. BARCLAY V. HEAD, *On the chonological sequence of the coins of Ephesus* [Lenormant]. Étude complète et bien digne du savant auteur. Il a établi entre autres points que le personnage signataire des médailles n'est pas un prêtre, mais le premier magistrat (éponyme) de la Prytaneis. ¶ 18 sept. STANYHURST, *Translation of Virgil's Aeneid.* I-IV, 1582. Reprinted [Gosse]. Curieux et ridicule essai de traduc-

tion, en hexam. et vers pour vers. ¶ Deux nouvelles éditions de Properce [Ellis]. Celle de BAEHRENS se recommande par l'emploi de nouveaux mss., dont 4 fort importants n'avaient pas été encore collationnés avec soin. Celle de PALMER repose sur le ms. de Naples qui pour Baehrens est sans autorité. Palmer donne pour la première fois les leçons du ms. Perusinus auquel il attache trop d'importance. Il a trouvé nombre d'excellentes corrections. ¶¶ 25 sept. FORMBY, *Ancient Rome and its Connection with the christian Religion* [G. C. Warr]. L'auteur ignore les résultats de la critique moderne. Il cherche à démontrer que Rome a eu pour mission providentielle de réunir les nations dispersées et de former un gouvernement stable qui fût la base de la religion nouvelle. Son ouvrage est intéressant en tant qu' « histoire romaine catholique. » ¶ Les Inscr. Hittites [Sayce]. Renseignements sur la conquête de la Lydie par les Hittites et la prise de Sardes par les Cimmériens (selon Eusèbe) en 1078 av. J.-C. ¶¶ 2 oct. PALEY a publié des éd. classiques d' « Agamemnon, » des « Euménides, » des Per« ses, » supérieures à sa grande éd. d'Eschyle. — L'éd. du ch. II des Géorgiques par SKRINE contient une introduction fort bien écrite, d'excellentes notes, et une lettre montrant admirablement le lien étroit entre le poème et son cadre qui est l'Italie. — L'éd. d'Alceste par JERRAM est soignée. Petites erreurs dans la constitution du texte et l'interprétation. Ainsi au vers 119, J. dit à tort que l'optatif sans ἄν exprime une impossibilité inconditionnelle. ¶ Découvertes archéologiques en Lombardie et à Venise. [F. Barnabei]. Découvertes à Côme de 60 urnes en granit et en marbre; à Este, d'une tablette de bronze portant un texte de loi, et de nombreux objets; à Venise, de l'inscr. de Quintus Æmilius depuis longtemps trouvée et copiée, puis reperdue, et qu'en l'absence du texte original on penchait à croire apocryphe; à Pesaro, de l'emplacement où était la « schola deæ Minervæ. » ¶ 16 oct. *Synopsis of the contents of the British Museum. Department of Greek and Roman Antiquities* [Michaelis]. Très soigneusement dressé. M. critique en détail certaines interprétations de sculptures gr. empruntées à Flesch par NEWTON, auteur du catalogue. ¶¶ 30 oct. Société philologique de Cambridge. Lecture de Mayor sur le mot « Eous » qui dans Prop. I, 16, 29, et dans nombre d'autres passages signifie l'aube, et non l'étoile du matin. ¶¶ 13 nov. Inscr. romaine découverte à Brough-By Stanemore [T. Watkin]. Discussion sur le texte très mutilé de cette inscr. qui peut-être se rapporte à Caracalla. ¶ L'inscr. romaine découverte à Bath [J. Rhys]. Longue discussion sur cette inscr, de huit lignes, très difficile à lire. ¶ *The Bacchae of Euripides*. Ed. SANDYS. [Paley]. Une bonne correct. v. 126. ἀνὰ δ' ἀράγματα τυμπάνων. Discussion de plusieurs autres corrections et opinions de S. ¶ Société philol. de Cambridge. Corrections proposées par Verrall à la Médée d'Euripide. ¶ MURRAY, *History of Greek sculpture from the earliest Times to the Age of Pheidias* [O. Benndorff]. Gr. service rendu à l'histoire de l'art. Belles illustrations. ¶¶ 20 nov. Découvertes de restes romains à York. 3 autels avec les inscr. suivantes CIVLIVS | CRESCENS | MATRI | BVS. DOMESTICIS | V. S. M. L, et DEO VETERI | PRIMVLVS VOL | M. Fragm. d'une statue d'un empereur, ou de Mars. ¶¶ 27 nov. Société numismatique. Découvertes récentes de médailles illyriennes, de Scutari avec la lég. ΣΚΟΔΡΙΝΩΝ, de Lissos avec la lég. ΛΙΣΣΩΤΑΝ. ¶¶ 4 déc. La nouv. Inscr. de Brough-by Stanemor [Hubner]. H. reconstruit ainsi cette inscr. : « Imp (eratori) Cæsa | (ri) L. Sep (timio): Severo pi | o. Pertin] aci Aug(usto) et | [M. Aur(elio Anto nino Cæs ari) | [Coh(ors II Gallorum | instante (Ael)io Cle]mente dec(urione). » ¶ O. RAYET, *Monuments de l'art antique*. Grand éloge du texte et des reproductions. ¶¶

11 déc. HENRY SCHLIEMANN, *Ilios* [Murray]. L'auteur a retiré beaucoup des absurdités qui déparaient son dernier livre sur Troie. Pourtant il est encore difficile d'accepter ses assertions. Il eût fait mieux, s'il eût été sauvé de qq. uns de ses amis. ¶¶ 18 déc. La dernière découverte d'antiquités romaines à York [Raine]. Inscr. de l'autel de Mars : DEO MARTIC | AGRIVS. | ARVSPEX. | V. S. L. M. ¶ Société d'antiquaires de Cambridge. Fouilles de Hugues le long de la ligne de Wansdyke. Etudes sur le vallum romain. ¶¶ 24 déc. Représentation de l'Agamemnon d'Eschyle à Oxford.

ADRIEN LEGRAND.

Archaelogia Cambrensis. 4e série. Vol. 11. N° 44. 14 oct. Inscriptions romaines trouvées à Bath [John Rhys]. Dans une localité qui avait déjà fourni des médailles des empereurs Hadrien, Trajan, Vespasien, Antonin, etc., on a découvert entre autres une inscr. curieuse : « [Col]lavit Vilbiam mihi Q. | aqua com Cliquat. : segin | navit eam Quinnutale : | expê Reius, Velvinna... LV : | C. Verinus Aerianus Exs|itianus Agustalis: Sep | Catus Minianus com | Iovina Germanill[a]. » Essai d'interprétation et de restitution.

E. C.

Athenæum (The). 3 jr. Explorations en Mésopotamie [E. Sachau]. Découverte à Zebed, au N. E. du désert syrien, d'une inscr. chrétienne trilingue en grec, en arabe et en une langue inconnue. ¶ Société philologique. Postgate rapporte le verbe 'dere' qu'on trouve dans 'credere' non au sanskr. 'dha' (placer) mais à 'da' d'où vient le verbe dare. ¶¶ 10 janv. CAMPBELL, *Sophocles*. Bon livre de critique littéraire mais trop exclusivement tourné à l'admiration pour le poète. ¶ CAPES, *Livy*; NETTLESHIP, *Vergil*. Bons livres : le 1er un peu court pour l'ampleur du sujet; le 2e vaut plutôt par l'exactitude des informations que par une bonne critique littéraire. ¶¶ 17 jr. W. HATCH, *The Moral Philosophy of Aristotle*. Traduction de l'Ethique à Nicomaque et de la paraphrase à Andronicus de Rhodes. ¶ J. B. Mayor demande des renseignements sur 3 ms. du 'De Natura Deorum' employés par Davies et disparus depuis. ¶ Association archéologique. Découverte à Ixworth de vases romains en bronze, curieusement ornés. ¶¶ 24 jr. Société numismatique. Lecture de P. Gardner : indications fournies par les monnaies romaines de Macédoine et de Thrace sur le culte du soleil. ¶¶ 14 févr. La prise d'Ecbatane [Rawlinson]. La défaite d'Astyage et la prise de sa capitale par Cyrus sont mentionnées sur une tablette cunéiforme de Babylone décrite par Pinches. ¶ Notes archéologiques. Inscr. d'une tablette votive trouvée à Binchester (Vinovium) : [AES] CVLAPIO [ET.] SALVTI. [PRO. SALV]TE. ALAE. VET[TONVM.] C. R. M. AVRE. [L. CRUSSOCOMAS. ME. [V. S.] L. M. ¶¶ 28 févr. *Hellenica* : *A. Collection of Essays on Greek Poety, Philosophy, History and Religion*. Ed. ABBOTT. Livre de vulgarisation. Les essais sur l'éducation selon Platon, sur l'état selon Aristote et sur Polybe sont les meilleurs. ¶ Société des antiquaires. Découverte de 177 médailles romaines de Tetricus le jeune, à Priestley Moor, Bedfordshire. ¶ Société archéologique. Ruines romaines trouvées sur les bords du Loddon. Lecture de Pinches, sur les différentes formes de tablettes en terre cuite de Babylone et d'Assyrie. ¶ Société numismatique. Lecture de Greenwell sur des monnaies gr. qu'il possède, provenant d'Abdère et d'Amphipolis, de Cyzique, d'Eryx. ¶¶ 13 mars. Livres classiques : *The Phormio of Terence* ed J. BOND et WALPOLE. Contient les résultats des travaux de Umpfenbach et Dtziazko, et, en plus, qq. ch. de personnel. Fort utile. *Aristophanes. The Clouds*, Ed. MERRY. Excellent. ¶¶ 20 mars. Livres philologiques. ¶ JEBB, *The Anabasis of Xenophon with the Modern Greek version of C. Baráalachos*. Permet de comparer le grec ancien avec le moderne Mais la tra-

duction écrite il y a 50 ans ne correspond plus déjà à la langue d'aujourd'hui. ¶ Notes de Rome [R. Lanciani]. Découverte dans le forum d'un monument de la décadence avec inscr. relative aux armes de Stilicon. 50 épitaphes trouvées dans la nécropole entre la Minerva Medica et la Porta Maggiore, l'une concernant Geminius Felix, 'medicus ocularius a compitu aliario'. Ce compitus désigne qq. place de la 5e région. ¶¶ 27 mars. BUNBURG, *A history of Ancient Geography*. Gr. service rendu. La partie de géographie scientifique serait plus claire, si de temps en temps l'auteur s'était arrêté pour résumer l'état des connaissances à une époque. Il montre fort bien le manque de méthode de la géographie antique, même pour des régions très connues. ¶¶ 3 avr. Livres classiques. *Ovidii epistolæ XIV*. Ed. SCHUCKBURG. Notes et introduction bien faites. *The Phœnissæ of Euripides*. *The Orestes of Eur*. Ed. F. PALEY. L'éditeur est dans ces travaux en progrès sur lui-même. ¶ NESBITT, *Glass. Illustrated*. []. Excellent. L'art. emprunte au livre un historique détaillé sur l'industrie du verre en Egypte, en Grèce, à Rome. L'anecdote rapportée par Pline sur l'origine du verre est vraisemblable. ¶ Fouilles d'Olympie [Schubring]. Découverte de deux nouvelles palestres, près de l'église Byzantine. Détails nouveaux sur l'Heræum, le Metroum, le 'Trésor de Mégare' avec l'inscr. Μεγαρέων sur l'architrave et une gr. scène sculptée sur le fronton, la salle de l'Echo, les sculptures du temple de Zeus. Fondations du gr. autel de Zeus mises au jour. Inscr. contenant une ῥήτρα en dialecte éléen, et datant de 580 av. J.-C. ¶¶ 10 avr. Institut archéol. Lecture de Davidson sur les « itinera » d'Antonin. L'abréviation M. P. M. signifie non pas « millia passuum » mais « millia plus minus. » ¶¶ 17 avr. Découverte dans l'île de Wight d'une villa romaine dont un plancher en mosaïque et plusieurs murs ont été mis à jour. Découverte d'un petit autel romain à l'endroit appelé The Lawes, South Shields. Fragm. de vaisselles romaines en terre trouvées à Londres, l'une portant en lettres cursives la marque du potier. ¶ Découvertes en Grèce. [Waldstein]. On a trouvé à Olympie presque tout le Dionysos enfant de Praxitèle, à Athènes une table de pierre où la Niké Apteros est représentée, fendant les airs. ¶¶ 1er mai. Association archéologique. Dans la villa romaine de Wight, les fouilles avancent ; découverte de belles mosaïques. De Gray Birch commente 2 inscr. romaines du temps de la Rép. trouvées à Malte. Près Winchester, au N.-E. de la ville on a mis au jour un pont à 3 arches massives, qu'on croit romain. ¶¶ 15 mai. Notes de Rome. [R. Lanciani]. Description des richesses trouvées dans le tombeau de Platorinus sur la rive du Tibre : une statue et un buste de jeunes femmes, d'un travail achevé. Statue de Tibère. ¶ Sources de Bath [Davis]. Découverte d'une tablette de métal avec inscr. latine. Traduction de Sayce. ¶¶ 22 mai. PALEY a terminé l'éd. de Sophocle commencée par BLAYDES. Le nouvel éditeur a des principes opposés à ceux de Bl. et croit les mss. suffisamment corrects. Le commentaire est solide et savant, mais dépourvu d'intérêt et de largeur dans les vues. ¶¶ 5 jn. Société des antiquaires. Fragm. de poteries romaines trouvés récemment à Vorlaby, Lincolnshire. Frank présente un anneau-cachet en or de Phaaspes, roi de Persépolis, en 350 av. J.-C. ¶¶ 12 jn. Association archéologique. Des inscr. apportées d'Italie au 18e s. sont encastrées dans les murs d'une maison à Higham, Kent. Elles sont entourées de bordures d'une grande beauté. ¶¶ 19 jn. Ciceronis Cato Major, ed. REID. Appendice intéressant où les passages traduits ou imités du grec sont rapprochés des textes originaux. Une très bonne correction ch. 9, § 29 'quam senectute' au lieu de 'senectutis'. ¶¶ NEWTON, *Essays on Art and Archæology*. Contient différents articles enregistrant les notions récemment

acquises sur la Grèce ancienne. Donne parfois comme sûr ce qui est exposé à être contesté. ¶ Fouilles à Olympie [J. Schubring]. Description, d'après les restes mis au jour, d'un ensemble d'édifices servant aux exercices, situés entre l'Altis et le Cladéus, et qui sans doute portaient le nom général de Gymnase (Pausanias). Description du Stade, des différents « Trésors » des cités gr. ¶¶ 26 jn. Société des antiquaires. Communication de Ferguson sur l'archéologie du Cumberland, et spécialement sur les découvertes de restes romains à Maryport. ¶ Antiquités de Chypre. Nombreux objets en verre, en or, en argent, en terre cuite, etc., trouvés par le major di Cesnola. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Découvertes qui complètent à peu près les sculptures du fronton E. du temple de Zeus. Description du fronton Ouest, etc.

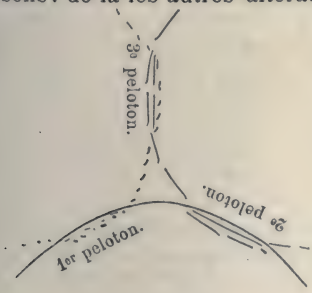
¶¶ 3 jlt. HUNTER, *An Introduction to Roman Law*. Exposition claire et concise. L'auteur suit l'ordre des Institutes. ¶ Notes de Rome [R. Lanciani]. Inscr. trouvées dans la tombe de S. Platorinus. Autel dédié au dieu Silvanus. Curieuse statue de berger de l'époque de la décadence. A Ostie mise au jour des anciens docks de la ville. ¶ Institut archéologique. Lewis lit un mémoire sur les antiquités de Palerme et présente un caducée d'Imachara avec l'inscr. ΙΜΑΧΑΡΑΙΟΝ ΔΑΜΟΣΙΟΝ. ¶¶ 10 jlt. Notes d'Athènes [M. P. Lambros]. Trouvaille à Dipyle d'une curieuse stèle avec un motif sculpté et l'inscr. Παναίτιος Ἀμξαντε[ύς]; dans la rue qui va à Phalère, d'une statue de Ménade couchée ; à l'entrée de l'Acropole, d'une Victoire, etc. ¶¶ 17 jlt. Société royale de Littér. Lecture sur les Pélasges et les Albanais. Les Albanais dérivent des Pélasges qui avaient même origine que les Grecs, mais n'étaient pas mêlés avec d'autres races et ne se sont pas perfectionnés. ¶ MAHAFFY, *A History of Classical Greek Literature*. Très intéressant, ne dépasse pas 250 av. J.-C. Augmenté d'un essai de Sayce sur le style homérique. ¶¶ 24 jlt. Le musée Torlonia, à Rome [R. L.]. 600 marbres de toutes provenances. Descr. des plus remarquables. ¶¶ 31 jlt. *Theocritus, Bion, and Moschus* trad. LANG. Précédé d'une étude plus historique que critique sur Théocrite et son temps. ¶ Robert BURNE, *Old Rome, a Handbook to the Ruins*. Utile. Divisé en sections topographiques choisies un peu au hasard. L'art. relève qqs points sur lesquels l'auteur n'est pas bien au courant des dernières découv. ¶¶ 14 août. G. CURTIUS, *Das Verbum der Griechischen Sprache*. Vol. I, 2e éd. Vol. II translated by WILKINS. Ce livre met de l'ordre dans le chaos apparent de la conjugaison grecque. Il donne de précieuses collections de formes verbales peu connues. ¶ 14 août. Littérature de la paléographie []. Reproductions photographiques publiées par la société de paléographie. La 10e partie est d'un mérite extraordinaire. ⟨Voy. plus loin l'analyse de cette publication⟩. ¶ *Iliad, Book* 22 ed. LIDGWICK. Excellente éd. classique. ¶ Un instrument astrologique des Étrusques. Disque de bronze divisé en 38 compartiments, décrit et expliqué dans la 4e partie des 'Etruskische Forschungen' de DEECKE. ¶¶ 21 août. Compte rendu de la commission Impériale archéologique pour l'année 1877 (St-Pétersbourg) []. Exposition par Schulze d'une théorie paradoxale sur l'origine des tombeaux de l'acropole de Mycènes et les personnes qui y sont enterrées. ¶¶ 28 août. *Selections from the Attic orators* ed. by JEBB. Morceaux bien choisis. Excellents au point de vue philologique. L'interprétation est très bonne et qqs corrections remarquables, p. ex. : ἀτυχῶν p. αὐτῶν, Lysias, Olymp. 4. ¶ CLERMONT-GANNEAU, *La coupe de Palestrina* []. 3 scènes dessinées sur cette coupe d'après les modèles Égyptiens sont donnés par C. G., comme la base de la légende grecque d'Héraclès et Géryon. La littérature assyrienne aurait fourni à l'auteur l'origine

de cette légende antérieure aux Phéniciens. Son livre est remarquable, mais son système hasardé. ¶¶ 4 sept. *Encyclopædia Britannica*. Vol. X et XI. Art. de JEBB sur l'histoire grecque jusqu'à la mort d'Alexandre, bon pour les temps préhistoriques, incomplet pour ce qui suit. Art. remarquable de DONALDSON sur l'histoire gr. depuis Alexandre. ¶ CURTIUS et TREU, *Die Ausgrabungen zu Olympia. IV Uebersicht der Arbeiten und Funde* (39 pl.) [J. Schubring]. Photographies intéressantes. Détails sur les résultats de la 4e année des fouilles : connaissance plus exacte de l'Altis et du Stade ; plan exact de Buleuterium, 50 inscr. nouvelles, le fronton du temple de Zeus complété, etc. ¶ Notes d'Athènes [Lambros]. Découverte sur la route de Zéa d'un théâtre mentionné par Xénophon, Hell. 2, 4. Découverte des sépultures des combattants de Chéronée. ¶¶ 11 sept. Jebb se défend de qqs critiques adressées à son abrégé de l'Hist. dans un art. sur l'Encyclopaedia ⟨v. plus haut⟩. ¶¶ 18 sept. Mycènes [Westroff]. Défend les théories de Stephani et Schulze sur les antiquités de Mycènes; attaque les assertions contraires de Sayce. ¶¶ 25 sept. FORMBY, *Ancient Rome* []. Écrit dans une intention religieuse fort louable ; ne satisfera ni le savant, ni l'historien. ¶¶ 9 oct. SAYCE, *Introduction to the Science of Language*. Excellent, à part quelques hérésies mentionnées dans l'art. ¶ OVERBECK, *Geschichte der Griechischen Plastik*. Ce 1er fasc. sur les origines de l'art grec est remarquable. L'auteur attache trop peu d'importance aux influences Égyptiennes et orientales. ¶ Les restes romains à Saudown [Brabrook]. Une chambre d'une grande villa romaine, datée par des monnaies de Galien et de Constance (337). Depuis l'exploration d'Uriconium, c'est la plus importante découverte qu'on ait faite. ¶¶ 30 oct. BARCLAY V. HEAD, *Guide to the Greek and Roman Coins exhibited in Electrotype in the British Museum*. Excellent guide, mieux fait que celui du Musée de Berlin. ¶ P. GARDNER, *Coins of Elis*. L'auteur montre que 15 périodes de l'hist. grecque, de 471 av. J.-C. à 217 après J.-C., sont caractérisées par les monnaies d'Elis. Grande compétence. ¶¶ 6 nov. Notes de Naples [H. W.]. Vestiges d'une ancienne race latine trouvés par Novi. Nécropole dans la Via Gabinia. ¶¶ 20 nov. Notes de Naples [Id.]. Plaques d'or, ayant rapport au culte Orphique, trouvées à Sybaris. Commencement de fouilles à Caprée : beaux marbres dans des restes de villa romaine. ¶ L'ancien phare à Alexandrie [Butler]. ¶¶ 27 nov. Les progrès des découvertes étrusques. 2 excellents articles de Deecke (dans la Goetting. Anz.), montrent bien les merveilleux progrès des études étrusques depuis 6 ans. ¶ Notes de Rome [R. Lanciani]. Découverte d'une ancienne rue sur l'Aventin, fort aristocratique, et qui suivait le tracé de la Via di S. Sabina; de nouveaux points des murs de Servius; des piédestaux avec inscr. dans le théâtre d'Ostie, etc. ¶¶ 4 déc. H. SCHLIEMANN, *Ilios, the result of Researches in the Years* 1871-3, 1878-9. Livre solide et satisfaisant. L'art. discute qqs points de topographie. ¶¶ 11 déc. *The Bacchæ of Euripides*. Ed. SANDYS. Belles illustrations. Interprétation qui témoigne du savoir et du soin. A ce vol. sont joints des 'Adversaria' fort instructifs. ¶ Mont Athos. Lambros n'a pas trouvé de ms. plus intéressant que qqs collections de proverbes et un traité sur les particularités dialectales du grec. ¶¶ 18 déc. H. SCHLIEMANN, *Ilios*. Suite du précédent art. L'ouvr. prouve qu'il y a eu 7 cités successives superposées à Hissarlik. La 3e est Troie. ¶ Espagne Romaine [Capt. Oliver]. Découverte par l'amiral Wood à Illora, près Grenade, d'une inscr. sur stèle en mémoire de qq. officier Cantabrien. ¶ Notes d'Athènes [Sp. P. Lambros]. Homolle a découvert à Délos une curieuse maison particulière. Autres découvertes. ¶¶ 25 déc. Société numismatique : 4 deniers d'or romains de l'emp. avec inscr. : 2 de

Julia Domna : un de Caracalla et Géta : un de Plautilla. Monnaies de Tétricus fréquentes en Angleterre et en France et qui ont dû être cachées lors de la réunion à l'empire des provinces de Gaule et de Bretagne.

ADRIEN LEGRAND.

Journal of Philology. Vol. 9. N° 17. Notes sur les Acharniens d'Aristophane (suite) [W. G. Clark]. 23 p. de notes critiques sur les v. 158-392. ¶ Sur le caractère de la tutelle exercée par les agnats sur les mineurs et les femmes [Perceval M. Laurence]. Dans Gaïus I, 168, la lacune 'quia.. n.....r..... osa' doit être restituée « quia non videtur onerosa » au lieu de 'lucrosa' proposé par Pellat. ¶ L'histoire des voyages d'Enée [H. Nettleship]. La légende de la descendance troyenne des Romains, pleinement accréditée au 2e siècle av. J.-C., mais ignorée des écrivains grecs antérieurs, qui croient Rome fondée par des Grecs, ne repose que sur la mention d'un débarquement d'Énée au cap Iapyx. Sur ce seul fondement, la légende née de l'orgueil romain s'est établie en tirant un parti extraordinaire de simples rapprochements grammaticaux : 1° la ressemblance fortuite de certains noms de lieu avec le noms d'Énée a fait croire à un séjour du héros dans ces lieux; 2° le souvenir d'Énée a été introduit dans des choses purement italiennes, mais dont les noms se prêtaient à cette confusion. — Variations de cette légende chez Fabius Pictor, P. Albinus Caton, Cassius Hemina, Varron. Virgile a puisé aux mêmes sources que Denys; comparaison des récits de ces deux écrivains. 1° Virgile a choisi comme centre de l'histoire d'Énée l'île placée entre R. et Carthage. 2° Il est conforme à Varron pour tout ce qui concerne les Pénates. 3° Son 5e chant viendrait plus naturellement après le 3e. 4° Il a à peu près créé de toutes pièces l'épisode de Carthage, en changeant les motifs de la mort de Didon. Les détails de cette mort se retrouvent dans Trogue Pompée et Timée. 5° Pour la guerre avec Latinus, il a choisi entre deux traditions opposées. ¶ Sur les 'Graeci Annales' de Fab. Pictor [H. Nettleship]. 'Graeci Annales' désigne moins des annales écrites en langue grecque que des annales sur des sujets grecs (sans doute l'histoire d'Énée). Le reste des œuvres de F. Pictor était en latin. Celle-ci était peut-être simplement transcrite d'un historien grec. ¶ Sur qq. passages de Valerius Flaccus [Ellis]. Conjectures sur 49 passages. ¶ Petronianum [Ellis]. E. transcrit le début du ms. Phillips 9672, du xe s.; curieuse préface d'un traité de rhétorique, où l'auteur (inconnu jusqu'ici) dit qu'il n'aime enseigner qu'à un petit nombre d'élèves choisis. Pétrone est cité dans ce passage, et ce morceau rappelle son style. ¶ Propertiana [Postgate]. Conj. sur 9 pass. du l. I, 4 du l. II, du l. III, 6 du l. IV, 2 du l. V. ¶ Sur l'Œd. roi, v. 1337-46 [R. Borton Smith]. Au v. 1341 lire ὠφελεῖτ' ὀλεθριόν μεγᾷ au lieu de ὦ φίλοι, τὸν ὀλέθριον μέγαν. Le copiste a écrit ον au lieu de ολ, et répété ολ pour faire un sens : de là les autres altérations. ¶ Le 'Trojamentum' de Virgile [F. P. Simpson]. L'art. explique à l'aide de fig. géométriques le carrousel décrit Æn. V, 560-88. Les 3 pelotons de cavaliers (terni) se séparent (discurrere pares... agmina Diductis solvere choris) et se dirigent du centre vers les sommets d'un triangle équilatéral, puis reviennent des sommets vers le centre (rursus vocati Convertere vias), puis du centre aux sommets, et ainsi de suite. Enfin, chacun des pelotons décrit un



cercle. Les 3 cercles sont sécants; mais les pelotons ne se trouvent pas en même temps aux points d'intersection. Ils paraissent ainsi tour à tour se poursuivre et s'éviter les uns les autres. ¶ Examen philologique du mythe des Sirènes [Postgate]. Homère ne décrit pas leur aspect. Les poètes grecs les ont représentés sous la forme d'oiseaux. Σειρήν qui veut dire aussi cygne, hirondelle, peut venir de la rac. sanskr. 'svar' qu'on retrouve dans certains noms d'oiseaux. Le mythe aurait pour origine des chants d'oiseaux entendus près de parages dangereux. ¶ Remarques sur un chœur des Choéphores et sur le verbe τοπάζω et les mots de même famille [Verrall]. Dans ce long article, V. critique la leçon de Paley pour le chant du chœur v. 921-959, propose nombre de conjectures et refond presque en entier tout le passage. Il ne croit pas aux lacunes signalées par Weil ou Paley. On n'a pas vu qu'à partir du v. 962 (éd. Paley) jusqu'à la fin, le sens est : « le palais sera délivré des gardes étrangers dont la présence le souille. » Au v. 965 παντελὴς χρόνος est une absurdité du copiste pour παντελὲς χράνος, vieux mot disparu, venant de χραίνω comme χάνος de χαίνω (qu'on doit écrire aussi à la place de χρόνος dans Pind., fragm. 150) et qui désigne ici les gardes qui sont une souillure pour le palais. Les mots ὅταν ἀφ' ἑστίας πᾶν ἐλάσῃ μύσος ne sont qu'une glose et doivent être rejetés. Au v. 969 τὸ πᾶν est une mauv. lecture pour τροπάν = 'changement de fortune', compl. dir. de θρεομένοις. L'altération de τρ en τ très fréq. Ainsi, au v. 939 ἔλακε δ' ἐς τὸ πᾶν est pour ἔδικε δ' ἐς τροπᾶν. (De même écrire τροπᾶν au lieu de τὸ πᾶν dans le Prométhée, v. 454 et dans les Suppl., v. 594; τροπῶν au lieu de τόπων dans les Eum., 940; καὶ τροπῶν au lieu de καὶ τόπων dans Eur. Hipp., 1053, etc.) Les v. 942-945, qui n'ont pas leurs correspondants métriques, étaient répétés textuellement comme un simple refrain après le v. 962 et à la fin. — L'auteur attire l'attention sur les formes τόπη et τόπος, absentes des lexiques, qui se rapporteraient au verbe τοπάζω et dont on retrouve la trace dans Eustathe, Comment. sur l'Il., p. 543, mais qui auraient disparu des textes, confondues par les copistes avec des formes plus fréquentes, telles que τροπή ou τὸ πᾶν. Il restitue ces mots dans un grand nombre de passages de Pindare et des tragiques. Chemin faisant, l'auteur établit « qu'une erreur fréquente des copistes consiste dans le changement de cas des adjectifs qu'ils font rapporter arbitrairement au substantif le plus voisin ou le plus en vue. »

¶¶ N° 18. Notes sur les Acharniens d'Aristophane (suite) [W. G. Clark]. 20 p. de notes critiques sur les v. 393-578. ¶ Catulle, 107, 7 [J. Munro]. Lire : 'Aut magis ævum optandum hac vita ducere'. La confusion de 'us' en 'um' est fréquente. Dès lors, 'hac' ne faisait plus le vers et a été remonté au vers précédent. ¶ Anthologie latine [R. Ellis]. Le ms. n° 743 de Reims, jusqu'ici inconnu, contient un poème élégiaque de 92 v., publié d'après qq. autre ms. perdu par Burmann, Riese (n. 897), etc. Leçons de ce ms. — Sur qq. petites pièces inédites. — Sur une épigr. faussement attribuée à la Renaissance ⟨Voy. plus loin, Transact. of the Oxford phil. Soc.⟩. ¶ Korax et Tisias [Verrall]. Arguments pour prouver que Korax de Syracuse, l'auteur de la τέχνη, a eu pour collaborateur Tisias, et que c'est à ces deux grammairiens que fait allusion Pindare (Olymp., 2, 83). ¶ Horatiana [H. A. J. Munro]. Od., 2, 3, 11, ponctuer : 'ramis quot! obliquo laborat'. — Epod., 2, 25. Lire 'rivis' et non 'ripis'. — Od., 1, 15, 22. Préférer la variante 'genti'. — 3, 29, 6, 'nec' est préférable, et si 'non' était plus autorisé, on pourrait même l'attribuer à Horace. — Epist., 1,2,31, lire : 'Ad strepitum citharae recreatum ducere somnum'. — Sat., 1, 6, 126, lire : 'fugio Campum pulsumque trigona'. — Od., 2, 6, 19, 'fertili

Baccho' a le sens de 'propter fertilem Bacchum'. — Od., 3, 27. La glose de Porphyrion, quoique corrompue, confirme 'rumpit'. ¶ Héraclite et Albert le Grand [I. Bywater]. Un passage d'Albert sur l'orobus (De Vegetal., 6, 401, p. 545 Meyer) a été emprunté à Héraclite, sans doute à travers une traduction arabe. ¶ Sur Properce [Ellis]. Examen de 8 passages qu'Ellis propose de lire autrement que Baehrens. ¶ Le traité entre Rome et Carthage sous le premier consulat [Thos. H. Dyer]. Polybe dit que le 1er traité avec Carthage eut lieu l'an 245 de Rome; Diodore, Orose en 406: T.-Live, mentionnant celui de 406, ne dit pas qu'il y en eut auparavant. En scrutant le sens des textes, l'auteur prouve contre Mommsen que le traité de 245 est authentique et n'a pas été inventé par Polybe. — Lettres de G. Long approuvant la conclusion du précédent article. ¶ Sur Properce [Simpson]. Explication nouvelle du distique, 2, 34, 83-84. — Traces de différents dialectes dans la langue d'Homère [D. B. Monro]. Examen critique des opinions de Sayce sur cette question. ¶ Les curies romaines [Pelham]. L'auteur insiste sur la connexion des curies et des tribus, qui a pu commencer à l'époque où Denys les réunit (2, 7). ¶ Sur l'authenticité de Tibulle, IV, 13 [Postgate]. Lecture faite à la Société philologique de Cambridge pour prouver l'authenticité de cette pièce. Courte réplique à Baehrens. ¶ Un dernier mot sur Lucilius [Ellis et Munro] ⟨cf. R. des R., 1, 230, 17⟩. Longue discussion entre ces deux philologues, le premier pense que Lucilius a pu employer 'hoc' avec o bref; le 2e, que Lucilius n'a jamais connu que 'hoc' avec o long. ADRIEN LEGRAND et E. C.

Numismatic (the) chronicle. Nlle série, t. 20. N° 77. Compte rendu des séances. ¶ Réunion annuelle, le président rend compte des travaux de l'année précédente. ¶ Sur qqs monnaies grecques rares (pl. 1) [W. Greenwell]. G. étudiera qqs belles et rares monnaies de sa collection en même temps qu'il les reproduira par l'autotypie, excellent procédé. Descr. de monnaies de Rhegium, d'Eryx, d'Abdère, de Thasos, d'Amphipolis, de Philippe II, d'Elis, de Cyzique, de Lampsaque, de Cyrène. ¶ Notice sur une monnaie de Tarente au revers de laquelle on a cru voir un personnage plaçant un fer au pied d'un cheval (fig.) [Dr. A. Corson]. Les Grecs ne ferraient pas leurs chevaux; c'est un serviteur qui ôte, des sabots du cheval, de petits cailloux ou des corps étrangers qui le gênaient. ¶ Le swastika indien et ses analogues dans l'Ouest (pl. 2, 3) [Edward Thomas]. Toutes les manifestations de cet emblème se résument dans la conception primitive du mouvement solaire qui, dans l'astronomie des anciens, roulait sous la voûte céleste. Etude de cette même idée et de sa représentation symbolique chez les Chaldéens, les Troyens, les Indiens et les Grecs. ¶ Arès comme dieu-soleil, et symboles solaires sur les monnaies de Macédoine et de Thrace (pl. 4) [Percy-Gardner]. Müller et Thomas ont omis, dans leurs travaux sur le swastika, les représentations du culte solaire sur les monnaies de Macédoine et de Thrace; G. désire combler cette lacune. Arès avait, en Thrace et en Macédoine, les caractères d'un dieu-solaire ; en Grèce même, on trouve des traces du culte d'Arès ainsi entendu. Les monnaies de Macédoine et de Thrace portent des emblèmes communs à Arès et au soleil. G. pense que cette étude pourrait s'étendre aux monnaies de Lycie, de Rhodes, de la Carie.

¶¶ N° 78. Sur la suite chronologique des monnaies d'Éphèse (pl. 5-9) [Barclay v. Head]. B. distingue, avant la domination romaine, outre la période préhistorique et légendaire, 10 périodes, de 700 à 133 av. J.-C. ; après que les Romains eurent hérité d'Attale III et que l'Asie occidentale fût devenue une province romaine, 3 périodes, 133-67. De cette étude,

B. conclut : 1°) que la chronologie des monnaies d'Ephèse, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'établissement de l'empire, est approximativement fixée; 2) que les magistrats dont les noms paraissent régulièrement sur les monnaies étaient annuels ; 3°) que ce magistrat annuel était le premier Prytanis, président, à Ephèse, du Prytanée chargé de l'exécution des décrets du sénat et du peuple, et qu'il fut, de l'année 407 av. J.-C. jusqu'au temps d'Auguste, l'éponyme de la cité.

¶¶ N° 79. Sur des monnaies de Syrie et de Bactriane (pl. 10) [Percy-Gardner]. G. étudie 1° les monnaies d'Agathocles, avec type d'Alexandre; 2° les monnaies des anciens Séleucides; 3° les imitations des monnaies d'Athènes. Caractères de ces monnaies au point de vue de l'influence grecque et indigène ; date ; références au travail de Sallet sur le même sujet. ¶ Lamia [Percy-Gardner]. G. répond à une attaque de Friedlaender (R. des R. 153, 17) contre l'attribution qu'il a faite d'une tête figurant sur une monnaie de Lamia ⟨R. des R., 3, 255, 33⟩; G. maintient toutes ses conclusions.

¶¶ N° 80. Sur qqs découvertes récentes de monnaies illyriennes (pl. 13, 14) [Arthur J. Evans]. Monnaies trouvées : Skodra, autonomes, 13; Lissos, autonome, 1 ; Genthios, 6; Dyrrachion, 16; Apollonia, 1; incertaine, 1; Total 38. On n'avait pas encore de monnaies de Lissos. Les monnaies de Skodra, frappées vraisemblablement sous la domination macédonienne, ont, sur quelques exemplaires, le nom inconnu du roi Genthios; on a trouvé, dans l'Ile de Lesina, des monnaies d'un roi également inconnu, Ballaios, dont les monnaies, trouvées à Risano (Rhizon), ont une apparence celtique : Etude historique sur ces monnaies. Conclusion : les monnaies de Skodra et de Rhizon nous montrent les deux extrémités et qqs anneaux intermédiaires d'une longue chaîne. Les plus anciennes monnaies du roi Genthios portent le bouclier et le casque de Macédoine ; les monnaies du prince inconnu, qui est sans doute le dernier de ses successeurs, portent les dieux tutélaires de la république romaine. ¶ Sur une tétradrachme himyaritique et sur le trésor de San'à (pl. 15) [Barclay v. Head]. Imitation d'une tétradrachme d'Alexandre, de l'an 200; cette monnaie prouve combien était étendue l'influence d'Alexandre; elle montre que l'écriture de cette langue était dès lors employée sur les monnaies, et donne le nom du roi inconnu Ab—yatha. La monnaie de ce roi n'est pas une pure imitation de celle d'Alexandre; elle est adaptée aux idées du peuple pour qui elle est frappée. Observation sur l'ouvrage de Schlumberger : Le trésor de San'à. ¶ Les médailles ordinairement attribuées à Livie, etc., (fig.) [A. Colson]. C. examine, critique, change, quand il y a lieu, des attributions de monnaies faites à Livie d'Auguste. ¶ Table de la n^lle^ série, t. 1-10. H. THÉDENAT.

Palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts, etc. Part. 10. Planche 151. Philodème; onciale grecque du 1er siècle. Facsimilé de 2 colonnes des papyrus d'Herculanum (Vol. Herculan. coll. alt. t. 4). ¶ Pl. 152. Métrodore : onciale grecque du 1^r^ s. sur papyrus. Deux colonnes (Vol. Herc. coll. alt. t. 6) sont reproduites. ¶ Pl. 153. British Museum, papyrus CXIV. L'Iliade d'Homère en onciale du 2e s. (?) Reproduction de 2 colonnes de ce volume acheté par Bankes en Égypte en 1821 et au Brit. Mus. depuis 1879. ¶ Pl. 154. Parham. Bibliothèque de Lord Zouche. Évangéliaire grec de l'an 980 en onciale. ¶ Pl. 155. Vatican. graec. 394. Jean Climaque, minuscule grecque du 11e s. ¶ Pl. 156. Paris. Bibl. nationale lat. [nouv. acq. 2195. Psautier latin en minuscule écrit dans l'abbaye de Saint-Martin de Tournay en 1105. Fac-similé d'une demi-

page sur 4 colonnes. ¶ Pl. 157. Brit. Mus. Harleianus 5575. Euthymius Zigabenus : minuscule grecque de l'an 1281. ¶ Pl. 158. Brit. Mus. King's ms. 16. L'Iliade d'Homère : minuscule datée de l'an 1431. ¶ Pl. 159. Naples, Musée national. Fac-similé de 3 tablettes de L. Caecilius Jucundus, dont l'écriture cursive romaine date des années 55 ou 56 de notre ère. ¶ Pl. 160. Vatican. lat. 5757. Palimpseste contenant de première main la République de Cicéron en onciale du 4e s. (?) et de 2e main un ouvrage de S. Augustin en onciale du 7e s. ¶ Pl. 161-162. Milan. Ambros. c-77-sup. Sermons de S. Sévérien, évêque de Gabala, en onciale du 6e s. Une partie de ce ms. est palimpseste. ¶ Pl. 163. Brit. Mus. Harleianus 2965. Livre de prières, écrit en Angleterre au 8e s. : il offre les abréviations particulières à l'écriture saxonne. ¶ Pl. 164. Durham. Biblioth. de la Cathédrale, ms. B-II-30. Cassiodore, écrit, suivant une tradition, de la main même de Baeda. L'écriture saxonne semble du 8e siècle. ¶ Pl. 166. Brit. Mus. Cotton ms. Vespasian B. VI. Miscellanées. La partie reproduite du ms. a été écrite entre les années 811 et 814 en Angleterre. ¶ Pl. 166-167. Même ms. Différents traités de Baeda. Écrit, peut-être en France, vers 848. Deux pages de cette partie sont reproduites. ¶ Pl. 168. Oxford. Bodleian Library. Digby ms. 63. Traité sur le cycle paschal. La souscription : « Raegenboldus sacerdos de Wentonia civitate (Winchester) scripsit istum libellum et quicumque legit semper pro illum orat et pro baernini suum patrem » permet de dater ce ms. du milieu du 9e s. ¶ Pl. 169. Munich. Hofbibliothek, lat. 6262. Commentaires de Raban Maur. Écrit en Bavière entre 854 et 875. ¶ Pl. 170. Canterbury. Archiv of the Dean and Chapter. Charte de Guillaume le Conquérant de l'an 1072. ¶ Pl. 171. Brit. Mus. Egerton ms. 617, 618. Portion de la traduction Wycliffite de la Bible. L'écriture est antérieure à l'an 1397. ¶ Pl. 172-173. Brit. Mus. Add. ms. 18850. Livre d'heures du duc de Bedford, avec miniature ; exécuté entre 1423 et 1430. Fac-simile de 2 pages. ¶ Pl. 174-175. Brit. Mus. Add. ms. 18851. Bréviaire de la reine Isabelle, avec miniatures, daté de 1497. Les miniatures reproduites représentent l'adoration des mages et saint Jean dans l'île de Patmos. Le ms. a été exécuté en Espagne pour l'usage des Frères prêcheurs. E. C.

Transactions of the Oxford philological society. 1879-80. 31 oct. 1879. Un ms. des évangiles de S. Jean, du 7e siècle, appartenant au Stoneyhurst collège [Wordsworth]. On peut en voir des fac-similés dans l'Archaeologia t. 16, p. 17 et Paleogr.-Society, pl. 17. Description de ce ms. en belle onciale, de ses abréviations : texte qu'il contient. Il a pu être, comme le veut la tradition, la propriété de St. Cuthbert ; écrit par un scribe celtique ou saxon et peut-être par le saint lui-même. ¶ 14 nov. Sur la figure supposée de Niobé, au mont Sipylus [Sayce]. C'était peut-être d'abord une Cybèle, mais l'état de dégradation où elle se trouvait déjà avant l'occupation de Smyrne par les Ioniens l'a fait rattacher à la légende de Niobé. Les 12 enfants attribués à Niobé par Homère semblent être les 12 mois de l'année. Le poète du 24e livre de l'Iliade était sans doute natif de Smyrne, malgré son ignorance de la topographie de la Troade. ¶ 28 nov. Sur le ms. des Éthiques à Nicomaque conservé au Corpus (CCC, chartac. s. XV) [J. A. Stewart]. Résultats de la collation des livres 1, 3, 4, 5 et 6. Insuffisance de la collation faite par Wilkinson (1715). Rapport de ce ms. avec le K de Bekker et autres mss. ¶ Notes lexicographiques [Nettleship]. Agina. L'*i* doit être bref ; remarques sur 'tricari' que les gloses dites d'Isidore donnent pour synonyme à 'aginari'. — Alapa. Il faut renoncer à l'idée de 'manumissio' qu'on attribue à ce mot dans un

passage de Phèdre (2, 5) mal compris ; le sens est : « Vous ne méritez qu'un soufflet pour votre servilité, et vous n'avez même pas fait assez pour le mériter. » — Cilo. Ce mot de Festus (p. 43 M.) doit être restitué dans Nonius p. 25, et dans l'exemple de Varron cité, au lieu de 'silones, silonem'. — Metuere deos. Baehrens a eu tort de croire le mot 'metuere' (dans Juvénal et C. I. L. 5, 1, 88) traduit de l'hébreu ; 'metuere deos' est une expression aussi latine que δεισιδαιμονία est grecque. — Prona maria = une mer unie. — Secare, secta, sectio, etc. Longue note ; examen des interprétations des grammairiens latins. On trouve dans Virgile et Horace des traces du sens primitif ; secare = sequor. ¶¶ 6 févr. 1880. Description du Roi dans les poèmes homériques [T. C. Snow]. Il y a plus de légendes et de reconstructions idéales que de réalité. ¶ Arguments de quelques poèmes cycliques [Monro]. Examen d'une théorie récente de Michaelis ⟨Hermes, 14, 481 ; cf. R. des R. 4, 144, 24⟩ sur le contenu d'un feuillet perdu dans le cod. Venetus (Marc. 454). Il est difficile d'admettre que ce feuillet ait contenu toute l'Ἰλίου πέρσις de Stésichore. ¶ Sur une épigramme latine, Burmann IV, 99, Meyer 1582 [R. Ellis]. L'auteur l'a trouvée dans un ms. de Modène (VI B IV 134) du 15e siècle. Cette pièce de 11 vers phaléciens : « Me longe effigie venustiorem... Forsan flos novus ibit e sepulcro », attribuée par Mommsen à Giov. Cotta (1483-1510) paraît à E. réellement antique. On peut croire, sur la foi de 3 mss., qu'elle a été copiée sur une pierre de Tergeste (Trieste) ; le mot 'Quinterius' aurait été intercalé, peut-être par Cotta, à la mort d'un jeune chambellan du cardinal Colonna. ¶ Classification des propositions conditionnelles en grec [F. D. Morice]. Longue étude. ¶¶ 5 mars. Sur la caractéristique (α bref) du parfait et de l'aoriste premier en grec [Monro]. ¶¶ 30 avr. Sur l'édition de la Physique d'Aristote par PRANTL [Shute]. Passages où Prantl, dans sa prédilection pour le Paris. E, a adopté des leçons évidemment mauvaises. Un ms. bodléien contenant la Physique et autres traités d'Aristote, serait très important pour la 1re version du 1er chap. du 7e livre ; c'est une mauvaise copie d'un ms. de grande valeur ; il est souvent d'accord avec F et I de Bekker. On peut dire que Prantl n'a pas fait faire de progrès au texte d'Aristote. ¶¶ 28 mai. KIRCHHOFF, *Ueber die Entstehungszeit des Herodoteischen Geschichtswerkes*, 2e éd. [Evelyn Abbott]. Nombreuses objections aux dates que K. a voulu fixer pour la composition des différents livres d'Hérodote. ¶¶ Liste des 89 communications lues à la Société depuis sa fondation (1870) avec indication des journaux où elles ont été publiées[1].

CHATELAIN.

Transactions of the Society of Biblical archæology. Vol. 7, part. 1. Note sur un monument funéraire de Palmyre [W. Wright]. (avec photogr.). Comparaison de l'inscr. bilingue de South Shields avec 2 autres analogues, l'une en latin, l'autre en grec. ¶ Fouilles et découvertes en Assyrie [Hormuzd Rassam]. (avec 4 plans). ¶ Portes de bronze découvertes à Balawat, par Rassam [Theo G. Pinches]. (Avec planches figurant leur restauration). Ces portes sont couvertes de dessins relatifs au règne de Shalmaneser II, roi d'Assyrie de 859 à 825 av. J.-C. Plusieurs morceaux sont à Paris, entre les mains de Schlumberger ⟨cf. un article de Lenormant, Gaz. Arch. 1879⟩. E. C.

(1) Nous adressons les plus vifs remerciements à la Société philologique d'Oxford qui a eu l'obligeance de nous envoyer le présent fascicule de ses 'Transactions'.

GRÈCE

Rédacteur général : O. Riemann.

Archiv für mittel- und neugriechische Philologie[1]. T. 1, fasc. 1-2. Le dialecte tsaconien; faits qui prouvent que c'est une transformation du dialecte laconien [Mich. Deffner]. Deffner pense que la connaissance du tsaconien peut aider à reconstituer l'ancien dialecte laconien. Les Doriens accentuaient ὁρωμένει et sans doute aussi ὁρωμέναι; cette particularité se retrouve en tsaconien, et, par analogie, Deffner conclut de l'accentuation tsaconienne moderne du parfait que les Doriens accentuaient peut-être aussi ἑωρᾶκα, δεδῶκα etc. (= δεδώκαμι). Deffner croit que, par l'orthographe σ dans les formes laconiennes σιός, σέλει etc., les anciens voulaient figurer, non le son « s », mais le son du θ grec moderne. Le tsaconien prononce « ou », et non « u », dans beaucoup de mots (ἄγκυρα), qui devaient être prononcés de même en laconien. Les assimilations suivantes (dont quelques-unes sont attestées par les grammairiens anciens) devaient, selon Deffner, être propres au dialecte laconien, à en juger par les formes tsaconiennes modernes : κκ = σκ, ττ = στ, ππ = σπ, ππ = τπ, ττ = κτ, ττ = πτ, ππ = μπ, κκ = γκ; πφ = μφ, κχ = γχ, τθ = νθ, κχ = τχ, κχ = σχ, τθ = σθ, τθ = χθ; ββ = τβ, δδ = τδ, γγ = κγ, θθ = κβ, δδ = κδ; μμ = γμ, νν = ρν. Liste de différentes gloses laconiennes d'Hésychios qui se retrouvent dans le tsaconien. ¶ Courte histoire des cas grecs, depuis la déclinaison à cinq cas du grec ancien jusqu'à la disparition partielle de la flexion nominale en tsaconien [Mich. Deffner]. Les formes grecques n'ont été modifiées en rien par l'influence des formes latines, non plus que par celle des formes romanes, albanaises[2] ou slaves. Une cause qui a dû contribuer à l'altération des formes grecques, c'est le jargon, ou grec plus ou moins barbare, que parlaient les esclaves, lesquels en moyenne étaient par rapport aux hommes libres dans la proportion de 3 ou 4 à 1. Faits qui ont amené peu à peu la simplification de la déclinaison grecque : substitution de -ες à -ας à l'accusatif pluriel (accusatifs πλείονερ, χάριτερ dans l'éléen dès le 3e s. av. J. C.); disparition de l'ι adscrit dans la prononciation dès l'an 100 av. J. C., ou même avant; confusions entre la 1re et la 3e déclinaison, qui n'en forment plus qu'une dans le grec moderne; disparition du ν final à l'accusatif singulier (les anciens prononçaient : τὸλ λόγομ μου, τὸρ ῥάπτης σου, d'où chez les modernes : τὸ λόγο μου, τὸ ῥάπτη σου); simplification de la syntaxe : empiètements de l'accusatif sur le datif (βασιλεύω, πολεμῶ, παρακολουθῶ etc. deviennent transitifs dans la langue postérieure), du génitif sur le datif, tendance très ancienne à employer au lieu du datif πρός ou εἰς, etc. ¶ Le verbe tsaconien et ses formes [Mich. Deffner]. Deffner croit que les anciens Grecs se servaient quelquefois de la périphrase avec θέλω tout à fait dans le sens du futur simple; il cite Sophocle, Antigone, 238 (cf. 234), et Xénophon, Anabase, 3, 4, 41. ¶ Mousinitsa, une idylle du Korax [Theod. von Heldreich]. Étude sur les espèces d'arbres qu'on rencontre dans la région du mont Korax, et identification des noms

1. Nous ne pouvons analyser ici que les parties d'articles qui intéressent la philologie ancienne.

[2. M. Deffner nie que la disparition de l'infinitif et son remplacement par la périphrase νά avec le subjonctif soient dûs à une influence albanaise. Qu'on me permette d'ajouter ici que déjà dans le Nouveau Testament ἵνα est employé dans presque tous les cas où le latin se sert de *ut* avec le subjonctif, c'est-à-dire dans beaucoup de cas où l'ancienne syntaxe grecque demanderait l'infinitif. — O. R.]

modernes avec la nomenclature de Théophraste (par exemple, l'ὀξύη de Théophraste s'appelle encore aujourd'hui ὀξυά, c'est le hêtre; φηγός est une espèce de chêne). ¶ L'élevage des abeilles dans l'Ofis et l'accident des Dix Mille dans les villages des Colches [Mich. Deffner]. Le miel qu'on récolte aujourd'hui dans l'Ofis (à l'E. de Trébizonde) produit encore les mêmes effets toxiques que le miel des Colches, qui rendit malades les soldats de Xénophon, Anabase, 4, 8, 19-21. Les Ofites actuels ne mangent de leur miel que cuit, conservé pendant un an au moins, et pris en très petite quantité. Les soldats de Xénophon le mangèrent sans doute en rayons (κηρίον). Les propriétés toxiques de ce miel viennent de ce qu'il est récolté en grande partie sur les fleurs de l'azalea Pontica. Deffner place le territoire des Colches entre le cours du Pyxitès et celui de l'Ofis actuel. ¶ Réponse à P. Papageorgiou [Mich. Deffner]. Remarque incidente : Plaute, Aululaire, 3, 5, 15, corriger « quo » en « quoi. » O. RIEMANN.

ΑΘΗΝΑΙΟΝ. T. 8, fasc. 5. De quelques points relatifs à l'adoration de la divinité chez les Grecs [Evth. Kastorchis]. Traite des cérémonies par lesquelles on consacrait aux Dieux les statues ou les temples qu'on leur offrait. ¶ Borne avec inscription du sanctuaire d'Asklèpios à Lessa [J. Kondakis]. Inscr. : ὅρος Ἀσκλαπιοῦ. Description de divers restes antiques dans la même région. ¶ Quelques corrections au traité de Galien περὶ ἰδῶν [J. Pandazidis]. P. 5, l. 17 sqq. de l'éd. d'Iwan Müller, lire : ἄλλει κατ' ἄλλην; 10, 9 sqq. : ἐπῶν ἢ ἰάμβων et ὄντες; 11, 17 : ἴδεσμα; 11, 21 sqq. : διαττῶντες et ἐπὶ τῷ τοῦτο πρᾶξαι; 13, 21 sqq. : supprimer μέν; 15, 1 sqq. : supprimer τε après διαφοραί; 17, 9 sqq. : lire ἐκτεινομένων. ¶ Inscriptions inédites d'Athènes et du Pirée [St. Koumanoudis]. 8 fragm., dont l'un (n° 4) du 4e s. av. J. C. : Koumanoudis y voit un décret de thiasotes ou d'orgéons; n° 2, mot nouveau : ἰγβάτης; n° 6, inscr. votive mentionnant le héros Eurymédon. — Bas-relief votif de l'époque romaine (description avec planche). ¶ Décret attique d'avant Euclide [P. Evstratiadis]. Longue inscr. d'Éleusis ⟨cf. plus bas, p. 284, l. 34⟩. ¶ Nouvelles archéologiques [E. K.]. Bas-relief et Apollon archaïque d'Orchomène, transportés à Athènes. Fouilles de Kondakis à Nauplie. ¶¶ Fasc. 6. Corrections critiques au texte de Strabon [Margaritis Dimitsas]. 7, 323, lire τῷ Ἰονίῳ πελάγει, au lieu de τῷ Σικελικῷ πελ. 7, 326 : après καὶ Τυμφαῖοι, supprimer καὶ Ὀρέσται. Ibid. lire : καὶ Παρδῖνοι καὶ ⟨Δασσαρήτιοι καὶ⟩ Βρῦγοι..... περὶ ἃ Πινέσται..... οὓς καὶ Δασσαρητίους..... ἡ Δευρίοπος καὶ ἡ Πελαγονία, etc. 327 : ὁ δὲ Ἐριγὼν ⟨ῥέων ἐκ τῶν⟩ Ἰλλυρικῶν ὀρῶν καὶ πολλὰ δεξάμενος ῥεύματα ἐκ τῶν Δευριόπων καὶ Βρύγων καὶ Πελαγόνων καὶ Λυγκηστῶν. Ibid. : ἔθνεσι τούτοις, ἤγουν ἡ Πελαγονία καὶ ἐπὶ τῷ Ἐριγῶνι etc. ..... τῶν Δερριόπων..... καὶ Ἀλκομεναὶ καὶ Στύμβαρρα (Δερριόπων et Στύμβαρρα est l'orthographe des inscr.). ¶ Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. 1. Ἀγνήσομαι, que Cobet considérait comme le futur attique de ἀγνοῶ, est un barbarisme. — 2. Le simple ἀκτίος existe, mais ἀκτός ne se rencontre que dans les composés (Plutarque, C. Gracchus, 7, 1, on lit aujourd'hui χώμασι νακτῆς). — 3. Jamais ᾄσω à la bonne époque : dans les passages de Théognis, d'Euripide, de Sappho qu'on cite pour la forme ἀείσω, il faut sans doute corriger ἀείδω. Exemples de la forme poétique ἀείδω (= ᾄδω) chez Philostrate, Épictète et le Pseudo-Lucien. — 4. Confusion de ἥσουσιν (de ἵημι) avec ᾄσουσιν. ¶ Le lion de Chéronée [Evth. Kastorchis]. Il s'agit du lion colossal qui s'élevait sur le tombeau des Thébains morts à Chéronée (Pausanias, 9, 40, 4), et dont la Société archéologique d'Athènes a entrepris de rajuster les morceaux. Fouilles commencées sur cet emplacement : découverte de la base du lion, d'une enceinte fermée de murs qui l'entourait, d'ossements, etc. Remarques sur la topographie de la bataille de Chéronée. Étude sur la

signification symbolique du lion, soit sur les tombeaux, soit dans d'autres constructions[1]. ¶ Corrections au texte de Thucydide et au texte d'Hésychios [Pierre Papageorgiou]. Thucydide, 2, 13, 3, lire : καὶ εἴ τι τοιουτότροπον ἦν, οὐκ ἐλάσσονος, etc. 3, 51, lire : ἑλὼν οὖν ἀπὸ τῆς νήσου πρῶτον, etc. Hésychios, gloses αὐτόλειον, Βερονικίδες, βλίσαι, γηρεῖν, γλευκήσας, γναμπτά, δαιτρόν, διαγραμμισμός, διακριδόν, διαλέγειν, διατελείαν, δικεῖν, δίκελλον, δολιχόφρων, δόλος, δοναχήματα. ¶ Existence d'un oracle dans la plaine de Thria [E. K.]. Témoignages anciens qui établissent ce fait; cf. l'inscr. récemment trouvée, v. Rev. des Rev., 4, 261, 50. ¶ Nouvelles archéologiques. Les tombeaux anciens de Nauplie et les labyrinthes que Strabon mentionne au même endroit ⟨cf. Rev. des Rev., 3, 262, 10⟩ [Evth. Kastorchis, J. Kondakis, D. Philios]. Outre les fouilles dans les tombeaux du fort Palamède, Kondakis a découvert à l'Haya Moni située près de là un hypogée qui pourrait bien être le labyrinthe dont parle Strabon (p. 369, 373). — Lettres de J. Kondakis, décrivant les tombeaux du fort Palamède. — Article de D. Philios (avec 1 pl.) sur les fouilles de Nauplie : comparaison entre les objets trouvés dans les tombeaux et ceux de Spata et de Mycènes. ¶ Fouilles à Athènes [D. Philios]. Fouilles au Dipyle et à l'hôpital militaire; bas-relief du 4e s. av. J. C. ⟨cf. plus bas, p. 276, l. 16⟩. ¶ Inscriptions de l'Attique et d'autres endroits [St. Koumanoudis]. 4 fragm. d'Athènes : n° 1, borne du Pirée, antérieure à Euclide ⟨cf. Rev. des Rev., 4, 262, 40⟩; n° 2, peut-être fragment d'une ἀπροστασίου δίκη (peut-être archonte nouveau, Dèmotélès). Inscr. métrique de Méthana : dédicace d'un temple à Hèraklès (époque impériale). Fragm. d'inscr. de Œtylos. ¶ Une correction au texte de l'Antigone de Sophocle [J. Protodikos]. V. 1322, au lieu de μᾶλλον, lire μ' ἄλλον.

¶¶ T. 9, fasc. 1. Κερμάτια συμβολικά qui se trouvent dans le Musée numismatique d'Athènes ou chez des particuliers (avec 7 pl.) [Achille Postolaka]. Depuis 40 ans environ, on trouve à Athènes ou au Pirée de petites pièces de cuivre (de 5 à 9 millimètres de diamètre en général), portant des lettres, des monogrammes ou diverses représentations figurées; Postolaka ne croit pas que ces pièces aient servi de monnaies : il y voit des espèces de tessères (marques, méreaux ou jetons), tout en reconnaissant qu'on ne sait pas jusqu'ici quel en pouvait être l'emploi. Ces pièces paraissent remonter à la fin du 4e ou au 3e s. av. J. C., sauf une, qui est plus ancienne. — Catalogue méthodique de tous ces κερμάτια, comprenant 259 nos. ¶ Inscription archaïque d'un vase attique [St. Koumanoudis]. Inscr. en caractères archaïques, se lisant de dr. à g. : Ὁς νῦν ὀρχεστῶν πάντον ἀταλότατα παίζει, τῶτον ἔκαυσεν. ¶¶ Fasc. 2. Le coffre de Kypsélos (avec 3 pl.) [J. Pandazidis]. Le coffre avait la forme d'un parallélépipède, placé dans l'opisthodome le long d'une des parois latérales. En entrant, on avait devant soi l'un des petits côtés du parallélépipède (la πρώτη χώρα de Pausanias, 5, 17, 6) : ce côté était partagé en trois bandes horizontales; la bande inférieure était divisée en deux champs (Pélops et Œnomaos; départ d'Amphiaraos), la bande supérieure de même (Hèraklès et l'Hydre; les fils de Borée et les Harpyes); les jeux funèbres après la mort de Pélias occupaient la bande du milieu. Tournant ensuite à droite, on arrivait à l'un des côtés longs (δευτέρα χώρα, Pausanias, 5, 18, 1) : ce côté était partagé dans le sens horizontal en 2 parties, dans le sens vertical en 6; il comprenait ainsi 12 représentations, que Pausanias décrit par groupes de deux, en allant de g. à dr. Le 3e et le 4e côté devaient offrir la même disposition que le 1er et le 2e. Enfin le 5e côté (ἡ ἀνωτάτω χώρα, Pausanias, 5, 19, 7) était le couvercle

[1. Dans cette étude, M. K. a oublié de mentionner la lionne archaïque trouvée dans la nécropole de Corfou, v. Rev. des Rev., 2, 244, 42. — O. R.]

du coffre, qui était partagé en quatre scènes, tournées chacune dans un sens différent. — Pausanias, 5, 17, 12, au lieu de φάρμακα εἰδέναι, lire : φαρμακίδας εἶναι. ¶ Quaestionum Ciceronianarum pars I [Spyr. Vasis]. Ad fam. 1, 1, au lieu de « perfecta re de me », lire : « perfecto reditu meo. » De orat. 2, § 110, lire : « quibus additis ⟨quae⟩ defenditur sententia scripti perspicua fuisset. » § 182 : « vultus pudor, ⟨dolor⟩is significatio. » P. Arch., § 16, au lieu de « continentissimos », lire « constantissimos. » § 23, lire : « quo hominum nostrorum tela. » ¶ Nouvelles archéologiques [Evth. Kastorchis]. Continuation des fouilles de Stamatakis à Chéronée. — Fouilles de D. Philios au Pirée : découverte des restes de l'ancien théâtre, qui paraît avoir été du 4e ou du 3e s. av. J. C. — Découverte, par Kavvadias et Kastorchis, non loin de l'ancienne Scillunte, des ruines d'un temple dorique, de la même époque et du même style que celui de Phigalie. ¶ Petite épée de Mycènes, à ornements d'or [Athanase Koumanoudis]. Cette épée fait partie de la collection Schliemann. Sur les deux faces de la lame sont collées de toutes petites feuilles d'or jaune, d'or rougeâtre ou d'èlektron, qui sont découpées de façon à figurer, d'un côté cinq hommes combattant contre trois lions, de l'autre côté un lion poursuivant des biches. Une épée à ornements semblables, provenant de Thèra, se trouve au musée de Copenhague. ¶ Inscriptions inédites [St. Koumanoudis]. 3 fragm. d'Athènes, 2 du Laurion, dont une inscr. chrétienne assez ancienne; fragment de Thespies, de la bonne époque. ¶¶ Fasc. 3. Corrections critiques au texte des fragments de Strabon (suite) [Marg. Dimitsas]. Livre 7, fragm. 10, lire : ἐκ νότου δὲ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Πηνειοῦ, τῷ Ὀλύμπῳ, τῷ Τιταρίῳ, τοῖς Καμβουνίοις καὶ τοῖς Ἰλλυρικοῖς καὶ Ἠπειρωτικοῖς ὄρεσι. 12 : τὴν ἄνω καὶ τοὺς Παίονας ὁ Ἐριγών, ὁ Ἀξιὸς[1] καὶ ὁ Στρυμών. 15 : ποταμὸς, ἀρχόμενος ἐκ τοῦ Πίνδου..... Λαπιθῶν καὶ τῶν Τεμπῶν ῥέων, δεχόμενός τε etc. 20 : μετὰ τὸ Δῖον αἱ τοῦ Ἑλικῶνος ποταμοῦ ἐκβολαί..... Ἅλωρος καὶ ὁ Ἁλιάκμων ποταμός..... Ὀρεστῶν καὶ τῆς Βερροίας ἐν ἀριστερᾷ..... συμβάλλων τῷ Λουδίᾳ. 22 : ὅτι πρὸς νότον τοῦ Δίου ὁ Πηνειὸς ποταμός ἐστιν..... ἕως τοῦ Ἁλιάκμονος ποταμοῦ..... εἶτα Ἁλιάκμων καὶ Λουδίας ποταμοί. 23 : ὁ Ἀξιός, παραλαβών..... καὶ διαιρῶν τήν τε..... ἐξίησι etc. 33 : remplacer Σιγγιτικῷ par Ακανθίῳ ou Στρυμονικῷ. 24 : remplacer Θεσσαλονίκη par Θεσσαλονίκεια, qui est la forme constante chez Strabon, et supprimer les mots ἣ πρότερον Θέρμη ἐκαλεῖτο ⟨cf. Rev. des Rev., 4, 262, 20⟩ : l'identification de Thessalonique avec Thermè repose uniquement sur ce texte de l'abréviateur de Strabon; elle est inconnue et à Strabon lui-même et aux autres auteurs anciens qui parlent de Thessalonique; plusieurs textes distinguent formellement Thessalonique de Thermè : Pline l'ancien, 4, 10; Procope, περὶ κτισμάτων, 4, 3 et 4; enfin Étienne de Byzance consacre à chacune des deux villes un article différent, et dit que Thessalonique s'appelait anciennement Halia (Meineke corrige à tort Ἁλία en Θέρμα). Exemples certains d'interpolations du même genre chez l'abréviateur de Strabon (fragm. 20 : ὃ νῦν μὲν καλεῖται Ἀβυδών, fragm. 22 : ἣ νῦν Κίτρον καλεῖται). ¶ Rectification d'une interprétation erronée [Spyr. Vasis]. Cicéron, De orat., 2, § 327 : par « servilis percontatio » il faut entendre les questions que Simon adressait aux esclaves des amis de son fils, pour avoir des renseignements sur la conduite de ce dernier : v. Andrienne, 1, 1, 56 sqq. ¶ Inscriptions d'Attique inédites [St. Koumanoudis]. 4 nos; no 1, à rapprocher de l'inscr. publiée Philhistor, 1, p. 189; no 3, plaque hypothécaire destinée à être encastrée dans le mur de la propriété hypothéquée (inscr. tracée à l'encre, de la fin de l'époque macédonienne); no 4, liste d'archontes, à rapprocher de C. I. A., 3, nos 1005-1013 : archonte nouveau, Mennéas, de l'époque d'Auguste. ¶ Programme des cours de

[1 La grammaire demanderait plutôt καὶ ὁ Ἀξιός. — O. R.]

l'Université d'Athènes pour l'année 1880-1881. ¶¶ Fasc. 4. Variantes au texte de quelques lettres du patriarche Photios, et six lettres d'un gnostique à Nikèphoros Ouranos, μάγιστρος d'Antioche [J. Sakkélion]. Les variantes de Photios sont tirées de deux mss. de la bibliothèque de Patmos, l'un du 12e s., l'autre de la fin du 10e ou du commencement du 11e. Les lettres du gnostique sont extraites du premier de ces deux mss. ¶ Quaestionum Ciceronianarum pars II [Spyr. Vasis]. De orat. 1, § 38, supprimer les mots « quam adjumenta. » § 61, remplacer « scientiae » par « scientia » (ablatif). § 82, lire : « cum..... venissem Athenas (complures autem ibi..... commoratus), sed cum cottidie, etc. » § 114 : « conformatio quaedam oris et totius corporis figura. » § 205 : « confiteare ». § 209 : entre « idem » et « illud », supprimer « esse. » § 248, lire : « quas in jure positas defenderem. » § 263 : « exercitatio ⟨non⟩ oratorum etc. » ¶ Inscr. de Pharai (en Messénie) [P. Komninos]. Décret honorifique. ¶ Inscr. inédite de Thèra [Emm. Joannidis]. Ἁ βουλὰ καὶ ὁ δᾶμος Οὐλπ[ία]ν Νοβίαν Οὐλτεινία Βασιλόκλειαν etc. ἀφηρώϊξε; puis 13 trimètres iambiques. ¶ Inscr. inédite de Lampsaque [St. Koumanoudis]. 91 lignes, malheureusement fort mutilées; selon Koumanoudis, c'est un décret de la ville de Lampsaque en l'honneur de deux descendants de Thémistocle, pour les récompenser des services qu'ils avaient rendus à la ville en se rendant en ambassade auprès du consul T. Flamininus. ¶ Inscr. inédites de Béotie [P. Stamatakis]. Chéronée : consécrations d'esclaves à Sérapis. Mois béotien Ἀγριώνιος, inconnu jusqu'ici. ¶ Nouvelles archéologiques [Evth. Kastorchis]. Continuation des fouilles à Chéronée (254 squelettes découverts) et au théâtre du Pirée. — Découverte, à Athènes, d'une imitation réduite de l'Athèna Parthénos de Phidias, de l'époque romaine; à en juger par les restes anciens qu'on a trouvés au même endroit, la statue devait appartenir à une maison particulière, où elle était l'objet d'un culte domestique. O. Riemann.

Bulletin de correspondance hellénique. T. 4. Jr. Inscriptions d'Orchomène. Pièces relatives à un prêt fait par une femme de Thespies à la ville d'Orchomène (suite) [P. Foucart]. Traduction et commentaire. L'inscription, qui se place entre 220 et 192 av. J. C., renferme quelques formes dialectales intéressantes. ¶ Sur quelques monuments figurés trouvés à Délos [Th. Homolle]. Description des planches publiées dans le 3e vol. du Bulletin, nos 8, 9, 14, 15, 16, 17. La plupart de ces statues sont archaïques : il faut surtout remarquer une série d'images d'Artémis et une tête de femme voilée, de la belle époque. ¶ Aristotimos, tyran des Éléens [E. Muret]. Descr. des monnaies qui portent, suivant l'auteur, les initiales d'Aristotimos, tyran des Éléens, vers 277-265. ¶ Inscription de Cléones [M. Collignon]. Signature de deux artistes argiens, Xénophilos et Straton, déjà connus. ¶ Décret des Abdéritains, trouvé à Téos [E. Pottier, Am. Hauvette-Besnault]. Premier document épigraphique d'Abdère, relatif à une ambassade envoyée au sénat romain par les Abdéritains, que menaçait le roi de Thrace, Cotys. Abdère est représentée par deux habitants de Téos, sa métropole (après 168 av. J. C.). ¶ Νεκρικὸν ἐξ Ἀττικῆς ἀνάγλυφον. [Κ. Μυλωνᾶς]. Bas-relief funéraire du 4e siècle, selon l'auteur (pl. 1). ¶ Nouvelles et correspondance. Inscriptions de Salonique, Pagæ, Paros.

¶¶ Fév. Inscription bilingue de Délos, découverte par Homolle [E. Renan]. Inscr. phénicienne et grecque, datant du règne du roi Abdaschtoreth, du 4e s. av. J. C. ¶ Deux figurines de Tanagre en terre cuite [J. Martha]. Description des pl. 3, 4, tirées du 'Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Soc. archéol. d'Athènes', publié par Martha dans la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 16. ¶ Inscrip-

tions de Pompéiopolis [M. Beaudouin, E. Pottier]. 2 fragments gravés sur les corniches de la colonnade. ¶ Inscriptions d'Orchomène (suite) [P. Foucart]. Catalogues militaires, de 223-192 av. J. C. Renseignements intéressants sur l'archonte des Béotiens (ἄρχων Βοιωτοῖς), sur les polémarques. Foucart résume ce qu'on sait des polémarques, de leurs fonctions, etc. — Fragments de comptes. — Consécration d'esclaves à Sérapis et à Isis. — Décret de proxénie. — Inscriptions funéraires, dont 4 archaïques. Ces inscr. renferment quelques formes dialectales intéressantes. ¶ Μακεδονίας ἀρχαιολογικά [Μαργαρίτης Δημίτσας]. Inscr. inédites de Vitolia, Achris et Salonique, toutes de basse époque. ¶ Inscription de Téos. [E. Pottier, Am. Hauvette-Besnault]. C'est l'inscr. 3059 du C. I. G., dont un fragment inédit avait été publié en 1875 par Hirschfeld (Hermès, 9, p. 501). La copie de Boeckh est incomplète, et les 8 lignes de la partie inférieure qu'y ajoutent P. et H.-B. sont les seules qui fassent connaître exactement l'objet de l'inscription. C'est une loi de Téos ayant pour but de régler l'emploi d'une somme d'argent donnée par Onésimos, et destinée à l'instruction des enfants. Renseignements intéressants sur les traitements des maîtres. ¶ Inscriptions de Kasos [M. Beaudouin]. 14 inscr. funéraires, dont une latine du 1er siècle avant l'ère chrétienne. ¶ Vases peints archaïques, découverts à Knosos (Crète) [B. Haussoullier]. A rapprocher des vases de Rhodes, Santorin, Mycènes et Spata. Cf. la pl. publiée dans la Rev. archéol., déc. 1880. ¶ Nouvelles et correspondance. Inscriptions de Koloé (Phrygie) et du Pirée, relatives au culte de Mên (Μηνὶ Πάμου, τῷ Μηνί). — Inscription de Chio. Remarque au sujet d'une inscr. publiée dans un n° précédent du Bull. (t. 3, p. 323, n° 9.) — Bas-relief de Philadelphie. Description d'un bas-relief sur lequel était gravée l'inscr. publiée par Rayet (Bull., 1, p. 307). — Inscr. métrique d'Athènes, du 4e s. av. J. C.

¶¶ Mars-avr. Note sur une grotte décorée de bas-reliefs près de Korykos [Max. Collignon]. (Pl. 11.) Description d'une grotte analogue à l'antre corycien décrit par Strabon et Pomponius Méla, et qui est située dans la même vallée. ¶ Inscription de Rhodes. Donations au profit d'une communauté d'éranistes [J. Martha]. Fragm. d'une inscr. du 3e s. av. J. C. Donation d'un terrain pour les sépultures, ἐς τάφια, c'est-à-dire d'un champ dont l'érane devra affecter les revenus à la sépulture des éranistes. — L. 11 ἐν τᾷ κτοίνᾳ. Ce mot, qu'on rencontre dans plusieurs inscr., désigne une division territoriale. ¶ Notes sur l'orthographe attique (suite) [O. Riemann]. 14. Déclinaison des comparatifs en -ίων. 15. Aoriste des verbes en -αίνω. ¶ Inscriptions d'Érythrées et de Téos [E. Pottier, Am. Hauvette-Besnault]. 1° Erythrées. Noter l'inscr. 1 en l'honneur du fils de Flavius Philostrate, le sophiste célèbre, auteur du traité des Images. 2° Téos. Noter les inscr. 21, où se trouvent mentionnées les communautés religieuses des Σαμοθρακιασταί, des Μυσταί, où est cité le nom de Craton, le célèbre joueur de flûte, connu déjà par les inscr., et 37 : fragment d'une liste des vainqueurs couronnés dans un des concours lyriques et dramatiques de Téos. ¶ Supplément à la chronologie des archontes athéniens postérieurs à la CXXIIe olympiade (suite) [Th. Homolle]. II. Ποσειδώνιος, Ἀριστόλας, Ἀνθιστήριος, Καλλίστρατος, Διοκλῆς, Ἀργεῖος et son groupe. L'archontat de Poseidonios, postérieur à 165, ne peut être reporté plus bas que 157. Aristolas est le successeur immédiat de Poseidonios. Entre Aristolas et Anthestérios il y eut peut-être 2 ou 3 éponymes. Anthestérios, Kallistratos et Mnésithéos se suivent. Dioklès fut archonte sous le règne de Nicomède Epiphane (149-91). Argeios fut archonte en 97 av. J. C. Echécratès, Médeios, Théodosios, Proclès, Argeios se succèdent donc de 101 à 97. ¶ Objets de bronze con-

servés au Musée du Varvakion [E. Pottier]. Descr. sommaire de la collection du Varvakion, et particulière d'une figurine provenant de la Locride Opuntienne, qui est reproduite à la pl. 2. ¶ Les nécropoles chrétiennes de l'Isaurie [L. Duchesne]. Chambres sépulcrales et inscriptions de Séleucie, de Drouhan, d'Aourouka, d'Ermének (Germanicopolis), de Mout (Claudiopolis). ¶ Fragments d'une description de l'Argolide, faite en 1701 par un ingénieur italien [M. Beaudouin]. Copiés par B. à Venise. La descr. très exacte de Mycènes est particulièrement intéressante. ¶ Dédic. déliennes [Th. Homolle]. I. Inscr. antérieures à 167. La plupart portent les noms de personnages importants et la signature de l'artiste qui avait sculpté la statue, l'athénien Parthénoklès (entre 277 et 239), Polianthès de Cyrène (2e siècle), Philotechnos de Samos (223-193), Démostratos d'Athènes (2e s.). Noter la première copie complète de l'inscr. dédicatoire du portique de Philippe. II. Inscr. postérieures à 167. Noter la signature de l'artiste Héphaistion, fils de Myron, d'Athènes. ¶ Inscription d'Éleusis du 5e siècle (pl. 15) [P. Foucart]. Ordonnance pour la consécration des prémices des récoltes aux déesses d'Éleusis. Inscr. très importante de 61 lignes, dont F. donne la traduction et le commentaire. Le conseil et le peuple d'Athènes, adoptant l'ordonnance proposée par les commissaires (ξυγγραφῆς), décident que les Athéniens, conformément aux usages des ancêtres et à l'oracle de Delphes, offriront aux deux déesses d'Éleusis les prémices des récoltes, que les alliés auront à s'acquitter de la même obligation, que tous les autres Hellènes seront invités à imiter l'exemple des Athéniens et de leurs alliés. L'inscr. appartient à une catégorie de mesures législatives, appelées ξυγγραφαί, qui est distincte des lois et des décrets. Foucart réunit tous les passages des inscr. et des auteurs où se trouve ce mot avec le sens d'ordonnance, et détermine ce qu'étaient les ξυγγραφῆς. ¶ Fragment de stèle archaïque provenant d'Abdère [E. Pottier]. Descr. d'un fragment conservé à Athènes, au Musée national. Le bas-relief d'Abdère, qui date du 5e siècle, et les monnaies d'Ænos montrent l'influence de l'école attique sur les monuments figurés de la Thrace. ¶ Inscr. relative à un stratège de la Paralie [J. M.]. Publiée inexactement C. I. G., n° 179.

¶¶ Mai. L'île de Karpathos [M. Beaudouin]. Inscr. recueillies par B. dans un voyage fait en 1879. B. fixe exactement l'emplacement de la ville ancienne de Brykunte (Vourgounda), et décrit qqs. tombeaux (niches ou chambres sépulcrales) qu'il a vus dans l'île. ¶ Monuments funéraires récemment découverts à Parikia (Paros) [?; article en grec]. Inscr. funéraires gravées sur des sarcophages, ornés de bas-reliefs. 2 sont métriques, toutes sont d'assez basse époque. ¶ Ex-voto au dieu Cavalier (pl. 9-10) [M. Collignon]. Bas-reliefs grossiers sculptés sur un rocher, entre Chorzum et Téfény, sur les confins de la Pisidie et de la Phrygie. Ils offrent la répétition d'un sujet identique : un personnage à cheval, tourné vers la droite, brandissant un javelot ou un épieu. M. C. les rapproche des marbres avec inscriptions où le même personnage est représenté et appelé θεός, θεός σώζων. Ces marbres sont donc, comme les bas-reliefs décrits plus haut, des ex-voto à une divinité dont le nom ne saurait être fixé avec certitude. ¶ Inscr. d'Halicarnasse [B. Haussoullier]. Inscr. de la fin du 5e siècle, écrite en dialecte ionien. Listes d'acquéreurs. I. Liste de ceux qui acquièrent les biens des débiteurs insolvables d'Apollon, d'Athéné et de la déesse Parthénos. II. Liste de ceux qui « achètent les débiteurs des dieux », c'est-à-dire la créance du dieu, du temple sur les débiteurs. L'inscription renferme un grand nombre de noms cariens (noms d'hommes et noms d'endroits) qui ont été réunis à la fin de l'article, et auxquels ont

été joints les noms cariens que l'on rencontre dans les auteurs et les inscr. déjà publiées. ¶ La confédération des Cyclades au 3e siècle av. J. C. [Th. Homolle]. Inscr. découvertes à Délos, et faisant connaître une institution que ni les auteurs ni les historiens n'ont signalée, la confédération des insulaires (νησιῶται, κοινὸν τῶν νησιωτῶν). Ce κοινὸν apparaît sous le 1er ou le 2e Ptolémée; il est continuellement en rapport avec les souverains d'Égypte, et sa durée correspond à peu près à celle de la domination maritime des Lagides. C'est à Délos qu'il dépose ses archives. Quelles sont les îles dont se compose la confédération ? Où se réunissent les représentants des îles (σύνεδροι, τὸ συνέδριον) ? Les inscr. ne nous l'apprennent pas. ¶ Nouvelles et correspondance. Fouilles à Samos. Dédicaces en l'honneur d'Apollon et des Nymphes. — Inscr. de Thèbes, mentionnant la compagnie des artistes dionysiaques de l'Isthme et de Némée. — Inscr. de Tralles (fragment d'un cadastre ?). — Fouilles à l'Acropole. Découverte d'un nouveau fragment de la balustrade qui bordait la terrasse du temple de Niké Aptéros. — Fouilles de la Société archéologique au Dipyle.

¶¶ Juin. Sur une inscr. de Cnide [R. Dareste]. Texte, traduction et commentaire d'une inscr. très curieuse au point de vue du droit et de la science financière, découverte à Cnide et publiée déjà par Newton. Inscr. du 3e siècle. La ville de Cnide a eu recours à un emprunt par souscription, sans intérêts, pour élever un portique. Afin d'assurer le remboursement de l'emprunt, elle donne aux prêteurs une hypothèque sur certains revenus publics. ¶ Inscriptions de Délos. Décrets en l'honneur du poète Démotélès d'Andros, du médecin Archippos de Céos, du grammairien Dioscouridès de Tarse. [Th. Homolle]. 3 décrets de proxénie. Démotélès, probablement contemporain de Callimaque, avait écrit une poésie du genre des hymnes destinés à être récités dans les fêtes d'Apollon (τοὺς μύθους τοὺς ἐπιχωρίους γέγραφεν). Le décret en l'honneur de Dioscouridès est un décret de Cnose en Crète : on sait les relations qui existaient entre les deux îles. Dioscouridès a composé d'après Homère un éloge de Cnose (ἐγκώμιον) : il envoie Myrinos, un de ses élèves, poète épique et lyrique, pour réciter sa composition. Le peuple reconnaissant nomme Dioscouridès proxène. L'inscr. est en dialecte crétois assez pur. Noter la suppression de l'augment dans αἱρέθη. ¶ Νεκρικὸν ἐξ Ἀττικῆς ἀνάγλυφον [Κ. Μυλωνᾶς]. Description du bas-relief reproduit à la planche 5, et que Mylonas attribue à l'époque de perfection de l'art grec. ¶ Σύμμικτα ἀρχαιολογικά [Κ. Μυλωνᾶς]. Description de 5 objets (4 vases et 1 miroir) appartenant à des collections particulières : 3 de ces vases sont des lécythes blancs où est représenté Charon. (Cf. Bull. 1, p. 39-48; 3, p. 176-178.) ¶ Inscriptions d'Asie Mineure [E. Pottier, Am. Hauvette-Besnault]. Inscr. d'Adramyttium, de Pitana et Elæa. Noter le n° 3 en l'honneur de Flavius Herculanus, ancien primipile, præfectus legionis (ἐξ ἐπάρχων = ex præfectis), et le n° 6, borne milliaire portant le nom du consul M'. Aquillius M'. f. ¶ L'Héraion de Samos [Paul Girard] (pl. 12). Exposé des résultats des sondages pratiqués en 1879 sur l'emplacement de l'Héraion. Descr. détaillée des bases de colonnes, entre-colonnements, de la colonne restée debout, et des débris d'un petit temple dorique en pierre. Conclusions : 1° l'Héraion était un temple immense, de 50 mètres au moins de façade; il était dirigé de l'E. à l'O.; 2° il était diptère, et d'axe en axe les entre-colonnements, dans le sens de la longueur, mesurent 4m92; 3° le temple actuel a été reconstruit avec les débris d'un Héraion antérieur; 4° la colonne restée debout diffère des colonnes supportées par les bases voisines de l'angle N. E. Elle n'a sans doute jamais été terminée. 5° L'Héraion était environné de sanc-

tuaires secondaires. ¶ Inscriptions d'Halicarnasse [B. Haussoullier] (suite). 1. Décret de proxénie, dédicaces et inscr. funéraires. Noter le n° 8 en l'honneur d'une prêtresse des Corybantes, le n° 12 avec la signature de l'artiste inconnu Δαϊμένης Δαιμένου Ὀροαννεύς, le n° 21 gravé sur la tombe d'Ælios Dionysios, philosophe du Musée, ἀπὸ Μουσείου. ¶ Un guerrier tégéate (pl. 7) [E. Pottier]. Stèle découverte à Décélie et portant le nom du mort, Lisas de Tégée. C'est un archer, armé d'un bouclier, détail nouveau dans l'armement des Grecs. P. attribue la stèle à la fin du 4e siècle. ¶ Nouvelles et correspondance. Fouilles de l'Acropole (suite). Découverte d'un bas-relief représentant un quadrige. — Théâtre du Pirée : fouilles entreprises par la Société archéologique à l'extrémité E. de la rue Praxitèle; ce théâtre, distinct de celui de Munichie, est mentionné par Xénophon (Hellén., 2, 4). Inscriptions de Paros. Corrections aux inscr. publiées plus haut.

¶¶ Jlt. Inscriptions de Lesbos [E. Pottier, Am. Hauvette-Besnault]. Noter les nos 1 et 2. Fragments d'un cadastre, à comparer avec 3 fragm. analogues trouvés à Théra, Astypalæa, Tralles. — 3. Distributions publiques faites par un personnage à l'occasion de solennités religieuses. Remarquer les θεοδαίσια, fêtes en l'honneur de Dionysos. — 6. Fragment relatif aux dispositions prises pour la construction d'un édifice. — Dédicaces en l'honneur d'empereurs, Trajan, Hadrien. — 21. Décret découvert à Molyvo, datant du temps où les Ptolémées possédaient Lesbos (222-205 av. J.-C.), rendu au nom du κοινὸν τῶν Πρωτέων en l'honneur de Praxiklès, chef de la χέλλιστυς. Noter l'infinitif éolien δίδων, qui ne se trouvait que dans un vers de Théocrite (29, 9). — 29. Dédicace qui permet de déterminer exactement l'emplacement du temple de Dionysos à Lesbos. ¶ Fragments inédits de droit romain, d'après un ms. du mont Sinaï [Rod. Dareste]. Fragments découverts par Vernardakis sur la couverture en papyrus d'un manuscrit. L'auteur écrit au 5e siècle de notre ère, entre 438 (code Théodosien) et 529 (code de Justinien). Il commente Paul, Ulpien et probablement Gaïus. Il écrit en grec, mais cite des mots et quelquefois des lignes entières en latin. Ces fragments sont en lettres onciales, et le déchiffrement en est difficile. ⟨Dareste a donné des mêmes fragments une 2e copie plus exacte et plus complète dans la Nouv. rev. hist. de droit. Cf. plus haut, p. 224, 10⟩. Noter les fragments : 3 (retentio propter liberos), dans lequel est cité un texte de Paul qui nous était inconnu. — 11, qui apprend dans quel cas la dot constituée par le père est adventice. — 12. Règles de la cession in jure de la tutelle légitime. — 13. Du tuteur Atilien. Un Latin ne pouvait pas être donné tuteur ex lege Atilia : cette particularité était inconnue. — 14. Définition nouvelle des 'impensae necessariae'. ¶ Inscriptions archaïques de Gortyne (Crète) [B. Haussoullier]. 2 fragments d'inscr. boustrophèdon, provenant du même endroit et présentant les mêmes formes de lettres que l'inscription Thénon, conservée au Louvre. N° 1, fragment d'une loi sur la propriété foncière. 1er §. La famille est autorisée, dans certains cas, à vendre ou à hypothéquer ses biens patrimoniaux; 2e § : conditions auxquelles doit être faite la vente ou cédée l'hypothèque; 3e § : garanties données à l'acheteur ou au créancier hypothécaire. Noter les mots πατροιοκός, le futur ἀλλατάσει d'un verbe inconnu, les infinitifs ὀπυίεθαι, ἀποδάτεθαι. ¶ Oracle d'Apollon Pythien aux Cyzicéniens, trouvé à Délos [Th. Homolle]. Inscr. de la fin du 3e s. ou de la 1re moitié du 2e, comprenant deux parties : 1° l'oracle donné aux Cyzicéniens et déclarant la ville sainte (ἱερά); 2° le décret en vertu duquel les Déliens, sur la demande des Cyzicéniens, reconnaissent ce caractère sacré. ¶ Νέα

προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου [Κ. Μυλωνᾶς]. Descr. des monuments récemment acquis par le Varvakion. La plupart sont des monuments funéraires. Noter le n° 3 (bas-relief représentant Pan et les nymphes), ⟨v. Bull., 1881, livr. de jn.⟩. ¶ Statue de style archaïque, trouvée dans l'île de Samos [Paul Girard]. (Pl. 13-14.) Statue d'Héra, consacrée par Χηραμύης, ainsi que l'apprend l'inscription gravée sur le manteau. La tête, qui était probablement voilée, manque. I. G. résume les renseignements que fournissent les auteurs et les inscriptions sur le type adopté par les Samiens pour représenter leur déesse nationale. II. Il rapproche la statue de Samos de l'Artémis délienne découverte par Homolle ⟨cf. R. des R., 4, 264, 3⟩, de figurines de provenance phénicienne, publiées par de Longpérier (Musée Napoléon, 3, pl. 26), des statues découvertes par Newton sur la route du temple des Branchides. Postérieur à l'Artémis délienne et aux statues des Branchides, le marbre samien date de la fin du 6e siècle ou du commencement du 5e. Les lettres de l'inscr. sont conformes à l'alphabet dont on se servait à Samos à cette époque. ¶ Nouvelles et correspondance. — Inscr. de Mételin. Épitaphe métrique en l'honneur d'une chienne, qui est représentée au-dessus de l'inscr. — Borne milliaire portant le nom du consul M'. Aquillius M'. f., qui a été découverte à Azizié, sur la route d'Éphèse à Tralles. ⟨Cf. plus haut, p. 276, 42.⟩

¶¶ Déc. Les hypogées doriques de Néa Paphos dans l'île de Chypre [E. Pottier]. Pottier divise en trois catégories les tombeaux taillés dans le roc, si nombreux en Orient. I. Exemples : Tombeau de Délikli Tasch (vallée du Rhyndakos), de Midas en Phrygie, etc. II. Tombeaux lyciens de Telmissos, Phellos et Antiphellos. III. Tombes doriques de Délikli Tasch à Urgub en Cappadoce, de Gherdek-Kaïn-si en Phrygie, et des tombes ioniques en Lycie (Telmissos, Myra, Antiphellos). Les hypogées doriques de Chypre se rapprochent beaucoup des deux premiers monuments de la troisième série : ils se rattachent à la période d'imitation des œuvres helléniques, entre le 6e et le 4e s., mais plus près du 6e. ¶ Sur quelques villes anciennes de la Chersonèse de Thrace [Am. Hauvette-Besnault]. Exposé des recherches faites par Hauvette entre Maïto et Gallipoli. Fragments d'inscriptions de Maïto (Madytos) : n° 1. Inscr. en l'honneur d'un personnage πεμφθεὶς ἐπὶ στρατολογίαν ἀπὸ Ῥωμαίων εἰς τὴν αὐτὴν ἐπαρχείαν = missus ad dilectum a Romanis in eandem provinciam. — Hauvette, suivant l'opinion de Choiseul-Gouffier, place l'ancienne Cœla à Kilia. — Sestos serait non loin du village d'Ialova. C'est du côté de Dzimalikioï qu'il faut chercher les restes d'Ægospotamos plutôt que sur la rive gauche du fleuve. ¶ Inscriptions de Dymae (en Achaïe) [M. D.]. Noter le n° 4, inscr. latine, portant le nom de L. Caecilius L. F. Macer, aed. II. vir. ¶ Inscription d'Halicarnasse [B. H.]. Corrections et additions à l'inscription publiée plus haut, qui renfermait un grand nombre de noms cariens. ¶ Σύμμικτα κριτικά [Κ. Κόντος]. Corrections au texte de Mich. Psellos, Hésychios (au mot περίσχεο : ἀντιλαβοῦ καὶ ὑπερμάχησον au lieu de ἀντὶ τοῦ λαβοῦ καὶ ὑπερμάχησαι), Galien, Libanios (Ἐπιστ. 1309. Σαμίων ἄνθη au lieu de Σαλαμινίων ἄνθη), de Chœroboscos. ¶ Additions et corrections au contrat d'Orchomène [P. Foucart]. Elles sont fournies par un meilleur estampage, communiqué par Stamatakis. ¶ Bas-relief du musée de Patissia [O. Rayet] (planche 4). Bas-relief attique très mutilé, de la fin du 6e siècle, où l'on retrouve la même préoccupation de la grâce et le même goût du fini que dans la stèle de Xénophantos. Une mortelle ou une déesse d'un ordre inférieur est représentée adressant ses hommages à l'une des grandes divinités de l'Olympe. ¶ Inscription de Lemnos. Dédicace des clérouques athéniens d'Héphæstia

[S. Reinach]. L'inscription est du 2e ou du 3e s. av. J. C. Noter la mention du στρατηγὸς κατὰ πόλιν, stratège local : πόλις, opposé à ἄστυ, ne peut désigner qu'Héphæstia, par opposition à Athènes. ¶ Inscription gravée sur un vase de terre cuite [Am. H.-B.]. Vase provenant sans doute de Béotie. Inscr. Γοργιδάο ἐμί (le génitif désigne le propriétaire du vase), gravée en caractères archaïques. B. HAUSSOULLIER.

BYPΩN. (Bulletin littéraire du syllogue Byron), t. 5, nos 17 et 18. Études sur Pindare [N. Petris]. Examen des vers Olymp. 9, 86-87. P. propose d'adopter l'interprétation des scholiastes et d'attribuer à l'optatif la valeur qui lui est propre, de cette façon : 'Puissé-je faire un récit détaillé, qui convienne et profite au char des muses'. ⟨Nous n'avons sous les yeux que les nos 1 à 18 du Byron⟩. RUELLE.

ΕΣΤΙΑ. 8 jn. Épigramme de l'empereur Auguste [A. Rangabé]. Texte et traduction en grec de cette épigramme, découverte à Berne dans un manuscrit du 10e siècle, et écrite en notes tironiennes déchiffrées par Hagen. Rangabé n'émet aucun doute sur l'authenticité de ce morceau, contestée par A. Jahn ⟨cf. plus haut, p. 140, 5⟩. ¶¶ 23 nov. Excursion à Orchomène, et fouilles exécutées sur son territoire [Sophie Schliemann]. Inscr. découvertes. — A la profondeur de 3m 50, découverte de vases noirs qui rappellent ceux qu'on a rencontrés dans les tombeaux de Mycènes. RUELLE.

ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΩΝ ΦΙΛΟΜΑΘΩΝ, 2e sér. T. 3 (suite). 1er jr. Études sur Pindare (suite) [N. Petris]. Olymp. 9, 55 : κείνων δ' ἔσσαν | χαλκάσπιδες ὑμέτεροι πρόγονοι ἀρχᾶθεν paraphrasé ainsi : εἰς ἐκείνους, ἢ εἰς τὸν γόνον, ὅστις ἀμοιβαίως συνδεδεμένος ἐγέννησε τὸν λαόν, ἐνηπένιζον οἱ ὑμ. μάχιμοι πρόγονοι ἐξ ἀρχῆς. Il faut placer un repos après ἀρχᾶθεν plutôt que de lier ce mot à la suite de la phrase. Digression sur les Locriens. ¶ Vie et discours de Démosthène [Plutarque Papajoannis]. Étude biographique et littéraire. ¶ Sur Virgile, Énéide, 9, 140-142 [S. S.]. L'auteur défend la correction « nunc » (v. 141), adoptée par Forbiger, contre la leçon des mss. « non » admise par presque tous les éditeurs. ¶¶ 15 jr. Nouveaux fragments de poètes grecs [P. Papageorgiou]. Analyse critique de la publication de H. Weil, 'Un papyrus inédit de la bibliothèque de M. Ambr.-F. Didot, etc.' Pour ce qui est du grand fragment d'Euripide, l'hypothèse de Weil, suivant laquelle il se rapporterait aux Téménides, est « certainement improbable. » Plus plausible est l'assertion de Cobet, qui veut y voir un fragment d'un drame satyrique d'Euripide. Critique verbale d'après Cobet, mais avec quelques corrections personnelles à l'auteur. ¶¶ 1er fév. Remarques de grammaire [Kondos]. Κρῖσα et non Κρίσσα. — Πῖσα et non Πίσσα. — Νῖσα, et non Νεῖσα. — Βῖσα, Βρῖσα. D'autres villes ont porté un nom en -ισσα, telles sont : Ἴσσα, Τίσσα ou Τίσσαι, etc. ¶ Les spectacles chez les Romains (suite) [D. Patsopoulos]. (Aucune indication des sources). ¶¶ 15 fév. Philologica [J. Ikonomidis] (Extrait de la Clio). Analyse critique de la publication des nouveaux fragments d'Euripide, etc., par Cobet. V. 33 du grand fragm. d'Euripide, le papyrus donne dans l'une des deux copies ΠΑΤΕΡΤΕΛΗΜΨΕΙ, dans l'autre ΠΑΤΕΡΔΕΛΗΜΨΕΙ; Weil et Cobet ont donné conjecturalement : πάτερ, οὐ λήψει πεῖραν ἐν τῷμῷ βίῳ; L'auteur de l'article propose de lire : μέχρι πόσου δὴ (papyrus : τὴν) τῆς τύχης, || πάτερ, λελήψει πεῖραν κ. τ. λ. Autres obs. portant sur l'épigramme de Posidippe. Corrections principales : v. 3, σκοπαὶ εὕρει' εἶ' ἐπὶ νήσων'. — V. 6, πύργος ὅδ' ἁπλάτων φαίνετ' ἀπὸ σταδίων. Explication des mots σκόπος, σκοπή, χήλη, ἄπλατος pour ἄπλετος. ¶ Inscription funéraire [J. Stamatélos]. Texte d'une inscription de la province de Vonitsa, postérieure au 4e siècle av. J. C.; 3 noms propres nouveaux; adjectif παντοθόρος (l'inscr. donne παντοθαρής); adjectif

ἄκριτος appliqué à Hadès. ¶ Nouvelles littéraires [S. S.]. Analyse d'une communication faite par M. Bréal à l'Acad. des inscr. sur le texte du chant des frères Arvales; reproduction de la lecture de Bréal. — Analyse d'une dissertation de Schmidt, « De apophthegmatum quæ sub Plutarchi nomine feruntur collectionibus. » Conclusions : 1. Ni les apophth. des rois et des généraux ni les apophth. lacédémoniens ne sont de Plutarque. — 2. L'auteur du premier de ces recueils a dû puiser dans les écrits conservés et perdus de Plut., ainsi que dans les apophth. lacéd., et enfin dans la collection des « dicta Catonis »; certains emprunts ont été faits aussi à Hérodote. — 3. Les apophth. des rois ont été lus par Élien, et par conséquent la formation de ce recueil est postérieure de peu au temps de la mort de Plutarque. Les apophth. lacéd. sont extraits en partie des écrits de Plut. L'Agésilas de Xénophon a fourni un contingent à ce recueil. ¶¶ 1er mars. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Κνῖσα, κνίσσα. Les deux formes se rencontrent, mais la plus ancienne est κνῖσα ou κνίση. ¶ Nouvelles littéraires [S. S.]. Analyse de la monographie de Viertel, relative à la prétendue découverte, par Pétrarque, des lettres de Cicéron. Pétrarque a découvert les lettres à Brutus, à Quintus, à Octave et à Atticus, mais non pas les lettres familières. ¶¶ 15 mars. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Λάρισα, Λάρισσα, même observation que pour κνῖσα (voir ci-dessus). — Ἔμισα, écrit aussi Ἔμεσα. — Ἔδεσσα s'écrit aussi Ἔδεσα; autres exemples analogues. — Ἄμισα, Ἄγρισα, Κρίμισα, etc., s'écrivent toujours par un Σ. ¶ Les spectacles chez les Romains (suite) [D. Patsopoulos]. Combats de bêtes : ils datent de l'entrée des Romains à Carthage. Naumachies : elles furent données pour la première fois par J. César, l'an 46. ¶ Archéologie. Découverte de tombeaux préhistoriques dans les fouilles du fort Palamède. Parenté des objets trouvés avec ceux de Mycènes, de l'Héraion, de Spata et de Ménidhi. ¶ La victoire de Samothrace. Cent fragments d'une statue colossale avaient été rapportés au Louvre il y a 15 ans par Champoiseau. Celui-ci vient de compléter cette découverte par celle du socle de la statue ⟨cf. Rev. des Rev., 4, 202, 12⟩. Cette statue est attribuée à un élève de Lysippe. ¶¶ Tome 4. 1er avr. Le nouveau fragment d'Euripide et la tragédie à laquelle il appartient [Grég. Vernardakis]. (Extr. de l'Ἡμέρα.) Analyse des opinions de Weil et de Cobet. ¶¶ 15 avr. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Βῆσα, Βῆσσα. Le nom commun (en dorien ἔᾶσσα) s'écrivait par deux Σ, comme νῆσσα et d'autres; le nom propre, tantôt par deux, tantôt par un seul. ¶ Le nouveau fragment d'Euripide (suite) [G. Vernardakis]. Essai de reconstitution, avec les fragments antérieurement connus, de l'Andromède d'Euripide. ¶ Décret attique d'avant Euclide [P. Evstratiadis]. Inscription de 61 lignes trouvée à Éleusis. ⟨Cf. plus haut, 270, 30.⟩ ¶¶ 1er mai. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Φῦσα, Νῦσα. Le nom commun φῦσα et le nom propre Νῦσα s'écrivaient par un seul Σ; l'orthographe avec deux Σ est fautive. Συράκοσσαι est dorien; autres formes de ce nom. ¶ Nouveau fragment d'Euripide [G. Vernardakis]. Suite. C'est vers la fin de l'Andromède que doit se placer, suivant l'hypothèse de l'auteur, le fragment publié par Weil. ¶¶ 15 mai. Rem. de grammaire [K. Kondos]. Ἔγεντο, γέντο = ἐγένετο, et non pas = ἐγένοντο. Réfutation de l'opinion de Philippe Joannou. ¶¶ 1er jn. Rem. de grammaire [K. Kondos]. A propos du mot moderne ἡ ἀπόκρεως, αἱ ἀπόκρεω, l'article traite de l'accentuation des composés de κρέας. ¶¶ 1er jl. (suite). αἰγόκερως, ἄκερως, ῥινόκερως, etc.; mots terminés en -κερως, — -κέρατος, — -κερας. ¶ La Μελανίππη δεσμῶτις d'Euripide. Nouveau fragment inédit [D. Kyriakopoulos]. Texte d'après Weil. ¶¶ 15 jl. Sur les expressions homériques ζωρός, αἴθοψ, νώροψ, ἤνοψ [N. Petris]. L'auteur cherche

l'origine de ces mots dans les langues sémitiques. ¶¶ 1er août. Suite de l'art. précédent. ¶¶ 15 août. Reproductions d'articles publiés par H. Weil, H.-M. Baird, et B.-L. Gildersleeve. ¶¶ 1er sept. Corrections au texte d'Horace [S. B.]. Odes, 1, 3, 17 : « siccis oculis », lire « fixis. » Ibid., 26 : « per vetitum nefas », lire peut-être « perpetuum in nefas », 1, 28, 13 : « quamvis clipeo, etc., concesserat » lire : « concesserit. » Examen de divers autres passages. ¶¶ 15 sept. Philologie. Analyse d'un article de A. Teuber sur l'origine du mot « interest. » ⟨V. Rev. des Rev., 4, 147, 17⟩. ¶ Reproduction d'une note de O. Riemann sur le verbe ἀνοίγω chez Xénophon ⟨cf. plus haut, 239, 28⟩. ¶¶ 1er oct. Études sur Pindare (suite) [N. Petris]. Examen des derniers vers de l'Olymp. 9. Lecture proposée : Αἰάντεόν τε δαισὶ Ἰλιάδα δικόντ' ἐπὶ στεφάνοις τε ϐωμόν. ¶¶ 15 oct. Extrait d'une traduction du manuel de philologie classique de Sal. Reinach, par S. Sakellaropoulos et D. Kyriakopoulos, avec additions fournies par l'auteur, par les traducteurs et par plusieurs autres professeurs de l'université d'Athènes. (Continué dans les nos suivants.) ¶¶ 15 nov. L'Athéna du Varvakion [J. Dragatzis]. Description détaillée de la statue. Sa signification, son histoire, son degré de conservation, sa valeur. ¶¶ (1er déc. manque.) RUELLE.

Mittheilungen des deutschen archaeologischen Institutes in Athen. 4e année, 4e livr. Stèles funéraires attiques de l'ancien style ⟨suite. Cf. R. des R. 4, 273, 41⟩ [G. Loeschcke]. Détails nouveaux sur la stèle de Lyseas : le mort était représenté de grandeur naturelle, son image était peinte sur le socle, contours et principales lignes en noir, champ en rouge ; cette stèle date des dernières années de Pisistrate ; comparaison avec les représentations de vases peints. 10 autres stèles du VIe ou du commencement du Ve s., recherches sur le côté technique des stèles ; distinction à établir entre les 'columnae' et les 'monumenta' ; artistes statuaires de l'Attique. ¶ Un édit de Justinien [A. Mordtmann]. Texte trouvé au cap Nagara, près des Dardanelles, d'un décret de Justinien concernant la navigation sur le Bosphore. ¶ Même sujet [Z. Lingenthal]. Étude de ce décret et de ses différentes parties, dont nous ne possédons que la 4e partie (la sanction), et le commencement de la 5e (le tarif). ¶ Ἀγγεῖον Κορινθιακόν [A. Rousopoulos]. (1 pl.). Hauteur 0m25 ; périmètre 0m44 ; on y voit représenté un homme monté sur un quadrige ; détails sur le costume de l'écuyer, sur le char et sur la technique de ce vase ; il porte plusieurs inscriptions qui permettent de compléter l'alphabet corinthien ; il paraît dater de la première moitié du 1er siècle av. J. C. ¶ Stèles d'éphèbes athéniennes [U. Koehler]. 12 fgments d'une stèle trouvée le printemps dernier au Pirée, plus ancienne que les stèles analogues trouvées jusqu'ici, puisqu'elle date de l'Ol. 118, 4 (305/4 av. J. C.). Elle nous donne des détails nouveaux sur l'institution de l'éphébie et paraît prouver entre autres que la durée d'une éphébie avait déjà été réduite à un an vers 305 ; mention des sophronistes ; époque où ce collège de magistrats fut en fonction ; liste des éphèbes par tribus ; pour expliquer la diminution constante du nombre des éphèbes, il faut admettre qu'à la fin du 4e s. on n'entrait plus dans le corps des éphèbes à un âge déterminé ; autre fgment datant de l'Ol. 121, 1 (296/5 av. J. C.). ¶ L'autel des douze dieux à Athènes [L. v. Sybel]. (Avec pl.) Étude sur un autel représentant les 12 dieux trouvés en 1877 ; il n'y a de conservé que 5 déesses et 3 dieux : Zeus, Héra, Apollon, Athèna, Dèmèter, Poseidon, deux déesses dont il est impossible de dire les noms. Comparaisons avec les autres monuments antiques. ¶ Prasiae [H. G. Lolling]. Recherches sur le dème de Prasiae, qui était l'un des

plus riches de l'Attique. 1° situation : on doit le placer près de la baie de Porto Rafti; 2° culte et temples de ce dème; il y avait là un temple d'Apollon, c'est de là que partait la théorie de Délos. Territoire de Prasiae. Situation et ruines de l'ancienne Prasiae. ¶ Vases d'Égine [U. Koehler]. (Avec pl.) Ces deux vases, échantillons d'une industrie particulière qui florissait à Égine à une époque relativement primitive, sont en porcelaine égyptienne; comparaison avec des vases analogues.

¶¶ 5e année, 1re livr. Nisaea et Minoa [H. G. Lolling]. Topographie de ce port de Mégare et de cette île ; discussion des renseignements fournis par Thucydide, Strabon, Pausanias et des opinions des modernes. ¶ Statue de l'Acropole (1 pl.) [A. Furtwaengler]. La tête et le torse de cette statue, qui représente un jeune garçon de 13 à 15 ans, ont été trouvés sur l'Acropole d'Athènes; la statue est de l'époque archaïque ; il résulte de l'étude approfondie à laquelle se livre l'auteur qu'avant Phidias il y avait une école de sculpteurs qui se rapprochait de l'école qui a produit les sculptures des frontons d'Olympie. ¶ Nouveaux fragments d'inscr. relatives à la marine [C. Schaefer]. Ces deux fragments assez considérables ont été trouvés au Pirée; la 1re inscr. est de l'Ol. 105/4 (357/6), et se rapproche pour la forme de l'inscr. IV de Boeckh; la 2e, dont on ne peut préciser la date, rappelle l'inscr. I de Boeckh; toutes deux sont gravées sur des plaques de marbre de l'Hymette; elles nous donnent l'énumération des différents agrès des navires qui se trouvaient au port de Zéa et les totaux des dépenses. ¶ Fouilles de Tégée [A. Milchhoefer]. Détails sur ces fouilles, qui ont mis au jour entre autres un grand nombre de fgments appartenant à un temple dorique périptère hexastyle, et des statuettes de bronze et en terre cuite. ¶ Nouveau fragment de l'Edictum Diocletiani de pretiis [J. Schmidt]. Ce fragment, de 0 m 60 de haut, 0 m 40 de large, était encastré dans le mur d'une église ; il comprend deux colonnes de 40 lignes chacune, c'est la traduction grecque du décret si important de Dioclétien 'De pretiis'. Détails intéressants sur l'orthographe et la grammaire, remarques archéologiques. ¶ Inscription métrique [J. H. Mordtmann]. Corrections à la lecture d'une inscr. publiée dans le t. 4 des Mitth. ⟨cf. R. des R. 4, 273, 26⟩. ¶ La division des tribus athéniennes en trittyes [C. Schaefer]. Inscr. trouvée au Pirée, qu'il faut rapprocher de C. I. A. 1, 517, et qui nous donne les trittyes d'une tribu ath. Cette division avait un caractère militaire et était faite aussi en vue des assemblées du peuple; chacune des 30 trittyes avait ses magistrats spéciaux (τριττύαρχοι).

¶¶ 2e livr. Contributions à la Périégèse de l'Acropole d'Athènes [U. Koehler]. I. La statue d'Athèna et le Parthénon : on est surpris de ne trouver nulle part d'inventaire de la statue élevée en 438; K. croit en retrouver les traces dans 4 inscr. du C. I. A. (II, 667, 670, 719, 727) ; il croit que cet inventaire de la statue elle-même se faisait tous les 4 ans; comment on s'y prenait; renseignements parvenus jusqu'à nous sur chacune des parties de la statue : qu'appelait-on Parthénon? ¶ Relief et torse d'Athèna à Athènes (1 pl.) [L. v. Sybel]. Étude d'un bas-relief représentant Athèna avec l'olivier et le hibou; hauteur 0m34, largeur actuelle 0m18 ; époque gréco-romaine; ce doit être une copie d'une œuvre plus ancienne; étude d'un torse de la même déesse. ¶ Notes de voyage [J. Schmidt]. Inscr. diverses (55), recueillies dans un voyage en Béotie et en Phocide. ¶ Fouilles du ft Palamède [H. G. Lolling]. 1° fgments de vases sans autre ornement que le brunissage de la terre; 2° vases avec bandes comme ornements ; 5° vases plus richement ornés trouvés dans la nécropole du ft Palamède; entrée de la nécropole ; intérieur ; études sur les chambres funéraires. ¶ Stèles funé-

raires peintes (1 pl.) [A. Milchhoefer]. Étude de 30 pages sur les stèles peintes et les monuments funéraires, les divers tombeaux; la manière d'orner les stèles ; les amphores de marbre et les lécythes avec leurs ornements, les diverses sortes de stèles. ¶ Comptes rendus de séances.

¶¶ 3e livr. Notes de voyage (fin) [J. Schmidt]. Inscr. recueillies à Delphes ; qqs bas-reliefs représentant Éros et Dionysos. ¶ Bas-relief représentant les Nymphes (1 pl.) [A. Milchhoefer]. Ce bas-relief votif aux Nymphes et à Pan a une largeur de 0m70 et une hauteur de 0m675 ; on y voit un homme portant le nom d'Archandros, vis-à-vis 3 Nymphes, puis Pan ; comparaison avec d'autres monuments analogues ; ce bas-relief date du 5e s. ¶ Cythère [R. Weil]. Géographie de Cythère, antiquités et inscr. qui s'y trouvent. ¶ Hermès attique ancien [H. G. Lolling]. Le C. I. G. 12 donne, d'après Fourmont, une inscr. qu'il prétend provenir d'un Hermès d'Hipparque ; elle n'est pas d'un de ces Hermès, mais elle a appartenu à un Hermès de cette époque ou même d'une époque antérieure. Restitutions diverses du texte de Fourmont. Ce qu'étaient les Hermès et leur but. ¶ Relief d'une coupe représentant Artémis (1 pl.) [R. Kekulé]. Description de ce fragment de coupe représentant Artémis, d'après un dessin de Gilliéron. ¶ Fouilles sur l'Acropole au printemps 1880 (1 pl.) [R. Bohn]. Résultat des foullles faites près du temple de la Victoire Aptère ; divers fgments et inscr. ¶ Inventaire du trésor athénien de la fin du 4e s. [U. Koehler]. Ce fgment est postérieur à l'Ol. 117, 2 (311/10 av. J. C) ; il contient les comptes des trésoriers de la déesse pour les années 306/5 et 305/4 ; il est important pour l'histoire des finances ath. ¶ Base de Carnéade [Id.]. Ce monument élevé en l'honneur du philosophe Carnéade (213-129), fondateur de la nouvelle Académie, par Attalos et Ariarathès, a été trouvé près de la stoa d'Attale. ¶ Statuette équestre athénienne [L. v. Sybel]. Statuette en marbre pentélique, description. ¶ Frise de l'Érechtheion [L. v. Sybel]. Énumération des divers fragments de cette frise qui se trouvent au musée de l'Acropole. ¶ Pierre-limite du téménos d'Artémis Amarysia [Lolling]. Description de cette pierre-limite et restitution de l'inscr. Artémis Amarysia avait un culte important dans le dème d'Athmonon (Pausan. I, 31, 5). ¶ Le Nymphaion sur le Parnès [Id.]. Détails sur ce sanctuaire commun à Pan et aux Nymphes et lecture nouvelle d'une inscr. ¶ Supplément à l'art. de Weil sur Cythère. Une inscription.

¶¶ 4e livr. Le monument de Porphyrius [Mordtmann]. (1 pl.) Description détaillée de ce monument, qui se trouve dans l'église de Ste-Irène à Constantinople. ¶ Fouilles faites sur l'Acropole d'Athènes au printemps 1880 (suite) [R. Bohn]. Inscr. et fgments divers trouvés dans ces fouilles fructueuses. ¶ Inscriptions trouvées par Bohn sur l'Acropole [Koehler]. Étude détaillée et restitution des 14 inscr. trouvées, les unes votives, les autres contenant des décrets du peuple ; une mentionne la « φυλὴ τῶν ἱππέων » régiment de cavalerie formé d'hommes de la même tribu (elle est du 4e s.), une autre le catalogue de vainqueurs aux concours tragiques, etc. ¶ Statue d'Athèna Hygieia à Athènes [Bohn]. Détermination de la position exacte de cette statue. ¶ Ἐπιγραφαὶ Μιλήτου, Πριήνης καὶ Ἀφροδισίας [A. Papadopoulos Kérameus]. 5 inscr. trouvées à Milet, 7 à Priène, une à Aphrodisias (en Carie). ¶ Athèna et Marsyas [L. v. Sybel]. Description de ce relief représentant Athèna et le satyre Marsyas, comparaison avec des monnaies. ¶ Liste de noms athéniens du 4e s. [Lolling]. Cette liste se trouve sur une plaque de marbre pentélique ; restitution des noms qu'elle donne. ¶ Πανὸς ἀγαλμάτιον [K. Mylonas]. Description d'une statuette de Pan, de 0m76 de hauteur trouvée à Sparte et actuellement au Varvakion ; comparaison avec 29 au-

tres statues représentant le même dieu. ¶ Relief des Amazones de Patras (1 pl.) [L. Gurlitt]. Nouvelle figure de la frise du temple de Phigalie récemment découverte. Elle date de l'époque romaine. ¶ Torse d'Athènes (2 pl.) [U. K.]. Ce torse est celui d'un homme mort et non d'un dormeur. ¶ Athèna Parthénos [K. Lange]. Statuette trouvée au nord du Varvakion, représentant Athèna; description détaillée, surtout du casque et de ses ornements; la Victoire a 0m16 de haut, si l'on tient compte de la tête qui manque. ¶ Représentations de vases peints de Camiros [G. Loeschcke] (2 pl.). Ces vases ont été trouvés dans la Nécropole de Camiros et se trouvent au British Museum; d'après les inscr. ils sont athéniens; on y voit un prêtre qui consacre une statue votive; énumération d'autres objets trouvés. ¶ Ornements de navires [Lolling]. On donnait aux navires des ornements qui portaient le nom de diverses parties du corps humain; les parties ornées étaient surtout la πρύμνη et la πρῷρα. Ce qu'on entendait par ὀφθαλμοί, description d' « yeux » en marbre. ¶ Monument de Cyzique [Id]. Base d'une statue avec inscription. A. K.

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. T. 4. Jr. Remarques de grammaire [K. Kondos]. VI. Ἐνίδρα, et non ἔνεδρα. VII. Ἀναζώπυρεῖ, ἀναζωπυρεῖται, etc., non ἀναζωπυροῖ, ἀναζωπυροῦται, etc. — Ἀναζωπύρησις, et non ἀναζωπύρωσις. ¶¶ Fév. Suite. VIII. Μαϊμοῦ = μιμῶ. Πίθηκος, et, moins bien, πίθηξ. ¶ Le frag. d'Euripide récemment découvert et la tragédie à laquelle elle appartient [Vernardakis]. (V. ci-dessus Ἐφημ. τ. φιλ. p. 280, 32 et 44). ¶ L'ancien volcan de l'Argéos [M. Lambros]. L'Argéos, montagne de Cappadoce, a recommencé à lancer des flammes. Reproduction d'une monnaie d'Alexandre Sévère, portant au ℞. une représentation de cette montagne en éruption (monnaie de Césarée, Καισάρεια πρὸς τῷ Ἀργαίῳ, ville appelée aussi Eusebeia et Mazaca). ¶ Fouilles d'Olympie [P. Kavvadias]. Statue acéphale de la Fortune, tête d'empereur romain (Titus?), tête de jeune homme, tête de la Victoire de Péonius, Hermès polychrome de Praxitèle; objets nombreux de poterie et de bronze, tête du taureau cnosien et autres débris appartenant à la métope du temple de Jupiter, conservés au Louvre. ¶ L'Hermès du Pirée [Dragatzis]. Stèle quadrangulaire. A la partie inférieure du buste d'un archonte, se lit une inscr. éphébique. ¶ Le Zeus de Gaza (extrait de la Παλιγγενεσία). Buste colossal de Zeus Olympien enfoui sous 2 mètres de sable. ¶ Décret attique d'avant Euclide [P. Evstratiadis]. Stèle en marbre trouvée à Éleusis, portant une inscr. de 61 lignes, datant d'une année entre 459 et 420, probablement avant 429. ⟨V. ci-dessus Ἐφημ. τ. φιλ., p. 280, 39⟩. ¶ Lampon le Devin ou le Chresmologue [S. S.]. L'inscr. reproduite ci-dessus contient une disposition additionnelle, relativement à la publication du décret, dont le promoteur est un certain Lampon, devin, contemporain de Périclès et d'Anaxagore. ¶ Inscr. honorifique de Corcyre [J. Romanos]. (Extr. du journal de Corcyre 'Righas de Phères', 27 jr. 1880). Inscr. dorienne datant de l'époque romaine, mais, particularité rare, rédigée dans le dialecte dorien. ¶ Inscr. funéraire [Stamatélos]. Trouvée à Vonitsa ⟨v. p. 279, 517⟩. Elle paraît dater du 4e s. ap. J. C., contient 3 noms propres nouveaux, Ἀριστοκράτη, Ἐχενίκα, Λυσίξενος, et l'adjectif παντοδόρος (la copie portait παντοδαρής). ¶ Miroir étrusque [S. S.]. Mention d'une communication de J. de Witte à l'Acad. des Inscr. (9 jr. 1880). ¶ Nouvelles archéologiques, concernant des trouvailles faites à Tanagre, sur la route de Phalères, rue du Pirée; à Nauplie (inscr. portant Ὅρος Ἀσκλα|πιοῦ) et à Thessalonique (statuette de 0m76 figurant Eros dormant, d'une excellente facture). ¶¶ Mars. Remarques de grammaire [Kondos]. XI. ἑστώς, καθεστώς, ἐνεστώς, etc., et non ἑστός, καθεστός, ἐνεστός, etc. Ἑστός est une altération de ἑστώς (pour ἑσταός) introduite par un grand nom-

bre de copistes et par qqs critiques du moyen âge, notamment Tzetzès et Chœroboscos. ¶ La maison des Pisons à Herculanum, et la bibliothèque qui s'y trouvait [Sakellaropoulos]. Détails sur la bibliothèque dite de Philodème. On y a relevé 341 papyrus, dont 19 publiés dans la 1re série des Vol. Herc., 176 dans la 2e et 146 encore inédits sur lesquels porte l'examen de Comparetti. Il en reste 1462 dont le déroulement n'a pu encore avoir lieu. Dans 65 des 341 papyrus déroulés se lit le nom de l'auteur, dans la proportion qui suit : Épicure, 11; Démétrios, 5; Polystrate, 2; Colotès, 2; Carniscos, 1; Philodème, 43; Chrysippe, 1. Le traité de Philodème περὶ ποιημάτων est en plusieurs exemplaires. ⟨Cf. Riv. di filol., t. 3⟩. Bustes de L. Calpurnius Pison, — d'A. Gabinius, — de Sénèque (?). Détails sur les papyrus latins, qui, au nombre de 18, paraissent avoir été mis à part dans une caisse. D'après Comparetti, l'habitation était la propriété des Pisons, et la bibliothèque, celle de Philodème. ¶ Décret d'avant Euclide (le même que ci-dessus), publié avec l'accentuation, d'après la Παλιγγενεσία [P. Evstratiadis]. ¶ Statue de Ménade endormie [Milchhoefer]. Trouvée auprès de l'hôpital militaire. Comparaison de cette statue avec qqs autres analogues conservées dans divers musées d'Europe. La Ménade endormie a eu pour dérivé le type de l'Hermaphrodite; — le prototype de l'Hermaphrodite est une imitation du prototype de la Ménade endormie. ¶ Découverte à Olympie d'une petite tête de Bacchus enfant. — Trouvailles de Nauplie, analogues à celles de Mycènes et de Spata. — Fouilles à Samos dans un puits où on a trouvé des dents d'animaux, d'une grandeur extraordinaire, et, à 22 mètres de profondeur, une plaque portant d'un côté l'inscr. Ἀπόλλωνος νυμφηγέτεω et de l'autre le mot νυμφέων. ¶¶ Avr. Sur la légende romaine de l'enlèvement des Sabines [L. Viola, trad. en grec par M. L.]. Romulus a-t-il jamais existé? Rome a-t-elle été fondée de la façon que rapporte la tradition? La légende en question a dû prendre naissance dans ce double fait : 1° que le mariage religieux chez les Romains avait une forme désignée sous le nom de 'confarreatio'; 2° que, à une certaine époque, les Sabins constituaient une tribu romaine établie sur le mont Quirinal. Rapprochement du nom de Talassius, Talassus, invoqué dans les mariages romains, et de celui de Vénus issue de la mer, θαλάσσιος, et déesse de la génération. ¶ Remarques de grammaire [K. Kondos]. χοριοειδὴς χιθών et non χοροειδής. Rétablissement de la forme χοριοειδής d'après Hippocrate, Galien, Rufus d'Éphèse, Dioscoride, les scholiastes médicaux, etc. ¶ Glossaire du dialecte de Trébizonde [J. Stamatelos]. On compte aujourd'hui 4 dialectes dans les pays de langue grecque, le crétois, le cypriote, le tsaconien et le trapézuntin. Ce dernier n'a encore donné lieu à aucune étude. Relevé des emprunts faits par ce dialecte à la langue des anciens Grecs. ¶¶ Mai. L'Antigone de Sophocle [Pétris]. Étude littéraire. ¶ Remarques de grammaire [K. Kondos]. ἄστυ, ἀστίτης, ἀστός, ἀστικός. ἀστεῖος, d'où ἀστεΐζομαι (ἀστεϊσμός, ἀστεΐσμα) et ἀστειεύομαι. — ἀστικός et non ἀστυκός; ἀστίτης, rare, se rencontre dans Soph., ἀστός est déjà dans Hom.; ἀστικός, plus rare que ἀστεῖος, est opposé à ξενικός, ἀστεΐζεσθαι emporte une idée de politesse, d'élégance. ἀστεΐσμα, c'est la chose ou la parole plaisante, peu ou point sérieuse. ¶ Sur la langue parlée par Jésus Christ [Constantin Papazis]. Jésus devait comprendre, parler et même écrire le grec et le latin, mais la langue maternelle était probablement un dialecte syro-chaldéen ou araméen à peine connu de ceux qui l'entouraient. ¶ L'Artémision [G. Philaretos]. Ce temple s'élevait sur un petit promontoire situé dans le golfe d'Eubée, où fut livrée la bataille navale de 480. On a trouvé sur ce point de nombreuses monnaies grecques et romaines, dont qqs-unes portent

l'image d'Artémis. Ruines importantes d'un temple, qui a reçu le nom de la Panaghia. Descr. du site de l'Artémision. ¶ Fouilles d'Olympie [Kawadias]. Buste de femme Lapithe où l'on reconnaît l'œuvre d'Alcamène, l'émule de Phidias. ¶ Limite de Munichie [J. Ch. Dragatzis]. Elle vient d'être déter-
5 minée par la découverte d'une inscr. archaïque. ¶ Théâtre du Pirée [J. A. Dragatzis]. Les fouilles continuent et donnent des résultats importants. ¶ Petite épée de Mycènes []. Koumanoudis a réussi à mettre à découvert le travail très fin de cette arme, dont la poignée porte 5 clous d'or. Le dessin représente une lutte de 4 hommes contre 3 lions. ¶ Fouilles de la Farné-
10 sine [S. S.]. D'après les rapports de Geffroy. ¶ Continuation des fouilles entreprises par Bohn dans les Propylées. Inscr. votive, du 4e s. av. J.-C. ¶ Mélanges. Nouveau fragm. d'Euripide [S. S.]. Il appartient à une des 2 Mélanippes, la Mél. captive. Papyrus acquis par le musée de Berlin dans la ville égypt. de Medinet-el-Fayoun. L'écriture ne paraît pas postérieure
15 au 4e s. ap. J.-C. 1re publication, par Blass (Zeitschr. für Ægypt. Sprache, 1880), 2e, par le même avec commentaire (Rh. Mus. 1880), 3e, par H. Weil (Revue de philol.). ¶¶ Jn. Les monuments funéraires des Grecs [F. Ravaisson, trad. par S. S]. Conférence à l'association scientifique. ¶ L'île Mégistè (Castellorizon) [A. Spiridis]. Descr. de cette île, une des Sporades,
20 sur les côtes de la Lycie entre Patara et Myra, juste en face de Phellos. Inscr. inédite (avec sigma carré) : Διὸς Μεγιστέως. Autre inscr. publiée par Ross, finissant par les mots Ἀπόλλωνι Μεγιστεῖ. ¶ Sur la langue parlée par Jésus Christ [K. Lambryllos]. Réponse aux observations contenues dans l'art. ci-dessus de Papazis. ¶ Fouilles d'Olympie en mai : Zeus couronné,
25 2 statuettes de Zeus nu et couronné, 1 d'homme couché, tête d'athlète barbu, etc. ¶ Antiquités du Pirée [Dragatzis]. I. Le ταμίας dans l'Éphébie. Dans les inscr. éphébiques d'Athènes on n'avait pas encore rencontré la trace d'une charge économique, sauf peut-être celle d'agoranome. 2 inscr. seulement font exception et contiennent le titre de ταμίας. La 1re a été pu-
30 bliée dans le n° de fév., la 2e, qui l'est ici, donne le nom d'un ταμίας, Philetairos, sous l'archonte Callias. Ce doit être un 4e archonte de ce nom, qui aurait exercé sa charge vers la fin du 3e s. ou le commencement du 2e. II. Nouvelle pierre-limite du Pirée. Inscr. de la belle époque ainsi restituée : Ὅρος κή[που ἀνδραπόδ]ων. III. Texte de 4 stèles funéraires du Pirée.
35 ¶ Inscr. de Messène (Extrait de l'Hora, 14 jn.) []. Inscr. archaïques trouvées à Ithome, la 1re de 18 lignes, les autres d'une ligne. Plusieurs noms propres messéniens peu ou point connus. ¶¶ Jlt. Remarques de grammaire [Kondos]. Ἐπιβουλεύομαι au lieu de ἐπιβουλεύω, et ἐπιβουλεύω τινά au lieu de ἐπιβουλεύω τινί sont particuliers au déclin de l'hellénisme. ¶ L'emplacement
40 de la sépulture de Sophocle. Polémique entre Telfy et D. Pandazis. Le 1er, dans son roman historique 'Les trente tyrans', le place à Colone, sur la route de Décélie; Pandazis à Décélie même. ¶ Antiquités du Pirée [Dragatzis]. I. Le théâtre du Pirée ; nouvelles fouilles. II. Le théâtre près de Munichie. Distinction des 2 théâtres, ce qui explique la différence de noms
45 dans Thucydide (θέατρον ἐν τῇ Μουνιχίᾳ) et dans Xénophon (θ. ἐν Πειραιεῖ). ¶ Inscr. grecque de Sélinunte [P. Chiotis]. Publiée par Ph. Mariotti dans la Fanfulla de Rome. Recherches sur la signification d'un Δ initial et du mot μύστις. Mariotti interprète Δ = δούλη, et voit dans μύστις soit le sens du mot 'initiée', soit un nom propre. Autre ex. du Δ initial = δοῦλος (C. I. G.
50 2104). Μύστις est un nom propre déjà connu. ¶¶ Août. Mythologie néo-hellénique [N. Politis]. Mythes populaires météorologiques. Rapprochements entre les superstitions actuelles et celles de l'antiquité. ¶ La pierre d'Homère, c.-à-d. le Dascali (διδασκαλεῖον), et la tradition des habi-

tants de Chio sur cette pierre [Papazis]. A 1 heure de la capitale de l'île, on rencontre une pierre debout où l'on a vu tantôt une stèle, tantôt les restes d'un fauteuil. La tradition en a fait la tribune où Homère, puis ses successeurs lisaient et expliquaient ses poèmes ; Tournefort l'a recueillie et admise. Nouvelles raisons qui la confirment. ¶ Fouilles de Délos aux frais du gouvernement français [P. Kavvadias]. Statue colossale de Ofellius Marius, exécutée par 2 artistes athéniens : Denys, fils de Timarchidès, et Timarchidès, fils de Polyclès. Grande inscr. destinée au musée délien qui va être fondé à Mycono. Statuettes : 1 Muse, 2 Aphrodites acéphales, dont la 2e rappelle celle de Praxitèle. On a l'espoir de découvrir sur le sol de Délos rien moins qu'une nouvelle Pompéi. ¶ Le musée archéologique de Constantinople []. Inauguré récemment par le gouvernement ottoman. Objets principaux : cénotaphe d'Euripide ; trouvailles faites à Thessalonique : une Perséphonè endormie, qui est un chef-d'œuvre. Antiquités d'Éphèse : un bel anaglyphe d'Harmodius et Aristogiton, statue colossale de Caracalla foulant de son pied gauche le sol de la Crète, etc. ¶ Nouvelle maison trouvée à Pompéi [S. S.]. ¶ Découverte de 10 tombeaux à Samos. Bas-relief avec inscr. ¶¶ Sept. Mythologie néo-hellénique (suite). ¶ Monnaie inédite d'Hypata [P. Lambros]. Hypata, capitale des Ainiens dans le bassin du Sperchius, au pied de l'Œta, détruite par les Romains l'an 192 av. J.-C., n'est plus mentionnée qu'au 6e s., par Hiéroclès. Appelée au moyen âge Νέαι Πάτραι, comme capitale de la Thessalie, puis Patraziki, par les Turcs, elle a repris son nom antique depuis la guerre de l'indépendance. La monnaie en question (fig.), en bronze, est la 1re connue portant le nom d'Hypata : (Ὑπαταίων). Au droit, tête de Jupiter ; au ℞ Athèna, tenant d'une main une Victoire et de l'autre une lance. ¶ Notes sur l'Élide [J. Ch. Dragatzis]. Antiquités grecques, romaines, etc., inconnues ou non décrites, relevées en Élide. ¶ Le temple de Theisoa en Arcadie [H. Kavvadias]. Fouilles de ce naos, dirigé du N. au S., et non de l'E. à l'O. comme d'ordinaire. Découvertes attestant l'existence sur l'emplacement de Dimitsani d'une ville très antique. ¶¶ Oct. Mythologie néo-hellénique (suite). ¶ Antiquités du Pirée [J. Ch. Dragatzis]. I. Anaglyphe votif portant le mot mutilé ειλιχιω. II. Inscr. trouvée sur un bloc de pierre et à peine lisible. ¶ Inscr. de Loryma en Carie [Démosth. Chaviaras]. 4 inscr., dont la plus étendue, bien conservée, a 7 lignes. ¶ Découvertes au mont Athos. Analyse du rapport de Sp. Lambros sur les mss. grecs remarqués par lui. Relevé des textes relatifs à l'antiquité : 1° Discours inédit de Grégoire le Théologien, Consolations à Parthenius ; 2° Divers recueils parémiographiques inédits ; 3° Collection sur l'histoire des animaux, formée sur l'ordre de Constantin Porphyrogennète. ¶ L'Aréopage au temps de Solon [Paparrigopoulos]. 4e chap. d'un livre inédit : 'L'Aréopage dans l'Athènes antique'. ¶ Sur la langue parlée par Jésus [Papageorgis]. Adopte la conclusion de Papazis (cf. ci-dessus), mais trouve erronés qqs points secondaires de sa dissertation et de celle de Lambryllos. ¶ Notes d'étymologie comparée [K. Lambryllos]. Figures et étymologies des mots servant à désigner la vie et la mort. ¶ Fouilles de l'Acropole [S. S.]. D'après les Mittheil. ¶ Fouilles d'Orchomène. Recherches de Schliemann et de sa femme. ¶ Fouilles à Rome [A. R.]. Explorations rue de Ste-Sabine sur l'Aventin, etc. ¶ Inscr. grecques en Russie [S. S.]. D'après la Comm. arch. de St-Pétersbourg, pour 1877. 4 inscr., dont une métrique. ¶¶ Déc. Antiquités du Pirée [Dragatzis]. Inscr. délimitative d'une maison vendue pour l'acquittement d'une dette. Inscr. de l'époque macédonienne. Particularités nouvelles.

RUELLE.

ΠΛΑΤΩΝ (organe du Syllogue d'enseignement d'Athènes). T. 2, n° 6, avr. Histoire de la grammaire grecque (suite) [N. Chalkiopoulos]. Examen des opinions de Platon et d'Aristote sur la formation des mots, sur leur nature, leurs espèces, sur les parties du discours. Influence des stoïciens sur les études grammaticales; celles-ci furent une conséquence du développement qu'ils donnèrent à la dialectique. ¶¶ Mai-jn. Grammaire [K. Kondos]. Examen des formes usitées et inusitées du verbe ἁλίσκω, ἁλίσκομαι. ¶¶ Déc. Sur les orthographes béotiennes αε, ce, αι, η, οι, υ [Th. Papadimitrakopoulos]. Reprise d'un travail publié Athinéon, t. 3, p. 56. L'auteur combat l'opinion de Blass, qui défend la prononciation érasmienne (Ueber die Aussprache des Griechischen, Berlin, 1870), et se fonde sur les particularités bien connues de l'orthographe béotienne, αε, ce au lieu de αι, οι, η au lieu de αι, υ au lieu de οι, pour prétendre que dès avant Euclide, αι, οι avaient « en Grèce » une prononciation monophthongique[1]. RUELLE.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ... Actes de la Société archéologique d'Athènes (jr. 1879 — jr. 1880). Exposé des travaux [St. Koumanoudis]. Fouilles au temple de Bacchus. Découverte de 61 objets, dont 2 inscriptions. Fouilles près de l'église de Haya Triada : 4953 objets, dont 4 inscriptions, 13 monnaies, 2133 anses d'amphores avec inscr., 1190 lampes. RUELLE.

ITALIE

Rédacteur général : E. CHATELAIN.

Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica. T. 51. Objets trouvés dans un tombeau à Préneste. 2e série [W. Helbig]. ⟨cf. R. des R. 1, 246, 35⟩. Description et commentaire de ces objets dont la pl. C des Ann. et la pl. 2 du 11e vol. des Monumenti offrent les dessins. 6 frag. d'incrustations en ivoire où l'on aperçoit encore des traces de couleur et de dorures. H. montre que l'art d'incruster en ivoire fut pratiqué, dès une haute antiquité, en Orient (Cf. Psaumes 45, 8 ; Rois 1, 10, 18, etc.) et en Grèce (Schliemann, Mykenae, p. 117-179, p. 178 n. 127; Iliade, 4, 141; Odyss. 4, 73, etc. Il semble que les incrustations en ivoire trouvées à Préneste sont de provenance phénicienne ou plutôt carthaginoise. Candélabre de bronze, haut de 0 m. 90, surmonté d'un chapiteau légèrement concave : il devait en être fait le même usage que du λαμπτὴρ dont il est question dans l'Odyssée, 19, 63. Le chapiteau ressemble à ceux du chandelier juif à 7 branches représenté sur l'Arc de triomphe de Titus. Cratères, trépieds, fibules, etc. ¶ Observations sur la 2e série des objets trouvés dans un tombeau à Préneste [Fabiani]. Examen des sujets qui y sont sculptés, lesquels, selon F., dénotent une origine assyrienne. ¶ L'invention de la flûte [G. Jatta]. Vase peint découvert près de Canosa en 1876. Figures rouges sur fond noir (pl. D). Personnages principaux : Minerve jouant de la flûte, un Fleuve, Marsyas, Jupiter ; au revers, Bacchantes et Satyres dansant. L'âge qu'on attribue au vase est le 3e s. av. J.-C. ¶ Deux miroirs découverts l'un à Bolsène, l'autre à Télamone [A. Kluegmann]. Le 1er représente la louve allaitant Romulus et Rémus. D'après la légende c'est Faustulus seul qui découvre les 2 jumeaux, mais ici d'autres personnages sont présents : Rhéa Sylvia, le Génie du mont Palatin, etc. Discussion sur l'époque où la louve apparaît sur les monnaies romaines : inductions pour établir l'âge du miroir. Quant au mirior de Téla-

(1) [Voy. une réfutation de cet argument par v. Wilamowitz-Möllendorff, Zeitschr. f. Gymnasialwesen, 1877, p. 649 fin. — O. R.]

mone, dont l'exécution est fort belle, il représente une métamorphose, genre de sujet rarement choisi par les artistes anciens. Médée tient approché des lèvres d'Éson le breuvage qui le fait rajeunir (Ovid. Métam. 7, 159). Minerve, Ἀθηνᾶ Ὑγίεια (Preller, Gr. Mythol. 1³ p. 179) fournit ce breuvage : elle a en main la coupe où il a été puisé. Le père de Jason est représenté au moment où la transformation extérieure a eu lieu, mais son attitude affaissée prouve qu'il n'a pas encore recouvré la vigueur de la jeunesse (Monumenti, 11 pl. 3). ¶ Deux compositions relatives au mythe d'Alceste [G. Francke]. Bas-reliefs sur une base de marbre italien, ayant fait partie d'un monument funéraire. Sculptures grossières du 3e s. de notre è. Sur le 1er on voit Alceste étendue morte. Sur l'autre, Hercule qui vient de délivrer Alceste (pl. E, 1). ¶ Hercule sur le bûcher [G. Francke]. Haut-relief en marbre (pl. E, 2). Conservé à Naples. Les monuments anciens offrant une composition analogue sont passés en revue. ¶ Vase représentant Érichthonios [R. Engelmann]. Découvert dans l'île de Rhodes, conservé au Brit. Mus. (pl. F). Il porte peint de face : Minerve s'avançant vers le jeune Erechthée. L'enfant est assis dans une ciste placée sur un tas de pierres d'où surgissent deux serpents. Au revers, deux filles de Cécrops. Doit être du 5e ou du commencement du 4e siècle av. n. è. ¶ D'une mosaïque représentant l'expédition de Bacchus dans l'Inde [G. Ghirardini]. Conservée au mus. Kircher; mesure 0,44 sur 0,52 (pl. G). Bacchus frappant un barbare. A gauche, une bacchante ayant à ses pieds un barbare qu'elle vient d'abattre. Le dieu et la bacchante n'ont pour toute arme que la crosse 'pedum'. ¶ Ulysse échappant à Polyphème [A. Mau]. Peinture murale de Pompéi (cf. Bullett. 1873, 53; 1877, 91). Au 1er plan, Polyphème, aveugle, suivi de son troupeau. Non loin, Ulysse (?) et ses compagnons, épouvantés, épient les mouvements du Cyclope. Copie d'une œuvre bien composée (pl. H). ¶ Sarcophage trouvé à Chiusi [A. Milchhoefer] (pl. 1 du 9e vol. des Mon., et pl. A. B. des Ann.). Cette trouvaille importante a déjà été décrite dans le Bullettino de 1877, p. 196-199. M. juge, d'après une monnaie romaine trouvée dans le monument, un as oncial où n'apparaît pas encore le nom du triumvir monétal, que le sarcophage est de la 1re moitié du 2e ou de la fin du 3e s. av. J.-C. Formes qu'affectent les sarcophages chez les différents peuples et spécialement chez les Étrusques. M. les étudie ensuite sous le rapport artistique et essaie de les classer d'après ces éléments : il en induit que le sarcophage en question appartient au 3e s. de n. è. ¶ Sur le mythe d'Érichthonios [H. Heydemann]. C'est le sujet qui a déjà été traité ci-dessus. La présente interprétation du vase peint diffère quelque peu de la 1re. ¶ Monuments de Capoue [F. von Duhn]. Urnes, figurines, monnaies de Tanagra et d'Égine (Mon., 11, pl. 6). Étude étendue, d'où se dégagent des considérations sur la façon dont l'art et la civilisation helléniques s'introduisirent en Italie, de même que sur l'époque où ce progrès fut accompli. ¶ D'un monument Isiaque découvert près de la voie Flaminienne [O. Marucchi] (pl. i). Cippe de marbre portant, sculptés en relief : latéralement, Anubis et Harpocrate ; de face, une figure d'homme. A sa tête rase et à ses vêtements on reconnaît un prêtre d'Isis. Sur la base on lit : M.AEMILIVS. CRESCÊS (sic) FECIT. SIBI | ET.AEBVTIAE.EVTYCIAE.LIBERTAE. Dans cette inscr. le nom de l'affranchie n'est pas le 'gentilicium' du patron. Sans doute celui-ci appartenait originairement à la gens Aebutia ; il aura passé dans la famille Aemilia par adoption. L'affranchissement de son esclave se sera fait avant cette adoption. Détails historiques sur le culte des divinités égyptiennes à Rome. Appendice : Sur un autre cippe portant une inscr. rela-

tive à un 'lictor triarum decuriarum'. ¶ Deux statues de femmes assises [F. von Duhn]. Conservées au Musée Torlonia à la Lungara (Mon. 11, pl. 11, 12). La 1re a été trouvée près de Rome en 1824 ; elle est en marbre pentélique : on la suppose du 4e siècle av. n. è. La 2e, découverte dans la Villa des Gordiens, offre les traits idéalisés de Livie. Parallèle entre ces deux statues en vue d'établir leur valeur artistique respective. Description de plusieurs statues qui se rattachent à ce type. ¶ Sur un type d'athlète usité dans la statuaire [H. Brunn]. C'est le suivant : l'athlète est debout ; de la main droite, munie du balsamaire, il verse sur ses membres l'huile servant à les oindre. B. étudie une statue conservée à Monaco et une autre du musée de Dresde, offrant ce type (Mon. 11, pl. 7 ; Ann., pl. S T). ¶ Scène d'amour, peinture sur un vase athénien [C. Robert]. Le vase se trouve au musée du Varvakion, il a la forme d'une oenochoé, de 0 m. 30 de haut. Belle peinture de la moitié du 4e siècle av. n. è. (pl. N). Représente une jeune femme assise, une hétère selon R. Elle a les yeux fixés sur un éphèbe qui s'avance guidé par Éros. ¶ Déjanire, statue du musée Chiaramonti [C. Robert]. Déjanire est assise, le torse nu (pl. M). Belle statue décorative du commencement de l'Empire. ¶ Thétis apportant les armes d'Achille [R. Engelmann]. Vase peint du Musée britannique (Mon. 11, pl. 8). Sujet principal : Thétis tient embrassé son fils que la mort de Patrocle plonge dans la douleur. Deux personnes de la suite de Thétis portent les armes du héros. Minerve est présente, elle encourage Achille à venger Patrocle. ¶ Vase du Musée britannique représentant un κῶμος [R. Engelmann]. On y voit quatre personnages dont l'un, particularité inusitée dans une scène comique, est coiffé de la tiare phrygienne (pl. U). ¶ Tête de Sapho [F. Gamurrini]. En marbre de Paros, conservée au palais Pitti, à Florence. Copie d'une œuvre de l'époque de Praxitèle (pl. O). G. y voit le véritable portrait de Sapho, ou du moins le type que l'antiquité avait adopté comme tel. ¶ Les trouvailles faites dans l'antique nécropole de l'Esquilin, 1re partie. Petits autels, ornés de figures, en terre cuite [E. Dressel]. Le plus grand ne mesure que 0 m. 25 de h. sur 0m32 de l. On suppose qu'ils servaient de supports aux lampes funèbres ou qu'on y brûlait de l'encens (arula turicrema). Descr. de 20 types de ces autels ; les reliefs qu'ils offrent sont souvent très remarquables sous le rapport du dessin, du modelé et de la composition (Monumenti 11, pl. 10, 10 a ; pl. P, Q du volume). D. examine longuement la question de leur origine ; il conclut qu'ils sont l'œuvre d'artistes étrusques, mais qu'ils ont été fabriqués dans le Latium. Il suppute qu'il y a un siècle de différence entre ces 'arulae' dont le style est archaïque, et les plus récentes. Ces dernières ne remonteraient pas au delà de la moitié du 6e s. de Rome. ¶ Vases étrusques avec représentations relatives aux Enfers [G. Koerte]. Trois de ces vases sont publiés pour la première fois dans le 11e vol. des Mon. pl. 4, 5. Ils ont été trouvés à Orvieto et ils sont de la décadence de la peinture sur vases. Dans les scènes mythologiques qu'ils portent on distingue Pluton, Caron, Cerbère. Sur un quatrième vase (pl. V du volume) on remarque une espèce de Caron femelle, qui rappelle la 'χαρόντισσα' d'une poésie néo-grecque. Cf. Schmidt, der Volksglaube der Neugriechen, 245. ¶ Tête de petite dimension provenant d'Athènes [W. Klein]. En marbre grec (pl. K et L). Se trouve au Musée du Varvakion ; K. la donne comme étant de l'époque de Praxitèle. Peut-être tête du jeune Dionysos. Siège de marbre conservé au palais Corsini [Helbig]. Exhumé à Rome (Mon. 11, pl. 9). Porte en relief des scènes de chasse, sacrifices, etc. Spécimen de l'art osque. ED. GELLENS-WILFORD.

Archivio della Società Romana di Storia patria. Vol. 4, fasc. I. D'une légende relative à la naissance et à la jeunesse de Constantin le Grand [A. Coen]. Examen du traité anonyme publié récemment par Heydenreich; essai pour dégager les faits historiques des récits romanesques. Le mss. de la biblioth. Chigi à Rome (Q. II, 51, chart. s. XI) contient ce même opuscule avec qq. variantes meilleures dont C. communique une liste choisie (à suivre). E. C.

Archivio storico, artistico, archeologico e letterario della città e provincia di Roma. Année 6, vol. 4, fasc. 4. Archéologie [Gori]. Dernières fouilles de Rome au forum, dans la via Sacra et à la Farnesine. Trésor découvert dans la tombe de Marie femme d'Honorius. Inscr. de Stilicon, une des plus importantes du 5e siècle. Elle fait allusion à la victoire remportée à Pollenza et à Vérone en 403 sur les Goths d'Alaric par les fidèles et courageux soldats de Stilicon. Gori réfute qq. erreurs de Mommsen et de Henzen. — Inscr. de Gordien. Véritable emplacement des Carinae et du Ceriolensis ou Cerionia (Varron, L. L. 4, 47). Sépulcre de la gens Sulpicia. Cippes et inscriptions diverses. E. C.

Archivio storico italiano, 4e série, t. 5. Fasc. 2-3. Motif de l'abdication de l'empereur Dioclétien [Morosi]. Opinions des anciens. L'auteur propose (dans cet article et 2 autres) une nouvelle solution. ¶¶ T. 6, fasc. 2. C. de FRANCESCHI, *L'Istria.* Note storiche [G. Occioni Bonaffons]. Livre fait avec talent et impartialité. ¶ C. DOTTO DE DAULI, *L'Italia dai primordii all' Evo antico* [G. Rosa]. Beaucoup de soin. ¶ Mélanges de paléographie et de diplomatique [C. Paoli]. I. L'écriture d'or dans les documents; notice sur un acte de 1114 conservé à Florence, dont la première ligne, en onciale, est ornée d'or et de rouge. II. Une charte opistographe du 8e siècle. Une charte que Brunetti croyait mutilée, ne l'est pas, mais la suite du texte est écrite au revers; fait assez rare. ¶¶ Fasc. 3. D. COMPARETTI, *Relazione sui papiri ercolanesi* [Paoli]. ⟨cf plus loin, p. 293, 10⟩. La méthode inventée par Sickler en 1819 pour dérouler les papyrus n'aboutissait qu'à leur destruction. La direction du Musée de Naples a fait mieux. Le critique ne partage pas l'avis de C. qu'à l'avenir on devrait laisser de côté les fragments très courts, mais il approuve l'idée de C. que l'officine des papyrus, confiée à des hommes techniques, soit placée sous la direction d'un philologue expert qui reverrait les textes avant la publication. E. C.

Archivio storico per le province Napoletane. Ann. 5, fasc. 2. Inscription latine [G. de Petra]. A Tollo, entre Chieti et Ortona, on a trouvé un cippe avec une inscr. pleine de réminiscences poétiques: « SEX. NINNIVS. M. F. | BVTICV S AV S | ereptam e gremio qum ia | diem nuptis faxs altera morti | erepta atque patri namqe infan | hic quoque inauditu sentiet ips | desiderioque tenentes conceleb | ipsi certant titulum hunc celeb | parcite (dum) parcites credite mi ne | SEX NINNIVS SEX. F. BVTICVS, etc. » Inscr. importante en ce qu'elle est la seule authentique d'Ortona, les autres ayant été suspectées par Mommsen comme ne reposant que sur l'autorité de Ligori. ¶¶ Fasc. 3. FIORELLI, *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia.* Utile pour la connaissance des anciens musées, entre autres du Musée de Portici en 1802 où étaient déposés les objets trouvés à Herculanum. ¶ FURCHHEIM, *Bibliotheca Pompejana.* Catalogo ragionato di opere sopra Ercolano e Pompei pubblicate in Italia ed all' Estero dalla scoperta delle due città fino ai tempi piu recenti. Con un appendice sul Vesuvio []. Publié par un libraire de Naples ami de l'antiquité. 196 ouvrages sur Herculanum et 130 sur Pompei sont mentionnés, mais la liste est très incomplète. E. C.

Archivio storico Siciliano. Nouv. sér. 4e année, fasc. 3. Iéron et les 3 premières pythiques de Pindare [Niccolo Camarda]. Il faut transposer ces odes ; la 2e doit être la 1e, et réciproquement ; la 3e faisant suite à la 1e. Les éloges adressés à Iéron ne sont pas une fière ironie, comme le pensait Grote, mais l'expression de louanges méritées. ¶¶ Fasc. 4. Études sur l'histoire de Palerme à l'époque antique [A. Holm]. La ville a été fondée par les Grecs et non par les Phéniciens. Il existe 18 autres lieux portant le même nom de Panormos, tous fondés par des Grecs. Palerme était habitée par des Grecs bien avant l'invasion grecque dont parle Thucydide et qui prit aux Phéniciens une bonne partie de la Sicile. E. C.

Archivio storico Lombardo. Année 7, fasc. 2. Dans la Rivista archeologica Comense, annexée à cette publication, on trouve : Sur un tombeau de l'âge de fer [A. Longhi]. ¶ Découvertes récentes d'antiquités romaines à Come.

Archivio Veneto. T. 19. Histoire monumentale, littéraire, paléographique de la bibliothèque capitulaire de Vérone (suite) [G. B. Giuliari].

Atti della R. Accademia dei Lincei. Année 276. 3e sér. (sciences morales, historiques et philologiques). T. 3 (suite). Recherches alexandrines [Lumbroso]. Étude sur la fête du 25 Tibi (20 janvier) en Égypte. — Lettre d'Alexandre à Cléomène, gouverneur de l'Égypte (Arrien 7, 23); on n'est pas sûr qu'elle soit authentique.— Place qu'occupait Alexandrie dans le bilan actif de l'Égypte ; à l'époque de sa décadence, elle fournissait annuellement 80 millions de francs d'impôt. — Culte d'Auguste à Alexandrie. — La via nova Hadriana de Bérénice à Antinoé était pourvue d'‘aquationes’, de ‘stationes’ et de ‘praesidia’. Détails empruntés à un ms. de la Bibl. du roi à Turin, contenant le journal d'un voyage scientifique entrepris par deux Français, Bert et Raffeneau-Delile, aux mois de Frimaire et Brumaire de l'an IX. — Sur le caractère des Alexandrins. ¶ Travaux publiés en Italie sur l'Égypte et Alexandrie [Id.]. (Long art., avec index.) ¶ Du séjour primitif des peuples sémitiques [I. Guidi]. Arguments en faveur de la Babylonie. ¶¶ Année 277. T. 4. La cachette de Venèra [L. A. Milani]. C'est le plus grand amas connu de monnaies romaines de la 2e moitié du 3e siècle de notre ère. On en compte 4665. L'auteur les décrit et les classe (mémoire de 213 pages et 2 pl.). ¶ Topographie de Rome antique. Commentaires de Frontin sur les eaux et les aqueducs. Sylloge épigraphique des eaux [R. Lanciani]. ⟨Mémoire de 400 pages et 10 pl. dont nous ne pouvons qu'indiquer les chapitres :⟩ 1° Des eaux de sources à Rome ; du Tibre, des puits d'eau vive ; des sources urbaines, des compluvii et des citernes. 2° De l'eau Appia. 3° De l'Anio. 4° Des eaux Marcia, Tepula et Julia. 5° Des eaux tusculano-albaines, différentes de la Julia et de la Tepula. 6° De l'eau Virgo. 7° De l'Alsietina. 8° De la Claudia et de l'Anio nouveau. 9° De la Trajana. 10° De l'Alexandrina. 11° De l'aqueduc de la villa des Quintilii. 12° Des quatorze eaux de Procope. 13° Des conduites pour la distribution des eaux. 14° Sylloge épigraphique (plus de 690 inscr. relatives aux eaux). 15° Des magistrats des eaux (magistrats républicains, curatores aquarum, officiers et fonctionnaires inférieurs ; système de l'administration). 16° Architecture hydraulique. 17° Du droit ‘ducendae tuendaeque aquae’ : des concessions d'eau aux particuliers ; des formalités administratives et techniques pour dériver l'eau accordée ; des expropriations pour utilité publique ; de la servitude des propriétés traversées par les aqueducs ; droits des propriétaires traversés par les aqueducs ; de la prestation des travaux ; de la zone neutre le long des aqueducs ; de ‘vectigalium reditu ad jus aquarum pertinentium’ ; des

sanctions pénales. ¶¶ T. 5. Le rire sardonique [Ettore Pais]. Sens de cette expression ; critique des explications fournies par les anciens. Elle doit être originaire d'Asie mineure, peut-être de la Lydie, et tirée du culte de Sardan ou Sandan ; les victimes offertes à ce dieu se jetaient joyeuses sur le bûcher ; l'expression fut employée ensuite pour un rire douloureux ou un rire forcé. Origine des fausses interprétations. ¶ Sur le sort du mot 'philosophe' [Lumbroso]. Philosophus peut signifier, à partir du 4e s. de notre ère, 'artiste', puis, opposé à 'pecuarius', signifie le seigneur d'une villa (dans une mosaïque de thermes romains, en Numidie). Mais dans Pline, ce mot n'a pas le sens que lui attribue De Vit. ¶ Rapport sur les papyrus d'Herculanum [D. Comparetti]. Histoire de la découverte (1752), difficultés pour dérouler et lire ces papyrus. État actuel de la question. Catalogue des papyrus déroulés et inédits dont les dessins sont conservés à Naples ou à Oxford dans la Bodléienne. La Direction du Musée de Naples prépare un Catalogue général très complet. ¶ Sur la manière de traiter la chevelure et la barbe à l'époque homérique [Helbig]. Les Grecs d'Homère ressemblaient beaucoup plus aux compagnons du roi Hiram de Tiro qu'aux Athéniens de l'époque de Périclès ; ils avaient un style asiatique, contrairement aux opinions courantes. ¶ Observations d'histoire romaine, de 537 à 217, sur les légions, les imperii et l'institution des provinces consulaires [Al. Tartara]. Importance du témoignage d'Appien qui reproduit sans doute Fabius Pictor pour cette époque obscure.

¶¶ Rapports sur les fouilles d'antiquités communiqués à l'Académie, d'après l'ordre du Ministre, par G. Fiorelli. Mai 1879. 1. Asti. Terres-cuites, miroirs, monnaies. ¶ 3. Olmeneta (près Crémone). Découverte de 408 pièces de monnaies dans les ruines d'une villa romaine ; ce sont des denarii en argent. ¶ 4. Calvatone. Fouilles fructueuses dans la propriété d'Antonietta Gamba : candélabre en bronze, fragments architectoniques, etc. ¶ 7. Asolo. Fragm. d'inscriptions. ¶ 8. Fano. Inscr. fragmentaires. ¶ 11. Orvieto. Tombes archaïques. ¶ 14. Tolfa ⟨cf. R. des R. 4, 288, 16⟩. Restes de nécropole. ¶ 15. Rome. Beaucoup de petites trouvailles, entre autres des inscr. Via Latina et Via Ostiense. ¶ 16. Preturo. Plusieurs inscr., qq. bas-reliefs. ¶ 18. Pompei. Description de nombreuses peintures [Sogliano]. Représentations de Bacchus. ¶ 19. Atella. Tombes. ¶ 21. Sybaris. Barnabei a relevé qqs. inscr. grecques dont une provient, suivant Comparetti, d'un initié aux mystères. ¶ 25. Cagliari. Trouvailles dans un pozzo. ¶ 27. San-Sperato. Tombes puniques. ¶ 33. Oschìri. Restes de nécropole romaine.

¶¶ Jn. 2. Angera (ancienne station militaire). Vases en terre cuite. ¶ 3. Padoue. Inscr. des familles Cameria et Cartoria. — A Monselice, qq. inscr. de Volumnius. ¶ 5. Forli. Description de 840 deniers consulaires trouvés à Pieve Quinta [Santarelli]. Ce trésor, analogue à celui découvert en 1859 à Arbanates (France), a dû être enfoui vers l'an 717 de Rome, par le possesseur effrayé du soulèvement de la Gaule. On y remarque une monnaie du roi Juba, avec inscr. numide. Le Musée de Forli possède ainsi plus de 5500 médailles. ¶ 7. Rome. Fragm. de statues, d'inscr.; monnaies. ¶ 9. Pentima. Tombes, inscr.; fragm. d'os travaillé. ¶ 11. Pignataro-Interamna. Piédestal d'une statue élevée par le peuple 'Interamnatium' à M. Sentius, sous le consulat de Bassus et Filippus. ¶ 13. Suessula. Tombes ; une inscr. grecque. ¶ 14. Pompei. Objets divers. ¶ 15. Salerne. Tombes et inscr. ¶ 16. Lipari. 24 tombes contenant 45 vases.

¶¶ Jlt. 1. Como. Inscr. funéraire dont les caractères attestent le 5e s. de notre ère. ¶ 2. Rondineto. Découvertes préromaines déjà mentionnées

dans la 'Rivista archeologica della provincia di Como'. num. 11 et 13 [Barelli]. ¶ 3. Cantù. Tombes; monnaies. ¶ 4. Castelvetro. 2 tombes très riches, restes de la belle époque de la puissance Étrusque. ¶ 11. Rome. Via Portuense, une inscr. métrique de 4 vers. ¶ 17. Pompei. Peu de résultats. ¶ 18. Castellamare di Stabia. Inscr. funéraire. ¶ Erbesso. Beaux vases, transférés au musée de Syracuse, qui ne possédait rien de la nécropole d'Erbesso.

¶¶ Août. 1. Lodi. Vases, objets divers. ¶ 2. Adria. Fouilles dans le jardin public (avec plan) [Bocchi]. Fragm. de statues, vases, etc. ¶ 4. Pentima (Corfinium). En recherchant les fortifications de César, on a trouvé l'inscr. « pes. pros. ecuf. incubat. | casnar. oisa. aetate | c. anaes. solois. des. forte | faber. » ¶ 6. Castellamare. Inscr. funéraires et un milliaire d'Hadrien trib. potu. cos. III. ¶ 7. Découvertes faites, durant la construction des chemins de fer Calabro-Siciliens, à Torremare-Potenza, Crotone, etc. Girgenti (restes de la nécropole d'Agrigente).

¶¶ Sept. 3. Citta di Castello. Inscr. « L. Vennius Sabinus (?) cum efficace fil. fontem et conceptum aquae suis terminis usq. ad kaput formae publicae tifernatibus tiberinis d. d. » ¶ 4. Castelleone di Suasa. Objets d'or, argent; terres cuites. ¶ 6. Rome. Marbre avec inscr. d'un 'aedituus Veneris'. ¶ 7. Cassino. Inscr. mentionnant un temple dédié à Jupiter. ¶ 8. Pompei. Rien d'important. ¶ 9. Fasano. Deux beaux vases trouvés à Egnazia [Jatta]. ¶ 11. Barletta. Tombes et monnaies d'argent mentionnant les noms de 50 familles romaines. ¶ 12. Sybaris. Rapport sur les fouilles [Cavallari] (avec plan topographique de la région).

¶¶ Oct. 1. Vintimille. Grandes amphores près du théâtre antique. ¶ 2. Lac de Garde. Bronzes nombreux. ¶ 3. Fossombrone (Forum Sempronii). Tombes, anneaux, lampes. ¶ 4. Todi. Urnes, vases, ornements; une sculpture (fig.) curieuse pour le costume. ¶ 6. Rome. (Nouveau plan des fouilles du Forum.) Beaucoup d'inscr. céramiques; inscr. funéraires. Long fragm. de 'laterculum' militaire (30 lignes). Une inscr. ainsi conçue : « Collegio salutari Fortunae reducis Hermes Cosmi Vilici vicarius d. d. » ¶ 8. Alatri. Recherches sur l'antique aqueduc dans cette ville [Tucci]. Étude topographique. ¶ 11. Pompei. Découvertes topographiques, peintures et inscr. [Sogliano]. On remarque un graffito écrit par un ignorant : « filius salax quot mulierorum difutuisti » et les suivants : « Marthae hoc trichilinium est, nam in trichilino cacat » — « cacator, cave malum ». ¶ 12. Termini-Imerese. Inscr. du tribun militaire Pollienus.

¶¶ Nov. 1. Como. Tombe préromaine. ¶ 2. Civiglio. Nouveau rapport [Barelli] ⟨cf. R. des R. 4, 284, 53⟩. ¶ 3. Gravedona. 2 tombes romaines, vases. ¶ 4. Fino Mornasco. Tombe romaine, vaisselle. ¶ 5. Castione. Ossements, vases. ¶ 7. Cenisola. Rapport sur la découverte d'une nécropole ligure [Podestà]. Nombreux vases et objets divers (reproduits dans 2 plans). ¶ 9. Castel S. Pietro dell'Emilia, près Bologne. Objets provenant de tombes et qui seront déposés au musée de cette ville. ¶ 10. Forli. Restes de 'pavimentum testaceum'; terres cuites. ¶ 11. Corneto-Tarquinia. Terres cuites, bronzes, inscr. ¶ 12. Rome. Inscr. céramiques et autres. Mosaïques dans les thermes d'Antonin. Peintures à la Farnésine. ¶ 13. Aquila. Fragm. d'inscr. important pour l'histoire de cette ville. ¶ 14. Corfinium. Continuation des fouilles [De Nino]. ¶ 15. Alfedena. 72 tombes. Plus de 150 objets qui étendront nos connaissances sur la vie des antiques populations voisines du Samnium. ¶ 16. Sepino. Bronzes, or, argent, terres cuites. ¶ 18. Pompei. Peu de résultats. On restaure les anciennes découvertes. ¶ 20. Termini-Imerese. Mosaïques sur la colline de S. Lucia.

¶¶ Déc. 3. Sarteano. Nécropole préhistorique. ¶ 6. Rome. Cippes avec inscr. funéraires. Statuettes; une inscr. grecque relative à Marc Aurèle. Via Ostiense, près du temple de Vulcain, un 'album' de noms. ¶ 8. Sulmona. Fragm. architectoniques. ¶ 9. Cumes. Fouilles dans la propriété de Palumbo [E. Stewens]. Tombes nombreuses. ¶ 14. S. Giorgio sotto Taranto. 2 vases. ¶ 15. Taranto. Vases. ¶ 17. Fonni. Importance pour la topographie des trouvailles faites à Sorabile.

¶¶ Jr. 1880. 2. Citta di Castello. Grande quantité de bronzes trouvés dans les champs et déposés en partie au musée de Pérouse ou à Arezzo. ¶ 4. Norcia. Importantes découvertes faites à Ancarano [Guardabassi] (avec 2 plans, l'un des constructions irrégulières et du temple d'Ancarano, l'autre reproduisant les bronzes antiques conservés désormais au musée Guardabassi, à Pérouse). Descr. détaillée. ¶ 8. Rome. Inscr. funéraires. ¶ 9. Pompei. Ruines romaines aux environs de la ville. ¶ 10. Taranto. Lames de plomb avec inscr. de noms propres grecs. ¶ 11. Taormina. Restes de construction grecque; chapiteau ionien avec légende grecque, chrétienne ou juive ἡμέρα σάβ(βα)τ(ον) ἀγαθή. ¶ 12. Megara-Hyblaea. Exploration méthodique [Cavallari]. Tombes; vases, terres cuites, bronzes, etc.

¶¶ Févr. 1. Asolo. Fouilles prouvant, malgré les doutes de Mommsen, qu'il y avait là une colonie dont Acelum était le centre. ¶ 2. Pieve di Cadore. Inscr. dont les caractères ressemblent à l'étrusque. ¶ 3. Valle di Cadore. Cadran solaire; inscr. ¶ 4. Bologne. Tombe fort ancienne aux environs de la ville. ¶ 7. Pentima et 8. Viterbe. Inscr. funéraires. ¶ 10. Rome. Beaucoup d'inscr. entre autres une relative aux soldats d'Arcadius, Honorius et Théodose, après la guerre Gothique. ¶ 12. Ferentino. Recherches sur le mode de construction employé dans cette ville par les Romains (avec plan). ¶ 14. Pouzzoles. Reprise des fouilles dans l'amphithéâtre. ¶ 15. Pompei. Peu de choses. ¶ 16. Salerne. Tombeaux. ¶ 17. Pontecagnano. Inscr. militaire. ¶ 20. Strongoli. Fouilles méthodiques. ¶ 22. Caltagirone. Monnaie d'Agrigente, représente un aigle dévorant un lièvre, avec la légende ΑΚΡΑΓΑΝΤ.

¶¶ Mars. 1. Turin. L'inscr. perdue (C. I. L. v, 8078) est désormais au musée de Turin. ¶ 2. Lac de Garde. Bronzes antiques. ¶ 3. Bologne. Tombes de l'âge de fer et de l'époque étrusque. ¶ 6. Castiglione del Lago. Tombes étrusques. ¶ 7. Terni. Inscr. funéraire. ¶ 9. Rome. Inscriptions. ¶ 11. Alife. Tombes en tuf et terre cuite; inscr. de la gens Baebia. ¶ 13. Cumes. Tombes de différents modèles; vases, statuettes. ¶ 14. Pouzzoles. Monnaies; peu de résultats. Les fouilles de l'amphithéâtre sont suspendues. ¶ 15. Pompei. Graffiti, peintures; très beau satyre en bronze, haut de $0^{m}51$ (lithographié dans la pl. 3). ¶ 16-28. Trouvailles faites à Ruvo, Mazara del Vallo, Taranto, Caltagirone, Cagliari, Seltino S. Pietro, Decimomannu, Sicci, Nureci, Villagrande, Bortigali, Bitti. ¶ 29. Cheremule. Objets nombreux déposés au musée naissant de Sassari.

¶¶ Avr. 5. Viadana. Monuments préhistoriques [Parazzi]. ¶ 14. Norcia. Tombes avec objets. ¶ 16. Bolsena. Urnes, bronzes, terres cuites. ¶ 17. Viterbe. Vases, ornements. ¶ 19. Tolfa. Trésor de bronzes archaïques découvert par hasard. Rapport détaillé [Klitsche de la Grange]. ¶ 20. Rome (plans 4, 5). A propos d'une inscr., généalogie de C. Sulpicius Platorinus, triumvir monétal de l'an 736. Descr. détaillée du tombeau de ce personnage, récemment découvert. — Explication du pl. 4 représentant les fouilles de la Farnésine. ¶ 22. Pentima. Tombes et édifices de l'ancienne Corfinium. ¶ 23. S. Maria di Capua. Tombes; vase à peinture représentant un guerrier avec la légende ΕΝΕΑ. ¶ 24. Cumes. Lecture et

commentaire de l'inscr. sur lame de plomb : « Barcathes Dasi M. l(ibertus), M. Dassius, M. Callius Cerdo, salvi nisei ista re qua ages qum Q. Cava literas perlegerit C. Vitrasi. » ¶ 25. Pompei. Découvertes topographiques et artistiques [Sogliano]. ¶ 26. Corigliano-Calabro. Fouilles sur le terri-
5 toire de l'antique Sybaris. 3 lames d'or de 0m047 sur 0m028, avec des inscr. grecques (pl. 6) difficiles à expliquer. Essai d'interprétation [Comparetti]. Ce sont des vers grecs relatifs aux mythes orphiques. ¶ 29. Strongoli. Fouilles méthodiques [Volante]. ¶ 30. Caltagirone. Monnaies ; bronzes. ¶ 31. Partanna. Inscr. grecque.

10 ¶¶ Mai. 1. Crescentino. Tombeau de l'époque d'Auguste. ¶ 8. Velletri. Importance des fouilles aux environs de cette ville pour l'archéologie et la topographie [Tucci]. ¶ 9. Chieti. Restes d'édifices antiques. Plusieurs inscr. ¶ 11. Sepino. Fouilles dans l'antique area [Fulvio]. Inscr. ¶ 14. Portici. Inscr. funéraire d'Eutyces, terminée par : « quod ego isperabi ut tu
15 mihi faceres. » ¶ 15. Pompei. Graffiti, objets divers. ¶ 16. Pontecagnano. Nécropole près de l'antique Picentia [Pecori]. ¶ 20. Métaponte. Inscr. grecque lue par Comparetti : Ἀπόλλωνος Λυκ. εἰμί, Θεάγεος Ῥύδ. ἡ(ῆμα). Cette inscr. où l'on peut voir le nom de 'Rudiae', remonte au 6e siècle av. J.-C. Le temple voisin devait être consacré à Apollon Lycien. ¶ 21. S. Marco
20 di Alunzio. Ruines d'un temple grec. Inscr. grecques et latines ; monnaies. ¶ 23. S. Fratello. Inscr. grecques. ¶ 26. Tindari. Inscr. grecques et latines. Monnaies inédites de Tindari.

¶¶ Jn. 1. Angera. Cimetière antique. ¶ 7. Peschiera. Fouilles à l'embouchure du Mincio. Bronzes et terres cuites. ¶ 8. Verona. Inscr. en
25 l'honneur d'Isis, trouvée dans l'église de S. Stefano. ¶ 9. Padoue. Fragm. d'inscr. et de statue provenant d'un théâtre. ¶ 10. Este. Fragment de loi romaine de 20 lignes sur une table de bronze. ¶ 11. Parrochia di Caverzano (prov. di Belluno). Tombes remplies d'objets qui enrichiront le musée de Belluno. ¶ 13. Arezzo. Ruines de Castrum-Marchionis. ¶ 17. Corneto-
30 Tarquinia. Vases, monnaies, cippes étrusques. ¶ 18. Rome. Inscriptions, dont une métrique. ¶ 20. Pompei. Peinture représentant le Vésuve (pl.) ; et, à côté, Bacchus revêtu d'une grappe de raisin ; elle provient d'un laraire. E. C.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino (Classe des
35 sciences morales, historiques et philologiques). Vol. 15, 1e livr. Diplôme impérial d'Industria (Monteu da Pô) [V. Promis]. Daté de l'an 254. Une page est illisible à cause des abréviations et de la barbarie des caractères. Liste des 69 diplômes connus (2 pl.). ¶ 2e livr. Sur la bibliothèque de Matthias Corvin [E. Ricotti] ⟨cf. R. des R. 4, 281, 20⟩. Récit que fit le comte
40 Marsigli de son entrée dans la bibl. en 1686 après la prise de Buda. Il ne trouva plus que 10 caisses de livres et mss. mêlés, chercha en vain qq. ms. grec et finit par emporter qqs. mss. latins et livres imprimés comme un simple souvenir. D'un autre côté il a laissé un catalogue de 274 mss. provenant de Buda, et qui devaient ou aller à Vienne sous la conduite du
45 général Rabatta, ou lui être concédés. Pour tout concilier, il faut supposer que Rabatta les donna plus tard à Marsigli pour le remercier de lui avoir signalé les 10 caisses. ¶ D'une monnaie d'or attribuée aux Volsinii [A. Fabretti]. On lit depuis longtemps 'velzpapi' sur les exemplaires connus de cette monnaie. Un examen plus attentif permet de lire 'Velznani' =
50 'Volsiniani', c.-à-d. le simple nom du peuple étrusque en question. ¶¶ 3e livr. Sur une tessère romaine en os [V. Promis]. Trouvée dans le Tibre ; on y lit PHILADELPHO. VII. C'est peut-être le nom d'un convive ou un billet de théâtre personnel. ¶¶ 4e livr. Sur 2 fragments grecs des Epi-

tres de S. Paul du 5e ou 6e siècle, conservés à la Bibl. Nat. de Turin [Peyron]. Dans le ms. B. 1, 5 on trouve comme feuillets de garde 4 pages contenant 2 fragm. divers des Épîtres de S. Paul. Pasini les avait mentionnés comme fragments d'un auteur ascétique. Ce qu'il y a de curieux, c'est que ces pages proviennent d'un célèbre ms. écrit en Syrie ou en Palestine, collationné avec l'autographe de S. Pamphile, et ayant appartenu au monastère de S. Anastase en Macédoine; précisément du même ms. dont la Bibl. Nat. de Paris possède 12 feuillets (Bibl. Coisliniana, n. 202). Dans les pages de Turin, comme dans celles de Paris, la belle onciale grecque a été restaurée au 10e ou 11e s. avec une encre plus noire. ¶ Sur un tronc de colonne militaire romaine [V. Promis]. On a retrouvé par hasard à Turin une inscr. vue à Suse par Guichenon, vue à Turin en 1704 et en 1781 par d'autres, mais perdue depuis ; c'est l'inscr. du C. I. L. v, p. 2, n. 8078. ¶¶ 5e livr. Fouilles dans la terramare de Gorzano en 1879 [F. Coppi]. Découvertes préhistoriques importantes. ¶¶ 6e livr. Sur les souches ibéro-ligures en Occident et dans l'Italie antique [L. Schiaparelli]. ¶¶ 7e livr. Noms de lieux italiens dérivés des noms de plante [G. Flechia]. L'auteur part des mots latins et indique plus de 1600 noms de lieux italiens qui en sont dérivés. ¶ Du concept de la Fatalité dans les chants d'Hésiode [D. Pezzi] ⟨cf. R. des R. 4, 289, 16⟩. E. C.

Atti della societa di archeologia e belle arti per la provincia di Torino. Vol. 3, fasc. 2-3-4. De l'antique Industria nommée d'abord Bodincomagum et de ses monuments [A. Fabretti]. (Suite.) ⟨Cf. R. des R. 4, 289, 35.⟩ Description (avec plans) des fouilles entreprises par la Société. Commentaires des inscriptions. Descr. et reproduction photographique de nombreuses statuettes. ¶ Tombes romaines découvertes à Turin [Ferrero]. ¶ Antiquités romaines et du moyen âge dans la vallée d'Aoste [Ed. Bérard] (art. en français ; à suivre). E. C.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma. 8e Année, 2e sér., Jr.-mars. Supplément au 6e vol. du C. I. L. ⟨cf. R. des R. 3, 282, 34⟩. [R. Lanciani]. Les incr. inédites relevées ici proviennent de Rome, elles sont en général peu étendues et souvent à l'état fragmentaire. 1) Inscr. religieuses. Le n° 152 *a*, est d'un initié au culte de la Dea Syria : D M | TERENTIA MATRON | C.IVLIO ABDEDERAE | FECIT FRATRI PIENTISS | IMO — GALLO | DIASVRIAES | AB.ISIS ET SE | RAPIS. Dans cette inscr. la Dea Syria se trouve rapprochée des divinités égyptiennes. L. croit que le culte de la Dea Syria était desservi dans la 3e région de Rome (où Isis et Sérapis avaient leur temple). Jusqu'ici les inscr. relatives à la Dea Syria fournies par Rome avaient été recueillies au Transtévère (14e région), mais comme c'est accidentellement qu'elles s'y trouvaient réunies, on aurait tort d'en inférer que le culte de cette déesse était concentré dans la 14e région. N. 157, bas-relief (pl. 1) représentant Jupiter armé du foudre et de la lance ; à côté, une figure de femme, nue, à cheval, avec l'inscr. : ΘΕΩ ΖΒΕΡΘΟΥΡΔΩ· ΚΑΙ ΙΑΜΒΔΟΥΛΗ· ΕΠΙΦΑ | ΝΗΣΤΑΤΟΙΣ... L. croit le Deus Berthurdus identique à la divinité connue par une inscr. de Périnthe : ΔΙΙ ΒΕΑΣΟΥΡΔΩ (Borghesi, Œuvr. 9, 274). N. 158, *d*EO· SOLI· INV*icto* | MALACHIBE*lo*... (Cf. C. I. L., 6, 710). N. 160, ΔΙΙ· ΗΛΙΩ· ΜΕΓΑΛΩ· ΣΑΡΑΠΙΔΙ... — 2) Inscr. impériales ; n. 165, frag. relatif à Titus, revêtu de la puissance tribunitienne pour la 1re fois : TRIB· POTEST ; il y est qualifié en même temps de censor designatus. N. 168, fragm. d'une inscr. grecque dédiée par la ville de Tarse à Gordien II. Dans un appendice, L. donne l'inscr. restituée par Waddington. Elle est intéressante par les titres qu'y porte la capitale de la Cilicie : ΓΟΡΔΙΑΝΗ ΣΕΟΥΗΡΙ*ανὴ* Ἀλεξαν- | δ*ριανὴ* ΑΝΤΩ-

NEINIANH· ΑΔΡΙΑΝὴ Ταρσος ἡ ἀρίστη | καὶ μεγισΤΗ· ΚΑΙ· ΚΑΛΛΙΣΤΗ· ΜΗτρόπολις τῶν τριῶν | ἐπαρχιῶν Κιλικίας ΙΣΑΥΡΙΑς καὶ (?) Λυκαονίας... — 3) Inscr. de l'administration des Eaux ; n. 174, conduite d'un pied de diamètre, découverte Piazza di Termini, à 2 m. 75 de profond. C'est le plus long tuyau de cette espèce qui ait été trouvé à Rome. Il servait à approvisionner d'eau le forum de Trajan. Dans l'antiquité, il avait été coupé déjà par des constructions faites par Dioclétien. Porte inscrits les noms d'Hadrien et du procurateur des Eaux Petronius Sura. — 4) Inscr. relatant des magistrats ; n. 179, conduit de plomb offrant le nom de C. Julius Avitus, le mari de Julia Maesa, l'aïeul maternel d'Élagabale, proconsul d'Asie sous Caracalla. N. 181, fragm. d'inscr. restituée de Rufius Antonius Agrypnius Volusianus, préfet de la Ville pour la 2e fois en 421 (Cf. Corpus VI, 1661). — 5) Inscr. relat. aux flottes et à l'armée ; n. 186, TI · IVLIO · AVG · LIB | XANTHO · TRACTATORI | TI · CAESARIS · ET | DIVI · CLAVDI | ET · SUB · PRAEF · CLASSIS | ALEXANDRIAE | ATELLIA · PRISCA · VXOR | ET · LAMYRVS · L · HEREDES | V · A · LXXXX. L. appelle l'attention sur le mot 'tractator' qu'il entend dans le sens qu'y attachent Martial (3, 82) et Sénèque (ép. 66). Jusqu'ici le plus ancien document qu'on avait sur la flotte d'Alexandrie datait de 86 de n. è. L'inscr. qui précède semble antérieure à cette année. C'est la 1re fois aussi qu'on mentionne un subpraefectus de cette flotte. La dénomination 'Classis Alexandriae' au lieu de Classis Alexandrinae est aussi nouvelle. — 6) Inscr. diverses. Les groupes suivants, 7 à 11, se composent d'inscr. funéraires classées d'après les quartiers de Rome où elles ont été découvertes. La commission communale d'archéologie a recueilli sur les terrains situés entre le temple de Minerva Medica et la Porte Majeure, où l'on a tracé la Via del principe Eugenio, 92 inscr. sépulcrales (10e groupe, pl. 2, 3). Si l'on y joint le résultat des fouilles antérieures entreprises à cet endroit, on a une famille épigraphique locale de 850 inscr. Le sol renfermait là des sépulcres superposés de la fin de la Républ., du 1er et du 2e s. de l'Empire. Parmi les inscr. nouvellement mises au jour (n. 269-361), se trouvent des épitaphes d'esclaves et d'affranchis dont les maîtres ou les patrons portaient les noms historiques de : T. Statilius Taurus, Q. Pompeius Bithynicus (chargé sous Auguste de recueillir l'héritage de Nicomède), Manlius Torquatus (Cic. pro Planco, 11), P. Licinius Stolon (triumvir monétal sous Aug.), P. Fundanius Maximus. Le n. 275 révèle la dénomination de quelque Vicus ou localité de l'Esquilin : AB AQVA CONCLUSA. Le n. 349 apprend que le médecin oculiste, M. Geminius Felix, résidait dans un endroit appelé COMPITVM ALIARVM. Cf. Jordan, Topogr. 2, 587. ¶ Sur une amphore avec inscr. araméenne, découverte au camp des Prétoriens [E. Fabiani] (pl. 4, 5).

¶¶ Avr.-jn. Les noces d'Hélène et de Pâris [Ersilia Caetani Lovatelli]. Bas-relief ornant un cratère de marbre grec exhumé sur l'Esquilin (pl. 6, 7, 8). Description détaillée et détermination du sujet qui se compose de dix figures d'un bon style. Sujet principal : Pâris accompagné de l'Amour, Vénus et Hélène assises, trois Muses ; au revers, les Grâces, d'un caractère archaïque. Paraît être de l'époque d'Hadrien. ¶ Supplément au tome 6 du C. I. L. [R. Lanciani]. Suite. Le n. 379 est d'un 'aedituus Veneris hortorum Sallustianorum' ; n. 381, relatif à Caracalla : M. Aurelius Antoninus Caesar, Imperator destinatus ; n. 384, à Arcadius, Honorius et Théodose ; n. 385 et suiv., importantes : renseignent sur la famille de Marcia Furnilla. ¶ Sur une statue d'Hercule combattant [C. L. Visconti]. Découverte près des jardins de Mécène (pl. 9, 10). En marbre pentélique, mesure 1 m. 82. Le bras gauche manque, de même que l'extrémité du

bras droit. Paraît avoir fait partie d'un groupe le (héros combattant les chevaux de Diomède). Peut-être copie d'une œuvre de Lysippe.

¶¶ Jlt.-sept. Tête de jeune garçon, en marbre grec [Ersilia Caetani Lovatelli]. Coiffée du casque des conducteurs de char (pl. 11). Exhumée sur l'Esquilin. D'un beau travail. ¶ Découvertes dues à la démolition des tours de la porte Flaminienne [C. L. V. et V. V.] (pl. 12, 13). Fragm. d'une inscr. contenant le cursus honorum sénatorial de Q. Trebellius Catulus, offrant l'un des rares exemples d'un personnage promu au grade de légat d'une légion avant d'avoir exercé la préture. Plusieurs fragm. de marbre avec des ornements architectoniques d'une bonne époque. Un petit nombre d'inscr. mutilées.

¶¶ Oct.-déc. Base antique de marbre, décorée de bas-reliefs figurant le Nil [Ersilia Caetani Lovatelli] (pl. 14, 15, 16). Trouvée à Rome près de l'église de S. Vital. De forme cylindrique ; haut., 0 m. 37; diamètre, 0 m. 33. Soutenait s. doute un candélabre. Du temps des Antonins, mais probablement copie de qq. grande composition connue par les auteurs. ¶ Statue de Marsyas, découverte près de l'Odeum des Jardins de Mécène [C. L. V.] (pl. 17-20). En marbre de Phrygie ; mesure 2 m. 70. Marsyas est dans l'attitude du supplice que lui fait subir Apollon : bras levés et liés. La statue est brisée en plusieurs endroits. Les fouilles faites pour en retrouver les fragments ont mis au jour : un magnifique torse de Faune (pl. 19), de grandeur naturelle en marbre grec ; un chien (molosse) assis, plus grand que nature, en marbre rarissime 'lapis ophites'; une statue de Melpomène et plusieurs fragments de sculptures en marbre ; des fistules avec inscr. qui semblent révéler le nom d'un frère de l'orateur Fronton : Corneliorum Frontonis et Quadrati. ¶ Les inscriptions de l'amphithéâtre Flavien [R. Lanciani]. Le but de l'auteur est de former un recueil des inscr. déjà connues du Colysée, mais disséminées dans une foule de livres, et d'en publier quelques-unes qui sont inédites. Il donne et commente dans ce fascicule les inscr. concernant l'édification et les restaurations du monument et celles des sièges et des gradins (pl. 21-23). Parmi les 1res on remarque une restitution curieuse. D'habiles épigraphistes, ayant sous les yeux une centaine de débris de marbre qui ne portaient que des monosyllabes incohérents, ont reconnu qu'il y avait là les fragments de 3 inscr. relatives à Valentinien III. La plus intéressante, presque entièrement restituée, est ainsi conçue : prO DIVTurna FELICITAte - dD NN flavI THEodosi et plACIDI VALENTINIANI PERPETVOrum iNVICTISSIMORVM PRINCIPVM FLAVIVS paulus VIR CIARISSIMVS PRAEfeCTVS VRBI iteruM VICE sacra iVDICANS INSTAVRAVIT AQuis DIMISSis...AR...MCA... VMETI...QVAE ANTE NON FVERANt AD MAIOREM GRATIAM VOluptATEMQ - populi adiecit. ¶ Catalogue des objets d'art antique, découverts par les soins de la commission archéologique communale, du 1er jr. au 31 déc. 1880 et conservés au Capitole ou dans les magasins communaux. 23 peintures murales ; 2 mosaïques ; 5 statues, dont une d'Hercule, accompagnée d'une inscr. où l'on donne au héros l'épithète inusitée de 'Jovius' ; 14 bustes ou têtes, de ce nombre un buste de la première Faustine ; 6 urnes ou sarcophages, dont 2 avec inscr.; 7 bas-reliefs, parmi lesquels 3 avec inscr., l'un de grande proportion, présente une figure de femme, que l'on prend pour la 1re Faustine, accompagnée de divinités de la mer ; pierres gravées, etc. ¶ Actes de la commission et dons reçus. Publication de plusieurs inscr. mutilées. ED. GELLENS-WILFORD.

Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica. Jr.-févr. Séance du 19 décembre 1879 : Ceselli présente une lampe

de terre cuite surmontée de l'inscr. EROS. ATRIENSIS; il croit que cette inscr. équivaut à la marque de fabrique : Eros, qualifié d'Atriensis, serait, selon lui, l'esclave qui dirigeait la poterie. ¶ Dressel s'oppose à cette interprétation. Il dit que les inscr. placées au haut des lampes renseignent sur la destination de ces objets tandis que l'estampille de la fabrique figure toujours au bas des lampes. ¶ Helbig reconnaît que la tête à oreilles de Satyre, exhumée sur l'Esquilin le 22 mai 1874, est celle d'un centaure ; mais il établit, contrairement à ce qu'on avait avancé, que c'est la tête de Chiron. ¶ De Rossi s'occupe d'une lamelle de plomb avec formule imprécative et magique conçue en latin; particularité curieuse, on y voit le nom et l'indication de la demeure d'une personne contre laquelle les imprécations étaient dirigées : « Trade | morti fili[u]m aselles praeseticium pristin[a]rium | qui manet in regione nona, etc. » ¶ Kluegmann : renseignements divers sur quelques miroirs gravés. ¶ Helbig soumet un bronze décoratif haut de 0m 48, c'est un bois de cerf qu'il regarde comme une offrande faite à Diane. — Parle ensuite de fruits, pommes, poires, figues en terre cuite polychrome, trouvés à Corneto et fort bien exécutés; ils rappellent un passage de Pline (H. N. 35, 155) : « M. Varro tradit sibi cognitum Romae Possim nomine, a quo facta poma et uvas, item piscis, non possis aspectu discernere a veris. » ¶ 9 jr. De Rossi signale une bulla de bronze d'un collier d'esclave fugitif, portant : « Hilarionis | sotene me et revo | ca me quia fugi de r. | XII ad balin. scrib | oniolum Rome | A (une couronne) Ω. » Ce genre de colliers ne remonte pas plus haut que Constantin et ils portent généralement des indications précieuses pour la topographie de Rome. ¶ Helbig : 2 têtes d'Apollon, antérieures à l'époque d'Alexandre; tête de Marsyas, crue copie de l'œuvre de Myron. ¶ Dessau parle de qq. notices sur des inscr. latines de l'Afrique septentrionale, contenues dans le livre de Giovanno Leone Africano : Descrizione di Africa terza parte del mondo. Il pense que ces notices ont été tirées de l'ouvrage de Ibn Karik écrivain arabe du 3e siècle de n. è. Cette opinion est combattue par Lumbroso et Fabiani. ¶ Articles. Fouilles de Todi [W. Helbig]. Elles ont fait reparaître un nombre considérable de tombes de la moitié du 3e et de la fin du 2e siècle av. n. è., mais toutes, sauf 2, avaient été fouillées anciennement et depouillées des objets en métal qui y étaient contenus. Description des objets trouvés dans les urnes restées intactes, candélabres, cistes, lampes, cratère, etc. ¶ Fouilles de Pompéi [A. Mau]. Suite. Description détaillée de la maison formant l'angle S-O. de l'île, cf. Bull. 1878. ¶ Musée Ouvaroff [W. Helbig]. A Porreccie, sur la route de Moscou à Smolensk. Riche collection d'antiquités trouvées en Russie. L'élément grec y est représenté par des fouilles entreprises dans la Russie méridionale par le comte A. Ouvaroff. Contient également une collection considérable d'antiquités cypriotes acquises en 1870. Observations sur un sarcophage ovale de marbre que Winkelmann avait déjà signalé (Mon. ined. I, 89).

¶¶ Mars. Séances. 16 jr. Dessau parle d'une inscr. de Cirta où l'on voit que 'M. Caecilius Q. f. Quir. Natalis' après avoir exercé toutes les magistratures municipales dans la susdite ville, élève un arc de triomphe à Caracalla. D. montre que ce Natalis est le même personnage dont parle Minucius Félix dans son dialogue intitulé 'Octavius' ; par conséquent il se serait converti au christianisme. L'opinion de D. est partagée par De Rossi. ¶ Kluegmann : fragm. de marbre portant en relief Apollon lançant des flèches. ¶ Helbig : amphore attique, trouvée à Orvieto, avec la chasse du sanglier de Calydon. ¶ 23 jr. Pigorini : Sur une série d'objets découverts dans les terramares de l'Émilie et dans les palafittes de la côte orientale

du lac de Garde, entre Peschiera et Pacengo. Démontre la parfaite identité de forme et de matière de cette double série d'objets; en conclut qu'un même peuple habitait primitivement ces 2 localités de l'Italie. ¶ Lanciani signale qq. découvertes épigraphiques faites près de la porta S. Lorenzo et près de la Porta Maggiore. Il cite le columbarium des 'liberti' de la 'gens Sauceia' et communique le fragment d'une inscr. relative à un procurator summi choragii : « M. AVRE lius. aug. lib. | AEGIS thus, procurator | SVM CHoragi, etc. » ¶ Dressel : monnaies de bronze de petit module (Cohen, Med. cons. pl. 48) où figure selon les numismatistes une enclume. Dressel y voit un petit autel, en effet il possède une de ces monnaies où la flamme est nettement représentée au-dessus d'une de ces prétendues enclumes, preuve qu'il faut y reconnaître un autel. ¶ Articles. Fouilles : la Basilique Fulvia Aemilia [A. Pellegrini]. Détails historiques : elle tire son nom des censeurs M. Fulvius Nobilior et M. Aemilius Lepidus (573 de Rome). Recherches pour déterminer l'emplacement de la Basilique ; près de l'église des Saints Côme et Damien on en a trouvé des vestiges : quelques bases de colonnes en travertin, des dalles de marbre. ¶ Fouilles de Corneto [W. Helbig]. 2 tombes de l'époque romaine. Un scarabée de jaspe de provenance punique, portant gravé le dieu Melkart, a été trouvé dans une tombe du 5e siècle av. n. è : preuve qu'à cette époque Carthage ou ses colonies avaient des relations commerciales avec l'Étrurie. Découverte importante d'un tombeau, encore intact, paraissant être du 3e siècle av. J. C., riche en antiquités : petits bronzes, terres cuites polychromes, etc. ¶ Sur des poteries trouvées sur les bords du lac de Nemi [L. Nardoni]. Vases, tasses fabriqués sans le secours de la roue, aux formes grossières, de l'époque néolithique. ¶ Sur la fondation d'Alexandrie [G. Lumbroso]. Il résulte de la comparaison des textes anciens que la ville se composait de 2 régions principales, l'une 'Rhacotis' égyptienne et antérieure à la conquête, l'autre 'Neapolis' dont l'origine est due à Ptolémée et où il avait bâti son palais et le mausolée d'Alexandre. Réfutation de l'opinion de Hase que Neapolis ne date que du 2e siècle de notre ère.

¶¶ Avril. Séances : Lanciani s'occupe d'un bas-relief avec dédicace au dieu Σβερθουρδος et à Ἰαμβαδουλη et de qq. inscr. provenant de fouilles récentes faites à Rome (cf. Bullettino comunale 1880 p. 3 et suiv.) ¶ Kluegmann parle d'un miroir représentant Jason, Dionysos, Ariane, Castor et Éros avec inscr. étrusques de leurs noms, parmi lesquelles celui d'Èros 'Aminth' se rapproche du latin 'Amor'. Il produit les plâtres des bas-reliefs qu'on remarque sur un vase de terre cuite du Musée du Varvakion, figurant un combat de héros grecs contre des Amazones conçu d'une manière nouvelle. ¶ Helbig : fragment d'un bas-relief de terre cuite polychrome : on y voit Apollon et un corbeau perché sur une table, d'une grande finesse d'exécution. ¶ 6 févr. Eroli : Rapport sur le mémoire de Chierici sur l'"aes signatum" des deux versants de l'Apennin inséré dans le Bullettino paleoetnologico 5, 1879 p. 148. ¶ 13 févr. Kluegmann : fragment de marbre offrant, sculptés en relief, Léda et le Cygne. Comparaison avec des compositions analogues conservées à Madrid et à Londres. — Miroirs étrusques inédits de la collection Torlonia à Rome. Les héros qui y sont gravés portent les noms de Atre, Enuna, Pulluce, Castur, E...ple, Mera, Uni, Elach (évidemment pour Elachsantre). ¶ Helbig : Calamus de bronze trouvé à Rome, avec pointe fendue comme les plumes modernes. H. entre dans des détails touchant les instruments et les matériaux dont les anciens se servaient pour écrire. Les écrivains grecs et romains faisaient surtout usage du 'calamus' et du papyrus ainsi que, plus tard,

du parchemin. De Rossi, au contraire, croit qu'ils employaient pour faire le brouillon de leurs compositions littéraires les tablettes de cire et le style. ¶ 20 févr. Helbig maintient l'opinion qu'il a formulée dans la séance précédente touchant la préférence que les lettrés grecs et romains accordaient au calamus et au papyrus. Il se fonde sur Plutarque, Démosth. 29; Perse, sat. 3, 10; Auson. ép. 8, 48; etc. Le même présente une lécythe avec figure de jeune fille : c'est jusqu'ici le seul vase peint qui ait été trouvé sur l'emplacement de l'antique Crotone. ¶ Barnabei : inscr. découverte à Todi. Elle porte en beaux caractères de l'époque d'Auguste : « q. CAECILIO Q.F | ATTICO.TRI.MIL | COLONI.LEG.XXXXI. » ¶ Henzen à propos de l'inscr. précédente recherche les époques où Rome compta un nombre de légions aussi élevé : il recherche également l'époque où Todi (colonia Julia fida Tuder, Muratori, 1111, 4) reçut des colons : ceci eut lieu selon toute apparence sous le 2e triumvirat ; et la 41e légion mentionnée dans l'inscr. faisait sans doute partie des 43 lég. dont les triumvirs disposaient après la bataille de Modène. ¶ Articles. Fouilles de Pompéi [A. Mau.] Suite. Peintures de la maison décrite dans l'article précédent. ¶ *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell' anno LXXIV* [A. Mau]. Le rp. analyse qqs-uns des mémoires publiés, sous le titre précité, par 17 savants italiens à l'occasion du 18e centenaire du désastre de Pompéi.

¶¶ Mai. Séances. 27 févr. Pigorini : ciste de bronze trouvée à Tolentino, offrant qq. particularités intéressantes. — Parle de la découverte d'une station lacustre près d'Offida (ancien Picenum.) ¶ Stevenson : inscr. découverte Via di porta S. Paolo : BONAE.DEAE | GALBILLAE | ZMARAGDVS | CAESARIS,AVG | VILICVS | HORREORVM | GALBIANORVM | COH.TRIVM.D.D | CVM. FENIA.ONESIME. L'épithète qu'on donne ici à la Bonne Déesse est sans doute dérivée de Galba ; quant aux 'horrea Galbae' ils étaient situés dans la 13e région. ¶ Henzen pense que les 3 cohortes dont parle l'inscr. ci-dessus sont les cohortes urbaines : il n'y en avait que 3 au commencement de l'empire, puis dans le C. I. L., 6, 338 on a un 'sodalicium horreorum Galbanorum cohortium'. ¶ Kieseritzky : 3 figurines de terre cuite, dont 2 proviennent du Pirée, la 3e de Mégare ; description sommaire. ¶ 5 mars. Lumbroso commente un passage de Spartien (Pesc. Niger, 12), voy. ci-dessus. ¶ De Rossi s'occupe d'un fragment d'inscr. trouvée sur la voie Latine : ..IE. SVBIGOR... | ...SVM.PENSIONI... | ...PERFRVOR.HO... | Les 2 dernières lignes correspondent à 2 vers d'une inscr. sépulcrale publiée dans le Bull. ⟨R. des R. 3, 288, 22⟩ : et podagram careo, nec sum pensionibus arrha — et gratis æterno perfruor hospitio. Quant à la 1re ligne, elle a été mal lue, il doit s'y trouver ...NESVBITO.E.... ce qui donne d'après l'inscr. sépulcr. déjà citée 'nec sum sollicitus ne subito esuriam'. Le texte des 2 inscr. était identique. De R. cite d'autres cas d'exemplaires multiples d'une même inscription. ¶ Kluegmann : miroir portant 4 figures avec les noms de forme étrusque : Ercole, Phuphluns, Vesuna, Soutaph. Commentaire. ¶ 12 mars. Barnabei : tombe découverte à Pozzale (Nord de l'Italie), bronzes monnaies impériales. ¶ Helbig : balsamaire provenant de Corneto ; présente la forme d'un homme nu, assis, les mains sur la poitrine, à la face imberbe rappelant le style égyptien. — Cuillère de bronze d'une conformation particulière propre à la fin de l'époque impériale. ¶ Henzen ; Inscr. découverte à Grenoble : « Imp. Caesari. | M. Aur. Claudio | pio. felici invicto | aug. germanico | max. p. m. trib. potes | tatis. II. cos. patri.pa | triae. proc. vexil | lationes.atque. | equites.itemque. | praepositi. et. duce | nar. protect. ten | dentes. in. Narb. | prov. sub. cura. Iul. | Placidiani. v. p. prae | fect. vigil. devoti | numini. maiesta | tique. eius. »

L'inscr. est relative à Claude le Gothique; elle est datée de sa 2e puissance tribunitienne, 260. ap. J.-C. Commentaire. Puisqu'elle a été trouvée dans la Narbonnaise, elle infirme l'opinon reçue que les trois provinces de la Gaule obéissaient à Tétricus. ¶ Articles. Fouilles de Civita Castellano [Kieseritzky]. Bassin antique dont les eaux paraissaient douées de propriétés curatives; outre des gobelets, on y a trouvé des objets qui y avaient été jetés comme offrandes, des bronzes et des terres cuites représentant des parties du corps humain: jambes, pieds, langue, etc. ¶ Étuis de bronze contenant des lamelles de plomb [L. Nardoni]. Amulettes sépulcrales. Elles proviennent du camp des Prétoriens, de l'Esquilin et du Viminal. On observe des traces de lettres sur les lamelles de plomb roulées que renferment ces étuis (dessins dans le texte). ¶ 'Porta Fontinalis' [G. v. Bezold]. En construisant le palais Antonelli sur les hauteurs de la Via Magnanapoli, on a mis au jour des vestiges du mur de Servius Tullius, B. expose les raisons qui lui font penser que la Porta Fontinalis était située à cet endroit. ¶ Inscr. au bas d'une statue de Pescennius Niger [G. Lumbroso]. Cette inscr. est fournie par Spartien (vie de Niger, 12) qui rapporte que la statue était un don du roi de Thèbes. Mais à cette époque la Thébaïde faisait partie de la province romaine d'Égypte et n'était pas soumise à un roi comme plusieurs l'ont cru. L'auteur de l'article par qqs rapprochements des termes de l'inscr. avec d'autres passages d'auteurs anciens, arrive à la conclusion qu'il s'agit ici du roi d'une peuplade barbare que la faiblesse des empereurs romains avait tolérée au cœur de la Thébaïde; il émet l'hypothèse que ces barbares étaient les 'Blemmyi' (Quatremère, Mém. géog. et hist. sur l'Égypte, 2, 177). ¶ *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio* [A. Mau]. (suite.)

¶¶ Juin. Séances. 19 mars. De Fontenay montre qu'à l'origine la pâte de verre en Italie était composée d'un silicate de fer, plus tard elle reçut, comme base, la soude, importée de l'Égypte et de la Phénicie. ¶ Kluegmann : miroir, déjà publié, portant : Turan, Recua, Met. ia; observations sur le nom 'Recua'. ¶ Helbig : Vase avec figures en relief polychromes sur fond bleu, de la fin du 3e siècle av. n. è. ¶ Mau : Serrures antiques, sur la plaque de l'une on lit : VIVAS IN DEO. ¶ 2 avr. Gamurrini rend compte de découvertes faites à Orvieto (Volsinium). Colonne de travertin avec dédicace à 'Tinia' forme étrusque pour Jupiter. Détermine la position du temple de Jupiter à Volsinium; près de l'unique porte de cette ville. ¶ 9 avr. Gamurrini : sceau de bronze. Les noms qui y sont inscrits 'M. Antonius Severianus clarissimus vir' répondent, selon De Rossi, aux initiales du personnage qui figure dans l'inscr. « eclesia fratrum hunc restituit titulum M. A. I. Severiani C. V. » (Renier, I. A., 4025). ¶ Dressel signale un dépôt d'antiquités votives trouvé sur le Quirinal, composé de vases archaïques; qq. uns de forme singulière, il en fait la classification. ¶ De Rossi : fragments épigraphiques mis au jour à Leprignano près de l'antique Capena. Rectification des noms des consuls de 135 av. n. è. présentés d'une manière fautive par les fastographes. Ces consuls s'appelaient : L. Tutilius Lupercus Pontianus et P. Calpurnius Atilianus Rufus. Documents épigraphiques à l'appui. ¶ Helbig : magnifique pierre gravée, haut. 0m027, trouvée près de la porte S. Giovanni. La matière paraît être une espèce de jaspe qui ne se rencontre qu'en Sicile. La beauté du style de la pierre en fixe l'âge à la fin du 5e siècle av. n. è. ¶ Dressel : tessère gladiatoriale, trouvée à Capoue. On y lit : DARA-BAB | NON.FEBR | SPECT | L-CORN-L-VAL; porte les noms des consuls de l'an 86 av. n. è. Les consuls ordinaires de cette année étaient C. Marius et L. Cornelius Cinna. Le nom de ce dernier figure sur

la tessère ainsi que celui de L. Valerius Flaccus lequel était un consul suffectus. Il remplaça Marius qui mourut le 17 janv. de l'année précitée. ¶ Articles. Fouilles de Vulci [W. Helbig]. Exploration de plusieurs sépulcres à chambres, vases peints, qq. uns intéressants. Plaques de terre cuite polychrome à reliefs ayant servi à décorer les murs d'un édifice. Grande tombe déjà fouillée anciennement, débris de sculptures : belle tête de Méduse. Tombeau intact, squelette de petite fille, pendants d'oreilles en or, miroir, vases. ¶ Plume de bronze du Musée d'Aoste [V. Promis]. C'est la 5e de ces plumes connues, voy. ci-dessus, n° d'avril. Trouvée dans la vallée d'Aoste, bien conservée. ¶ Remarques sur la configuration topographique de Pompéi [G. v. Bezold]. Discute les opinions sur la matière des 2 hommes les plus autorisés, Fiorelli et Nissen; opinions qui diffèrent en bien des points. S'attache lui-même, en s'inspirant des travaux de ses devanciers, à donner un plan logique de Pompéi, embrassant les parties de la ville non encore déblayées.

¶¶ Jl.-Août. Séances. 16 avr. Étienne De Rossi distingue, pour l'âge des vases archaïques qui ont reparu sur le sol du Latium, quatre périodes. Caractères propres à chacune. Indication des localités où les vases appartenant à ces périodes respectives ont été trouvés. ¶ Marucchi montre que c'est à tort qu'on a pris le mot ASSALECTVS inscrit au bas d'une statue d'Esculape pour le nom d'un artiste ancien. ¶ Helbig produit les dessins d'une collection de miroirs étrusques de diverses provenances. Sur l'un on voit 2 guerriers et une femme ailée, désignés par : Erus (l'équivalent non pas de Ἔρως, mais de ἥρως, héros), Zimuthe (Diomède), Sinthrepus. ¶ 23 avr. Séance solennelle commémorative de la fondation de Rome. Henzen : (discours) Inscr. du forum récemment découverte, gravée à l'occasion de la défaite de Radagaise : « Fidei.Virtutiq. Devotissimorum | Militum Domnorum nostrorum | Arcadi Honori et Theodosi | Perennium Augustorum | Post confectum Gothicum | bellum felicitate aeterni | Principis Domni Nostri Honori | consiliis et fortitudine | Inlustris viri comitis et | ////// S P Q R | curante Pisidio Romulo.VC. Praef.Vrbi vice sacra | iterum iudicante. » Date d'environ 405 de n. è. Le nom et les titres du vainqueur, Stilicon, ont été martelés. On sait qu'il tomba en disgrâce et fut mis à mort. ¶ G. Lumbroso : (discours) sur l'importance d'Alexandrie, la place qu'elle tenait dans le monde ancien. Détails historiques sur la beauté, l'étendue de cette ville, que plusieurs auteurs mettaient au-dessus de Rome. ¶ Articles. Fouilles de Pompéi, suite [Mau]. ¶ Deux vases peints trouvés à Lecce (Calabre) [Helbig]. Amphore haute de 0m 21, représentant les noces de Cadmus et d'Harmonia. Noms des personnages en caractères grecs; figures noires. — Amphore haute de 0m 28 : deux figures de femmes, etc., couleur brune sur fond gris. Fabrication locale ; mauvaise imitation de vases grecs. ¶ Plomb magique [C. Stornaiuolo] (fac-simile dans le texte). Trouvé près de Minturne, sous le crâne d'un squelette; remarquable parce qu'il contient une longue énumération des parties du corps humain, généralement à peine indiquées sur les plombs de ce genre : « dii iferi. vobis. comedo (etc.) ticene carisi (etc.) comedo ilius. memra colore ficura caput. capilla umbra. cerebru. frute, etc. (=Dii inferi vobis commendo—Tychenem Charisii—commendo illius membra colorem figuram caput capillos umbram cerebrum frontem etc. » ¶ *Synopsis of the contents of the British Mus. Dept. of coins and medals, a Guide to the select greek and roman coins exhibited in electrotype, new edition* [A. Kluegmann]. Appréciation très favorable ; le rp. loue la classification des médailles en 7 séries repondant à 7 époques, et les notes historiques et archéologiques que le livre fournit sur chacune de

ces époques; ce qui fait qu'il supplée en qq. sorte à une 'doctrina nummorum' mise en rapport avec la science actuelle.

¶¶ Sept. Fouilles de Pompei [Mau]. Suite, rég. 9, île 6. ¶ Sculptures de Scopas au musée de Tégée [P. Cavadias]. Par les soins de l'auteur un petit musée s'est formé à Prali sur le territoire de l'antique Tégée. Contient quelques sculptures très précieuses provenant du fronton du temple d'Athena Alea; elles sont de Scopas ou de ses élèves : tête de héros, tête casquée de guerrier, fragment d'un bras, tête de sanglier. ¶ As et 'dupondii' surfrappés par les Vandales [H. Dressel]. La collection de l'auteur (voy. Bull. d. Inst. 1879, 126) s'est enrichie de 4 as et d'un dupondius. La surfrappe sur les as est XLII et sur le dupondius LXXXIII; 3 des as sont de Vespasien, le 4e de Domitien. Le dupondius est de Galba. ¶ Sur une inscription impériale de l'Afrique [H. Dessau]. Le nom de l'empereur a été martelé, mais il s'agit d'Héliogabale ou d'Alex. Sévère. L'inscr. (Annales de la soc. archéol. de Constantine, 1876-77 p. 348) est intéressante parce qu'elle fait remonter jusqu'à Galba la généalogie du prince auquel elle est dédiée. C'est une exception, car les empereurs précités avaient rompu avec cette coutume (C. I. L., 3 p., 892; Ephem. ep., 2, 464) introduite par le vrai chef de leur dynastie, Septime Sévère.

¶¶ Oct.-nov. Fouilles de Vulci [W. Helbig]. (Suite). Plusieurs chambres sépulcrales, 6 sarcophages; débris d'une ciste de toilette en os, serrure de bronze; miroir représentant la famille de Priam et Hélène; vases de bronze; instrument de fer pour enlever la terre et les herbes du soc de la charrue 'rallum', masques de terre cuite polychrome. ¶ Fouilles de Pompei [Mau]. 9e rég., île 6, suite. ¶ Sur les collections d'objets d'art ancien existant à Moscou [W. Helbig]. Inventaire du Musée Galitzin. Marbres : statue de Satyre considérée comme une copie du 'periboëtos' de Praxitèle; une tête qui rappelle le type de la Méléagre d'Euthycrate, fils de Lysippe; buste de Faustine, femme d'Antonin le Pieux, etc. Bronzes : une statuette archaïque d'Aphrodite d'un travail très fin, les yeux de la déesse et un méandre qui borde sa tunique sont argentés; statuette d'Alexandre le Grand d'une exécution médiocre, la tête est surmontée d'un disque solaire entouré de rayons. Le Musée contient également une collection de vases. On y admire aussi une bague portant, gravé sur or, un homme et une femme qui tuent un lion; le style comprend le double élément assyrien et égyptien et incline vers l'art phénicien ou carthaginois. Le cabinet de médailles de l'Université s'est enrichi de quelques antiquités provenant de la Grèce. Tasse trouvée en Argolide ornée de peintures. Idole archaïque provenant de la Béotie; figure de femme assise tenant, couché sur ses genoux, un lion.

¶¶ Déc. Voyage en Étrurie [W. Helbig]. Suite, voy. Bull. 1879 p. 137; A Vulci, 3 tombes de l'époque romaine; 2 inscr., l'une porte : CLODIA-SEX-L | CHIAE (*sic*); Au Voltone, localité près du lac de Bolsène, fouilles commencées pour retrouver l'emplacement du Fanum Voltumnae; à Pérouse, collection formée par le professeur Pelluci de petits objets archaïques en bronze représentant des parties du corps humain, bras, pieds, yeux, etc., ayant servi à des pratiques superstitieuses; à Cortone, plaque de travertin avec bas-reliefs de la plus haute antiquité, figurant 2 guerriers; territoire de Chiusi; grande tombe, fibulles, miroir, etc.; à Cetona, vases peints très intéressants : à Castiglione del Lago, urnes, strigiles de fer, casque de bronze; à Sienne, magnifiques pierres gravées. ¶ Fouilles de Pompei [A. Mau]. Rég. 9, île 6; suite. ED. GELLENS-WILFORD.

Cosmos di Guido Cora. T. 6, n° 5-6. Études sur Strabon [Martinelli]. Le manuscrit de Strabon qui a été découvert en 1875, à la Badia

Basiliana de Grotta-ferrata, est peut-être le plus ancien qu'on connaisse. Aperçu sommaire des éditions ou traductions dont Strabon a été l'objet en Italie, en France, en Allemagne et en Angleterre, depuis l'édition d'Alde en 1516. VIDAL-LABLACHE.

Miscellanea di storia italiana edita per cura della R. Deputazione di storia patria. T. 19 (t. 4 de la 2e série). Catalogues d'anciennes bibliothèques piémontaises [Ant. Manno]. 1° Donation de mss. faite en 1272, au couvent de S. Domenico à Turin, par Giovanni da Torino, frère prêcheur du couvent de S. Eustorgio à Milan (Saints Pères, Aristote, Cicéron, Sénèque, Boèce). 2° Catal. de 1475 : livres donnés par le prêtre Ant. Rovaria, à la chapelle et à l'hôpital de Borgo d'Ale. 3° Inventaire du petit Archivio du roi d'armes du grand Ordre de Savoie (1539). 4° Ouvrages composant la petite bibl. ducale à Rivoli, en 1561. E. C.

Rassegna settimanale. T. 3-4 (1879). 12 jr. Les Étrusques [N. Caix]. Progrès de nos connaissances sur les Étrusques, d'après le récent ouvrage : K. O. MUELLER, *Die Etrusker,* revu par W. DEECKE. ¶ 26 jr. Découvertes archéologiques à Rome. Le Capitole et le temple de Jupiter [De Ruggiero]. ¶ Les Étrusques [Pantanelli]. ¶ 2 févr. Oreste RAGGI, *I colli albani tusculani* []. ¶ 9 févr. Les Étrusques [Caix]. Réponse à l'art. de Pantanelli. ¶ 23 févr. Découvertes archéologiques à Rome. La cité des 7 collines [Ruggiero]. Long article. ¶ 20 avr. A. PORTIOLI, *Monumenti a Virgilio in Mantova* []. ¶ 27 avr. La morale d'Épicure [Comparetti]. ¶ Anciennes peintures murales découvertes dans les jardins de la Farnésine. ¶ 18 mai. W. ARNDT, *Schrifttafeln zum Gebrauch bei Vorlesungen u. zum Selbstunterricht* []. Insuffisant pour l'écriture cursive ; trop de planches de lecture facile. Utile cependant pour les écoles. ¶ 10 août. D'un nouveau critique de Platon en Allemagne [A. C.]. Les interprétations de la doctrine de P. par Teichmüller offrent autant de difficultés que cette doctrine elle-même. ¶ 31 août. Lesbia [μικρός]. ¶ 14 sept. Une traduction de Silius Italicus [Id.]. Trad. méritoire en vers italiens par On. OCCIONI. Le rp. signale un assez grand nombre d'inexactitudes. ¶ 2 nov. Une nouvelle traduction de Lucrèce [μικρός]. La trad. en vers de RAPISARDI, supérieure à celle de Marchetti, par le choix du texte latin, ne l'égale pas toujours par la facilité de l'élocution. ¶ 23 nov. Catulle et Lesbie [Id.]. Caractère de la passion de Catulle. Autres femmes qu'il a aimées. Quand il dit simplement 'puella', il ne faut pas nécessairement y reconnaître Lesbie.

¶¶ T. 5-6 (1880). 18 jr. Sur l'origine de la végétation classique [W. Helbig]. La végétation en Grèce et en Italie à l'époque classique est un simple résultat de la civilisation. La nature n'y est pour rien. Les Grecs ont tout importé de l'Orient ; les Latins ont cultivé les plantes de la Grèce, de l'Afrique, etc. ¶ 15 févr. Le ms. Mediceo-Laurentien de Virgile [C. Paoli]. Description de ce fameux ms. La souscription et l'épigramme d'Apronianus, que Ribbeck attribue au 6e ou 7e siècle, paraît à Paoli de la fin du 5e. Le ms. est bien celui de Macarius et non une copie. Il a pu être écrit entre la fin du 4e siècle et le commencement du 5e. Comment est-il entré dans la bibl. Laurentienne ? Comment Bandini a-t-il pu dire que Cosme I l'avait acheté très cher aux héritiers du cardinal Pie Rodolphe de Carpi ? Il n'a pas connu une lettre du cardinal Del Monte à Cosme (Sienne, 2 jr. 1568), par laquelle nous savons que le ms. avait appartenu au card. Antonio del Monte, puis au pape Jules III, oncle du correspondant qui l'avait laissé à son neveu comme une relique très précieuse conservée depuis longtemps dans sa famille. Le card. de Carpi l'avait emprunté, gardé si longtemps que les savants du 16e s. croyaient qu'il en était propriétaire ; à sa mort,

le ms. avait été transféré au Vatican. Le vrai possesseur, qui avait été qq. temps en prison, eut assez de peine à le recouvrer. On peut conjecturer que le successeur de Cosme put enfin acheter le ms. aux héritiers du card. Del Monte, mort en 1577. Enfin le ms. fut à Paris de 1799 à 1816. ¶ 7 mars. L'humorisme de Cicéron [Ig. Gentile]. Étude sur le caractère de la plaisanterie cicéronienne ; c'était une ironie humaine et douce. ¶ 14 mars. Les menhirs dans la terre d'Otrante [Cosimo de Giorgi]. ¶ *The palaeographical Society*, part. 9. Bonne publication à laquelle ont beaucoup fourni les bibliothèques d'Italie. Mais pourquoi les Italiens ne feraient-ils pas aussi une collection de fac-similés de leurs mss. ? ¶ 21 mars. *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell' anno* LXXIX []. Réunion de différents mémoires publiés pour l'anniversaire de la destruction de Pompei. On regrette de ne pas y rencontrer qq. opuscules des maîtres comme Fiorelli, Minervini, Garrucci, etc. Plusieurs mémoires n'apprennent rien de nouveau. Les plus intéressants sont ceux de Ruggiero (qui fixe le jour de l'ensevelissement, le 24 août ou le 23 nov.), de Petra sur les monuments de la ville d'Herculanum qui a fourni tant de bronzes, de Comparetti sur la même villa des Pisons et la bibliothèque des papyrus. Bartolini s'est contenté de traduire un article de la Zeits. f. Rechtgeschichte. Enfin on y remarque un savant article de Scacchi sur les maisons foudroyées. Le volume est en somme précieux, mais se ressent trop de la précipitation. ¶ 25 avr. Zoroastre et sa religion [I. Pizzi]. ¶ 2 mai. L'inhumation et la crémation dans Corfinium [A. de Nino]. L'auteur s'étonne qu'une ville si importante jadis n'ait pas encore trouvé d'historien ; les fouilles dirigées par l'auteur de cet article permettront d'en essayer une monographie scientifique. Les monnaies trouvées auprès des urnes prouvent que la crémation a duré à Corfinium au moins entre les années 11 et 183 de notre ère. La nécropole de cette ville est curieuse en ce qu'on y trouve la crémation superposée à l'inhumation. Plusieurs objets, entre autres une inscr. péligne, se trouvent au Museo Corfiniese de Pentima. ¶ Lorenzo LEONIJ, *Inventario dei Codici della Comunale di Todi* []. En 1290 le card. Bentivegna laissait au couvent des Frères mineurs plus de 300 mss. qui, réduits à 183, furent ensevelis dans l'église de S. Fortunato. De 1773 à 1853 ils restèrent dans une armoire de la sacristie. Aujourd'hui, joints à d'autres mss. de l'Archivio et des couvents supprimés, ils s'élèvent au nombre de 228. C'est surtout une bibl. franciscaine, mais qui contient aussi Aristote, Cicéron, Sénèque, Boèce, etc. Les descriptions du bibliothécaire semblent soignées. ¶ 9 mai. R. KIEPERT, *Atlante geogr. universale*, con testo di B. MALFATTI []. Éloge. ¶ 30 mai. La vie de Catulle [Hierro]. Long article. H. place, avec Schwabe, la mort de C. en 700. ¶ *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, nouv. sér., t. 1-3. Cette revue prouve le relèvement des études en France. La *Revue des Revues* qui y est annexée est indispensable et reste un modèle pour son programme bien ordonné. ¶ ZANGEMEISTER et WATTENBACH, *Exempla codicum latinorum*. Supplementum []. Excellent, mais le latin de l' 'Enarratio tabularum' est bien dur. ¶ Vigil. INAMA, *Manuale di letteratura greca* []. L'auteur puise aux sources, et ne se contente pas de traduire les livres allemands ; du reste il a publié une grammaire grecque dont la syntaxe est meilleure que celle de Curtius. Son plan est bon, mais son style laisse à désirer. Suivant Inama les études courent le risque de devenir trop philologiques et pas assez esthétiques ; il faut « considérer les poèmes comme une œuvre vivante et non comme un cadavre où l'on se plaît à enfoncer le scalpel de l'anatomie. » ¶¶ 4 jlt. VANNUCCI, *Proverbi latini illustrati* []. Érudition sûre et de première main.

¶ 18 jlt. DE FRANCESCHI, *L'Istria; note storiche* []. Bonne méthode. ¶ 1 août. La religion et la politique de Valère Maxime [De Nino]. V. ne croyait sans doute pas à ce qu'il racontait en fait de religion; en politique il défend la toute-puissance de l'empereur. Néanmoins c'est un auteur à lire. ¶ 19 sept. Ariens et Chinois [C. Puini]. ¶ 24 oct. BERTOLINI, *Storia romana insino alla invasione de' barbari di* V. DURUY, trad. et annot. []. Inutile. ¶ 31 oct. L'épopée persane [I. Pizzi]. ¶ 14 nov. Tulliola [I. Gentile]. ¶ 28 nov. Nouvelles découvertes archéologiques près d'Ostuni [C. de Giorgi]. Tombes, monnaies, objets d'art. ¶ DE GUBERNATIS, *Mitologia* []. Ce manuel n'est pas un des mieux réussis parmi les travaux du fécond écrivain. ¶ 5 déc. F. MARTINI, *C. Valerio Catullo*. Monografia []. Compilation sans valeur. ¶ *The Palaeographical Society*, part. 10 []. L'attribution à Métrodore dans la pl. 153 est incertaine, Comparetti l'a prouvé. ¶ 12 déc. Le chœur des initiés dans les Grenouilles d'Aristophane [Franchetti]. ¶ 19 déc. CARINI, *Poesie scelte di Catullo, Tibullo e Properzio voltate in lingua italiana* []. Médiocre. ¶ 26 déc. NOVELLI, *Ero e Leandro*, traduit du grec en italien. E. C.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. T. 8. Jr-fév. Sur la nécessité de faire dépendre la syntaxe de la doctrine des formes [P. Merlo]. Encore de l'origine et de la valeur des modes dans les langues classiques. ¶ OSTHOFF und BRUGMAN, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogerman. Sprachen* [Giacomino] ⟨cf. R. des R. 4, 306, 47⟩. Longue analyse; qq. critiques. ¶ F. BERTANI, *Grammatica latina ad uso delle scuole*, part. 1 : Etimologia [F. Eusebio]. Le critique insiste sur la difficulté de faire une grammaire élémentaire conforme aux progrès de la linguistique. L'auteur n'est pas toujours assez clair pour la jeunesse. Les règles et exemples incertains auraient dû être plus soigneusement exclus. ¶ *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio*, etc. [Ferrero]. Volume important par les travaux de qq. maîtres, mais où l'on n'aurait pas dû admettre certaines dissertations trop inférieures. ¶ P. ALLART, *L'art païen sous les empereurs chrétiens* [Id.]. Érudition copieuse, bon style. ¶ KIRCHHOFF, *Ueber die Abfassungszeit der Schrift von Staate der Athener* [Camozzi] ⟨cf. R. des R. 4, 3, 2⟩. Peut servir de modèle aux jeunes philologues de l'Italie. ¶¶ Mars-jn. Observations critiques sur l'Électre d'Euripide [G. Vitelli]. (Longue étude de 116 p.) Notice sur les mss. Le Florentinus (Badia, 172) peut dériver d'un ms. copié sur L. (Laurent. 32, 2). L'Électre est une des pièces les plus corrompues. G. examine plus de 100 passages et propose un grand nombre de corrections, non seulement pour l'Électre, mais pour Alceste, Androm. Bacch. Hel. Heracl. Herc. Hicet. Iph. Aul. Jon. Med. et les fragments; Platon, Phædr.; Soph. (4 passages), Ajax, Electr. et Trach. ¶ Les mss. de Vérone des distiques de Caton [Cipolla]. Le ms. de la bibl. Capitulaire 150 CLXIII, du 9e siècle est très important; un autre à la Bibl. Communale, du 14e s., a peu de valeur. C. s'étend longuement sur la valeur du premier dont il publie la collation faite avec l'éd. Hauthal. ¶ *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, I-IV, 1 [G. V.] « Tandis qu'en Italie les jeunes gens n'arrivent qu'à faire de bonnes compilations, en France la jeunesse studieuse commence à s'attacher aux recherches minutieuses et patientes. » La *Revue des Revues*, utile aux philologues de tous les pays, est surtout indispensable aux Italiens. ¶ *Doxographi graeci*, coll. rec. H. DIELS [Id.]. Modèle de critique verbale et historique. Les historiens de la philosophie grecque ne pourront manquer d'être reconnaissants à l'éditeur. ¶ CERRATO, *Del fato nelle poesie Omeriche* [Cipolla]. Beaucoup d'érudition; style excellent. ¶ A. PELLEGRINI, *Il dialetto greco-calabro*

di Bova [G. Morosi]. ¶ Ern. Curtius, *De A. Persii Flacci patria* [E. F.]. (Ecrit pour le livre publié en l'honneur de Sauppe.) Traite avec élégance du littoral qui s'étend du port de Luni au promontoire de Populonia.

¶¶ T. 9, livr. 1-2. Jlt.-août. Italica [Fr. d'Ovidio]. Un cas de cl = tl en ombrien et deux en étrusque? L'inscr. osque de Nesce est-elle authentique? On a de fortes raisons pour en douter. ¶ Les représentations de l'apothéose d'Héraklès [Gh. Ghirardini]. L'entrée d'H. dans l'Olympe a été représentée de manières très différentes. Étude et classification de tous les monuments qui se rapportent à la vie divine du héros. (Étude de 60 pages.) ¶ Comparetti, *Relazione sui papiri ercolanesi* ⟨voy. plus haut, p. 293, 10⟩ [E. Ferrero]. Analyse et éloge. Le rp. pense comme l'auteur qu'on peut encore trouver des papyrus à Herculanum, mais non à Pompei où tout a été carbonisé. ¶ G. Teichmueller, *Ueber die Reihenfolge der Platonischen Dialoge* [P. Merlo]. Le nouveau principe de classification ne paraît pas certain au rp. ¶ E. Pais, *Il* ΣΑΡΔΑΝΙΟΣ ΓΕΛΩΣ ⟨cf. plus haut, p. 293, 1⟩ [F. R.]. L'hypothèse de P. est encore contestée, mais très vraisemblable; c'est pour le moment le dernier mot de la science. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri a* 26 *ad* 30, rec. A. Luchs [Ferrero]. Édition qui paraît faite avec soin et critique. Le rp. parle brièvement des mss. de la 3e décade jadis délaissés et remis en honneur depuis peu. ¶ 1. *Le Filippice di M. Tullio Cicerone*, trad. e ill. da G. Mestica; 2. *Proverbi latini* illustr. da A. Vannucci, t. 1 [C. Giambelli]. Éloge tempéré par de nombreuses critiques pour le livre de Mestica; analyse et louange de celui de Vannucci, auquel on peut seulement reprocher un jugement sévère sur Socrate. ¶ A. Fabretti, *Di una moneta di oro attribuita ai Volsiniesi* [E. F.] ⟨cf. plus haut, p. 296, 47⟩. Analyse et éloge. ¶ ⟨La fin de l'année 1880 ne nous est pas encore parvenue⟩. E. C.

Studi e documenti di Storia e Diritto (publication de l'Académie des conférences historico-juridiques). Année 1, fasc. 1-2. L'éloge funèbre de Turia, par son mari Q. Lucretius Vespillo, consul en 735 [G. B. de Rossi]. L'auteur qui a découvert jadis à Paris un supplément de cet éloge copié par Sirmond, propose certaines restitutions à l'inscr. du C. I. L. VI, 1527. Les fragments dont on n'a qu'une copie provenaient sans doute, comme ceux de Fabretti, du cimetière souterrain d'Helena, près la via Labicana. Questions juridiques soulevées par cette inscr. ¶ Sur qq. fragments des anciens jurisconsultes romains [Alibrandi]. Examine les fragments du livre 5 des Responsa de Papinianus, fragments de parchemin provenant d'Égypte et actuellement à Berlin ⟨cf. plus haut, p. 114, 13, et R. des R. 4, 105, 11⟩, discute les restitutions de Krüger et en propose de nouvelles. Ce serait l'œuvre même de Papinianus, et non un extrait. Le ms. serait antérieur à l'an 321, époque où une disposition de Constantin ôta toute valeur aux Notes de Paul et d'Ulpien. ¶ Le quinipondium et le tressis du médailler du Vatican [C. L. Visconti]. Le 1er, dont on connaît d'autres exemplaires, doit être étrusque; le tressis ou tripondium (valant 3 as) serait de Sutri, ancienne alliée, puis colonie de Rome après 371 (383 av. J.-C.). ¶¶ Fasc. 3-4. Sur qq. fragments des anciens jurisconsultes romains [Alibrandi] (suite). Examen des morceaux du traité 'de judiciis' dont l'auteur doit être de l'époque impériale. Appendice sur l'article précédent (Responsa de Papinianus). E. C.

LUXEMBOURG

Rédacteur général : P. Thomas.

Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg. T. 34 (12). L'autel païen découvert à Leudelange (Leudelingen), et déposé au musée historique de Luxembourg [J. Engling]. Description (avec 1 pl.) de l'autel romain découvert en mai 1879, dans les fondations du chœur de l'église de Leudelange. Bas-reliefs : figures de Vesta, Mercure, Terpsichore (? selon d'autres, Nehalennia ou Junon) et Hercule. A en juger par le travail, ces figures doivent être de la bonne époque. L'autel n'appartient pas à un temple. Conjectures sur la cause de sa conservation pendant la période chrétienne.

P. Thomas.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Y.

Mnemosyne. Nova series. Vol. 8. ⟨Nous nous bornerons ordinairement à extraire les observations générales et celles qui ont rapport à d'autres auteurs que celui qui fait le sujet de l'article⟩. Pars 1. De locis nonnullis apud Eunapium (suite) [C.-G. Cobet]. Page 1 : Προϊέναι et προσιέναι sont souvent confondus. Dans Thucydide, 4, 47, il faut écrire τοὺς σχολαίτερον προϊόντας. P. 4 : Dans Galien, t. 6, p. 641, Kühn, rétablir d'après Platon (Lois 3, 689 D), μήτε γράμματα μήτε νεῖν ἐπίστωνται, expression qui se rencontre ailleurs encore. P. 5 : « Tralaticia confusio est inter φύρειν et φυρᾶν. » P. 7 : « Νεωτερίζειν εἴς τινα est idem quod κακῶς ποιεῖν τινα vel ἀδικεῖν. » P. 10 : « Πυθαγόραν τινὰ ποιεῖν jocose dicebant pro 'facere ut aliquis obmutescat', et Πυθαγορίζειν est 'obmutescere'. » P. 11 : Les écrivains de la décadence disent θεᾶσθαι pour ὁρᾶν, et réciproquement. Ib. : « Graeci staturam corporis πήχεσι metiebantur, Romani pedibus. Magnae staturae homines in Italia 'senum pedum' erant, in Graecia τετραπήχεις. » P. 12 : Ἔνατος doit partout céder la place à ἕνατος. Ib. : chez les écrivains vraiment classiques, ἡλικία ne signifie jamais que 'âge', et non 'stature'. P. 14 : ἀχαρίτως et ἀχαρίστως ont souvent été pris l'un pour l'autre. P. 15 : Eunape est loin de mériter créance dans tout ce qu'il raconte de Libanius. P. 16 : Ἄδηκτος ἀπελθεῖν (Eunape, page 97; Plutarque, Pompée, 2, 12) signifie 's'en aller sans regret'. P. 16 : Il n'y a rien de vrai dans le jugement d'Eunape sur le style de Libanius. P. 18 : Ἄλλο ἄλλος λέγοντες n'est pas grec : on disait ἄλλος ἄλλο. P. 20 : « Anni, aetas, senectus ὑπιέναι dicuntur, ut 'obrepere' Latine : sic et ὑποβῆναι et ὑπαναβῆναι dicebant. » ¶ Notes critiques sur Aulu-Gelle, 14, 7, 5 et 15, 27, 4 [C. G. C.] ¶ Ad fragmenta Comicorum Graecorum [S. A. Naber]. Dans le scholiaste d'Aristophane, Chevaliers, 528, écr. τὰ Εὐπόλιδος κλέπτοντα. Chez Denys d'Halicarnasse, Lettre à Cn. Pompée, 5, Συρακόσιοι δὲ παραλαβόντες..., Καμαριναῖοι δὲ..., Συρακόσιοι δὲ πυνθανόμενοι, commencent trois citations distinctes. Dans Lucien, Éloge de Démosthène, 24, écr. τὰ μετέωρα περὶ κάτω ἀγαγόντα (cf. Cobet, Var. Lect., page 90). ¶ Notes critiques sur cinq passages de Diodore de Sicile [C. G. C.]. ¶ Fragmenta inedita poetarum Graecorum [C. G. Cobet]. Il s'agit des nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs publiés par Henri Weil dans les Mémoires de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en

France, d'après un papyrus inédit de la bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot. Cobet loue le travail de Weil, reproduit en entier le grand morceau d'Euripide, ainsi que les deux épigrammes de Posidippe et deux autres fragments, et commente ou corrige le texte en divers endroits. A l'en croire, le grand morceau ne provient pas d'une tragédie d'Euripide, mais d'un drame satyrique du même. Il fait ressortir, après Weil, l'incorrection de la copie du fragment de Médée, copie qui est pourtant du temps d'Aristarque. Chemin faisant, il propose d'écrire dans Anaxippe, chez Athénée, page 417 A, κατασκήπτοντ' ἐς αὐτάς et dans Posidippe (chez le même, p. 518 D) : ἐκλεανεῖ πέλαγος. ¶ Thucydidea [G. G. Cobet]. Nombreuses corrections au texte des deux premiers livres, à propos de la récente édition de H. van HERWERDEN. P. 68 : ⅔ s'exprime en grec par τῶν πέντε αἱ δύο μοῖραι, τῶν πέντε μερῶν τὰ δύο. Ib. : « Scholia in Thucydidem neque antiqua sunt et perexigui pretii. Constantinopoli (v. Schol., 4, 83; 1, 132; 1, 97) scripta sunt a Graeculis neque doctis neque ingeniosis et perraro in iis aliquid reperias quod sit simul novum et bonum. Contra scatent erroribus et commentis. » Ib. : Les terminaisons -ησαν et -ηθησαν ont été souvent substituées l'une à l'autre par les copistes. P. 72 : Dans Thucydide, 2, 2, écr. δέκα ἔτη ξυνέμειναν αἱ τριακοντούτεις σπονδαί (cf. 1, 18; 4, 74). P. 73 : « Saepe scribae naturae ordinem pervertunt. Saepe ipsi literulis (α, β, γ) aut lineolis errorem suum corrigunt, sed non infrequenter vitiosa compositio inemendata remansit. » P. 74 : Dans Thucydide, 1, 82, retrancher ὥσπερ καὶ ἡμεῖς. Dans 3, 76, ὥσπερ νῦν ὑμεῖς. Dans 3, 53, ὥσπερ καὶ ἐσμέν. Dans 6, 21, οἵους καὶ Ἀθηναίους. Dans 6, 68, ὥσπερ καὶ ἡμᾶς. ⟨Nous citons ces corrections, bien qu'elles portent sur Thucydide même, attendu qu'elles ne sont pas à leur place naturelle dans l'article.⟩ P. 76-77 : Indication de plusieurs retranchements à opérer dans huit passages de différents livres. P. 78 : ἄνθρωποι a souvent cédé la place soit à ἄνθρωποι, soit à οἱ ἄνθρωποι. Ib. : Les copistes ajoutent souvent, sans aucune raison ni utilité, les mots αὐτά, αὐτῶν, αὐτούς. Ib. : De la fréquente confusion entre ὑστέρα et ὑστεραία, προτέρα et προτεραία : examen de plusieurs passages de Thucydide, où ces mots se rencontrent. P. 79-80. Des syllepses comme αἱ νῆες... δεδιότες. Retranchement des mots οἱ στρατηγοί dans plusieurs passages de Thucydide. Dans 4, 26, écr. τῶν νεῶν... οἱ μὲν... οἱ δέ. Dans 4, 71, αἱ δὲ τῶν Μεγαρέων στάσεις φοβούμενοι οἱ μὲν. P. 82-83 : Témoignages anciens relatifs à l'intrusion de gloses ou de notes marginales dans le texte. Galien, tome 17, A, page 634 : δῆλον ὅτι παρεγγέγραπται τοῦτο πρός τινος, οὐχ ὑπὸ Ἱπποκράτους γέγραπται· τάχα δέ τις καὶ προσέγραψεν ἕνεκεν ἑαυτοῦ, καθάπερ εἰώθαμεν ὑπόμνησιν ἐν τοῖς μετωπίοις (in marginibus) τὰ τοιαῦτα προσγράφειν, εἶτά τις τῶν μεταγραφόντων τὸ βιβλίον, ὡς αὐτοῦ τοῦ συγγραφέως ὄν, εἰς τὸ ὕφος αὐτὸ μετέθηκεν. Id., tome 16, p. 202 : φαίνεται τοίνυν προσγραφὲν ὑπό τινος, αὖθις δὲ εἰς τοῦδαφος ὑπὸ τοῦ βιβλιογράφου μετατεθεῖσθαι. Scholiaste de Thucydide, 1, 144 : Οἶμαι τὸ « τοῖς Λακεδαιμονίοις » ἁμάρτημα τοῦ γραφέως ἐνθέντος τῷ κειμένῳ (sic 'textum' appellant) ὅπερ ἦν ἑρμηνεία τοῦ σφίσι, ἔξωθέν τινι πρότερον ἐπιτεθεῖσα. P. 84 : Confusion entre δέκα et τέσσαρες. « More antiquo Δ est δέκα, ut Μ μύριοι, Χ χίλιοι, Η ἑκατόν, Π πέντε. » Ib. : Confusion fréquente entre Ἀθηνῶν et Ἀθηναίων. P. 85 : « Boni scriptores semper ὅπως et ὅτῳ τρόπῳ (quod idem est) et ὅπως μή componunt cum futuris indicativi aut aoristis 'secundis' ⟨vel praesentibus. Cf. page 108⟩ conjunctivi... Eadem plane ratio est in οὐ μή. » Ib. : πιθόμενοι a été souvent changé en πειθόμενοι. P. 87 : Les Attiques disaient constamment avec crase τἀγαθά, τἀπιτήδεια, τἀπινίκια, τἀπίχειρα, τοὐπ' ἐμοί, τἀπὶ Θρᾴκης. P. 88 : « Vitia et menda codicum Thucydidis Cornelio Nepote sunt aliquanto antiquiora. » Dans Aristophane, Acharn., 524, écr. νεανίαι Ἀκκλέπτουσι : « κλέπτειν de rebus poni solet, 'furtim' aut 'furto surripere', ἐκκλέπτειν de personis, 'clam subdu-

cere'. P. 92 : « Nunquam ἔσω pro ἔνδον apud bonos scriptores legitur. » P. 97 : ξυμμαχίδα doit être souvent substitué à ξυμμαχίαν dans Thucydide. P. 100 : « De perfecti forma ἑόρακα (non ἑώρακα, quod est in libris Mss. perpetuum) nulla est jam dubitatio, de plusquamperfecto ἑωράκη dubitari etiam potest, sed nullum me memini legere in Attico poeta versiculum, qui controversiam dirimat. » P. 101 : Les plus mauvais mss., ceux qui ont le moins d'autorité, renferment souvent d'excellentes leçons, dues à de simples conjectures. P. 102 : « Solent sedulo magistelli adscribere νῆσος, πόλις, ποταμός, ὄρος, ἄκρα, ἀκρωτήριον et similia. » P. 106 : Les Attiques élidaient devant les voyelles la finale de δύο, τρία, ἑπτά, δέκα. De même ils disaient τὰ σφέτερ' αὐτῶν (et non σφέτερα). P. 108 : Exemples de changement de mode dans Thucydide. ¶ Sur Cicéron, Pro L. Flacco, 62 [H. T. Karsten]. Rapprochement avec Isocrate, Panégyrique, 24. ¶ Ad poetas Graecos [v. Herwerden]. Dans Aristophane, Chevaliers, 937, écr. ἐμπλήμενος φθαίης, πρὶν εἰς..... Dans Euripide, Alceste, 827, κουράν τε δυσπρόσωπον. Quatre corrections sur l'Hippolyte du même. ¶ Sept corrections au texte de Galien, tome 5 [C. G. C.]

¶¶ Pars 2. Thucydidea (suite) [C. G. Cobet]. Concerne les livres 2 et 3. P. 113 : Les mots ῥήτωρ, στρατηγός, βασιλεύς (sans article), sont des gloses fréquentes à côté des noms propres. Ib. : Quae verba formantur ab adjectivis in ειος exeuntibus abjiciunt : ubi diphthongus ει ictu est destituta. Sic ex λεῖος nascitur λεαίνειν, ἐπιλεαίνειν, ἐκλεαίνειν. A τέλειος formatur τελέως et τελεοῦν, ab Ἄρειος πάγος Ἀρεοπαγίτης et Ἀρεοπαγιτικός, et a θεῖος θεάζειν et ἐπιθεάζειν : sed in aoristo ubi ictus in ει recurrit θειάσας et ἐπιθειάσας sola proba forma est. » P. 114 : « ἐπιθεάζειν est 'obtestari et invocare Deos ultores scelerum'. » P. 116 ⟨cf. p. 79-80⟩ : Exemples de syllepses comme αἱ νῆες... βουλόμενοι. Ib. : ἐκείνη pour ἐκεῖ est une expression de la décadence, et doit n'être qu'une faute de copiste partout où on le rencontre dans Thucydide. P. 120 : exemples de la confusion d'Ἀθηνῶν et Ἀθηναίων ⟨ cf. p. 84⟩. P. 122 : « Qui olim Thucydidis libros in capita dispescuerunt, eos saepe videbis frangere magis quam dividere... Saepissime in oratione bimembri in priore capite μέν ponitur, in sequenti δέ satis inepte. » Ib. : Le parfait passif de πέμπω était inconnu aux Grecs de la décadence, d'où beaucoup d'altérations : « quid esset ἄρτος εὖ πεπεμμένος sciebant, non item ἐπιστολὴ πεπεμμένη aut πρέσβεις πεπεμμένοι quid esset. » P. 124 : ἔχοντες et σχόντες sont souvent confondus. P. 125 : ἑκόντες et ἄκοντες le sont qqf. dans Thucydide. P. 130 : « Saepissime Graeculi in zeugmate id quod eleganter omissum est admodum inelegante inserunt de suo. » P. 137 : « Perpetuo confunduntur in codd. mss. πειθόμενος, πιθόμενος et πυθόμενος. » P. 142 : L'emploi de ἐκ et πρός pour ὑπό avec les verbes passifs est étranger à la prose attique. Ib. : le chapitre 84 du livre 3 de Thucydide, que les anciens exégètes rejetaient unanimement comme intrus, au dire du Scholiaste, peut être un morceau de Philiste, primitivement écrit à la marge. ¶ Dans Diodore de Sicile, 2, 45, 3, écr. ἀχρήστους κατασκευαζούσας [C. G. C.]. ¶ De locis nonnullis Thucydideis e libris 6 et 8 [H. van Herwerden]. P. 160 : σταύρωμα est qqf. confondu avec στράτευμα. P. 176 : Le Corpus inscr. att. n'offre aucun exemple de περί pour ὑπέρ antérieur au 2e siècle avant notre ère. L'article (de 37 pages) contient peu d'observations générales, si ce n'est sur la langue de Thucydide même. ¶ Défense de la variante περιέστησαν οἷον μάλαγμα dans Platon, Timée, page 70 D [C. G. C.]. De locis quibusdam in Epistolis Ciceronis ad Familiares et ad Atticum [C. G. Cobet]. 18 pages de notes pour la plupart très brèves. P. 186 : Correction de deux passages d'Asconius (sur la Milonienne, pages 53-54). P. 187 : Il y avait deux Marcus Valerius Messalla,

qu'on a souvent confondus. Ib. : Note sur l'histoire intérieure de Rome dans les années 54-51. P. 189 : Dans le discours pour Plancius, 3, 8, écr. « ut ejus exitio qui creatus sit. » P. 191 : Dans le De Finibus, 2, 18, écr. « qui tamen ⟨non⟩ solebat uti suo 'bono'. P. 193 : Dans Diogenianus, éd. Schneidewin, 2, 18 : ἀργυρέαις λόγχαισι μάχου καὶ πάντα κρατήσεις. P. 195 : Le mot 'syllabus', souvent employé par les modernes, n'a d'autre origine qu'une fausse leçon d'une lettre à Atticus (4, 4, 1), où il faut lire σιλλύβους. Ib. : Un passage d'une autre lettre au même (6, 1, 1) prouve que ceux qui allaient en ce temps de Rome à Brindes passaient par Equus Tuticus : d'où il paraît résulter que c'est bien à Equus Tuticus et non à Asculum Apulum qu'Horace a fait allusion dans les mots « oppidulo quod versu dicere non est. » ¶ Ciceronis oratio pro Caelio [C. M. Francken]. 29 pages de notes non seulement philologiques, mais encore historiques : ainsi, à la page 217, est un arbre généalogique de la famille des Claudii. P. 219-220 : Dissertation critique sur un passage de Lucrèce, 3, 639 et précédents. « 'Dissicere' a 'seco' et 'disicere' a 'iacio' perpetuo confusa sunt... Verbi 'secare' antiquior forma fuit 'secere', ut fuerunt 'lavere, sonere, tonere', ejusque verbi vocalis in 'i' transiit. » P. 221 : Les copistes ont souvent confondu 'derectus' et 'decretus'. P. 225 : Cicéron a forgé beaucoup de mots : « operae pretium foret, si res omnino dubia esset, ex libris de Republica vocabula colligere quae superior aetas tanquam barbara notasset. In una pagina (2, 7-9) invenimus 'circumiectus' (subst.), 'oratrix', tum (horresco referens) 'potentatus'. » ¶ Restitution et interprétation d'un passage des Controverses de Sénèque (2, 7, 9) [H. T. Karsten]. ⟨Notes critiques⟩ [C. G. C.]. Dans Lucien, Pêcheur, 21, écrire καὶ ⟨μιᾷ⟩ πλείους ὦσιν αἱ μέλαιναι. Dans Carcinus (chez Diodore de Sicile, 5, 5), μελαμβαθεῖς (au lieu de μελαμφαεῖς), et de même μελαμβαθές dans Euripide, Hélène, 517. Correction de six passages de Galien.

¶¶ Pars 3. Ad Galenum (περὶ διαγνώσεως καὶ θεραπείας τῶν ἐν τῇ ἑκάστου ψυχῇ ἰδίων παθῶν) [C. G. Cobet]. « Perdignus lectu hic Galeni liber ex pessimo Codice editus flagitiose corruptus est et aliis mendis obsitus et lacunis hians, quas sentire et animadvertere possumus, sed sarcire et explere, praeter pauculas, non possumus. » Pag. 240 : « In Codicibus paullo vetustioribus β et η et κ scribuntur ductu tam simili ut vix oculis discerni possint. » Pag. 240 : « Galenus τὰ χρυσᾶ ἔπη, quae Pythagorae nomine ferebantur, tenebat memoriter et bis quotidie recitabat » (pag. 30, Kühn). Viennent ensuite deux notes qui ont rapport à des passages d'autres ouvrages de Galien. ⟨D'autres notes sur le même complètent plusieurs pages du même fascicule.⟩ ¶ Ad fragmenta Comicorum Graecorum (suite) [S. A. Naber]. P. 251 : Dans Platon, Politique, p. 269 E, écrire τῆς αὐτοκινήσεως (au lieu de τῆς αὐτοῦ κινήσεως); id., Lois, 7, p. 817 B, αὐτοποιηταί; dans Thucydide, 7, 57, αὐτοῖωνες; dans Dion Cassius, 46, 19, αὐτορωμαίων. P. 259 : Nombreux exemples de la locution parenthétique πῶς δοκεῖς; ¶ De locis nonnullis apud Antiphontem [C. G. Cobet]. A propos de l'édition de Victor JERNSTEDT, et des Observationes Antiphonteae publiées par le même dans le Journal du Ministère de l'Instruction publique. (S.-Pétersbourg, juillet 1878.) Grand éloge de ces deux travaux. P. 270-271 : Il faut écrire avec élision εὖ οἶδ' ὅτι, οὐκ οἶδ' ὅπως, παρ' Ἀθηναίοις, ὀλίγ' ἄττα, πόλλ' ἄττα, ὑφ' ὧν ἥκιστ' ἐχρῆν, λέγοιμ' ἄν, ποιήσαιμ' ἄν, ἐξήρπαστ' ἄν, γένοιτ' ἄν, et avec crase, καλός τε κἀγαθός. Il faut écrire ἦ (j'étais), ᾔδη (je savais), 2e pers., ᾔδησθα, 3e pers. devant une voyelle, ᾔδειν, βασιλῆς (et non βασιλεῖς), βασιλέας (et non βασιλεῖς), εἶμεν (non εἴημεν), εἶεν (non εἴησαν), τολμήσειαν (non τολμήσαιεν), ἐδεδειπνήκεσαν (non -κεισαν). Les anciennes inscriptions portent δωρειάν (non δωρεάν). P. 272 : « Scribuntur in codicibus α et ευ

ductu tam simili ut oculis discerni nequeant »; d'où des confusions comme ἀσεβής pour εὐσεβής et vice versa. P. 273 : « Atheniensium vetus lingua popularis, qua Comici utuntur et Oratores, habet verbum ἐθέλω, non θέλω. Itaque constanter dicebant ἤθελον, ἠθέλησα, nonnunquam ἠθέληκα. Forma brevior est in proverbiis quibusdam et sententiis θεοῦ θέλοντος, ἢν θεὸς θέλῃ. » P. 274 : Correction au texte d'une inscription qui offre ὅπως avec le subjonctif aoriste premier, contrairement à la règle connue ⟨voir plus haut, pars 1⟩. A ce propos, Cobet, sans méconnaître le grand profit qu'on peut tirer des inscriptions pour la connaissance du dialecte attique, demande qu'en cela même on évite l'excès : « quoniam οἱ γραμματῆς qui decreta concipiebant non omnes erant eruditi, sed complures eorum ἀπαίδευτοί τινες καὶ ἀμαθεῖς, non est mirandum monumenta quaedam etiam perantiqua vitiis scatere, quibus accedunt errores novi, quos lapicidarum incuria fudit. » Nombreux exemples de ces fautes de lapicide empruntés à une seule inscription (Inscript. Atticae, 1, 168, page 77). Cobet annonce qu'il pourra revenir sur ce sujet. P. 283-284 : παρά τινος pour ὑπό τινος après un verbe passif ou à signification passive est de basse grécité. De même ἐν avec un nom d'instrument (ex. καθικέσθαι τινὸς ἐν βακτηρίᾳ); de même ὑπάρχειν pour εἶναι. Ib. : « Ubi praecedit ἔξεστί μοι, ἔδοξεν αὐτοῖς et similia, infinitivo sequenti adduntur participia aut in dativo aut in accusativo, sed longe frequentius in accusativo. » P. 285 : « Scribae aut lectores laceri et perrosi codicis lacunas aut lacunulas explebant de suo, ut plurimum infeliciter et inepte. » Exemples de corrections fondées sur ce principe. P. 287 : Exemples de constructions comme Σόλων ἐμίσει τοὺς εἴους οὗτος τὴν φύσιν (Démosthène, page 421). P. 288 : « Non aliter dicebant Attici quam κἀκεῖ, κἀκεῖνος, κἀγώ et similia... τἀπιτήδεια, τἀργύριον, τἀργύρια, τἀνδράποδα, τοὔπ' ἐμοί, θοἰμάτιον, θαιμάτια. Ib. : le meilleur ms. d'Antiphon paraît être le Crippsianus (A), plutôt que l'Oxoniensis (N). P. 290 : καθῆραι, σημῆναι, sont les formes attiques; après le siècle d'Alexandre, elles ont cédé constamment la place à καθᾶραι, σημᾶναι. Ib. : « Verbum μεσεγγυᾶσθαι vitio natum et cum analogia pugnans numquam Graecis antiquis in usu fuit, et ubicumque apud Veteres nunc legitur cum vitio ambulat. Pugnat cum analogia, inquam : nempe ex ἐγγύη recte ἐγγυᾶν, ἐξεγγυᾶν, ἐγγυᾶσθαι, ἐξεγγυᾶσθαι formantur, et perpetuo omnium usu frequentantur. Ex μεσέγγυος autem non μεσεγγυᾶσθαι nascitur, sed μεσεγγυοῦσθαι, non μεσεγγύημα, sed μεσεγγύωμα. » ¶ De locis aliquot Thucydideis e libro 7 [H. van Herwerden]. P. 306 : rectification d'une note critique du même dans son précédent article (sur Thucydide, 6, 66, 3). Ib. Dans Thucydide, 2, 44, 1, écr. ἐν ἄλλων εὐτεκνίαις. ¶ Ad Theognidem [H. W. van der Mey]. Quelques observations critiques, suivies d'une copie intégrale du ms. dit Mutinensis ⟨aujourd'hui à notre Bibliothèque Nationale[1]⟩. ¶ De aetate Erotiani [C. G. C.]. Le lexique d'Hippocrate, dû à Érotien, est dédié à « l'archiatre Andromachos. » Or, Galien connaît deux archiatres de ce nom, qu'il distingue par les épithètes ὁ πρεσβύτερος, ὁ νεώτερος, et dont l'un était archiatre de Néron. Andromachos l'Ancien avait composé un poème élégiaque περὶ θηριακῆς dédié à cet empereur. ¶ Lectiones codicis Sinaitici quatuor [J. H. A. Michelsen]. Concerne les Actes des Apôtres et l'Épître aux Corinthiens. ¶ Erasmi error [C. G. C.]. Le prétendu proverbe « In Pisa animum confirma » provient d'une méprise sur le sens de ἐν πείσῃ (Homère, Odyssée, υ, 23), devenu ἐν πίσῃ dans Synesius (Éloge de la calvitie). ¶ Ad Platonis, Protagoram [C. G. Cobet]. Éloge de la récente

1. Une publication de ce genre est d'une valeur inestimable pour les philologues. Il nous sera bien permis de remercier ici M. van der Mey au nom des hellénistes qui nous lisent. Y.

édition procurée par Martin SCHANZ. P. 336 : εὐμάρεια est la forme attique, εὐμαρίη la forme ionienne. P. 341 : Le pluriel neutre οὐδένα n'est pas grec. P. 342 : εἰλιγγιᾶν (pour ἑλιγγιᾶν) n'est qu'une faute d'orthographe analogue à τειμᾶν (pour τιμᾶν). Ibid. : On disait τὸ αὐτό ou ταὐτόν, mais la crase était de règle dans ἐκ ταὐτοῦ, ἐν ταὐτῷ, εἰς ταὐτόν. P. 343 : « C'est donc pour cela que » se disait en attique ταὔτ' ἄρα, et non διὰ ταῦτ' ἄρα.

¶¶ Pars 4. Ἀπομνημονεύματα Guilielmi Georgii Pluygers [C. G. Cobet]. Éloge de la science, de l'intelligence, du caractère de ce philologue trop modeste, qui ne pouvait presque se résigner à écrire. Suivent 43 pages de conjectures communiquées par lui à l'auteur de l'article ou consignées à la marge de ses livres. Elles concernent Cornelius Nepos, les ouvrages de rhétorique et les discours de Cicéron. (Sera continué.) ¶ Ad Platonis Protagoram (suite) [C. G. Cobet]. La plus grande partie de l'article est consacrée à des considérations générales sur la critique des textes. A propos des formes δοκοῖς, δοκοῖ, qui doivent certainement être éliminées du texte de Platon, malgré les exemples très nombreux qu'on en rencontre dans les mss., Cobet énonce le principe suivant : « Lectiones codicum pendent ab opinionibus grammaticorum. » Les grammairiens ignares de la décadence ont banni systématiquement des textes beaucoup de formes attiques qu'ils tenaient pour barbares. Il en a été de même pour les monuments de la littérature latine, avec cette différence que les copistes latins étaient infiniment moins intelligents encore que les copistes grecs. Nous savons d'ailleurs, par des témoignages anciens, que les grammairiens de Rome n'ont pas été à toutes les époques du même avis sur les questions d'orthographe. Cobet attribue à une manie d'archaïsme les formes comme 'quoius, quoi', qu'il regrette de trouver dans les éditions modernes de Catulle[1]. La fin de l'article est consacrée aux corrections conjecturales, très souvent heureuses parce qu'elles étaient généralement très faciles à trouver, qui ont quelquefois pour effet de rendre méconnaissable, au premier abord, le rapport de deux manuscrits très proches parents. Tels sont le Bodleianus (B) et le Venetus (T) en ce qui regarde le Protagoras. L'un et l'autre proviennent d'une seule et même source : mais le premier a été écrit avec un soin religieux par un copiste ignorant, et n'a pas été corrigé ; l'autre a subi des corrections, que Cobet place en regard des leçons fautives du Bodleianus. « Itaque in ponderanda fide librorum cavendum maxime est ne quem librum bonum et utilem esse credamus propterea quod bonas et veras lectiones compluscula solus servavit ; nam si constabit eas esse ab acuto lectore excogitatas, ipsae in eodem honore habendae sunt quo Criticorum post renatas litteras emendationes, sed liber ipse pro inutili abjiciendus erit. » Si Cobet avait à faire une édition du Protagoras, il relèverait avec le plus grand soin, à l'exemple de Schanz, toutes les leçons du Bodleianus, et ne s'inquièterait des autres mss., y compris le Venetus, que pour noter les conjectures plausibles que peuvent y avoir glissées d'anciens correcteurs. ¶ Correction de trois passages d'Apollodore [C. G. C.]. ¶ Ἄτακτα [C. Badham]. Conjectures sur Démosthène, Ambassade ; Thucydide, livres 2 et 3 ; Platon, Philèbe. Dans Thucydide, 4, 98, écrire πᾶν δ' εἰκὸς εἶναι τῶν... κατειργομένων ξύγγνωμόν τι γίγνε-

1. On voit combien Cobet est loin d'approuver la prétendue méthode statistique, recommandée encore aujourd'hui par divers philologues allemands, comme la seule grâce à laquelle on puisse retrouver les formes grammaticales de la langue de certains auteurs, Hérodote par exemple. Pour ces philologues, la forme qui se rencontre le plus fréquemment dans les manuscrits est celle qu'on doit tenir pour authentique. Pour Cobet, la forme authentique est plutôt celle qui, par exception et par hasard, a échappé au zèle inconsidéré des anciens réviseurs de textes. Il y a là, si nous ne nous trompons, le principe d'un renouvellement complet de la philologie critique. Y.

σθαι. ¶ Correction de sept fragments de Théopompe et de Charon de Lampsaque chez Athénée. Dans Théopompe chez Étienne de Byzance, au mot Χυτρόπολις, écr. χωρίον ἀπωκισμένον ἐξ Ἀφύτιος. Dans les anciens mss., le mot χωρίον a pour abréviation un χ surmonté d'un ω. ¶ Ad fragmenta Comicorum graecorum [S. A. Naber]. P. 414 : Dans le vers de Ménandre ainsi restitué par Cobet ⟨voir R. des R., 1, 268, 45⟩ : ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν γὰρ οὐκ ἔχεις ὅ⟨ποι χέσῃς⟩, Naber préférerait, comme moins grossier, ὅποι πτύσῃς (cf. Epistolographi Graeci, collect. Didot, Lettres de Diogène, 38, page 253 : ὡς μηδὲ ὅπου πτύσῃ τις τόπον εἶναι). P. 419 : Dans Euripide, Hippolyte, 386, écrire ταὐτά γ' ὄντε γράμματα. P. 422 : Dans Sophocle, Ajax, 1353, τῶν φίλων ἡσσώμενος (au lieu de νικώμενος). P. 428 : Dans Procope, Epist. 73 : ἡστινοσοῦν τέχνης εἰς ἄκρον ἀφῖχθαι. ¶ Trois corrections au texte d'Aristide [C. G. C.]. ¶ Thucydidea. Ad librum 4 [C. G. Cobet]. P. 440 : « διακινδυνεύειν est quod omnes novimus 'in adeundo periculo usque ad extremum perseverare'.... Sed διακινδυνεύεσθαι quid est? Ipsa forma declarat esse e numero verborum quae certamen et contentionem significant, ut ἀπειλεῖν διαπειλεῖσθαι, βοᾶν διαβοᾶσθαι, τοξεύειν διατοξεύεσθαι, et alia sexcenta, quae omnia praeter διαπίνειν verbi medii formam assumunt : et sic ex κινδυνεύειν διακινδυνεύεσθαι nascitur.... 'audacia et pertinacia inter se contendere'. P. 443 : « Multorum additamentorum originem vides : si quid apud Thucydidem alio loco de eadem re scriptum est, Graeculi sedulo annotant in margine, unde facile in textum irrepunt, aut ipsis auctoris verbis aut ad praesentem locum utcumque accommodatis. » P. 443 : « Nulla exemplorum copia umquam efficere poterit ut quod fieri non possit tamen esse factum videatur. Librarii ubi semel errorem imbiberunt sine fine errant. » P. 449 : Il faut accentuer σιτόδειαν comme ἄδειαν, ἔνδειαν), et non σιτοδείαν. Page 451 : 'Moins de cinquante' se dit ἐλάσσους ἢ πεντήκοντα, ou ἐλάσσους τῶν πεντήκοντα. P. 452 : « Mirifica est Thucydidis in nonnullis formis constantia semper τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν λέγοντος. » P. 453 : L'article est nécessaire devant le nom dans les phrases comme τοὺς Λακεδαιμονίους οὐ γιγνώσκω ὅ τι βούλονται ou encore οὐκ ἔφη διαγιγνώσκειν τὴν βοὴν ὁποτέρα μείζων. ¶ Index scriptorum quorum loci tractantur in vol. 6, 7 et 8. Y.

Verslagen en Mededeelingen der Kon. Academie van Wetenschappen. Vol. IX, 3 (pag. 369-372). ¶ Rapport sur le concours de poésie latine [Th. Borret, S. A. Naber et J. C. G. Boot]. La commission propose de décerner (parmi les onze poèmes latins présentés au concours) la médaille d'or provenant du legs de Hoeufft au poème intitulé *Satira in mulieres emancipatas*, et une mention honorable à l'élégie *Lacus Albanus*, ainsi qu'à une autre qui porte pour titre *Ad Eugeniam Augustam in funere filii Aloysii* [Ludovici ?] *Eugenii Napoleonis consolatio*. L'auteur de la *Satira* est P. Esseiva, qui a déjà très souvent remporté la palme dans ce concours, l'auteur de l'élégie *Ad Eugeniam* se nomme Francesco Pavesi, le troisième poète n'a pas encore communiqué son nom. Les conclusions de la commission sont approuvées par l'assemblée. ¶¶ Vol. X, 1. Sur quelques fragments tragiques récemment découverts. [H. van Herwerden]. Cet article contient un examen critique de 23 trimètres tragiques publiés pour la première fois par M. Henri Weil d'après un papyrus inédit de la Bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. L'auteur cherche à établir : 1) que M. Friedrich Blass et d'autres savants Allemands ont raison d'en faire un seul fragment et non pas deux fragments de tragédies diverses, comme a fait M. Weil, 2) que la thèse du premier éditeur et des autres érudits que ce sont des vers d'Eschyle est assez incertaine, et qu'à raison de leurs particularités métriques et lexicographiques il vaut peut-être mieux les attribuer à quelque poète tragique du quatrième

siècle et de l'école d'Eschyle, qui aurait connu en même temps les œuvres de Sophocle et d'Euripide. Rien n'empêche de croire qu'un sujet de tragédie comme le Κᾶρες ἢ Εὐρώπη d'Eschyle ait servi une deuxième fois. En troisième lieu l'auteur donne une épicrise des principales conjectures proposées par Weil, Blass, Buecheler et d'autres, auxquelles il en adjoint ou substitue quelques-unes de sa main. Dans le fragment d'Eschyle 98 (Dind.) il lit : ἀλλ' Ἄρης φιλεῖ Ἀεὶ τὰ λῷστα πάντα λωτίζειν στρατοῦ en comparant Sophocle fr. 649, 4 et Eschyle, Suppl. 962. ¶¶ Même vol., 2. Deux observations sur la lex Coloniae Genetivae Juliae [C. M. Francken [1]]. La première de ces observations sur la loi municipale de la colonie Urso ou Ursao (Ephemeris Epigr. II, 105, 111, III, 87) a rapport au chap. 61, sur la 'manus iniectio'. Que ce passage soit une partie de la loi des XII tables ne suit pas de l'usage de 'ast' pour 'si' dans les mots : « si quis in eo vim faciet, ast eius vincitur » (comme le croyaient Mommsen et Jordan), parce que ni dans les XII tables, ni ailleurs, 'ast' n'indique simplement une condition, mais que ce mot sert seulement à continuer ou à résumer une suite de conditions. L'expression 'vim facere' n'admet pas non plus une conclusion en faveur des XII tables : elle n'a pas le sens technique qu'on observe dans 'vim dicere', mais celui de violence. Il s'agit d'une exécution pour l'État ; le magistrat ordonne la 'manus iniectio' contre le débiteur (soit d'un impôt soit d'un 'ultro tributum') condamné. Dans ce cas, si quelqu'un a recours à la violence ('si quis in eo vim faciet', c'est-à-dire s'il tâche de délivrer le débiteur qui est conduit en prison), on met la main sur sa personne sans en avoir le droit ; et si cela est bien prouvé ('ast eius vincitur', s'il est convaincu,='convincitur'), il sera redevable du double ('dupli damnas esto'), etc. Mais il faut toutefois avouer que le législateur d'Ursao a imité la langue des anciennes lois : la construction de 'vinci alicuius', quoique sans exemple, n'est pas contraire au génie de la langue latine antique ; l'omission du sujet « 'ni vindicem dabit indicatumve faciet' (à savoir : 'is unde petitur'), 'secum ducito' ('petitor') » est conforme au style des XII tables (Schoell p. 73) ; de même la formule 'iure iudicari' se trouve dans les deux lois : XII tab. III. 1 : « aeris confessi debitique iure iudicatis XXX dies iusti sunto » (car c'est ainsi qu'il faut lire selon l'explication d'Aulu-Gelle pour : « aeris confessi [rebusque iure] iudicatis t. d. i. s., » de Schoell). Lex col. Gen. 61 : 'iudicati iure manus iniectio esto'. Mais il n'y a pas lieu de croire que, dans les mots en question, la reproduction soit littérale, tandis que, dans les autres parties où l'on peut comparer l'ancienne loi, rien n'est répété sans changements. L'autre observation porte, à propos des amendes, dont quelques-unes sont énormes, sur l'origine et l'authenticité de la loi d'Ursao. Elle contient celle d'Antoine, consul en 44, qui, probablement pour toutes les colonies de l'Hispania Baetica, était composée en concordance avec la lex Julia plus ancienne sur la fondation des colonies en général (c. 79 et 104). Outre cela, on y trouve des parties, qui doivent leur origine au fondateur ou chef de la colonie (« cui colonis agrorum dandorum ius ex lege Julia est »), distingué de celui « qui eam coloniam deduxerit » (c. 97). Par cette circonstance s'explique la différence des articles 97 et 130, qui sont sans doute de divers auteurs, puisque le second limite le premier, pendant que celui-ci (97) est général sans exception aucune. Néanmoins les deux chapitres cités admettent une explication satisfaisante : le chef et le fondateur de la colonie et leurs descendants sont ses patrons naturels ;

1. L'analyse qui suit a été communiquée à M. van Herwerden, sur sa demande, par M. Francken lui-même. Y.

d'autres doivent être élus par les suffrages de 25 décurions au moins ; les sénateurs romains cependant sont exclus, hors ceux qui sont en Italie sans commandement; pour la nomination des derniers est requise une majorité des trois quarts des décurions. Il est clair que l'exclusion de l'article 130 est plus récente que l'article 97. Or la dernière partie de la loi, c. 122-134, a une rédaction très imparfaite et est gravée par un ouvrier très ignorant; l'expression est prolixe, et le rédacteur a voulu imposer par des amplifications. Puisque la plupart de ces articles se rapportent aux décurions, on peut soupçonner que cette rédaction a été faite sous leurs auspices, ou bien que, cette partie ayant été perdue, on l'a suppléée aussi bien que cela était praticable. On sait que cette table (c. 122-134) est gravée d'une autre main, et qu'aucune des tables, selon Mommsen et Hübner, ne remonte plus haut que la fin du premier siècle de notre ère. Pour croire avec Ussing, que la dernière a été forgée de nos jours en Espagne, il faudrait avoir plus de preuves ; car on ne saurait dire avec U. qu'elle n'a rien qui soit neuf pour nous ; au contraire, il n'est guère croyable que de notre temps un antiquaire en état de composer des lois soit en même temps aussi ignorant en matière grammaticale, tandis que la maladresse et l'impéritie des copistes anciens sont attestées suffisamment par maint exemple des inscriptions et papyrus antiques. Quant au chiffre énorme de l'amende (c. 132), il s'explique par des raisons politiques : en Espagne, dans un pays subjugué à la suite d'une lutte acharnée et toujours prêt à se révolter, dans une colonie, qui toujours avait les armes à la main, ce devait être le premier soin des conquérants, que personne ne s'interposât comme patron entre eux et la colonie et ne renouvelât la guerre à peine éteinte.

H. VAN HERWERDEN.

PORTUGAL

Rédacteur général : F. A. COELHO.

Archeologia artistica, publicada por Joaquim de Vasconcellos. Vol. I, fasc. V. Porto, 1879. 4°. Citania [E. Hübner]. Ce travail a pour base qqs publications portugaises auxquelles les découvertes faites au Mont de S. Romão de Briteiros, entre Braga et Guimarães, ont donné lieu. L'auteur incline à voir en Citania une dénomination savante basée peut-être sur Valerius Maximus VI, 4, 1. Il faut étudier les ruines semblables que l'on trouve dans la péninsule ibérique pour arriver à des hypothèses scientifiques sur Citania. D'après l'auteur on a dans Citania un oppidum callaïque avec qqs rares vestiges de l'invasion de la civilisation romaine qui fit sonner l'heure fatale de cette place.

Boletim architectonico e de Archeologia da Real Associação dos Architectos e Archeologos portugueses. Seconda serie. Tomo II. N° 9. *Introducção à archeologia da Peninsula iberica* por A. F. SIMÕES. Simple notice ; beaucoup d'éloges. ¶ J. POSSIDONIO DA SILVA, *Noções elementares d'archeologia.* Simple notice élogieuse sur cet ouvrage fondé sur les publications de du Caumont. ¶ C. RIBEIRO, *Noticia de algumas estações e monumentos prehistoricos.* Simple notice. ¶¶ N° 10. Rapport de J. Possidonio da Silva à l'Assoc. des Architectes portugais le 2 mai 1879. L'auteur fait mention de la découverte de plusieurs instruments préhistoriques. ¶ Mémoire sur l'ancienne Vianna de Santa Luzia. [E. de Figueiredo Guerra]. Des conjectures sur les anciennes Vianna et Britonia ;

l'auteur croit Santa Luzia=Vianna, Mondonhedo (en Gallice)=Britonia. ¶¶ N° 11. Tombeau de l'âge de la pierre [J. da Silva]. Un très ancien tombeau renfermant un squelette complet de femme fut découvert en 1879, à la Tapada da Ajuda. ¶¶ N° 12. F. Martins SARMENTO, *Observações a Citania do Dr. Emilio Hübner*. Cette brochure critique quelques-unes des observations de Hübner dans l'Archeologia artistica (voy. ci-dessus). ¶ Gabriel PEREIRA, *Traducção do livro III de Strabão e da Vida de Sertorio de Plutarcho*, precedida d'algumas observações sobre a romanisoção da peninsula iberica. Notice de ces traductions qui ne sont pas faites sur les originaux.

Historia e Memorias da Academia Real das Sciencias de Lisboa. (Classe das Sciencias moraes, politicas e Bellas-lettras). Nova serie. Tomo V. Parte I (Vol. XLV de la collection.) Antiguidades de Mafra [S. P. M. Estacio da Verga]. L'auteur rend compte dans une partie de ce travail, qui est un rapport sur ses explorations, de la découverte ou existence de cimetières, d'inscriptions, de produits céramiques, de monnaies et d'autres antiquités qui découlent de la période romaine. ¶ Les tragiques de la Grèce [Luiz Garrido]. Considérations littéraires.

Instituto. Vol. 27. P. 343-4. 396-8. 428-30. Trois traductions portugaises en vers d'Horace, Ode III, 2, dont une est du XVIe siècle.

O Positivismo. Revista de philosophia dirigida por Theophilo Braga e Julio de Mattos. Porto, Livraria Universal de Magalhaês et Moniz. I anno. N° 3. Organisation de la société romaine [Th. Braga], Court résumé d'après P. Wilhelm, avec des considérations philosophiques. ¶¶ II anno. N° 2. La Grèce dans l'histoire de l'humanité [Consiglieri Pedroso]. Leçon d'ouverture d'un cours d'histoire. L'auteur s'y attache surtout à indiquer ce que les Grecs doivent aux peuples qui les ont précédés dans l'histoire.

A Renascença. N° 4. Mythologie ibérique [Gabriel Pereira]. Inscriptions déjà connues du dieu Endovellicus. Conclusion, renfermant des considérations sur les dieux ibériques. ¶¶ N°s 5-7. A. F. SIMÕES, *Introducção à archeologia da Peninsula iberica* [F. A. Coelho]. La partie descriptive de ce livre est très intéressante ; la partie technique est très faible. ¶ Le temple romain d'Evora [Gabriel Pereira]. Description et histoire de ce monument. ¶¶ N°s 8-10. Sur les fouilles de Sabroso [F. Martins Sarmento]. A Sabroso, à un kilomètre de Citania, on ne retrouve pas de vestiges de l'influence romaine. Sabroso aurait été abandonné de sa population avant l'époque où cette influence s'étendit à cette région. On y a trouvé des instruments de pierre, de fer, etc., deux statues de porcs, des maisons circulaires, comme à Citania. L'ornementation des pierres, les signes sur les roches sont identiques ; mais Sabroso serait bien plus ancien que Citania. ¶ Opinions sur Citania [A. F. Simões]. Revue des opinions sur l'ancienneté et sur l'origine de Citania. COELHO.

RUSSIE[1]

FINLANDE

Rédacteur général : CHR. CAVALLIN.

Acta societatis scientiarum fennicae. Tomus 11. De vocum in poematis graecis consonantia [F. Gustafsson]. Après avoir expliqué le

1. Mistchenko, empêché par la maladie, a dû remettre à l'an prochain l'analyse des revues Russes dont il est chargé.

terme 'consonantia', l'article traite de ces 'figurae orationis', qu'on a nommées 'anaphora, homoioteleuton, allitteratio' et en cite de nombreux exemples. ¶ De Codicibus Boetii de institutione arithmetica librorum Bernensibus [Id.]. Notice sur six manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque de Berne. Discussion de leur âge (538-XIe siècle; F. 219-Xe s.; A. 91-XIe; 212-IXe ou Xe; 87 daté de l'an 1004, 299-Xe ou XIe s.), et leur rapport avec les manuscrits employés par Friedlein.

Tidskrift utgifven af pedagogiska foereningen i Finland. 1880, fasc. 2. Sur quelques points de métrique grecque [F. Gustafsson]. Continuation de l'article qui est dans le 1er fasc. ¶¶ 1881, fasc. 2. *Titi Livii ab urbe condita* XXI. Med foerklaringar af A. FRIGELL [F. Gustafsson]. L'article donne une appréciation favorable de cette édition critique et explicative. G. ajoute quelques remarque scritiques sur le texte et les explications.

Oefversigt af Finska Vetenskapssocietetens foerhandlingar. 1876, III. Om græfningarna vid Olympia. Faredoerag af C. E. ESTLANDER. ¶¶ 1878-79. En jemfoerelse mellan finskan och latinet [F. Gustafsson]. Comparaison des langues latine et finlandaise. CAVALLIN.

SUÈDE

Rédacteur général : CHR. CAVALLIN.

Nordisk Tidskrift foer Vetenskap, Konst och Industri. 3 Arg. 1880. Fasc. 5. J. N. MADVIG, *Bemaerkninger om enkelte Punkter af den romerske Strafretspleie i Republikens Tid* [J. E. Centerwall]. L'auteur discute certains points douteux des antiquités romaines : 'poena capitalis', 'litis aestimatio', 'album judicum', le nombre des juges dans les 'quaestiones perpetuae', 'judices editicii'. ¶¶ Fasc. 8. Nouvelles études Pompéiennes [J. E. Centerwall]. Esquisse à propos de quatre nouveaux livres sur Pompéi (R. ROEDING, *Pompeji, en bild ur det antika stadslifvet ;* C. BRUNN, *Pompeji, dets historie og Mindesmaerker; Pompei e la regione sotterrata del Vesuvio nell' anno* LXXIX. — G. BOISSIER, *Promenades archéologiques.*)

Pedagogisk Tidskrift utgifven af H. F. Hult. XVI Argangen 1880. BASTIAN DAHL, *Om Udtalen af latin i aeldre og nyere tid* [C.]. De la vraie prononciation latine. Remarques critiques. ¶ Lucian MUELLER, *Metrik der Griechen und Roemer* [C.]. ¶ S. J. CAVALLIN, *de Xenophonteo temporum et modorum usu in enuntiationibus orationis obliquae primariis ad tempora praeterita relatis* [C.]. Thèse soignée. L'article en donne un résumé et discute une douzaine de passages de Xénophon, Thucydide et Platon. ¶¶ 17e année, 1881. Ungdomens uppfostran i den klassiska forntiden. I-III [O.-S.]. De l'éducation chez les anciens peuples. ¶ *Nægra ord om de latinska infinitivformernas Tidsbetydelse* [S. J. Cavallin]. A propos d'un article dans le 'Tidskrift utgifven af Pedagogiska Foereningen i Finland' XVI, 333-39. L'auteur traite de la signification temporelle des infinitifs latins comparés aux grecs. ¶ Leo MEYER, *Griechische Aoriste* [C.]. Après avoir caractérisé les formes des aoristes grecs, l'auteur traite la syntaxe homérique des modes de la formation la plus simple. ¶ Leo MEYER, *AN im griechischen, lateinischen und gothischen.* Ein Beitrag zur vergleichenden Syntax der indogermanischen Sprachen [C.]. ¶ *Valda skrifter af Platon.* I svensk oefversoettening oef M. DALSJO [F.]. Compte rendu critique. CAVALLIN.

SUISSE

Rédacteur général : J. Nicole.

Indicateur d'antiquités suisses. Enumération d'objets trouvés récemment dans les ruines d'un établissement romain à Cheseaux, près Lausanne (avec planche) [J. Cornu]. ¶ Note sur des antiquités romaines découvertes à Soleure, en 1878 (avec planche) [Amiet]. Ces antiquités consistent surtout en débris de poteries dont plusieurs conservent le nom de l'artisan. ¶ Note sur un moule de terre trouvé également à Soleure et portant le nom du fondeur romain Cirrus (avec planche) [Amiet]. ¶ Sur les murs d'Augusta Raurica [Burckhardt-Biedermann]. Compte rendu de fouilles exécutées en 1877 et en 1879, par les soins de la société archéologique et historique de Bâle, sur l'emplacement d'Augusta Raurica. Ces travaux ont permis de reconnaître et de relever d'une manière définitive le tracé des murs d'enceinte au S.-O. et au S.-E. de l'ancienne ville ainsi que le prolongement ultérieur de ce mur au delà de Violenbach. Description en grande partie hypothétique de la porte S.-O. d'Augusta. ¶ Note sur des antiquités romaines trouvées à Baden (Argovie) [Fricker]. ¶ Antiquités romaines dans le Valais [Fellenberg]. Note sur une statuette et sur 13 monnaies impériales (de Trajan à Constantin) trouvées près de Salquenen (Haut-Valais).

Musée Neuchâtelois. Aventicum. Ses ruines et son histoire [Dagnet]. (Trois articles avec un plan topographique). Esquisse rapide faite d'après les recherches et les conjectures des archéologues et des historiens. Nicole.

TURQUIE

Rédacteur général : Ch.-Em. Ruelle.

ΕΛΛΗΝΙΚΟΣ ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΣ ΣΥΛΛΟΓΟΣ (ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει). Σύγγραμμα περιοδικόν. Tome 13. Inscriptions grecques, latines et serbes de la province de Belgrade [S. Aristarchis]. Description de 28 inscr. dont 24 grecques, 3 latines, 1 serbe, 12 inscr. grecques et 2 inscr. latines remontant à l'antiquité profane. Ruelle.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LA REVUE DES REVUES

ap. J.-C.	*signifie :*	après Jésus-Christ.
art	—	article.
au dr	—	au droit.
au ℞	—	au revers.
au l. de	—	au lieu de.
av. J.-C.; av. n. è.	—	avant Jésus-Christ; avant notre ère.
cf	—	confer.
C. I. A	—	Corpus Inscriptionum Atticarum.
C. I. L	—	Corpus Inscriptionum Latinarum.
coll	—	collegit *et qqf.* collection.
dépt	—	département.
descr	—	description.
ed.; edd	—	edidit. *ou* édition; éditions.
fasc	—	fascicule.
(fig.)	*indique*	*qu'une* figure *est annexée à l'article.*
frag. *ou* fr	*signifie*	fragment.
h	—	haut.
I. A	—	Inscriptions romaines de l'Algérie.
I. R. N	—	Inscriptiones regni Neapolitani.
inscr	—	inscription *ou* inscriptions.
jr	—	janvier.
livr	—	livraison.
mon	—	monument.
ms	—	manuscrit.
mss	—	manuscrits.
p	—	page *ou* partie.
p.e	—	peut-être.
(pl.)	*indique*	*qu'il y a un* plan *relatif à l'article.*
pl. h	*signifie*	plus haut.
qq. *ou* qqs	—	quelque, quelques.
R. des R	—	Revue des Revues.
r°	—	recto.
rp	—	rapporteur.
s	—	siècle.
t. *ou* T	—	tome.
v. *ou* voy	—	Voyez.
v°	—	verso.
vol	—	volume.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES [1]

I. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

A

Abdère 273,41.
accouchement 85,47.
Achille 210,4.
Acta Johannis 234,7.
Acta martyrum 206,52.
acteurs 16,21.
ADMINISTRATION 27,15.45. 38,28. 88,2. 91,16. 103,19. 112,29. 162,25. 171,50. 219,36. 233,47. 255,50.
Adraste 191,2.26.
Adriatique 161,50.
Aduatuca 39,39.
Aegion 9,18.
Aegritudo Perdicae 60,21.
AFRIQUE 184,24.
Agathon 239,37.
Agésilas 33,28.
agriculture 98,52. 99,11.
Agrippa 111,28.
Agrippine 30,4.
Akominatos 95,12. 220,13.
Alba Fucensis 252,45.
Alceste 289,8.
Alcibiade 35,20. 88,10. 112,9.
Alcman 56,26.
Alesia 40,11. 219,12.24.
Alexandre le Grand 32,15. 105,14. 131,4. 179,10.
— d'Aphrodisias 24,19.
— de Tralles 83,48. 85,27. 173,11.
Alexandrie 82,4. 138,47. 230,12. 262, 34. 292,18. 301,26. 304,34.
Alexis 136,50.
Aljustrel 84,26. 92,13. 233,7.
allaitement 212,32.
ALPHABET 26,33. 114,27.
Amazones 284,1.
Amipsias 117,32.
Ammien 14,46. 25,17. 41,24. 110,52. 137,39. 237,7.
Amours 10,30.
amulettes 303,9. Voy. Magie.
Anacréon 224,30.
Anaximène 115,15.
Ancarano 295,10.
Ancre 200,10.
ANECDOTA 18,3. 13,14. 26,51. 60,11. 21. 64,37. 114,14. 119,45. 125,27. 131,44. 137,10. 138,28. 140,6. 144. 18. 169,28. 273,2. 277,26. 287,37.
Angera 293,39. 296,23.
Anisa (ville) 114,28.
Anna Comnène 169,9.
Anthime 85,31.
ANTHOLOGIE GRECQUE 56,11. 121,5. 168,7. 169,39. 187,27. Voy. Métriques (inscr. gr.)
ANTHOLOGIE LATINE 59,51. 117,18. 140, 6. 167,30. 168,4.40. 239,1.2. 264, 40. 268,16. 279,13. — *Ad Pisones* 110,7. Voy. Aegritudo Perdicae, Métriques (inscr. lat.).
ANTHROPOLOGIE 30,12. 40,3. 87,26. 182,24. 208,8. 241,50. 242,12.36. 253,32. 280,26. 292,12. 295,44. 297,14. 300,52. 302,23. 319,2.35. Voy. Dolmens, Ethnographie, Nécropoles.
Antigone 111,32.
Antiphon 166,53. 239,45. 313,44. 314, 27.
antiquités 98,11. 112,1. 132,10. Voy. Archéologie.
Aphrodite 31,39.
Apollodore 11,44. 315,45.
Apollon 7,49. 109,6. 120,44. 153,13. 161,7. 201,38. 205,37. 213,25.47. 229,8. 235,7. 270,31. 277,49. 300,50.

1. Voir l'avis publié en tête des Tables de l'an dernier.

Apollonius Dyscole 130,4. 138,6.
Appien 106,31. 112,17. 239,52.
Apulée 20,1. 107,9. 169,49. 173,39.
Apulum 39,11.
Aqueducs 208,52. 292,35.
Aquila 294,47.
Aquilée 160,6. 161,28.
Archelaos 133,6.
ARCHÉOLOGIE 6,6. 14,31. 15,24. 20,28. 21,46. 22,21. 29,14. 30,7. 103,8. 108,31. 130,26. 132,25. 134, 23. 142,31.47. 145,15. 152,10. 159, 18. 161,5. 162,3. 178,37. 179,41. 180,6. 184,47. 193,10. 197,11. 207, 27. 209,45. 214,47. 221,48. 222,38. 225,1. 240,10.44. 245,3. 252,18. 254,4. 259,10. 268,39. 287,11. 288-305 pass. 318,34.43. 321,5. Voy. Armes, Art, Délos, Olympie, Pompei, Rome, Votives (offrandes), etc.
Archiloque 56,24.
Archimède 116,7. 184,10. 232,21.
ARCHITECTURE 14,34. 145,42. 146, 32. 242,7. 246,32. Voy. Art, Autels, Fortifications, Parthénon, Temples, Théâtres, etc.
archontes 130,13. 181,2. 238,47. 239, 47. 271,22. 272,51. 274,45.
aréopage 287,40.
Arès 31,39. 265,40. Voy. Mars.
Aristide (apolog.) 137,6. 240,41.
— (rhéteur) 84,46. 316,12.
Aristophane 35,8. 46,11. 111,35. 116, 26. 127,3. 176,30. 177,1.16. 178,5. 188,31. 207,19. — *Acharn.* 176,27. 263,5. 264,36. 311,52. — *Aves* 102, 10. 115,42. 116,27. 137,17. — *Equit.* 15,51. 120,19. 175,29. 312, 14. — *Lys.* 14,26. 15,51. 17,34. — *Nub.* 254,21. 259,50. — *Ran.* 102, 6. 176,5. 308,14. — *Thesm.* 14,26. 15,51. 17,33. — *Vesp.* 188,11. — (schol.) 115,41. 116,27. 173,21. 237, 21. 310,45.
Aristote 85,13. 139,12. 234,36. — *Ethic. Nicom.* 21,7. 109,23. 123,36. 127,34. 236,35. 255,24.46. 257,3. 259,27. 267,47. — *Logic.* 13,45. — *Metaph.* 24,18. 186,39. — *Oeconom.* 190,42. 191,43. 250,35. — *Phys.* 136,15. 268,26. — *Poet.* 12,5. 129, 40. 136,8. 139,23. 234,1.
Aristotimos 273,37.
ARMÉE 37,37. 47,14. Voy. Flotte, Légions, Militaires (art et histoire).
ARMES 30,15. 83,33. 162,39. 200,46. 202,31. 203,19. 205,18. 227,14. 243, 33. 244,37. 272,14. 277,7. Voy. Casques.
ART 5,8. 6,6. 19,5. 94,51. 108,31. 123,50. 145,15. 159,18. 180,6. 197, 11. 204,1. 205,43. 207,27. 209,45. 214,47. 220,24. 221,48. 222,38. 225, 1. 240,44. 252,52. 257,39. 258,33. 260,53. 281,20. 288-305 pass. Voy. Bijoux, Ivoire, Miroirs, Mosaïques, Musées et collections, Peintures, Potiers, Reliefs, Sculptures, Tableaux, Terres cuites, Vases.
ARTISTES 6,43. 159,19. 201,24. 216,5. 273,40. 275,10.14.
Asconius 312,52.
Asklépios 270,18.
Assyrie 139,40. 252,32.
ASSYRIOLOGIE 6,38. 205,30.
ASTROLOGIE 261,41. Voy. Amulettes, Magie.
ASTRONOMIE 265,37. Voy. Cosmographie.
Atalante 212,45.
Athèna 109,21. 273,25. 281,17. 283,48. 289,44. Voy. Minerve.
Athénée 116,17. 120,7. 311,7. 316,2.
ATHÈNES 8,50. 18,7. 34,6. 109,17. 119,36. 170,45. 207,8. 255,2. 261,19. 262,10.51. 271,17. Voy. Archontes, Parthénon.
Augusta 321,12.
Augustin 116,24.
Aulu-Gelle 13,24. 116,20. 140,26. 310,43.
Aurelius Victor 134,7. Voy. Liber de vir. ill.
Ausone 19,47. 30,35. 106,43. 174,23. 175,12.
autels 14,52. 228,3.30. 229,14. 290,30. 301,10. 310,7.
Aventicum 321,23.
Avianus 168,9.
Avienus 24,7.

B

Babrius 137,19.
Bacchus 210,10. 228,2. 254,46. 288, 16. 289,20. 293,34. 296,31. Voy. Dionysos.
Balbus 126,45.
balsamaire 302,45.
banquiers 99,25.
BIBLE 5,30. 12,13. 109,18. 124,24.32. 44. 142,16. 195,5. 205,51. 267,35. 314,45.
BIBLIOGRAPHIE 45,8. 51,7. 98,5. 100,15. 103,20. 108,26. 124,6. 134, 31. 167,9. 182,44. 183,38. 185,1,7. 186,51. 192,5. 193,7. 224,30. 266,40. 268,36. 291,48. 292,29. Voy. Erudition (Histoire de l').
BIBLIOTHÈQUES 95,18. 96,9. 98,2. 104, 8. 111,36. 124,23.49. 194,45. 224, 25. 287,35. 292,16. 306,7. 307,30.
Bibracte 38,14.
BIJOUX 207,3. 222,27. 241,13. 243,7.
biographes grecs 111,5.
Bion 133,39. 257,47. 261,30.
Boccace 96,23.32. 111,53.
Boëce 20,11. 169,46.
Bologne 295,22.33.
BOTANIQUE 3,17. 84,8. 218,28.42. 235,42. 269,46. 297,16. Voy. Végétation.
Bourbonne 225,20.38. 226,24.
Bretagne 91,22.
brigandage 240,28.

C

CACHETS 195,34.48. 196,20. 198,51. 206,34. 226,42. 228,37. 243,25. 260, 45.
CALENDRIER 26,37. 102,11. 131,21, 133, 32.
Callimaque 162,48. 190,25. 191,3.
Callinus 117,49.
Camiros 284,8.
Campanie 28,6. 86,20. 103,41. 122,23. 143,46.
Canosa 254,5.
Capena 303,43.
Capoue 215,35. 289,39.
Caprée 262,33.
Carnéades 283,25.
Carthage 37,39, 88,29. 104,28. 108,17. 117,27. 252,52. 265,6.
carrousel 263,44.
cartographie 180,33. 196,45.
casques 202,5. 203,46. 211,22. 215,51. 227,40.
Cassiodore 119,10.
Castor (historien) 33,38. 129,4.
Caton d'Utique 134,28.
— *distich. de mor.* 130,50. 239,48. 308,41.
Cattènes 152,43.
Catulle 103,35. 116,15.17. 118.47. 121, 10.11. 148,47. 225,29. 264,37. 306, 34. 307,39. 308,11.15. 315,27.
cavalerie 83,29.
CELTIQUE (LANGUE ET HISTOIRE) 221,42. 228,6. 242,52. 248,12. 252,20.
Cenisola 257,19.
Censorinus 117,25.
centaure 300,7.
centurions 17,11.
CÉRAMIQUE 200,18. 206,38. 254,41. Voy. Lampes, Potiers, Vases, Vaisselle.
Ceretolo 226,37.
César 38,9. 147,53. 248,19. 250,6.39. — *B. Gall.* 13,43. 20,8. 120,24. 134,1. 172,16. 173,3. 196,16. — *B. Civ.* 13,44. 116,17. 122,40. 171,32. — Voy. Hirtius.
Chéronée 270,49. 272,9. 273,21.24.
Chersonnèse 278.31.
CHIRURGIE 63,21. 85,42.
Chœroboscos 285,2.
CHRISTIANISME 28,13.26.29. 29,41. 39,12. 45,13. 90,53. 95,41. 99,52. 191,18. 205,31. 230,10. 259,7. 275, 3. Voy. Acta Joannis, Acta Martyrum, Droit Ecclésiastique, Jésus-Christ.
Christodore 135,50.
CHRONOLOGIE 32,29. 36,10. 62,18. 106, 35. 114,49. 115,15. 126,47. Voy. Archontes, Calendrier.
Cicéron 16,39. 25,25. 307,5. 313,19. —*rhet.* 64,20. 172,46. 315,11 (Voy. Cornificius) —*Invent.* 11,39. 12,52. — 13,33. — *de orat.* 126,35. 272,44. 273,7. — *Brutus* 116,19. — *Orator* 116,19. 126,33. 272,44. 273,7. — *Topic.* 236,53. — *Hortensius* 178,45. 52. 179,45.
— *orationes* 171,34. 315,11. — *Rosc. com.* 144,45. — *Verr.* 103,36. — *Caecin.* 182,31. — *Imp. Cn. Pomp.* (leg. Manil.) 115,24. 170,22. — *Cluent.* 38,4. — *Catil.* 171,52. — *Flacc.* 312, 12. — *Sulla* 26,18. — *Arch.* 170,22, 272,7. — *Sest.* 168,47. — *Cael.* 139, 53. 313,12. — *Planc.* 313,2. — *Philip.* 137,27. 148,42. 167,45. 311, 20.
— *epist.* 10,35. 96,25. 116,53. 121,51. 122,4. 280,16. — *famil.* 26,18. 120, 20. 168,44. 190,11. 272,3. 312,50. — *Att.* 26,18. 137,27.
— *philos.* 51,45. 127,23. — *finib.* 27, 35. 139,17. 238,45. 313,3. — *nat. Deor.* 183,47. 254,26. 259,29. — *Divin.* 183,53. — *off.* 182,50. — *senect.* 260,49. — *amic.* 150,4.
— Voy. Asconius.
Cilburnum 255,17.
cimetières 100,7. 180,17. 199,19. 202, 21. 208,30. 225,33. 227,38. 230,42. 243,17. 244,51. Voy. Nécropoles.
Cimon 181,12.29.
Cirta 27,45,
cistes 302,21.
Citania 22,21. 319,5.43.
Claude le Gothique 303,1.
Claudien 102,48. 135,12. 140,12.
Cléon 165,45.
CLIMAT 142,49. 147,16.
Cnide 276,17.
Cœlius Antipater 30,21. 104,36. 107, 29. 129,17.
COLLÈGES 16,23. 18,8. 191,6. Voy. Thiases.
COLONIES 17,3. 92,21. 161,30. 180,28. 219,38. 231,35. 295,20. 317,10.
Colysée 299,28.
Côme 253,24. 292,52. 294,38.
comices 89,41. 90,9.
comiques grecs 19,35. 310,44. 313,39. 316,4.
COMMERCE 21,17. 36,50. 87,7. 301,21. Voy. Foires, Vente.
Commodien 13,28. 166,1.
concubinat 217,43. 223,27. 251,12.28. 252,8.
confédération 275,4.
CONFRÉRIES 274,31.41.
Constantin 120,27. 126,18. 144,6. 164, 48. 170,2. 177,26. 291,2.
consuls 89,10. 136,25. 222,19.
contorniates 194,10.
copistes 147,37. 314,21. 315,21.
Corbulon 25,31.
Corcyre 284,41.
Cornificius 12,52. 26,11. 126,17. 307, 23.
Corfinium 294,10.49. 295,23.51.
Corinne 186,39.
Corinthe 160,44.
Corippus 168,26.
Cornelius Nepos 11,42. 177,50. 311,51. 315,11.
Corneto. Voy. Tarquinia.

COSMOGRAPHIE 220,36.39. 221,7. Voy. Astronomie.
COSTUME 84,43. 281,35.
couleurs 202,14.
COURSES 83,36. 299,4.
crémation 242,38. 307,22.
Crimée 146,22.
CULTE 8,7. 20,40. 23,36. 196,41. 207, 17. 214,38. 262,32. 270,15. 275,16. 49. 289,52. Voy. Druides, Mythologie, Religion, Votives (offrandes).
Cumes 295,4.37.53.
curies 105,48, 112,45. 265,15.
Cybèle 197,38. 198,20.
Cypre 104,41. 132,43. 146,45. 261,8.
cypriotes (inscriptions) 157,32. 158,39.
Cyrus 240,19. 255,10.
Cythère (ville) 283, 11.

D

Dacie 108,27. 160,14.
Dalmatie 162,22.
délateurs 190,34.
Delminium 164,2.
Dèlos 229,28. 262,52. 273,34.47. 275, 13. 276,3. 277,50. 287,5.
Delphes 207,16.
Dèmèter 198,21. 210,15.
Demetrius Scepsius 19,29.
Démocrite 123,42. 143,12.
Démosthène 36,4. 128,3. 279,27. — *Plaid. politiques* 192,6. — *Coron.* 189,47. — *Ctesiph.* 35,48. — *Legat.* 315,46.
Denys d'Halicarnasse 102,46. 125,43. 167,7. 169,5. 170,30. 190,8. 196,5. 232,35.53. 310,46.
— de Thrace 53,32.
DIALECTES GRECS 24,49. 56,26. 85,8. 104,30. 106,41. 111,16. 157,27. 256, 14. 265,14. 269,7. 273,30. 274,7. 284,43. 285,37. 308,53. 314,9. Voy. Dorisme.
DIALECTES ITALIQUES 22,9. 139,36. Voy. Etrusque, Osque.
Diane 215,51.
Dictys 119,7. 152,17.
Dicuil 148,31.
Dioclétien 282,27. 291,19.
Diodore 33,34, 102,24. 119,38. 131,23. 165,38. 310,50. 313,26.
Diogène Laërce 63,24. 117,33. 234,36.
Diogenianus 313,4.
Dion Cassius 37,52. 134,3. 311,42.
— Chrysostome 167,51.
Dionysos 146,19. 186,33. 212,1. 290,51.
Diophante 190,49.
diplômes militaires 93,9. 206,29.
divination 63,37. 224,22. 237,47. 284, 37.
Diyllos 36,29.
Dodone 159,43.
dolmens 205,11. 243,42. 244,10.
Donat 119,29.
dorisme 56,9.
douane 202,43.
doxographes grecs 19,9. 23,23. 106,25. 167,1.
Dracontius 60,15.
DRAME 13,17. 35,3. 110,15. 174,25. 176,30.
DROIT 236,51.
DROIT GREC 104,1. 185,46. 192,12. 217, 12. 218,2.
DROIT ROMAIN 4,29, 5,42, 20,42. 21,10. 17. 85,35. 88,39. 91,32. 98,30. 106, 38. 113,15. 144,18. 195,17. 196,7. 218,22. 224,9. 235,48. 261,13. 263, 7. 277,27, 309,28.29. 317,9. Voy. Papinianus.
DROIT ECCLÉSIASTIQUE 93,38.
Druides 226,7. 227,27.

E

eaux 292,35. 298,2.
école française d'Athènes 207,7.
— de Rome 207,16.
ÉCRITURE 255,3. Voy. Alphabet, Copistes, Plume.
Eginètes 9,36.
ÉGYPTE 106,18. 107,50. 109,7. 167,21. 237,50. 249,11. 256,3. Voy. Orient.
ÉGYPTOLOGIE 230,35.
élections 104,2.
éléphants 180,24.
Elien 118,14.
Elis 156,48.
Empédocle 24,5.
Emporium 185,5.
ENCYCLOPÉDIE 94,29. 105,10. 179. 33. 195,19. 220,6. 224,37. 228,25. 233,49. 281,13.
Enée 263,10.
— le tacticien 33,44. 105,2.
énigmes 81,10.
Ennius 25,25. 37,35.
Ennode 168,20.
enseignement 274,16.
Epaminondas 35,39.
éphèbes 281,42. 286,26.
Ephèse 178,50. 257,49. 265,49. 287,14.
éphorat 33,53. 104,13.
Ephore 18,17. 135,25.
Epicharme 240,13.
Epicure 52,46. 306,22.
épigrammes 27,34.
EPIGRAPHIE 159,18. 321,32.
— GRECQUE 5,19. 8,20.27. 9,33. 10, 21.31. 18,6. 22,34. 25,26. 26,12.25. 27,7. 32,47. 35,41. 56,13. 111,16. 114,18. 129,49. 137,50. 168,32. 191, 15. 198,43. 201,50. 203,39. 207,12. 230,5.25. 240,24. 246,15. 257,32. 314,6. Voy. Délos, Olympie, etc
— LATINE 14,35. 16,11. 22,5. 25,30. 27,11.45. 28,2.29. 29,38. 39,47. 91, 47. 120,31. 134,17. 140,19. 180,7.14. 185,14.16. 195,30. 197,16. 201,52. 206,13. 216,33. 228,48. 231,6. 235,9. 238,50. 240,21. 245,2. 252,45. 255, 16. 258,34.44. 259,5.10.36. 309.33. Voy. Aljustrel, Cachets, Métriques

(inscr. lat.), Milliaires (bornes), Tables Claudiennes.
Epiménide 81,51.
épiques grecs 31,14.
Eratosthène 106,47.
Erginos 6,50.
Erichthonios 289,15.37.
Eros 6,16. 210,27. 300,1.
Erotien 314,41.
érotiques grecs 18,36.
ÉRUDITION (HISTOIRE DE,) 7,18. 18, 27. 95,25. 96,43. 100,14. 108,52. 110,17.44. 142,1. 147,33.44. 171,25. 175,22.33. 176,22. 177,38.43. 179,5. 189,4. 192,13. 217,41. 231,44. 232,2. 315,7.
Eschyle 16,18. 64,42. 115,8. 195,46. 232,24. 258,15. — *Agam.* 118,22. 125,39. 130,41. 132,52. 188,25. 239, 46. 256,32. — *Choeph.* 264,9. — *Eumen.* 264,24. — *Europ.* 239,42. — *Pers.* 123,53. 234,34. 235,35. — *Prom.* 190,2. 234,34. 235,27. 264,23. — *Sept.* 120,49. 171,43. — *Suppl.* 118,22. 264,24. — *fragm.* 133,6. 136,49. 167,3. 239,46. 317,6.
— (schol) 64,50.
esclavage 100,1. 233,37. 300,20.
Esope 187,24.
esthétique 122,51.
Esus (dieu) 230,29.
ETHNOGRAPHIE 36,52. 98,14. 112,34. 142,43. 152,24.32. 165,6. 205,30. 206,32. 218,26. 219,9. 236,19. 292.30. 308,5.
Etienne d'Alexandrie 109,28. 234,24.
Etrurie 305,40.
ETRUSQUES 17,45. 20,38. 21,36. 88,28. 103,39. 108,38. 110,34. 124,3. 257, 41. 261,42. 262,35. 306,14.19. 309,5.
ÉTYMOLOGIES 12,6. 32,32. 83,34. 101,51. 103,52. 116,48. 119,6. 121,9.20. 137,31. 140,21, 149,44. 163,27. 168, 34. 174,52. 182,8. 186,52. 188,2. 235,52. Voy. Linguistique.
Euclide 182,40.
Eudocia 19,11. 110,39.
Eugippius 40,24.
Eunape 310,24.37.
Euripide 64,11. 109,1. 118,16. 126,53. 173,29. 174,25. 308,39. — *Ajax* 12, 12. — *Alcest.* 128,34. 187,15. 188, 31. 236,7. 258,19. 312,15. — *Archelaus* 137,1. — *Bacch.* 12,9. 258, 38. 262,42. — *Cycl.* 128,38. 162,53. 163,35. 187,15. — *Electr.* 118,21. 308,34. — *Helen.* 148,35. 313,27. — *Héracl.* 130,22. — *Hiket.* 163,36. — *Hippol.* 167,47. 186,44. 264,25. 312, 15. 316,8. — *Ion.* 117,33. — *Iph. Aul.* 130,22. — *Iph. Taur.* 239,36. — *Med.* 25,47. 128,34. 258,41. 170,25. — *Orest.* 260,14. — *Phœn.* 13,47. 167,48. 260,12. — *fragm.* 130,23. 133,3. 135,35. 136,49. 137,13. 140, 43. 167,3. 187,17. 206,4. 238,20. 239,30. 255,36. 279,31.42. 280,37.51. 284,21. 286,12. 310,50. 316,44.
Eutrope 126,13. 139,21. 174,50.
Evora 319,14.

F

Fabius Pictor 37,27. 163,14. 263,29.
Fatalité 297,19. 308,52.
Faustine 140,33.
ferrage des chevaux 265,38.
Festus 176,14. 187,31. 256,39.
FÊTES 99,39. 117,48. 137,48. 277,18.
finances 283,24.
Florus 116,44.
FLOTTE 23,48. 248,30. 298,13. Voy. Marine.
flûte 122,24. 143,47. 288,42.
foires 242,47.
fortifications 209,28. 246,21.
Fortune 284,27.
Frontin 41,28. 292,35.
fruits 300,16.
Fulgence 176,17.
funérailles 132,20. 181,51. 229,46.

G

Gaïus 263,8.
Galates 152,25.
Galien 82,12. 83,18. 103,26. 125,45. 270,20. 278,44. 310,26. 312,16. 313,28.29.
Gallus 239,3.
Gaule 38,30. 90,46. 196,41. 236,14.
GAULOIS 153,5. 194,17. 214,5. 229, 10. 232,28. 238,10. 241,4. 253,28.
gauloise (langue) 197,15. 199,12. 202, 28. 230,19. 240,51. 246,15.
Gaza 7,15.
géographes grecs 192,9.
GÉOGRAPHIE 25,28. 26,5. 28,39. 38,30. 39,14. 86,7. 104,5. 111,28. 112,44. 113,48. 142,30. 144,12. 163, 49. 180,32. 196,31.40. 244,26. 255, 17. 260,7. 286,19. 305,52. 307,38. 309,2. Voy. Topographie et toute la Table.
GÉOLOGIE 3,7.
Germanie 39,34. 90,45. 102,42. 103, 31. 108,28. 112,37. 113,24.
Géryon 214,11.
Glasgow 255,43.
GLOSSAIRES 102,44. 135,30. 174,45. 176, 8. 177,24. 178,19. 187,36. 194,51. 223,14. 237,31. 285,37.
Gorgones 105,12.
Goths 119,45.
Gortyne 277,41.
Gracchus 38,2.
GRAMMAIRE 122,15. 129,35.
— GRECQUE 6,50. 16,18. 18,30. 20, 31. 42,8. 47,40. 55,10. 101,15. 102, 24. 107,49. 108,41. 109,20.29.47. 119,15. 120,34. 141,18. 157,1. 163, 42. 172,49. 174,15.47. 175,20. 176, 35, 183,30. 188,43. 190,13. 236,1. 254,25. 261,34. 268,24.25. 269,24.

270,40. 279,38. 280,14.19.41.46.48. 284,17.51. 285,24.42. 286,27. 288,2. 6. 310.316 pass. Voy. Dialectes, Orthographe.
— LATINE 11,45. 12,33.40. 14,4. 16, 10.46. 41,29. 46,13.42. 49,46. 83,6. 105,31. 120,2. 121,46. 126,23. 128, 12. 129,30. 140,12. 147,11. 163,37. 170,9. 177,4. 182,47. 189,38. 196, 12. 234,2. 238,32.41. 239,25,39. 281, 8. 308,21.
grammairiens grecs 53,4. 122,28. 125, 49. 143,51. 148,19. 264,45.
— latins 109,53.
Grande Grèce 254,4.17.34.40.
Grattius 138,20.
gravure 88,24.
GREC VULGAIRE 13,26. 105,27. 109,52. 186,11. 314,3.
gromatici 126,40.
grottes 274,28.
gymnases 142,42.

H

Hadrien 211,9.
Halicarnasse 277,1. 278,41.
Hannibal 196,47. 240,4.
Harmodius et Aristogiton 23,35. 27,51. 287,15.
Harmonia 25,48.
harnachement 200,52.
Harpocration 116,37. 121,26.
Hécate 160,25.
Hécatée 81,53.
Hélène 211,24. 298,41. 305,22.
hellénisme 36,8.
Hephaestia 278,53.
Héraclès 222,38. 309,7.
Héraclite 166,44. 265,2.
Herculanum 8,11. 9,20. 86,39. 285,2. 291,29. 293,11. 309,10.
Hercule 6,50. 161,1. 289,12. 298,51. Voy. Héraclès.
Hermès 7,26, 283,12. 284,31.
hermocopides 35,19. 109,35. 115,47.
Hermocrate 88,12.
Hérodien 131,44. 139,21. 140,4.
— le grammairien 135,42.
Hérodote 32,37.53. 41,52. 54,38. 232,5. 268,33. — *Lib.* II. 32,31. 257,36. — III. 238,39. — VIII. 140,39. — IX. 137,34.
Hésiode 18,7. 119,29. 120,12. 132,49. 173,8. 176,37. 297,20.
— (schol.) 167,48.
Hésychius 30,48. 102,33. 271,4. 278,43.
— de Milet 19,12. 110,41. 121,35. 136,30.
hiatus 102,17.24.
Hiéronyme de Cardie 36,1.22.
— de Rhodes 18,5.
Hippocrate 85,4.10. 127,32. 314,41.
HIPPOLOGIE 7,38. Voy. Ferrage des chevaux, Harnachement.
Hirtius 12,53, 83,16.
HISTOIRE ANCIENNE 31,50. 39,30. 169,12. 235,26. Voy. Egypte, Orient.
HISTOIRE AUGUSTE 39,4. 102,52. 112, 24.
HISTOIRE GRECQUE 15,48. 18,5.16, 50. 27,2. 28,32. 33,46. 81,4. 87,48. 104,38. 108,48. 112,4. 130,37. 140, 15. 170,23. 231,16. 233,33. 236,2. 246,52. 262,5. 319,30. Voy. Athènes, Ephèbes, Éphorat, Hermocopides, Sparte.
HISTOIRE NATURELLE 83,25. Voy. Botanique.
HISTOIRE ROMAINE 13,15. 21.18. 23,52. 25,5. 28,5.48. 36,34. 106, 21. 108,3. 111,23. 126,48. 133,10. 147,31. 172,11.20. 178,41. 220,46. 233,16. 237,29. 237,52. 250,6.39. 251,47. 265,6. 293,20. 308,5. 313,1. Voy. Comices, Elections, Rome, Tribus.
Homère 28,17. 39,21. 43,6. 101,42. 104,51. 119,15. 123,38. 126,51. 134, 26. 140,17. 141,18. 171,5. 186,3. 192,14. 22. 220,36. 227,36. 268,11. 280,53. 286,53. 308,52. — *Iliad*, 118,3. 120,40. 124,1. 125,35. 127,26, 128,17. 172,38. 186,36. 187,25. 239. 31. 261,41.
— *Odyss.* 103,32. 107,20. 125,32. 188, 48.48.50.52. 234,47. — *Hymn.* 234. 47.
— (schol. Iliad.) 12,19. 103,23. 139,7. 254,51.
— (schol. Odyss.) 183,17.
Horace 12,15. 20,35. 48,42. 107,15. 109,45. 111,19. 123,39. 149,21. 165, 19. 169,20. 171,39. 172,14. 237,13. — *Od.* 13,3. 131,52. 148,36. 150,11. 170,49. 264,48. 265,1. 281,4. 319,20. — *Carm. Saec.* 138,16. — *Sat.* 117,13. 170,27. 175,51. 264,52. 313,10. — *Epist.* 22,51. 128,51. 264,51.
HYDROGRAPHIE 3,7. Voy. Eaux.
Hygie 252,50.
Hygin 25,22. 110,49. 126,40.
Hypata 287,19.
Hypatia 107,21. 113,38. 174,12. 191, 22.
hypogées 278,21.

I

Iapygia 254,11.
Ibères 184,36.
ICONOGRAPHIE 7,45. 8,9. 10,26. 285,11. 290,26.
Iliberis 184,33.
Illyrie 28,43. 163,50.
Ilyssus 179,38.
impôts 92,9. 114,18.
Industria 297,22.
insignes 90,34.
Interamna 293,48. Voy. Terni.
Iris 9,43.
Isidore 168,45.
Isis 289,43. 296,25.
Isocrate 20,34. 44,27.

Istrie 161,25. 291,21. 308,1.
Italie 105,22. 108,49. 174,3.
itinéraires 260,23. Voy. Voies.
ivoire 288,30.

J

Jérôme 119,2. 129,25. 172,52. 175,12.
Jésus-Christ 285,47. 286,22. 287,42.
Josèphe 124,14. 253,52.
Julien 116,12. 175,50. 176,34. 240,6.
Julius Africanus 114,49.
Jupiter 14,52. 206,50. 212,21. 284,33, Voy. Zeus.
Justin 33,34.
— martyr 117,40. 137,7.
Justinien 281,29.
Juvénal 14,19. 27,27. 138,13. 175,47. 191,32.
Juvencus 167,35.

K

Karpathos 275,33.
katharsis 12,3.
Kypsélos 271,38.

L

Lactance 135,10.
lampes 300,4.
Laocoon 6,6.
lapicides 314,14. 318,6.
LATIN BIBLIQUE ET VULGAIRE 12, 13.37. 16,46. 115,38. 118,1. 168,52. 188,18. 294,35. Voy. Anthime, Glossaires.
Léda 301,45.
légendes 136,13. 285,25. 291,12. Voy. Enée, Régulus, Romulus.
LÉGIONS 37,47. 92,53. 107,38. 113,9. 133,41. 164,17. 248,40. 302,12.28. Voy. Centurions, Militaires (Art et histoire).
Lesbia 118,51. 306,29.34.
Lesbos 277,15.26.
Leucippe 143,12. 147,24.
LEXICOGRAPHIE GRECQUE 104,16. 125,31. 275,52. 279,53. 283,50. 310-316 pass. — Ajoutez ἐγδέκτης 270,27. ἐντέμνειν 151,1. θεᾶσθαι 310,32. μέμφομαι 188,28. νεωτερίζειν 310,29. πῖας (adj.) 188,41. Πυθαγορίζειν 310,31. τόπη et τόπος 264,28. ὑποδιδάζεσθαι 7,38. ὑποκριταί 81.21.
LEXICOGRAPHIE LATINE 16,13. 46, 39. 82,39. 97,2. 108,14. 129,2. 173, 15. 175,11. 236,25. 255,12. 267,50. 313,20. — Ajoutez : *armatura* 29, 44. *corpusculus* 208,8. *depositus* 220, 27. *eliberare* 174,42. *Ganonae* 162,9. *-icius* 90,16. *macte* 187,4. *philosophus* 293,7. *reliquatio* 29,45. *sic* 120,33. *syllabus* 313,6. *Uzelitani* 198,1. *vassae* (ou *datassae*) 202,36.
Libanius 135,51. 278,45.
Liber de viris illustribus 14,2. 109,10. 129,27.
LINGUISTIQUE 5,24. 14,1. 15,21. 18,9. 21,3. 13,50. 57,34. 102,31. 104,20. 107,18.24. 109,26. 110,20.29. 114,41. 115,28. 123,20. 129,52. 141,31. 151, 52. 152,36. 156,49. 157,25. 158,41. 167,40. 169,15. 177,8. 178,12. 187, 10.42. 221,14. 254,48. 256,19. 257. 13. 259,21. 262,18. 287,44. 308,18, 21. Voy. Etymologies, Prononciation, Prosodie.
LITTÉRAIRES (VARIÉTÉS) 54,7. 58,34. 82,6. 95,31. 96,20. 107,26. 109,44. 113,44. 142,52. 185,32. 187,22. 219, 11.15. 256,6. 316,33.
LITTÉRATURE GRECQUE 81,8.29. 110,43. 113,18. 135,17. 177,14. 192,11. 240, 29. 257,24.34. 261,26. 319,18.
LITTÉRATURE LATINE 95,47. 103,14. 109, 34. 148,41. 175,3. 195,24. 223,19. 224,49. 234,9.
livre 143,17.
Longin 20,6. 137,25.
Lucien 45,10. 122,51. 188,15. 233,35. — *Dem. encom.* 310,48. — *Halieus* 313,25. — *de lapsu in salut.* 167,50.
Lucilius 121,41. 168,7. 176,13. 265, 20.
Lucrèce 121,8.42. 132,33. 306,31. 313, 15.
Lucretia 11,40.
Lycurgue 27,16. 112,5.
Lydus 114,7.
Lyon 39,9. 92,6. 241,44.
lyriques grecs 55,20.
Lysias 22,15.

M

magie 300,10. 304,42.
MAGISTRATS 140,28. 200,15. 266,3. 274,5. 275,31. 279,2. 298,8.
Malalas 25,2.6. 26,19. 126,25.
Manéthon 32,30. 104,25. 106,35. 165, 38. 234,14.
Marathon 186,33.
Marc Aurèle 246,3.
MARIAGE 29,7. 285,29.
MARINE 21,32. 34,16. 39,32. 219,20.28. 282,17. Voy. Flotte, Trière.
Mars 246,10.
Marsyas 283,48. 299,17.
Martial 116,31. 174,39. 176,18.
masques 10,26. 108,9.
mathématiciens 30,43. 81,5.
MATHÉMATIQUES 110,38. 134,46. 184,9. 190,48. 249,21.
Mayence 14,51.
Mazara 87,35.
MÉDECINE 19,6. 84,36. 129,37. 225, 50. 227,17.45. 228,10. 238,39. 303, 5. Voy. Chirurgie.
médecins 85,35. 298,37.
Médée 288,2.
Mèdes 166,13.

Méduse 229,13.
Mégare 282,9.
Mela 96,34.
Mélanchthon 143,41. 147,51.
Méléagre 177,19.
Mélicerte 199,33. 213,3.
Memnon 142,3.
ménade 285,16.
Ménandre 121,28. 236,43.
Mercure 29,49. 200,34.43. 204,30. 231, 46. 242,3. Voy. Hermès.
Mésopotamie 259,18.
Messène 286,35.
MÉTALLURGIE 243,16.
métamorphose 289,1.
Métaponte 146,47. 296,16.
MÉTÉOROLOGIE 36,45.
métèques 168,11.
MÉTHODOLOGIE 216,49. 307,50.
MÉTRIQUE GRECQUE 13,39. 22,19. 48,3.35. 63,43. 82,36. 110,49. 111, 12. 118,24. 122,11. 123,52. 128,5. 134,9. 139,38. 165,32. 167,18. 171, 52. 173,36. 179,13. 189,14.
MÉTRIQUE LATINE 13,39. 25,11. 59, 11. 103,35. 104,32. 110,33. 122,11. 41. 148,48. 168,38. 170,6.35. 175,29. 186,42. 189,14. 207,22. 237,23.
MÉTRIQUE (INSCRITPIONS GRECQUES) 282, 31. 287,50. 296,5.
— (INSCR. LATINES) 162,9. 291,19. 302, 37.
MÉTROLOGIE 6,25. 9,1. 310,33. Voy. Milliaires.
Metz 146,5.
miel 270,3.
Milet 255,27.
MILITAIRES (ART ET HISTOIRE) 5,36. 13,26. 14,33.43. 25,22. 29,15. 37,45. 39,16.45. 83,44. 84,42. 92,25. 112,16. 121,5. 129,37. 136,10. 137, 28. 139,26. 180,9. 240,13. 273,3. 294,37. 299,8. Voy. Armée, Cavalerie, Enseignes, Flottes, Fortifications, Légions, Mot d'ordre.
milliaires (bornes) 197,34. 199,8.23. 201,35. 203,51. 204,9. 225,42. 226, 27. 227,4. 230,17. 240,45. 245,25.52.
Mimnerme 167,2.
MINÉRALOGIE 84,22.
Minerve 282,39. Voy. Athèna.
miroirs 199,33. 211,2.46. 213,25. 284, 46. 288,46. 300,14. 301,47. 302,42. 304,22.
Mithra 241,24. 242,6.
Mithridate 219,49.
MŒURS ET USAGES 29,5. 85,48. 195, 4. 244,17. Voy. Concubinat, Culte, Esclavage, Mariage, Piraterie.
monnayage 155,20. 164,41.
MOSAIQUES 201,22. 203,15. 205,3, 206, 16. 208,5. 209,10.42. 243,38. 244. 14. 260,33. 289,20. 294,53.
Moschus 257,47. 261,30.
mot d'ordre 119,53.
MUNICIPES 91,32.
Munychie 286,4.
Musée 162,48. 179,9. 192,19. 308,16.
MUSÉES ET COLLECTIONS 7,11. 8, 22, 9,11.27. 10,8. 86,46. 96,49. 109,21. 115,7. 145,17.52. 146,10. 147,27. 154,4. 159,39. 179,17.21. 193,18. 197,4. 203,17. 205,14.23. 53. 206,27. 209,2. 214,48. 216,26. 217,4. 226,11.47. 230,40. 231,41. 240,14. 257,5. 258,28. 261,28. 271, 26. 275,1. 287,11. 291,45. 295,9. 299,41. 301,47. 304,49. 305,5.25.
musiciens 274,41.
MUSIQUE 95,6. 192,45. Voy. Flûte.
Mycènes 19,32. 28.22. 39,26. 124,40. 132,43. 179,2. 203,44. 257,16. 261, 46. 272,14. 275,8.
Myron 7,53.
mystères 293,36. 296,7.
MYTHOLOGIE 31,39. 44,7. 56,32.53. 59,29. 107,43. 117,30. 137,45. 152, 12. 205,8. 206,5.41. 210,20. 213, 30. 224,41. 229,1.15. 231,20.50. 233,10. 235,21. 237,50. 240,27. 241. 22. 252,20. 257,9. 264,3. 265,35, 286,50. 287,18.31. 319,29. Voy. Apollon, Bacchus, Culte, Dèmèter Mercure, etc.

N

Nabalis (fl.) 40,8.
Naples 262,30.32.
Narbonne 245,18.24.
Nasium 201,17.
Nauplie 271,9.16. 285,22.
navires 284,12.
Néarque 121,31.
NÉCROPOLES 87,2. 262,31. 275,3. 284,9. 290,30. 293,38. 294,41. 295,1. 296, 16. Voy. Cimetières.
Nicéphore 192,48.
Nicomaque de Gérase 192,45.
Niger (fl.) 180,20.
Niobé 267,41.
Nonnus 22,18. 27,25. 139,11.38. 167,16. 168,33.
Notitia dignitatum 28,45.
NUMISMATIQUE 6,46. 29,53. 39,3. 16. 87,5. 88,23. 104,19. 105,16. 114,47. 115,20. 130,27. 137,28. 152, 42. 160,10. 164,36. 180,41. 184,24. 185,9.12.19.24. 193,9. 206,7. 221, 10.50. 222,18,43. 230,22. 234,31. 253,11.39. 254,29. 259,32.42.46. 262,23.26.53. 265,24. 284,24. 287, 19. 288,18. 289,31. 292,32. 293, 26.41. 295,30. 296,22. 301,8. 304, 51. 305,8. 309,42. 311,25. 319,16.
nymphes 283,7.32.

O

Oedipe 128,9.
Olympie 4,37. 5,7. 6,33. 7,20.24. 8, 23. 9,33. 10,31. 18,34. 105,41. 115, 26. 129,48. 140,11. 145,50. 146,8. 178,49. 216,3. 247,3. 255,20. 260,17.

30. 261,2.10. 262,6. 284,26. 286,2. 24.
Oppien 162,47.
oracles 103,3. 105,53. 132,41. 172,9. 271,7.
Orange 203,34.
orateurs attiques 261,47.
Orchomène 146,42. 274,2. 278,46. 279, 17. 287,47.
Oribase 234,11.
ORIENT 42,4. 104,48. 105,43. 106,19. 108,24. 113,22. 118,37. 137,51. 156, 16. 162,41. 193,29. 229,48. 235,35. 253,3.43. 257,44. 258,12. 259,34. 268,40. 308,7.
Orose 169,43.
Orphée 15,24. 209,11.
ORTHOGRAPHE GRECQUE 274,36. 288,6.
— LATINE 15,15. 16,10. 177,31, 315. 25.
Orvieto (Volsinium) 303,34.
osque (langue) 221,15.
Ossero 160,2.
Ostie 261,16. 262,40.
outils. 243,13. 244,35.43.
Ovide 58,16. 82,45. 163,18.22. 233,29. — *Her.* 167,53. 260,11. — *Ars. Am.* 27,22. — *Met.* 11,40. 132,1. 173,18. — *Fast.* 19,38. 174,35. — *Halieut.* 128,28. — *Ad Liv.* 167,24.

P

Paionios 146,9.
PALÉOGRAPHIE 124,17. 261,38. 266, 42. 307,7. 308,12. Voy. Bibliothèques, Copistes, Livre, Plume, Stichométrie, Tachygraphie, Textes (pathologie des).
— GRECQUE 5,30. 21,26. 26,49. 32, 27. 56,29. 109,31. 115,31. 138,5. 142,27. 143,53. 224,15. 237,2. 314, 39.
— LATINE 4,29. 86,37. 103,45. 144, 20. 194,52. 195,1.8. 223,20. 246,8. 291,23. 306,24. 307,44.
Palerme 292,6.
Pan 283,8.52.
panthère 197,26. 244,16.
Papinianus 114,14. 144,39. 309,40.
Pâris 298,41.
Parthénon 8,31. 9,43. 11,22. 227,53. 282,39.
patères 198,12. 199,15.
Paulin de Nole 140,47. 167,37. 168,48. 181,46. 220,19. 234,38.
— de Pella 170,53.
Pausanias 116,8. 183,40. 186,40.
PÉDAGOGIE 44,43. 51,20. 108,15. 113,30. 122,4. 129,34. 147,13. 163, 1.8. 169,33. 172,50. 173,43. 188,45. 195,28. 196,17. 308,25.
PEINTURE 23,44. 86,50. 204,51. 206,2. 207,9. 211,33. 213,37. 283,1. 289, 24. 293,34. 294,34. 295,52. 296,31. 302,17. 304,4. 306,22.
Pélasges 261,23.
Pères latins 165,15.
Pergame 7,9. 114,11. 124,4. 142,31. 145,23. 146,15. 226,49. 256,27.
Pérouse 97,8.
Perse 18,3. 51,10. 309,1.
Pesaro 258,27.
Pestum, 8,6.
Pétrarque 96,23. 161,13.
Pétrone 16,46, 25,25. 263,34.
Phavorinus 138,22. 140,37.
Philiste 312,42.
Philoctète 143,13. 233,31.
Philodème 134,44, 166,40. 167,44.
PHILOSOPHIE 17,41. 18,4. 20,14. 24,18. 108,32. 121,42. 123,1. 127, 43. 134,35. 149,37. 151,52. 175,16 249,4. 319,11.
Philostrate 192,36. 274,40.
Phinée 10,1.
Phocéens 112,8.
Photios 273,1.
pierres précieuses 301,18. 303,47. 305,50.
Pindare 56,38. 110,3. 111,11. 179,13. 192,10.24. 218,20. 224,18. 229,52. 223,40. 292,2. — *Ol.* 279,7,22. 281, 11. — *Pyth.* 131,19. 132,51. 292,2.
— (schol.) 56,50. 176,41.
piraterie 21,43. 195,43. 206,45.
Pisons 50,17.
Pise 235,5.
Placidus 121,49. 138,18. 173,25.
Platon 20,52. 104,53. 134,36.46. 183, 11. 249,4. 306,26. 309,13. — *Apolog.* 172,46. *Charm.* 105,20. 122,51. 172, 41. — *Crit.* 172,46. — *Lach.* 117,35. — *Leg.* 137,23. 313,41. — *Parmen.* 129,38. 136,19. — *Phaedon* 172,44. — *Phaedr.* 120,52. 136,2. 308,40. — *Phileb.* 119,34. 315,46. — *Polit.* 313, 40. — *Protag.* 20,15. 107,52. 314,50. 315,12.31. — *Republ.* 139,8. 173,19. — *Sophist.* 249,48. 250,26. — *Sympos.* 12,45. — *Tim.* 312,49.
Plaute 25,25. 108,44. 184,3. 187,47. — *Amph.* 120,8. — *Aul.* 138,15. 270, 13. — *Bacch.* 101,35. — *Capt.* 17,36. 108,42. 254,14. — *Curc.* 11,31. 103, 12. 116,14. 118,36. 256,40. — *Epid.* 256,42. — *Men.* 139,16. 256,42. — — *Most.* 256,42. — *Trin.* 168,7.
— (schol.) 12,27.
plébiscites 90,39.
Pline 60,25. 165,50. 254,19.
— le jeune 191,17.
Plotin 249,4.
plume 301,49. 304,8.
Plutarque 33,34. — *Vitae* 33,35. — 139, 3.48. 233,5. — *Demosth.* 233,20. — *Moral.* 57,5. — *Apophth.* 58,3. 233, 1. 280,4.
poëtes lyriques grecs 166,36. 186,45.
poëtes mineurs latins 20,19. 109,50. 117,51.
POLITIQUE 88,35. 111,25. 112,22. 179, 22. 180,51. 181,18. 182,15. 229,5. 308,2.
Pollux (grammairien) 116,36. 234,41.
Polybe 29,41. 102,16. 134,16.

Polyen, 167,51.
Polyxène 88,19.
Pompei 86,42. 88,15. 129,44. 146,1. 205,43. 210,10. 227,33. 236,11.29. 237,9. 254,46. 255,51. 291,48. 293, 33.50. 294,4.33. 295,39. 296,3.15.31. 300,36. 302,16.18. 303,26. 304,11.37. 305,3. 307,10. 308,28.
Pont 107,6.
pontifes 99,29.
ponts 173,3. 207,44.
Porcia 22,39. 116,20.
Porphyrius Optatianus 126,31.
Portieux 229,40. 230,46.
Poseidon 11,26.
Posidippe 135,40. 136,50. 239,35. 279, 48. 311,3.
Posidonius 52,22.36.
POSTES 89,38.
potiers 199,17.41. 200,45. 231,38. 240, 49. 260,29. 321,9.
pourpre 83,34.
Pouzzoles 295,27.37.
Prasiae 281,53.
Praxitèle 9,23. 260,30. 284,29.
Préneste 195,32. 205,41. 224,44. 235,3. 261,51. 288,26.40.
Priène 202,15.
Procope 316,11.
PRONONCIATION 110,26. 167,40. 206,31. 219,1. 220,17. 269,16. 288,10.
Properce 19,14. 103,34. 111,43. 126,1. 138,43. 188,4. 234,15. 256,11. 258, 1.33. 263,38. 265,5.12. 308,15.
propriété 250,49. 251,20.
Proserpine 287,14.
PROSODIE 101,43. 239,16.
Protagoras 115,41.
Proteus 20,31.
PROVERBES 97,15. 162,49. 307,53. 311, 22. 314,47. Voy. Phavorinus.
PROVINCES 28,24. Voy. Administration, Colonies, Municipes.
Prudence 220,29.
Psellos 278,43.
Ptolémée 25,39.42. 27,17.
Publilius. Voy. Syrus.
Pygmalion 205,36.

Q

Quinte Curce 36,18. 46,13. 235,12.
Quintilien 191,27. 238,31.

R

Rabirius 247,30.
razoirs 199,45.
Régulus 88,14.
RELIEFS 4,37. 160,47. 165,22. 201,23. 205,26. 210,37. 214,24. 257,2. 270, 28. 273,16. 276,35. 278,48. 283,16. 289,9. 298,42. 301,32.
RELIGION 57,8. 178,5. 184,36. 185, 32. 192,52. 232,28. 234,43. 237,46. 251,47. 256,3. 259,40. 297,36. 301, 19. 308,2. Voy. Christianisme, Culte, Mystères, Mythologie.
rétiaire 244,46.
Rhianus 191,38.
Rhodes 195,50. 200,12. 201,36.
rhythme 122,32. 144,4.
rire 293,1. 309,15.
roman 81,43. 108,50. 122,34.
ROME 24,41. 28,13.26. 37,11. 89,21. 110,10. 111,9. 135,4. 146,28. 159,24. 179,29. 204,45. 205,46. 237,8. 246, 40. 247,12. 256,22.44. 258,7. 260, 2.36. 261,14,31. 262,16.37. 287, 48. 291,10. 292,34. 293,31.46. 294, 19.28.46. 295,1.13.24.35.48. 296,30. 304,25.
Romulus 285,27. 288,47.
Roscius 144,45.
Ruphus d'Ephèse 192,7.
Rutilius 132,3.

S

Saintes 228,4.30. 229,14.
Saliens (chant des) 238,26.
Salluste 40,28. 131,48. — *Jug.* 117,52. 162,52.
Salvien 40,24.
Samos 223,2. 285,23.
Samothrace 165,20. 225,12. 254,33. 276,43. 280,28.
Sapho 56,32. 137,13. 239,11. 290,26.
sarcophages 289,28.
satire 171,36.
Saturne 210,43.
satyres 7,53.
Savoie 231,34.
Savona 162,20.
Scipion 37,44.
scholies 81,9.
Scopas 9,11.
SCULPTURES 19,51. 115,2. 207,31. 215, 13. 236,48. 258,42. 262,20.
Scylla 210,49.
Scythes 227,34.
Sedulius 110,35. 126,27. 166,22. 170, 1.
SÉNAT 90,24. 116,32. 171,46.
Sénèque 25,25. 139,18. — *dialog.* 169, 26. 237,35. — *Tranq. anim.* 130,1. 132,8. — *Mort. Claud.* (Apocol.) 17,2. — *Epist.* 20,22. 105,7. 135,45. 239, 33. — *Rem. fort.* 161,12.
— (*trag.*) 106,12. 170,19. — *Thyest.* 169,45. — *Octav.* 161,18.
— (controvers.) 313,24.
Sens 214,48.
Sepino 296,13.
Septime Sévère 181,24. 224,51. 237, 42.
serrures 303,32.
Servius 111,15. 217,45. 224,34.
seviri 38,41. 91,52.
Sibylles 106,18. 116,3.
Sicile 87,18. 91,31.
Sidoine Apollinaire 196,3. 239,28.
Silius 138,10. 306,29.

Sirènes 264,4.
Sirona 231,26.
Smyrne 178,50.
Socrate 15,19. 85,12. 123,37. 192,53. 249,40.
Solon 113,8.
somnambulisme 249,39.
Sophocle 14,21. 15,28. 47,17. 126,53. 173,29. 176,19.35. 254,24. 259,23. 260,41. 286,40. 308,40. — *Aj.* 316,10. — *Antig.* 12,47. 134,13. 146,53. 271,24. 285,41. — *Cycl.* 19,45. — *Electr.* 120,35. 121,44. — *Heracl.* 19,45. — *Oed. Col.* 151,12. 234,20. — *Oed. tyr.* 125,40. 263,39. — *Phil.* 120,47. — *Trach.* 120,46. 150,7. — *fragm.* 118,23.
Sophron 139,8.
Souk-el-Khmis (table de) 27,10. 205,39. 219,32.
Sparte 21,22. 63,1. 178,43. 179,12. 181,4.44. 217,13.31. 218,2. 226,22. 246,52. 250,49. 251,20.38.
Spartien 168,8. 302,33. 303,17.
spectacles 279,40.
SPHRAGISTIQUE 303,37. Voy. Cachets.
Stace 119,5. 149,21. — *Silv.* 169,1.
STATISTIQUE 112,15.
STATUES 135,50. 139,27. 198,11. 212, 12. 270,48. 282,10. 283,27. 290,7. 48. Voy. Sculptures.
Stésichore 56,33. 268,13.
Stésimbrote 33,40. 248,44.
stichométrie 82,14. 143,30.
Stilicon 205,28. 226,46. 291,14.
Stobée 138,32.
Strabon 86,12. 104,49. 127,5. 131,38. 227,1. 233,45, 270,32. 272,23. 305, 52. 319,7.
Strongoli 295,7.
Style 18,32. 107,10. 119,41.
Suessula 87,1. 215,18. 254,41. 293,49.
Suétone 136,25.
Suidas 15,52. 19,12. 30,47. 115,16. 116,5. 135,27. 139,15. 191,22.
Sulmona 295,4.
Sybaris 293,35. 296,5.
Synésius 57,4.
Syrus 18,12. 108,11.

T

tabellarii 48,37.
tableaux 119,49. Voy. Peintures.
tables Claudiennes 208,37.
tachygraphie 143,2. 147,17.
Tacite 19,24. 82,42. 83,3. 103,13. 115, 39. 129,43. 174,33.49. — *Ann.* 107, 34. — *Hist.* 108,24. 121,12, 168,5. 179,17.53. — *libri minores* 175,7. — *Germ.* 13,23. 108,29. 117,21. 174,10. — *Agric.* 107,30. 120,53. 126,6. 170, 28.34. 171,18. 174,48. 175,14. — *dialog.* 19,29. 152,3. 168,6. 172,18. 189,1.49.
Tanagre 273,50. 284,49.
Taormina 295,15.
Tarquinia 294,45. 296,30. 301,17.
tatouage 198,15.
Tégée 282,23.
Téléphos 160,50.
TEMPLES 8,53. 119,49. 202,17. 209,22. 245,33. 256,18. 272,13. 285,51. 286, 1. 287,28. 296,20. 319,14.
tératologie 86,1.
Térence 25,11. — *Ad.* 11,53. 102,50. — *Hec.* 96,15. — *Phorm.* 96,15. 259, 48.
Terni 295,35.
Terpandre 192,23.
Terracine 207,3.18. 231,13.
terres cuites 8,48. 145,17. 196,26. 203, 46. 206,46. 225,1. 230,1. 236,29. 237,11. 255,51. 273,50. 302,31.
Tertullien 220,34.
tessères 271,32. 296,51. 303,50.
TEXTES (PATHOLOGIE DES) 49,22. 82,12. 101,35. 106,9.33.51. 117,14. 120,12. 128,22. 130,42. 138,40. 139, 53. 143,1. 147,37. 169,21. 183,4.25. 186,44. 188,6. 216,47. 217,38. 232, 40. 237,32. 264,33. 311,7.28. 312,6. 313,18. 314,13. 315,17. 316,19. Voy. Copistes, Lapicides, Paléographie.
Thalès 21,21. 249,11.
Thanatos 20,12. 226,52.
THÉATRE 81,18. 82,34. 95,6. Voy. Acteurs.
théâtres 206,30. 239,20, 241,52. 277, 10. 286,5.43. 296,26.
Thémistocle 118,31.
Théocrite 103,29. 121,33. 167,52. 178, 26. 257,47. 261,30.
Théodoret 121,16.
Théodose 39, 7. 254,10.
Théognis 15,32,36. 17,50. 314,38.
THÉOLOGIE 142,11. Voy. Christianisme, Philosophie.
Théophraste 218,32. 250,35,37. 270,2.
Théopompe 18,18. 27,4. 139,25. 177, 52. 316,1.
thermes 204,2.22. 209,41. 246,47.
Thessalonique 272,34.
Thétis 290,18.
thiases 118,27. 270,26.
Thucydide 106,6. 114,34. 119,31. 121, 37. 130,18. 165,45. 170,7. 177,20. 179,8.49. 312,2.18.44. — *Lib.* I. 118, 39. 137,34. 140,39. 311,11. — II. 271,2. 311,11. 315,46. — III. 311,22. 315,46. — IV. 310,25. 315,46. 316,13. — VI. 311,23. — VII. 311,41. 314,35. — VIII. 108,20. 131,51.
— (schol.) 53,29. 311,13,41. 312,41.
Tiberianus 60,22.
Tibulle 15,26. 118,53. 127,13. 255,15. 265,18. 308,15.
Timée 87,42.
Timoléon 87,38.
Timothée 139,22.
Tite Live 18,41. 206,18. 235,33. 236, 39. 254,22. 259,24. — *Lib.* I. 147,6. — II. 181,16. — V. 238,38. — 3e décade 136,47. — XXI. 239,51. — XXII. 239,34. — XXXV-XXI. 21,40. 106,49

309,18. — xxx. 13,50. — xxxiii. 13,53.
Todi 300,31. 302,9.
toilette 293,16.
tombes 179,41. 180,3. Voy. Cimetières, Nécropoles.
TOPOGRAPHIE 14,45. 34,7. 43,6. 126,3. 145,20. 170,5. 233,13. 240, 38. 242,19. 254,16. 255,30. 295,35. Voy. Géographie,
tragiques grecs 63,32.
Trebellius Pollio 139,28.
Trêves 142,47.
tribuni a populo 221,4.
tribus 282,33.
trière 124,5.
Trieste 161,6.
Trogue Pompée 36,30.
Troie 3,2. 39,26. 142,2. 259,1. 262, 41.47.
Tulliola 308,7.
Tusculum 306,18.
Tyr 207,6.
Tzetzès 176,2. 285,1.

U

Ulysse 289,24.
Universités (histoire des) 97 pass. Voy. Erudition (hist. de).

V

vaisselle 244,36. 302,47. Voy. Archéologie.
Valerius Flaccus 130,12.51. 133,7.
— Maximus 308,2.
Varron 130,53. — *L.L.* 239,53. — *R. Rust.* 117,19. — *Antiq.* 19,38.
VASES 6,43. 8,34. 9,21.49. 31,14. 87, 30. 107,41. 137,42. 142,3. 160,46. 161,27.38.40. 209,45. 211,25. 215,22. 217,32. 231,9. 244,3.21. 271,36. 274,19. 275,38. 279,3. 281,34. 282, 4.50. 284,7. 288,42. 290,12.19.23.41. 303,31. 304,16.37. 305,33.
Végèce 126,43.
végétation 306,37.
Velleius Paterculus 117,10.
Veneti 164,23.
Venixamodurum 204,35.
ventes 287,51.
Venus 17,40. 159,48. 198,21. 199,29. 203,7. 209,5. 213,7.
verre (pâte de) 303,27.
VERRERIE 103,11. 201,42. 202,7. 244, 32. 253,23. 260,14.
Verrius Flaccus 187,30.
Vesontio 243,48.
Vésuve 296,31.
Vibius Rufinus 136,10.
Victor Vitensis 166,30.
Vicus Helena 200,21.
VIE PRIVÉE 29,5. 111,9. 192,3. Voy. Mœurs et usages.
villas 146,5. 260,25.32. 262,33.
Vintimille 241,53. 294,25.
Virgile 83,17. 123,47. 127,9. 137,26, 147,34. 172,5. 176,25. 254,22. 259, 24. 306,21.41. — *Buc.* 117,40. 120. 25. 121,49. 123,4. — *Georg.* 258,16, — *Aen.* 11,39. 119,42. 123,24. 129,6, 131,35.40. 132,53. 133,9.29. 162, 44.52. 171,40. 257,52. 263,42. 279, 28. — *Cul.* 129,11.
vitrification 241,49. 242,33.
Vitruve 126,39.
VOIES 29,15. 39,41. 205,25. 207,36. 209,7. 227,4. 229,41. 242,28. 292, 24. Voy. Commerce, Milliaires (bornes), Postes.
voies à rainures 208,10.
Vosagus 200,37.
votives (offrandes) 213,17. 245,10. 275, 39. 283,6. 287,32. 303,7.41.
Vulci 304,3. 305,20.

X

Xénophon 61,13. 128,41. 172,25. 239, 27. — *Anab.* 33,17. 254,49. 259,52. — *Hellen.* 119,32. 232,46. — *Hipp.* 238,30. — *Oecon.* 187,11. — *Rep. Athen.* 238,30. 308,32. — *Rep. Laced.* 33,26. 238,30. — *De re eq.* 238,30. — *Sympos.* 130,19. — *Vect.* 238,30.

Y Z

Zénobie 39,1.
Zeus 7,15. 214,34. Voy. Jupiter.
ZOOLOGIE 83,38. 84,52. Voy. Histoire Naturelle.
Zoroastre 307,22.
Zosime 165,25.

II. TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott 257,33. 259,40
Abel 97,53. 177,38.41.
Abraham 107,5. 112,51.
Abresch 57,47.
Acta semin. Erlangensis 52,53. 55,42. 56,14.
Adam 43,11.
Adler (F.) 115,27.
— (F. Th.) 126,36.
Adrian 248,2.
Ahrens 18,9. 149,44.
Albani 75,44.
Algermissen 59,7. 233,28.
Allard 220,23. 226,12. 308,30.
Alten 21,46. 111,21.
Ambrosoli 80,47.
Ameis 43,30.
Anagnostakis 85,53.
Andresen 122,5. 172,17. 175,14.
Anhalt 40,46.
Appelmann 173,47.
Arabandinos 109,48.
Arany 177,2.

Arbois de Jubainville 252,20.
Aristarchosbey 84,5.
Armbruster 54,32.
Arndt 306,24.
Arnold (Bruno) 68,5.
— (W.) 152,31. 255,49.
Arnoldt 174,25. 188,11.
Ascoli 240,24.
Autenrieth 66,9.
Bachmann 65,47. 127,2.
Badt 105,53.
Bahnsch 134,43.
Bährens 19,15. 20,20. 59,52. 74,7.44. 76,15. 109,50. 111,44. 117,51. 127,14. 234,15. 258,2.
Bahrfeldt 104,20.
Baldi 82,8.
Bamberg 173,44.
Bang 103,2.
Bär 14,17. 39,20. 171,4.
Barclay 257,48. 262,25.
Bardalachos 254,50.
Bardt 38,4.
Baret (Eug.) 196,2.
— (Paul) 248,53.
Bargès 231,34.
Bartal 98,5.
Barthold 118,19.
Bärwalds 32,43.
Bastelaer 85,48.
Bastien 192,7.
Baszel 178,27.
Baudat 196,5. 232,53.
Bauer (Ad.) 42,28.42. 54,38. 170,38. 232,5.
Bayet 192, 11.
Bebel 97,15.
Becher 75,36.
Becker (H.) 20,1. 107,9. 173,39.
— (Paul) 103,8.
— (Th.) 105,21. 172,40.
Beer 171,46.
Begemann 55,49.
Belger 64,41. 74,5. 97,50. 108,52. 147,44.
Bellermann 47,19.
Beloch 28,6. 86,20. 103,41. 174,3.
Belsheim 142,11.
Bendau 39,23. 44,9.
Bender 98,12. 110,10. 146,29.
Benloew 78,15.
Benndorf 84,13. 165,21.
Benseler 44,27.
Bentley 17,38. 108,44.
Berger (E.) 169,35.
— (H.) 106,46.
— (Sam.) 102,44. 237,33.
Bergk (Th.) 56,37.
Bergk (Van den) 207,25.
Bergmann 97,50.
Bernage 232,37. 233,21.
Bernard 99,39.
Bernardakis 127,4. 233,5.
Bernays (G.) 110,15. 134,53.
— (Jac.) 45,23. 233,35.
Bernhardi 65,11.
Bernhardy 82,23.
Bertani 308,23.
Berthold 74,30.
Bertolini 86,38. 308,5.
Beurlier 195,24 224,48.
Bierre 232,37.
Biese 70,25.
Binder 19,24.
Birt 59,39. 128,28. 147,31.
Blanc 97,33.
Blasel 38,2.
Blass 18,6. 44,28. 81,38. 148,29.
Blaydes 14,24. 17,33. 260,41.
Bloch 253,52.
Block 88,15.
Blümner 105,38.
Boissier 195,18. 220,29. 237,8. 320,34.
Bombe 128,12.
Bonazzi 97,8.
Bond 259,49.
Bornemann 80,17. 129,4.
Botet y Siso 185,4.
Böttger (G.) 124,12.
— (M.) 47,46. 66,11.
Böttner 75,48.
Bouché - Leclercq 225,33. 231,16.
Boucherie 234,40.
Boulodémos 192,3.
Brandt 47,40.
Bratsanos 98,45.
Braun (G.) 150,50
— (Ph.) 65,3.
Brehme 128,13.
Brenner 28,10.
Briau 85,35.
Brix 71,9.28.
Bromig 65,5.
Bruch 66,33.
Brugman 77,20. 308,21.
Brüll 42,24. 55,4.
Brunet 97,9.
Brunn 18,29. 320,33.
Bruns 218,25. 235,48.
Bücheler 20,23. 105,8.
Büdinger 121,37.
Bunbury 255,17. 260,7.
Burne 261,31.
Busolt 21,22. 28,33. 33,48. 34,33. 35,32. 79,25. 108,47. 113,33. 236,2. 246,52.
Butcher 188,47.
Buttmann 53,38.
Bywater 234,37.
Caesar 55,27.
Caillemer 192,12.
Camarda 56,46.
Campbell 254,24. 259,23.
Cantor 110,37.
Capelle 169,32. 171,12.
Capes 254,22. 259,24.
Carini 308,15.
Carminati 56,22. 99,11.
Casagrandi 30,4.
Castiglione 87,35.
Caussade 192,11.
Cavallari 87,39.
Cavallin 42,11. 55,10. 320,39.
Cerny 73,41. 163,43.
Cerrato 55,46. 308,52.
Cesnola 104,41.
Ceuleneer 179,29. 181,24. 224,50. 237,41.
Chatelain 181,46. 220,20. 234,38.
Christ (Aug.) 44,6.
— (Wilh.) 72,45. 129,40.
Christensen 90,12.
Clairin 196,12.
Clavel 80,45.
Clermont-Ganneau 235,20. 257,9. 261,50.
Cobet 216,48.
Cohausen 84,31.
Comment. in hon. Mommseni 50,15. 56,47. 59,44. 90,42. 92,50. 94,18.25.
Comparetti 86,40. 301,28. 309,10.
Conradt 64,4. 234,34.
Conze 145,51. 165,21.
Conzen 40,42.
Cook-Wilson 21,8. 127,40. 255,25.
Corradini 82,50.
Corssen 52,36.
Cotterill 20,31. 45,53.
Cougny 192,8. 236,13.
Croiset 46,6. 111,11. 179,13. 192,9. 218,49. 224,18. 229,51. 232,37. 233,39.
Cron 172,45.
Cruchon 99,25.
Crusius 46,39.
Csiky 176,20.
Cuno 37,4. 248,11.
Curtius (Carl) 79,30.
— (Ernst) 18,2. 28,39. 34,8. 81,30. 115,27. 262,5. 309,1.
— (Georg) 20,31. 235,52. 261,34.
Dahl 320,37.
Dahn 169,12.
Dammert 67,39.
Daremberg 112,2. 192,6.
Dareste 192,5.
Darmesteter (James) 32,15. 234,44.
Daub 121,37.
Davidson 53,33.
Decharme 233,9.
Deecke 20,38. 37,5. 88,27. 108,38. 257,41. 261,43. 306,16.
Degner 56,9.
Delaitre 233,21.
Delbrück 18,30, 109,26.28. 120,35.
Delisle 220,31.
Denison 83,28.
Descemet 229,38.235,9. 240,40.
Desjardins 37,7. 38,30. 38,37.
Dettweiler 65,22.
Deuticke 56,23.
Devaux 111,25. 179,22. 180,51. 182,15. 229,5.
De-Vit 82,40. 236,25.
Diels 19,9. 106,26. 308,50.
Diercks 80,32.
Dietrich 92,18.
Dihle 174,1.
Dilthey 56,12.18.
Dittel 49,46. 174,21.
Dittenberger 18,4. 172,15.
Dolezel 171,36.
Donaldson 82,34. 262,5.
Dondorff 113,7.
Dorothée 192,4.
Dossios 104,18.
Dotto de Dauli 301,22.
Doucha 163,10.
Dräger 12,40. 77,31. 126,7.
Draheim 75,24.
Dressel 18,28.
Drioux 82,16.
Droysen (H.) 126,13. 174,50.
— (J. G.) 36,8. 105,14. 112,43. 179,9.
Drysen 187,27.
Dübner 61,28.
Dubor 252,32.
Duchesne 111,36. 142,19. 220,24. 224,25.
Duhn 18,28. 147,26.
Dum 33,52. 104,12.

Dümmler 60,19. 95,47.
Dunbar 188,52. 234,47.
Duncker (Max) 39,18.
— (R.) 128,2.
Dunger 152,17.
Duntzer 172,38.
Dupond 89,6.
Dupuy 98,49.
Durieu de Leyritz 235,26.
Durm 146,32.
Duruy 247,17. 256,48. 308,6.
Dütschke 236,47.
Eberhard 148,43. 171,33.
Ebers 104,42.
Ebert 95,51. 175,3.
Ebrard 70,34.
Eckstein 129,32.
Eggers 73,35.
Ehlers 81,10.
Eichert 46,40. 82,44.
Eichheim 38,15.
Ellis 116,15.
Encyclopaedia Britannica 262,2.
Erdmann 129,30.
Erhardt 20,46. 113,39.
Ernst 97,31.
Es (Van den) 82,14.
Esseiva 316,40.
Essellen 40,14.
Evers 79,49.
Eyssenhardt 98,50. 126,38.
Eysert 32,42.
Eyth 57,16.
Fabretti 21,37.39. 309,24.
Fabricius 57,7.
Falke 170,23.
Fallex 195,28.
Farenheid 110,18.
Fäsi 171,14.
Faulmann 124,17.
Favaro 81,51.
Favé 256,50.
Feichtinger 173,46. 174,15.
Fellner 108,20.
Fernique 195,32. 205,40. 224,44. 235,3.
Ferrero 39,32. 248,30.
Ferwer 37,52. 112,22.
Feuerstein 62,28.
Fiorelli 301,45.
Fiorentino 96,20.
Fischer 87,17. 98,2.
Flach 19,12.13. 110,40.42. 176,38. 233,7.
Flathe 97,21.
Foerster 126,43. 129,10.
Fokke 88,9. 112,9.
Forcellini 82,39. 236,25.
Formby 258,7. 262,16.
Foss 34,9.
Foy 13,36. 105,27.
Franceschi 301,21. 308,1.
Francke (Kuno) 96,2.
Fränkel 34,23.
Francken 80,38.
Frankfurter 107,17.
Frénoy 98,29.
Freund 44,36. 82,33.
Frey 64,53. 232,24.
Friedrich 108,17.
Friesendorff 172,48.
Frigell 235,32. 320,11.
Fritzsche (F.) 45,13.
— (F. V.) 71,29.
Fröhlich 38,10. 99,42. 129,37.
Fröhner 103,11. 145,18.
Furchheim 301,48.
Furtwängler 18,33.
Fustel de Coulanges 90,44. 181,2.
Gaede 19,28.
Gaidoz 232,27.
Gamurrini 21,37.
Gantrelle 174,49. 179,17.53.
Gardner 114,49. 156,42. 262,27.
Gardthausen 115,31. 142,27.
Gasté 232,38.
Gebhardi 74,22. 123,24.
Gebhardt 124,38. 142,20.
Geddes, 186,3.
Gehlen 163,19.
Geibel 51,27. 122,18.
Geiger 55,30.
Geist 48,14. 67,1.
Gemoll 110,50. 126,41.
Gentile 104,2.
Genz 37,16. 113,15.
Geoffroy 85,13.
Georges (Ernst) 82,47.
— (K. E.) 173,15.
Gerber 82,41. 103,13. 129,2.
Gerth 108,41.
Gilbert (G.) 35,17. 78,36.
— (O.) 104,36.
Giovanni 96,53.
Girard de Rialle 234,44.
Girardin 83,44.
Gladstone 28,16. 39,23. 44,8.
Glaser 123,31.
Gloel 68,23.
Glough 186,41.
Göbel 125,32. 129,38.
Göler v. Ravensburg 17,40. 20,8.9.
Göll 82,37.
Goodwin 254,25.
Goos 39,10.
Gossrau 129,7.
Gölzer 99,53.
Görlitz 41,41.
Göttling 176,37.
Götz 35,19. 71,40. 103,12. 256,39.
Goudard 230,21.
Gozzadini 83,32.
Grahn 86,2.
Grassmann 74,6.
Graul 48,13.
Graux 37,45. 104,8. 124,23. 174,30.
Gravière 21,32.
Greef 82,42. 103,13. 129,3.
Grosse 146,13.
Grosso 80,48.
Grumme 125,35. 126,51.
Gründler 46,41.
Grysar 163,22.
Guardia 196,16.
Gubernatis 308,9.
Guérin 195,50.
Guiraud 233,16. 248,18.
Güldenpennig 39,7.
Gurlitt 18,7.
Gustafsson 52,29.
Gutersohn 97,32.
Guttentag 65,40.
Haacke 174,1.
Hachez 42,28. 54,52.
Hagen 95,35. 218,1. 234,8. 237,32.
Hahn 77,42. 108,23.
Hailstone 62,11.52.
Halm 40, 23.
Hands 18,31.
Hanna 50,2. 73,29.
Hannak 174,2.
Hansel 50,4. 73,50.
Harant 18,40. 206,18. 236,39.
Harder 82,49.
Harnack 124,38. 142,20.
Hartel 36,3. 103,53.
Hartfelder 52,26.
Hartman 109,35.
Hartmann 45,44.
Hatch 127,45. 255,23. 259,27.
Hauck 145,37.
Haupt 41,10. 58,51.
Hauser 165,21. 172,1.
Havet (L.) 37,34. 207,22.
Head 114,48. 257,48. 262,25.
Hedicke 74,17. 76,41.
Heerdegen 44,3, 94,35. 105,10.
Heiberg 116,7. 232,21.
Heilmann 69,8.
Heine 52,1.
Heintze 128,9.
Heinze 57,52.
Heisterbergk 92,24.
Heitz 82,28.
Helbig 18,28. 21,18. 83,46, 98,14. 112,33. 218,25.41. 219,9.
Heldreich 83,38. 84,51.
Hellwig 41,28.
Helm 12,33. 105,34. 234,2.
Helmreich 85,18.
Hendess 172,8.
Hennebert 240,5.
Hense 14,21. 150,6.
Hentze 43,29.
Herbst 35,23.
Hercher 41,35.
Herding 119,3. 129,26. 142,29. 172,51.
Hermann 107,5. 112,51.
Hermathena 128,7.
Hertz 50,4. 73,18. 237,13.
Hertzberg 29,2. 104,23. 112,26. 233,33.
Herwerden 111,16.
Herzfeld 112,40.
Heydenreich 12,38. 37,27. 120,28. 126,18. 148,30. 170,2.
Hilberg 60,11. 63,51. 175,53.
Hildesheimer 14,2. 109,10. 129,27.
Hiller 18,5.
Hinojosa 236,51.
Hirsch 85,52.
Hirschfeld 84,13. 89,27. 92,5. 196,7.
Hirschfelder 171,33.
Hirzel 18,4. 52,17. 127,22.
Höck 79,16.
Hodgkin 108,49.
Hofer 42,20. 69,5.
Hoffmann 55,36. 75,4. 77,16. 83,9. 105,48. 112,45. 170,45.
Hofmann 122,5.
Holder 72,5.
Holle 65,28.
Holtzendorff 106,40.
Holwerda 57,34. 78,9.
Holzapfel 18,16. 87,48. 90,7. 104,38.
Hölzer 123,12.
Hölzermann 39,51. 40,15.
Horawitz 97,17.
Hörner 126,34.
Hortis 96,22.31. 111,53.
Hottenroth 103,5.

Houdoy 91,32.
Houghton 83,25.
Houssaye 35,20.
Hovelacque 231,21.
Hübner 28,30. 40,15. 65,8.
Hudemann 89,38.
Hüffer 112,53.
Hug 105,2.
Hugues 91,18.
Hülsen 19,38.
Hülsenbeck 40,15.
Hümer 126,26. 170,6.
Hunrath 86,12. 104,49.
Hunter 261,13.
Ifland 39,7.
Ignatius 46,47. 83,6.
Ihne 106,21. 126,48. 147,15.
Imbert-Gourbeyre 85,12.
Imhoof-Blumer 88,25.
Inama 307,45.
Irmei 175,47.
Jacobs 40,33. 173,50.
Jacoby 77,23.
Jackson 127,37.
Jacquey 85,38.
Jadart 97,38.
Jäger 88,13.
Jähns 39,16.
Jäkel 43,9.
James 98, 40.
Jannet 179,12. 181,44. 226,22.
Jebb 80,21. 177,15. 254,50. 259,51. 261,48. 262,3.
Jeep 74,40. 102,49. 132,39.
Jernstedt 313,44.
Jerram 258,19.
Joly 82,9.
Jonas 70,23.
Jordan (H.) 37,11, 40,28. 75,13. 170,9.
— (W.) 125,34.
Jos 77,23.
Josson 98,31.
Juergens 79,29.
Julien 233,21.
Jung 105,25.
Jungwirth 48,36. 63,35.
Jurien de la Gravière 21,32. 219,20.28.
Justi 32,7. 104,48.
Kaas 128,1.
Kämmel 103,16.
Kampen 38,13. 126,4.
Kärst 36,18. 47,10. 79,3.8.
Kastorchis 97,37.
Kaufmann 103,31. 112,37.
Kaupert 28,39. 34,7.8.
Kayser 15,29. 51,37. 67,1.29. 172,13.
Keck 35,2.
Keep 70,6.
Keil 109,53.
Keiper 235,35.
Kekulé 107,41. 236,31.
Keleti 97,52.
Keller 48,42. 72,4.5. 85.26. 107,15. 111,19. 165,19.
Kellerbauer 72,43.
Kern 73,53.
Kiderlin 75,34.
Kienitz 70,31. 77,52. 83,21.
Kiepert 37,3. 39,14. 86,8. 110,13. 112,44. 113,30. 307,38.
Kiessling 68,49. 109,15. 111,14.
Kirchhoff 42,29. 54,47. 103,32. 268,33. 308,31.
Kirchner 62,17.
Kischa 174,17.
Klatt 126,46.
Klein 28,24. 38,31. 88,2. 91,29. 112,28. 129,43. 233,47.
Klopsch 112,13.
Klotz 79,50.
Kloucek 74,21. 76,45.
Klügmann 18,29.
Klumpar 163,3.
Klussmann 76,4.
Knaack 20,18.
Koch (E.) 173,44.48.
— (G. A.) 51,17. 73,10. 108,14.
— (H. Adolf) 237,36.
— (K.) 235,42.
— (V. H.) 108,15. 148,43.
Kohl 94,6.
Köhler 18,5. 83,15.
Kohlmann 74,32.
Kolbenheyer 63,40.
Kolisch 48,39.
Kondopoulos 219,1.
Konstas 56,33.
Kont 177,16.
Köpke 96,16.
Kopp 82,22. 148,41.
Köppel 74,45.
Körber 55,22.
Korinek 163,38.
Korn 58,51.
Körting 126,25.
Köster 72,42.
Kosztka 177,6.
Kosztka-Perthes 177,5.
Kraffert 81,5.
Krafft 79,33.
Krall 104,25. 108,23. 234,13.
Krämer 40,40.
Kraner 171,32.
Krause 76,38. 83,17. 97,13. 112,17.
Krauss 28,27.
Krehl 124,42.
Krichauff 47,44.
Krichenbauer 44,15.
Krohn 183,11.
Krondl 172,4.
Krüger 49,14.15. 72,39.40.
Kuhlbars 43,25.
Kuhn 33,46. 38,35.
Kühner 77,37. 105,31.
Küllenberg 55,52.
Kupfer 46,43.
Kurtz 172,48.
Kuttner 103,34. 126,1.
Kviçala 76,25. 127,9. 128,23. 147,34.
Lagarde 124,25.
Lahmeyer 52,10.
Lambros 95,14. 108,51.
Landgraf 121,9. 174,52.
Lang 188,47. 257,46. 261.30.
Lange (J.) 78,7.
— (L.) 36,42. 90,19.38. 94,38. 172,11.
Langsdorf 57,43.
Larombière 132,33.
Lattmann 46,20.
Laudien 47,10.
Lautensach 73,43.
Lauth 105,42. 106,18. 109,7.
Laveleye 217,14.
Leeuwen 46,10.
Legrand 109,52.
Lehanneur 74,39.
Lehmann 21,26. 109,31.237,1.
Lehndorff 83,36.
Lehrs 103,37. 110,17.
Leipziger Studien 104,10.
Leist 20,42. 21,9.
Leitschuh 80,43.
Lenormant 39,15. 88,23. 229,47. 234,31. 254,29.
Leo 35,2. 106,13. 170,19.
Leonij 307,30.
Lepetit 82,20.
Lèques 93,13.
Lewis 255,12.
Libke 146,25.
Lidgwick 261,41.
Lincke 62,31. 187,13.
Lindenschmit 39,25. 108,8.
Loiseau 192,8.
Lommer 68,3.
Löning 93,39.
Löwe 237,31.
Löwenfeld 97,19.
Lowinski 50,8. 65,45. 73,49. 125,39.
Lübbert 38,20.
Luber 78,27.
Luchs 21,41. 106,50. 309, 18.
Lück 47,52.
Luckenbach 79,11.
Lüdke 59,11.
Ludwig 110,36. 166,9.
Lutsch 50,10. 73,25.
Luxardo 89,17.
Maass 106,28. 116,6.
Macgeorge 255,42.
Madvig 41,12. 81,15. 216,47. 320,26.
Mähly 110,43.
Magnus 85,53.
Mahaffy 257,24. 261,26.
Mahlow 107,23.
Maixner 76,37.
Majer 171,42.
Makowski 171,50.
Malfatti 307,38.
Mallarmé 224,41.
Marquardt 29,4. 36,39. 98,25. 111,9. 125,46.
Martha 196,26. 206,23. 230,1. 237,10.
Martini 308,11.
Martins 70,16.
Martorell 184,47.
Marx 65,20.
Masius 96,43.
Maspero 257,36.
Matinée 249,4.
Mau 18,28. 86,42. 236,11.
Maury 37,7.
Maxa 76,43.
May 42,13. 55,18.
Mayr 55,2.
Mehler 187,24.
Meiser 20,11.
Meissner 51,51.
Mekler 47,28. 67,49. 109,1. 126,53. 173,29.
Melandri 56,23. 97,48.
Meltzer 88,29. 97,23. 104,27. 117,27.
Memorie e docum. per la stor. dell' Univ. di Pavia 97,2.
Mendelssohn 106,31.
Menge 82,52. 146,31. 257,39.
Merriam 188,49.
Merry 254,21. 259,51.
Mestica 309,21.
Meyer (A.) 73,52.
— (Edm.) 107,5.6. 112,51

Meyer (Gust.) 109,20. 174,47. 188,43.
— (Leo) 21,14. 107,49. 110,29. 320,48.50.
— (Wilhelm) 18,12. 108,12. 236,43.
Mezger 97,51. 110,3. 173,49. 192,25.
Michael 110,52.
Michaelis 33,35. 50,17. 179,5.
Miedzychodzki 65,34.
Milani 67,40. 233,31.
Milchhöfer 18,28.
Milner 68,13.
Mistriotis 66,51.
Mochi 61,2.
Mohr 78,5.
Moll 113,20.
Mommsen (Theod.) 88,36.
— (Tycho) 56,42.
Morpurgo 97,6.
Morrione 87,37.
Morsch 76,40.
Mörschbacher 79,46.
Mortillet 231,38.
Motz 122,53.
Much 84,20.
Muche 66,38.
Mühlbacher 113,1.
Müldener 124,9.36.
Müller (Alf.) 109,47.
— (C. L.) 184,23.
— (Aug.) 77,19.
— (David) 169,12.
— (Eduard) 81,3.
— (Gust.) 78,3.
— (G. H.) 47,31.35.
— (H. Dietr.) 110,24.
— (H. J.) 147,6.
— (Iwan) 103,26.
— (Joh.) 60,51.
— (J. G.) 32,44.
— (Karl) 56,2.
— (Karl Fried.) 63,42. 110,33. 316,16.
— (K. F. W.) 51,46.
— (K. Ottf.) 82,26. 256,39. 306,16.
— (Lucian) 12,15. 13,39. 20,35. 49,19. 72,25. 126,32. 169,20. 170, 35. 320,38.
— (Max) 234,43.
Müller-Strübing 35,8. 106,5. 128,41.
Munk, 82,29.
Münscher 74,26.
Muntean 48,22. 67,32.
Münz (B.) 20,14. 108,32. 175,16.
Murray 258,41.
Naber 43,18.
Nadrowski 103,52.
Nake 123,7.10.14.
Naquet 92,8.
Natorp 33,33.
Nauck 47,20. 66,46.
Naumann 33,25. 128,5.
Naville 240,7.
Nesbitt 260,14.
Nesper 55,21.
Nestle 142,23.24.
Nettleship 74,11. 76,50. 97,51. 254,22. 259,24.
Netzker 75,11.
Neubaur 142,25.
Neumann 230,19.
Newton 19,5. 32,47. 257,31. 258,31. 260,52.
Nicolai 80,26. 103,14. 109,33.
Niebuhr 146,12.
Nipperdey 41,10.19. 174,33.
Nisse 129,44.
Nissen 94,21. 147,16.
Nitsche 36,1. 43,21.
Noren 42,7.
Novelli 308,16.
Novotny 50,30. 72,47. 163.10.
Occioni 306,30.
Odobesco 227,34.
Oehler 60,23.
Oeri (J.) 19,44.
Ogorek 171,52.
Oncken 112,27.
Opuscula ad Madvig. 41,13. 92,23.
Orelli 32,45.
Ostermann 122,47.
Osthoff 77,20. 147,14. 151,52. 308,21.
Otte 67,2. 234,20.
Otto 48,17. 255,51.
Overbeck 19,51. 262,19.
Padelletti 106,38.
Pais 309,15.
Palaeogr. Society 307,7.
Pallaveri 80,42.
Palmstein 171,47.
Papadopoulos 95,18. 226,50.
Paparrigopoulo 80,37.
Pasquier 113,44.
Pauli 17,45. 21,39. 103,39. 110,34.
Pauliat 227,35.
Pavesi 316, 42.
Pearman 65,50.
Peine 70,26.
Peiper 19,47. 106,42.
Pellegrini 308,53.
Pennigsdorf 77,49.
Percy 156,42.
Pereira 319,7.
Person 37,44. 38,28. 91,16.
Perthes 147,11.
Pessl 106,35.
Pessonneaux 62,44. 70,7. 233,21.
Peter (Carl) 13,15. 28,4. 108, 3. 147,41. 172,19. 237,28.
— (Herm.) 59,19. 113,18. 174,35.
Petersen 59,6.
Petit de Julleville 29,9.
Petrequin 85,3.
Petschar 50,31. 73,29. 109,45.
Petschenig 102,51.
Pfordten 104,29.
Pfundtner 103,38.
Philipp 48,3. 66,17.
Philippi 111,28.
Pichler 112,48.
Pick 113,3.
Piderit 126,35.
Pietsch 105,41.
Pinto 19,5.
Pio 108,23.
Planer 113,8.
Plew 39,3. 112,23.
Plüss 50,33. 74,3.
Poestion 81,8.
Poggi 96,48.
Pöhlmann 63,11. 127,30.
Polle 59,2.3.
Pomialovski 206,28.
Pompei e la reg. sott. dal Vesuvio 302,18. 303,26. 307,10.
Poole 114,48.
Portioli 306,21.
Possidonio da Silva 329,3.
Prammer 83,2. 107,31. 174,47.
Prantl 268,27.
Preibisch 99,29.
Preller 146,13.
Prinz 68,7. 128,33. 236,7.
Puschmann 83,48. 85,27. 173,10.
Quackenbos 80,20.
Radtke 123,5.
Raggi 306,18.
Ramorino 107,52.
Ramsauer 127,34.
Rangabé 110,26.
Rapisardi 306,32.
Rayet (Ol.) 207,21. 216,19. 256,26. 258,52.
Redslob 70,30.
Rehdantz 61,28.
Reid 260,49.
Reifferscheid 45,18 50,49. 73,49. 77,44. 169,8.
Reinach (S.) 179,33. 195,19. 206,17. 220,6. 224,37. 228,25. 233,49. 256,33.
Reissermeyer 48,35.
Renan 54,7. 82,6.
Renier 93,9.
Renouf 256,2.
Reuss 36,25. 112,5.
Révillout 230,35.
Revon 231,33.
Revue de Philologie 181,49. 186,47. 317,40. 318,44.
Rhoden 255,51.
Ribbeck 97,41. 171,25.
Ribeiro 318,48.
Riccoboni 76,48.
Richter 77,53.
Riedel 88,11.
Riemann 61,40.
Rieppi 65,39.
Riggenbach 32,45.
Ritschl 41,11. 71,39. 94,44. 104,32.
Ritter 93,47. 142,27.
Rittershain 84,43.
Robert (C) 20,12. 226,52.
— (Ul.) 96,9.
Roby 188,45.
Robyt 181,16.
Roderich 45,10.
Rode 240,8.
Rodenberg 40,25.
Roding 320,32.
Rohde 81,43. 121,37. 147,24.
Rohden 236,29.
Rollet 85,14.
Römer (A). 12,18. 43,43. 103,23. 128,17. 254,51.
Rosa 83,34.
Roscher 105,12. 123,1.
Rose 85,32.
Röse 42,44. 68,51. 232,5.
Rossi (G. B. de) 28,13. 233,12. 240,38.
Rothlauf 134,46.
Rottsahl 88,9. 112,11.
Rubio y Lluch 224,30.
Rudloff 69,11.
Ruelle 192,6.
Ruffet 95,41.
Ruggieri 220,30.
Ruggiero 86,34. 88,38.
Ruhe 51,1. 73,39.
Rumpel 104,15.

Runck 81,9.
Rzach 173,36.
Saalfeld 83,22.
Sacaze 195,30. 206,24. 230,16.
Sachau 218,25.
Sadée 170,30.
Safranek 163,47.
Saglio 112,2.
Saint-Victor 195,45.
Saint-Lager 218,27.42.
Sallet 105,16. 112,31.
Salvoni 72,38.
Sandys 258,41. 262,43.
Sanpere 184,47.
Saripolos 179,7.
Sarmento 319,4.
Sathas 18,50. 95,5.
Sauppe (H.) 40,24.
Saussure 21,3. 158,47.
Sayce 110,19. 254,48. 262,18.
Schambach 47,48.
Schanz 315,1.
Schaumberg 56,36.
Scheibmaier 126,45.
Schenk 67,52. 128,38.
Schepss 96,14.
Schiern 41,53. 236,19.
Schlee 237,23.
Schleicher 79,11.
Schliemann 28,22. 259,1. 262,40.47.
Schmid 173,49.
Schmidt (Ad.) 34,52. 248,44.
— (B.) 94,30.
— (Carl) 58,3. 233,1.
— (Fritz) 71,4.
— (Johan.) 38,40. 91,51.
— (Jos.) 77,24.
— (K.) 99,51. 163,19.
— (M.) 47,40.
— (Mor.) 65,46.
— (W.) 18,36.
Schmitt 18,32.
Schmitz 147,17.
Schnee 173,31. 237,20.
Schneider (Ern.) 237,7.
— (O.) 121,36.
— (Rich.) 53,45. 54,4. 125,51.52.
Schneiderwirth 113,22.
Schneidewin 47,19. 66,46.
— (Max) 44,19.
Schnoor 70,24.
Schöll (F.) 18,7. 71,31. 173,8.
— (R.) 18,8.
Schrader 32,35.
Schramm 67,37.
Schreiber 109,5. 229,8. 235,7. 236,47.
Schröder (J.) 70,39.
— (O.) 56,53.
— (P.) 108,45. 187,47.
Schubert (A.) 51,4. 73,52. 128,51.
— (R.) 79,53.
Schuckburg 260,12.
Schuler 69,4.
Schultz 170,22.
Schultze 100,7. 142,18.
Schulze 19,31.
Schüssler 38,22. 46,21.
Schütz 48,24. 111,32.
Schwann 107,33.
Schwarz 36,44.
Schweikert 51,7. 73,22.
Schwickert 66,37.
Sedlmayer 58,22.
Sedulii opera 170,1.
Seeck 28,46.
Seidel 129,35.
Seiler 171,10.
Seitz 77,25.
Sepp 13,14.
Sestier 21,43. 195,43. 206,44.
Siebelis 47,1. 59,22. 173,18.
Sieglin 107,29. 129,16.
Sievers 240,8.
Simões 318,46. 319,31.
Sitzler 17,51.
Skrine 258,17.
Smith (R. Bosworth) 37,39.
Société arch. d'Athènes 226,17.
Sommerbrodt (Ern.) 81,28.
— (J.) 52, 7. 81,18.
Sonnenschein 17,37. 108,42. 187,49. 254,14.
Sorof 51,51.
Spagnolo 90,9.
Spengel (A.) 11,52. 70,17. 71,17. 102,50.
Spiegel 104,20.
Spiess 56,25. 80,51.
Stammbuch des Studenten 96,6.
Stark 94,51. 108,31. 146,17. 240,11.
Steiert 68,26.
Stein 63,1.
Steinhoff 70,37.
Steinwender 92,38. 112,15.
Stephani 257,15.
Stern 104,42.
Stieda 39,21. 171,6.
Stille 92,53. 248,40.
Stippl 65,15. 66,28.
Stöckel 113,24.
Stoll 80,22.
Stolte 44,4.
Strabo, 82,43.
Strenge 122,39.
Strimmer 73,34.
Sturm 175,7.
Subkoff 67,33.
Suhle 61,39.
Sumner Maine 235,26.
Suringar 97,16.
Susemihl 109,24. 127,47. 236,36. 257,3.
Sybel 109,20.
Symbolae philol. Spengelio 44,49.
Synopsis of the Brit. Mus. 304,49.
Szelinski 51,10.
Tacitus and Bracciolini 96,50.
Taillebois 273,7.
Tank 59,32.
Tannery 21,21.
Tardieu 227,1. 233,45.
Taruffi 86,1.
Teichmüller 127,50. 129,35. 309,13.
Télfy 110,47. 177,42.
Teltscher 59,29.
Thédenat 196,8.
Thielmann 74,52. 126,16.
Thiermann 104,50.
Thilo 218,1.
Thomas (A.) 256,27.
— (Emile) 63,37. 111,14. 217,45. 224,21.34.
— (Paul) 78,2.
Timayenis 187,24.
Tischendorf 142,22.
Tischer 51,50.
Tissot 98,52.
Tocco 20,52.
Tomaschek 32,18. 106,19.
Tomaszewski 127,26.
Torma 108,26.
Treu 115,27. 262,5.
Tücking 52,11. 126,8. 170.34. 174,10.
Tudeer 106,41.
Tumlirz 66,15.
Tyler 186,45.
Uckermann 111,35.
Ugdulena 80,50.
Uhdolph 77,26.
Uhlig 53,45. 125,51 148,19.
Uhrig 97,27.
Unger 145,20.
Ungermann 40,44.
Unterforcher 74,28.
Urlichs 61,7. 115,39. 171,18.
Usener 109,28. 234,21.
Ussing 256,42.
Vahlen 20,6. 73,53. 169,26. 237,36.
Valdrighi 76,53.
Valeton 28,40. 75,18.
Vallauri 71,25. 97,48.
Vanicek 77,28. 177,9.
Vannucci 307,53. 309,21.
Vapereau 80,35.
Vasak 163,15.
Vast 192,13.
Viertel 96,25.
Viravsky 171,40.
Virck 37,23.
Vischer 35,38.
Vitelli 118,20.
Vogel (A.) 79,40.
— (Frid.) 41,5.
— (Th.) 46,14.
Vogeler 38,17.
Voigt 96,26.
Voisin 68,30.
Völcker 67,7. 125,40.
Volkmann 82,30. 121,36.
Vollbrecht 61,39.
Vollgraff 111,23. 237,29.
Wachsmuth 18,3. 34,6. 121,36.
Wackernagel 54,11.
Wagner 95,33. 103,48.
Waitz 108,27.
Wallies 236,53.
Wallon 98,32. 233,37.
Walpole 259,49.
Wankel 83,40.
Warsberg 107,20.
Wattenbach 103,47. 307,43.
Wauters 178,40.
Wecklein (N.) 12,9. 33,14. 34,29. 47,18. 66,35.
Wegehaupt 38,7.
Weidner 35,47. 172,46.
Weihrich 126,23.
Weil (H.) 64,11. 67,45. 118,18. 125,43. 169,5.28. 187.17. 232,37. 255,36.
Weinkauff 19,29. 152,3. 188,53.
Weissbrodt 77,50.
Weissenborn 74,28. 147,6.
Weissenfels 110,7.
Welzhofer 60,47. 170,7.
Wenczel 98,1.
Weniger 82,4.
Wenzel 92,28.
Wetzel 79,47.
Wheeler 68,13. 186,43.
Whitney 257,13.
Wiedemann 107,50.
Wiederholt 97,30.

Wieseler 68,33. 128,38. 152,24.
Wilamowitz - Möllendorff 65,48. 109,16. 111,4.
Wildauer 17,42.
Wilkins 261,35.
Wille 233,53.
Willems 36,40. 88,53. 90,23. 195,11.
Wilpert 57,2. 175,20.
Wilson 255,26.
Windisch 236,1.
Wirz 40,34.40.
Wislocki 124,26.
Wlassak 21,17.
Wohlrab 104,52. 172,43.
Wölcker 47,36.
Wolf 107,21. 113,38. 174,11.
Wolff (Emil) 122,51.
— (G.) 47,18.
Wöllflin 70,36.
Worner 84,31.
Wötmann 146,21.
Wunder 47,18.
Würz 34,26.
Wüstenfeld 104,5.
Young 66,47.
Zahn 100,5. 234,8.
Zambaldi 75,42.
Zambélios 109,44. 256,6.
Zangemeister 103,46. 307,43.
Zehetmayr 152,36.
Zévort 205,41.
Ziegler (Ch.) 103,29.
— (E.) 45,47.
— (Leo) 12,13.
Zimmer 118,38.
Zingerle (Anton.) 107,26. 220,32.
— (W.) 58,37.
Zippel 28,43.
Ziwsa 103,35.
Zöchbauer 47,37. 67,9.
Zöller 37,19. 105,22. 247,12.
Zorn 112,8.
Zycha 20,33.

FIN DES TABLES DE LA REVUE DES REVUES

ERRATA

DE LA REVUE DES REVUES

P. 9,	ligne 15.	*Au lieu de :* Calidon,	*lire :*	Calydon.
34,36 et 35,29.	—	Loeschke,	—	Loeschcke.
39,25.	—	LINDENSCHMIDT,	—	LINDENSCHMIT.
44,9.	—	BENDAN,	—	BENDAU.
67,29.	—	Rh.,	—	Th.
104,4.	—	*Zeitaller*,	—	*Zeitalter*.
120,35.	—	DELLBRÜCK,	—	DELBRÜCK.
173,11-12.	—	au dire d'Hippocrate et de Galien,	—	après Hippocrate et Galien.
192,3.	—	BOULOMÉDAS,	—	BOULODÉMOS.
199,50.	—	Césaru,	—	Césars.
210,20.	—	accidentellemment,	—	accidentellement.
211,27.	—	Baunn,	—	Brunn.
237,29.	—	VOLLGRAAF,	—	VOLLGRAFF.
240,42.	—	aménien,	—	arménien.
254,49.	—	Analyse,	—	Anabase.
260,7.	—	BUNBURG,	—	BUNBURY.

Bar-le-Duc. — Typ. L. PHILIPONA et Ce. — 986 Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Sixième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1881

Rédacteur en chef : Émile Chatelain

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1881

ALLEMAGNE

Rédacteurs généraux [1] : Eugène Benoist et Adrien Krebs.

Abhandlungen der koeniglichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen. T. 27. Remarques scéniques et critiques sur le Cyclope d'Euripide [Fr. Wieseler]. Art. de 37 pages. 1° Sur le temps dans lequel se passe l'action : l'action commence avec le soir, continue toute la nuit et dure jusqu'à une partie avancée du jour suivant. 2° Sur le lieu de l'action : la scène se passe sur l'Etna et non dans le voisinage comme le voulait Schoenborn. Détails sur le décor. 3° Quelques remarques sur la marche de l'action : dernière partie et la plus étendue de l'article. W. suit l'action pas à pas et donne toutes les indications scéniques. Incidemment il parle de la fin de Prométhée et de Philoctète et admet, ainsi que pour le Cyclope, l'emploi d'un rideau. Pour la critique, les conjectures de W. ont été publiées en partie dans les « Adnotationes criticae ad Euripidis Cyclopem » (Index sch. Gott.). ⟨Cf. infra Nachr. z. Goett.⟩. H. Lebègue.

Acta seminarii philologici Erlangensis. Vol. 2. De figuris etymologicis linguae latinae [G. Landgraf]. (Étude de 70 pages.) Après deux paragraphes intitulés : De nomine atque historia figurae etymologicae' et 'de natura ac generibus figurae etymologicae', viennent les chapitres 1) De etymologicis substantivorum cum verbis copulationibus (p. ex. turbam turbare); 2) de copulationibus etymologicis duorum nominum et verborum (p. ex. 'virium vi' et 'properare propero'; 3) de gradatione ac comparatione notionum etymologica. Ces chapitres, divisés en paragraphes,

1. Les journaux purement critiques, à quelque pays qu'ils appartiennent, constituent toujours dans la Revue des Revues une division à part, sans quitter pour cela le rang que leur assigne l'ordre alphabétique dans leurs pays respectifs. Ces journaux dont le *Rédacteur général* est M. Y., sont les suivants : *Deutsche Litteraturzeitung, Gœttingische gelehrte Anzeigen, Jahresberichte des Geschichtswissenschaft, Jahresb. des philol. Vereins zu Berlin, Jahresb. üb. d. Fortschritte d. class. Alterthumswiss., Literarisches Centralblatt, Mittheil. aus d. hist. Litteratur Philologischer Anzeiger, Philolog. Rundschau, Philolog. Wochenschrift, Bulletin critique, Journal des Savants, Revue critique, Academy, Athenaeum.*

offrent de nombreux exemples de la figure étymologique empruntés tant à Plaute qu'au latin de la décadence (Ammien Marcellin, Apulée, la Vulgate, etc.). ¶ Ad carmen fratrum Arvalium [W.]. A la ligne 6, 'sers' doit être pour 'seirs' = 'siveris'. De même, l. 10, lire : 'advocaptis' = 'advocabitis'. ¶ De dativo verbis passivis linguae latinae subjecto qui vocatur graecus [H. Tillmann]. Art. de 70 pages où sont relevés et classés les exemples que fournissent les auteurs latins depuis Plaute jusqu'à Ammien Marcellin. ¶ De Polybii dicendi genere [J. Stich]. (72 p.) Étude sur la syntaxe de Polybe. — Corrections proposées pour trois passages : 3, 6, 1; 100, 1; 6, 42, 4 [C. Wunderer]. ¶ De libro Pseudo-Apuleiano de Mundo [Jonathan Hoffmann]. (25 p.). L'auteur du 'De Mundo' a imité librement le περὶ κόσμου du Pseudo-Aristote, et il vivait sans doute après Apulée et Aulu-Gelle, mais avant Alexandre Sévère et, avec probabilité, dans le courant du 1er s. ap. J.-C., comme le pense Zeller. ¶ Ad Galeni vol. IV, 821, 10-15 ed. Kuehn [M.]. Bonne correction fournie par 5 mss. ¶ Galeni libellum περὶ αἱρέσεων τοῖς εἰσαγομένοις [recensuit G. Helmreich]. (72 p.) Notice sur les mss. grecs et sur ceux des traductions latines ; l'édition, accompagnée de variantes, est suivie d'une Enarratio de 26 p. pleine de notes critiques. ¶ De Syntaxi Frontoniana [Ad. Ebert]. De l'emploi des cas, des prépositions, du nombre de certains mots, des pronoms, des adverbes, des adjectifs, du gérondif, du supin, des verbes, des temps, de l'infinitif, de l'accusatif avec l'infinitif, etc.; de l'allitération, de la richesse de la langue. Appendix : Emendationes Frontonianae. E. propose une trentaine de corrections. ¶ Emendationes Plautinae [A. Luchs]. Amph. 925 (ou 3, 2, 44), lire 'abstinei' = 'abstini' (ancienne forme de parfait conservée dans 'tetini'. — Mil. 963 (ou 4, 1, 16), lire 'audeam' au lieu de 'auderem'. ¶ De asyndetis Aeschyleis [Theod. Gollwitzer]. (45 p.) 1° Asyndeta impropria. 2° Asyndeta propria ; ces deux chapitres, subdivisés en paragraphes, fournissent un ample relevé des ex. d'asyndètes chez Eschyle. ¶ Emendationes Plautinae [A. Luchs]. Mil. 1072 (ou 4, 2, 80), lire 'exorarei te'. — Ib. 1331 (4, 8, 21) : 'moror : requiescat (ou quiescat) malo, ne interveneris'. ¶ Quaestionum Sallustianarum pars altera [F. Vogel]. (44 p.) ⟨cf. R. des R. 3, 5, 18⟩. Passages imités de Salluste par les auteurs qui se trouvent entre Ammien Marcellin et Isidore, puis entre Isidore et Eckhard IV, époque seulement effleurée dans le précédent article. Firmicus Maternus, Symmaque, Sidoine, Jordanis, Grégoire de Tours ont plus ou moins emprunté des expressions à Salluste. Après 3 siècles de silence, on retrouve de nouveau la trace du goût des lettrés pour Salluste. Utilité de ces imitations pour corriger le texte des Fragments de Salluste. Corrections sur qq. passages. ¶ Sur la titulature de l'empire romain [Chr. Schoener]. (51 p.) Rejet du nom générique et adoption d'un cognomen. Commentaire sur les titres de 'imperator, Augustus, Caesar, princeps, dominus, rex'. Adjectifs dérivés de ces mots. Renseignements généraux sur les titres suivants appliqués à des personnes : clementia, pietas, indulgentia, mansuetudo, tranquillitas, majestas, aeternitas, perennitas, serenitas, sanctitas. ¶ Ad Galenum vol. IV, p. 789 ed. Kuehn [M.]. L'auteur critique la leçon adoptée par Kuehn en cet endroit. ¶ Arrianea [Aug. Boehner]. Examen critique de 7 passages. R. Foerster a raison contre Koechly, quand il attribue à Arrien, et non à Élien, les chapitres 1-32 de la Tactique. ¶ Addenda et corrigenda pour les volumes 1 et 2. E. C.

Archaeologische Zeitung. 38e année, 4e livr. Études sur Olympie [A. E. J. Holwerda]. 1. Les fêtes d'Olympie se succédaient pendant 5 jours dans l'ordre suivant : a) βουθυσία; b) lutte des enfants, c) lutte des hommes,

1re partie, suivie d'un κῶμος; c) 2e partie suivie de même d'un κῶμος; d) sacrifices des vainqueurs et des théories, banquet dans le Prytanée. 2). Ἐφεδρεία et Ἔφεδρος étudiés d'après deux inscr. trouvées à Olympie. ¶ Détermination du pied athénien d'après le Parthénon et le Théseion [Fr. Hultsch]. Il était de 0m 3083 à l'époque qui précède la construction du Parthénon. ¶ Dokimasie de la cavalerie athénienne (pl. 15). [G. Koerte]. Deux genres de dokimasies : l'une consistait en une parade officielle de toute la cavalerie ; l'autre se passait pour chaque cavalier devant une commission déléguée par la βουλή, c'est cette dernière qui est représentée sur une coupe du musée de Berlin ; description de cette coupe, dans l'intérieur de laquelle nous voyons un archer scythe au service d'Athènes. ¶ Victoires dans les fêtes de Bacchus (pl. 16) [A. Milchhoefer]. Fragment d'un cratère où l'on voit représentée la dédicace d'un trépied ; représentations analogues déjà connues. ¶ Groupe d'Artémis (pl. 17) [J. Friedlaender]. Cette statuette de 0,80 c. de haut représente Artémis s'appuyant sur une idole qu'on ne peut déterminer ; comparaison avec une monnaie d'Eukarpia et avec une lampe provenant de Cnide. ¶ A propos de la coupe d'Arkésilas [O. Puchstein]. Comparaison des représentations de cette coupe avec des peintures égyptiennes, et date approximative de la fabrication de cette coupe provenant de l'époque d'Amasis et d'Arkésilas II. ¶ Relief votif à la mère des dieux (pl. 18) [L. Gurlitt]. Description du dessin (1/3 grandeur naturelle) de ce relief important, qui est partagé en 4 fragm., et qui date du 5e siècle. ¶ Laocoon, peinture de vase [W. Klein]. Ce canthare du musée britannique a été décrit par Panofka (Cab. Pourtalès) et par Raoul-Rochette qui se sont entièrement trompés dans l'explication des peintures, elles représentent Laocoon et non pas Oreste et Néopolème. ¶ Sculptures de Tégée [A. Milchhoefer]. L'auteur se range à l'avis de ceux qui voient dans des fragments qu'il a publiés (dans Mitth. des d. a. Inst.) des restes des figures du fronton du temple d'Athènè, de Scopas. ¶ Vase non authentique [A. Furtwaengler]. Ce vase du musée de Dresde décrit par O. Jahn (Vasen mit Goldsmuck, tab. II, 3, 4) est l'œuvre d'un faussaire. ¶ Sur le no 193 des inscr. d'Olympie [R. Weil]. Le Kallistrate mentionné dans cette incr. est le même que nous voyons désigné comme nauarque dans une autre inscr. de Délos, publiée par Homolle. ¶ Addenda à l'art. de Petersen sur l'Apollon au cerf de Canachos ⟨v. R. d. R. 5, 7, 48⟩ : dessin expliquant l'interprétation de P.

¶¶ 39e année, 1e livr. Technique des vases [O. Benndorf]. Étude sur une couleur blanche dont on se servait pour remplir le sillon des graffiti dans les peintures de vases. ¶ Euripide (pl. 1) [G. Krüger]. Le Brit. Mus. a acquis une tête d'Euripide admirablement conservée ; représente-t-elle bien Euripide ? Il n'y a pas d'inscr. mais si l'on tient compte des divers renseignements que nous avons par les lexicographes et par l'auteur de la vie de ce poète, on est amené à conclure que ce n'est pas là un buste d'Euripide, on ne trouve pas de ressemblance avec les représentations connues ; comparaison avec un buste de Copenhague ; si c'est là une tête d'Euripide, il faut admettre qu'elle représente à elle seule toute une classe de portraits d'E. inconnue jusqu'ici et qui date de sa jeunesse. ¶ Les Atlantes (τελαμῶνες) sur la table de bronze d'Aniza (pl. 2). [E. Curtius]. La table de bronze du musée de Berlin sur laquelle est gravé le décret des habitants d'Anisa en l'honneur d'Apollonios, offre un grand intérêt pour l'architecture ; elle était surmontée d'un fronton encadré à droite et à gauche de colonnes et de chapiteaux corinthiens, sur lesquels se trouvaient deux hommes supportant de la tête et d'une main une architrave ; elle doit être

d'origine syrienne et provenir d'une époque où l'influence romaine se faisait sentir dans les villes syriennes hellénisées ; étude de 16 pages sur les Atlantes, Telamones, Caryatides, où C. examine toutes les questions qui se rapportent à ces soutiens architecturaux, les classe par genres, étudie la manière dont ils supportent ce qui est placé sur eux et détermine les caractères de l'époque classique. ¶ Vases-trépieds de Tanagra (pl. 3, 4, 5) [G. Lœschcke]. Description d'un vase en forme de trépied du musée de Berlin, trouvé dans les tombeaux de Tanagra, il est à figures noires avec deux rangs de figures allant de droite à gauche : on y voit Persée fuyant après le meurtre de Méduse; comparaison avec des scènes analogues ; sur la panse une procession dionysiaque se rendant au sacrifice, avec un accompagnement de danseurs, de joueurs d'instruments et de victimes ; d'après la technique et le style, ce vase paraît être athénien. Sur le couvercle on voit une frise d'animaux et au centre une chasse au lièvre ; étude des représentations analogues. L. montre qu'à Corinthe et à Athènes, du milieu du 7e s. jusqu'au commencement du 5e, ces chasses se représentent constamment, les personnages sont les mêmes, la raison de cette persistance est la facilité avec laquelle on pouvait rendre de tels sujets, il y a là une question de technique : l'art à ses débuts traitait des sujets faciles. ¶ Monuments de l'art ancien en Grèce [A. Milchhoefer]. 1) Le monument des harpies ; M. montre qu'il a eu raison de reconnaître dans les divinités du monument funèbre de Xanthos des morts considérés comme héros ; il applique les mêmes raisonnements aux deux figures assises, le sceptre en main, du monument lycien des Harpies. 2) L'Apollon de Ténée : cette statue n'est qu'une statue funéraire. 3) Statues archaïques de femmes de l'Acropole d'Athènes ; elles se trouvent dans le musée de l'Acropole et sont sans têtes, ces têtes M. croit les avoir retrouvées dans une autre salle du même musée. 4) Pied appartenant aux sculptures du fronton du Parthénon, c'est un pied d'homme colossal et très bien fait, il se trouve dans le musée Patissia ; ses dimensions. ¶ Relief d'Athènes [L. Gurlitt]. Ce relief se trouvait dans le vestibule du Musée national d'Athènes, il a beaucoup souffert ; au centre on distingue 3 figures d'hommes formant un groupe; la composition est très symétrique, il semble représenter une scène de comédie et pour le style se rapproche du monument de Lysicrate, il serait du 4e siècle. ¶ Rectifications à l'art. Hermès Carmilos [A. Conze] ⟨v. R. des R. 5, 7, 26⟩. C. supprime un des exemples qu'il avait donnés pour prouver qu'Hermès était l'échanson de la μήτηρ θεῶν et en ajoute deux autres. ¶ Fouilles d'Olympie [W. Dœrpfeld et G. Treu]. Enceinte consacrée à Pélops, autel de Jupiter, le Leonidaion, plusieurs enceintes entourées de colonnes ; statuettes de bronze, têtes, sculptures, ustensiles et inscr. très nombreuses, une statuette d'Aphrodite, tête en marbre archaïque remontant au 6e siècle ; un grand nombre d'autres têtes dont une en terre cuite mi-nature. ¶ Inscriptions d'Olympie [Kirchhoff et Purgold]. Nos 381-392. ¶ Sur un ornement curieux gravé sur une plaque de bronze et consistant en une série de cercles concentriques et de lignes, reproduisant avec des variantes assez grandes un motif qui se rencontre souvent à Olympie [K. Purgold]. ¶ Étude sur une inscr. relatant la victoire de Deinosthenès [E. Curtius]. Pausanias 6, 16, 8, mentionne cette inscr. et le monument, on y lit ces mots πράτα στάλα, où était cette « première stèle » et quel rapport y a-t-il entre elle et la victoire de Deinosthenès, qui avait probablement été employé à mesurer les routes du Péloponnèse ?

¶¶ 2e livr. Dimensions de l'Héraion de Samos et de qq. autres temples

[F. Hultsch]. Étude de 30 p. sur les dimensions de l'Héraion de Samos, du temple d'Apollon Epikurios à Bassae près Phigalie, de celui d'Athène à Égine, de l'Artemision d'Éphèse ; eurhytmie des temples grecs. ¶ Deux mosaïques de Sparte (pl. 6) [R. Engelmann]. L'une représente Achille à Scyros au moment où il s'empare des armes d'Ulysse ; à dr. et à g. une fille de Lycomède ; sur la seconde nous voyons Europe et son taureau, elle est flanquée de deux amours tenant une écharpe : les deux sont du 1er siècle av. J.-C., la seconde est d'une pierre plus belle que la première. ¶ Statuette polychrome de Vénus (pl. 7) [R. Dilthey]. Cette statuette, trouvée à Pompéï en 1873, est couverte d'une couche de peinture bien conservée ; elle représente Vénus (0,90 c. de haut) s'appuyant sur une idole (0,57 c.). ¶ L'ambassade à Achille : aryballe attique (pl. 8) [C. Robert]. Cette aryballe du musée de Berlin a été trouvée en Attique, les anses sont brisées ; près des anses on voit représentés deux chiens se précipitant l'un sur l'autre ; sur la panse l'artiste a peint l'ambassade à Achille, la scène se divise en deux groupes, l'un à gauche composé de trois hommes, l'autre à droite comprenant deux hommes debout, Phénix et Diomède ; Achille est au milieu du groupe de gauche, l'air triste et préoccupé, avec lui sont Ulysse et Ajax : comparaison avec d'autres vases, étude des différents types. ¶ Polybe [A. Milchhoefer]. Pausanias mentionne en Arcadie cinq monuments de Polybe, il faut en ajouter un sixième découvert en 1880 près de l'ancienne Kleitor, description ; rapprochement d'une inscr. qui s'y trouve, avec une inscr. d'Olympie et restitution : un bas-relief nous donne le portrait du grand historien. ¶ Jupiter et Apollon dans le combat des géants, reliefs trouvés à Termessus major [G. Hirschfeld]. Description de ces deux bas-reliefs où l'on voit d'une part Jupiter, de l'autre Apollon, luttant contre les géants. ¶ Reliefs de Pergame [A. Furtwaengler]. Ils représentent la lutte d'Hercule contre les géants. ¶ Phinée [J. de Witte]. Description d'une composition qui se trouve sur une amphore du Catalogue Durand 628 ; on y voit Phinée aveugle placé devant une table chargée de mets, la femme de Phinée est sur l'autre face. ¶ Inscriptions d'Olympie [A. Kirchhoff] nos 393 — 396. [K. Purgold] nos 396 — 414 et suppléments aux nos 143, 227, 259, 346, 371. Plusieurs détails épigraphiques très intéressants.

¶¶ 3e livr. L'Athéna Promachos de Phidias [K. Lange]. Nous avons peu de renseignements sur la Promachos, elle avait la lance au poing et était casquée, on en a la représentation dans une monnaie publiée par Beulé ; rapprochement avec une statue décrite par Sybel et trois répliques, dont l'une est le torse Médicis : la Promachos a été projetée après l'Athéna Parthenos, mais avant la construction des Propylées ; si Pausanias dit que la Promachos est plus ancienne que la Parthenos, c'est qu'étant en bronze, elle a demandé moins de temps pour être exécutée. ¶ Études sur Olympie [A. E. J. Holwerda]. 3. A propos du Pentathle, a) comment décidait-on de la victoire ; si après le quatrième jeu il y avait deux vainqueurs ayant remporté chacun deux victoires dans les jeux précédents, un πάλαισμα entre ces deux décidait à qui revenait la victoire définitive ; si après le quatrième jeu, il y avait 3 vainqueurs, deux avec une victoire, un avec deux, la lutte s'engageait entre ces trois, si c'était le dernier qui triomphait, il était proclamé vainqueur définitif, si c'était l'un des deux autres, un nouveau πάλαισμα décidait entre les deux qui avaient été vainqueurs deux fois ; s'il y avait quatre vainqueurs, le dernier jeu décidait auquel de ces quatre revenait la victoire. b) Suite des jeux, on ne sait pas s'ils commençaient par le saut ou bien par le disque, en troisième lieu

venait le javelot, en quatrième la course, en cinquième la lutte. 3) Remarques sur le saut, le javelot et le disque. ¶ Vases cyrénaïques (pl. 10-13). [O. Puchstein]. Étude de 34 pages sur ce genre de vases, leur style, leur forme et leur ornementation. ¶¶ Ce journal contient en outre le résumé des acquisitions du musée royal en 1880, sculptures et moulages, bronzes, terres cuites, tables votives peintes, vases de tout style, pierres précieuses et ornements : on y lit le compte rendu des séances de la Société archéologique de Berlin, de l'Institut archéol. de Rome et la chronique des fêtes de Winckelmann. ADRIEN KREBS.

Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen. T. 6, liv. 3. L'apophonie latine. II. [F. Froehde]. Partant des idées émises par lui dans un précédent art. sur le système des voyelles indog., l'auteur veut montrer dans quelles limites le latin a hérité de l'apophonie originaire. Il étudie les racines verbales terminées par une consonne. (à suivre.) ¶ Sur l'inscr. osque du bronze de Bantia [H. Jordan]. La lecture 'p || istacusĭ || m nerum' (Avellino) ainsi que la traduction de ces mots est impossible. La trad. de 'nerum' par 'nobilium' repose sur une hypothèse invraisemblable ; il est probable que ce mot cache le nom d'une magistrature. Ce passage qui mentionne des tribuns du peuple, et les mots non encore expliqués 'medicim *** sinum VI nesimum' renferment sans doute des données sur leurs attributions. Mais si la position des tribuns du peuple à Bantia vis-à-vis du Sénat de cette ville répondait, jusqu'à un certain point, à ce qu'elle était à Rome avant Sylla, leur relation avec la questure et les magistratures plus élevées auxquelles elle donnait accès, n'avait aucun rapport avec la situation respective de ces magistratures à Rome. Il est à désirer qu'une collation nouvelle et minutieuse de l'original avec le dessin de de Petra et l'édition de Mommsen nous renseigne exactement sur l'état de la l. 29 du bronze, et qu'on sache si la copie originale qu'Avellino a faite du fragm. disparu existe encore et si elle diffère de ce que nous donne le Bull. Nap. Peut-être pourra-t-on, après cela, faire encore un pas en avant. Car le fgm. d'Avellino n'est pas sans importance pour la reconstitution du sens de la l. 29. ¶ Contributions à l'étude du β grec [A. Fick]. On admettait, jusqu'à présent, que le β grec provenait, dans une large mesure, d'un *bh* ou d'un *v* antéhell. F. veut montrer que l'égalité β = *bh* (sauf dans qqs formes dialectales) n'est vraie que lorsque le voisinage d'une aspirée a entravé le développement phonétique régulier. Quant à la substitution d'un β à un ancien *v* elle n'avait lieu que dans l'écriture et était étrangère à la langue parlée. A. croit pouvoir affirmer que le β qui ne dérive pas d'une aspirée labiale ou d'un π ou μ devant une moyenne, est dû à un ancien *g*. Il réunit une trentaine d'étymologies à l'appui de sa thèse. ¶ L + dentale dans l'ancien indien [Ph. Fortunatov]. Dans ce groupe, *l* disparaît et la dentale devient linguale. Exemples. ¶ Contributions à l'étude du grec vulgaire [Karl Foy]. Elles se présentent sous la forme de remarques lexicologiques et critiques sur le texte d'un recueil de chants rhodiens du XIVe siècle, inconnu jusqu'ici et que W. Wagner a publié pour la première fois (Leipzig 1879); ce recueil est intitulé Ἀλφάβητος τῆς ἀγάπης. ¶ Étymologies populaires dans le grec ancien et le grec moderne [N. Dossius]. Exemples intéressants de noms géographiques et de noms propres étrangers que l'étymol. populaire cherche à expliquer. ¶ Contributions étymologiques [O. Weise]. 1) μάνυ· πικρόν. Αθαμᾶνες Hesych. M. corrige μάνυ· μικρόν et le rapproche de la rac. man. dans le scr manâk, 'un peu', et dans με-ίων. Quant à l'accent, les Athamanes doivent sans doute être comptés parmi les Éoliens qui reti-

raient l'accent dans les adject. en υς. 2.) Lat. viriae = lit. viline, bracelets. 3) lit. eschketras, baleine = lat. excetra, sorte de serpent, soit qu'il y ait eu emprunt, soit par origine commune. 4). εἰλύ· μέλαν Hesych. Comme μέλας vient d'une rac. 'mal' (être sale), d'où vient aussi μολύνω; il est probable qu'il faut rapprocher l'adj. εἰλύς du subst. ἰλύς (Iliad. 21, 318) 'limon, fange'. La coexistence de formes en ει- et en ι long s'explique par l'ancien F initial. 5). πτέρις = anc. h. all. 'varn'. πτέρις n'a rien de commun avec πτερόν; le ρ appartient à la rac. πτ est pour π, comme dans πτόλεμος, etc. ¶ Supplément au dictionnaire indo-germanique [A. Bezzenberger et A. Fick]. Liste de 83 mots dont les congénères se retrouvent dans l'une ou l'autre des langues indo-européennes.

¶¶ 4e liv. Les inscriptions du dialecte éléen [C. Daniel]. L'ancien traéit qui a servi de base à Ahrens pour l'étude du dialecte éléen était, jusqu'à ces dernières années, le seul monument qui pût fournir une connaissance sûre de ce dialecte. Les fouilles d'Olympie ont rendu à la lumière un certain nombre d'autres inscr. éléennes, dont plusieurs bien conservées, et qui datent de différentes époques. Elles ont été publiées dans l'Arch. Zeit. Outre les signes généraux qui permettent de reconnaître l'époque, le dial. éléen offre encore des signes particuliers, le zétacisme, l'envahissement graduel du rhotacisme et la disparition du digamma. Le 1er caractère ne se trouve que dans les très anciennes inscr. Le rhotacisme augmente d'une manière régulière en commençant par les mots courts et peu importants: il y a cependant des exceptions qui dépendent soit de variétés locales, soit d'habitudes individuelles. Le digamma donne lieu à plusieurs observations de détail. D. distingue 3 périodes : 1° Les inscr. écrites de droite à gauche ou boustrophédon; 2° les inscr. dont la direction est de gauche à droite, mais dont les caractères sont anciens; 3° les inscr. écrites avec le nouvel alphabet. — 1re pér. : 2 inscr.; 2e pér., a) avant l'an 500 : 9 inscr. b) ve siècle : 3 inscr.; 3e pér., 2 inscr. Un appendice donne 4 petites inscr. peu importantes et de provenance douteuse. ¶ La transcription du bactrien [R. Pischel]. P. propose et discute une transcription du zend plus simple, plus homogène, qui ne nécessite l'emploi d'aucun des caractères servant, avec une valeur différente, à la transcription du scrt, et qui évite les lettres grecques dont abusent Hübschmann et Bartholomae. ¶ Sur la place du dialecte lesbien parmi les dialectes congénères [A. Führer]. L'idée erronée d'un dialecte éolien primitif qui comprendrait les dial. de Lesbos, de la Thessalie, de la Béotie, de l'Arcadie et de Chypre, dialecte qu'on oppose comme une unité spécifique au dial. dorien et ionien-attique, se retrouve encore parfois dans les études de dialectologie malgré les travaux concluants de Kirchhoff, qui ont fait abandonner le nom de dial. éolien pour celui de dial. lesbien. Au lieu de donner des preuves de cette unité, on renvoie avec prédilection aux 'observations sur la dialectologie grecque' publ. par Curtius (Goett. Nachr. 1862). F. pense que Curtius lui-même ne défendrait plus aujourd'hui ses conclusions, sans l'obstination que mettent ses disciples à en appeler à ce travail. L'auteur montre que les caractères sur lesquels repose cette prétendue unité de dialectes sont des coïncidences de détail, tandis que dans les points essentiels ils présentent des différences si fondamentales qu'elles écartent toute idée d'unité. Le béotien, en particulier et le lesbien, pour ne parler que des plus connus, sont séparés par un abîme; et les caractères communs qu'on peut citer, appartiennent également au béotien et à des dial. doriens, de sorte qu'ils ne prouvent rien. Il faut répéter ce qu'avançait Hirzel sans le démontrer, que dans

leur essence, les dial. de la Béotie et ceux du N.-O de l'Asie-Mineure, sont aussi éloignés entre eux que les pays eux-mêmes. ¶ Optimus et pessimus; proximus [Leo Meyer]. Optimus ne peut venir d'un *optitumus supposé, mais du suffixe 'tama' directement ajouté à une rac. verbale. Cette rac. se trouvera dans le sanscrit âp, 'atteindre, atteindre le but' et optimus signifie primitivement 'celui qui atteint le mieux le but'. L'explication de pessimus a été tentée avec peu de succès. Pauli paraît avoir raison. Il suppose à la base de pejor et pessimus un positif *pedus (qui se trouve sur le sol; bas). En effet, c'est la seule forme d'où puissent dériver ces deux mots. Cette rac. 'ped' doit être rapprochée du scrt pad : padyatai 'tomber, périr, pâdayati 'il fait tomber'. Elle se retrouve aussi dans le lat. pessum (ire,-dare). Pessimus signifie 'celui qui fait tomber, qui ruine le mieux'. Quant à proximus, Froehde a donné la seule étymologie satisfaisante. La gutt. y est ancienne; ce mot se rattache étroitement au scrt parc, 'mêler, mettre en rapport'; l'aor. ved. a-prâk offre la même méthathèse du *r* que le latin; le sens est clair. Dans 'prope' et 'propior', qu'on ne peut séparer de proximus, le p dérive du c, comme p. ex. lupus en regard de λύκος, probablement par une influence assimilatrice du p initial. ¶ Caries [Leo Meyer]. Doit être rapproché du sanscrit 'çar' (briser); pass : 'se séparer' part. 'çîrna' brisé, déchiré, désagrégé, décomposé.) ¶ Λήγω [Leo Meyer]. Étude du sens et de l'emploi de ce mot dans Homère. Le correspondant sanscrit est 'sarj' (lâcher, laisser aller, abandonner); la forme européenne devait être 'slag'. Les formes homériques de λήγω prouvent l'existence antérieure d'une sifflante initiale, la voyelle longue du grec semble indiquer une ancienne nasale (cf. λαγγάζειν et languescere), d'autres formes se sont développées sans nasale, λάγων, λάγαρος, laxus (pour lag-tus, slag-tus). ¶ Les inscriptions du dialecte de la Phthiotide [A. Fick]. Fick donne 9 inscriptions de Thebai Phthiotides; 1 de Alos ou Kalos; 1 de Pteleon; 1 de Meliteia; 3 de Thaumakoi; 12 de Lamia. ¶ *Archiv für mittel- und neugriechische Philologie* herausgegeb. v. M. DEFFNER. Bd I, 1-2 [v. Hatzidakis]. Appréciation très défavorable sur Deffner. H. G.

Blaetter für das Bayerische Gymnasialschulwesen. Tome 17. 1re livr. Le tombeau des Thébains à Chéronée. [H. W. Reich]. Récit d'une excursion faite en novembre 1880 à Chéronée. Sur le bord de la route qui mène à Daulis et à Delphes, près du village de Kaprena (ancienne Chéronée) se trouve le tombeau; c'est un rectangle de 24 m. sur 15 : au milieu du grand côté nord, sur le bord de la route, se trouve la base du lion colossal, dont les fragments sont à quelque distance. La hauteur totale du lion (à la tête) pouvait être de 4 m. Le tombeau contenait 254 cadavres, ceux du ἱερὸς λόχος thébain, resté, d'après Plutarque, invaincu jusqu'à Chéronée. Ils ne sont probablement pas tombés à la place où ils ont été enterrés. Les cadavres étaient placés sur 7 lignes. Sept cadavres étaient couchés longitudinalement entre les lignes et un peu plus haut; ils ont sans doute été retrouvés après coup. Ils étaient bien conservés, chez la plupart on pouvait encore constater par les fractures du crâne ou des os la blessure qui avait amené la mort. ¶ Encore le pont du Rhin de César [Wirth]. Réfute l'explication que R. Maxa (Zeits. f. oest. Gymn. t. 31, p. 481, sq.) donne de la 'junctura' des 'tigna sesquip.'; W. recommande sa propre explication ⟨v. R. des R. 5, 13, 26⟩. ¶ Sur les Olynthiennes de Démosthène [A]. Tableau synoptique de la chronologie des années 359-348, et des discours de D. prononcés durant cette période. Ce tableau est tiré du mémoire de Unger pub. dans Sitzungsb. der b. Ak. der W. 1880 p. 273, sq. ¶ *Ausgew.*

Komoedien des T. M. Plautus v. J. Brix. 3. Bd : *Menaechmi*. 3. Aufl. [Dombart]. Remarques sur un grand nombre de passages, destinés à compléter ou à rectifier le commentaire. ¶ *Aeschyli tragoediae*, v. Kirchhoff [Metzger]. Le texte s'écarte de Dindorf dans plusieurs centaines de passages; le Med. fait loi dans la plupart des cas ; tout montre que K. a voulu fournir une base nouvelle à la critique du texte. Avantages et inconvénients de ce retour à la tradition. K. ne traite pas la question des grandes interpolations, et admet moins de lacunes. Indispensable au critique et propre à former le jugement.

¶¶ 2e livr. Sur Tite Live 38, 26, 6. [Dr Stumpf]. Le passage : 'Nesiotae, Cranii, Palenses' a été corrigé par Weissenborn (1851) en 'Cranii ⟨et⟩ Palenses' de sorte que 'Nesiotae' devrait s'entendre dans le sens d' 'insulani'. Madvig (Emend. Liv. p. 443) a proposé une correction que S. désapprouve. Il ne faut donc rien changer au texte de W. Maintenant où chercher le Νῆσος de Tite Live et dans quel rapport est-il avec les autres noms de la 4e ville que nous donnent la tradition? La situation de Πρῶννοι est fixée (Poros actuel). La tradition historique, appuyée sur le témoignage des monnaies et d'une inscr. ne permet pas d'admettre qu'à l'époque dont parle Tite Live, la 4e ville de la tétrapole ait été autre que Pronnoi. Beeskow croit trouver ce Nésos sur la côte ouest, dans un endroit nommé Asso ou Nesso; si cette conjecture est vraie, il faut admettre chez Tite Live et probablement aussi chez Strabon, une confusion de noms. ¶ Sur Tite Live 21, 31, 10-11. [M. Kiderlin]. Insérer le verbe 'gignit' après ou plutôt avant le mot gurgites; 'et ob eadem' commence une nouvelle proposition; 'transitu' doit être pris dans le sens général de traverser (soit sur des bateaux, soit à pied). ¶ *Die drei Reden des Perikles bei Thukydides*, v. H. Kraz [Soergel]. Traduction excellente; critique pénétrante et mesurée. Examen de divers passages. ¶ Kaufmann, *Vortrag über die Ausgrabungen in Olympia* [Fürtner]. Très-bon résumé, topographique et archéologique, de l'expédition allemande de 1875-1880, accompagné du plan d'Olympie, et de la bibliographie du sujet. ¶ J. H. Schmidt, *Synonymik der griech. Sprache* 3. Bd. [Burger]. Annonce du dernier vol. qui paraît trahir une certaine fatigue, surtout comparé au 2e. Analyse et discussion du chap. sur les couleurs, sur βούλεσθαι... ἐθέλειν et χρή... δεῖ. ¶ K. Heraeus, *Ueber einige unbeachtet gebliebene Fehler u. controverse Stellen im Texte der Germania des Tacitus. Festschrift*, etc. [Eussner]. Soulève de nombreuses questions, dont plusieurs sont traitées pour la 1re fois, et toujours avec la même pénétration. Discussion de quelques conjectures. ¶ Fr. Herbst, *Quaestiones Taciteae* [Eussner]. Contient qq. idées qui méritent d'être retenues. ¶ *Caesars gall. Krieg u. Theile seines Bürgerkriegs*, etc. *v.* A. v. Gœler, *herausg.* von E. A. v. Gœler [J. Gerstenecker]. L'éditeur a refondu en un tout 6 ouvrages de son père, parus de 1854-1861. L'ordre des matières a été changé en conséquence. Le texte n'a été modifié que lorsque des résultats certains l'ont exigé. Des notes de l'éditeur exposent les travaux plus récents et l'état actuel des questions. Les plans ont été refaits. Les plans et les cartes ont aussi été publiés séparément.

¶¶ 3e livr. Sulpice Sévère imitateur de Virgile [J. Fürtner]. On a signalé les emprunts que S. S. fait à Salluste, Tacite, Velleius, Q. Curce, mais Teuffel p. ex. ne mentionne pas même Virgile. Prato, et W. Ribbeck citent bien qq. imitations ; mais aucun auteur ancien n'a fourni à S. S. autant d'images, de tournures, de mots. Des passages entiers sont empruntés à ce poète (Cf. p. ex. la rencontre de Severus et de Postumianus avec Én. 6, 682-699). L'auteur en analyse et en cite un grand nombre;

la plupart ne peuvent provenir que de Virgile; qqf. on est tenté de se demander si c'est Virgile qui a servi de modèle, ou si S. S. n'a pas puisé directement dans Lucrèce. ¶ Études sur le sens de τοιοῦτος [Ant. Bullinger]. A l'appui de l'interprétation que B. a donnée de ce mot (τῶν τοιούτων πάθημάτων) dans la définition qu'Aristote donne de la tragédie, l'auteur recherche dans d'autres auteurs des passages où ce mot a le même sens. Il passe en revue Hérodote, neuf discours de Démosthène, le panégyrique d'Isocrate et un traité d'Aristote. ¶ Sur Théocrite 7, 136 [K. Zettel]. Ἱερὸν ὕδωρ doit être pris dans son sens propre et non pas (Fritzsche) comme une simple épithète épique, qui serait peu à sa place dans la bouche des personnages de l'idylle. ¶ Euripide, Iphig. Taur. v. 1214 ou 1192 ou 1184 [Geist]. Au commencement de ce vers, il manque 3 syllabes que les critiques restituent de différentes façons. G propose et défend sa conjecture εἰς φίλους. — Eurip. Heracl. v. 769. lire ἥσσους ἀθάνατοι θεοὶ φανοῦνται qui paraît répondre à toutes les exigences. — Eurip. Alc. 992 : lire φίλα μὲν ὅτ' ἦν μεθ' ἡμῶν, 992 φίλα δ' ἔτι καὶ θανοῦσα, qui ne diffère que par l'adjonction de τι de la lecon des meilleurs mss. ¶ *Theognidis reliquiae* ed. J. SITZLER; *Theognidis elegiae sec. cur. recogn.* Ch. ZIEGLER. [J. Dreykorn]. Le 1er ouvrage est un essai de reconstitution du vrai Théognis. Tous les vers ou groupes de vers qui contiennent le mot Κύρνε (S. considère ce mot comme un appellatif, = nobilis, adressé aux nobles Mégariens) sont de Théognis, les autres ne sont pas de lui. C'est comme un signe extérieur qui désigne les vers authentiques. Le texte est traité en conséquence. S. retranche aussi tous les vers où Théognis s'adresse aux dieux ou qui trahissent le sentiment de l'amitié. De ce qui reste, il cherche à faire un tout. Il donne le texte complet d'après le cod. A. Remarques critiques du rp. Malgré ses défauts, l'ouvrage laisse l'impression d'un effort sincère et même d'une certaine méthode. — Z. suit la tradition de très près, et donne cependant un texte lisible. Il ne donne que 4 conj. de lui. Cette 2e éd. est encore en progrès sur la 1re. ¶ P. WILLEMS, *le Droit public romain*, 4e *éd.* [M. Rottmanner]. Annonce de la nouvelle éd., très favorable.

¶¶ 4e livr. Les Punica de C. Silius Italicus et la 3e décade de T. Live [L. Bauer]. (cf. 5e livr.) Contre Heymacher, B. prouve que l'ancienne opinion, c.-à-d. que Tite Live est la source de Silius, est la seule juste. Les écarts entre ces auteurs, sur lesquels insiste H., s'expliquent par la différence des points de vue et par les efforts que fait Silius pour masquer un peu sa dépendance. Il y a des traces nombreuses de sources différentes, qui prouvent un travail de combinaison. Le travail poétique est analogue, S. imite Homère et Virgile, mais puise aussi un peu partout. Le jugement de Pline sur Silius est absolument vrai. ¶ Sur l'édition de Virgile de KAPPES [Deuerling]. Il faut constater dans l'intérêt des écoles que malgré qq. explications qui marquent un progrès dans l'exégèse de Virgile, c'est une œuvre manquée. Analyse de nombreux passages. ¶ Sur le prologue perdu du Rhésus [A. Steinberger]. L'argument du Rhésus parle de deux prologues. Il cite un vers du 1er, puis onze vers du 2e qui paraît à l'auteur de l'arg. 'prosaïque et peu digne d'Euripide'. Hartung pense que ce vers formait le commencement du vrai prologue, et qu'il était prononcé par Agamemnon ; il rejette avec le Scholiaste le fragment du 2e prologue. St. pense au contraire que le vrai prologue est celui dont nous avons onze vers ; son contenu s'unit de la façon la plus naturelle avec les premiers vers de la tragédie, et surtout il prépare et explique très bien l'intervention d'Athènè v. 595, qui demeurerait incompréhensible.

¶¶ 5e livr. Quelques passages d'Aristote, Métaph. α [R. Stoelzle]. Critique et interprétation du pass. 994 A 22, et 994 B 16-20. ¶ Virgile, Én. 4, 436 [K. Geist]. 'Cumulatam morte remittam' doit être conservé, seulement 'remittam' doit être pris dans le sens de 'céder, éloigner de son esprit, oublier' (ex : opinionem, iram, remittere); 'morte' serait abl. de temps; il traduit : si tu me l'accordes, je t'en récompenserai avec usure (cumulatam) et je ne l'oublierai que dans la mort. Sur cette expression, cf. Ov. Pont., 3, 2, 27. — Én. 7,627. Il faut considérer 'arvina pingui' non comme un abl. d'instrument, mais comme un abl. de séparation; c.-à-d. : ils enlèvent la graisse dont on avait enduit les armes pour prévenir l'oxydation. ¶ Les Punica de S. Italicus, etc. (v. 4e livr.) ¶ *Collection de Romans Grecs* publ. p. S. LAMBROS [Krumbacher]. Contribue d'une manière intéressante à faire connaître la part que prit Byzance à la renaissance poétique au moyen âge. ¶ *Homers Odyssee v.* J. H. VOSS [M. Koch]. Réimpression de la 1re édit. (1781) de cette traduction qui, surtout sous sa forme primitive, est presque un ouvrage original. Introduction de Bernays sur les trad. allem. d'Hom. au 18e s. ¶ HALM, *die Rede für P. Sestius*, 5e *Aufl.* [C. Hammer]. Le texte reste autant que possible fidèle à la tradition, le commentaire est un modèle de précision et de clarté. Observations sur qqs passages.

¶¶ 6e livr. Sur Caes. B. G. 5, 43. [Scholl]. 'ferventes fusili ex argilla glandes... jacere coeperunt'. K. Wagener corrige fusilis = fusiles. Mais il y a une difficulté grammaticale : l'emploi de deux adj. indiquant une qualité, qui ne seraient pas unis par 'et'; de plus la difficulté de sens subsiste. Il faut conserver 'fusili' et le prendre dans le sens de 'plastique'. Le mot ferventes constitue une seconde difficulté, car l'argile ne peut être chauffée de manière à communiquer le feu au loin. S. rapproche de ce passage une communication intéressante de Raumer. Dans les contrées de la Sambre on fait au moyen d'un mélange de houille et de terre glaise des boules qu'on brûle dans les cheminées. N'est-il pas vraisemblable que c'est au moyen de glandes fabriquées de la même façon que les Nerviens incendiaient les toits de chaume de Cicéron dans les mêmes contrées ? ¶ Gust. MEYER, *Griechische Grammatik* (*Bibl. indog. Gramm.*). [G. Orterer]. O. signale de nombreuses lacunes, mais reconnaît dans cet ouvrage un guide sûr, avec l'aide duquel les philologues arriveront, souvent par un chemin pénible, à se rendre compte des principaux résultats obtenus par la grammaire comparée. ¶ WUNDER, *Sophoclis tragoed. Oedipus rex, cur.* N. WECKLEIN [Metzger]. Introduction refondue; beaucoup de matériaux sous un petit vol. ¶ *Aristoteles u. Prof. Zeller in Berlin v.* A. BULLINGER [Wirth]. Quoique le rp. ne soit d'accord avec B. que sur peu de points, il considère ce petit ouvrage comme propre à éclairer le lecteur sur les doctrines principales du philosophe.

¶¶ 7e et 8e livr. Localisation des îles homériques [Wimmer]. Exposé de l'art. de K. Jarz (Ztschr. f. wissensch. Geogr. t. 2, p. 10) qui retrouve Trinakia, Scheria, Ogygia, Aiaia, et quelques autres îles plus petites, dans le groupe des Canaries. C'est plutôt un point de vue intéressant, qu'une solution de la question. ¶ DEFFNER, *Archiv für mittel—und Neugriechische Philologie*, 1 *Bd.* [Krumbacher]. L'existence 30 fois séculaire de la langue grecque promet des résultats importants pour l'histoire du développement du langage. Mais les travaux préparatoires manquent encore et D. a voulu leur fournir un organe central. Exposition du contenu. ¶ P. LANGEN, *Beitraege zur Kritik und Erklaerung des Plautus.* [Dombart]. Série d'excursus originaux. Ce livre exercera une grande et

salutaire influence sur l'exégèse et la critique de Plaute. Discussion de divers passages.

¶¶ 9e livr. Adversaria [Eussner]. Sur les Ἀπομνημονεύματα de Pluygers publiées par Cobet (Mnemos. t. 8 et 9). Sur la différence entre 'oratio' et 'historia' (Quint. 10, 1, 31; 33. — Plin. ep. 5, 8, 9-11). ¶ Sur F. G. Welcker et sa Biographie par Kekulé [H. Fugger]. ¶ Sur Eurip., Androm. v. 6 et 7 [Geist]. Lire : νῦν δ' ἥ τις ἄλλη δυςτυχεστάτη γυνή. ¶ Sur Virgile, Én. 1, 396 [M. Miller]. Il faut se représenter ces cygnes divisés en deux bandes (bis senos), mais toujours disposés 'ordine longo' c.-à-d. en colonnes les uns derrière les autres; au moment où Vénus les montre à Énée, les uns prennent terre (aut capere), les autres se disposent à le faire, ce que Virg. exprime par jam despectare videntur captas, sc. ab illis. Cette explication répond exactement au v. 400. ¶ G. W. Gossrau, *Lateinische Sprachlehre*, 2te verbess. Aufl. [Scholl]. Originalité et sûreté, intelligence saine des phénomènes grammaticaux, précision dans les définitions, sagacité dans l'analyse.

¶¶ 10e livr. sur Iliade 19, 287-300 [Seibel]. Réfute l'opinion d'Overdick qui voit dans les paroles de Briseis un threnos chanté, accompagné par un chœur de femmes, et qui, après avoir retranché les 2 derniers vers, divise le reste en 3 strophes. ¶ Contributions à Martial [Renn]. Épig. 7, 50, 6 : lire 'prope ter senas vixit Olympiadas', dans le sens de 18 × 5 = 90 ans. Ep. 51 v. 11, lire avec Schneidewin et un certain nombre de mss. : 'Neque enim satis ante vacabit'. Observations sur le sens de neque et nec dans Martial. Ep. 51 v. 13, lire : 'nobis licet'. ¶ Sur Commodien [Dombart]. Observations critiques et correction d'un certain nombre de passages. H. G.

Berichte über die Verhandlungen der koenigl. saechs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. 1881. 1-2 Abth. Analecta pour servir à la critique et à l'explication des sculptures du Parthénon [Overbeck]. ⟨Voy. R. des R. 5, 11, 21⟩. II. Sur le prétendu Thésée. O. rattache à cette statue D (fronton oriental) une main gauche tenant un fragment de bâton qu'il regarde comme faisant partie d'un sarment chargé de raisins; la main droite aurait tenu un thyrse; ce serait Dionysos avec une chevelure à la mode ancienne; cela confirmerait l'hypothèse qui fait de E, Kova et F, Dèmèter. Cependant tout cela n'est qu'une hypothèse. — III. Sur les figures KLM du fronton Est. O. prouve par un examen approfondi du marbre qu'il est impossible de les séparer en deux groupes. C'est une triade et très probablement celle des Moirai; rien n'empêche de se les représenter filant (2 planches). ¶ Sur la composition de la frise de Phigalia [K. Lange]. Examen soigneux de l'original qui se trouve au British Museum; L. relève qqs. erreurs de son devancier Ivanoff; démontre que l'on possède la frise entière et établit d'une manière définitive la place de plusieurs des plaques de marbre. Explique une partie des irrégularités qui existent dans la construction de ce temple (1 pl.). ¶ Contributions à la paléographie grecque [Gardthausen]. ⟨Voy. R. des R. 4, 9, 25⟩. IV. Remarque sur la copie faite par Tischendorf du fragt de Ménandre publié par Cobet (Mnemos. 1876). — V. Sur la minuscule grecque dans l'Italie méridionale. Mss. de l'an 1291, de Rossano. — VI. Sur la manière d'écrire les notes dans l'église grecque. Publication de l'introduction d'un recueil de cantiques grecs contenant l'explication du système musical; point de vue purement paléographique (3 planches). ¶ Analecta pour servir à la critique et à l'explication des sculptures du Parthénon [Overbeck]. IV. Poseidon (fronton O) présente des traces de vêtement. V. Le fragment d'aile ap-

partient à Niké (I, fronton Est). VI. Main colossale avec un fragment de torche ; appartient à une figure debout ; peut-être Artémis ou Dèmèter. VII. Il n'y avait que peu d'ornements peints sur la frise du Parthénon, et seulement sur des surfaces planes ; ailleurs ils manquaient ou étaient en marbre ou en bronze (1 planche). H. MEYLAN.

Commentationes philologae Jenenses, ediderunt seminarii philologorum Jenensis professores. Vol. 1. De fontibus Zonarae quaestiones selectae [P. Sauerbrei]. Recherches sur les sources des livres 14 et 15 de Zonaras. Exemples de la manière dont il puisait dans les auteurs. En résumé, Z. a surtout suivi Théophane, et incidemment Georges, Cedrenus, Léon le grammairien, Nicéphore et Procope. Son œuvre n'est réellement utile que pour le règne de Léon le Grand, parce les sources où il a puisé pour cette partie sont perdues. ¶ De Juli Frontini strategematon libro qui fertur quarto [Gotth. Gundermann]. Les éditeurs des Stratagèmes n'ont consulté que de mauvais manuscrits et ils ont ignoré la meilleure classe de mss. Description des mss. divisés en 2 classes ; 1° (les meilleurs) : Harleian. 2666, saec. IX ; Gothan. 101, s. IX ; Cusanus 14, s. XII ; 2° Paris. 7240, saec. X-XI ; Gudianus 16, s. XIV init. ; Harleian. 2729, s. XII, Oxon., s. XII. Suit une édition du 4e livre des Stratagèmes accompagnée de 25 pages de notes critiques. ¶ De Theodoro lectore Theophanis fonte præcipuo [J. V. Sarrazin]. Il semble que Théophane ait puisé dans Théodore tout ce qu'il rapporte depuis l'an 439 après J.-C. Recherches sur les autres auteurs consultés par Théophane. E. C.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts und Alterthumsvereine. 29e année. 1re et 2e livr. Trouvé près de Donassenheim les fondations d'un bâtiment romain. ¶¶ 5e livr. Deux nouvelles sépultures de légionnaires trouvées à Mayence. 1) pierre tumulaire avec inscr. et relief représentant un légionnaire de la 'legio II Pannonica', elle est mutilée et offre qq. analogie avec une pierre tumulaire trouvée à Strasbourg en 1737, aujourd'hui à Mayence ; 2) Autre pierre tumulaire recouvrant 5 personnes, un soldat de la 'legio I adjutrix' et ses camarades, également mutilée. ¶¶ 6e livr. Description d'un moule à épée de bronze trouvé dans l'île de Sylt. ¶ Les Romains prenaient aux sources de Finthener l'eau qu'ils faisaient venir à Mayence ; inscr. d'un monument dédié aux nymphes. ¶¶ 7e livr. Liste des ouvrages parus dans l'année par les soins de la 'Centraldirection der Monumenta Germaniae'. ¶ Trouvé près de Walhendorf des souterrains analogues à ceux que mentionne Tacite, Germ. 16 ; des tombeaux dont qqs.-uns d'après leur contenu, seraient très anciens ; une villa romaine qni a dû être construite au 2e s. ap. J.-C., et brûlée dans le 3e par les Alamenes, qq. statuettes de bronze. ¶ Trouvé à Mayence une pierre tumulaire avec inscr. et relief représentant un homme (Tertinius Svitulus) et sa femme. ¶¶ 8e livr. Histoire de la ville de Dieburg, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine. ¶ Trouvé près de Mayence un tombeau romain qui a contenu deux personnes ; inscr. et deux bustes. ¶ Trouvailles romaines, entre autres chaînettes de bronze. ¶¶ 9e livr. Découvert près de Mayence une galerie souterraine faite par les Romains. ¶¶ 10e livr. Le pont du Rhin à Mayence est de construction romaine [F. Schneider]. Étude sur cette question, avec passages d'auteurs latins et preuves à l'appui. ¶ Inscription romaine, trouvée dans l'Odenwald [Zangemeister]. Inscr. votive, assez bien conservée qui se trouve sur un autel dédié à Diane, remarquable en ceci, qu'elle offre dans 6 lignes très courtes trois exemples de latin vulgaire : 'Diane' pour 'Dianae', 'pro' construit avec l'acc. et 'suvos' pour 'suos'. ¶

Deux autels romains et plusieurs inscr. trouvés à Seligenstadt. ¶¶ 11e et 12e livr. Le pont du Rhin (suite). L'auteur continue son étude et détermine l'époque précise de la construction, 235 ap. J.-C. environ. ¶ Le mur d'enceinte de Rippenweiher dans l'Odenwald [v. Cohausen]. Description de ce rempart composé de blocs énormes et qui correspond à la description d'Ammien Marcellin, 28, 2. ¶ Détails sur les fouilles faites depuis Mayence jusqu'à Wetter le long du 'Limes Romanus'. ¶ 2 inscr. trouvées à Wimpfen, intéressantes pour l'épigraphie rom. ¶¶ Cette Revue contient en outre le compte rendu des discussions qui ont eu lieu aux séances générales du 'Gesammtvereins der d. Geschichts-und Alterthumsvereine » à Francfort : dans la 10e livr. il est question du castel romain qui aurait existé à Gunthersburg, près Francfort : dans la 11e et 12e livr. on traite des bains romains de Bergen, des autels ou pierres sacrées qui ont été encastrés par les Romains eux-mêmes dans des murs de fortification ; des rapports entre le mur d'enceinte du Taunus et la route romaine, et enfin des souterrains mentionnés par Tacite, Germ. 16 et qui servaient de retraites et de greniers aux Germains. A. K.

Correspondenz-Blatt für die Gelehrten-und Realschulen Württembergs. T. 27. 3e et 4e livr. Observations critiques et exégétiques sur l'Énéide de Virgile [O. Treuber]. Én. 1, 455, au lieu de 'intrans' (Ribb.) lire 'inhians'. 2, 30. On pourrait être tenté de lire ainsi la fin du vers : 'hic Ajax cessare solebat'. 2, 161 T. propose : 'si magnaque pandam. 2, 173. S'il y a lieu à une émendation (Kvicala), il faudrait lire 'laesosque per artus'. 3, 682 sqq. lire : 'contra jussa monent Heleni, Scyllam atque Charybdim | inter, utrimque viae leti discrimine parvo, | ni teneant cursus; certum est dare lintea retro'. 4, 65 sqq., lire : 'Heu vatum ignavae mentes ! etc.'. 4, 436 T. propose de lire : 'quam mihi quum dederit, tum laeta mente remittam', scil. eum. 7, 544 lire 'et alis enixa per auras'; v. 546 'sic in amicitiam coeant' 8, 449 sqq : changer impositis en impulsis. ¶¶ 5e et 6e livr. Sur la séparation des syllabes [Vogelmann]. V. étudie au point de vue de la pratique scolaire les règles d'après lesquelles on sépare les syllabes à la fin des lignes, dans le grec, le latin, l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol et l'anglais, et conclut à la plus large tolérance à l'égard de l'élève qui applique aux langues étrangères, même au latin et au grec, les règles qui existent pour l'allemand. ¶ Sur la grammaire grecque de Koch [Kohn]. Réfutation de la théorie d'Aken quant au plus-que-parfait; observations sur celle de Baeumlein quant à l'imparfait et à l'aoriste; discussion des passages correspondants de la grammaire de Koch. ¶¶ 7e et 8e livr. Sur l'orthographe latine [Carl Wagener]. A propos d'un art. sur le même sujet de Kraz (liv. 1 et 2), W. trouve que Kraz n'est pas conséquent; le désir de distinguer des formes qui auraient la même orthographe n'est pas une raison suffisante pour faire adopter une orthographe notoirement fausse (nae, quum, proh). Quant à l'étymologie, elle ne doit être consultée qu'en seconde ligne ; il s'agit avant tout de restituer l'orthographe du temps de Quintilien. W. se décide pour retractare (contre Kraz) pour harena, erus, futtilis (malgré l'étymologie), helluo; dilectus (et non 'delectus', K.) here (et non 'heri') ; scaena d'après les inscriptions, pænitet, genetrix. ¶¶ 9e et 10e livr. Remarques critiques et exégétiques sur Salluste (B. Jug. c. 31) [Treuber]. Il faut voir dans 'ni' une forme arch. = ne, comme dans Lucrèce 3, 286, et dans une inscr. ; Le 'a vobis' signifie : 'de votre part; beaucoup de choses dont vous portez la responsabilité'. § 22 lire 'arripitur' au l. de 'eripitur', et dans la dernière phrase au lieu de ad hoc : 'ad (= at) haec (pour hae comme on trouve

qqf., même chez Cicéron) si non sint injuriae, etc. ¶ Le bouclier d'Enée (Én. 8, 628-731) [Oesterlen]. Essai de reconstruction du plan que Virgile avait devant les yeux. Et d'abord dans 'fecerat et' il ne faut pas prendre et = etiam, 'aussi, entre autres', ce qui ne peut se comprendre au début d'une description; ce 'et' auquel rien ne répond en apparence est repris par des expressions analogues, p. ex. : 635 nec procul hinc Romani; 639 post idem inter se; 645 nec non Tarquinium. Les tableaux décrits sont représentés dans 4 cercles concentriques. Le premier qui entoure l'umbo (630-666) contient 8 tableaux en deux séries, 630-646, 647-665). Le second (v. 671-713) représente sur les petits côtés du bouclier la mer et sur les longs côtés, d'une part la bataille d'Actium, de l'autre la fuite d'Antoine et de Cléopâtre. Le troisième, scènes (666-670) des enfers : 1° L'entrée des enfers; 2° les tourments : Catilina ; 3° les Champs-Elysées ; 4° Caton juge des enfers. Enfin avec le v. 714 commence le 4e cercle qui occupe le bord du bouclier, et contient le triomphe d'Octave. ¶ 'Tum' dans l'apodosis (après quum) est-il latin? [Treuber]. Réponse à Kraz qui avait contesté la latinité de la correction proposée par Treuber de Én. 4, 436 (livr. 3 et 4).

¶¶ T. 28 1re et 2e livr. Les traditions sur la fondation des jeux olympiques [Knapp]. L'étude des anciennes traditions ne fournit aucun argument contre l'opinion de Strabon (8, p. 354 et 355) et on ne pourra probablement jamais arriver à une conception plus précise de l'origine de ces jeux et dissiper l'obscurité mythique qui l'enveloppe. ¶ Sur Tacite Germ. c. 30, 1. [K.]. Interprétation de 'et Cattos suos... deponit'. ¶ Observations sur César [Wenning]. Notes exégétiques sur B. G. I, c. 1, c. 20, c. 25. ¶¶ 3e et 4e livr. Discours sur Thucydide [Ableiter]. Influence exercée sur Th. par le mouvement philosophique de son temps. Celle des sophistes est considérable, mais Th. a opposé à leurs exagérations, l'indépendance de pensée et l'impartialité qu'ils avaient eux-mêmes contribué à développer en lui. Le πάντα ῥεῖ d'Héraclite repris par Protagoras a été transfiguré et est devenu la grande loi du développement universel : πάντα πέφυκε καὶ ἐλασσοῦσθαι. Là noble et calme impartialité de l'historien qui résulte de la reconnaissance des droits de chacun et l'art de parler du même sujet en se mettant à des points de vue différents (ἀντιλογικὴ τέχνη) sont dus aussi à la discipline de l'école. Enfin Th., comme les sophistes, fait de l'intérêt le mobile des actions humaines, tout en condamnant la poursuite d'un intérêt égoïste ou bas. ¶ Sur Tacite, Germ. c. 13. Insignis mobilitas... aspici. [Krauss]. Exégèse de ce passage ; K. défend contre l'autorité de tous les mss. qui portent 'ceteris' la correction de J. Lipse 'ceteri'. ¶¶ 5e et 6e livr. Sur Tacite, Germ. c. 11 [Hochstetter]. Ut turbae placuit, considunt armati. Il ne faut pas corriger, mais sous-entendre 'considere' après 'placuit'. ¶ Pour la justification de Tacite [G. Fehleisen]. Contre Dürr, qui dans un mémoire 'Les procès de lèse-majesté sous Tibère', cherche à réhabiliter l'empereur. F. insiste d'abord sur le fait que Tibère étendit aux paroles mêmes la loi de lèse-majesté et en aggrava la pénalité. Il lui reproche aussi d'avoir encouragé la délation et d'avoir été souvent juge et partie dans des procès de ce genre. Puis il analyse un certain nombre de procès de lèse-majesté proprement dits, et de haute trahison, et conclut en disant que l'histoire nous force à revenir à l'opinion traditionnelle ; en présence des faits, tout essai de réhabiliter Tibère devient un hommage pour Tacite. ¶¶ 9e et 10e livr. Sur Horace, Od. 4, 12 [Oesterlen]. Le Virgile à qui est adressée cette ode n'est autre que le poëte. Quant à la difficulté chronologique, Oe. la résout en supposant

que cette ode aurait été écrite peu après les satires et les épodes et dans le même temps que les premières odes. Non comprise dans le recueil des 3 premiers livres paru en 23 av. J.-C., probablement à cause de son caractère intime et un peu ironique, elle aurait été insérée par Hor. dans le 4e liv. publié 7 ans après la mort de Virg., comme un témoignage des relations familières qui existaient entre les deux amis. ¶ Adolf MICHAELIS, *Ueber die Entwickelung der Archaeologie in unserem Jahrhundert* [P. W.] Analyse d'un discours prononcé à l'univ. de Strasbourg. H. G.

Deutsche Litteraturzeitung. 2e année. 1 jr. O. v. GEBHARDT et HARNACK, *Evangeliorum cod. graecus purpureus Rossanensis* [Zoepffel]. ⟨v. R. des R. 5, 124, 32⟩. ¶ *Philologische Untersuchungen.* Publié par KIESSLING et WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. Fasc. 3 (de biographis graecis quaestiones selectae) [H. Diels]. Beaucoup de résultats de détail neufs et sûrs. La lettre de W.-M. se distingue par l'ἐνάργεια comme par l'ἐνέργεια du style ⟨cf. ibid. 111, 3⟩. ¶ G. OEHMICHEN, *Plinianische Studien zur geographischen u. Kunsthistorischen Litteratur* [Urlichs]. Beaucoup d'application et de sagacité, mais il n'y a là que des études. ¶ Th. FRIEDRICH, *Biographie des Barkiden Mago* [Holm]. De la clarté et de la pénétration. ¶ HOELDER, *Die Entwickelungsformen des roemischen Privatrechts* [Zachariae v. Lingenthal]. Ne manque pas d'élévation, mais n'est pas toujours suffisamment clair. ¶¶ 8 jr. METTAUER, *De Platonis scholiorum fontibus* [Wilamowitz-Moellendorff]. Excellent. ¶ *Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani opuscula historica* Ed. de BOOR (Accedit Ignatii Diaconi vita Nicephori) [Eberhard]. De la prudence et du soin. ¶ EISENLOHR, *Das lateinische Verbum* [H. Jordan]. Mauvais. ¶ P. WILLEMS, *Le droit public romain depuis la fondation de Rome jusqu'à Justinien* 4e éd. [Seeck]. Confus. W. manque des qualités nécessaires pour un travail aussi étendu. ¶¶ 15 jr. *Lycophronis Alexandra* rec. G. KINKEL [Scheer]. Est un des plus tristes exemples de légèreté et d'incapacité. ¶ *P. Ovidius Naso.* Rec. KORN. T. 2. Metamorphoseon libri 15 [F. Leo]. Montre de la prudence et une connaissance exacte du poète. ¶ SEDLMAYER, *Kritischer Commentar zu Ovids Heroiden* [id.]. Utile pour les objections qu'il provoquera. ¶ DOMBART, *Ueber die aeltesten Ausgaben der Instructionen Commodians* [Hanssen] ⟨Pour l'analyse v. R. des R. 5, 165, 53 et 13, 27⟩. Méritoire. ¶ KAUFMANN, *Deutsche Geschichte bis auf Karl den Gr.* T. 1. Les Germains des temps primitifs [Krusch]. Éloges. ¶ STARK, *Systematik u. Geschichte d. Archaeologie d. Kunst* [R. Kekulé]. Ouvrage laissé inachevé par la mort de l'auteur, et qui témoigne d'une application énorme. ¶¶ 22 jr. J. BERNAYS, 2 *Abhandlungen über die aristotelische Theorie des Dramas* [ ]. Rééd. avec qq. additions d'anciens travaux parmi lesquels celui sur l'effet de la tragédie n'a pas été modifié; les objections qu'il a soulevées n'ont pas été prises en considération. ¶ DELBRUECK, *Einleitung in das Sprachstudium* [Joh. Schmidt]. Le critique proteste contre l'appréciation peu favorable de D. au sujet de Bopp et de Schleicher. ¶ PICCOLOMINI, *Estratti inediti dai codici greci della biblioteca Mediceo-Laurenziana* (T. 16 des Annali delle univ. Tosc.) [H. Usener]. Annonce. ¶¶ 29 jr. TUDEER, *De dialectorum Graecarum digammo testimonia inscriptionum* [Hinrichs]. Utile et témoignant d'une louable application. La disposition laisse à désirer. ¶ *Lycurgi oratio in Leocratem* ed. THALHEIM [Kaibel]. Texte bien établi. La critique de T. est en général satisfaisante. ¶ ELTER, *De Joannis Stobaei cod. Photiano* [H. Diels]. Résultats très importants. Toutefois E. va trop loin dans l'application de sa méthode. ¶ J. HUEMER, *Zur Geschichte der mittellateinischen Dichtung* (Hugonis Ambianensis sive Ribomontensis opuscula) [E. Voigt]. En général rien de neuf. A peu près manqué. ¶ *Ein spanisches Steinbuch...* hrsg. v. WOLLMOELLER [ ]. Tra-

duction espagnole, assez infidèle de Marbode (liber de gemmis et mystica seu moralis applicatio) et du livre 16 des origines d'Isidore, découvert au British Museum. Intéressant au point de vue de la langue. Éloges pour V. ¶¶ 5 fév. E. v. SCHMIDT, *Die Philosophie der Mythologie u. Max Müller* [Pfleiderer]. Soulève des objections sérieuses. ¶ LANGEN, *Beitraege zur Kritik u. Erklaerung des Plautus* []. Travail solide. ¶ STEPHANI, *Compte rendu de la commission Imp. archéologique pour l'année* 1877 (6 pl.). [Furtwaengler]. Rien d'essentiellement neuf dans le texte; des méprises singulières ⟨v. R. des R. 5, 257, 15 et 19, 31⟩. ¶¶ 12 févr. F. MEZGER, *Pindars Siegeslieder erklaert* [Wilamowitz-Moellendorff]. Mauvais. ¶ F. BLASS, *Die Attische Beredtsamkeit*, (3e partie, 1re section : partisans et adversaires de Démosthène) [A. v. Bamberg]. Éloges. ¶ HERTZBERG, *Geschichte von Hellas u. Rom* []. Critiques sur le groupement des faits, l'incertitude de qqs. résultats, enfin sur le style surchargé d'épithètes. ¶¶ 19 fév. I. BRUNS, *Platos Gesetze vor u. nach ihrer Herausgabe durch Philipp von Opus* [Heitz]. Étude critique où l'auteur a fait preuve de sagacité. ¶ *Archiv für mittel-u. neugriechische Philologie.* Hrsg. v. DEFFNER. T. 1, fasc. 1-2 [Rangabé]. Annonce. Le critique reproche à D. de dédaigner la κοινή qui est actuellement la langue des lettrés. ¶ ZIELINSKI, *Die letzten Jahre des zweiten punischen Krieges* [Holm]. Éloges, malgré qqs. critiques. ¶ K. B. STARK, *Vortraege u. Aufsaetze aus dem Gebiete der Archaeologie u. Kunstgeschichte.* Ed. G. KINKEL [Blümner]. Utile, quoique vieilli sur qqs. points. ¶ SOLTAU, *Ueber die Entstehung u. Zusammensethung der Volksversammlungen* [Jordan]. Les résultats ne sont pas en rapport avec le travail dépensé trop souvent à réfuter des théories de peu de valeur. ¶ A. v. KIRCHENHEIM, *Die Regentschaft* [Laband]. Compilation ampoulée et sans nouveautés. ¶¶ 26 fév. F. BECKER, *Die heidnische Weiheformel* D. M. *auf altchristlichen Grabsteinen* [Heinrici]. Résout définitivement la question dans le sens païen. ¶ G. OEHLER, *De simplicibus consonis continuis in graeca lingua sine vocalis productione geminatarum loco positis* [Bezzenberger]. Peu satisfaisant. ¶ P. PULCH, *De Eudociae quod fertur Violario* [Wil. Moellendorff]. Conclusions définitives et qui détruisent radicalement toutes les combinaisons de I. Flach ('vir de hoc autore haud dubie in primis meritus'). ¶ G. VOIGT, *Die Widerbelebung des klassischen Altertums.....* T. 1. 2e éd. [A. Reifferscheid]. Loué. ¶ PHILIPPI, *Zur Reconstruction der Weltkarte des Agrippa* (avec 5 esquisses autographiées) [Partsch]. Résultats douteux. ¶¶ 5 mars. LEHMANN, *Die tachygraphischen Abkuerzungen* [Diels]. Bon en somme malgré qqs objections de détail. ¶ HUSCHKE, *Die jüngst aufgefundenen Bruchstücke aus Schriften roemischer Juristen* [Zachariae v. Lingenthal]. A fait avancer la lecture du texte. Article critique. ¶¶ 12 mars. *Die Perser, Tragoedie des Aeschylos.* Traduit et complété par H. KOECHLY. Ed. K. BARTSCH [H.]. La traduction allemande de K. est en général bien écrite. L'hypothèse d'après laquelle la fin des Perses serait perdue est inadmissible. ¶ HUSCHKE, *Die neue oskische Bleitafel u. die pelignische Inschrift aus Corfinium* [F. B.]. De bonnes indications parfois, quoique les principes d'étymologie soient mauvais. ¶ J. BELOCH, *Der italische Bund unter Roms Hegemonie* [Seeck]. Fait avec négligence. Des idées ingénieuses cependant. Livre utile, à condition de refaire tout le travail dont B. s'est dispensé. ¶ LUEBKE, *Geschichte der Plastik von den aeltesten Zeiten bis zur Gegenwart.* T. 1. 3e éd. [Furtwaengler]. Mauvais. ¶¶ 19 mars. WALTEMATH, *De Batrachomyomachiae origine, natura, historia...* [Rohde]. Manqué. Latin obscur. ¶ JUSTI, *Geschichte des alten Persiens* [E.]. Grands éloges. ¶ FURTWAENGLER, *Der Satyr aus Pergamon.* 3 pl. [Loeschcke]. Expose avec clarté et concision l'histoire des types de Silène, du Satyre et de Pan. Résultats importants. ¶¶ 26 mars.

DAUB, *De Suidae biographicorum origine et fide* (11e Suppl. Jahrb.) [Wil.-Moellendorff]. De l'application dépensée sans profit. ¶ SCHREIBER, *Die antiken Bildwerke der Villa Ludovisi* (3 grav. 1 plan) [v. Duhn]. Comble une lacune. Éloges et observations de détail du critique. ¶¶ 2 avr. E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*... P. 3. 1e sect. (la Philosophie après Aristote) 3e éd. [Susemihl]. Éd. supérieure à la précédente; titre de gloire pour la science allemande. ¶ RUGE, *Bemerkungen zu den griechischen Lehnwoertern im Lateinischen* [H. Jordan]. Le critique montre par qqs exemples comment R. traite les questions difficiles. ¶ STILLER, *De Castoris libris Chronicis* [Holm]. Montre d'une manière satisfaisante ce qui dans Eusèbe peut provenir de Castor; S. n'a pas épuisé la question en ce qui concerne Diodore. Bonne correction de v. Gutschmid à l'article de Suidas sur Castor. ¶ J. OVERBECK, *Geschichte der griechischen Plastik* (3e éd. remaniée et augmentée) [Kekulé]. A fait de louables efforts pour mettre à profit les découvertes récentes, sans modifier le plan primitif; mais n'a pas toujours réussi. ¶¶ 9 avr. *Aeschyli tragoediae*, éd A. KIRCHHOFF [Hiller]. C'est comme éd. portative la plus sûre et la plus recommandable. ¶¶ 16 avr. *Revue des Études juives* nos 1 et 2 [Wellhausen]. Annonce. ⟨Voir R. des R. 5, 240, 18⟩. ¶¶ 23 avr. KIRSTE, *Die constitutionellen Verschiedenheiten der Verschlusslaute im Indogermanischen* [Verner]. Hypothèses contestables. ¶ R. NICOLAI, *Geschichte der roemischen Litteratur* [A. Kiessling]. Mauvais. Le critique cite un certain nombre de phrases à titre d'échantillons. ¶ BOEHM, *Quaestiones Laconicae* [v. Wil.-Moellendorff]. Sans valeur. ¶ GELZER, *Sextus Julius Africanus u. die byzantinische Chronographie* (P. 1. La chronographie de J. A.) [A. Schoene]. Bon, mais il faudrait plus de clarté dans les recherches de détail. Observation du critique sur la 2e éd. d'Africanus. ¶ *Eratosthenes' geographische Fragmente* neu gesammelt... v. H. BERGER [Gerland]. Analyse et éloges. ¶¶ 30 avr. J. G. v. HAHN, Νεοελληνικὰ παραμύθια Publié par PIO [Rangabé]. Beaucoup de travail sur un sujet d'intérêt médiocre. ¶ *Publilii Syri mimi sententiae*. Rec. O. FRIEDRICH [Leo]. Violente arbitrairement la tradition; qqs. conjectures estimables. Le commentaire, la meilleure partie de l'ouvrage, témoigne d'une lecture appliquée. ¶ BUDINSZKY, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien u. die Provinzen des roem. Reiches* [T.]. Excellent. ¶ LUCKENBACH, *Das Verhaeltnis d. griechischen Vasenbilder zu d. Gedichten d. epischen Kyklos* [C. Robert]. Appréciation favorable en somme malgré qqs. réserves. ¶¶ 7 mai. J. OPPERT, *Le peuple et la langue des Mèdes* [F. Spiegel]. Intéresse le philologue, le linguiste et l'historien ⟨v. pl. loin, Jahresb. d. Geschichtswiss.⟩. W. MEYER, *Die Urbinatische Sammlung v. Spruchversen des Menander, Euripides, u. A.* [Diels]. Découverte de 53 vers dont M. a exagéré l'importance. Travail solide néanmoins. ¶ *Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des Chartes*. Fasc. 1. [Wiegand]. Soigné. ¶ *Revista de ciencias historicas*. T. 1. Publié par S. SANPERE; 2° MARTORELL, *Apuntes arqueologicos ordenados* por SANPERE [Huebner]. Annonce ⟨v. R. des R. 5, 184, 35 et 47⟩. ¶ CANTOR, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*. T. 1 [Curtze]. Livre 'epochemachend'. ¶¶ 14 mai. C. PAULI, *Etruskische Studien* Fasc. 3. [Deecke]. Foule d'explications intéressantes, qui, d'ailleurs, malgré la sagacité de P. ne sont que des hypothèses plus ou moins vraisemblables. ¶ MAHAFFY, *Ueber den Ursprung der homerischen Gedichte*; 2° SAYCE, *Ueber die Sprache der homerischen Gedichte*. Trad. par IMELMANN [G. Hinrichs]. Nombreuses critiques. ¶ E. THOMAS. *Scoliastes de Virgile* [Kiessling]. Travail soigné et utile; jugement sain. ¶ PETERSEN, *Quaestiones de historia gentium Atticarum* [Wilamowitz-Moellendorff]. Sans valeur. ¶ R. KEKULÉ, *Das Leben Fried. Gottl. Welckers* [F. v.

Duhn]. Loué. ¶¶ 21 mai. H. PAUL, *Principien der Sprachgeschichte* [Bezzenberger]. Platitudes exprimées avec une ennuyeuse 'Philistrositaet'. Totalement manqué. ¶ Iwan MUELLER, *Specimen novae ed. libri Galeniani qui inscribitur* ὅτι ταῖς τοῦ σώματος κράσεσιν αἱ τῆς ψυχῆς δυνάμεις ἕπονται [W. Studemund]. Soigné. Qqs. observations critiques de S. ¶ E. WAGNER, *De M. Valerio Martiale poetarum Augusteae aetatis imitatore* [Schenkl]. De bons résultats mais qui pourraient être encore plus nombreux. ¶ L. v. RANKE, *Weltgeschichte* (1re Part. Les plus anciens peuples et les Grecs.) [Roepell]. Analyse détaillée de ce livre dans lequel les qualités rachètent amplement les défauts. ¶ Palma di CESNOLA, *Cypern. Seine alten Staedte, Graeber u. Tempel,* trad. par L. STERN avec introduction de G. EBERS [Pietschmann]. L'ouvrage a beaucoup gagné grâce aux nombreuses améliorations de S. ¶¶ 28 mai. BUSSE, *De praesidiis Aristotelis Politica emendandi* [Susemihl]. Soigné. B. a vu juste le plus souvent : mais il devra se méfier de son propre jugement. ¶ ROEDER, *Zur Erklaerung u. Kritik des Isaios* [Hug]. Contestable sur bien des points. ¶ *Monumenta Germaniae historica* (P. prior : Poetae latini aevi Carolini. Rec. DUEMMLER) [Hümer]. Très louable en somme bien qu'il reste beaucoup à faire. ¶ *Homers Odyssee v. J. H. Voss* (Réimpression de la 1re éd. de 1781, avec introduction de BERNAYS) []. Annonce. ¶ Ch. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* [Wattenbach]. Éloge sans réserve de la science de l'auteur, ainsi que de son remarquable talent d'exposition. ¶¶ 4 jn. L. LANGE, *Spicilegium criticum in Ciceronis orationem de domo* [Eberhard]. Éloges. ¶ BECH, *Verzeichnis der alten Handschriften u. Drucke in der Domherren-Bibliothek zu Zeitz* []. Annonce. ¶ Zobel de ZANGRONIZ, *Estudio historico de la Moneda antiqua Espanola* [Hübner]. Fournit une base solide aux travaux ultérieurs. Analyse. ¶¶ 11 jn. POHL, *Das Ichthys-Monument von Autun* (1 pl.) [G. Heinrici]. Approfondi, bien que toutes les questions ne soient pas résolues. ¶ MATINÉE, *Platon et Plotin* [H. F. Müller]. Aperçus souvent contestables. ¶ HART, *De Tzetzarum nomine, vitis, scriptis* [Scheer]. A rectifié des erreurs anciennes et abouti à des résultats nouveaux auxquels on ne pourra guère ajouter. ¶ LINKE, *Quaestiones de Macrobii Saturnaliorum fontibus* et WISSOWA, *De M. Saturnaliorum fontibus* [Kiessling]. 2 diss. couronnées par la Faculté de Breslau et qui se complètent. La 2e est préférable à la 1re. ¶ SURINGAR, *Dido* (Trag. ex segmentis priorum librorum Aeneidos composita ab auctore incerto [Erich Schmidt]. Le poème n'a pas d'originalité. La métrique y est négligée. ¶ BUSOLT, *Forschungen zur griech. Geschichte.* P. 1 [Wil.-Moellendorff]. Fait légèrement et sans critique. ¶ POLITÈS, Δημώδεις μετεωρολογικοὶ μῦθοι ⟨v. R. des R. 5, 286, 50⟩ [H. Usener]. L'intérêt principal du livre consiste en ce qu'il fait connaître des traditions populaires, une littérature inconnue en dehors de la Grèce, des collections non imprimées et d'anciens mss. ¶¶ 18 jn. *Platonis opera quae feruntur omnia.* T. 8. Gorgias et Menon. Ed. M. SCHANZ [Susemihl]. Très bon. ¶ G. MEYER, *Griechische Grammatik,* [Joh. Schmidt]. Cet ouvrage, malgré ses défauts, est le meilleur livre d'ensemble pour les commençants. ¶¶ 25 jn. O. KELLER, *Epilegomena zu Horaz.* P. 3 [A. Kiessling]. A jeter au panier. ¶ THUMSER, *De civium Atheniensium muneribus eorumque immunitate* [Wil.-Moellendorff]. Le meilleur livre sur cette matière. Observations du critique. ¶ R. SCHNEIDER, *Die Geburt der Athena* (6 pl.) []. Contestable, de la pénétration néanmoins. ¶¶ 2 jl. H. BONITZ, *Ueber den Ursprung der homerischen Gedichte,* 5e éd. procurée par R. NEUBAUER [G. Hinrichs]. Très recommandable. ¶¶ 9 jl. GLOGAU, *Ziel u. Wesen der humanistischen Bildung* []. Apologie intéressante des études classiques dans le sens de Boeckh et de Steinthal. ¶ RANGABÉ, *Die Aussprache*

des Griechischen []. Combat pour l'itacisme avec des armes émoussées depuis longtemps. ¶ STAMPINI, *La Poešia Romana e la metrica* et *Commento metrico a 19 odi di Orazio Flacco* [Leo]. Le 1er est insuffisant; le 2e, tout élémentaire, n'a rien de remarquable au point de vue de la critique. ¶ ENMANN, *Untersuchungen ueber die Quellen des Pompeius Trogus für die griechische u. sicilische Geschichte* [Holm]. Ouvrage couronné par l'Université de Dorpat et qui contient beaucoup de nouveautés de détail. ¶ E. da VEIGA, *A tabula de bronze de Aljustrel* et *Memoria das Antiguidades de Mertola* [Hübner]. Éloges surtout pour le second travail. ¶¶ 16 jl. BRUGMAN, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indog. Sprachen* P. 3 [Collitz]. Montre combien la jeune école de grammairiens mérite peu d'imitateurs dans les points où elle est originale. ¶ GRAUX, *De Plutarchi codice manu scripto Matritensi injuria neglecto* ⟨R. de Phil. tome 5.⟩ [Diels]. Intérêt au point de vue critique et historique de cette trouvaille qui est la plus importante que G. ait faite dans les mss. d'Espagne. ¶ MERGUET, *Lexicon zu den Reden des Cicero*. P. 2 [Andresen]. Excellent. ¶ C. S. KOEHLER, *Das Tierleben im Sprichwort der Griechen u. Roemer* [H. Usener]. Nullement scientifique. ¶ *Reineri Phagifacetus* (avec la vers. latine de S. Brant). Rec. LEMCKE [Erich Schmidt]. Nouvelle éd. critique de ce poème du 12e s. qui d'après L. contient des allusions à Horace, Ovide, etc. ¶ HORTIS, *Studj sulle opere latine del Boccaccio* []. Grands éloges. ¶ DEPPE, *Der roemische Rachekrieg in Deutschland 14-16 n. Chr* [O. H.-E]. Mauvais. ¶ G. WEBER, *Le Sipylos et ses monuments* (pl.) [G. Hirschfeld]. Soigné. ¶¶ 23 jl. *Aristophanis Comoediae*. P. 3 Ecclesiazusae. Ed. BLAYDES [A. v. Bamberg]. Le critique renvoie à l'appréciation qu'il a déjà donnée ⟨v. R. d. R. 5, 17, 33⟩. ¶ *Aristophanis Ranae*. Rec. A. v. VELSEN [id.]. Très soigné, toutefois le relevé des variantes a été poussé jusqu'à la minutie. ¶ RAYET, *Monuments de l'art antique*. Livr. 1 et 2 (pl.) [Conze]. Le texte repose sur des connaissances sérieuses et témoigne d'un goût délicat; l'exécution est excellente. ¶¶ 30 jl. F. SPIESS, *Das Jerusalem des Josephus* [Furrer]. Approfondi. ¶ BREYER, *Analecta Pindarica* 1. [E. Hiller]. Soigné et approfondi. ¶ GNESOTTI, *Animadversiones in aliquot Ovidii Metamarphoseon locos* [Leo]. A peu près manqué. ¶¶ 6 août. *Aristotelis Ethica Nicomachea* rec. SUSEMIHL [Heitz]. Apparat critique plus complet et plus soigné que dans les éd. publiées jusqu'à ce jour. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri*. Rec. H. J. MUELLER (P. 1. Contenant les livres 1 et 2; P. 2 : 25 et 26) [Luchs]. Constitue un progrès marqué dans la critique; le texte mérite d'être placé à côté de celui de Madvig. ¶ F. VOGEL, *De Hegesippo, qui dicitur, Josephi interprete* [B. Niese]. Cherche en vain à démontrer que saint Ambroise n'est pas l'auteur du remaniement en latin de Josèphe, attribué à Hégésippe. ¶ BELLEW, *The Races of Afghanistan* [Gerland]. L'identification des Ἀπαρύται, des Σατταγύδαι, des Δαδίκαι est très réussie. ¶ *Pompei. Rivista illustrata di archeologia popolare* [G. Hirscheld]. Annonce. ¶¶ 13 août. CHRIST, *Der Gebrauch der griechischen Partikel τε mit besonderer Bezugnahme auf Homer; 2° Die Wiederholungen gleicher u. aehnlicher Verse in der Ilias* [Renner]. Le critique accepte les résultats principaux de C. ¶ HEISTERBERGK, *Ueber den Namen Italien* [Seeck]. Recherches claires et solides. ¶ De ROCHAS d'AIGLUN, *Principes de la fortification antique* [L. F.]. ⟨v. R. de Phil. t. 3.⟩ Traité avec clarté et compétence. A recommander aux professeurs. ¶¶ 20 août. *Xenophontis qui fertur libellus de republica Atheniensium*. Ed. A. KIRCHHOFF (2e éd. corrigée) [Wil.-Moellendorff]. Peu de changements notables. ¶ HAUSCHILD, *Die Grundsaetze u. Mittel der Wortbildung bei Tertullian* [A. Reifferscheid]. Manqué. ¶ WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens von Psametich I bis auf Alexander den Gr.* [Pietschmann.] Repose sur des connais-

sances solides. ¶¶ 27 août. SANDERS, *Neugriechische Grammatik* [Rangabé]. Remaniement en allemand du livre anglais de E. Vincent et Dickson. ¶ B. FABRICIUS, *Die Elegien des Albius Tibullus u. einiger Zeitgenossen erklaert* [Schenkl]. Travail d'amateur. ¶ MATTHIASS, *Das foenus nauticum u. die geschichtliche Entwickelung der Bodmerei* [Ehrenberg]. Soigné. ¶¶ 3 sept. *Fragmenta philosophorum graecorum* Rec. MULLACH (3. Les platoniciens et les péripatéticiens.) [Heitz]. A refaire depuis le commencement. ¶ *Plotini Enneades* rec. H. F. MUELLER. T. 2 [Volkman]. Est un progrès sur l'éd. de Kirchhoff. Observations critiques. ¶ Rubio y LLUCH, *Estudio critico-bibliografico sobre Anacreonte y la colleccion Anacreontica* [G. Kaibel]. La partie bibliographique a seule qq. valeur. ¶¶ 10 sept. K. FREY, *Homer* [G. Hinrichs]. Mauvais. ¶ *Venanti Fortunati opera poetica* (Mon. Germaniae T. 4. P. 1. ed F. LEO [Voigt]. Très bon. ¶ SCHLICHTEISEN, *De fide historica Silii Italici* [Holm]. Beaucoup de lecture. Très soigné. Les résultats principaux sont concluants. ¶ BURCKHARDT, *Die Zeit Constantins des Gr.* (2e éd.) [Seeck]. Pas de changements notables à la 1re éd. ¶ JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *La marine des anciens.* — CARTAULT, *La trière athénienne* (5 planches) [L. Brunn]. Le 1er est fait sans souci de la philologie; le 2e temoigne de connaissances techniques unies à une solide méthode philologique. ¶¶ 17 sept. DEECKE et PAULI, *Etruskische Forschungen u. Studien.* Fasc. 1. [Lattes]. Abonde en observations ingénieuses et en conjectures heureuses. ¶ *Die Bibliotheken der Kloester des Athos* (rapport de Sp. LAMBROS, trad. par BOLTZ [Wattenbach]. Nombreuses erreurs dans la trad. allemande. ¶ TOCILESCU, *Dacia inainte de Romani* P. 1 et 2 (fig.) [Tomaschek]. Très soigné. ¶ H. KIEPERT, *Nouvelle carte de la régence de Tunis* [Gerland]. A utilisé avec avantage pour les ruines romaines les matériaux réunis par G. Wilmanns. ¶¶ 24 sept. A. v. KAMPEN, *Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum.* Ser. 1 (15 ad Caesaris de B. G. commentarios tabulae) [Dittenberger]. Loué. ¶ HUEBNER, *Ueber mechanische Copien v. Inschriften* [O. Hirschfeld.] Écrit instructif à recommander à tous les amis de l'antiquité. ¶ WEZEL, *De opificio opificibusque apud veteres Romanos.* P. 1. [Büchsenschütz]. Pas de résultats sûrs. ¶¶ 1er oct. H. v. KLEIST, *Der Gedankengang in Plotins erster Abhandlung* [H. F. Müller]. Répond fort bien aux exigences de la question. ¶ F. WIESELER, *Scenische u. Kritische Bemerkunhen zu Euripides' Kyklops* ⟨v. pl. h. Abhandl. d. Gesell. d. Wiss. Goett.⟩ [Wil.-Moellendorff]. Des choses bien étranges sur la mise en scène. ¶ O. HEMPEL, *Quaestiones Theocriteae* [G. Kaibel]. Du soin, beaucoup de nouveautés, mais résultats contestables parce que H. n'a pas su borner son sujet. Latin défectueux. ¶ HANSEN, *De tropis et figuris apud Tibullum* [K. Schenkl]. Inférieur à Dissen. ¶ ROEHLMANN, *Die Anfaenge Roms* [Seeck]. Témoigne d'une lecture extraordinaire, mais manque de critique. P. prend des hypothèses douteuses pour des résultats certains. ¶ BRENTANO, *Zur Loesung der trojanischen Frage* (2 plans) [Furtwangler]. Paraît assez inutile. ¶¶ 8 oct. THIEMANN, *Grundzüge der homerischen Modus-Syntax.*. [G. Hinrichs]. Rien de neuf ni de juste sur la prétendue différence de ἄν et de κέν, que la critique désirerait voir « enterrée définitivement ». ¶ *Boletim de Architectura e Archeologia* T. 2 et 3 [Hübner]. Annonce. ¶¶ 15 oct. Van HERWERDEN, *Lapidum de dialecto Attica testimonia* [Dittenberger]. Utile aux philologues. ¶ F. HARTMANN, *De aoristo secundo* [Mahlow]. Approbation mêlée de qqs. réserves. ¶ P. MEYER, *Untersuchung über die Frage der Echtheit des Briefwechsels Cicero ad Brutum* [Andresen]. Conclut contre l'authenticité d'une façon satisfaisante. ¶ HAGEMANN, *De Graecorum prytaneis capita* 3 [A. Hug]. Soigné et utile dans qqs. parties. ¶ v. VEITH, *Vetera castra* [O. H.-E.]. Intéressant quoiqu'il soulève bien des

objections. ¶ G. LOESCHCKE, *Observationes archaeologicae* [Korte]. Conjectures le plus souvent justes. ¶¶ 22 oct. *Plutarque, vie de Démosthène*, éd. Ch. GRAUX [A. v. Bamberg]. En progrès notable sur celle de Teubner. Parfaitement disposée et annotée. ¶ *Cornelii Nepotis Vitae excellentium imperato-*
5 *rum*, édit. de classe par COBET [H. J. Müller]. Constitue un progrès dans la critique de Népos; mais malgré la science de C. les résultats ne sont pas partout satisfaisants. ¶ WENTZEL, *De Juba metrico*. P. 1 [Leo]. Contestable sur bien des points. ¶ SZANTO, *Untersuchungen über das attische Bürgerrecht* [Wil.-Moellendorff]. 2 monographies dont la 1re est satisfai-
10 sante; la 2e l'est fort peu malgré qqs. observations justes. ¶¶ 29 oct. *Platos Dialog Theaetet*. Trad. et commentaire par v. KIRCHMANN [Heitz]. Non scientifique. ¶ CONSTANS, *De sermone Sallustiano* [Scheindler]. But modeste complètement atteint. Toutefois C. aurait mieux fait de procéder d'une manière plus scientifique ⟨v. pl. loin Rev. Critique⟩. ¶ *Philologische Untersu-*
15 *chungen*... Fasc. 2 (sur les poètes d'Auguste) par LEO et KIESSLING [Vahlen]. Le 1er a vu juste dans les points principaux, les études du 2e sont très utiles pour l'exégèse des Odes d'Horace. ¶ HUEGEL, *Geschichtliche u. systematische Entwickelung u. Ausbildung der Perspective in der klassischen Malerei* [Furtwaengler]. Mauvais pour le fond et pour la forme. ¶ THODE, *Die Antiken*
20 *in den Stichen Marc-antons, Agostino Venezianos u. M. Dantes* [Michaelis]. Bon. ¶¶ 5 nov. HAESECKE, *Die Entstehung des 1. Buches der Ilias* [G. Hinrichs]. Méthode prudente, recherches ingénieuses; mais au fond jeu spirituel. ¶ HANSSEN, *De arte metrica Commodiani* [Voigt]. Contribution estimable. ¶ MUELLER-STRUEBING, *Thukydideische Forschungen* [v. Wilamowitz-Moel-
25 lendorff]. Tissu d'excentricités. ¶¶ 12 nov. *Veteris Testamenti graeci codd. Vaticanus et Sinaiticus* collati a NESTLE [Nowack]. Travail important faisant suite à la 6e éd. des Septante de Tischendorf. ¶ PAPPENHEIM, *Erlaeuterungen zu des S. Empiricus Pyrrhoneischen Grundzügen* [Diels]. Attache trop d'importance à la terminologie de S. ¶ BIRT, *Elpides* [G. Kaibel]. Non sans
30 valeur : mais on attendait mieux de B. ¶ RIBBECK, *Fr. Wilh. Ritschl*. T. 2. [Bücheler]. On ne pouvait élever à Ritschl un monument plus honorable. ¶ F. DAHN, *Urgeschichte der germanischen u. romanischen Voelker*. T. 1. Fasc. 1-3 [Holder-Egger]. Est le meilleur livre sur le sujet. ¶ HEYDEMANN, *Satyr-u. Bakchennamen*. (fig.) [G. Hirschfeld]. Très méritoire. ¶¶ 19 nov. H. WEIL,
35 *Eschyle. Morceaux choisis* [H.]. Éd. de classe parfaitement appropriée à son but. Liste des corrections de texte nouvelles. ¶ *M. Valerii Martialis Epigrammaton* lib. 1. Rec. Joh. FLACH [K. Schenkl]. Texte corrigé heureusement en maint endroit. Toutefois la plupart des conj. de F. rencontrent peu d'assentiment. Commentaire méritoire. ¶ Ad. BAUER, *Themistokles* [B.
40 Niese]. De valeur inégale. ¶ *Die Reliefs an der Balustrade der Athena Nike*. Ed. R. KEKULÉ (avec des 'Beitraege' de G. LOESCHCKE et de BOHN. 7 pl.) [C. Robert]. Éloge du texte et des dessins (de Ludw. OTTO). ¶¶ 26 nov. KLINKENBERG, *De Euripideorum prologorum arte et interpolatione* [Wilamowitz-Moellendorff]. Est la meilleure dissertation sur Euripide depuis celle de
45 Hirzel; de la sagacité et une solide connaissance de la langue. Abus de l'athétèse. ¶ *Euripide. Alceste*, éd. H. WEIL [id.]. Petite éd. de classe; la critique y est généralement mesurée. ¶ *The Medea of Euripides*. Ed. VERRALL [id.]. De fines remarques; l'érudition laisse à désirer. ¶¶ 3 déc. HEYNACHER, *Was ergibt sich aus dem Sprachgebrauch Caesars im B. G.?* [Andre-
50 sen]. Satisfaisant. ¶ LEGRAND, *Recueil de contes populaires Grecs* [Boltz]. Annonce. ¶ L. HAVET, *De Saturnio Latinorum versu* (Bibl. Éc. H. Et.) [Leo]. Beaucoup de soin, d'application; de très bonnes choses. Mais le critique est d'un autre avis quant au fond. ¶ J. KLEIN, *Fasti consulares* (depuis la

mort de César jusqu'à Dioclétien) [Bormann]. Comble très heureusement une lacune. ¶ *Carta corografica e archeologica dell' Italia Centrale* sous la direction de KIEPERT [Partsch]. Très bon. ¶¶ 10 déc. MAERKEL, *Platos Ideal-Stat dargestellt* [Heitz]. N'épuise pas le sujet, mais atteint bien son but. ¶ Lud. ADAM, *Die Odyssee u. der epische Cyklus* [G. Hinrichs]. Du travail sans doute, mais de nombreux défauts. Le critique se réserve de donner une appréciation plus étendue dans Zeits. f. oesterr. Gymn. ¶ PFITZNER, *Geschichte der roemischen Kaiserlegionen* (d'Auguste à Hadrien) [Seeck]. Ne mérite pas qu'on s'y arrête. ¶ PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité.* T. 1. L'Égypte [Conze]. Grands éloges pour le texte et l'exécution. ¶¶ 17 déc. J. BERNAYS, *Phokion u. seine neueren Beurtheiler* [Diels]. Cherche à justifier Phocion en lui attribuant certains principes philosophiques. Plaidoyer brillant. ¶ VANUCCI, *Proverbi latini illustrati* [Genthe]. De l'application, du goût et du jugement; mais plus intéressant que scientifique. ¶ KLIMKE, *Diodorus Siculus u. die roemische Annalistik* [Holm]. Mérite un examen attentif. K. a vu souvent juste. ¶ DIMITSAS Περὶ τῆς ἀληθοῦς πατρίδος τοῦ ἐξόχου καλλιτέχνου Παιωνίου [Lambros]. Instructif; mais on regrette d'y trouver des attaques personnelles. ¶¶ 24 déc. COOTE, *The Romans of Britain* [Hübner]. Livre étrange mais qui renferme parfois des remarques savantes et ingénieuses. HENRI LEBÈGUE.

Dissertationes philologicae Argentoratenses selectae. Vol. 2. De versibus in Lucretii carmine repetitis [C. Gneisse]. Dans cette étude de 84 p. G. passe en revue les différents vers ou passages répétés dans Lucrèce, il les divise en cinq classes, a) répétitions dues au poète lui-même, elles sont en très petit nombre, b) répétitions dues aux copistes, elles sont passées sous silence puisque Lachmann a épuisé le sujet, c) celles qui sont dues à ce que Lachmann a appelé le 'philosophus lector', d) celles qu'il faut attribuer à l'éditeur du De nat. rerum ; et enfin e) celles qui sont du fait d'un grammairien qui a amplifié ou corrigé Lucrèce. Suit un tableau de onze passages répétés par Lucrèce lui-même et un index de tous les passages cités dans le travail. ¶ De Dionysii Halicarnassensis scriptis rhetoricis quaestiones criticae [Leon. Sadée]. Après avoir dans son chap. I, comparé entre eux les cod. Florentinus et Ambrosianus, S. conclut qu'ils proviennent tous deux d'un archétype datant du 5e s., il étudie séparément chacun des mss., examine leurs diverses leçons en les comparant avec celles de la vulgate, et en les adoptant ou en les corrigeant : dans un 2e chap. il recherche dans ces deux mss. les fragments des anciens écrivains, prosateurs ou poètes, qui ne se trouvent que dans Denys, c.-à-d. Pindare, Trasymaque, Lysias, Isée, Dinarque, Théophraste, Philochore, Démétrius Magnès ; il consacre un 3e chap. à rechercher en quoi l'exemplaire de Thucydide dont se servait Denys d'H. diffère des mss. encore existants de l'historien athénien, ou s'accorde avec eux, il montre qu'il y a une grande ressemblance entre le texte suivi par D. et celui de Bekker. Un 4e chap. contient les corrections au texte de D. proposées par S. Suit un index des passages cités et des corrections. ¶ De sermonis proprietatibus quae leguntur apud Cornificium et in primis Ciceronis libris [Ph. Thielmann]. Rapports qu'il y a entre le style de Cornificius et celui de Cicéron, T. s'est borné aux premiers ouvrages publiés par Cic. : il étudie a) les mots, b) les formes des mots, c) la syntaxe, d) la formation des mots ; qq. corrections à la Rhétorique de Cornificius.

¶¶ Vol. 3. De diebus contionum ordinarium apud Athenienses [A. Reusch]. Énumération de tous les passages du C. I. A. t. 2, où il est

question d'assemblées κύριαι; jours où elles ont été tenues; du nombre des assemblées, quatre par mois au temps des dix tribus, elles n'étaient pas convoquées à jours fixes, mais suivant les besoins tantôt plus tôt, tantôt plus tard dans le mois; c'était aux prytanes que revenait le droit de désigner laquelle de ces assemblées était la κυρία. Pollux s'est donc trompé en affirmant que la première assemblée du mois était toujours la κυρία : quels étaient les sujets traités dans chaque assemblée? Erreur de Pollux qui a voulu attribuer à chaque assemblée des matières distinctes, alors que les inscr. prouvent que sauf pour la κυρία, les besoins du moment faisaient loi : manières de convoquer les assemblées et formules employées pour désigner cet acte administratif. L'auteur a ajouté trois tableaux développés se rapportant au sujet qu'il traite. ¶ De versuum dochmiacorum origine [C. Pickel]. 1) Des vers appelés vers syncopés, 2) des vers dochmiaques qui sont des vers iambiques ou mieux des tripodies iambiques, dont la seconde arsis est syncopée. ¶ De vocabulis graecanicis quae traduntur in inscriptionibus carminum Horatianorum [E. Zarncke]. Recherche sur la provenance des mots grecs ajoutés dans les mss. d'Horace aux titres de ses poésies, et qui paraissent avoir eu pour but de désigner le genre de chaque poésie; ils sont en majeure partie sans importance, car on ne peut résumer en un mot la tendance d'une épître ou d'une ode d'Horace; on ne peut préciser l'époque où ils ont été ajoutés, ils sont antérieurs en tous cas au commencement du 4e siècle.

¶¶ Vol. 4. Epigrammata graeca in Aegypto reperta [O. Puchstein]. Étude épigraphique de 78 pages sur 37 inscr. publiées entre autres par Kaibel; détails sur la métrique, la langue, l'écriture de ces épigrammes, corrections diverses. ¶ De M. Terenti Varronis de lingua latina librorum codice Florentino [A. Groth]. C'est du ms. de la Laurentienne de Florence désigné par la lettre F et datant du XIe siècle que proviennent tous les mss. du De lingua latina de Varron; l'auteur en a fait la recension et consigne dans une étude de 68 pages le résultat de ses recherches. ¶ De senatu Atheniensium quaestiones epigraphicae selectae [V. Heydemann]. Considérations sur l'autorité du Sénat dans l'administration des deniers publics, autorité du même Sénat dans les honneurs qu'il décernait, juridiction du Sénat, rôle du Sénat dans la question des travaux publics, dans le recouvrement des tributs des alliés et dans les relations commerciales d'Athènes avec les autres peuples, surtout pour ce qui a rapport aux traités : qq. remarques sur C. I. A. 1, 52. restitution du texte. ¶ De metris Pindari quaestiones tres [F. Vogt]. 1) Pindare a toujours évité à la fin du vers les syllabes se terminant par une brève. 2) De la continuation du rhythme dans les strophes doriques. 3) De la syllabe douteuse dans le vers au milieu de la strophe dorique. ¶ De Eudociae quod fertur violario [P. Pulch]. Le Violarium a été à tort attribué à l'impératrice Eudoxie Macrembolitissa, il n'est qu'une compilation faite après 1513, d'après des sources très mauvaises, l'auteur n'est pas grec, il n'est pas non plus italien; étude approfondies des sources en 99 pages.

¶¶ Vol. 5. De arte metrica Commodiani [F. Hanssen]. Étude sur la métrique des deux poëmes composés par Commodien en 238 et 249; 1° des césures; 2° accent grammatical; 3° de la quantité des syllabes; 4° synizèse, syncope, aphérèse du mot « est », hiatus, prosodie des noms propres hébreux; 5° d'autres poëtes ont employé la même métrique. ¶ De P. Papinio Statio Vergilii et Ovidii imitatore, accedit appendix critica [B.

Dcipser]. Dans cette minutieuse étude de plus de 100 pages, l'auteur monter que Stace dans la Thébaïde a imité Virgile, rarement Ovide, pour la disposition et le style; il lui a emprunté des figures, des images, des expressions, des fins de vers ainsi qu'à Ovide; c'est Virgile qui est son guide dans les descriptions et qui lui a servi de modèle dans ses artifices épiques, c'est encore à Virgile qu'il a emprunté sa mythologie; dans un appendice critique D. propose un certain nombre de corrections qu'il motive en 30 pages. ¶ De clausula rhetorica quae praecepit Cicero quatenus in orationibus secutus est [G. Wuest]. Recherche sur les nombres employés par Cicéron dans ses discours; a-t-il puisé ou non dans la pratique, les préceptes qu'il donne dans l'Orator; pour quelles raisons a-t-il employé certains nombres et en a-t-il évité d'autres, d'où lui venaient les règles qu'il posait, en quoi s'accordait-il avec ses devanciers où différait-il d'eux. A-t-il enfin employé dans sa vieillesse les mêmes nombres que pendant sa jeunesse et pourquoi ses derniers discours diffèrent-ils des premiers. ¶ De oratione « Pro Polystrato » Lysiaca [A. Pohl]. 1) Des charges remplies par Polystrate; 2) des procès qui lui furent intentés; 3) de l'époque où ce discours fut prononcé, vers 410; 4) de la forme et de la disposition de ce discours; on ne sait pas qui l'a composé. ADRIEN KREBS.

Goettingische gelehrte Anzeigen. 5-12 jr. *Poetae latini aevi Carolini* (Monum. Germ.). Rec. DUEMMLER. Annonce. ¶¶ 26 jr. A. de CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère* (Mém. couronné par l'Acad. de Belgique) [O. Hirschfeld]. Pas de résultats neufs et féconds; travail consciencieux néanmoins et solide. ¶¶ 16 fév. E. v. WIETERSHEIM, *Geschichte der Voelkerwanderung*. T. 1. 2e éd. remaniée par F. DAHN [Kaufmann]. Des améliorations sans doute; mais comme autrefois le livre a le défaut d'être un mélange de recherches et d'exposition. ¶¶ 23 fév. ROEDA, *Beitraege zur Erklaerung u. Kritik des Isaios* [Blass]. Idées fausses sur la grammaire et sur la constitution du texte. 2 conj. estimables. ¶¶ 16 mars. BUNBURY, *A history of ancient geography* [Partsch]. On a affaire le plus souvent à un guide sûr. ¶¶ 6 avr. SAYCE, *Introduction to the Science of Language*. 2 Vols. [Fick]. A recommander aux élèves et aux maîtres, bien qu'il contienne mainte erreur de détail. ¶¶ 13-20 avr. *Aristophanis Thesmophoriazusae*. Ed. BLAYDES [A. v. Velsen]. Base du texte mauvaise, apparat critique insuffisant; abus des conj. En général paraît fait trop vite. Néanmoins de bonnes corrections de B. ou d'autres utiles pour la critique du texte. ¶¶ 4-18 mai. KAUFMANN, *Deutsche Geschichte bis auf Karl den Gr.* T. 1. [Meitzen]. Art. étendu ⟨v. Deutsche Lit.⟩. ¶ ZOTENBERG, *La chronique de Jean évêque de Nikiou* (Journ. Asiatique) [Noeldeke]. Beaucoup de prudence et de soin. ¶ SCHREIBER, *Die antiken Bildwerke der Villa Ludovisi* [Michaelis]. Eloges et observations du critique. ¶¶ 15-25 mai. KRICHENBAUER, *Theogonie u. Astronomie* [Roscher]. En dépit de la médaille d'or dont l'ouvrage a été l'objet, le critique le renvoie 'in die Papiermühle'. — SCHREIBER, *Apollon Pythoktonos* (2 pl. de photogravure). Modèle de monographie mythologique. ¶¶ 1 jn. PHILIPPI, *Zur Reconstruction der Weltkarte des Agrippa* [Hansen]. A vu juste dans les points principaux; mais il faudra de nouvelles recherches. ¶¶ 22-29 jn. KELLER, *Epilegomena zu Horaz* [Haeussner]. Répertoire critique d'une richesse extraordinaire et base solide d'interprétation sur laquelle devront reposer les éd. classiques. Art. étendu. ¶ DEVAUX, *Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine* [Plew]. En général, ce qui est bon n'est pas neuf et réciproquement. ¶¶ 27 jl. O. v. GEBHARDT et HARNACK, *Evangeliorum cod. graecus purpureus Rossanensis*

[Zucker]. Important pour la paléographie à cause de l'époque que les miniatures du ms. permettent de déterminer avec certitude. ¶¶ 10-17 août. NOHLE, *Die Staatslehre Platos in ihrer geschichtlichen Entwickelung* [Alberti]. Fait avec soin. Art. étendu. ¶¶ 31 août. HEISTERBERGK, *Ueber den Namen Italien* [Deecke]. Réfute les étymologies proposées jusqu'ici, mais non celles de Nissen. — POEHLMANN, *Die Anfaenge Roms*. Bien des points contestables. ¶¶ 7 sept. *Sophocles* Ed. by. CAMPBELL. T. 2 : Ajax, Électre, Trachiniennes, Philoctète [Wecklein]. Contestable au point de vue de la critique et de l'explication grammaticale, néanmoins commentaire méritoire. ¶¶ 14 sept. BAUMSTARK, *Ausführliche Erlaeuterung des besonderen voelkerschaftlichen Theiles der Germania* [Schweizer-Sidler]. N'est pas à négliger. Observations du critique sur de nombreux points. ¶¶ 21-28 sept. *Aristophanis comoediæ*. Rec. BLAYDES. T. 2. Lysistrata [A. v. Bamberg]. Des qualités certainement, mais est loin de répondre aux moindres exigences de la philologie ⟨cf. supra⟩. ¶¶ 5 oct. FLOIGL, *Cyrus u. Herodot nach den neugefundenen Keilinschriften* [Oppert]. Manqué. ¶ *Veteris Testamenti Graeci codd. Vaticanus et Sinaiticus*. Collation de NESTLE [Hollenberg]. Soigné. ¶ 12 oct. Gustav MEYER, *Griechische Grammatik* [Leo Meyer]. Peu de nouveautés dans cet ouvrage, où la phonétique domine et où est réuni avec abondance ce qui paraît clair en qq. sorte et intelligible. ¶¶ 26 oct. GRAUX, *De Plutarchi cod. Matritensi* [Heylbut]. ⟨v. pl. h. Deutsche Lit.⟩. Découverte fort importante. ¶¶ 9-16 oct. *Morphologische Untersuchungen*. T. 3, par BRUGMAN [Fick]. Art. dirigé contre les « jeunes grammairiens. » B. sacrifie trop aux théories linguistiques de l'Inde ancienne et au principe de l'analogie. ¶ SOLTAU, *Ueber Entstehung u. Zusammenstehung der altroemischen Volksversammlungen* [Doehle]. Méritoire, bien que la forme laisse à désirer. ¶¶ 23 nov. E. CURTIUS et KAUPERT, *Karten v. Attika* Fasc. 1. [Sauppe]. Très bon; à recommander aux philologues. ¶¶ 30 nov. MELTZER, *Geschichte der Karthager*, T. 1 [Niese]. Travail solide, quoique non entièrement réussi. ¶¶ 21 déc. METTAUER, *De Platonis scholiorum fontibus* [Sauppe]. Très soigné, mais repose sur une idée fausse. ¶¶ 28 déc. ERDMANN, *De Pseudolysiae epitaphii codd.* et *P. Oratio funebris* (édition) [id.]. Beaucoup de soin et de bonheur. Observations critiques.

HENRI LEBÈGUE.

Hermes. T. 15, 4e livr. Notes sur la Médée d'Euripide [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. 1) Par la scène de l'entrevue entre Médée et Égée, Euripide a voulu flatter les Athéniens et rendre hommage à une légende populaire à Athènes. Cette légende était surtout connue par un drame d'Euripide, l'Égée, composé avant 432 et formant trilogie avec un Thésée et un Hippolyte d'une rédaction antérieure à celui que nous possédons. Quant à l'idée de faire de Médée la meurtrière de ses enfants, c'est bien une invention d'Euripide. La Médée est une des tragédies dont le texte nous est parvenu dans le meilleur état. 2) Commentaire du monologue de Médée, v. 1019 sqq. Tout s'explique sans aucun changement, sauf les v. 1062-1063, qui sont une répétition de 1240-1241 et qu'il faut supprimer. De même la scène de réconciliation entre Médée et Jason peut très bien se comprendre sans aucune transposition. 3) Commentaire du chœur en l'honneur d'Athènes. 4) Le chœur v. 1251-1292 a été défiguré par les critiques modernes, qui ont voulu le plier à leurs théories métriques. Il suffit de rejeter le v. 1272, qui est une interpolation, et de le diviser d'une manière rationnelle. 5) Remarques sur le prologue et les scènes qui le suivent. 6) Commentaire et corrections à divers passages. 7) Explication du passage du prologue κατῴκει τήνδε γῆν Κορινθίαν etc... ¶ Note provisoire

sur Theognis [H. Jordan]. Un nouvel examen du ms. de Paris a prouvé à l'auteur l'injustice des attaques dont la collation de Bekker a été l'objet de la part de Pressel, van der Mey et Herwerden. Toutes les lectures, à qq. légères erreurs près de B., se trouvent confirmées. ¶ Remarques complémentaires sur la lettre de Cornélie mère des Gracques [H. Jordan]. La correction de Haupt : 'non pudebit te' doit être adoptée. Suit une dissertation sur les 'dei parentum' ou 'dei parentes' et le 'deus parens' : ce sont les dieux des ancêtres, complètement distincts des dieux mânes et étroitement liés au génie du chef de la famille. A ce propos l'auteur examine au point de vue linguistique l'inscr. C. I. L., 6, 9659 et en compare le style à celle de Sosus (Bull. com. 1880, n. 275). ¶ Quaestiones orthographicae latinae [H. Jordan]. 1° De même qu'on est enfin convenu d'écrire 'Sallûstius' avec deux ll, de même il faut se rendre à l'évidence des inscr. de la meilleure époque qui prescrivent d'écrire 'Paullus'. Quant au c de 'Quinctius' et de 'Quinctillus' il ne s'impose pas d'une façon aussi constante et tout prouve qu'il a été de bonne heure rejeté ou assimilé au t; du reste à côté de Quinctius et Quinctilius on rencontre constamment la forme Quintilis. 2° Sur l'orthographe 'dilectus delectus'; 3° 'Thensa'; vient sans doute du grec, mais son origine reste encore incertaine 'thus' vient peut-être aussi du grec, mais l'emprunt est très ancien, il a donné des dérivés en latin et l'aspiration a disparu de la prononciation en tous temps, de l'écriture dans les temps anciens ; l'h n'a été réintroduit qu'après Cicéron. ¶ Contributions à l'histoire des ouvrages de Platon et d'Aristote [E. Zeller]. 1° Le Criton a servi de modèle à l'Eudème d'Aristote; le songe d'Eudème, auquel un jeune homme apparaît pendant une maladie, lui promettant qu'il guérira et reviendra au bout de 5 ans dans sa patrie, est imité du songe de Socrate dans sa prison. D'un côté comme de l'autre cette patrie, c'est le séjour des âmes dans l'autre vie. 2° Quoi qu'en pense Freudenthal (Hellenist. Stud., 3, 316), jamais Proclus n'a douté de l'authenticité de la République de Platon. Tout ce qu'on peut admettre à la rigueur, c'est que, d'après Olympiodore, (Προλεγόμενα τῆς Πλάτ. φιλ., c. 26), il refusait à la Rép., aux Lois et aux Lettres le titre de Dialogues, qu'il les excluait du nombre des dialogues proprement dits : encore n'est-il pas bien certain qu'Olympiodore n'ait point commis ici une inexactitude ou une méprise. 3° La Politique d'Aristote était connue d'Eudème et a été utilisée par lui. ¶ Rapports du livre X de l'Iliade avec l'Odyssée [A. Gemoll]. Relève les similitudes de style et de pensées qui existent entre les deux poëmes. Conclusion : c'est la Dolonie qui est dans un rapport d'indépendance vis-à-vis de l'Odyssée, et l'auteur de la Dolonie a forcément connu l'Odyssée dans son état et son contexte actuel. ¶ Quaestiones Tullianae [C. A. Lehmann]. De Domo § 118, lire : ut nondum ⟨magnam⟩ consecutus sit ; ibid. lire : adulescente ⟨illo scientiorem⟩ quemquam ; id., § 143, lire : hanc meam domum ; De aruspicum responsis § 20, lire : qui est ⟨nisi est⟩ ex gigantibus illis... tam impius... ; id., § 54. lire : et dominatus regnum ; Pro Caecina, § 23, lire : nam eas ipsas res quas improbissime fecit testimonia sumpsit en supprimant in entre nam et eas ; id., § 24, lire : qui confitetur, au lieu de quid ; id., § 52, supprimer le point d'interrogation après auctoritatibus ; id., § 55, lire : ex verbis ⟨ipsis⟩ ius constituamus ; id., § 97, lire avec le ms. T : adimi non posse ; Pro A. Cluentio, § 46, Supprimer veneno et remplacer iam par nam ; id. § 49 remplacer illud par idem ou écrire ⟨idem⟩ illud ; Pro P. Sulla, § 49. placer, soit avant soit après ad, ou bien amici ou bien amicorum ; Pro Sulla. § 39, lire : sed iam non quaero

⟨quid purget aut⟩ purgetne Cassius Sullam; Or. Phil. XI, § 26, lire : aciei au lieu de acie. ¶ Deux inscriptions raturées [Joh. Schmidt]. Selon toute apparence l'inscr. de la Casa Simonetti, C. I. L. 6, 1194, date de l'an 421. On n'avait pas remarqué jusqu'ici que le côté gauche de la base contenait primitivement 9 lignes dont la disposition est encore visible malgré les coups de ciseau qui les ont raturées. Or il ne nous est parvenu aucune inscr. datée des consuls de 421, Eustathius et Agricola. Il est donc vraisemblable que les lignes martelées contenaient la date de l'érection, que si nous n'avons aucune inscr. datée de ces deux consuls, c'est qu'ils avaient été victimes de la rage des délateurs et frappés de l' « erasio nominum ». — De même l'inscr. publiée par Lanciani (Bull. comun. 6, 251), porte la trace très distincte de 2 lignes et demie raturées postérieurement. L'inscr. mentionne Fla(vius) Leontius praef(ectus) urbi iterum... Cette 2e préfecture de Leontius, à laquelle on assigne l'an 355-356, peut très bien se placer en 359 sous les consuls Eusebius et Hypatius. Or en 371 tous deux furent accusés de haute trahison et bannis. Le jugement fut rapporté peu après. Mais dans l'intervalle la peine de la « damnatio memoriae » avait bien pu leur être appliquée. La « damnatio memoriae » et par suite l' « erasio nominum » n'était point exclusivement bornée au cas d'une condamnation à mort, mais atteignait tout individu déclaré traître à la patrie et banni. ¶ La lame de plomb de Bath [K. Zangemeister]. Nouvelle tentative de déchiffrer l'inscr. trouvée le 31 mars 1880 dans les bains romains de Bath. Z. lit : q(ui) mihi ma(n)teliu(m) in(v)olavit, | sic liquat ⟨c⟩ com aqua ella... ta | ni q(ui) eam (sa)lvavit.. Vinna vel [?] | Exsupereus, (V)erianus, Severianus, | Agustalis, Comitianus, Catusminianus, | Germanill(a), Iovina. Nous avons affaire à une « defixio »; l'inscr. peut dater du 2e siècle. ¶ Citania, suite des antiquités du Portugal [E. Hübner]. Nouvelles conjectures sur l'origine du nom; rectification à la descr. des huttes trouvées dans les ruines; énumération et explication des inscr. trouvées depuis le précédent art.; coup d'œil sur les découvertes faites récemment dans les autres contrées celtiques. ¶ Heraclitea [K. J. Neumann]. Publication de quatre χρησμοὶ τῶν Ἑλληνικῶν θεῶν qui se trouvaient dans le ms. de Justin de Strasbourg et dont N. a retrouvé une copie à la Bibl. de l'Univers. de Tubingue. ¶ Mélanges. L'inscr. d'Erythrae [W. Dittenberger]. l. 13-15 lire : ἐπιμελη θέ[ντες χρη] | μάτων συναγωγῆς καὶ ἀποστ[ολῆς τοῖς περὶ Λεον]νόριον βαρβάροις. D'après cette restitution l'inscr. serait de l'an 270 ou un peu antérieure; ainsi se trouverait aussi datée et placée à la même époque une autre inscr. d'Erythrae traitant de la vente d'une charge de prêtre et publiée dans Rev. Arch. 30,107. ¶ Sur Plutarque [W. Dittenberger]. Dans Thésée, c. 14 lire : ἔθυον γὰρ Ἑκαλῆσιν οἱ πέριξ δῆμοι..... ¶ Sic [Th. Braune]. Bien que 'sic' s'emploie toujours au sens modal, on trouve dans Plaute qqs exemples du sens locatif, qui, d'après la forme, était normalement le sens primitif de sic : mais hic, illic, istic suffisant à toutes les nuances du sens locatif, sic a perdu de bonne heure ce sens, pour ne garder que le sens modal. ¶ Dans Cicéron, De Orat. 1, §. 30 [W. Meyer], lire, d'accord avec Cassiodore et en supprimant coetus :... quam posse dicendo tenere hominum mentes, adlicere voluntates, impellere quo velit...' coetus manque aussi dans les 2 mss. d'Erlangen. ¶ Trois gloses d'Hesychius [H. Rohl]. Confirme par d'autres témoignages les trois gloses suivantes : τρώζειν· ψιθυρίζειν· συνουσιάζειν; ὑννή. αἴξ; ἱερόμας· τῶν ἱερῶν ἐπιμελούμενος. ¶ Le ms. de Pollux de Florence [E. Maass]. Une collation du ms. de Florence a prouvé que L (Laurentianus) appartient à la classe du Palatinus; qu'il n'en dérive pas directement, mais

provient d'un archétype commun et plus complet; que néanmoins il concorde souvent soit avec A ou B, soit avec A et B; que L est plus corrompu que les mss. utilisés jusqu'ici pour la constitution du texte; mais qu'en somme il permet de compléter environ 30 passages, où ce qu'il contient en plus ne peut-être attribué à des additions arbitraires des copistes. ¶ Adsertor libertatis [H. Schiller]. Prouve contre Mommsen que « adsertor libertatis » s'applique très bien et même le plus souvent à celui qui a remplacé un mauvais souverain par un meilleur et non exclusivement à celui qui a renversé la monarchie; c'est le cas par exemple pour Vindex lors du renversement de Néron. ¶ Plutarchea [H. Nohl]. Dans Plutarque, Galba, c. 18, rétablir, après τοσοῦτον, ou bien ὅσον ὑπέσχετο, ou bien ὅσον οἱ ἡγεμόνες ὑπέσχοντο; id. c. 22, lire : ὁ δὲ τῆς (au lieu de τὰς) μὲν ἔμπροσθεν ἡμέρας...; id., c. 26, au lieu de Κέλσου δὲ καὶ Λάκωνος, lire : Ἰκέλου δὲ καὶ Λάκωνος; id., c. 4, lire, sans rien changer à la leçon des mss. : τοῦ στρατιωτικοῦ τάγματος ἡγεμόνα. ¶ Une découverte astronomique [B.]. Dans Germanicus, Aratea. v. 567 lire : 'et geminus (ou gelidus) capricornus'. On évite ainsi de faire parcourir au Soleil à travers les signes du zodiaque une route en complet désaccord avec les données de l'astronomie. ¶ Dies ater [O. Gruppe]. Ne signifie pas autre chose que le 1er jour après le commencement de la semaine, -atr- se retrouve en effet accolé aux noms de nombre désignant entre autres les jours qui suivent les ides, quinquatrus, sexatrus, septimatrus.

¶¶ T. 16, 1re Livr. La légende de Rémus [Th. Mommsen]. Rémus n'appartient pas à la légende primitive de la fondation de Rome; toutefois son introduction dans cette légende est antérieure à la guerre des Samnites. La généalogie des deux jumeaux, telle qu'elle résulte des récits de Callias, peut se résumer ainsi : Latinus, aborigène, successeur d'Enée et fils de Télémaque et de Circé, épouse Rhoma, fille de cette Rhoma qui avait poussé les Troyens, au moment où ils débarquèrent en Italie, à incendier leurs vaisseaux. De cette union naquirent Rhomus et Romulus, les fondateurs de Rome, et Télégonos, le fondateur de Tusculum. A quoi Rhomus ou Rémus a-t-il dû son introduction dans la légende? Sans doute au besoin qu'on éprouva, après la chute des rois, de trouver un précédent à l'institution d'une magistrature suprême dont l'autorité était partagée entre deux consuls. Quant à la mort prématurée de Rémus, elle s'explique par la nécessité de faire place à Titus Tatius, du jour où a lieu l'union des Romains et des Sabins. Mais, comme il fallait conserver l'opposition entre la monarchie avec un seul chef suprême et la rép. avec ses deux consuls, Tatius lui-même ne tarda pas à disparaître. Le même fait s'est, du reste, produit dans la légende d'Albe. Dans la rédaction primitive, Numitor, l'aîné des fils de Procas, est renversé par son frère Amulius; d'après des rédactions postérieures, ils se partagent d'un commun accord le gouvernement du royaume et l'administration des biens de leur père. ¶ Un deuxième fragment de la Loi Rubria de l'an 705 de Rome [Th. Mommsen]. L'objet du fragm. trouvé à Este en juin 1880 est le même que celui du fragm. déjà connu. C'est un décret du peuple déterminant les conséquences qui résultent pour les localités transpadanes du droit de cité que leur accorda César en 705. La 4e table de la Loi Rubria, trouvée à Veleia dans la Cispadane, réglait les juridictions de la Cisalpine telles qu'elles résultaient précisément de cette extension du droit de cité à la Transpadane; il est donc tout naturel que le même décret ait été publié à Ateste (Este). Il n'y a en effet aucune raison de supposer que plusieurs décrets successifs aient été rendus pour régler la même matière. Du reste,

si les deux fragm. présentent çà et là qqs. différences dans l'orthographe et dans les formules, ce sont de simples nuances, qui n'empêchent point de les considérer comme deux parties d'un même tout. La Loi Rubria fut promulguée non pour conférer le droit de cité romaine, mais pour régler les conséquences de la collation de ce droit ; la loi en vertu de laquelle le droit lui-même fut accordé est la loi Roscia du 11 mars de la même année. Conséquences pour l'organisation juridique de la Cisalpine, le droit d'évocation à Rome, l'époque à laquelle la Cisalpine cessa de compter comme province, et la compétence des autorités locales. ¶ Note additionnelle au T. 15, p. 366. [F. Blass.]. L'identification proposée par Bergk (Rhein. Mus. 1881), pour le 1er des fragm. de papyrus du musée égyptien de Berlin, est inattaquable. Pour le 2e, son hypothèse n'est pas plus admissible que la solution présentée primitivement par Blass. Les deux feuillets font partie d'une même feuille : la portion polie du 2e fragment forme le début et la portion polie du 1er lui fait suite ; preuves à l'appui. Remarques et corrections de détail. ¶ Quaestiones orthographicae latinae [H. Jordan]. 4° Sur 'quotannis' et 'quotidie', leur formation, leur orthographe ; la forme quotannis n'est ni fautive, ni vulgaire, elle est au contraire très répandue et se trouve sur les inscr. les plus soignées et dans les meilleurs textes. 'Quotidie' vient du locatif de 'quot' et de l'ablatif de 'dies' et est formé comme pridie, meridies. Quant aux formes 'cotidie, cottidie' etc... qui dominent dans les inscr. et les mss. elles ont suivi l'analogie des conjonctions 'quom', confondue de bonne heure avec la préposition 'cum', et 'quor' devenue 'cur'; le redoublement du t, dans 'cottidie, cottidianus', etc... n'a rien de commun avec le même phénomène dans 'littera, Juppiter, quattuor', car l'o des composés de 'quot' est bref. 5° Classis ne peut venir de κλῆσις, même par un prétendu intermédiaire dorien κλᾶσις, qui, du reste, est une pure hypothèse et n'est attesté par aucun monument : du reste, en admettant même cette origine, on n'expliquerait point le redoublement de l's ni le changement de sens ; il faut le rattacher à κληδόν dans la glose d'Hesychius κλῆδον· σωρόν. ¶ La dispute des Dieux au sujet d'Athènè [C. Robert] 1). Nouvelle explication de la scène représentée sur l'Hydria de Saint-Pétersbourg. La scène ne représente pas l'instant où Poseidon et Athènè frappent la terre pour en faire sortir l'objet qui doit décider de la lutte, mais le moment qui suit cette action et qui précède le jugement. Athènè est d'un côté avec son olivier ; Poseidon vient de mettre pied à terre et c'est pour cela qu'il tient son cheval par la bride ; il a à ses pieds la source salée de l'Acropole, qu'il vient de faire jaillir : cette source est indiquée par deux dauphins. Si son trident est encore tourné vers la terre, c'est que dans son dépit il veut déraciner l'olivier. C'est pour s'opposer à cet acte de violence, que le serpent d'Érichthonios, qui vient de s'enrouler autour de l'olivier, darde sa tête vers lui, que Dionysos interpose son thyrse ; et c'est pour venger cet affront fait à son arbre qu'Athènè brandit sa lance contre le dieu et s'apprête à fondre sur lui. Derrière Poseidon est Amphitrite, en fuite. Le personnage royal qui est auprès de la source est Cécrops ; la jeune fille à côté de Dionysos est Pandrosos, la nymphe du Pandroseion ; enfin le petit temple est l'Erechtheion. La même scène, avec qqs. légères divergences, se retrouve sur qqs. monnaies. 2). Discussion des documents littéraires concernant la légende. Dans la forme primitive de la légende, la source et l'olivier sont non pas des dons offerts par les deux divinités à l'Attique, car alors la source de Poseidon serait un triste cadeau, mais des signes destinés à marquer leur puissance ; et l'assemblée des Dieux

se décide en faveur d'Athènè non en raison de l'utilité de son olivier, mais parce que c'est elle qui a fait pousser le premier olivier et surtout parce qu'elle peut produire un témoin de son action, Cécrops, tandis que personne n'a vu Poseidon lorsqu'il a fait jaillir sa source. Quant au jugement qui termine la dispute, il est rendu par les dieux dans une forme de la légende attestée par un vers de Cratinus, par de simples mortels dans une autre, qui n'a pour elle l'appui d'aucun auteur aussi vieux, mais qui néanmoins pourrait bien être aussi ancienne que la 1ᵉ, sinon plus. Mais dans toutes les formes de la légende il existait une lacune; aucune ne parle de l'instant où la dispute éclate et où Poseidon et Athènè se trouvent en présence, prêts à en venir aux mains; c'est précisément ce moment de l'action que représente le vase de St-Pétersbourg; non seulement donc il s'accorde avec les témoignages écrits, mais il les complète. 3) Le fronton occidental du Parthénon contenait une représentation de la dispute de Poseidon et d'Athènè, qui est incontestablement l'original de la scène représentée sur le vase de St-Pétersbourg. ¶ Contributions à l'explication et à la critique de Lysias [E. Stutzer]. 1° Rétablit l'ordre matériel dans lequel se sont déroulées les diverses phases du procès qui fait l'objet du discours 9. Propose une longue série de corrections pour chacun des paragraphes de ce discours. Défend, en s'appuyant sur les observations faites au cours de cet examen, l'authenticité du discours 9 contre Herrmann, et maintient que nous avons affaire à un résumé fait par un rhéteur, qui le tenait pour authentique. 2° Nombreuses remarques et corrections de détail à chacun des paragraphes du discours 4. 3° Même travail pour le discours 27; il en résulte que les trois passages où Thalheim voit des interpolations n'en contiennent pas. ¶ Sur Avienus [A. Breysig]. Corrections à 30 passages. ¶ Sur les sources de Végèce [M. Schanz]. Détermine les emprunts faits par Végèce à Paternus; montre entre autres que c'est chez Paternus que Végèce a puisé ce qu'il dit des Constitutions d'Auguste, de Trajan et d'Hadrien, des caisses d'épargne des soldats, de l'antiqua legionis ordinatio. Il resterait à voir si on ne peut pas encore retrouver ainsi d'autres fragments d'auteurs militaires, à rétablir ceux de Paternus dans leur pureté et à les classer. ¶ Mélanges. Adsertor libertatis [Th. Mommsen]. Maintient sa 1ʳᵉ opinion sur la valeur de ce terme, qui s'applique uniquement à celui qui a renversé la monarchie, et réfute les arguments apportés à l'appui de l'opinion contraire par H. Schiller dans Hermes (v. pl. haut). ¶ Dans Isocrate, Lettre 2 § 16 [G. Jacob] lire : ταύτην εὐλογοῦντας. ¶ Une faute de Tite Live [Joh. Schmidt]. L'ambassade envoyée à Rome par les habitants de Coronée, après la prise de leur ville par Licinius, ne put arriver à Rome qu'en 170; les mots 'priore anno' de Tite Live 43, 4 sont donc une addition inexacte qu'il a faite de sa propre autorité et les ambassadeurs de Coronée mentionnés dans ce passage sont les mêmes que ceux auxquels fait allusion le 2ᵉ sénatus-consulte de l'an 170 concernant les Thisbéens. ¶ Note complémentaire au t. 15, 607 [K. J. Neumann]. L'original de la pensée exprimée dans le 3ᵉ fragm. d'Héraclite se trouve dans Aristot. Rhét. 23, p. 1400 b; et cette pensée a été souvent attribuée à Xénophane.

¶¶ 2ᵉ livr. Remarques critiques sur des inscriptions grecques [W. Dittenberger]. 1° Parmi les inscr. publiées par O. Riemann (Bull. hell. 1, 81), 4 portant la mention 'ex insula Θειατύρα' ou autre semblable sont originaires de l'île de Théra; suivent qq. corrections à d'autres inscr. du même recueil. 2° L'inscr. publ. par Kumanudis (Ἀθηναῖον, 7, 207, n. 2) est originaire de Chalkédon et non d'Erythrée; dissertation juridique sur les droits et

devoirs de l'acheteur d'une charge de prêtre. 3° L'inscr. d'Orchomène (Le Bas-Foucart 353) a été datée par Foucart de l'an 199; or, on peut prouver qu'Orchomène avait déjà fait une 1e fois partie de la ligue achéenne vers 233; l'inscr. se rapporterait donc plutôt à cette époque. Corrections pour les l. 11-13 et le paragraphe final; correction au texte des inscr. suivantes. 4° Kumanudis Ἀθήν. 8, 528, n. 1 reproduite. Mitthlgn. d. Inst. in Athen. 5, 85. (Les Ἐπακρεῖς dont il serait ici question formaient sans doute une Trittye de la Phylè Aegeis.) 5° Décret p. p. Kumanudis Ἀθήν. 5, 513. 6° L'inscr. d'Olbia dans Hermes, 13, 373. (Le statère d'Olbia aurait valu soit 2,66 soit 2,44 drachmes attiques.) 7° Inscr. agonistique de Chios, C. I. G. 2214. 8° Lettre de Philippe de Macédoine aux autorités de Nisyros. 9° C. I. Att. 1, 40, l. 51. 10° Inscr. d'Erythrae p. p. Foucart (Bull. hell. 3, 388). (Les troupes ptolémaïques dont il est question ne peuvent être que celles de Ptolémée Philadelphe.) — Décret en l'honneur de Conon (Rev. Arch. 13, p. 3), contrat des Erythréens avec Hermias, Le Bas-Waddington, Asie, 1536a l. 18-22. (L'auteur de la lettre d'un roi Antiochus aux autorités d'Erythrae, p. p. Curtius, Monatsb. d. kgl. Akad. 1876, p. 554, est Antiochus II Theos (269-247) et non Antiochus I Soter.) 11° Inscr. Ἀθήν. 5, p. 30, n. 18. 12° Inscr. p. p. Wescher (Rev. Arch. 1865, p. 352). 13° Début de l'inscr. d'Amorgos (ap. Ross. Inscr. ined. 8, n. 126). ¶ Sur Proclus et Olympiodore le jeune [J. Freudenthal]. Maintient contre Zeller (v. pl. haut) que Proclus a réellement mis en doute l'authenticité non seulement de l'Epinomis et des Lettres, mais encore de la République et des Lois de Platon. L'argumentation de Zeller repose sur une distinction à établir entre les termes συγγράμματα, qui aurait désigné les écrits de Platon en général, et διάλογοι, qui se serait appliqué spécialement aux dialogues : or jamais une distinction de ce genre n'a eu cours dans l'antiquité. Du reste ἐκβάλλει employé seul ne peut signifier qu'une chose : rejeter, tenir pour apocryphe. L'affirmation d'Olympiodore est en opposition avec les paroles même de Proclus. Pour concilier cette contradiction, on peut admettre que la Vie de Platon et les Prolégomènes sont l'œuvre non d'Olympiodore lui-même mais de disciples qui recueillirent inexactement son enseignement oral. Enfin Proclus lui-même, dans sa longue carrière, a pu plus d'une fois se contredire à son insu, souvent aussi changer d'avis. Arguments à l'appui. ¶ Ancienne inscription latine de Rome [H. Jordan]. L'inscr. publ. par Dressel (Annali 1880) est bien en latin archaïque, mais dans l'écriture et dans la langue elle a subi l'influence d'un autre dialecte. Analyse grammaticale et linguistique. L'inscr. n'est pas métrique, la langue se rapproche de celle des lois royales. Essai de déterminer l'usage auquel le vase était consacré et par qui il l'avait été. Le dialecte est le latin archaïque mélangé d'ombrien et de samnite; l'écriture est rétrograde, l'alphabet offre de grandes analogies avec celui de l'inscr. du lac Fucin, l'inscr. est au plus tard du 5e s. ¶ Un nouveau fragment mathématique de Bobbio [Chr. Belger]. Ms. en parchemin de Bobbio, actuellement à Milan, contenant les Etymologies d'Isidore. Le copiste a recueilli son parchemin feuille à feuille un peu partout; il a lavé celles qui étaient assez résistantes; il a simplement écrit par-dessus l'écriture primitive ou entre des lignes, quand la feuille était trop mince pour supporter un lavage. Les p. 113-114 contiennent le fragm. en question. Angelo Mai et A. Peyron les ont déjà déchiffrées en partie. Belger communique le résultat d'une nouvelle lecture, après avoir expliqué les théorèmes de géométrie que contient le fragm., en prenant pour point de départ ce qu'Anthémius dit des miroirs ardents. Le fragm. faisait partie d'un traité de physique; l'au-

teur est probablement un Byzantin du 6e siècle. ¶ Interpolations de la Table des fastes [J. Weber]. Ajoute aux interpolations déjà signalées par Mommsen deux autres relatives aux années 349 et 353. ¶ Le décret de l'assemblée du peuple athénien en l'honneur de Zénon [H. Droysen]. Le décret reproduit par Diogène dans la Vie de Zénon peut être authentique, à l'exception d'un paragraphe qui excite la méfiance au point de vue du contenu ou de la forme ; de toute façon, le texte, tel qu'on le possède, a subi des retouches, qui, du reste, n'en altèrent point le fond. Il parait être le résultat d'une fusion opérée à une époque qu'on ne peut déterminer entre deux décrets différents. ¶ Sur l'armement des légionnaires romains [E. Hübner]. Il semble résulter des deux monuments funéraires du Musée de Vérone (C. I. L., 5, 3774 et 3375) qu'au 1er et au 2e s. tout au moins les centurions et les porte-aigles de la onzième légion Claudia portaient la 'lorica squamata'. Les cuissards faisaient sans doute partie du costume normal d'un centurion. Enfin on peut admettre que la lorica squamata, la segmentata et les ocreae étaient parties intégrantes de l'armement régulier d'un légionnaire. ¶ Sur la stichométrie [M. Schanz]. Le cod. Clarkianus (ms. de Platon de la Bodléienne d'Oxford) provient d'un ms. dans lequel les stiques, qui comprenaient 35-34 lettres, étaient numérotés par centaines en marge. Le même mode de compter se retrouve dans un autre ms. de Platon, le Venetus 185. L'observation exacte de cette stichométrie partielle (l'auteur appelle stichométrie totale celle qui indique en tête ou à la fin d'un ouvrage le nombre total de stiques dont il se compose) peut servir à décéler les lacunes ou les interpolations. Ainsi, en s'appuyant sur ce principe, on peut prouver que, dans le Cratyle 437 D, les mots τάδε δὲ ἐπισκεψώμεθα... Οὔ μοι δοκεῖ (environ 10 lignes d'impression) sont interpolés. ¶ Mélanges. Sur les gloses de Papias [M. Cohn]. Signale l'importance d'un vol. de la Bibl. du Séminaire de la Doopsgezinden à Amsterdam : c'est l'exemplaire des gloses de Papias, Venetiae 1496, dont s'est servi Scaliger et sur lequel il a mentionné de nombreuses remarques et corrections du texte. ¶ Poids attiques de Pompéi [Th. Mommsen]. Dans les premiers temps de l'Empire, les habitants de Pompéi se servaient à la fois des poids romains et des poids attiques ; il resterait à voir dans quelle mesure cette fusion des deux systèmes a été opérée et dans quelles limites s'étendit l'usage de ce système romano-hellénique.

¶¶ 3e Livr. Critères linguistiques pour la chronologie des Dialogues de Platon [W. Dittenberger]. En examinant l'emploi de la particule μήν, soit seule, soit accompagnée d'autres particules καὶ μήν, ἀλλὰ μήν, τί μήν;, γε μήν, ἀλλὰ-μήν, on peut classer les ouvrages de Platon en 2 groupes : dans le 1er, qui comprend Criton, Eutyphron, Protagoras, Charmide, Lachès, Hippias, Euthydème, Ménon, Gorgias, Cratyle, Phédon, μήν commence seulement à apparaître dans les expressions καὶ μήν, ἀλλὰ-μήν et n'apparaît dans aucune autre liaison ; dans le 2e groupe, μήν devient de plus en plus fréquent dans toutes les liaisons, et ce second groupe peut se subdiviser lui-même en 2 sections, dont l'une comprend le Banquet, Lysis, Phèdre, République, Théétète, et l'autre Parménide, Philèbe, Sophiste, Politique, les Lois. Examiné à ce point de vue, le Parménide, dont on a déjà d'autres raisons de révoquer en doute l'authenticité, paraît très suspect. En cherchant un point de comparaison dans les ouvrages contemporains écrits en prose et susceptibles d'être datés d'une manière certaine, on trouve que la ligne de démarcation tracée entre les deux groupes peut être rapportée à une date précise, l'an 385 environ, et que le Banquet est l'ouvrage le plus ancien du 2e groupe. De plus, l'examen linguistique prouve qu'il

y a eu à cette époque une notable interruption dans l'activité littéraire de Platon ; or, c'est précisément le moment de son voyage en Sicile. Il semblerait même que c'est de la Sicile qu'il rapporta cette prédilection que l'on constate désormais chez lui pour ἀλλὰ-μήν et τί μήν ; Ces résultats se
5 contrôlent du reste par d'autres particularités du même ordre, l'emploi de ὥσπερ et de καθάπερ, de ἕως et de μέχρι, de ἑωσπερ et μέχριπερ, du pléonasme τάχα-ἴσως, enfin par les arguments philosophiques, esthétiques, historiques et autres déjà fournis depuis longtemps. ¶ Les sacrifices des Hellènes aux vents [P. Stengel]. Le culte des vents n'apparaît en Grèce qu'après les
10 guerres médiques. C'est en voyant les Perses faire des sacrifices aux vents, que les Grecs se hâtèrent de les imiter pour se les rendre favorables. C'est, du reste, une importation phénicienne. On leur offre, en effet, des victimes humaines, et c'est des Orientaux que les Grecs ont pris ce genre de sacrifice ; on leur offre aussi des chevaux et des ânes, autre
15 coutume venue de la Perse. Ces sacrifices présentent les plus grandes analogies avec ceux qu'on offre aux divinités souterraines et aux morts. ¶ Homerica [H. van Herwerden]. Observations et corrections à une centaine de passages. ¶ Un prétendu fragment d'Ennius [E. Maass]. C'est à tort que le nom d'Ennius paraît dans le 4e oracle sibyllin du Cod. Chisia-
20 nus lat. H. 193, fol. 267. Dans le Vaticanus 5119, fol. 201, ce même oracle porte : 'quam... in libro punici belli et Piso in annalibus nominat' ; faut-il rétablir : Naevius comme le porte Lactance? C'est possible : en tout cas, Ennius n'a rien à voir ici. ¶ Le catalogue des commentateurs d'Aratus de la Bibl. du Vatican [E. Maass]. L'auteur a retrouvé ce cata-
25 logue mis au jour par Petrus Victorius, qui n'en indiquait point la provenance ; il en a découvert un autre qu'il publie également. Examen comparatif des deux rédactions. L'archétype des deux catalogues était simplement l'index d'un ouvrage sur l'astronomie, qui ne nous est point parvenu, et ne portait en conséquence aucun titre. Déplacé ensuite, il fut
30 successivement reproduit comme appendice à divers traités d'astronomie. Les deux rédactions, qui nous sont parvenues à travers diverses copies, dont les seules conservées datent du 14e et du 15e s., ont été faites à une époque où l'ordre alphabétique n'avait point encore été introduit dans l'archétype. Le titre de A est postérieur à l'introduction de l'ordre alpha-
35 bétique ; pour B le titre existait déjà, quand on y ajouta le petit catalogue des κανονογράφοι ; le choix des titres est de date récente et a subi l'influence de considérations basées sur le contexte dans lequel les morceaux ont été trouvés. ¶ Répétitions de vers et de portions de vers dans Virgile [E. Albrecht]. L'auteur classe ces répétitions sous les rubriques suivantes :
40 1° Tournures qui se reproduisent dans le récit d'événements identiques ou semblables et qui par suite entraînent similitude de forme ; 2° vers que V. lui-même a empruntés à ses propres ouvrages antérieurs ; 3° répétitions faites de propos délibéré ; 4° vers de l'Énéide qui conviennent moins à une place qu'à l'autre et dont par suite la priorité peut être assi-
45 gnée à celui qui convient le mieux au passage où il se trouve, sans qu'il soit licite pour cela de les considérer comme interpolés dans l'autre passage. Conclusion générale : Bon nombre de ces répétitions sont de véritables bouche-trous, d'autres n'étaient que provisoires, mais le poète n'a pas eu le temps d'y mettre de nouveau la main et il les avait mis provi-
50 soirement en désespoir de cause. Bon nombre d'autres répétitions sont intentionnelles et dans la plupart des cas V. les a faites à l'imitation d'Homère, qu'il traduit presque mot pour mot. Ce procédé ne dénote chez lui aucune infériorité ; elles ont toujours leur raison d'être. Énumération

des répétitions de portion de vers au milieu, au commencement ou à la fin du vers. ¶ Supplément d'études suisses [Th. Mommsen]. 1) César n'a point connu la source du Rhône; il considère le Rhône supérieur comme le cours supérieur du Rhin, et cette erreur a été en partie reproduite par Strabon, 4, 3, 3, p. 192. — 2) César passe sous silence les conséquences politiques de ses campagnes et les conventions conclues avec les populations soumises. En ce qui concerne la campagne de l'an 696 contre les Helvètes, le discours de Cicéron pour Balbus permet de suppléer à ce silence et d'en faire connaître le résultat. Les Helvètes, dont le territoire devint partie intégrante de la province romaine, furent classés parmi les peuples fédérés; mais, par une clause qu'on ne peut guère s'expliquer, il fut formellement stipulé que le droit de cité ne pourrait être accordé par l'un des peuples contractants aux nationaux de l'autre. — 3) Discussion de 2 inscr. concernant les pagi des Helvètes. La prétendue inscr. qui aurait été trouvée à Kloten en 1601 n'est qu'une audacieuse mystification et une copie maladroite de l'inscr. d'Avenches. Cette fois, au lieu d'être sur papier, le faux est gravé sur pierre. Il reste donc acquis que les Tigurins avaient leur centre à Avenches et non à Zürich. — 4) La 2e inscr., trouvée également à Avenches en 1809, est du 1er siècle; enfin une 3e inscr. du même temps est déjà connue et se trouve dans Hagen, no 33 : ces deux dernières sont relatives à un même Fab. Camillus et leur contenu prouve qu'à partir de cette époque les pagi disparaissent et que dès la constitution de la colonie les vici seuls subsistent : tout au plus reste-t-il trace des pagi dans le culte. — 5) Dissertation sur les 'equites singulares'. En général ils sont originaires des bords du Rhin et du Danube, ou de qq. provinces éloignées, telles que la Bretagne, l'Asie Mineure, l'Afrique; au contraire, on ne trouve parmi eux aucun habitant de la Narbonaise, des Gaules ou de l'Espagne; ils semblent avoir eu pour but de remplacer les gardes du corps germains dissous par Galba. Ceux qui en font partie sont des hommes libres, tout au plus qqs. uns sont-ils des affranchis. Ils ne font de droit partie d'aucune tribu; ils n'ont pas le droit de cité romaine, et c'est précisément pour pouvoir au besoin les employer contre les citoyens romains que les empereurs les recrutent exclusivement parmi les étrangers. Mais ce droit leur est concédé, comme aux auxiliaires, au moment de leur retraite, après 25 ans de bons services. Ils ne peuvent permuter d'un corps à un autre et ne se recrutent qu'exceptionnellement dans d'autres troupes. Leur situation est à peu près celle des équipages de la flotte italique. Ceux-ci également se composent d'abord d'esclaves impériaux et d'affranchis, plus tard, et d'une façon prépondérante, d'étrangers. La 1e organisation militaire de la flotte date vraisemblablement de Claude. Mais c'est à partir d'Hadrien que les inscr. nous permettent de nous faire une idée de sa constitution. La grande masse de l'équipage est composée d'étrangers originaires de la Grèce, de l'Égypte, de la Syrie, de l'Asie Mineure, de la Thrace, etc...; comme pour les equites singulares, on constate l'absence des Gaulois, des habitants de la Narbonaise, de l'Espagne et de l'Italie. En somme, la situation juridique des uns et des autres est donc, à de rares exceptions près, la suivante : Ils ne sont pas cives romani, ils ne sont plus peregrini; ils sont donc nécessairement de droit latin. Ce droit, quand leur cité d'origine ne le possède pas, leur est personnellement acquis par le fait de l'entrée au service. Du reste le nom de colonie qui se trouve appliqué à des villes placées dans ce cas par les inscr. de plusieurs d'entre eux, n'a rien de contradictoire avec la constitution civile et politique de l'empire; et depuis Hadrien rien

n'empêche d'admettre qu'il y eut des colonies de droit latin ; c'est ce droit qui aurait été conféré aux Helvètes par Vespasien. — 6) Les equites singulares restèrent même de droit latin après l'édit de Caracalla, dont l'effet fut du reste non de donner en bloc le droit de cité romaine aux habitants de l'empire, mais d'étendre les limites dans lesquelles il était individuellement conféré. Il en fut sans doute autrement pour la flotte, dans laquelle on trouve dès lors qq. citoyens romains. — 7) Ces considérations expliquent la présence chez les Helvètes d'un curator civium Romanorum conventus Helvetici. Un conventus civium Romanorum et par suite un curator ne pouvaient exister, d'une manière spéciale, que dans une commune de droit inférieur, soit qu'elle fût de droit latin, soit qu'en vertu de l'ancien traité on continuât à la considérer comme fœderata. — 8) La notion de civitas en ce qui concerne les Gaulois en général s'applique uniquement au groupe d'une même peuplade de même origine, à une division territoriale et non à la population d'une ville, comme en Italie. La collation du droit de cité latine ne changea donc en rien les conditions d'existence de la cité helvétique. Par suite les curatores colonorum n'étaient, chez les Helvètes, qu'un collège de fonctionnaires de rang subalterne, qu'on ne peut comparer au curator rei publicae : c'était une magistrature toute locale, cantonale pour ainsi dire et non urbaine, dont l'existence même explique pourquoi les inscr. ne font aucune mention de l'édilité chez les Helvètes. — 9) Les résultats acquis dans cette étude sont applicables à l'ensemble des populations gallo-germaniques ; ils expliquent leur constitution politique, par suite celle de l'empire au 6e s. de Rome, montrent comment, tout en étant incorporées à l'empire, elles gardèrent leur individualité nationale, et jettent enfin un jour nouveau sur l'ancienne constitution politique des Germains. — 10) A propos d'une inscr. découverte en 1875 à Eschenz, M. cherche à préciser les délimitations de la Germanie supérieure et de la Rétie : depuis Tasgaetium (Eschenz) la vallée inférieure du Rhin fait partie de la Germanie supérieure ; toute la rive septentrionale du lac depuis Eschenz jusques et y compris Brigantium (Bregenz), appartient à la Vindélicie ; Rheineck et l'embouchure du Rhin dans le lac font partie de la Rétie, et en amont du lac la frontière est donnée par les massifs des Alpes d'Uri, de Glarus et d'Appenzell ; enfin la rive méridionale du lac depuis Rheineck jusqu'à Eschenz appartient aux Helvètes. ¶ L'inscription latine de Caiatia [Th. Mommsen] peut, d'après la langue et l'écriture, être datée de la 1re moitié du dernier siècle de la République; elle concerne la concession d'une prise d'eau faite par un habitant de la ville avec l'autorisation du préteur urbain de Caiatia sur une source située dans un terrain dépendant du domaine public. ¶ Analecta Macrobiana [G. Wissowa]. Un grand nombre de bons mots attribués par Macrobe à certains personnages dans le livre 2 des Saturnales se retrouvent chez Quintilien. Or, si M. n'a pas révélé l'auteur chez lequel il les avait puisés, Q. au contraire indique comme sa source le De urbanitate de Domitius Marsus : c'est donc aussi cet auteur qui a fourni à M. bon nombre de traits d'esprit. Pour la source de Sat. 3, c. 13-18, on ne peut arriver à la déterminer d'une façon certaine. Tout ce que l'on peut dire c'est que M. a fait ses emprunts à un seul auteur, qui aurait écrit au plus tôt au 3e s. ap. J.-C. Il doit beaucoup à Pline l'Ancien, mais par l'intermédiaire d'un compilateur de Serenus Sammonicus, qui lui-même avait compilé Pline. ¶ Mélanges. Notice provisoire sur le ms. de Theognis Vatic. 915 [H. Jordan]. Résultat d'une nouvelle collation faite avec l'éd. de Ziegler. L'opinion de Z., qui nie que le Vatic. dérive soit directement, soit indirec-

tement du Parisinus, est confirmée. Son archétype était très voisin du Paris., mais il était déjà interpolé, et le copiste du Vatic. a encore augmenté le nombre des interpolations. ¶ Dans la 1re des inscr. falisques [H. Jordan] publiées dans Bull. dell'Inst. jlt. 1881, la forme Zextoi (= Sextei) confirme pour le 7e siècle l'existence d'une permutation entre *oi* et *ei*. Dans la 3e il faut lire 'Mareiio'; le double *i* devait-il servir à marquer le *j* du suffixe *é-j-o*? C'est ce que l'auteur se réserve d'examiner.

ALBERT FÉCAMP.

Historische Zeitschrift. Vol. 9. 2e livr. TH. MOMMSEN, *Roemische Forschungen* [F. Ruehl]. L'auteur a réuni dans ce volume des articles parus dans l'Hermès, en les complétant et en les tenant au courant de la science, il en a ajouté d'autres : toute personne s'occupant de ces questions sera heureuse de les trouver réunis. ¶ K. PETER, *Zur Kritik der Quellen der aelteren roemischen Geschichte* [id.]. Cet ouvrage a du bon, mais il ne satisfait pas la critique, dont l'œuvre commence là où s'arrête l'auteur; la manière dont P. raconte l'histoire romaine est commode, mais inadmissible ⟨v. R. des R. 5, 108, 3.⟩ ¶ E. E. HUDEMANN, *Geschichte des roemischen Postwesens waehrend der Kaiserzeit* [G. Z.]. A de la valeur, mais n'est pas assez au courant de la science. ¶ F. DAHN, *Die Alamannenschlacht bei Strassburg* [Riezler]. Écrit avec habileté et avec exactitude, retrace d'une manière brillante la bataille livrée par Julien aux Alamans. ¶¶ 3e livr. M. KLATT, *Forschungen zur Geschichte des Achaeischen Bundes. 1. Quellen und Chronologie des Kleomenischen Krieges* [B. Niese]. K. commence par analyser les sources qui sont les biographies de Cléomène et d'Aratus de Plutarque, il traite ensuite de la guerre et surtout de la chronologie des événements, il fait preuve de beaucoup d'habileté et ses remarques sont souvent excellentes : il n'a cependant pas échappé à certaines erreurs; ainsi, il place la bataille de Sellasie en 221, tandis qu'elle a eu lieu plutôt en 222 : il termine par trois suppléments dont deux méritent d'attirer l'attention. ¶ W. IHNE, *Roemische Geschichte*, III-V [F. Ruehl]. Ces 3 vol. viennent s'ajouter à deux vol. parus il y a déjà quelques années, ils ne méritent pas les mêmes reproches, l'auteur se montre beaucoup plus à la hauteur de sa tâche ; son ouvrage cependant n'est pas bien fait, il pèche par la forme et par l'idée dominante; sans parler d'autres défauts plus graves encore, il ennuie parfois, toutefois c'est une œuvre de patience qui n'est pas sans certains mérites. ¶ P. GUIRAUD, *Le différent entre César et le Sénat* [G. Z.]. Contient d'excellentes remarques, mais ne donne pas une solution satisfaisante de la question. ¶ E. NAPP, *De rebus imperatore M. Aurelio Antonino in oriente gestis* [G. Z.]. Trop diffus, beaucoup de répétitions; le sujet est sérieusement étudié, mais sans résultat nouveau. ¶¶ 4e livr. L'explosion de la guerre civile en l'an 49 av. J.-C. (2e art.) [H. Nissen]. ⟨v. R. d. R. 5, 28, 48⟩. Étude de 56 pages sur les préliminaires de cette guerre civile, sur le rôle joué par César, le Sénat, Pompée, Cicéron et les autres acteurs de ce grand drame, l'auteur passe en revue les événements auxquels il assigne une date. ¶ François LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*, tom. 1, 2, 3 [R. Weil]. L'auteur sait habilement grouper les données de ses devanciers et fait faire un pas à la question ; bien qu'il n'ait pas encore en main tous les éléments voulus, tant que le Brit. Mus. n'aura pas terminé son catalogue, on voit qu'il possède à fond son sujet. ¶ H. WELZHOFER, *Thukydides und sein Geschichtswerk* [B. Niese]. Cet ouvrage qui devrait être une caractéristique et une appréciation de Thucydide, n'est qu'un panégyrique qui n'apprend rien de nouveau. ¶ V. DURUY, *Histoire des Romains*, vol. VI [O. Seeck]. Critique très sévère de

ce 6e vol. qui raconte l'époque de Commode à Dioclétien : D. n'a pas le coup d'œil psychologique, ne sait ni distinguer les époques, ni apprécier lee sources, ni donner à chaque fait son importance. Les chapitres consacrés au développement du christianisme sont de beaucoup les mieux faits, ce sont des essais intéressants et bien écrits. ¶ V. VEITH, *Vetera Castra mit seinem Umgebungen als Stuetzpunkt d. roem.-germ. Kriege im I Jahrh. vor und nach J.-C.* [A. Duncker]. Étude sur une forteresse romaine située près de Xanten, bien faite au point de vue militaire. ¶¶ 5e livr. La bataille de Marathon [M. Duncker]. Étude de 20 pages sur la victoire de Marathon et sur son importance; cette victoire, comme on le voit par le nombre des morts est la plus grande qu'aient remportée les Grecs sur la terre ferme, elle mérite la gloire dont elle est entourée et le récit d'Hérodote a une très grande valeur, quoi qu'on en ait dit. ¶¶ 6e livr. STARK, *Vortraege und Aufsaetze aus dem Gebiete der Archaeologie u. Kunstgeschichte* [L. v. S.]. On trouvera dans ce recueil posthume une série d'articles concernant l'antiquité. ¶ ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*. Fasc. 1 et 2 [A. Schaefer]. Énumération des différents articles parus. Cette revue nouvelle ne pourra que profiter aux études archéol. et histor. ¶ M. DUNCKER, *Geschichte des Alterthums* [F. Spiegel]. Nouvelle édition de cette excellente histoire; diffère sensiblement des précédentes. ¶ V. FLOIGL, *Cyrus und Herodot nach den neugefundenen Keilinschriften* [id.]. Rend aux lecteurs l'inestimable service de les renseigner sur des découvertes récentes d'inscr. de la plus haute valeur concernant le royaume des Mèdes et des Perses. ¶ SCHLIEMANN, *Ilios, Stadt und Land der Trojaner* [L. v. S.]. Mieux ordonné que les précédents ouvrages du même auteur, on s'y retrouve facilement, il est intéressant. ¶ CONZE, etc., *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon* [L. v. S.]. Ouvrage qui place devant les yeux émerveillés du lecteur une foule de monuments venant de Pergame, en les accompagnant de documents topographiques, épigraphiques et archéologiques. ¶ J. BERNAYS, *Phokion und seine neueren Beurtheiler* [A. Schaefer]. C'est le dernier écrit d'un des savants les plus pénétrants, les plus fins, les plus instruits qu'il soit possible de l'être; éloges de cet ouvrage qui traite de Phocion, homme politique et philosophe, laissant de côté l'homme de guerre. ¶ G. F. HERTZBERG, *Geschichte des Roem. Kaiserreiches* [J. Jung]. Sera bien accueilli des lecteurs; les illustrations sont faites avec soin et l'ouvrage se lit facilement. ¶ J. DURR, *Die Reisen der Kaisers Hadrian* [id.]. Cet ouvrage, fait avec soin, contient outre les voyages d'H. des études sur des questions de chronologie se rapportant au séjour d'Hadrien à Athènes, sur les sources de Spartien dans sa vie d'Hadrien, sur la lettre d'Hadrien dans Vopiscus, Vita Saturnini. A. K.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. H. 69. Pourquoi Tacite a-t-il publié la Germanie ? [I. Asbach]. Afin d'appeler l'attention des Romains sur le pays qu'ils devaient occuper, et pour les orienter dans ces régions inconnues, comme de nos jours au moment où éclate une guerre on se hâte de publier une étude sur le théâtre de la guerre. ¶ Antiquités trouvées dans les environs de Trèves pendant les années 1879 et 1880 [F. Hettner]. Thermes romains, fondations, inscr., fragments divers, reliefs, temple, ustensiles de bronze, cimetière romain, sculptures, villas romaines, monuments funéraires, anneaux en or; statues; verrerie romaine où l'on a trouvé des verres de toute nature, etc. ¶ Routes militaires romaines dans les pays Rhénans, la Westphalie et le Hannovre [J. Schneider]. Quatre groupes de route, le premier allant de Trèves sur le côté gauche de la Moselle vers le Rhin, près de Neuwied et

de là vers la mer du Nord; le second traversant la Meuse et le Rhin et allant vers le N.-E. dans la direction d'Ems; le troisième allant de l'Ouest à l'Est jusqu'au Weser; le quatrième partant de l'embouchure de l'Ems et remontant le côté gauche de ce fleuve. ¶ Inscriptions de la Dea Mogontia [K. Zangemeister]. Cette inscr. trouvée près de Metz en avril 1880 offre ceci de remarquable, que c'est la première fois qu'on rencontre le nom de la déesse Mogontia : y a-t-il qq. rapport entre cette « dea » et Mogontiacum. ¶ Inscriptions de Neckarau [id.]. Texte de 2 inscr., l'une avec fragments de relief, l'autre datant du 2e s. ou de la prem. moitié du 3e. ¶ Inscription de Kreuzwald [id.]. Inscr. mutilée où on lit : Deo Cissonio P... L(ibens) s(olvit), ce dieu n'est autre que Mercure. ¶ Inscription de Dexlanden [id.]. Elle se trouvait sur un petit autel. ¶ Nouvelles inscriptions de Bonn (avec pl.) [P. Wolters]. Discussion et restitution de 5 inscr. milit. dont une votive. ¶ Verre romain (avec pl.) [E. aus'm Werth]. Ce 2e article est consacré aux coupes et patènes en verre d'époques païenne et chrétienne, elles portent des inscr. et des décorations qui montrent que la plupart sont d'époque chrétienne. ¶ Nouvelles découvertes près Xanten (avec pl.) [E. aus'm Werth]. C'est près de Xanten, sur le Furstenberg, qu'était placé le célèbre camp fortifié romain appelé 'vetera castra'; après la destruction de ce camp dans la guerre contre les Bataves, Trajan établit dans la plaine, au Nord, un autre camp où il plaça la 30e légion (Ulpia victrix), on en a retrouvé les substructions. ¶ *Die Kunst-und Geschichtsdenkmaeler der Provinz Westphalen* [P. Lehfeld]. Cette 1re partie est consacrée au cercle de Hamm, on y trouve mentionnés les monuments germains et romains dans l'ordre chronologique, c'est un ouvrage utile. ¶ P. LEHFELDT, *Die Holzbaukunst* [H. Otte]. Ouvrage sérieux et approfondi sur les constructions en bois ; un chapitre est consacré à l'antiquité. ¶ O. v. GEBHARDT und A. HARNACK, *Evangeliorum codex graecus purpureus Rossanensis* (Σ), etc. [Lamprecht]. Descr. de ce ms. des Évangiles qui date du 6e s. et qui est accompagné d'illustrations ; critique de cette publication. ¶ Miscellen. Couvercle en plomb avec inscr. d'une urne contenant des cendres, l'inscr. porte « Vossatilii » il est au musée de Berlin. 2) Restes de la voie romaine militaire conduisant d'Ettlingen à Wattsteig et de là à Reichenbach. 3) Autel romain. 4) Trouvaille faite près de Bregens d'une table de bronze, de monnaies et de colonnes rom. 6) Trouvé près de St-Julien des inscr., des reliefs et des sculptures. 7) Lampe antique en bronze. 8) Objets nombreux et divers de provenance rom. trouvés près de Mayence et du Rhin, plusieurs inscr. 10) Trouvé près de Gonsenheim une pierre votive rom. datant de Caracalla. 11) Près de Metz, trouvé divers objets, terres cuites, verres et inscr. 14) Tombeau romain. 15) Près de Neuss, on a mis à jour des murailles, diverses substructions, et des objets de provenance rom. 16) Dans la Souabe Wurtembergeoise, découvert des fondations intéressantes avec des hypocaustes. 17) Camp romain dans l'Odenwald badois. 18) Briques avec inscr. A. K.

Jahrbücher für classische Philologie. 12 Supplementband. Liv. I. Sur le nom, la biographie et les ouvrages des Tzetzès [G. Hart]. Dans les 8 chapitres de ce travail, H. traite toutes les questions relatives au nom, à la personne, au temps et aux ouvrages des deux savants. ¶ Commentaire exégétique du Théètète de Platon [Hermann Schmidt]. Après une courte introduction sur les personnages et le but du dialogue, S. passe à l'explication (p. 85-190). Ce travail fait suite à un 'commentaire critique' publié dans le 9e vol. ⟨R. des R. 2, 37, 13⟩. ¶ Le génitif singulier dans la 2e déclinaison grecque [K. Lugebil]. A propos d'une assertion de Nauck

(Mélanges gréco-romains, p. 466), L. reprend toute la question du gén. Il montre que la forme ου dérive immédiatement d'une forme en ω (qui appartenait primitivement à tous les dialectes, et qui s'est restreinte à l'éol. et au dor.) et indirectement d'une forme *ojo ou ειο devenue *co, et non de la forme cFo que suppose Nauck. Cette forme ne se justifie pas, et elle n'est pas nécessaire à l'explication de ου.

¶¶ Livr. 2. Examen du style du Dialogue attribué à Tacite [Th. Vogel]. 1° le style de cet écrit se rapproche à tel point de celui de Quintilien, que l'auteur doit avoir été non seulement un contemporain, mais encore un ami ou un disciple de celui-ci; 2° l'usage et le choix des mots présente une conformité frappante avec les écrits de Pline le Jeune; 3° l'auteur est Tacite, mais il ne faut pas placer la composition de cet opuscule après Domitien. ¶ Aristophane de Byzance et Suétone sources d'Eustathe [L. Cohn]. Les extraits publiés par Miller du ms. du mont Athos (M) prouvent (contre Nauck) qu'Eustathe a eu devant les yeux un exemplaire des λέξεις d'Arist. ou du moins des extraits de cet ouvrage. Des 6 chap. statués par Nauck, les deux premiers se retrouvent dans M, les autres manquent. L'un d'eux : περὶ βλασφημιῶν n'est pas d'Arist., mais un nouveau chap. περὶ τῶν ὑποπτευομένων μὴ εἰρῆσθαι τοῖς παλαιοῖς a pu être constitué. Les gloses tirées de ce chap. se trouvent dans Eustathe sous un autre nom. Un ms. Laurent. (L), décrit par Fresenius, se rapproche beaucoup de M, et dérive de la même source, mais il ne contient qu'un des chap. d'Arist. La connaissance de ces mss. permet de replacer à coup sûr dans leur contexte beaucoup des frgm. de Nauck. La collation de ces mss. entre eux et avec Eust. prouve que leur archétype commun était souvent corrompu et mutilé. L'exemplaire d'Eust. était beaucoup plus complet. Quant à Suétone, l'opinion de Reifferscheid a été confirmée par qqs extraits de ce gram. trouvés dans M et L, où ils sont confondus avec ceux d'Arist. Ils sont empruntés à 2 livres écrits en grec : 1° περὶ βλασφημιῶν dont on ne connaissait avant la publication des extraits de M, que le titre et une glose, et qui contient des documents précieux de l'érudition alexandrine, puisée probablement par S. dans Pamphile (38 βλασφημίαι ne se trouvent pas ailleurs); 2° περὶ τῶν παρ' Ἕλλησι παιδιῶν, pour lequel les sources de Suétone sont incertaines. Quant aux rapports d'Aristophane et de Suétone, il ne paraît pas impossible que ce soit par le moyen du grammairien latin que la connaissance des λέξεις soit arrivée aux Byzantins et de là à nous. ¶ Études philologiques sur les mathématiciens grecs [J. L. Heiberg]. III. Les mss. de mathématiciens grecs de Georges Valla. Ce ne fut qu'après la mort de G. Valla (1499), que fut publié son colossal ouvrage encyclopédique : 'De expetendis et de fugiendis rebus'. La traduction des mss. grecs, sur lesquels travaillait Valla, est très littérale et très mauvaise; elle reproduit les mots et non le sens; mais ces défauts mêmes lui donnent qq. importance pour la critique de ses sources et permettent de tenter leur reconstruction. C'est ce que fait H. pour les liv. 1-4 et 10-15, qui traitent de l'arithmétique et de la géométrie. ¶ Sur les scholies homériques qui ont trait à l'histoire poétique [Ed. Schwarz]. Après avoir montré que dans le Corpus des scol. hom. sont confondues des données mythologiques venant de sources très différentes, S. passe à l'étude des ἱστορίαι et pose quelques principes généraux pour servir à la déterminaison de leurs sources.

¶¶ Livr. 3. Les Cantica de Térence et leur eurythmie [Carl Meissner]. M. se déclare d'accord avec Conradt sur le principe général de la division en 3 de tous les cantica, mais sa manière d'envisager cette division est

absolument différente. La partie générale, contenant 7 chapitres, est suivie de l'analyse métrique détaillée des 36 cantica qu'on trouve dans Térence. Dans ces morceaux il se trouve 16 vers et 3 demi-vers qui troublent la correspondance et dont M. nie l'authenticité. De plus, l'application du principe a donné lieu à des corrections métriques. ¶ Les substantifs de Plaute [H. Rassow]. Énumération de tous les substantifs, classés d'après leur terminaison; les noms composés; les substantifs dérivés de la même racine avec un suffixe différent; les noms grecs transportés dans le latin. Index par ordre alphabétique de tous les substantifs avec l'indication du cas employé et de tous les passages où ils se trouvent. H. G.

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft. 2e année. 1879. Rapport sur l'Inde [J. Klatt]. R. Hoernle et Cunningham se sont occupés des monnaies de l'Afghanistan. Parmi elles, il y en a une de Domitien. A. v. Sallet, R. Hoernle et P. Gardner ont étudié la numismatique de la Bactriane. ¶ Gardner et Leitner se sont occupés de l'influence grecque dans l'Inde. ¶ Traduction et commentaire par Mac Crindle du Périple de la Mer Érythrée attribué à Arrien. La date de composition est fixée par Reinaud en 225 av. J.-C., entre 70 et 75 par Dillmann.

¶¶ Médie et Perse [F. Spiegel]. J. Oppert, *Le peuple et la langue des Perses*. Regarde avec Hérodote (7, 62) comme très ancienne la migration indogermanique en Médie. ¶ Mordtmann (Zeits. f. Num.) a étudié une série de monnaies relatives à l'histoire des Parthes, de 80 avant J.-C. à 20 après.

¶¶ Égypte [L. Stern]. Selon Révillout, le nom d'un des rois indigènes qui se soulevèrent contre Ptolémée Épiphane aurait été Harmachis. H. v. Pessl et Krall sont arrivés dans l'étude du système chronologique de Manéthon à des résultats tout différents. ¶ Révillout fait connaître la marche d'un procès sous Ptolémée Soter dans Transact. of the Soc. of Bibl. Arch. Le même (Zeits. f. aegypt. Spr.) a étudié les monnaies égyptiennes sous les Ptolémées. ¶ Maspero (Ann. Assoc. Ét. gr.), continue son travail sur le 2e livre d'Hérodote. ¶ Lund fait dériver, à tort suivant le rp., μοναχός de l'égyptien 'monkh'. E. Miller (Journ. d. Sav.) a traité des inscr. grecques de Boulaq. Toennies, dans une dissertation latine, s'est occupé de Jupiter Ammon.

¶¶ Assyrie et Babylonie [G. Roesch]. Pinches (Athenaeum) à l'aide de la table d'Igibi apporte sur la chronologie depuis Nabukadnezar III jusqu'à Darius Hystaspis des résultats différents de ceux du canon des Ptolémées. Schrader (Zeits. f. aegypt. Spr.) suppose que Cambyse a été vice-roi de Babylone sous Cyrus.

¶¶ Histoire des Juifs jusqu'à la destruction de Jérusalem. 1. [Strack]. H. Bloch et Em. Schuerer se sont occupés des sources de Josèphe; ce dernier avec des résultats plus satisfaisants que B. Boettger, *Topographisch-historisches Lexicon zu den Schriften des Flavius Joseph*. Instructif surtout en ce qui concerne les questions historiques relatives à la géographie de la Palestine.

¶¶ Histoire des Juifs depuis la destruction de Jérusalem jusqu'à nos jours. 2. [Steinschneider]. Cassel (Encycl. Ersch et Gruber) et Sachs ont étudié particulièrement les mots grecs et latins du Talmud. Lewy a recherché les traces de l'antiquité grecque et romaine dans les écrits talmudiques ⟨v. R. des R. 3, 119, 50⟩ avec peu de connaissance des travaux particuliers sur ce sujet. Graetz (Monatss.) a donné, à l'aide des sources talmudiques, une contribution à l'histoire de Pescennius Niger, de Valerius Dioclétien, de Constance et de Gallus.

¶¶ Grèce. 1. Jusqu'à la bataille de Chéronée [Zurborg]. Sont mentionnées avec éloges les histoires grecques de E. CURTIUS (T. 1 et 2. 5e éd.) et de HERTZBERG, qui toutefois n'est pas exempt de maniérisme dans l'exposition. ¶ E. Curtius (Hermes) affirme contre Busolt ⟨v. R. des R. 5, 33, 48⟩, l'existence de rapports étroits, à une époque ancienne entre Sparte et Olympie. L'existence de la ville de Pise est démontrée par Kirchhoff dans Arch. Ztg. d'après l'inscr. 111. DUM, *Die spartan. Koenigslisten*. Résultat : Jusqu'au commencement du 6e s., les listes des rois sont de pures généalogies, à partir de là, c'est l'énumération des rois qui se sont succédé, d'où incertitude en ce qui concerne la chronologie des listes des rois pour les temps reculés. J. Beloch (Rh. Mus.) s'occupe de la Nauarchie à Sparte. C'était une magistrature annuelle, soumise à l'élection populaire. B. essaie vainement de donner une liste chronologique des ναύαρχοι et des ἐπιστολεῖς, car les historiens ne sont pas constants dans l'emploi du terme ναύαρχος. ¶ Fr. ZORN dans un progr. donne une bonne monographie de Phocée et de ses colonies dans le sud de la Gaule. Posseldt dans une diss. inaugurale étudie la condition des villes grecques sur la côte ouest de l'Asie-Mineure. H. Droysen (Hermes) s'est occupé du πρῶτος ἄξων des lois de Solon. ¶ Pour les antiquités politiques de l'Attique le rp. renvoie en général au rapport de H. Lipsius (Jahresb. de Bursian 1878). Bonne contribution à la connaissance du parlementarisme à Athènes, par Hartel (Sitzber. d. Wiener Ak.). Toutefois qqs. uns de ses résultats ont été contestés par Gilbert (Jahrb. f. cl. Phil.) qui démontre dans Philol. qu'il n'y a eu jusqu'à la fin du 4e s. qu'un κατὰ πρυτανείαν γραμματεὺς τῆς βουλῆς désigné officiellement dans les inscr. par ὁ κατὰ πρυτ. γραμματεύς ou ὁ γραμματεὺς τῆς βουλῆς. C. Schaefer dans une diss. assigne d'après les inscr. la 2e de ces expressions au 5e s. et la 1re au temps qui a suivi l'Ol. 103, 21. v. Wilamowitz-Moellendorff dans Hermes adopte ces résultats, traite des renseignements lexicographiques sur les γραμματεῖς et démontre d'après la vraie tradition aristotélique l'existence d'un ἀναγνώστης non mentionné par les inscr. Point de résultats nouveaux dans le progr. de MICHL sur l'archontat. Celui de STURM, utile pour la politique générale d'Athènes, est à certains égards en arrière des travaux d'Oncken, de Lugebil et d'autres. Fellner (Wien. Ak.) a donné une esquisse de l'histoire financière d'Athènes aux 5e et 4e s., adoptant les résultats de Koehler et surtout ceux de Kirchhoff ⟨v. R. des R., 5, 34, 39⟩. J. Christ dans une diss. inaugurale arrive à peu près au même résultat. Il s'écarte cependant de Kirchhoff pour le rapport des ἑλληνοταμίαι aux ταμίαι τῆς θεοῦ. ¶ Un document de la marine, entre 335 et 330, découvert au Pirée et publié par U. Koehler (Mittheil. d. d. Inst. Athen) jette un jour nouveau sur la triérarchie et sur l'ὁμολογία ou exemption au moyen d'une certaine somme d'argent. ¶ Sur la biographie d'Hérodote et la composition de son ouvrage, Chr. ROESE dans un progr. adopte essentiellement les idées de Bauer ⟨v. R. des R. 5, 33, 1⟩. A. Bauer dans Jahrb. f. cl. Phil. cherche à démontrer que les parties d'Éphore qui sont la base du 11e livre de Diodore, reposent pour la plupart sur Hérodote. ¶ Müller-Strübing (ibid.) conteste la présence de l'Aiantis à l'aile droite lors de la bataille de Marathon. La retraite sur Athènes ne se serait effectuée que le lendemain. Il cherche à déterminer la situation du polémarque, sur les attributions duquel il n'est pas d'accord avec Lugebil (ibid.). L'art de Jurien de la Gravière (R. des 2 mondes) n'est pas sans mérite : mais rien de nouveau et des erreurs étranges. Sp. Lambros dans Παρνασσός étudie les événements qui suivirent la bataille de Platées, et pour l'appréciation de la tradition d'Hérodote se rencontre avec Wecklein. Sans va-

leur scientifique, d'après Koehler, est un essai sur Thémistocle, du même auteur paru dans Ἑστία. ¶ Sur l'histoire de Périclès, 2e vol. de Ad. SCHMIDT, ⟨v. R. des R. 5, 34, 51⟩. Le rp. mentionne qqs. réserves. S. et v. Wil.-Moellendorff s'accordent sur l'authenticité du Περὶ Θεμιστοκλέους ⟨cf. ibid. 33, 39⟩, mais non sur le caractère de l'écrit, auquel S. attribue une haute valeur. S. cherche à coordonner en système les principes critiques de Plutarque: mais l'ordre de rédaction des biographies chez lui diffère de celui qu'adopte Th. Michaelis ⟨v. même page, 35⟩. S. traite aussi une question relative à la composition de l'ouvrage de Thucydide, où il tire de 2, 57-56 des arguments nouveaux pour une rédaction successive et une double rédaction. A. Schaefer et U. Koehler dans Hist. Zschr. ont critiqué dans l'ouvrage de Schmidt l'appréciation « tendenzioes » sur la politique intérieure de Périclès. HOLTZAPFEL, *Untersuchungen über die Darstellung der griechischen Geschichte von* 489 *bis* 413 *v. Chr.* Apprécie les résultats de ses devanciers (Volquardsen, Rühl, Natorp, etc.) et soumet à une revision attentive les sources de l'histoire du siècle de Périclès et de l'époque qui suivit. Un progr. de GOETHE concerne spécialement les sources de Corn. Nepos. Wilamowitz dans Hermes étudie le rôle de Damon auprès de Périclès. U. Koehler (Mitth. d. d. Inst. Athen) étudie les restes d'un décret attique relatif à une ambassade égestéenne à Athènes. cf. Diod. 11, 86. Un autre frag. peut se rapporter aux comptes pour la construction du Parthénon. cf. C. I. A. 1. 300-311. J. de la Gravière ⟨cf. supra⟩ traite de la marine de Périclès. Remarques intéressantes surtout au sujet de la construction de la trière grecque. Schubring (Arch. Ztg.) montre d'après une inscr. d'Olympie que les Messéniens établis à Naupacte en 456 étaient unis avec les anciens habitants par des traités. L. Ahrens (Philol.) discute l'inscr. d'Olympie n° 7 que E. Curtius (Arch. Ztg.) place à l'époque de la 3e guerre de Messénie, mais sans donner lui-même une estimation chronologique. ¶ Sur la légende de Thucydide, R. Hirzel (Hermes) et O. Gilbert (Philol.) réfutent l'hypothèse de Wilamowitz d'après laquelle Th. serait mort à la cour d'Archélaüs de Macédoine. G. reconnait dans le ψήφισμα d'Œnobios (Paus. 1, 23, 9) le même décret qui, en 404, favorisa le retour des proscrits. Cet Œnobios serait le fils d'Euklès, général avec Th. en 424, et aurait fait élever à Thucydide la statue mentionnée par Pausanias, vraisemblablement le prototype de 2 portraits-bustes qui sont conservés (cf. Ad. MICHAELIS, *Festgruss. d. Univ. Strassb.* 1877). G. explique les divergences du texte de Th. 5, 47, avec la rédaction de l'original récemment découvert. Unger (Abh. d. Münch. Ak.) et Müller-Strübing ⟨cf. supra⟩ se sont occupés de la chronologie de Thucydide. Herbst (Philol.) a approfondi la question relative à la date de composition de l'ouvrage de Thucydide. ¶ Lantoine (R. Hist.) a tracé de Cléon un portrait d'après Grote, mais il n'a pas apprécié les travaux allemands parus après Grote sur ce sujet. ¶ Sur l'expédition de Sicile, Bachof dans Jahrb. f. cl. Phil. revendique Timée comme source de Diodore 13 et 14, par des raisons convaincantes. Excellente monographie d'Hermocrate dans un progr. de RIEDEL. Rien de neuf dans l'étude des sources sur l'expédition de Sicile dans celui de ROTTSAHL. Néanmoins travail utile. Un progr. de FOKKE est une apologie du rôle d'Alcibiade dans cette guerre, apologie qui repose moins sur un examen sérieux des sources que sur des considérations subjectives. ¶ Sur la question du dernier ostracisme l'hypothèse du rp. ⟨v. R. des R. 5, 35, 26⟩ d'après laquelle Phéax et Hyperbolos subirent l'ostracisme à la place de Nicias et d'Alcibiade est acceptée par Holtzapfel, et avec certaines réserves par J. H. Lipsius (Jahresb. de Bursian), mais rejetée par E. Curtius (Griech.

Gesch.) et Volquardsen (Jahresb. de Bursian). Philippi, dans Jahrb. f. cl. Phil., au sujet d'un article de Koumanoudis (Ἀθήναιον) traite qqs. questions relatives aux Hermacopides. Müller-Strübing (Jahrb. f. cl. Phil.) propose de lire : Thucyd. 8, 16 au lieu de ἐς Ἔφεσον, ἐς Λέβεδον (suivant le rp. le manque de cohésion découvert par M.-S. tendrait à ce que le 8e livre est inachevé) et Xén. Hellén. 1, 1, 9 au lieu de εἰς Ἑλλήσποντον, εἰς Ἔφεσον, conject. hardie selon le rp. et rejetée par Schenkl (Jahresb. de Bursian). CURTIUS (*Griech. Gesch.*) démontre contre Loeschke que le mode de votation en usage à Athènes compromettait la liberté du vote. Une diss. inaugurale de Luckenbach s'occupe des événements entre la bataille d'Ægos Potamos et la prise d'Athènes. U. Koehler publie (Mittheil. d. d. Inst. Athen.) 1 inscr. relative à la reconstruction des murs d'Athènes par Conon. Suivant Fellner ⟨cf. supra⟩ l'autorité du ταμίας τῆς κοινῆς προσόδου a commencé avec l'année de Nausinikos, au plus tôt en 354 selon Wilamowitz (Hermes). ¶ Un progr. de E. PREUSS s'occupe de l'histoire de la confédération béotienne. Soigné. ¶ Un art. de H. Weil (v. Rev. de philol. 3, 1) traite de la 2e expédition d'Eubée et de la guerre d'Olynthe. DITGES dans un progr. reconnaît dans les premiers discours politiques de Démosthène le germe de sa future politique nationale. H. Haupt (Rh. Mus.) a étudié les antécédents de l'affaire d'Harpale.

¶¶ Grèce. 2. Histoire d'Alexandre et des Diadoques [Klatt]. Importance des inscr. d'Olympie. Voir les nos 254, 255, 259, 261 dans Arch. Zeitschr. ¶ La critique relative à Diodore, Polybe, Plutarque, Strabon, Pausanias et à leurs sources tend à être de plus en plus conservatrice. BROECKER, *Untersuchungen über Diodor*, cherche à défendre Diodore du reproche de compilation inepte. C. PETER, *Zur Kritik der aelterem roemischen Geschichte*. Est moins favorable à Diodore, en ce qui concerne ses sources. P. défend Polybe du reproche de partialité contre O. GILBERT, *Rom u. Karthago in ihren gegenseitigen Beziehungen* 241-218 *v. Chr.* Selon G. F. Unger (Rh. Mus.), les 2 premiers livres de Polybe ne doivent pas être jugés aussi favorablement que le reste de l'ouvrage. STREHL, *Die chronologischen Daten bei Polybius*, les défend. ¡Le rp. n'admet pas l'opinion de Unger (Philol. Anz.) lorsqu'il l'étend à ce qui précède la ligue achéenne jusqu'en 222. Valeton (ibid.) arrive en général aux mêmes résultats que le rp. (dont il ne connaît pas l'ouvrage), H. ZURBORG, *Forsch. zur Geschichte des Achaeischen Bundes* 1re part. (v. Jahresb. de Bursian), Michaelis (Iahresb. d. philol. Ver.) explique autrement que V. les rapports de Polybe et de Plutarque avec Phylarchos. V. s'est efforcé d'indiquer la date de composition des livres de Polybe. Unger (Sitzb. d. Münch. Ak.) essaie de démontrer l'indépendance de Pausanias 7, 14 à l'égard de Polybe, 38, ce qui ne paraît pas prouvé au rp. ¶ Sur le degré de dépendance des écrivains postérieurs, de Plutarque notamment, à l'égard de Polybe, les résultats de Schubert (Jahrb. f. Phil.) sont insuffisants (v. Jahresb. de Bursian et pl. h. les travaux de Broecker et de Peter). *Bernardakis, Symbolae cristicae et palaeographicae in Plutarchi vitas parallelas et moralia*. N'est pas sans importance pour l'histoire des Diadoques. ¶ HIRT, *De fontibus Pausaniae in Eliacis*. Pausanias pour les inscr. d'Olympie s'est servi d'un auteur qui est peut-être le périégète Polémon. ¶ HUNRATH, *Die Quellen Strabos im 6. Buche untersucht*. Étude soignée. D'après SCHWEDER, *Beitraege zur Kritik d. Chorographie des Augustus*, différentes notices qui provenaient d'Artémidore ont été rapportées à la chronographie d'Auguste. ¶ C. CURTIUS, *Inschriften und Studien zur Geschichte von Samos*, Unger (Philol.), Dittenberger, C. I. A. T. 3. P. 1. N° 1114, Usener (Rhein. Mus.), H. Droysen (Herm.), se sont occu-

pés du cycle de Méton. Unger (Herm.) a traité des inscr. attiques à double date, de l'époque postérieure. Ce fait aurait duré de 170 à 128. ¶ Pour la chronologie de Polybe relative à la ligue achéenne le schéma de Niese (Herm.) est insuffisant. Celui de Mommsen, 'Roemische Forschungen' paraît mieux fondé. Nissen, Auguste et Théodore Mommsen, Unger (Philol.), J. G. Droysen (Herm.) se sont occupés des olympiades de Polybe, mais la question, selon le rp. aurait besoin d'un nouvel examen. Le rp. ne peut admettre les résultats d'Unger relatifs à la chronologie des assemblées ordinaires de la ligue et à l'année des Stratèges (Sitzb. d. Münch Ak.) Mommsen, 'Roem. Forsch.' a combattu avec succès selon le rp. les théories d'Unger relatives à la date d'élection des consuls. ¶ Unger établit avec certitude contre Droysen que les Néméennes étaient célébrées tous les 2 ans en été. L'époque des Isthmiques a été aussi fixée par lui (Philol.) celle des Pythiques par Koehler C. I. A. 2. 319. Unger établit pour une Ol. le schema des 4 grands jeux. Il donne aussi une liste de stratèges, mais le rp. préfère celle de Nissen. ¶ Pour l'histoire des temps postérieurs, le rp. cite avec éloge le travail de Hertzberg (cf. supra), qui a utilisé non sans critique les études récentes. Une monographie de NEUMEYER, *Philopoemen der letzte der Hellenen* n'est pas sans valeur, mais laisse désirer une meilleure critique. Une diss. de Haupt ⟨cf. supr.⟩ touche qqs. points de l'histoire de l'époque postérieure. Jérusalem (Wien. Stud.) publie un décret honorifique des Sestiens vers 120. ¶ L'histoire des états grecs est très courte dans HERTZBERG. F. Rühl dans N. Jahrb. f. Philol. s'est occupé du trésor de Ptolémée 2 Philadelphe. A. v. Sallet donne (Zeits f. Num.) des renseignements précieux sur les successeurs d'Alexandre en Bactriane, ⟨v. R. des R. 5. 105, 16⟩ Ed. MEYER, *Geschichte des Koenigreichs Pontos* place la fondation du royaume dans l'hiver 302 | 1 sous Mithridate 3. L'essai de chronologie des guerres de Mithridate 6 dans l'Asie mineure a soulevé les objections de Gutschmid (Lit. Centrbl.). Un progr. de SCHNEIDERWIRTH s'occupe de Séleucie sur le Tigre. K. WIESELER, *Die deutsche Nationalitaet der Kleinasiatischen Galater* et *Zur Geschichte der Kleinasiatischen Galater u. des deutschen Volkes in der Urzeit.* Hypothèses qui trouveront difficilement de l'assentiment.

¶¶ Rome et l'Italie. 1. Jusqu'à Marc-Aurèle [F. Abraham]. Coup d'œil sur l'état des fouilles et des documents épigraphiques de l'époque romaine en Italie et à l'étranger. ⟨Pour l'analyse v. les recueils spéciaux résumés dans la R. des R.⟩ ¶ Pour la numismatique le rp. mentionne les travaux de C. Robert (Arch. Zeits.), de KLUEGMANN, *L'effigie di Roma nei tipi monetarii più antichi*, de Blau (Zeits. f. Num.). ¶ Pour l'étude des sources C. PETER ⟨v. R. des R. 5, 108, 3⟩. RAMBEAU, *Charakteristik d. hist. Darstellung des Sallust* (cf. MOLLMANN, *Quatenus Sallustius e scriptorum graec. exemplo pendeat*) accuse Salluste de partialité dans son Catilina. Valeton (cf. supra) traite des sources de Polybe et se montre favorable à cet écrivain. Suivant Strehl (ibid.) Polybe a ordinairement 2 sources; sa chronologie est d'accord. Broecker (ibid.) réhabilite Diodore. 1 progr. de Petersdorff signale dans César (B. G.) des passages empruntés presque littéralement aux rapports de Labienus et de Q. Cicéron. 1 diss. de Gurlitt traite de la publication des lettres de Cicéron. Paul Meyer (Leipz. Stud.) traite de la vie et des écrits de Strabon. Hunrath (cf. supra) étudie ses sources pour le 6e livre. HASENMUELLER, *De Strabonis geographi vita*, Niese (Herm.) et P. Meyer arrivent à des résultats différents pour la naissance de Strabon. URLICHS, *De vita et honoribus Taciti*, démontre que Tacite n'a pas écrit Agricola pour gagner la faveur de Trajan. Une diss. de G. HOFFMANN

établit que Tacite a utilisé les acta senatus par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs auteurs. H. Haupt (Hermes) démontre contre Mommsen que les excerpta de Planude ne proviennent de Jean d'Antioche que pour la 1re partie. ¶ Le rp. mentionne les histoires romaines de HERTZBERG (cf. supra), de IHNE, et de DURUY. ¶ Pour la chronologie de Rome, Unger (Abhandl. d. Bayer Akad. d. Wiss.) a donné des résultats très importants. ¶ Pour la vie privée des Romains, voir MARQUARDT, *Handbuch der roem. Alterthümer*, t. 7, les écrits populaires de BENDER, *Rom. u. roem. Leben im Alterthum*, de BOISSIER, *Promenades archéologiques à Rome et à Pompéi*, de SPAGNOLO, *Die Consularcomitien vom Jahre* 702 *d. Stadt*, de FROELICH, *Triumphzug des Germanicus*, de LANG (progr.). 7e éd. (corrigée) de la *Cité Antique* de FUSTEL DE COULANGES. ¶ Pour le droit public voir 2e vol. de LANGE, *Roemische Alterthümer* où l'auteur combat WILLEMS ⟨v. R. des R. 5, 36, 40⟩. Peu de changements. Du même, *De magistratuum Rom. renuntiatione et de centur. comitior. forma recentiore*. La démonstration est dirigée surtout contre PLUESS, *Die Entwickelung der Centurienverfassung*, et s'appuie sur les lois Salpensana et Malacitana. DUPOND, *De la Constitution et des Magistratures romaines sous la République*. A consulter avec précaution. ¶ Em. HOFFMANN, *Patricische u. pleb. Curien*. Vues neuves et originales ⟨v. R. des R. 5, 105, 48⟩ mais aussi des hypothèses hasardées. VOIGT, *Ueber d. Clientel u. Libertinitaet*, concerne la situation juridique des clients et des affranchis. 2 diss. de FRÉNOY et de JOSSON sur les pérégrins et les affranchis n'ont pas d'importance scientifique. Il en est de même selon O. HIRSCHFELD, *Le Majus et le Minus Latium*, de la tentative de BEAUDOIN, *Zur Gesch. des latin. Rechts*, d'interpréter le complément trouvé par Studemund à Gaius 1, 95, 96. Willems (R. Arch.) traite de la présidence du Sénat. Les art. de Mommsen dans Roem. Forschungen sur la translation de l'Imperium et sur les Ludi magni et Romani sont des réimpressions sans changement, mais non celui sur le Pomerium, où M. combat Nissen et adopte les hypothèses de Jordan au sujet de la ville sur le Palatin. M. traite aussi de la fête des Latins. Palham dans Journ. of. Philol. interprète le titre de princeps des empereurs dans un sens plus général que celui de princeps senatus. Boissier (R. de Phil.) explique l'expression « acta legens ». G. HAHN, *De censorum locationibus*. Sensé, mais rien de neuf. ¶ Sur les provinces : ZAMA, *L'agro romano*. Description des phases de la culture du sol dans le Latium. Jordan dans 'JORDAN, FRIEDLAENDER, HIRSCHFELD, *Commentationes*', démontre d'après les inscr. le goût encore vif des Romains pour l'agriculture jusqu'à la fin du 5e s. de Rome. BELOCH, *Campanien*. Très méritoire. Toutefois Holm (Jahresb. de Bursian) y a relevé des fautes nombreuses. F. de Coulanges, Comptes rendus Ac. d. sc. mor., et d'Arbois de Jubainville dans R. Arch. (avec Duruy) interprètent différemment les causes de la disparition des Druides ⟨v. R. d. R. 5, 226, 5⟩. Ch. Morel, Mém. Soc. Hist. de la Suisse Romande, a étudié les associations des citoyens romains. Il se rencontre souvent avec Mommsen. ¶ Pour l'organisation militaire, le t. 2 de MARQUARDT, *Roem. Staatsverwaltung*, est indispensable. Le progr. de KLOPSCH sur le 'Dilectus' manque de valeur scientifique. Joh. Schmidt (Hermes) a étudié les 'evocati', et Mommsen la 'cohors praetoria' (ibid.). Fincati a donné un court aperçu sur la tactique navale des anciens. H. Haupt (R. Hist.) a fourni des additions importantes au livre de FERRERO ⟨v. R. des R. 5, 39, 32⟩. ¶ Pour l'histoire primitive du Latium, notices estimables dans Bulletino d. Vulcanismo ital., dans HELBIG, *Sopra la primitiva civiltà italica* et dans son ouvrage capital, *Die Italiker in der Po-Ebene*. J. G. Cuno (Neue Iahrb.) a traité des établissements étrusques en

Campanie. ¶ Pour l'histoire de la royauté et de la République jusqu'à l'incendie des Gaulois, un art. de Ruggero (Rassegn. settim.) sur le mur de Servius, et plusieurs de Mommsen (Roem. Forsch.) qui sont des réimpressions peu modifiées. MELTZER dans son hist. des Carthaginois démontre que le 1er traité entre Carthage et Rome est des premiers temps de la République. Mommsen compte 122 années consulaires depuis le commencement de la République jusqu'à la bataille de l'Allia. Seeck (Hermes) propose de lire dans Polybe 2, 19, 1 τρία καὶ ou τέσσαρα καὶ τριάκοντα au lieu de τριάκοντα. Unger (ibid.) et STREHL (cf. supra) arrivent à des résultats différents pour la chronologie des guerres des Gaulois. ¶ Rudert (Leipz. Stud.) a traité de la situation de droit public des Campaniens dans la guerre des Latins. Les rapports de Polybe et de Diodore sur la guerre des mercenaires ont été étudiés par Rühl (Neue Jahrb.) et Unger avec des résultats semblables. ¶ Mommsen combat de nouveau dans ses Roem. Forsch. les idées de Herzog (Comment. in hon. Mommsen.) et Beloch (Rh. Mus.) au sujet de la liste (de 529 | 225) des Italiens en état de porter les armes. ¶ SIEGLIN dans une diss. éclaircit la chronologie confuse de T. Live sur les combats d'Hannibal en Espagne. Geist (Blaetter f. d. bayer. Gymn.) et O. Gilbert (Suppl. Jahrb.) ont étudié le passage des Alpes; les hypothèses hardies de ce dernier concernant l'ouvrage de Caelius ont été bien relevées par SIEGLIN (*Die Fragmente d. L. Caelius Antipater*), qui toutefois a le tort de vouloir démontrer que Caelius a composé 2 ouvrages. Egelhaaf (Suppl. Jahrb.) combat KELLER, (*Der Zweite punische Krieg*), qui exagère l'importance d'Appien et accuse Polybe de partialité en faveur des Scipions. Riese (Neue Jahrb.) fixe au 27 juin la date de la bataille de Trasimène et maintient (Ovide, Fastes 6) contre H. Peter sa transposition des vers 763-68 et 769 suiv.. GENZKEN dans une diss. a étudié le récit de T. Live sur les campagnes des 2 Scipions en Espagne. ¶ Une étude de Mommsen, dans Roem. Forschungen, a donné sur la paix conclue avec Antiochus en 191, des résultats intéressants confirmés par Hirschfeld dans JORDAN, etc. (Comment. philologae in honorem Theodori Mommseni). Il réfute aussi (ibid.) les théories d'Unger et d'Ihne, sur les procès des Scipions. Duruy, dans Journal des savants, a fait un tableau de la société romaine d'alors avec talent, mais sans nouveauté. ¶ IHNE, *Roem. Geschichte*. T. 5. Qqs. points bien traités par cet auteur qui manque parfois d'unité de jugement. ¶ BYVANCK, dans une diss. démontre que Appien et Plutarque pour l'histoire de Tib. Gracchus ont une source commune. A. SCHNEIDER, *Die drei Scaevola Ciceros*. Étude biographique. Hansen (Neue Jahrb.) étudie les voyages d'Eudoxe vers 107. TYRRELL, *Correspondence of Cicero*. Défend Cicéron contre Froude; il représente Catilina comme insignifiant. Nettleship (Journ. of Phil.) démontre que la politique de Cicéron, dans sa carrière judiciaire, a toujours été commandée par les intérêts des chevaliers. Gaumitz dans Leipz. Stud. s'est occupé du procès d'Aemilius Scaurus. L'essai de FROUDE sur César est un panégyrique fantaisiste. La question de droit entre César et le Sénat, traitée avec des résultats différents par Mommsen et ZUMPT, *Studia Romana*, a été reprise par GUIRAUD et F. de Coulanges ⟨v. R. des R. 5, 233, 16⟩. Quant à l'appréciation générale des faits, le rp. souscrit au jugement de Duruy (Acad. des sc. morales). Une diss. de HEIMBACH traite, sans une pénétration suffisante, de T. Live comme source de D. Cassius pour les années 49-42; une de P. KRAUSE concerne les sources de l'an 44. Approfondi. BUERCKLEIN dans une diss. a étudié les sources et la chronologie concernant les expéditions contre les Parthes, 713-718 de Rome. ¶ Rühl (Neue Iahrb.)

défend la date de 23 ap. J.-C. pour la mort de Juba. Le rp. mentionne un essai de SZUJSKI sur Néron, qui suivant la R. Hist. est une brillante esquisse d'après les travaux récents, mais dont les conclusions sont quelque peu hardies.

¶¶ Rome et l'Italie. 2. Depuis Marc-Aurèle jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident [Bolze]. NAPP, *De rebus imperatore M. Aurelio Antonino in Oriente gestis*. Étude approfondie d'après les sources, les inscr. et les monnaies. Analyse. DURUY, *Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à Dioclétien* ⟨v. R. des R. 5,39, 5⟩. Alb. Duncker dans Annalen d. Ver. f. Nass. Alterthumskunde traite des guerres germano-romaines. Entre autres résultats il conteste la victoire de Claudius Gothicus au lac de Garde 288, mentionnée par Aurel. Victor et confirmée par une inscr. (v. Renier, Ac. Inscr.). Une diss. inaugurale de SCHLEMMER s'occupe de Décius. Analyse. RENDALL, *The emperor Julian, paganism and christianity*. Soigné et intéressant. GUMPOLTSBERGER, *Kaiser Gratian*. Analyse de cet ouvrage étendu, pour lequel ni les inscr. ni les monnaies n'ont été utilisées. Edm. VOIGT, *Kritische Bemerkungen zur Gesch. d. Gildonischen Krieges*, porte à 15000 environ le nombre des soldats de l'armée employée contre Gildon, et démontre l'invraisemblance du récit de Zosime concernant la mort de Mascezel. E. SCHNEIDER, dans une diss. inaugurale, établit comme sources d'Ammien, Valère Maxime, A. Gelle et Hérodien. Estimables corrections au texte d'Ammien. F. W. RUSTOW, *Der Caesarismus*. Sans valeur historique. HUDEMANN, *Geschichte d. roem. Postwesens waehrend der Kaiserzeit*. 2e éd. corrigée. Repose sur des études sérieuses. Également intéressant est un écrit populaire de Friedlaender dans Deutsche Rundschau, sur les villes d'Italie, sous l'Empire. Sallet (Zeits. f. Num.) démontre que les 2 Gordiens outre leurs noms ont porté celui d'Africanus. Geffroy (Ac. Inscr.) communique un travail de DESCEMET, sur la gens Domitia. Héron de Villefosse (R. arch.) et de Rossi (R. des quest. hist.) se sont occupés des inscr. de Thala et d'Haidrah. E. Desjardins (R. de Phil. 3,33) traite du culte des Divi de Rome et d'Auguste. Analyse. J. Jung dans Hist. Zeits. a étudié l'état de la population rurale vers la fin de l'Empire. Coote (R. Arch.) s'est occupé de l'influence romaine sur la Grande-Bretagne. Le rp. mentionne avec éloges, LECKY, *Sittengeschichte Europas v. Augustus bis auf Karl d. Gr.* 2e éd. revue par Ferd. LOEWE.

¶¶ Histoire de l'Église ⟨à l'exception de la théologie⟩ [E. Meyer]. *Hieronymi de viris illustribus liber* (avec la continuation de Gennadius). Ed. HERDING. LUDWIG a publié le *Carmen apologeticum* et les *Instructiones* ⟨v. Deutsche Lit.⟩, et HEYDENREICH, *Incerti auctoris de Const. ejusque matre Helena libellus* ⟨v. R. des R. 5, 144, 5⟩. RUFFET, *Récits d'hist. de l'Église*. Prétend que le prologue du poète Juvencus est d'une véritable grandeur. HUEMER, *De Sedulii vita et scriptis* ⟨v. ibid. 126, 27⟩ place avec LEIMBACH, (progr.) la date du 'carmen paschale' à 430. Nouvelle éd. des œuvres de Sedulius par LOOSHORN.

¶¶ Généralités sur l'Antiquité. Suppléments [F. Abraham]. L'histoire de l'Orient et de la Grèce de BONGHI (en italien) est une brillante exposition des travaux de la science actuelle. WALLON, *Hist. de l'esclavage dans l'antiquité* 2e éd. Est le meilleur ouvrage sur ce sujet. BAUDRILLART, *Hist. du Luxe*. Sans valeur scientifique. ¶ 3e vol. de LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*. BOUTKOWSKY, *Dictionnaire numismatique*. Loué par la Wien. num. Zeits. A. de Schott a décrit 120 monnaies romaines inédites (R. belge de num.) ¶ MELTZER, *Gesch. d. Karthager*. Analyse ⟨cf. supra⟩ ¶ BARAN dans une diss. traite de la description dans l'Iliade de la plaine

de Troie. BURNOUF, *Mémoires sur l'Antiquité.* Affirme que la langue parlée à Troie était parente du grec. Il trouve dans les restes de Mycène beaucoup de traces de l'influence assyrienne. Helbig (Arch. Zeit.) place les tombeaux de Mycène à une époque antéhomérique ; la civilisation d'alors était en partie supérieure à celle de l'époque où les poèmes ont été composés. Goos a trouvé de nombreuses ressemblances entre les trouvailles de Tordos (Transylvanie) et celles d'Hissarlik, et adopte l'hypothèse de Fligier sur la migration des Thraces en Asie Mineure. KARAPANOS, *Dodone et ses ruines.* Important. Wilisch (Neue Jahrb.) a étudié les traditions de Corinthe et leur valeur historique. F. de Coulanges (Ac. des sc. morales) démontre qu'on a exagéré la signification des lois de Lycurgue; dans la Nouv. Rev. de droit français il établit que le tirage au sort pour la nomination des Archontes à Athènes existait avant Périclès. Un progr. de CHEVALIER s'occupe de l'invasion gauloise en Grèce. Art. de Mommsen dans Ephem. Epigr. : 1° Senatus Consultum Adramytenum; 2° Crescens auriga; 3° Nomina et gradus centurionum ⟨v. R. des R. 5, 37, 47⟩. Traduction en allemand de l'hist. d'Arménie de Faustus de Byzance par LAUER. F. selon Lauer aurait vécu entre 350 et 450 ap. J.-C.

¶¶ La Germanie primitive jusqu'à la fin de la migration des peuples [Bolze]. Peu sérieux sont les essais de K. WIESELER, ⟨cf. supra⟩ et de BACKHAUS, *Die Germanen, ein semitischer Volksstamm.* L. ERHARDT, *Aelteste germanische Staatenbildung.* Cherche a démontrer la provenance germanique des Nerviens et des Trévires. Pas absolument convaincant. KEFERSTEIN, *Historische fragmente.* S'est occupé de la provenance des Thuringiens. Rien de nouveau. V. LANGHANS, *Ueber d. Ursprung der Nordfriesen* Soigné. Edm. Meyer dans Picks Monatss. a démontré le peu de fondement de la conj. de Dederich (Tac. Agric. 28) 'a Siluribus' au l. de 'a Suebis'. Müllenhoff dans Abhandl. d. Berl Ak. a cherché l'explication des mots 'Istvaeones, Ingvaeones et Herminones' (Tac.). K. Christ (Picks M.) a étudié les noms des Teutons, Trévires, Nerviens, etc. Au sujet des Némètes il combat l'opinion de MEHLIS dont les *Bilder aus Deutschlands Vorzeit* et les *Studien z. aeltesten. Gesch. d. Rheinlande*, suivant le rp., n'ont aucun intérêt historique. Baumann dans Forsch. z. d. Gesch. a donné une explication erronée du mot Alamanni. Interprétations différentes des lettres C A H F de la borne ' inter Teutonos' ⟨v. R. des R. 5, 39, 46⟩ par Mommsen et K. Christ. Veith (Picks M.) publie une étude intéressante sur la bataille de César et d'Arioviste (2 pl.) et une autre sur les combats de Labienus avec les Trévires en 54 (3 pl.). A. Dederich (ibid.) place vers Tongres le castellum Aduatuca, contrairement à Goeler, Cohausen et Veith. J. Schneider (ibid.) place entre Mülheim et Bonn le passage du Rhin par César. Il décrit d'après ses 'Neue Beitraege z. Gesch. d. Rheinlands' 2 routes militaires entre la Ruhr et l'Yssel etc. ⟨v. R. des R. 5, 39, 40⟩. Relativement à la bataille d'Aliso ⟨ibid. 40, 11⟩ et à la défaite de Varus, opinions diverses de J. Schneider de Schierenberg, de Deppe, de Giefers, et de Boettger. W. ARNOLD, *Deutsche Urzeit,* et G. KAUFMANN, *Deutsche Gesch. bis auf Karl d. Gr.* 1, T. 1. Ces travaux non destinés au public savant sont au courant des résultats acquis ⟨Pour le travail d'ERHARDT cité pl. h. v. R. des R. 5, 20, 46⟩. F. DAHN, *Bausteine.* Réunion d'art. déjà parus. D. y fait preuve de critique et d'imagination. Müllenhoff (Zeits f. d. Alterth.) s'est occupé de Tanfana (Tac. Ann. 1, 51). 3° édition de la Germanie par SCHWEIZER-SIDLER. Ed. de Claudien par JEEP; de Sidoine Apollinaire par BARET ; de Corippus par PARTSCH, de Victor de Vita par HALM, d'Eutrope par H. DROYSEN. Petschenig (Wien. Sitz.-Ber.) a fourni des contributions à la critique des Scriptores historiae

Augustae. Schneider traite des sources d'Ammien Marcellin ⟨cf. supra⟩. Coste a extrait et traduit d'Ammien ce qui se rapporte à l'Allemagne. Traduction en allemand par Brenner, de la vie de S. Séverin par Eugyppius. Médiocre. D'après Knoell (Sitzungsber d. Wien. Ak.) le Taurinensis est pour cet ouvrage le représentant de la meilleure famille de mss.

¶¶ Paléographie [Wattenbach]. Bond et Maunde Thompson, *The Palaeographical Society*. P. 1-8. Choix judicieux, exécution excellente. ¶ *Paleografia artistica di Montecassino*. Fasc. 3. Concerne l'écriture lombarde. On retrouve le soin des anciens Bénédictins pour la calligraphie. ¶ C. Foucard, *Elementi di Paleografia*. 10 fac-similés de belle exécution. ¶ Le rapport de Bartolini sur les tablettes de cire de Pompei n'intéresse pas la paléographie. ¶ Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codd. Latinorum litteris majusculis scriptorum*. Supplément. ¶ Mommsen (Ber. d. Berl. Ak.) a donné un fac-similé de frag. juridiques en onciale trouvés en Égypte. ¶ Gitlbauer (Zeits. f. oesterr. Gymn.) dans sa description du Livius cod. de Vienne, a démontré contre Madvig la présence d'abréviations dans la majuscule. Beaucoup de fautes des mss. actuels viennent de ce qu'elles ont été négligées ou mal lues. Chatelain (R. critique) ne pense pas qu'on puisse fonder un système sur ces fautes, à cause de leur petit nombre dans l'étendue du ms. Le rp. n'est pas de cet avis. ¶ Les mss. en onciale des traductions de la Bible antérieures à Saint Jérome forment un groupe particulier. Le rp. mentionne : Ziegler, *Die lat. Bibelübersetzungen vor Hieronymus*. Delisle, *Mélanges de Paléographie et de Bibliographie* (Pentateuque de Lyon) atlas et planches. Belsheim, *Cod. aureus* (5 planches). ¶ Delisle, *Notice sur un ms. Mérovingien* montre qu'à la même époque des écritures différentes étaient employées dans un même ms. Le même (Mél.) a fourni une contribution importante à la paléographie wisigothique. ¶ Laubmann (Münch. Sitz.-Ber.) a montré dans une souscription que la voyelle est remplacée par la consonne suivante. ¶ Pour les notes tironiennes Zeibig, *Gesch. u. Literatur d. Geschwindschreibekunst*. 2e éd. Très méritoire. Uhlemann (dans Literaturblatt). Ruess, *Ueber die Tachygraphie der Roemer*. W. Schmitz ⟨v. R. des R. 5, 143, 1⟩, *Studien zu d. Tiron. Noten*. Clair et précis. Le même (Literaturblatt et Picks Monatss.) Fœrster (Neue Jahrb.). ¶ Paoli, *Del Papiro*. Approfondi, mais la question n'est pas épuisée. ¶ W. Meyer, 2 *antike Elfenbeintafeln*, démontre que le 'caniculus' des empereurs byzantins est une corruption de 'caliculus'. ¶ Pour l'enseignement de la paléographie, Arndt, *Schrifttafeln*, fasc. 1 et 2. Wattenbach, *Anleitung zur latein. Palaeographie*, 3e éd. (cf. Paoli, Rass. settim.). ¶ Duffus Hardy, *Registrum palatinum Dunelmense*, traite des abréviations. La disposition laisse à désirer.

Henri Lebègue.

Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin, 7e année [1].

1. Homère (à l'exclusion de la haute critique). [Cauer.] Éd. de l'Iliade (seconde partie) par A. Nauck. Le travail le plus important de beaucoup publié au sujet d'Homère depuis 1874, date de la publication du premier fascicule. L'auteur s'est proposé de purger le texte des fautes imputables aux Alexandrins. Il s'est préparé à sa tâche par les plus patientes études, et s'en est acquitté avec une fermeté et une maturité de jugement, qui assurent à son œuvre une influence durable, quelque hardies ou même téméraires que puissent paraître certaines de ses corrections. Il faut rapprocher de cette éd. (en attendant l'écrit justificatif promis par l'auteur) les remarques critiques qu'il a publiées dans le Bull. Acad. S.-Péters-

1. Liste des rapports : Homère. 1. Hérodote, 7. Lysias, 4. Lycurgue, 8. Lucien, 10. Cornelius Nepos, 6. Tite-Live, 3. Ovide et les Élégiaques romains, 9. Tacite, 5. Archéologie, 2.

bourg. Suit une analyse de l'article d'A. Ludwich (Wissensch. Mon.) intitulé 'Aristarchisch-homerische Aphorismen', puis un compte rendu des parties publiées en dernier lieu des éditions FAESI (revue par FRANKE et W. C. KAYSER), KOCH, LA ROCHE, AMEIS (revue par HENTZE) et H. DUENTZER. L'analyse consiste surtout dans l'énumération des changements introduits dans le texte de la précédente édition; l'appréciation se réfère en général aux précédents rapports. On s'étonne de voir que Franke persiste à placer l'ancien Ilios là où est aujourd'hui Bounarbaschi. On peut reprocher encore cette fois à Koch le grand nombre d'explications divergentes qu'il rapproche sans choisir entre elles. Le commentaire de La Roche est sec. Les appendices des Ameis-Hentze sont un excellent répertoire des remarques critiques auxquelles ont donné lieu soit la composition générale des deux poèmes, soit les détails de leur texte. L'Odyssée de Faesi est un bon livre; mais elle aurait dû être corrigée un peu moins discrètement. La révision de l'Odyssée d'Ameis par Hentze est très méritoire. Düntzer a remanié à fond son éd. du même poème. On regrette de trouver dans le commentaire beaucoup de traductions inutiles ou même défectueuses. A. ROEMER, *Die exegetischen Scholien der Ilias im Codex Venetus B.* Travail irréprochable et concluant [1]. Articles du même dans Blaetter bayer. G. ('Thukydides und Aristarch') et dans Neue Iahrb. (Zu den Fragmenten des Aristonikos). A. SCHIMBERG, *Analecta Aristarchea.* Concerne les passages des grammairiens relatifs aux homonymies. L'auteur croit qu'Aristarque avait été amené à traiter ce sujet par la conjecture de Zénodote Κυλαιμένες au lieu de Πυλαιμένες, et qu'il en avait fait la matière d'un écrit spécial. L. FRIEDLAENDLER, *Observationes Aristarcheae* (Ind. lect. Kœnigsberg). Réfute les deux hypothèses qui viennent d'être mentionnées, mais a pour objet principal de confirmer le précédent travail du même touchant l'origine du fragment sur les signes critiques attribué par Cobet et W. Dindorf à Aristonicus. Articles de Schrader dans Hermes : 'Porphyrios bei Eustathios zur Βοιωτία', de Cobet dans Mnemos., sur les scholies de l'Odyssée, d'Iskrzycki, dans Zeits. oester. G. (même sujet : excellentes corrections), d'O. Lehmann (Hermes) sur un ms. du British museum ; de W. Ribbeck (Rhein. Mus.), Keppel (Blaett.bayer.G.), Herwerden (Revue de Philol.), Wecklein (Rhein. Mus.), E. Kammer et R. Kohler (Neue Jahrb. et Mnemos.), A. Ludwich (ib. : sur l'Hymne à Déméter.), Müller-Strübing (Wissensch. Mon.). WILAMOWITZ (Index lectionum. Greifswald) a proposé une correction à deux vers du ch. 24 de l'Iliade. Quelques remarques critiques de Haupt ont trouvé place dans BELGER, *M. Haupt als akad. Lehrer.* ⟨?⟩, *Praeparationen zu Homer's Ilias.* Livre de classe sans aucune valeur. *Lexicon Homericum* composuerunt, C. CAPELLE, etc., edidit H. EBELING. Est aujourd'hui terminé avec le second volume, sauf une lacune encore à remplir entre κιρνάω et ο. Le rp. se borne à donner une idée du plan général, d'après quelques articles. La disposition est peu commode, et rend les recherches bien difficiles ; il est surprenant que le lexique bien plus petit de Seiler et Capelle donne parfois des renseignements bibliographiques plus complets. A tous autres égards, c'est un répertoire extrêmement riche. C. THIEMANN, *Homerisches Verballexicon.* Livre de classe, excellent pour le fond, mais dont la forme et le plan prêtent malheureusement à de nombreuses objections. Articles d'Allen sur l'origine du vers

1. Nous évitons autant que possible, dans l'analyse des rapports, de revenir sur le contenu des ouvrages dont la R. des R. a déjà fait connaître la substance à ses lecteurs. Sur d'autres, on trouvera plus de détails dans l'analyse du Jahresbericht de Bursian (Voy. plus loin). Y.

homérique, dans Zeits. vergl. Spr.; de Hilberg et de Ludwich sur la correption attique chez Homère, dans Wiener Studien; de Christ sur les interpolations dans Homère, dans Sitz. bayer. Akad.; de Fick, dans Beitraege, sur τριχάϊκες; de Froehde, ib., sur 'βράσσων'; de Cobet (Mnem.) sur τὸ κρήγυον; de Malden (Journ. of Philol.) sur un vers de l'Odyssée; de Postgate (ib.) sur βουγάϊος. A. GOEBEL, *Lexilogus zu Homer und den Homeriden* (tome 2). Compte rendu ironique. K. W. KRUEGER, *Homerische und Herodotische Formenlehre*, 5e éd. corrigée par W. POEKEL. Bonne revision d'un livre, qui, malgré ses défauts, a rendu et rend encore les plus grands services. W. RIBBECK, *Homerische Formenlehre*, 2e éd. L'ordre laisse à désirer; et les choses douteuses tiennent trop de place dans un livre destiné aux classes. Les Leipziger Studien ont publié des mélanges homériques de G. Curtius. KNOES, *De digammo Homerico*, 3. Le principal mérite paraît consister dans le soin avec lequel les matériaux sont recueillis. Articles de Leo Meyer sur κιχάνω et de Gustav Meyer sur ἶσος, dans Beitraege; de Kammer ('Nochmals für Homer und Aristarch'), dans Neue Jahrb. M. WOERNER, *Ueber den Gebrauch der homerischer mit Praepositionen zusammengesetzten und mit dem suffix ιο gebildeten Adjectiva*. Très bonne explication de ἀνόπαια διέπτατο (s.ent. ποτήματα) et autres expressions analogues, comme ὑπασπίδια, προποδίζων, καταλοφάδεια φέρων. A. GRUMME, *Homerische Miscellen*. Très bon programme qui concerne 1° la subordination et la coordination, 2° une acception particulière de καὶ (réellement, en effet). H. JORDAN, *De Pronominalium quae dicuntur interrogationum usu Homerico*. Concerne les phrases interrogatives qui commencent par τίς, πῶς, etc., ainsi que l'emploi de δέ et de δή après ces mots. De très bonnes choses, par ex. un changement de ponctuation dans O, 247 : ἐσσι, φέριστε, θεῶν. A. KEIL, *De particularum finalium Graecarum vi principali et usu Homerico*. Bon travail sur ἵνα, ἕως, ὅπως, etc., résultats parfois contestables. E. JUHL, *De numeri pluralis usu Homerico*. Tend à montrer que l'emploi du pluriel là où l'on attendrait le singulier a son explication dans la signification même du mot mis au pluriel, indépendamment d'ailleurs du sens du passage où ce mot se rencontre. J. KLINGHARDT, *De Genetivi usu Homerico et Hesiodeo*. Objections sur plusieurs points. FUNK, *Ueber den Gebrauch der Praeposition ἐπί bei Homer*. Ramène partout la préposition à la valeur d'un adverbe; exagération d'une remarque parfaitement juste de Naegelsbach. O. BRAUMUELLER, *Krankheit und Tod bei Homer*. Homère paraît ne connaître d'autre médecine que la chirurgie. Dans Bull. dell' Inst. Corr. arch., Helbig a commenté les expressions ἀργυρόηλος et ἥλεισι πεπαρμένος. Dans Ann. Èt. grecques, Th. H. Martin a parlé des longs jours et des courtes nuits du pays des Lestrygons, ainsi que des traditions homériques et hésiodiques sur le séjour des morts. Dans Mitteil. geogr. Ges., K. Jarz a invoqué le témoignage de l'Odyssée à l'appui de l''Umsetzungstheorie der Meere'. Article fort peu convaincant de W. E. Gladstone, 'The Olympian system versus the Solar theory' (dans The nineteenth Century), qui a provoqué un réplique de W. Cox 'Homeric mythology and religion' (dans Frasers Magasine). A. GEMOLL, *Zur Einführung in den Homer*. (1. Homers Leben und Gesaenge). Travail sans prétention, non sans mérite. O. WILMANN, *Lesebuch aus Homer*. N'est point partout à la portée des enfants. Karl LEHRS, *Dissertatio de ironia quatenus in historia studiorum Homericorum cernitur*. Écrit ancien (1831) sur les principales sottises qui ont été dites au sujet d'Homère. Dans Ann. dell' Inst., H. Heydemann a publié deux peintures de vases qui représentent des scènes de l'Odyssée. O. FRIEDEL, *De philosophorum Graecorum studiis Homericis*. Programme analysé sans appré-

ciation. N. PÉTRIS, Ὁμηρικαὶ μελέται παρὰ Ῥωμαίοις. Fait surtout d'après les travaux allemands. Friedrich HERMANN, *Vergils Aeneide verglichen mit H's Odyssee und Ilias*. Intéressant, bien au courant, trop favorable à Virgile. A. FREIHERR VON WARSBERG, *Odysseische Landschaften*, 3. Ouvrage d'un dilettante, mais très intéressant. A la suite du rapport viennent une réclamation fort vive de H. Düntzer contre le jugement du rp. sur son éd. de l'Iliade, jugement où il ne trouve qu'une remarque fondée, et une réplique fort modérée de Cauer, qui, tout en maintenant ses observations, reconnaît que l'éd. dont il s'agit contient après tout beaucoup de choses non seulement nouvelles, mais encore utiles.

2. Archéologie [Engelmann], CONZE, HUMANN, BOHN, STILLER, LOLLING, et RASCHDORF, *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon*. Précieux ouvrage, dû à la collaboration d'archéologues très compétents, et richement illustré. Le prix en est très modéré. C. B. STARK, *Systematik und Geschichte der Archaeologie der Kunst*. Ouvrage posthume, fragment d'un manuel complet qui manquera malheureusement à la science, d'ailleurs formant par lui-même un tout, et bien digne de son auteur. E. CURTIUS et KAUPERT, *Atlas von Athen*. D'une haute importance. *Pausanias*, éd. O. JAHN, revue par A. MICHAELIS et augmentée de plusieurs planches. Très bonne. *Textbuch zu Seemans Kunst historischen Bilderbogen*. Très bon complément de cette utile publication, formant comme un abrégé de l'histoire de l'art. R. MENGE, *Einfuehrung in die antike Kunst*. Publication d'une utilité douteuse à côté de la précédente. L'auteur reproduit généralement les planches de Seeman, auxquelles il a consacré un article dans Neue Jahrb. W. BUCHNER, *Leitfaden der Kunstgeschichte*. Assez bien approprié à son objet. W. LANGE, *Das antike griechisch-roemische Wohnhaus*. Très faible. Fr. REBER, *Die Ruinen Roms*, 2e éd. Éloges. H. BENDER, *Rom und roemisches Leben im Alterthum* (avec de nombreuses figures). Non destiné aux savants spéciaux, disposé assez capricieusement, souvent choquant par l'anachronisme affecté des expressions, assez bon d'ailleurs. Mémoires d'A. Mau (Ann. dell' Inst.) sur une peinture de Pompéi, représentant le départ d'Ulysse de chez Polyphème ; de R. Engelmann (ib.) sur une peinture de vase où est figurée Thétis avec les armes d'Achille, de C. Robert (ib.) sur les peintures de l'Esquilin. Article de Bader (Neue Jahrb.) sur l'égide homérique. LESSING, *Laokoon*, comm. par H. BLUMER (2e éd. corrigée et augmentée). Le volume est plus que doublé, et tous les changements sont des améliorations ; le texte est publié comme celui d'un classique grec ou latin Article de H. Brunn sur le groupe de Laocoon dans Arch. Zeit. IMHOOF-BLUMER, *Portraetkoepfe auf roemischen Muenzen*. Tout à fait recommandable et d'un prix extrêmement modique : 122 médailles avec un texte. H. SCHLIEMANN, *Ilios*. Appréciation en somme favorable, bien qu'il s'y mêle un peu d'ironie. Schliemann reconnaît lui-même que la Troie qu'il a retrouvée, ou la ville qu'il appelle ainsi, doit remonter à un temps bien antérieur à celui du poète qui l'a chantée, et, d'autre part, que c'est autour de lui que ce poète a cherché les éléments de ses descriptions. Mais alors, pourquoi vouloir à toute force reconnaître dans les antiquités d'Hissarlik les objets décrits par Homère ? D'ailleurs, on ne peut dénier à Schliemann le mérite d'avoir jeté du jour sur une civilisation bien ignorée jusqu'à lui. Il faut reconnaître aussi qu'il a montré cette fois plus de circonspection que dans ses précédents travaux.

3. Tite-Live [H. J. Müller]. Compte rendu des éditions ou parties d'éditions données par le rp. lui-même. H. J. MÜLLER (texte seul et révision de l'éd. explicative WEISSENBORN), FRIGELL, MADVIG (3e éd. faite avec

le concours d'Ussing), E. Woelfflin (2e éd.), C. Tuecking (2e éd.), A. Luchs, F. Friedersdorff. Müller, dans la critique du texte, est moins conservateur que n'était Weissenborn ; il a mis à profit des communications particulières de Frigell pour ce qui regarde les mss. Son éd. sans notes donne exactement le même texte. Celle de Frigell paraît faite d'après Weissenborn, Madvig et Woelfflin. La liste des changements introduits par Madvig dans son éd. des livres 21-25 occupe 3 pages. Le travail de Woelfflin mérite d'être recommandé spécialement pour l'usage des classes. Celui de Tuecking, bien que revu avec un grand soin par l'auteur, paraît moins bon. L'éd. critique des livres 26-30 due à Luchs est excellente : les prolégomènes, en particulier, débattent les questions de critique d'une façon presque toujours concluante, en ce qui concerne notamment les sources du texte autres que le Puteanus. Celle de Friedersdorff, nouvelle aussi, est un bon livre de classe. Cependant le texte est arriéré ; c'est, sauf modifications, celui de Weissenborn dans l'éd. Teubner 1878 (identique à celle de 1851 [1]) tandis qu'il eût fallu employer la dernière éd. explicative donnée par le même (chez Weidmann). Al. Harant, *Emendationes et adnotationes ad Titum Livium.* « De corrections évidentes, indubitablement dignes de passer dans le texte, je n'en ai pas trouvé beaucoup, mais j'en ai trouvé sur presque tous les livres, à côté d'un nombre notable de choses très dignes de remarque et d'attention. » Compte rendu de 4 pp. A. Meyerhoefer, *Critica studia Liviana.* Une douzaine de conjectures, citées dans le rapport, ainsi que celles de Pluygers, publiées par Cobet (Mnemos.), de Dederich (Neue Jahrb.), de Geist (Blaett. bayer. G.), de Leo (Rhein. Mus.), de Moritz Müller (Goett. Gel. Anz.), Travail de Harant (Revue de Philol.) sur 'que, ve, ne'. Énumération (pages 177-180) d'un assez grand nombre de remarques éparses dans divers recueils et programmes ou dissertations. O. Riemann, *Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live.* « Hier ist Exaktheit der Methode und Gründlich-« keit der Untersuchung mit Gelehrsamkeit und Klarem Urteil verbun-« den. » G. Richter, *Beitrag zum Gebrauch des Zahlwortes im Lateinischen* (1. *Livius*). Indispensable pour l'étude de toutes les questions relatives aux noms de nombre. Articles de Riemann dans Rev. Philol. Th. Mommsen, *Roemische Forschungen* (t. 2). Formé en grande partie d'articles précédemment publiés dans Hermes, mais considérablement augmentés. Un travail nouveau sur l''historia graeca' de P. Scipion, fils de l'Africain ; à consulter pour l'explication de Tite-Live, et même pour la critique du texte. Carl. Peter, *Zur Kritik der aelteren roemischen Geschichte.* Renvoi au compte rendu de Luterbacher (Zeits. Gymn.). Travail de Sieglin sur Caelius Antipater dans le supplém. des Jahrbücher, et de Egelhaaf (ib.) sur Polybe et Tite-Live. F. Luterbacher, *Der Prodigienglaube und Prodigienstil der Roemer.* Très bon, précieux particulièrement pour l'étude du 'sermo prodigialis'; plusieurs corrections de texte. Mémoire d'Unger 'Die roemische Stadtaera' dans Abhandl. bayer. Akad. G. Wulsch, *De praepositionis 'per' usu Liviano.* Utile et bien fait. Th. Zielinski, *Die letzten Jahre des 2. punischen Krieges.* Bon travail critique.

4. Lysias [H. Roehl.] Trois articles d'E. Stutzer dans Hermes ; un de Wecklein dans Rh. Mus. *Ausgewaehlte Reden des Lysias* erkl. v. R. Rauchenstein (fasc. 1, 8e éd. procurée par K. Fuhr.) Contient, outre l'intro-

1. « Iliacos intra muros peccatur et extra ». Nous ne nous lasserons pas de réclamer contre cet abus, et nous regrettons vivement de voir une librairie qui a rendu de pareils services à la science encourager par son exemple une pratique de nature à induire en erreur même un éditeur sérieux. Y.

duction, les discours 12, 13, 25, 16 et 31. Le réviseur, qui s'était préparé à sa tâche par d'excellents travaux sur les orateurs attiques, s'en est acquitté parfaitement. Ainsi il a mis à profit les collations récentes de Lambros et de Schoell. Cependant le rp. désapprouve au point de vue de l'usage dans les classes l'introduction dans le texte des signes d'addition et d'athétèse, ⟨⟩ et []. Il blâme aussi, toujours au même point de vue, la mention faite dans les introductions et les notes d'opinions contradictoires, celle de noms de philologues, de titres de livres. Il voudrait que toutes ces choses fussent reléguées dans un appendice publié à part où les professeurs pourraient aller les chercher. Par là, on affaiblirait les préventions actuellement assez répandues contre l'emploi d'édd. annotées dans les classes. Autre choix, annoté pour l'usage des classes par H. FROHBERGER (t. 1, 2e éd. revue par G. GEBAUER). Comprend les discours 12, 13 et 25 seulement, et forme pourtant un volume de 510 pages. Aussi le nouvel éditeur avoue-t-il lui-même avoir travaillé pour les savants et les professeurs, plutôt que pour les écoliers. D'ailleurs personne, sans doute, ne connaît aussi bien que lui la rhétorique des orateurs athéniens, et son travail, extrêmement riche à cet égard, en est une nouvelle preuve.

5. Tacite (hormis la Germanie) [1] (Pour 1878, 1879 et çà et là les années précédentes.) [Georg Andresen]. *Die Annales des T.* Schulausg. v. A. DRAEGER, (t. 1, 5e éd.). Il paraît résulter des observations critiques, fort nombreuses du rp., que cette éd. n'a pas été revue avec tout le soin désirable. *Cornelius Tacitus* erkl. v. Karl NIPPERDEY (t. 1, 7e éd. revue par G. ANDRESEN). Énumération des principaux changements introduits par le rp., et renvoi au compte rendu publié dans Blaetter bayer. G. *Agricola*, 3e éd. A. DRAEGER. Beaucoup de modifications dans le texte; bon nombre de notes peu exactes ou superflues ont été retranchées. *Agricola*, 2e éd. K. TUECKING. D'importants changements dans le texte, mais tous ou peu s'en faut empruntés à d'autres éditeurs ou critiques. *Dialogus de Oratoribus*, 2e éd. G. ANDRESEN ⟨le rp.⟩. Le commentaire a été abrégé, la critique du texte est devenue, dans l'ensemble, plus conservatrice. Articles de A. E. (Liter. Centr.), d'O. Heine (Jen. Litter.), de J. Prammer et de Joh. Müller (Zeits. oesterr. G.). Traduction allemande de la 2e partie des Annales, par Ad. STAHR : assez bonne, mais les notes ne renferment guère que des hypothèses historiques sans justification suffisante ; l'auteur persiste à combattre l'autorité du témoignage de Tacite. A. GERBER et A. GREEF ont poussé jusqu'au mot 'effigies' leur excellent *Lexicon Taciteum*. K. L. URLICHS, *Commentatio de vita et honoribus Taciti*. Très bon. ⟨Voir plus loin, Jahresbericht von Bursian.⟩ Dans Riv. di Filol. Mercatanti a publié un article sans nouveauté sur quelques lettres de Pline étudiées comme documents pour la biographie de Tacite. JANSEN, *De Tacito Dialogi auctore*. C'est surtout une revue critique des opinions émises jusqu'ici. Analyse assez étendue. ⟨ROSS⟩, *Tacitus and Bracciolini. The Annals forged in the fifteenth century*. De l'analyse, fort développée, de cette dissertation paradoxale, nous nous bornerons à extraire la remarque suivante : « L'authenticité de tous les classiques latins devrait soulever de grands doutes, attendu que c'était toujours l'écrivain le plus désiré et le plus haut coté qui arrivait à la lumière ; puis, parce que le lieu de la découverte était généralement un cloître inconnu situé dans une contrée

1. L'analyse du rapport de Woelfflin (Jahresbericht von Bursian) sur le même auteur, qui a été rédigée avant celle-ci, est pour cette raison beaucoup plus complète. On y trouvera l'analyse de plusieurs livres qui ne sont ici que mentionnés ou appréciés brièvement.

lointaine et barbare, et son auteur, toujours un homme très lettré et bon latiniste. » Articles de Gantrelle et de Delbœuf sur l'Agricola (dans Rev. Instr. belg.). GUETHLING, *De Cornelii Taciti libris minoribus.* (1, Agricola). Programme analysé sans appréciation. Ritter von FEISTMANTEL, *Psychologisches in des T. Annalen.* Comme le précédent. BELGER, *M. Haupt.* Quelques remarques sur Tacite. Travail extrêmement intéressant de Mommsen (Herm.) sur la famille de Germanicus. J. ASBACH, *Analecta historica et epigraphica latina.* Dans le nombre, des recherches chronologiques sur certains faits rapportés dans les Annales, et fixation du consulat de Tacite à l'an 98 (non 97). Articles de R. Mowat (Rev. philol.) et F. Rühl (Neue Jahrb.) sur des personnages dont parle Tacite. SCHUESSLER, *Die Licinii Crassi der roemischen Kaiserzeit.* Analyse sans appréciation. E. MOLL, *Zur Genealogie des julisch-claudischen Kaiserhauses.* Très utile et soigné. HUELSENBECK, *Die Gegend der Varusschlacht.* Ce serait une localité voisine de Werl. Dans Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands, H. Hartmann a recherché quel chemin suivit Germanicus de l'Ems au Weser, et A. Dederich a proposé de remplacer dans Agric., 28, 'a Suebis' par 'a Siluribus'. PFITZNER, *Das Verhalten des Tiberius im Senat bei der Uebernahme der Herrschaft.* Tibère n'aurait pas agi avec dissimulation; Tacite, malgré son amour de la vérité et l'élévation de son caractère, n'était pas en position de lui rendre justice. H. EISENHUTH, *Germanicus und Agrippina.* Assez insignifiant. A. SCHEDLBAUER, *Kaiser Tiberius.* La défiance et la pusillanimité, qui faisaient le fond de son caractère auraient été les conséquences d'un dérangement d'esprit, et de même les débauches de sa vieillesse. A. ZIEGLER, *Die politische Seite der Regierung des Kaisers Claudius* (mit Kritik der Quellen und Hilfsmittel). Brève analyse. G. HOFFMANN, *De Taciti annalibus Historiisque.* Croit que Tacite a eu les Acta Senatus pour source principale, mais non pour source directe, au moins ordinairement. Ed. WOLFF, *Die Sprache des T.* Travail digne d'attention, dirigé particulièrement contre Woelfflin, qui croit que le style de Tacite a passé par des phases reconnaissables dans ses divers écrits. KNOES, *De dativi finalis qui dicitur usu Taciteo.* Bien complet et ordonné avec intelligence. F. JOERLING, *Ueber den Gebrauch des Gerundiums und Gerundivums bei Tacitus.* Paraît médiocre. F. HELM, *Quaestiones syntacticae de participiorum usu Tacitino Velleiano, Sallustiano.* Recueil de matériaux consciencieusement fait, mais mal ordonné. O. ERDMANN, *Ueber den Gebrauch der lat. Adjectiva mit dem Genetiv.* Bon et instructif, malgré des lacunes. H. HAHN, *De particularum 'quasi' et 'velut' usu Taciteo.* Analyse assez étendue. K. KLEIN, *De verbis separandi apud Tacitum.* Des omissions, des hors d'œuvre. PRAMMER, *Einzelne Bemerkungen,* etc. Instructif. Id., *Taciteische Miscellen.* Complément du précédent. Articles de Nesbitt dans Hermathena et de Huemer dans Zeits. oesterr. G. C. H. STEUDING, *Beitraege zur Textkritik im Dialog des T.* Rectification de l'appareil critique de Michaelis, classement des mss., conjectures (celles-ci médiocres). ⟨VAHLEN⟩, *Index lectionum,* de Berlin, 1878-1879. Observations critiques, plus ou moins concluantes, sur des passages du Dialogue. K. KNAUT, *Observationes criticae in Taciti qui fertur Dialogum.* Bien écrit, au courant; mais aucune des corrections proposées ne force l'assentiment. E. BAEHRENS, *Miscellanea critica.* 45 pages concernent Tacite. Conjectures très nombreuses et très hardies, émises avec une assurance extrême. Remarques détachées de Haacke (Zeits. Gymn.) M. Hertz, W. Clemm et Tiedke (Rhein. Mus.), Wirz (Philol.), Maguire, Palmer, Tyrrell, Sandford, et Brady (Hermathena); une chez Fr. VOGEL, 'Ομοιότητες Sallustianae'.

6. Cornelius Nepos [Gemss.] 2e éd. Ed. ORTMANN. Énumération des principaux changements. Grande éd. explicative K. NIPPERDEY, (2e éd. procurée par Bernh. LUPUS). Attendue depuis longtemps, répond à tout ce qu'on pouvait espérer. Les remarques de langue ont pris une place plus importante. L'index géographique, supprimé comme inutile, a été remplacé par des excursus empruntés au 2e Spicilegium de Nipperdey, dont les notes manuscrites ont été utilisées pour l'éd. même jusqu'à la vie d'Agésilas. Longue liste de changements. La 6e éd. HINZPETER, revue par HOELSCHER, paraît être une répétition pure et simple de la 5e. Dans la 6e éd. du lexique spécial de Nepos, dû à HAACKE, on regrette la suppression des signes de quantité sur la plupart des mots. GOETHE, *Die Quellen des Cornelius Nepos zur gr. Geschichte.* La principale source serait ordinairement Éphore; pour Cimon et Alcibiade, ce serait Théopompe. Approfondi. Articles d'A. Schaefer (sur Thémistocle) dans Rhein. Mus., de R. Schubert (sources de Plutarque), dans Supplém. Jahrb., de H. Kallenberg (les Diadoques) dans Philol. G. OSTHELDER, *Beitraege zur Texteskritik des Cornelius Nepos.* Conjectures rejetées pour la plupart par le rp. W. IGNATIUS, *De Verborum cum praepositionibus compositorum apud Cornelium Nepotem, etc., cum dativo structura.* Non sans importance. B. LUPUS, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos.* Reproduction, avec développements, de deux programmes du même ; riche et indispensable complément de l'éd. mentionnée plus haut.

7. Hérodote. [H. Kallenberg.] Travail d'A. Bauer 'Die Benutzug Herodots durch Ephoros bei Diodor' dans Supplém. Jahrb. BACHOF, *Quaestiuncula Herodotea.* Très digne d'attention ; combat l'idée de Schoell et de Bauer, que les 3 derniers livres ont été composés avant la plus grande partie de ce qui précède. SCHULER, *Ueber Herodots Vorstellung von den Orakeln.* Programme, dont la conclusion est surtout religieuse et morale. HEILMANN, *De infinitivi syntaxi Herodotea.* RUDLOFF, *Observationes in orationem Herodoteam.* GOECKE, *Zur Konstruktion der Verba dicendi et sentiendi bei Homer und Herodot.* La première de ces dissertations est bonne et très soignée ; la dernière est inutile après le travail de Cavallin sur le discours indirect dans H. La 5e éd. de KRÜGER, *Homer. und Her. Formlehre*, revue par POEKEL, paraît ne rien contenir de nouveau sur Hérodote. Articles de Liebhold, Mueller-Struebing, Stengel, Roscher et C. Wachsmuth (Neue Jahrb.), de Steup (Rhein. Mus.), d'E. Tournier (Revue de Philol.), de Maspero (Ann. Ét. gr.). Ἡροδότου ἱστορίης ἀποδεξις. 2e éd. expl. K. W. KRUEGER, (livres 3-4), procurée par W. POEKEL. Énumération disposée méthodiquement, des changements, qui sont fort nombreux. Une collation inédite d'un ms. de Cambridge, qui concorde généralement avec les meilleurs, a suggéré plusieurs transpositions de mots. Les conjectures, dont beaucoup ne sont que proposées en note, sont toujours instructives et font réfléchir, même lorsqu'elles ne persuadent pas. *Herodotos erkl. von* H. STEIN (livre 7). Liste des leçons nouvelles empruntées en partie à la seconde famille de mss. (PRz), et des principaux changements introduits dans l'annotation.

8. Lycurgue. [Gustav Lange]. Éditions explicatives d'Adolph NICOLAI et de C. REHDANTZ, la première, bien mieux appropriée à l'usage des classes que la 2e, qui paraît plutôt destinée aux philologues. On trouve dans celle-ci de nombreuses conjectures, de valeur fort inégale, des notes fort érudites plutôt qu'utiles à l'intelligence du texte, le tout témoignant d'un grand travail plutôt que d'une attention constamment soutenue. Pour ce qui regarde spécialement la constitution du texte, on ne peut plus se

servir désormais de l'éd. Scheibe (celle de 1880 et les précédentes du même n'étant que des réimpressions de celle de 1853[1]) ; il faut consulter les articles de Friedrich Blass, d'Emil Rosenberg, et de Theodor Thalheim dans Neue Jahrb. (de 1875 à 1877) ; Em. ROSENBERG, *Zur aeusseren und inneren Kritik der Rede des Lykurg gegen Leokrates;* enfin l'éd. de Th. THALHEIM, (avec un article du même dans Hermes). On peut dire qu'en somme la leçon et la valeur relative des mss. sont aujourd'hui connues avec une sûreté suffisante, grâce surtout à Thalheim : « A (Crippsianus) est le ms. le plus voisin de l'archétype ; B (Laurentianus) dérive de A, bien que non immédiatement ; et de B, les autres mss. », sauf pourtant l'Oxoniensis (N), qui paraît dériver, non de A, mais de la même source que A, et avoir une autorité moindre que ce dernier ms. (tel est du moins le jugement de Thalheim, auquel le rp. semble souscrire). Il reste aussi de l'incertitude quant à l'autorité de l'Aldine ainsi que des notes marginales de l'Aldine de Hambourg. L'édition de Thalheim donne un appareil critique réduit à l'essentiel, d'après les principes qui précèdent : elle paraît d'ailleurs insuffisante à plusieurs autres égards. Friedrich BLASS, *Die Attische Beredsamkeit*, partie 3, section 2. Ce qui concerne Lycurgue est à la hauteur de tout le reste de cet ouvrage, dont l'importance est capitale. Carl. DROEGE, *De Lycurgo Atheniensi pecuniarum publicarum administratore.* Travail soigné, approfondi, intéressant, plutôt que décisif, sur un sujet fort obscur. ⟨Ce rapport n'occupe pas moins de 30 pages.⟩

9. Ovide et les Élégiaques romains (1879-1880). [H. Magnus]. *P. Ovidius Naso.* Rec. Otto KORN (t. 2, Métamorphoses). Cette éd., par son appareil critique, riche et renouvelé, comble enfin une lacune des plus fâcheuses. Selon Korn, tous nos mss. des Métamorphoses dérivent plus ou moins directement d'un archétype appartenant à une recension des Métamorphoses contemporaine de Charlemagne ou à peu près. Les meilleurs représentants de cet archétype sont aujourd'hui les mss. Marcianus et Londinensis (M et B), le dernier surtout. Le rp. croit ces conclusions voisines de la vérité, bien qu'il y trouve encore certains points obscurs, en partie par la faute d'une préface trop sommaire. Il faut regretter aussi que la place occupée par les leçons de l'Amplonianus n'ait pas été consacrée plutôt à la mention intégrale des variations du ms. de Copenhague. Quoi qu'il en soit, l'éd. de Riese est aujourd'hui absolument surannée. Choix des Métamorphoses, 11e éd. SIEBELIS, revue par F. POLLE (1er fasc.). A subi bien plus de changements dans cette éd. que dans les précédentes : malheureusement beaucoup de ces changements consistent dans des suppressions de vers suggérées par Merkel, ce qui a de grands inconvénients au point de vue de l'usage des classes, où les éditions précédentes du même choix sont répandues : sans compter que la philologie même aurait souvent des objections à faire à ces retranchements. D'autres modifications, de texte ou de notes, sont au contraire très heureuses. Un autre choix des Métamorphoses, dû à J. MEUSER (2e éd. corrigée), est loin de valoir le précédent. Un troisième, de L. ENGLMANN (2e éd.) à l'usage des classes de Bavière, est destiné évidemment à des écoliers très peu avancés. Le même auteur a donné, aussi pour les classes, une Anthologie d'Ovide, Tibulle et Phèdre, qui a le même caractère. J. SIEBELIS, *Woerterbuch zu Ovids Metamorphosen* (3e éd. procurée par F. POLLE). Remanié et mis au courant avec le soin le plus louable et une parfaite compétence : le seul défaut à signaler, c'est que les traductions manquent sou-

1. Voyez plus haut, page 56, note.

vent d'élégance. *P. Ovidi Nasonis Fastorum libri* 6. Erkl. v. Hermann PETER (2e éd. corrigée). Les corrections portent principalement sur le texte ainsi que sur l'appareil critique. Énumération de ces changements. Éloge. H. St. SEDLMAYER, *Kritischer Kommentar zu Ovid's Heroiden.* Très commode ; continuation des Prolegomena critica du même, et annonce d'une édition qui ne tardera pas trop à paraître, et qui sera la bienvenue. F. POLAND, *Ovid's Tristien. Elegien eines Verbannten.* Livre de vulgarisation, qui paraît sans importance scientifique. ¶ K. P. SCHULZE a donné un choix des élégiaques romains (Catulle, Tibulle, Properce), d'où il a exclu Ovide sans raisons valables, ce qui est le plus grave reproche que mérite ce livre, d'ailleurs destiné aux classes et sans intérêt scientifique. De plus la critique du texte est conservatrice jusqu'à la superstition, et le commentaire explicatif laisse souvent à désirer. Suit l'analyse de deux articles sur Catulle, l'un de K. P. Schulze (Zeits. Gymn.), l'autre de F. Schoell (Neue Jahrb.). O. HARNECKER, *Das* 68 *Gedicht des Catullus.* Bon travail, indispensable pour l'étude de la question. K. ZIWSA, *Die eurythmische Technik des Catullus.* Traite des figures dites allitérations, 'annominatio, conduplicatio, revocatio' de manière à épuiser le sujet. Article de F. Leo sur Properce dans Rhein. Mus. *Sex. Propertii Elegiarum libri* 4. Rec. Aem. BAEHRENS. Encore bien plus défectueuse que les édd. de Catulle et de Tibulle données par le même. Leo (article cité) a parfaitement montré que les propositions de Baehrens quant à la valeur des mss. ne contiennent pas un mot de vérité. Quant aux conjectures propres au nouvel éditeur, il y en a peut-être une demi-douzaine sur cent qui se laissent discuter. Au contraire, on doit lui savoir gré d'avoir réuni celles des critiques qui l'ont précédé : c'est même la seule utilité de son livre. C. E. SANDSTROEM, *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum.* Citation de deux ou trois conjectures.

10. Lucien. [O. Wichmann.] Fr. PAETZOLT, *Observationes criticae in Lucianum.* 107 conjectures portant sur 50 ouvrages de Lucien, parmi lesquelles il en est de plausibles. Le rp. en propose treize pour son compte. *Ausgewaehlte Schriften des Lukian*, für d. Schulg. erk. von K. JACOBITZ, (t. 1, 2e éd. corrigée). Conservateur à l'excès et avec passion, l'éditeur est loin d'avoir fait profiter son texte de tous les travaux publiés depuis vingt ans. Ses notes sont souvent par trop élémentaires. Le nombre en a notablement augmenté. H. Heller, Die Absichts saetze bei Lukian (1re partie : ἵνα, ὡς, ὅπως : dans *Symbolae Joachimicae*). Excellent travail. Analyse d'un article d'E. Ziegeler sur Lucien (Neue Jahrb.), dans lequel il s'agit spécialement du Démonax. F. V. FRITZSCHE, *De libris pseudolucianeis.* L'auteur s'attache surtout à faire ressortir la légèreté dont Bekker a fait preuve dans son édition de Lucien, notamment en ce qui concerne les questions d'authenticité. Il juge qu'une étude attentive du style de L. en général, étude que Bekker ne paraît pas avoir faite, permettrait d'arriver à des résultats moins contestables ; et qu'on pourrait même essayer de reconnaître, tant d'après le choix des sujets, qu'au moyen des particularités de la diction, la période de la vie de Lucien à laquelle ses divers ouvrages doivent être rapportés. Énumération des conjectures sur le Dialogue des Dieux, dues au rp. lui-même, O. Wichmann (Neue Jahrb.); F. V. FRITZSCHE, *Lucianea* (1 et 2) ; *Additamenta Lucianea.* Dans ces trois indices lectionum de l'Univ. de Rostock, l'auteur continue son éd. demeurée interrompue, par la publication des Dialogues des Morts 11-27 incl. Relevé des leçons nouvelles ou remarquables qui se rencontrent dans ce travail. L'auteur annonce qu'il prépare une petite éd. de Lucien. ¶ Réclamation de K. P.

Schulze contre la partie du rapport sur Ovide et les élégiaques romains qui le concerne. Réplique du rp., A. Magnus.

Jahresbericht ueber die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. 7e année (fin). GRIECHISCHE KLASSIKER. Les Grammairiens grecs. [P. Egenolff.] Dans ce rapport consacré uniquement aux lexiques, trouveront place quelques additions à celui de l'année précédente. *Aelii Dionysii Halicarnasensis reliquias* colleg. illustr. Th. Ph. SCHWARTZ. Contemporain d'Hadrien et des Antonins, descendant de l'auteur des Antiquités romaines, ce grammairien est à distinguer d'un troisième Denys d'Halicarnasse, qui vivait dans le même temps, et que Suidas qualifie σοφιστής et μουσικός. Le passage classique sur Aelius est dans la Bibl. de Photius (cod. 152). On y voit qu'Aelius était auteur d'un très précieux recueil de mots attiques, dont il y avait deux éditions, la 2e complétant la 1re. Le recueil de Schwartz est un travail superficiel, négligé, mal conçu, qui n'a pas même profité complètement des recherches de Naber dans son éd. du Lexique de Photius, et qui ne vaut pas la simple dissertation de Rindfleisch, « De Pausaniae et Aelii Dionysii lexicis rhetoricis » (1866). A propos d'Eustathe qui, selon Schwartz, cite expressément Aelius 189 fois, le rp. annonce qu'il prépare un Index nominum de cet auteur. COBET, *Collectanea critica.* Mention et appréciation de toutes les remarques sur Suidas, qui ont souvent le défaut de n'être pas nouvelles. En passant, le rp. parle de plusieurs lexiques spéciaux pour la connaissance des esprits, lexiques qui trouveront place dans le Corpus des lexiques grecs dont il prépare la publication. Reinhold MICHAELIS, *De Julii Pollucis studiis Xenophonteis.* Soutient avec raison, bien que sa démonstration soit insuffisante, contre Erwin Rohde, que Pollux a consulté les auteurs mêmes, et non seulement ceux qui les avaient cités avant lui. Les emprunts à Xénophon sont au nombre de 200 environ. Les citations sont loin d'être toujours exactes, bien qu'il n'y ait pas lieu d'accuser Pollux de 'fraus' comme croit pouvoir le faire l'auteur de ce consciencieux travail. COBET, *Collectanea critica.* Énumération et critique de ses conjectures sur le texte d'Harpocration; puis, des corrections du même (Mnemos.) au texte des lexiques contenus dans le 1er vol. des Anecdota de Bekker; enfin de celles des observations critiques de Kondos (Bull. corresp. hell.) qui ont rapport aux Grammairiens, lexicographes, scholiastes; (ce qui concerne l'ἔψημα ou σίραιον est particulièrement soigné.) A ce propos, le rp. recommande l'éd. minor de Schmidt comme la meilleure à consulter pour Hésychius. Une correction certaine aux scholies Victoriennes d'Homère, par Bleicher, dans *Symbolae philol. in hon. L. Spengel;* conjecture sur Suidas, au mot Φιλιστίων, par Is. Hilberg (dans Epistula critica ad J. Vahlenum). G. Curtius (Studien), en réponse à une objection d'A. Nauck « dans sa recension à la vérité extrêmement impolie mais très instructive du livre de C. sur le Verbe » a bien établi que dans Hésychius les verbes ne sont pas toujours expliqués au temps où ils sont donnés dans la glose. E. Heydenreich (Rhein. Mus.) montre que δνοψ interprété dans Hésychius par βάθος équivaut, ainsi que parfois ce dernier mot, à δνόφος. E. Rohde (ib.) a traité du sens de l'expression γέγονε dans les articles biographiques de Suidas : travail extrêmement approfondi et ingénieux, d'où il résulte que chez Suidas, du moins dans l'immense majorité des cas, aussi bien que chez les chronographes, γέγονε signifie non pas « naquit », mais ἤκμαζεν ⟨ « florissait » ⟩; de même encore dans Hésychius et dans les sources d'Hésychius. A cela sont rattachées des observations extrêmement précieuses pour l'histoire de la littérature

grecque, et quelques excellentes corrections de texte. Dans un Supplément du Philol., Hugo Weber a publié des recherches très consciencieuses, mais qui auraient gagné çà et là à être exposées sous une forme moins prolixe et plus claire, sur le Lexique d'Hésychius. Analyse de 13 pages. Le rp. croit, comme l'auteur, que les περιεργοπένητες (livre à l'usage des pauvres studieux), de Diogenianus, qui ont fourni le noyau du lexique d'Hésychius étaient un recueil différent, et pour le fond et pour la forme de l'abrégé, composé par le même, du περὶ γλωσσῶν καὶ ὀνομάτων de Pamphile. C'était un ouvrage très élémentaire dont Diogenianus avait puisé les matériaux directement dans un grand nombre de lexiques spéciaux, et disposé alphabétiquement comme le recueil d'Hésychius lui-même. Les principes dont Schmidt est parti pour distinguer dans son édition l'apocryphe de l'authentique sont inadmissibles en des points essentiels. Quant aux sources de Diogenianus, c'étaient au premier rang les lexiques spéciaux de Didyme, puis les travaux bien moins importants de Théon, Epiclès, Glaucias, le lexique attique de Pausanias. Les additions propres à Hésychius consistent en références à l'appui de certaines gloses, en gloses homériques, et particulièrement en explications de proverbes (Diogenianus n'avait admis certainement que ceux dont les auteurs avaient fait usage, qu'il trouvait par conséquent dans les lexiques qui lui servaient de sources). Dans le titre, λέξεων πασῶν συναγωγὴ κατὰ στοιχεῖον se rapporte à l'ouvrage primitif, celui de Diogenianus ; ἐκ τῶν Ἀριστάρχου καὶ Ἀππίωνος καὶ Ἡλιοδώρου aux plus importantes entre les additions d'Hésychius, à savoir les gloses homériques. Ce dernier grammairien d'Alexandrie, plus consciencieux qu'intelligent, vivait à la fin du 4e et au commencement du 5e siècle. L'ordre du recueil, primitivement alphabétique, a été dérangé successivement dans la suite des siècles; à une époque, où déjà sans doute beaucoup d'annotations marginales avaient pénétré dans le texte, un copiste entreprit de rétablir cet ordre : c'est lui qui, faute de connaître le digamma, a mis sous la lettre Γ tous les mots commençant par F. Le dérangement de la disposition alphabétique ne prouve rien pour ni contre l'authenticité d'un article. Toutes les 'Glossae sacrae' proviennent d'interpolation. Quant au rapport du lexique d'Hésychius avec les autres recueils du même genre, il est loin d'être complètement éclairci : et une nouvelle collation de l'unique manuscrit (un Marcianus de Venise du 15e s.) est fort désirable : le rp. annonce qu'elle ne se fera pas longtemps attendre. Dans Jahrb., W. Boehme a parfaitement corrigé une des Glossae sacrae. Hans Flach, *Untersuchungen ueber Eudokia und Suidas* (avec une table des auteurs cités par Eudocia). L'auteur corrige souvent très heureusement l'édition de l'Ἰωνιά (violarium) donnée par Villoison, soit par conjecture soit au moyen de passages parallèles. Il croit, à tort selon le rp., qu'Eudocia Macrembolitissa, femme successivement des deux empereurs Constantin Dukas et Romain Diogène, est bien l'auteur de cette compilation, dont la principale valeur provient des emprunts faits à l'Epitome d'Hésychius de Milet (environ la moitié des articles). Les autres sources paraissent avoir été surtout un lexique mythologique, dont Flach attribue la rédaction à Psellus, Philostrate (dans un ms. de la 3e famille), et beaucoup d'autres, Diogène de Laërte, les scholiastes d'Homère et d'Hésiode, ceux de S. Grégoire de Nazianze, Théophile d'Antioche, Palaephatos, l'Etymologicum Magnum, Cornutus, les Catastérismes attribués à Ératosthène. Pour la critique du texte de ce dernier ouvrage, çà et là aussi de Diogène de Laërte, le Violarium devra être mis à contribution. De ce qu'on y trouve, en plus de cinquante endroits, des renseignements

qui ne sont pas dans Suidas, dans une trentaine d'autres, des renseignements plus exacts, enfin, cinq biographies que Suidas ne donne pas, on doit conclure que l'auteur n'a pas copié ce lexicographe, mais que tous deux ont puisé à une même source : cette source est l'Ὀνοματολόγος d'Hésychius de Milet, ou, plus probablement, un abrégé de cet ouvrage. Environ 200 articles, sur les 1023 du lexique qui nous est parvenu, proviendraient d'interpolation (comme le passage Anecd. Villoison page 677), où il est question de Cyriaque d'Ancône, qui vivait au 15e s.). Sans souscrire absolument à toutes les conclusions de l'auteur, il faut rendre hommage à l'application étonnante et méritoire avec laquelle il s'est acquitté d'une tâche qu'il aurait pu juger au-dessous de son talent. Sa thèse a été directement contredite, pour ce qui est du rapport d'Eudocia à Hésychius et à Suidas dans un article d'Adam DAUB sur les articles biographiques de Suidas (Jahrb. Supplem. ⟨voir R. des R. 5, 30, 47⟩), ainsi que dans un programme du même *De Eudociae Violarii in vitis scriptorum Graecorum fontibus*. Daub pense qu'Eudocia a puisé à la fois dans Hésychius et dans Suidas. Analyse fort détaillée (25 pages) comme la plupart de celles que renferme ce rapport, et appréciation fort élogieuse, en dépit d'un certain nombre de réserves. L'article sur Suidas en particulier est de la plus haute importance. Corrections du même (Neue Jahrb.) au texte de deux articles de Suidas (Anaximène, Anacréon) ⟨v. R. des R. 5, 115, 15⟩. Le Rhein. Mus. a publié un article d'Erwin Rohde sur Philon de Byblos et Hésychius de Milet, et des recherches de Hans Flach sur ce dernier ⟨Voir R. des R. 4, 130, 2 et 5, 136, 30⟩. G. BUENGER, *De Aristophanis Equitum, Lysistratae, Thesmophoriazusarum apud Suidam reliquiis* : Suidas, qui écrivait vers 950, cite Aristophane en 3401 passages (plus souvent, par conséquent, qu'aucun autre écrivain), d'après un texte nécessairement plus ancien qu'aucun des manuscrits connus jusqu'ici. Si l'auteur s'est borné aux trois pièces ci-dessus, c'est qu'elles sont les seules pour lesquelles on possède, grâce à Velsen, un appareil critique satisfaisant. Il admet sans preuves suffisantes que Suidas avait dépouillé lui-même pour son usage les onze pièces d'Aristophane qui, déjà de son temps, subsistaient seules. Tout en rendant justice au soin et aux qualités d'esprit dont ce travail témoigne, le rp. estime que les recherches ultérieures pourront en modifier sensiblement les résultats. Dans Rhein. Mus., E. Rohde a proposé une restitution, non admise par le rp., d'un passage de Suidas (au mot Τυραννίων). Ernst MAASS, *De Sibyllarum indicibus*. Un chapitre traite des listes de Sibylles qu'on trouve chez Suidas. Une seule a de la valeur (II, 2, pages 739-740 de l'éd. Bernhardy). Elle doit provenir d'Hésychius, qui lui-même l'avait tirée d'une source inconnue. Le rp. loue l'érudition, la pénétration et même la conscience de l'auteur, tout en lui reprochant l'assurance extrême avec laquelle il affirme ce qu'il faudrait d'abord prouver. Le rapport, interrompu ici faute de place, renvoie à l'année prochaine l'analyse de plusieurs ouvrages importants, les éd. d'Eudocia et du Pseudo-Hésychius par FLACH, le travail de CARNUTH sur les sources de l'Etymologicum Gudianum, la très bonne notice de Pappadopoulos et Miller dans Ann. Ét. gr., le bel écrit d'UHLIG sur εἶεν et Θεοδωρήτου περὶ πνευμάτων.

Platon (1877-1879) [Martin Schanz]. A. KROHN, *Die Platonische Frage*. La République serait le plus ancien des ouvrages de Platon. Les différentes parties en auraient été composées à des époques différentes, dans l'ordre suivant, Livres 1-4, 8-10, 5-7, et marqueraient autant de phases dans le développement intellectuel de l'élève de Socrate. L'auteur retire

d'ailleurs certaines des propositions avancées par lui dans son ouvrage spécial sur la République. Il promet de démontrer ailleurs ce qu'il se borne ici à affirmer, la priorité de la République relativement à tous les dialogues : c'est là en effet la pierre de touche de tout le système selon le rp., qui ne se lassera pas, dit-il, de rappeler à l'auteur sa promesse. G. TEICHMUELLER, *Ueber die Reihenfolge der Pl. Dialoge.* Le changement dans la forme du dialogue, dont il est question dans le Théétète, 143 C, permettrait de discerner lesquels entre les dialogues sont antérieurs, lesquels postérieurs à celui-là. Très fier de sa découverte, l'auteur paraît ignorer que Schleiermacher l'avait faite avant lui, sans y attacher, toutefois, autant d'importance. H. COHEN, *Platon's Ideenlehre und die Mathematik.* Le rp. admire la profondeur d'esprit de l'auteur, la beauté de son style : mais il ne peut approuver sa méthode. Selon lui, une étude sérieuse de la théorie des idées suppose l'examen philologique approfondi de tous les passages qui s'y rapportent. B. ROTHLAUF, *Die Mathematik zu Platon's Zeiten und seine Beziehungen zu ihr.* Ce n'est guère qu'une accumulation de matériaux. KRAMM, *De ideis Platonis a Lotzei iudicio defensis.* L'auteur s'attache à réfuter l'opinion de Lotze, « ideas esse nihil nisi veritates valentes, nusquam nisi in mente et in rebus exsistentes. » Sa méthode est imparfaite, ses arguments rappellent parfois ceux des scholastiques, sa connaissance des travaux modernes est insuffisante : à ce propos, le rp. recommande, comme le meilleur ouvrage sur la matière, celui de Stumpf, « Verhaeltniss des platonischen Gottes zur Idee des Guten ». O. IHM, *Ueber den Begriff der Pl.* δόξα. Rien de particulier. G. F. Rettig (Zeits. Philos.) a donné sur l'αἰτία dans le Philèbe un article qui n'est qu'une refonte de deux opuscules antérieurs. Pour lui, πέρας est l'idée, αἰτία la divinité. La divinité est la créatrice, non seulement du monde, mais encore des idées. G. SCHNEIDER, *Das Princip des Masses in der Pl. Philosophie*; article du même sur la théorie des idées dans le Philèbe (Philosophische Monatshefte). Pour l'auteur, les idées sont des pensées, des pensées éternellement et immuablement présentes dans le νοῦς divin ; l'idée n'est ni l'ἄπειρον, ni le πέρας, ni l'αἰτία, mais elle est contenue dans l'αἰτία. Platon admet les mêmes principes qu'Aristote, y compris ceux de la cause finale et de la cause efficiente. Dans l'opuscule sur le Philèbe, l'auteur, partant de ce que dans ce dialogue, « la mesure fondée sur le nombre et déterminée par lui, paraît comme principe formel », recherche quel rôle jouent chez Platon, en général, la mesure et l'équilibre. T. WILDAUER, *Die Psychologie des Willens bei Sokrates, Platon und Aristoteles.* T. 2. Excellent. Indépendamment de ce qui est proprement son objet, l'auteur fait voir l'influence de la psychologie platonicienne jusque sur la philosophie morale du Moyen-âge. Grands éloges, à peine quelques réserves. Fried. BERTRAM, *Die Unsterblichkeitslehre Plato's.* Peu à prendre, sauf une réfutation des hypothèses de Teichmueller. STAMM, *Die Staatslehre des Platon und Aristoteles.* Exposition bien écrite, rien de nouveau. « Combien il vaudrait mieux que les publications scolaires de ce genre fussent consacrées à des recherches exactes et complètes sur la langue des auteurs ! Tous ces écrits auraient alors une valeur durable. » RADEBOLD, *Das plat. Staatsideal.* Programme sans valeur, qui suggère la même réflexion que le précédent. On peut négliger aussi Périclis GRIGORIADIS (περὶ τῶν μύθων παρὰ Πλάτωνι) et KOENIGS (*Ueber Plato's Kunstanschauung*). Le programme de K. FISCHER, *Ueber die Dichterstellen bei Plato* ne paraît pas de nature à effacer l'excellent écrit de Th. HEINE, *De ratione quae Platoni cum poetis Graecorum intercedit, qui ante eum floruerunt.* La Zeits. Gymn. a publié

un travail de G. Schneider sur ce qu'il y a de platonicien dans les ch. 77-78 du Cato major de Cicéron; les Jahrb., un article de M. Wohlrab sur le Criton de Platon, où est affichée la prétention, fort mal justifiée, selon le rp., de montrer la voie à la critique du texte de cet auteur. Les prolégo-
5 mènes de l'Apologie et du Criton, dans l'éd. du même, n'ont absolument aucune valeur. Dans Rhein. Mus., le rp. a établi que le ms. Coislin. 155 (Bekker Γ) dérive presque complètement du Marcianus T. Autres articles du même, tous relatifs aux mss., dans Rhein. Mus., Neue Jahrb., Philol., Herm. Ce dernier recueil a publié aussi un article d'A. Jordan qui com-
10 plète la démonstration d'une vérité déjà reconnue, à savoir que le Parisinus A est la seule source pour les Lois. Sig. TEUFFEL, *Kritisch-Exegetisches.* ('Nachtraege zu dessen Studien und Charakteristiken'). On y trouve reproduits deux articles du Rhein. Mus., l'un sur le ms. de Tübingen, l'autre sur le Banquet. Aug. ROEPER, *De dualis usu Platonico.*
15 Très méritoire, déjà apprécié par le rp. dans Goett. gel. Anz. Le même croit, contrairement à l'auteur, que ni ταῖν, ni δυεῖν ni δύω ne sont des formes authentiques chez Platon. Ce qui suit concerne successivement chaque dialogue en particulier. Apologie. Notes critiques et exégétiques de Rieckher ('Kleine Traege zur Textesgestaltung griech. Schriftsteller'
20 dans *Festschrift d. württ. Gymn. zur Saecularfeier der Univ. Tübingen*), de Th. Gomperz ('Marginalien' dans Rhein. Mus.), H. Uhle, Cron, Wecklein, O. Erdmann, A. Doering (Jahrb.), Naber (Mnemos.), Wecklein (Rhein. Mus.), Ludw. Schmidt (Philol.); Ad. LICHTENHELD, *Erklaerendes zu Platon's Kriton und zur Apologie* 20 c. Criton. Remarques sur plusieurs passages
25 dans les opuscules cités de Rieckher et de Lichtenheld. Phédon. Notes critiques ou explicatives de Rieckher (ouvrage cité), Vahlen (ouvrage cité ⟨?⟩), Cobet et Naber (Mnemos.). *Platon's ausgewaehlte Schriften. F. d. Schulg. erkl.* VI. *Phaedon, erkl.* V. M. WOHLRAB. Remaniement d'un commentaire primitivement écrit en latin, commentaire que le rp., qui ne
30 paraît pas tenir à être soupçonné d'indulgence envers l'auteur, juge « une compilation habilement faite et d'un usage commode ». DIECKMANN, *Ueber einige Umstellungen in Platon's Phaedon.* Deux conjectures, dont une décidément improbable. Cratyle. Observations surtout critiques de Cobet (Mnemos.). Page 400 B, Rud. HIRZEL (*Pythagoreisches im Gorgias*) retranche
35 εἰ ἀμφὶ Ὀρφέα. *Platonis Cratylus. Ed.* M. SCHANZ ⟨le rp.⟩. « Dans ce volume, j'ai encore donné sous le texte les leçons qui intéressent l'orthographe et les formes grammaticales; dans les suivants j'ai relégué les leçons de ce genre dans un appendice critique. J'espère qu'on fera bon accueil à cette innovation. Ainsi limité à l'essentiel, l'appareil critique est considérable-
40 ment simplifié et éclairci. Les questions d'orthographe et de grammaire ne peuvent être résolues à la lumière d'un seul passage; il faut nécessairement considérer la tradition du texte dans son ensemble. On sait que Schneider, dans son éd. de la République, a porté une grande attention sur ce côté de la critique : mais ce qu'il a donné ne saurait suffire à
45 l'état actuel de la critique platonicienne. Je me propose donc de traiter les questions d'orthographe et de grammaire dans les prolégomènes de chaque volume de mon éd. et d'arriver ainsi peu à peu à faire une grammaire de Platon. Une fois l'éd. critique terminée, le texte stéréotype sera ramené, pour ce qui est de la grammaire et des formes, à cette complète
50 uniformité qu'il est impossible de réaliser dès l'abord dans tous les détails d'un bout à l'autre d'un si grand ouvrage. Dans l'éd. du Cratyle, les mss. B (le Clarkianus) et T sont pour la première fois pris pour bases; les autres ne sont mentionnés que çà et là et nulle part sans motif. » Suivent

qq. additions et rectifications. Théétète. *Pl. Theaetetus. Acc. quaestiones grammaticae.* Ed. M. SCHANZ. Les prolégomènes traitent de καλὸς κἀγαθός, de l'aphérèse dans ἐκεῖνος, des noms en εια et ια, de κεκτήμην, de ἑστός. Le 9e supplém. des Jahrb. a publié un commentaire critique de H. Schmidt, qui paraît sans grande valeur, et témoigne notamment d'une ignorance complète en ce qui concerne les vraies sources du texte. Conjectures de Badham dans Mnemos. et Philol. Sophiste. Une note critique de Naber (Mnemos.). Politique. Deux conjectures de Cobet (ib.). Parménide. O. APELT, *Untersuchungen ueber den Parmenides des Pl.* L'auteur y voit un ouvrage de la jeunesse de Platon, et un tissu de sophismes dont l'objet serait uniquement polémique. Dans Rhein. Mus., Cl. Baeumker a parlé du sophiste Polyxène, et, à ce propos, émis une hypothèse au sujet de Parménide. Philèbe. R. REINHARDT, *Der Philebus des Plato und des Aristoteles Nikomachische Ethik.* Ne concerne guère que le Philèbe et surtout pour ce qui est du plan. 2e éd. Charles BADHAM (revue et augmentée). Les additions sont considérables (dans le nombre, des conjectures nouvelles sur l'Euthydème); de plus la critique de l'auteur s'est sensiblement modifiée : « Je crois, dit-il, maintenant plus fermement que jamais, que les trois quarts des fautes de grammaire, des obscurités, des absurdités que nous trouvons dans les bons auteurs, n'ont d'autre origine que des interpolations ou volontaires ou accidentellement importées de la marge. » De là un abus des crochets que déploreront ceux qui savent apprécier le talent critique de l'auteur. Nouvelles conjectures du même dans Mnemos. L'*Index Lectionum der Un. Berlin f. Somm.* 1879 contient un remarquable travail de VAHLEN sur plusieurs passages du Philèbe; l'Hermès, une excellente note et conjecture du même sur 25 D. Liste sans appréciation des remarques critiques de W. D. Pearman dans Proceedings of the Canadian Institute : l'auteur paraît ne pas connaître l'éd. de Badham. Banquet. V. PAMER, *Zur Frage ueber das gegenseitige Verhaeltniss der Symposien des Xenophon und P.* Sans valeur scientifique. W. WIEGAND, *Die Wissenschaftliche Bedeutung der platonischen Liebe.* Conférence, qui paraît médiocrement goûtée du rp., ainsi que le travail de C. Rueck sur les Parents de l'Amour à propos du Banquet de Platon (dans *Symb. philolog. in hon. Spengel.*) Les Neue Jahrb. ont publié un article de M. Wohlrab intitulé 'Knabenliebe und Frauenliebe im Pl. Symposion' ⟨voir R. des R. 4, 112, 10⟩, que le rp. juge d'une rare faiblesse. Notes critiques de Cobet (Mnemos.), Susemihl et Rieckher (Rhein. Mus.), Chr. Cron (Jahrb.). Phèdre. Travail de H. Usener sur le temps où fut composé ce dialogue ⟨Voir R. des R. 5, 136, 2.⟩ Au cours de son analyse, le rp. déclare qu'à ses yeux la priorité du Phèdre relativement à la République est plus que douteuse. Article insignifiant de C. Ziwsa (dans Zeits. oesterr. G.) sur le mythe égyptien du Phèdre. Conjectures de Kramm et Gustav Schneider (ouvrages cités), de Cobet et Badham (Mnemos.). Charmide. Th. BECKER, *Plato's Charmides inhaltlich erlaeutert.* La σωφροσύνη dont il est question dans le Charmide ne serait pas une vertu, mais la connaissance de soi-même. Le rp. n'est pas tout à fait convaincu, d'autant moins qu'à ses yeux le Charmide n'est pas de Platon : ce qui ne l'empêche pas de rendre justice au talent de l'auteur. Nombreuses corrections de Cobet, dans Mnemos. : une note du même (ib.) sur le Lysis. Euthydème. J. A. BAUMANN, *Commentatio de nonnullis Euthydemi Pl. locis.* Travail consciencieux et où il y a de bonnes choses. Martin SCHANZ ⟨le rp.⟩ a publié ce dialogue réuni au Protagoras. Liste des formes grammaticales dont traitent les prolégomènes. 3e éd., de ce dernier dialogue, avec introduction et notes, par Ed. JAHN. Éd. de

classe, qui ne paraît pas avoir été tenue au courant. Ad. WESTERMAYER, *Der Mythus in Plato's Protagoras*. D'assez bonnes choses, sans rien qui soit précisément nouveau. A propos d'une phrase sur Xénophon, le rp. émet l'idée qu'aucun auteur, contrairement à l'opinion vulgaire, n'est moins approprié à l'étude du dialecte attique. Dans Philol., H. v. Kleist a publié sur l'importance méthodologique du Protagoras ⟨voir R. des R. 4, 123, 10⟩ un travail prolixe, plein de subtilités, notamment en ce qui concerne l'ordonnance prétendue symétrique du dialogue. Autre travail, à peu près inutile, sur le même sujet, de F. RAMORINO (dans Riv. di Filol.), qui a publié aussi des *In Platonis Protagoram explanationes*, où il n'y a rien d'essentiellement nouveau. Notes critiques de Ludw. Schmidt (Philol.), F. W. Münscher (Zeits. Gymn.), Cobet (Mnemos.). Gorgias. Ed. MISTRIOTIS (avec notes en grec moderne). Misérable, à en juger par la recension de Bernardakis, dont le rp. donne qq. extraits. Rud. HIRZEL, *Pythagoreisches in Platon's Gorgias* (tirage à part des *Comment. in hon. Mommseni*). Il s'agit de savoir qui désignent les expressions τις τῶν σοφῶν, τις μυθολογῶν κομψὸς ἀνὴρ ἴσως Σικελός τις ἢ Ἰταλικός, ὁ πρὸς ἐμὲ λέγων : la seconde fait allusion, selon l'auteur, à un pythagoricien, peut-être Philolaos. Conjectures de Cobet et Naber (Mnemos.) et de Rieckher (ouvrage cité) ; de Naber (Mnem.) sur le Ménon ; notes critiques d'O. Apelt (Zeits. Gymn.) sur le Grand Hippias ; de Naber (Mnemos.) et d'A. LEICKERT (*Kritische Betrachtungen ueber Platon's Menexenus*, où sont jugés apocryphes les ch. 15-17) sur le Ménexène. A. Roeper (ouvr. cité) juge que les anachronismes qui se trouvent dans ce dialogue ne peuvent être attribués à Platon. République. Observations de Naber et Cobet (Mnemos.), Pearman (mémoire cité), Zahlfleisch (Zeits. oesterr. G.) ; C. Liebhold ⟨?⟩ « a de nouveau maltraité Platon » dans qqs. passages. Timée. Remarques de G. Schneider (ouvrage et articles cités), Cobet (Mnem.). Lois, Epinomis. Ed. Martin Schanz. Ne comprend encore que les 6 1ers livres, avec une vingtaine de dissertations grammaticales, dont le rapport énumère les sujets. Suivent qqs. additions et rectifications. Ivo BRUNS, *De Legum Platonicarum compositione quaestiones selectae*. Travail extrêmement intéressant, sur lequel le rp. se propose de revenir. Conjectures de Cobet et de Naber (Mnem.). Lettres. Une conjecture de Naber (Mnemos.). H. STOESSEL, *Epistolae Platonicae et Dionis vita Plutarchea quomodo cohaereant*. Soutient que Plutarque a puisé surtout à une source autre que les Lettres.

Aristote et Théophraste (1878-1879). [Franz Susemihl]. Eduard ZELLER, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwickelung* II, 2 (*Aristoteles und die alten Peripatetiker*. 3e éd. Compte environ 200 pages de plus que l'éd. précédente. L'authenticité du testament est défendue contre Grant; l'authenticité, ou du moins l'authenticité immédiate de l'Herménie, est jugée douteuse; l'idée que nous n'avons qu'un extrait de la Poétique est abandonnée; ce qui concerne les ἐξωτερικοὶ λόγοι est modifié. Une grande partie des recherches sur la destinée des écrits d'Aristote ont été renouvelées de la façon la plus heureuse. Sont encore à noter les remarques sur l'induction chez Aristote, sur sa conception de l'éternité du monde et de ses rapports avec Dieu, sur sa théorie de l'art, etc. George GROTE, *Aristotle*. 2e éd. augmentée. Les additions consistent en deux essais posthumes, l'un sur l'Éthique, l'autre sur la Politique ; l'un et l'autre incomplets, et laissant dans l'ombre bien des difficultés, mais d'un vif intérêt même là où ils n'offrent rien de précisément nouveau. D'ailleurs, les questions de haute critique que soulèvent l'Éthique à Nicomaque et la Grande Morale n'existent pas pour l'auteur. A. EMMINGER, *Die Vorsokra-*

tische Philosophie nach den Berichten des Aristoteles. Médiocre, bien qu'extrait d'un écrit couronné. Cl. Baeumker a publié dans Rhein. Mus. un article intéressant sur le sophiste Polyxène, inventeur de l'objection à la théorie des idées, rapportée par Aristote, et connue sous le nom d'argument du troisième homme. H. Diels (Herm.) a montré, au moyen de la paléographie, comment le titre des Ἄτακτα a pu être altéré en διάτακτα. Jacob Bernays (Rhein. Mus.) s'est occupé de l'élégie à Eudème. Simple annonce de la continuation des *Erlaeuterungen zu den zweiten Analytiken*, par J. A. von KIRCHMANN, et d'une 8e éd. des *Elementa logices Aristoteleae*, par F. A. TRENDELENBURG. Dans Neue Jahrb., Carl Meiser a traité de la traduction du περὶ ἑρμηνείας par Boèce. Annonce très sommaire de la traduction de la Métaphysique, avec une introduction, par J. BARTHÉLEMY S. HILAIRE (l'introduction a été traduite en allemand, le rp. ne comprend pas bien pourquoi). Anton BULLINGER, *Des Aristoteles Erhabenheit über allen Dualismus und die vermeintlichen Schwierigkeiten seiner Geistes-und Unsterblichkeitslehre.* Sans importance. *Ar. Physica Rec.* K. PRANTL. Bonne éd., dont le texte diffère notablement de celui qu'a donné Bekker, attendu qu'ici, le ms. principal E (dont il est regrettable que toutes les leçons ne soient pas indiquées) est pris pour base. Dans Abhandl. Berl. Akad., Eduard Zeller s'est attaché à montrer que c'est avec raison qu'Aristote prétend avoir enseigné le premier que le monde non-seulement n'aura pas de fin, mais encore n'a pas eu de commencement, et à faire ressortir l'heureuse influence de cette doctrine sur le système entier d'Aristote. Dans Zeits. oester. Gymn., G. Hofmann a parlé d'un passage de la Lune sur Mars mentionné par Aristote. *Aristotele. Esposizione critica della psicologia greca. Definizione dell'anima. Il trattato dell'Anima, Lib. I e c. 1-3 del L.II. Traduzione e note di* Giambattista BARCO. Fait avec beaucoup de soin et d'intelligence, sera très utile à tous ceux qui s'occupent d'Aristote. Dans la critique du texte, l'auteur se montre conservateur à l'excès. Conjectures sur le texte du même ouvrage, par Chr. Belger (Hermes). Deux dissertations de Ioannis A. VARÉLAS (en grec) et de ROYER (en latin) paraissent sans importance scientifique. J. NEUHAEUSER, *Aristoteles' Lehre von dem sinnlichen Erkenntnissvermoegen und seinen Organen.* Ouvrage important, compte rendu relativement très détaillé. Dans Jahrb., 'Emendationes Aristoteleae' de Michael Hayduck, afférentes surtout aux ouvrages zoologiques. Th. WATZEL, *Die Zoologie des Aristoteles.* Inachevé, paraît excellent, à en juger par une courte annonce de Karl B. Heller. Dans Herm., W. Dittenberger a corrigé et interprété un passage de l'Histoire des Animaux, où il s'agit de Kédripolis ou Kétriporis. Nombreuses éditions. Traduction, analyses, intégrales ou partielles, de la Morale à Nicomaque par G. RAMSAUER (avec une lettre critique de Susemihl), Henry JACKSON, Ed. MOORE, Walter M. HATCH. La première marque un sérieux progrès, bien que l'auteur ignore presque absolument les travaux modernes, même les recherches grammaticales de Bonitz et de Vahlen, et que ses conjectures soient de valeur fort inégale. Le rp. renvoie à la recension de Thurot dans la Revue critique. ⟨Voir R. des R. 4, 232, 2⟩, où se trouvent des conjectures qu'il a toutes citées dans sa propre édition. L'éd. du 5e livre donnée par Jackson en est un excellent et indispensable complément. Outre un article (dans Neue Jahrb.) sur les mss. de l'Éthique à Nicomaque, utilisés par Bekker, on doit au rapporteur lui-même, Franz SUSEMIHL, *De recognoscendis Ethicis Nicomacheis dissertatio*, travail relatif aussi aux sources du texte. J. Cook WILSON, *Aristotelean Studies*, 1. L'auteur émet, au sujet du 7e livre de l'Éthique à Nicomaque, une hypothèse sur laquelle le rp. reviendra. G. TEICHMUELLER, *Neue Studien zur*

Geschichte der Begriffe. Fasc. 3 (*Die praktische Vernunft bei Aristoteles*.). Parait jugé assez défavorablement par le rapporteur, dont les 'Studien zur Nicomachischen Ethik' (Neue Jahrb.) ont pour objet de le réfuter. Georg KAAS, *Die Lehre des Aristoteles von der Lust*. Peu de nouveautés. Un écrit grec sur le même sujet, de D. I. OLYMPIOS, est un travail d'écolier. Karl REINHARDT, *Der Philebus des Plato und des Aristoteles Nikomachische Ethik*. Bon. Dans Neue Jahrb., excellent article de Richard Noetel sur l'Éthique à Nic., I, 4. *Aristoteles' Politik. Griechisch und deutsch herausgegeben von* Franz SUSEMIHL. Pour l'analyse de son travail, le rp. se borne à renvoyer aux recensions qu'en ont faites Eucken, Thurot, Dittenberger et le Litter. Centralblatt. L'éd. qu'Imm. BEKKER a donnée du même ouvrage a été réimprimée en dépit de son imperfection notoire. Conjectures sur la Politique dans Moritz SCHMIDT, *Miscellanea Philologica*, 3. L'article du rp. (dans Neue Jahrb.) sur Julien et Aristote concerne plutôt le premier que le second. Hermann SCHMIDT, *Die Erziehungsmethode des Aristoteles*. Sans importance. Notes critiques d'A. Kirchhoff (Hermes) sur l'Économique. É. Egger (Ann. Fac. Bordeaux) a appelé fort à propos l'attention des philologues sur les vieilles traductions latines des Économiques, traductions dont la plus importante est celle de Durand d'Auvergne, qui vivait au XIIIe s. Les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions renferment un mémoire de Delisle sur les Éthiques, les Politiques et les Économiques d'Aristote, traduites et copiées pour le roi Charles V, d'où il résulte que ces volumes existent encore épars dans diverses bibliothèques. Le texte de la Rhétorique a donné lieu à une conjecture de Wilamowitz-Moellendorff ('Parerga') dans Hermes) et à quelques-unes d'Emminger (ouvrage cité). *Aristotelis de Poetica liber*. Rec. Guilelmus CHRIST. Le rp. est d'accord avec l'auteur quant aux principes; il approuve moins l'exécution, en dépit de quelques corrections heureuses. Moins heureuses paraissent être les conjectures de Theodor Bergk ('Lesefrüchte' dans Neue Jahrb.), de Richard Arnoldt (Wissensch. Monatsbl.), et d'Ernst ESSEN (*Bemerkungen zu Aristoteles' Poetik*), ces dernières particulièrement aventureuses, bien qu'une ou deux paraissent tout à fait plausibles. Emil WILLE, *Uber* ἔλεος καὶ φόβος *in Aristoteles' Poetik*. Très digne d'attention, bien que l'auteur se montre un peu trop content de lui-même, et que ses conclusions ne paraissent pas acceptables : il en a paru une très bonne recension, due à Émile Baudat, dans la Revue critique. H. BREITINGER, *Les Unités d'Aristote avant le Cid de Corneille*. (Étude de littérature comparée.) Opuscule intéressant et instructif, complété dans un article du même (Revue crit.) 'Un passage de Castelvetro sur l'unité de lieu'. Théophraste. *Doxographi Graeci. Collegit*, recensuit, prolegomenis indicibusque instruxit Hermannus DIELS. Ouvrage couronné, d'un mérite tout à fait hors ligne. Par 'doxographi' l'auteur désigne les écrivains qui ont exposé les doctrines des philosophes. Cette partie de la littérature grecque procède de deux origines principales : 1° les 18 livres des φυσικαὶ δόξαι de Théophraste; 2° l'ἐπιτομή, de date bien postérieure et de bien moindre importance, du stoïcien éclectique Aréios Didyme d'Alexandrie, l'ami d'Auguste : dans cette compilation dérivée des sources les plus diverses, les plus anciennes comme les plus récentes, il s'agissait, non des systèmes particuliers des divers philosophes, mais des doctrines des principales écoles de la décadence, comme les Académiciens, les Péripatéticiens, les Stoïciens; les trois parties de la philosophie, Logique, Physique, Éthique, y étaient traitées séparément. Dans l'ouvrage de Théophraste, au contraire, il n'était question que des plus anciens philosophes jusqu'à Platon inclusivement, à commencer par les

anciens 'Physiciens' d'avant Socrate. Leurs doctrines étaient exposées dans un ordre systématique. Ainsi, le premier livre portait sur les principes, περὶ ἀρχῶν. Selon Diels, il faudrait reconnaître une autre partie du même ouvrage dans le περὶ αἰσθήσεων qui nous est parvenu. En même temps, Théophraste, au moins dans les premiers chapitres, mettait en rapport les maîtres avec les disciples, et frayait ainsi la voie à cette école de biographes, qui, à partir de Sotion, s'appliqua particulièrement à déterminer la succession des principaux représentants de chaque secte. L'auteur montre ensuite comment cet ouvrage de Théophraste a été abrégé, mis à contribution directement ou indirectement, dans les temps qui ont suivi : de telle façon qu'on en suit l'influence comme à la trace à travers toute l'antiquité. L'édition des fragments doxographiques qui fait suite aux prolégomènes n'est pas moins remarquable. De riches indices nominum et verborum y sont joints. Dans Hermes, E. Zeller, sous ce titre 'Der pseudo-philonische Bericht über Theophrast', a indiqué une correction à faire au livre de Diels ⟨Voir R. des R. 5, 23, 22⟩.

Lucrèce (1878-1879, avec qqs. additions aux précédents rapports) [A. Brieger]. Fr. BOCKEMUELLER, *Studien zu Lucrez und Epikur*. Ouvrage d'un prix exorbitant, mais indispensable en dépit des nombreuses objections qu'il soulève. L'auteur s'est proposé surtout de rechercher les lois de la composition dans Lucrèce. Il distingue dans chaque livre des 'chapitres' qui se subdivisent en 'sections', comme les sections en 'groupes', et les groupes en 'membres'. Il admet des parenthèses d'une longueur de 60 vers (ainsi livre 1, vers 265-328). Cela n'empêche pas que son idée ne soit juste au fond, et qu'il n'ait raison de partir de là pour déterminer le degré d'achèvement de chaque livre considéré en particulier. D'autre part, il a cherché dans les écrits de l'école épicurienne ce qui est à rapprocher de Lucrèce. Il a eu tort de joindre au texte des traductions approximatives à l'excès. Une conjecture singulière du même dans Neue Jahrb. PATIN a donné une traduction de Lucrèce sans valeur scientifique. Le rp. place à un degré plus élevé POYARD, *Lucrèce, Morceaux choisis*, où le texte de Munro est pris pour base, et dont l'annotation, bien qu'insuffisante, est faite avec intelligence. Compte rendu détaillé de notes exégétiques et critiques de Th. Tohte et J. Woltjer (Neue Jahrb.). KANNENGIESSER, *De Lucretii versibus transponendis*. Sujet difficile, traité d'une manière satisfaisante. GNEISSE, *De versibus in Lucretii carmine repetitis*. L'auteur, tout en admettant que le poème de L. est resté inachevé, retranche, par une inconséquence manifeste, tout ce qu'il y trouve d'imparfait. Il a voulu ébranler une des bases sur lesquelles repose depuis Lachmann la critique de Lucrèce. Il n'y a pas réussi, mais il a déployé dans sa tentative beaucoup de savoir et d'intelligence, et fait avancer en beaucoup de points la critique du texte. C. WOLFF, *De Lucretii vocabulis singularibus*. En progrès marqué sur les précédents travaux du même genre : complet, bien disposé, méthodique, et témoignant d'une excellente instruction grammaticale. Il est question de Lucrèce, 4, 41, dans un travail instructif et approfondi de F. L. LENTZ (Wissensch. Monatsbl.) sur l'emploi du verbe 'dare'. Dans Rhein. Mus., G. Teichmüller a traité de l'idée de l'espace dans Lucrèce, et pris à partie sans raison, W. Hoerschelmann, faute d'avoir compris son latin. Dans Jen. Litter. est un article de Fr. Purmann, injuste pour Lucrèce, selon le rp. W. MALLOCK, *Lucretius* (dans *Ancient Classics for English Readers*). Traduction partielle, analyses, exposition du système à l'usage des gens du monde. Les traductions en vers sont d'une grande beauté. Les Grenzboten ont publié un court article du rp. sur les pressentiments de la moderne

science de la Nature chez Lucrèce, entremêlé de traductions en vers allemands, dont il cite deux échantillons. La traduction française de L. LAROMBIÈRE, quoique bien inférieure à celle d'André Lefèvre en force et en éclat, se distingue par une fidélité qui n'exclut pas un vrai souffle poétique.

Tacite (1877-1880, et çà et là 1876). [Eduard Woelfflin.] A. GERBER et A. GREEF, *Lexicon Taciteum*. Fasc. 1-3 (va jusqu'à 'effigies'). C'est décidément le modèle du genre, le 'Lexicon lexicorum'. C'est à peine si l'on pourrait faire quelques objections de peu d'importance quant à la disposition typographique. L'impression même « est si correcte, que l'éditeur pourrait presque promettre une prime à quiconque découvrirait un chiffre inexact. » On voit par cet exemple les services que la lexicographie est propre et appelée à rendre aux études philologiques. Herm. HAHN, *De particularum 'quasi' et 'velut' usu Taciteo*. Le mérite en consiste essentiellement dans la réunion et l'ordonnance des matériaux. J. A. KLINTBERG, *De formis enunciationum condicionalium apud T.* « Il en résulte que Tacite a employé le subjonctif bien plus souvent que les prosateurs plus anciens, et que les petits écrits ainsi que les Histoires s'éloignent moins que les Annales de la latinité classique. » Wil. KNOES, *De dativi finalis qui dicitur usu Taciteo*. Paraît très complet, rapproché du 3e fasc. du Lexicon Taciteum, qui a paru depuis. Fr. JOERLING, *Ueber den Gebrauch des Gerundiums und Gerundivums bei Tacitus*. Incomplet, non au courant. Le même sujet est plus complètement traité dans l'ouvrage d'ailleurs fort imparfait lui-même de Franc. HELM, *Quaestiones syntacticae de participiorum usu Tacitino, Velleiano, Sallustiano*. Le sujet était intéressant : car l'usage du participe prend une extension remarquable à partir de Cicéron (César encore n'emploie nulle part le participe futur actif). Eduard WOLFF, *Die Sprache des Tacitus*. A pour objet de combattre une idée du rapporteur, reprise et confirmée pour plusieurs parties de la grammaire dans une douzaine de dissertations ou programmes, à savoir qu'on peut suivre dans le style de Tacite les phases d'un développement successif. *Cornelii Taciti Dialogus de Oratoribus*. 2e éd. explicative Georg ANDRESEN (fait partie de la 2e éd. du grand Tacite Orelli-Baiter). L'annotation critique est renouvelée. Beaucoup moins de conjectures dans le texte que dans l'éd. pour les classes du même et aucune qui soit nouvelle ; d'ailleurs, tous les bons travaux modernes ont été utilisés. Édition du même ouvrage pour les classes, par Carl PETER. L'auteur croit, sans preuves suffisantes, à une influence considérable des écrits de Sénèque le Philosophe sur le style du Dialogue. Conservateur en histoire, il l'est aussi en philologie critique, ce qui ne l'a pas empêché de proposer plusieurs conjectures nouvelles. Joh. Vahlen, 'De Taciti dialogo disputatiuncula' (dans *Comment. philol. in hon. Mommseni*) et préambule à un *Index lectionum* (Berlin, 1878-1879). Beaucoup de bonnes remarques exégétiques et critiques. C. H. STEUDING, *Beitraege zur Text-Kritik im Dialog des Tacitus*. Juge que le ms. Ottobonianus n'est pas copié sur le Farnesianus, mais est lui-même une source où il ne faut d'ailleurs puiser qu'avec prudence. Suivent la liste et l'appréciation des conjectures publiées de 1869 à 1877, auxquelles l'auteur en joint quelques-unes de son fonds : entre celles des autres philologues, il paraît estimer surtout celles de Baehrens (dans Rhein. Mus. et Neue Jahrb.). C. KNAUT, *Observationes criticae in T. qui fertur Dial. de Oratoribus*. Remarquable, bien que peu remarqué jusqu'ici. Quelque exagération dans la recherche de la 'concinnitas'. J. A. H. G. JANSEN, *De Tacito Dialogi auctore*. Les doutes émis récemment par Andresen et d'autres donnent de l'opportunité à cette pu-

blication, qui éclaircit bien la matière. Franz WEINKAUFF, *De Tacito dialogi auctore*. Réimpression actuelle, avec des additions médiocrement heureuses, de deux programmes (de 1857 et 1859) aujourd'hui épuisés, qui ont fait faire un grand pas à la question. Theod. VOGEL, *De dialogi qui Taciti nomine fertur sermone*. Le style rappelle en maint endroit Quintilien et Pline le Jeune. Ce qui n'empêche pas que l'auteur ne soit Tacite, élève de Quintilien, et ami de Pline, lui-même élève de ce maître. *Taciti Agricola*. Éd. explic. C. PETER. Analogue à l'éd. du Dialogue donnée par le même ⟨voyez plus haut⟩. Éd. Georg. ANDRESEN. Un peu différente de celle du Dialogue, du même ⟨voyez plus haut⟩. Le commentaire est remanié de telle façon qu'il y reste peu du travail d'Orelli. Trois conjectures seulement sont propres à l'éditeur. La partie historique du commentaire est particulièrement digne d'éloges. Pour ce qui regarde la langue, qqs. observations originales, par ex. qu'on évite pour l'euphonie le comparatif en 'rior' des adjectifs en 'rus'. Ainsi 'ferus' fait 'ferocior'; 'mirus, mirabilior'; 'decorus, decentior'. Adam Eussner a publié des 'Ausführungen zu T. Agricola' (dans Bayer. Gymn.), qui offrent de l'intérêt. J. GANTRELLE, *A quel genre littéraire appartient l'Agricola de T.?* L'auteur explique qu'en appelant l'Agricola un éloge historique, il n'a pas voulu parler, comme l'a cru Eussner (qui voit, lui, dans le même écrit une œuvre historique, une biographie), d'un ouvrage oratoire à la façon des 'laudationes' romaines, en d'autres termes, d'un discours. E. GUTHLING, *De T. Agricola*. S'attache à réfuter certaines propositions récemment émises au sujet de cet ouvrage. Aug. REIFFERSCHEID, *Analecta critica et grammatica*. Soutient contre le rp. que le vrai titre de la Germanie est 'De situ Germaniae' et non 'De situ ac populis Germaniae'. Nombreuses éditions du même ouvrage dues à H. SCHWEIZER-SIDLER (2e éd. latine et 3e éd. allemande), J. GANTRELLE, Fried. KRITZ (4e éd. procurée par W. HIRSCHFELDER), Ignaz PRAMMER, Alfred HOLDER. La grande éd. latine de Schweizer-Sidler paraît faite surtout pour les historiens et les juristes; celle de Gantrelle, évidemment destinée aux commençants, n'en a pas moins un caractère original; celle de Kritz, très heureusement remise au courant par Hirschfelder, se recommande surtout par l'interprétation logique et grammaticale; celle de Holder offre un texte modifié en beaucoup d'endroits avec le secours d'un appareil critique nouveau, dans lequel l'Hummelianus occupe une place d'honneur (malheureusement, ce ms., aujourd'hui perdu, n'est connu que par des collations trop suspectes; et quant aux conjectures de l'éditeur, elles paraissent souvent très malheureuses); celle de Prammer contient de très bonnes remarques sur la langue, notamment sur les réminiscences de Virgile dans le style de Tacite. Très nombreux opuscules ou articles sur la Germanie, qui ont pour auteur G. HANE, J. WORMSTALL, Fried. SPAELTER, Heinr. BOETTGER, E. Ortmann (Zeits. Gymn.), J. Huemer (Zeits. oester. G.), H. Schütz (Neue Jahrb.), E. Baehrens (ib.), Carl HERAEUS, O. Hirschfeld (Zeits. oester. G.). Le premier est sans valeur; celui de Spaelter n'en a qu'au point de vue de l'usage des classes; l'essai géographique de Boettger n'est ni approfondi, ni au courant. Anton BAUMSTARK, *Ausführliche Erlaeuterungen des besonderen voelkerschaftlichen Theiles der Germania des T.* Ouvrage posthume, terminé en 1876, non au courant, par conséquent paradoxal et de peu d'autorité dans les questions de langue, mais précieux par l'abondance des renseignements historiques et archéologiques. Fr. SCHWAN, *Der Godesberg und die Ara Ubiorum des Tacitus*. Cherche à identifier cette Ara avec le Godesberg (près de Bonn). Joh. A. STURM, *In Taciti minorum librorum aliquot locos*. Une partie a rapport à la Germanie. *Cornelii*

Taciti Historiarum libri. 3e éd. Carl HERAEUS. Beaucoup de corrections nouvelles empruntées pour une partie aux travaux de Joh. Müller, ainsi qu'à des communications écrites de Urlichs et de Max Bonnet. Éd. J. GANTRELLE. Très bonne éd., parfaitement au courant, avec des conjectures nouvelles; d'ailleurs faite surtout pour les classes et les écoles de Belgique et de France. W. DIECKMANN, *Num de ratione quae inter Tacitum et Plinii historias intercedat recte Nissenius iudicaverit.* Paraît judicieux. R. LANGE, *De Tacito Plutarchi auctore.* S'attache à développer et à confirmer une idée précédemment soutenue par Clason, Nipperdey et le rp. F. BECKURTS, *Zur Quellenkritik des T. Sueton und Cassius Dio : Das Vierkaiserjahr.* Pense que la source a dû être un livre d'annales. *Œuvres de Tacite, avec un commentaire*, éd. Émile JACOB (Annales). Peu ou point de choses nouvelles : « mais l'éditeur s'est attaché à choisir avec goût, et à rendre en un français lucide ce qu'il a choisi. » LEONHARD, *Ueber die Wahrhaftigkeit und Glaubwürdigkeit des T.* Emil WIESNER, *Tiberius und Tacitus.* Ouvrages peu approfondis, le premier favorable, le second contraire, à la thèse de l'impartialité de Tacite. Wilh. HORSTMANN, *Ueber die Quellen des T. in den ersten 6 Büchern der Annalen.* La source principale serait la même que celle de Dion Cassius, peut-être Aufidius Bassus. Gust. HOFFMANN, *De T. Annalibus historiisque.* A pour objet principal de rechercher ce que Tacite a emprunté, directement ou indirectement, aux Acta senatus. Hermann Schiller (dans *Comment. philol. in hon. Mommseni*) s'est attaché à démontrer que la persécution de Néron n'était pas dirigée contre le Christianisme, que l'expression 'Christiani' était inconnue au temps de cet empereur, enfin, que, dans Tacite, 'qui fatebantur' doit être interprété « ceux qui avouaient avoir mis le feu ». Dans Zeits. oesterr. G., O. Hirschfeld a tâché d'établir, contrairement à l'opinion générale, mais non sans probabilité, que les Annales étaient en 18 livres, et les Histoires en 12. Dans Rhein. Mus., J. Froitzheim a prétendu signaler et résoudre chez T. (Ann. 12, 27) une contradiction qui paraît imaginaire. Ign. PRAMMER, *Bemerkungen zu verschiedenen Ausgaben der Schriften des T.*, Id., *Taciteische Miscellen.* Visent surtout les éd. de Draeger et de Heraeus. Dans Verhandl. der 30 Versamml., Wilh. Pfitzner a donné une caractéristique des deux manuscrits florentins de Tacite, dans laquelle le rp. signale des choses très hasardées. J. SEEBECK, *De Orationibus Taciti libris insertis*, 1. Ne paraît pas fort important. Karl Lud. URLICHS, *De vita et honoribus Taciti.* Essai d'un érudit fort compétent, sur un sujet fort obscur. Selon l'auteur, Tacite naquit en 56, eut pour maître Quintilien; après sa préture, il alla en Belgique, où il resta quatre ans; mais il n'obtint pas au retour le consulat qu'il méritait, par suite du mauvais vouloir de Domitien. Vers 106, il avait terminé 6 livres de ses Histoires. L'Agricola se ressentirait en beaucoup d'endroits, et dans sa composition même, de la lecture de Salluste. Jacob KRALL, *Tacitus und der Orient.* ('Sachlicher Commentar zu den orientalischen Stellen in den Schriften des T. 1'.) Concerne le dieu Sérapis (Hist. 4, 83-84). La source de Tacite, comme aussi celle de Plutarque (Isis et Osiris) ne serait autre que la ἱερὰ βίβλος de Manéthon. Notes sur divers passages de Tacite, dues à Ribbeck (Rhein. Mus.), Haacke (Zeits. Gymn.), W. Christ, Eman. Hoffmann (Neue Jahrb.), Hertz (Rh. Mus. et Neue Jahrb.).

L'archéologie du théâtre grec (1876-1879) [Nikolaus Wecklein.] Th. Bergk, 'Verzeichniss der Siege dramatischen Dichter in Athen' (Rhein. Mus.) ⟨Voir R. des R., 4,128,7.⟩ L'auteur ne connaissait pas la publication suivante de Koehler, ce qui annule en partie son travail. Ulrich Koehler, 'Dokumente zur Geschichte des Athenischen Theaters' (dans

Mittheil. d. arch. Inst., 1878). Collection d'inscriptions importantes, classées et remarquablement expliquées par l'auteur. Les listes des vainqueurs aux grandes Dionysies étaient érigées dans l'Acropole. Aucune de celles qui nous sont parvenues n'est plus ancienne que le 4e s. C'est seulement quand les fêtes dionysiaques avaient perdu leur éclat qu'on sentit le besoin de consacrer par des monuments durables le souvenir de ces concours qui avaient jadis excité l'intérêt de la Grèce entière. Plus tard ces listes devinrent la matière de livres comme les νῖκαι Διονυσιακαί d'Aristote. Une autre série de fragments épigraphiques contient des didascalies, en d'autres termes des listes chronologiques des représentations dramatiques du théâtre de Bacchus. C'est dans le voisinage de ce théâtre même qu'on les a trouvées. Un fragment nous renseigne sur les représentations tragiques au milieu du 4e s. A côté du poète est nommé le 1er acteur. Le nombre des poètes concurrents est toujours trois; mais il arrive qu'ils ne présentent que deux pièces chacun au lieu de trois. Ce n'est plus que pour la forme qu'à chaque fête est encore représenté un drame satyrique sans connexion avec le concours tragique. On y représente aussi, indépendamment des pièces nouvelles, une tragédie de l'ancien répertoire (d'Euripide). A côté du prix réservé au plus habile poète, il y en avait pour le protagoniste qui avait bien joué son rôle, sans concours possible toutefois, puisque le même jouait dans les pièces des trois concurrents. Les poètes, nouveaux ou déjà connus, mentionnés dans les listes sont Astydamas (couronné pour son Parthénopée), Évarète, Timoclès. Les protagonistes sont Thettalos, Athénodore, Néoptolème, qui étaient célèbres au temps de Démosthène et d'Alexandre. Des didascalies comiques il résulte que vers le commencement du 2e siècle, on représentait chaque fois cinq comédies, et en outre une comédie de l'ancien répertoire; puis que les représentations de comédies n'avaient pas lieu tous les ans : ce qui s'explique, selon Koehler, moins encore par l'affaiblissement du génie poétique que par l'appauvrissement de l'État et le manque de bon vouloir chez les riches particuliers, ainsi que par la concurrence des théâtres princiers d'Alexandrie, d'Antioche, de Pergame qui accaparaient poètes et acteurs. Les vieilles pièces représentées étaient exclusivement celles de la Nouvelle Comédie (ce qui paraît prouver que dès lors la Nouvelle était nettement distinguée de la Moyenne). L'ouvrage d'Aristote intitulé διδασκαλίαι était à ces listes ce que les νῖκαι Διονυσιακαί étaient aux catalogues de vainqueurs. Il paraît que, jusqu'en 393, il n'y avait pas de représentations tragiques aux Lénéennes : c'est du moins ce qui paraît résulter de ce fait, que dans des décrets de 410 et 393 qui concernent déjà des couronnements à proclamer au théâtre, on trouve l'expression ὅταν οἱ τραγῳδοὶ ὦσι sans autre spécification. Les inscriptions au bas des trépieds érigés par les chorèges commencent au 5e siècle, et se continuent jusqu'à l'époque impériale. Koehler fait l'histoire de la chorégie et de sa transformation radicale entre 320 et 306. A cette époque, c'est le peuple qui est le chorège; il nomme pour un an un agonothète qui peut décliner cette charge fort dispendieuse (une inscription parle d'une dépense de 7 talents). Le chorège reparaît dans les inscriptions du temps de l'Empire, mais à côté de lui aussi l'agonothète. A une autre série appartient une inscription mutilée, où Koehler croit reconnaître un catalogue des poètes comiques vainqueurs aux grandes Dionysies, avec indication du nombre de leurs victoires. Cependant un fragment porte la syllabe κλῆς suivie du nombre 18. Bergk (article cité) rapproche ce texte de celui de Diodore de Sicile qui attribue à Sophocle précisément 18 victoires : ce qui lui fait

croire que les victoires des tragiques figuraient aussi dans ce catalogue. La même inscription nous fait connaître les noms de beaucoup d'auteurs comiques. Julius SOMMERBRODT, *Scaenica*. Réimpression, le plus souvent textuelle, d'opuscules dont plusieurs auraient pu rester dans l'oubli sans dommage pour la science, et dont certains autres auraient dû être remis au courant. Un appendice traite de la flûte dans l'antiquité grecque. Appréciation en somme très défavorable, et empreinte, ce semble, d'une certaine passion. Dans Rhein. Mus., Fr. Leo a donné un article intitulé : Une victoire de Magnès, où il montre que la comédie avait sa place avant 458 dans les représentations officielles. Le Philologus a publié un rapport d'Albert Müller sur les travaux de 1865 à 1873 relatifs aux antiquités scéniques. L'auteur montre que le sens vrai de θέατρον est l'espace réservé aux spectateurs, mais il n'a pas vu que l'expression ὁ ἐπὶ Λιναίῳ ἀγών rappelle un temps où les jeux des Lénéennes se célébraient au Lénaion, tandis que ceux des Grandes Dionysies avaient pour théâtre le marché. Le rp. discute ensuite, après et qqf. contre l'auteur, la signification des mots προσκήνιον, ὑποσκήνιον, παρασκήνια, θυμέλη, πάροδος. FLACH, *Das griechische Theater*. A l'usage du grand public. Dans Zeitschrift für bildende Kunst, E. Ziller et Léopold Julius ont figuré et décrit exactement le théâtre de Dionysos à Athènes : les époques successives de la construction sont soigneusement distinguées par Julius. Félix BUCHHOLTZ *(Miscellanea philologa)* a traité de l'usage des 'aulaea' et des 'vela' dans la vie et l'art des anciens : ce qui concerne le théâtre est borné à un petit nombre de remarques. La Revue de Philologie a publié un article aussi savant qu'ingénieux de Foucart sur la loi d'Evégoros citée dans la Midienne. M. FICKELSCHERER, *De theoricis Atheniensium pecuniis*. Le θεωρικόν n'était en réalité qu'une gratification dont les excédants du Trésor faisaient les frais, et dont les fêtes, célébrées ou non par des représentations théâtrales, étaient l'occasion : chacun avait la liberté d'employer, ou non, ses deux oboles à se procurer un billet de spectacle. Le théoricon disparut probablement sous le régime oligarchique de 411 et sous la démocratie modérée qui lui succéda : mais on le voit reparaître déjà dans une inscription d'un ou deux ans postérieure. Sans doute encore, il dut être supprimé sous les Trente, mais pour reparaître presque aussitôt. Dans la 2e année de l'Olympiade 96, il fut même porté à une drachme. Élevé encore sous Eubule, il fut aboli après la prise d'Élatée, ce qui n'empêche pas qu'entre 337 et 329, on n'ait été forcé d'en diminuer le montant. Quand il n'y eut plus d'hellénotamies, on créa un nouvel emploi de préposés à la caisse du théoricon. E. PETERSEN, *Ueber die Preisrichter der grossen Dionysien zu Athen*. Complète et rectifie en quelques points le travail connu de Sauppe. Selon Sauppe, on rassemblait quelque temps avant la fête les citoyens les plus compétents en matière de théâtre; on mettait leurs noms dans une urne que l'on scellait ensuite, et que l'on descellait seulement après la représentation, pour en tirer les noms des cinq juges requis. Petersen croit avec Helbig que la représentation était précédée d'un premier tirage au sort, et que ceux dont les noms étaient sortis suivaient la représentation, assis à une place déterminée. Le rp. adopte cette opinion. Pour le compte rendu de l'opuscule de Hermann SAUPPE, *De collegio artificum scaenicorum atticorum*, le rapporteur renvoie au Jaresbericht de 1874-1875. Bruno ARNOLD, *De rebus scenicis in Euripidis Cyclope*. Id. *De Euripidis re scenica*, 2 (les Bacchantes, les Phéniciennes). Rien qui ait une portée générale. J. NIELAHR, *Quaestiones Aristophaneae scaenicae*. Nie l'antiquité de l'usage des périactes et des changements de scène : à tort, selon le rp. J. MUHL, *Sym-*

bolae ad rem scaenicam Acharnensium Aviumque Aristophanis fabularum accuratius cognoscendam. Approfondi et méthodique. Excellente restitution d'un passage du traité anonyme περὶ κωμῳδίας. Selon Leutsch (Philol.) les acteurs et leur art existaient avant Thespis : celui-ci n'aurait fait qu'ajouter un acteur aux τραγικοὶ χοροί, et régler le rôle respectif de ce personnage et du chœur. Le Discours de Chorikios sur les Mimes, publié par Charles Graux (Rev. philol.), renferme de nouveaux et intéressants renseignements sur le théâtre au temps de Justinien.

NEKROLOGE. Bruun (Philipp Jacob, de Fredrichsham, en Finlande), né en 1804, mort en 1880. Ses travaux, très nombreux, publiés pour la plupart dans les recueils scientifiques d'Odessa et de St-Pétersbourg, sont en partie consacrés à la géographie et la topographie de la Russie dans l'antiquité. ¶ Nitzsch (Karl Wilhelm, de Zerbst). 1818-1880. Fils du philologue connu Gregor Wilhelm Nitzsch, il suivit de bonne heure son père à Kiel, et se consacra bientôt uniquement à l'étude de l'histoire sous la direction de Ranke, puis à Kiel même, de Droysen. Écrits principaux : Polybius; Zur Geschichte antiker Politik und Historiographie; Die Gracchen und ihre naechsten Vorgaenger; articles chez Pauly, Sybel et dans Jahrbücher für Philologie; Die roemische Annalistik von ihren ersten Anfaengen bis auf Valerius Antias. Un vif amour de la nouveauté, un remarquable talent de combinaison, font la force et la faiblesse de ses écrits. Ses conclusions manquent souvent de netteté. [G. Waitz.] ¶ Hertlein (Friedrich Karl Gottlob, de Wertheim). 1803-1880. Extrêmement versé dans la connaissance des prosateurs grecs, il a inséré dans les programmes du gymnase de Vertheim des corrections sur les historiens, les tacticiens, les orateurs. Commentaires sur Thucydide et Xénophon; éd. de l'Anabase, de la Cyropédie, de l'empereur Julien. Il était surtout remarquable dans la critique des textes. [S.] ¶ Voegelin (Anton Salomon, de Zurich). 1804-1880. Élève d'Orelli, éditeur du Brutus de Plutarque, auteur de remarques critiques sur Platon, Eschyle, Aristophane, de traductions partielles des mêmes, et d'autres écrits étrangers à la philologie classique [D'après un article de Th. Hug.] ¶ Fittbogen (Christian Wilhelm, de Wormlage près Finsterwald). 1803-1880. Élève de G. Hermann. Éd. de Justin pour les classes; Observationes Livianae. [D'après R. Schwarze.] ¶ Frohwein (Eugen, de Fuhlsborn en Saxe-Weimar). 1841-1880. Élève de Goettling, Nipperdey, M. Schmidt. De adverbiis græcis; Die Perfectbildung auf 'vi' bei Cicero; Beitrag zum Sprachgebrauch Cicero's; Supplement zu Fr. Neue's Formenlehre der lateinischen Sprache; Hauptregeln der griechischen Syntax (3e éd. remaniée et augmentée de l'ouvrage de Julius Sauppe. [Lothholz.] ¶ Kahlert (Anton, de Neurode dans la Silésie prussienne). 1804-1880. Cornelii Taciti sententiæ de natura, indole ac regimine deorum; diverses études sur Platon dans les programmes du gymnase de Czernowitz. [***] ¶ Gide (Jean-Paul Guillaume, d'Uzès). 1832-1880. Juriste distingué, auteur de nombreux ouvrage, dont plusieurs concernent le droit romain, entre autres : Étude sur la condition privée de la femme dans le droit romain et moderne, et en particulier sur le sénatus-consulte Velléien. Recherches sur les transformations du caractère de la dot en droit romain. Il dirigeait la Revue historique du droit français et étranger. [Extrait du Polybiblion.] ¶ Heinze (Hermann, de Sonnenburg en Poméranie). 1826-1880. De spuriis actorum diurnorum fragmentis; Hymnologische Mittheilungen. [Kopp.] ¶ [1] Leonhard von Spengel. Article de

1. A l'avenir nous omettrons celles de ces biographies qui nous paraîtront n'avoir d'intérêt que pour les amis, collègues ou compatriotes du défunt. Pour commencer, nous passons

20 pages, par le fils de l'auteur[1]. ¶ Kuhn (Emil, de Dresde). 1807-1880. Élève de Niebuhr. Travaux approfondis reliés entre eux par une idée commune, celle du rapport de la constitution de l'État avec les institutions municipales. Le plus important est Die staedtische und bürgerliche Verfassung des Roemischen Reichs bis auf die Zeiten Justinian's. Puis viennent Ueber die Entstehung der Staedte der Alten. (Komenverfassung und Synoikismos) et plusieurs articles dans Neue Jahrb. et Zeits. f. d. Alterthums-Wissenschaft. [Franz Schnorr von Carolsfeld.] ¶ De Saulcy (Louis-Félicien-Joseph Caignart, de Lille). 1807-1880. Érudit remarquablement doué, dont la curiosité presque universelle s'est révélée dans plus de trois cents écrits; moins considérable peut-être par ses propres recherches que par celles qu'il a suscitées. « Il a introduit la clef qui ouvrait la porte. Saulcy a été le saint Pierre du paradis des numismatistes. » « Lui parlait-on de son dernier livre, il était d'ordinaire déjà à cent milles plus loin, dans une tout autre direction, et savait à peine de quoi il s'agissait. » « Il entrelaçait les choses certaines et les choses douteuses de telle façon qu'on tenait le douteux pour sûr, et que l'on doutait du certain. »[2] Ce qui ne veut pas dire que Saulcy n'ait mérité une renommée durable par de belles découvertes et par des livres qui ont conservé leur valeur et leur intérêt. D'ailleurs l'érudition classique ne paraît pas avoir été un des objets favoris de ses études. Citons cependant : Essai de classification des suites monétaires byzantines; Catalogue des antiquités d'Athènes (dans Revue archéol.); Aperçu général sur la numismatique gauloise; nombreux travaux sur la topographie des Gaules. Le musée judaïque du Louvre provient en grande partie de ses dons. [Froehner.] ¶ Cohen (Henry, d'Amsterdam). 1806-1880. D'abord musicien savant, compositeur distingué, ce n'est guère que dans la 2e moitié de sa vie qu'il s'adonna à la numismatique. Attaché au Cabinet des médailles de la Bibl. nationale, puis bibliothécaire, il a publié : Description générale des monnaies de la République romaine; Description historique des médailles impériales; plusieurs catalogues de collections, qui sont des modèles; Guide de l'acheteur de médailles romaines et byzantines; articles peu nombreux et de peu d'importance, sauf un sur les monnaies de Pescennius Niger (Revue numismatique). Ses livres paraissent avoir surtout une utilité pratique : cependant les prix indiqués à partir du 4e volume inclusivement de ses Médailles impériales, sont trop élevés. Doué d'une puissance de travail et d'une mémoire étonnantes, Cohen a été le Mionnet de la numismatique romaine. [Froehner.] ¶ Martigny (Joseph-Alexandre, de Sauverny, dans l'Ain). 1808-1880. Un des érudits les plus considérables dans le domaine de l'archéologie chrétienne. On lui doit un Dictionnaire des antiquités chrétiennes, qui a eu deux éditions, avec d'autres écrits sur la même matière, comme : De l'usage du Flabellum dans les liturgies antiques; Dissertation sur la représentation d'Orphée dans les monuments chrétiens primitifs; Le poisson, étude archéologique. [D'après le Polybiblion.] ¶ Visconti (Pietro Ercole, de Rome). 1801-1880. Neveu du célèbre Ennio Quirino Visconti. Monumenti Egiziani della raccolta Papan-

sous silence un 'Oberlehrer' de gymnase, dont le seul titre littéraire est un programme : De Agamemnone Aeschyleo (sic). Y.

1. L'article de Charles Thurot, récemment publié dans ce recueil même (Rev. de phil., 5, 181), nous dispense, croyons-nous, d'analyser cette biographie. Y.

2. Les phrases spirituelles que nous venons de traduire de notre mieux ne compensent nullement, à nos yeux, la faute dont s'est rendu coupable l'auteur de cette biographie en parlant comme il l'a fait d'un autre savant qui joignait à une érudition incontestable en certaines matières des qualités de caractère qu'on voudrait trouver toujours unies à la science. Y.

driopulo. Antichi monumenti sepolcrali scoperti nel ducato di Ceri; autres travaux d'archéologie, de numismatique et d'épigraphie insérés dans les 'Atti' de l'Académie archéologique papale, et autres recueils. [D'après H. Stevenson, dans le Polybiblion.] ¶ Klügmann (Johann Adolf, de Lübeck). 1837-1880. Élève de Jahn. De Ephoro historico graeco; Die Amazonen in der attischen Litteratur und Kunst (et de nombreux articles relatifs au même sujet dans Ann. dell' Inst., Archaol. Zeit., Philol., Rhein. Mus.); travaux sur l'archéologie de l'art, notamment sur les vases grecs (Annali et Bulletino); études sur les médailles romaines de la République (Zeits. für Numism.); L'effigie di Roma nei tipi monetarii più antichi. [Klügmann.] ¶ Bruns (Carl Georg, de Helmstaedt). 1816-1880. Cet éminent juriste était en même temps historien et philologue. Ses ouvrages de droit romain sont aussi des travaux d'histoire. Citons : Ueber die roemischen Popularklagen (Zeits. f. Rechtsgeschichte); Zur Geschichte der Cession (dans Symbolae Bethmanno-Hollwegio oblatae); Die sieben Zeugen des roemischen Rechtes (Comment. in hon. Th. Mommseni); Die Unterschriften in den roemischen Rechtsurkunden (dans les Mémoires de l'Acad. de Berlin); travail sur les testaments des philosophes grecs (Zeits. der Savigny-Stiftung); Fontes iuris Romani antiqui (parvenu à sa 4e éd.); commentaires de peu d'étendue sur diverses inscriptions (tables d'Osuna, inscr. de Lucera, tables pompéiennes, lex metalli Vipascensis, nouvelles tables d'Osuna) dans Zeits. für Rechtsgeschichte; commentaire sur le livre de droit syro-romain du ve siècle [**]. ¶ Chasles (Michel, d'Épernon en Eure-et-Loir). 1793-1880. Ce mathématicien, l'un des plus célèbres de ce siècle, appartient à l'histoire de la philologie par un côté, ses travaux classiques sur l'histoire de la Géométrie et de l'Arithmétique, tels que : Aperçu sur l'origine et le développement des méthodes en Géométrie; Sur le passage du 1er livre de la Géométrie de Boèce relatif à un nouveau système de numération; Explication de l'abacus de Boèce; De la connaissance qu'ont eue les Anciens d'une numération décimale écrite; Sur l'origine de notre système de numération; Sur le traité d'Archimède de numero arenae; Explication des traités de l'abacus; Les trois livres de Porismes d'Euclide rétablis pour la 1re fois d'après la notice et les lemmes de Pappus (son ouvrage capital en ce genre, et un chef-d'œuvre accompli). [M. Curtze.] ¶ Doehner (Theodor, de Zwickau en Saxe). 1817-1880. Élève de G. Hermann et de Moritz Haupt. Éditeur des Vies de Plutarque dans la collection Didot. Quaestiones Plutarcheae, en 4 parties; Vindiciarum Plutarchearum liber; Satura critica. [R. Richter.] ¶ Bauer (Wolfgang, de Munich. 1828-1880. Excellents livres pour l'enseignement du grec; Trois programmes sur les Héraclides, Médée, et Iphigénie en Tauride, et éditions scolaires des mêmes pièces, ainsi que d'Alceste et d'Hippolyte; écrits pédagogiques fort savants et fort remarquables. [A. Brunner.]

——— 8e année[1]. GRIECHISCHE KLASSIKER. 1. La Philosophie à partir d'Aristote. [Max Heinze.] Le rp. commence par rendre compte des travaux sur l'histoire de la philosophie, ou de la philosophie grecque, en général. L'histoire sommaire de Chr. A. Thilo, faite au point de vue de Herbart, tend à établir que la métaphysique n'a fait que décli-

1. Liste des rapports. Griechische Klassiker. L'épopée à partir d'Homère, 2. La comédie grecque, 3. Les orateurs attiques et les rhéteurs grecs, 4. La philosophie à partir d'Aristote, 1. — Lateinische Klassiker. Plaute, 1. — Alterthumskunde. Histoire grecque, 6. Histoire et chronologie romaines, 1. Géographie des provinces septentrionales de l'Empire romain, 2. Epigraphie romaine, 3. Lexicographie latine, 7. Histoire de la Littérature romaine, 5 (encore à paraître à la date du 25 avril). Les sciences exactes dans l'antiquité, 4. — Nekrologe.

ner successivement depuis les Éléates; on ne peut guère y voir une histoire au sens propre du mot. Friedrich UEBERWEG, *Grundriss der Geschichte der Philosophie* (1. L'Antiquité. 6e éd. revue par Max HEINZE). Le rp. a dû introduire beaucoup de modifications dans l'éd. précédente : il y en a moins dans celle-ci, qui d'ailleurs a été mise au courant de la science. Dans la 2e partie du même ouvrage (5e éd.), le rp. a surtout insisté sur les rapports de la philosophie chrétienne avec la philosophie grecque. Rudolf EUCKEN, *Geschichte der philosophischen Terminologie*. Témoigne à la fois d'une vaste érudition et d'une profonde intelligence du développement de la philosophie. Martin KAEHLER, *Das Gewissen* (I, 1). Exposition peu claire, mais travail sérieux. L'auteur recherche d'abord quelles expressions ont été appliquées à désigner la conscience chez les Grecs, les Romains et les Hellénistes. Le plus ancien emploi de συνείδησις se trouve dans une phrase de Chrysippe (chez Diogène Laërce, 7, 85), où il ne désigne rien autre chose que le sentiment de la vie. Quant à la signification proprement morale de συνείδησις, συνειδός, il conteste, sans doute avec raison, qu'il faille en attribuer l'initiative aux Stoïciens, attendu qu'elle se rencontre tout aussi bien chez des auteurs contemporains étrangers au stoïcisme comme Philon, et même à la philosophie comme Diodore de Sicile et Denys d'Halicarnasse. Eduard ZELLER, *Philosophie der Griechen* (3, 1, 3e éd.). L'auteur dit n'avoir pas remanié aussi profondément que les précédentes cette partie, qui concerne le Stoïcisme, l'Épicurisme, le Scepticisme, l'Électisme et les précurseurs du Néoplatonisme : le texte n'en a pas moins été modifié ou allongé en plusieurs centaines de passages. Les additions, dont le total monte à cinq feuilles et demie, portent principalement sur les chapitres qui traitent des Épicuriens et des philosophes de la période romaine. *Doxographi Graeci*. Coll. rec. prolegomenis indicibusque instr. Hermann DIELS. Excellent livre. Les textes sont accompagnés d'un riche appareil critique et améliorés en maint endroit. Les prolégomènes, qui comprennent 263 pages, ont une grande valeur, bien que quelques points puissent réclamer encore des éclaircissements, par ex. ce qui concerne les Placita philosophorum du Pseudo-Plutarque, où l'auteur voit un extrait d'une Συναγωγὴ περὶ ἀρεσκόντων d'un certain péripatéticien nommé Aetius. Incidemment, l'auteur s'applique à établir que la Vie d'Homère, attribuée à Plutarque, dérive indirectement d'un ouvrage stoïcien sur les Allégories. Les Tables, d'une exactitude parfaite, forment près de 200 pages. Il est encore question des philosophes grecs dans les Recherches chronologiques sur les Chroniques d'Apollodore, publiées par le même dans Rhein. Mus., ainsi que dans l'article d'E. Rohde sur Γέγονε dans Suidas (ib.). P. SCHUSTER, *Ueber die erhaltenen Portraets der Griechischen Philosophen* (avec 4 pl. photographiées). Bon et intéressant. *Papiro Ercolanense inedito*, pubblicato da Domenico COMPARETTI. Ce fragment, qui renferme une histoire de l'école stoïcienne jusqu'à Antipater de Tyr inclusivement, provient vraisemblablement du même ouvrage que la liste d'Académiciens précédemment publiée, sans doute la Σύνταξις τῶν φιλοσόφων de Philodème. Th. Gomperz (Jenaer Litteraturzeitung) a mis en lumière les renseignements nouveaux qu'on peut tirer de ce papyrus : ils sont moins importants qu'on ne pourrait le croire. Dans *Satura philologa, Hermanno Sauppio obtulit*, etc., Hirzel a traité de la logique des Stoïciens, et principalement de l'origine du mot Logique, pris comme nom d'une science : il fait (avec raison, selon le rp.) remonter cette origine à Zénon le stoïcien, en s'appuyant surtout sur les textes de Cicéron, rapprochés d'un passage de Sénèque et des témoignages de DiogèneLaërce. Suit une

discussion sur le titre d'un ouvrage de Chrysippe, et sur la liste des écrits de ce philosophe donnée par Diogène. Max HEINZE, *Zur Erkenntnisslehre der Stoiker.* Dans ce travail, le rp. s'est attaché à montrer comment le stoïcisme a dû décliner du sensualisme ou empirisme pur vers une doctrine voisine du rationalisme, et a tâché d'éclaircir le sens de l'expression φαντασία καταληπτική. Dans Rhein. Mus. E. Rohde a donné un article sur 'la chronologie de Zénon de Citium' où il développe une observation de Gomperz (art. cité) : ce dernier est revenu sur le même sujet dans Rhein. Mus. Dans Hermes, E. Zeller a traité de la polémique de Théophraste contre Zénon au sujet de l'éternité du monde, et, à ce propos, examiné (ib.) le témoignage du pseudo-Philon sur Théophraste. G. J. DIEHL, *Zur Ethik des Stoikers Zenon von Kition.* Ce n'est qu'une partie, assez peu importante par elle-même, d'un travail plus complet. Ed. Wellmann a parlé du même philosophe dans Neue Jahrb. Th. Gomperz (Zeits. oesterr. G.) croit avoir retrouvé le titre d'un écrit jusqu'ici inconnu de Cléanthe. Dans *Comment. in hon. Mommseni*, Eduard Zeller a parlé de Panaetius, stoïcien assez indépendant, qui voyait dans Platon le plus grand des philosophes, et s'écartait des doctrines de sa secte, notamment en ce qui concerne l'immortalité de l'âme. Les témoignages, relativement récents, d'après lesquels il aurait nié l'authenticité du Phédon paraissent fort suspects. Voir encore sur Panaetius, et aussi sur Posidonius, les écrits assez nombreux de ces dernières années touchant les sources des écrits philosophiques de Cicéron, et le compte rendu qu'en a publié Th. Schiche dans Jahresb. des Ver. ⟨Voir R. des R. 5, 51, 45.⟩. Eman. PROBST, *L. Annaeus Seneca aus seinen Schriften.* Intéressant, non destiné aux savants. Herm. WUNDER, *L. Annaeus Seneca quid de dis senserit.* L'auteur ne s'occupe guère que des attributs moraux de la divinité. Rien de particulièrement nouveau. H. SIEDLER, *De L. Annaei Senecae philosophia morali.* Très faible. K. F. H. MARX, *Uebersichtliche Anordnung der die Medizin betreffenden Aussprüche des Philosophen L. Annaeus Seneca.* Très curieux et très bien fait. Feodorus GLOECKNER, *Quaestiones Anneaanae.* Discute qqs. passages, puis traite de l'infinitif employé comme sujet, du codex Bambergensis, enfin du temps où Sénèque doit avoir composé son De Clementia. Herm. Ad. KOCH est l'auteur d'une éd. des Dialogues publiée après sa mort par J. VAHLEN, qui a abrégé l'appareil critique : le Mediolanensis y est pris pour base; beaucoup et même un peu trop de conjectures, soit de Koch lui-même, soit d'autres, en particulier de Madvig et de Haupt, y ont trouvé place; en somme, progrès marqué relativement aux édd. de Fickert et de Haase. Le De beneficiis et le De clementia ont été publiés d'après le meilleur ms., le codex Nazarianus, par M. C. GERTZ, qui, lui aussi, a admis trop de corrections conjecturales, et qui malheureusement a omis de collationner les mss. de moindre valeur qui ne procèdent point du Nazarianus, et d'en rechercher le rapport avec ce ms. Cette éd. a donné lieu à deux articles, l'un de Kruczkiewicz (Zeits. oesterr. G.), l'autre de Schultess (Rhein. Mus.). *Senecae epistulas aliquot ex Bambergensi et Argentoratensi codicibus* ed. F. BUECHELER. Contient les 4 lettres du 14e livre et les deux premières du 15e; enfin la 3e du 20e l., celle-ci d'après des mss. de la Laurentienne et de S.-Gall. Le rp. estime que l'éloge serait superflu. G. WINDHAUS, *Varietas lectionis ad L. Annaei Senecae epistulas e cod. Bambergensi enotata.* Simple mention. *L. Annaei Senecae Monita et eiusdem morientis extremae voces.* Primus ed. Ed. WOELFFLIN. Le rp. n'admet ni les conclusions de l'auteur ni par conséquent l'exactitude du titre qui précède. Jacobus HAAS, *De L. Annaei Senecae philosophi monitis.* On ne voit

pas trop pourquoi Woelfflin se réfère à cette dissertation, d'où il résulte que les prétendus Monita ne sont qu'une compilation, dont les matériaux sont empruntés pour la plupart aux ouvrages authentiques de Sénèque. LARISCH, *Ein Beitrag zur Kritik des 2 Buches von Seneca's Naturales Quaestiones.* Compléments de collations et observations critiques. O. RAUSCHNING, *De latinitate L. Annaei Senecae philosophi.* Traite surtout du style et des particularités du vocabulaire. Ouvrage soigné, et d'un bon latiniste. A. HOPPE, *Ueber die Sprache des Phil. Seneca.* Utile continuation d'un programme du même sur le même sujet. Herm. KLAMMER, *Animadversiones Annaeanae grammaticae.* Paraît ne concerner que 'et, que, ac, atque'. Les résultats sont peu proportionnés aux efforts. Simple mention d'un grand nombre d'articles sur Sénèque ⟨parmi lesquels nous croyons pouvoir dire qu'il en est de très importants⟩. Travail d'E. Hübner sur les représentations figurées de Sénèque (Archaeol. Zeit.) NEMANIC, *De stoicorum Romanorum primi Caesarum saeculi factione*, etc. Rien de particulièrement nouveau. Arnold BRAUNE, *Marc Aurel's Meditationen in ihrer Einheit und Bedeutung.* L'auteur a voulu montrer qu'il existe une liaison entre ces pensées, en apparence détachées, et il y a en partie réussi. Puis il rapproche l'ouvrage de Marc-Aurèle des livres analogues, en montre le rapport avec le Néoplatonisme, auquel d'ailleurs il reste supérieur, et en résume la doctrine. Bon travail. Albert WITTSTOCK a donné une traduction de Marc-Aurèle accompagnée de notes, le tout à l'usage du grand public. Nous nous bornons à mentionner les ouvrages suivants, comme en général ceux qui concernent le christianisme : Karl FRANKE, *Stoicismus und Christenthum.* H. WINCKLER, *Der Stoïcismus eine Wurzel des Christenthums.* (Ernst Wadstein a traité le même sujet dans *Theologische Studien und Kritiken.*) Bruno BAUER, *Christus und die Caesaren.* Paul von GIZYCKI, *Ueber das Leben und die Moralphilosophie des Epikur.* Rien d'essentiellement nouveau. M. GUYAU, *La Morale d'Epicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines.* Sans méconnaître le talent de l'auteur, le rp. conteste que sa méthode puisse conduire à de solides résultats historiques. Nouveaux fragments d'Epicure restitués par Gomperz (Sitz. d. Akad. zu Wien); autres publiés par Comparetti (Riv. di Filol.). Fried. BAHNSCH, *Des Epikureers Philodemus Schrift* περὶ σημείων καὶ σημειώσεων. (Eine Darlegung ihres Gedankengehalts.) Tâche difficile, dont l'auteur s'est acquitté aussi bien que possible. « L'objet de l'écrit de Philon est la défense de l'induction incomplète contre les Stoïciens... Nous voyons par cet écrit comment les Stoïciens mêmes faisaient justement de l'induction imparfaite la condition du progrès scientifique, par leur théorie de l'uniformité dans la Nature. Mais Bahnsch réduit cette induction des Stoïciens à sa juste valeur, en faisant voir comment les lois de la Nature n'étaient aucunement pour eux sans exception, et comment ils n'étaient pas davantage en état de ramener l'induction à des règles fixes. » Corrections de Cobet (Mnemos.) sur le περὶ ὀργῆς du même. Travail de Comparetti (dans *Pompei... nel anno* 1879) intitulé 'La villa de' Pisoni e la sua biblioteca' (non concluant, selon le rp., et réfuté sur un point de détail par Theod. Mommsen, 'Inschriftbüsten', dans Archaeol. Zeit.). J. WOLTJER, *Lucretii philosophia cum fontibus comparata.* Lucrèce n'a eu d'autre source qu'Épicure, dont il a voulu reproduire fidèlement la doctrine; mais il ne l'a pas toujours comprise, sans compter que le poète, en lui, a souvent nui au philosophe. R. HIRZEL, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften* (1. De Natura deorum). S'attache à montrer comment Épicure n'a pas conservé invariablement la même doctrine d'un bout à l'autre de sa carrière, comment Démocrite à l'origine,

plus tard les Péripatéticiens, ont exercé sur lui une influence notable : il exagère, du moins pour ce qui est de Démocrite, d'après le rp. et Zeller (Phil. der Griechen). G. KERN, *Bemerkungen zum 10. Buch des Laertius Diogenes*. Sans valeur dans sa partie générale, comme s'appuyant sur une thèse de Nietzsche bien réfutée par J. FREUDENTHAL (*Hellenistische Studien*): mais de bonnes remarques de détail. Fried. SCHAEFER, *Quid Graeci de origine philosophiae a barbaris ducenda existimaverint, secundum Laertii Diogenis prooemium exponitur*. De bonnes choses, mais l'auteur ne prouve pas ce qu'il veut surtout établir. Dans les *Philologische Untersuchungen* publiées par A. Kiessling et U. von Wilamowitz-Moellendorff, fasc. 3, E. Maas a soutenu, relativement à Diogène Laërce, une thèse que Wilamowitz lui-même a parfaitement réfutée (ib.). Eugen PAPPENHEIM, *Des Sextus Empiricus Pyrrhoneische Grundzüge* (traduction avec introduction et remarques). Bon et très utile travail. Solides conjectures du même sur le même auteur, dans Philol. Karl GOEBEL, *Die Begründung der Skepsis des Aenesidemus durch die Zehn Tropen*. L'auteur prend les dix tropes un à un, en examine la valeur, et s'efforce d'établir qu'ils se succèdent dans un ordre rationnel, à l'exception des deux derniers. Ceux-ci mêmes sont mieux à leur place dans la liste donnée par Diogène Laërce, sans qu'il faille croire pour cela que ce dernier ordre est le véritable. Ce que l'auteur ajoute à ce sujet a peu de probabilité. Theod. GAERTNER, *Neopythagoreorum de beata vita et virtute doctrina, eiusque fontes*. Sans réelle nouveauté. C. Hugo PETTERSCH, *Apollonios von Tyana der Heiden-Heiland*. Sans aucune valeur. L'auteur semble ne pas même connaître l'excellent travail de Ferd. Chr. Baur sur le même sujet. Carl Conrad MÜLLER, *De arte critica Cebetis tabulae adhibenda*. Méritoire. Jean RÉVILLE, *Le Logos d'après Philon d'Alexandrie*. Du bon dans le détail. A. HARNOCH, *De Philonis Judaei* Λόγῳ *inquisitio*. Écrit pour les théologiens, ne peut avoir de valeur que pour eux. Bernhard RITTER, *Philo und die Halacha*. Méritoire, d'autant plus que le sujet était à peu près neuf. Fr. KLASEN, *Die alttestamentliche Weisheit und der Logos der jüdisch-alexandrinischen Philosophie*. LUCIUS, *Die Therapeuten*. Dans Abhandl. Akad. zu Berlin, Jacob Bernays a donné une éd. avec trad. et commentaire du περὶ ἀφθαρσίας κόσμου de Philon, dont il a rétabli l'ordre originel au moyen d'une transposition évidemment nécessaire. La traduction, en particulier, est un chef-d'œuvre digne de son auteur. Il est question du même écrit dans un article déjà cité d'E. Zeller. Dans Monatsber. Akad. zu Berlin est un travail de Bernays intitulé 'Philon's Hypothetica und die Verwünschungen des Buzyges in Athen'. E. ZELLER, *Vortraege und Abhandlungen*, 2. Contient un travail intitulé 'Alexander und Peregrinus. Ein Betrüger und ein Schwaermer'. Selon l'auteur, Peregrinus, par sa mort volontaire, se serait montré doublement cynique, d'abord comme pratiquant le mépris de la vie, que sa secte professait, puis comme portant dans son sacrifice une ostentation qui était de tradition chez elle. Jacob BERNAYS, *Lucian und die Kyniker*. Éloges. Anton POLZER, *Die Philosophen im 2. Jahrhundert nach Christus, vorzugsweise nach Lucian geschildert*. Ne doit être consulté qu'avec précaution. COTTERILL, *Peregrinus Proteus*. Sans aucune valeur. L. FREUDENTHAL, *Hellenistische Studien*, 3. ('Der Platoniker Albinos und der falsche Alkinous'.) Excellente méthode, résultats certains. R. ROHDICH, *De Maximo Tyrio theologo*. Ce rhéteur superstitieux et éclectique, qui s'inspire surtout de Plutarque, a cela d'intéressant que sa théodicée confine déjà au Néoplatonisme. *Apulei Madaurensis opuscula quae sunt de philosophia*. Rec. Aloisius GOLDBACHER. Édition bien soignée, notablement meilleure que celle qu'a donnée Hildebrand en 1843. Petit article d'O. Ribbeck

sur le De deo Socratis (dans Rhein. Mus.). B. AUBÉ, *Histoire des persécutions de l'Eglise.* ('La polémique païenne, à la fin du 2e s. Fronton, Lucien, Celse et Philostrate.') E. PÉLAGAUD, *Étude sur Celse et la première escarmouche entre la philosophie antique et le christianisme naissant.* Éd. et trad. allemande des Ennéades de Plotin par Hermann Friedrich MÜLLER. L'auteur dont on avait déjà un compte rendu des travaux sur Plotin (Philol.) et deux articles sur le même (Philosoph. Monatshefte) a rendu par ces deux travaux un grand service aux études. Concernent encore Plotin : A. J. VITRINGA, *Annotationes criticae in Plotini Enneadum partem priorem;* et Hugo von Kleist, article sur la critique du matérialisme chez Plotin (Philosoph. Mon.). Stephan WOLF, *Hypatia.* Bien inférieur au travail de Richard Hoche sur le même sujet. (Philologus, 1860). J. WROBEL a donné une édition de Chalcidius, l'interprète du Timée de Platon, laquelle vaut mieux sans aucun doute que celle de Mullach, bien que les bases du texte ne soient nullement établies d'une manière définitive. Iwan MÜLLER, *Quaestiones criticae de Chalcidii in Timaeum Platonis commentario.* Forment aujourd'hui 3 fascicules. H. Ad. NAVILLE, *Julien l'Apostat et sa philosophie du Polythéisme.* Rien d'essentiellement nouveau; d'ailleurs impartial et bien écrit. C. J. NEUMANN, *Juliani imperatoris librorum contra Christianos quae supersunt.* Éd. des commentaires de Boèce sur le περὶ ἑρμηνείας d'Aristote par Carl MEISER. Très méritoire. ⟨Nous omettons la plupart des écrits suivants, qui ne rentrent pas dans notre cadre.⟩ G. KETTNER, *Cornelius Labeo.* ('Ein Beitrag zur Quellenkritik des Arnobius'). Carl MERK, *Clemens Alexandrinus in seiner Abhaengigkeit von der griechischen Philosophie.* H. I. BESTMANN, *Qua ratione Augustinus notiones philosophiae Graecae ad dogmata anthropologica describenda adhibuerit.*

¶¶ **2.** L'épopée grecque à partir d'Homère (1878-1879). [Alois Rzach.] D'abord viennent qqs. travaux de 1877, omis dans le précédent rapport. L'Ann. Ass. Ét. gr. a publié une élégante et très bonne étude d'Aug. Couat sur la querelle de Callimaque et d'Apollonius de Rhodes. Rud. DEGNER, *De dorismi usu Callimacheo.* Fait en somme une impression favorable. Assez bonne traduction de Triphiodore en italien par Alberto BERTOLÈ. Fried. RITTER, *De Apollinarii Laodiceni legibus metricis.* Utile, bien qu'incomplet. ¶ Suivent les travaux de 1878 : *Hesiodi carmina* rec. et comment. instr. Carl GOETTLING (3e éd. procurée par I. FLACH). — *Hesiodi quae feruntur carmina* ad opt. codd. fidem rec. Ioannes FLACH. La 2e de ces édd. n'est que la 1e abrégée. Flach a remanié à fond le travail de Goettling, collationné à nouveau les plus importants manuscrits, complété les prolégomènes (par ex. par l'addition d'un chapitre sur les éditions et les travaux relatifs à Hésiode). Le texte a été corrigé en maint endroit. D'ailleurs, « quant à ses propres conjectures, qui ont surtout pour objet la restitution du digamma, Flach n'en a reçu dans le texte qu'un petit nombre : montrant par là qu'il comprend la valeur de ce principe, que dans les éditions il faut savoir reléguer à l'arrière-plan son opinion personnelle, et ne recevoir dans le texte que les émendations déjà approuvées par la généralité des savants. » Le combat d'Hésiode et d'Homère a été ajouté. Des tables terminent le volume. Franz DEVANTIER, *Die Spuren des anlautenden Digamma bei Hesiod.* 1. Méritoire. Eduard KAUSCH, *Quatenus Hesiodi elocutio ab exemplo Homeri pendeat.* Continuation d'une dissertation du même qui ne concernait que la Théogonie : très consciencieux et intéressant travail. Dans Ann. ass. ét. grecques, Th. H. Martin a parlé des traditions homériques et hésiodiques sur le séjour des morts. Remarques sur le texte dues à Bergk (Jahrb.) et à W. Ribbeck (Rhein. Mus.) Dans Bull. Acad. S.

Pétersbourg, remarquables conjectures d'A. Nauck à propos de l'excellente éd. des fragments des épiques grecs (tome 1) donnée par G. KINKEL. Beaucoup de ces conjectures, et ce ne sont pas les moins certaines, tendent à substituer aux leçons des mss. les formes vraies de l'ancienne langue épique (par ex. χολωσέμεν à χολώσειν). Autres conjectures de W. Ribbeck, dans Rhein. Mus. sur les mêmes fragments. L'An. Ass. Ét. grecques a publié un travail ingénieux et approfondi de Couat sur la date et la composition des hymnes de Callimaque. Longue analyse, quelques réserves. ⟨Voir au tome 3 de la R. des R.⟩ Dans Sitz. Akad. zu Wien, le rp. a publié des études grammaticales sur Apollonius de Rhodes. ⟨Voir ib.⟩ B. BADT, *Ursprung, Inhalt und Text des 4. Buches der sibyllinischen Orakel.* Dirigé contre Ewald et Hilgenfeld. Selon l'auteur, et Friedlieb, dont il ne fait que développer et défendre l'opinion, ce livre serait l'ouvrage d'un Juif qui vivait vers 79 ou 80 ap. J.-C. A cela sont jointes des remarques critiques sur qqs. passages controversés. Instructif et utile travail. Dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Dechent a traité du caractère et de l'histoire des Oracles sibyllins. Dans Neue Jahrb., Arthur Ludwich a proposé des corrections au même texte, dans lesquelles on reconnaît sa pénétration ordinaire. Conjectures sur Marcellus Sidetes et sur Matron, par W. Ribbeck ('Varia' dans Rhein. Mus.) On doit à Eberhard (Jen. Litt.) une recension de l'éd. de Maxime et d'Ammon donnée par A. Ludwich. Aug. SCHEINDLER, *Quaestiones Nonnianae*, 1-2. Méritoire, concerne uniquement la métrique de Nonnus et accessoirement celle de ses imitateurs. Le même, dans Zeits. oesterr. G., a proposé diverses corrections sur la paraphrase en vers de l'Évangile de S. Jean. Dans deux articles de l'Hermes, H. Tiedke a donné un nouveau spécimen de ses recherches sur la métrique de Nonnus. Dans deux autres (ib.) il a étudié le texte de plusieurs passages du même poète, et incidemment de Colluthus. Remarques et conjectures sur le texte du Musée l'épique, par W. Kloucek et A. Rzach (Zeits. oesterr. G.) et A. Ludwich (Neue Jahrb.). L'Hermes contient un excellent travail d'A. Ludwich sur la Métaphrase des Psaumes, d'Apollinarius. Isid. HILBERG, *Das Gesetz der trochaeischen Wortformen im dactylischen Hexameter und Pentameter der Griechen vom 7. Jahrh. v. Chr. bis zum Untergange der griech. Poesie.* Un mot trochaïque ne doit pas être placé de telle sorte que le temps fort tombe sur la 2ᵉ syllabe : il y a exception pour un petit nombre de mots, en partie composés, comme ἥδε, μηδέ, αὔτε, ἠδέ, ἀλλά, ἠέ, pour les noms propres qqf., et pour les réminiscences d'Homère. ¶ Travaux de 1879 : Dans le 10ᵉ Suppl. Jahrb., O. Friedel a donné un travail méritoire, mais minutieux et assez difficile à suivre, sur la légende de la mort d'Hésiode. J. KLINGHARDT, *De genitivi usu Homerico et Hesiodeo.* Le sujet n'est pas épuisé, du moins en ce qui concerne Hésiode. Dans *Satura philologa Hermanno Sauppio*, etc., Friedrich Schoell a étudié le mythe de Pandore dans les Travaux et Jours ; il discute les athétèses proposées, et conclut, comme avant lui Lehrs, au rejet des vers 69-82, 93, 105. Dans Sitz. Akad. zu Wien, J. Wrobel a parlé en fort grand détail d'un nouveau ms. d'Hésiode (bibl. d'Olmütz). Note de Gust. Loewe sur une scholie de la Théogonie (Rhein. Mus.). Dans Egyetemes Philologiai Koezloeny, E. Abel a fait plusieurs observations critiques sur le recueil des Epicorum Gr. fragmenta publié par Kinkel. Ant. CHLEBOWSKI, *De Callimachi hymno in Iovem.* Faible en somme, si ce n'est peut-être dans la discussion des conjectures déjà proposées. C. PRAHL, *Quaestiones metricae de Callimacho.* Paraît inégal ; latin assez mauvais, impression très incorrecte. Dans Verhandl. der 33 Philologenvers., Gropius a émis une hypothèse assez laborieuse sur Apollonius de Rhodes, 4, 1031-1032.

Dans Wiener Studien, O. Keller a proposé une correction au texte d'une scholie de Nicandre. Tycho MOMMSEN, *Die Praepositionen σύν und μετά bei den nachhomerischen Epikern, mit literargeschichtlichen Excursen, namentlich über Dionysios den Periegeten.* En ce qui regarde ce dernier poète, l'auteur montre que les renseignements qu'on a sur le temps où il a vécu n'ont aucune vraisemblance, et que c'est son ouvrage même qu'il faut consulter sur ce sujet. Arrivant donc au poème, il écarte d'abord les vers desquels il est impossible, malgré les apparences, de tirer aucun renseignement précis. Au contraire, des vers 919-920, où il est question d'un Antiochus, on peut se croire autorisé à induire que le poème doit avoir été écrit entre 92 et 83 avant notre ère, ou peut-être en 65. Différentes raisons historiques et géographiques rendent improbable l'attribution au temps de l'Empire ; l'examen de la langue et des particularités métriques en démontre pleinement la fausseté. Réfutation de l'argument qu'on peut tirer de la fréquence de la césure trochaïque : elle est deux fois aussi fréquente dans des poèmes didactiques plus anciens. La forme, en général, paraît calquée sur celle des Alexandrins, notamment de Callimaque. En somme, Denys paraît avoir vécu à la fin de l'époque alexandrine, environ 50 ans avant Auguste. On peut regarder cet excursus comme un modèle en ce genre de recherches, bien que les résultats n'en soient ni certains ni donnés pour tels. Quant à la partie essentielle de l'écrit de Mommsen, laquelle n'est analysée qu'un peu plus loin dans le rapport, nous allons la résumer ici même. C'est le complément d'un travail bien connu du même auteur. Le résultat principal est que dans les 123,000 vers environ que l'auteur a dû dépouiller, il n'y a qu'une centaine d'exemples de μετά avec le génitif, et encore se trouvent-ils chez les plus mauvais poètes de l'extrême décadence. Au contraire, la construction de μετά avec le datif ne disparaît que chez Nonnus et ses imitateurs (Apollinarius excepté). Excursus sur ce dernier auteur. Des remarques de tout genre ôtent à cette dissertation si spéciale toute aridité. E. ABEL, *Epistula ad Aem. Thewrewk de Ponor de codice Ambrosiano Lithicorum quae Orphei nomine circumferuntur.* Ms. d'une valeur hors ligne, qui fournit même des vers jusqu'ici inconnus. Dans Hermes, sont deux nouvelles et remarquables recherches de Tiedke sur la versification de Nonnus. Dans Egyet. Ph. Koe., E. Abel s'est occupé des centons d'Homère. Isid. HILBERG, *Das Princip der Silbenwaegung und die daraus entspringenden Gesetze der Endsilben in der griechischen Poesie.* Travail très consciencieux et très méritoire, où il s'agit particulièrement des places de l'hexamètre que ne peut occuper un spondée terminé par une voyelle brève de sa nature, ainsi que d'autres lois analogues encore plus rigoureuses, dont l'exagération dernière se trouve chez Nonnus. Sur plusieurs points, les observations de l'auteur ont été rectifiées ou complétées par Scheindler, dans Zeits. oesterr. Gymn. Dans Wissenschaftliche Monatsblaetter, Arthur Ludwich a traité des mots à forme de molosse dans les épiques postérieurs à Homère.

¶¶ **3.** La Comédie grecque (1876-1880). [Carl R. v. Holzinger.] G. BUENGER, *De Aristophanis Equitum, Lysistratae, Thesmophoriazusarum apud Suidam reliquiis.* Les conclusions, en ce qui concerne la valeur relative des sources du texte d'Aristophane, paraissent sujettes à caution. Rudolf SCHNEE, *Beitrag zur Kritik der Aristophanesscholien.* Même jugement. Les Sitz. Akad. in München ont publié un bon travail de Jos. Augsberger sur les Scholies d'Aristophane et le Codex Venetus A. Dans Rhein. Mus., A. v. Velsen a donné une collation d'un ms. de Tzetzès, pour le Plutus, collation d'où il résulte que les mss. de cette catégorie ne fournissent rien

d'utile pour la constitution du texte. Ad. v. VELSEN (dans un programme de Saarbrücken) a donné une remarquable éd. critique des Thesmophoriazusae avec un bon nombre de conjectures nouvelles, qu'il s'est abstenu en général d'insérer dans le texte. Entre les éditions partielles qui ont pour auteurs SIDGWICK, GREEN, PALEY, ROGERS, MERRY, DUCASSAU, FALLEX, celles de Rogers sont les seules qui paraissent destinées à des lecteurs déjà instruits : celles de Paley même semblent n'offrir rien de nouveau Pour les éditions savantes des Thesmophoriazusae, de Lysistrate et des Ecclesiazusae données par Fr. H. M. BLAYDES, le rp. renvoie à l'article publié par lui-même dans Zeits. oesterr. G., ainsi qu'à celui d'A. von Bamberg dans Deutsche Literaturzeitung. Dans Hermes, Francesco Novati a publié un catalogue inédit des 42 (ou 44) comédies d'Aristophane (avec les variantes de titres, Διόνυσος ναυαγός, Δράματα ἢ Νιόβη). A cette publication, Wilamowitz a joint une note approbative, avec qq. remarques nouvelles. Is. Hilberg (Zeits. oester. G.) a cru retrouver dans ce même catalogue l'ordre original de succession des comédies dans les exemplaires complets d'Aristophane. Paulus STENGEL, *Ad res sacras cognoscendas cuiusnam momenti sint scholia Aristophanea.* (Dans *Symbolae Joachimicae.*) L'idée de publier à part les scholies relatives à un certain objet est heureuse ; la disposition laisse à désirer. Travail en somme méritoire et très utile. Le Rhein. Mus. a publié des remarques sur la comédie attique de Friedrich Leo. Simple mention, ou renvoi aux recensions antérieurement publiées, en ce qui concerne Otto KECK, *Quaestiones Aristophaneae historicae.* Ferd. BRAUNGARTEN, *Untersuchung über die Tracht der Athener auf Grundlage einer Zusammenstellung aller einschlaegigen Ausdrücke, welche sich in den Komoedien und Fragmenten des Aristophanes finden.* Georg LUKAS, *Das haeusliche Leben in Athen zu den Zeiten des Aristophanes.* Les Verhandl. der 32 Versamml. contiennent des travaux de J. Oeri, Christ et Prien sur la 'responsio scénique dans Aristophane. Il faut en rapprocher un des morceaux publiés ensemble par M. SCHMIDT sous ce titre *Miscellaneorum philologicorum particula* 2. JOS. NIEIAHR, *Quaestiones Aristophaneae scaenicae.* John MUHL, *Symbolae ad rem scaenicam Acharnensium Aviumque Aristophanis fab. accuratius cognoscendam.* Le premier croit à une extrême simplicité, le second à une grande complication de l'appareil scénique. D'ailleurs, Muhl n'admet pas qu'il y ait eu changement de scène dans les deux pièces dont il s'occupe. Dans Rhein. Mus., Julius Sommerbrodt a parlé de l'ὑποκριτής en général. Note sur l'hypocritique, par E. von Leutsch (Philol.). Joh. van LEEUWEN, *De Aristophane Euripidis censore.* Carl LESSING, *De Aristophane Euripidis inrisore.* C. SCHWABE, *Aristophanes und Aristoteles als Kritiker des Euripides.* Paul HENNIG, *Aristophanis de Aeschyli poesi iudicia.* Entre tous ces ouvrages de nature analogue, celui de Schwabe paraît le plus approfondi. Wilhelm ARNOLD, *Aristophanis poetae de vera et falsa misericordia sententia adumbratur.* Inspiré de Schopenhauer. Berthold SPECK, *De Aristophanis dialecto*, 1 (les formes épiques et ioniennes). Wilh. BENTZ, *De genitivi usu apud veteris comoediae poetas.* C. BRINCKMANN, *De epithetorum usu Aristophaneo.* V. UCKERMANN, *De Aristophanis comici vocabulorum formatione et compositione.* Paraissent utiles. Dans un Index schol. de Greifswald, Wilamowitz-Moellendorff a défendu l'authenticité d'un vers des Oiseaux. Oswald PRAUSE, *De particulae πρίν usu tragico et Aristophaneo.* Aucune différence appréciable, à cet égard, entre les tragiques et Aristophane. Le rp. discute en assez grand détail une « thèse » de l'auteur relative au vers 1077 de la Paix. Suit une longue analyse du remarquable travail de Herm. Müller-Strübing sur Aristophane (dans Neue Jahrb.), et un examen critique de la partie de

ce travail qui concerne le Ποσειδῶν θαλάττιος. W. H. van de Sande BAKHUYZEN, *De parodia in comoediis Aristophanis*. La plus complète collection des parodies d'A., accompagnée d'un commentaire d'une valeur durable. Dans Revue de philol., Tournier a soupçonné une parodie dans un portrait de Cléon, qui lui paraît rappeler les descriptions de Scylla (changé par une plaisanterie du poète en Cynna); la correction ὄρχεις ἀπλέτους proposée par le même est rejetée par le rapporteur. Fr. R. FROMMANN, *De ambiguorum in Aristophanis comoediis usu*. Opuscule posthume et malheureusement inachevé, qui concerne surtout les Grenouilles. C. HOLZINGER ⟨le rp.⟩, *De verborum lusu apud Aristophanem* (avec un appendice en grec sur le même sujet). C'est un essai d'explication et de classification des jeux de mots d'A. La *Festschrift zu L. Spengels Jubil.* contient un travail distingué de L. Grasberger sur les sobriquets grecs. Notice sommaire sur quelques articles relatifs à Aristophane publiés dans la Revue hongroise Egyet. Phil. Koez., et mention de quelques travaux anglais, italiens et français, dont le rp. ne connaît que les titres. Otto Schneider 'Emendationes Aristophaneae'. Cent vingt conjectures publiées par décades dans Neue Jahrb.: toutes citées et çà et là discutées par le rp. Ottomarus BACHMANN, *Conjecturarum observationumque Aristophanearum specimen* 1. Extrait d'un plus grand ouvrage sur l'emploi des prépositions dans A. 111 conjectures nouvelles, dont plusieurs reposent sur la comparaison de passages analogues ou prétendus analogues; examen critique de 88 autres passages. Certaines conjectures portent sur les scholies, les fragments des Comiques et divers auteurs. Enumération. KAEHLER, *De partibus servorum qui sunt in Aristophanis Equitibus, Vespis, Pace*. De bonnes remarques. Theod. Bergk ('Lesefrüchte' dans Neue Jahrb.) a étudié qqs. passages des Acharniens et des scholies afférentes à cette pièce : le rp. discute assez longuement contre l'auteur la leçon d'un de ces derniers passages. Aem. SCHINCK, *Quaestiones Aristophaneae*. La partie principale paraît être une dissertation sur le mot παρεπιγραφή, à laquelle est rattachée une restitution des vers 255-257 de la Paix : le tout rejeté par le rp. Travail de Hermann Schrader (Philol.) sur Cléon et les Babyloniens d'Aristophane : contredit par Friedrich Leo (Remarques sur la Comédie attique, dans Rhein. Mus.) Conjectures de Wilamowitz ('Parerga' dans Hermes) sur les Acharniens. C. HOLZINGER ⟨le rp.⟩, *De Acharnensium vv.* 463, 507, 860-970. Simple mention. La Riv. di Filol. a publié un article de Fr. Novati sur les Nuées d'après un ms. de Crémone, qui ne paraît dériver directement ni du Ravennas ni du Venetus, mais dont la place dans l'arbre généalogique reste d'ailleurs incertaine, et dont ni le texte ni les scholies (bien que celles-ci soient inédites) ne paraissent offrir un grand intérêt. E. PICCOLOMINI, *Sopra alcuni luoghi delle Nubi di Ar.* De bonnes conjectures. L'auteur s'attache particulièrement à tirer parti de l'observation suivante de Hiller, que les anciens interpolateurs empruntaient généralement dans leurs restitutions les mots dont ils avaient besoin aux vers les plus voisins. Fr. WITTEN, *De Nubium fabula ab Aristophane retractata*. S'efforce, après Th. Kock, avec qui il se rencontre quant au résultat principal, de déterminer quelles parties de la pièce actuelle appartiennent à l'une ou à l'autre recension. Articles sur la même pièce dus à P. Weyland, Al. Drescher et O. Ribbeck (Rhein. Mus.), à Rudolf Hirzel (Hermes), A. Nauck (Bull. Acad. S. Pétersbourg), K. Pansch (Neue Jahrb.), R. Foerster (Hermes). GERLACH, *Aristophanes und Sokrates*. Rien de nouveau, d'ailleurs digne d'être lu. A. Kirchhoff a parlé des Chevaliers (Hermes), ainsi que Wilamowitz ('Parerga', ib.) et Herwerden ('Ad poetas Graecos', dans Mnemos.) Sur les Guêpes, conjec-

tures d'O. Ribbeck (Rhein. Mus.) et de H. FURTNER (*Symbolae philologicae*). P. J. HOEKSTRA, *Quaestiones de Ar. Vespis.* La partie la plus importante est une polémique contre Müller-Strübing. Dans Hermes, Albert von Bamberg a étudié divers passages d'Aristophane qui ont rapport aux tribunaux ; il explique notamment à merveille les vers 1089-1091 des Ecclesiazusae. A ce travail se rattache un article de C. Wachsmuth (Rhein. Mus.). Conjectures sur la Paix, de Palmer (Hermathena) et de Wilamowitz (Hermes). W. BEHAGHEL, *Geschichte der Auffassung der Ar. Voegel.* Réfute à grand renfort d'érudition des idées qui ne sont plus celles de personne. Observations critiques sur la même pièce, d'E. Piccolomini (Riv. di Filol.), Wilamowitz (Hermes : il rejette le vers 700), A. Ludwig (Rhein. Mus.), Ed. Hiller (Neue Jahrb.) ; sur les Grenouilles, de K. Schenkl (Zeits. oesterr. G.), N. Wecklein (Philol.) ; sur les Thesmophoriazusae, d'E. Hiller (Neue Jahrb.). A. DRESCHER, *Quaestiones de Ar. Ranis*, 1. D'assez bonnes choses. ¶ Sur l'histoire de la Comédie grecque en général, travaux ⟨mentionnés plus haut, Rapport sur l'Archéol. du théâtre⟩ de F. Leo, Bergk, Koumanoudis, Koehler ; dans Rhein. Mus., remarques de Leo sur la Comédie attique. Les fragments des Comiques ont donné lieu à des conjectures d'A. Nauck (Bull. Acad. S. Pétersbourg), Wilamowitz (Hermes), Herwerden ('Curae criticae', dans Mnemos). Les deux fragments communiqués par Tischendorf à Cobet et publiés par celui-ci dans Mnemos., ont suscité des articles de Wilamowitz (Herm.), Gomperz (ib.), Th. Kock (Rhein. Mus.), et une brochure de F. Volcm. FRITZSCHE, *De prologis quibusdam comoediae graecae.* COBET, *Miscellanea critica* et *Collectanea critica.* Plusieurs passages d'Aristophane et des autres comiques y sont corrigés. Dans Mnemos., conjecture de Naber sur les fragments des comiques.

¶¶ **4.** Les Orateurs attiques et les Rhéteurs grecs (1877-1879). [F. Blass.] C. LUETH, *De usu particulae πρίν qualis apud oratores Atticos fuerit.* Manque de précision ; de bonnes choses d'ailleurs. K. SCHEPE, *De transitionis formulis quibus oratores Attici praeter Isocratem, Aeschinem, Demosthenemque utuntur.* Courte analyse. Conjectures de H. WACHENDORF (*Coniectanea in Oratores Atticos*), C. Hartung (Phil. Anz.), Hertlein (Herm.), A. Weidner (Phil. Anz.) ; articles de portée plus générale, dus à K. Fuhr (Rh. Mus. : très bon), Morawski (Zeits. oesterr. G.), Philippi (Rhein. Mus. et Neue Jahrb.). Franz Susemihl ('Kleine Beitraege' dans Neue Jahrb.) a traité sommairement mais complètement de Gorgias. Henr. SCHAEFER, *De nonnullarum particularum apud Antiphontem usu.* Carl WETZELL, *Beitraege zu dem Gebrauch einiger Partikeln bei Antiphon.* Travaux soignés. REUTZEL, *Exercitationes criticae in Antiphontis orationibus.* Très louable : mais la question de la parenté mutuelle des mss. ne doit pas être étudiée au moyen d'Antiphon seul, indépendamment des autres petits orateurs. GRAVENHORST, *Questiones Andocideae.* 1. Rien de précisément nouveau, louable d'ailleurs. Philippi (Neue Jahrb.) a débattu la question des Hermocopides. A. ZUCKER, *Quae ratio inter vitas Lysiae Dionysiacam, Pseudo-Plutarcheam, Photianam intercedat.* Se rencontre avec le rp. (Attische Beredsamkeit). Konrad HERMANN, *Zur Echtheitsfrage von Lysias* 10. *Rede.* L'auteur attribue ce discours (contre Théomneste) à un rhéteur de la décadence ; le rp. l'attribuerait plutôt à Hermann de l'Epitaphios, en se fondant sur le rapprochement établi par l'auteur lui-même entre Théomn. 28 et Épit. 73. E. ALBRECHT, *De Lysiae oratione vigesima.* Y voit à tort selon le rp. un extrait d'un discours perdu, extrait dont Lysias lui-même serait l'auteur. Le même sujet a été traité par Stutzer (Herm.) et par Rauchenstein (Philol. Anz.). Notes critiques sur Lysias dues à Liebhold (Neue Jahrb.), Rühl (Neue Jahrb.),

Thalheim (ib.). *Isocratis orationes*. Rec. BENSELER (2e éd. par BLASS). La préface de Benseler a été remplacée par un commentaire critique suivi. Mauvaises conjectures de Gasda (Zeits. Gymn.). Excellent travail de Fuhr (Rhein. Mus.) sur le texte d'Isocrate chez Denys d'Halicarnasse. LEHMAN DE LEHNSFELD, *De oratione ad Demonicum Isocrati abiudicanda*. Soigné, sage, au courant. CATTANEO, *Isocrate*. Sans importance scientifique. Dans Mnemos. très nombreuses conjectures (pour la plupart oiseuses) de Naber et une d'Halbertsma, sur Isée. ¶ Éd. du Discours sur la Couronne et des Philippiques, avec notes en anglais par Lindsay LEARY : sans prétention à l'originalité. HARTEL, *Demosthenische Studien* (et 'Demosth. Antraege', dans *Comment. in h. Mommseni*). Excellents travaux. Henri Weil (Revue de Philol.) a parfaitement confirmé l'opinion émise par lui dans son éd. de Démosthène, relativement aux guerres d'Olynthe et d'Eubée. Dans un programme écrit avec intelligence et chaleur, DITGES a tâché de démontrer que Démosthène dans ses harangues antérieures aux Philippiques songeait déjà à Philippe. Remarques critiques sur Démosthène de K. Halm (*Comm. in h. Mommseni*), H. Zurborg (Hermes : fort discutables). Dans Rhein. Mus., le rp. a éprouvé la valeur de ses précédentes observations quant au rythme des discours de Démosthène sur six discours de cet orateur. A cet égard même, le ms. Σ tient le 1er rang, mais sans annuler aucunement l'autorité des autres. La loi en question a été attaquée par Rühl (ib.). LUNAK, *Observationes rhetoricae in Demosthenem*. Excellent travail sur les γνῶμαι et les comparaisons. Article de Weidner (Philol.) sur les Discours politiques de Démosthène. Les *Plaidoyers politiques de Démosthène*, trad. avec arguments et notes par DARESTE. La compétence juridique de l'auteur est attestée par une introduction dont le seul défaut est d'être extrêmement sommaire. SCHUNCK, *De scholiorum in Demosthenis orationes* 18, 19, 21 *fontibus*. Certaines choses proviennent d'Harpocration, d'Hésychius et de Didyme. Travail bien fait, mais qui demande à être continué. SCHWEIZER, *De decretis in Dem. De Cor. oratione*. Inutile. BAERVINKEL, *De lite Ctesiphontea*. Approfondi. Dans Neue Jahrb., Sitzler (sur l'Anthologie) a examiné l'épigramme citée dans le discours sur la Couronne, ch. 289. Remarques exégétiques et critiques sur Démosthène, de G. Gebhardt (Blaetter f. d. bayer. G.) et Palmer (Hermathena). WACHENDORF, *De Dem. Midiana or.* (2). Croit que deux discours ont été fondus en un : peu concluant. W. HERZ, *De Dem. Aristocrateae prima parte*. Hypothèse peu justifiée. Conjectures dans Nordisk Tidskrift. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Commentariolum grammaticum*. Concerne les Discours contre Aristogiton. Éd. des Plaidoyers civils (avec notes en anglais), par SANDYS. Éloge spécial du commentaire, où les questions d'authenticité sont traitées au long. R. DUNCKER, *Inter privatarum causarum orationes Dem. quae pro genuinis habendae sint*. Analyse. E. R. SCHULZE, *Prolegomenon in Dem. quae fertur orationem adversus Aputurium capita* 2. Très bon. HOEK, *De Dem. adv. Pantaenetum or.* Bonne défense de l'authenticité. WACHHOLTZ, *De litis instrumentis in Demosthenis quae fertur oratione in Macartatum*. Établit parfaitement, selon le rp., l'authenticité de ces pièces. SCHWEBSCH, *De oratione quae contra Leocharem a Demosthene scripta fertur*. Consciencieux et soigné, plutôt, ce semble, que concluant. ROHDEWALD, *Ueber die pseudo-Demosthenische Rede gegen Theokrines*. Exposition lucide ; de bonnes choses. ¶ *Aeschines' Rede gegen Ktesiphon*. Erkl. von A. WEIDNER. Jugé dans Neue Jahrb. avec une sévérité que le rp. ne semble pas trouver excessive. TRENTEPOHL, *Observationes in Aeschinis usum dicendi*. Paraît valoir surtout comme collection de matériaux. FINSTERWALDER, *De coniunctivi et optativi*

usu Aeschineo. Soigné, sans nouveauté importante. BUETTNER, *Quaestiones Aeschineae. De codicum Aeschinis generibus et auctoritate*. Très bon. ROSENBERG, *Zur Kritik von Aeschines' Ctesiphontea*. Dirigé surtout contre Weidner. Articles de Vitelli dans Riv. di Filol. et de Bernhard Schmidt ('Satura critica') dans Rhein. Mus. Articles sur l'orateur Lycurgue, de Weidner (Philol. Anz.), Thalheim et Rosenberg (Neue Jahrb.); conjectures de B. Schmidt (art. cité). Sur Hypéride, articles de Halbertsma (Mnem.), Schenkl (Zeits. oest. G.), Fuhr (Rhein. Mus.). Il est question de Démade dans l'article 'Atacta' de H. Diels (Hermes). Ib., Herman Haupt a publié de nouveaux fragments d'un discours attribué au même : il en résulte que ce discours n'est certainement pas authentique. P. J. VOGEL, *In Dinarchum curae grammaticae, rhetoricae, criticae*. Bien soigné; trois excellentes conjectures. ¶¶ NETZKER, *Hermagoras, Cicero, Cornificius quae docuerint de 'statibus'*. Très consciencieux, pourrait être mieux disposé. *Denys d'Halicarnasse, 1re lettre à Ammée*. Éd. H. WEIL. « Le texte a naturellement beaucoup gagné entre les mains de Weil. » Excellente introduction. H. USENER, *De Dionysii Halicarnassensis libris mss*. L. SADÉE, *De Dionysii Hal. scriptis rhetoricis quaestiones criticae*. Concernent les mss. Le travail de Sadée est fort étendu et important. HESSE, *Dionysii Hal. de Thucydide judicia*. J. WICHMANN, même titre. Reproduisent dans l'essentiel les idées du rp. Kasimir von Morawski, 'De Dionysii et Caecilii studiis rhetoricis' (Rhein. Mus.). Joli petit travail. BUSCHMANN, *Charakteristik der gr. Rhetoren beim Rhetor Seneca*. Sujet neuf, joliment traité. COBET, *Collectanea critica*. Conjectures sur le περὶ ἑρμηνείας de Démétrius (et aussi sur les Orateurs attiques).

LATEINISCHE KLASSIKER. Plaute (1879-1880). [Aug. Lorenz.] ⟨Pour la disposition de ce rapport, indispensable à quiconque s'occupe spécialement de Plaute, mais dont l'analyse ne peut être que très sommaire, on peut voir t. 5, pp. 70-72. Pour l'indication des articles de revues, nous ne pouvons que renvoyer aux tables de la R. des R. Nous omettrons aussi les livres où il n'est question de Plaute qu'incidemment.⟩ Von BAGNATO, *Plautus in seinem Verhaeltnisse zu seinen griechischen Originalen*. Assez bon en somme, quoique ni complet ni nouveau. Mieux vaut s'en tenir aux trois dissertations de Schroeder, encore suffisantes aujourd'hui, bien qu'elles datent de 1833, 1837 et 1853 (elles concernent aussi Térence). LOCH, *De genetivi apud priscos scriptores Latinos usu*. Très bon. ZIMMERMANN, *Beitraege zur lateinischen Grammatik*, 1. (Sur 'quod' et 'quia'.) Approfondi et clair. H. JORDAN, *Kritische Beitraege zur Geschichte der lat. Sprache*. Ouvrage très savant et très distingué. LANGEN, *Beitraege zur Kritik und Erklaerung des Plautus*. Important. Fr. ULRICH, *De verborum compositorum quae exstant apud P. structura*. Très consciencieux. J. WINTER, *Ueber die metrische Reconstruction der P. Cantica*. Souvent peu mûri, ce qui va mal avec le ton assez arrogant de l'auteur. PFLUEGL, *Das lateinische Sprichwort bei P. und Terenz*. Sans ordre, sans critique, imparfaitement au courant. J. VAHLEN, *Prooemium zu dem Index Lect. Berlin. Un.* 1880. Concerne Plaute. De belles corrections. Richard BENTLEY'S, *Emendationen zum Plautus* (éd. princeps) par Paul SCHROEDER. Publiées aussi par SONNENSCHEIN, dans son éd. des Captifs, citée plus bas. ⟨Ce qui suit concerne chacune des comédies de P. successivement, dans l'ordre alphabétique.⟩ REINHARDSTOETTNER, *Die Plautinischen Lustspiele in spaeteren Bearbeitungen* (1. Amphitryon). Très bon. G. BRACHMANN, *De Bacchidum Plautinae retractatione scaenica capita* 5 (tirage à part des Leipziger Studien). Extrêmement consciencieux, mais prolixe. *T. Macci Plauti Captivi*, éd. SONNENSCHEIN. L'appareil critique paraît en faire toute la valeur ; mais il renferme des matériaux précieux. *Curculio*,

éd. G. GOETZ. L'auteur suit la tradition de Ritschl, mais librement; son appareil critique est d'une grande exactitude, sa critique sage. Il croit intrus les vers 280-298. *Epidicus*, éd. USSING. L'auteur part de l'idée que l'Epidicus est en somme aussi bien conservé que les autres pièces de P., que les contradictions qu'on y relève dans le détail s'expliquent par la complication du sujet et ne pouvaient être remarqués par le public. Toutes celles de ses leçons qui ont leur origine dans ses théories sur les Cantica et autres matières de métrique et de prosodie sont systématiquement laissées de côté par le rp. Le même a aussi édité les Ménechmes et la Mostellaria. *Menaechmi*, 13e éd. expl. Julius BRIX. Mieux soignée que la précédente éd. du même, et augmentée d'une feuille.

ALTERTHUMSKUNDE. 1. L'histoire et la Chronologie romaines. [H. Schiller]. G. F. HERTZBERG, *Geschichte von Hellas und Rom.* T. 2 (avec dessins et cartes). Fait partie de la publication encyclopédique 'Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen' etc., éditée par ONCKEN. Rien de neuf quant au fond; la forme est emphatique. ¶ V. DURUY, *Histoire des Romains*, t. 6 ⟨cf. R. des R. 2, 97, 29⟩. Le présent volume va de Commode à Dioclétien. L'auteur a connu toutes les sources, et il en a tiré, en général, un excellent parti. Qq. lacunes sont signalées. ¶ V. DURUY, *Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des Barbares.* Nouv. édit. revue et augmentée, et enrichie d'environ 2500 gravures, et de 100 cartes ou plans. T. 1 et 2. Le 1er vol. s'étend jusqu'à la 2e guerre punique, le 2e jusqu'au 1er triumvirat. Magnifique publication. Le rp. loue le choix et l'exécution des gravures; il souhaite au livre tout le succès qu'il mérite et le recommande aux bibliothèques des établissements d'instruction. ¶ Wilhelm IHNE, *Roemische Geschichte*, t. 5. Traite de la Décadence de la république, va jusqu'à la mort de Sylla. L'auteur juge très défavorablement les réformes des Gracques; il refuse, contrairement à l'opinion de Mommsen, le titre d'un véritable homme d'État à Caïus Gracchus, parce que, dit-il, ses projets de réformes étaient impraticables. Il est très partial en faveur de Sylla. En somme, volume, selon le rp., où se retrouvent les qualités et les défauts bien connus de Ihne. ¶ P. THOMAS, *Programme du cours d'histoire politique de l'antiquité fait à l'Université de Gand. Histoire romaine.* Excellent pour quiconque veut être mis au fait, vite et bien, des questions importantes de l'histoire de Rome. ¶ H. GOELL, *Kulturbilder aus Hellas und Rom.* 3e édit. Sans caractère scientifique. ¶ W. E. HARTPOLE LECKY, *Sittengeschichte Europa's von Augustus bis auf Karl den Grossen.* Introduction de F. LOEWE. 2e éd., où le traducteur a tenu compte des développements qu'a reçus la 3e éd. de l'original anglais. ¶ J. VALETON, *De Romeinsche Historiographie in haar verband met het Romeinsche Karakter.* Pour des raisons inhérentes aux tendances nationales l'historiographie romaine est toute de convention; les historiens grecs l'emportent pour la sincérité sur les romains. ¶ W. HELBIG, *Die Italiker in der Poebene.* 'Beitraege zur altitalischen Kultur- und Kunstgeschichte'. (Carte et 2 pl.) Savante étude sur l'origine, les mœurs, l'industrie, l'agriculture des populations préhistoriques de l'Italie du Nord. Cette étude est basée sur l'inspection des terramares, amas de débris qui occupent l'emplacement des villages bâtis sur pilotis, habités par ces populations primitives. ¶ G. F. UNGER, *Die roemische Stadtaera* (dans Abhandl. d. Koenigl. bayer. Akad. d. Wiss. 1879). Expose et examine plusieurs moyens pour combler des lacunes que présente la chronologie romaine. Essai très honorable. ¶ H. WIRCK, *Die Quellen des Livius und Dionysios für die aelteste Geschichte der roemischen Republik.* Ces sources sont, d'après l'auteur, pour

Denys : Licinius, Gellius et Antias; pour T. Live : probablement Fabius Pictor, Calpurnius Pison et Antias. ¶ C. PETER, *Zur Kritik der Quellen der aelteren roemischen Geschichte*. Étudie le degré de créance que méritent, pour l'histoire des premiers siècles de Rome, Denys, Polybe, Diodore de Sicile, Plutarque, Appien et Dion Cassius. Analyse détaillée. ¶ W. SIEGLIN, *Die Chronologie der Belagerung von Sagunt* (dissertation). Conclut que le siège de Sagonte eut lieu en 218. ¶ A. GLARDON, *Rome et Carthage* (dans Bibl. universelle et revue suisse). Exposé populaire de la lutte entre ces 2 villes. Fait suite au livre de B. Smith et à la traduct. de Polybe par Bouchot. ¶ C. GEMELLI, *Lezioni sul communismo e socialismo antico e moderno*. Sans offrir du neuf, l'exposé du socialisme à Rome est intéressant. ¶ J. A. FROUDE, *Caesar* (esquisse). Écrit par un homme bien au courant des sources quoiqu'il les cite peu; instructif. ¶ P⟨itzner⟩, *Belagerung von Alesia* (dans N. Jahrb. f. Phil.). Nouvelles investigations relatives à ce sujet, faites avec compétence. ¶ A. DEDERICH, *Wo sind die Usipeten und Tencterer über den Rhein gegangen?* (dans Pick's Monats. f. d. Gesch. Westdeutsch.). K. V. VEITH, *Die Kaempfe des Labienus mit den Treveren an der Semois und Alzette* (ibid.). Données nouvelles sur les localités où se livrèrent les combats dont il s'agit. ¶ G. HIRSCHFELD, *Die Abkunft des Mithridates von Pergamon* (dans Hermes). L'auteur tire ses inductions d'un passage rectifié de Strabon et de 2 inscr. grecques. ¶ A. BUERCKLEIN, *Quellen und Chronologie der roemisch-parthischen Feldzüge in den Jahren* 713-718 *d. St.* (Thèse). Mérite à tous égards l'attention de quiconque étudiera cette question. ¶ F. W. RUESTOW, *Der Caesarismus*. Pour montrer combien le césarisme est funeste, l'auteur esquisse l'histoire des empereurs romains. Nombreuses erreurs historiques. ¶ BARTELS, *Drusus, Tiberius und Germanicus an der Niederems* (dans Jahrbuch. d. Gesellsch. f. Bildkunst und vaterl. Alterth. in Emden). Campagnes de ces généraux contre les Frisons, les Chauques, les Marses, etc., examen des travaux que ces campagnes nécessitèrent : canaux, ponts; identifications topographiques. J. ASBACH, *Analecta historica et epigraphica latina*. Contient huit traités plus ou moins étendus : Senatus consulta de Magis pellendis (Tac. Ann. 2, 32) quo tempore facta sint; Quo anno Britanni Boudicca duce a Nerone defecerint; Adnotationes ad consulatus tabularum L. Caecili Iucundi ceratarum (Herm. 12), etc. E. NAPP, *De rebus ab imperatore M. Aurelio Antonino in Oriente gestis*. Étude sur les expéditions de Marc-Aurèle contre l'Arménie, les Parthes, Avidius Cassius. La méthode est excellente, véritablement scientifique. A. Héron de Villefosse, 'Note sur P. Pomponius Proculus Vitrasius Pollio' (dans Bull. Monumental). Donne les dates relatives à la carrière de ce personnage, fournies par les documents épigraphiques; montre que c'est du même qu'il s'agit dans l'inscr. de Nîmes (Herzog, Gallia Narb. append. n. 164), et non de son père, comme l'avait cru Borghesi. ¶ W. ARNOLD, *Deutsche Urzeit*. On en signale la 2e édition. ¶ E. DEMOLINS, *Histoire de France depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*. 1. Les Origines. La Féodalité. 3e éd. Rien de neuf dans les pages qui concernent l'antiquité. N. W. LJUNGBERG, *Chronologie de la vie de Jésus* (2 études). Renverse la chronologie généralement reçue. Très savant; est-ce fondé? C'est aux spécialistes à le dire. ¶ F. DELAUNAY, L'église chrétienne devant la législation romaine à la fin du 1er siècle (Comptes rendus de l'Ac. d. Inscr.). Réfute les objections qu'on a élevées contre l'authenticité de la lettre de Pline à Trajan. Cherche à établir que les rigueurs exercées par Trajan contre les chrétiens, n'avaient pour fondement que les précédents du règne de Néron et de Domitien. ¶ M. JOEL, *Die Angriffe des Heidenthums gegen Juden und Chri-*

sten in den ersten Jahrhunderten der roemischen Caesaren. « La haine contre les Juifs qui se manifeste dans la littérat. romaine dès le 2e s. av. n. è., était plutôt inconsciente qu'un sentiment raisonné. » ¶ A. DUNCKER, *Zum Alemannenkriege Caracalla's und der angeblichen Alemannenschlacht des Claudius Gothicus am Gardasee* (dans Annal. des Vereins f. Nassauische Alterthumskunde). Place en septembre 213 la victoire de Caracalla sur les Alamans; expose les luttes que Rome eut à soutenir dans la suite contre ces peuples. ¶ C. SCHLEMMER, *Der Kaiser Decius* (3 und 4 Theil). Deux faits importants du règne de Dèce y sont traités : la persécution des chrétiens et la guerre contre les Goths. ¶ K. GOOS, *Die roemische Lagerstadt Apulum in Dacien.* Monographie très soignée d'une ville intéressante par son origine toute militaire, ses institutions municipales, son culte. ¶ DE CHAMPAGNY, *Les Césars du 3e siècle.* Nouvelle édition revue et considérablement augmentée. Analyse très étendue. Tout ce qui touche à l'objet de sa grande sollicitude, l'Église, est longuement développé par l'auteur; il néglige trop les travaux modernes et ne fait pas des sources l'usage que commande l'état actuel de la science. ¶ A. COEN, *Prolusione al corso di storia antica* (nella R. Accademia scientifico-letteraria di Milano). Exposé magistralement fait de la situation de l'Empire romain au 4e siècle : l'État établi sur des bases politiques et sociales nouvelles, l'envahissement continu des barbares qui se fixent peu à peu sur le sol impérial; la lutte suprême du paganisme contre le christianisme triomphant. ¶ R. MOWAT, *Recherches sur l'empereur Martinien à propos d'une médaille de ce prince* (Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.). Prouve que Martinianus, après l'abdication de Licinius, prit le titre d'imperator et de Caesar, donne ses noms complets : Sextus Marius Martinianus, et l'identifie avec un tribun (Müller, Fragm. H. G, 4, 198). ¶ DUMERIL, *Aperçus pour servir à une nouvelle histoire de l'empereur Julien* (Mémoires de l'Acad. d. Sciences Inscr. de Toulouse). Bien écrit. A de la valeur pour l'étude de la réaction religieuse tentée par Julien. ¶ ZACHARIAE VON LINGENTHAL, *Die vom Kaiser Anastasius für die Lybia Pentapolis erlassenen Formae* (dans Monatsber. d. Berlin. Akad. d. Wiss). Très méritoire. Restitution nouvelle et commentaire d'une inscr. (C. I. G. 5187), qui contient les prescript. d'Anastase I sur l'organisation civile et militaire de la Pentapole Libyque. ¶ Gottardo GAROLLO, *Teodorico re dei Goti et degl' Italiani.* Excellente monographie; très complète. ¶ DE ROZIÈRE, *Sur le gouvernement et la législation de Théodoric* (Acad. d. Inscr. et Belles-Lett.). Théodoric ne voulut pas que la fusion se fît entre ses sujets Goths et Romains. Ceux-ci, à ses yeux, représentaient l'élément civil, les Goths l'élément militaire. La justice était rendue pour chacun des 2 peuples d'après sa jurisprudence propre. Explication de 'tertiae Romanorum'. Dom. Fr. CHAMARD, *Les églises du monde romain* (notamment celles des Gaules pendant les 3 premiers siècles). Le rp. analyse longuement ce livre pour en faire saisir la méthode qu'il réprouve. ¶ E. LEBLANT, *Les Acta martyrum et leurs sources* (Comptes rendus de l'Acad. d. Inscr.). Ces sources étaient, en partie, les relations officielles mêmes des procès des martyrs, faites par des 'notarii' et conservées dans les archives de l'État. ¶ A. K. DÉMÉTRIADIS, Κατάστασις τοῦ χριστιανισμοῦ ἐν τῷ Ῥωμαϊκῷ κράτει, ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ Διοκλητιανοῦ μέχρι τῆς μοναρχίας τοῦ Μ. Κωνσταντίνου. Peu de données nouvelles dans l'histoire des persécutions sous Diocléthien et ses successeurs. L'exposé du règne de Constantin est pris, sans critique, dans le récit d'Eusèbe. ¶ Th. ZAHN, *Sklaverei und Christenthum in der alten Welt.* Disposition à élever à des généralités de simples faits particuliers. Le rp. conteste l'exactitude des assertions de l'auteur. ¶ Am.

GASQUET, *De l'autorité impériale en matière religieuse à Byzance.* ⟨Ne rentre que partiellement dans la section de l'Antiquité dont s'occupe la Revue.⟩ Méritoire par la clarté que l'auteur répand partout dans un sujet fort obscur. ¶ G. MAGGIO, *Prolegomeni alla storia di Gregorio il Grande e de suoi tempi.* Sans valeur scientifique. 5

¶¶ **2.** La Géographie des provinces septentrionales de l'Empire romain [Detlefsen]. *Geographi latini minores*, collegit recensuit prolegomenis instruxit A. RIESE. Recommandable à bien des égards. Contient, accompagnés d'un aperçu critique, des ouvrages de géographie, à l'état fragmentaire, du temps de l'Empire romain et du commencement 10 du moyen âge : La Chorographie d'Agrippa, la 'Dimensuratio provinciarum', la 'Divisio orbis', la Cosmographie de Julius Honorius, Expositio totius mundi et gentium de Junior philosophus, etc. E. SCHWEDER, *Beitraege zur Kritik der Chorographie des Augustus.* Zweiter Theil. (Pour la 1re partie voy. Jahresber. 8, p. 30). Il résulte des recherches de l'auteur 15 que la chorographie d'Auguste a servi de source principale pour Mela; que Pline y a largement puisé pour le territoire romain, et Strabon pour l'Europe occidentale. Le même auteur dans 'Die Koncordanz der Chorographieen des Pomponius Mela und des Plinius (Nat. hist. 3-6)' affirme que Pline et Mela, en décrivant les îles de la Méditerranée et l'Arcadie, 20 ont eu pour source commune la Chorographie d'Auguste. Le rp. s'étonne qu'il ne soit pas venu à l'esprit de l'auteur que ces deux écrivains aient pu se servir d'un géographe grec? C'est ainsi que G. Hunrath dans 'Die Quellen Strabo's im sechsten Buche' considère Artémidore comme la source principale de Strabon pour la géographie de l'Italie du Sud, et 25 aussi de Pline dans son 3e livre. ¶ R. Hansen, 'Die Chorographie des Pomponius Mela' (dans Neue Jahrbücher, Bd. 117/8). S'attache à établir dans quelle mesure Hannon, Eudoxe et Népos ont servi de source à Mela. ¶ E. KUHN, *Ueber die Entstehung der Staedte der Alten. Komenferfassung und Synoikismos.* La majeure partie du livre a trait aux villes grecques-macé- 30 doniennes, il n'y a donc pas lieu de s'en occuper ici. Pour ce qui concerne les villes d'origine romaine, de l'Espagne, de l'Asie-Mineure, de la Gaule, le rp. reproche à l'auteur de n'avoir pas tenu compte de travaux récents, notamment des notices géographiques éparses dans les volumes du Corpus inscr. latin. de Mommsen et de Hübner. ¶ C. GOOS, *Die roemische* 35 *Lagerstadt Apulum in Dacien.* Étude intéressante et bien faite sur cette ville qui s'éleva autour du camp de la légion, 13e Gemina. ¶ *Ephemeris epigraphica,* t. 4. Dans les 'additamenta' au C. I. L. t. 3, il est question (n. 142) d'un 'coronatus arae (Augusti)'. Cette inscr. est de Dorstadt (dont le nom latin n'est pas connu). Mommsen place dans cette localité l'ara' 40 qu'on avait crue jusqu'ici à Sarmizegethusa. Plusieurs inscr. fournissent à la géographie de la Pannonie, du Norique, de la Dalmatie, des notions nouvelles. ¶¶ Pannonie. A. MUELLER, *Emona.* Interprète, en général avec compétence, les antiquités de la Carniole. I. N. VON SADOWSKI, *Die Handelstrassen der Griechen und Roemer* durch das Flussgebiet der Oder, 45 Weichsel, des Dniepr und Niemen an dieGesta. de des Baltischen Meeres. Traduit du polonais par A. KOHN. L'auteur, pour retrouver les routes suivies par le commerce de la Grèce et de Rome vers l'extrême Nord, n'a négligé aucune source d'information, mais ses conclusions ne sont pas toujours fondées. *Bullettino di archeologia e storia dalmata.* Année 1879. Peu 50 de chose concernant la géographie qui mérite d'être mentionné. Notice par Bulic sur un voyage épigraphique à Iader, Aenona, Nedinum, Asseria, etc. O. VON BREITSCHWERT, *Aquileia das emporium an der Adria.* Sans

valeur scientifique. L. SISSA, *Una visita a Sustinente nella Transpadana.* Relation de qq. découvertes insignifiantes d'antiquités. G. GOZZADINI, *Intorno agli scavi archeologici fatti dal Sg. A. Veli presso Bologna.* Belle publication, contenant de nombreux dessins. On y signale, pour la première fois dans les environs de Bologne, des stèles funéraires avec des inscr. étrusques. ¶ P. MONTECCHINI, *La strada Flaminia detta del Furlo dall' Apennino all' Adriatico.* Décrit soigneusement les vestiges de la voie romaine; identifie les sites qu'ils longent avec les localités anciennes connues par les Itinéraires. ¶ G. MOCHI, *Gli Urbinati Metaurensi ed Ortensi.* Prouve que la ville d'Urbino s'appelait encore 'Urbinum Ortense' en 928 de n. è., tandis que 'Urbinum Metaurense' n'existait plus à cette époque. ¶ *Congrès archéologique de France.* 44e session. (Le congrès s'est tenu à Senlis.) Ce recueil contient des pl. et des dessins. Les travaux suiv. y sont signalés. Sur la découverte à Senlis d'un petit amphithéâtre romain, par de Caix de Saint-Amour. Hayaux de Tilly identifie la cité de 'Bratuspantium' (des Bellovaques) avec la ville appelée plus tard 'Caesaromagus' puis 'Bellovacum'; il traite également de la voie romaine allant de Senlis à Meaux. Un 'oppidum' gaulois fort curieux, situé sur la route de Cahors à Clermont, est décrit par E. de Castagné. *Congrès archéologique de France. 45e session.* Renferme plusieurs articles qui ont trait à la géographie de la Gaule : Découverte des thermes romains de Poitiers, par le R. P. de la Croix; Notice sur les Ambibariens, par Moulin; dans les « Remarques sur les inscriptions antiques du Maine » de Rob. Mowat, il est question d'une inscr. inédite de Poitiers, où figure le nom 'Belgium' Arvii et Diablintes, par Le Fizelier. — Les 'Arvii' y sont identifiés avec les 'Essuvii' de César. ¶ *Revue archéologique.* Nouv. série. 19e année. 1878. Deux nouvelles bornes milliaires de l'empereur Postume, par A. Héron de Villefosse. La 1re de ces pierres porte après la mention de l'empereur AED[uorum] FiniB AB-AVG[ustoduno] M-P-LXXII. Selon l'auteur 'Aeduorum fines' aurait été le nom de l'endroit où se trouve la pierre (près de l'Yonne dans le voisinage de Prégilbert). ¶ *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.* 5e année. Article de A. Longnon, qui tend à prouver que 'Ratomagus' (des Silvanectes selon Ptolémée) correspond à Poudron (Oise, diocèse de Senlis). ¶ *Bull. de la soc. Nivernaise des sciences, lettres et arts.* 2e série, 1877. Recherches très minutieuses de Roubet, touchant la géographie ancienne des environs de Nevers. Boutillier, à l'aide de documents épigraphiques, parvient à fixer le site d'une série de localités anciennes. ¶ J. MILN, *Fouilles faites à Carnac* (Morbihan). Intéressantes mais sans importance pour la géographie. ¶ DE MATTY DE LATOUR, *Emplacement de la mansion romaine de Segora.* La station de Segora, qui figure sur la Tab. de Peutinger près de Portus Nametum (Nantes), serait, d'après l'auteur, Faye l'Abbesse. ¶ Ch. LENTHÉRIC, *La Grèce et l'Orient en Provence* (av. cartes et pl.). Expose avec beaucoup d'érudition tout ce que cette intéressante contrée doit à l'antiquité. La critique n'est pas toujours sure. D'une lecture très agréable. ¶ A. LONGNON, *Géographie de la Gaule au 6e siècle* (11 cartes). Cet important ouvrage apporte à la géogr. ancienne un contingent considérable de notions précieuses. ¶ L. ERHARDT, *Kelten, Belger und Germanen.* Quelles peuplades parmi les 'Belgae' étaient germaines? Quelle différence y avait-il entre les Germains et les Celtes? Ces questions sont traitées avec soin par l'auteur. ¶ *Hermes.* Band 15. Hübner « Citania, Alterthümer in Portugal » rend compte d'un ensemble de ruines antiques : vestiges de fortifications, de maisons, inscr. romaines. R. PICK, *Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands,* 1874. Contient : Die Kaempfe

der Roemer und Germanen bei Limburg, par K. v. Veith ; on a de cet auteur *Die Kaempfe des Labienus mit den Treveren an der Semois und Alzette* 54/53 av. n. è. Dans le même recueil, année 1879, figurent également les 4 premiers chap. d'une étude de G. von Hirschfeld 'Geschichte und Topographie des Rheins und seiner Ufer von Mainz bis Holland, mit besonderer Berücksichtigung der Roemerzeit'. ¶ J. Schneider, Die roemischen Militaerstrassen des linken Rheinufers. c. Von Koeln bis Bingen (dans Jahrb. des Vereins im Rheinl. 1878). Traces d'une double voie (triple même en quelques endroits) dont l'auteur détermine, avec sa science habituelle, les différentes directions. ¶ E. Hübner, Der roemische Grenzwall in Deutschland (ibid). Travail très instructif qui expose l'état actuel d'une question fort obscure : celle qui concerne la ligne de retranchements établis par les Romains pour protéger les provinces de l'Empire contre les Germains. Une carte dressée par Kiepert ajoute encore à la valeur de ce travail. Une série de publications touchent par quelque côté au même sujet. Ce sont les suivantes (le rp. accompagne d'un mot d'analyse les 2 premières et mentionne simplement les titres des autres) : J. Schneider, 'Die Hügelwarte am Ickterhof' (dans Zeitschr. f. d. Gesch. Westdeutschlands, 1878); du même auteur, 'Roemische Heerwegen zwischen Yssel und Ruhr' (ibid.); du même, 'Die Warte am Schwienumshof' (ibid.); E. Hübner, 'Roemisches in Deutschland' (dans Deutsch. Rundschau); du même, 'Der Roemische Grenzwall in Deutschland' (dans Bonner Jahrbüch.); A. von Cohausen und L. Jacobi, 'Das Roemerkastell Saalburg'; A. Duncker, 'Beitraege zur Erforschung und Geschichte des Pfahlgrabens im unteren Maingebiet und der Wetterau' (dans Zeitschr. f. Hessische Geschichte. N. F. 8); du même, 'Der roemische Mainübergang zwischen Hanau und Kesselstadt' (dans Annal. des Vereins f. Nassauische Altherth.); du même, 'Die rechtrheinische Limesforschung' (ibid.); C. Christ, 'Die Civitas Aelia Hadriana am unteren Main' (dans Korrespondenzbl. d. Gesammtvereins der deutsch. Geschichts-u. Altherthumvereine); A. Duncker, 'Ausgrabungen am Pfahlgraben im Bulauwalde und bei Rückingen' (ibid.); et enfin un article rendant compte de fouilles (dans Darmstaedter Allgemeine Militaerzeitung, 1879). ¶ M. F. Essellen, *Das roemische Kastell Aliso und der Ort der Niederlage des roemischen Heeres unter Q. Varus*. N'est pas concluant. J. Schneider, Aliso. III. (dans R. Pick, Monatschrift f. die G. Westd.). Examen des investigations faites pour retrouver le site d'Aliso. L'auteur attend, pour conclure, de nouvelles recherches à tenter concernant les anciennes voies militaires. ¶ A. Deppe, *Wo haben wir das Sommerlager des Varus* aus dem Jahre 9 unserer Zeitrechnung und das Feld der Hermannschlacht im Teutoburger Walde zu suchen? Petit compendium d'arguments généralement connus. ¶ W. Pleyte, *Nederlandsche Oudheden van de vroegste Tijden tot op Karel den Groote*. Édité avec luxe. La 1re partie traite de la géographie et de l'ethnographie de la Frise. Rapport favorable. ¶ F. von Alten, *Die Bohlwege (Roemerwege) im Herzogthum Oldenburg*. Étudie les 'pontes longi' trouvés (quelques-uns par l'auteur lui-même) dans les marécages du duché d'Oldenbourg. Prouve que ces 'pontes' sont d'origine romaine, et les compare avec d'autres trouvés en Hollande. Très méritoire.

¶¶ **3.** Rapport sur l'Épigraphie romaine [Haug]. Th. Mommsen, *Corpus inscriptionum Latinarum. Vol. III. Inscriptiones Asiae, provinciarum Europae Graecarum, Illyrici Latinae* (publiée en 1873). Le rp. se bornera à analyser ce volume qui forme en lui-même un ensemble des plus vastes. Il rend hommage à Théodore Mommsen dont la science la prodigieuse

activité ont mené à bonne fin une pareille œuvre. Il s'occupera dans le cours de son analyse, au moment favorable, des publications épigraphiques récentes, dont la matière se rattache à celle du 3e volume du Corpus. Ce volume se subdivise en 2 tomes et se complète indéfiniment. Outre les 5 'additamenta' que contient le 2e tome, des suppléments ont été publiés par Mommsen dans l'Ephemeris epigraphica (vol. 2, fasc. 4, p. 287-482, et vol. 4, fasc. 1. 2, p. 25-193). Les inscriptions les plus importantes du volume ont été insérées par G. Wilmanns, dans son recueil 'Exempla inscriptionum Latinarum in usum praecipue academicum (2 vol.) publié 10 également en 1873. Parmi les anciens collecteurs d'inscriptions dont les ouvrages ont été mis à profit pour le 3e vol. du Corpus, le rp. cite Cyriaque d'Ancône (1426), Michel Fabricius Ferrarinus (1488), J. Jucundus (1484), Alde Manuce (1566), J. Marcanova de Venise (1457), Felix Felicianus de Vérone (1464). Section I. 'Aegyptus et Asia'. Les sources pour 15 cette section, sont parmi les anciens, Cyriaque, Spon, Wheler; les modernes qui ont fourni des matériaux à l'œuvre sont Lepsius et Wetzstein, L. Renier, F. de Saulcy, G. Perrot, et surtout Renan et Waddington. 1.) Creta et Cyrenaica. N. 1-8, 743-745. 6022. 2.) Aegyptus; accedit Aethiopia. N. 9-85, 6023-6026, 6541; Ephemeris epigraphica, t. 2, n. 20 326-344, 1021-33; t. 4, n. 33-36. Eph. ep. 2, n. 327 et suivants: inscriptions d'Alexandrie concernant la legio II, Traiana Fortis; la plupart de ces inscr. sont données d'après Nerutsos (Ἐπιγραφαὶ τῆς ἀρχαίας πόλεως Ἀλεξανδρείας), dans Ἀθήναιον (1874); 327, 338, où il s'agit respectivement de centurions de rangs différents 'hastatus prior' et 'princeps prior'. Cf. 25 Mommsen, Nomina et gradus centurionum (dans Ephem. ep. 4); n. 339 (corrigé 1025) mentionne pour la 1re fois un 'praefectus statorum' probablement identique au 'curator statorum' (Herzog, Gallia Narbonensis, n. 676). Ephem. 4, n. 33, au bas d'une inscr. grecque se rapportant à Ptolémée Évergète (I ou II?) et élevée dans l'un de ces endroits où les 30 Juifs se réunissaient pour la prière (προσευχή) on lit : Rex et regina iusser(unt), c.-à-d. Zénobie et Vaballathus, selon Mommsen. N.34 (ibid.) inscr. de l'obélisque l'Aiguille de Cléopatre (à Londres depuis 1877) : Anno VIII | Augusti Caesaris | Barbarus Praef. | Aegypti posuit | architectante Pontio. N. 31, inscr. en vers provenant d'une des pyramides de Gizeh : Mommsen 35 soutient contre Friedlaender (Sittengesch. 2, 257) la leçon : sit nomen... pyramide alta. 3.) Arabia. 86-114, 6027-33. La plupart de ces inscr. ont été communiquées aux éditeurs du Corpus par Waddington, et publiées par lui dans le grand ouvrage : 'Inscriptions Grecques et Latines recueillies en Grèce et en Asie-Mineure par Lebas, Foucart et Waddington'. N. 40 90, 'Ael. Aurel. Theonem... praes. provinc. Arabiae vet. integerrimum, benignissimum atque iustissimum., Statil. Ammianus... ob multa merita'; selon Mommsen 'vet.' est mis pour 'vetustissimum', le rp. au contraire lit 'veteris' : puisque l'Arabie a été divisée en deux provinces sous Dioclétien, il suppose que l'une fut appelée 'Arabia vetus' 4.) 45 Syria Palaestina. 115-117. Ephem. ep. 2, 345 et suiv. 117 insc. de Ramah, sur borne milliaire, d'après un estampage de Renan. Ephem., 2, 345 et suiv., inscriptions de Jérusalem relatives à la légion 10e Fretensis. 5.) Syria. 118-211, 6034-49. Ephem. 2, 1034; 4, 37 et s. Waddington, et Renan (dans Mission de Phénicie) ont fourni un fort contingent d'inscriptions 50 pour cette province. 129, de Canathe : Lucius Verus y porte le titre de 'pontifex maximus'. 155, de Béryte : 'Iovi Balmarcodi' (cf. Corpus, T. 6, 403 : I. o. m. Baimarcodi. 181, de Byblos ; on l'a complétée ainsi : L. Philocalus L. f., Col(onia) Valen(tia) Gadara... Comme il n'est dit nulle part

que Gadara ait été colonie romaine, le rp. préfère lire : L. Philocalus L. f. Col(lina) Gadara, etc. (Collina : c'est la tribu). 202 et 205 prouvent que Septime Sévère divisa la Syrie en deux provinces : la Coelé-Syrie et la Syrie Phénicienne. 6.) Mesopotamia. 212 et s., 6050. 7.) Cyprus. 214-219, 6051 ; Ephem. 2, 1035. N. 218 inscr. bilingue (de l'an 198). Dans le texte latin Audius Bassus est qualifié de proconsul de 'PROVIN.CYR CYPRI' - ce que le rp. lit : provin(ciae) Cyr(enes) Cypri. Il en résulterait donc, qu'à cette époque, la Cyrénaïque (avec la Crète) et l'île de Chypre n'auraient formé qu'une seule province. 8.) Cilicia. 220-230 ; Eph. 4, 39s. Ephem. 4, 40 inscr. de Germanicopolis, éditée par Nerutsos (Bull. hellén. 1878) : 'Iussu dd. nn. Constantii triumfatoris Augusti et Iulani nob. Caesaris castellum diu ante a latronibus possessum et provinciis perniciosum Bassidius Lauricius, v. c., com(es) et praeses, occupavit adque ad perpetuam quietis firmitatem militum praesidio munitum Antiochiam nuncupavit'. Par cette inscr. un passage d'Ammien (19, 13) se trouve confirmé. 9.) Lycia et Pamphylia. 231-234 ; Ephem. 4, 41. Une inscr. de Myra (n. 232) mentionne des 'horrea' de l'empereur Hadrien. Cf. Marquardt, Roemische Staatsvervaltung, 2, 131. 10.) Cappadocia et Galatia (les inscr. du Pont, de la Paphlagonie, de la Lycaonie. de la Pisidie et Isaurie, de l'Arménie sont comprises dans cette section) 235-319, 6052-58 ; Eph. ep. 2, 347 ; 1036-42 ; 4, 42-49. Pour cette section, outre les travaux de Mordtmann, qui fit un voyage à Ancyre sous les auspices de l'Académie de Berlin, les ouvrages suivants ont surtout été mis à contribution : De Galatia provincia Romana, et Exploration archéol. de la Galatie et de la Bithynie par G. Perrot ; Researches in Asia minor, Pontus and Armenia par Hamilton. 6052, insc. de Valasarpa, dans la grande Arménie, apprend qu'il y avait là, sous Commode, un détachement de la légion 15e Apollinaris. Parmi les villes où la langue grecque était en usage, c'est Ancyre qui fournit le plus d'inscr. romaines. Les insc. 249, 6054, 6055, qui sont de là, offrent le 'cursus honorum' très intéressant de personnages de l'ordre équestre. Duchesne (dans Bull. hell.) a publié 4 insc. d'Olbasa (de Pisidie). Cf. Eph. ep. 4, 46. De Cremna, Conane et Aarassos (id.) plusieurs inscr. dans Eph. 4, 46 d'après G. Hirschfeld. 11.) Pontus et Bithynia, 320-347, 6059 ; Eph. ep. 2, 348 et s. ; 4, 50. Le n. 325 (d'après un ms. de Pighius) mentionne un 'rationalis' (Cf. Hirschfeld, Verwalt. Gesch., 300) et le n. 6059, amélioré ds Eph. 2, 348 et 4, 50 un 'actuarius protectorum' cf. Marq. 2, 533. 12.) Asia, 348-483, 6060-95, 6574 ; Eph. ep. 350 s., 1043-45 ; 4, 51-74 ; 3 p. 156-160. Insc. de la Phrygie. Le n. 348 (de Tricomia) concerne un 'libertus' qui a été 'proximus rationum, procurator marmorum, proc. summi choragi' (Cf. Hirschfeld, Verw. Gesch. 33, 87, 183). 351, inscr. importante, contient plusieurs rescrits de Constantin et de ses fils aux habitants d'Orcistus (cf. Marq. Staatsverw. 1, 18. 2e éd.). 355, d'Aezani : lettre de l'empereur à Avidius Quietus, procons. d'Asie sous Domitien. Insc. de la Mysie. Eph. 3 p. 156, 4 n. 52 : [S. C. de p]ostulatione Kyzicenor(um) ex Asia, qui dicunt, ut corpus quod appellatur neon et habent in civitate sua, auctoritate [amplissimi o]rdinis confirmetur. Scri[bendo adfue]runt... suivent les noms de 7 témoins en tête desquels figure avec la mention de sa tribu, le futur empereur Marc Aurèle. Précieuse par les renseign. qu'elle fournit sur la rédact. de cette sorte de documents. Long commentaire de Mommsen. Publiée pour la 1re fois par G. Perrot (Revue Archéol. 1876). 392 : CEN.POPVLI... le rp. propose la leçon 'gen(io) populi', au lieu de celle de Momms. Insc. de la Lydie. 411, instructive pour la rédaction des édits impériaux. 413, dédicace des 'cibes (sic) Troad'. à l'emp.

Arcadius. 421, mention de la 'classis Syriaca'. Un grand nombre des insc. d'Éphèse publ. dans les Add. du Corpus et dans l'Eph. proviennent des fouilles faites par J. T. Wood (cf. son ouvrage : Discoveries at Ephesus), K. Curtius en a édité les plus import. (dans Hermes, 1870). 6065 : Dianae Ephesiae et phyle Carenaeon [C. V]ibius C. f. Vof. (pour Ouf.) Salu[t]aris (suit le cursus honorum de ce personnage ; sur ses fonctions voy. Hirschf. Verw. G. 253 s.)... [aedem] argenteam, item imagines duas, una(m) [Dianae] et aliam phy[le]s, sua pecunia fecit etc. C'est le rp. qui restitue 'aedem' d'après les ναοὶ d'argent de la Diane d'Éphèse dans les Act. d. apôtres 19, 24. Une insc. en 4 exemplaires, dont 2 bilingues et 2 grecs, n. 6070, mentionne le procons. C. Asinius Gallus. 6070, relat. à Matidie 'imp. Antonini Aug. [Pii] materterae'. 430, d'après Cyriaque, concerne un juré 'ex quin(que) decuriis'. 431 se rapporte à un 'proc. bibliothecarum', cf. Hirschf. Verwlt. G. 190. Les n. 6075, 6574 donnent deux importantes carrières de procurateurs. 6078 : 'viatori tribunicio, accenso vela[to, licto]ri curiat(i)o'. 434 relat. à un 'trierarchus clasis Syriacae liburna Grypi', cf. Aschbach, 'Die lat. Inschriften mit den Namen roemischer Schiffe'. Inscr. de la Carie. 448 (de Mylasa) contient un fragment de constitution impériale, complété dans Eph. ep. 4, 72 d'après une traduction grecque (publiée par O. Riemann, Bull. de corresp. hell. 1). Insc. des Iles. De Tenedos : Eph. ep. 2, 50 (d'après Weickum). De Lesbos : 455 (Eph. ep. 4, 72) relat. à 'M. Titio L. f., pro cos., praef. classis (Voy. Marq. Staatsv. 2, 495, n. 6), cos. desig.' etc. G. Kaibel publie dans Eph. ep. 2, p. 10. des inscr. de Lesbos, grecques pour la plupart. 459 (d'Amorgos) concerne la création de : iudices pedanei, qui umiliora disceptent. Insc. de Bornes milliaires. 471-5 (près de Smyrne), 5 insc. sur une colonne : de l'époque de Sévère, d'Aurélien, du temps de Dioclétien, du temps de Constantin, de Valentinien et Valens. 479 et 6093 mentionnent le consul M'. Aquilius. — Section II.) Europae provinciae Graecae. 1.) Achaia. 484-573 ; 6096-6112 ; 6541-47 ; Eph. ep. 252 s., 4, 75-108, 651. Commence par une notice sur Cyriaque d'Ancône, à qui l'on doit le plus ancien recueil d'inscr. de cette province. Insc. de Délos. Eph. ep. 4, 76 : remarquable par les prénoms rarement usités 'Ovius' et 'Minatus' qu'on y trouve ; 77 (ibid) 'A. Terentium A. [f. Varronem] Italicei et Graecei, quei [Deli consistunt]' se rapporte selon Mommsen au Terentius Varron qui fut accusé de concussion en 679 de Rome ; ces deux inscr. ont été publ. d'abord par Th. Homolle, Bull. de corresp. hellénique. 79-83 (ibid.) fragments communiqués par R. Weil, provenant d'Olympie. Nombreuses inscr. d'Augusta Aroe Patrae, colonie fondée par Auguste ; 499, mention de 'Diana Laphria' ; Eph. ep. 4, 84-88 (de Kato-Achaia) publiées par J. Martha, Bull. de corr. hell. et par V. Duhn, dans Mitth. d. archaeol. Inst. zu Athen. 536 (de la colonie Laus Iulia Corinthus) mentionne des charges de 'procurator'. Fort curieuses. inscr. d'Athènes, 550 très-importante, donne le 'cursus honorum' de l'emper. Hadrien. 6103 : L. Turr(anius) Gratianus, v. c., cor(rector) prov. Achaiae... Mommsen joint à cette insc. la liste des correcteurs connus de l'Achaïe. Plusieurs insc. sur vases, intéressantes ; 6543 : 'vive. vivas. pie. zeses (bibe, vivas, πῖε, ζήσης). 566, de Delphes (Eph. 4, 107) : Q. Minucius Q. f. Rufus, leg(atus), 'Apollinei Phutio merito'. 567 (id.), décret bilingue touchant la délimitation du territoire sacré, rendu sous Trajan selon Mommsen. Bornes milliaires, Ephem., 4, 108 (d'après v. Duhn) : 'M. Aur. Carus' et (ses Césars) 'M. Aur. Carinus' et 'M. Aur. Numerianus'. 2.) Epirus (avec l'Acarnanie et Corcyre). 574-584. Eph. 4, 109 s. 3.) Macedonia cum Thes-

salia. 585-712. 6113-6119; Eph. 2, 1046-54; 4, 111. Pour cette province le Corpus doit un grand nombre d'insc. nouvelles à L. Heuzey qui les a publiées également dans son ouvrage: Mission archéologique en Macédoine. 586, concerne la délimitation du territoire de Lamia et de Hypata, ordonnée par Hadrien: praesentibus utriusque civitatis defensoribus, adhibito Iulio Victore, evocato Augusti, mensore. Eph. 2, 1046 s. (Larissa) épitaphes, l'une avec le monogramme du Christ: Dis Manibus sacrum, signo Christi, etc. (D'après Duchesne et de Rossi). 600 (de Byllis), insc. intéressante à plus d'un titre; mentionne des 'vexillationes equitum electorum' ils étaient choisis dans une série d'ailes de cavalerie et de cohortes. 605 (de Dyrrachium) d'un 'tribunus militum pro legato et praefectus quinquies T. Statilii Tauri'. Selon Momms., il y avait une différence entre Epidamnus et Dyrrachium, c'est ici seulement qu'Auguste établit une colonie. 633 (Col. Augusta Iulia Philippi): quatre inscr. autour d'un petit temple de Sylvain, avec de nombreux noms d'affranchis et d'esclaves les 'cultores [colleg]i Silvani'; c'était un 'collegium funeraticium' selon Mommsen. 703, remarquable par les noms barbares qui s'y lisent. 4.) Thracia, 713-748; 6120-23, 6548; Eph. 2, 354; 4, 112-132. Cf. Dumont, Inscriptions et monuments figurés de la Thrace. 713 s. et Eph. 4, 112 (d'après E. Conze, Archaeol. Untersuchungen auf Samothrace, et avec commentaire d'O. Hirschfeld) concernant des 'mystae pii'. Eph. 4, 119 (Lysimachia): cursus honorum d'un personnage de l'ordre équestre (cf. Hirschf. Verwlt. g. 248,). 739, de Byzance, relative aux préf. du prét. d'Orient, Pusaeus et Anthemius. 6123 (Mahale), porte que Néron 'tabernas et praetoria per vias militares fieri iussit'... (Communiquée par Renier). 3.) Moesia inferior (avec la Chersonése Taurique). 749-785, 6124-6244; Eph. 2, 355-369; 1055; 4, 133. Lejean et Kanitz, qui ont exploré récemment la partie occidentale de cette province, ont enrichi le 'Corpus' d'un nombre considérable d'inscriptions. 753, inscr. d'un 'conductor portorii publici'; le titulaire 'Iulius Capito' a été comblé d'honneurs par 7 municipes et colonies, ce qui montre quelle importance était attachée à ses attributions. 6150, album d'un collège d'adorateurs de Bacchus, contient 100 noms. Eph. 4, 133: 'C. Ersidinus Sexstus, mil. leg. I Itali(cae), votum Hercule solvit merito' d'après G. Tocilesco qui a fait paraître une série d'inscr. nouvellement découvertes dans Arch. epigr. Mitth. aus Oesterreich.; 6154, 'cursus honorum' du consul de L. Annius Italicus Honoratus., 6160 et suiv., de Troesmis (Iglitza): 60 inscr. la plupart recueillies par More, et publiées par Renier, Mommsen, Boissière et Desjardins; elles prouvent que la légion 5e Macédonique, depuis Hadrien jusqu'à M.-Aurèle, eut ses quartiers à Troesmis: elle fut envoyée en Dacie sous Septime Sévère. 6178, liste des vétérans de la lég. 5e Mac., Momms. s'en est servi dans son étude sur les centurions (Eph. 4, p. 227, 1). 6224, honneurs divins attachés à l'aigle: 'aquilae sanc(tae) signisque leg. I Ital.'; cette insc. et les suiv. ont été publ. p. Desjardins dans Ann. d. inst. 1868; cf. Hirschfeld, Epigr. Nachlese zum C. I. L. vol. 3. — Section III.) Illyricum. Pour la géographie, cf. Detlefsen dans Jahresber. 1, p. 796 et 2-3, p. 225-242. J. Jung, dans Roemer und Romanem in den Donaulaendern, a fait grand usage des données de l'épigraphie. 1.) Dacia. 786-1640: 6245-88; Eph. 2, 370-482; 4, 134-208. Introduction: 'de Dacicarum inscriptionum auctoribus' Ces auteurs sont, du 16e au 17e siècle: Joh. Mezerzius, Verantius (Eph. 4 p. 60), M. Sigler, M. Opitz; les contemporains: Karl Torma, A. Vorady, J. Ackner et F. Müller à qui l'on doit Die roemischen Inschriften in Dacien'. Depuis la publication du Corpus'

se sont signalés : K. Gooss (dans Studien zur Geographie und Geschichte des trajanischen Daciens) ; O. Hirschfeld (Epigraphische Nachlese et Archaeologisch-epigraphischen Mittheilungen aus Oesterreich, en collaborat. avec O. Benndorf). 2e introduction : 'De provinciae Daciae origine et fine' Le rp. discute brièvement les opinions de Marquardt, Hirschfeld et Mommsen sur l'organisation de la province. Nord de la Dacie. Un grand nombre de troupes y étaient cantonnées : l'' ala I Tungrorum Frontiniana' (795), la 'coh. II Britannorum miliaria' (Eph. 2, 466), la 'cohors I Brittanica miliarensis' (821), etc. Beaucoup d'inscr. dédiées à des divinités orientales à Napoca (Klausenburg) : 373, 375, etc. ; nombreuses insc. de la légion 5e Macedonica à Potaïssa (Thorda), laquelle y séjournait ; longue liste de vétérans dans Eph. 4, 138. Ibid. 142 (de Dorstadt) prouve selon Hirschfeld que l'' ara Augusti' des 3 Dacies ne se trouvait pas à Sarmizegetusa. Apulum (Karlsbourg), colonie née des 'canabae' de la leg. 13 gemina (cf. Gooss, Die roemische Lagerstadt Apulum in Dacien), inscr. très nombreuses : 972 à 1168 (sacrées) ; 1260 et suiv. (militaires). Alburnus major (Verespatak), remarquable à cause de ses mines d'or ; c'est là que furent trouvées les 'tabulae ceratae'. 1312, 'M. Ulpius Aug. lib. Hermias, proc. aurariarum'. Wilmanns a réuni (Exempla insc. lat., 1409-15) des insc. concernant le personnel de l'administration des mines. 1351, d'un 'vilicus stationis pontis Augusti', dénote des relat. commerciales avec les barbares. Dans le voisinage de Germisara (Csikmo) il y a des eaux thermales déjà connues des Romains : 'Nymphis salutiferis', 1397. Sarmizegetusa (la capitale 'metropolis' de la prov.) fournit beaucoup d'inscr. : 'Concilium prov. Daciarum trium' 1454 ; d'empereurs et de légats, 1443 et suiv. L'insc. 1581 a révélé le site de Drobeta (Turn-Severin). Une insc. de Celli a été publiée par G. Tocilesco et commentée par Hirschfeld dans Mitth. 3, '41 : '[Imp. Caes. M. Aur. ?] Commodo Antonino Aug. sub cura Cl. Xenophontis, proc. Aug., Zoticus et Sa[lvi]anus ser[vi] vi[lici] posuerunt. Empreintes de tuiles des légions : 13e gemina, 1re Italica, 11e Claudia, 4e Flavia Felix, 7e Claudia, 6e Hispanica, 5e Moesiaca (6241).

2.) Moesia superior. 1641-1703, 6289-6337. Eph. 2, 483-510 ; 1057-9 ; 4, 209-223 ; 652. Les nombreux 'additamenta' pour cette province sont dus à Kanitz (cf. son livre : Serbien), Fl. Romer, Schafarik, Tocilesco, O. Hirschfeld, T. Ortvay, etc. Insc. de Bononia (Widin), d'après Tocilesco (Mitth. 3, 45) : Sedato Aug(usto) pro sal. Impp. Severi et Antonin(i) Augg. et genio coll(egii) fabr(um) Q. Ael. Antonin., dec(urialis) primus bis(elliarius), magis(ter) coll(egii) s. s. d. d. Mommsen lit 'dec', quand il s'agit d'un collège, 'decurialis' et non 'decurio'. La légion 7e Claudia avait ses quartiers à Viminacium ('Col. Vim.' 1474). Eph. 4, 493 (Uskup) : Iovi et Iunoni [et] Dracconi et Draccenae et Alexandro (pour 'Alexander' conf. Lucien, Pseudom. 7, 13, 15 ; 'Draco' c'est le dieu Glycon, qui est représenté sur des monnaies sous la forme d'un serpent à tête humaine (Eckhel, 2, 383). Les inscr. de la partie méridionale de la province ont été publiées d'après Morten Noë, Henzen, et Engelhart (Revue arch. an. 1873).

3.) Dalmatia. 1704-3219 ; 6338-6437 ; 6549-66 ; Eph. 2, 511-574 ; 1056 ; 4, 224-422 ; 653-660. La plupart de ces inscr. ont été recueillies par Cyriaque et par les contemporains : M. Glavinic (Bullettino di archeologia e storia Dalmata), S. Ljubic (Inscriptiones quae Zagrabiae in museo nationali asservantur). Les deux points 'De provinciae Dalmatiae origine' et 'De re militari' sont traités par Mommsen dans le Corpus. Nombreuses inscr. de Narona (Viddo) ; plusieurs mentionnent des 'seviri' (Cf. Schmidt, De seviris Augustalibus). 1919 (d'Epetium) relative au chef d'une expédition

(faite par les troupes de la Bretagne, la lég. 6e Victrix, et des ailes et des cohortes) 'Adversus Armoricanos'. Près d'un millier d'inscr. de Salonae: inscr. impériales, de Claude à Théodose; Eph. 2, 523, relat. à Nerva où l'on voit (ce qui est nouveau) la 'trib. pot. III' associée à 'Cos. III'; 2097, insc. tombale d'un 'sevir Augustalis', affranchi d'un affranchi, mentionnant sa première femme, sept enfants, sa seconde femme (Julia Prima) et son gendre (Nisus) — Wilmanns est dans l'erreur quand il dit (Exemp. insc. lat., 2407) que Nisus est le mari de Julia Prima; 2654-74, insc. chrétiennes. 2810 (Scardona): 'Sacerdos ad arem Aug. Liburn(iae)'. 2830 (Burnum) concerne Iulius Severus, légat de la Dacie, de la Mésie, etc., général distingué de Trajan et d'Hadrien. Eph. 4, 376; inscr. en vers avec notes de F. Bücheler. 3096 (île de Brattia): — 'cent. coh. I Belg(arum) curagens thea(tri). Pour les inscr. des bornes milliaires, cf. Detlefsen, Jahresbericht 1, 815. Beaucoup de terres-cuites trouvées dans la province proviennent de la fabrique de Vibius Pansa. Eph. 4, 420: inscr. chrétienne sur une patère (de Podgorica), actuellement à Paris. 4.) Pannonia inferior. 3220-3775: 6438-73: Eph. 2, 675-796, 1060; 4, 423-449. Sources. Une collection de 30 inscr. d'un Anonyme, contemporain de Mathias Corvin. Dans ces dernières année F. Kiss, J. Paur et surtout F. Romer (qui publie ses découvertes dans Archaeologiai Kôzlemenyek et dans Archaologiai Értesito) ont pris à cœur de recueillir des inscr. L'ouvrage le plus important qui ait paru après la publ. du Corpus, est: Monuments épigraphiques du Musée national hongrois, dessinés et expliqués par E. Desjardins, Budapest 1873 (la même année parut une édition hongroise plus complète que la française). E. Desjardins a publié en outre: Desiderata du C. I. L. t. 3. Le musée épigr. de Pest, Paris 1874. — Mommsen donne des détails sur l'organisation de la province, et sur les légions qui y étaient cantonnées. Inscr. de Bassiana (d'après Ivan v. Bojnicié dans Mitth. 3, 175) qui montre que cette ville était une colonie: 'r(es) p(ublica) col. Bassian'. Plusieurs insc. de 'col(onia) Flavia Sirmium' (Mitrovica); elle appartenait à la tribu Quirina. cf. Eph. 3, p. 233. De Dalya (Teutiburgium ?): 'C. Au[r.] Atilianu[s] et Aurelia Faustiniana fili[a] signum Mart[is] Vic(toris) alae I c(ivium) R(omanorum) don. pos.' (dans Mitth. 3, 155). Inscr. de Lugio, 'flamen, sacerdos arae Aug. n.' (Eph. 2, 581). La 'coh(ors) I m. Hem(esenorum) sagitt(ariorum) eq. c. R.' tenait garnison à Intercissa (Duna-Pentele), où il y avait également un Bureau de douane: 'pr(aepositus) sta(tionis)' (3327). A Stuhlweisenburg (autrefois 'vicus' dépendant d'Aquincum), très important cursus honorum d'un sénateur (Eph. 4. 425): T. Statilius Maximus. Un grand nombre d'inscr. de la 'Col. Aelia Septimia Aquincum' (Alt. Ofen); la plupart sont du 3e siècle. 3505 prouve que la ville doit son origine aux 'canabae' des légions: 'vet. et [cives] R(omani) co(n)s(istentes) ad leg. II ad.' Beaucoup d'inscr. de gouverneurs de la province, et de légats de légions, de procurateurs et d'autres fonctionnaires civils, d'officiers, de soldats, de légions, de corps auxiliaires. Les insc. religieuses abondent (cf. Eph. 2, 627-651, etc. où se trouve la critique des textes épigraphiques recueillis par Desjardins). Inscr. intéressantes de milliaires et empreintes de briques portant les noms de légions, etc. 5.) Panonia superior. 3776-4711, 6474-89; Eph. 2, 797-943; 4, 450-577, 660 a. Mommsen dans la 'praefatio de auctoribus' cite comme le plus ancien d'entre eux un anonyme 'Antiquus Austriacus'. Viennent ensuite Valvassoni et Augustinus Tyffernus, puis les travaux dans les publications contemporaines de l'Académie de Vienne, de la 'Centralcommission zur Erforderung der Baudenkmale' (de

la même ville), et, depuis 1877, les 'Archaeologisch-epigraphisch. Mittheilungen aus Oesterreich und Ungarn.' Mommsen traite ensuite (De re militari) des légions de la Pannonie. Inscr. de la Carniole (Krain). Cf. Mittheilungen des historischen Vereins für Krain, Laibach 1846 et Emona, Archaeologisch. Studien aus Krain par Müllner (analysé dans Jahresb. 8, 3 p. 97). 3776 et suiv. insc. de Nauportus vicus (Oberlaibach). De la Colonie 'Iulia Emona', inscr. de magistrats municipaux : Eph. 2, 802-12. Dans Müllner, Emona, p. 316 : — [leg. Aug. Pannoniae ad census] accipiendo[s, leg. Aug. pr. pr. Ge]rm. infer., leg, Aug. pr. pr. [provin]c. Hisp., XV vir(o) s. f., Latobici [publi]ce patrono d. d.' Inscr. de la Croatie (cf. les publications de la 'Kroatischen archaeol. Vereins, depuis 1879), de la colonie 'Flavia' et 'Septinia Siscia', 3964 'tabula(rius) prov.'; 3960, 'dis(pensator) p(rov.) P(ann.) s.' 4025 (de Poetovio) : trierarcha cl(assis) Fl(aviae) Pannonicae'; 4065: 'vil(icus) vicesimae hered(itatium) utrarumq. Pann.' Mitth. 3 p. 176 (des environs de Toeplitz); 'Nymphis Salutarib. Aug. Sac.' 4219. Inscr. de Savaria (Stein am Anger) (cf. Annalen d. archaeol. Gesellschaft des Comitats Eisenburg.) : 'vet. ex p(rae)po(sito) silvarum dominicarum';4183 'dec. c. Savar., sacerdotalis p. P. s.' 4298 (de Brigetio) : 'vet. leg. I ad. p. f. ex sign(ifero). dec. Bri(getione), qui magistrat.' 4288 'genio commerci et negotiantium' par un ser(vus) cond(uctoris) VIII, vil(icus) XX'; selon Mommsen, il s'agit ici de l'octo publicorum Illyrici'. Eph. 2, 888, insc. tombale d'un 'ducenarius' et d'un 'mil. leg. I ad. p. f.', se termine par l'hexamètre : 'Vivite felices, quibus est fortuna beata'. Carnuntum (Petronell) cf. O. Hirschfeld (dans Mitth. 1, 130-144; 2, 176-189) ; 'm(un.) A(elium) K(arnuntum)'; nombreuses inscr. militaires; 4452, en l'honneur de Caracalla, par 3 cornicularii, 43 commentarienses et 30 speculatores des trois légions de la Pannonie supérieure : Mitth. 2, 176....., cen]sor..... Aug. f., cos. V... [d]esig(natus ?), se rapporte selon Mom. et Hirschfeld à Vespasien et Titus (cons. V en 76 de n. è.). Sur les antiquités de Vindobona cf. F. Kenner, Vindobona (dans Berichte u. Mittheilung. des Alterthumsvereins in Wien). La province fournit un certain nombre de bornes milliaires et d'empreintes des légions. 6.) Noricum. 4712-5767 ; 6490-6528 ; 6567-9 ; Eph. 2, 944-995, 1061 ; 4, 558-612. Pour l'organisation de la province, cf. Marquardt, Staatsverwaltung T. 1 ; Zippel, Das roemische Illyrien. Mommsen a tiré parti du livre de M. F. v. Jabornegg-Altenfels, 'Kaerntens roemische Alterthümer'. 4788 (de Virunum (près de Mariasaal), mentionne 2 'conductores' et 3 'procuratores ferrariarum Noricarum'; 4797, 'arcar(ius) regn(i) Noric(i). Pour les inscr. de la Styrie, le Corpus doit beaucoup à R. Knabl, qui a consigné ses recherches dans Mitth. des hist. Vereins fur Steiermark, Gratz 1850. 5232 (Celeia, Cilli) 'donatus civitate Romana viritim et immunitate ab divo Aug.' Les habitants du Norique donnaient les noms de leurs villes à leurs divinités topiques : on a ainsi le culte de Celcia (5154). 5171, cursus honorum de M. Bassaeus Rufus, préfet d'Égypte et du prétoire sous M. Aurèle. 5211-16, relat. à T. Varius Clemens. 5630 (Ovilava, Wels) : 'dec. et II vir et flaminis Ael. Cetiensium, item dec. et II vir et pontificis colonia Aurelia Antoniniana Ovil(ava). Inscriptions de Milliaires ; concernant 5755, voy. Hirschf. Mitth. 3, 56 : BOHODVRI | SALO AIVNS | XV. 7.) Raetia. 5768-6006, 6529-37, 6570-3 ; Eph. 2, 996-1008, 1063; 4, 613-643. Les 'auctores' les plus anciens cités par Mommsen, sont Conrad Peutinger et sa femme Marguerite, J. Turmair, dit Aventinus (cf. Eph. 4, 613, touchant un manuscr. récemment découvert par Ohlenschlager). Parmi les contemporains les suivants signalés : J. Raiser, J. Hefner (on lui doit : « Das

roemische Bayern »), et M. Mezger. Pour les questions qui concernent la délimitation territoriale de la province, voy. Detlefsen, Jahresb. 2-3, fasc. 3, p. 288; Zippel, Das roemische Illyrien, p. 285; T. Bergk, Bonner Jahrb. 57, 35. Ohlenschlager a dressé la liste des gouverneurs de la Rétie dans Sitzungsberichten der Münchener Akademie 1874,3, 225). 5769, de Brigantium : 'Druso Tib. f. Caesari'. 5775, de Abudiacum (Epfach) relative à un procurateur des provinces 'Iud(aeae) — Sar[din(iae)], Africae et [Raetiae] cf. Hirschfeld (Verwaltungsgesch. 252) 5790 (Augusta Vindelicum, Augsbourg) : 'municipi Ael. Aug. negotiator(es artis ?) vestiariae et lintiariae. 6929 (Emmetzheim) : optio eq(uitum) al. Aur. De Castra Regina (Regensburg), inscriptions relatives à la légion 13e Italica. Inscr. sur anses d'amphores. 6007 ; etc. Appendices. Res gestae divi Augusti ex monumentis Ancyrano et Apolloniensi', ou annexe au testament d'Auguste, donnant un aperçu des actes de son règne. Textes grec et latin avec variantes, d'après les fragments des tables de bronze contenant l'inscription, trouvés à Ancyre de Galatie et Apollonie de Pisidie. Les excellentes copies de G. Perrot et de E. Guillaume ont été mises à profit. Suit une transcription de l'inscr. en caractères ordinaires, où Mommsen restitue les parties qui sont perdues. G. Hirschfeld apporte qq. améliorations au texte d'Apollonie, dans Ephem. 2, p. 482. Edictum Diocletiani et collegarum de pretiis rerum venalium, de l'an 301. Divers fragments : exemplum Aegyptiacum, aujourd'hui à Aix (d'après Waddington) ; exempl. Stratonicense (d'après Lebas) ; exempl. Megarense, à Athènes (d'après Koehler) ; plusieurs autres fragments provenant de différentes villes. Mommsen donne le texte (grec et latin) de l'Édit restitué d'après tous ces fragments. Pour l'interprétation, il renvoie à son commentaire (Berichte der Koenigl. saechs. Gesellsch. d. Wissenschaften 1851) et à Waddington, Édit. de Dioclétien 1864. Privilegia militum veteranorumque de civitate et conubio adhuc reperta. (Diplômes militaires). Cf. sur ce sujet L. Renier, Recueil de diplômes militaires, 1re Livr. 1876, Les 7 diplômes du Musée de Pest ont été publiés par Desjardins, ainsi que par Romer. La série de diplômes militaires que Mommsen donne dans le 3e vol. du Corpus se compose de 58 nos ; il les fait suivre d'un lumineux commentaire 'summarium privilegiorum supra relatorum' ; cf. Wilmanns, Die roemische Lagerstadt Africa's (dans Comment. Momms.), et Schiller, Jahresb. 6, 3. Le rp. dresse la liste de ces diplômes et d'autres qui ont été trouvés depuis la publication du Corpus ; la plupart de ceux-ci ont paru dans l'Eph. epigraphica. Le dernier appendice du Corpus contient : 'instrumenta Dacica in tabulis ceratis conscripta aliaque similia'. Ces tabulae ceratae' proviennent des mines d'or de Verespatak (Alburnus major). Elles vont de l'an 131 à 167 de n. è. Table 1 : Acte de dissolution d'un collège 'Iovis Cerneni' par défaut de membres ; T. 5, relat. à la vente d'une esclave ; T. 8, mentionne l'impôt à payer pour une maison ; T. 10, acte de fermage d'une mine d'or ; etc. L'on doit beaucoup à Zangemeister pour la lecture de ces tables. Elles sont formulées dans l'ancien langage juridique. Gooss en a commenté quelques-unes dans Archiv für Siebenb. Landeskunde. — Plusieurs cartes géograph. dressées par Kiepert accompagnent le 3e vol. du Corpus [1].

¶¶ 4. Les sciences exactes dans l'antiquité (1878-1879). [M. Curtze.] ⟨Nous ne pouvons analyser ce rapport que partiellement et très

1. Les rapports 1, 2 et 3 de l'Alterthumskunde (Histoire et chronologie romaines, Géographie des provinces septentrionales, Épigraphie romaine) ont été analysés par M. Éd. Gellens-Wilford.

sommairement.〉 Hermathena a publié un travail de G. J. Alman sur la géométrie grecque de Thalès à Euclide (le critique n'en a eu sous les yeux que la 1re partie, qu'il juge très remarquable). B. ROTHLAUF, *Die Mathematik zu Platon's Zeiten und seine Beziehungen zu ihr*. Epuise la matière. Hermann COHEN, *Platon's Ideenlehre und die Mathematik*. Courte analyse, sans appréciation. Karl KIESERITZKY, *Die Zahlzeichen und Zahlensysteme der Griechen und ihre Logistik*. Bon résumé. Giov. ROSSI, *Groma e squadro, ovvero storia dell'agrimensura italiana dai tempi antichi al secolo* 17. L'auteur paraît fort peu au courant; quelques bonnes choses d'ailleurs. P. RICCARDI, *Cenni sulla storia della geodesia in Italia*. Le 1er chapitre, qui traite de la Gromatique des anciens, paraît décisif en ce qui concerne la reconstruction de la 'groma'. J. L. HEIBERG a publié divers travaux sur Archimède et Pappus, qui sont loués sans restriction par le rp. Quelques points de la terminologie des mathématiciens grecs ont été traités par le même (Philologisk-historike Samfunds Mindeskrift) ainsi que par Fr. Hultsch (Zeits. f. Math. u. Phys.). SCHOEMANN, *Apollonius von Perga*. Monographie consciencieusement faite, mais écourtée et imparfaitement au courant. *Theonis Smyrnaei, philosophi Platonici, expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*. Rec. Ed. HILLER. Bienvenu. *Pappi Alexandrini Collectionis quæ supersunt*, éd. Fr. HULTSCH. Publication aujourd'hui terminée, dont Hultsch peut être fier à bon droit. Albin HAEBLER, *Astrologie im Alterthum*. Très bon et complet aperçu. W. FOERSTER, *Kalenderwesen und Astrologie*. Écrit populaire. S. A. BYR, *Die Vorsokratische Philosophie*. (1 : Die Dualisten. 2 : Die Monisten.) Non apprécié. Éloge sans restriction des travaux de Th. Henri Martin sur les hypothèses astronomiques des Grecs et des Romains (Mém. Acad. Inscr.). Le même (Ann. Ét. gr.) a examiné les traditions homériques et hésiodiques sur le séjour des morts. O. PESCHEL, *Geschichte der Erdkunde bis auf Alexander von Humboldt und Carl Ritter* (2e éd. augmentée et corrigée, publiée par Sophus RUGE). Ouvrage capital. Ernst MEYER, *Die Geschichte des ersten Meridians und die Zaehlung der geographischen Laenge*. La fixation du premier méridien remonte à Marinus de Tyr. G. Hofmann (Zeits. osterr. Gymn.) a montré qu'il y a lieu de reporter le passage de la Lune sur Mars mentionné dans l'écrit aristotélique De Caelo (2, 12) un mois après la date fixée par Kepler (le 4 mai, et non le 4 avril). *Erastothenis Catasterismorum reliquae*. Rec. Carolus ROBERT. Avec des Prolégomènes et des Excursus. Parmi les mss. d'Hygin mentionnés par l'auteur, ne se trouve pas celui de la Bibl. du gymnase de Freiberg, auquel une notice spéciale a été consacrée par E. C. H. HEYDENREICH. H. R. ZIEGLER, *De vita et scriptis Cleomedis*. Cléomède paraît avoir vécu vers 200 ap. J.-C. Notices paléographiques et bibliographiques, corrections de texte. J.-C. POGGENDORFF, *Geschichte deer Physik*. Le seul défaut de ce remarquable ouvrage, publié par Barentin, est d'être aujourd'hui arriéré sur un bon nombre de points. Claudio GIORDANO, *Delle origini e dei progressi delle scienze fisiche*. Fort éloigné de valoir le précédent. X. PFEIFFER, *Die Controverse über das Beharren der Elemente in den Verbindungen von Aristoteles bis zur Gegenwart*. Non apprécié. A. ANAGNOSTAKIS, Μελέται περὶ τῆς ὀπτικῆς τῶν ἀρχαίων. Les Anciens auraient connu les lunettes, les prismes, etc. Écrits sur le développement historique du sens des couleurs ('Farbensinn'), par W. E. GLADSTONE, H. MAGNUS, Anton MARTY, S. G〈ünther〉 (dans Allgem. Augsb. Zeitung, 1878). Entre ces écrivains, Marty est le seul qui combatte la thèse d'un développement successif du sens des couleurs 〈voir R. des R. 3, 90, 1〉; le rp. paraît incliner vers une opinion mixte. A. PAPPADOPOULOS, Περὶ τῶν Βυζαντίνων σταθμῶν τοῦ Μουσείου τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐν Ἀθήναις ἑταιρίας

Simple mention. Le Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines de DARENBERG et SAGLIO contient un très bon et très complet article 'Calendarium' de Ch. Ruelle.

¶¶ **5.** Histoire de la littérature romaine ⟨Ce rapport n'étant pas encore paru, nous devons en remettre l'analyse à l'an prochain⟩. 5

¶¶ **6.** L'histoire grecque (1879-1880). [Adolf Holm.] G. F. HERTZBERG, *Geschichte von Hellas und Rom* (t. 1). Très bien approprié au besoin de jeunes gens qui étudient l'antiquité classique, et en général des lettrés qui n'ont pas le temps de lire les trois volumes de Curtius. A. FLEGLER, *Geschichte der Demokratie des Alterthums*. Écrit avec chaleur, au point de 10 vue démocratique. L. von RANKE, *Weltgeschichte*. (1. Die aelteste historische Voelkergruppe und die Griechen.) Cette publication est un événement littéraire auquel on ne peut comparer que celle du Cosmos de Humboldt. Relevé de ce qu'il y a de plus intéressant pour l'histoire grecque. Ad HOLM, ⟨le rp.⟩, *Il Rinascimento italiano e la Grecia antica*. Tend à prouver 15 que la renaissance italienne ne ressemble à aucune autre époque historique plus qu'au 5e siècle av. J.-C. de l'histoire grecque. Emil KUHN, *Ueber die Entstehung der Staedte der Alten*. (Komenverfassung und Synoikismos.) Travail extrêmement précieux, surtout par les questions qu'il soulève et sur lesquelles il appelle l'examen. Analyse de 5 pages. ¶ H. SCHLIEMANN, 20 *Mykenae*. L'auteur, comme aussi Gladstone, croit pouvoir soutenir que les tombeaux trouvés dans l'Acropole étaient vraiment ceux d'Agamemnon et de ses compagnons : en tout cas, les richesses trouvées dans ces tombeaux paraissent indiquer l'époque des Atrides. U. Koehler (Mittheil. arch. Inst. in Athen) y voit cependant des tombeaux de dynastes cariens. 25 Voir encore sur la même question F. Adler (dans Archaeol. Zeitung) : E. SCHULZE, *Mykenai* (qui pense, avec Stephani et par comparaison avec des trouvailles faites au Sud de la Russie, que les trésors enfouis dans les tombeaux proviennent des Hérules); C. T. Newton (article du Times traduit dans Zeits. f. bildende Kunst); L. Lindenschmit (dans Allgem. Zei- 30 tung : rien ne prouve que les objets trouvés ne proviennent pas de l'époque qu'Homère décrit, ou plutôt, prétend décrire). ¶ Dans Hist. Zeitschrift, Niese a publié des remarques critiques sur la plus ancienne histoire grecque. G. BUSOLT, *Forschungen zur griechischen Geschichte* (1.). Comprend trois dissertations (Sparte et Olympie; Pise; la ligue argienne de 35 421 à 418), dont les deux premières viennent à l'appui du livre du même sur les Lacédémoniens et leurs alliés. Éloges. Travaux de H. Gelzer (Rhein. Mus.) sur l'époque de Gygès, de Max Buedinger, sur la fin de l'empire mède (Sitz. der Akad. zu Wien) et sur la chute de Crésus (ib.). ¶ Articles de F. Mueller-Struebing (Neue Jahrb.) sur la bataille de Marathon, de 40 J. Steup (Rhein. Mus.) sur Hérodote (9, 106) et Thucydide, d'E. Muret (Bull. corr. hell.) sur les Odryses, de P. Foucart (ib.) sur une Ordonnance pour la consécration des prémices des récoltes aux déesses d'Éleusis. Adolf SCHMIDT, *Das perikleische Zeitalter* (Darstellung und Forschungen), t. 2. Analyse critique en 15 pages de cet important ouvrage, dont le rp. a 45 déjà rendu compte dans la Revue Historique. L'auteur possède parfaitement son sujet; il fait preuve d'une grande pénétration; même aux endroits où il n'a peut-être pas atteint la vérité, la valeur de son livre demeure incontestable. A. von Gutschmid, 'Die Geschichts-ueberlieferung ueber das perikleische Zeitalter' (Augsb. Zeitung). Croit, contrairement à l'auteur du 50 livre précédent, que Stésimbrote a écrit dans le dessein de dénigrer les Athéniens les plus illustres, comme Thémistocle, Thucydide et Périclès; il accuse même Stésimbrote de mensonge à propos de Cimon, sans raison

suffisante selon le rp. En revanche, il montre parfaitement que les ch. 28-31 du Thémistocle de Plutarque ne proviennent pas de Stésimbrote, et en voit la source dans Héraclide de Cyme, historien du commencement du 3e s. av. J.-C. L. HOLZAPFEL, *Untersuchungen ueber die Darstellung der griech. Geschichte von 489 bis 413 v. Chr. bei Ephoros. Theopomp und anderen Autoren.* Un des meilleurs travaux sur les sources de l'histoire grecque depuis les recherches de Volquardsen (1868). Analyse détaillée. Tableau comparatif des sources de la Vie de Périclès d'après l'auteur et Adolf Schmidt. Le 1er fasc. des Philologische Untersuchungen, publiés par A. KIESSLING et WILAMOWITZ-MOLLENDORFF contient trois essais de ce dernier : 'Von des attischen Reiches Herrlichkeit (11 excursus); Burg und Stadt von Kekrops bis Pericles ; Der Makrt von Kekrops bis Kleisthenes'; et de plus 'Der Aufgang zur Akropolis', par C. Robert. Articles de Max Büdinger sur Cléon dans Thucydide (Sitz. der Akad. zu Wien), de H. Müller-Strübing sur l'écrit intitulé République des Athéniens (supplément du Philol.), de Th. Homolle sur des inscriptions archaïques de Délos (Bull. corr. hell.). ¶ J. Beloch (Rhein. Mus.) a traité de la navarchie à Sparte. Car. DROEGE, *De Lycurgo pecuniarum publicarum administratore.* Le titre porté par Lycurgue dans son administration ne pouvait pas être celui de ταμίας, bien qu'on le trouve et dans sa Vie et dans le décret de Stratoclès. Travail distingué. Dans Hermes, A. Hoeck a parlé de la paix de Philocrate, et W. Dittenberger, de Kétriporis de Thrace. Rud. KOEHLER, *Eine Quellenkritik zur Geschichte Alexander's des Grossen in Diodor, Curtius und Iustin.* Nombreuses bonnes remarques de détail. Dans Rhein. Mus., H. Haupt a recherché les antécédents du procès d'Harpale. Dans un Jahresbericht du gymnase de Smichow, L. Chevalier a donné un bon travail sur les incursions des Gaulois en Grèce. Le Bull. Corr. hell. contient des études d'E. Muret sur Aristotimos, tyran d'Élis, de P. Foucart sur une inscription d'Orchomène, de Th. Homolle sur la confédération des Cyclades au 3e s., de Pottier et Hauvette-Besnault sur des inscriptions de Lesbos, de Th. Homolle sur la Chronologie des archontes athéniens postérieurs à la 122e olympiade. Les Mittheil. d. d. archaeol. Inst. Athen. renferment un travail de H. G. Lolling sur un traité d'alliance entre les Phocidiens et les Béotiens. A. NEUMEYER, *Philopoemen.* Bien écrit, rien de nouveau. ¶ Moritz MUELLER, *Geschichte Theben's von der Einwanderung der Boioter bis zur Schlacht bei Koroneia.* Dissertation inaugurale, consciencieusement travaillée. P. MEINHOLD, *De rebus Salaminiis.* Bon opuscule. Article d'U. Koehler (Mittheil. d. d. archaeol. Inst. Athen) sur les monnaies de Salamine, Éleusis et Orope; autre (ib.) du même intitulé 'Attische Prytanenurkunden'; autre (ib.) de Lolling sur Prasiae. V. POSSELDT, *Quae Asiae minoris orae occidentalis sub Dareo Hystaspis filio fuerit condicio.* De bonnes choses; latin fort mauvais. W. S. W. VAUX, *Greek cities and islands of Asia Minor.* Ouvrage de vulgarisation. Ed. MEYER, *Geschichte des Koenigreichs Pontos.* Important, à compléter d'ailleurs par la recension qu'en a donné le Lit. Centralblatt. A. von SALLET (Zeits. f. Numismatik) a parlé des successeurs d'Alexandre dans la Bactriane et dans l'Inde. Articles de H. G. Lolling (Mittheil. d. d. arch. Inst. Athen) sur Atarnée et sur des inscriptions de la Grèce septentrionale; d'O. Riemann sur les îles Ioniennes (Bibl. éc. française d'Athènes et de Rome : l'intérêt en est plutôt géographique); de B. Haussoullier (Bull. corr. hellén.) sur des inscriptions de Chio. A. WIEDEMANN, *Geschichte Aegypten's von Psammetich I bis auf Alexander den Grossen.* Extrêmement précieux, surtout dans la partie qui traite des sources égyptiennes. Quant à Hérodote, il a été de bonne foi, mais

non toujours bien renseigné. L'auteur a complété son ouvrage dans un article du Rhein. Mus. sur les inscriptions grecques d'Abu-Simbel. F. J. LAUTH, *Aus Aegypten's Vorzeit*. C'est un tableau de l'histoire et de la civilisation égyptiennes jusqu'à Auguste, où l'on trouve beaucoup d'idées particulières à l'auteur, quelques-unes même tout à fait singulières. ¶ Les travaux qui intéressent la chronologie grecque ont tous paru dans des recueils. Le Rhein. Mus. a publié des Contributions chronologiques de H. Usener; les Leipziger Studien, un travail de J. H. Lipsius sur le calendrier grec; le Philologus, un écrit de F. Reuss sur la chronologie du temps des Diadoques, et des dissertations de G. F. Unger, sur les Archontes athéniens de 301 à 285 av. J.-C. et sur 'Die Jahresepoche des Diodoros' (contre-partie de l'article cité de Reuss); les Sitz. bayer. Akad., un mémoire du même, intitulé 'Das Strategenjahr der Achaier'; la Revue historique, un ingénieux et savant écrit de J. Oppert sur la Méthode chronologique (où d'ailleurs il n'y a rien qui intéresse spécialement l'histoire grecque). ¶ J. M. J. VALETON, *De Polybii fontibus et auctoritate*. Très incomplet et très mal disposé, à lire cependant. L. O. BROECKER, *Untersuchungen über Diodor*. C'est une réhabilitation de Diodore, en partie fondée selon le rp. Mais un tel sujet demanderait pour être bien traité 600 pages et non 60. G. J. SCHNEIDER, *De Diodori fontibus* (*libr.* 1-4). Il faut souhaiter que l'auteur, dans la continuation promise, et qui sera bienvenue, de son travail, se défende du parti pris, et fasse voir une connaissance approfondie de la langue de Diodore. Dans Sitz. der Akad. zu Wien, J. Kraft a publié un mémoire intitulé 'Manetho und Diodor. Eine Quellenuntersuchung'. M. MOHR, *Die Quellen des Plutarchischen und Nepotischen Themistokles*. L'auteur paraît attribuer une trop grande part à Phanias. Frid. GEBHARD, *De Plutarchi in Demosthenis Vita fontibus ac fide*. De bonnes choses. O. STILLER, *De Castoris libris Chronicis*. Assez nombreuses objections.

¶¶ **7.** Lexicographie latine (1879-1880). [K. E. Georges.] FORCELLINI, *Totius Latinitatis Lexicon*, éd. Vinc. DE-VIT. 6 vol. Ouvrage aujourd'hui terminé. Augmenté d'une grande quantité d'articles (fournis surtout par les inscriptions et les Pères de l'Eglise), d'exemples et d'acceptions. Les travaux des Allemands ont été peu utilisés, leurs éditions aussi bien que leurs travaux proprement lexicographiques ; ainsi Pline l'Ancien est encore cité d'après l'éd. d'Hardouin; Festus, d'après celle de Lindemann. D'ailleurs, extrêmement méritoire. Deux pages de rectifications. L'éd. du même ouvrage, procurée par Fr. CORRADINI, laquelle avance très lentement et n'en est encore qu'au tome 3, est plutôt une éd. italienne du lexique de Klotz. HARPER, *Latin Dictionary* (A new latin Dictionary founded on the translation of Freund's latin German Lexicon, edited by E. A. Andrews). Revu et en grande partie refait par Charton T. LEWIS et Charles SHORT. Travail très consciencieux de deux savants américains. Sous cette forme, le livre ne ressemble plus guère, heureusement, à celui de Freund, ouvrage surfait à l'origine par des savants illustres qui n'en avaient guère lu que l'excellente préface. 3 1/2 pages de rectifications. Karl Ernst GEORGES ⟨le rp.⟩, *Ausfuehrliches lateinisch-deutsches Handwoerterbuch* (7e éd. remaniée presque complètement.) Le nombre des feuilles a été porté de 154 à 191. Indication des différentes espèces de changements. Errata et addenda (trois pages). L'auteur demande instamment qu'on veuille bien lui envoyer les petits travaux lexicographiques qui peuvent être utiles à l'amélioration de son œuvre. Le même a publié une 4e éd. revue et augmentée de son petit dictionnaire, et une 2e (sans changement) de son lexique (encore beaucoup plus petit) pour les classes. Il a paru de

nouveaux fascicules du lexique des discours de Cicéron par MERGUET, ainsi que du Lexique de Tacite de GERBER et GREEF. ⟨Pour l'appréciation, voir les précédentes années de la R. des R.⟩ Lexique de César et de ses continuateurs, par O. EICHERT (7e éd. corrigée). A profité des critiques du rp., qui demande encore qq. rectifications. Lexique de Cornelius Nepos par G. A. KOCH (4e éd. corrigée et augmentée). Sérieusement amélioré. Lexique de Quinte-Curce par O. EICHERT (2e éd. corrigée). Très soigneusement remanié. Lexique de l'Énéide, à l'usage des classes, par G. A. KOCH. Ouvrage posthume, publié par V. H. KOCH. Ce n'est qu'un extrait du grand lexique de Virgile du même. Lexique d'Horace, par G. A. KOCH (2e éd. en partie remaniée). Additions et corrections notables. On ne s'explique pas le silence absolu gardé sur l'éd. des satires de H. Fritzsche. 2 pages de rectifications. Lexique des Métamorphoses d'Ovide, par Joh. SIEBELIS (5e éd. par Fr. POLLE). Tenu au courant avec un soin admirable. C. PAUCKER, *Subrelictorum lexicographiae latinae scrutarium*. Abondance de matériaux nouveaux. Autres, sous forme d'addenda au lexique de Georges, dans Zeits. oesterr. Gymn. (le rp. dit ne pouvoir admettre tous ces mots, tirés de S. Jérôme pour la plupart, dans son Lexique qu'ils grossiraient outre mesure). Ph. THIELMANN, *De sermonis proprietatibus quae leguntur apud Cornificium et in primis Ciceronis libris*. Utile. D. RINGE, *Zum Sprachgebrauch des Caesar*. 1 ('et, que, atque, ac'). Bienvenu. L'auteur montre par beaucoup d'exemples que les classiques mêmes ont joint souvent ces particules à 'nullus, nemo, nihil, numquam, nusquam'. Aug. STINNER, *De eo quo Cicero in epistulis suis usus est sermone*. Réimpression d'excellents 'programmes'. G. LANDGRAF, *De Ciceronis elocutione in orationibus pro P. Quinctio et pro Sex. Roscio Amerino conspicua*. Très consciencieux. O. SCHUESSLER, *De praepositionum ab, ad, ex, apud Ciceronem usu*. Riche collection d'exemples. B. KUTTNER, *De Propertii elocutione quaestiones*. Liste des mots dont traite cet opuscule. Max SANDER, *Der Sprachgebrauch des Rhetors Annaeus Seneca'*, 2. Nombreuses additions à la Syntaxe historique de Draeger. C. Paucker, 'De latinitate Claudiani poetae' (Rhein. Mus.). Ed. Woelfflin (Sitz. bayer. Akad.) 'Ueber die Latinitaet des Afrikaners Cassius Felix.' Fr. ULLRICH, *De verborum compositorum quae exstant apud Plautum structura*. Extrêmement utile pour la lexicographie, témoigne d'une connaissance approfondie de Plaute et des autres poètes. Richard JONAS, *Zum Gebrauch der verba frequentativa und intensiva in der aelteren lateinischen Prosa*. (*Cato, Varro, Sallust*). Continuation de deux précédents travaux (1871 et 1872) du même sur les mêmes verbes. ENGELHARDT, *Passive Verba mit dem Accusativ und der Accusativus Graecus bei den lateinischen Epikern*. Analyse. Ed. WOELFFLIN, *Lateinische und romanische Comparation*. Très intéressant pour l'étude du latin lui-même. Gottlob RICHTER, *Beitrag zum Gebrauch des Zahlworts im Lateinischen* (1. Tite-Live.) Extrêmement consciencieux. A. DRAEGER, *Historische Syntax der lateinischen Sprache*. Id. *Nachtraege zur lateinischen Syntax*. « Draeger a le grand mérite d'avoir rassemblé les matériaux isolés d'une syntaxe historique de la langue latine, et d'en avoir composé une œuvre sans doute encore partiellement imparfaite. » Le 1er vol., aujourd'hui parvenu à sa 2e éd., a été porté de 142 pages à 671. Neuf pages d'additions et rectifications, pour aider à un pareil remaniement du tome 2. L'auteur n'a pas assez mis à profit les écrivains antérieurs à Auguste, Cicéron, les poètes de l'âge classique. J. OBERDICK, *Studien zur lateinischen Orthographie*. Très approfondi. L'orthographe normale serait celle du temps de Quintilien ; elle se déterminerait au moyen des témoignages de grammairiens, contrôlé avec le secours des inscriptions, et complétés au besoin par l'é-

tymologie. G. KOFFMANE, *Geschichte des Kirchenlateins* (I, 1). Nombreuses traces de précipitation et d'inexactitude. F. LUTERBACHER, *Der Prodigienglaube und Prodigienstil der Roemer*. Extrêmement précieux, même pour la lexicographie. Suit une appréciation tout à fait élogieuse de l'éd. anglaise du 3e livre des lettres de Pline, due à John E. B. MAYOR, et dédiée au rp.; ainsi que de plusieurs articles du même publiés dans Journal of philology.

NEKROLOGE [Conrad Bursian.] Mannhardt (Johann Wilhelm Emanuel, de Friedrichstadt sur l'Eider), né en 1831, mort en 1880. Travaux sur la mythologie germanique. Quelques-uns, manuscrits et légués par lui à la Bibl. de l'Univ. de Berlin, sur diverses questions de mythologie antique (Lityersès, Eleusinies, Lupercales, etc.) [G. Mannhardt.] ¶ Haakh (Adolf, de Heilbronn). 1815-1881. Articles dans l'Encyclopédie de Pauly sur la religion des Égyptiens, les Gentes romaines, etc. Traductions de Polybe et (partielle) de Sénèque. Travaux sur l'histoire de l'art allemand. [E. Herzog]. ¶ Cookesley (William Gifford, de Cambridge) 1803-1880. Éditions d'auteurs classiques, notamment d'odes choisies de Pindare, avec notes; cartes d'Athènes et de Rome [Mayor]. ¶ Zechmeister (Joseph, de Schaerding, dans la Haute-Autriche) 1832-1880. De scholiis Vindobonensibus ad Horatii artem poeticam; articles sur Paulin de Nole, sur les travaux relatifs à Homère [D'après M. Gitlbauer.] ¶ Kopp (Waldemar Edmund, de Demmin). 1825-1881. Travaux d'ensemble, fort bien accueillis, à l'usage de la jeunesse et des gens du monde, sur la littérature et les antiquités grecques et romaines. ¶ Danz (Heinrich Emil August, d'Iéna), 1806-1881. Ouvrages de droit romain, par ex. Commentatio de Sabina confarreationis origine; Lehrbuch der Geschichte des Roemischen Rechts (2 éditions); Beitraege zur Geschichte der Entwickelung des Rechts bei den Roemern; Aus Rom und Byzanz. [D'après Wendt.] ¶ Warschauer (Hermann, de Krotoschin, dans la province de Posen). 1840-1880. Bon travail De perfecti apud Homerum usu; une syntaxe latine et autres livres de classe; programme remarqué sur la 3e ode du livre 3 d'Horace. [Badt.] ¶ Fickert (Karl Rudolf, des environs de Neuhaldensleben). 1807-1880. Divers travaux sur Sénèque et éd. du même; Glossarii latini fragmenta Portensia; Thucydides consulto ambiguus; Vita Haasii (Friedrich Haase). [H. Palm.]

Y.

Leipziger Studien zur classischen Philologie. T. 4. 1re livr. Études épigraphiques sur le ν paragrogique des Grecs [Hedde J. J. Maassen]. Dans les inscr. l'emploi du ν présente des variations très considérables suivant l'époque; très restreint dans les plus anciennes jusqu'à la fin de la 93e ol., il se généralise toujours plus et devient à peu près constant vers la fin du 4e s. Devant les voyelles, le ν manque souvent dans les anciennes inscr., il se trouve toujours à la fin du 4e s.; devant les consonnes, il se trouve déjà fréquemment même dans les anciennes inscr. Au total, il est un peu moins fréquent devant les consonnes que devant les voyelles. Les formes en ε présentent une certaine constance; au milieu de la phrase, elles retiennent volontiers leur ν aussi bien devant les consonnes que devant les voyelles. La lettre ν manque in pausâ, avec une grande régularité, devant les voyelles et devant les consonnes, dans un grand nombre d'inscr. antérieures à 403. Après avoir exposé les opinions des grammairiens anciens et modernes sur la nature et l'origine de cette lettre. M. conclut qu'elle n'est pas un signe d'antiquité, mais une lettre parasite destinée à faciliter la prononciation. ¶ Études sur les sources des scolies de Thucydide [E. Schwabe]. L'auteur s'occupe dans le présent article des auteurs

des scolies, se réservant d'examiner une autre fois leur autorité. C. 1. Des manuscrits et des éditions. C. 2. Des commentateurs que citent les scolies : Antyllus, Asclépiade, Phoebammon (Tzetzès, Epaphrodite), Marcellin. C. 3. Des autres commentaires sur Thucydide : Didyme, Numenius, Vestin, Tiberius, Claudius Didymus, Evagoras, Héron, Porphyre, Aspasius de Byblos. C. 4. Grammairiens et lexicographes d'où dérivent les scol. de Th. : Hérodien, Choeroboscus, Ammonius, Moeris; les atticistes, Pausanias, Aelius Dionysius, Photius, Suidas, Hesychius, Harpocration. Append. 1. Les sources principales des scol. appartiennent aux 3 premiers siècles de notre ère; la rédaction des scol. dans leur forme actuelle doit être placée entre Justinien et Suidas, et plus près de Justinien. Append. 2. Index des scol. que Suidas a transcrites de son cod. ¶ Mélanges [J. H. Lipsius]. 1° Les Archontes dans l'Aréopage. Nos manuels enseignent que les 9 archontes sortant de charge entraient dans l'aréopage après avoir rendu compte de leur gestion. Mais ce n'est que la moitié de la vérité. Des passages analysés par L. prouvent que pendant l'année même de leur archontat ils siégeaient et votaient dans l'aréopage. De plus, il faudra admettre que l'aréopage ne soumettait pas ces nouveaux membres à une dokimasie formelle. — 2° Chronologie d'Hellanicus. Note contre l'opinion de Diehl qui admet 496-411 comme date de H. — 3° Une correction de Thucydide tirée de Dion Cassius. S'appuyant sur un passage parallèle de Dion (40, 7), l'imitateur du Th., L. corrige le passage de Th. 2, 16 en plaçant le mot πανοικησίᾳ devant ἐποιοῦντο. — 4° Sur le calendrier béotien. L'espoir exprimé (vol. 3, p. 213) s'est promptement réalisé et le 12e nom de mois Ἀγριώνιος a été retrouvé sur des inscr. de Chéronée. Il occupera la 4e place et le Pamboiotios par conséquent la 10e.

¶¶ 2e livr. De Varronianae doctrinae apud Plutarchum vestigiis [P. Glaesser]. G. examine d'abord les passages où l'on a cru reconnaître à tort, ou sans raisons suffisantes, l'autorité de Varron; puis il montre que même pour ceux où Varron est incontestablement la source première de Plutarque, il est peu probable que celui-ci ait puisé directement dans l'auteur latin. ¶ Contributions à la mythologie d'Arès et d'Athèna [F. A. Voigt]. 1. Arès en Étolie. 2. Sur le caractère d'Arès en général. 3. Arès à Thèbes. 4. Arès, dieu des Hyantes. 5. Arès à Tégée et à Olympie. 6. Arès dans sa relation avec Triteia et Aglauros. 7. Tydée et Diomède. 8. Persée. a) Persée et Dionysos. b) Persée et Gorgo. c) Chrysaor, Pégase. 9. Adraste, Areion. a) Erinys. b) Poseidon, Hippios et Demeter Erinys. c) Le cycle mythologique de Kolonos Hippios à Athènes. d) Potinae. e) Areion. f) Les Euménides à Sicyone et à Argos. g) Adraste et l'expédition des Sept contre Thèbes. ¶ Mélanges épigraphiques [G. Curtius]. 1. La forme ἐντί = ἐστί qui n'avait pas été admise jusqu'à présent par la plupart des philologues, quoiqu'elle se trouve dans qqs manuscrits, est confirmée par une inscr. de Ialysos. Ce fait devrait engager à moins de méfiance à l'égard de cette forme que donnent de bons mss. de Théocrite et Bion. Quant à l'explication, c'est probablement un emploi abusif du plur. pour le sing. — 2. C. relève quelques formes curieuses qui se trouvent dans les 2 inscr. de Kamiros et Ialysos publiées par C. T. Newton. Outre κτοίνα et περιβολιβῶσαι mentionnés dans les Grundz. d. gr. Etym.; il note εὐαγεῖσθαι dans le sens passif; Ἀλεκτρῶνα; ἐχθέμειν = ἐκθεῖναι et ἐσταλα. Une nouveauté épigraphique est τοῦτοι qui n'est connu que par les fgmts de Sophron chez Apoll. Dysc. L'inscr. de Kamiros l. 17 donne παραγένωντι peut-être simple faute d'orthographe. — 3. Le dernier mot σύδαμου de l'inscr. d'Abou-Simbel étudiée par Kirchhoff et Abel, n'est pas suffisamment clair. Ne pourrait-on pas y voir

οὐδαμῶ, c.-à-d. οὐδαμόθεν, désignation plaisante que se serait donnée Pelekos, soit qu'il eut été un enfant trouvé, soit par allusion à sa vie errante. — 4. La forme pamphylienne υ βολεμενυς doit être lue ὑ βωλήμενυς et doit s'expliquer comme provenant d'un présent βωλέομαι qui serait à βώλομαι, βούλομαι comme αἰδέομαι à αἴδομαι. Βωλήμενυς serait par la même ligne que ἐβουλήθην, βούλησις et est à βούλεται comme ἔλκεσυ à ἕλκεται; μαχέειτο à μάχεται. H. G.

Literarisches Centralblatt. 1 jr. DEUTSCHMANN, *De Babrii choliambis* []. Pas de résultats solides. ¶ HEINE, *De ratione quae Platoni cum poetis Graecorum intercedit* [J.]. Beaucoup de résultats à considérer. ¶ Ἰωάννου Φιλοπόνου περὶ τῶν διαφόρως τονουμένων Ed. EGENOLFF [G. M... r]. E. n'a pas corrigé plusieurs fautes visibles du texte. ¶¶ 8 jr. *Boetii commentarii in librum Aristotelis* περὶ ἑρμηνείας. Rec. MEISER. P. 2. 2e éd. [A. E.]. Annonce. ¶ EISENLOHR, *Des lateinische Verbum* [Bgm.]. Manqué. ¶ LANGEN, *Beitraege zur Kritik u. Erklaerung des Plautus* []. Une foule d'excursus soignés. ¶¶ 15 jr. BAUMGAERTNER, *Ueber die Quellen des Cassius Dio für die aeltere roem. Geschichte* []. De bonnes choses; mais prête à de graves critiques. ¶ *Archimedis opera omnia.* Vol. 1. rec. HEIBERG [—z—r—]. Très bon. ¶ *Theognidis reliquiae.* Ed. SITZLER [B.]. Le critique n'accepte ni la méthode ni les résultats de S. ¶ *Nicephori opuscula historica.* Ed. C. de BOOR (Accedit Ignatii Diaconi vita Nicephori) [B.]. Beaucoup de soin et de sagacité. ¶ HARANT, *Emendationes et adnotationes ad. T. Livium* [A. E.]. Travail solide à recommander aux amis de T. Live. ¶ SCHREIBER, *Die antiken Bildwerke der Villa Ludovisi* [Bu.]. Description très exacte. ¶¶ 22 jr. *Theognidis elegiae.* (2e éd.) Rec. ZIEGLER [B.]. Annonce. ¶ WEINKAUFF, *De Tacito dialogi qui de oratoribus inscribitur auctore*, nouv. éd. [A. E.]. Bon à consulter, bien qu'en retard sur plusieurs points. ¶¶ 29 jr. SCHNITLER, *Almindelig Kriegshistorie* []. Annonce de ce livre qui traite de la 2e guerre punique au point de vue militaire. ¶ HUSCHKE, *Die neue oskische Bleitafel* []. Soigné. Fait avancer la question. ¶¶ 5 fév. THOURET, *Ueber den gallischen Brand* [F. R]. Résultats évidents en général. ⟨v. R. d. R. 5, 30, 29⟩. ¶ F. DAHN, *Urgeschichte der germanischen u. romanischen Voelker* []. De grande valeur. ¶ MARTY, *Die Frage nach der geschichtlichen Entwickelung* []. Excellente réfutation de la théorie Magnus=Geiger. L'argument tiré des peintures de Pompei est probant. ¶ ENGELMANN, *Bibliotheca scriptorum classicorum.* 8e éd. par PREUSS. Sect. 1. Scriptores graeci []. Très bon. Peu de fautes. ¶ *Euripides, ausgewaehlte Tragoedien.* Vol. 4. Hippolyte. Erkl. v. BARTHOLD, (1 pl.) [J. K.]. Très louable, bien que tout ne soit pas à approuver. ¶¶ 12 fév. BECKURTS, *Zur Quellenkritik des Tacitus, Plutarch, Sueton u. Dion Cassius. Das Vierkaiserjahr* [F. R.]. Argumentation généralement habile et prudente. ¶ G. VOIGT, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums.* T. 1. 2e éd. remaniée []. Instructif. ¶¶ 19 fév. ALLEN, *Der Farbensinn* [G. E. M.]. Combat la théorie Magnus-Geiger ⟨v. pl. h. 5 fév.⟩. ¶ *Poetae latini aevi carolini.* Rec. DUEMMLER. T. 1. P. 1. [E... t]. Très méritoire. ¶¶ 26 fév. VALETON, *De Polybii fontibus et auctoritate* []. Science solide, résultats sinon toujours justes, au moins vraisemblables. ¶ GEORGES, *Ausführliches lateinisch.-deutsches Handwoerterbuch.* 7e éd. [V.]. Très recommandable malgré qqs. erreurs. ¶ R. FOERSTER, *Farnesina-Studien* [H. J.]. Beaucoup de prudence et de sagacité dans cette étude relative à l'archéologie et à la philologie classiques. ¶¶ 5 mars. J. v. FALKE, *Hellas u. Rome* Fasc. 6-35 [Bu.]. Belles illustrations, style agréable, mais F. n'est pas au courant de la science et commet beaucoup d'erreurs. ¶ WARNCKE, *De dativo pluralis graeco* [(?)]. Annonce. ¶ *Die Naturgeschichte des C. Plinius Secundus* Trad. et annoté par WITTSTEIN, liv. 1. [A. E.]. Mauvais. ¶ *Das Kuppelgrab bei Menidi* éd. par l'Inst. arch. allemand. []. Important. Les planches sont d'une

bonne exécution. ¶ SCHULZE, *Mykenai* []. Rencontrera peu d'approbation. ¶¶ 12 mars. *Revue de l'histoire des religions*. T. 1. []. Annonce du 1er nº. ¶ Herm. SCHMIDT, *Exegetischer Commentar zu Plato's Theaetet* [W.hlr.b]. Loué. ¶ Fr. HAASE, *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenchaft*. P. 2, éd. par Herm. PETER [Cl.]. Éloges tempérés par qqs. critiques. ¶ HUEMER, *Ueber ein Glossenwerk zum Dichter Sedulius* [A. R.]. Loué. ¶ POLITIS, Δημώδεις μετεωρολογικοὶ μύθοι [K. K.]. Approfondi. ¶ KARSTEN, *De inkomsten en uitgaven van den romeinschen staat*. []. N'est guère scientifique. ¶¶ 19 mars. *Aristotelis Ethica Nicomachea*. Éd. et commentaire de RAMSAUER, avec lettre critique de SUSEMIHL []. Ne répond pas à qu'on est en droit d'attendre de R. ¶ DEPPE, *Der roem. Rachekrieg in Deutschland* (14-16 ap. J.-C.) []. Intéressant malgré qqs. combinaisons douteuses. ¶ ZINZOW, *Psyche u. Eros* [Bu.]. Contestable sur bien des points. ¶¶ 26 mars. Lucian MUELLER, *Q. Horatius Flaccus. Eine literarhistorische Biographie* [A. R.]. Bien écrit en général, mais il ne manque pas de choses superflues. ¶ SCHWARTZ, *Wolken u. Wind. Blitz u. Donner* []. Ecrit mythologique intéressant, mais qui soulève de nombreuses objections. ¶ WEBER, *Le Sipylos* (pl.) [J. S.]. Instructif. ¶¶ 2 avr. BRUNS, *Plato's Gesetze vor u. nach ihre Herausgabe durch Philippos v. Opus*. [W. hlr. b]. Résultats aussi convaincants qu'ils peuvent l'être en pareil sujet. ¶ DEECKE, *Etruskische Forschungen*. Fasc. 3. les prénoms étrusques []. D. est incontestablement une autorité sûre en cette matière. ¶ WISSOWA, *De Macrobii Saturnaliorum fontibus*. — LINKE, *Quaestiones d. M. S. f.* [A. R.]. 2 bons travaux qui font avancer la question. ¶¶ 9 avr. G. Jul. SCHNEIDER, *De Diodori fontibus* (1-4) [F. R.]. De bonnes remarques dans le détail, mais S. se décide trop souvent par des raisons subjectives. ¶ SEDLMAYER, *Kritischer Commentar zu Ovid's Heroiden* [A. R.]. Travail réussi. ¶ SCHLIEMANN, *Ilios Stadt u. Land der Trojaner* (pl.) [Bu.]. Constiue un progrès important sur les "Trojanische Alterthümer". Analyse et observations du critique. ¶¶ 16 avr. SCHLICHTEISEN, *De fide historica Silii Italici* [F. R.]. Examen méthodique conduit avec pénétration et sagacité. ¶ *Colluthi Lycopolitani carmen de raptu Helenae* éd. ABEL [A. Lch.]. Très utile, surtout comme recueil de tout ce qui peut servir à la critique du texte, ¶ SANDERS, *Neugriechische Grammatik* (d'après Edg. VINCENT et DICKSON) [M... r.]. Bonne introduction à l'étude du grec moderne. ¶ MUELLNER, *Emona. Archaeologische Studien aus Krain*. 7 pl. [Bu.]. Recherches méritoires, bien que la compétence de l'auteur laisse à désirer. ¶ A. v. GOELER, *Caesar's gallischer Krieg* et *Atlas zu Caesar's gallischem Krieg* []. Nouvelle éd. remaniée par le fils de l'auteur. ¶ MUELLER-STRUEBING, Ἀθηναίων πολιτεία (Philol.) [G. B.]. Le critique place la date de composition avant la bataille d'Amphipolis et du vivant de Cléon, non pas entre 417 et 414 comme M.-S.; il approuve l'attribution donné par M.-S. à Phrynichos et n'accepte qu'en partie les résultats de l'auteur concernant le but de cet écrit. En somme c'est un des travaux les plus marquants qui aient été faits dans ces derniers temps sur le domaine de l'histoire grecque. Art. étendu. ¶¶ 30 avr. BAHNSCH, *Des Epicureers Philodemus Schrift* περὶ σημείων καὶ σημειώσεων []. Exposition claire et judicieuse. ¶ BELOCH, *Der italische Bund unter Roms Hegemonie* [F. R.]. Très important malgré de nombreuses fautes de détail. Servira de point d'appui pour des recherches ultérieures. ¶ ROEDER, *Beitraege zur Erklaerung u. Kritik des Isaios* [H.]. Contestable sur certains points de droit et de grammaire. ¶ L. HAVET, *Le Querolus* []. Beaucoup de soin et d'application consacré à l'étude d'une œuvre de valeur problématique. Le critique conteste l'emploi continu des vers. ¶¶ 7 mai. L. v. RANKE, *Weltgeschichte* P. 1. Les plus anciens groupes de peuples historiques et les grecs. 2e éd. []. Grands éloges. ¶ *Juliani impera-*

toris librorum contra Christianos quae supersunt. rec. NEUMANN [L.]. Contribution critique de haute valeur. L'ouvrage intéressera les historiens aussi bien que les théologiens. ¶¶ 14 mai. SACHAU, *Ueber die Lage v. Tigranokerta.* (Abh. Akad. Wiss. Berlin). [Th. N.]. Témoigne d'un jugement sain et d'une pleine connaissance du sujet. ¶ HENSELL, *Griechisches Verbal-Verzeichniss* [A. F.]. Bon livre de classe. ¶ RUGE, *Bemerkungen zu den griechischen Lehnwoertern im Lateinischen* [O. W.]. A consulter avec prudence. ¶ *Q. Curti Rufi historiarum libri.* Rec. VOGEL [A. E.]. Excellent. Le critique se réserve une appréciation détaillée dans Iahresb. de Bursian. ¶¶ 21 mai. BURCKHARDT, *Die Zeit Constantin's.* 2e éd. []. Livre excellent bien qu'on puisse reprendre plus d'un point de détail. ¶ FOX, *Die Kranzrede des Demosthenes* [B.]. Beaucoup de bon. ¶ *Pomponii Melae de chorographia libri* 3. Rec. FRICK [A. E.]. Peu de nouveautés, mais reproduit exactement la tradition. C'est l'éd. la plus commode et la plus sûre. ¶¶ 28 mai. HART, *De Tzetzarum nomine vitis scriptis* [B.]. Très bon de tout point. ¶ *Publilii Syri Mimi sententiae.* Rec. O. FRIEDREICH []. Du soin, mais ne constitue pas un progrès. ¶¶ 4 jn. *Orphei lithica* (accedit Damigeron de lapidibus), rec. ABEL [A. R.]. Bien soigné, utile surtout grâce à la découverte d'un ms. très important. ¶ HOLTZE, *Phraseologia Ciceroniana* [A. E.]. Utile. ¶¶ 11 jn. MUNK, *Geschichte der griechischen Literatur.* 3e éd. par R. VOLKMANN. P. 1 et 2. (Depuis le commencement de la prose attique jusqu'à la fin de l'hellénisme.) [Bu.]. On a affaire à un guide sûr. ¶¶ 18 jn. OSTHOFF et BRUGMAN, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indog. Sprachen.* P. 3. [D.lbr.ck]. Beaucoup de nouveautés; instructif sinon toujours convaincant. ¶ BOLTZ, *Die Bibliotheken der Kloester des Athos* d'après Sp. LAMBROS [V. G.]. Annonce. ¶ *Lycophronis Alexandra.* Rec. G. KINKEL [B.]. S'est occupé surtout des scolies du cod. Marcianus, où il reste beaucoup à faire pour la critique, même après K. ¶ HORAWITZ, *Erasmiana.* Fasc. 2. [Bu.]. Le critique ⟨Bursian⟩ renvoie à son Iahresbericht 1876. ¶¶ *Pausaniae descriptio arcis Athenarum.* Ed. d'O. JAHN revue par MICHAELIS (Carte de KAUPERT) [Bu.]. Annonce de cette éd. qui a été très augmentée. ¶ A. Th. CHRIST, *Die Wage des Zeus bei Homer in* Θ [Bu.]. Manque de maturité et de pénétration. ¶¶ 25 jn. *Plotini Enneades* éd. (Vol. 2) et trad. (T. 2) par H. Frid MUELLER []. 2 travaux très estimables. ¶ HEISTERBERGK, *Ueber den Namen Italien* []. Recherches conduites avec méthode et sagacité et qui éclairent maint point obscur. ¶ LIERS, *De aetate et scriptore libri qui fertur Demetrii Phalerei* περὶ ἑρμηνείας [B.]. N'a pas réussi à prouver que l'auteur est Démétrius de Phalère. ¶ MUELLER-STRUEBING, *Thukydideische Forschungen* [F. R.]. Foule d'observations fines, de belles découvertes, d'excellentes corrections, de remarques d'une grande portée. ¶ F. BECKER, *Die heidnische Weihformel* D-M *auf altchristlichen Grabschriften* [Bu.]. Les fac-similés constituent la meilleure partie de l'ouvrage. Analyse et rectifications du critique. ¶¶ 2 jl. *Abhandlungen des archaeologisch-epigraphischen Seminars der Univ. Wien.* 2. Les voyages de l'empereur Hadrien par J. DUERR [F. R.]. Apporte une série de dates nouvelles et importantes et corrige les résultats de ses devanciers. Éloges. ¶ *Aristophanis Ranae.* Rec. A. v. VELSEN [— g]. Une exactitude trop minutieuse dans le relevé des variantes. La recension du texte, prudente en général, prête à des critiques de détail. ¶ *Aristophanis comoediae.* P. 2. Lysistrata. P. 3. Ecclesiazusae. Rec. BLAYDES [— g]. Ne sont pas des modèles de critique ni d'exégèse, mais des sujets intéressants pour un examen approfondi. ¶ H. FLACH, *Der Tanz bei den Griechen* [Bu.]. Les principaux résultats sont exposés d'une manière compétente. ¶¶ 9 jl. A. de CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère* []. Du soin, de l'application, une critique judicieuse, une

connaissance approfondie des sources et des auteurs récents. ¶ *Comicorum atticorum fragmenta.* Vol. 1. Antiquae comoediae fragmenta éd. KOCK [—g]. Eloges et rectifications. ¶ *Fragmenta philosophorum graecorum.* Vol. 3. (Les Platoniciens et les Péripatéticiens) éd. MULLACH [W.hlr.b]. Indispensable bien qu'incomplet. ¶ SOLTAU, *Ueber Entstehung u. Zusammensetzung der altroemischen Volksversammlungen* [L...e]. Long art. d'une polémique assez âpre. ¶¶ 16 jl. MATZAT, *Grundzüge der Geschichte.* P. 1 : Histoire ancienne []. Assez utile ¶ K. LUGEBIL, *Der Genetivus singularis in der sog. zweiten altgriechischen Declination* []. Théories souvent contestables au point de vue de la linguistique moderne. ¶ C. KOEHLER, *Das Thierleben im Sprichwort der Griechen u. Roemer.* [A. M. O.]. Observations du critique sur la disposition. Qqs. erreurs. ¶¶ 23 jl. v. VEITH, *Vetera castra* []. Loué. ¶ KRAZ, *Die drei Reden des Pericles bei Thukydides* []. Trad. généralement réussie. ¶ STARK, *Vortraege u. Aufsaetze.* éd. par G. KINKEL [Bu.]. Intéressera ceux qui se livrent aux recherches d'archéologie et d'art. ¶¶ 30 jl. ELTER, *De Joannis Stobaei cod. Photiano* [B.] Beaucoup de sagacité. ¶ Ch. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* [B.]. Livre extraordinairement approfondi et d'une importance capitale pour l'histoire de la renaissance des études classiques. ¶ VOGEL, *De Hegesippo qui dicitur Josephi interprete* []. Soigné et convaincant dans les points principaux. ¶ THAER, *Die alt-aegyptische Landwirthschaft* (pl.) [G. E.]. Se lit aisément. Qqs. erreurs. ¶¶ 6 août. *M. Tulli Ciceronis scripta.* P. 2. Vol. 1 : Pro Roscio Amerino, pro Roscio comoedo, div. in Q. Caecilium, in C. Verrem. Ed. C. F. W. MUELLER [A. E.]. Eloges. ¶ WUESTENFELD, *Das Heerwesen der Muhammedaner u. die arabische Uebersetzung der Taktik des Aelianus* []. Très soigné ⟨v. R. des R. 5, 5, 36⟩. ¶¶ 13 août. BULLINGER, *Aristoteles u. Professor Zeller* []. Polémique grossière et confuse. ¶ ENMANN, *Untersuchungen über die Quellen des Pompeius Trogus* [F. R.]. Jugement sain; beaucoup d'application. ¶ *Archimedis opera omnia* (avec comment. d'Eutocius) T. 2. (1 pl. photolithog.) éd. HEIBERG (—z—r.). Annonce. ¶ KVICALA, *Neue Beitraege zur Erkluerung der Aeneis* [A. R.]. Éloges et observations du critique. ¶ H. JORDAN, *Capitol, Forum u. Sacra Via in Rom.* 1. pl. lithog. [Bu.]. Analyse et éloges. ¶¶ 20 août. EWALD, *Der Einfluss der stoisch-ciceronianischen Moral* (dans l'Ethique de S. Ambroise) []. Recherches conduites avec savoir, prudence et clarté; résultats justes. ¶ BINDER, *Tacitus u. die Geschichte des roemischen Reiches unter Tiberius* [A. E.]. Ne résout pas la question; contribution méritoire néanmoins. ¶ C. PAULI, *Etruskische Studien.* Fasc. 3. [W. D—e]. Il n'y a que 5 interprétations nouvelles et sûres. ¶ R. NICOLAI, *Geschichte der roemischen Literatur.* [A. R.]. N'a d'autre mérite que d'être cher. ⟨v. R. des R. 5, 103, 14⟩. ¶¶ 27 août. MERGUET, *Lexicon zu den Reden des Cicero.* T. 2. [A. E.]. Ouvrage très complet. ¶ CONSTANS, *De sermone Sallustiano* []. Compilation non sans valeur, mais qui n'est pas à la hauteur de la science actuelle. ¶ SZANTO, *Untersuchungen über das attische Staatsrecht.* []. Fait avec habileté. ¶¶ 3 sept. GLASER, *Publius Vergilius Maro als Naturdichter u. Theist* [A. R.]. Intéressant, mais souvent contestable et diffus. ¶ GRAVENHORST, *Die Entwickelungsphasen des religioesen Lebens im hellenischen Alterthum* [F. R.]. Ouvrage populaire où des assertions discutables sont présentées comme des faits acquis. ¶ KOPP, *Griechische Sakralalterthümer* [Bu.]. Des parties superflues, d'autres passables. ¶¶ 10 sept. PETERSEN, *Quaestiones de historia gentium Atticarum* [F. R.]. Comble très heureusement une lacune. ¶ CLERMONT-GANNEAU, *L'imagerie phénicienne et la mythologie iconologique chez les Grecs.* P. 1. : la coupe phénicienne de Palestrina (8 pl.) [Bu.]. Paraît fort contestable au critique. ¶ Jak. KELLER, *Die cyprischen Alterthumsfunde* [Bu.]. Emprunté en

grande partie à Stern ⟨v. R. des R. 5, 104, 41⟩. Aurait pu rester inédit sans préjudice pour la science. ¶¶ 17 sept. J. KLEIN, *Fasti consulares inde a Caesaris nece usque ad imperium Diocletiani.* []. Beaucoup de travail. ¶ POEHLMANN, *Die Anfaenge Roms* [F. R.]. Excellent à tous égards. ¶ *Gaius, institutes,* 6e éd. d'après l'apographum de STUDEMUND, par E. DUBOIS [S — t]. Travail de compilation, intéressant néanmoins par un relevé complet des conjectures. ¶ E. LEGRAND, *Recueil de contes populaires grecs* [Rho. Koe.]. Trad. très exacte. ¶¶ 24 sept. NOHLE, *Die Staatslehre Plato's.* []. N. a le mérite de rappeler l'attention sur les éléments « realistisch » dans Platon. ¶ FLEGLER, *Geschichte der Demokratie des Altertums* []. Ouvrage de vulgarisation non sans mérite. ¶ E. HUEBNER, *Ueber mechanische Copieen von Inschriften* []. Très utile. ¶¶ 1 oct. Ed. de HINOJOSA, *Historia del derecho romano.* [Hr.]. Témoigne d'une lecture étendue et d'une grande habileté. ¶ RIBBECK, Fr. W. *Ritschl.* T. 2. [zl.]. Excellente biographie; aucun des traits essentiels de Ritschl n'y manque. ¶¶ 8 oct. MAERKEL, *Plato's Ideal-Staat* [W.hlr.b]. Sensé, mais rien de neuf. Style parfois obscur. ¶ TEICHMUELLER, *Literarische Fehden* (au 4e s. av. J.-C.) [Id.]. On peut se demander si les résultats seront durables, malgré l'esprit et le savoir de T. ¶ POHL, *Das Ichthys-Monument von Autun* []. Jugement sain, bonnes connaissances épigraphiques, mais pas de résultats réels sauf une conj. estimable (vers 7). ¶¶ 15 oct. LAUTH, *Aus Aegyptens Vorzeit* (depuis les origines jusqu'à Auguste). Fasc. 3-5 [E. M.]. Sans valeur. « Les philologues classiques pourront apprendre avec intérêt que Manéthon a été le bibliothécaire de Ptolémée Philadelphe, et Ératosthène, son successeur. » ¶ DAHN, *Urgeschichte der germanischen u. romanischen Voelker* T. 1. Livr. 3 et 4. []. Loué. ¶¶ 22 oct. MAHAFFY, *Ueber den Ursprung der homerischen Gedichte.* — SAYCE, *Ueber die Sprache d. h. G.* Trad. d'IMELMANN [S.]. Beaucoup de suppositions hardies chez M. L'ouvrage de S. à côté de choses instructives en contient beaucoup de fausses ou contestables. ¶¶ 29 oct. VANICEK, *Etymologisches Woerterbuch der lateinischen Sprache.* 2e éd. remaniée [M. S.]. Beaucoup d'application ⟨v. R. des R. 3, 105, 47 et 108, 12⟩. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri.* Rec. H. J. MUELLER, P. 1. Livres 1 et 2 [A. E.]. Annonce et observations critiques. ¶¶ 5 nov. STEUP, *Thukydideische Studien.* Fasc. 1. [B.]. Soigné, mais S. efface trop facilement, et violente le texte. ¶ *Nonni Panopolitani paraphrasis s. evangelii Joannei.* Ed. SCHEINDLER [A. Lch.]. Éd. dont les défauts sont rachetés par de sérieuses qualités. ¶ *T. Macci Plauti Asinaria.* Rec. GOETZ et LOEWE, (accedit cod. Ambrosiani J. 257 infer. specimen phototypicum) []. Mérite les mêmes éloges que le Curculio ⟨v. R. des R. 5, 103, 12⟩. ¶¶ 12 nov. FROHSCHAMMER, *Ueber die Principien der aristotelischen Philosophie* []. N'est pas pleinement convaincant; témoigne néanmoins d'une grande habileté d'exposition. ¶ BAUER, *Themistokles* [G. B.]. B. a raison en général sur les points principaux, mais il y aurait à faire plus d'une critique de détail. ¶ *Die Elegien des Albius Tibullus,* erk. v. B. FABRICIUS [A. R.]. Commentaire souvent obscur, et qui est sans valeur scientifique. ¶ *Titi Livi ab urbe condita libri.* Erkl. v. WEISSENBORN. T. 10. Fasc. 2. Livre 45 et fgments. 2e éd. procurée par H. J. MUELLER [A. E.]. Fait avancer la critique du texte. ¶ F. LENORMANT, *La Grande Grèce.* T. 1. [Bu.]. Témoigne de connaissances variées; le critique relève qqs. erreurs. ¶¶ 19 nov. BIRT, *Elpides* [A. R.]. Se laisse lire. ¶ *Servii grammatici... commentarii.* Rec. THILO et HAGEN. Vol. 1. Fasc. 2. (commentaires sur l'Énéide liv. 4 et 5). [A. R.]. Mêmes éloges que pour le 1er fasc. ¶¶ 26 nov. SCHMITZ, *Quellenkunde der roemischen Geschichte* (jusqu'à Paul Diacre) [K. J. N.]. Mauvais. ¶ DILTHEY, *De epigrammatis nonnullis graecis.* [A. Lch.]. 4 conjectures sur l'Anthologie, dont 2 sont séduisantes. ¶ *Martialis epigram-*

maton lib. 1. Rec. J. FLACH, [A. R.]. Utile. ¶ *Poetae latini aevi Carolini.* Rec. DUEMMLER, (3 pl. facsimilés photogr.) [E...t]. ⟨v. pl. h. 19 fév.⟩. ¶ L. v. SYBEL, *Katalog der Sculpturen zu Athen* [A. M—r]. Beaucoup de soin, qqs. observations de détail du critique. ¶¶ 3 déc. *Exercitationis grammaticae,* *specimina* (Ed. seminarii philologorum Bonnensis sodales) [Cl.]. Essais recommandables de MARX, de SONNENBURG, de WALTERS, de H. WOLFF et de DUEMMLER. ¶ HERCHER, *Homerische Aufsaetze* [Cl.]. Art. instructifs, écrits avec clarté et pénétration. ¶ BAUMGARTEN, *De Christodoro poeta Thebano* [A. Lch.]. Fait preuve d'application, de connaissance du sujet, d'un jugement sain. ¶¶ 10 déc. POLAK, *Ad Odysseam ejusque scholiastas.* 2e éd. Fasc. 1. [Sr.]. Contribution très méritoire. ¶ ADAM, *Die Odyssee u. der epische Cyklus* [Sr.]. Ridicule. ¶ HEERDEGEN, *Ueber historische Entwickelung lateinischer Wortbedeutungen* [Cl.]. Le critique montre par un exemple la méthode de H. La grammaire et la lexicographie profiteront beaucoup si les autres exemples sont traités avec le même soin. ¶¶ 17 déc. *The codex rescriptus Dublinensis of St. Matthew gospel* (Z). Éd. par ABBOTT, (2 pl. de facsimilés.). [C. R. G.]. Annonce de cette publication de fgments en onciale du 6e s. ¶ *Plutarque, vie de Démosthène,* éd. par Ch. GRAUX [F. Bl.]. A rendu un nouvel et important service à la philologie classique. Le critique s'accorde en général avec G. pour l'appréciation du Matritensis. ¶ A. BOLTZ, *Die hellenische oder neugriechische Sprache* [G. M... r.]. De nombreuses erreurs et pas de nouveautés. ¶ MILANI, *Il Ripostiglio delle Venera* (avec 3 pl. en héliotypie) [Bu.] Découverte de 50000 monnaies environ ⟨v. R. des R. 5, 292, 31⟩. ¶ BECH, *Verzeichniss der alten Handschriften u. Drucke* (du Chapitre de Zeitz) []. Description exacte des mss. dont qqs. uns ont certaine valeur. ¶¶ 24 déc. d'EICHTHAL, *Socrate et notre temps* []. Pas approfondi. ¶ W. MEYER, *Die urbinatische Sammlung v. Spruchversen des Menander, Euripides u. Anderer* [J. K.]. Instructif. ¶ R. ARNOLDT, *Der Chor im Agamemnon des Æschylus* [A. Lch.]. Très satisfaisant. ¶ H. HELLER, *Die Absichtssaetze bei Lucian.* P. 1. ἵνα, ὡς, ὅπως [Bgm.]. Contribution très méritoire à la syntaxe historique de la langue grecque. ¶ LAMBROS, *Ein Besuch auf dem Berge Athos* (Trad. de RICKENBACH) [V. G.]. Peine bien superflue : l'original se lit aisément.

HENRI LEBÈGUE.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur. 9e année. Fasc. 1. BELOCH, *Der Italische Bund unter Roms Hegemonie* (2 cartes) [Th. Hirsch]. Exposition habile, résultats instructifs. ¶ HENNES, *Das dritte valerisch-horatische Gesetz u. seine Wiederholungen.* (Progr.) [Zschech]. Exposé des résultats. ¶ *Monumenta Germaniae historica.* T. 3. P. 1. Corippi Africani grammatici libri qui supersunt. Rec. J. PARTSCH [F. Hirsch]. Constitue un progrès marquant sur les éd. récentes. Très soigné. ¶ *Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit.* Éd. WATTENBACH. Liv. 56-58 [F. Hirsch]. La livr. 57 contient une traduction par COSTE de qqs. passages d'Ammien Marcellin et une esquisse de la vie et du caractère de cet auteur. ¶ Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα..... par Sp. LAMBROS. 2 vol. [F. Hirsch]. Beaucoup d'observations intéressantes. ¶¶ Fasc. 2. WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens v. Psammetich 1 bis auf Alexander d. Gr.* [Evers]. Analyse détaillée et critique. ¶ *Das Kuppelgrab bei Menidi,* éd. par l'Inst. arch. allemand (9 pl.) [Droysen]. Description de cette trouvaille et analyse de la dissertation de KOEHLER sur les tombeaux historiques en Grèce ¶ *Untersuchungen aus der alten Geschichte.* Fasc. 1. KRALL, *Tacitus u. der Orient* [Winckler]. Intéressant, mais surchargé de détails secondaires. ¶ FELLNER, *Forschung u. Darstellungsweise des Thukydides* (critique du 8e livre) [id.]. Exposé des résultats. ¶ DEVAUX, *Études politiques sur les prin-*

cipaux événements de l'histoire romaine. T. 1 et 2 [Zschech]. Peu de points de vue nouveaux; méritoire néanmoins par les qualités d'exposition. ¶ Fr. Thomas, *Biographie des Barkiden Mago* [Th. Hirsch]. Contribution à la critique de Valerius Antias, qui contient plusieurs résultats importants. ¶ Wolff, *Die Aufdeckung u. Aufnahme der zu Deutz gefundenen Reste eines roemischen Castrums* [Schambach]. ⟨Pour l'analyse, v. R. des R. 5, 29, 34⟩. Clair et pénétrant. ¶ F. Dahn, *Bausteine* [Doempke]. Réunion de 48 écrits. Le style de D. est toujours clair et ferme même dans les questions épineuses. ¶ F. Dahn, *Urgeschichte der germanischen u. romanischen Voelker.* T. 1. Liv. 1 [Hirsch]. Analyse et éloges. ¶ F. Dahn, *Die Alamannenschlacht bei Strassburg* [Schaedel]. Un peu superficiel. ¶ Kaemmel, *Die Entstehung des oesterreichischen Deutschtums.* T. 1 [Ilwof]. Épuise presque la matière. Exposition claire et souvent élégante. ¶ Krause, *Helius Eobanus Hessus.* 2. T. [Krüner]. Étude intéressante sur Eobanus Koch, poète latin qui a rendu des services à l'exégèse et à la critique. ¶¶ Fasc. 3. Comptes-rendus de la société historique de Berlin Séance du 7 mars. Klatt traite du nombre et de l'époque des assemblées fédératives ordinaires chez les Achéens ⟨v. pl. h. Jahresb. d. Geschichtswiss.⟩. ¶ Palma di Cesnola, *Cypern.* Trad. par Stern avec préface d'Ebers [Fischer]. Concerne surtout l'histoire de la civilisation. ¶ Posseldt, *Quae Asiae minoris orae occidentalis sub Dareo, Hystaspis filio, fuerit condicio* [Zurborg]. Très méritoire pour le fond; la forme est fort incorrecte. ¶ Zielinsky, *Dis letzten Jahre des zweiten Punischen Krieges* [Bauer]. Analyse. ¶ Burckhardt, *Die Zeit Constantins d. Gr.* [F. Hirsch]. Peu de changements apportés à la 1re éd. Néanmoins B. s'est tenu au courant des ouvrages relatifs à la question. ¶ Gelzer, *Sextus Julius Africanus u. die byzantinische Chronographie.* P. 1. [id.]. Annonce. ¶ Sickel, *Geschichte der deutschen Staatsverfassung...* 1re sect. [Bresslau]. Trouvera peu d'approbation, malgré la science de S. ¶ *Transactions of the royal historical society.* Ed. Rogers. T. 8 [v. Kalkstein]. Annonce. Un mémoire de Malden a trait à la marche d'Alexandre à travers l'Afghanistan. ¶¶ Fasc. 4. Comptes-rendus de la société historique de Berlin. Séance du 2 mai. Duncker traite de la bataille de Marathon. — 13 mai. Droysen traite des rapports d'Athènes avec l'ouest. ¶ L. v. Ranke, *Weltgeschichte.* P. 1. Sect. 1 et 2. 2e éd. [Evers]. Éloges. En ce qui concerne l'histoire grecque, le critique renvoie à la R. Historique ⟨cf. infra⟩. ¶ Revue des programmes [Foss]. Cuno, *Die Verbreitung des etruskischen Stammes über die italische Halbinsel.* — Frick, *Beitraege zur griechischen Chronologie u. Litteraturgeschichte.* — Weber, *Die nationale Politik der Athener.* Habilement écrit, mais rien de nouveau. — W. Vollbrecht, *Zur Würdigung u. Erklaerung v. Xenophons Anabasis.* Clair, judicieux et approfondi. — Wezel, *De opificio opificibusque apud veteres Romanos.* P. 1. — Klimke, *Diodorus Siculus u. die roemische Annalistik.* — R. Koehler, *Der roemisch-celtiberische Krieg* 153-133. Clair et habilement écrit. — Berns, *Ciceros Ansicht v. der Geschichte.* — F. Reuss, *De Jubae regis historia romana a Plutarcho expressa.* Bon latin. — Krause, *Appian als Quelle für die Zeit von der Verschwoerung gegen Caesar bis zum Tode des Decimus Brutus.* P. 2. — Godt, *Plutarchs u. Appians Darstellung v. Caesars Ende.* — Wegehaupt, *P. Cornelius Dolabella.* — Georgii, *Die politische Tendenz der Aeneide Vergils.* Résultats justes et bien établis. — Duerr, *Die Majestaetsprozesse unter dem Kaiser Tiberius.* Diss. agréable et habilement écrite. — Wolffgramm, *Neros Politik dem Auslande gegenüber.* Plaidoyer pour Néron bien réussi. ¶ Benndorf et Hirschfeld, *Abhandl. d. archaeol. Seminars der Univ. Wien.* 1° Rob. Schneider, *Die Geburt der Athena* (7 pl.), 2° J. Duerr, *Die Reisen des Kaisers Hadrians* [Winckler]. S. examine les es-

sais de reconstruction et propose le sien. D. rectifie la chronologie de ses devanciers sur des points importants. ¶ MUELLER-STRUEBING, *Thukydideische Forschungen* [Bauer]. Cherche à démontrer la présence d'interpolations qui se seraient produites de bonne heure, par suite de l'admission dans le texte de gloses marginales. ¶ SCHUBERT, *Die Quellen Plutarchs in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius u. Pyrrhus* [Fischer]. Critique sévère et d'un haut intérêt historique. ¶ POEHLMANN, *Die Anfaenge Roms* [Evers]. Méritoire, quoique contestable sur qqs points. ¶ HEYDENREICH, *Incerti auctoris de Constantino Magno ejusque matre Helena libellus* [Koenig]. Instructif en ce qui concerne la comparaison des légendes du moyen âge, relatives à Constantin. ¶ V. WIETERSHEIM, *Geschichte der Voelkerwanderung*. T. 1. 2e éd. procurée par DAHN (carte de KIEPERT) [Bolze]. Constitue un progrès marquant sur la 1re éd. ¶ EBERT, *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters im Abendlande*. T. 2. Histoire de la littérature latine depuis Charlemagne jusqu'à la mort de Charles le Chauve [Halm]. Excellent.

HENRI LEBÈGUE.

Mittheilungen... von Petermann, t. 27, n. 6. Nouveaux voyages en en Arabie [Wichmann]. C'est dans le sud du pays de Midian que l'or était exploité dans l'antiquité. Près de l'embouchure de Ouadi-Hamz, limite méridionale du territoire égyptien, Burton a trouvé les ruines d'un temple romain construit en albâtre. ¶¶ N. 9. Voyages en Cyrénaïque exécutés par Camperio et Mamoli, et par Haimann et Pastore (avec carte). Nombreuses indications de ruines, surtout à Greuna, nécropole de Cyrène, et à Aïn-Schahad, ancienne source d'Apollon, située près des carrières de grès qui ont fourni les matériaux des édifices grecs ou romains de la ville antique. ¶ Sur un pont naturel dans la province italienne d'Ombrie [Ph. Keller]. Ce pont, formé par des incrustations calcaires, se trouve près du village de Papigno, à l'Est de Terni, un peu au-dessous du confluent du Velino dans la Nera. Rapprochement du passage de Pline (H. N. 2, 103) : « In Ciconum flumine et in Piceno lacu Velino lignum dejectum lapideo cortice obducitur. » On ne sait pas avec certitude de quel lac il s'agit, car il y en a plusieurs dans la vallée du Velino, qui tous possèdent ou ont eu la propriété que signale l'écrivain romain.

Mittheilungen d. Geogr. Gesellschaft in Hamburg. 1880-81. 1er cahier. Communication sur une visite à Olympie [J. Classen]. Description sommaire des édifices découverts et des objets recueillis. Quoique les fouilles n'aient pas complétement répondu aux espérances, elles fournissent une riche contribution à l'histoire de l'art grec. L'auteur plaide avec instance en faveur du maintien à Olympie des collections provenant des fouilles.

VIDAL-LABLACHE.

Monatsbericht der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. [Zachariae v. Lingenthal]. Sur une traduction latine du 53e livre des Basiliques. ¶ Sur les lots de terres des Spartiates [Duncker]. Si le partage des terres attribué à Lycurgue est légendaire, il faut pourtant admettre que chaque Spartiate reçut après l'invasion, un lot de terre suffisant pour l'entretenir lui et sa famille ; de nouvelles distributions de territoire conquis eurent lieu plus tard surtout après la prise d'Amyclées et les guerres de Messénie, ce sont ces faits-là qui ont fait naître la légende d'un ἀναδασμός par Lycurgue, et non comme Grote le pensait, les essais d'un nouveau partage sous Agis IV et Cléomènes III. ¶ Une inscription trilingue, de Zébed [Sachau]. Dédicace d'une église à St Serge, de l'an 512, en grec, syriaque et arabe. ¶ Contributions à la critique des élégies de Properce [Vahlen]. Complément à l'édition de Haupt qu'il a rééditée ; les passages

traités sont 1, 4, 4; 1, 14, 24; 2, 18, 5; 2, 27, 13; 4, 10, 20; 1, 2, 7; 2, 16, 11; 2, 28, 7; 2, 10, 23; 3, 10, 25; 1, 15, 7; 2, 10, 25; 1, 6, 4; 3, 13; 2, 13, 47; 4, 8, 88; 1, 3, 16; 4, 4, 55; 3, 8, 19; 2, 25, 33; 4, 5, 58; 2, 32, 54; 2, 26, 49; 2, 29, 11; 2, 32, 35; 2, 9; 3, 8; il affirme la valeur du ms. de Naples (à Wolfenbüttel) et défend plusieurs fois la leçon des manuscrits en l'explicant. ¶ Sur une inscription punique nouvellement découverte [Dillmann]. Inscr. dédicatoire latine et punique. Mommsen la place entre l'époque de Sylla et celle de César. ¶ Contributions à la géographie ancienne et à l'épigraphie de la Bulgarie et de la Roumélie [Jirecek]. Inscriptions grecques d'Eski Sagra, de l'époque impériale, en partie en vers. Eski Sagra est l'ancienne Beroë, dans la province de Thrace. 2 inscr. de Tirnovo, dédiées à Zeus Olympios, Héra Zygia et Athènè Polias. Une latine à Sistow, et enfin de Koestendil, Colonia Ulpia Pautalia. ¶ Sur Baal avec l'article au féminin, ἡ Βάαλ [Dillmann]. Baal n'est jamais féminin; cela vient probablement d'un scrupule religieux et l'on aurait lu ἡ αἰσχύνη. ¶ Papyrus du couvent du Sinaï contenant des fragments sur le droit gréco-romain [Zachariae v. Lingenthal]. Fragmts d'un commentaire grec sur divers points de droit, composé entre 438 et 528. ¶ Les monnaies d'argent de l'Eubée [Imhoof-Blumer]. Le système monétaire d'Eubée fut introduit à Athènes par Solon et n'a ainsi pas de rapport avec celui d'Égine; il dura jusqu'à la défection de l'Eubée en 411. Liste des monnaies d'argent connues de l'Eubée et de ses colonies. ¶ Rapport sur la publication des Monumenta Germaniae historica [Waitz]. ¶ Sur la numismatique ancienne de l'Espagne [Zobel v. Zangroniz]. Tableau comparatif. Importante au point de vue géographique : une soixantaine de noms sont confirmés, 12 corrigés; enfin il y a environ 60 noms qui ne sont pas connus autrement. ¶ Sur la date de la construction du grand autel, à Pergame [Conze]. La forme des lettres dans les légendes de l'autel comparée à celle d'autres inscriptions d'époque certaine confirme l'hypothèse d'après laquelle l'autel aurait été bâti par Eumènes II (197-159 av. J.-C.) 4 pl. ¶ Sur les restes d'un ms. d'Euripide provenant d'Égypte [A. Kirchhoff]. Parchemin, écrit en onciale, antérieur au 6e siècle, contenant les vers 242-459 (éd. Nauck) de l'Hippolyte; description détaillée; variantes principales: v. 302 τῷ, v. 430 μὴ προσοφθείην, 510 ἄρτι δ' ἦλθε; pas suffisant pour le rattacher à l'une des deux classes de mss. d'Euripide. (1 pl). H. M.

Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wissenschaft zu Goettingen. 19 jr. Complément au mémoire « Sur l'accentuation particulière de ἐς = être » ⟨v. R. des R. 3, 112, 30⟩ [Theodor Benfey]. Il ne résulte pas d'un exemple tel que Hom. Il. 17, 760 : περί τ' ἀμφί τε τάφρον, que περί ait une valeur par lui-même, pas plus que γε, τινες ou μου. B. réplique contre Curtius ⟨v. ibid. 5, 102, 24⟩ que la différence d'accentuation entre ἄλλα et ἀλλά ne crée pas une analogie pour ἔστι et ἐστί, car elle ne se borne pas à transformer des paroxytons (ἄλλα) en oxytons (ἀλλά), mais encore elle change en paroxytons des adverbes dérivés d'adjectifs ou de noms oxytons. ¶¶ 9 mars. Essais de correction au Cyclope d'Euripide [Fr. Wieseler]. Article étendu et critique où sont traités plus de 50 vers. HENRI LEBÈGUE.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedogogik. T. 123 et 124. PHILOLOGIE. 1re livr. *Porphyrii Quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias coll. disp. ed.* H. SCHRADER. Fasc. 1 [Roemer]. Schrader remplit avec beaucoup de zèle et de talent la plus ingrate des tâches. On doit regretter qu'il ait négligé complètement le Townleanus et le Victorianus, dont la comparaison avec les autres mss. aident à distinguer dans les scholies ce qui est de Porphyre et ce qui n'est pas de lui. ¶ Sur Ælius

Aristide [Arnoldt]. Disc. 11, p. 130 Dind., lire : χαριεστάτη νῦν ἐν κόνει χεῖρες δὲ ἀδρανεῖς. ¶ Une nouvelle explication du groupe de Laocoon [Blümner]. Réfute au nom de la psychologie et de l'esthétique l'explication de Stark (Arch. Zeit. cf. R. des R. 5, 6, 6) en la rapprochant de celle de Gœthe; il affirme qu'à l'époque où vivait le sculpteur la version de Sophocle avait fait oublier celle d'Arctinus. ¶ *Die drei Reden des Perikles bei Thukydides.* Uebersetz und erklaert von KRAZ [Ziegler]. Quelques critiques de détail. ¶ *Kritische Beitraege zur Geschichte der Lateinischen Sprache* von JORDAN [Schweizer-Sidler]. Compte rendu très favorable. ¶ *Beitraege zur Kritik und Erklaerung des Plautus* von LANGEN [Brix]. Compte-rendu détaillé et favorable. ¶ Sur la tradition du texte d'Ausone [Brandes]. Article étendu. Peiper estime que le Vossianus (V) d'une part, le Tilianus (Z) et sa famille de l'autre, dérivent d'une source unique : l'édition originale des poésies d'Ausone. Dans V, nous aurions le texte incomplet de cette édition, dans Z, au contraire, ce texte serait grossi de plusieurs pièces publiées après la mort du poète. Une étude approfondie de la question amène Brandis aux résultats suivants. Z et V représentent deux traditions absolument distinctes. Z dérive d'un recueil fait par un ami d'Ausone, vers 370, augmenté ensuite d'un certain nombre de pièces et définitivement constitué en 383. V dérive de la dernière éd. que le poète eût lui-même préparée, édition qui fut augmentée de ses œuvres posthumes probablement par son fils Hesperus. Hypothèse sur le titre de medicus, donné à Ausone dans l'éd. princeps. ¶ Sur les victimes offertes aux morts par les Grecs [Stengel]. On lit dans les manuels d'antiquités que les Grecs ne sacrifiaient jamais aux morts d'animaux mâles non châtrés. Cette erreur, car les inscr. prouvent que c'en est une, provient des scholies d'Homère (Od. 11, 30).

¶¶ 2e livr. Notes sur Homère (suite) [W. Jordan]. 15. Iliade XVIII, v. 108 χόλος signifie vengeance. — 16. Il. ib. v. 604-606. κατ' αὐτους se rapporte aux κυβιστητῆρε, et μετὰ δὲ σφιν à τερπόμενοι. — 17 et 18. Cinq vers 181-183 du XIXe chant de l'Iliade. Ulysse veut adoucir l'effet des paroles méprisantes qu'Achille vient d'adresser à Agamemnon (v. 147-150) : le mot ἀπαρέσσασθαι du v. 183 = se dérober à la réconciliation, à l'apaisement. — 19. Il. XX, 18 ἄγχιστα précise la signification temporelle de δέδηεν : le flambeau de la guerre est tout près d'être consumé. — 20. Il. XX, 70. L'épithète χρυσηλάκατος compare les rayons de la lune à des fils d'or. — 21. Il. XXI, 1-328. Emet un certain nombre de propositions. — 22. Il. XXI, 568-599. La légende d'Achille invulnérable, bien loin d'être posthomérique, remonte à l'époque aryenne. ¶ Sur la mythologie [Caesar]. Réfute une erreur de Schwartz sur le mythe de Jupiter et de Semélé, erreur provenant d'une interprétation inexacte d'un passage de Pindare. Signale une faute analogue de Gruppe dans son ouvrage sur la Théogonie d'Hésiode. ¶ Sur les livres VI et VII de Thucydide [Philippi]. Correction à une vingtaine de passages. Remarque sur la date de la triple victoire d'Alcibiade aux jeux olympiques. ¶ Sur les dialogues des dieux de Lucien. [Wichmann]. Notes critiques sur 7 passages. ¶ *Beitraege zur Erklaerung und Kritik des Isaios* von W. ROEDER [Hitzig]. Compte rendu favorable avec qq. réserves. ¶ Sur la critique du texte de Théognis [Sitzler]. Relève dans la collation du Mutinensis A, par van der Mey un certain nombre de leçons importantes. ¶ *Colluthi Lycopolitani Carmen de raptu Helenae*, éd. E. ABEL [Ludwich]. C'est la 1re édition qui présente un apparat critique complet joint à un texte épuré de Colluthus, mais Abel s'est exagéré la valeur du Mutinensis. ¶ Sur le livre XXV de Tite-Live [Hachtmann]. Lire, c. 16, § 10... Romanorum quandoque res quo Romana...; c. 34, § 15 armorum alia auxilia via haud difficilis

erat, c. 35, § 8... quantum possent tamen utroque ut simul pugnarent. ¶ Ovide Métam. 15, 355 lire : desertaque deseret ignis [Preibisch]. ¶ L'ancien camp romain d'après Polybe [Nissen]. Réponse à un article de Hankel (cf. N. Jahr. 1880, p. 737-783). ¶ Q. Curce 7, 4, 4, lire : expertus es tu quoque quod ipse reppereris. ¶ Sur le Cato major de Cicéron [Sommerbrodt]. Tient pour interpolé tout le § 58. ¶ Horace, Od. 3, 26, 7, lire : funalia et vectes et astus [Woerner]. ¶ Sur les Silves de Stace [Rossberg]. Lire ; 3, 2, 83 : quove queam perferre dies : 3, 5, 6 : non inter noctes commenta retexere telas; 3, 5, 25 : intactum calamis; 5, 4, 15 sq. : at nunc heu! si aliquis longa sub nocte puella Brachia nexa tenens ultro te, Somne, repellit, Inde veni! nec te, etc.

¶¶ 3e livraison. Un genre particulier d'interpolation dans Homère [Christ]. Les rhapsodes ajoutèrent volontiers une introduction ou une conclusion, ou l'une et l'autre aux épisodes détachés qu'ils récitaient dans les fêtes. Les vers ainsi forgés se glissèrent dans le recueil de Pisistrate et du contact de ces passages interpolés avec le texte primitif résultèrent des répétitions ou des contradictions que l'on essayait d'expliquer ou d'atténuer au moyen de nouvelles interpolations. Christ donne un certain nombre d'exemples. ¶ Traces d'une ancienne poésie corinthienne autre que celle d'Eumelus [Wilisch]. Cite les passages d'auteurs classiques et de scholiastes où il est question de la poésie à Corinthe sous les Cypsélides, et de quelques-uns de ses représentants : Æson, Chersias, Périandre, Corinne. Estime que le Denys de Corinthe dont parle Clément d'Alexandrie (Strom. 6, 266) avait recueilli, remanié et publié les œuvres d'anciens poètes corinthiens. Commente le distique de Socrate sur Ésope à Corinthe. (Ap. Diog. Laert. 2, 42). Recherche dans un certain nombre de citations et d'imitations, les vestiges de la poésie corinthienne. ¶ Lire Cic. Brut. § 145 : in augendo in probando in refellendo; ib. § 256 : sive quod non consuesset, sive quod non nosset. Orator, § 9 ; referuntur ea quæ sub oculos cadunt, ipsa non cadit : sic perfectæ, etc. [Friedrich]. ¶ Au § 16 de Brutus Cicéron fait allusion à ses ἀνέκδοτα [Harnecker]. ¶ Sur les Captifs de Plaute [Dombart]. Réponse à Martins, qui, dans ses 'Quaestiones Plautinae' a contesté que pendant le 1er acte de cette comédie, les deux captifs soient sur le proscenium comme pendant le prologue, opinion émise par Dombart dans les Bayrische Gymnas. Blaetter. ¶ Le soi-disant chant du cygne d'Horace [Plüss]. Analyse l'ode 20 du liv. II et en explique les apparentes singularités par les conditions et les dispositions particulières ou se trouvait le poète. ¶ Florus 2, 13, 26, lire : sed ubi pax fluminis rediit pabulationibus et pugnæ campos aperuit [Teuber]. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri*, etc. Rec. Luchs [Wodrig]. Compte rendu favorable en général. Relève un certain nombre d'erreurs surtout dans les choix entre les variantes. ¶ Cicero de domo sua 18, 48. Lire : sed etiam quadupedum spurcissimo [Oberdick]. ¶ *De libro de viris illustribus urbis Romae quaestiones*, H. Hildesheimer [Opitz]. Compte rendu favorable. Cicéron, quoiqu'en dise Hildesheimer, n'est pas une des sources où l'auteur du De viris a puisé directement. ¶ Sur l'Anthologie latine 21, 255, R. [Bitschofsky]. Défend contre Petschenig et Riese la leçon 'pelagus cum litora frangit' du Salmasianus. ¶ Contribution à la critique des Scriptores Historiae Augustae (suite; cf. N. J. 1879, 493-512) [Unger]. Corrections à une cinquantaine de passages.

¶¶ 4e livr. Contribution à l'explication des peintures murales [Knapp]. I. Il y a une certaine analogie entre les nos 1565 et 574 du recueil d'Helbig. Le sujet de ces deux peintures comme probablement aussi d'une de cel-

les de la villa Pamfili a trait plus ou moins au culte de Cybèle. II. C'est à tort que C. Robert a cru trouver dans un groupe de sculptures du musée Chiaramonti, un pendant au n° 1150 d'Helbig. ¶ Sur Platon Rép. 2, 373 B [Benseler]. Le subst. θηρευταί, qui doit être maintenu, est employé ici dans son sens propre, l'adj. πάντες étend le jugement à toutes les espèces de θηρευταί. ¶ Monnaies, mesures et poids dans les inscriptions d'avant Euclide [Büttner-Wobst]. Supplément au Thesaurus. ¶ Sur Athénée [Roehl]. Lire 3, p. 126 B : ἡέ κλυτοῦ ὄρνιθος ἐφοπλίζηαι, etc.; 7. p, 302 A : εἰς ὕδατος στεφάνους signifie : au marché où l'on vend les meilleurs poissons. ¶ Sur les Notices biographiques de Suidas [Daub]. Article étendu, contenant des corrections à un grand nombre de passages. ¶ Caes. B. G. 7, 35, 2, lire : misi ita apertis quibusdam cohortibus [Deiter]. ¶ Sur l'Agricola de Tacite [Schütz]. Critique d'une trentaine de passages, avec conjectures. ¶ Sur un ἀπόρρητον d'Horace Carm. 3, 10, 3 (***). On a essayé sans y réussir de déchiffrer ne currente retro funis eat rota. Toute l'ode est apocryphe. ¶ Mélanges (suite, v. N. J. 1878, p. 253, 190) [Hertz]. Notes exégétiques et critiques sur quelques passages de Platon, de Sénèque, de Cicéron, de Julien, d'Aurélius Victor, de Philostrate. Dans le 35e chap. du liv. 2 de Thucydide, les mots τῶν πέλας... τινὶ... ἑτέρους font allusion à l'ambassade envoyée par Rome à Athènes, l'an 308 U. C. ¶ Sur les Carmina Priapea 86, 20 [Thielmann]. Lire : vicinus prope dives est neglegensque Priapi.

¶¶ 5e livr. *Ares und Aphrodite* von TUEMPEL [Crusius]. Compte-rendu favorable. ¶ Eurypyle, Mélanippe et Comaetho [Schultz]. Dans le récit de Pausan. 7, 19, deux mythes sont mélangés, l'un, celui d'Eurypyle qui symbolise l'introduction du culte de Bacchus et présente avec la légende athénienne des trois filles de Cécrops, de frappantes analogies, et celui de Mélanippe et de Comaetho. Origine et signification de ces deux mythes. ¶ Sur les poètes grecs [R. Schneider]. Texte de qqs fragments très courts d'Euripide, de Sophocle et d'Aristophane, trouvés dans la partie encore inédite du dictionnaire grec, que renferme le Cod. Monac. 499. ¶ Remarques sur la section d'or, dans certains genres de mètres et de strophes [Loehbach]. ¶ L'armistice de l'an 423 [Kiel]. Dans le traité dont Thucydide nous a conservé la teneur liv. IV, c. 118, §§ 1-10, il y a trois sortes de clauses à distinguer : 1° la clause du § 1, περὶ μὲν... νόμους stipulée à Athènes. 2° les clauses des §§ 2-4 d'abord discutées et adoptées a Sparte dans une assemblée des députés de la ligue péloponnésienne, non sans opposition de la part des Phocidiens et peut-être aussi des Béotiens. 3° Les dernières clauses (§§ 4-8.), discutées aussi à Sparte, mais votées à l'unanimité par les députés de la ligue. Enfin le § 9-10 fut ajouté à Athènes même, par les ambassadeurs péloponnésiens. C'était une ambassade athénienne qui avait porté à Sparte les conditions sur lesquelles la ligue délibéra avant d'envoyer à son tour ses délégués à Athènes. ¶ Sur les histoires de Tacite [Schütz]. Corrections à 4 passages. ¶ Sur l'époque à laquelle fut composé le Théétète [Rohde]. Un passage de ce dialogue (p. 175 A) fait allusion à des « éloges » d'Agésilas déjà connus du public. Or, nous savons que l'Evagoras d'Isocrate, composé après l'an 374 fut le premier en date de tous les éloges. Donc, la composition du Théétète et celle des dialogues qui le suivirent de près, le Sophiste, le Politique, et le Philèbe, sont postérieures à l'année 354. ¶ Tacite, dial. Orat. 18, lire... : nulla a parte incitatus esset..... et plus loin : qui Catone Appium Cæcum magis admirantur... ou : qui præ Catone A. C. admirantur... c. 36 : tantum quisque orator caperet [Schütz]. ¶ Sur Florus 2, 13, 28 [Fleckeisen]. La correction pabulationibus proposée par Teuber ⟨cf. p. 123, 39⟩ se trouve déjà dans l'éd.

de Germanicus Sincerus (an. 1741). ¶ Sur Lucien [Ziegeler]. Soutient contre Bernays que le Démonax est authentique, contre Schwarz que le texte de cet écrit n'a été ni mutilé ni interpolé par un auteur chrétien et que Démonax n'est pas un personnage fictif. ¶ Sur Xénophon, Cyr. 1, 1, s. [Büttner-Wobst]. Supprimer ὅσαι τ' αὖ μοναρχίαι. ¶ Remarques d'un « réaliste » sur Horace [Jaeger]. Art. étendu. Analyse explicative des vers 305-326 de la 3e sat. du liv. 3. Étude sur les allusions politiques chez Horace en particulier dans les odes 3 et 27 du liv. 3. Explication de l'abeundus Marsya de la 6e sat. du liv. I, v. 120. ¶ Sur l'Aegritudo Perdicae [Rossberg]. Essai de restitution et notes critiques. ¶ Alexandre et son médecin Philippe [Rühl]. Fait ressortir l'invraisemblance du fameux récit et en étudie les sources chez les différents historiens. ¶ Horace, Od. 1, 12, 31, lire avec Bentley : sic di voluere [Jacoby].

¶¶ 6e livr. *Homers Iliade* von Faesi und F. R. Franke [Renner]. Compte rendu favorable. ¶ Sur Homère [Sitzler]. Dans la formule interrogative τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν; τίς demande le nom, πόθεν le patronymique. ¶ Platon, Lachès, p. 197 D, lire : τῷ ὄντι οὐκ ἂν ὗς γνοίη κ. τ. λ. [Eichler]. ¶ *De Eudociae quod fertur violario scr.* P. Pulch [Gropius]. Compte-rendu favorable. Pulch a prouvé que le violarium d'Eudocie, quoiqu'en dise Flach, est apocryphe ; c'est l'œuvre d'un faussaire du 16e siècle. ¶ Melaia et Itone [Beloch]. Lire Thucyd. 5, 5, 3, au lieu de πρὸς Ἰτωνέας καὶ Μελαίους lire : πρὸς Ἰπωνιέας καὶ Μεδμαίους. ¶ Stobée Anthol. XLVI, 67, lire : τί παθὼν αὐτὸς καταδικάζων κλαίεις [Dressler]. ¶ Sur Horace et Homère [Rosenberg]. Homère peut aider à l'explication et même à la critique du texte d'Horace qui l'a imité très souvent. Ainsi Od. 4, 4, 68 en parlant des proelia, H. n'a pas dit 'conjugibus loquenda', comme le portent nos éditions, mais 'conjugibus dolenda', expression imitée des épithètes homériques πολυδάκρυτος δακρυόεις, etc. — Od. 1, 15, 28, lire : Atrides melior patre. Cf. Iliad. 3, 449. ¶ Ἡρακλῆς Μήλων [Stengel]. Pollux 1, 30 parle d'un Ἡρακλῆς Μήλων à qui l'on offrait à Thèbes et en Béotie des pommes en guise de sacrifices; de là, suivant le même auteur le vocable de Μήλων. Mais Μήλων désigne ici Hercule berger. ¶ Sur les poètes latins [Baehrens]. Notes exégétiques et critiques sur la vie de Térence par Suétone, et sur un certain nombre de passages de Térence, de Lucrèce, de Catulle, de Properce, d'Ovide et de l'Anthologie latine. ¶ Exemples de l'emploi de sic pour tum, deinde, chez les écrivains de la décadence [Landgraf]. ¶ Sex suffragia [Plüss]. Réponse à Lange. ¶ Sur l'Énéide de Virgile [Heidtmann]. Lire I, 381 : 'bis senis Phrygium'; ib. 425: egregiam et facilem rectu per sæcula gentem. Le 'media testudine templi' 1, 505, désigne le centre du temple. ¶ Sur l'histoire du texte manuscrit de Tacite [Viertel]. Voigt a très bien établi que le Laurentianus LXVIII, 1 de Tacite, lorsqu'il fut transporté d'Allemagne en Italie, ne faisait qu'un seul et même ms. avec le Laurent. XLII, 36 de Pline : mais il prétend à tort que ce ms. se trouvait à Lübeck et que ce fut Cosme de Médicis qui l'acheta. Il était à Corvey et ce fut Léon X qui en devint acquéreur peu avant l'année 1509, comme le prouve entre autres documents une lettre de ce pape à l'archevêque de Mayence. Texte d'une lettre adressée en 1517 à Christiern, roi de Danemark, par Léon X, pour solliciter l'envoi de ms. d'auteurs classiques, conservés à Collenburg. ¶ Un ouvrage de rhétorique inédit [Rohde]. Le ms. 10057-10062 de la bibliothèque royale de Bruxelles contient entre autres choses un commentaire inédit sur le de inventione de Cicéron. Transcription d'une partie du texte avec restitutions. Conjectures sur le nom de l'auteur et l'époque où il vivait. ¶ Sur les adjectifs latins en -stus et -utus [Roensch]. Remarques étymologiques. ¶ Sur

Paulin de Nole [Dombart]. Poem. ultim., lire : v. 31 vendit, dominum sibi comparat emptor (avec Bursian) : ib. v. 86 : qui non est factus adulter; ib. v. 250 delenit pariter caelum, etc. ¶ Dans le Genethliacum de Claudius Mamertinus c. 3, lire : itidemque, Maximiane, Hercules iste tuus [Klussmann].

¶¶ 7e livr. Encore un genre d'interpolation dans Homère [W. Christ]. Art. étendu. Étudie l'influence en retour des poèmes cycliques sur les poèmes homériques et cite un certain nombre de passages transportés des premiers dans les seconds. ¶ Sur Sophocle, Trach. 145 [Golisch]. ¶ *Theognidis Elegiae* rec. ZIEGLER. *Theognidis Rel.* éd. SITZLER [Hiller]. 1° Fait l'éloge de l'édition Z., dont il complète l'apparat pour les leçons du Mutinensis A. — 2° Compte rendu défavorable du Th. de S. avec une étude détaillée de la plupart des questions de critique et d'histoire littéraire abordées dans les prolégomènes de cette éd. ¶ 1. *Die Geburt der Athena* von R. SCHNEIDER; 2. *Die Reisen des Kaisers Hadrian* von J. DUERR [Petersen]. Compte ren du détaillé des deux ouvrages : jugement favorable sur celui de Dürr. ¶ Sur Cornutus [Lang]. Corrections à 11 passages. ¶ Remarques sur la place d'‘uterque' [Procksch]. Chez Cicéron quand ‘uterque' accompagne le relatif, ce qui arrive assez souvent, les cas où il suit immédiatement ce pronom et ceux où il le suit à quelque distance sont également nombreux. Dans la plupart des passages très rares d'ailleurs, où uterque se trouve avec le réfléchi, l'interrogatif ou le possessif, il y a intervalle entre les deux mots. Enfin l'emploi d'uterque sans autre pronom ou adjectif pronominal est de beaucoup le plus ordinaire. ¶ Sur Lucrèce [Gneisse]. Étudie l'emploi et le sens de ‘ porro ' chez ce poète et applique les résultats de cette étude à la critique du texte de plusieurs passages. ¶ Diogène et le Pseudoplutarque [Weygoldt]. Ce n'est pas de Diogène d'Apollonie qu'il est question Plut. plac. phil. IV, mais de Diogène le Cynique. ¶ Mélanges [Georges]. Remarques détachées sur différents écrivains latins. ¶ Pline H. N. 21, 111, lire : idem oiston dicit a Graecis vocari quam, etc. [Weise].

¶¶ 8e et 9e livr. *Griechische Grammatik* von G. MEYER [Clemm]. Compte rendu détaillé. Le livre de Meyer offre un exposé assez riche et bien fait des théories les plus récentes de la science du langage appliquée à la grammaire grecque, mais on n'y trouve pas de critique, on n'y trouve pas non plus le répertoire complet et sûr des faits grammaticaux. ¶ Sur Sophocle [Müller]. Lire Trach. v. 650 χρόνον παλαιόν, ἴδριες οὐδέν; ib. v. 958 : μῶλυν εἰσιδοῦσ' ἄφαρ; Antig 351 : ἵππον ἐθίζεται ἀμφίλοφον ζυγόν. ¶ Sur Sophocle [Golisch]. Elect. v. 1394, lire : νεκκόνηπτον εἶμα χειροῖν ἔχων. ¶ Contribution à la critique de l'hymne homérique à Hermes [Stadtmüller]. Corrections à une dizaine de passages. ¶ Stobée, Anthol. 120, 27 [Dressler]. Lire : θανάτῳ γὰρ γίγνεται... τοῦ ῥυθμοῦ πληρωθέντος τῶν ἁρμῶν τοῦ σώματος; ῥυθμὸς γάρ ἐστιν ἡ ἁρμογὴ τοῦ σώματος. ¶ Aulos et Nomos [von Jan]. Soutient contre Guhrauer 1° que les Grecs à l'époque classique se sont toujours servis d'une flûte double; 2° que l'artiste soufflait non pas alternativement, mais simultanément dans ses deux flûtes; 3° que le nomos est une dérivation du prooimion. ¶ Les plus anciens mss. de Platon et le ν éphelcystique [Kroschel]. C'est à tort que l'autorité du Clarkianus a tellement prévalu sur celle de Venetus. Ainsi le ν ephél. dont l'emploi a été beaucoup plus général à partir d'une cert. époque qu'au temps de Platon, figure plus souvent dans le 1er de ces mss. que dans le 2e. Dans Protag. p. 346, lire : αἰνόμεθα χθονὸς ἐπεὶ οὕτιν' εὑρὼν ἀπαγγελέω. ¶ Sur le Parménide et le Gorgias [Liebhold]. Corrections à quelques passages. Explication de Gorg. 513 D : ἀναμνήσθητι- διαμαχόμενον. ¶ Sur le περὶ ψυχῆς παθῶν de Galien [Marquardt]. Notes critiques et conjectures pour

servir de supplément aux observationes criticae de l'auteur (Leipzig, 1870). ¶ *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* von M. CANTOR [Hultsch]. Compte rendu très favorable. ¶ Sur les Templa servant aux observations des augures [Regell]. Art. étendu. 1° s'attachant à compléter Nissen sur ce point spécial, Regell étudie à l'aide des sources latines et grecques les deux espèces de temples auguraux, leur orientation et leur usage. 2° Étudie les temples ombriens d'après les tables eugubines. 3° Oppose le témoignage de Tite-Live I, 18, sur le temple augural à celui de Plutarque. Num. c. 7, ¶ 1. *Die Elegien des Albius Tibullus und einiger Zeitgenossen* von B. FABRICIUS. — 2. *Philologische Untersuchungen* von A. KIESSLING und U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. 2. Heft. Zu Augusteischen Dichtern [Schulze]. Compte rendu peu favorable du 1er de ces ouvrages. Remarques sommaires sur les parties du second consacrées à Tibulle. ¶ *Bibliotheca scriptorum classicorum* von ENGELMANN und PREUSS. I Abtheilung, Script. graeci [Klussmann]. En général dans le travail de Preuss beaucoup d'erreurs et de défectuosités de tous genres : omissions d'ouvrages importants, indications d'ouvrages imaginaires, confusions entre auteurs homonymes, doublets, etc., etc. ¶ Sur le χωρογραφικὸς πίναξ de Strabon [Frick]. Chez Strabon 2, 5, 17, l'expression de χωρογραφικὸς πίναξ ne désigne point, comme on l'a cru, la carte du monde faite par ordre d'Auguste, mais d'une manière générale, une carte détaillée du monde. ¶ Sur les odes d'Horace [Doering]. Soutient avec Kiessling l'authenticité de la 6e ode du liv. I.

¶¶ 10e livr. L'époque où le Phèdre de Platon fut composé (2e art. voir N. J. 1880, p. 707, 199) [F. Susemihl]. Combat l'opinion d'Usener et de W.-Moellendorff suivant laquelle le Phèdre aurait été composé dès 403 ou 402. ¶ Le héros Adristas [Roscher]. Le héros Adristas mentionné par Pausanias VIII, 4, 1 doit être rangé parmi les inventeurs mythiques des arts et métiers : son nom signifie simplement le tisserand. ¶ Sur Théognis [Hiller]. C'est Klügmann qui a mené à bonne fin la collation du Mutinensis A, dont Hiller a parlé plus haut ⟨p. 126, 9⟩. ¶ Sur Tite-Live [Moritz Müller]. Notes critiques sur un certain nombre de passages des livres 24, 25 et 26. ¶ Sur Juvénal [Roensch]. Le « cophino fœnoque » du vers 542 de la 6e satire désigne la corbeille et le foin où les Juifs serraient leurs provisions pour le Sabbat. ¶ L'ordre des matières dans l'histoire de Timée [Beloch]. Combat le système de C. Müller et en propose un autre. ¶ *Fr. W. Ritschl, ein Beitrag zur Geschichte der Philologie* von O. RIBBECK, 1 vol. [Peter]. Compte rendu très favorable.

¶¶ 11e livr. Les travaux les plus récents sur la critique du texte de Platon (2e article) [Wohlrab]. Défend contre les attaques violentes de Schanz les opinions émises dans son 1er article (N. J. 1876, p. 117-130). Sur les lois de Platon [Liebhold]. Corrections à 20 passages. ¶ Un ouvrage de Simmias de Thèbes [Blass]. La composition des Διαλέξεις Δωρικῇ διαλέκτῳ publiées pour la 1re fois par H. Estienne en 1570 avec son Diogène Laërce, suivit de près la bataille d'Ægos-Potamos. L'auteur, Simmias de Thèbes, se nomme dans un passage de la 4e διάλεξις, où les mss. donnent Μίμας ou Μύστας au lieu de Σιμμίας. ¶ Sur les victimes offertes aux morts par les Grecs [Stenger]. Exemple tiré du C. I. G. N° 1461. ¶ Encore Leucippe et Démocrite [Rohde]. Soutient contre Diels que le philosophe Leucippe n'a jamais existé et que le Μέγας διάκοσμος est bien un ouvrage de Démocrite. ¶ Sur l'Hiéron de Xénophon [Schmidt]. Lire : c. 2, § 1, μειονεκτοῦντας καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ἀφροδισίων γε ἀπεχομένους; ib. § 2, ἔτι δὲ ἀληθείᾳ καὶ ἐπιστήμαις θεράποντας ἀρίστους κέκτησθε; ib. § 7, καὶ πόλεμοι μὲν δή εἰσιν, οὓς τε αἱ πόλεις πολεμοῦσι πρὸς τὰς πόλεις. ¶ Dans le n° 706 des épigr. grecques de Kaibel κύδωνος = κυδωνίου

μήλου [Roehl]. ¶ *De Saturnio latinorum versu scr.* L. HAVET [Schweizer-Sidler]. Ouvrage important pour la connaissance de l'ancienne poésie et de l'ancienne langue latines, et qui témoigne hautement de la solide érudition de l'auteur. ¶ Mélanges [Hertz]. Corrections à qqs. passages de Sénèque le Rhéteur, d'Apulée, de Vopiscus et d'Ammien-Marcellin. ¶ Sur Horace, od. 2, 1 [Hoffmann]. Défend la correction qu'il a déjà proposée au v. 5 : arma nondum expiatis functa cruoribus; écrit ib. v. 21 : audere magnos jam videor duces. ¶ De Archetypo quodam codice Lucretiano [Woltjer]. Parmi les intervalles compris entre les interpolations, les lacunes et les transpositions, beaucoup comptent un nombre de vers divisible par 13. Il a existé un ms. de Lucrèce dont les pages contenaient 13 vers chacune. ¶ Sur l'Hecyre de Térence IV, 4 [Dziatzko]. Les vers 648 et 649 doivent être placés après le v. 654. ¶ Sur les Vocabula græcanica dans les titres des odes d'Horace [Zarncke]. Art. étendu. Compare les épithètes grecques figurant en tête des odes d'Horace dans les anciennes éditions, et recherche le sens de ces épithètes. ¶ *Ueber Sprache und Kritik der lateinischen Apollonius romanes* von THIELMANN [Schmalz]. Compte rendu favorable. ¶ Le ms. de Pline acheté par Cosme de Médicis [Welzhofer]. Contrairement à l'opinion de Voigt, ce n'est pas un Pline le Jeune, mais un Pline l'Ancien que Cosme de Médicis fit acheter à Lübeck. ¶ Mélanges [Georges]. Corrections à différents textes latins (14 passages). ¶ Velleius Paterculus 2, 17, 8. La leçon (suffragiis factus est), doit être maintenue [Roscher].

¶¶ 12e livr. Sur la critique des hymnes homériques [Stadtmüller]. Corrections à 6 passages. ¶ Sur le Gorgias de Platon, p. 522 D. E. [Cron]. Explique ce passage autrement que Hertz (cf. 4e livr.). ¶ Sur le mythe de Prométhée [Flach]. Le mythe ne remonte point à l'époque aryenne, il est né sur le sol même de la Grèce. Dans la version qu'il nous en donne, Hésiode a combiné deux éléments : le Prométhée sicyonien et argien, bienfaiteur des hommes, et le Prométhée lemnien, qui vole le feu du ciel, tous deux d'origine pélasgique. ¶ Dieux germaniques dans un milieu grec [Wieseler]. L'Hercule peint avec Apollon sur une amphore du Musée de Berlin décrite par Welcker, est le dieu germanique de la guerre et du soleil transporté en Grèce. Note sur la déesse scytho-germanique Chrysé (= hrusé, la terre) des antiquités de Pergame. ¶ Sur l'Antigone de Sophocle [Kern]. Lire : v. 392, ἀλλ' ἡ γὰρ ἐντὸς καὶ παρ' ἐλπίδας χαρά; v. 601 maintenir la leçon κόνις.. Explication des vers 1061 et suiv. ¶ Eschyle, Septem, v. 10, lire : τὸν ἐλλείποντά τι; ib. v. 13, lire : ...ὥςπερ οὖν πρέπει [Lowinski]. ¶ Un digamma épigraphique [Rumpf]. Dans l'inscription trouvée près de Sébastopol et transcrite pour la 1re fois par Jourgievitch (voir Journal des savants, nov. 1880), l'υ gravé en surcharge sur l'ο du mot ἔνοινα d'après Foucart, est un équivalent graphique du digamma. ¶ Lire Caes. B. C. 3, 109, 5 : quorum alter accepto vulnere torpore (ou rigore) occupatus, etc. [Roscher]. ¶ Sur le Démonax de Lucien [Wichmann]. Prend parti pour Schwarz contre Ziegler (voir supra, 5e livraison), et s'attache à prouver que le texte original de Démonax a été remanié et interpolé. ¶ Études étrusques (suite, v. N. J. 1873, 1874 et 1878) [Cuno]. Le surnom Priscus donné à un Tarquin n'est que la trad. latine de Lucumon = roi en étrusque. Tarquin n'est pas originaire de Corinthe, mais de Corythe. Servius est une traduction latine de l'étrusque Mastarna = magister. Tanaquil, en latin Caecilia, est proprement la déesse du feu. ¶ L'ancien camp romain d'après Polybe [Hankel]. Réplique à Nissen (cf. 5e livraison). ¶ *Untersuchungen zur Lateinischen Semasiologie* von HEERDEGEN [Thielmann]. Compte rendu favorable.

J. NICOLE.

¶¶ PÉDAGOGIE. 2e et 3e livr. MEURER, *Lateinische Lesebuch mit Vocabeln*, 1. Theil für Sexta; 2. Theil für Quinta [R. Schlaeger]. Bons livres de classe ayant tous les avantages de la méthode de Spiess avec quelques perfectionnements. ¶ Programmes des établissements d'enseignement supérieur de la province de Westphalie pour 1878. [Hoelscher]. Attendorn, Gymnase : L. HOFF, sur Homère considéré comme source de l'histoire grecque. — Bielefeld, Gymnase et École réale de 1er ordre : K. REINHARD, Le Philèbe de Platon et l'Éthique à Nicomaque d'Aristote : — Burgsteinfurt, Gymnasium Arnoldinum : W. Rohdewald, Le discours apocryphe de Démosthène contre Théokrinès. ¶¶ 4e livr. Spécimen d'une traduction du Dial. De Oratoribus précédé de qqs digressions [Krauss]. Les digressions traitent des principes qui doivent présider à la traduction et du peu d'attention accordé dans les classes à ce dialogue, qui mériterait pourtant d'être mieux traité. ¶ Livres pour l'enseignement du latin dans les classes moyennes et supérieures : 1. C. MEISSNER, *Lateinische Phraseologie für die oberen Gymnasialclassen*, 2. *Aufl.*; 2. C. VON JAN, *Uebungen zur Erlernung und Repetition der lateinischen Syntax*, 4. *Aufl.*; E. ROSENBERG, *Aufgaben zum Uebersetzen ins Lateinische*, 1. *Heft für Obersecunda*. [J. H. Schmalz]. Le 1er livre répond à tout ce qu'on peut exiger d'un ouvrage de ce genre; le 2e maintient vaillamment une réputation acquise depuis longtemps; le 3e rendra de grands services; le choix fait par Rosenberg du Discours pour Roscius comme modèle de style ne peut qu'être loué. ¶ B. SCHMIDT, *Kurzgefasste lateinische Stilistik*... [Hoelzer] Bon ouvrage. ¶ Compte-rendu de la 19e Session des professeurs des gymnases du Rhin moyen à Mayence. [Bossler]. Pohl parle sur les plus anciens noms de Bonn et de Mayence, qui, selon lui, étaient Verona et Caesoriacum; Bonna n'apparaît que dans Tacite; Caesoriacum, qui rappelait l'idée de 'caedes, caedere', a été changé ensuite en 'Moguntiacum' de la rac. celtique mog = crescere, splendor, opes, en vertu du penchant qu'avaient les Romains pour les noms de bon augure. — Velke soutient que Mayence n'a jamais eu de pont sur le Rhin du temps des Romains et que par suite le passage de Festus, point de départ de l'argumentation de Pohl, ne prouve rien en l'espèce et que du reste, en changeant le nom, les Romains n'auraient point adopté une rac. celtique. Eckstein insiste pour qu'on en reste à la leçon de Florus; Kohl propose Xanthen comme l'un des endroits où était établi l'un des ponts mentionnés par Florus. — Deecke commente deux inscr. cypriotes du Musée britannique écrites en langue grecque et en caractères cunéiformes. ¶ Programmes des établissements d'enseignement supérieur de la province de Westphalie pour 1878. [Hoelscher]. Gütersloh, Gymnase évangélique : J. ROTHFUCHS, Parallèle et points de contact des idées de Socrate et de la doctrine chrétienne sur la science de la vie. — Münster, Gymnasium Paulinum : J. OBERDICK, De stasimo primo fabulae Æschylae quae Septem adversus Thebas inscribitur. — Paderborn, Gymnasium Theodorianum : J. HUELSENBECK, Le théâtre de la défaite de Varus d'après les sources et d'après des recherches locales. — Soest, Archigymnasium : GRAUL, De Sophoclis Ajace. ¶ Programmes de Lippe pour 1878 [Hoelscher]. Buckeburg, Gymnasium Adolfinum : K. SCHEPE, De transitionis formulis, quibus oratores attici, praeter Isocratem, Æschinem, Demosthenem utuntur. ¶¶ 5e livr. *Ciceronis epistulae selectae temporum ordine compositae mit Anmerkungen versehen von* K. F. SUEPPFLE, 8. *Aufl.* verbessert von E. BOECKEL [J. H. Schmalz]. Cette nouvelle éd. continue à mériter l'approbation dont jouit depuis longtemps le choix de Süppfle et à être tenue au courant de la science. ¶ J. ZIAJA,

Griechisches Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem griechischen ins deutsche und aus dem deutschen ins griechische, 1. *Abthlg. für Quarta.* [A. Rüdiger]. Livre qui mérite d'être recommandé. ¶ A. DEPPE, *Des Dio Cassius Bericht über die Verusschlacht verglichen mit den übrigen Geschichtsquellen* [E. Glaser]. Travail ingénieux, mais non encore définitivement probant. ¶¶ 8e et 9e livr. B. BUECHSENSCHUETZ, *Griechisches Lesebuch*, 4. *Aufl.* [E. Bachof]. Marque un grand progrès sur l'éd. précédente; quelques améliorations sont encore souhaitables. ¶ G. BRANDES, *Ein griechisches Liederbuch; Verdeutschungen* [W. Gebhardi]. Bonnes traductions, fidèles sans raideur, libres et dégagées sans inexactitudes. ¶ F. HUETTEMANN, Sur la religion populaire et les mystères sacrés des Hellènes (d'après une conférence faite à Strasbourg). [Se continue dans les livr. 10 et 11]. La religion populaire des Grecs telle qu'elle apparaît dans Homère est la glorification naïve de la vie humaine, de la valeur de l'homme, du prix qu'il faut attacher à son existence quand elle est noblement et utilement remplie. Cet idéal est déjà assombri chez Hésiode par les préoccupations de la vie matérielle, de ses déboires et de ses souffrances. Le culte pur de toute tendance à la rêverie et aux pratiques secrètes dans Homère, prend déjà chez Hésiode des allures mystérieuses, qui ne font que s'accentuer chez les poètes orphiques et aboutiront à l'institution des mystères sacrés, avec tout leur cortège d'initiation, de pratiques secrètes et étranges. Suit une description des mystères d'Éleusis comme de ceux qui étaient les plus propres à caractériser cet aspect de la religion grecque dans la seconde phase de son développement. ¶ Programmes des établissements d'enseignement supérieur de la province de Westphalie pour 1879. [Hoelscher]. Coesfeld, Gymnasium Nepomucenianum ; A. RUHE, *De ornamentis elocutionis, quibus in componendis carminibus usus est Horatius.* — Münster, Gymnasium Paulinum : J. OBERDICK, Etudes sur l'orthographe latine. ¶¶ 10e livr. A. SCHOTTMUELLER, *Lateinische Schulgrammatik*, 22. Aufl. von C. E. PUTSCHE [A. Greef]. Le nouvel éditeur a apporté bien des améliorations, mais son œuvre aurait été meilleure, s'il s'était plus affranchi de la méthode de son prédécesseur. ¶ Note sur la grammaire latine [J. H. Schmalz]. De l'avis des principaux grammairiens modernes et de l'examen des auteurs, on peut conclure avec assurance que la construction 'dubito num' est incorrecte et doit être évitée. ¶ Réunion des philologues et pédagogistes à Halberstadt le 29 mai 1881 [W. Schuchardt]. Scheibe discute les moyens d'introduire dans l'enseignement une prononciation plus correcte du latin. ¶¶ 11e livr. Les exercices de conversation latine et leurs rapports avec la lecture de Tite-Live, d'Horace et de Tacite. [J. H. Schmalz]. Chaleureux plaidoyer en faveur de ce genre d'exercices. ¶ Remarques sur l'enseignement du grec [W. Vollbrecht]. Conseils sur la manière d'enseigner dans le moins de temps possible la morphologie aux jeunes élèves qui commencent le grec. ¶ *Sophocles für den Schulgebrauch erklaert von* G. WOLFF, 3. *Theil : Antigone*, 3. *Aufl. bearb. von* L. BELLERMANN [J. Sanneg]. A peu près irréprochable. ¶ O. RETZLAFF, *Griechische Exercitien für obere Gymnasialclassen* [H. Hampke] Très recommandable. ¶¶ 12e livr. L'Agricola de Tacite considéré comme une mine de sagesse pédagogique [G. Schimmelpfeng]. Met en lumière tous les passages de la vie d'Agricola qu'un professeur désireux d'être à la hauteur de sa mission peut méditer avec profit. ¶ P. SCHMIEDER, Sur la lecture de la République de Platon dans la première classe des gymnases [Fr. Müller]. Idées excellentes dont tous les maîtres appelés à enseigner dans les classes supérieures pourront utilement s'inspirer. ¶¶ Pro-

grammes des établissements d'enseignement supérieur de la province de Westphalie pour 1880 [Hoelscher]. Attendorn, Gymnase : BERNS, Idées de Cicéron sur l'histoire. — Bielefeld, Gymnase et École réale de 1er ordre : K. GOEBEL, Fondements du scepticisme d'Aenésidème par les dix tropes. — Hamm, Gymnase et École municipale supérieure : C. HERAEUS, Sur qqs fautes et passages contestables restés jusqu'ici inaperçus dans la Germanie de Tacite. — Hoexter, Gymnase : C. FRICK, Contributions à la chronologie grecque et à l'histoire de la littérature grecque. 1. Acusilaüs d'Argos; 2. Hellanicos de Lesbos et la liste des rois athéniens; 3. Julius Africanus et les Excerpta latina Barbari. — Münster, Académie, progr. de 1879-1880 : G. KOERING, Scriptorum et graecorum et latinorum quos Joannes Malala chronographus Byzantinus laudavit index. — Münster, Gymnasium Paulinum : WORMSTALL, La demeure des Marses, des Ansibarii et des Chattuarii. — Soest, Archigymnasium : O. PAULI, *Quaestiones criticae de Scholiorum Laurentianorum usu.* ALBERT FÉCAMP.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. N° 1. W. FREUND, *Wie studiert man Philologie? 4. Aufl.* [] La « Bibliothèque d'un étudiant en philologie » p. 64-91 contient un choix de livres beaucoup trop considérable et qui est évidemment en disproportion avec ce qu'un étudiant peut utilement consulter et s'approprier en six semestres. ¶¶ N° 2. *Bibliotheca scriptorum classicorum hrsg. von* W. ENGELMANN, 8te *Aufl. bearb. von* E. PREUSS, 1te *Abthlg. Scriptores graeci*, 1te *Haëfte*, 1880. []. Sera digne en tous points de la précédente édition. ¶¶ *Bibliotheca philologica... hrsg. von* E. EHRENFEUCHTER, 23. *Jahrg.* 1. *Heft, Januar-Juni* 1880. []. On ne peut que souhaiter de voir le nouvel éditeur continuer les traditions de W. Müldener. ¶¶ *Gli Istituti scientifici, letterari e artistici di Milano. Memorie pubblicate per cura della Societa storica lombarda* [R.] Très intéressant, surtout au point de vue des détails fournis sur l'histoire de la Bibliothèque Ambrosienne. ¶¶ N° 4. F. BECH, *Verzeichniss der alten Handschriften und Drucke in der Domherren-Bibliothek zu zeitz* []. Bon catalogue d'une collection aussi riche que peu connue jusqu'ici. ¶¶ N° 5. J. KRAENZLER, Catalogue des incunables latins de la Bibliothèque du cercle et de la ville d'Augsbourg. ¶ Dons de livres faits au couvent des Frères prêcheurs de Turin. Reproduction d'un inventaire écrit en latin par le notaire du couvent en 1278. ¶ SP. LAMBROS, *Die Bibliotheken der Kloester des Athos, deutsch von* A. BOLTZ []. Très louable; montre toute l'utilité du voyage entrepris par Lambros. ¶¶ Nos 8 et 9. W. POEKEL, *Philologisches schrifsteller-Lexicon* []. Répertoire qui sera d'un usage commode et rendra de grands services. ¶¶ *Bibliotheca philologica, hrsg. von* E. EHRENFEUCHTER. Juli-Dec. 1880 []. Gagnerait sous tous rapports à être débarrassée d'une foule de livres qui n'ont que des rapports lointains ou douteux avec la philologie. ¶¶ P. H. SCHMIDT, *Catalogus codicum manuscriptorum in Bibliotheca Monasterii Cremifanensis Ord. S. Bened. asservatorum.* Tomi I, fasc. 3. [] Soigné et exact, mais paraît avec une lenteur déplorable. ¶¶ N° 10. CH. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial.* [] Étude « extraordinairement consciencieuse et approfondie. » ¶ SP. LAMBROS, *Ein Besuch auf dem Berge Athos. Bericht... Uebersetzung von* P. HEINRICH VON RICKENBACH []. Traduction complète enrichie de notes complémentaires fournies par Lambros au traducteur. A. FÉCAMP.

Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde. Vol. 6, 2e livr. Voyage en Espagne en 1878 et 1879 [P. Ewald]. Description d'un certain nombre de mss. latins de l'Escurial (Real biblioteca di San Lorenzo); on y remarque des mss. de S. Jérôme, de Cassiodore,

entre autres A. II. 10 : Hieronym. S. XII; A. II. 16 : Cassiodore, Pierre de Blois et qq. lettres de Sidoine (I, 8; puis 'Judæum... perscrutavi', lettre inconnue suivant E. ⟨c'est la lettre VI, 11⟩; I, 2); C. IV. 12 : Salluste, S. XV; P. I. 7 et 8 : Isid. Etym. S. IX; Q. II, 24 : Isid. S. VIII; S. III. 3. Térence et les épig. de Prosper, S. XIV. Le R. III. 9 (Isid. S. XII) et plusieurs autres proviennent de la bibliothèque de J. J. Chifflet. — Mss. de Tolède à la Bibl. nacional de Madrid (entre autres le 14, 22, S. X contenant Dracontius, Corippus, Sedulius, Juvencus, etc.) — Mss. latins de la Bibl. du noviciat de l'Université centrale (ol. Complutensis), de la Real Academia de la historia, de san Millan de la Cogolla, de san Pedro de Cardena, de san Isidro, de la bibliothèque privée du roi, etc.; — Tolède, bibliothèque capitulaire; — Valladodid ; — Salamanque (Université); — Seville (Bibl. Colombina); puis Cordoue, Grenade, Cadix, Barcelone, Lisbonne. ¶¶ 3e livr. Manuscrits de Paris [G. Waitz]. Notice sur qqs. mss latins du nouveau fonds, ou des nouvelles acquisitions (entre autres le n° 241, Properce avec gloses allemandes du XVe s., Bibl. Didot) ou de l'ancien fonds ; — Bibl. Mazarine, le n° 543, Liber Pontificalis, S. XII, connu par l'abbé Duchesne. ¶ Manuscrits latins de St-Pétersbourg (suite) [K. Gillert]. Notice sur plusieurs mss. « ex museo P. Dubrowsky » provenant la plupart de Saint-Germain-des-Prés ⟨cf. R. des R. 5, 124, 49⟩, entre autres Q. I. 42 : Sulpice Sévère, S. XI et Q. IV, 5, Justin, depuis 'Principio rerum' jusqu'à 'Xerxen... se in regnum coegit' S. IX. E. G.

Philologische Rundschau[1]. 1e année. 1er jr. *Pindars Siegeslieder* erk. v. Fr. MEZGER [Bulle]. Beaucoup de soin, de savoir et de sagacité dans le détail, mais les défauts dominent. ¶ HEIBERG, *Philologische Studien zu griechischen Mathematikern.* 1-2 [Weissenborn]. « L'auteur procède partout avec beaucoup de prudence, de soin et d'exactitude. » ¶ *Sex. Propertii elegiarum libri* 4. Rec. BAEHRENS [Heydenreich]. Indispensable pour l'étude du poète, mais bien défectueux. ¶ *P. Cornelii Taciti.... de vita et moribus Julii Agricolae.* Ed. ANDRESEN [Eussner]. Bon remaniement de l'ouvrage d'Orelli. ¶ G. RICHTER, *Beitrag zum Gebrauche des Zahlworts im Lateinischen* P. 1 : Emploi dans T. Live. [Krah]. Témoigne d'une « akribie » étonnante. ¶ DELBRÜCK, *Einleitung in das Sprachstudium* [Bartholomae]. Clair, attachant, et à recommander à tous les philologues. ¶ G. VOIGT, *Die Wiederbelebung des klassischen Alterthums.* T. 1. 2e éd. [Hess]. Restera pour longtemps une œuvre achevée en son genre. ¶ H. HAGEN, *De Codicis Bernensis* 119 *Tironianis* (2 pl. photolith.) [O. Lehmann]. Très important. ¶¶ 8 jr. *Archimedis Opera omnia cum commentariis Eutocii.* Ed. HEIBERG. T. 1. [Günther]. Le savant auteur est à la hauteur de cette tâche difficile. ¶ *Ausgewaehlte Schriften des Lucian.* F. d. Schulg. erk. v. K. JACOBITZ. Vol. 1. Le songe. Timon. Prométhée. Charon. 2e éd. corrigée [Ziegeler]. Critique conservatrice à l'excès. Les corrections et le commentaire laissent à désirer. J. montre un dédain injustifiable à l'égard des travaux antérieurs. ¶ *T. Livi ab. U. c. liber* 26. F. d. Schulg. erk. v. FRIEDERSDORFF [H. J. Müller]. Critique et commentaire généralement bons. ¶ *Cornelii Taciti historiarum libri qui supersunt.* Ed. GANTRELLE [Prammer]. Éd. à l'usage des classes qui constitue un progrès marquant sur les autres édd. de France et de Belgique. ¶ CARNUTH, *Quellenstudium zum Etymologicum Gudianum* [Hilgard]. A indiqué d'une façon scientifique la route qu'il faudra suivre pour corriger l'Etym. Gud. ¶ V. POGGI, *Di un bronzo Piacentino con leggende Etrusche* (1 pl.). — DEECKE, *Etruskische Forschungen.* Fasc. 4. (5 pl.). [Pauli]. Différent sur l'attribution ⟨v. R. des R. 5, 108, 37⟩. Tra-

1. Hebdomadaire, grand in-8°. Edité par C. Wagener et E. Ludwig. Prix : 20 mk.

vaux fort intéressants néanmoins. ¶ K. Ernst GEORGES, *Ausführliches lat.-deutsches Handwoerterbuch.* 2 volumes 7e éd. remaniée [Saalfeld]. Très bon pour les classes, mais aurait besoin d'être complété sur certains points. 2 pages et demie d'observations du critique. ¶ HILDESHEIMER, *De libro qui inscribitur de viris illustribus urbis Romae* [Soltau]. Fait avancer les questions relatives à cet auteur, à Valère Maxime et à Plutarque. ¶ PHILIPPI, *Zur Rekonstruction der Weltkarte des Agrippa* [Kuntzemüller]. Satisfaisant sous tous les rapports. ¶¶ 15 jr. *Eudociae Augustae Violarium.* Rec. J. FLACH [Daub]. Soigné en général. ¶ *Hesychii Milesii qui fertur de viris illustribus librum* rec. J. FLACH [id.]. La constitution du texte est généralement satisfaisante. ¶ Fr. KERN, *Bemerkungen zu Sophokles Aias* [Wecklein]. 3 corrections dont 2 sont acceptables, quoique non nécessaires. L'explication d'Antig. 1096 proposée par K. est contestable. ¶ REICHARD, *De interpolatione fabulae Sophocleae quae inscribitur Aiax* [Metzger]. Est, avec raison selon la critique, pour l'authenticité de la deuxième partie et suppose, mais sans aller trop loin, des interpolations nombreuses. ¶ LUECK, *De comparationum et translationum usu Sophocleo.* P. 1 et 2 [id.]. Inachevé mais promet. Bon latin. ¶ PAETZOLT, *Observationes criticae in Lucianum* [Ziegler]. Provoque souvent la contradiction. Méritoire néanmoins. ¶ Herm. USENER, *De Stephano Alexandrino* [Günther]. Contribution très estimable. ¶ GERMANN, *Emendationes Cornificianae* [Thielmann]. Un certain nombre de bonnes corrections, mais G. attribue trop d'autorité au ms. de Würzbourg. ¶ Bern. RITTER, *Die Grundprincipien der aristotelischen Seelenlehre* [T.]. Non sans talent, mais R. manque de solides principes. ¶ *Erotemata grammatica ex arte Dionysiana oriunda* ed. EGENOLFF [Hilgard]. Annonce ⟨v. R. des R. 5, 143, 40⟩. ¶ LOCH, *De genetivi apud priscos scriptores Latinos usu* [Paetzolt]. Travail de grande valeur, et indispensable pour qui s'occupe de l'ancien latin. ¶ J. BELOCH, *Der italische Bund unter Roms Hegemonie* [Soltau]. Très instructif malgré des erreurs. ¶¶ 22 jr. *Sophokles Antigone nebst den Scholien des Laurentianus.* Ed. Mor. SCHMIDT [Wecklein]. Toutes les conjectures de S. à l'exception de 3 sont absolument sans valeur pour la science. ¶ Leop. SCHMIDT, *Supplementum quaestionis de Pindaricorum carminum chronologia* [Sitzler]. Défend avec succès la chronologie de Boeckh. ¶ KREUSSLER, *Observationum in Theocritum particula quarta* [C. Hartung]. Beaucoup de bonnes choses pour la critique et l'interprétation. ¶ *Die Enneaden des Plotin.* Trad. par H. Fr. MÜLLER. T. 1 et 2. [v. Kleist]. Loué. ¶ *T. Maccii Plauti comoediae.* Rec. J. L. USSING. Vol. 3, P. 1. Epidicum Mostellariam Menaechmos continens [Langen]. Non sans valeur pour la critique et l'explication, mais ne répond pas aux exigences du sujet. Appréciation défavorable en somme. ¶ WOELFFLIN, *Ueber die Latinitaet des Afrikaners Cassius Felix* (Sitz.-ber. d. bayr. Akad. d. Wiss.) [Landgraf]. Contribution à l'histoire de la langue latine aussi instructive qu'intéressante. ¶ H. WEISSENBORN, *Zur Boetius-Frage* [Günther]. Conclusions pas toujours convaincantes contre l'authenticité de la géométrie de Boèce. ¶ DANIEL, *De dialecto Eliaca* [W. Volkmann]. Bonne réunion de matériaux. ¶ THUMSER, *De civium Atheniensium muneribus eorumque immunitate* [Zurborg]. Beaucoup de soin et d'application. ¶ GELZER, *Sextus Julius Africanus u. die byzantinische Chronographie.* P. 1. [Frick]. En général du soin et de la sagacité. ¶ ANTON, *Etymologische Erklaerung homerischer Woerter* [Venediger]. Mauvais. ¶¶ 29 jr. KIESSLING et U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Philologische Untersuchungen.* Fasc. 3 : MAAS, *De biographis Graecis quaestiones selectae* [Daub]. De la pénétration, mais polémique désagréable, et ton arrogant. Une lettre de W.-M. réfute certaines idées de M. et sans apporter

de nouveautés, contient une contribution estimable à l'étude des sources. ¶ HARMSEN, *De verborum collocatione apud Aeschylum Sophoclem Euripidem capita selecta* [Metzger]. Soigné. ¶ Van der MEY, *Ad ϑheognidem* [Sitzler]. Méritoire. ¶ Jac. BERNAYS, 2 *Abhandlungen ueber die Aristotelische Theorie*
5 *des Drama* [Θ.]. Réimpression presque sans changements, qui sera bien accueillie. ¶ RAAB, *Die Zenonischen Beweise* [Pansch]. Méritoire. ¶ A. OTTO, *De Fabulis Propertianis particula prior* [Heydenreich]. Est un des meilleurs travaux qui aient paru récemment sur Properce. ¶ SOLTAU, *Ueber Entstehung u. Zusammenstehung der altroemischen Volksversammlungen* [Gruppe].
10 Un peu diffus; approfondi néanmoins et consciencieux. ¶ DUETSCHKE, *Ueber ein roem. Relief mit Darstellung der Familie des Augustus* (1 pl. lithogr.) [Schreiber]. Peu convaincant. ¶ GOSSRAU, *Lateinische Sprachlehre.* 2e éd. corrigée [Venediger]. Il reste encore bien des desiderata. Le critique cite l'appréciation favorable de la R. de Phil. ⟨4, 113⟩. ¶¶ 5 fév. PAULI,
15 *Quaestiones criticae de scholiorum Laurentianorum usu* [Kviçala]. Manque parfois de précision et de clarté; utile néanmoins. ¶ Georg MEYER, *Quibus temporibus Thucydides historiae suae partes scripserit* [Welzhofer]. Hypothèses trop compliquées pour être vraisemblables. ¶ Ad. NICOLAI, *Zur Litteratur ueber Xenophon* [W. Vollbrecht]. Appréciation de deux études de
20 HÉMARDINQUER et de A. CROISET. La première est peu satisfaisante selon N., la seconde est bien meilleure. ¶ BAUMGARTNER, *Ueber die Quellen des Cassius Dio für die aeltere roemische Geschichte* [H. Haupt]. Travail méritoire bien que contestable sur certains points. ¶ *Publilii Syri Mimi Sententiae.* Rec. Guil. MEYER [C. Hartung]. Constitue un progrès sur les édd. précé-
25 dentes. ¶ Aemil. THOMAS, *Schedae criticae in Senecam rhetorem selectae* [Sander]. Approfondi, et, malgré ses défauts, très important pour la critique du texte. ¶ *Philolog. Untersuchungen* ⟨v. pl. h.⟩. Fasc. 1 : *Aus Kydathen* (1 pl.) [Holzapfel]. Dissertations de WILAMOWITZ-MOELLENDORFF et de C. ROBERT riches en résultats, et recommandables. ¶ WIGGERT, *Studien*
30 *zur lateinischen Orthoepie* [Bouterwek]. Contribution estimable. ¶ ENGELMANN, *Bibliotheca scriptorum classicorum.* 8e éd. par E. PREUSS. 1re Sect. : Ecrivains grecs [Klussmann]. Lacunes, erreurs, citations d'écrits qui n'existent pas etc. ⟨v. R. Critique⟩. ¶¶ 12 fév. E. A. RICHTER, *Altes u. Neues zur Expedition Xenophons in das Gebiet der Drilen* [W. Vollbrecht]. Peu
35 convaincant. ¶ NADROWSKI, *De genuina Demosthenis pro corona orationis forma* [Fox]. Inacceptable sur tous les points. ¶ *Richard Bentley's Emendationem zum Plautus* Ed. P. SCHROEDER. Liv. 1-3 [—g]. Annonce. ¶ GEORGII, *Die politische Tendenz der Aeneide Vergils* [Kviçala]. N'est pas toujours convaincant; intéressant néanmoins. ¶ NAEGLER, *De particularum usu*
40 *apud L. Annaeum Senecam philosophum.* P. 2 [H. v. G.]. Soigné. ¶ *Incerti auctoris de Constantino Magno ejusque matre Helena libellus.* Ed. HEYDENREICH [Sprenger]. Analyse et observations critiques. ¶ ROESIGER. *Die Bedeutung der Tyche bei den spaeteren griechischen Historikern* [Bachof]. Le critique s'accorde avec R. sur presque tous les points. ¶ Cl. JANNET, *Les institu-*
45 *tions sociales et le droit civil à Sparte*, 2e éd. augmentée [Zurborg]. Soigné et utile, mais les différentes parties sont de valeur inégale. ¶ THOURET, *Ueber den Gallischen Brand* [Klimke]. Peu convaincant. ¶ GENZ, *Capitis deminutio* [Gruppe]. Bien conçu; mais l'exposition manque parfois de clarté. ¶¶ 19 fév. Ludw. ADAM, *Die Odyssee u. der epische Cyklus* [Kammer].
50 Manque absolument de ce qu'il faut pour traiter ce sujet. ¶ F. V. FRITZSCHE, *De Aeschylo G. Hermanni* [Oberdick]. La critique et l'exégèse méritent de grands éloges. ¶ BACHOF, *Quaestiuncula Herodotea* [Zurborg]. Démontre avec sagacité l'inanité des hypothèses de Schoell et de Bauer sur la com-

position des 3 derniers livres d'Hérodote. ¶¶ W. VOLLBRECHT, *Zur Würdigung u. Erklaerung v. Xenophons Anabasis* [Hansen]. Loué. ¶ HAMANN, *Mittheilungen aus dem Breviloquus Benthemianus* et *Neue Mittheilungen a. d. B.* [Deuerling]. Publication bien faite d'un glossaire d'une rare importance. ¶ MENGE, *Einführung in die antike Kunst* (23 pl.) [Dütschke]. Le critique accepte en général le choix des sujets qui a été fait pour l'usage des classes, mais l'exécution est parfois manquée. ¶ ENGLMANN, *Syntax des attischen Dialekts* (2e éd.) et *Homerische Formenlehre.* — A. v. BAMBERG, *Homerische Formen.* 3e éd. [W. Vollbrecht]. Le 1er ouvrage est clair et précis; le 3e est supérieur au second. ¶ FRANKE, *Griech. Formenlehre.* Ed. A. v. BAMBERG [Bachof]. Loué non sans qqs réserves. ¶¶ 26 fév. J. G. SCHNEIDER, *Ueber die Reden der Kerkyraer u. der Korinthien bei Thukydides* [Soergel]. N'est pas absolument convaincant; sérieux néanmoins et pénétrant. ¶ APELT, *Observationes criticae in Platonis dialogos* [Heller]. Résultats acceptables sur qqs points seulement; néanmoins du soin dans le détail, et de la sagacité dans l'explication des pensées difficiles. ¶ *Publilii Syri Sententiae.* Rec. FRIEDRICH [C. Hartung]. Manque de clarté; la critique est souvent arbitraire; néanmoins les qualités l'emportent sur les défauts. Éd. recommandable. ¶ POLAND, *Ovids Tristien, Elegien eines Verbannten* [γρ.] Du dilettantisme. ¶ Un programme (sans titre) de GODT concerne les dernières années de César depuis son retour d'Espagne jusqu'à sa mort. Le critique [H. Haupt] s'accorde en général avec G. ¶ ABEL, *Magyarorszagi humanistak és a dunai tudos tarsasag* et *Analecta ad historiam renascentium in Hungaria litterarum spectantia* [x.] Annonce. ¶ SCHULTZ, *Lateinische Sprachlehre* 9e éd. corrigée, par OBERDICK [Radtke]. Est d'une grande valeur scientifique mais d'une utilité contestable pour les gymnases. ¶ A. v. BAMBERG, *Mor. Seyfferts Hauptregeln der griech. Syntax* [Menge]. Très recommandable malgré qqs défauts. ¶¶ 5 mars. DREWES, *Die symmetrische Komposition der sophokleischen Tragoedie Koenig Oedipus* [Oeri]. Manqué. ¶ GEIST, *Erklaerung einiger Stellen aus Xenophons griech. Geschichte* [Hansen]. Défense de qqs lecons de mss. Des considérations inutiles pour les philologues. ¶ F. V. FRITZSCHE, *De libris pseudoluciuneis* [Ziegeler]. Montre la légèreté du travail d'Imm. Bekker sur Lucien. Recommandable, écrit en latin élégant. ¶ DUNCKER, *De Paeanio Eutropii interprete* [C. W.]. Beaucoup de soin et d'application. ¶ *P. Ovidius Naso.* Rec. KORN. T. 2. Metamorphoseon libri 15 [Zingerle]. Loué. ¶ *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae* 2e éd. GANTRELLE [Prammer]. Soigné et consciencieux. Le critique signale un travail de Baehrens relatif à Tacite où, au milieu de conjectures téméraires, se trouvent de bonnes indications. ¶ CUNO, *Verbreitung des Etruskischen Stammes über die italische Halbinsel* [Pauli]. Manqué. ¶ SEEMANN, *Mythologie der Griechen u. Roemer.* 2e éd. corrigée (79 fig.) [Dütschke]. Les fig. ne représentent malheureusement que des statues de marbre. Le texte est la partie la plus faible. ¶¶ 12 mars. BODENDORFF, *Das rhythmische Gesetz des Demosthenes* [Fuhr]. N'est pas parvenu à défendre complètement les théories de Blass contre les objections de Rühl. ¶ HELLER, *Die Absichtssaetze bei Lucian.* P. 1. ἵνα, ὡς, ὅπως [Ziegler]. Utile pour la critique du texte et pour l'histoire de la langue grecque. ¶ 2 progr. de VAHLEN et de REIFFERSCHEID sur le περὶ ὕψους [Martens]. V. défend la tradition le plus souvent avec bonheur. Ainsi il maintient, avec raison selon le critique, 41,9 ἀγανακτεῖ de la tradition contre l'unique conjecture de R. ἄγαν ἀργεῖ. ¶ Konrad MEYER, *Die Wort- u. Satzstellung bei Sallust* [Eussner]. S'est fourvoyé. ¶ WEBER, *Quibus de causis Cicero post libros de oratore editos etiam Brutum scripserit et Oratorem* [Hoffmann]. Ne peut pré-

tendre à un caractère scientifique; la forme est souvent défectueuse. ¶ *Cornelius Tacitus* erk. v. NIPPERDEY. T. 2 : ab excessu divi Augusti 11-16, 4e éd. par ANDRESEN [Prammer]. Soigné. Bon nombre d'améliorations ⟨v. R. des R. 5, 174, 33⟩. ¶ BENDER, *Rom u. roem. Leben im Alterthum* [Kuntzemüller]. Excellent à tous égards. ¶ HAND, *Lehrbuch des lateinischen Stils.* 3e éd. par H. Ludwig SCHMITT [Radtke]. Très méritoire. ¶ GEORGES, *Lat.-deutsches Schulwoerterbuch* 2e éd. avec un dictionnaire des noms propres [C. W.]. Très bon pour les classes, mais G. tient trop peu de souci de l'orthographe des mots latins; il omet d'indiquer que dans « muliebris, muliebriter » l'e est long chez Virgile et Horace. ¶¶ 19 mars GEBHARD, *De Plutarchi in Demosthenis vita fontibus et fide* [Bachof]. Du soin sans doute, mais la question principale n'est pas résolue. ¶ SEGEBADE, *Observationes grammaticae et criticae in Petronium* [v. Guericke]. Beaucoup de soin et de prudence. S. corrige souvent avec bonheur des passages altérés. En somme contribution importante à la langue de Pétrone et à l'histoire de la syntaxe. ¶ *Mon. Germ. hist. Poetarum latinorum medii aevi.* T. 1. Poetae latini aevi Carolini. Rec. DUEMMLER [Huemer]. D'un grand intérêt philologique. ¶ GOELER v. RAVENSBERG, *Die Venus v. Milo* [Dütschke]. Soigné. ¶ WOLFFGRAMM, *Neros Politik dem Auslande gegenueber* [H. Haupt]. Approbation mêlée de qqs critiques. ¶ KURTZ et FRIESENDORFF, *Griechische Schulgrammatik.* 2e éd. [W. S.]. A des avantages sur la grammaire de Curtius et tient le milieu entre Koch et Englmann. ¶¶ 26 mars. BARONE, *Epimenide di Creta* [Schultess]. Beaucoup d'application et de lecture aboutissant à un mince résultat. ¶ *Theognidis elegiae.* Recogn. ZIEGLER. 2e éd. [Sitzler]. Éd. fort améliorée; S. approuve un grand nombre de modifications, néanmoins en ce qui concerne la critique, il est souvent d'un avis différent de Z. ¶ SEDLMAYER, *Kritischer Commentar zu Ovids Heroiden* [Heydenreich]. Loué, non sans qqs réserves. ¶ *Die Naturgeschichte des Cajus Plinius Secundus.* Trad. par WITTSTEIN [Nohl]. Au-dessous de la capacité d'un passable « Sekundaner ». ¶ SEEBECK, *De orationibus Taciti libris insertis.* P. 1. [Eussner]. Ne fait pas avancer la science; lecture agréable néanmoins et utile pour les écoliers des hautes classes. ¶ ZIMMERMANN, *Beitraege aus Terenz zur lateinischen Grammatik.* 1. (Emploi des conjonctions quod et quia dans l'ancien latin) [Paetzolt]. Pas toujours convaincant. ¶ HUETTEMANN, *Die Poesie der Oedipussage* [Oberdick]. Du soin et de l'application. ¶ Guil. PETERSEN, *Quaestiones de historia gentium Atticarum* [Zurborg]. Fait avancer la question, mais le latin est lourd. ¶ POSSELDT, *Quae Asiae minoris orae occidentalis sub Dareo, Hystaspis filio, fuerit condicio* [Keiper]. Les résultats ne sont pas en rapport avec la peine et le soin dépensés. Latin souvent défectueux. ¶¶ 2 avr. FOX, *Die Kranzrede des Demosthenes* [R. Volkmann]. Défend contre Kirchhoff la composition de ce discours. Grands éloges. ¶ BRACHMANN, *De Bacchidum Plautinae retractatione scaenica capita* 5 [Langen]. Contribution importante à la critique plautinienne ⟨Pour l'analyse v. R. des R. 5, 101, 35⟩. ¶ BRANDT, *Quaestiones Propertianae* [Heydenreich]. Soigné. Quiconque s'occupe de la critique du texte ne devra pas négliger ce livre. ¶ MAYERHOEFER, *Critica studia Liviana* [Soergel]. Très soigné et très approfondi. Grâce à une méthode sévère M. a pu donner un texte lisible là où la tradition n'était pas satisfaisante. Les résultats méritent sérieuse considération même lorsque les corrections proposées sont contestables. ¶ LINKE, *Quaestiones de Macrobii Saturnaliorum fontibus.* — WISSOWA, *De M. S. f. capita* 3 [Kettner]. Les 2 travaux se complètent et épuisent presque la question. ¶ FELLNER, *Forschung u. Darstellungsweise des Thukydides* (critique du 8e livre) [Holz-

apfel]. Recherches de valeur, quoique contestables sur plus d'un point essentiel. ¶ OEHLER, *De simplicibus consonis continuis in graeca lingua...* [Saalfeld]. Travail soigné d'un élève de G. Curtius. ¶ GAMURRINI, *Appendice al Corpus Inscriptionum Italicarum ed ai suoi supplementi di Ar. Fabretti* [Pauli]. Collections de matériaux fort importants. ¶¶ 9 avr. PALEY, *Remarks on Mahaffy's account of the rise and progress of epic poetry...* [Oberdick]. Le critique approuve en général les résultats de P. qui fixe à 400 environ avant J.-C. la rédaction actuelle du texte d'Homère. Art. étendu. ¶ *Vergils Aeneide* Ed. GEBHARDI. P. 1. Livres 1 et 2. [Kohlmann]. Ed. de classe recommandable. ¶ FRIGELL, *Livius som historieskrifvare* [Schroeder]. Rien d'essentiellement neuf. ¶ *Zur Geschichte der mittellateinischen Dichtung. Hugonis Ambianensis sive Ribomontensis opuscula.* Ed. HUEMER [Peiper]. Résultats douteux. ¶ *Dido Tragoedia.* Ed. SURINGAR [Francke]. Intéressant, mais le latin de l'éditeur est des plus imparfaits. ¶ BOYSEN, *Bibliographische Uebersicht über die griechischen u. lateinischen Autoren betreffende Litteratur der J.* 1867-1876. Sect. 1. Auteurs grecs. Sect. 2. Fasc. 1. Auteurs latins jusqu'à Hygin [Klussmann]. A tenu compte des recensions d'ouvrages mais laisse bien à désirer. ¶¶ 16 avr. *Die Tragoedien des Aeschylos.* Trad. en vers par BRUCH. — *Die Perser.* Trad. et complément par Herm. KOECHLY [Bulle]. La trad. de B. est plus coulante mais moins fidèle que celle de K. Au point de vue esthétique, le complément des Perses imaginé par K. est tout à fait heureux. ¶ MOSBACH, *De Aeneae Taciti Commentario poliorcetico* [Schnee]. De la circonspection, mais les résultats ne sont nullement évidents. ¶ WEINKAUFF, *Untersuchungen über den Diologus des Tacitus.* Nouv. éd. augmentée. [Ed. Wolf]. Aurait dû soumettre son ouvrage à une révision sévère. W. n'apporte pas de nouveaux arguments en faveur de l'authenticité du dialogue; il fournit néanmoins une bonne contribution à l'étude du style de T. ¶ THIELMANN, *Ueber Sprache u. Kritik des lateinischen Apolloniusromanes* [Landgraf]. Beaucoup d'observations neuves et fines sur le latin vulgaire et biblique. Influence de ce dernier fait notamment sur le « Libellus de Constantino ». ¶ MUNK, *Gesch. der Griech. Litteratur.* 3e éd. remaniée par R. VOLKMANN. 2 vol. [Maehly]. Très réussi en général. Qqs objections sur le fond et sur la forme ⟨Le critique se plaint avec une amertume assez emphatique de la recension de son dernier ouvrage par certains philologues⟩. ¶ OSTHOFF et BRUGMAN, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indog. Sprachen.* P. 3. [Bartholomae]. Instructif. Exposé des résultats. ¶¶ 23 avr. KLINKENBERG, *De Euripideorum prologorum arte et interpolatione* [Wecklein]. Ouvrage couronné. Beaucoup de goût et de méthode, mais les conclusions sont exagérées. ¶ *Poetae Latini minores.* Vol. 1 et 2. Rec. BAEHRENS [Maehly]. Rend quelques services pour l'appréciation et le classement des mss. Mais une véritable profusion de conj. personnelles, mauvaises pour la plupart. Latin défectueux par endroits. ¶ HUEMER, *Ueber ein Glossenwerk zum Dichter Sedulius.* (Sitzber. d. Wien. Ak. d. Wiss). [λ.]. Très méritoire. ¶ GRASBERGER, *Erziehung u. Unterricht im Klassischen Alterthum.* P. 3. [Zurborg]. Bonne connaissance du sujet. ¶ C. FRICK, *Beitraege zur griechischen Chronologie u. Litteraturgeschichte* (1° Acusilaos d'Argos. 2° Hellanicos de Lesbos et la liste des rois athéniens. 3° Julius Africanus et les Excerpta Latina Barbari) [Bornemann]. Le 1er essai est peu concluant; le 2e et surtout le 3e sont plus satisfaisants. ¶ ZIELINSKY, *Die letzen Jahre des zweiten punischen Krieges* [Kannengiesser]. Convaincant sur la plupart des points. ¶ WORMSTALL, *Die Wohnsitze der Marsen, Ansibarier u. Chattuarier* [Hülsenbeck]. Long art. de controverse. ¶¶ 30 avr. LANZA, *Esiodo*

e la Teogonia [Rzach]. Peu de nouveautés. ¶ *Euripide, Alceste.* Ed. explicative par H. WEIL [Wecklein]. On reconnaît dans cette éd. à l'usage des classes les connaissances approfondies de l'auteur des grandes éd. critiques. 2 pages environ d'observations critiques sur le texte. ¶ Th. KLETT, *Das Verhaeltnis des Isokrates zur Sophistik* [R. Volkmann]. Contribution de valeur mais où la clarté fait parfois défaut. ¶ Iw. MUELLER, *Specimen novae editionis libri Galeniani* Ὅτι ταῖς τοῦ σώματος κράσεσιν αἱ τῆς ψυχῆς δυνάμεις ἕπονται [Helmreich]. Méritoire. ¶ ΙΩΑΝΝΟΥ ΦΙΛΟΠΟΝΟΥ περὶ τῶν διαφόρως τονουμένων καὶ διάφορα σημαινόντων. Ed. EGENOLFF [Hilgard]. Aurait pu être plus complet au sujet du rapport du cod. Hauniensis 1965 avec le Thesaurus d'Estienne. ¶ RIEMER, *Charakteristik der Gedichte des Horaz.* P. 2 [Rosenberg]. Souvent juste et intéressant. Peu de nouveautés toutefois. ¶ HELLMUTH, *Emendationsversuche zu Ovids Metamorphosen* [A. Zingerle]. Peu de conjectures plausibles. ¶ C. PEIPER, *Quaestiones Propertianae.* 2 progr. [Rossberg]. Aucune des conjectures n'est plausible; la traduction en allemand de qqs élégies est détestable. ¶ RINGE, *Zum Sprachgebrauch des Caesar.* P. 1 (et, que, atque, [ac]). [Dinter]. Utile. ¶ CZULENSKI, *Qua ratione temporibus nostris Cornelii Taciti Annales critica arte tractentur* [Prammer]. Sans valeur. Ce n'est qu'une reproduction plus ou moins libre, souvent en mauvais latin, du livre de Pfitzner. ¶ BÜDINGER, *Kleon bei Thukydides* [Holzapfel]. Le critique conteste contre B. l'impartialité de Thucydide à l'égard de Cléon ⟨v. R. des R. 5, 165, 45⟩ mais l'approuve sur les autres points. ¶ DROEGE, *De Lycurgo Atheniensi pecuniarum publicarum administratore* [Zurborg]. Beaucoup de bon, mais la question ne peut être regardée comme résolue. ¶ Rich. KOEHLER, *Der roem.-celtiberische Krieg* (153-133 av. J.-C.) P. 1 [H. Haupt]. Loué pour le fond et pour la forme. ¶ *The American Journal of Philology.* Éd. par GILDERSLEEVE [Ziegler]. Annonce du 1er n°. ⟨v. R. des R. 5, 185, 45⟩. ¶¶ 7 mai. GLOEL, *De interpolatione Hippolyti fabulae Euripideae* [Fecht]. Résultats acceptables en général. ¶ Karl UPHUES, *Das Wesen des Denkens nach Plato* [Apelt]. Interprétation de 2 passages du Sophiste, qui n'est pas inattaquable. Le critique laisse aux philosophes qui en auraient le temps et la patience le soin de soumettre les théories d'U. à un examen approfondi. ¶ HUELSEN, *Varronianae doctrinae quaenam in Ovidii fastis vestigia extent* [Gruppe]. Travail soigné et utile mais qui n'est pas exempt de défauts. ¶ ROSSBERG, *De Dracontio et Orestis quae vocatur tragoediae auctore eorundem poetarum Vergilii..... imitatoribus* [A. Zingerle]. Soigné. ¶ Fr. VOGEL, *De Hegesippo, qui dicitur, Josephi interprete* [Roensch]. Résultats peu satisfaisants bien qu'il y ait plus d'un point de détail heureusement traité. ¶ KARBE, *De centurionibus Romanorum quaestiones epigraphicae* [Hollaender]. Très instructif. Latin clair. ¶ K. LUGEBIL, *Der Genetivus Singularis in der sog. 2. altgriechischen Deklination* ⟨v. pl. h. Suppl. Jahrb.⟩ [Sitzler]. N'est pas sans valeur, quoique contestable sur bien des points. ¶ HENSELL, *Griechisches Verbalverzeichnis* [Weiske]. Rendra de grands services aux écoles. ¶¶ 14 mai. GOECKE, *Zur Konstruction der Verba dicendi u. sentiendi bei Homer u. Herodot* [Heymann]. Insuffisant. ¶ ROETHE, *Conjecturae Aristophaneae* [Schnee]. Le critique n'approuve ni les conj. ni les transpositions de R. ⟨v. R. des R. 5, 102, 5.⟩ ¶ POSELGER, *Aristoteles Mechanische Probleme* avec préface de Mor. RUEHLMANN. [Günther]. La trad. de P. est fidèle et lisible. ¶ G. J. SCHNEIDER, *Quibus ex fontibus petiverit Diodorus* libr. 3. capp. 1-48. — *De Diodori fontibus* [E. Bachof]. Beaucoup de qualités. Approbation du critique sur la plupart des points. ¶ Ern. WAGNER, *De M. Valerio Martiale poetarum Augusteae aetatis imitatore* [H. Nohl]. Approfondi et raisonné; mais quelquefois W. a exagéré

son principe. ¶ L. CONSTANS, *De sermone Sallustiano* [X.]. Connaissances étendues, mais C. fait preuve d'un zèle de compilateur plutôt que de recherches personnelles et ne fait pas avancer la science. ¶ PETERLECHNER, *Ueber die Abfassungszeit des dialogus de oratoribus* [Prammer]. Aurait pu rester inédit sans dommage pour la science. ¶ Max SANDER, *Der Sprachgebrauch des Rhetors Annaeus Seneca.* 2 P. [Thielmann]. Approfondi. Les résultats de S. permettent de corriger et de compléter ceux de Draeger. ¶ JUNGMANN, *Quaestiones Gennadianae* [Huemer]. Fait faire un grand pas aux questions relatives aux mss. ¶ BECKURTS, *Zur Quellenkritik des Tacitus, Sueton et Cassius Dio. Das Vierkaiserjahr* [Binder]. Le résultat le plus acceptable de tout l'ouvrage est d'avoir démontré l'existence d'une source commune pour l'histoire de Vitellius. ¶ WARNCKE, *De dativo pluralis graeco* [Stolz]. Ne fait pas avancer sensiblement la question. ¶ HEYDEMANN, *Satyr- u. Bakchennamen* [Dütschke]. Intéressant au point de vue archéologique. Description des fig. et discussion. ¶ W. KOCKS, *Tabelle der griechischen verba anomala des attischen Dialekts.* 3e éd. [Weiske]. Qqs critiques de détail qui ne restreignent nullement la valeur de ce livre recommandable pour les écoles. ¶¶ 21 mai. BREYER, *Analecta Pindarica* [Bornemann]. Soigné, mais latin inégal. ¶ P. STENGEL, *Ad res sacras cognoscendas cujusnam momenti sint scholia Aristophanea* [Schnee]. Des erreurs de méthode. ¶ *Plotini Enneades* rec. Herm. Fr. MUELLER vol. 2 [Baeumker]. Excellent. ¶ PICCOLOMINI, *Estratti inediti dai codici greci della biblioteca Mediceo-Laurenziana* [Pulch]. Contient des scolies inéd. sur Grég. de Nazianze, des lettres et une collection de proverbes de Planude. Très méritoire bien que P. se soit trompé avec Flach au sujet d'Eudocia ⟨v. pl. h. D. Litztg⟩. ¶ ULRICH, *De verborum compositorum quae extant apud Plautum structura* [P. Langen]. Bonne contribution. ¶ KELLER, *De verborum cum praepositionibus compositorum apud Lucretium usu* [Kannengiesser]. Observations du critique qui restreignent beaucoup la valeur et l'utilité de ce travail. Latin lisible. ¶ BOCK, *De metris Horatii lyricis* [Venediger]. Du soin, mais des vues contestables. ¶ *T. Livi a U. c. libri. Rec.* H. J. MUELLER. P. 1 libr. 1 et 2 continens [Krah]. Loué. ¶ Fr. BLASS, *Die attische Beredsamkeit.* 3e sect. 2e chap. Partisans et adversaires de Démosthène [R. Volkmann]. Éloges ¶ EBERT, *Allgemeine Gesch. der Litteratur des Mittelalters im Abendlande.* T. 2 [Hamann]. Mérite les mêmes éloges que le t. 1. ¶ H. PLANER, *Caesars Antesignani* [Hollaender]. S'appuie sur une hypothèse fausse. ¶¶ 28 mai. JOHNE, *Die Antiope des Euripides* [Gloël]. Exposition claire, connaissance approfondie de la question. ¶ RZACH, *Studien zur Technik des nachhomerischen heroischen Verses* [Sitzler]. Excellente contribution à la connaissance de la métrique ⟨v. R. des R. 5, 165, 32⟩. ¶ KARASSEK, *Ueber die zusammengesetzten Nomina bei Herodot* [Venediger]. Contestable sur bien des points. ¶ *Xenophontis qui fertur libellus de republica Atheniensium.* 2e éd. corrigée, par A. KIRCHHOFF [Zurborg]. 2 conj. nouvelles de K. (2, 18 et 3, 4). L'apparat critique a été corrigé et complété. ¶ KVICALA, *Neue Beitraege zur Erklaerung der Aeneis* [Glaser]. Appréciation favorable de ce livre indispensable pour quiconque veut faire une connaissance approfondie de l'Énéide. ¶ ROTHSTEIN, *De Tibulli codd.* [Büchle]. Porte un jugement trop sévère sur le Guelferbytanus de Baehrens et s'efforce de revenir aux mss. de Lachmann. ¶ HUEBENTHAL, *Quaestiones de usu infinitivi historici apud Sallustium et Tacitum* [Wolff]. Contribution utile à la grammaire; mais le latin laisse à désirer. ¶ Fr. HERBST, *Quaestiones Taciteae* P. 1 et 2 [Binder]. Étude sur la source de Tacite pour le règne de Tibère. L'hypothèse du système de H. est contestable selon le critique. ¶ DÜRR,

Die Majestaets-Prozesse unter dem Kaiser Tiberius [Egelhaaf]. Plaidoyer en faveur de Tibère, exposé avec clarté et généralement convaincant. ¶ H. van HERVERDEN, *Lapidum de dialecto Attica testimonia* [W. Volkmann]. N'est ni complet ni exact ⟨v. R. de phil.⟩. ¶ RUGE, *Bemerkungen zu den griechischen Lehnwoertern im Lateinischen* [Saalfeld]. Contribution méritoire sans doute, mais qui n'épuise pas la question. ¶¶ 4 jn. PEPPMÜLLER, *Hesiods Werke u. Tage* (trad.) [Benicken]. Réussi malgré qqs légères erreurs. ¶ Th. KAYSER, *Euripides Iphigenie in Taurien* (trad.) [Wecklein]. Trad. fidèle et en vers élégants. ¶ *Xenophontis de postremis belli peloponnesiaci annis libri* 2.... rec. atque interpretatus est BREITENBACH. 2e éd. [W. Vollbrecht]. Les théories de B. sur les Helléniques n'ont pas été sensiblement modifiées. L'auteur ne paraît pas tenir compte en général des ouvrages modernes relatifs à la question. Le texte suit de plus près la leçon des meilleurs mss. Le commentaire a reçu maintes additions mais n'a pas essentiellement changé de caractère. ¶ HERFORTH, *Ueber die Nachahmungen des Isaeischen u. Isokratischen Stils bei Demosthenes* [Fuhr]. Les points principaux sont traités avec clarté et intelligence, mais peu de nouveautés et pas un mot sur l'hiatus. ¶ WATZEL, *Die Zoologie des Aristoteles* [Günther]. Répond à toutes les exigences. ¶ Fr. KAELKER, *Quaestiones de elocutione Polybiana* [Stich]. Travail solide ⟨v. pour l'analyse R. des R. 3, 102, 16⟩. ¶ WINTER, *Ueber die metrische Rekonstruktion der Plautinischen Cantica* [Dziatzko]. Des vues justes et neuves, mais les défauts de l'ouvrage l'emportent de beaucoup sur les qualités. ¶ HECHFELLNER, *Ueber eine Innsbrucker Vergilhandschrift* [Glaser]. Ce ms. serait le représentant d'une famille intermédiaire et qui aurait été négligée jusqu'à ce jour. ¶ J. SCHMIDT, *De usu infinitivi apud Lucanum, Valerium Flaccum, Silium Italicum* [Segebade]. Contribution de valeur à l'histoire de la syntaxe latine. ¶ NEMANIC, *De Stoicorum Romanorum primi Caesarum saeculi factione...* [Prammer]. Critiques de détail. Le latin est coulant et le plus souvent correct. ¶ MICHAEL, *Die verlorenen Bücher des Ammianus Marcellinus* [Eussner]. Le critique admet que les libri rerum gestarum formaient la 2e partie d'un ouvrage d'ensemble dont la première a disparu et rejette les autres hypothèses de M. ⟨v. ibid. 110, 52⟩. ¶ V. VEITH, *Vetera Castra mit seinen Umgebungen* (2 cartes) [J. Schneider]. Méritoire. ¶ PAUCKER, *Subrelictorum lexicographiae latinae scrutarium* [Hamann].Du soin, mais il manque la signification en allemand des mots rares ou nouveaux. ¶¶ 11 jn. BADER, *Die Baukunst in der Odyssee* [Benicken]. Beaucoup de vues justes et nouvelles, mais il manque un plan de la maison homérique. ¶ LINDNER, *Beitraege zur Erklaerung u. Kritik des Sophokles u. zur S.-Litteratur* [Muff]. Atteste de la prudence et des connaissances approfondies, bien que contestables sur certains points. ¶ EYSERT, *Ueber die Echtheit des Prologes in Euripides Ion* [σμ.]. Résout la question d'une façon définitive en faveur de l'authenticité. ¶ ROEDER, *Beitraege zur Erklaerung u. Kritik des Isaios* [Fuhr]. S'est trompé sur des points de droit; en outre R. pousse le conservatisme jusqu'à défendre les fautes de grammaire des copistes. ⟨cf. infra Rev. Crit.⟩. ¶ BAEHRENS, *Lectiones Horatianae* [Rossberg]. D'excellentes conjectures; d'autres qui indiquent un chemin nouveau pour arriver à la correction. Travail méritoire en somme. ¶ E. THOMAS, *Scoliastes de Virgile...* [Glaser]. Recherches nouvelles et excellentes, exposées avec clarté. ¶ DONDORFF, *Aphorismen zur Beurtheilung der solonischen Verfassung* [Thumser]. Assentiment du critique sur la plupart des points, mais D. n'a pas indiqué souvent ce qu'il devait à ses devanciers. ¶ HAGEMANN, *De Graecorum prytaneis capita* 3 [Zurborg]. Érudition solide, exposition claire et animée. ¶¶ 18 jn. *Homers Ilias*. T. 2. Fasc. 2. — *H.*

Odyssee. T. 2. Fasc. 2. 6e éd. corrigée. — *Anhang zu H. O.* Fasc. 4. 2e éd. corrigée et augmentée; édd. AMEIS, revues par HENTZE [Benicken]. Puisse H. achever promptement une publication qui se passe de recommandation ! ¶ *Die Tragoedien des Sophokles*. Trad. en vers par K. BRUCH. — *Sophokles Oedipus in Kolonos*. Trad. en vers par Theodor KAYSER [F. K.]. La trad. de B. est d'un style assez coulant mais qui ne rend guère la physionomie du texte. Des contre-sens. Celle de K. est fidèle et élégante; le critique toutefois blâme l'emploi de la rime. ¶ *Vergils Aeneide*. Éd. explicative par KAPPES. Fasc. 3. Én. 7-70. 2e éd. corrigée [Brosin]. Ne répond pas aux exigences scolaires. Le critique expose les conditions que doit remplir une bonne éd. à l'usage des classes. ¶ SCHLICHTEISEN, *De fide historica Silii Italici* [L. Bauer]. Approfondi. Les corrections et les conjectures méritent considération. ¶ PEIPER, *Die handschriftliche Ueberlieferung des Ausonius* [Rossberg]. Manque de clarté. Très méritoire néanmoins et servira de base à une éd. critique d'A. ⟨v. pl. h. N. Jahrb.⟩ ¶ BERNHARDY, *Grundriss der griech. Litteratur*. P. 1. P. 2, Sect. 1 et 2 [x.]. Il est à désirer que cet ouvrage fondamental reste toujours à la hauteur de la science et trouve un continuateur. ¶ J. G. DROYSEN, *Geschichte Alexanders des Gr.* 3e éd. (5 cartes de R. KIEPERT) [Zurborg]. Améliorations importantes. ¶ Fr. STOLZ, *Beitraege zur Deklination der griech. Nomina* [-k.]. Beaucoup d'application et de sagacité, mais S. manque d'originalité et ne fait pas avancer la question. ¶¶ 25 jn. HACHE, *De participio Thucydidio*. P. 1 [G. Meyer]. Le critique se réserve de porter un jugement d'ensemble sur le travail de H. lorsqu'il sera terminé. ¶ H. BERGER, *Die Geographischen Fragmente des Eratosthenes* [Kuntzemüller]. A résolu d'une façon définitive les questions relatives à la valeur d'E. Travail de haute valeur. ¶ *Catullli, Tibulli, Propertii Carmina* rec. M. HAUPT. 4e éd. procurée par VAHLEN [Schulze]. Critique sagement conservatrice et qui augmente les mérités si remarquables d'ailleurs de l'éd. de H. ¶ E. GLASER, *P. Vergilius Maro als Naturdichter, u. Theist* [O. G.]. Livre qui fait époque et qu'on ne saurait trop recommander. ¶ MAEHLY, *Geschichte der antiken Litteratur*. — Traductions d'Euripide, de lyriques grecs et latins [N.]. La 1re publication quoique destinée au grand public mérite considération pour la forme et pour le fond de la part des hommes compétents. Éloges pour les trad. ¶ WEBER, *Die nationale Politik der Athener* [Zurborg]. Clair et attrayant. Quelquefois cependant W. juge à un point de vue trop moderne. ¶ HUSCHKE, *Die neue oskische Bleitafel...* [Pauli]. Relativement à la lecture et à l'interprétation de la table de Capoue, H. est en désaccord avec Bücheler et Bugge. Le critique préfère les résultats de ce dernier. Pour l'inscr. de Corfinium, H. se sépare absolument de toutes les interprétations données. ¶¶ 2 jl. AUTENRIETH, *Woerterbuch zu den Homerischen Gedichten*. F. d. Schulg. 3e éd. remaniee [Eberhard]. Excellent à tous égards. ¶ H. LIERS, *De aetate et scriptore libri qui fertur Demetrii Phalerei* περὶ ἑρμηνείας [Dzialas]. N'a pas réussi à justifier péremptoirement l'attribution du célèbre gouverneur d'Athènes. Travail de valeur néanmoins. ¶ PULCH, *De Eudociae quod fertur Violario* [Daub]. Démontre que le Violarium est l'œuvre d'un faussaire du 16e s. Les conclusions sur le rapport des biographies d'Eudocie avec celles de Suidas sont contestables. Travail estimable en somme et qui fait avancer la question. ¶ *Pomponii Melae de chorographia libri* 3. Rec. FRICK [Hansen]. Repose sur une collation nouvelle du meilleur ms. Elle est préférable à celle de Parthery, mais n'est pas tout à fait irréprochable. ¶ BUDINSZKY, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien u. die Provinzen des roem. Reiches* [Fr. Schoell]. Travail de compilation, utile néanmoins. ¶ E.

HUEBNER, *Grundriss zu Vorlesungen über die lateinische Grammatik*. 2e éd. [Klussmann]. Qqs lacunes inévitables d'ailleurs. Recueil excellent en somme. ¶ PELLENGAHR, *Die technische Chronologie der Roemer* (jusqu'à la réforme grégorienne) [O. Gruppe]. Mauvais. Compte rendu ironique. ¶¶ 9 jl. A. KEIL, *De particularum finalium Graecarum vi principali et usu Homerico* [Holzweissig]. Contribution méritoire à l'histoire de la syntaxe grecque. ¶ G. EICHLER, *De Cyropaediae capite extremo* [Ad. Nicolai]. Cherche à démontrer que le dernier chapitre est de Xénophon, quoique étranger à la Cyropédie. Peu convaincant, mais non sans mérites. ¶ ZYCHA, *Bemerkungen zu den Anspielungen u. Beziehungen in der 13 u. 10 Rede des Isokrates* [Klett]. Souvent contestable. ¶ *Ciceros Rede f. P. Sestius*, erk. v. K. HALM, 5e éd. corrigée [P.]. Améliorations importantes au texte et au commentaire. ¶ SAALFELD, *C. Julius Caesar* [-r.]. Intéressant. Le critique, pour justifier les mesures de rigueur nécessaires suivant lui en temps de guerre, dit : « Und wir selber haben die Franctireurs u. die sie beherbergenden Ortschaften auch nicht gerade sanft angefasst, u. das mit vollem Rechte ». ¶ Rud. NICOLAI, *Geschichte der roem. Litteratur* [C. W.]. Est loin de faire oublier Teuffel. ¶ DEPPE, *Des Dio Cassius Bericht über die Varusschlacht. — Der roem. Rachekrieg in Deutschland* (14-16 ap. J.-C.) [Herm. Haupt]. Résultats problématiques en dépit des efforts de D. ¶ ALLEN, *Remnants of early Latin* [Bouterwek]. Très bon travail qui mériterait d'être traduit en allemand. ¶¶ 16 jl. H. MÜLLER-STRÜBING, *Thukydideische Forschungen* [Welzhofer]. Ouvrage sans ordre, d'une polémique désagréable, plein de contradictions et peu convaincant. ¶ L. O. BROECKER, *Untersuchungen über Diodor* [H. Haupt]. Résultats généralement négatifs, en contradiction avec la science moderne. Travail intéressant néanmoins, bien que trop favorable à D. ¶ KUHLMANN, *De Sallustii Cod. Par.* 500 [Eussner]. Bonne réfutation des objections faites contre la préférence accordée par Jordan à ce ms. ¶ *Jul. Caesaris Commentarii de B. G.* Éd. explicative avec carte et pl. par H. REINHARD (3e éd., corrigée) [Pfitzner]. Facilitera l'intelligence de César dans les écoles. ¶ V. HEYDEMANN, *De senatu Atheniensium quaestiones epigraphicae selectae* [Zurborg]. Très satisfaisant. Latin excellent. ¶ PLOECKINGER, *Politische Wirren zu Athen waehrend des peloponnesischen Krieges* [Robert Schmidt]. Pas de nouveautés. ¶ O. POHL, *Das Ichthys-Monument v. Autun* (1 pl.). [Sedlmayer]. Méritoire. ¶ *Leipziger Studien zur klassischen Philologie*. T. 3 [Osthoff]. Observations du crit. sur les art. de Wirth et de G. Curtius ⟨v. pour l'analyse R. des R. 5, 101, 14⟩. ¶¶ 23 jl. KOMMA, *Eroerterung der Künstlerischen Form des platonischen Dialoges Phaedon* [Apelt]. Rien d'essentiellement neuf. ¶ H. WEISSENBORN, *Die Uebersetzung des Euklid aus dem Arabischem in das Lateinische durch Adelhard v. Bath* (d'après 2 mss. de la Bibliothèque d'Erfurt) [Curtze]. Très méritoire, quoique contestable sur certains points. ¶ Lucian MUELLER, *Q. Horatius Flaccus* [Rosenberg]. Le livre peut et doit être lu par tous avec profit. ¶ R. LANGE, *De Tacito Plutarchi auctore* [H. Haupt]. Ne va guère plus loin que Clason et n'est pas suffisamment maître de son sujet. ¶ A. ZINGERLE, *Beitraege zur Gesch. der Philologie*. P. 1. De carminibus latinis saec. 15 et 16 ineditis [Huemer]. Contribution de valeur. ¶ K. REISIG, *Vorlesungen ueber lateinische Sprachwissenschaft* avec les remarques de F. Haase et le remaniement de HAGEN T. 1. [Schoell]. Fait avec une indigne négligence. ¶ SCHROEER, *Nach welchem Prinzip ist die Syntax der lateinischen Sprache aufzubauen?* [Holzweissig]. Instructif bien que le principe et son application paraissent contestables au critique. ¶¶ 30 jl. *Platons Euthyphron*. F. den Schulg. erk. v. WOHLRAB. 2e éd. corrigée [Apelt]. W. aurait dû pour le texte suivre de plus près

Schanz. Le commentaire a été profondément remanié. Incidemment le critique fait un grand éloge des édd. d'Heindorf. ¶ WETZEL, *Die Lehre des Aristoteles v. der distributiven Gerechtigkeit u. die Scolastik* [Baeumker]. Loué en général, malgré qqs critiques de détail. ¶ Festschrift en l'honneur d'Eckstein [A. Zingerle]. Le critique examine seulement le travail d'UNGER sur la Ciris et ne trouve que peu de conjectures dignes de considération. ¶ P. EBELING, *Quaestiones Eutropianae* [C. W.] Comble une lacune; E. néanmois n'a pas démontré qu'Eutrope ait puisé dans Cordus. La question des sources des derniers livres n'est pas encore résolue. ¶ KRICHENBAUER, *Theogonie u Astronomie* etc. [Krall]. Mauvais. ¶ NEUBAUER, *Ueber die Anwendung der* γραφὴ παρανόμων *bei den Athenern zur Abschaffung v. Gesetzen* [Zurborg]. Résultats peu convaincants en dépit de la sagacité de N. ¶ J. HARTMAN, *De hermocopidarum mysteriorumque profanatorum judiciis* [Gilbert]. L'auteur s'annonce comme « lector ingenio paulo sagaciore ». La thèse, qui n'est pas neuve manque d'une base solide. ¶ PICKEL, *De versuum dochmiacorum origine* [B. R.]. Des points contestables, néanmoins des connaissances approfondies. L'auteur promet. ¶ GROSSMANN, *De particula Quidem* [Segebade]. Méritoire mais manque de netteté et n'épuise pas la question. Latin bien lourd. ¶ Guil. GROSS, *Die Tropen u. Figuren* [Thoms]. Loué. ¶¶ 6 août. Ad. GLASER, *Quaestionum Sophoclearum* particula altera [Loehbach]. Fait suite à un progr. paru en 1870, et concerne la 2e strophe du 2e stasimon d'Œd. à Colone. Des conjectures peu satisfaisantes. ¶ P. KOHLMANN, *De scholiis Theocriteis* [Hartung]. Utile à la critique du texte. ¶ RITTER, *Analyse u. Kritik der v. Plato in seiner Schrift v. Staate aufgestellten Erziehungslehre* [γρ.] Pas de nouveautés. ¶ O. RIBBECK, *Beitraege zur Kritik des Plautinischen Curculio* [Soltau]. Travail fondamental pour la crilique ⟨v. R. des R. 5, 11, 30⟩. ¶ SCHEIBE, *De sermonis Ovidiani proprietatibus* (dans les Métamorphoses) [A. Zingerle]. Du soin, mais des ouvrages importants n'ont pas été mis à profit. ¶ *T. Livi ab u. c. libri* Rec. H. J. MÜLLER. P. 6, livres 25 et 26 [Krah]. Fait preuve d'une heureuse prudence. ¶ SZANTO, *Untersuchungen ueber das attische Bürgerrecht* [Heydemann]. Bonne contribution bien que tous les résultats ne soient pas acceptables. ¶ G. CURTIUS, *Das Verbum der griech. Sprache...* 2e éd. T. 1 et 2 [Bartholomae]. Peu de changements faits à la 1re éd. ¶ Ad. MICHAELIS, *Ueber die Entwickelung der Archaeologie in unserem Jahrhundert* [B. R.]. Mérite une lecture approfondie, surtout de la part des jeunes philologues. ¶ HUNFALVY, *Litterarische Berichte aus Ungarn* T. 3, 4. [Stier]. Réunion d'art. sur des questions de philologie ou d'archéologie classiques. ¶¶ 13 août. Fr. RANKE, *Homerische Untersuchungen. Die Doloneia* [Kammer]. Consciencieux, mais des redites et des erreurs nombreuses, surtout dans les jugements esthétiques. ¶ *The Medea of Euripides* avec introd. et commentaire par VERRALL [Wecklein]. De la sagacité, mais l'auteur semble affecté d'un fâcheux « pruritus emendandi ». ¶ DAUB, *De Eudociae Violarii in vitis scriptorum Graecorum fontibus* [W. Gr.]. N'a pas absolument réussi, néanmoins s'approche plus de la vérité que Flach. ¶ S. PREUSS, *De bimembris dissoluti apud scriptores Romanos usu sollemni* [Schmalz]. Très satisfaisant. ¶ ZINZOW, *Psyche u. Eros* [Maehly]. Beaucoup de qualités, mais ne réussit pas à démontrer qu'on a affaire à un conte Milésien. ¶ PFITZNER, *Geschichte der roem. Kaiserlegionen* [J. Jung]. Satisfaisant sauf sur un point. ¶ TORMA, *Az Aquincumi amphitheatrum ésraki fele* (La moitié N. de l'amphithéâtre d'Aquincum) (pl.) [Abel]. Contient une série d'inscr. intéressantes et la description de monnaies depuis Hadrien jusqu'à Valens. ¶¶ 20 août. LAHMEYER, *De apodotico qui dicitur particulae* ΑΕ *in*

carminibus Homericis usu [Grumme]. Travail soigné et approfondi. ¶ BUCHHOLZ, *Anthologie aus den Lyrikern der Griechen*, T. 1. 3e éd. corrigée [Sitzler]. Choix judicieux, introduction et commentaire satisfaisants. Plus de 4 pages d'observations du critique. ¶ van LEEUWEN, *Commentatio de Ajacis Sophoclei authentia et integritate* [Wecklein]. Fait preuve de qualités sérieuses, mais tourne dans un cercle vicieux. ¶ TACHAU, *De enuntiatorum finalium apud Euripidem ratione atque usu* [Gloël]. Soigné, mais manque de clarté. Latin généralement coulant. ¶ O. APELT, *Untersuchungen ueber den Parmenides des Plato* [C. Ziwsa]. Ne résout pas la question d'une manière définitive; bonne méthode néanmoins. ¶ *M. Valerius Martialis; librum primum* ed. J. FLACH [Georges]. Maintes conjectures séduisantes mais qui s'écartent trop de la leçon des mss. Commentaire assez bon; certaines négligences. ¶ C. SCHLEE, *Vollstaendiges Vocabularium zum Caesar* [—g.]. Utile. ¶¶ 27 août. *Aeschyli tragoediae*. Ed. A. KIRCHHOFF [B. R.]. La 1re éd. historico-critique d'Eschyle et qui constitue un point de départ nouveau pour la critique de ce poète. Les conjectures de K. sont généralement bonnes. Réserves du critique sur qqs points. Malgré son caractère rigoureusement scientifique cette éd. ne répond pas aux exigences actuelles. ¶ OERI, *Die grosse Responsion in der spaeteren Sophokleischen Tragoedie, in Kyklops u. den Herakliden* [Wecklein]. C'est la 1re fois que ce sujet est traité d'une façon raisonnable, et avec un jugement sain. ¶ PAPADOPOULOS, ΔΙΑΦΟΡΟΙ ΓΡΑΦΑΙ εἰς τὸ κείμενον τοῦ Γοργίου τοῦ Πλάτωνος [Schanz]. Collation d'un ms. récent et sans valeur. ¶ *Ausgewaehlte Komoedien des P. Terentius Afer*. Éd. explicative par DZIATZKO. Vol. 2. Adelphes [Langen]. Généralement satisfaisant. ¶ E. BRENTANO, *Zur Loesung der trojanischen Frage* (pl.) [Hasper]. Combat heureusement Schliemann, mais les théories personnelles de B. sont contestables. ¶ ZIEGLER, *Die politische Seite der Regierung des Kaisers Claudius. — Die Regierung d. K. Claudius* P. 2 [H. Haupt]. De la clarté, du soin, de la prudence; mais Z. manque d'indépendance de jugement. ¶¶ 3 sept. *Eschyle, Morceaux choisis* (avec notes) par H. WEIL [Wecklein]. Belle contribution à la restitution du texte. ¶ V. FRITZSCHE, *Epiphyllides Lucianeae* [Ziegeler]. Les moindres travaux de F. méritent considération. Annonce de ce programme qui est la suite de la recension des Dialogues des morts (1878). ¶ H. v. KLEIST, *Der Gedankengang in Plotins erster Abhandlung...* (Enn. 6,4) [Baeumker]. Très méritoire à bien des points de vue. ¶ v. BOLTENSTERN, *Bemerkungen über die Wortstellung insbesondere über die Stellung der Praepositionen in Vergils Aeneide* [Gebhardi]. Bonne contribution. ¶ Aug. REIFFERSCHEID, *Conjectanea nova* [Rosenberg]. 5 passages traités, dont 3 sur Horace. Assez convaincant. ¶ FORCHHAMMER, *Die Wanderungen der Inachostochter Io* [Hempel]. Convaincant, au moins pour l'idée générale. ¶ HOECK, *Die Beziehungen Kerkyras zum zweiten athenischen Seebunde* [Rob. Schmidt]. Du soin et de la prudence. Travail de valeur. ¶ Th. FRIEDRICH, *Biographie des Barkiden Mago* [Vollmer]. De brillantes hypothèses, mais pas de résultats. ¶ SCHERRER, *Verzeichnis der Inkunabeln der Stiftsbibliothek v. St. Gallen* []. Annonce de cette importante publication. ¶¶ 10 sept. WIESELER, *Scenische u. Kritische Bemerkungen zu Euripides Kyklops* [Wecklein] Le critique dit ironiquement que plus d'un lecteur sera étonné d'apprendre des choses auxquelles il n'avait pas pensé en lisant le Cyclope. ¶ JANNARAKIS, *Annotationes criticae in Longini qui fertur* περὶ ὕψους *libellum* [Martens]. Rédigé en grec. Manque de méthode et fait peu avancer la critique. ¶ KNAACK, *Analecta Alexandrino-Romana* [Heydenreich]. Soigné et utile bien que prêtant à maintes critiques. ¶ FREIER, *De M. Manilii quae feruntur astronimicon aetate* [Bechert].

Beaucoup de nouveau. Le critique promet de revenir sur le sujet. ¶ BARCHFELD, *De comparationum usu apud Silium Italicum* [L. Bauer]. Méritoire. Latin coulant. ¶ TONDER, *Die Unterwelt nach C. Valerius Flaccus* [Eichler]. Soigné et bien disposé. ¶ DETLEFSEN, *Kurze Notizen über einige Quellenschriftsteller des Plinius* [Nohl]. Annonce. ¶ BINDSEIL, *Die antiken Graeber Italiens*. P. 1 (Les tombeaux étrusques). [Pauli]. Sans prétentions scientifiques ; ouvrage de valeur néanmoins, et agréablement écrit. ¶ J. DÜRR, *Die Reisen des Kaisers Hadrian* (Abh. d. arch.-epigr. Sem. d. Univ. Wien. Fasc. 2) [Sarrazin]. S'est acquitté de sa tâche d'une façon remarquable. ¶ G. CURTIUS, *Griechische Schulgrammatik*. 13e éd. avec la collaboration de TEMPSKY [Rohde]. Excellent livre de classe qui a subi des améliorations de détail. Le critique en propose de nouvelles. ¶¶ 17 sept. *Ausgewaehlte Komoedien des Aristophanes*. Vol. 3. (Les Grenouilles). Éd. explicative par Theod. KOCK [Francke]. 3e éd. d'un ouvrage de haute valeur. K. est devenu plus conservateur, il aurait dû cependant tenir compte d'un certain nombre de conjectures signalées par le critique. ¶ PABST, *De additamentis quae in Aeschinis orationibus inveniuntur* [Büttner]. Sans valeur. ¶ *Trois poèmes grecs du moyen âge inédits* recueillis par W. WAGNER [Dossios]. Annonce de cette publication posthume faite par Bikélas. ¶ MOHR, *Zu Sidonius' carmina* [Bitschofsky]. Interprétations et corrections de valeur inégale. ¶ BELTZ, *Die handschriftliche Ueberlieferung v. Ciceros Büchern de republica* [K. Hoffmann]. Méritoire, bien que le point principal n'ait point été suffisamment traité. ¶ FORCHHAMMER, *Die Wanderungen der Inachostochter Io* [Wecklein]. Des étymologies singulières et le caractère du Prométhée absolument faussé. ¶ M. ZIRWIK, *Studien über griech. Wortbildung* [Bartholomae]. Analyse de cet ouvrage qui paraît peu scientifique. ¶ Lucian MÜLLER, *Metrik der Griechen u. Roemer* [Stier]. S'adresse plutôt aux philologues qu'aux écoliers. Livre important, en somme, bien qu'il laisse à désirer sur certains points. ¶¶ 24 sept. VOSS, *Homers Odyssee*. Réimpression de la 1re éd. avec introd. par M. BERNAYS [Kammer]. Méritoire. ¶ MÜLLER-STRÜBING, Ἀθηναίων πολιτεία (Texte et paraphrase) [Faltin]. Étude des plus instructives bien que les résultats essentiels suscitent la contradiction. ¶ *Aristote, morale à Nicomaque* (8e livre). Éd. explicative par Lucien LÉVY [Cook Wilson]. Le commentaire, à l'usage des classes est généralement satisfaisant. Observations du critique. ¶ *Vergils Gedichte* erk. v. LADEWIG. Vol. 8. Én. 1-6. 9e éd. par SCHAPER [Güthling]. Conserve décidément la 1re place parmi les édd. de Virgile à l'usage des classes. Contribution du critique à l'exégèse de cet auteur. ¶ BÜDINGER, *Der Ausgang des medischen Reiches* [Zurborg]. Cherche à concilier des traditions divergentes. Le critique accepte la thèse de B. dans ses traits principaux ⟨v. R. des R. 5,166,13⟩. ¶ J. KELLER, *Die cyprischen Altertumsfunde* [Pauli]. A le mérite de permettre au grand public de s'orienter dans l'art de Chypre. ¶ SEIDEL, *Observationum epigraphicarum capita duo* [Nohl]. Montre que beaucoup des incorrections (par ex. les confusions de cas) qu'on remarque dans les inscriptions latines proviennent de ce que les lapicides interprétaient souvent à faux les abréviations du texte qu'ils avaient à transcrire. Il n'a pas fait une assez large part à l'ignorance des rédacteurs eux-mêmes, qui suffit à expliquer les fautes de beaucoup d'inscriptions privées. ¶ TUMLIRZ, *Versuch einer Theorie der hypothetischen Perioden* [Apelt]. A souvent trouvé juste ; mais sa théorie n'est pas inattaquable. ¶¶ 1 oct. GLASER, *Quaestiones criticae in Euripidis Electram* [Gloël]. Rejette avec raison la construction de la monodie de Nauck (112-166), mais ne donne pas une meilleure distribution. Observations du critique sur les conjectures de G.

¶ HEINRICH, *Verwertung des siebenten pseudo-platonischen Briefes* [λ-ς.]. De la pénétration, mais H. n'a pu démontrer que cet écrit ait une réelle valeur historique. ¶ Albr. JORDAN, *Commentariolum de Eunapii Sardiani fragmentis e palimpsesto Vaticano emendandis* [H. Haupt]. Travail de valeur. ¶ WEISE, *De Horatio philosopho* [Krah]. Rien de neuf. Latin correct, sinon toujours classique. ¶ GÜNTHER, *Beitraege zur Geschichte u. Aesthetik der antiken Tragoedie* [Thiele]. Le critique approuve les idées fondamentales et fait qqs réserves de détail. ¶ KUBICKI, *De Phaeacis cum Alcibiade testularum contentione* [Gilbert]. Mauvais. ¶ DELBRÜCK, *Syntaktische Forschungen*. T. 4. [Bartholomae]. A recommander à tous les philologues. ¶ BARTAL et MALMOSI, *Lateinische Formenlehre*. Trad. allemande par K. HEINRICH [Stier]. Loué. ¶¶ 8 oct. CEGLINSKI, *De Hipponacte Ephesio iambographo* [Dreykorn]. Très peu satisfaisant pour le fond et la forme. ¶ C. FISCHER, *Ueber die Person des Logographen in Platons Euthydem* [λ-ς.]. Fait l'historique de la question. Travail utile ¶ KAELKER, *De hiatu in libris Diodori Siculi* (Leipz. Stud.). [Roesiger]. Utile. ¶ SCHMALZ, *Ueber die Latinitaet des P. Vatinius* (Cic. ep. ad fam: 5, 9 et 10) [Georges]. Travail original. Rectifications et compléments du critique. ¶ STAMPINI, *La poesia Romana e la metrica* [Ant. Zingerle]. La forme fait passer sur qqs défauts du fond. — Th. FRANZEN, *Ueber den Unterschied des Hexameters bei Vergil u. Horaz*. S'adresse moins aux philologues qu'aux écoliers. — STOWASSER, *Der Hexameter des Lucilius*. De la lecture et une bonne méthode. Le critique blâme le ton de polémique désagréable à l'égard de L. Müller. ¶ PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*. Liv. 1-10 [Heydemann]. Éloges. ¶ REUSCH, *De diebus contionum ordinariarum ap. Athenienses* [Zurborg]. Autant de soin que de pénétration. ¶ HERZOG, *Die Vermessung des roem. Grenzwalls* (2 pl.) [Dürr]. Traité avec une louable compétence. ¶ POECKEL, *Philologisches Schriftstellerlexikon*. Liv. 1. []. Permet de s'orienter facilement. Qqs erreurs et omissions. ¶¶ 15 oct. BRAEUNING, *De adjectivis compositis apud Pindarum*. 2 P. [Bornemann]. Beaucoup de soin, mais il est fâcheux que la 2e partie ne soit pas plus développée. ¶ *Ausgewaehlte Tragoedien des Euripides*. Vol. 1 Médée. Éd. explicative par WECKLEIN [σμ.]. Cette 2e éd. à l'usage des classes est fort améliorée et tient une place d'honneur à côté de celle de Weil. ¶ BACKS, *Ueber Inhalt u. Zweck des Platonischen Dialogs Lysis* [Bertram]. Le critique admet les résultats positifs du dialogue démontrés par B., mais conteste que la composition puisse fournir un argument en faveur de l'authenticité. ¶ *La république d'Athènes*. Texte, trad. et commentaire par BELOT [Faltin]. Appréciation défavorable ⟨v. R. Crit.⟩. ¶ HELD, *Die Rede des Demosthenes περὶ παραπρεσβείαν*. [Fox]. Inoffensif et sans prétentions. ¶ ZARNCKE, *De vocabulis graecanicis quae traduntur in inscriptionibus carminum Horatianorum* [Rosenberg]. Peu de résultats positifs; néanmoins travail conduit avec une méthode rigoureuse et une grande pénétration. ¶ KRAFFERT, *Beitraege zur Kritik u. Erk. latein. Autoren*. P. 1. Caesar de B. G. [Dinter]. Trop de hardiesse. ¶ *T. Livi ab U. c. libri* erk. v. WEISSENBORN. T. 10. Fasc. 2. Livre 45 et frag. 2e éd. procurée par H. J. MUELLER [Luterbacher]. Améliorations importantes. 2 appendices nouveaux. ¶ FUEHRER, *Ueber den Lesbischen Dialekt* [W. Volkmann]. Méritoire. ¶¶ 22 oct. WETZEL, *Die Lehre des Aristoteles v. der distributiven Gerechtigkeit u. die Scholastik* [Pansch]. Réfute mal Trendelenburg; ce que W. dit des théories scolastiques est intéressant mais ne fait pas avancer l'intelligence d'Aristote. ¶ NIEHUES, *De fontibus Plutarchi vitae Camilli*. P. 1 et 2 [Roesiger]. Démontre avec succès contre Peter que la source principale de Plutarque n'est pas Denys. Observations du critique. ¶ *Exercitationis grammaticae specimina*

ediderunt Seminarii philologorum Bonnensis sodales [Bulle]. Parmi ces travaux, le critique cite et loue non sans qqs réserves ceux de Marx, de Sonnenburg et de Wolter. ¶ EBERT, *De M. Cornelii Frontonis syntaxi* [Klussmann]. Appréciation défavorable bien que le travail ne soit pas absolument sans mérite. ¶ *Hygini gromatici liber de munitionibus castrorum* ex. rec. GEMOLL [Foerster]. Ne constitue pas un progrès essentiel. Latin de la préface obscur par endroits. ¶ KOPP, *Roemische Staatsaltertümer u. Sakralaltertümer. 2° Repetitorium der alten Geschichte auf Grund der alten Geographie. 3° Griech. Staatsaltertümer. 4° Gr. Sakralaltertümer* [P. B.]. Utiles aux écoliers (le 2e excepté), mais sont loin d'être irréprochables. ¶ HOLZWEISSIG, *Griech. Syntax* [Roeder]. Bon. ¶¶ 29 oct. *Ausgewaehlte Tragoedien des Euripides*. Vol. 4 : Hippolyte, éd. BARTHOLD [Fecht]. Contribution d'un caractère scientifique, mais trop de hardiesse dans les conjectures; en outre la répartition des parties choriques n'est pas toujours inattaquable. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii cum supplementis A. Hirtii et aliorum*. Rec. NIPPERDEY [Kraffert]. Le texte de cette 4e éd. qui en général reproduit celui de la 1re éd. (1847) est vieilli. Les philologues auraient préféré à cette editio minor une réimpression de l'éd. major. ¶ Robert SCHNEIDER, *Die Geburt der Athena* (7 pl.) [Hempel]. Concerne la reconstruction du fronton E. du Parthénon. Dissertation habilement écrite et heureusement distribuée mais qui suscitera bien des objections. ¶ Herm. HAHN, *Die geographischen Kenntnisse der aelteren griech. Epiker*. P. 1 et 2 [Hansen]. Beaucoup de soin et de prudence. ¶ KOHLMANN, *Ueber das Verhaeltnis der Tempora des latein. Verbums zu denen des griech.* [Holzweissig]. Consciencieux, bien que n'apportant rien de neuf. Art. étendu. ¶ SCHMITZ, *Studien zur latein. Tachygraphie*. (1 pl.) [Lehmann]. Annonce. Il serait à désirer que dans l'avenir « cet infatigable chercheur » fît usage de la photholit. ¶¶ 5 nov. FREY, *Homer* [Kammer]. De l'enthousiasme et un vif sentiment de la poésie homérique, mais aussi de la phrase parfois et des jugements faux, surtout à l'égard de la critique ancienne et moderne. ¶ Th. FRITZSCHE, *Beitraege zur Kritik u. Erk. des Pindar*. (Olymp. VII) [Bornemann]. Sans valeur pour l'exégèse; mauvaise méthode. ¶ KRALL, *Die Komposition u. die Schicksale des Manethonischen Geschichtswerkes. — Manetho u. Diodor. — Tacitus u. der Orient* [Frick]. Les deux premiers travaux sont manqués; le 3e, sans être mauvais, manque toutefois d'originalité. ¶ *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia* rec. C. F. W. MUELLER. P. 4. Vol. 3 de off., de sen., de amic., paradoxa, Timaeum, fragmenta continens [Adler]. On aurait difficilement trouvé un meilleur éditeur. Art. rempli d'observations de détail et étendu. ¶ Lothar VOLKMANN, *Analecta Thesea* [Hempel]. Sans nouveauté; point de résultats solides. HAACKE, *Woerterbuch zu den Lebensbeschreibungen des Cornelius Nepos*. 6e éd. []. Éd. fortement améliorée et très recommandable. Qqs desiderata néanmoins signalés par le critique. ¶¶ 12 nov. *Theognidis reliquiae*, éd. SITZLER [Schubert]. Beaucoup d'habileté et de prudence. Prolégomènes importants. Les conjectures de S. ont le mérite de rendre le texte plus lisible. Qqs fautes de latin. ¶ *Ovids Metamorphosen*. F. d. Schulg. ausgewaehlt u. erk. v. L. ENGLMANN, 2e éd. — Même ouvrage (titre en latin) par MEUSER, 2e éd. corrigée [Sedlmayer]. Le 2e recueil est moins bien fait que le 1er, et surtout moins pratique. ¶ HANSSEN, *De arte metrica Commodiana* []. De bonnes émendations, des règles justes en partie, bon nombre d'observations intéressantes, néanmoins le critique se sépare de H. sur des points importants. ¶ Heinr. HAUPT, *Animadversiones in Julii Obsequentis prodigiorum librum* [Luterbacher]. Fait preuve d'un jugement sain et d'une grande pénétration. ¶ KOEHLER, *Die homerische Tierwelt* [Wetzel].

Utile pour l'intelligence du texte d'Homère. ¶ KOPP, *Griechische Kriegsaltertümer* (fig.). — *Roem. Kriegsaltertümer*, 3e éd. (fig.) [P. P.]. Sans valeur scientifique. Utile néanmoins pour les classes. ¶ STANGE, *Ueber die Bestimmung der Himmelsrichtungen bei den roem. Prosaikern* [Hansen]. Travail de valeur. ¶ SCHOTTMUELLER, *Lateinische Schul-Grammatik* (22e éd. de PUTSCHE remaniée) [Holstein]. Bon. Observations de détail du critique. ¶¶ 19 nov. VOGT, *De metris Pindari quaestiones tres* [Bornemann]. Soigné, résultats certains en général. ¶ *Sophocles*, avec notes anglaises et introd. par CAMPBELL. Vol. 2 (Ajax, Electre, Trachiniennes, Philoctète, fragments). [Ellis]. Le commentaire a de grandes qualités et de grands défauts. L'appareil critique est le plus complet qui existe. Observations de détail du critique. ¶ ROTHE, *Quaestiones grammaticae ad usum Plauti potissimum et Terentii spectantes* [Langen]. Instructif. ¶ F. ADAM, *Ueber die achtundzwanzigste Ode im ersten Buche des Horaz* [Düntzer]. Manqué. ¶ Mor. HAUPT, *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso*. T. 2. Livres 8-15. 2e éd. par O. KORN [Güthling]. Éd. excellente, mais plus utile aux maîtres qu'aux écoliers. ¶ *Der Agricola des Tacitus*. F. d. Schulg. erk. v. PRAMMER [Wolff]. Le critique n'est pas d'accord avec P. sur qqs points importants de la constitution du texte. Commentaire copieux, mais non sans observations superflues. ¶ BIRT, *Elpides, Eine Studie zur Geschichte der griech. Poesie* [B. R.]. Instructif, mais la méthode prête souvent à la critique. ¶ FURTWAENGLER, *Der Satyr aus Pergamon* (3 pl.) [Dütschke]. Méritoire. Controverse sur certains points d'archéologie. ¶ F. HARTMANN, *De aoristo secundo* [Hanssen]. Travail de valeur. ¶¶ 26 nov. LOTTICH, *De sermone vulgari Atticorum maxime ex Aristophanis fabulis cognoscendo* [Schnee]. Analyse. ¶ *Ausgewaehlte Reden des Lysias* erk. v. RAUCHENSTEIN. 8e éd. procurée par K. FUHR. Vol. 1 [Stutzer]. Quoique sans modifications notables, cette éd. constitue un progrès essentiel; chaque page témoigne du soin et de la prudence avec laquelle toutes les questions ont été traitées. ¶ STAMPINI, *Commento metrico a 19 Odi di Orazio* [B. R.]. N'a d'autre intérêt que de faire connaître l'état des études métriques en Italie. ¶ LUEHR, *De Papinio Statio in Silvis priorum poetarum Romanorum imitatore* [Sch.]. Nul. ¶ BRANDES, *Ein griech. Liederbuch* [C. W.]. Traduction libre de poètes grecs, en vers allemands. Éloges. ¶ W. A. BECKER, *Gallus oder Roem. Scenen aus der Zeit Augusts*. Nouveau remaniement par GOELL. T. 1. [Bender]. Des améliorations, mais la disposition du nouvel éditeur n'est pas heureuse. ¶ DRAEGER, *Historische Syntax der latein. Sprache*. Tome 2. 2e édition. [Georges]. Ouvrage méritoire, mais qui n'a guère été amélioré. Long art. rempli de compléments et de rectifications. ¶ INGERSLEV, *Deutsch-lat. Schulwoerterbuch* 9e éd. []. Excellent. Qqs améliorations néanmoins proposées par le critique. ¶¶ 3 déc. *Der chor im Agamemnon des Aeschylus scenisch erlaeutert* [Muff]. Travail qui, bien que suscitant souvent la contradiction, abonde en remarques ingénieuses et rend service à la critique et à l'exégèse. ¶ WECKLEIN, *Uber den Kresphontes des Euripides* [Schubert]. Instructif. ¶ J. DUPUIS, *Le nombre géométrique de Platon* [Weissenborn]. Explication vraisemblable, bien que les conclusions ne soient pas à l'abri de la critique. Intéressant de toute façon. ¶ *Oratius' Oden*. Trad. par HERDA [Rosenberg]. Plat et souvent inexact. ¶ *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae liber* Ed. CORNELISSEN [Prammer]. 98 conjectures personnelles, inutiles pour la plupart. ¶ HILD, *Étude sur les démons dans la littérature et la religion des Grecs* [B. R.] Instructif, bien que le sujet soit loin d'être épuisé. ¶ H. JORDAN, *Capitol, Forum u. sacra via in Rom* [Gruppe]. Exposé populaire de l'état des fouilles par un homme compétent. ¶¶ 10 déc. ANTON, *Etymologische Erk. homerischer Woerter*

[Venediger]. Contribution de valeur sur la signification des noms de Zeas, Poseidon, Hades, Apollon, Ares, Hephaistos, Hermes et de leurs attributs. ¶ BAUMSTARK, *Ausführliche Erlaeuterung des besondern Voelkerschaftlichen Theiles der Germania des Tacitus* [Glaser]. Loué. ¶ Gustav MEYER, *Griech. Grammatik* [Osthoff]. Livre d'une utilité indispensable malgré des fautes de détail. ¶ WILHELMI, *De modo irreali, qui vocatur* [Holzweissig]. N'est pas toujours convaincant. ¶ L. v. SYBEL, *Catalog der Sculpturen v. Athen* [Dütschke]. Sera apprécié des archéologues. ¶¶ 17 déc. HOLTHOEFER, *Animadversiones in Euripidis Herculem et Alcestin* [Wecklein]. De la pénétration sans doute mais les résultats prêtent à de fortes objections. ¶ RICHTER, *Catulliana* [Schulze]. Essaie, mais sans succès, de prouver que l'ordre des poésies de Catulle vient du poète; de bonnes parties néanmoins dans ce travail. ¶ LORENTZ, *De amicorum in Ovidii Tristibus personis* [Gruppe]. Les résultats de L. reposent sur des hypothèses inadmissibles. Le critique indique incidemment, au moyen de données astronomiques fournies par le poète, l'époque de l'exil d'Ovide. ¶ Fr. VOGEL, *Quaestionum Sallustianarum P. altera* [Eussner]. Fait preuve d'une lecture abondante et d'une bonne méthode de recherche; exposition habile. ¶ GÜNTHER, *De conjunctionum causalium apud Quintilianum usu* [Becher]. Travail utile. ¶ ZÜHLKE, *De Agaristes nuptiis* [Keiper]. De la prudence et du talent, néanmoins les résultats ne rencontreront qu'en partie l'assentiment général. Latin souvent obscur. ¶ Ern. SCHULZE, *Skizzen hellenischer Dichtkunst*. Recommandable aux élèves des classes supérieures. ¶ BOLDT, *Der Genetivus Singularis der O.-Deklination bei Homer* [Saalfeld]. Fait avancer la question. ¶ TILLMANN, *De dativo verbis passivis linguae Latinae subjecto, qui vocatur graecus* [Schmalz]. Disposition excellente, vaste lecture, un jugement sûr dans les questions controversées, enfin latin clair et correct. ¶ INGERSLEV, *Lat.-deutsches Schulwoerterbuch*. 9e éd. []. Disposition générale excellente; des modifications seraient nécessaires. ¶¶ 24 déc. KLOBASA, *Die v. Aristoteles in der Poetik für die Tragoedie aufestellten Normen u. ihre Anwendung auf die Trag. des Sophokles* [Thiele]. Titre singulier. Travail soigné, mais qui ne fait pas avancer nos connaissances sur Aristote. ¶ Fr. van HOFFS, *Probe einer Uebersetzung Horazischer Oden* [Rosenberg]. Réussit mieux dans le mètre moderne que dans celui de l'original. ¶ BONE, *Anleitung zum Lesen, Ergaenzen u. Datieren roem. Inschriften* (1 pl. lithog.) [Glaser]. Recommandable.

HENRI LEBÈGUE.

Philologische Wochenschrift. 1re année. 1 oct. MADVIG, *Die Verfassung u. Verwaltung des roem. Staates*. T. 1 [Genz]. Travail fait avec beaucoup de prudence et qui mérite une lecture et une étude approfondies. ¶ Jac. BERNAYS, *Phokion u. seine neueren Beurtheiler* [Holm]. Est une œuvre de science et d'art et qui témoigne des connaissances étendues de B. Qqs. réserves cependant du critique. ¶ FISCHER, *Ueber die Person des Logographen in Platons Euthydem* [β.]. Pas de nouveautés, mal composé et mal écrit. ¶ DESTOUNIS, Τοῦ Ἀρμούρη ᾆσμα δημοτικὸν τῆς βυζαντινῆς ἐποχῆς 2° Περὶ τῆς ἀναλώσεως καὶ τῆς αἰχμαλωσίας ἣ γέγονεν ὑπὸ τῶν Περσῶν εἰς Ἀττικὴν Ἀθήνα; 3° Τοῦ Ξανθίνου ᾆσμα δημοτικὸν Τραπεζοῦντος τῆς Βυζαντινῆς ἐποχῆς [Lambros]. Bonne connaissance de la poésie populaire et des ouvrages qui s'y rattachent. ¶ *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae*. Rec. CORNELISSEN [Andresen]. Critique très hardie; foule de conjectures inutiles; 11 conj. seulement sont estimables. ¶ 5 *Bücher Epigramme v. Konrad Celtes*. Ed. HARTFELDER [-ρ-]. Utile pour l'histoire de

1. Hebdomadaire in-4°. Edité par W. Hirschfelder avec la collaboration de G. Andresen et de H. Heller. Prix : 6mk (pour un trimestre).

l'humanisme. ¶¶ 8 oct. MEIER et SCHOEMANN, *Der attische Process*. Nouv. éd. par J. H. LIPSIUS. Liv. 1. [Fraenkel.] Loué en général ¶ Mor. SCHMIDT, *Commentatio de numeris in choricis Aiacis Sophocleae continuatis* [J.]. Trouvera plus d'assentiment auprès des musiciens qu'auprès de la philologie critique. Méritoire néanmoins. ¶ *Plauti T. Macci comoediae*. T. 1. Fasc. 4. *Asinaria*. Rec. GOETZ et LOEWE (avec spécimen en phototypie du cod. Ambros. J. 257) [Niemeyer]. Très favorable malgré de nombreuses réserves. ¶ *Cornelii Nepotis vitae excellentium imperatorum*. Ed. COBET []. Éd. classique qui constitue un progrès marquant pour la critique. C. est particulièrement heureux dans les corrections de texte ⟨Cf. infra Mnemos.⟩. ¶¶ 15 oct. *Platonis opera quae feruntur omnia*. Vol. 8 Gorgias, Menon. Ed. SCHANZ [Heller]. 1er art. Le critique analyse le travail extraordinairement soigné de S., au point de vue de la grammaire et de la critique du texte. ¶ *Philol. Untersuchungen*. KIESSLING. Fasc. 2. Sur les poètes d'Auguste. Horace [Rosenberg]. Résultats importants bien qu'ils suscitent souvent la contradiction. ¶ *Q. Curti Rufi Historiarum Alex.* 2e éd. explicative Th. VOGEL Vol. 1 et 2. [M. C. P. Schmidt]. Malgré les nombreuses corrections de V. le 2e vol. mérite les mêmes critiques que le 1er. Eloges néanmoins ⟨v. R. des R. 5,46,13⟩. ¶ VANIÇEK, *Etymologisches Woerterbuch der lateinischen Sprache*. 2e éd. remaniée [Hintner]. A recommander aux philologues ; toutefois les ouvrages importants n'ont pas été tous consultés par V. ¶ GEORGES, *Ausführliches lat.-deutsches u. d.-lat. Handwoerterbuch*. P. 1. Lat.-alld. T. 1 et 2, 7e éd. [Dorschel]. Constitue un progrès décisif dans la lexicologie latine ¶ PAPE, *Griech-Deutsches Handwoerterbuch*. T. 3 et 4. Les noms propres. 3e éd. par SENGEBUSCH [-ρ-]. Est en progrès sur les éd. précédentes ; qqs. desiderata néanmoins. ¶ TOCILESCU, *Dacia inainte de Romani Cercetari*... P. 1 et 2 (fig.) [Gaster]. Servira de base aux travaux ultérieurs sur le sujet. Grands éloges. ¶¶ 22 oct. *Platonis opera*... Ed. SCHANZ ⟨v. 15 oct.⟩ [Heller]. Publication d'une importance capitale. Toute recherche relative à Platon devra désormais partir de la constitution du texte de S. ¶ BAUMANN, *De arte metrica Catulliana* [Draheim]. Soigné. Indispensable pour quiconque s'occupera de Catulle. ¶ SCHULZE, *Catullforschungen* [id.]. Résultats négatifs concernant l'ordre des poésies. ¶ R. RICHTER, *Catulliana* [id.]. Résultats positifs déduits avec beaucoup de sagacité. ¶ HARNECKEN. *Catulls carm.* 68 [id.]. Maintient l'unité de composition de cette pièce. ¶ OEHMICHEN, *Plinianische Studien zur geographischen u. Kunsthistorischen Litteratur*. [Gruppe]. Jugé sévèrement. ¶. Th. VOGEL, *De Dialogi qui Taciti nomine fertur sermone* []. Beaucoup de science et de circonspection. Complète et corrige heureusement les travaux de Weinkauff. ¶ SCHMALZ, *Ueber die Latinitaet des P. Vatinius*. (Cic. Ep. ad fam. 5,9 et 10) []. Analyse ⟨v. Zeits. f. G.-W⟩. ¶ POEKEL, *Philologisches Schriftsteller-Lexikon*. Liv. 1 et 2 []. Méritoire ; des erreurs néanmoins. ¶¶ 29 oct. R. HERCHER, *Homerische Aufsaetze*. Éd. par C. ROBERT [Braumüller]. Eloges pour le fond et la forme. ¶ NEWTON, *On greek Inscriptions* et *Essays on Art and Archaeology*. Trad. par IMELMANN [Rochl]. Est d'une lecture agréable. ¶ WALTZ, *Des Variations de la langue et de la métrique d'Horace dans ses différents ouvrages* []. Utile pour l'exégèse d'Horace. ¶ *Des P. Cornelius Tacitus Geschichtswerke*. Trad. par PFANNSCHMIDT [Hirschfelder]. Mauvais. ¶ *Corneli Taciti de origine et situ Germanorum*. Ed. HOLDER [id.]. Annonce. ¶ VAHLEN, Programme sur qqs passages du Dialogue de Tacite. [Andresen]. Art. critique ¶¶ 5 nov. E. CURTIUS et KAUPERT, *Karten v. Attika*. Fasc. 1. Athènes et le Pirée [Belger]. Exécuté avec les ressources de la technique moderne répond à toutes les exigences. ¶ *Philol. Untersuchungen*. LEO.

Fasc. 2. ⟨v. 15 oct⟩. Sur qqs élégies de Tibulle [Hugo Magnus]. Résultats appréciables. ¶ THOMÉ, *De Flori rerum scriptoris elocutione*. P. 1. [Schmalz]. Ne répond pas aux exigences de la question. ¶ SECK, *De Pompei Trogi sermone*. P. 1. [id.]. Soigné. ¶ KAN, *Erasmiana* [Horawitz]. Méritoire. ¶ REICHLING, *Joh. Murmellius, sein Leben u. seine Werke* [id.]. Beaucoup d'application. ¶¶ 12 nov. SCHLIEMANN, *Reise im Troas* [Menadier]. Excellent complément au dernier ouvrage de S. « Ilios ». ¶ SZANTO, *Untersuchungen über das attische Bürgerrecht* [H. Roehl]. Appréciation mêlée d'assentiment et de critique. ¶ *Catalogus codd. Bibliothecae Univ. Scientiarum Budapestinensis* [Abel]. Dans le nombre des mss. il y en a 116 latins et 2 grecs. ¶ *The Medea of Euripides* (avec introduction et commentaire) par VERALL [Gloël]. Fait preuve d'indépendance et de pénétration ; néanmoins peu de résultats acceptables au moins pour la critique du texte. ¶ BASZEL, *Thukydides beszédei* (Les discours chez Th.) [A.]. Est le premier grand travail sur Th. en langue hongroise ⟨v. R. des R. 5, 177, 20⟩. ¶ GERBER et GREEF, *Lexicon Taciteum*. Fasc. 4 [Andresen]. Mérite l'approbation sans réserves qu'il a déjà reçue des critiques. ¶ C. Sylvio KOEHLER, *Homer Analekta f. Schule u. Leben* [Braumüller]. Mauvais. ¶¶ 19 nov. E. CURTIUS et KAUPERT, *Karten v. Attika* ⟨v. 5 nov.⟩ [Belger]. 2e art. Appréciation détaillée du texte (Curtius, v. Alten, Milchhoefer) et des pl. Grands éloges ¶ E. CURTIUS et KAUPERT, *Wandphan v. Alt-Athen* [id]. Excellent pour l'enseignement. ¶ KAYSER, *Homerische Abhandlungen*. Ed. Herm. USENER [G. Lange]. L. proteste contre les théories de K. réputées définitives par U. et qu'il critique sur bien des points. ¶ ADAM, *Ueber die 28 Ode im ersten Buche des Horaz* [Rosenberg]. N'a pas résolu le problème principal, néanmoins beaucoup de science et de soin. ¶ *Zoega. Et Mindeskrift* af JOERGENSEN [Brenner]. Destiné au grand public ; le ton est trop souvent celui du panégyrique. ¶¶ 26 nov. M. DUNCKER, *Geschichte des Alterthums*. Livr. 14 et 15. T. 5. 3e, 4e, 5e éd. [Holm]. Beaucoup de modifications de détail. D. est un critique de haute valeur. ¶ BAUER, *Themistokles* [G. J. S.]. Instructif, quoique contestable sur plusieurs points. ¶ *Q. Horatii Flacci Carmina selecta*. Post Grysarii curam denuo rec. GITLBAUER []. Bonne contribution en général à l'intelligence d'H. ¶ STANGE, *Ueber den Gebrauch der Namen der Himmelsgegenden in der lateinischen Prosa* [M. C. P. Schmidt]. Fait preuve d'application et d'un jugement sain ; mais était insuffisamment préparé pour ce sujet. ¶ STIX, *Zum Gebrauch des Infinitiv mit Artikel bei Demosthenes* [T]. Beaucoup de soin. Contribution méritoire. ¶¶ 3 déc. E. CURTIUS, *Altertum u. Gegenwart*. T. 1, 3e éd. T. 2 []. Concerne en partie la philologie. Aussi instructif qu'intéressant. ¶ *Q. Horatii Flacci opera omnia*. 7e éd. (1 pl.) Rec. DILLENBURGER Hirschfelder]. Éd. et commentaire à l'usage des classes. Beaucoup d'améliorations. Éloges. ¶ Ed. WOELFFLIN, *Die alliterierenden Verbindungen der lateinischen Sprache* ⟨cf. infra Sitzber. d. bayer. Ak. d. Wiss.⟩ [Andresen]. Intéressant et instructif. Le critique se réserve d'apprécier les conclusions dans un second art. ¶ C. Sylvio KOEHLER, *Das Tierleben im Sprichwort der Griechen u. Roemer* [Genthe]. Travail de dilettante complètement manqué ⟨v. 12 nov.⟩. ¶¶ 10 déc. *C. I. L.* Vol. 8. *Inscriptiones Africae latinae* coll. WILMANNS [Haug]. Édité par Th. Mommsen avec l'aide de Dessau et Kiepert. C'est un nouveau monument de la science et de la persévérance allemandes. Le critique exprime le vœu de voir les insc. de l'Algérie plus respectées par les Français. ¶ EICHERT, *Vollstaendiges Woerterbuch zu dem Geschichtswerke des Q. Curtius Rufus*, 2e éd. corrigée [M. C. P. Schmidt]. Qqs. améliorations, mais il reste beaucoup à faire ⟨v. R. des R. 5, 46, 40⟩. ¶ *Die Sophokleis-*

chen Gesaenge f. d. Schulg. erk. v. W. BRAMBACH. 2e éd. [Gleditsch]. Peu d'améliorations à la 1re éd. qui du reste ne peut être regardée comme un travail définitif. ¶ CRON, *Der Platonische Dialog Laches nach Form u. Inhalt betrachtet* [Heller]. Très bon. ¶ ZIRWICK, *Studien über griechische Wortbildung*. P. 1 et 2. [Stier]. Il y a certainement des parties instructives et intéressantes à côté d'autres contestables, pour ne rien dire de plus. Selon le critique on ne peut porter un jugement définitif sur le rapport de ce livre avec la véritable linguistique. ¶¶ 17 déc. RETZLAFF, *Vorschule zu Homer*. P. 1 et 2, (pl.). 2e éd. corrigée et augmentée [Braumüller]. Constitue un progrès sur la 1re éd. bien que les remaniements n'aient pas toujours été heureux. ¶ *T. Macci Plauti Miles gloriosus*. Éd. et annotations de RIBBECK [Niemeyer]. R. a été trop loin dans la voie des suppressions. Néanmoins ses athéthèses témoignent souvent d'un goût délicat. ¶ *Q. Horatius Flaccus*. Rec. atque interpretatus est ORELLI. Ed. minorem sextam post BAITERUM cur. HIRSCHFELDER [Hirschfelder]. Annonce. ¶ *M. Tullii in M. Antonium oratio Philippica secunda*. Éd. et commentaire de GANTRELLE []. Le critique n'approuve pas les suppressions de Cobet adoptées par G. Excellent livre en somme pour l'enseignement. ¶ *L. Annaei Senecae dialogorum libri* 12. Éd. d'après la recension et l'apparat critique de KOCH procurée par VAHLEN [Studemund]. V. a vu clairement les défauts de la critique de K. Studemund cite qqs. passages où il désaprouve les corrections de ce dernier et mentionne celle de J. Rech dont plusieurs lui paraissent pour le moins estimables. ¶ *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae*. Éd. et commentaire d'Em. JACOB [Andresen]. A reproduit le texte de Gantrelle, non sans qqs. divergences. Le commentaire est généralement satisfaisant. ¶ MÉSZAROS, *Horatius epistolainak idoe-és sorrendje*. (Chronologie des épîtres d'H.) [A.]. Rien de nouveau. ¶ Ign. KONT, *Lessing mint philologus* (L. philologue) [A.]. Panégyrique d'un caractère populaire qui n'est pas à sa place dans les mémoires de l'Ac. hongroise. ¶ *Descrizione dell' Ungheria nei secoli* 15 *e* 16 [Abel]. Contient entre autres relations diplomatiques un rapport très intéressant de Thomas Dainerius sur la géographie de la Hongrie sous la domination romaine. D. s'est servi d'une éd. de Ptolémée collationnée avec un ms. de M. Corvin et a fait qqs suppositions heureuses. ¶¶ 30 déc. Communication de la Rédaction. ¶ HELBIG, *Die Italiker in der Poebene* (1 carte et 2 pl.) [Genthe]. Excellent. ¶ G. RAWLINSON, *History of ancient Egypt*. 2 vol. [H. B.]. A traité son sujet avec beaucoup d'habileté. A recommander aux professeurs et aux étudiants. ¶ LETRONNE, *Œuvres choisies*. Éd. FAGNAN. 1re sér., Égypte ancienne. 2 voll. [id.]. Très important. ¶ HEIBERG, *Philologische Studien zu griechischen Mathematikern* P. 3 [M. C. P. Schmidt.]. Approfondi ⟨v. pour l'analyse Suppl. Jahrb.⟩ ¶ *T. Macci Plauti Miles gloriosus*. Éd. O. RIBBECK ⟨v. 17 déc.⟩ [Niemeyer]. La critique du texte est complètement indépendante ; plus d'une émendation est brillante. Bien que le critique diffère de R. sur de nombreux points, cette éd. en somme, prend une place importante dans l'histoire de la critique du texte du Miles. ¶ L. BEHRENDT, *Horaz in deutscher Uebertragung* (avec texte original). P. 1. Odes et Epodes [W. Gebhardi]. Mauvais, en dépit des réclames pompeuses des journaux.

HENRI LEBÈGUE.

Philologischer Anzeiger. T. 10. 1880. Oct.-nov. BOETTGER, *De singulari quadam verbi paraphrasi aqud Sophoclem oblata* []. Manqué. ¶ Fr. KERN, *Bemerkungen zu Sophokles Ajax u. Antigone* [-t-]. Modèle de clarté et de finesse d'observation. ¶ SCHENK, *Quaestiones criticae Euripideae* [Ludw. Schmidt]. Apprécie sainement les conj. des autres. Observations du criti-

que sur celles de S. ¶ GEBHARDI, *Kritisch-exegetische Studien zum zweiten Theil v. Vergils Aeneis* []. Critique sévère et souvent judicieuse de l'éd. Ladewig-Schaper. Mais ton de polémique désagréable ; de plus G. n'est pas à l'abri de toute critique. ¶ *Glossae in Juvenalem*. Ex. cod. Par. ed. H. KEIL [H. Wz.]. Mérite considération. ¶ *Coelii Scdulii opera* ed. LOOSHORN [Ludewig]. Ne s'inquiète pas des travaux récents. Du dilettantisme dans la critique. De bonnes indications néanmoins. ¶ *Commodiani carmina* recogn. E. Ludwig. P. 1. [K.]. Bon ⟨v. R. des R. 5, 165, 53⟩. ¶ BELTZ, *Die handschriftliche Ueberlieferung v. Ciceros Büchern de republica* [Strelitz]. Ne connaît guère son sujet. ¶ *M. Tullii Cic. de Legibus libri* 3 erk. v. Adolf du MESNIL [id.]. La critique prête à de sérieuses objections. Le commentaire, sauf qqs réserves mérite de grands éloges. ¶ K. E. GEORGES, *Ausführliches lat.-deutsches Handwoerterbuch*. T. 1. A.-H. 7e éd. remaniée [Wagener]. Éd. d'un livre dont l'éloge n'est plus à faire et qui a surpassé toutes les espérances. Qqs additions et corrections proposées par le critique. ¶ HEINICHEN, *Deutsch-latein. Schulwoerterbuch*. 2e éd. corrigée [Ludwig]. A recommander en 1re ligne. ¶ G. F. UNGER, *Das Strategenjahr der Achaier* [M. Klatt]. Méritoire bien que contestable sur de nombreux points. ⟨v. pl. h. Jahresber. d. Gesch.⟩. ¶¶ Déc. W. WEISSBRODT, *Observationum in senatus consultum de Bacchanalibus*. P. 1 []. Consciencieux. Pleine connaissance du sujet. ¶ BRAUMÜLLER, *Krankheit u. Tod bei Homer* []. A recommander non sans qqs réserves. ¶ CASCORBI, *Observationes Strabonianae* [A. V.]. Travail qui sans résultats essentiels a le mérite d'être un point de départ pour des recherches approfondies sur la langue de Strabon. ¶ TEGGE, *De vi ac notione dialecticae Aristoteleae* []. Loué. ¶ *Der Agricola des Tacitus*. F. d. Schulg. erk. v. PRAMMER []. Le commentaire est la partie la meilleure de l'éd. Observations de détail du critique. ¶ Herm. DUNGER, *Dictys-Septimius. Ueber die ursprüngliche Abfassung u. die Quellen der Ephemeris belli Trojani* [H. Haupt]. Résultats définitifs contre l'hypothèse d'un original grec. Le critique complète la thèse de D. sur qqs points importants. ¶ *Ciceros erste philippische Rede*. Trad. par CAMPE — En appendice : *Zu Cic. pro Flacco* []. Trad. soignée et généralement fidèle. Le critique approuve et cite qqs-unes des remarques de C. sur le pro Flacco. ¶ Hugo FOERSTER, *De hellanodicis Olympicis* [Gilbert]. Du soin. ¶ P. STENGEL, *Quaestiones sacrificales* []. Très bon. Complète et rectifie en maint endroit K. Fr. Hermann et Schoemann et fait avancer la science. ¶ FORCHHAMMER, *Mykenae u. der Ursprung der mykenischen Funde* []. Revendique contre Stephani la priorité de la théorie relative aux antiquités en question, qui selon F. seraient d'une origine relativement postérieure. ¶ *R. Bentley's Emendationem zum Plautus* hrsg v. P. SCHROEDER. Liv. 1. [L.]. Fait avec le soin le plus minutieux.

¶¶ T. 11. 1881. Jr. WOELFFLIN, *Lateinische u. romanische Komparation* []. Nouveau témoignage de la finesse d'observation de W. ¶ LANDGRAF, *De figuris etymologicis linguae latinae* [W.]. Très bon. ¶ DUNBAR, *A complete concordance to the Odyssey and Hymns of Homer*... []. Consciencieux et utile. ¶ W. v. CHRIST, *Der Gebrauch der Griech. Partikel* τε *mit besonderer Bezugnahme auf Homer* []. Fait avancer la question bien que tous les problèmes ne soient pas résolus. ⟨v. R. des R. 5. 141, 18⟩. ¶ Du même, *Die Wiederholungen gleicher u. aehnlicher Verse in der Ilias* []. Méritoire. ¶ *The Bacchae of Euripides*. Éd. critique et explicative par SANDYS [Wecklein]. Satisfaisant à tous égards. Observations de critique et d'exégèse de W. (4 p. environ). ¶ PAPPAGEORGIOS, Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ εἰς τὰ ἀποσπάσματα τῶν Ἑλλήνων τραγικῶν ποιητῶν [id.]. Bon début. Beaucoup de résultats sûrs

ou très vraisemblables. ¶ HEINE, *De ratione, quae Platoni cum poetis Graecorum intercedit, qui ante eum floruerunt* [Susemihl]. Réussi sauf dans un certain nombre de points de détail. ¶ *Erotemata grammatica ex arte Dionysiana oriunda* éd. EGENOLFF [Georg Schoemann]. Contribution intéressante à l'histoire de la philologie byzantine. ¶ *Eudociae Augustae violarium* rec. Joh. FLACH [Pulch]. Constitue un progrès sur les « Untersuchungen » du même auteur, mais laisse encore bien à désirer. ¶ *Publilii Syri mimi sententiae.* Rec. Guil. MEYER [Woelfflin]. Le résultat principal est de jeter un jour nouveau sur la provenance et l'état des collections renfermant les sentences de Publilius. Éloges. ¶ RINGE, *Zum Sprachgebrauch des Caesar* (et, que, atque, ac) P. 1 [Wagner]. Du soin et de l'application. ¶ Fr. VOGEL, *Quaestionum Sallustianarum P.* 2 [W.]. Continuation des Ὁμοιότητες Sallustianae du même auteur ⟨v. R. des R. 5, 41, 5⟩. ¶ *Tacitus Annalen* erk. v. NIPPERDEY, 7e éd. corrigée, par ANDRESEN. T. 1 []. Le critique montre combien il reste à faire pour améliorer encore l'éd. excellente d'ailleurs de N. ¶ *Apulei Platonici Madaurensis de deo Socratis liber.* Rec. LÜTJOHANN. A réussi à améliorer le texte et à simplifier la base critique. ¶ *Cassius Felix de medicina.* Ed. Val. ROSE [Woelfflin]. Méritoire. ¶ WÜSTENFELD, *Das Heerwesen der Muhammeder u. die arabische Uebersetzung der Taktik des Aelianus* []. Annonce ⟨cf. ibid. 5, 36⟩. ¶ FELLNER, *Zur Gesch. der attischen Finanzverwaltung im fünften u. vierten Jahrh.* [Gilbert]. Le critique accepte les résultats dans la plupart des points ⟨cf. ibid. 4, 164, 26⟩. ¶ THUMSER, *De civium Atheniensium muneribus eorumque immunitate* [id.]. Contribution méritoire qui témoigne d'une connaissance approfondie des sources et des ouvrages relatifs à la question. ¶ *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon.* Rapport préliminaire de CONZE, HUMANN, BOHN, STILLER, LOLLING et RASCHDOFF (7 pl.). [Koerte]. Il y a peu de publications archéologiques d'une lecture aussi attrayante. Art. étendu et analytique. ¶¶ Fév. SUHLE, *De hymno Homerico quarto* εἰς Ἀφροδίτην [-t-]. Les résultats chronologiques sont peu convaincants. Exposition approfondie néanmoins de la langue d'Homère et qui complète et rectifie bien des idées reçues jusqu'à ce jour. ¶ NIEHUES, *De fontibus Plutarchi vitae Camilli.* P. 1 et 2 [Herm. Haupt]. Le critique admet avec N. que Plutarque n'a pas suivi exclusivement Denys dans la guerre des Gaulois, mais rejette les autres résultats. ¶ GELZER, *Sextus Julius Africanus u. die byzantinische Chronographie.* P. 1 [U.]. S'est acquitté avec bonheur d'une tâche difficile et répond à toutes les exigences. ¶ MATTHIAS, *De scholiis Juvenalianis* [H. Wz.] Des connaissances, du jugement et de la méthode, mais M. ne fait guère avancer la question. ¶ Ed. FISCHER, *Das achte Buch vom gallischen Krieg u. das bellum Alexandrinum* [Schiller]. Selon F. il n'est pas encore démontré que les deux commentaires proviennent du même auteur. Le critique, reprenant le sujet arrive à des conclusions tout opposées. ¶ WALSER, *Stilwahrheit u. Stilschoenheit in Caesars Periode B. Civ.* 2, 22 *Massilienses...* []. Compliments ironiques du critique. ¶ A v. GOELER, *Caesars gallischer Krieg* etc. (1re éd. revue et complétée. Editée par E. A. v. GOELER) T. 2 et pl. [Heller]. Pleine connaissance du sujet, grande prudence et louable application. ¶ *M. Tullii Ciceronis epistolae selectae.* F. d. Schulg. erk. v. SÜPPLE, 8e éd. par BOECKEL. Utile. ¶ Carl. PETER, *Zur Kritik der Quellen der aelteren roem. Gesch.* [H. Haupt]. Très instructif. Le critique accepte en général les résultats négatifs de P. mais conteste l'impossibilité d'une analyse des sources. ¶ *Festschrift* en l'honneur de Heussi []. Appréciation des dissertations de Pfitzner, de A. Schmidt et de Meyer. ¶¶ Mars. ENTHOVEN, *De Ione fabula quaestiones selectae* [Wecklein]. Travail estimable quoique contestable sur

certains points. ¶ Georg Meyer, *Quibus temporibus Thucydides historiae suae partes scripserit* [L. H.]. De la sagacité, mais pas de résultats satisfaisants, latin facile. ¶ Fr. Kiel, *Quo tempore Thucydides priorem operis sui partem composuerit* [id.]. Les résultats sont totalement opposés à ceux de G. Meyer. Éloges pour le fond et pour la forme. ¶ Bernh. Münz, *Die Keime der Erkentnisstheorie in der vorsophistischen Periode der griech. Philosophie* [H. v. Kleist]. Rien de neuf ni d'utile pour la science. Ce sont des extraits assez maladroits du livre de Peipers, auquel M. a pris, sans le dire, des phrases entières. Échantillons de ces emprunts. ¶ *Alexander v. Tralles.* Texte et trad. par Theod. Puschmann. 2 T. [Helmreich]. Est la 1re éd. critique. Toutefois la constitution du texte ne satisfait pas pleinement les philologues. Les notes explicatives et la trad. méritent des éloges. ¶ *Excerpta anonymi Byzantini ex cod. Par. suppl. Gr.* 607 *A.* ed. Treu [H. Haupt]. Publication importante de fragments inédits en partie de Johannes Lydus, d'Appien, de Dion Cassius, de Procope. ¶ G. Grossmann, *Horatiana* []. Remarques le plus souvent ingénieuses sur 60 passages des épîtres. Observations du critique. ¶ Gnesotti, *Animadversiones in aliquot Ovidii Metamorphoseon locos* [Nick]. De peu de valeur pour la critique et l'exégèse. ¶ Poland, *Ovids Tristien, Elegien eines verbannten* [id.]. Sans valeur scientifique. ¶ Huelsen, *Varronianae doctrinae quaenam in Ovidii Fastis vestigia extent* [id.]. Laisse à désirer sous beaucoup de rapports. ¶ Ringe, *Zum Sprachgebrauch des Caesars.* P. 1 (et, que, atque (ac)) [Menge]. De l'application sans doute, mais l'ouvrage a de graves défauts. ¶ Schwartz, *Der Ursprung der Stamm- u. Gründungssage Roms* [M. Z.]. Instructif à beaucoup de points de vue malgré qqs assertions contestables. ¶¶ Avril-mai. Ziemer, *Das psychologische Moment in der Bildung syntactischer Sprachformen* []. Soigné. Complète et corrige dans le détail Draeger, mais on cherche en vain une nouvelle méthode pour la solution des problèmes grammaticaux. ¶ H. Jordan, *Kritische Beitraege zur Gesch. der latein. Sprache* [Strelitz]. Recherches approfondies qui éclairent les questions relatives au développement de la langue latine. Art. étendu. ¶ *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta* ed. G. Kaibel []. Travail soigné et méthodique, mais il y a beaucoup de desiderata ; K. devra en tenir compte dans une seconde éd. ¶ Fr. Kern, *Untersuchung über die Quellen für die Philosophie des Xenophanes* []. Analyse. ¶ *Die Perser. Tragoedie des Aeschylos.* Traduit et complété par Herm. Koechly. Édité par K. Bartsch [Wecklein]. L'hypothèse de K. sur le dénouement n'est pas valable. La trad. est excellente. ¶ Deiters, *Ueber das Verhaeltnis des Martianus Capella zu Aristides Quintilianus* [C. v. Jan]. Le critique approuve les résultats de D. ¶ Liers, *De aetate et scriptore libri qui fertur Demetrii Phalerei* περὶ ἑρμηνείας [Hammer]. Conclut en faveur de l'authenticité. Peu probant. ¶ *Vergils Aeneide.* F. d. Schulg. erl. v. Kappes. 2e éd. corrigée. Fasc. 1-3 []. Un certain nombre de modifications à la 1re éd. Observations de détail du critique. ¶ Thielmann, *Ueber Sprache u. Kritik des lat. Apolloniusromans* [Woelfflin]. Le critique admet, non sans la modifier, la thèse de T. sur la rédaction latine de cet ouvrage. Des remarques de langue neuves et ingénieuses. En outre deux appendices dont le 1er contient de bonnes observations critiques sur le roman de Constantin ; le 2e (dû à Landgraf) établit d'une façon frappante l'influence de la Vulgate sur la langue de l'auteur. ¶ Edler, *Quaestiones Sertorianae* [Herm. Haupt]. Peu de nouveauté dans la critique des sources. En somme rarement convaincant. ¶ P. de Saint-Victor, *Les deux masques.* Sér. 1 : Les antiques. 1. Eschyle [Wecklein]. De l'enthousiasme, de la chaleur, mais nul au point de vue scientifique. ¶¶ Jn. *Hesiodi carmina*

rec. et commentario instruxit GOETTLING, 3e éd. par J. FLACH [Peppmüller]. De graves négligences. Ni l'appareil critique, ni la recension de F. ne sont supérieurs aux travaux de Goettling, de Schoemann, de Koechly-Kinkel. Art. étendu et critique. ¶ ZYCHA, *Bemerkungen zu den Anspielungen u. Beziehungen in der* 8 *u.* 10 *Rede des Isokrates* [Susemihl]. Travail utile malgré de graves défauts. ¶ *P. Ovidii Nasonis Fastorum libri* 6. Éd. critique et explicative par Herm. PETER. 2 P. 2e éd. corrigée [Nick]. Éd. améliorée à beaucoup d'égards. Observations du critique. ¶ *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia* recognov. C. F. W. MÜLLER. P. 4. Voll. 1. 2. 3. [Strelitz]. Constitue un progrès marquant dans la constitution du texte. Long art. ¶ Herm. GENZ, *Das patricische Rom* [M. Z.]. Analyse et observations du critique. ¶ DÜRR, *Die Reisen des Kaisers Hadrian* []. Grands éloges. ¶ ENGELMANN, *Bibliotheca scriptorum classicorum.* 8e éd. par E. PREUSS. Sér. 1. Écrivains grecs []. Très utile malgré un certain nombre de fautes et d'omissions. ¶¶ Jlt. RZACH, *Grammatische Studien zu Apollonios Rhodios* [Ludw. Schmidt]. Résultats presque partout acceptables. ¶ BAUMGAERTNER, *Ueber die Quellen des Cassius Dio für die aeltere roem. Geschichte* [U.]. Jugement sain, bonne méthode. Le style laisse un peu à désirer. ¶ MUNRO, *Criticisms and Elucidations of Catullus* []. Le commentaire se recommande par des qualités sérieuses, mais la critique est à peu près sans valeur. ¶ Ern. WAGNER, *De M. Valerio Martiale poetarum Augusteae aetatis imitatore* [Adler]. Du soin. Latin généralement coulant. ¶ PETERSDORF, *C. Julius Caesar num in B. G. e narrando nonnullae fontibus transcripserit* [-t-]. Le critique n'accepte qu'avec beaucoup de restrictions la thèse de P. relatives aux emprunts que César a pu faire aux rapports de ses lieutenants. ¶ HEISTERBERGK, *Ueber den Namen Italien* [U.]. Travail incomplet mais non sans qq. valeur. ¶ PFITZNER, *Gesch. der roem. Kaiserlegionen v. August bis Hadrian* []. Contient beaucoup de bon, mais prête à de sérieuses objections. ¶ MELTZER, *Gesch. der Karthager.* T. 1 [U.]. Loué en général. ¶¶¶ août-sept. *C. I. L.* Vol. 8. *Inscriptiones Africae Latinae* coll. WILMANNS. P. 1 et 2 [Albert Müller]. Art. de 24 p. où il est traité particulièrement de l'historique du Corpus. ¶ BUDINSKY, *Die Ausbreitung der lat. Sprache über Italien u. die Provinzen des roem. Reiches* []. Utile et clair. Style élégant. ¶ ZARNCKE, *De vocabulis Graecanicis quae traduntur in inscriptionibus carminum Horatianorum* [H.]. De la prudence et du soin. ¶ *Cornelii Nepotis vitae excellentium imperatorum.* Ed. classique par COBET []. On y voit les qualités et les défauts de la nouvelle école hollandaise ⟨v. pour les conjectures plus bas Mnemos.⟩. ¶ *P. Corneli Taciti vita Agricolae.* Edited by ALLEN []. S'est servi le plus souvent de Kritz pour le texte. Le commentaire (sauf pour la partie grammaticale) est soigné. En somme travail sans originalité mais qui n'est pas à dédaigner. ¶ THOMÉ, *De Flori rerum scriptoris elocutione.* P. 1 []. Identifie avec raison Florus avec le rhéteur et le poète, mais il fallait faire ressortir la couleur poétique du style de F. ¶ BELOCH, *Campanien. Topographie, Gesch. u. Leben der Umgebung Neapels im Alterthum* (avec atlas). Livr. 1. [Zoeller]. Original et approfondi. Les objections du critique ne restreignent en rien la valeur de l'ouvrage. ¶¶ Oct.-nov. HILGARD, *De artis grammaticae ab Dionysio Thrace compositae interpretationibus veteribus* [G. Schoemann]. Excellent travail qui continue Hoerschelmann et confirme ses résultats. ¶ BAUMSTARK, *Ausführliche Erlaeuterung des besondern voelkerschaftlichen Theiles der Germania des Tacitus* [Kaufmann]. Critiques de détail de cet ouvrage dont la valeur est surtout philologique. ¶ *M. Tullii Cic. artis rhethoricae libri* 2. Rec. WEIDNER [Adler]. Travail original et consciencieux, qui témoigne d'une connaissance approfondie du

style cicéronien. ¶ 1° VIERTEL, *Die Wiederauffindung v. Ciceros Briefen durch Petrarka.* — G. VOIGT, *Ueber die handschriftliche Ueberlieferung v. C. B.* ⟨v. R. des R. 5, 10, 35⟩. — VIERTEL ⟨même titre que pl. h. v. ibid. 116, 53⟩ [Schirmer]. Arrivent au même résultat, c'est-à-dire à faire justice d'un vieux préjugé. — 2° O. E. SCHMIDT, *De epistolis et a Cassio et ad Cassium post Caesarem occisum datis quaest. chronologicae.* — NAKE, *Der Briefwechsel zwischen Cic. u. D. Brutus* (N. Jahrb.) — GURLITT, *De M. Tulli Cic. epistolis earumque pristina collectione* et *Der Briefwechsel zwischen Cic. u. D. Brutus* (N. Jahrb.). Schmidt et Nake sont arrivés aux mêmes résultats concernant l'authenticité. La diss. latine de G. contient des résultats neufs et généralement satisfaisants, mais manque de clarté. Latin peu agréable.⟨Pour l'autre travail de G. v. ibid. 120, 20⟩. — 3° BECHER, *De Cic. quae feruntur ad Brutum epistolis.* Les arguments contre l'authenticité ne paraisssent pas convaincants au critique. Qqs conj. estimables. — 4° Fried. SCHMIDT. *Zur Kritik u. Erkl. der Briefe Cic. an Atticus.* Prend pour base critique le Mediceus, à tort selon Schirmer. Les conj. sont souvent hardies et peu convaincantes. Qqs-unes cependant sont estimables. — 5° OPITZ, *Quo sermone ei, qui ad Cic. litteras dederunt usi sint.* — SCHMALZ, *Ueber den Sprachgebrauch der nichtciceronischen Briefe...* ⟨v. Zeits. f. Gymn.⟩. Les recherches d'O. sont instructives mais incomplètes. S. offre un excellent modèle. ¶ GILBERT, *Beitraege zur inneren Gesch. Athens im Zeitalter des peloponn. Krieges* [Holzapfel]. Indispensable pour quiconque veut s'orienter sur la tradition et sur l'état des recherches. Art. de controverse. ¶ SIEBECK, *Gesch. der Psycologie.* P. 1. Sect. 1 : La psychologie avant Aristote [H. v. Kleist]. Beaucoup de points de vue neufs et intéressants exposés avec clarté. Livre instructif. ¶ *Festschrift* en l'honneur d'Urlichs [-t-]. Le critique après un éloge général donné aux travaux de philologie et d'archéologie apprécie les diss. de Wecklein (Sur le Cresphonte d'Euripide) et de C. Hartung. (Le protogoniste dans l'Antigone de Sophocle) auxquelles il fait qqs objections de détail. ⟨Le dernier fascicule de 1882 ne nous est pas parvenu à temps.⟩ HENRI LEBÈGUE.

Philologus. T. 40. 1re livr. Sur l'emploi de l'article, en particulier avec le prédicat [A. Procksch]. Étude sur l'article dans les prosateurs attiques et Hérodote. Les résultats auxquels l'auteur est arrivé d'une manière indépendante concordent avec ceux qu'avaient formulés Dornseiffen. L'article accompagnant le prédicat n'est pas très rare dans Platon; il se trouve au contraire très rarement chez les autres auteurs examinés. Lorsqu'un seul des termes, un substantif, a l'article, il faut toujours le considérer comme sujet, pourvu que l'autre terme soit également un nom, ou un pronom, ou un nom de nombre; ce n'est que dans des propositions contenant οὗτος que celui-ci peut aussi être sujet, et le nom accompagné de l'article, prédicat; au contraire, les expressions ὁ αὐτός, τὸ ἕτερον, τὸ ἐναντίον et qqs autres semblables, sont toujours prédicat, même quand le sujet n'a pas l'article. Dans beaucoup de passages, le terme accompagné de l'article n'est prédicat qu'en apparence et un examen attentif révèle une irrégularité de construction. ¶ Moschus, Idyl. 4, 36-37; 88 [C. Hartung]. Au v. 36 κουρότροφον doit être maintenu. Le v. 37 tout entier doit être rejeté. V. 88, conjecture : αἶαν ἐπ' ἀλλοτρίην = in peregrinam terram. ¶ Les sources de Diodore dans le 11e livre [G. F. Unger]. (Sera continué). U. a montré que Diodore ne réduit pas à la même unité chronologique les années de ses différentes sources; il les adopte au contraire successivement sans se rendre compte des divergences qu'elles présentent. La détermination exacte du système chronologique adopté par chacun des auteurs qui lui

servent de source peut donc servir de criterium pour l'étendue de l'emploi qu'il fait de chacun d'eux et fait disparaître un grand nombre d'erreurs chronologiques. U. se livre à cette étude pour le 11e livre. 1° Système chronologique d'Éphore. 2° S. chr. de Timée. 3° Les données chronologiques sur l'histoire littéraire. 4° Les listes des rois de Sparte. (Cf. t. 41, livr. 1.) ¶ Sur Caton, De moribus 2, 17 [C. Hartung]. Il faut ponctuer : utere quaesitis modice, cum sumptus abundet : 2, 14. La 1re proposition ayant le parfait, il faut aussi écrire 'vicit' dans la 2e. ¶ Dares, Malalas et Sisyphos [H. Haupt]. La description des héros et des héroïnes homériques dans Dares et Malalas offre des ressemblances si considérables qu'elles ne peuvent s'expliquer que par la connaissance que l'un des auteurs avait de l'autre, ou par l'emploi d'une source commune. Cette source est Sisyphos de Cos, qu'on peut considérer comme l'inventeur de ces portraits. Dares ne se sert de Sysiphos que subsidiairement. Il est souvent difficile de distinguer dans Malalas ce qui appartient à Dictys et ce qui appartient à Sisyphos ; il semble du reste que, de ces deux auteurs eux-mêmes, l'un ne soit qu'un plagiaire de l'autre. ¶ Études sur l'armement des légions romaines [Albert Müller]. 1. Les légions sous l'empire portaient-elles la cuirasse de cuir? L'auteur croit qu'il faut admettre pour le légionnaire la cuirasse métallique. 2. La 'lorica segmentata'. Cette forme qui répond à toutes les exigences de la pratique, a été selon toute probabilité la cuirasse des légionnaires sous l'empire. Remarques sur l'origine de cette cuirasse. ¶ Virgile, En. 6, 42 [E. v. Leutsch]. Les difficultés que les éditeurs ont trouvées dans ce passage paraissent provenir de ce qu'on suppose une forte pause après le v. 39. Mais les vers 'talibus adfata... sacerdos' appartiennent encore à ce qui précède et ce n'est qu'après sacerdos que commence un nouveau passage, la description de la caverne. Pendant cette description, les Troyens offrent leur sacrifice et sortent du temple, c'est pourquoi on a v. 45 : 'ventum erat ad limen'. ¶ Jahresberichte. 49. Dion Cassius. ¶ Mélanges. 1. Sur Sextus Aurelius Victor, de viris illustr. [Helmreich]. Communications tirées de manuscrits. ¶ Sur Sophocle Oed. Roi [L. Schmidt]. V. 402, passage corrompu ; la correction paraît être κείνοις ὁ τύμβος δίχα τυχὼν ὁ σὸς βαρύς. V. 589, corr : ἀναγκάζουσί με en ἀναρπάζουσί με. V. 703. Corr. σημαίνων en συνναίων qui donne un sens convenable. V. 1533, lire : σφῇ δὲ μωρίᾳ au lieu de αἱ δὲ μυρίαι. V. 1583, corr. ὡς λελοιπότος | κείνου ἀνατεὶ βίοτον ἐξεπίστασο. V. 1632 au lieu de ἀρχαίαν lire ἀρκίαν. ¶ De Soph. Ajac. v. 923 [C. F. Müller]. M. voit dans un vers d'un certain Ignatius (paroles adressées par Dieu à Adam après la chute) une réminiscence tragique, et croit pouvoir corriger à l'aide de celle-ci le v. 923 d'Ajax, comme suit : ὦ δύσμορ' Αἴας, οἷος ἀνθ' οἵου πέλεις. ¶ Euripide, Elect. v. 975 [L. Schmidt]. Lire : Μητρὸς φόνον δὲ μὴ τρέσας δώσω δίκας. S. corrige de même, Sept Chefs v. 773 : θαρσεῖτε παῖδες, μὴ τρέσῃς τεθραγμένη. ¶ Sur Diodore [G. F. Unger]. 15, 19. Pour συσκευασάμενοι lire συσκευαζόμενοι. A la fin du chap. retrancher avec Wesseling μὴ καταδουλοῦσθαι, mais au lieu d'ajouter ἁ; avec Reiske, changer ὤμοσαν en ὀμόσασαν. C. 22 changer le πόλεμον qui termine la 1re phrase en πολεμεῖν. C. 33. Le texte traditionnel donne νενικηκέναι ἄν· πορθουμένην. Il faut lire : νενικηκέναι· διαπορθουμένη. C. 62 et 67 changer ἐπιλέκτους en ἐπαρίτους. ¶ Sur Platon, Phèdre et Gorgias [H. Siebeck]. S. croit trouver dans Phèd. 261, A, une citation de Gorgias. Ce nouvel exemple de citation, fait si rare dans Platon, permet de conclure contre Zeller, à la priorité de composition du Gorgias. ¶ Sur Plotin [H. F. Müller]. Enn. 5, 5, 8, les mots μᾶλλον... θαυμάσαι· que le sens ne réclame pas, contiennent une construction étrangère au grec. C'est probablement une note marginale d'un lecteur romain qui pensait en latin : sed ne fieri

quidem potest ut quis miretur. ¶ Sur Virgile [H. Koestlin]. En. 3, 682 sq. K. corrige ainsi ce passage difficile : 'contra ac jussa monent Heleni : Scyllam atque Charybdim | inter, utramque viam leti discrimine parvo, | ni teneant cursus, certent dare lintea retro. | Ecce etc.' — En. 12, 513 sq. Défend le mot 'maestum' et l'ordre traditionnel des vers contre Peerlkamp, etc. ¶ Sur Manilius [H. Koestlin]. Astron. 2, 5 lire : geminataque tempora Ponto. — V. 7, lire : patria cui injuria septem. — 4, 189 sq. Corr : Ora magisterio rugisque coercita virgo. ¶ Sur Coelius Antipater [G. F. Unger]. Voici comment les 18 années de la 2e guerre punique se distribuent sur les 7 livres des fgmts de Coelius : l. 1 : 218 et 217 ; l. 2 : 216 et 215 ; l. 3 : 214 et 213 ; l. 4 : 212-210 ; l. 5 : 209-207 ; l. 6 : 206-204 ; l. 7 : 203-201. ¶ César, B. Gall. 4, 29 [C. Hammer]. Corrige les difficultés du passage Ita... afflictabat, en intervertissant l'ordre des deux propositions relatives : longas naves, quae... deligatae, aestus compleverat, et onerarias, quibus... curaverat quasque... subduxerat, tempestas afflictabat. ¶ Sur Tite-Live [G. F. Unger]. L. 27, 15, 5. S'appuyant sur plusieurs passages, U. montre qu'il faut lire' quas Laevinus... habuerat', au lieu de' quas Livius'.. ¶ Sur Festus [Id.]. U, croit reconnaître que les trois explications de 'Februarius', p. 85, données primitivement par Verrius ont été fondues en deux. La 3e commence aux mots : 'ejusque feriae erant', etc., qui paraissent faire partie de ce qui précède. On rapporte ejus à Junone et de là est venue l'expression de 'amiculum Junonis' : il faut lire 'amic. Inui'. Inuus (cf. Liv. 2, 5, 2) était le nom du dieu qui présidait aux Lupercales. ¶ Titus et le temple de Jérusalem [Illhardt]. Les uns pensent que Titus voulait conserver le temple, les autres, qu'il avait l'intention de le détruire immédiatement. D'après I., la vérité est entre ces deux extrêmes. La raison d'état condamnait sans doute le temple à une destruction prochaine, mais l'honneur et l'ambition du prince d'un côté, le mauvais état des finances impériales de l'autre, devaient lui faire désirer de s'en emparer dans son intégrité.

¶¶ 2e livr. La statue d'Hermès trouvée dans le temple d'Héra à Olympie [H. Rumpf]. Étude d'après un moulage du musée de Francfort. Conclusion : il faut admettre que nous avons bien la statue dont parle Paus. V, 17, 3. et qu'elle est de Praxitèle. ¶ Sophocle, Electre 103 sq. [E. v. Leutsch]. La 1re partie de la monodie d'El. v. 86-102 paraît bien conservée, il faut cependant retrancher τούτων v. 100 et οὕτως v. 101. Quant aux premiers vers de la 2e partie, il faut les restituer comme suit : ἀλλ' οὐ μὲν δὴ | λήξω θρήνων στυγερῶν τε γόων | ἔστ' ἂν λεύσσω παμφεγγεῖς | ἄστρων ῥιπὰς** | μὴ οὐ, τεκνολέτειρ' ὡς etc. Après ῥιπὰς, il y avait une épithète de ἄστρων comme καλλίστων, ou παγχρύσων ou εὐπίστων. ¶ Monuments sépulcraux des guerriers romains [Alb. Müller]. 1. Description au point de vue du costume et de l'armement de 20 monuments examinés par M. dans un voyage en Italie. 2. Les monuments des equites singulares. ¶ Sophocle, El. 137-39 [F. v. Leutsch]. Lire : ἀλλ' οὗτοι τόν γ' ἐξ Ἅιδα | παγκοίνου κοίτας πατέρ' ἀνστάσειε οὔτε γόοισι, οὐ θρήνοις. ¶ Jahresberichte. 14d Thucydide. 2e article [L. Herbst]. ¶ Mélanges. Sur Ménandre περὶ ἐπιδεικτικῶν [C. Hammer]. Spengel croit que l'ordre des chap. du Man. de Paris, no 1874 est le même que celui du Médic. 2 ; c'est une erreur. ¶ Notes diverses [L. Schmidt]. Sur Platon Sympos. 22, C. 7. Sur Démosth. Mid § 54. Sur Théocrite, id. 4, 39. Sur le Libell. Aristotelicus περὶ Ξενοφάνους, περὶ Ζήνωνος, περὶ Γοργίου p. 978, 6, 23. Sur Diog. Laer. 6, 16. ¶ Sur Plutarque [G. F. Unger]. Solon, ch. 25, les mots τὸ μὲν πρὸ συνόδου μόριον αὐτῆς etc., contiennent un contre-sens ; il faut lire τὸ μὲν περὶ σύνοδον etc. ¶ Les livres de Julien contre les chrétiens [H. Schiller]. Quel était le titre de l'ouvrage

de Julien. Neumann suppose : κατὰ χριστιανῶν λόγοι. Mais nous savons que Julien n'employait jamais le mot 'chrétien'. Il faut donc le remplacer par Γαλιλαίων, ou se contenter de dire qu'on ne le connaît pas. ¶ Sur Valerius Flaccus [H. Koestlin]. 4, 129, lire : rebus periture secundis ! 1, 420, propose : taurea vulnifico portat crepitantia plumbo. 1, 528 ; il faut une virgule après 'temptataque' ; 'gemuit' se rapporte à Pallas et Saturnia ; 'ambo' désigne Sol et Mars. 2, 143. La corr. de Baehrens : 'et opima cadavere Nestor', doit être adoptée, de même que 4, 308 : 'ceciditque manus'. 1, 489 sq. il faut lire : 'dominique timentem | urget equum teneras compressas pectore tigres'. Plus loin 'ut' doit être changé en 'it', et 'pariter' se rapporter à 'haud aliter'.

¶¶ 3e livr. Sur Thucydide, l. 4 [R. Rauchenstein]. Remarques critiques et exégétiques sur 27 passages. ¶ Sur Aristote [H. Siebeck]. Étude de divers passages. ¶ Sur Diodore [Unger], 15, 81. Le πρῶτον est insoutenable, il faut lire περιβόητον. ¶ Contributions à l'histoire du développement des institutions militaires de Rome [H. Bruncke]. 1. La phalange de Servius et l'ancienne légion manipulaire. Exposition et discussion de la deuxième et de la troisième périodes du développement de la tactique romaine. Sur plusieurs points importants, B. est en opposition avec les diverses opinions admises. ¶ Sophocle, Antig. [H. Schütz]. Comment faut-il comprendre ἡδέως, v. 70? Le sens est : même si tu voulais encore, tu ne me ferais plus plaisir. 106. Les correct. qu'on a essayées d'Ἀργόθεν ne sont que des expédients. La conj. de Hermann adoptée par Dindorf Ἀργόθεν ἐκ paraît être bonne, cependant la tmèse a quelque chose d'insolite. Elle disparaît si on écrit ἐκβάντα φῶτα au lieu de ἐκ φῶτα βάντα. ¶ Mélanges. Le roi Juba et Dion Cassius [H. Haupt]. Keller qui a essayé, sans preuves matérielles, de démontrer que dans la 2e guerre punique, Juba a été la source principale de Dion et d'Appien, a négligé de citer deux passages de Dion qui proviennent indirectement de Juba. ¶ Varron et Ovide [G. Nick]. Notes additionnelles à un art. de l'auteur sur Hülsen, (Philol. Anzeig. 11, 4, p. 182 sq.). ¶ Sur Cic. Epist. ad Att. 1, 19, § 8 [Karl Schirmer]. La difficulté se résout très simplement si l'on adopte sans changement la leçon du Cod. Pogg. : adhibeam diligentiam atque ita, tametsi eis novis amicitiis etc. ¶ Revue bibliographique (p. 449-679). Addenda et corrigenda (679-727). Index.

¶¶ T. 41. Livr. 1. Sur Hésiode [R. Peppmüller]. 1. Théog. 729 sq. Il n'est pas nécessaire de retrancher le v. 731. il suffit de corriger ἔσχατα en νέρτατα, et alors ces derniers vers se rattachent facilement au v. 720 : ἔσχατα ne serait que l'explication de νέρτατα qui aurait pénétré dans le texte. — 2. Op. 141 au lieu de μάκαρες θνητοί lire μάκαρες θνητοῖς ; le v. 159 offre la même construction. — 3. Op. 317 sq. Le fait que le v, 317 se trouve dans l'Odyssée et le v. 318 dans l'Iliade ne doit pas les faire retrancher ici avec Brunck et Plutarque. Il faut intervertir l'ordre et lire 317, 319, 318. Une construction analogue se retrouve Op. 579. — 4. Op. 493 sq. Il ne faut pas avec Schoemann retrancher les v. 496, 502 et 503 ; mettre un point après ὀφέλλει ; changer σὺν πενίῃ en σὺν πείνῃ. Au v. 500 lire κομίζειν comme au 317. — 5. Flach a retranché à tort Scut. 415 ; il faut lire χαλκός. au lieu de χαλκόν. Le F de ἔρυτο non observé n'a aucune importance. — 6. Flach a également retranché les v. Scut. 384-385 en se fondant sur une scolie. Mais le scoliaste n'exprime qu'un blâme pour le poëte et non une athétèse. Du reste, même si le v. 384 avait été inséré plus tard, cela ne concernerait pas le v. 385 dont le scol. ne parle pas. P. regrette qu'au v. 390 Flach ait rejeté la correction de Gottling ἕϊκτον pour ἐϊκτήν. — 7. Scut. 449, μάχης doit être changé

en μάχην comme l'avait déjà vu Paley. — 8. Discussion de quelques passages dans lesquels le texte de Flach (3e éd. de Goettl.) diffère du texte de Goettling. ¶ Les scolies d'Aristophane dans le Cod. Ven. 474 [K. Zacher]. Étude paléographique. Après avoir constaté en commençant que le ms. G (475), n'est qu'une simple copie de V (474), Z. étudie l'écriture du texte et des scolies de V. L'analyse de la disposition extérieure permet de remonter bien des degrés dans la généalogie de ce ms., et d'observer une longue tradition. L'écriture du texte et des gloses métriques sur mainte page de V. nous présente une image pâlie sans doute, des exemplaires d'Héliodore, dans lesquels le texte était écrit suivant les préceptes du maître et accompagné de ceux-ci. C'est un de ces exemplaires qu'a eu sans doute sous les yeux l'auteur anonyme des suscriptions. ¶ Cicéron de imp. Pomp. 9, 24 [E. v. Leutsch]. Il faut malgré Halm partir de : confirmarat opera eorum qui ad eum ex ipsius regno concesserant ; le mot 'concesserant' seul est suspect, car Cicéron ne l'emploie pas de cette façon : il faut probablement confluxerant. ¶ Sur Hérodote [Franz Ruhl]. Étude de l'inscription de Lygdamis, (dont l'auteur donne un texte exact d'après un estampage de Müller-Strübing et une copie de G. Hirschfeld), prouve que cette inscr. n'a rien à faire avec Hérodote et tout l'épisode de l'histoire d'Halicarnasse qu'on en a tiré appartient au domaine de la fantaisie. On ne peut même déterminer avec une parfaite exactitude l'époque de la chute de Lygdamis II. R. ne voit aucune raison de douter du rapport de Suidas au sujet de la parenté d'Hérodote et de Panyasis. L'époque de la lecture publique faite par Hérodote à Athènes est loin d'être parfaitement sûre, il faut se contenter de dire que la date d'Eusèbe est possible. Qqs remarques sur les relations de Sophocle avec Hérodote. ¶ Les sources de Diodore dans le 11e livre [G. F. Unger]. Suite. 5. Les rois macédoniens. 6. L'histoire des pays de l'Orient. 7. L'histoire de la Sicile et de l'Italie inférieure. 8. Tableau chronologique. ¶ Sur Tacite, Hist. 1, 8, 6 [E. v. Leutsch]. Les nombreuses tentatives faites pour expliquer les mots : Cluvius Rufus, vir facundus et pacis artibus, belli inexpertus, ne prouvent qu'une chose ; c'est que le texte est inexplicable tel qu'il est ; il faut écrire artibus aptus. En général le Med. B. omet des mots plus souvent qu'on ne l'a cru jusqu'ici. Ainsi p. ex. Hist. 1, 6, ut dux Neronis, qui n'offre aucun sens doit être corrigé : ut dux Neroni fidus. ¶ Jahresberichte. 49. Dion Cassius. ¶ Mélanges. Sur Eschine [G. F. Unger]. Le texte d'Eschine, Fals. leg. 26 sq. est inconciliable avec le récit que les historiens font des événements qui ont suivi la mort d'Alexandre II en 368. Il faut admettre une lacune dans Eschine et suppléer après les mots Ἀλεξάνδρου τοῦ πρεσβυτάτου τῶν ἀδελφῶν qque chose comme περὶ τοὺς Ἰλλυριοὺς ἀσχολουμένου. ¶ Sur la Vita Plotini de Porphyre [H. E. Muller]. Discussion de quelques-unes des remarques critiques et exégétiques de Cobet sur la Vita Plotini publiées dans Mnemosyne 1878. ¶ Horatius συμπότης [A. Lowinski]. Ep. 1, 20, 24, corriger solibus aptum en potibus aptum. V. 19, sol trepidus en sal lepido. ¶ Une conjecture sur le vrai motif de l'exil d'Ovide [G. Schoemann]. Dans plusieurs endroits des Métamorphoses, se trouvent des traits que Livie pouvait s'appliquer ; d'un autre côté, elle ne pouvait les signaler sans se trahir. On prétexta donc les frivolités de l'Ars am. pour bannir le poëte et surtout pour ordonner que toutes ses œuvres fussent retirées des bibliothèques publiques. ¶ Sur Caton, De moribus [C. Hartung]. 2, 27 : 'sequitur' n'est qu'une glose de 'imminet' et il faut lire au lieu de ce dernier : 'factum est'. De même 3, 5, la proposition relative : quae etc. est une glose d'un mot quelconque qui se trouvait dans la 2e moitié du vers ; H. complète : 'torpedine ne (ou

neu) capiaris'. 4, 49, 1 lire : 'fac doceas multa et vita nescire docere', ou bien comme 'et' manque dans presque tous les mss : fac doceas multos, vita etc. 4, 27, lire : discere ne cesses, tua fac sapientia crescat | namque datur longi etc. ¶ Interpolations dans Cicéron, De signis [C. Jacoby]. Discussion d'une vingtaine de passages interpolés. ¶ Cicéron, De Orat. 1, 86 [F. Th. Adler]. Critique la correction de Klussmann : 'et DC hujus modi nugis', au lieu de ; et de hujus modi nugis des mss. ¶ Sur Cicéron De optim. gen. oratorum (C. Hammer]. § 1. H. propose : poematis tragici comici epici, melici etiam ac dithyrambici, sed suum cuique genus est et diversum a reliquis. § 7. Il faut conserver 'ex quo' malgré Iahn. § 17, lire : nec ferro, sed quasi rudibus ejus eludit oratio. ¶ Libellus de Constantino [A. Eussner], Critique de qqs passages. H. G.

Rheinisches Museum für Philologie. T. 36, 1re livr. L'éloge de Bogès sur un Hermès athénien [B. Schmidt]. A la fin du deuxième épigramme placé par Cimon sur les Hermès que le peuple l'autorisa à élever après la prise d'Eion, il faut lire πρώτῳ δυσμενέων εὗρον ἀμηχανίην, c.-à-d. ils réduisirent au désespoir le premier, le meilleur des ennemis ; allusion à la conduite héroïque de Bogès qui s'ensevelit sous les ruines d'Eion incendié par lui, plutôt que de capituler. ¶ Sur le cod. Laurentianus 53,35, avec des additions aux dernières recherches sur les lettres de Cicéron [F. Rühl]. De la description minutieuse de chacune des feuilles de ce cod. il résulte que rien n'empêche d'y reconnaître l'écriture de Pétrarque : au contraire le cod. Laurent. 49,18 a été fait simultanément par plusieurs copistes de profession. Suivent qqs rectifications de détail au travail de Voigt. ¶ Sur Homère [W. Christ]. Essais de corrections et discussion d'une dizaine de passages. ¶ Sur la chronologie des lettres de Pline le Jeune [J. Asbach]. Rectifie la chronologie adoptée par Mommsen et propose la suivante : les 3 premiers livres contiennent des lettres des années 97-104. Ep. 1,7 est postérieure à 3,4 et écrite après l'année 100. Ep. 2,13 est la plus récente, Ep. 2,20 la plus ancienne et date encore du règne de Domitien. — Les lettres du 4e Livre, à l'exc. de qqs-unes plus anciennes, datent de 103-106. — Le 5e Liv. n'est point antérieur à 109. Les lettres de ce livre et des suivants susceptibles d'être datées se répartissent entre 106 et 109; qqs-unes sont plus anciennes. ¶ Les Lupercales [G. F. Unger] 1. Les collèges des Quintiliani et des Fabiani tirent leur nom des Quintilius et des Fabius par application de cette coutume qu'avaient les Romains, dans tout acte important et surtout dans les sacrifices et lustrations, soit de commencer les formules par des mots de bon augure, soit de choisir pour conduire les victimes des personnes ayant des noms qui portent bonheur ou semblent par leur étymologie rappeler l'objet de la fête. Fabius était le nom de famille noble le plus voisin de februare, februa, februatio ; Quinctilius rappelait quinquare (lustrare). — 2. Les coups de lanières que distribuaient les Luperques sur leur passage ne faisaient point partie de la cérémonie primitive; c'est une addition qui date de 462-536 de la ville et qui fut faite pour conjurer la stérilité dont les femmes de Rome étaient frappées; c'est alors aussi que les Lupercales cessèrent d'être confinées dans la région du Palatin et s'étendirent à toute la ville; néanmoins, en tant que lustrations, elles continuèrent à être spéciales au Palatin.—3. Lupercus, qui est tout à la fois le nom du dieu et celui du prêtre, n'a rien de commun avec lupus : il dérive de 'lues' ou 'lua' et de 'parco' et signifie « le dieu qui écarte » tous les maux en général. On l'a à tort identifié dans l'antiquité et dans les temps modernes avec Faunus, Pan, Februarius, Februus, Liber. La véritable signification de Lupercus

est plutôt celle que donne Servius « deum belticosum ». C'est un représentant de Mars. 4. — Mais son nom véritable est resté inconnu au vulgaire, suivant la coutume romaine qui gardait secret le nom de la divinité protectrice d'une ville, afin que l'ennemi ne pût l' « évoquer ». Ce nom, qui fut divulgué plus tard, quand, par l'extension des Lupercales, il eut perdu son rôle spécial de dieu tutélaire du Palatin, pour devenir le Dieu qui conjure la stérilité, c'est Inuus. C'est un dieu étrusque, ou plutôt un dieu des populations italiques soumises aux Etrusques. Son nom est italique et paraît dériver d'un verbe *ineo*=arceo; il signifierait, comme lupercus, « le dieu qui écarte » le malheur, la peste et surtout à l'origine l'ennemi. ¶ Sur la Politique des Athéniens d'Aristote [Th. Bergk]. Les fragments p. p. Blass (Hermès, 15,373) ne sont pas de Théopompe, mais d'Aristote et faisaient partie de sa Πολιτεία Ἀθηναίων. Suit une rectification du classement proposé par Blass et un examen détaillé de leur importance historique. ¶ Nouvelles lectures [O. Ribbeck]. Résultats de la lecture du palimpseste pour le 'Miles gloriosus' de Plaute. ¶ Les sources de notre tradition sur la guerre d'Antiochus le Grand avec les Romains [E. Meyer]. Prouve contre Mommsen que : 1° il existait une notable différence entre le récit de Polybe et celui de l'annaliste romain; 2° Polybe s'appuie non sur une tradition romaine, mais sur des récits achéens, rhodiens et probablement aussi pergamiens; 3° Appien s'appuie directement sur Polybe et non sur un récit romain que Polybe n'aurait pas utilisé. ¶ Le port de Pompei [F. von Duhn]. De nouvelles trouvailles confirment l'opinion de Ruggiero et permettent d'assigner avec certitude comme emplacement du port de Pompei le voisinage des Molini di Bottaro et de Rosa. ¶ Mélanges. Dans Homère β, 203 [P. Cauer] lire οὐδ' ἀποτῖσαι ἔσσεται au lieu de οὐδέ ποτ' ἴσα. ¶ Sur les scolies de l'Iliade (fin de t. 35,49) [W. Ribbeck]. Corrections aux textes de Bekker et de Dindorf. ¶ Sur quelques écrivains grecs. [N. Wecklein]. Corrections à divers passages d'Eschyle, Sophocle, Lysias et Platon. ¶ Le roi Masinissa dans des inscriptions grecques [W. Dittenberger]. Outre les dédicaces de Délos (Hermès, 13,560 ; Rh. Mus. 35,490), la liste des vainqueurs aux jeux hippiques des Panathénées p. p. Boeckh (Annal. dell'Inst, 1829, p. 156) mentionne aussi le roi Numide avec l'orthographe constante en grec de Μασανάσσα. ¶ Sur les extraits de Planude dans le Cod. Palatinus 129. [K. K. Müller]. Rectifie et complète la description du ms. et l'indication de son contenu par Haupt, Hermès, 14, 36-64. ¶ Flavius Blondus sur la découverte des lettres de Cicéron [A. Viertel]. Flavius Blondus a commis deux erreurs à ce sujet, l'une en avançant que les lettres à Atticus avaient été trouvées en Allemagne après la mort de Pétrarque, l'autre dans ce qu'il dit des Epistolae ad familiares. ¶ Fragment d'un ms. du De Officiis de Cicéron à Cassel [A. Duncker]. Deux feuilles de parchemin qui avaient servi à relier un incunable, l'ouvrage de Zarabella Super Clementinis; l'écriture est du 13e siècle. Suit une liste des variantes d'après l'éd. de O. Heine, Berlin, 1878. ¶ Sur Cicéron et Minucius Félix. [K. J. Neumann]. Complète les preuves déjà fournies par Behr de l'usage qu'a fait Minucius Félix dans son Octavius du De nat. deor. de Cicéron et montre que dans § 7-10 il a mis à contribution la portion aujourd'hui perdue du discours de Cotta. ¶ Emendations de Bentley à Marcianus Capella [A. Stachelscheid]. Liste des corrections mises par Bentley en marge de son exemplaire de Marc. Cap., qui se trouve au Musée Britannique. ¶ L'âge de l'entrée au service chez les Romains [J. W. Foerster]. C'était primitivement 20 ans accomplis; à partir de 353 l'âge fut abaissé à 19 ans accomplis.

¶¶ 2e livr. Le roi Arybbas d'Épire [F. Reuss]. L'auteur reprend et discute tous les témoignages concernant Arybbas, ses rapports avec Philippe, la situation de l'Épire vis-à-vis de la Macédoine et la destinée de ce pays au moment du partage de l'Empire d'Alexandre. ¶ In Marci Antonini commentarios. [I. Stich]. Résultats d'une nouvelle collation des divers mss. ¶ Adnotationes in Senecae dialogum I. [C. M. Aubert]. Corrections à une trentaine de passages. ¶ Sur les Oiseaux d'Aristophane [A. Ludwich]. v. 492 lire : οἱ δὲ βαδίζουσ' ἀποδεξάμενοι νύκτωρ; v. 525 lire : καὶ τοῖς ἱεροῖς πᾶς τις ἐφ' ὑμῖν ὀρνιθευτὴς etc... en faisant de ἱεροῖς le qualificatif de ὑμῖν. ¶ Geographica. [A. Riese]. 1. Callimaque et les Chalybes. C'est de Pline que date l'erreur qui fait des Chalybes les inventeurs de l'acier; ils étaient simplement réputés comme les meilleurs fabricants d'acier; c'est bien ce qui ressort du passage de Catulle (Coma Berenices) 66,48 et des vers de Callimaque (Schn. 2,147) en lisant : γειόθεν αντέλλον τε κακὸν φυτὸν οἱ πριν ἔγηναν; 2. Dans Hannon c. 18 lire Γοργάδας, comme chez Pline, et non Γορίλλας; 3. Les Sarmates et les Sauromates ne sont nullement un même peuple ; les Sauromates habitaient à l'est du Tanaïs et les Sarmates à l'ouest de ce fleuve. ¶ Contributions à la critique de l'ouvrage Περὶ Πόρων [M. Schanz]. Examen de la classification des mss. et de la constitution du texte de l'éd. de Zurborg. L'ouvrage date bien de 355; mais il n'est pas sûr qu'il soit de Xénophon ; l'appareil critique se réduit à deux mss. A et M; suivent des remarques de détail sur divers passages. ¶ La critique de la croyance aux dieux dans Sextus Empiricus adv. math. IX, 1-194 [K. Hartfelder]. Les attaques de Sext. Emp. contre la religion populaire sont les mêmes que celles de la nouvelle Académie; les arguments pour et contre sont identiques et puisés aux mêmes sources; le point de vue auquel se place le critique et qui consiste non à nier formellement l'existence des dieux, mais à montrer l'insuffisance de la croyance populaire est aussi le même; seule la forme et la disposition de l'argumentation diffèrent; tout ce que dit Sext. Emp. provient de Carnéade et a été emprunté à un ouvrage de Clitomaque. ¶ Latin archaïque. (Suite du t. 35, p. 630.). [F. Buecheler]. Discussion de l'inscr. p. p. Dressel dans Ann. dell'Inst. 1880, p. 158. Elle paraît dater du commencement du 5e s. Elle paraît composée dans un mètre qui se rapproche du saturnien. ¶ Remarques sur les cinq premiers livres de Thucydide [A. Philippi] Discussion d'une quarantaine de passages. ¶ Recherches sur l'histoire des auteurs métriques grecs. La composition des Scolies d'Héphestion [W. Hoerschelmann]. On peut encore reconnaître trois commentaires continus dans la masse des scholies qui nous sont parvenues : ces commentaires seraient l'œuvre de Longin, d'Orus et de Choeroboscus. ¶ Mélanges. — Bribes [L. Mendelssohn]. Émendation d'une dizaine de passages de divers auteurs. ¶ Sur la Gigantomachie grecque de Claudien [A. Ludwich]. L'auteur de la Gigantomachie est probablement le poète Claudien mentionné par Evagrius dans son histoire ecclésiastique et qui vivait sous Théodose II. Suivent quelques corrections à divers passages. ¶ Un épigramme grec à Vérone [H. Luckenbach]. Nouvelle lecture de l'inscr. déjà publiée dans C. I. G., 569, et Kaibel, Epig. gr. 128. ¶ Ἐπαναγωγή, ἐπαγωγή et ἐπαναφέρειν, ἐπιφέρειν. [G. Teichmüller]. Platon emploie plus volontiers les termes avec deux prépositions, Aristote les composés ne contenant qu'une préposition. ¶ Sur un fragment de Théopompe [E. Hiller]. Dans la scolie aux Grenouilles, v. 218, le Cod. Venet. 475 (G.). n'est qu'une copie du Cod. Venet. 474 (V) comme le supposait déjà Dindorf et la leçon de G. que Mommsen considérait comme préférable, n'a aucune valeur. ¶ Sur le ms. de Lucien (77)

de la Laurentienne de Florence [J. Sommerbrodt]. C'est un ms. d'origine mixte, la plus forte moitié est de date récente, probablement du 13e/14e s., d'une écriture négligée et prodigue d'abréviations; le reste est écrit avec soin sur des feuilles réglées, contient peu d'abréviations et date sans doute du 11e/12e s. ¶ Les vies d'écrivains romains dans Suidas [H. Flach]. Hesychius de Milet avait compris dans sa collection de vies des auteurs romains aussi bien que des auteurs grecs. Les maigres notices qu'il donne sur les auteurs romains ont été empruntés par lui à Capito, le traducteur d'Eutrope. ¶ Un drame historique [O. Ribbeck]. Le passage de Tite-Live 5,21,8 permet de supposer que la prise de Véies avait fourni le sujet d'une fabula praetexta. ¶ Note sur Catulle [A. Biese]. Le mot velatum dans le poème nº 64, qui a donné tant de mal aux commentateurs, est assuré par un passage d'Ovide, A. am. 1, 529, où, parlant aussi d'Ariadne, il imite Catulle et emploie l'expression tunica velata recincta. ¶ Les émendations de Macrobe par Bentley [A. Stachelscheid]. Publie les émendations mises par Bentley à la marge de l'éd. de Leyde (1628) dans une collation qu'il fit du Cod. Cantabrigiensis. ¶ Le port de Pompéi [A. Mau]. Conteste les conclusions tirées par von Duhn (v. pl. haut, 1re Livr.) des trouvailles faites récemment à Pompéi sur le cours ancien du Sarno, son embouchure et la situation du port de Pompéi.

¶¶ 3e livr. Conjectanea [F. Buecheler]. Série de conjectures sur divers passages de neuf auteurs latins. ¶ Stobée et Aétius [H. Diel]. Discussion de la théorie d'Elter sur la rédaction du catalogue de Photius et sur la conclusion qu'on peut en tirer au sujet des extraits d'Aétius. ¶ Les lacunes dans la chronique de Malalas [L. Jeep]. Confirme et complète les idées émises par Mommsen, Hermès, 1872, p. 323. ¶ Sur les ouvrages de Cornelius Celsus [M. Schanz]. Il résulte d'un examen de ce qui reste de lui qu'on ne peut pas le placer au delà de l'an 65 ap. J.-C. La date la plus éloignée que l'on puisse admettre pour son ouvrage sur la médecine est en effet l'an 23 av. J.-C. et la Monographie sur la guerre contre les Parthes, si elle est de Celsus, date au plus tôt de l'an 63 av. J.-C. ¶ Études sur la chronologie de la littérature grecque. I. Homère [E. Rohde]. Discussion des arbres généalogiques d'Homère et d'Hésiode dressés par les savants anciens, de l'opinion qui les regardait comme contemporains et les faisait lutter l'un contre l'autre à Chalcis aux funérailles d'Amphidamas : la date adoptée pour cet événement était la 20e année avant la migration des Ioniens. ¶ Les monuments de Neumagen [F. Hettner]. Description et commentaire d'une série de sculptures et d'inscriptions romaines découvertes en 1877 | 78 à Neumagen sur Moselle entre Bingen et Trèves. ¶ Mélanges. Un poète et artiste mimique grec [W. Dittenberger]. Dans l'inscr. p. dans Bull. de Corr. hell. 5, 130, nº 2 lire : v. 2 (σ)τῆσεν au lieu de (ἔ)στησεν et v. 4 μ.ε[ἰ]μων au lieu de μέ[τρ]ων; l'inscr. est en vers choliambiques. ¶ Sur Alcée [W. Hoerschelmann]. Le fragm. 5 B peut se compléter à l'aide de l'Ἐξήγησις εἰς τὸ τοῦ Ἡφαιστίωνος ἐγχειρίδιον fol. 51 v. et se lire ainsi : χαῖρε κυλλάνας ὁ μέδων (!). σὲ γάρ μοι | θυμὸς ὑμνεῖν. τῶν κορυφᾶσιν αὐγαῖς | μαία γέννα τῶ κρονίδη μαιεία | παμβασιλῆι. ¶ Sur la bibliothèque d'Apollodore [A. Ludwich]. III, 5,2,3 lire ἕψουσαι au lieu de ἔχουσαι; III, 10, 1,2 lire ἐξ ⟨ἧς⟩ θυγατέρα. ¶ Documents épigraphiques sur des vases grecs [H. Heydemann]. Examen de l'amphore de Caere au Musée de Berlin (nº 2364) représentant la naissance d'Athéné; de l'assiette de Sosias (Berl. Vasens. Nº 1030) représentant un festin des dieux; la coupe de Colchos du Mus. de Berlin Nº 2082; du vase de la Collect. de Münich Nº 1152; du vase de Euthymides du Musée de Turin; de l'Hydria attique du

Mus. de la Soc. arch. d'Athènes; d'un frag. d'un Kantharos de Tanagra, ibid.; d'une petite Pyxis d'Athènes au Mus. Brit.; d'une hydria avec une scène représentant une balançoire à bascule; de l'inscr. accompagnant la représentation de la fuite de Persée devant les Gorgones, Annal. dell' Inst. 1866, tav. R. p. 288; de diverses inscr. complétant le recueil donné par Schoene dans Com. phil. in honorem Mommseni, p. 649. ¶ Solon et Crésus [A. Philippi]. Puisque d'après Phanias, Solon n'a point survécu de deux ans à l'établissement de la tyrannie de Pisistrate, il n'a pu être témoin de la chute de Crésus. ¶ Sur l'Anthologie latine N° 901 [A. Riese]. La source d'une partie de cette épigramme a été découverte par Hagen, De codicis Bernensis 109 Tironianis, p. 12; reste à savoir quel est ce Marcus Tullius auquel la pensée est attribuée dans le passage cité par Hagen comme dans l'épigr. de l'anthologie : ce n'est vraisemblablement point Cicéron. ¶ Note sur l'histoire de la transmission manuscrite des lettres de Cicéron en France [G. Voigt]. Court aperçu sur les mss. des Epistolae ad familiares connus ou signalés en France du 9e au 15e siècle; énumération des mss. des Lettres de Cicéron qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale d'après L. Delisle, Le Cabinet des mss. T. I. ¶ Dans le Glossaire de Salemo [M. Voigt] une ligne a été sautée au milieu de la glosse apris mergis : loca calentium aprum entre les mots mergis et loca. ¶ Pétrone à la cour de Hannovre en 1702 avec un mot de réminiscence à J. Bernays [F. B.]. Communication d'une lettre de Leibnitz racontant un festin donné à Hannovre lors du Carnaval de 1702 sur le modèle de celui de Trimalcion.

¶¶ 4e livr. L'inscription latine de Dvenos [H. Osthoff]. Discute les résultats auxquels sont arrivés Dressel et Bücheler dans la lecture et l'interprétation de cette inscr. ¶ In Herodianum technicum [P. Egenolff]. Collation des Epitome d'Hérodien, de Joannes Alexândrinus et d'Arcadius, d'un ms. de Copenhague. ¶ La source de Cicéron dans le 1er livre des Tusculanes [P. Corssen] est Posidonius, dans les écrits duquel il apprit à connaître la doctrine de Crantor. ¶ Études sur la chronologie de la littérature grecque. I. Homère (suite) [E. Rohde]. Discussion des opinions des anciens qui faisaient d'Homère et de Lycurgue des contemporains et de la tradition suivant laquelle Lycurgue, dans ses voyages, aurait rencontré Homère à Chios. ¶ Contributions au déchiffrement des inscriptions messapiques [W. Deecke]. Etude sur les génitifs en -as et -os. Conclusion : le messapique peut être considéré presque comme un dialecte grec archaïque, ou si l'on veut pélasgique. ¶ Ὁ ἐπὶ Ληναίῳ ἀγών [C. Wachsmuth]. Ce passage des Acharniens (v. 504) est interpolé. ¶ Mélanges. Remarques sur des inscriptions grecques [F. Blass]. Suite de 14 paragraphes étudiant à divers points de vue un grand nombre d'inscriptions de tous dialectes. ¶ Documents épigraphiques sur des vases grecs (fin) [H. Heydemann]. Examen du vase de Talos (collection Jatta, N° 1501); de la Pyxis de Charès de Corinthe; d'une terre cuite de Canosa; du vase de Bengazi; d'un autre vase décrit par Lenormant, Rev. Arch. N. S. 7, pl. 7, p. 559. ¶ Inscriptions d'Olympie [F. B.] Discussion et émendation des inscr. 382 et 383 Arch. Ztg. 1881, p. 77 et 81. ¶ Sur Théocrite [A. Ludwich] I., 136 au lieu de κήξ ὀρέων, τοὶ... lire ἐξ ὀρέων, χοί. ¶ Hieronymus-Sophronius considéré comme source d'Hesychius de Milet [H. Flach]. Examen des vies qui se trouvent dans le Lexique de Suidas et qui ont été empruntées par lui à Hieronymus et à son traducteur grec Sophronius. ¶ Sur les lettres de Cicéron à Atticus [S. Brandt] Examen critique et commentaire de six passages. ¶ Encore une fois le port de Pompéi [von

Duhn]. Modifie un peu ses assertions précédentes et place l'embouchure ancienne du Sarno près du Molino de Rosa. ¶ Une inscription romaine et les Curatores locorum publicorum [J. Klein]. Etude d'une inscr. p. p. R. Lanciani dans Bull. della commiss. archeol. communale (Ser. 2, vol. 8, p. 80). A. FÉCAMP. 5

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen u. historischen Classe der Akademie der Wissenschaften zu München. 1880. Heft 3 et 4. Répétition dans l'Iliade de vers identiques ou semblables [v. Christ]. L'auteur étudie les passages répétés où l'imitation est dévoilée : par la grammaire ; par le contexte ; par des modifications maladroites. Liste, 10 chant par chant, des passages que chacun d'eux imite, et ceux qui ont été imités ailleurs. Enfin liste des passages auxquels il est fait allusion dans la suite du poème et de ceux que l'on doit supposer connus pour pouvoir comprendre ce qui suit ; l'auteur ne tire pas de conclusions. ¶ L'ordre chronologique des quatre premiers discours de Démosthène 15 [Unger]. L'auteur, après avoir étudié les rapports de ces discours entre eux et avec les faits connus d'après d'autres auteurs, les place dans l'ordre suivant : Olynth. 2, commencement de l'été 352 ; Ol. 1, février 351 ; Philip. 1, octobre 351 ; Ol. 3, août 349. ¶ De la latinité de l'Africain Cassius Félix. Contribution à l'histoire de la langue latine [Woelfflin]. L'au- 20 teur du De medicina composé en 447 ap. J.-C. est probablement originaire d'Afrique ; sa langue se rapproche beaucoup de celle de Caelius Aurelianus qui l'est certainement. Étude sur l'emploi de certains mots et leur remplacement par des synonymes. ¶ Pour servir à l'histoire des artistes grecs [Brunn]. Discussion de qqs points relatifs à l'histoire de Praxitèle, 25 Scopas, Polyclète le Jeune, Myron, Lysippe, etc. ¶ Sur le pileus des anciens habitants de l'Italie [Helbig]. C'était anciennement la coiffure des hommes libres en Italie ; de là son importance symbolique ; les femmes portaient une coiffure du même genre. Il fut probablement importé d'Asie par les Phéniciens. (2 pl.). 30

¶¶ 1881. Bd. 1 et 2. Contributions à la critique des Métamorphoses d'Apulée [Bursian]. Correction d'un certain nombre de passages. ¶ Le dialogue de Platon, Lachès, considéré au point de vue de sa forme et de son contenu [Cron]. Ce dialogue traite plus de la vertu en général que du courage, lequel est une des formes de la vertu. Il a probablement été 35 composé par Platon avant le Protagoras. ¶ Locutions de la langue latine dans lesquelles l'allitération joue un rôle. [Woelfflin] L'allitération a joué un grand rôle dans la formation des locutions latines, et surtout dans la langue populaire et familière ; elle se fait encore sentir dans les langues romanes. Liste très considérable de ces locutions avec renvoi aux 40 auteurs dont elles sont tirées. ¶ Contributions exégétiques [Brunn]. Explication de plusieurs bas-reliefs représentant des scènes mythologiques et allégoriques. ¶ Les contradictions de faits dans l'Iliade [Christ]. Dans l'ancienne Iliade, A-ZAΦX, les Achéens attaquent Ilios sur la rive droite du Scamandre ; les Myrmidons seuls campent sur la rive 45 gauche. D'après les parties plus récentes de l'Iliade où il en est fait mention, ce fleuve coule entre la ville et le camp entier des Grecs. Le mur qui entoure le camp, inconnu à l'ancien poème, devient un point essentiel des chants postérieurs. La partie primitive de l'Iliade ne donne pour alliés aux Troyens que les peuples immédiatement voisins, entre autres 50 les Lyciens du Nord, sur les rives de l'Asepos, dont le chef est Pandaros. Nous voyons plus tard de nombreux alliés, parmi lesquels les Lyciens du Sud, avec leurs chefs Sarpédon et Glaucos, tiennent le premier rang ; ils

habitaient les rives du Xanthe, à une assez grande distance au sud de Troie. H. MEYLAN.

Verhanlungen der Gesellschaft f. Erdkunde zu Berlin. T. 8, n. 6-7. Voyage au mont Ida en Troade [Schliemann]. L'Hellespont n'est nulle part large de moins de seize stades, tandis qu'Hérodote n'en compte que sept entre Sestos et Abydos. S. signale dans la plaine de Troie l'emplacement de onze villes, sans compter Ilion. L'étendue des débris à Hissarlik indique environ une population de 70 mille habitants; les fouilles n'ont découvert que la vingt-cinquième partie du champ de ruines. Observations sur les murs d'Assos, dont les plus anciennes parties remontent tout au plus au 4e ou 5e siècle av. n. è. Les ruines d'Alexandria-Troas ont dix kilom. de tour; murs en partie conservés. VIDAL-LABLACHE.

Verhandlungen der 35. Versammlung deutscher Philologen in Stettin. F. Kern traite du rôle, exagéré suivant lui, de Socrate et d'Anaxagore dans l'histoire de la philosophie. ¶ Sur l'influence de l'antiquité classique au moyen âge [Prutz]. L'Église pendant la 1re moitié du moyen âge n'a accepté qu'à contre-cœur la littérature latine. De là vient que les auteurs, sauf un petit nombre, restèrent ignorés. Les Croisades exercèrent une influence bienfaisante sur les lettres. Discussion à laquelle prennent part Eckstein, Kammer, Kolbe et l'auteur. ¶ Sur l'Éthique à Nicomaque d'Aristote [Susemihl]. Étude de 20 pages sur les parties communes de l'Éthique à Nicomaque et de celles d'Eudème (liv. 5, 6, 7, et 4, 5, 6). ¶ Socrate érotique [Wohlrab]. On n'a plus besoin de défendre Socrate d'immoralité. Sans doute, il a rendu hommage à la beauté corporelle de qqs jeunes gens, mais suivant l'usage des Grecs il supposait, à côté de cette beauté, une beauté morale plus accomplie; d'ailleurs dans ses expressions érotiques, il se mêle qq. peu d'ironie. L'érotique de Socrate est simplement l'amitié. Susemihl fait une réserve au sujet de la question des sources. Les Mémorables de Xénophon sont la source la plus sûre. Le Banquet au contraire porte le même caractère de fantaisie que celui de Platon. ¶ Sur qqs problèmes de la philologie occidentale et orientale [A. Müller]. M. signale entre autres questions, l'importance des traductions du grec en syriaque, et du syr. en arabe, pour contrôler les textes grecs qui existent ou pour remplacer les originaux disparus. ¶ Sur la représentation de la nuit dans Homère [Schirlitz]. S. examine trois sortes d'épithètes qui servent à caractériser la nuit Ἀμβροσίη et ses équivalents ἀβρότη et ἄμβροτος, synonymes d'ἄφτιθος, désignent le caractère divin impérissable de la nuit. Le deuxième caractère rendu par μέλαινα et ses synonymes, est l'obscurité. Enfin θοή signifie la rapidité dans l'espace. Observations particulières sur l'emploi des épithètes qui expriment l'obscurité, sur celui de ἀμβρόσιος et de θοός. ¶ Sur l'origine des poésies lyriques d'Horace, considérées comme le produit des tendances et des besoins de son époque [Plüss]. P. expose par qqs exemples tirés du 1er livre des Odes qu'Horace est vraiment un poète lyrique. Eckstein dit que les conclusions de P., ingénieuses d'ailleurs, pourraient donner lieu à une assez longue réfutation; il se borne néanmoins à exprimer une réserve au sujet du caractère de l'ode 22. ¶ Sur le développement historique de la signification des mots latins. [Heerdegen]. Deux principes, l'analogie et le développement historique influent sur la vie d'une langue. A ce double point de vue, H. montre, comment dans les auteurs latins, le sens primitif d' « orare » parler, s'est transformé en celui de prier. ¶ Sur Leucippe et Démocrite [Diels]. L'auteur réfute les théories d'Erwin Rohde ⟨v. R. des R. 5, 143, 12⟩ et démontre au moyen de données chronologiques la date de l'existence de Leucippe,

lequel serait l'auteur du Μέγας διάκοσμος et serait plus âgé que Démocrite d'environ 30 à 40 ans. ¶¶ Section orientale. Sachau traite de l'emplacement de Tigranocerte et de la topographie d'Edesse et de ses principaux monuments. ¶ Selon Pauli, l'étrusque n'appartient ni à un dialecte indo-européen, ni à un dialecte sémitique. Des inductions tirées de l'histoire et des noms propres permettent de croire que les Étrusques sont venus d'Asie. ¶¶ Section d'archéologie. Sur le vase d'Aristonophos [Brunn]. On voit sur ce vase un combat engagé entre des corsaires et des troupes grecques régulières. Les premiers (à droite) sont montés sur un vaisseau à voile (ἄκατος), les seconds (à gauche) sur un vaisseau à rames (μακρὰ ναῦς). Une discussion sur l'origine du vase à laquelle prennent part Schaefer, Brunn et Preuner n'aboutit pas à des résultats positifs. ¶ Le système de rames et la construction de la coque adoptés par Graser [Id.]. L'auteur combat le système de Graser sur ces deux points et donne des mesures différentes de celles de G. Selon Schaefer, les mesures relevées par S. au Pirée ne permettent pas de tirer une conclusion certaine sur les dimensions des vaisseaux. Observation de Brunn sur un gemme du musée de Berlin décrit inexactement par S. ¶ Sur les sculptures de Pergame et spécialement la Gigantomachie [Preuner]. Description de la composition et appréciation de l'école de Pergame. ¶ Sur un vase inédit du musée royal des antiquités à Berlin (pl.) [Brunn]. L'auteur discute le sens de vase à boire donné par Athénée et les lexicographes au mot ἄκατος. A cet effet, il montre des reproductions d'un alabastron où l'on voit Éros tendre à une jeune fille un vase à forme allongée que B. interprète par un vase à boire. Cette interprétation n'est pas admise par les collègues de B. qui inclinent à voir un vase de toilette en général. B. réplique que ce ne pourrait être que l'ἀμίς. De toute façon, si l'ἄκατος n'est pas un vase à boire, c'est un vase à forme allongée et se terminant en pointe. Incidemment, B. est amené à parler des 3 fig. représentées dans l'art. de Saglio au mot « acatus. » Le vase de forme allongée publié par d'Hancarville est un vase à puiser, une ἄμη par conséquent qui a pu jouer le rôle de l'ἀμίς. ¶¶ Section de philologie. Sur les anapestes initiaux et le thrène final des Perses d'Eschyle [Conradt]. Suivant C., on peut démontrer que le nombre 13 est l'unité numérique dans les différentes parties ⟨v. R. des R. 5, 64,4 et 234, 34⟩. — Kammer parle de la composition du chant 11 de l'Iliade et de son rapport avec le chant 16e, il conclut qu'ils sont du même poète. Objection de Bellermann. Réplique de Kammer. H. LEBÈGUE.

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. T. 16. 1re livr. N° 6-7. Rapport sur mon voyage de Tanger à Tombouctou et en Sénégambie [Oscar Lenz]. L'emplacement de Volubilis, marqué par des ruines et des inscriptions, est dans une vallée à une demi-lieue du Djebel Zahrung, et non à Fez, comme on l'a cru longtemps. V.-L.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. 2e vol. 1re livr. Les fragments de Berlin relatifs aux 'responsa' de Papinien [P. Krüger]. L'auteur, après avoir lu le travail d'Alibrandi ⟨v. R. des R. 5, 309, 36⟩, complète ses explications ⟨v. R. des R. 4, 144, 18⟩. A. a retrouvé l'ordre dans lequel ces fragments devaient être lus, et il a prouvé qu'ils se référaient aux réponses de Papinien sur la 'bonorum possessio contra tabulas'. Grâce à ces données, K. peut restituer le texte d'une façon plus satisfaisante. ¶ Sur le nouveau fragment 'de dediticiis' [Max Cohn]. L'auteur se propose d'examiner, à la suite de Th. Mommsen, Huschke, Krüger, les questions que ce texte a soulevées. Il reproduit le fragment et cherche à déterminer l'ordre et la disposition des colonnes. Ce texte a dû être

emprunté au commentaire de Gaius sur l'édit provincial ou peut-être à Julien. Enfin les déditices mentionnés dans ce fragment, sont les affranchis déditices et la lex Aelia Sentia. ¶ Un mot sur les 12 Tables [Id.]. Interprétation du mot 'duicensus' d'après une nouvelle glose. Cette expression, d'après C., est empruntée au texte des 12 Tables; elle se réfère, comme l'a déjà expliqué Huschke, à l'hypothèse où une personne jouissant de la 'potestas' fait au censeurs une déclaration en son nom et au nom de celui qui est sous sa puissance. ¶ Les décrets du Sénat relativement à Thisbae, de l'an 170 av. J.-C. [J. Schmidt]. Étude nouvelle et complète de ce texte déjà publié et commenté par Foucart, Th. Mommsen et O. Lüders. L'auteur propose une nouvelle leçon critique de ces décrets; son texte diffère notablement, sur plusieurs points importants, de celui que nous connaissions. Il est accompagné d'une traduction latine. De ce commentaire il résulte notamment qu'en 170 le Sénat reconnaît l'indépendance de Thisbae. ¶ Le Papyrus de Bernardakis [O. Lenel]. Examen critique de ce texte juridique, d'après une nouvelle reproduction du manuscrit, qui a été adressée à L., et qui accompagne son article. Il désirerait la publication d'un fac-simile de la copie de Bernardakis, possédée par Dareste, afin de pouvoir restituer plus complètement ce texte ⟨Cf. dans la Rev. de philol. 5, p. 121-127 un article de Ch. Graux, que L. paraît ne pas avoir connu⟩. J. B. MISPOULET.

Zeitschrift für das Gymnasial-Wesen. T. 35. Jr. BROECKER, *Untersuchungen über Diodor* [H. Kallenberg]. Travail fait en vue de réhabiliter Diodore; qqs résultats à retenir au milieu de nombreuses assertions qui n'ont aucun fondement. ¶ La 35e Assemblée de Philologues et de Pédagogues allemands à Stettin. ¶¶ Févr.-Mars. La langue des correspondants de Cicéron dans le recueil des lettres Cicéroniennes [J. H. Schmalz]. Analyse détaillée des particularités que présentent le vocabulaire et la syntaxe des lettres de Ser. Sulpicius Rufus (2 lettres), de M. Claudius Marcellus (1 lettre), de P. Cornelius Dolabella (1 lettre) de M.' Curius (une petite lettre importante pour la connaissance du langage familier à Rome). Les lettres des autres correspondants seront analysées dans un prochain article. ¶ 35e Assemblée, etc. fin. ¶¶ Mai. Remarques critiques sur César, de bello Gallico [W. Paul]. L'auteur n'a pas énuméré tous les passages où il croit apercevoir des traces d'altération dans le texte. Il veut seulement donner de nouveaux exemples d'altérations déjà connues, et montrer combien le texte actuel contient de passages indignes d'un écrivain tel que les anciens nous représentent César. Peut-être qu'une étude approfondie de l'histoire des écrits de César permettra de déterminer les altérations et leurs causes. La découverte du Cod. Romanus peut faire espérer de nouveaux matériaux pour la reconstitution du texte primitif. ¶¶ Juin. Les codices Blandinii d'Horace de Cruquius [Dillenburger]. Ces mss., en particulier celui que Cruq. appelle 'antiquissimus', ont été considérés jusqu'à présent comme très importants pour la critique d'Horace. Keller les considère comme n'ayant aucune valeur et ne mentionne même plus les leçons de ces mss. D. discute un grand nombre de passages dans le but de montrer que leur autorité demeure, et que K. ne réussit pas à les faire tomber en discrédit. ¶¶ Jlt-Août. L'oracle de Bakis sur la bataille de Salamine (Hérod. 8,77.) [H. Düntzer]. La 2e moitié du v. 5 de l'oracle est la seule portion dont le texte ne soit pas parfaitement fixé. D. croit qu'il faut écrire πίεσθαι au lieu de τίθεσθαι ou πίθεσθαι. ¶ H. MUELLER-STRUEBING, *Thukydideische Forschungen* [H. Schütz]. S. repousse la plupart des émendations de la 1re partie. Quant à la 2e qui

traite de la défection des Mytiléniens, il ne peut pas non plus en accepter le résultat. Elle contient cependant beaucoup d'observations fines. ¶ CLASSEN, *Thukydides* I u. II Buch, 3ᵗ Aufl. [H. Schütz]. Discussion de détail. Le texte et le commentaire sont très incorrects. ¶¶ Sept. Sur l'usage de la particule δή et sa signification dans Homère [Thiemann]. Quelques exemples qui montrent comment, en partant de la signification purement démonstrative, la particule δή arrive à prendre des sens en apparence si différents. ¶ Sur Eschyle [Fraedrich]. Choeph. 585 sq. lire πολλὰ... κνωδάλων | ἀνταίων βροτοῖσι, | βλαστοῦσι καὶ πεδαίχμιοι | .... πεδεβάμονα· κάνεμοέντων | αἰγίδων φράσαι κότον. ¶ Sophocle, Électre, 743. [R. Schneider]. La description de la course dans laquelle Oreste a trouvé la mort, présente un passage obscur. La borne autour de laquelle il s'agit de tourner se trouve à gauche, et on ne comprend pas comment c'est précisément le λύειν ἡνίαν ἀριστεράν (v. 743) qui produit l'accident. S. explique le passage en faisant remarquer que le timon des chars n'était pas mobile : lorsque les chevaux tirent à droite, le char est rejeté à gauche. C'est ce qui arriva à Oreste qui avait lâché un peu trop tôt la rêne gauche. ¶ A. KIRCHHOFF, *Aeschyli tragoediae* [N. Wecklein]. Il n'existait pas encore d'édition purement scientifique d'Eschyle. Celle de K. est un modèle précieux par la sûreté de la méthode et le choix judicieux des émendations. Elle constitue un vrai progrès par ses corrections en partie évidentes, en partie très-probables. Exemples. ¶ H. HILDESHEIMER, *De libro qui inscribitur de viris illustribus urbis Romae* [F. Luterbacher]. Exposition. Additions critiques. ¶¶ Octob. Anacréon et Horace [J. C. Pohl]. Analyse des passages d'Anacréon qui expriment sa manière de voir sur ces deux occupations : 'combattre' et 'boire'. Analyse de passages d'Horace (en particulier Od. 1,18) qui montre que ce dernier est, en ces matières, disciple d'Anacréon. ¶ Sur Horace, Od. 1,3. [E. Rosenberg]. L'ode ne peut être adressée à un marchand; elle contient même quelques traits qui paraissent faire allusion à l'Énéide, dont Horace pouvait, à ce moment-là, connaître quelques passages. ¶ J. SITZLER, *Theognidis reliquiae* [Emlein]. Travail important et qui marque un progrès dans l'étude de Théognis. ¶¶ Nov. Sur Corn. Nepos, Datam. 8,4, sq. [Kolisch]. La difficulté disparaît si l'on écrit 'Datamen' au lieu de 'pacem' (ou 'ad pacem') et si l'on place 'amicitiamque' après 'in gratiam'; on aurait donc : Datamen hortatus est, ut cum rege in gratiam amicitiamque rediret. Le cod. Leid. donne la leçon : ut cum rege in amicitiam rediret. ¶ D. RINGE, *Zum Sprachgebrauch des Caesar*. I. (et, que, atque [ac]) [Anton]. Exposition des résultats auxquels arrive l'auteur; réserve quant à 'atque'. Le rp. formule ainsi le résultat de ses propres recherches au sujet de ce mot : César emploie atque presque exclusivement devant les voyelles, de sorte que l'usage de ce mot dépend de la lettre initiale du mot suivant tout autant que celui de 'ac', qui ne se trouve pas devant les voyelles. Si atque est plus fréquent que ac, c'est que le nombre des mots commençant par une voyelle, sont plus fréquents que les autres. Toutes les recherches sur l'emploi des particules copulatives dans la subordination, etc. devront donc partir de l'identité de 'ac' et 'atque'. Une comparaison du De officiis amène au même résultat. ¶ H. MERGUET, *Lexicon zu den Reden des Cicero*. 2. Band [G. Andresen]. Très recommandé; quelques critiques de détail. ¶¶ Une ode mythologique d'Horace [Th. Plüss]. Considérations sur le rôle de la mythologie dans la poésie lyrique des anciens. H. G.

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur. Nouv. Série. T. 13 (25 de la collection). 2ᵉ partie (Anzeiger, T. 7),

3e Livraison. *Horazens Satiren und Episteln aus dem lateinischen übersetzt von* C. M. Wieland. 1. Theil : *Horazens Satiren*. Breslau, 1881. [B. Seuffert]. L'idée de réimprimer la traduction de W., qui jouit encore aujourd'hui d'une juste estime, avait du bon; mais l'exécution laisse beaucoup à désirer; il est surtout regrettable que l'auteur n'ait point respecté l'ordre adopté par W. dans la disposition de son texte. A. Fécamp.

Zeitschrift für deutsche Philologie. T. 12, 3e Livr. Compte-rendu des séances de la section germano-romane de la 35e assemblée des philologues et pédagogistes allemands à Stettin [Em. Henrici]. 4e Séance. A propos de la formation de l'italien, Mahn étudie l'influence du latin vulgaire et des idiomes tudesques sur le latin. A. Fécamp.

Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung. T. 26, livr. 1. Adalbert Kuhn [J. Schmidt]. Article nécrologique sur Kuhn, le fondateur et pendant près de 30 ans le rédacteur de cette revue. ¶ Les prépositions germaniques et la loi des désinences [J. Schmidt]. ¶ Études védiques [R. Roth]. ¶ Sur l'histoire de l'ancien germanique [F. Kluge]. Plusieurs études, entre autres sur les ténues aspirées indogermaniques dans le germanique. Variations de l'accent dans la flexion nominale. ¶¶ Livr. 2 et 3. Le latin et le grec dans qqs-unes de leurs principales différences phoniques. [A. F. Pott]. Étude comparée de la phonétique latine et grecque. Quant au vocalisme, le latin sous sa forme la plus ancienne, se trouve beaucoup plus près du grec. Mais avec le temps les diphtongues s'effacent; *i* et *u* remplacent souvent *e* et *o* brefs, ce qui amène une plus grande divergence du latin. ¶ Matériaux pour l'histoire de la formation des mots dans le latin [Paucker]. III. Les verbes fréquentatifs. Liste d'environ 500 verbes fréq. IV. Les verbes dénominatifs en '-are'. Liste de 1777 verbes; esquisse sémasiologique. ¶ Sur les groupes primitifs dn, tn, cn, en latin [R. Thurneysen]. Les deux premiers donnent régulièrement en lat. 'nd' par l'intermédiaire de 'ndn' et de 'ntn', ce que prouvent les mots unda, fundus, et les gérondifs. Le 3e, 'cn', devient 'ng' par l'intermédiaire de 'ncn'; mais c'est moins certain. ¶ Encore la loi de quantité en prâkrit [H. Jacobi]. ¶ Réplique [J. Hoffory]. ¶ Μνάομαι = rechercher en mariage [H. Osthoff]. La forme faible indog. g'nâ, 'femme', se trouve aussi en grec où elle a dû devenir *μνᾱ- par l'intermédiaire de *βνᾱ; elle se retrouve dans le dénominatif μνά-ο-μαι de *βνα-ίο-μαι, = 'je recherche une femme'. De même en sanscr. véd. jani-yâ-ti, dérivé de jani-, jani. ¶ Mélanges prâkritiques [Goldschmidt]. H. G.

Zeitschrift für Voelkerpsychologie und Sprachwissenschaft. T. 13. Livr. 1 et 2. Sur l'accusatif et ses rapports avec les autres cas [G. H. Müller]. Histoire de la théorie des cas et de l'accusatif en particulier chez les Grecs, les Romains, les Byzantins et les philologues modernes. Un 3e chap. traite de l'histoire de la théorie des cas depuis la naissance de la linguistique. Dans le 4e, l'auteur donne sa propre explication du nominatif et de l'accusatif. Les idées de sujet et d'objet ne sont pas inhérentes à ces cas, et ne sont fixées que plus tard. Le nomin. désigne le résultat de l'aperception et a pour signe distinctif le suffixe pronominal '-sa', qui indique un objet extérieur à celui qui parle; l'accus. au contraire désigne l'objet tel qu'il se présente à la pensée de celui qui parle, et prend le suffixe '-ma', le pronom de la 1re pers. sing. Le même rapport existe entre l'indicatif et le subjonctif. Partant de cette idée, M. explique les différentes fonctions de l'accusatif. Il termine par qqs remarques sur le genre grammatical, et sur le neutre en praticulier. ¶ Sur les formations analogiques en particulier dans l'ougrien (hongrois et finnois) [F. Misteli].

Développement de quelques parties des articles de M. (Lautgesetz und Analogie) à propos d'une critique faite par Jos. Budenz. H. G.

AUTRICHE-HONGRIE

1) AUTRICHE

Rédacteur général : R. Schubert.

Abhandlungen des archaeologisch-epigraphischen Seminares der Universitaet Wien, 1er fasc. La naissance d'Athèna (7 pl.) [R. Schneider]. Étude de 45 pages sur le fronton Est du Parthénon : développement du mythe de la naissance d'Athèna; manière dont il est figuré sur les vases peints, qui se divisent en 4 classes, a) Athèna s'élance tout armée de la tête de Zeus ; b) Zeus attend dans la souffrance le moment de sa délivrance; c) Athèna toute petite est sur les genoux de son père; d) déjà grande, elle s'avance pour la première fois dans l'assemblée des dieux ; miroirs étrusques représentant le même sujet; — 2° Opinions des savants sur la question du fronton Est ; elles se détruisent les unes les autres. 3° Étude d'un περιστόμιον φρέατος romain trouvé près de Madrid sur lequel est figuré un sujet grec qui doit être la reproduction du fronton; essai de restitution d'après cette représentation.

¶¶ 2e livr. Les voyages de l'empereur Hadrien [J. Dürr]. But et importance des voyages d'Hadrien ; auteurs qui ont traité ce sujet; sources; 1) de l'avènement d'H. à sa première arrivée à Rome, séjour en Orient et dans les provinces du bas Danube (117-118); 2) séjours d'H. à Rome (118-138); 3) voyages d'H. dans l'Europe moyenne et occidentale (121-123); 4) ses deux visites en Afrique (123 et 128); 5) ses deux visites à Athènes (125/6 et 129); 6) voyages en Asie (123, 124), dans les îles de Thrace, Macédoine, Grèce, Péloponnèse et Sicile; 7) ses deux grands voyages (129-134); 8) coup d'œil en résumé sur ses voyages. Cette étude de 72 pages se termine par 4 appendices de 50 p. sur Spartien, Vit. Hadr.; sur la lettre d'H. dans Vopiscus, Vit. Saturn. c. 8.; sur le cycle intercalaire employé à Athènes sous l'empire et enfin sur les inscr. relatives aux différents voyages d'Hadrien. A. K.

Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich. 5e année. 1re livr. La triple Hécate (suite) [E. Petersen] ⟨v. R. des R. 5, 160, 25⟩. Étude de 84 pages : continuation du 1er groupe, comparaison des différents types entre eux, transformations subies, pourquoi Hécate est-elle représentée triple; autres triades de la myth. grecque; 2e groupe plus riche que le précédent comprend des sculptures en ronde-bosse sur pierre et bronze, monnaies et pierres gravées. ¶ Études sur l'histoire des artistes grecs; 2, les Daedalides [W. Klein] ⟨v. R. des R. 5, 159, 19⟩. Étude de 21 pages sur les artistes qui se rattachent à l'école de Dédale, leurs noms, leur patrie, les auteurs qui parlent d'eux. ¶ Monuments anciens qui se trouvent à Vienne dans des collections particulières (suite) [W. Gurlitt]. Bronzes de la collection Trau (fin). Objets servant au culte, ustensiles divers, reliefs. ¶ Voyage archéologique dans la vallée occidentale du Trentin [P. Orsi]. Antiquités se trouvant à Trente, Rovereto, Arco, Cimego, Cares, Bivedo, Lomaso, Romeno, San-Zeno, la plupart avec inscr. ¶ Inscriptions inédites d'Aquilée [S. Maionica]. 16 fgments d'inscr. ¶ Relation d'un voyage en Carinthie [A. v. Domaszewski]. Inscr. se trouvant soit à Klagenfurt, soit à Laibach, soit à Salzbourg; autre lecture de l'inscr. C. I.

L., III, 5723 et 5712. ¶ Inscriptions de Dodone (suite) [Th. Gomperz] ⟨v. R. des R. 5, 139, 42⟩. Insc. sur bronze au repoussé donnant les droits de citoyen, restitution, détails épigraphiques : inscr. d'affranchissement; autres décrets; restitution d'inscr. données par Carapanos. ¶ Lutteurs (1 pl.) [R. Schneider]. Description d'un vase sur lequel on voit, d'une part, un lutteur se préparant au pugilat, et de l'autre, un second lutteur se servant de la strigile.

¶¶ 2e livr. Antiques du château de Tersatto près Fiume [R. Schneider]. Objets trouvés pour la plupart à Minturnes, statue d'Ariane, Silène, Ganymède, Aphrodite, Satyre jouant de la flûte, Apollon, Dionysos; autres statuettes, fragments, sarcophages, reliefs, vases, en tout 56 objets dont qqs-uns très beaux. ¶ Antiques de Salzbourg (2 pl.) [F. Loewi]. a) mosaïques; b) sculpt. sur pierre, généralement sur calcaire, blanc poreux, qqfois sur pierre au grain plus serré, blanche, au nombre de 13; autels, pierres funéraires ; c) 14 bronzes, torses, lampes, statuettes, bustes, etc.; d) ouvrages en argile, terres cuites mal conservées et grossières; argile rouge ou verdâtre; terra sigillata; reliefs; vases; coupes avec inscr.; verres : ce musée est surtout provincial. ¶ Les ornements en relief de la statue d'Hékate à Hermannstadt [Petersen]. Elle porte sur la poitrine le soleil, flanqué de 2 génies; à partir de la ceinture, son vêtement est partagé en 4 zones parallèles représentant des sujets relatifs à la lune dans ses différentes phases; il y aurait ainsi opposition entre le haut de la statue se rapportant au soleil et le bas à la lune, à la χθονία Ἑκάτη, toute puissante sur la terre et aux enfers. ¶ Pierre funéraire d'un centurion trouvée à Carnuntum (1 pl.) [A. v. Domaszewski]. Très belle stèle partagée en 3 parties, dans le haut une inscr. donnant le nom et les grades du mort qui était centurion de la « legio XV Apollinaris », au milieu, à dr., sa « lorica », au centre, sa « vitis » et à g., son casque et ses « ocreae »; enfin, dans le bas, le cheval du mort tenu par un « calo ». ¶ Inscr. de Carnuntum [O. Hirschfeld]. Fgments de 2 inscr. sur grès, donnant des renseignements importants : ils sont de l'époque des Flaviens; c'est un monument élevé en l'honneur de C. Calpetanus Rantius Quirinalis Valerius P. f. Pompt. Festius déjà connu par le C. I. L. III, 531 : onze autres inscr. et autels. ¶ Communications épigraphiques [O. Hirschfeld]. Inscr. de Carinthie, 3 fgments : inscr. de Samothrace relative aux mystères de l'année 124 ap. J.-C. ¶ Inscr. de Pola [A. v. Domaszewski]. Cippe avec inscr. ¶ Découvertes archéologiques et épigraphiques dans le Trentin [P. Orsi]. Lecture nouvelle d'une inscr. du C. I. L. 4008 et 9. Autres inscr. trouvées à Ala et Nago. A. K.

Listy filologické a pædagogické. 8e année, livr. 1-2. Sur l'Éros de Platon et le rapport du Phèdre au Symposion [K. Neudoerfl]. Après un résumé des pensées contenues dans les deux traités précédents, l'auteur discute les rapports mutuels entre les différentes manières de voir de Platon sur l'Éros, ainsi que leurs rapports avec les théories modernes. Suit une dissertation sur l'époque de la rédaction du Phèdre et du Symposion, en tenant compte d'un écrit de G. Teichmüller. ¶ Articles pour la critique d'Euripide [J. Kral]. L'auteur traite Hiket. 653 sq., 714 sq., 450 sq., Med. 190 sq., 780 sq. ¶ Sur l'âge des antiquités de Mycènes [Id.]. Rapport sur les raisons avancées par Stephani et Arnold Schulze, contre l'origine préhistorique des antiquités découvertes à Mycènes par Schliemann, dont l'auteur se réserve de faire la critique dans un art. ultérieur. ¶ Fragment d'un manuscrit de Brünn de Valère Maxime [N. Veselik]. Dans la bibliothèque du Musée-François à Brünn, il y a un ms. composé de

trois parties autrefois séparées, de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle, dont la 1re partie contient tout le 1er livre, et un fragment du 2e de l'ouvrage de Val.-Max. « factorum et dictorum memorabilium libri novem »; la 2e partie comprend un résumé des livres de Val. Max.; la 3e partie porte le titre : 'de dictis vel factis virorum illustrium'. Dans le fragment de Valerius il ne se trouve pas une leçon qui ne soit déjà connue ailleurs et les variantes concordent en grande partie avec le Codex Bernensis. ¶ Réponse à la critique de Kral sur la mythologie grecque de CIMRHANZL [Th. Cimrhanzl]. ¶ Réponse à la défense de Cimrhanzl [J. Kral]. ¶ *P. Vergilii Maronis opera...*, par E. BENOIST, Paris, 1880 [Fr. Maixner]. Appréciation du nouvel essor dans la marche actuelle des études d'antiquités classiques en France; aperçu de la disposition très louable de cette édition; les matières y sont traitées d'une manière on ne peut plus claire et concise et tout à fait en rapport avec l'état actuel de la science. Toutefois on désirerait dans le 2e chapitre de l'Introduction (remarques sur diverses particularités) une séparation plus marquée des remarques sur les formes et de celles sur la syntaxe, de même que çà et là une définition plus exacte de tel phénomène linguistisque (par ex. du datif au passif qui n'est pas basé sur une imitation du grec). Le côté relativement le plus faible du livre c'est le commentaire, puisque ce dernier ne fait souvent aucune mention des difficultés réelles et d'autre part renferme beaucoup d'explications superflues. Il est bien à regretter que l'auteur n'ait pas utilisé les Vergilstudien de Kvicala qui avaient déjà paru en 1878. ¶ *Vergilii Maronis opera.....* par BOUCHOT, Paris, 1881 [F. Maixner]. Les appréciations littéraires insérées méritent d'être louées, ainsi que l'examen soigneux des choses effectives et la citation des passages parallèles de la littérature française : du reste, l'édition de Benoist est bien supérieure à celle de Bouchot. ¶ *Pisné Anakreontické. Prelozil* Ferd. MARJANKO [J. Kral]. Cette trad. des chants d'Anacréon faite malheureusement sur l'édition surannée de Brunck se lit facilement, mais elle est souvent incorrecte ou ne reproduit pas le sens de l'original et en plusieurs endroits elle n'observe pas la cadence. ¶ *Wkazka prekladu Sofokleova Oidipa na Kolonu od* Fr. VISNAKA (v. 1-509). (Essai de traduction d'Œdipe à Colone de Sophocle. Programme de gymnase). *Preklad Edipa na Kolone v.* 1-509, *Jos.* KONCINSKY (Essai de traduction d'Œdipe à Colone. Programme de Gymnase) [J. Kral]. Pour l'exactitude du sens et le naturel de la langue, la traduction de Koucinsky est bien supérieure à celle de Visnak. Il est vrai qu'elle est plus libre, mais cela a son avantage, car elle vise plutôt à rendre l' « esprit » que les « mots » du poème. Seulement, il est regrettable que K. ait fondé sa traduction sur l'édition de Schneidewin de 1854 (!) ¶ *Latinska Knika cvicebna po prvou tridu gymnasijni*, Fr. E. NOVOTNY, nove zpracovat K. DOUCHA. (Livre de traduction de langue latine pour la 1re classe de gymnase, remanié par D. [K. Neudoerfl]. Le livre est après tout un des meilleurs traités en langue tchèque pour ce qui concerne le contenu, le choix et la disposition des matières, sans être toutefois parfait (abstraction faite de certains détails sur lesquels les opinions diffèrent). ¶¶ Livr. 3-4. Sur l'âge des antiquités de Mycènes (fin) [J. Kral]. Après la réfutation des objections de Stephani et Schulze, l'auteur se déclare pour leur origine préhistorique. ¶ Articles critiques sur Tite-Live [R. Novak]. L'auteur traite 26 passages des livres 39 à 45. ¶ Une correction de texte sur Martial [R. Novak]. Au lieu de : nobis facile est (I, 18, 5), lire : ne nos sit facinus. ¶ Articles critiques [Fr. Backovsky]. Cæs. B. Civ. I, 2, lire : Pompeiusque aberat. — Cic. de imp. Pomp. 5, 12 civitates autem omnes

cuncta Asia atque Graecia. ¶ Sur les anciennes traductions en langue tchèque, des épopées d'Homère de 1801-1843 [J. Bartock]. Après un aperçu historique des plus anciens essais de traduction de littérature classique en langue tchèque, l'auteur discute en détail et en deux parties les traductions d'Homère de Georges Palkovic (1801), de Jean Nejedly (1802), d'Antoine Puchmajer (1814), de Jean Holy (1824), de Charles Kuzmany (1838), de Charles Vinaricky (1843), de Jean Vlcek (1842), d'Antoine Liska (1842). ¶ *Titi Livi ab urbe condita librorum partes selectae, usui scholarum accommodavit* PATOCKA [Fr. Gresl]. Cette éd. classique excellente en tout se distingue avantageusement de celle de Grysar 1) par la réduction et un choix bien plus soigné des matières; 2) par la forme du texte basée sur les résultats des recherches modernes; 3) par l'introduction d'une orthographe plus correcte au point de vue scientifique; 4) par l'indication de la quantité des syllabes longues. R. SCHUBERT.

Mittheilungen der k. k. Geogr. Gesellschaft in Wien. T. 29, n. 2. H. SCHLIEMANN, *Hios, Stadt und Land der Trojaner* [F. Toula]. Résumé des fouilles et appréciation conforme aux vues de Schliemann. ¶¶ N. 5. L'exploration scientifique de la Bosnie et de l'Herzégovine depuis l'occupation [Em. Jettel]. Quelques indications bibliographiques concernant les antiquités de ces contrées. V.-L.

Numismatische Zeitschrift. T. 12, 1880, jlt.-déc. Nouvelles monnaies himiaritiques (pl. 5-fig.) [J. H. Mordtmann]. Indication des trouvailles de monnaies himiaritiques et des travaux dont elles ont été l'objet. Elles se divisent en deux classes: 1° Monnaies imitant celles d'Athènes; ces monnaies se subdivisent elles-mêmes en deux catégories, l'une archaïque, l'autre plus récente. Étude de ces monnaies au point de vue du type, de la légende, et de l'étalon. 2° Monnaies de fabrication indigène, se distinguant des premières par le poids, le type et la forme; elles portent des noms de magistrats et d'ateliers monétaires; quelques-unes portent, au lieu de la tête nationale, des effigies d'empereurs romains. Étude des monnaies de Janâf (nom d'une famille, et non pas d'un magistrat monétaire), de Kariba'êl Jun'im, de 'Umdân Iuqbidh..., etc... ¶ Monnaie inédite, avec consulat, de l'empereur romain Tacite [Alex. Missong]. Dr. : IMP | C | M | CLA | TACITVS | AVG buste lauré, avec le paludamentum rond sur l'épaule droite. ℞. : P | M | TR | P | COS | P | P Tacite revêtu de la toge à g., élevant de la main droite une branche, tenant dans la gauche un sceptre. Bronze, aux endroits non oxydés, traces d'argenture, 21/22 mil. Monnaie intéressante par la tête laurée et la date; les monnaies datées de Tacite sont très rares. M. pense que c'est une monnaie d'essai pour une monnaie d'or encore inconnue, ou pour un coin d'or qui a été rejeté. Cette monnaie aura été frappée en même temps que les Antonines. avec le même métal, contenant 5 pour cent d'argent, et aura été saucée dans l'argent avec elles. M. fera connaître ailleurs d'autres exemples de monnaies d'essai au IIIe siècle de notre ère. ¶ BARCLAY VON HEAD, *Synopsis of the contents of the British Museum. Departement of coins and medals, a guide to the select Greck and Roman coins exhibited in electrotype. New edition* [F. K.]. Les pièces reproduites par l'électrotypie sont heureusement choisies aux points de vue artistique, mythologique, historique, paléographique, technique, métrologique. Ingénieuse combinaison de la division chronologique et géographique. Dans le texte, caractéristique courte et instructive des périodes, des noms des artistes et des monuments d'art les plus célèbres; remarques donnant les derniers résultats de la science, indication du poids ; valeur scientifique bien supérieure à celle d'un simple

catalogue. ¶ MOWAT, *Trésor de Monaco* [F. K.]. Compte-rendu sans appréciation ⟨cf. R. des R., 5, 221, 49⟩. ¶ Nécrologie [C. E.—R. i. p.]. P. Norbert Dechant, Dr. A. Klügmann, Graf Robert Lichnowsky. H. THÉDENAT.

Sitzungsanzeiger des Akademie der Wissenschaften. 30 juin 1880. Büdinger présente pour les Denkschriften la dissertation : Cicéron et le patriciat, étude touchant le droit public. ¶ 3 nov. Giusepe BARONE à Naples envoie son ouvrage : Epimenide di Creta e le credenze religiose di suoi tempi, studio storico-critico filologico. ¶ 10 nov. Rich. Mayr donne une conférence qui traite la structure et la hiérarchie des sciences en tenant particulièrement compte de leurs rapports à la philosophie, savoir : I. Antiquité et époque de transition jusqu'à Charlemagne. ¶ 1er déc. On présente à la bibliothèque académique : Les abréviations tachygraphiques des mss grecs par LEHMANN. ¶¶ 3 fév. 1881. Benndorf et Hirschfeld présentent le 2e fascicule de la 4e année des *Archaeologisch. epigraphische Mittheilungen* d' « Autriche ». ¶ 16 févr. Benndorf et Hirschfeld donnent les deux premiers fascicules des : *Abhandlungen des archaeologisch-epigraphischen Seminars* à l'Université de Vienne. ¶ 30 mars. On reçoit la dissertation de Charles Goos, *Dacia Traiana*. Géographie et histoire de la Dacie au temps de Trajan. ¶ 1er jn. Wrobel envoie une dissertation sur un manuscrit d'Olmütz de la Thébaïde de Stace. ¶ 6 jl. La commission des Pères de l'Église présente le 7e volume du 'corpus scriptorum' contenant le *Victor Vitensis* édité par PETSCHENIG. R. SCHUBERT.

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Wien. Vol. 97, livr. 3. Les inscriptions nouvellement découvertes sur Cyrus [M. Büdinger]. Sous les décombres de Babylone, on a trouvé il y a peu de temps deux inscr. déposées maintenant à Londres, dont l'une se trouve sur un rouleau d'argile : elle n'est qu'en partie lisible et compréhensible. La nouvelle la plus importante que cette inscr. fournisse, c'est qu'elle décrit la prise de Babylone comme ayant eu lieu essentiellement par le transfuge des Babyloniens, sans aucun combat. Le tout se termine par une prière, dans laquelle Cyrus et son fils Cambyse se recommandent à l'intercession des dieux auprès du premier des dieux Merodach, par égard à sa piété. — Le 2e monument est une brique seulement séchée au soleil, qui a 4 pouces anglais de hauteur et 3 pouces 1/2 de largeur couverte sur l'avers et le revers de notes annalistiques n'étant qu'en partie conservées, ayant au moins 28 lignes sur colonne double; ces notes font d'une part aussi mention de la prise de Hagamatanu (Ecbatane) et de l'emprisonnement du roi mède Istuvigu (Astyages); d'autre part il est fait mention de la circonstance que Gobryas avait la plus grande part à la prise de la ville de Babylone le 16 Duz (juillet). Éclaircissement des faits chronologiques mentionnés par l'inscr. ¶ Sur les scholies de Perse [A. Zingerle]. Note sur un manuscrit des scholies de Perse, trouvé par Z. dans la bibliothèque du chapitre des Bénédictins Fiecht de Unterinnthale, manuscrit qui fut acquis pour le chapitre par le supérieur Gaspar Augsburger (1469-1491). ¶ Critique et appréciation de la Passio sanctorum quatuor coronatorum [M. Petschenig]. Particularités linguistiques de la Passio ; il s'en faut de beaucoup que la plupart de ces particularités se retrouvent chez les écrivains des 5e et 6e siècles et dans l'Itala ; on ne peut pas trouver une trace certaine qui puisse indiquer une époque postérieure. La Passio n'est pas une œuvre altérée au moyen âge. ¶ Sidoine Apollinaire comme politique [M. Büdinger]. L'auteur veut aider à résoudre la question suivante : comment le fait de la prise de possession complète de l'empire romain par les Germains se reflète-t-il dans l'esprit des écrivains romains. Un de ces prin-

cipaux représentants est Sidoine Apollinaire qui, comparativement à Eugyppius et à Ennodius, comme par sa position sociale et ses études antérieures est plus capable de rendre ce que pensaient les populations romaines de l'Ouest du commencement de la domination germaine. ¶¶ Vol. 98, livr. 1. La tradition écrite de Salvien [Fr. Pauly]. Aucun des mss de Salvien connus jusqu'à présent n'en contient toutes les œuvres. La critique du 'de gubernatione Dei libri VIII' repose sur le mss. A, et sur B, quand A offre des lacunes ou est devenu illisible, ou porte des fautes évidentes; les autres manuscrits sont à peu près sans aucune valeur. Pour le traité 'ad ecclesiam libri IV' les deux meilleurs mss. sont Paris. 2172, sæc. X = A, et Paris. 2785, sæc. XI = B. Les deux proviennent sans doute d'un seul et même archétype, seulement B est un peu moins soigneusement copié. Pour les epistolae (les 7 premières ne se trouvent que dans les fragments de Berne utilisés par Halm, la 9e seulement dans le Paris. 2985, la 8e seule dans plusieurs manuscrits) ; l'auteur manque de renseignements à partir des lacunes dont le comblement ne pourrait avoir lieu qu'après la découverte de nouveaux manuscrits. Dans un supplément, l'auteur, d'après un rapport de Sedlmayer sur les mss. romains de Salvien, ajoute que les mss. de Rome ne changent rien du tout aux conclusions précédentes et qu'on peut renoncer à les collationner. ¶¶ Vol. 98, livr. 1. 3e rapport sur les travaux préparatoires pour la publication des reliefs de tombeaux grecs d'origine attique [Al. Conze]. Un contrat a été signé entre M. W. Spemann à Stuttgart et l'Académie des Sciences pour la publication des reliefs de tombeaux d'origine attique. Pour le dernier complément des matières on a fait de nouvelles démarches en Grèce, en France et en Allemagne. ¶ Un nouveau manuscrit des Argonautiques orphiques [Fr. Schubert]. Il y a, dans la bibliothèque du couvent des Prémontrés de Strahov, près Prague, un ms. de miscellanées du XVe siècle, qui contient les Argonautiques orphiques avec d'autres monuments de grécité postérieure. Sa valeur, comme le démontre plus bas l'auteur, consiste en ce qu'il appartient à la plus ancienne et meilleure famille (Ruhnken., Vossianus, Vindob.) sans toutefois procéder d'un des manuscrits de ce groupe. Il offre la plus grande analogie avec le Ruhnkenianus. ¶ Temps et espace chez les peuples indogermaniques [M. Büdinger]. L'auteur veut fournir la preuve que les Hindous, les Germains, les Grecs, ainsi que les Slaves et peut-être les peuples italiques, avaient adopté une manière de voir commune, d'après laquelle ils regardaient 'le temps et la destinée' comme une puissance divine identique placée à côté des autres divinités. De plus, l'auteur trouve dans le chaos d'Hésiode le terme grec mythologique pour l'idée de l'espace. ¶ Festin des morts (1 pl.) [Al. Conze]. Au Cabinet des médailles de Paris se trouve un relief remarquable représentant un festin des morts ; après une description exacte du sujet, l'auteur examine la question de savoir si dans la figure de l'homme couché il faut reconnaître Asklèpios même. ¶¶ Livr. 3. Études sur Plaute [H. Schenkl]. Outre la critique d'un grand nombre de passages de Plaute, l'auteur tâche principalement de fournir la preuve que les cantica de la Mostellaria laissent voir une composition de strophes, qui jusqu'ici a été niée par tous les critiques. R. SCHUBERT.

Wiener Studien. T. 3. 1e livr. Le papyrus de Vienne n° 26 et les fragments de tachygraphie grecque dans les papyrus de Vienne, Paris et Leyde [K. Wessely]. Après une étude de ces divers papyrus, entre autres de celui de Vienne, W. conclut que les parties de papyrus grecs cités par Gardthausen comme tachygraphiques ne le sont pas, mais sont démo-

tiques, elles sont écrites de droite à gauche et on n'a pas encore démontré l'existence d'une tachygraphie allant dans ce sens aux IIe et Ier siècles av. J.-C. ¶ Addenda sur le même sujet [J. Krall]. Ce qu'il faut entendre par les mots οἰκία et προστάς qui se trouvent dans les papyrus de Vienne. ¶ Le vote dans les tribunaux athéniens [E. Szanto]. Ce vote était secret pour les affaires concernant l'État, il ne l'était pas pour les affaires privées. ¶ Sur les tragiques grecs [S. Mekler]. 1) citations dans Lucien, 2) critique du texte d'Euripide, Bacch. 288 sqq; Héléna 541 sqq; Troad. 500 sqq; 634; — 3) Qq. mots sur la question de la «caesura media.» ¶ L'hiatus dans Apollonius de Rhode [A. Rzach]. Étude de 25 pages, avec exemples, de tous les cas d'hiatus dans les Argonautiques. ¶ Sur Nonnus de Panopolis [A. Scheindler]. ⟨v. R. des R. 5, 167, 16⟩. Nonnus emploie les mots spondaïques de façon à ce que l'arsis tombe sur la 1re syllabe, la thesis sur la seconde, il ne déroge que rarement à cette règle et chez lui les spondées se trouvent au 1er et au 6me pied : cette loi a été observée aussi par ses imitateurs Musée, Christodore, Jean de Gaza, etc. ¶ Manuscrits de Lysias [H. Schenkl]. ¶ Détails sur un Codex S. Marci 422, chart. saec. xv qui d'après son contenu devait être un livre de lecture pour les écoles de rhéteurs et qui n'est pas exempt de fautes : il contient entre autres Lysias, Meurtre d'Ératosthène; Aristide; Dion Chrysostome; Gorgias, Éloge d'Hélène. Qq. leçons nouvelles. ¶ Sur la déclinaison des substantifs latins [F. Stolz] 1. Les masculins latins en « en, inis. » 2) le radical « ù » 3) Qq. cas de transformation des noms grecs. ¶ Le premier jour de l'année du tribuniciat impérial [O. Hirschfeld]. En 731 Auguste abdiqua le consulat et commença à dater les années de la puissance tribunicienne, qu'il avait revêtue dès 718 pour sa vie durant; à partir de cette époque, il renonça au consulat de la première partie de l'année, avant la fin du mois de juin, pour des motifs religieux; c'est à cause de la haute importance religieuse que le solstice d'été avait dès les temps les plus reculés, qu'il se décida à prendre le 26 juin 731 pour point de départ du nouveau siècle et des années de son règne. ¶ Remarques archéologiques et critiques sur certains écrivains rom. [O. Hirschfeld]. Ces écrivains sont Aulu-Gelle 2, 2, 13; Nonius Marcellus; Varron; Suétone, de gram. c. 3; Macrobe, Saturn. 1, 15, 21; Velleius, 2, 39; Tacite, Ann. 11, 25; Pétrone, c. 38, 45, 47, 58, 59, 65; Martial, 4, 31, 5; 5, 16, 5; 9, 47, 5; 11, 74; Scriptores hist. Augustae, Hadrianus, M. Aurelius, Commodus. ¶ Lectiones Panegyricae [Car. Schenkl]. Études critiques et exégétiques de plusieurs passages; restitutions et corrections; imitations de Virgile et d'Horace. ¶ Analecta [W. Hartel]. Études sur Ennode et ses mss.; le plus important est bien celui de Bruxelles, leçons nouvelles. ¶ Miscellen. L'histoire du texte de Symphosius [K. Schenkl]. Texte des énigmes de Symphosius d'après un ms. de St-Pétersbourg; ce ms. appartient à la première classe : ses variantes et détails paléographiques. ¶ La flotte des Perses [J. Krall]. D'après les renseignements d'Hérodote qu'on peut considérer comme exacts, la flotte perse au commencement d'une guerre était de 600 vaisseaux, au moins dans les temps anciens; on arrêtait le contingent des alliés, ainsi les Phéniciens fournissaient 300 navires : sous Xerxes il y eut 1207 navires; plus tard ce nombre baissa. ¶ Le tyran Denys I de Syracuse [J. Bass]. Plass a raison d'affirmer que Denys était de noble extraction. ¶ Sur Sophocle, les Trachiniennes [J. Hilberg]. Corrections aux v. 316, 327 sq. ¶ Ἀμυδρός [E. Szanto]. Ce mot ne signifie pas obscur, incertain, mais archaïque, tombé en désuétude. ¶ Sur Tite-Live [A. Zingerle]. Lire au liv. 45, 28, 4 « incolentium » au lieu de « ac silen-

tiam » et les difficultés de ce passage disparaissent. ¶ Sur les ms. de l'Epistula Cydippes [H. S. Sedlmayer]. Les vers 13-248 des epistula Cydippe (Ovide, Héroides) ont été composés au XVe siècle. ¶ Sur l'Anth. lat. 689a R. [J. Huemer]. Réponse aux observations d'Hagen sur ce morceau de l'Anth. ¶ Sur Stace, Silv. 1, 5, 36 sqq. [R. Bitschofsky]. Correction proposée. ¶ Un ms. de Properce [H. Schenkl]. Le Cod. Corsinianus (C) 43 E 8 donne des variantes importantes.

¶¶ 2e livr. L'inscription des mercenaires d'Abu-Simbul [E. Abel]. Les inscr. gr. et phéniciennes d'Abu-Simbul proviennent de mercenaires qui entreprirent sous le roi Psammétique une expédition contre les Éthiopiens ; cette expédition doit avoir eu lieu en 590 ou 589 et c'est de cette année que datent ces inscr. les plus anciennes connues en langue grecque. ¶ Le Codex Athous et le premier prooemium de Babrius [P. Knoell]. Le texte de Babrius est établi dans Eberhard d'après un cod. Athous dont la recension faite par M. Minas et Dindorf laisse à désirer ; études sur ce codex, détails paléographiques sur les diverses écritures, restitution du texte du prooemium et des 3 vers de la 1re fable. ¶ Les discours d'Isée dans le Codex Crippsianus [H. Schenkl]. Lectures nouvelles proposées à la suite d'une collation attentive de ce codex. ¶ Une inscr. de prytanes athéniens [E. Gollob]. Cette inscr. qui concerne les prytanes de la tribu Aegeis date de l'archontat de Nicomaque (341-40), elle donne la liste de prytanes qui sont couronnés et énumère les raisons de cet honneur qu'on leur rend. ¶ Critique de la Paraphrase de Nonnus de Panopolis [A. Scheindler]. Critique du texte de plusieurs passages, étude de 34 pages. ¶ Études d'épigraphie [O. Hirschfeld]. 1) Monument d'Ancyre. Restitutions nouvelles du texte, différentes de celles de Perrot et Mommsen : abréviations dans le texte grec : renseignements topographiques : détails qui se trouvent seulement dans le texte grec : erreurs du traducteur. 2) Laudatio Turiae, C. I. L. 6, 1527. Restitutions. 3) Inscr. d'Avignon : on y lit le nom de Drusilla fille de Germanicus (Suét. Calig. c. 24), elle doit avoir servi de base à une statue de Drusilla. 4) Oratio Claudii. Restitution du texte. 5) Sur les Silves de Stace : C. Rutilius Gallicus à qui est dédié un des morceaux (liv. 1, 4) est connu par les inscr. H. en cite une nouvelle (C. I. L. 3, 4591) qu'il commente en s'aidant du texte de Stace. ¶ Sur Lucilius [Stowasser]. Critiques du texte. ¶ Miscellen. Une donnée chronologique de Thucydide [W. Jerusalem]. Étude sur Thucydide 5, 25, 3. ¶ Σικελιῶται et Συρακόσιοι [J. Bass]. Ces deux noms étaient souvent employés l'un pour l'autre. ¶ Deux ms. de Plutarque à Vienne [K. Wessely]. Détails paléographiques sur le Cod. phil. gr. 129 qui a appartenu à J. Sambucus, il est divisé en 2 parties, la première date du XIV-XVe siècle, la 2e du XIe. Un autre ms. encore plus intéressant est le 148 écrit au Xe ou XIe s. ¶ Sur le Περὶ τῶν διαφόρως τονουμένων de Jean Philoponus [M. Petschenig]. Un ms. d'Olmutz contient ce traité, il offre des différences notables avec le cod. Hauniensis. ¶ Sur l'argument acrostiche des Captifs [J. Stowasser]. Les singularités de langue et de métrique qu'offre cet argument disparaissent si l'on se souvient que le versificateur s'attache au prologue et à la première scène. ¶ Le vers intercalaire chez Catulle [C. Ziwsa]. Ce vers qui est comme un refrain se présente assez souvent chez Catulle, l'auteur montre quelle en est la valeur et s'en sert pour établir le texte dans des passages controversés. ¶ Sur Properce 2, 21, 12 [R. Bitschofsky]. Lisez : « Ejecta est, tenuit namque Creusa domos. » ¶ Anthologie latine [J. Huemer]. Corrections à plusieurs poésies. ¶ Même sujet [K. Schenkl]. Qq. corrections au no 394 R. ¶ Cri-

tique d'auteurs de la basse latinité [M. Petschenig]. Corrections à plusieurs passages de Paul; St-Augustin; Sulpice-Sévère; Corippus; Porphyrion; J. Cassianus. ¶ Vis [F. Stolz]. Les transformations de ce mot sont vols, vois, veis, vis. ¶ Étymologies [O. Keller]. Proximus vient de propicus par propicsimus, rapprochement entre κάραβος et l'allemand Krebs, entre Lucullus et λόκαλος, εἰ dérivé de ἑάω. ¶ Sur Ausone, Epist. 34 [K. Schenkl]. Etude critique sur les vers 31-37. ¶ Manuscrits de Juvénal [H. Schenkl]. La biblioth. du Trinity College à Cambridge possède 2 mss. de Juvénal du IXe s. qui appartiennent à la classe interpolée et sont sans valeur pour la critique du texte. A. K.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 32e année 1re liv. Remarques sur ce qu'on est convenu d'appeler les 'Déclamationes Quintiliani' [K. v. Morawski]. Parmi les 'declamationes' jointes aux œuvres de Quintilien, les 19 premières sont très supérieures aux 145 suivantes; on a cherché à expliquer ce fait de plusieurs manières, Teuffel entre autres croit qu'elles sont dues à un élève de Q., tandis que les autres sont, de l'avis de tous, de date postérieure; M. après une étude de détail de 11 pages, montre qu'elles ont été écrites vers le 3e siècle. ¶ Anthologie grecque [A. Ludwich]. Corrections aux passages suivants : Méléagre, Anth. Pal. 5, 57. Rufin, Anth. Pal. 5, 61. Philippe, A. P. 6, 102. Antipatros, A. P. 9, 420. Le roi Polémon, A. P. 9, 746. ¶ Sur Ausone [K. Schenkl]. Corrections à 3 passages. ¶ P. Schroeder, *Richard Bentley's Emendationen zum Plautus* [H. Schenkl]. L'éditeur mérite des éloges pour le soin qu'il a apporté dans la publication des notes du grand critique anglais, il est regrettable que B. n'ait pas donné lui-même une édition de Plaute et fait faire plus tôt à la science un pas en avant; qqs critiques de détail. ¶ ¶ J. Zechmeister, *Homeri Iliadis epitome F. Hocheggeri* [Al. Rzach]. Cette première partie comprend les chants 1-10, cette nouvelle édition est faite avec soin et science et contient une très bonne introduction sur les 'elementa versus heroici'. ¶ A. Draeger, *Das Leben des Agricola von Tacitus* [Ig. Prammer]. Nouv. édition améliorée : encore qq. améliorations à faire. ¶ W. Pape, *Griech-deutsches Handwoerterbuch* [K. Schenkl]. Troisième édition non complètement remaniée, qui se recommande à tous les savants. ¶ A. Koch, *Schulwoerterbuch zur Aeneide* [A. Zingerle]. L'utilité de ce dictionnaire de l'Énéide n'est pas évidente, il laisse d'ailleurs à désirer pour les citations et pour la précision de la traduction.

¶¶ 2e livr. Du droit de suffrage des patriciens dans les comices par tribus [J. Ptaschnik]. Après avoir examiné dans une étude de 20 pages les diverses opinions émises sur le moment où les patriciens possédèrent le 'jus suffragii' dans les 'comitia tributa', l'auteur établit que cette modification de la constitution rom. doit être reportée jusqu'à Voléron. ¶ Sur Ausone, Epist. 13, 25 sqq. [K. Schenkl]. Correction proposée. ¶ H. Schmidt, *Pericles und sein Zeitalter* [A. Bauer]. Critique de la méthode suivie et des recherches sur Plutarque; le savoir et la pénétration de S. ont été inutiles pour ce qui regarde son assertion que Stésimbrote est la principale source de Plutarque, tout son travail digne de respect est sans résultat pour ses idées. ¶ E. Ortmann, *Cornelii Nepotis qui extat liber etc.* [R. Bitschofsky]. Éloges. ¶ I. Poland, *Ovid's Tristien* [E. Ludwig]. Critique très sévère de ce livre qui ne tient pas ce qu'on attendait.

¶¶ 3e livr. Homerici Centones [E. Abel]. Il est acquis maintenant à la science que Zonaras avait raison de prétendre que les centons d'Homère sur la Vie de Jésus composés vers le milieu du 5e siècle, sont dus à un certain évêque Patrikios dont l'impératrice Eudocia a corrigé et complété

l'œuvre restée incomplète. ¶ Φιάλαι ἐξελευθερικαὶ [H. Schenkl]. Ces coupes sont des dons faits à Athena par les affranchis menacés par une δίκη ἀποστασίου et renvoyés des fins de la plainte par les tribunaux; elles sont en argent du poids de 100 drachmes, ou peut-être sont-elles un don des fils des affranchis au moment où ils entraient en possession de leur liberté. ¶ Sur la Batrachomyomachie [A. Ludwich]. Corrections et lectures nouvelles proposées pour les vers 42-52. ¶ Sur Ausone [K. Schenkl]. Corrections pour Parent. 30, 6, 'est' doit être retranché et 'nece' changé en 'vice'. Prof. 31, 11 sq. doit être rétabli ainsi : Grais celebris Camenis ἔ λέγ' ᾄσω ¶ GEBHARD, *De Plutarchi in Demosthenis vita fontibus ac fide* [A. Bauer]. A d'abord été composé en allemand et se divise en 2 parties, la première réfute Roesiger et la seconde expose les vue de l'auteur. ¶ Ἰωάννου Φιλοπόνου περὶ τῶν διαφόρως τονουμένων καὶ διάφορα σημαινόντων; *ex codice Regio Hauniensi* 1965 *ed.* P. EGENOLFF [E. Abel]. Les précédentes éditions de cet ouvrage du fameux théologien J. Philoponos ou Grammaticos (7e siècle) ne donnaient que l'explication latine des mots, E. donne le texte grec, mais il n'a revu qu'un ms., d'où il résulte que les fautes sont assez nombreuses: comparaison avec le cod. Baroccianus. ¶ A LUCHS, *Titi Livi libri, etc.* [M. Gitlbauer]. Cette nouv. éd. est précédée de prolégomènes dans lesquels L. étudie à fond la question des mss. et établit le texte dans une étude critique ; éloges pour l'introduction et pour le texte.

¶¶ 4e livr. Thucydide a-t-il écrit dans son 6e et son 7e livre une histoire spéciale de la guerre de Sicile [J. N. Fischer]. On aurait tort de considérer ces deux livres comme une histoire indépendante et formant un tout; dès l'origine cette histoire a fait partie de l'ouvrage entier. ¶ Sur Ausone [K. Schenkl]. Corrections à Epist. 14, 33. ¶ R. KEKULÉ, *Die reliefs an der Balustrade der Athena Nike nach neuen Zeichnungen und Entwürfen von L. Otto* [E. Petersen]. Ce bel ouvrage, illustré avec un grand soin, sera accueilli avec plaisir et mérite tous les éloges. ¶ K. HALM, *Cicer'os Rede für P. Sestius* [Ig. Prammer]. Introduction excellente; cette 5e édition a profité de tout ce qui a été publié et mérite d'être recommandée. ¶ SIEBECK, *Geschichte der Psychologie*, 1. *Die Psychologie vor Aristoteles* [T. Wildauer]. Cette première partie qui comprend l'histoire de la psychologie chez les premiers philosophes grecs, chez Socrate et Platon, est logique et clairement conçue, elle est digne d'éloges.

¶¶¶ 5e livr. Paulin de Pella [W. Brandes]. ⟨v. R. des R. 5,170,53⟩ 2. La chronologie du Carmen eucharisticum : pour fixer la date du Carmen et des principaux événements de la vie de Paulin, il faut tenir compte surtout des vers 12 sqq., 44, 48 sq., 232 sqq., 474 sqq. ; on place le baptême de P. en 421, et la composition du poème en 459 : il est né en 376, les dates données par Ebert ne sont donc pas exactes. ¶ Sur Ausone [K. Schenkl]. Corrections proposées pour Parent. 3, 15, il faut changer Europam en Euripum; Caes. Tetr. 4, 1; 8, 1; 13, 55 sq. ¶ J. CLASSEN, *Thukydides* [W. Jerusalem]. Cette 3e éd. du 2e livre a été augmentée, qq. remarques. ¶ H. v. HERWERDEN, *Lapidum de dialecto Attico testimonia collegit atque disposuit* [F. Stolz]. Digne d'éloges malgré qq. fautes d'impressions et qq. inexactitudes : le 1er chap. est intitulé "De confusione vocalium et diphtongorum »; le 2e « De nominibus propriis »; le 3e disposé par ordre alph. traite de questions grammaticales et de l'orthographe ; le 4e, de l'emploi des conjonctions dans les inscr. ¶ J. KVICALA, *Neue Beitraege zur Erklaerung der Aeneis* [A. Zingerle]. Tous ceux qui s'occupent de la critique et de l'explication de Virgile, doivent prendre connaissance de ce livre si rempli de détails importants. ¶ J. GANTRELLE, *C. Taciti de vita*

et moribus Julii Agricolae liber. [Ig. Prammer]. Le texte aussi bien que le commentaire de cette 2e édit. sont améliorés : qq. légères fautes d'impression. ¶ S. LAMBROS, *Die Bibliotheken der Kloester des Athos* []. Traduction allemande du rapport de Lambros au parlement grec, donne des détails sur les biblioth. du mont Athos, où se trouvent, classés au hasard, 5759 mss. ; les mss. d'auteurs classiques ne sont pas nombreux. ¶ JARZ, *Wo sind die homerischen Inseln Trinakie, Scherie, Ogygie, Aiaie zu suchen* [J. Purgaj]. Erreurs, contradictions, manque de conclusion, provenant d'une connaissance imparfaite de l'Odyssée et des sources. ¶ Programmes. A. PETERLECHNER, *Ueber die Abfassungszeit des dialogus de oratoribus* [I. Prammer]. Correct et facile à lire, mais n'apprend rien qui ne soit connu. ¶ T. CZULENSKI, *Qua ratione temporibus nostris Cornelii Taciti Annales critica arte tractentur* [Id.]. Peu de valeur. ¶ E. PHILIPP, *Der iambische Trimeter und sein Bau bei Sophocles* [W. Thumser]. Excellent, doit être lu de tous ceux qui s'occupent de Sophocle. ¶ J. STOWASSER, *Der Hexameter des Lucilius* [Id.]. Clair et intéressant, mais le sujet était trop étendu pour un programme. ¶ A. HERMANN, *Darstellung der Beziehung zwischen Roemern und Parthern von Crassus Tode bis zur Schlact von Actium et Darst. d. Bezieh. z. P. u. R. von der Uebernahme der Herrschaft durch Augustus bis zu Tiridates Belehnung durch Nero* [A. Bauer]. Tableau de l'histoire des Parthes. ¶ R. GUMPOLTSBERGER, *Kaiser Gratian* [Id.]. Aucune prétention à l'originalité; connaissances solides. ¶ J. JAEKEL, *zur Aeneasfrage* [Id.]. L'auteur persuadera à bien peu de personnes que la légende d'Énée repose sur un fond historique.

¶¶ 6e livr. Sur les Héroides et les Métamorphoses d'Ovide [J. Rappold]. Critique et corrections des passages suivants : Her. 2, 53; 2, 121; 5, 134; 6, 100; 7, 79; 7, 113; 7, 174; 13, 117; Met. 1, 343 sq; 3, 368; 3, 691; 4, 537; 6, 614, 616; 7, 404; 8, 356, 637; 9, 248, 289, 639; 10, 183, 637; 11, 344, 688, 712, 714; 13, 458, 480; 14, 120, 255, 333; 15, 250, 342; qq. mots sur Mét. 1, 15, 154; 2, 774; 6, 201. ¶ Sur l'histoire des études classiques au Moyen Age [J. Huemer]. Le Cod. 227 du couvent d'Heiligenkreuz nous a conservé un Florilegium des principaux poètes lus à cette époque, il date du 12e siècle et a été composé en Allemagne, il comprend 14 livres, les 9 premiers extraits des poètes profanes surtout Ovide, les 5 derniers des poètes chrétiens. ¶ J. P. MAHAFFY, *Ueber den Ursprung der Homerischen Gedichte* et A. H. SAYCE, *Ueber die Sprache der Homerischen Gedichte* [G. Hinrichs]. Traduction allemande de ces 2 ouvrages anglais. Mahaffy est un décidé chorizonte : Sayce prête le flanc à bien des critiques. ¶ F. WEINKAUFF, *De Taciti dialogo, qui de oratoribus inscribitur* [Ig. Pramer]. L'auteur est un des plus vaillants champions de l'authenticité du 'Dialogus de oratoribus'; il reproduit dans cette édition plusieurs articles de lui déjà parus ; s'il avait remanié son introduction trop volumineuse (170 pages) le lecteur ne se heurterait pas à de nombreuses répétitions. ¶ P. THIELMANN, *Ueber Sprache und Kritik des lateinischen Apolloniusromans* [Morawski]. L'auteur ne croit pas avec Riese et Rohde que cet ouvrage ait été traduit du grec, c'est le produit original d'un auteur latin, la donnée seule est grecque ; il étudie ensuite les particularités du style qui ressemble au latin biblique, traite des manuscrits et propose certaines corrections; c'est un livre attachant et plein de faits. ¶ L. GRASBERGER, *Erziehung und Unterricht im classischen Alterthum. 3. Die Ephebenbildung oder die musische und militaerische Ausbildung der griech. und rom. Jünglingen* [O. Keller]. Très intéressant et bien fait : G. dans cet ouvrage qui traite de l'éducation des éphèbes, a tenu compte du livre

d'A. Dumont. ¶ Programmes. D. NEMANIC, *De Stoïcorum Romanorum primi Caesarum saeculi factione etc.* [Ig. Prammer]. 2 parties, la première traite des stoïciens au 1er s. et de l'opposition qu'ils faisaient à certains empereurs, la seconde beaucoup plus courte, étudie en 6 pages le jugement porté par Tacite sur cette école de philosophes; écrit avec facilité et une certaine fraîcheur. ¶ A. ZIEGLER, *Die politische Seite der Regierung des Kaiser Claudius I.* [A. Bauer]. Bien des digressions inutiles, la critique des sources n'est pas assez sérieuse, il en résulte que Claude paraît en maint endroit atteint de folie; l'auteur ne s'inquiète pas des inscr. ¶ SEDLMAYER, *Kritischer Commentar zu Ovid's Heroïden* [H. Jurenka]. Les conjectures de S. sont en partie évidentes, d'autres doivent être rejetées; il ne réussit pas toujours à prouver que certains vers sont interpolés; il a raison de s'en tenir au Cod. P.

¶¶ 7e livr. Observations sur la latinité de qq. écrivains du 4e siècle et du commencement du 5e ap. J.-C. [C. Paucker]. Étude de 19 pages sur les particularités du style de Gaudentius Brixiensis, Paulinus Mediolanensis, l'auteur de 'Zacchaei et Apollonii consultationum', Bachiarius, Victricius Rotomagensis, Severus Majoricensis, Evagrius. ¶ Applausus. [Ig. Prammer]. Significations de ce mot latin qui se présente si rarement; il se trouve dans Stace, Theb. 2, 515 dans son sens primitif et dans Firm. math. 1, 10 avec le sens d'applaudissement. ¶ 'Et ipse' dans Tacite [Id]. Remarque sur l'emploi de cette locution dans Tacite, elle se présente beaucoup plus souvent que le prétendent Draeger et Heraeus; exemples. ¶ S. KRAUSS, *Artemidoros aus Daldis Symbolik der Traüme* [Th. Gomperz]. Traduction allemande en général correcte et soignée; la préface contient une appréciation de Hirschfeld, d'après lequel le Cassius Maximus à qui est dédié le livre, n'est autre que le philosophe Maxime de Tyr; il est impossible de préciser davantage l'époque où parurent ces Ὀνειροκριτικά; les remarques du trad. ne sont pas la partie la moins importante de son travail, mais quant au texte, il manque absolument de critique. ¶ P. WESENER, *Griechisches Elementarbuch* 1re et 2e partie [Ig. Prammer]. Trop de fautes graves d'impressions dans cet ouvrage qui offre pourtant des avantages. ¶ G. CURTIUS, *Griech. Schulgram.* [Fr. Stolz]. Coup d'œil sur l'histoire de cette gram., qq. réserves de détail, éloges; KURTZ u. FRIESENDORFF, *Gr. Schulgram.* Ne contient que l'indispensable, écrite avec précision et suite; parfois trop sommaire, qq. omissions; K. SCHENKL, *Griech. Elementarbuch*, excellent; W. RIBBECK, *Homerische Formenlehre.* Disposition défectueuse, réserves; HENZELL, *Griech. Verbalverzeichnis* et G. A WEISKE, *D. Griech. anomalen Verba* : le premier de ces 2 ouvrages n'est pas assez systématique; le 2e, qui procède par ordre alphabétique, sera utile pour les élèves habitués a la gramm. de Curtius. ¶ C. THIEMANN, *Homerische Verballexicon* [R. Schnee]. L'auteur a essayé d'utiliser pour l'explication des formes verbales dans Homère les découvertes de la grammaire comparée, il est persuadé qu'on ne comprendra bien ces formes que si l'on connaît les racines et l'étymologie; il fait preuve de tact et de sagacité, et malgré qq. réserves, mérite des éloges. ¶ O. MELTZER, *Geschichte der Karthager* [J. Krall]. Dans ce 1er vol. l'auteur a utilisé avec savoir et patience les données éparses dans les auteurs anciens, ainsi que les renseignements que nous devons aux monuments, il a fait un livre excellent dont on attendra la suite avec impatience.

¶¶ 8e et 9e livr. Recherches homériques sur le sixième 'lied' de la colère d'Achille dans Z et H de l'Iliade et sur les ouvrages qui traitent de cette question [H. Benicken]. Étude étendue sur cette question et citation

des diverses opinions qui se sont fait jour à ce propos, soit dans des Hist. litt., soit dans les articles spéciaux. ¶ Sur Virgile [W. Kloucek]. Études exégétiques et critiques sur les passages suivants de l'Énéide 1, 92; 2, 522; 3, 135-137; 4, 33, 435 et 36, 469-473; 5, 96, 97; 6, 143, 144; 8, 475, 476; 10, 139, 140, 303-305; 11, 102, 103, 204-208, 857; 12, 216-218, 669-701, 894, 895. ¶ Sur Virgile, Énéide 1, 446 sqq. [A. Baar]. Explication du mot 'condebat' pris dans un sens analogue au ἐποίει des artistes grecs. ¶ A. KRICHENBAUER, *Theogonie und Astronomie* [A. Rzach] ⟨v. R. de Phil. 5, 110⟩. Il est regrettable que l'auteur ait dépensé en pure perte tant de travail et de soins; il se trompe, mais n'en mérite pas moins des remerciements. ¶ GEBHARDI, *Die Aeneide Vergils* [F. Süss]. Cette 1re partie comprend les liv. 1 et 2 avec une introduction à la lecture de l'Énéide; le commentaire est la partie la plus faible de l'ouvrage, qq. réserves sur le texte; l'impression est très bonne. ¶ J. HANSSEN, *De arte metrica Commodiani* [J. Huemer] ⟨v. R. d. R. 6, 26, 48⟩. Cette dissertation sérieuse mérite d'être remarquée. ¶ V. HINTNER, *Griech. Elementarbuch* [J. Prammer]. Éloges. ¶ FR. SCHULTZ, *Cicero's Reden pro lege Manilia und pro Archia* [H. Koziol]. Recommandable; K. TUECKING, *M. T. Ciceronis De officiis libr.* 3 [Id.]. Excellente édition de classe; O. GEHLEN, *P. Ovidii N. carmina selecta.* Éloges. Dans ce même article, le critique parle d'un assez grand nombre de gram. et de livres d'exercices latins pour les classes. Voici les noms des auteurs : LATTMANN, éloges ; BIEDERMANN, A. MUELLER, HENNINGS, VIELHABER, recommandables. CYRANKA, HAULER, bons. SPIESS, MEURER, WELLER, BUSCH, pleins de mérites. UPPENKAMP, ROSENBERG, RADTKE, avec leurs livres de thèmes, rendront de grands services aux élèves et aux professeurs; IAN, SCHULTZ, FISCHER, SCHEELE, MUSOLFF, TRAUT, recommandables à des titres divers, ainsi que ENGLMANN, SCHULTZ, RIESCHEL, MEISSNER, SCHMIDT, HAND; il fait l'éloge de 2 diction. de EICHERT, l'un pour César, l'autre pour Corn. Népos, ainsi que de celui de POLLE-SIEBELIS pour Ovide, Métamorphoses; il mentionne PERTHES et ses ouvrages pour la réforme de l'enseignement du latin. ¶ J. KRALL, *Manetho und Diodor* [A. Bauer]. La chronologie de Manéthon est reconstituée, mais l'auteur ne fait pas faire un pas à l'histoire de l'ancienne Égypte. ¶ J. JUNG, *Die roemanischen Landschaften des rom. Reiches* [J. Marquardt]. L'auteur marche sur les traces de Borghesi, il est tout à fait à la hauteur de sa tâche. ¶ J. BINDER, *Tacitus und die Geschichte des roem. Reiches unter Tiberius* [A. Bauer]. L'auteur montre combien Tacite recherchait et aimait la vérité. ¶ A. BUDINSKY, *Die Ausbreitung der latein. Sprache ueber Italien und die Provinzen des roem. Reiches* [J. Jung]. Utile. ¶ B. HEISTERBERGK, *Ueber des Namen Italien* [W. Kubitschek]. L'auteur ne paraît pas assez connaître Strabon, il cherche à indiquer à quelle portion du territoire s'est primitivement appliqué le nom d'Italie. ¶ E. NAPP, *De rebus imperatore M. Aurelio Antonino in oriente gestis* [A. Bauer]. Fait avec soin et perspicacité.

¶¶ 10e livr. Le discours d'Œdipe dans l'Œdipe Roi de Sophocle, v. 216-275 [W. Fox]. Après qq. mots sur les circonstances qui précèdent le discours d'Œdipe, F. étudie ce discours qu'il divise en 2 parties en plaçant les vers dans un ordre différent de celui de la Vulgate; la 1re partie comprend les v. 224-43, 269-72, 246-51; la 2e, les vers 252-268; il montre que l'ordre qu'il adopte est le vrai et que nous avons à faire avec un discours bien compris, bien pensé et bien ordonné, qui fait le plus grand honneur à l'art du poète. ¶ Étymologies [H. Roensch]. On a fait venir à tort « cerussa », de « cera », il est de source grecque et dérive du féminin de l'adj. grec κηρέστος fatal, nuisible. Le mot « scribilita » qu'on rencontre dans

Plaute, Caton, Pétrone. Martial, etc., dérive de « excribellata » passé au crible. 'Munibile' dériverait peut-être d'un mot grec μονώβελος. ¶ Sur Ausone. Epitaph. X [K. Schenkl]. Au lieu de lire : « Euryalo, et Sthenelo », il faut lire « et Sthenelo, Euryalum », ce qui lève les difficultés. ¶ O. HENSE, *Studien zu Sophocles* [H. Sedlmayer]. Ce vol. de plus de 300 pages sur la critique du texte de Sophocle prouve que l'auteur connaît à fond son sujet, qu'il approfondit et étudie avec soin, il se borne aux Trachiniennes et à qq. passages difficiles de Philoctète. ¶ W. SOLTAU, *Ueber Entstehung und Zusammensetzung der altroemischen Volksversammlungen* [W. Kubitschek]. L'auteur étudie les assemblées, la division du peuple et les controverses les plus importantes sur l'ancienne constitution romaine ; c'est un travail digne d'éloges, consciencieux et au courant de la bibliographie du sujet, mais qui ne tient pas compte des inscr. On ne peut souscrire à toutes ses thèses, auxquelles le critique consacre une étude de 18 pages. ¶¶ 11e livr. Critique du texte des ouvrages d'Ovide [J. Rappold]. Études sur Heroïdes 3, 75 sq. ; 5, 68 ; 6, 131 sq. ; Amores 1, 7, 57 sq. ; 2, 15, 11 sqq. ; Medicamina formae 91 ; Artis amatoriae 1, 9. sq. ; 267 ; 3, 288 ; Remedia amoris 233 sq. ; Metamorphoses 1, 48 sq ; 2, 398 sq. ; 411 sq. ; 600 sq. ; 6, 26 sq. ; 201 ; 7, 769 sq. ; 11. 180 sq. ; 13, 482 ; Fasti 1, 245 ; 2, 93, 103, 209 ; 3, 229, 399, 419 ; 4, 85 ; Tristia 1, 2, 63 ; 1, 5, 15 ; 1, 9, 31 ; 2, 77 ; 2, 109 sqq ; 2, 279 sqq ; 3, 1, 63 ; 3, 7, 41 ; 3, 11, 43 ; Ex Ponto libri 1, 8, 35 ; 2, 5, 23 ; 2, 8, 11 ; 2, 8, 53 ; 4, 9, 39 ; 4, 10, 39 ; 4, 10, 41 ; 4, 15, 41. ¶ CLASSEN, *Thukydides* [W. Jerusalem]. Éloges de cette 3e éd. du liv. 1, qui est au courant de la science et de toutes les critiques. ¶ POPPO et STAHL, *Thucydidis de bello Pelop. lib. octo* [Id.]. Sera accueilli avec bonheur par tous ceux qui s'occupent de Thucydide et qui trouveront dans cette édit. du liv. 6 beaucoup de choses nouvelles. ¶ J. HUEMER, *Hugonis Ambianensis sive Ribomontensis opuscula* [J. Wrobel]. Cette pub. des œuvres d'un poète de la basse latinité, Hugo d'Amiens ou Ribemont, jette un jour nouveau sur le latin du moyen âge et mérite des éloges. Ce sont 4 poèmes sur des sujets chrétiens. ¶¶ 12e livr. Sur la 3e declamatio faussement attribuée à Quintilien [I. Hilberg]. Au chap. 6, lire : « decipula » et non « disciplina ». ¶ F. SCHUBERT, *Eine neue Handschrift der Orphischen Argonautika* [A. Schindler]. Kvicala a trouvé dans un couvent près Prague, un manuscrit de mélanges qui, entre autres poèmes épiques de la basse grécité, contenait les « Orphei Argonautica » ; S. en a fait la recension qu'il publie aujourd'hui ; après une introduction et des détails paléographiques, il croit pouvoir le faire remonter au 15e siècle ; il mérite des éloges. ¶ A. SCHEINDLER, *Nonni Panopolitani Paraphrasis S. Evangelii Joannei* [G. Kinkel]. Édition de beaucoup de valeur. ¶ K. HALM, *Cicero's erste u. zweite philipische Rede* [I. Prammer]. Qq. changements et améliorations dans cette 6e édition ; qq. fautes sont encore à corriger. ¶ O. FRIEDRICH, *Publilii Syri mimi sententiae* []. L'auteur suit en critique son bon plaisir ; son commentaire, loin d'être clair, est surchargé, il a cependant expliqué avec sagacité plusieurs sentences, retrouvé les sources de qq.-unes, et recueilli avec soin les sentences analogues d'auteurs grecs et latins. ¶ G. C. WITTSTEIN, *Die Naturgeschichte des C. Plinius secundus* [Id.]. Trad. allemande, faible à tous égards. ¶ H. KOECHLY, *Akademische Vortraege und Reden* []. Ce recueil contient des dissertations sur César et les Gaulois, sur les rapports entre l'Hippolyte d'Euripide et la Phèdre de Racine, sur les mythes lunaires chez les Grecs, sur l'Iliade, sur Démosthènes ; on remarquera surtout les articles sur l'Iliade, puis ceux sur Démosthènes, les autres sont plus faibles. ¶ H. BRENDICKE, *Genealogien saemtlicher griechischer Goetter und Heroen* []. Ces

tables généalogiques destinées aux élèves, feront plus de mal que de bien. ¶ Programmes. R. v. BRAITENBERG, *Die historischen Anspielungen in den Tragoedien des Sophocles* [A. Rzach]. Écrit avec clarté et avec connaissance du sujet, ce programme sur les allusions historiques contenues dans les tragédies de Sophocle et les événements contemporains qui y sont mentionnés, sera lu avec fruit. A. K.

2) HONGRIE

Rédacteur général : EMIL THEWREWK DE PONOR.

Egyetemes Philologiai Koezloeny. 6e année. N° 1. Une épigramme de l'Empereur Auguste [J. Beliczay]. Reproduction en fac-simile du ms. trouvé par Hagen ; traduction de l'épigramme en hongrois, par Thewrewk. ¶ Chants d'Anacréon [Thewrewk de Ponor]. Traduction hongroise d'Anacréon. 3, 5, 26 A, 26 B, 31, 7, 13, 29, 30, 33, 37, 43, 45; 21. ¶ Petites traductions [Id.] Le canon de Volcatius Sedigitus (Gell. 15, 24), Anth. Lat. 796 R., Attius, Sujet de l'Enéide (Anth. Lat.), épitaphe de Naevius (Gell. I, 24]; Ennius sur la divinité. Epigramme de Palladas (Anth. Pal. XI, 255), épitaphe d'Ennius [Épigr. 1, Vahl.], chants militaires (Vopisc. Aurel., 6 et Suet. Jul. 49), Euenos fragm. 2 éd. Bergk., épitaphe de Plaute (Gell. I, 27), l'épilogue des Captivi de Plaute, Anth. Lat. 30 R., Qu. Lutatius Catulus (Cic. de Nat. Deor. I, 28, 79). Ennius Sat. 6, 7 Vahl., Simonid. 92, Meleager 28, deux épigrammes de Lucilius (Anth. Pal. V, 257, XI, 264). Pseudo-Theocr. 30. ¶ Jean Philoponus sur les diverses significations des mots accentués d'une manière différente [Eug. Abel]. Un résumé de cet article a paru avec la critique de l'éd. d'EGENOLFF dans la Zeits. für Oest. Gymn. ⟨voy. pl. h. p. 182, 14⟩ Correction à l'Hist. Nat. de Pline [Id.] Réunion des corrections éparses dans le commentaire critique qu'Abel a joint à son édition des Lithica. Il faut lire 37, 10, 185 'Zamitampis' au lieu de 'Zmilampis'; 37, 10, 139 'antachates' au l. de 'aethachates' ou 'autachates'; 37, 59, 162 'Synechitim' au l. de 'synnephitim'.

¶¶ N° 2. Le point de vue religieux d'Euripide [J. Kont]. Bunsen professe à tort que tout ce qui nous paraît sentiment religieux dans Euripide n'est que rhétorique. Eur. au contraire a toujours persisté dans la foi de l'existence d'un être supérieur à l'homme, et a seulement combattu l'anthropomorphisme du peuple, qui attribuait à la divinité tous les vices de l'homme. ¶ Eug. ABEL, Histoire de Troie. Budapest, 1881 [J. Kont]. Petit traité, qui reproduit les résultats des plus nouvelles recherches. On y trouve très peu de polémique. Abel expose contre E. Curtius, que le mythe de la guerre de Troie est plus ancien que la colonisation éolienne dans la Troade, et contre M. Müller, que la présence des éléments du mythe solaire ne suffit pas à prouver que la guerre de Troie manque totalement de fond historique. Les arguments que Gladstone, Schliemann et Brugsch-Bey ont produits pour rendre évidentes les relations de Troie avec l'Égypte, sont aussi réfutés, ainsi que l'opinion de Schliemann, que la 6e (non la 7e) des sept cités déterrées à Hissarlik était la Troie d'Homère. Enfin Abel veut démontrer que les habitants de la 3e cité de celles qui précédaient la colonisation éolienne n'était pas habitée par des Ariens, mais par des Troyens échappés à la furie des Grecs. ¶ Des nouveaux manuscrits de Janus Pannonius [Abel]. Notice sur les mss. de cet auteur, qu'Abel n'a pas décrits dans ses « Analecta ad historiam renascentium in Hungaria Litterarum spectantia ». Collation des suivants : cod. Mellicensis 275 (contenant « Matthiae Regis ad Antonium Constan-

tium poetam Italium responsio »); cod. Cracov. 1954 (cont. les épigr. « Pro pace » et « ad Philippum Vibium pro convivio suo); cod. Universit. Budapestinensis H 1475 (cont. Galeotti Martii Narniensis ad Joannem Pannonium), enfin un ms. de plusieurs épigrammes de Janus Pann. copié à Padoue au commencement du XVIe s. par le célèbre historien Szamoskoezy (conservé à Marosvasarkely). Ces mss. permettent de corriger plusieurs passages.

¶¶ N° 3. Les Saturnalia [J. Kont]. Procédant de la théorie, que les rois des peuples autocthones subjugués par les Romains furent dans l'ancienne mythologie romaine adorés comme dieux souterrains, Kont croit que Saturne, alors qu'il régnait sur le Latium, était un dieu souterrain de cette nature. Aux Saturnalia, les esclaves, qu'on disait les descendants de l'ancienne population, étaient exempts de la domination de leurs maîtres, on faisait cesser toute hostilité, parce que pour réconcilier les dieux on devait être réconcilié soi-même; on se faisait présent l'un à l'autre de cierges et de figures de cire, ce qui nous rappelle les Manes et la Diva Mania, à laquelle on sacrifiait aussi des figures de cire au lieu d'hommes. Enfin aux Saturnalia les fils de lin, avec lesquels la statue de Saturne était liée pendant toute l'année, étaient déliés, c'est-à-dire la liberté rendue quoique pour peu de temps au roi captif de l'ancienne population pour apaiser sa colère. ¶ Variae Lectiones [Thewrewk de Ponor]. Dans l'épigramme de Palladas (Anth. XI, 255), lire Μέμφις ὁ μῖμος. Il est dommage qu'on ne sache pas, comment Antonius, qui traduit par 'simius idem', avait lu ce passage.

¶¶ N° 4. Alcée [G. Boros]. Caractère populaire de ce poète avec traduction hongroise (en vers rimés) de ses fragments les plus importants. ¶ Jean HUNFALVY, traduction hongroise des Caractères de Théophraste. 2e éd. [E. Finaczy]. Bonne trad. faite d'après le texte peu épuré de Schneider (1799). ¶ Guil. PECZ, *Prosodie et métrique latine*, pour l'usage privé et des écoles, 1881 (en hongrois) [G. Pecz]. L'auteur a bien étudié les derniers travaux sur ce sujet, et il est à noter, qu'il établit les règles de prosodie sur une base grammaticale, ce qui ne se trouve que dans la prosodie de Stier en Allemagne, et dans celle de Bartal-Malmasi en Hongrie.

¶¶ N° 5. Les mots composés dans Homère, dont la première partie est un verbe [Maur. Szilasi]. Étude qui se réfère sans cesse aux travaux des philologues modernes. La classification actuelle des grammaires est à blâmer surtout parce qu'elle confond la relation des deux membres du composé avec la fonction syntactique du composé; il faudra donc metttre la suivante plus simple : I, mots composés déterminatifs; II, objectifs. — Des nouvelles explications de mots composés homériques on peut signaler : μενοεικής = μένους εἰκός (ἐοικὸς ἔχων); ἱππόμαχος combattant contre des chevaux; ἀεσίφρων qui s'éblouit soi-même, αἰθρηγενέτης procréé par l'éther; λυκηγένης procréé par la lumière, ἁλιαέες soufflant au travers de la mer, ἁλιοτρεφέες soumis par la mer, ἁλιπλόα passant la mer à la nage, γυναιμανής séduisant les femmes, ἠεροφοῖτις marchant d'une manière morne. ¶ Le titre du plus grand ouvrage de Tacite [Abel]. François Petrovich dans le Journal de la Société des professeurs des écoles moyennes (1881, p. 438-449), voulait prouver contre Nipperdey, que le titre des Annales n'était pas 'Ab excessu divi Augusti', qui peut à peine être accepté comme sous-titre des premiers six livres. Ses arguments sont les suivants : 1°. Dans le cod. Med. II le titre 'ab exc. d. Aug.', manque et dans le cod. Med. I, il est écrit comme partie du texte, pas comme titre. 2° L'analogie dans l'intitulation d'autres œuvres historiques, dont Nipperdey s'est servi en faveur du titre 'Ab exc. d. Aug.' est nulle, parce que Tite-Live a nommé son ouvrage 'Historiae' (pas

'ab urbe condita'), Hérodien ἱστορίαι (pas τῆς μετὰ Μάρκον βασιλείας ἱστορίαι), Pline 'Historia' (pas 'a fine Aufidii Bassi'). 3° Tacite lui-même nomme son histoire en trois endroits Annales. Abel au contraire prouve, que dans ces trois passages le mot 'Annales' n'est pas le titre de l'œuvre et n'en désigne que le plan; que dans le Med. II il n'y a point de titre et que dans le Med. I, au moins à la fin du 3e livre, les mots « ab excessu divi Augusti » sont écrits comme titre, Enfin Abel démontre, que les titres 'Ab urbe condita' 'τῆς μετὰ Μάρκον βασιλείας ἱστορίαι' et 'a fine Aufidii Bassi' sont les vrais titres et que Petrovich n'arrivait qu'au moyen de graves erreurs à la conclusion que le Med. I ne fut pas apporté à Florence en 1508, mais bien en 1513.

¶¶ Nos 6 et 7. Peuple et pays des Pannoniens [R. Froehlich]. Après avoir prouvé que Strabon a pris ses notices sur les Pannoniens dans les commentaires d'Auguste et la relation de quelques marchands romains, F. donne la description hydrographique d'après Strabon, qui IV, 6, 10 suit les commentaires d'Auguste, et VI, 5, 2 des sources plus anciennes, en parlant du cours de la Save. Ensuite il fixe le territoire des Pannoniens et de leurs voisins, des Skordiskes et des Japodes, peuples de race celtique. Les Grands Skordiskes, qui en 388 avaient pillé Rome et s'établirent après la mort de Brennus à l'embouchure de la Save dans le Danube, occupaient la rive gauche du Danube et la partie occidentale de la Serbie jusqu'au delà de la Drina; les Petits Skordiskes habitaient à l'Ouest de la Morava jusqu'au territoire des Triballes et des Myses. Les Japodes aux temps de Strabon s'étendaient sur les côtes de la mer Adriatique, où ils s'étaient fixés peu de temps avant le règne de Philippe de Macédoine, de Fiume jusqu'à Zara Vecchia ou au Lago di Vrana, à l'Est jusqu'au Danube, et probablement le Kerka (Titius) était leur frontière au Sud. Subjugué par Auguste, ce peuple avait perdu son indépendance et même son nom déjà au temps de Pline. Quant aux Pannoniens mêmes Strabon dit que la Save limita leur territoire, mais F. prouve qu'ils s'établissaient encore au delà de la Drau dans les terres nommées aujourd'hui comitats de Somogy et de Baranya. A l'Ouest les montagnes qui s'étendent vers le Sud, le long de la mer Adriatique, le Grand et le Petit Kapella, le Plicévica, etc., les séparaient de la mer; leurs frontières s'étendaient parallèlement à ces montagnes du Grand Kapella jusqu'au lac de Skutari. A l'Est ils habitaient jusqu'au delà de la Drina, d'où l'on va en ligne droite au lac Skutari. Le territoire ainsi décrit comprend (hors du vilajet de Novibazar) la Bosnie, l'Herzégovine, le Montenegro et une partie du Nord de l'Albanie jusqu'à la Drina. Aussi Froehlich a-t-il réussi à fixer l'emplacement de qqs tribus des Pannoniens. Les Daesitiates habitaient autour de Bosna Seraj, les Ditiones autour de Tusla, les Peirustes à l'Est du Skodra sur les bords du Drilon (Drin), les Mazaioi dans les vallées de l'Unna, Sanna et Verbasz jusqu'à la Narenta, les Brenkes dans l'Ouest de la Slavonie de Daruvar jusqu'à Diakovar, et les Andizetes dans le Somogy et dans la partie occidentale de Baranya. — Observations sur l'histoire des Pannoniens avant l'occupation romaine. Peu après la guerre d'Alexandre le Grand contre les Triballes ceux-ci furent vaincus par les Pannoniens et les Autiarates confédérés; les Autiarates alors occupaient le territoire des Triballes, et subjuguèrent qqs peuples illyriens et aussi les Pannoniens, jusqu'à ce qu'ils furent chassés par les Skordiskes, dont les Pannoniens ne pouvaient secouer le joug avant que les Romains apparussent sur la scène. ¶ Les traducteurs hongrois d'Homère [A. Bartal]. Comparaison des traducteurs dont les traductions contiennent Hom. X, Il. 1-52.

Ce sont Jean Molnar (1789), Nicolas Révai (1815), François Koelcsey (1816), François Valyi-Nagy (1821), Galv. Hertelendy (1835), Etienne Szabo (1850-51 et 1853), Léopold Zombory (1854), Charles Szeremley (1857), Emile Thewrewk de Ponor (1862) et Eugène Rakosy (1873). Bartal trouve que les trad. de Thewrewk et de Rakosy surpassent toutes les autres, et que c'est surtout de Thewrewk qu'on pourrait attendre une traduction rendant les beautés de l'original aussi près que possible. ¶ Traduction hongroise des Lithica d'Orphée [Michael Latkoczy]. Cette traduction est faite d'après la meilleure édition, celle d'Abel. ¶ Ernest FINACZY, La femme grecque dans l'antiquité. 1re part. La femme dans la période héroïque (en hongrois) [E. Abel]. L'auteur veut prouver que la position sociale de la femme n'était pas meilleure dans l'âge héroïque, comme le croient plusieurs savants, que dans la période attique ; au contraire la femme gagnait de plus en plus en estime jusqu'au 3e siècle av. J.-C. Homère ne mentionne aucun droit de famille, il ne désapprouve pas l'adultère du mari, et même des femmes nobles sont dans Homère conduites en esclavage, ce qui n'arrivait pas qqs siècles après. Abel réfute cette argumentation, constatant qu'Homère ne connaît aucun droit codifié, que les exemples de l'adultère permis se sont passés après plusieurs années de séparation des maris, et qu'en cas de paix on n'approuvait point l'adultère du mari (Od. I, 433, Il. IX, 448 sqq.) et enfin, que les femmes esclaves de l'âge héroïque n'avaient point un sort plus misérable que celles des temps plus récents de l'hellénisme.

¶¶ N° 8 et 9. Traduction en hongrois d'Anacréon, 20, 27 B, 27 C, 40, 50 [Émile Thewrewk]. ¶ Minerva à Rome [Kont]. Après avoir passé en revue les diverses explications du nom de Minerva, Kont en donne une nouvelle, selon laquelle Minerva serait une composition de man (= homme né de la terre, cf. 'manes' et 'manu') et de 'arvum'. Remarques sur la signification des différents cultes de Minerve à Rome. Le temple de Minerve sur le mont Caelius ne fut pas fondé à l'occasion de la prise de Falerii, comme le veut la tradition, mais beaucoup plus tôt : Varro (L. L. 4, 8, 17) nous informe qu'il y avait un très ancien Minervium sur le Caelius, et il est probable qu'en 390 un Minervium aurait été placé sur le Campus Martius, pas sur le Caelius. Le nom de Minerve se trouvant aussi dans les inscr. étrusques (Menerva, Menrfa) et le Caelius étant au temps des rois domicile des Luceres, K. croit que la Minerva du mont Caelius était la déesse des Luceres et qu'elle fut introduite à Rome de l'Étrurie. — Le temple de Minerve au Capitole terminé par Tarquin le Superbe avait été solennellement promis par Tarquin l'Ancien quand il marchait contre les Sabins, du temps que les tribus des Ramnes Tities et Luceres avaient uni leurs cultes jusqu'alors séparés. C'est pourquoi Jupiter Optimus Maximus, Juno et Minerva avaient un temple commun au Capitole, Jupiter, comme le Dieu de la plus ancienne des trois tribus, celles des Ramnes, y occupait la chambre moyenne, Juno était la déesse des Tities, Minerva celle des Luceres. — Puis la chambre de Minerva étant tournée vers le Tibre, Kont croit que l'usage du 'clavis annalis' était à l'origine une action symbolique faite pour éloigner l'ennemi qui venait de l'autre rive du Tibre. — Le temple de Minerva sur l'Aventin, dont le site était inconnu à Bekker, Kont le place près du temple de Diana (cf. Orose 5, 12). La Minerva de ce mont est la même que celle du Caelius (v. Festus, p. 333 M.). La Minerva de l'Aventin était la déesse tutélaire des poètes, des acteurs, et des ouvriers, qui primitivement venaient de l'Étrurie. La fête de cette déesse, les grandes et petites quinquatries (selon la bonne expli-

cation de Charisius tiré de : quinquare = lustrare) fut instituée pour réconcilier la déesse, qui s'était montrée une fois irritée par qq. action des Romains. Le dernier jour de cette fête, que Bekker croyait à tort consacré à Mars, fut célébré sur le Palatin, probablement en souvenir de l'ancienne Roma quadrata, dont la mémoire vivait encore longtemps après chez le peuple; ici les Ramnes aussi prirent part à la fête de la déesse des Luceres. ¶ *Aulus Persius és Sulpicia Satirái; forditotta* BARNA Ignàcz [E. Abel]. Traduction hongr. très élégante et fidèle; l'introduction contient l'histoire de la satire des Romains et qqs observations sur le stoïcisme. ¶ *Orphei Lithica. Accedit Damigeron de lapidibus.* Rec. E. ABEL. [P.]. Enumération des nouveaux résultats de cette bonne édition. ¶ « *Sophocles Élete.* Irta KRAUSZ Iakab » et « *Soeroeg Lantosok.* Irta KEMÉNY Hugo »[E. Abel]. Deux dissertations qui ne contiennent rien de nouveau. Celle de Krausz sur la vie de Sophocle est une compilation ornée de nombreuses citations grecques, celle de Kemény sur les lyriques grecs est faite d'après les travaux de Bernhardy, Hoeman, Hartung, etc. ¶ *Éneisz, hoeskoeltemény* 12 *énekben. Irta Virgil. Latinbos...* (L'Enéide, poème héroïque. Traduit et accompagné de notes et explic.) par Joseph MARKI. Cette 1re partie de la trad. de Marki (Aen. I-VI) mérite éloge à cause du soin apporté à la versification, mais il est dommage qu'elle fourmille d'expressions étranges. ¶ KELETI Vincze, *Ar Olympiai asatasokros* (les fouilles d'Olympie). Bon résumé de l'histoire et des résultats des fouilles.

¶¶ N° 10. Les Prologues d'Euripide [J. Kont]. Résumé et critique des opinions qu'Aristophane, Aristote, Valckenaer, Lessing, Sulzer, Schlegel, Hermann, Raumer et Firnhaber ont exprimées sur les prologues d'Eurip., Kont en propose une nouvelle explication. Euripide, sans se soucier des épisodes et des minuties moins importantes des mythes, a souvent réuni plusieurs mythes et compris des trilogies entières d'Eschyle dans une seule tragédie. C'est pourquoi ses prologues ne contiennent pas un exposé des motifs et du sujet de la tragédie, mais exposent aux lecteurs des choses qui se sont passées avant le commencement de la tragédie et qui se passeront après, afin qu'ils voient comment tout cela fait une pièce complète. En outre ces prologues servent à éveiller et augmenter chez le spectateur la crainte et la pitié. Cette explication est selon Kont applicable à tous les prologues d'Euripide, le Rhesos et l' Iphigénie en Tauride seuls exceptés, qui en partie ou en entier ne sont pas des œuvres d'Euripide. Ainsi la tragédie des Héraclides consiste en deux parties : dans l'une Iolaüs, dans l'autre Alcmène est la figure principale, le prologue consolide l'union de ces deux parties. Dans l'Hécube aussi Polyxène et Polydore sont le centre des deux parties de la tragédie, dont l'une est presque indépendante de l'autre. Dans les Supplices, pièce faite d'après une trilogie d'Eschyle, le prologue nous récite la 1re part de la trilogie. Si les Troades n'avaient pas de prologue, nous éprouverions seulement du dégoût pour la conduite barbare des Grecs, pas de pitié pour le désastre des vaincues, etc. ¶ Discours prononcé le 9 octobre 1881 dans la séance de la Société Philologique de Budapest en mémoire de Nic. Heinsius, mort le 7 oct. 1681 [Finaczy]. Les dates biographiques de ce discours sont prises de Joecher, et les renseignements sur les travaux de Heinsius dans L. Müller et les préfaces aux éditions les plus récentes. ¶ Le peuple et la langue des Albanais [B. Eroedi]. La partie linguistique de ce travail veut prouver, comme l'ont fait Halm, Camarda et Vassza Effendi, que les Sek-Albanais sont les descendants des peuples illyrico-macédoniques de l'antiqutté, les Tosk-Albanais ceux des peuples épiro-

tiques, et que la plus grande partie de la langue albanaise est d'origine pélasge. ¶ Traduction hongroise d'Anacréon, 36 et 39 [E. Thewrewk de Ponor]. E. THEWREWK.

BELGIQUE

Rédacteur général : PAUL THOMAS.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 15, 1e livr. La villa d'Anthée [Eug. Del Marmol]. ⟨Suite, v. T. 14⟩. Description avec planches. La villa d'Anthée devait posséder, outre une somptueuse habitation de maître, de vastes constructions destinées sans doute à différents métiers et industries. Cet ensemble constituait vraisemblablement un des établissements les plus importants qui aient existé sur le territoire de la Belgique actuelle. Les monnaies et autres objets trouvés ne dépassent pas le 3e siècle ap. J.-C. ¶¶ 2e livr. Fouilles dans un cimetière romain, à Hontoir [E. Del Marmol]. ¶ Encore un mot sur la situation des Éburons et des Aduatuques [Caumartin]. Combat l'opinion de De Vlaminck, qui place les Aduatuques entre la Meuse et le Rhin, au sud et à l'est des Éburons.

Athenaeum belge (L'). 4e année (1881). 1er mars. Em. HANNOT, *Essai sur la morale stoïcienne* [P. T.]. Écrit avec chaleur et élégance, mais ce n'est qu'une simple esquisse. L'auteur n'a pas assez puisé aux sources. ¶¶ 1er avr. Ernst SCHULZE, *Skizzen hellenischer Dichtkunst* [P. T.]. Ouvrage de vulgarisation. ¶¶ 15 avr. *Aristophanis Ecclesiazusae*, éd. BLAYDES [P. T.]. Ne paraît pas tout à fait au courant; exécution inégale; trop de conjectures. Mais l'éd. est un helléniste de premier ordre, et son commentaire abonde en renseignements précieux. ¶ Publications historiques allemandes. L. v. RANKE, *Weltgeschichte*, T. 1 [Paul Bailleu]. Quelques erreurs de détail; mais on ne peut qu'admirer la largeur et la profondeur des vues générales, la finesse des portraits, l'art de la composition et le tact historique de l'auteur. ¶¶ 1er mai. GEVAERT, *Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. 2. [P. Thomas]. Œuvre qui fera époque. L'auteur possède à la fois « une science musicale étendue, un sens artistique et littéraire exquis, une connaissance profonde des langues anciennes et de l'antiquité tout entière. » Analyse du volume. Livre III, Rhythmique et métrique : on n'a rien écrit, en français, de plus satisfaisant sur la matière. L. IV, Histoire de l'art pratique : la partie la plus neuve et la plus originale de l'ouvrage; plusieurs découvertes importantes; critique saine et grande pénétration; l'auteur a su rattacher l'histoire de la musique ancienne à l'histoire générale de la civilisation. Le style est à la hauteur du sujet. ¶¶ 1er jl. G. B. DE ROSSI, *Piante iconografiche e prospettiche di Roma anteriori al secolo* XVI [G. Lacour-Gayet]. Analyse de cette remarquable publication. ¶¶ 15 jl. A. RIVIER, *Introduction historique au droit romain*, 2e éd. [E. v. d. R.]. Excellent manuel. ¶¶ 15 août. Publications littéraires allemandes. ZINZOW, *Psyche und Eros* [Ch.]. Z. prétend que le mythe de Psyché est essentiellement grec, et que ce conte a pris naissance à Milet. Trop de subtilité et trop de raisonnements conjecturaux. ¶¶ 1er déc. J. VAN DEN GHEYN, *Origines Indo-Européennes. Le berceau des Aryas* [Ch. Michel]. L'auteur incline à placer la patrie primitive des Ayras en Bactriane. Dans l'état actuel de nos connaissances, une solution scientifique de la question est impossible. ¶¶ 15 déc. E. RENAN, *Marc-Aurèle* [E.]. L'auteur excelle dans l'analyse phychologique.

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 50e année, 3e série. (1881). T. 1, p. 339-357 et p. 553-582. Des localités distinguées par le qualificatif « Vieux » (« Oud ») et de leur ancienneté ; importance de cette remarque pour la cartographie de la Gaule dans les temps antérieurs à la conquête de César [Alph. Wauters]. « La plupart des cités gauloises ont été déplacées pendant la domination romaine, et l'on doit souvent chercher leur premier emplacement aux lieux où l'on trouve encore aujourd'hui des localités portant le même nom, mais accompagné du qualificatif 'Vieux' ». Preuves à l'appui de cette assertion, dont l'exactitude a été contestée par Longnon.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. 20e année (1881), livr. 1-2. Épigraphie romaine de la Belgique [Schuermans]. Étude sur un diplôme militaire romain trouvé à Flémalle (près de Liège).

Revue belge de Numismatique. 37e année. Sur un dépôt de monnaies romaines découvert à Noortschote [L. Galesloot].

Revue de Belgique. 1881. 15 oct. Diomede PANTALEONI, *Storia civile e costituzionale di Roma,* vol. I [P. Thomas]. Application systématique de la méthode comparative à l'histoire romaine. Le rp. doit faire de nombreuses réserves. Les démonstrations manquent parfois de précision et de rigueur scientifique. A côté d'observations justes et intéressantes, il y a des assertions hasardées. L'auteur s'est montré trop avare de citations; il paraît ignorer plusieurs travaux modernes importants. Beaucoup de répétitions. Malgré ces défauts, l'ouvrage est instructif; l'auteur fait preuve d'une grande indépendance de jugement.

Revue de l'instruction publique. T. 24, 1re livr. Les funérailles faites au nom de l'État à Rome et dans les municipes. 2e art. ⟨V. t. 23, 5e livr.⟩ [R. de Block]. Les funérailles officielles dans les municipes. Le « censorium funus » : critique des explications diverses qu'on a données de cette expression; « censorium funus » n'est pas un terme officiel, mais « une expression vague, servant à indiquer des funérailles officielles faites avec la plus grande solennité. » ¶ Étude étymologique sur le mot « fastigium ». 2e art. ⟨V. t. 23, 5e livr.⟩ [Grafé]. Les dérivés de la rac. « fa » et de la rac. « stig. » ¶ Ignaz PRAMMER, *Der Agricola des Tacitus für den Schulgebrauch erklaert* [J. G.]. Édition soignée et utile, complétant et corrigeant en certains points les travaux antérieurs. Observations de détail. ¶ *Kilianus Latynsche Gedichten uitgegeven en met een levensbericht voorzien door* Max ROOSES [L. R.]. Quelques détails nouveaux sur la vie et les œuvres du célèbre lexicographe. Les vers de Kiliaen, d'ailleurs assez médiocres, ne sont pas dépourvus d'agrément. ¶¶ 2e livr. P. WILLEMS, *Notice sur J. H. Bormans* [L. R.]. Bon travail. ¶¶ 3e livr. Sur Aulu-Gelle, III, 16, 11 [P. T.]. Lire « quasi numen » au lieu de « quasi nomen. » ¶ Étude étymologique sur le mot « fastigium ». 3e art. [Grafé]. Les dérivés de la rac. « stig », « vestibulum » et « vestigium ». L'auteur combat l'étymologie « fas(ti)-tigium » et « ves(ti)-tigium proposée par Courtoy, parce que l'i est long dans « tig », qui ne peut venir par conséquent de la rac. « tăg ». ¶ *Fragmenta philosophorum Graecorum,* collegit MULLACH. Vol. III [Adh. Motte]. Analyse des études consacrées par Mullach aux philosophes dont il a réuni les fragments. ¶ L. HAVET, *De Saturnio Latinorum versu* [D. De Moor]. Cet ouvrage se distingue par la sûreté de la méthode et l'exactitude rigoureuse du raisonnement. Le rp. n'admet pas l'existence d'un distique saturnien. Il nie que l'ictus puisse allonger à la fin des mots une syllabe brève et permette à celle-ci de remplir un pied : les syllabes mesurées comme longues étaient réellement prononcées comme des

longues dans le langage ordinaire, et les syllabes mesurées comme brèves étaient prononcées comme des brèves; discussion des passages controversés. Il n'y a pas dans les vers saturniens d'exemples d'hiatus qui soient positivement attestés (en dehors des licences qui se rencontrent également chez les auteurs classiques). Les pages où H. s'occupe de la prosodie semblent être la partie la plus faible de l'ouvrage. Les premiers poètes de Rome n'observaient pas la règle de la position; ainsi s'expliquent les quantités : « simĭllumae », « bibĕndum », « Prosĕrpina », etc. En résumé, « l'auteur a réuni avec un rare talent les matériaux nécessaires à l'étude du vers saturnien. Mais la question même a fait peu de progrès, et certains résultats, acquis aujourd'hui par la grammaire historique, méritaient d'être pris en plus sérieuse considération. » ¶¶ 4e livr. Sur Térence, Phorm., 888 [P. Thomas]. Lire « Nam idem hoc argentum, ita ut datumst mi, ingratiis | Ei datum erit. » ¶ Sur Aulu-Gelle, III, 16, 11 [L. Havet]. ⟨Cf. 3e livr.⟩ Il faut conserver « quasi nomen ». (« nomen » = « nom propre »). ¶¶ 5e livr. L'idée du destin dans Pindare [R. de Block]. Le Destin fixe tous les évènements de la vie humaine. Il est antérieur et supérieur aux dieux, qui sont soumis à ses lois aussi bien que les mortels. Seulement, Pindare a essayé de concilier ce principe avec la puissance et la majesté divines en faisant des dieux les exécuteurs volontaires des arrêts du Destin. ¶ Conjectures sur Sulpicia [P. Thomas]. Lire v. 14 « mortalibus » au lieu de « morientibus »; v. 35 « miscet adulter » au lieu de « inferat inter »; v. 40 « foret mens » au lieu de « foret magis ». ¶ Note sur un passage d'Euripide (Hippolyte, v. 736) [L. R.]. Le mot Ἀδριηνᾶς est interpolé, parce que l'Éridan n'a été identifié avec le Pô qu'après le Ve siècle. « Comment aussi les femmes du chœur pourraient-elles se croire aux limites du monde sur les rives du Pô? » R. propose Βορέαο au lieu de Ἀδριηνᾶς ¶ L. CONSTANS, *De sermone Sallustiano* [P. Thomas]. Ouvrage utile, mais qui laisse à désirer sous le rapport de l'ordre et de la méthode. La partie relative aux particularités du style de Salluste est insuffisante. ¶ *Ausgewaehlte Komoedien des P. Terentius Afer, erklaert von* C. DZIATZKO, II : *Adelphoe* [P. Thomas]. Bonne édition. Examen de quelques passages; critiques de détail. ¶ J. J. HARTMAN, *De Hermocopidarum mysteriorumque profanatorum judiciis* [P. Thomas]. La mutilation des Hermès était un coup monté par le parti oligarchique; les démagogues n'ont fait que continuer l'œuvre commencée par les oligarques (c.-à-d. la chute d'Alcibiade). A l'appui de cette thèse, H. tire un argument du mot ὑπολαμβάνοντες (Th. VI, 28). Le rp. ne croit pas que la mutilation des Hermès ait été un acte prémédité. ¶¶ 6e livr. Le latin et l'esprit d'analyse [J. Delbœuf]. Réflexions sur la manière d'enseigner les éléments du latin. ¶ FUSTEL DE COULANGES, *Étude sur la propriété à Sparte* [Adh. Motte]. Remarquable ouvrage, dont les conclusions générales paraissent inattaquables. Pour la critique des sources, l'auteur a eu tort de s'en tenir à la classification de Grote. Il révoque en doute l'égalité primitive des lots de terre : mais Schoemann a réfuté l'argument tiré par Grote du silence d'Hérodote, de Thucydide et de Xénophon; quant à Aristote, Gilbert soutient, non sans vraisemblance, qu'il a parlé dans ses Πολιτείαι de l'égalité des propriétés territoriales à Sparte; enfin Curt Wachsmuth a démontré, par un examen approfondi de Polybe, VI, 45-46, que cette égalité était mentionnée par Éphore. Objections et rectifications relatives à certains points accessoires. P. THOMAS.

DANEMARK

Rédacteur général : Johan Ludvig Heiberg.

Aarsberetninger og Meddelelser fra det store kongelige Bibliothek. T. III, 5e livr. Les manuscrits à enluminures de la grande Bibliothèque royale [Chr. Bruun]. Suite. Un Virgile du quatorzième siècle, un Valère Maxime de l'an 1383; quelques bibles latines. ¶¶ 6e livr. Liste des manuscrits qui ont été prêtés en dehors de la bibliothèque. ¶ Les manuscrits à enluminures, etc. Suite. Quelques bréviaires.

Nordisk Tidskrift for Filologi. Nouv. série, t. V, 2e livr. Les dieux et les hommes chez Homère [Jul. Lange]. Le rôle que jouent les dieux dans l'Iliade et l'Odyssée appartient au poète qui a conçu la totalité de ces poèmes comme nous les avons, et n'existait point ou était beaucoup plus restreint dans les chants populaires, dont Homère a formé ses épopées. Ainsi Athènè ne figure guère dans les aventures racontées par Ulysse, l. 9-12 (c. 13, 314 sq.), qui ont conservé le caractère de fables populaires; dans la faveur d'Athènè comme dans la haine de Poseidon, si importantes pour le développement des événements dans le reste de l'Odyssée, il faut donc voir une invention du poète, par laquelle il a voulu exprimer ses opinions religieuses, ses réflexions sur les rapports des dieux avec les hommes, et encadrer les chants originaux. De même dans l'Odyssée c'est Athènè qui fait voyager Télémaque et qui change Ulysse en mendiant, tandis que primitivement Télémaque a sans doute conçu lui-même le projet d'un voyage si naturel, et Ulysse est retourné en réalité mendiant. En général, Athènè est un moyen très efficace de la composition de l'Odyssée. Par ci par là Homère a gâté la situation par cette introduction des dieux, comme dans le commencement du 18e livre de l'Iliade. ¶ In Lucianum (en latin) [M. C. Gertz]. Necyomant. chap. I, il faut omettre ἐμμέτρως avec Φ; chap. 2 vers la fin, lire ἥκουσας παρ' αὐτὴν (c.-à-d. τὴν πορείαν) au lieu de ἥκ. παρ' αὐτοῖς; chap. 4 omettre ἔπη καὶ entre ἀρετῆς et τὸν ἱδρῶτα; chap. 8 vers la fin il faut lire καὶ περιελθὼν ἤγνισε δᾳδί et puis omettre καὶ περιελθών; ibid. peut-être ὡς τάχους εἶχον. ¶ Emendatiunculae [Chr. Cavallin]. Hymn. Homer. I, 142 lire νῆας au lieu de νήσους. Tyrtée, XI, 17 éd. Bergk il faut lire δαϊχθέν, au lieu de δαΐζειν. Platon République 3, 402 lire : δέον au lieu de δέει. Ibid. I, 337 E, omettre εἴη avec Bremi. Xénophon Helléniques II, 3, 19 omettre εἴη. Platon République 5, 459 B, omettre εἶναι. Phédon 103 C, lire καίτοι οὐκ ἀντιλέγω, au lieu de καὶ τοιοῦτό τι λέγω. ¶ Correction [J. N. Madvig]. Cicéron or. pro Caecina 104, lire 'amplissimis et vetere nomine negotiis', et non : amplissimis vetere nomine neg. ¶¶ 3e livr. Sur la confusion de l'ablatif et du génitif en grec (art. en suédois) [K. Ahlén]. L'auteur donne pour la langue homérique de nombreux exemples du génitif-ablatif reconstruit par Delbrück, en vue de démontrer que la signification du génitif-ablatif est presque partout si près de celle du génitif ordinaire qu'on ne peut guère les distinguer. ¶ Ambulare-amulare [V. Thomsen]. La forme amulare, qu'on doit supposer pour venir de 'ambulare' à 'aller' se trouve peut-être dans un vers de Florus chez Spartien, Hadr. chap. 16 : 'ambulare per Britannos'. Cp. aussi ammulantibus chez Hübner : Inscr. Brit. Christ. n. 94. ¶ La fable d'Ulysse et Polyphème [Kr. Nyrop]. Déjà en 1857, W. Grimm a rapproché de la fable homérique connue onze contes populaires d'une origine très différente. L'auteur y ajoute encore une vingtaine, dont un, d'Islande (Mariu Saga, p. C. R. Unger. Christiania 1871. nr. 217), doit être compté parmi les preuves du fait qu'il existait au

moyen âge, outre Dictys, aussi d'autres émanations de l'Odyssée. Collection d'un grand nombre de contes populaires, où on retrouve quelques parallèles du récit homérique sur le nom Οὔτις pris par Ulysse pour faire illusion au Cyclope. ¶ Deux conjectures sur Plaute [M. C. Gertz]. Miles glorios. 399 éd. Ritschl lire 'vicissim' au lieu de 'ub^{i}sset' (ainsi B, ubiubist Bothe). Ibid. 1025 ss. lire 'quo pacto hoc Ilium accedi | velis, id refero ad te consilium (quo pacto hoccilium accepi | velis ut fero ad te consilium B.).

Oversigt over det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger. 1881. Inscriptions grecques d'Olbia [J. L. Ussing]. Ussing publie l'inscription suivante trouvée à Olbia (Russie méridionale) et copiée par le professeur Th. Lange de Moskva : Ἐπὶ ἀρχόντων τῶν περὶ Ὀμψάλακον Εὑρησι | βίου μηνὸς Πανήμου δωδεκάτῃ ἔδοξεν τῇ βουλῇ | καὶ τῷ δήμῳ [....] Καρζόαζον Ἀττάλου ἄνδρα κα|λῶς ἐπιβεβηκότα τοῖς τῆς πολειτείας ἴχνε|σι καὶ ζηλώσαντα βίον ἀλοιδόρητον· ἐδοκί|μασεν αὐτοῦ ἡ πεῖρα τοὺς κόπους· ἔν τε γὰρ ταῖς | κοιναῖς χρείαις αὐθαιρετῶς λειτουργῶν ἀνε|πιζήτητον πόνον εἰσέφε[ρε] καὶ φθάνων τὰς ἐ|πιταγὰς πάσης χειροτονίας ὁ λοκληρίαν ἐπε|δείκνυτο· προαιρέσεως μὲν οὖν ἦν τοιαύτης· ε[ἰ] | δέ ποτε καὶ τὸ πρόθυμον αὐτοῦ ἡ πατρὶς ὑπομνή|σει συνεχέστερον ἐπεσπᾶτο, μειμούμενο[ς] | τῶν ἄριστα πολειτευομένων τὸν βίον ὑπόδειγμα τ[οῖς] | νέοις ἐγένετο τῆς τῶν καλῶν ὁμοιότητος, ἔν τε ταῖς | ἀρχαῖς πιστῶς καὶ πονικῶς ὑπηρετῶν, καὶ ἀοκνῶς τὰ ἐπ[ι]|τασσόμενα κατορθούμενος ἐν ταῖς πρὸς τοὺς γειτ[νι] ῶντας βασιλέας πρεσβείαις, ὧν [ε]ἰς τὴν ἀκρείβειαν | τῆς ἑρμηνείας στενοχωρεῖ ὁ λόγος· οὐ μὴν ἧττ[ο]ν | ἐπειράζετο ἐν ταῖς πρὸς ἕνα ἕκαστον ὑπαντή|σεσι, ἀλλὰ κἀκεῖ τελείως ἐπεγεινώσκετο ἁ|νήρ· φιλανθρωπίᾳ μὲν ἀπαγόμενος τοὺς ξέ|νους καὶ χρηστοῖς ἤθεσι φιλοξενῶν συγγενικὸ[ν] | πάθος ἐπεδείκνυτο, πολειτῶν δὲ εἴ τις αὐτῷ | συνέμειξεν ἢ κατὰ συναλλαγῆς ἀφορμὴν ἢ κα|τὰ συμβιώσεως συνήθειαν, οὐδὲ λόγος χωρῆ|σαι δύναται τὴν εἰς αὐτὸν εὔνοιαν· ἀλλὰ καὶ πέρα τῶν[...] γης ἐμαρτυρήθη τοὺς ὑπερ φιλίας κινδύνους | μέχρι Σεβαστῶν συμμαχίᾳ παραβολευσάμενος. | δι' ὃ δὴ ἐπὶ τούτοις ἥ τε πατρὶς χαλεπῶς ἐνένκα|σα τὴν ἐπ' αὐτῷ συμφορὰν καὶ τὴν μεταλλαγὴν τοῦ βίου | βαρυνομένη ἐψηφίσατο ἐπαίνοις καὶ ταῖς πρεπού|σαις μαρτυρίαις παρηγορῆσαι τὸ ἐπ' αὐτῷ σύμπτω|μα, ἵνα καὶ τεθνὼς ᾖ παρὰ τοῖς ζῶσιν ἔντειμος, στ[ε]|φανωθῆναι δὲ αὐτὸν [χρυσῷ στεφάνῳ, τόν τε κήρυκα | ἀναγορεῦσαι] ἐπὶ τῆς ἐ[κ]κομιδῆς, ὅτι ὁ δῆ|μος στεφανοῖ Καρζόαζον Ἀττάλου ζήσαντα κα|λῶς καὶ δημωφελῶς, ἀνατεθῆναι δὲ τὸ ψήφισ|μα ἐν ἐπισήμῳ τόπῳ, ἵνα οἱ ἀναγεινώσκοντ[ες] | προτροπὴν ἔχωσιν εἰς τὸ μειμεῖσθαι βίον | ἐπαινούμενον. Ζώρζανος Νεικηράτου τὸ Ψή|φισμα ἀνέστησε Καρζοάζῳ Ἀττάλου μνήμης | χάριν. L'inscription est très bien conservée; il ne manque que parfois une ou deux lettres à la fin des lignes. Mais le lapicide a fait des fautes assez nombreuses; il a plusieurs fois omis des lettres, il a écrit l. 30 μεγάλην au lieu de μεταλλαγήν, et il a sauté des lignes entières (l. 3 avant ou après Καρζόαζον; l. 27 après τῶν; l. 33; cp. C. I. G. Nr. 2061 l. 12-14). On peut dater l'inscr. du 2e siècle après J.-C. Elle est possédée aujourd'hui par Surutschan à Kischenev. L'art. contient une traduction danoise, des notes et trois fragm. d'inscriptions d'Olbia, dont l'une se trouve sur la même pierre que la précédente :

... Εὑρησίβιον Δημητρίου Διῒ Βασιλεῖ
... ἕνεκεν καὶ εὐνοίας τῆς εἰς αὐτόν.

Cp. Dion Chrysostome, orat. 36, p. 81 R. — Voici les deux autres :

1.
θεο
εἰς τὸ ἱερὸν τὸ
π]όλεως

ἐπερώτα τὸν κύρι[ον
.. τίαν ποιήσαντες
... ς χαλεπῶν

2.
ἕδος εἰς
ηρίων μισθωσ...
.. α ζῶν καὶ κοινω...
.. ι πάντα ταῦτ[α
δια]φερόντως με....
... νῃ δὲ τῇ γ
οδου.

J. L. Heiberg.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Rédacteur général : MILTON W. HUMPHREYS.

American Journal of Philology. T. II, 5e livr. Verrius Flaccus (2e art.) [Henry Nettleship]. Histoire du 'De verborum significatu' jusqu'à la fin du Ve siècle. De l'identité de plusieurs citations, et d'autres particularités, l'auteur conclut que les écrivains suivants se sont servis, les uns directement, les autres indirectement, du traité dont il s'agit : Quintilien, Pline l'Ancien, Velius Longus (qui s'est peut-être servi du 'De Orthographia'), Aulu-Gelle, Nonius (qui ne s'est pas servi d'Aulu-Gelle, comme on l'a prétendu), Julius Romanus, Lutatius Placidus (dont les gloses ne sont pas restreintes à Plaute, comme on le prétend). Macrobe recueillit de Verrius quelques-unes de ses notes sur Virgile, ce qui nous fait conclure que Verrius était un des premiers érudits qui aient contribué en qq. chose à l'interprétation de Virgile. Méthode que l'on doit suivre dans l'élucidation de cette question. ¶ Sur l'enclitique 'ne' dans le vieux latin [Minton Warren]. Il y a deux mots de la forme 'ne' tout distincts l'un de l'autre, par l'origine et par la signification. W. discute plusieurs passages de Plaute et de Térence, où (suivant les mss.) hicine, egone, tune, tun, ten, men, tibine, etc., ne sont pas interrogatifs; et montre que les grammairiens latins reconnaissaient un 'ne' avec un sens affirmatif. (Priscien, éd. Keil, II, p. 101). Se servant des glossaires qui se trouvent à la Bibl. Nat. de Paris et dans les biblioth. de Berne et de St-Gall, il cite un grand nombre de définitions des mots tels que 'egone, hocine' dans lesquelles on explique 'ne' par 'ergo' ou 'vero'. Où Plaute dit 'mihine'? — 'tibine' (en réponse), Térence dit 'mihine'? — 'Tibi vero', Quand 'tune' répond à 'mihine?' la réponse a un caractère ironique ou imitatif et le 'ne' même dans la question 'mihine?' n'est pas nécessairement interrogatif. On employait 'nempe' de la même manière (Plaut. Aul. 270). Ce 'ne' se dérive du radical pronominal 'na' d'où vient aussi nam, -nam, ne (affirmatif), num, -num, nunc; et de la forme secondaire 'ni' vient 'nem' dans nempe. Le 'ne' dont il s'agit est 'nem' après la perte de *m*. Une glose de Festus (Müller p. 162) et une de Paulus (p. 163) citent 'nemut'. 'Nempe' se trouve sous la forme 'nĕpe' dans Trin. (mss. B C D). Quant à la perte de *m* dans tune*m* (tune, tum) cf. nœnum, nœnu, non. 'Utine' est 'nemut' renversé. 'Enim' ne se dérive pas de 'nam', mais de 'nem' ou plutôt de 'nim' (l'autre forme de l'acc.). Cf. quidem = equidem. Plaut. Merc. 767, au lieu du 'ni metuis' des mss. lire 'nim' ou retenir 'ni = nim'; 'enim' n'est pas nécessaire. La force de 'ne' est donc la même, à peu près, que celle de 'enim' chez Plaute, où il n'exprime jamais une conclusion. L'auteur se propose de discuter 'ne' interrogatif plus tard. ¶ DELBRUECK, *Die Grundlagen der griechischen Syntax* [B. L. G.]. Critique minutieuse des 3 premiers chapitres. Le rp. loue en général l'œuvre, bien qu'elle ne soit pas si bonne qu'il s'y attendait. Il diffère de l'auteur sur plusieurs questions spéciales, et pense que le titre aurait dû être 'Eroerterungen' au lieu de 'Grundlagen'. ⟨Il est impossible de résumer cet art. approfondi⟩. ¶ L. K. ENTHOVEN, *De Ione fabula Euripidea questiones selectae* [C. D. M.]. Courte analyse : critique assez favorable. ¶ T. T. TIMAYENIS, *A History of Greece from the earliest Times to the present* [C. D. Morris]. Ouvrage non sans mérite, mais trop prétentieux et contenant des erreurs frappantes. ¶ PRATT and LEAF, *The Story of*

Achilles from Homer's Iliad [B. L. G.]. Œuvre manquée, qui dénote l'ignorance des principes élémentaires. ¶ Comptes rendus : *Rhein. Museum* t. 35, 2 [Wheeler]. *Philologus* t. 39, 1 [Price]. *Neue Jahrbuecher fuer Phil.* 1880, 1-4 [Seymour]. ¶ Liste de publications récentes.

¶¶ 6e livr. Varia [M. W. Humphreys]. 1. La similitude entre Aristoph. Acharn. 790 et Soph. Antig. 513 ne prouve pas que le premier passage soit une parodie du dernier; il n'est qu'une παρατραγῳδία. Des vers d'une forme très similaire se trouvent souvent dans les tragiques. Cf. Eur. Iph. T. 497, 800; Herc. Fur. 843; Phoen. 156. — 2. Courte discussion du fragm. d'Euripide dans Chorikios. Apol. Mim. VII, 4. Au v. 3 lire ὄψεως avec synérèse. — 3. Discussion de qqs vers d'Euripide qui semblent ne pas avoir de césure. On peut produire la césure en lisant ὠλέναισ' dans Bacch. 1125 et λόγχαισ' dans le nouveau frag. de Blass, si l'on accepte ces vers comme purs. Discussion de l'admissibilité d'une telle élision. Mais il est possible que ces vers soient gâtés. La comparaison de Bacch. 1125 avec Ov. Met. III, 708-731 indique ὠλέναισι δεξιὰν pour la vraie leçon. Dans l'autre exemple H. propose λόγχαισι τείνοντες φόνον (sc. εἰς αὐτούς). ¶ Note [A. D. Savage]. Sur une statue cyprienne, retrouvée par Cesnola, portant l'inscr. Ζωίλως Γόλγιος ἐποίει. Elle est de l'époque romaine. ¶ C. J. SMITH, *A Study of Plutarch's Life of Artaxerxes* [C. D. Morris]. Critique pour la plupart favorable, bien que le rp. ne partage pas certaines vues de l'auteur. ¶ H. HANNSEN, *De arte metrica Commodiani* [M. W. H.]. Essai consciencieux, mais peu réussi, de faire l'ordre dans le chaos. ¶ Comptes rendus : *Mnemosyne* t. 8, 3, 4; 9, 1 [Morris]; *Hermes* 1880, 4 [Sihler]; *Miscellen* — [Savage]; *Neue Jahrbuecher fuer Phil.* 1880, 5 –8 [D'Ooge]. ¶ Liste de publications récentes.

¶¶ 7e livr. Notes sur Placidus [H. Nettleship]. Une vingtaine de conjectures. ¶ Sur l'articulation [W. D. Whitney]. Cet article ne se rapporte pas spécialement aux langues classiques, mais l'auteur y discute des mots relatifs à l'articulation, tels que ἔναρθρος, διαρθρόω, articulo, etc. ¶ Varia [Thomas Davidson]. 1 Soph. Oed. R. 329 lire τάδ' ὡς ἀνείπω. V. 37, καὶ ταῦτα φημῶν. V. 227, καὶ μὴ φοβεῖσθαι. V. 478-9, πέτρας ὅπως ταῦρος (?), et dans la strophe πόδας (?) — 2. Pausan. 5, 2, 8, le groupe de statues ne représentait pas la naissance d'Aphrodite, mais les noces de Zeus et Hèra. Il n'y a qu'une lettre à changer; lire : αὐτὴν au lieu de αὐτὸν dans παρὰ δ'αὐτὸν Χάρις. L'auteur a discuté ce sujet au long dans l'American Art Review. — 3. Herod. VIII, 64 : critique de la traduction de Rawlinson. Εὔχομαι (avec ἀράομαι) a souvent, sinon toujours, le sens de 'vouer'. ¶ J. R. S. STERRETT, *Qua in re Hymni Homerici majores inter se differant antiquitate vel Homeritate investigavit* [L. R. P.]. Courte mention, en général très favorable. ¶ Comptes rendus : *Mnemosyne* IX, 2 [Morris]; *Revue de Philologie* IV, 3 4 [Humphreys]. Signale une erreur profonde de H. van Herwerden, qui propose, dans Soph. Philoct. 567, σύ τ' au lieu de τό τ'. Cf. Soph. Aj. 856, 859-861, et même Philoct. 986. Les exemples de cet emploi de l'article abondent. ¶ Liste de publications récentes.

¶¶ 8e livr. Sur les fragments de Sophocle [R. Ellis]. Remarques sur les ouvrages de Cobet, de Campbell, de Nauck, de Madvig, et d'autres. Discussion de 30 fragments de Sophocle, et des fragm. d'Euripide qui suivent : 167, lire τεκνοσπορεῖν; 1008, lire οἷ; et du frag. 1 de Critias : v. 11, lire ταῦτα après ἔπρασσον; v. 19, lire τοιαῦτα au lieu de τε ταῦτα. ¶ Renseignements de Virgile relatifs au labourage, au repos en jachère, et à l'alternance de culture : Georg. I, 43-83 [C. L. Smith]. I. Le labourage. Discussion de vues diverses relatives aux vv. 47-49. Les écrivains anciens

n'étaient pas sûrs du sens de ces vers. Cf. Plin. N. H. 18, 20, 181. L'auteur maintient que Virgile savait que ses renseignements ne s'accordaient pas avec l'usage habituel. Il voulait enseigner que l'on devait labourer quatre fois, 1° au commencement du printemps, 2° en avril, 3° en été, 4° en automne immédiatement avant l'ensemencement. — 2. L'alternance, etc. (vv. 71-83). Discute les vues de plusieurs auteurs et la question de savoir si le lin, l'avoine et le pavot sont mentionnés comme des moissons intermédiaires ou principales. — Conclusion : 1. Dans v. 71 Virgile avait présent à la pensée l'usage habituel de semer tous les deux ans alternativement, mais n'avait pas l'intention d'exclure les autres méthodes selon lesquelles on semait tous les trois ans, ou moins souvent encore. 2. Dans vv. 73-76 la 'seges' intermédiaire du système de deux ans doit occuper le sol durant l'hiver après la moisson, et quel que soit le système, elle doit l'occuper pendant le temps où on ne laboure pas. 3. Les vers 77 sqq. expliquent pourquoi il faut du repos pour le sol, et Virgile mentionne le lin, etc., comme des exemples de moissons qui épuisent la terre. Finalement l'auteur propose de disposer les vers du passage comme il suit : 71-76, 82, 83, 77-81, 84. Il défend la position éloignée de la clause 'urit enim' etc., et aussi la proximité des terminaisons similaires des vv. 81 et 84, que la disposition proposée met ensemble. ¶ Sur πρίν dans les orateurs attiques [B. L. Gildersleeve]. Après quelques remarques générales concernant les ouvrages d'autres érudits sur πρίν, l'auteur discute la conception grecque de ce mot. Πρίν est, en quelque sorte, un négatif (πρὶν ἐλθεῖν υἷας Ἀχαιῶν = οὔπω ἐλθόντων Ἀχαιῶν), et par cette raison l'aoriste, qui dans la règle accompagne le négatif, se trouve avec πρίν, s'il n'y a pas de besoin spécial du présent (pour exprimer l'effort, etc.) ou du parfait (pour exp. l'état). On n'employait pas le subjonctif ou l'optatif après une clause positive. Il faut corriger la seule exception (subjonct.) L'indicatif ne se trouve pas avec πρίν à moins qu'il ne signifie 'until' ('jusqu'à ce que'), et dans ce cas le négatif naturellement précède. Remarques sur l'origine de πρίν avec l'infinitif : Une préposition avec l'infinitif était inconnue à l'époque d'Homère, qui emploie néanmoins πρίν avec l'infin. tout librement. Critique des vues de plusieurs érudits. Exposé de l'usage des orateurs, avec beaucoup d'exemples tirés d'autres écrivains. I. Πρίν avec l'infin. Usage habituel d'Homère. Dans les auteurs attiques plus fréquent après une clause positive, et « nécessaire » quand l'action ne s'accomplit pas. A. Aoriste. 1. Après une clause positive. Grand nombre d'exemples. 2. Après un nég. Exemples rares après Homère; 18 dans les orateurs. B. Présent. Dénote la continuation ou l'effort; 14 exemples dans les or. C. Parfait. Rare : 5 ex. dans les or. II. Πρίν avec le verbe fini. A. Indic. Homère ne l'emploie que dans la phrase πρίν γ' ὅτε (δή). 1. Aor. (a) Après un nég. (α) Un fait passé : 20 ex. dans les or. (β) Une condition non réelle : 2 ex. (b) Après des clauses positives : 1 ex. dans les or. (Aeschin. 1, 64). 2. Imparfait. Rare : 3 ou 4 exemples dans les orateurs. B. Subjonctif. Après un nég. Idée conditionnelle : οὐ πρὶν = ἕως, ἢν μή. 1. Aor. 25 ex. dans les or., presque toujours avec ἄν. 2. Présent. Rare, 3 exemples dans les orateurs. C. Optatif. 1. Opt. = Subj. après un temps historique. 2. Par assimilation : 2 ex. dans les or. D. Optatif avec ἄν. Rare et douteux. Quelques remarques générales. ¶ FRIEDRICH METZGER, *Pindar's Siegeslieder* [B. L. G.]. Courte exposition et critique de la méthode de l'auteur, et de la découverte qu'il croit avoir faite d'un artifice mnémonique dans les poèmes. Le rp. tourne en ridicule l'application excessive du νόμος terpandrien. Cependant l'ouvrage n'est pas sans mérite. ¶ GUSTAV

MEYER, *Griechische Grammatik* [M. Bloomfield]. Sommaire étendu avec beaucoup de commentaires qui appartiennent à la linguistique. ¶ RICHARD ARNOLDT, *Der Chor im Agamemnon des Aeschylus* [F. G. A.]. Courte analyse de l'œuvre sans appréciation. ¶ Comptes rendus : *Rhein. Museum* 35, 3 [Wheeler]; *Neue Jahrbuecher fuer Phil.* 9-12 [D'Ooge]; *Philologus* 40, 1, 2 [Price]. ¶ Liste de publications récentes.

Transactions of the American Philological Association. 1880. Le commencement d'une littérature écrite en Grèce [L. R. Packard]. Critique des vues de Paley qui maintient (Frazer's Magazine, mars 1880) que l'on ne s'est pas servi de l'écriture pour faire et multiplier les livres avant 400 av. J.-C. Les arguments de Paley sont tous erronés. L'auteur cite plusieurs passages, qui prouvent que l'écriture était bien connue avant 460, et qui font mention de livres entre 425 et 400. Qqs-uns des passages impliquent la composition d'une bibliothèque et l'exportation des livres, par exemple : Pind. Ol. XI, 1 sqq.; Aesch. Suppl. 946 sqq.; Hérod. 5, 58; Aristoph. Ran. 943, 1113 sqq.; Thuc. 1, 97; Xén. Mém. I, 6, 14; IV, 2, 1; Anab. VII, 5, 14. Pour montrer que les livres abondaient entre 400 et 360, P. cite les passages de Platon qui suivent : Apol. 26 D, Phaed. 97 C, 98 B, Symp. 177 B, Gorg. 462 B, 518 B, Protag. 325 E, Phaedr. 228 D, 230 D, 273 A, 276 C, Theaet. 152 A, 162 A, 166 C, Soph. 232 D, Polit. 293 A, Parm. 128 D. ¶ La déclinaison de l'article défini dans les inscr. cypriennes [I. H. Hall]. L'examen d'une trentaine d'inscr. montre que l'article cyprien avait la même déclinaison que le dorien. L'auteur n'a pas trouvé le nom. et le gén. sing. neut., le nom., gén. et dat. pl. neut., et le dat. pl. fém., mais sur ces formes on ne peut avoir de doute. (Il ne cite aucun exemple du duel). ¶ Remarques sur Lucien [Julius Sachs]. Critique la méthode poursuivie par Schwarz. Il faut que l'on considère les ouvrages de L. par groupes, et non séparément. Par exemple, Schwarz regarde le Nigrinus comme une satire; mais il ne prend pas en considération l'épître préliminaire à Nigrinus, qui n'est pas apocryphe, et ne peut pas être l'introduction à un essai satirique. Sommerbrodt veut rejeter la biographie de Démonax à cause de la différence du style entre cet ouvrage et le Nigrinus. S. explique cette différence et maintient que la biographie de D. est un βίος incomplet, mais non pas falsifié. ¶ Virgile et Platon [E. G. Sihler]. Discussion surtout du 6e livre de l'Énéide. Exemples de l'influence de la philosophie platonicienne sur les idées que Virgile exprime dans ce passage. Les vues exprimées dans Én. VI, ne sont qu'un expédient littéraire pour introduire l'époque d'Auguste dans le poème, au moyen de la métempsychose platonicienne, à laquelle Virgile en réalité ne croyait pas. ¶ La bataille du Mons Graupius : Tac. Agric. 35-37 [W. F. Allen]. La vraie leçon est 'Graupius', et le nom 'Grampian Hills' est dû à une erreur. En outre la montagne n'est pas celle que l'on nomme 'Grampian Hills' aujourd'hui, mais elle est près de la mer. La bataille se livra donc sur la côte de Fifeshire. A. discute les détails du combat, et propose quelques corrections au texte. Dans c. 35 il met 'et' entre 'covinnarius' et 'eques'. Dans c. 36 les 'equitum turmae' n'étaient pas des Romains, mais des Bretons. Au lieu de ' diu aut stante', lire 'clivo astantes'. L'auteur ne cherche pas a rétablir le texte en entier. ¶ ⟨Les « *Proceedings* » contiennent en sommaire :⟩ Diogène Laërce et Lucien [E. G. Sihler]. Courte note sur les vues de ces auteurs concernant l'origine de la philosophie parmi les Grecs. ¶ Les étymologies de Lactance [W. C. Cattell]. Très court sommaire. Les étymologies de L. sont « caute legendae. »

M. W. HUMPHREYS.

FRANCE

Rédacteur général : E. Chatelain.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, 3e année. Janvier-Mars 1881. Θέλω, ἐτέλω avec un infinitif [Beaudouin]. Avec un inf. et accompagné d'une négation, ce verbe doit se traduire par 'pouvoir,' et non par 'avoir coutume', ni par le futur. ¶ L'Hécalé de Callimaque [Couat]. Après Naeke et O. Schneider, qu'il combat sur certains points, l'auteur analyse et restitue le poème. Rapprochements entre le combat de Thésée contre le taureau de Marathon et la 25e idylle de Théocrite. La vieille Hécalé reçoit Thésée dans sa cabane avant le combat : comparaisons avec Philémon et Baucis d'Ovide. ¶ Les Céramiques grecques de style primitif [Collignon]. Réunit les observations faites en rédigeant le Catalogue des vases peints du musée de la Soc. arch. d'Athènes. ¶ Quand a été constituée la collection des écrits de Lucien? [Maur. Croiset]. Ce n'est qu'à la fin du IVe s. qu'Eunape paraît avoir lu la plupart de ces écrits jusque-là dispersés ; les lettrés formèrent des collections qui n'avaient aucun plan commun, ce qui explique les différences radicales de classement dans les mss. qui nous sont parvenus. Au IXe s. les recueils qui avaient cours, et celui dont s'est servi Photius différait peu de celui dont nous nous servons aujourd'hui. ¶ Sur l'âge du pythagoricien Thymaridas [P. Tannery]. Justifie la première opinion de Mor. Cantor, depuis abandonnée par celui-ci, qui admettait l'identité du mathématicien Thymaridas, avec le pythagoricien Thym. de Tarente ou plutôt suivant T., de Paros. ¶¶ Avril-Juin. Inscription de Tarse [Collignon]. Texte plus exact que celui donné par Waddington dans le Voyage archéol. de Le Bas (section XII, Cilicie, n° 1480). ¶ Pline le jeune et le barreau sous Trajan [Froment]. Tableau de l'éloquence judiciaire après la grande époque; Pline, qui fournit les principaux traits du tableau dans ses lettres, est le plus brillant représentant du barreau sous Trajan. Analyse de son talent et de ses théories oratoires. ¶ Les deux premières lettres de Pline à Trajan [P. Dupuy]. La lettre 2 de cette correspondance doit être classée la première : les premiers éditeurs ont omis à tort dans le principatus de Trajan les trois mois qu'il fut associé à Nerva, et Mommsen lui-même a été trompé comme eux par les mots 'inter initia felicissimi principatus tui'. ¶ L'article de Suidas sur le philosophe Isidore [Tannery]. Les sources de cet article sont Hésychius et Damascius. Cet Isidore ne doit pas être considéré comme un mathématicien ; il a été confondu avec le premier Isidore de Milet, géomètre du VIe s. Explication des mots ὑπὸ τοῖς ἀδελφοῖς. Patrie de l'Isidore de Suidas : son père était peut-être de Gaza, mais lui-même est d'Alexandrie. ¶¶ Juillet (supplément). Observations sur le discours de Caton dans Salluste [Lallier]. Développement de deux notes de R. Jacobs sur le ch. 52 de son édit. de Catilina. Récit de la séance du Sénat. Caton, à 32 ans, parle avec l'autorité d'un vieillard, car Salluste mêle avec le peuple, le souvenir de Caton le censeur et de Caton d'Utique. De plus, par un art familier à l'historien, il songe moins à caractériser un moment particulier de la vie de Caton, que l'ensemble de sa physionomie. Salluste sacrifie toujours l'exactitude du détail à la vérité générale du tableau. ¶¶ Juillet-Sept. La lettre grecque ζ [Beaudouin]. Z = δς selon Curtius, σδ selon Blass; l'auteur résume l'état de la question, et après qqs observations personnelles, se range à l'opinion de Curtius. ¶ Les poèmes

astronomiques d'Aratus [Couat]. État des connaissances astronomiques au moment où Aratus conçoit l'idée de ses Phénomènes. Il n'a rien inventé et n'a fait que traduire Eudoxe. Les Phénomènes ont dû être écrits entre les années 260 et 250, le Canon est un peu postérieur. Analyse des mérites littéraires d'Aratus : sobriété dans les épisodes, précision dans la description du ciel. L'exactitude scientifique et technique qui lui a valu sa renommée, est précisément la cause de l'oubli dans lequel il est tombé, une fois sa science dépassée par les modernes. ¶ Théorie du syllogisme catégorique d'après Aristote [Fonsegrive]. ¶¶ Oct.-Déc. Du rhotacisme éléen et laconien [Beaudouin]. Les inscriptions laconiennes témoignent que l'usage du ρ pour le σ n'est pas antérieur au ve s. Il paraît avoir apparu un peu plus tôt en Élide. Il a prévalu au IVe s. Il disparaît en Élide au Ier s., et l'on entre sous l'empire dans une période d'imitation archaïque où l'on finit par avoir des textes ou le ρ remplace le σ à la fin de tous les mots. ¶ Le procès de Protagoras [Tannery]. C'est une légende. Le Ménon de Platon (p. 91) la contredit formellement. On peut l'expliquer par des exercices de rhétorique qui auraient fait attaquer et défendre le sophiste dans les écoles, à propos d'une accusation d'impiété et d'un prétendu début de livre 'sur les dieux' ; on aurait fini par croire à la réalité de la fiction. NOLHAC.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. 15e année. Nouveaux extraits de la traduction des Vies des Sophistes de Philostrate [E.-J. Bourquin]. I, XXV : Polémon de Laodicée. — II, X : Adrien de Tyr. — XXI : Proclus de Naucratis. Appendice du traducteur. 1° sur Polémon : Antonius Polémon naquit en 85 après J.-C. ; il « représente la sophistique incarnée dans un homme ». Placé avec Quintilien, par saint Jérôme, au premier rang des déclamateurs. Il nous reste de lui 2 déclamations (cf. éd. Hinck, 1873). Polémon est, dans un genre faux, un artiste aussi habile qu'il est possible de l'être. — 2° Sur Adrien. Lorsqu'il devient élève d'Hérode, celui-ci avait au moins 26 ans et non pas au moins 24 ans comme l'a dit Kayser. L'empereur Commode voulait le prendre pour secrétaire, mais l'avis lui en arriva sur son lit de mort, dans l'année même où Commode fut tué (192). ¶ Platon à l'Académie. Fondation de la première école de philosophie en Grèce [Ch. Huit]. Des plus anciens philosophes grecs, Thalès, Anaximène, Anaxagore, on ne peut dire qu'ils aient été chefs d'école. Le mot σχολή dont le sens primitif est 'loisir' n'apparaît qu'à l'époque gréco-romaine avec le sens d'une réunion de disciples autour d'un maître. Parménide, Xénophane, Zénon, etc. Socrate lui-même ont plutôt recueilli des adeptes que formé une école. Quant à Platon, sa nature, son génie, son éloquence, tout le prédestinait à devenir un chef d'école. Il avait la passion d'enseigner. Vers 387 il fonde l'Académie, qui dura jusqu'aux derniers jours du paganisme. Histoire et description topographique du gymnase et des jardins de l'Académie. Platon avait une petite habitation et un fonds de terre attenant au gymnase. L'enseignement philosophique donné par Platon avait eu des précédents en Égypte, dans l'ordre religieux, et en Italie sous la forme que lui avait donnée Pythagore. Les voyages de Platon dans ces deux pays avaient pu lui suggérer l'idée de cet enseignement. On a cru à tort que le Phèdre était une œuvre composée pour l'inauguration de l'école ouverte à l'Académie. Le programme des matières enseignées était exclusivement philosophique ; il n'avait d'ailleurs rien de précis. L'enseignement de Platon dura près de 40 ans (circa 387-347). Ce n'est pas Aristote, mais Speusippe, neveu et héritier de Platon, qui fut

désigné par lui-même pour lui succéder. Ce mode de désignation de successeur a constitué la chaire d'or d'Athènes et duré jusqu'au jour où l'institution fut supprimée par Justinien (en 529). Historique du mot 'Académie' jusqu'à nos jours. ¶ Note sur un passage d'Aristote [Alfred Croiset]. Politique I,1, 12, p. 1253 A de Bekker, ὁ δὲ ἄνθρωπος ὅπλα ἔχων φύεται φρονήσει κ. τ. λ. est traduit : « l'homme naît armé pour la sagesse et pour la vertu, mais très capable d'employer ses armes à un usage tout contraire », ce qui donne un sens clair et logique à un passage que les traducteurs ont laissé jusqu'ici incompréhensible. Ch. Thurot arrivait à la même interprétation, mais en supposant qu'il y avait lacune. Autres exemples de l'emploi du datif avec la même acception. ¶ Le succès des Grenouilles d'Aristophane à Athènes [H. Weil]. Correction dans l'argument grec des Grenouilles : Ce drame eut un grand succès « à cause de la parabase qui s'y trouve », διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παράβασιν. Correction proposée : διὰ τὴν εἰς Ἅιδου κατάβασιν, à cause de la descente (de Bacchus) aux Enfers. Ces scènes en effet étaient faites, bien plutôt que la parabase, pour déterminer le succès des Grenouilles. ¶ Note sur un passage des Grenouilles d'Aristophane [Id.]. Euripide demande à Eschyle, dans le passage examiné, quel mal ses Sténébées ont fait à la ville d'Athènes : « Tu as amené de nobles femmes ... à boire la ciguë, par honte, à cause de tes Bellérophons, διὰ τοὺς σοὺς Βελλεροφόντας. » Critique de l'interprétation du scholiaste, lequel a en vue la continence du héros, tandis que « les Bellérophons formés par Euripide, ce sont les hommes à bonne fortune qui savent faire des protestations d'amour, etc., et dont les victimes sont obligées de recourir au suicide pour échapper au déshonneur. » ¶ Catalogue du fonds Théobald Fix, dans la bibliothèque de l'association. 1re section, auteurs grecs. — 2e, auteurs latins, — 4e grammaire, etc., — 5e, sujets divers. ¶ Un nouveau manuscrit de Théophile Corydalleus (Commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote). Notice d'un ms. découvert à Paris pas Ch. E. Ruelle et actuellement conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Volume in-4 de 461 pages. Texte rédigé au XVIIe siècle en grec ancien. ¶ Catalogue de publications relatives aux études grecques (1880-1881) dressé par le bibliothécaire de l'association. RUELLE.

Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie 2e série, t. I, 5e partie. Note sur deux monnaies inédites de Palmyre et de la dynastie des rois Nabathéens [F. de Saulcy]. Dans son ouvrage sur la numismatique de la terre sainte, S. a fait connaître une série de monnaies autonomes de Palmyre. Elles sont anépigraphes et toutes en cuivre. Il en connaît maintenant une en argent fin, avec types analogues à ceux de la monnaie en cuivre gravée dans l'ouvrage précité, sous le n° 6 de la planche 25. Il y avait donc des monnaies d'argent dans cette série où S. n'avait d'abord trouvé que du cuivre; fait nouveau. — S. a publié dans l'Ann. de la soc. de num. (jr. 1873) une étude sur les monnaies nabathéennes. Sous le n° 10 de la planche 1, figure une monnaie en cuivre, dont il vient de trouver l'analogue en argent datant du règne d'Arétas IV, et pesant la moitié du poids moyen des monnaies connues de ce prince. On ne peut classer cette curieuse et intéressante monnaie sans recourir à des hypothèses. ¶ Description de quelques monnaies romaines rares ou inédites (pl.) [A. de Belfort]. Octave Auguste, Cohen, nos 66, 74, 31, 94, 124, 49 supplément, avec quelques variantes dans les types, le style ou le poids. — Caius, Lucius, Julie et Auguste, Cohen, 2. — Claude I, Cohen, 48, 54. — Clodius Macer, Coh., 48, 54. — Galba, Coh., 48. — Vitellius et ses enfants, Coh. 4. — Vespasien, Coh., 38 supplém. —

Titus et Vespasien, Domitia, Trajan, Hadrien, ne sont pas dans Cohen. — Antonin, Coh., 320, variante dans le type. — Julia Domna, n'est pas dans Cohen. — Elagabale, Coh. 20, et variété du 72. — Gordien le Pieux, Valérien père, Dioclétien, Carausius, ne sont pas dans Cohen, Licinius père, Cohen, 18. — Valentinien I, deux monnaies qui ne sont pas dans Cohen. ¶ Études sur les ateliers monétaires et leurs marques dans la numismatique romaine [Fr. Lenormant]. Pendant la république, le principe du gouvernement romain fut la concentration à Rome même de la fabrication de la monnaie d'État. Il n'y eut exception qu'entre les années U. C. 525 et la guerre d'Hannibal ; pendant cette courte période, les marques d'ateliers, en monogrammes ou en lettres libres, étaient ROMA (Rome), VIB (Vibo), KOP (Corcyre), CROT (Crotone), L (Luceria), CA (Canusium), KA (Capoue), Γ (Paestum); hors de Rome, on paraît n'avoir frappé que du cuivre. L'atelier de Rome tira son nom Moneta de sa situation ad Monetam. La quantité du numéraire émis prouve son importance. Les lettres et symboles des deniers d'argent de la république sont des contrôles des différentes séries d'émissions plutôt que des différents de chefs d'ateliers. L'emploi de ces signes ne fut pas constant, et les signes varièrent suivant les époques. Des textes, des monnaies et des inscriptions, il ressort plusieurs faits : A dater d'Auguste, la moneta du Capitole ne frappa plus que le cuivre, au nom du sénat ; l'atelier de l'empereur, pour l'or et l'argent, fut établi dans un quartier de Rome que l'on ignore. Les 2 ateliers, absolument distincts jusqu'à Nerva, eurent, à partir de cette époque, une direction unique, mais seulement au point de vue de l'art et des procédés, de là un « optio et exactor auri, argenti et aeris (Inscript. de l'an 115, C. I. L., 6, nos 42, 43, 44 et 791). » A une époque qui n'est pas antérieure aux Flaviens, l'atelier impérial fut transporté dans la 3e région, derrière le Colisée, dans des terrains ayant appartenu à la maison dorée de Néron. Au plus tôt sous Nerva, au plus tard au moment de la réforme monétaire de Trajan, l'atelier du Capitole fut transféré dans les mêmes bâtiments que l'atelier impérial, sans cesser toutefois de dépendre du sénat. A ce fait doit correspondre la disparition sur les monnaies de la Juno Moneta remplacée par la Moneta Augusti, puis par les 3 Monetae Augusti. Peu à peu, les deux ateliers firent des échanges d'ouvriers, les procurateurs impériaux s'immiscèrent d'une manière plus ou moins déguisée dans la fabrication de la monnaie sénatoriale, et ainsi se prépara lentement la suppression du droit monétaire du sénat, opérée par Aurélien, après la révolte des monnayers. Sous Constantin, sans doute même sous Théodoric, l'atelier de Rome était encore à la même place. A dater de cette époque, son histoire nous échappe. Sur les pièces d'argent de Tibère Constantin et d'Héraclius, et sur les monnaies de cuivre de presque tous les empereurs de Constantinople, on voit la marque d'un atelier de Rome. Dans la seconde moitié seulement du 3e siècle, apparaissent sur les monnaies les marques des ateliers, mais les ateliers de province sont sans doute antérieurs à cette époque. Il est probable que les empereurs avaient des ateliers en province, comme le sénat à Antioche. Nous trouvons des traces de l'existence de l'atelier de Lugdunum jusqu'au commencement du 3e siècle; à la fin de ce même siècle paraissent les monnaies à la marque LVG, il y a donc une lacune de 95 ans dans les documents, sans qu'il y ait lieu de croire que l'atelier fut fermé pendant ce temps. Une inscription ⟨C. I. L., 3, 4035⟩ montre l'atelier monétaire de Siscia en Pannonie Supre fonctionnant au moins 3/4 de siècle avant l'apparition des marques d'ateliers monétaires. Le fonctionnement de l'atelier impérial

d'Antioche fut interrompu depuis Néron jusqu'à Trebonianus Gallus. On a donc eu tort de reculer, jusqu'à la fin du 3e siècle, la fabrication de la monnaie impériale dans les provinces, fabrication qui, bien entendu, n'a rien de commun avec le monnayage des camps militaires; il y a de fortes présomptions en faveur de l'hypothèse qui fait fonctionner sans interruption les ateliers monétaires provinciaux depuis l'origine de l'empire. Il est probable que, avant l'organisation bien complète de l'administration en Gaule, les ateliers étaient, pour ainsi dire, ambulants, le procurateur du fisc se faisant suivre des monnayers pourvus de leurs coins et de leur outillage; ainsi s'expliquent les trouvailles de coins qui ont dû servir aux monnayers pour fabriquer la monnaie sur plusieurs points de la Gaule (à suivre.)

¶¶ 6me partie. Médaillons contorniates (pl. 7 et 8) [Ch. Robert]. Ch. R. décrit quelques médaillons contorniates signalés dans son catalogue ⟨R. des R., 5, 194, 9⟩. Sujets des médaillons décrits : 1° Enlèvement de Proserpine, sujet familier aux artistes, aux poètes et aux mimes. 2° Atys, avec le signe P/≡ où R. est tenté de voir une indication de la somme gagnée par le vainqueur ; explication nouvelle. 3° Hipsipyle, fille du roi de Lemnos, dont l'histoire a été représentée par les artistes et racontée par les auteurs de l'antiquité; au revers, buste de Trajan. 4° Le génie du lieu représenté par un serpent devant un autel. Un serpent sur un contorniate pourrait faire allusion à une de ces exhibitions de reptiles fréquentes dans l'antiquité. 5° Un auriga victorieux avec la légende Aeliane nica. 6° Celes cheval avec palme, tenu par un homme en costume servile ; au revers buste de Nerva. 7° Homme et cheval courant; au revers, buste de Caracalla. 8° Médaille qui n'a pas les caractères des contorniates, mais qui s'y rattache par son sujet. Taureau attaqué par trois chiens, surmonté d'une figure qui tient une couronne; au revers Esculape entre Hygie et Hercule. ¶ Note sur une monnaie des Volsiniens [Garrucci]. Ariodante Fabretti a lu, sur deux monnaies d'or du musée de Florence attribuées aux Volsiniens, Velznani au lieu de Velzpapi. De ces deux monnaies, l'une est moderne, l'autre est une galvanoplastie de l'exemplaire de Londres; la lecture Velznani a été trouvée 15 ans avant Fabretti. On a supposé que cette monnaie appartient à une Felsina de l'Étrurie propre. La forme peu ordinaire des lettres explique les dissentiments des numismatistes sur la lecture du nom géographique.

¶¶ 7e partie. Notice sur les marques de la monnaie d'Ostie au IVe siècle [Garrucci]. Une monnaie du petit trésor de Bilbourg porte à l'exergue la légende inexpliquée MOST. Une inscription ⟨Giorn. Arcad. 1861, p. 168⟩ indique l'existence à Ostie d'un atelier monétaire non mentionné dans la Notitia dignitatum imperii. Il faut lire M(oneta) OST(iae). Cet atelier fut établi en 304 par Maxence. Les lettres P, S, T, Q, placées sur des monnaies d'Ostie après les lettres MOST, signifient : p(rima), s(ecunda), t(ertia, quarta) officina, il y avait donc, dans l'atelier d'Ostie, 4 officines. ¶ La tessère de gladiateur de Fiesole [Garrucci]. Euporus Matrini (servus) sp(ectavit) id(ibus) qui(nctilibus), Cp Oct(avio., C. (Scribonio) Cur(ione) (consulibus). Il faut lire spectavit et non spectatus; avec cette tessère les gladiateurs de condition servile étaient admis aux représentations. Quelquefois au lieu de spectavit on lit spectat, ce qui démontre que la tessère devait être conservée pour être présentée à toute réquisition. ¶ Compte rendu des ventes de monnaies et de médailles en 1880 et 1881 [Perichaud et Quélen]. Renseignements sur les ventes de collections : (1880) Minart, Crignon de Montigny, Rafuri, Borghesi, Boudeville, A., anonyme, Rossi,

A. R.; (1881) Saulcy, Gervoise, Borghesi, Gaillard, Colson (de Noyon). ¶ HENRI COHEN, *Les monnaies de l'empire romain* 2e édit., t. I. [A. de B.]. Le critique regrette qu'on n'ait pas conservé la classification de la 1re édition; les vignettes intercalées sont plus commodes, mais n'ont pas la valeur artistique des anciennes planches. L'intercalation dans le texte de la partie supplémentaire est une amélioration; additions importantes et utiles de monnaies nouvelles et de monnaies coloniales. ¶ Nécrologie [A. de B., A. L., Froehner]. Crignon de Montigny, Racine, Saulcy.

H. THÉDENAT.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. T. 42, 1e livr. Jesus MUNOZ Y RIVERO, *Manual de paleographia diplomatica espanola de los siglos* XII *al* XVII (179 planches) [Morel-Fatio]. « Manuel utile, mais bâclé. » Nombreuses fautes dans la transcription des fac-similés. ¶¶ 2e livr. LAVALLEY, *Catalogue des mss de la Bibl. municipale de Caen* [Omont]. Description consciencieuse de 522 mss. On y remarque qqs mss. grecs et arabes provenant de Samuel Bochart. ¶ *Pentateuchi versio latina antiquissima e codice Lugdunensi...* par U. ROBERT [d'Arbois de Jubainville]. R. a montré un grand talent d'éditeur. ¶¶ 3e et 4e livr. Poème anonyme sur les lettres de l'Alphabet [Omont]. L'auteur, probablement anglais, de l'époque carolingienne exprime dans une série de tristiques, les propriétés des lettres. ¶¶ 5e livr. Notes de paléographie grecque à l'occasion d'un livre récent de M. GARDTHAUSEN [Omont]. Ce livre forme plutôt un résumé de la science paléographique actuelle qu'un traité vraiment original. Supplément aux listes de copistes et des manuscrits datés de la Griechische Palaeographie de G. ¶ Chronique et mélanges. Règles pour la rédaction des catalogues adoptées par l'association des bibliothécaires du Royaume-Uni. ¶ Les malversations à la bibliothèque Vittorio-Emmanuele à Rome [Traduction d'un art. inséré dans le Journal de Francfort par Ern. Kelchner].

E. C.

Bulletin critique de littérature, d'histoire et de théologie. 15 déc.-1er janv. 1881. BLANC, *Épigraphie antique du département des Alpes-Maritimes*, 2 vol. et une plaquette (7 pl.) [Thédenat]. Non sans utilité, mais connaissances insuffisantes de l'épigraphie et du latin. ¶ RUELLE, *Bibliographie générale des Gaules*. Livr. 1 [Vaudon]. Annonce. ¶¶ 1er fév. Em. THOMAS, *Essai sur Servius* [Morteveille]. Loué. ¶¶ 1er mars. E. de SCHMIDT. *Die Philosophie der Mythologie u. Max Müller* [Sarrazin]. La 2e partie de ce travail contient une analyse « des plus remarquables » des mythes d'Hermès, d'Hestia et de Pallas Athéné. ¶ C. CHEVALIER, *Herculanum et Pompéi*, 2e éd. (fig.) [Thédenat]. Ouvrage de vulgarisation agréable et instructif. ¶¶ 15 mars. Van den BERG, *Petite histoire des Grecs* (pl.) [Beurlier]. Utile. ¶ MARX, *Essai sur les pouvoirs du gouverneur de province* (jusqu'à Dioclétien). — CAGNAT, *De municipalibus et provincialibus militiis in Imperio Romano* [Id.]. Le 1er travail est un résumé clair, mais sans originalité. Des erreurs. Le 2e, fait sur les sources, est important. Toutefois le style manque parfois d'élégance. ¶¶ 15 avril. *Evangeliorum cod. purpureus Rossanensis* Σ, éd. par O. v. GEBHARDT et HARNACK [Duchesne]. Annonce. ¶¶ 1er mai. CH. ROBERT, *Monnaies gauloises* [Thédenat]. Catalogue qui peut tenir lieu d'un manuel abrégé de la numismatique gauloise.

¶¶ T. 2. 15 mai. A nos lecteurs [Duchesne]. ¶ DUBOIS-GUCHAN, *Rome et Cicéron* [Beurlier]. Philippique violente contre Cicéron, sans nouveauté. Style contestable. ¶ EBERT, *Allgemeine Gesch.-der Literatur des Mittelalters im Abendlande*. 2 vol. [Lallemand]. Œuvre capitale qui mériterait d'être traduite en français. ¶ *Mélanges d'archéologie et d'histoire* (de l'Éc. de Rome)

(1 pl.) []. Annonce. ¶ Inscriptions de Ghardimaou (Tunisie) [Delattre]. ¶¶ 1er jl. U. ROBERT, *Pentateuchi versio latina antiquissima* [Duchesne]. « Beau et méritoire travail ». ⟨v. R. de Phil. 5, 128⟩. ¶ HILD, *Étude sur les démons dans la littérature et la religion des Grecs* [Huit]. Des vues fines et ingénieuses dans le chapitre consacré au rôle de la fatalité dans le drame athénien et particulièrement dans Eschyle. Mais beaucoup d'affirmations sans preuves dans tout l'ouvrage où la clarté laisse parfois à désirer. ¶ Inscriptions de Medjez-El-Bab [H. de Villefosse]. ¶¶ 15 jl. LAVIGERIE, *De l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage* [Thédenat]. Exposé des découvertes archéologiques et épigraphiques. ¶ LENORMANT, *La Grande-Grèce*, 2 vol. [Duchesne]. Intéressant et instructif. ¶¶ 1er août. MARÉCHAL, *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares* (pl.) [Beurlier]. De bonnes parties, mais des erreurs communes d'ailleurs à tous les Manuels. « Combien faut-il de temps », dit le rp. « pour qu'une proposition démontrée fausse, disparaisse des manuels classiques? » Gravures et plans de fantaisie le plus souvent. ¶¶ 15 août. Aug. MARRAST, *La vie byzantine au 6e siècle* [Largent]. Exposé sous forme dramatique du règne de Justinien. Critiques, surtout au point de vue orthodoxe. ¶¶ 1er sept. PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*. T. 1. Livr. 1-10 (pl.) [Beurlier]. Publication du plus haut intérêt. ¶¶ 15 sept. WALTZ, 1° *De Carmine Ciris*. Fait avancer la question au point de vue négatif. — 2° *Des variations de la langue et de la métrique d'Horace* [Lallemand]. Qqs faiblesses de fond et de forme, mais qui ne sauraient diminuer le réel mérite de cette thèse. ¶ BOSC, *Dictionnaire général de l'archéologie et des antiquités chez les divers peuples* [Thédenat]. Connaissances insuffisantes pour mener à bien un ouvrage d'un plan aussi vaste. Le critique, au sujet des antiquités romaines, signale qqs art. inexacts ou incomplets, mais reconnaît la valeur des art. relatifs à l'architecture antique de la bonne exécution des pl. qui s'y rattachent. ¶¶ 1er oct. *Cornelius Nepos*. Éd. explicative par JODIN [E. B.]. Bon livre de classe. ¶ *Cicéron. De Legibus lib.* 1. Éd. class. par PHILIBERT. Du même, *Aristote. Morale à Nicomaque*, 8e livre. *Sénèque. De vita beata*. — *Platon. République*, 8e livre. Éd. class. par CARREAU [id.]. Les éd. de P. se ressemblent par un point: l'éd. ne s'est pas préoccupé de donner un texte correct. C. du moins, s'est contenté de reproduire l'éd. d'Hermann. ¶ *Taciti. Vita J. Agricolae*. Éd. par E. DUPUY [id.]. Supérieur pour le sens du texte aux éd. philosophiques citées pl. h. ⟨ cf. R. Crit.⟩. ¶¶ 15 oct. CARTAULT, *De causa Harpalica* [Beurlier]. « Cette dissertation remarquable par la clarté de la discussion est écrite dans le meilleur latin. » — *La trière athénienne* (Bibl. des Éc. d'Athènes et de Rome) (pl.). Travail scientifique, ce qui n'exclut pas l'élégance du style. ¶¶ 1er nov. *Démosthène. Discours sur la couronne*. Éd. explicative par GIDEL [Lechevallier]. Suit le texte et l'exégèse de Weil. L'intérêt de cette éd. est dans les notes historiques. ¶ L'Épigraphie romaine à l'exposition d'Utique [Thédenat]. Le critique signale qqs commentaires et interprétations « d'un comique irrésistible. » Presque tous les textes épigraphiques avaient été donnés, et mieux, dans le t. 8 du C. I. L. ¶¶ 15 nov. LÉVY-BING, *La linguistique dévoilée*. 2 fasc. [Ernault]. Fantaisiste. ¶ De Rochas d'AIGLUN, *Principes de la fortification antique*. — Ch. LUCAS, *Le palais d'Ulysse à Ithaque* (pl.) [Beurlier]. Le 1er travail sera utile aux explorateurs et aux historiens; le 2e est un bon commentaire du 17e chant d'Homère. ¶¶ 1er déc. *Collection Auguste Dutuit* [Thédenat]. Excellent catalogue dû à Lenormant, Feuardent et Dutuit. Pour l'exécution des pl., on a eu recours aux meilleurs procédés. ¶¶ 15 déc. DURUY, *Histoire des Romains*. T. 4 (fig.) [Duchesne].

Nouvelle éd. remaniée. Le critique signale la bonne exécution des pl. Au sujet du fond, il dit : « Nul ne s'avisera de considérer l'œuvre de M. D. comme une œuvre parfaite; il ne manque pas de gens qui seraient à même d'y introduire des corrections utiles ; qqs-uns même, sont, dit-on, assez bien doués, et assez bien préparés pour la refaire sans craindre la comparaison. » HENRI LEBÈGUE.

Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'île de France, 8e année, 1881. Mars-avr. La borne milliaire de Paris [Ern. Desjardins]. ⟨Cf. R. d. R., 5, 225, 42.⟩ ¶ Note sur les voies romaines de Paris à Reims [Longnon]. ⟨Cf. R. d. R., 5, 227, 5.⟩ ¶¶ Mai-jn. Note sur qqs antiquités romaines trouvées aux Lilas-Romainville (2 pl.) [H. Thédenat]. Dans un terrain à lui appartenant, situé entre la rue Bagnolet, aux Lilas-Romainville, près Paris, Rozière a fait mettre au jour un caveau dans lequel on descendait par 6 marches. On y a trouvé une petite ciste, en bronze, un petit buste en bronze de Mercure, d'un assez joli travail, ayant surmonté une tige de trépied, une petite amphore en terre, sans anses. ¶¶ Jl.-août. Inventaire des grecs du roi en 1556 [H. O.]. C'est Claude Garamond, « tailleur et fondeur de lettres », qui grava pour Robert Estienne, et sur l'ordre du roi François Ier, les magnifiques caractères grecs appelés « grecs du roi. » Il y eut trois sortes de caractères : le « gros-parangon », le plus fort caractère, le « gros romain », caractère moyen, le « cicero », petit caractère. En 1550, Robert Estienne alla à Genève, laissant l'imprimerie à Charles Estienne ; mais le titre d'imprimeur royal fut donné par Henri II à Adrien Turnèbe. Charles Estienne lui fit alors remise des caractères du roi. Turnèbe, nommé professeur de philosophie grecque et latine, fut remplacé par son associé Guillaume Morel. O. publie le texte de l'acte par lequel Turnèbe céda à Morel les « grecs du roi. » ¶¶ Sept.-oct. Jules-César sur les hauteurs de Romainville [Valentin Dufour]. D. se range à l'opinion de La Chesnais et de Fallue qui placent le camp de César sur les hauteurs de Romainville. Le général romain y établit des castra stativa qui durèrent tout le temps de l'occupation romaine, jusqu'à l'invasion des barbares. C'est primitivement au camp, et pas au nom d'un particulier nommé Romanus, que Romainville doit son nom moderne. ¶¶ Nov.-déc. [Duruy]. Dans sa note sur le camp de César, Dufour a eu tort d'appeler César consul, au l. de proconsul. Il n'est pas impossible que le camp de Labiénus ait été d'abord assis sur les hauteurs de Romainville. H. THÉDENAT.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1880, 4e livr. [Duval]. Note de Contade sur l'exploration peu fructueuse d'une allée couverte, située au hameau de la Bertinière, commune de la Sauvagère (Orne). ¶ (Pl.) [Hamard]. Mobilier d'une tombe mérovingienne du mont de Hermes (Oise) : Monnaie de Gratien sur la bouche du défunt, armes, différents ustensiles, entre autres une coupe en verre avec l'inscr. circulaire rétrograde : OFIKINA LAVRENTIV. ¶ [Mowat]. Note sur deux inscriptions du musée de Picardie (Amiens), trouvées à Longueau : Milliaire de Maximin Daza (307); inscr. funéraire de [Va]l(erius) Januarius, imag[in](ifer) n(umeri) Ursariensium. Les Ursarienses étaient sans doute un des corps mentionnés sous ce nom dans la Notitia dignitatum, comme étant en Valérie, en Rétie, à Rouen, et originairement levés à Ursaria (Orsera-Istrie), ou peut-être dans l'île d'Ursaria (Adriatique). ¶ [Id.]. Henzen a publié (Orelli, n° 52-19) l'inscr. D. M. | Aemelio | Morvinnico | Aiduo. M. s'étonne qu'on n'ait pas encore observé l'importance géographique du cognomen Morvinnicus, la plus ancienne mention du pagus gaulois Mor-

vinnicum (aujourd'hui le Morvan). ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. sur bronze, trouvée sur le sommet du Puy-de-Dôme, avec celle de Mercurius Dumias : Num. [aug.] | ROMOGILL[ius] | Regali[s] | M[acri Fil. | v. s. l. m. Le nom Romogillius n'était connu que sous sa forme féminine Romogillia. Texte correct de l'inscription de Mercurius Dumias jusqu'ici mal publiée dans le Bulletin. ¶ [Gouverneur]. G. signale une collection de colliers trouvés dans les dolmens et autres monuments du Morbihan et comptant 25 pièces où figurent tous les spécimens de pierres précieuses dont se paraient nos ancêtres. ¶ [Saglio]. Photographie d'une très belle statue en marbre pentélique, trouvée à Larnaca (Chypre). Jeune femme debout, à côté de l'image plus petite d'une déesse sur un cippe rond. ¶ [Villefosse]. V. communique, de la part de Farges, une pierre gravée, trouvée à Calle (province de Constantine), et représentant une danseuse ; elle est signée : ΛЄVKIO·V. ¶ [Bertrand]. Le musée de St-Germain vient d'acheter deux bracelets d'or unis (72 et 100 grammes) découverts près du cap Fréhel (Côtes-du-Nord) ; le musée possédait déjà 4 autres bracelets trouvés, comme celui-ci, près de l'Océan ; ces bracelets sont sans ornement ; aucun bijou d'or, de travail étrusque ou oriental, n'a été trouvé dans l'ouest de la Gaule ; ces derniers bijoux se rencontrent toujours dans des tumulus dont le mobilier indique le 2e ou 3e siècle avant n. è. ; confirmation de la richesse et du luxe relatifs des populations rhénanes mentionnés par César, et de l'opinion que les Gaulois de l'est ont seuls pris part aux expéditions en Italie et en Grèce, ceux de l'ouest restant plus longtemps isolés. ¶ [Julien-Laferrière]. Milliaire de Claude (imperator XI, cos. III designatus) trouvé dans le cimetière gallo-romain de La Chapelle, commune de Chadenac, près Pons (Charente-Infre). Il avait été transformé en sarcophage ; autre borne appartenant à la porte dite de la chapelle St-Gilles, à Pons ; on y voit deux lettres : I. N. ¶ [Mowat]. Inscr. gauloise découverte à Gargas (Vaucluse) ; ЄCKЄΓΓAI BAΛOOYIKOYNIAI, en latin : Escengae Balovicuniae ; Escenga, forme féminine de Escingus, Exingus, connu par d'autres inscriptions. Une autre inscr. gauloise, aujourd'hui perdue, existait près de Nîmes, au quartier des Garrigues nommé Cattinié. Germer Durand en a retrouvé une copie inédite prise par Séguier : ЄCKIΓΓO | PЄIΞKO | NΔЄIΛΛЄ | OC, en latin : Escingorix Condilli filius ; il y a lieu de signaler la ressemblance de ce nom avec Escingus. Estampages de deux inscriptions du musée de Picardie (Amiens) : 1° Val(erius) Zurdigi[s] (ou Zurdigi[s] | dec(urio) a[lae]. — 2° Val(erius) Durio | circit(or) n(umeri) Caper|(ensium), vix(it) an(nos) triginta. Circitores=officiers chargés des rondes et des patrouilles. Numerus Caperensium=troupe d'auxiliaires recrutés en Lusitanie. ¶ [Bertrand]. Dessin de deux coupes étrusques découvertes dans un tumulus de Wurtemberg, au petit Asperg, près Ludwisburg. Coupes à dessins rouges sur fond noir, à l'extérieur, ornementation formée d'une série de minces feuilles d'or ornées au repoussé, découpées en palmettes et fixées avec de petites pointes de bronze ; autres objets composant le mobilier funéraire. La présence des coupes en terre peinte de style étrusque ou italo-grec est donc un fait acquis à la science ; on connait onze vases de même caractère et de provenance analogue. Rouget remarque que le style des deux coupes est celui des vases peints de la Campanie vers le milieu du 3e siècle ; les lames d'or ont dû être ajoutées par les Gaulois ou les Germains, possesseurs des coupes. ¶ [H. Thédenat]. Cachet trouvé à Reims : Ferocis crocodes | ad veteres cicatr[ices], à rapprocher du cachet trouvé dans la Saône : Ferocis anicetum | ad aspritudines. ¶ [Quicherat]. Patère d'argent de Landreville : DEO MER (cu-

rio) CLAVARIATI. ¶ [Villefosse]. Note trouvée dans les papiers de Denis, relative à une inscription de Graux (Vosges) aujourd'hui perdue. Le texte, mal copié par Denis, doit être ainsi rétabli : Apollini et Si | ronae | Biturix Iuli(i) f(ilius). ¶ Le président annonce la mort de Saulcy. ¶ (Fig.) [Mowat]. Cippe funéraire romain (à Ispagnac, Lozère), transformé, à une époque ancienne, en autel chrétien. Sous les symboles chrétiens on distingue des restes de l'inscr. païenne. ¶ [R. Mowat]. Observations et rectifications concernant les inscr. des bas-reliefs gallo-romains conservés au musée de Cluny. ¶ [Villefosse]. Fouilles de Lillebonne; on y a trouvé de nouveaux Thermes, un beau vase à relief décoré des figures d'Apollon et de Bacchus; dans un autre endroit, on a découvert une colonne sculptée représentant un sujet emprunté à l'Iphigénie en Tauride, une mosaïque de Lillebonne représentait un sacrifice à Diane : Diane était peut-être en honneur à Juliobona; on conserve au musée de Rouen et ailleurs des fragments de colonnes à relief provenant de Lillebonne. ¶ [Heuzey]. Vases d'une haute antiquité provenant de Rhodes, achetés par le Louvre; description. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Textes irlandais relatifs à l'usage celtique d'enterrer les guerriers avec leurs armes; rapprochement d'un texte d'Hérodote offrant quelques analogies. ¶ [Frédéric-Moreau]. Ses fouilles à Breny (Aisne). Cimetière gallo-romain avec sépultures et incinérations mélangées; cimetière d'époque Franque; l'époque Gauloise préromaine ne s'est révélée que par des fragments de poteries. 1660 sépultures ont été explorées : gallo-romaines, 210, dont 60 à incinérations; franques, 1300; mérovingiennes, 150. Objets trouvés : céramique et verrerie, 600; bronze, 470; fer, 330; silex travaillé, 1000; monnaies de Domitien, Néron, Trajan, Hadrien, Antonin, les deux Faustine, Probus, Dioclétien, Constance, Constantin Ier, Magnence, Gratien, Théodose et Honorius. ¶ [Gaidoz]. Addition à la liste des divinités celtiques données par Bertrand à propos de l'autel de Saintes ⟨R. des R., 5, 228, 4, 30 et 229, 14⟩. Il s'agit d'un bas-relief trouvé à Niedercorn (Luxembourg). C'est une variante au type de Reims; il est important d'observer que là le dieu ne fait pas partie d'une triade et n'est pas assis à l'orientale et qu'on ne l'avait jamais trouvé dans le nord de la Gaule; il faut le regarder non pas comme un dieu topique, mais comme une divinité nationale. Observations de plusieurs membres. ¶ (Fig.) [Villefosse]. Autel chrétien portant le nom du martyr St Montanus, trouvé par H. de V. au sud de Tébessa, sur la route de Négrine; au même endroit, inscription funéraire de Theodotus. ¶ [Id.]. Statue de Jupiter tenant de la main gauche une roue analogue aux monuments appelés rouelles; cette roue était la représentation isolée du symbole dont sont accompagnées des statues et des inscriptions de Jupiter. ¶ [Mowat]. Le dieu gaulois cornu Cernunnos est représenté assis, les jambes croisées, parce que les Gaulois s'asseyaient ainsi (Strabon, 4, 4, 3). Ce dieu était une divinité infernale; ses cornes, symbole de l'abondance, le montraient comme dieu des richesses. Cette communication donne lieu à une discussion. On n'admet aucun rapport entre les cornes du dieu Gaulois et celles du diable inventées au moyen âge. ¶ [Villefosse]. Inscr. du dieu Sérapis, trouvée à Affreville, station située près de Milianah, sur la voie ferrée d'Oran à Constantine. Liste des inscr. relatives au même dieu, trouvées à Carthage; fragments d'inscriptions trouvées à Carthage, dont l'un mentionne un praefectus Urbi; l'autre est une dédicace à Minerve. ¶ [Quicherat]. Deux inscriptions funéraires trouvées, l'une dans la muraille romaine d'Anse en Beaujolais, l'autre, rue de Trion, à Lyon. ¶ [Bertrand]. Les Cornes du diable ont été inventées au moyen

âge; Mowat croit qu'elles ont été inspirées par les représentations du dieu Gaulois cornu; Quicherat est d'un avis contraire. ¶ [Villefosse]. Un bas-relief antique, donné au Musée du Louvre par Ch. Fichot, et acheté par lui comme provenant de Paris, vient d'Afrique. ⟨R. des R., 5, 210, 37⟩.

¶¶ 1881, 1re livr. [Rey]. Notice sur la vie et les travaux de Saulcy. ¶ [Aubert]. A., président sortant, résume les travaux de l'année. ¶ [Villefosse]. Vase à fond blanc, à décors rouges et bruns, trouvé à Lezoux, près Clermont-Ferrand, par le Dr Plicque. Analogues trouvés au mont Beuvray. Détails sur l'immense fabrique de poteries de Lezoux, voies commerciales de ses produits. ¶ [Id.]. Une inscr. conservée à Clermont-Ferrand (collection Compagnon), a été publiée par Mérimée, comme trouvée dans cette ville : Diti patri Vassorix-Marti. Ravenez, dans sa traduction française de l'Alsace illustrée (t. 2, p. 578), indique formellement qu'elle a été trouvée dans la forêt de Haguenau, près Niederbetschdorff, il lit, à tort, la dernière ligne : Marfi [Hardy]. Une anse d'amphore conservée au musée de Dieppe, trouvée en 1846, près Brachy, Seine-Infe, porte : IICAMIL | MELISS=[ex officina] duorum Camill(orum) Meliss(orum), ce serait une association commerciale.

¶¶ 2e livr. [Villefosse]. On a trouvé à Rome et en Espagne la même marque ainsi conçue : II CAMILLI | MELISSI = duorum Camilli [et] Melissi. La marque du musée de Dieppe doit être lue de même. ¶ Note pour servir à l'épigraphie d'Elusa (fig.) [Piette]. Texte et commentaire des inscr. d'Élusa recueillies par P. ou publiées avant lui, 7 sont inédites, une entre autres, ornée du monogramme du Christ, et mentionnant un « curator civitatis Elosatium (6e ou 7e siècle) »: P. n'a pas cherché à être complet. ¶ [De Marsy]. Bague mérovingienne ✝ LEODENVS VIVA DO gravé sur un grenat, avec un oiseau (6e ou 7e siècle). ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Identification de Mogontius ou Moguntius avec l'adjectif irlandais mochta ou mogda, qui signifie grand, glorieux, puissant. ¶ [De Laurière]. On a trouvé à Tanger (Maroc) une mosaïque aujourd'hui brisée, représentant Orphée jouant de la lyre et les animaux, non groupés autour du dieu, mais dispersés. ¶ [Nicard]. Dans le palafitte d'Hauterive, sur le lac de Neuchâtel, on a trouvé un petit canard en argile dont le cou et le dos sont indiqués par des pièces d'étain rapportées. Absence, sur les vases lacustres, de représentations empruntées aux règnes animal ou végétal; l'ornementation à l'aide de bandes d'étain se rencontre sur des vases. Chez les habitants des cités lacustres, l'étain n'était pas introduit pur, mais déjà mélangé et dans des objets fabriqués. ¶ [Bertrand]. Grande fibule mérovingienne en argent de provenance inconnue. ¶ [Id.]. Deux statuettes se rapportant à la légende des Triades ; l'une, trouvée près de la Guerche (Cher), n'a pas l'attitude bouddhique, contrairement à la seconde qui est de provenance chypriote. ¶ [De Vogué] signale d'autres statues chypriotes ayant une jambe repliée et l'autre étendue ; toutes présentent les attributs de l'enfance ; il en existe de provenance étrusque ayant le même caractère ; peut-être est-ce le dieu enfant ; fréquent dans la Triade égyptienne. Pour ce qui concerne le passage du mythe oriental en Gaule, il faut être réservé, tout en cherchant en Orient la clé du mystère. ¶ (Fig.) [J. de Laurière]. Texte des inscr. chrétiennes trouvées à Mertola (Mirtylis des itinéraires) ; importance, au point de vue de l'archéologie préromaine, romaine, visigothe, arabe, etc., des fouilles faites par da Veiga au sud du Portugal, province des Algarves. ¶ [Mowat]. Cachet de l'oculiste [Corne]lius Tryfo, trouvé à Collanges (Puy-de-Dôme) : [Dia]mys(us) ad cicatr(ices), [meli]num ad clar(itatem), [tha]lasser(os)

ad clar(itatem), [dial]epi(dos) ad as(pritudinem). ¶ [Gaidoz]. Signale le parallélisme des monnaies bactriennes au type de l'homme assis les jambes croisées, avec les monnaies gauloises ayant un type analogue. Il serait prématuré de voir dans les dernières une imitation des premières ; les relations de l'Inde avec la république romaine appartiennent au roman ; elles ne s'établirent que sous l'empire. ¶ [Poinssot]. Entretient la société de son exploration de divers points de l'Algérie, particulièrement de Ténez, Affreville, Orléansville, Bougie, des ruines du Tiklat, de Toudja, des gorges de Guergour, et fait circuler des photographies. ¶ (fig.) [Villefosse]. Descr. des objets rapportés du Ténez par Poinssot : 1° Descr. de 18 intailles, l'une est peut être le portrait de Ptolémée, dernier roi de Mauritanie, assassiné par ordre de Caligula en 40 ap. J.-C. 2° Monnaies : il y a lieu de remarquer une monnaie de Bacchus II, roi de Mauritanie, 1er siècle av. J.-C., à légende punique très lisible, publiée déjà par Müller. 3° Poids de romaine en bronze, sans doute un buste d'Apollon ; on connaît un bon nombre de monuments analogues. ¶ [Id.] Inscr. existant dans les fondations du chœur de l'église de Saint-Quentin (Aisne), mal publiée par Gomart : [n]um(ini) Aug(usti), D[eo vol] | kano civit(atis) Vi[romand(uorum).] | G(aius) Suiccius La[tinus], | sac(erdos) Rom(ae) et Au[g(usti), p(rimus) p(ilus),] | praef(ectus) l(egionis) octavae, cu[rator] | civitatis Sue[ss(ionum), in] | quisitor Ga[ll(iarum), le] | gatus ..... C'est un nouveau Sacerdos Romae et Augusti. ¶ [P. du Chatellier] communique un torques en or martelé et grossièrement buriné, trouvé au village de Kerviltré en Saint-Jean-Trolimon (Finistère). On avait déjà (1873) trouvé en cet endroit des globules, des feuilles et 3 bracelets, le tout en or, qui fut aussitôt fondu ; plus tard on constata l'existence d'un cimetière gaulois avec sépultures directes et par incinération ; entre autres objets on y recueillit un anneau d'or placé sur un crâne, une monnaie gauloise en bronze argenté, d'un type inédit. C. présente en outre une statuette en bronze d'un personnage nu, debout, coiffé, le bras droit levé, la main devait tenir un objet, le bras gauche est pendant ; style grossier. Est-ce Mars, Mercure ou Taranis ? C. possède plusieurs statuettes analogues, la tête est tantôt nue, tantôt couverte. ¶ (Fig.) [Thédenat] communique, d'après des photographies envoyées par Terninck, deux grafittes trouvés à Arras : 1° Sur une muraille, mot illisible, ec(?)xuz... 2° sur une brique ronde IIVASSOR, le R est très douteux, = Vasso ou Vassor[ix], le A n'est pas barré, de sorte que, en renversant la brique, on a OSSVA. Th. lit ensuite une lettre dans laquelle Terninck rend compte des fouilles qu'il a exécutées dans un quartier de l'antique Atrebatum et énumère les objets qu'il y a trouvés. ¶ [H. Millon]. 1° Fouilles du tumulus de Courcelles-en-Montagne (Haute-Marne), appelé la Motte Saint-Valentin. M. y a trouvé un vase en bronze plein d'ossements incinérés, le vase étrusque récemment communiqué par Bertrand, une épée en fer dans son fourreau. 2° M. a aussi trouvé dans l'emplacement d'un gué antique, à Châlon-sur-Saône, 15 épées gauloises avec leurs fourreaux, des couteaux, des poignards mérovingiens, des framées, des javelots, des fers de lances, des vases en terre et en bronze, une coupe en argent niellé, un casque en bronze repoussé, autrefois argenté. D'autres antiquités romaines avaient déjà été trouvées en cet endroit. Ce peut être, selon M., un souvenir de la lutte de trois jours que César soutint contre les Helvètes qui voulaient passer la Saône pour aller assiéger Bibracte. ¶ [Villefosse]. Dessin en couleur de la célèbre mosaïque trouvée à Lillebonne en 1870. Mowat dit que la lettre K, qui fait partie d'une des inscriptions

de cette mosaïque doit être lue K(arthaginensis). Elle pourrait également désigner Cyzique. H. de V. démontre qu'il faut préférer Carthage. ¶ [Id.]. Inscr. trouvée dans la vallée de la Tille, près de Beire-le-Châtel (Côte-d'Or) : Deae Ianuarie | Sacroviru[s]... Sacrovirus déjà connu, est une forme alterée de Sacrovir. Dea Ianuaria, déesse d'un mois. Gaidoz pense que c'est la divinité des étrennes (Strena), dont la fête avait lieu aux calendes de janvier. ¶ [Rayet]. Photographie de la statue d'Athéna, trouvée à Athènes. Œuvre prétenticuse et grossière du 2e siècle ap. J.-C. intérêt archéologique considérable ; cette statue donne une idée d'ensemble de la Parthénos de Phidias, confirme la description de Pausanias et aide à comprendre les fragments de reproductions déjà connus. On ne sait si la colonne d'un effet disgracieux qui soutient la main existait dans l'œuvre primitive de Phidias. Perrot ne le pense pas. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Le breton actuel diffère du gaulois autant que le français du latin. Il faut donc, avant de se servir du breton pour expliquer le gaulois, reconstituer les formes anciennes des mots, sous peine de graves erreurs. ¶ [Rayet] communique un vase représentant un pygmée accroupi dans une situation grotesque, monument intéressant par la rareté du sujet et le caractère antique de la peinture. ¶ [Quicherat]. Dans une carrière, près de Mâcon, exploitée à l'époque romaine, on a trouvé, peints en rouge, deux sigles difficiles à déterminer, puis les mots ARDO NIXA | GE MIT. [Id]. Tholin a envoyé les dessins de 2 inscr. trouvées à Elusa. ¶ [Lacabane]. En détruisant le tumulus de Rustan, commune de Combes (Lot), on a trouvé, entre de grandes pierres, plusieurs squelettes, des instruments en silex, en pierre polie, en os, un bracelet en bronze formé d'une feuille de métal très mince, des fragments de poteries. ¶ [Mowat]. A propos de la communication de Rayet sur la coupe de Thespies, cite des représentations de femmes dans une posture analogue à celle du pygmée. Il s'ensuit une discussion sur le phallus considéré comme talisman contre le mauvais œil. ¶ [Mazard] après avoir visité la collection de M. Moreau donne des détails complémentaires sur le résultat des fouilles du cimetière de Breny. ¶ [Nicard]. L'inscr. publiée par Mommsen dans les inscr. de Suisse sous le n° 192, est conservée aujourd'hui au musée cantonal de Lausanne ; son authenticité ne doit donc plus être mise en doute. ¶ [Id.]. Présente, de la part de Keller, une sorte de pieu en bois de pin, ressemblant fort à une demoiselle de paveur et trouvée dans la vase du lac de Neuchâtel, à Bevain près Baudry. ¶ [Cournault]. Statuette en ivoire trouvée près de Soulosse, là où on a déjà trouvé 2.000 monnaies en bronze de Constance Chlore et des fils de Constantin. Saglio pense que le style de la statuette se rapporte à celui des monnaies. ¶ [Mazard]. Il existe dans la collection de Moreau un bougeoir en terre, trouvé dans une sépulture gallo-romaine, et formé d'une petite soucoupe à anse annulaire surmontée au centre d'une douille pour recevoir la chandelle. L'analogue a été trouvée dans les fouilles du Châtelet.

H. Thédenat.

Bulletin Épigraphique de la Gaule. Jr.-févr. Monument élevé à Grenoble en l'honneur de Claude II le Gothique (pl.) [L. Renier]. Inscr. trouvée en perçant une porte dans les murs de la citadelle de Grenoble (mai 1879) ; postérieur au 1er jr 269, ce monument, le seul où Claude porte les titres Germanicus Maximus, fut sans doute élevé pour célébrer la victoire remportée sur les Alamans en 268, près du Benacus lacus (Lac de Garde). Le monument fut élevé sub cura Julii Placidiani, viri perfectissimi, praefecti vigilum. Ce personnage fut plus tard préfet du prétoire et

sans doute consul en 273 avec le futur empereur Tacite. Sur des inscriptions d'Espagne, on a eu tort de qualifier Claude Cos II, l'inscription de Grenoble le prouve. Ce texte est un des plus importants trouvés en Gaule. ¶ Inscriptions africaines [A. Héron de Villefosse]. Textes inédits ou rectifiés d'inscr. trouvées à Chella (Sala Colonia), faisant mention d'un A(ulus) Caecina Tacitus, cos, praeses provinciae Baeticae ; à Ksar-Faraoun (Volubilis) dans le Maroc ; dans l'île de Djerba (Insula Meninx, puis Girba) en Tunisie, le seul texte épigraphique provenant de cette île ; à Henchir-Bou-Djadi (Civitas Ucrensium), en l'honneur de Pertinax, Tunisie ; à Carthage ; à Cherchell (Caesarea), province d'Alger (à suivre). ¶ Le testament d'un Lingon vers la fin du 1er s. de n. è. [E. Caillemer]. Texte datant sans doute de la fin du 1er s., trouvé sur un parchemin où un copiste du 10e s. l'avait transcrit. 1° Transcription du ms., 2° texte complété et corrigé (a suivre). ¶ Remarques sur les inscr. antiques de Paris (pl.) [Mowat]. Descr. des quatre autels découverts sous le chœur de l'église Notre-Dame de Paris. Les noms des dieux indigènes associés à ceux des noms romains marquent l'installation, dans la cité des Parisii, du culte officiel établi par Auguste ; l'inscr. dédiée à Jupiter et montrant que ce mon. fut élevé sous Tibère par les Nautes parisiens, fournit une date précieuse et donne à penser que le port était situé à cet endroit, à la pointe de la cité, et qu'il existait, à l'emplacement du chœur de Notre-Dame, un temple de Jupiter, où était figurée sur des piédestaux une série de représentations du panthéon gallo-romain. Des blocs trouvés à l'Hôtel-Dieu faisaient partie de cette galerie. Ils représentent la divinité à trois visages et des Génies portant des armes. Les Génies symbolisent le désarmement de Mars qui devait être lui-même représenté sur un bloc non retrouvé. Le dieu à trois faces n'est autre que Janus ; ce même dieu est également représenté par les stèles de Reims improprement appelées autels tricéphales (à suivre). ¶ Monument funéraire découvert à l'hermitage de Tain [Lud. Vallentin]. Inscr. funéraire remarquable par l'ascia, le cognomen Julia, et une ponctuation syllabique. ¶ Note sur l'inscr. de Gordien conservée au musée de Bordeaux [Thédenat]. T. s'étonne qu'on ait trouvé, à Bordeaux, une inscription dédiée à Gordien I de son vivant. Sur cette inscription, Robert restitue à Gordien le nom Antoninus. Sallet préfère restituer Sempronius ou Sempronianus ⟨cf. R. des R., 4, 153, 17⟩. Robert est le premier qui ait donné à cette inscr. sa véritable attribution. ¶ Monuments épigraphiques de la Creuse [Fl. Vallentin]. Inscr. votive à Mars (trouvée à Couzougnat) ; Sacer. Peroco | ieurus, duori|co. v. s. l. m. (Arrènes) ; inscr. de Vimpuro au dieu Ivau, sur un manche de patère en bronze trouvé à Evaux. Rapport entre le nom du dieu et celui de la localité (à suivre). ¶ Boucle en bronze trouvée à Vichy [Dissard]. Cette boucle trouvée à Vichy offre en pointillé l'inscription circulaire : Deae· Diana· Augustorum· sacrum· dianenses· de· suo· donaverunt. ¶ Patère en bronze de Sainte-Catherine sous Briançon [Fl. Vallentin]. Patère portant sur le manche le nom Briconis ; le préfixe Bric est fréquent dans les noms d'origine gauloise. Au même endroit, on a trouvé sur des plats en terre : Patrici et Sevvo feci(t). ¶ Bas-relief funéraire attique conservé au musée de Grenoble [Fl. Vallentin]. Sur un bas-relief d'Athènes conservé au musée de Grenoble ⟨R. des R., 1, 190, 13⟩ V. a découvert l'inscr. inaperçue jusqu'à ce jour : Αριστοκλης | Νικομακου | Ροδιος | εποι(εσε). ¶¶ N° 2, mars-avr. Remarques sur les inscriptions antiques de Paris. Les autels gallo-romains de la cité, suite (fig.) [R. Mowat]. 1°) Autel élevé à Jupiter par les Nautae Parisiaci, sous le règne de Tibère. Rapprochement de ce mon. avec des analogues.

Le bas-relief représente une scène religieuse et des Nautae offrant à Jupiter une roue. La roue, symbole du voyage, est offerte d'habitude Jovi et Fortunae reduci. 2°) Autel des 3 dieux. Jupiter, au dessus 'Iovis', cette forme est un nominatif. Vulcain, particulièrement honoré par les bateliers, avec l'inscr. Vulcanus Esus, dieu forestier, qu'il faut identifier à Sylvain ; Esus est un nom de la 4e déclinaison. Sur l'autre face de l'autel : TARVOS·TRI·GARANVS avec un taureau et trois oiseaux. L'inscription doit être l'indication énumérative de ces animaux et être traduite : « un taureau, trois grues. » (à suivre.) ¶ Temple des matrae, à Sahune (Drôme) [Fl. Vallentin]. Ingenua | Solimuta | matris | v. s. l. m. Solimuta nom gaulois de la classe peu nombreuse des noms en utus, Matrae, divinités champêtres de l'abondance et de la fécondité. ¶ Notice sur deux inscr. de la Lozère [F. Germer Durand]. Inscr. trouvée au hameau de Brugès, commune de Palhers, près Marvejols, mentionnant l'érection, par les deux Severii, père et fils, d'une villa et d'un heroum. Texte de l'inscr. de Javols, qui est une dédicace faite à Postume par la Civitas Gabalum. ¶ Seconde note sur l'inscription de Bordeaux (planche) [H. Thédenat]. Résumé de la réponse de Ch. Robert à Sallet (Revue archéologique, janvier 1881). T. pense que la restitution Sempronio ou Semproniano n'est pas plus solidement établie que celle qu'elle veut remplacer. La question n'est pas tranchée. ¶ Miscellanea [Florian Vallentin]. Inscriptions funéraires trouvées à Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire (Isère) et à Courtenay (Isère) ; autel votif à la Fortune conservé par l'archiviste des Hautes-Alpes ; estampille en bronze, trouvée à Vienne portant le nom Priscus, rétrograde. ¶¶ N° 3, mai-juin. Inscriptions tunisiennes [C. Tissot]. Le 1er et le 3e milliaire de la route de Simittu (Chemtou) à Thabraca, trouvés en place, donnent la direction de la voie qui traversait du sud au nord le pays des Kroumirs. Le 3e milliaire a été trouvé parmi des ruines qui sont peut-être celles du Saltus Philomusianus. ¶ Découvertes d'antiquités à Saint-Cassien (Alpes-Maritimes) (planche) [Desjardins]. Au pied du mamelon de Saint-Cassien, on a mis au jour des substructions et des sépultures avec monnaies dont les plus anciennes sont carthaginoises et les plus récentes de Gratien. La via Aurelia passait là, franchissant la Siagne sur un pont, au pied du mont Cassien appelé alors Ara luci. On a trouvé, dans ces sépultures, une inscr. funéraire métrique dont D. tente la restitution. ¶ Inscriptions africaines (suite) [Villefosse]. Suite des inscriptions de Cherchell. 13 textes épigr., dont un, sur mosaïque, donne le nom d'un cheval de la faction prasine : Muccosus, prasinus, Cl(audii) Sabini ; un autre fait mention de Maxence avec la qualification Divi Maximiani gener. Suivent 8 inscr. sur pierre gravée, lampes, plats. ¶ Remarques sur les inscr. antiques de Paris, les autels Gallo-romains de la cité (suite) [Mowat]. Autel des 4 dieux. M. rattache le dieu cornu Cernunnos aux divinités accroupies connues par les reliefs de Reims, de Saintes et de Vandœuvres-en-Brenne, et l'identifie à Jupiter Cernenus, identique lui-même au Dispater des Romains. La posture accroupie est d'origine gauloise et non orientale. Sur la face nord de l'autel est sculpté le combat d'Hercule contre l'Hydre, et une inscr. dont on ne voit plus que 5 lettres SMERI..... C'était une divinité gauloise identifiée à Hercule. Sur la face postérieure est figuré Castor, dont le nom est gravé sur la pierre ; la 4e face représente Pollux, mais le nom a disparu. Les Dioscures étaient honorés en Gaule, Horace (odes, 1, 1, 12) nous les montre associés à Hercule, leur caractère funéraire ⟨R. des R., 4, 191, 36⟩ les rapproche de Cernunnos. Autel des 8 dieux : chacune des 4 faces porte 2 divinités : 1° Mars et Minerve, dont on lit le nom à moi-

tié effacé [Min]ERVA; 2° Mercure et une déesse qu'il est difficile de déterminer, inscription effacée ; 3° Deux déesses, au-dessus de l'une FOR[tuna] ; 4° Un dieu tenant élevé un petit gobelet, sans doute Apollon offrant un breuvage médical ; au-dessus inscr. très fruste ; à côté une déesse nue, peut-être Vénus. On a regardé à tort Esus comme un Mars gaulois ; on s'est également trompé en faisant un Mercure de Teutates qui est le Mars des Gaulois. Taranus est, pour les Gaulois, le dieu de la foudre, assimilé, pour cette raison, au Jupiter des Romains (à suivre). ¶ Monuments épigraphiques de la Creuse (suite) (pl.) [Fl. Vallentin]. Inscr. de la patère d'Evaux : S(extus) T(....ius) Epap[h]rod(itus). Monuments analogues ; importance d'Evaux à l'époque gallo-romaine. Textes, avec commentaires, d'inscriptions presque toutes funéraires, provenant de différentes localités de la Creuse (à suivre). ¶¶ N° 4. jlt-août. Qqs noms gaulois (fig.) [Robert]. Texte, dessin et commentaire de l'inscr. du musée de Bordeaux offrant les noms gaulois : Andelipa, Advorix, Divogena, Cintugena, Solimarus, Ateula, Congonnetiacus, Ica, Commitsia, Cella, Dixtilius, Atreba. ¶ Fragments de dolia de terre cuite de grande capacité (pl.) [A. Allmer]. A. cherche à comprendre la valeur des nombres marqués sur des frag. de dolia trouvés dans différentes localités du canton de Marsanne (Drôme) ; selon lui, XL (amphorae ou quadrantalia) = 1040 litres et 1/2 ; XLII s(emis) = 1105 l. et 1/2 ; XLIII = 1118 l. et 1/2 ; XLV = 1170 l. et 1/2. Un dolium reconstitué à l'aide d'un frag., sans chiffre, devait contenir 2160 litres. ¶ A propos de l'inscr. de Gordien conservée au musée de Bordeaux, (fig.) [Villefosse]. L'inscr. provient de Carthage d'où elle a été apportée à une époque plus ou moins ancienne ; nombreux exemples d'inscr. ayant eu une fortune analogue ; la forme des lettres indique la provenance africaine de l'inscr. de Gordien. V. préfère la restitution Antonino de Robert à celle de Sallet. ¶ Quatre stéles funéraires gallo-romaines de la banlieue de Besançon [A. Castan]. Texte et commentaire de trois inscr. fun. trouvées derrière la gare de Besançon, dans le cimetière qui avait déjà donné l'épitaphe de Geminia Titulla. ¶ Qqs. inscr. des Bouches-du-Rhône [Georges Lafaye]. Commentaire de 4 inscr. fun., et d'une inscr. votive Jovi O(ptimo) M(aximo) (à suivre). ¶ Remarques sur les inscr. antiques de Paris (suite). Frag. découverts dans la cité et transportés au musée de Cluny (fig.) [Mowat]. Inscr. votive dont il ne reste que qqs lettres ; frag. d'une épitaphe métrique, et de 3 autres inscr. fun. ; inscr. de gradins d'amphithéâtre. Presque tous ces textes sont omis dans le catalogue du musée de Cluny (à suivre). ¶¶ N° 5, sept.-oct. Diplôme militaire de Trajan trouvé près de Liège (pl.) [A. de Ceuleneer]. C. date ce diplôme des premiers mois de l'an 98. Ce monument donne le nom du légat de Bretagne à cette époque, T. Avidius..... Nepos ; le cognomen aurait été rejeté deux lignes plus loin que le gentilicium, par suite d'un oubli que le graveur a voulu réparer au moment même où il s'en est aperçu. ¶ Cippe funéraire de Sigus (Algérie) [R. Cagnat]. Inscr. ⟨C. I. L. 8, 5834⟩ à 2 registres, contenant l'épitaphe du mari et de la femme. Sur les côtés du mon. sont deux inscr. inédites ; l'une est, ou à peu près, la répétition des inscr. de la face antérieure ; l'autre est un éloge de la femme, fait par son mari, en vers peu compréhensibles. ¶ Monuments épigraphiques de la Creuse (fin) [Florian Vallentin]. Inscr. fun. provenant de différentes localités de la Creuse. Borne milliaire de Moutier-d'Ahun au nom de Gordien, tribunitia potestate VI ; Pr(aetorium) XX — L(emovices) XXXIIII. Cette borne devait se trouver à la station d'Acitodunum ; elle permet de rectifier une erreur de la table de Peutinger. ¶ Inscr. de Tunis

[Al. Delattre] ..... [k]arthagini patriae suae | [p]ompeius Faustinus ..... ; Fragments d'une inscr. monumentale ; inscr. fun. de M(arcus) Aurelius Pius ; bas-relief représentant Minerve, au-dessous : Minervae.Aug.sac. ; borne milliaire d'Aurélien trib. pot. III, cos. II ; m. p. XIIII. Elle provient de Lemtou, éloigné de Gabès de la distance marquée sur le milliaire. ¶ Qqs inscr. des Bouches-du-Rhône (suite) [Lafaye]. Texte et commentaire de 22 inscr. ou fragments plus ou moins considérables. L'une donne les noms gaulois Spufter et Exciggorix. ¶ Inscr. de la Corse [Lafaye]. Épitaphe d'Egellius Niger, mil(es) ex class(e) Misenense. ¶ Rapport sur les fouilles archéologiques faites à Vienne en 1879-80 (pl.)[[Leblanc]. Fouilles continuant celles de 1860 ; série d'appartements ayant peut-être fait partie des thermes découverts en 1860. Liste des objets trouvés, bronze : menus objets, parmi lesquels une tête de Mercure ; fer : clous et gonds de portes ; terre cuite ; plusieurs médaillons, sur l'un, sujet érotique avec l'inscr. : ita valea decetme ; sur un autre, tête d'empereur avec inscription, on n'a pu lire que : Aug. tr. ; liste de noms de potiers. ¶ Les musées épigraphiques d'Algérie [Cagnat]. C. en a visité 3. Celui de Bône, peu riche, mais bien soigné, deviendra intéressant. Philippeville, désordre et incurie déplorables. Constantine, bien des antiquités périssent malgré le zèle très louable de la société archéologique de cette ville. ¶¶ N° 6. nov.-déc. Qqs inscr. impériales [R. Garrucci]. Inscr. mentionnant, d'après la restitution de G., [Annia Fausti]na, la femme d'Elagabale. Fragment sur lequel, si les restitutions de G. sont bonnes, Sabinia porterait le nom de Furia qui lui a été contesté, et Gordien les titres imp. caes. qui ne lui sont pas donnés sur le marbre de Santa Maria du Monte Aventino. G. donne le texte de cette dernière inscr. qui n'a jamais été bien publiée. Inscr. funéraire de Marino, dont G. restitue ainsi la 1re partie : D. M. | Homono[eae] | , Luc(illae) Aug(usti) f(iliae) Veri (conjugis servae). ¶ Inscr. latine de Monza en Cisalpine (fig.) [Victor Poggi]. Inscr. trouvée en 1856 près de la basilique San Giovanni à Monza, transportée au musée. que P. lit ainsi : IAERII ITIV. S(acrum) PARENO FECERV(nt) V(oto) S(uscepto) LEON(es), V(oto) S(oluto) DON(um posuerunt) D(ei) I(nvicti) M(ithrae) AN(tistites). Les deux premiers mots se rapportent au dialecte celtique de la Cisalpine, ce sont 2 noms propres. Le dieu Parenus (peut-être Sparenus) est une divinité du cycle mithriaque, la forme « feceru » indique la prononciation vulgaire. ¶ Noms de potiers gallo-romains trouvés dans le département de la Creuse (pl.) [P. de Cessac]. Les sépultures de la Creuse sont de 2 genres : 1° Urnes protégées par une boîte en pierre, 1er et 2e siècles ap. J.-C. ; 2° puits funéraires, 2e et surtout 3e siècle. Noms relevés dans les premières sépultures. Noms relevés sur les vases provenant des puits (à suivre). ¶ Les inscr. latines de l'exposition des fouilles d'Utique [Villefosse]. V. indique les provenances de certaines inscr. données comme provenant des fouilles d'Utique. Texte des inscr. : 1° lapidaires, parmi celles qui sont exposées, 5 seulement proviennent d'Utique dont une seule est intéressante : Fla(vius) Faustinian(us) hortos | ad Dian(am) jug(erum) viginti p(edum)sex | Item Sabinius Mu | nianus f(undum) Sexti juge(rum) viginti octo p(edum) octo. Cette pierre était peut-être placée près d'un aqueduc dont les eaux servaient à l'irrigation des terrains désignés. 2° Inscr. en mosaïque. Candida fidilis in pace, que Hérisson lit : Candida Eidicis filia. 3° Inscr. sur briques. 4° Lampes romaines. 5° Plats rouges vernissés. 6° Figures en terre cuite. Les étiquettes jointes aux objets exposés sont l'œuvre de M. d'Orcet : « Voilà au moins de l'archéologie amusante, à l'usage des bonnes d'enfants et

des militaires ! » ¶ Miscellanea [Fl. Vallentin]. Textes de 12 inscr. votives et fun. provenant de la Drôme, de Nîmes, du Gers, de l'Aude, des Alpes-Maritimes, du Rhône. ¶ Étude sur l'institution de l'Augustalité, traduite de l'allemand par Allmer [Otto Hirschfeld]. Critique de l'ouvrage de Schmidt, De Seviris Augustalibus ⟨Cf. R. des R., 3, 17, 12 et 168, 25⟩.

H. THÉDENAT.

Bulletin monumental, 5e série, t. 9, 47 de la collection, 1881, n° 1. Notes sur quelques cachets d'oculistes romains (fig.) [Héron de Villefosse et Thédenat]. 1° Cachet de C. Tittius Balbinus (Martres d'Artières, Puy-de-Dôme). Collyres nouveaux : amimetum, charma ou harma ; maladies non encore mentionnées : Cylon, Chalazosis ; expression nouvelle sur les cachets : expurgatio et repletio. 2° Cachet inédit de Aelius Fotinus (collection Crignon de Montigny). Forme triang., collyres nardinum, diarhodon, diagessamias ; maladie : impetus. Sur le cachet n° 1 de son recueil, Grotefend a eu tort de lire diace(ratos), il y a diage(ssamias). ¶ A propos de l'inscription votive de Poitiers [Héron de Villefosse]. V. rapproche de l'inscription trouvée à Poitiers par le P. Lacroix et contenant le nom J(ulia) Venixxam(a) ⟨R. des R., 5, 201, 24 et 204, 29⟩ une inscription d'Alichamps où se lit le même nom : Num. aug. | viinixsam | d. s. p. ¶ ERNEST BOSC, *Dictionnaire général de l'archéologie et des antiquités chez les divers peuples* [L. P.]. Cet ouvrage comble une lacune, a nécessité d'immenses recherches, utile pour les travailleurs, aura du succès. ¶¶ Nos 2-3. Inscr. chrétienne de Sarzeau (Morbihan) (fig.) [Luco]. Cette inscription, encastrée autrefois dans le mur d'une maison, près Sarzeau, aujourd'hui à Vannes, chez Mme Albiez, et signalée dans le Guide-Joanne (1880), comme provenant d'une villa romaine située dans cette localité, a été apportée de Rome ; elle se trouvait dans la 2e galerie du 1er étage de la catacombe St-Sébastien. Elle est ainsi conçue : .... νουαριων || εν ιρηνη. ¶ Notes sur quelques cachets d'oculistes romains, 2e article (fig.) [Villefosse-Thédenat]. 3° Cachet de Cosmos (Arles-sur-Rhône, Bouches-du-Rhône). Le premier cachet connu en grec ; collyres μήλινον, ἀυθήμερον, ἁρμάτιον. Collyrium authemerum ou monohemerum signifie : qui guérit le jour même ; collyrium ἁρμάτιον doit être sans doute rapproché du collyre ἅρμα ; tous les deux sont connus par les auteurs. Liste des inscriptions médicinales grecques et latines ayant figuré sur des vases. 4° Cachet de M. Claudius Martinus et de M. [Claudius] Filonianus (Reims, collection Duquénelle). Diacholes ad leucoma ; collyre à base de fiel contre le leucoma ou l'albugo. Emploi du fiel par les oculistes anciens ; il est à remarquer que Tobie était, d'après la bible, atteint de cette même maladie, dont il fut guéri par le fiel d'un poisson. Penicillum lene ad lippitudinem. Le penicillum était une petite éponge fine ; les médecins anciens faisaient un fréquent usage de l'éponge. Lippitudo ne signifie pas chassie, comme l'ont cru les traducteurs d'Horace ; le sens de ce mot n'est pas connu d'une manière bien précise. ¶ Fouilles aux arènes de Saintes (fig.) [J. de Laurière]. On a déblayé une partie du podium et du passage qui précède le grand portique. Ces constructions présentent des particularités remarquables que L. décrit en détail. Il y aurait grand intérêt à poursuivre plus avant les fouilles. L'axe longitudinal a 132 m., l'axe transversal, 106 m. 38. Tableau comparatif des mesures des axes des principaux amphithéâtres connus. A Saintes, on a découvert un canal. Etait-ce pour transformer l'amphithéâtre en naumachie ? L'espace eût été bien restreint. La continuation des fouilles permettrait d'éclaircir cette question et plusieurs autres pleines d'intérêt. ¶ J. DE BAYE, l'*Archéologie préhistorique* [L. P.]. Ce qui a été écrit de plus complet sur la

question. Excellent résumé des débats soulevés à propos de la découverte d'indices du travail humain dans la couche miocène de Thenay, près Pontlevoy. J. de B. réfute avec avantage l'opinion de Lartet qui croit que les races anciennes de l'âge de pierre ont été remplacées, après un long « hiatus », par une race toute nonvelle. Exposé détaillé et bien complet des fouilles de la vallée du Petit-Morin. Si l'on y ajoutait une carte, l'ouvrage ne laisserait rien à désirer. ¶ CHARLES ROACH SMITH, *Collectanea antiqua*, t. 7. — JOHN EDWARD PRICE, *On a bastion of London wall, or excavations in Camomile street, Bishopsgate* (fig.) [L. P.]. L'ouvrage de S. est indispensable à ceux qui veulent s'occuper des antiquités de la Gaule. S. décrit tout de visu et ne laisse rien échapper. Le t. 7 s'occupe de Périgueux, Toulouse, Bourges et Dijon, des cinq fours à poteries découverts à Colchester, des fouilles de Procolitia. Sur le petit ossuaire en plomb trouvé près d'York, S. a tort de lire Iuliae Felicissimae, il y a Ulpiae Felicissimae. Descr. d'un beau cercueil en plomb, de la collection George Payne à Sittingbourne. — P. a donné une intéressante monographie des objets découverts à Londres en détruisant un bastion de l'époque romaine, étude très consciencieuse. ¶¶ N°s 5-6. Excursions à Bernay [Porée]. Une des pierres employées dans la construction de l'église (11e siècle), porte, en grands caractères : DMM | AUDACI- | VICTORIN | MILIOPT. C'est la seule inscr. romaine trouvée à Bernay. ¶ Notes sur qqs. cachets d'oculistes romains, 3e art. (planche, fig.) [Villefosse-Thédenat]. 5° Cachet de Magillius (Reims, collection Duquénelle). Dialepidos ad cicatrices. Collyre dialepidos, c'est-à-dire aux squames métalliques ; on en a trop restreint le sens en disant squames de cuivre. Cicatrices, maladie décrite par Galien, Celse et autres. Thurinum crocodes, collyre à l'encens et au safran. Textes nombreux d'auteurs anciens faisant mention de l'emploi de ces deux plantes par les médecins. Collyre dioxsus, c'est-à-dire au vinaigre. 6° Cachet de D. Gallius Sextus (Reims, collection Duquénelle). Sphragis ad aspritudines. Collyre Sphragis, fait avec la terre de Lemnos, par la prêtresse de Diane. Curieux récit du voyage que Galien fit à Lemnos pour savoir comment on faisait le sphragis ; textes mentionnant des collyres ou médicaments du même nom. Ce collyre paraît pour la première fois sur les cachets. Collyre divinum, nom emphatique, jusque-là inconnu. Penicillum , aspritudines , impetus lippitudinis , noms de collyres ou de maladies déjà commentés. 7° Cachet de Ferox (Reims). Une seule inscription : Ferocis crocodes ad veteres cicatrices. Un autre cachet, trouvé dans la Saône, porte le nom du même oculiste. 8° Cachet inédit de Ρουφεῖνος (Musée de Pérouse, Italie). Inédit. Ce cachet ne porte pas d'autre inscription que le nom. Sur le plat, on lit MSC. Ce cachet et celui de Κόσμος sont les seuls connus en langue grecque. Les cachets d'oculistes semblent tous provenir de Gaule ; la provenance italienne de ceux qui sont conservés en Italie n'est pas démontrée. Les inscr. mentionnent cependant des oculistes italiens. Liste des médecins oculistes d'Italie connus par les inscriptions. 9° Cachet anonyme, inédit (Poitiers-Vienne). Trois noms de collyres, sans indication de maladie : Diasmyrnes, diaglaucen, déjà connus, phos, nouveau sur les cachets, mentionné dans les auteurs. 10e Cachet de L. Pompeius Nigrinus (Alluy-Nièvre). Deux tranches gravées : L. Pomp. Nigrini arpas | ton ad recent lippit | udine odent die ex ovo. V. et T. lisent Pomp(eius) au l. de Pomp(onius) adopté par les éd. précédents. Le collyre arpaston est nouveau ; on peut supposer à ce nom trois étymologies différentes. Odent die a été lu par les éditeurs précédents : eodem die, synonyme de authemerum. Le T de odent, lié avec le N, est très visible. Il

est préférable de lire : ad recent(es) lippit(udines) odent(es) die(m) ; contre les ophthalmies récentes que blesse la lumière. Cette lecture donne un sens très satisfaisant, philologiquement la forme 'odentes' peut être défendue. Sur la 2e tranche figure un collyre foos, sans doute le même que Phos du n° 9 (à suivre). ¶ Souvenirs archéologiques du Portugal (1880) (pl. et fig.) [J. de Laurière]. Voyage en Portugal à l'occasion du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques tenu à Lisbonne. Halte à Mérida (Emerita Augusta) : visite au théâtre antique, construit en grand appareil. Axe pris entre ses extrémités extérieures = 85 m., axe intérieur = 47 m., on y a trouvé l'inscr. : M. Agrippa. l. f. coss. II, trib. pot. III ; près du théâtre, ruines d'une naumachie, de deux beaux aqueducs ; ponts romains, l'un entier sur l'Alarega, l'autre restauré bien des fois et reconstruit en partie, sur la Guadiana, arc triomphal d'une belle époque, colonne formée de trois autels ronds superposés, inscription : Concordiae Augusti, emplacement du grand cirque, etc. A Lisbonne, beau sarcophage romain représentant les 9 Muses, décrit en détail ; borne milliaire : Imp(erator) Caes(ar) Marc(us) Aur(elius) | Valerius | Maxsimianus | invict(us) Aug(ustus) | pontif(ex) max(imus) | trib(unitia) pot(estate) V | co(n)s(ul) IIII pat(er) | patriae)... pro | con(sul) m. p. Remarquer les abréviations Marc. (ligne 2) et cons. (ligne 8). Texte de 6 inscr. chrétiennes (à suivre). ¶¶ N° 7. Découverte d'un nouvel autel en l'honneur de Mercure [L. P.]. La découverte a été faite dans le village de Monargo, à 9 kil. de Somma, en allant vers Varèse (Lombardie) : Mercurio | Casius | Veri filius | v. s. | l. m. Il vaut mieux lire C(aius) Asius que Casius. ¶ De la ferrure des chevaux [L. P.]. Les anciens ferraient leurs chevaux avec des clous. La question, jusque-là controversée, a été résolue par le bas-relief d'Emmaüs signalé par Clermont-Ganneau. ¶ Les fouilles d'Utique []. Intéressante réunion de monuments antiques. Les inscr. néo-puniques ne proviennent pas d'Utique. Les étiquettes sont absurdes, elles ont pour auteur d'Orcet, nom à retenir. ¶ Congrès archéologique, 48e session tenue à Vanne [J. de L.]. Compte rendu des séances et des excursions (à suivre). ¶¶ N° 8. Inscriptions et devises horaires [Rivières]. 1° Inscr. antiques. Cadran du musée assyrien du Louvre restitué d'après le fragment trouvé à Oum-el-Awamid par Renan. Cadran trouvé par Rayet dans les ruines d'Héraclée de Carie, on y lit : Βασιλεῖ Πτολεμαῖῳ Ἀπόλλ[ω]νιος Ἀπολλόδοτου | Θεμισταγόρας Μενίσκου Ἀλεξάνδρευς ἐποιει. Cadran de Gabies, au Louvre ; moulage d'un calendrier rustique du musée de Naples, à l'école des beaux arts ; autre calendrier du musée des antiques au Louvre ; inscr. de Staberius ; inscr. inédite trouvée à Vieille Toulouse, mentionnant la construction d'un cadran solaire : ... Fufio cos | ... edem.basim. et solari | ... und coir | ... us. circat | s. Surus | ... ior. l. l. s. l. c. | .... nus-Treli. ls | Diallus.Atti.P. s. | Hilar. Flavi mslc. | Philodam.Volusi.cs | Phindar. Curiati Ap. s. Suivent des inscr. modernes. ¶ Note sur deux inscr. de Besançon [Villefosse]. Au sujet de l'inscr. de Geminia Titulla, mater sacrorum, publiée par Castan ⟨R. des R., 4, 223, 16 et 5, 242, 2⟩, V. mentionne une inscr. de Murviel (Hérault), mal publiée jusqu'à ce jour : D. m | P. Anthilogi | patris sacrorum | Cornelia Luci. fil. | d. s. p. Sur l'inscription de Geminia, Castan a eu tort de lire D. Jul(ius) P(ublici) l(ibertus) Auctus ; il faut lire D. Jul(ius) Plauctus. Castan a publié également une inscription votive dédiée à Mercure par un M. Mammaius Scottus ; Mammaius gentilicium rare, d'origine Syrienne, indique sans doute un affranchi de Julia Mammaea ⟨Cf. R. des R., 5, 199, 42⟩. ¶ Nouvelles explications sur un autel consacré à Mercure [Id.]. Sur l'inscr. publiée ci-

dessus (n° 7), au lieu de Casius ou C. Asius, il faut lire Castus. ¶ Une bague antique trouvée à Carhaix (fig.) [J. de Laurière]. Bague en or; sur le chaton, 2 bustes affrontés, homme et femme, légende : Sabine vivas. Cette bague rentre dans la catégorie des bagues dites « dono datae », données en gage d'affection; elle est environ de la fin du 4e siècle; on ne peut savoir si elle est chrétienne ou païenne. ¶ Fouilles gallo-romaines à Sanxay (Vienne) []. Visite aux fouilles du P. de la Croix. Dans un champ, substructions qui rappellent celles du temple de Mercure de Poitiers. Plus loin, vaste préau au milieu duquel est une rotonde où devait être une statue de divinité; au bout du préau, 3 escaliers donnent accès dans un vestibule, au delà, vaste déambulatoire au milieu duquel était le temple en forme de croix grecque et flanqué de quatre petits préaux, le tout orné de colonnes. A l'entour, édifices accessoires : hôtellerie, balneum, lupanar. De l'autre côté de la rivière (la Vonne) théâtre. ¶ Une inscr. chrétienne à Auch (fig.) [J. de Laurière]. Hic ad inno | centem et pere | grinum Ursicinum | an VIII m II d X | christi ser[v]us. L'emploi de ad dans ce texte est à signaler. 5e siècle. ¶ Ed. Fleury, *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, 2e partie, (fig.) [Marsy]. Éloges tempérés par des restrictions. ¶ L'inscr. de Lezoux (fig.) [L. P.]. Inscr. cursive sur brique, trouvée par le Dr Plicque. L'interprétation du Dr Plicque est contestable, mais il faudrait trouver mieux, ce à quoi L. P. invite les critiques en publiant le fac similé. H. Thédenat.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1881. 4e série, t. 9. Janv.-Mars. Desjardins communique une lettre de Cagnat, en mission en Tunisie, contenant une inscr. ¶ Renier lit une lettre de Cagnat, contenant une inscr. qui fixe la place de la Colonia Uppenna. ¶ Bréal et Lenormant font des observations sur des vases où figurent l'alphabet étrusque et l'alphabet grec. ¶ Deloche lit un mémoire intitulé : renseignements archéologiques sur la transformation du C guttural du latin en une sifflante. ¶¶ Communications. Desjardins : sur un monument découvert à Paris, portant la figure de l'ascia. ¶ Desjardins : sur une lettre de Desbassayns de Richemont, concernant un fragment d'inscription trouvé à Rome, et sur la question du tribunus militum a populo. Desjardins se range à l'opinion de Carlo Visconti pour la restitution de l'inscr., à celle de Duruy et Renier pour la nature du titre qui désigne les fonctions municipales militaires des cités de l'Italie. ¶ Bréal : Interprétation nouvelle d'une inscription récemment trouvée à Rome : joveis at deivos, etc. ¶¶ Livres présentés avec éloge : par Perrot, *Manuel d'archéologie grecque* de Collignon; *Transactions of the Cambridge philological Society* (contenant notamment la bibliographie analytique des travaux, publiés en 1879 et 1880, sur Homère, Platon, Properce et Servius); *les Sacerdoces athéniens* et *Quid significaverint sepulcrales Nereidum figurae*, thèses de J. Martha; *La prise de Pergame et le groupe du Laocoon* d'A. Wagon; par E. Egger, *Disputationes de fontibus Diogenis Laertii particula* de V. Egger; par Heuzey, *les Céramiques de la Grèce propre*, (1re part.) d'A. Dumont; le 1er fasc. des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* p. p. l'Ecole de Rome (travaux de Jullian sur le diptyque de Mouza, de R. de La Blanchère sur le drainage antique); par Lenormant, *Terres cuites antiques trouvées en Grèce et en Asie-Mineure* de Lécuyer; *Inscription from Kalymnos* (acte d'affranchissement) de Ch. Newton; par Maury, *Monuments de l'art antique* (3e livr.) de Rayet. ¶¶ Avr.-Juin. Analyse de la brochure de Mgr Lavigerie, renfermant des inscr. d'un cimetière d'esclaves, et demandant la création d'une mission permanente à Carthage. ¶ Renier

communique la découverte par Cagnat de la ville de Masculula en Tunisie, reconnue par une inscr. latine. ¶ Schefer comm. les lettres de Gasselin, écrites de Tunis, qui mentionnent deux anciennes villes, Limisa et Furnis. ¶ Desjardins communique une note de Tissot contenant une inscr. milliaire envoyée par Delattre; elle est du temps d'Hadrien (129) et révèle l'existence d'une voie romaine; on vient de découvrir des restes du 3e milliaire. Renier corrige quelques parties de l'inscr. ¶ Lettre du Direct. de l'École de Rome : 1) dans la nouvelle lecture faite par Mommsen de l'inscription delle Scifelle, La Blanchère rejette la restitution 'Dis manibus sacrum et 'permitere'; il proposerait 'perfere' (pour perferre). 2) A. Martin propose une nouvelle interprétation du titre de l'inscr. de Tauromenion : στραταγοὶ διὰ πέντε ἐτέων désigne les stratèges nommés pour un an et rééligibles seulement tous les cinq ans. ¶ Note de Lenormant sur le dieu d'Emèse, Elegabalus ou Heliogabalus. ¶ Lettre de Ruelle sur la publication totale de Damascius d'après le cod. Venetus 246. ¶ Communications. Gosselin : Lettre de Tunisie; fac-simile d'inscriptions latines. ¶¶ Livres présentés avec éloge; par Desjardins, deux travaux de Cuq (sur l'*examinator per Italiam* et le *magister sacrarum cognitionum*); La *Voie romaine de Carthage à Hippone par Bulla Regia* de Tissot (priorité sur Delattre); par Duruy, *Ordinamento delle armate Romane* de Ferrero; par Paris, *Études sur le Querolus* de Dezeimeris (l'auteur serait Accius Plautus, ami d'Ausone); par Le Blant, *Engraved gems* de Sommerville; par Egger, *Monuments grecs p. p. l'Association pour l'encouragement* des études grecques (9e fasc.); par Hauréau, *Socrate et notre temps* de G. d'Eichthal; par Miller, *Trois poèmes grecs du moyen âge inédits* de W. Wagner (une Achilléide, une version du Pseudo-Callisthène, et un roman). ¶¶ Juil.-Sept. Tissot lit un mémoire sur la campagne de César en Afrique. ¶ Halévy lit une note relative à des inscriptions peintes de Larnaca, près de l'antique Citium. ¶ Le directeur de l'école d'Athènes adresse les mémoires de Hauvette-Besnault (sur les archontes athéniens), Bilco (sur les jeux publics en Grèce), Clerc (sur les ambassades chez les Grecs), Barilleau (sur les sources de l'ancien droit grec et sur les constitutions de dot dans l'ancienne Grèce), Reinach (sur les travaux entrepris dans les nécropoles de Myrina et de Cymé). Le directeur de l'École de Rome adresse les mémoires de Jullian (sur les Domestici et les Protectores, gardes des empereurs du IIIe au VIIe s.), Lacour-Gayet (L'iconographie, les monuments, etc. d'Antonin-le-pieux), Vigneaux (Etude historique et juridique sur le Praefectus urbi), A. Martin (sur la critique du texte d'Aristophane avant l'École d'Alexandrie et la collation du Marcianus 447 d'Athénée). Suivent les rapports sur ces travaux, au nom de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome, par Perrot. ¶ Edom lit un travail sur l'infraction de la règle de l'allongement par position (chez Plaute et Térence). ¶¶ Communications : Delisle, sur des feuillets d'un ms. de Cédrenus offerts à la Bibl. Nat. par l'Université de Bâle pour compléter le n° 1713 du fonds grec. ¶ Robert offre sa brochure sur les inscr. antiques de Lectoure, avec des fac-similés mss. ¶ Livres présentés avec éloge : par Perrot, Le *palais d'Ulysse à Ithaque* de Ch. Lucas (avec qqs réserves); par Le Blant, *Étude sur un nouveau texte des Actes des martyrs* d'Aubé (découverte d'Usener dans un ms. grec de la Bibl. Nat.). ¶¶ Oct.-Déc. Longpérier écrit pour signaler une tessère et un cachet d'oculiste portant des inscriptions. ¶ De Witte lit une étude sur un vase de bronze, de travail étrusque, de la forme du situla, dont les bas-reliefs se rapportent aux mystères de Lerne en Argolide. ¶ Lenormant rend compte d'une excursion dans l'ancienne Japygie (auj. terre d'Otrante).

¶ Renier, ayant examiné une nouvelle copie de l'inscr. latine de Kairouan, conclut en faveur de la restitution proposée par le C. I. L.; c'est une dédicace de temple en l'honneur de Septime-Sevère et de Caracalla. ¶ Longpérier donne une explication nouvelle d'une médaille grecque de Syracuse. ¶¶ Le prix Fould est accordé à MURRAY pour son *History of greek Sculpture from the earliest times down to the age of Pheidias*. ¶¶ Livres présentés avec éloge : par Thurot, *Lettres françaises inédites de Jos. Scaliger* p. p. TAMIZEY DE LARROQUE; par Maury, *Taranis Lithobole, étude de mythologie celtique* (partant du vers de Lucain) de CERQUAND; par Heuzey, *Mélanges d'archéologie* p. p. L'ÉCOLE DE ROME (fasc. 3 et 4); par Perrot, *Tite-Live, liv.* 21 *et* 22, texte p. p. RIEMANN et BENOIST; par Desjardins, *L'inscription de Gordien* Ier (conservée au musée de Bordeaux et de provenance africaine), de THÉDENAT et HÉRON de VILLEFOSSE; par Laboulaye, *Les juges plébéiens de la colonie de Narbonne* de CUQ; par Egger, *Métrique grecque et latine* de L. MÜLLER (trad. LEGOUEZ, introd. de BENOIST); *L'Egitto al tempo dei Greci e dei Romani* de LUMBROSO; *Nicomaque de Gérase, Manuel d'harmonique, et autres textes relatifs à la musique*, traduit et annoté par RUELLE. NOLHAC.

Congrès archéologique de France, 47e session tenue à Arras en 1880. Des études archéologiques dans le Nord de la France [Van Drival]. En 1830 se manifesta un peu partout un mouvement favorable aux études archéologiques dû en grande partie à feu De Caumont. En 1833, fondation à St-Omer de la société des Antiquaires de la Morinie, ses principaux travaux; en 1843, fondation à Arras de la commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais. Histoire de cette société, exposé de ses travaux, noms de ses principaux savants; société académique de Boulogne. Le Pas-de-Calais a bien mérité de l'archéologie. ¶ Des monuments mégalithiques dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais [A. Terninck]. Liste et description, par localités, des dolmens, menhirs, pierres posées et autres monuments mégalithiques de l'Artois. ¶ Des routes gauloises dans le Nord de la France. Donner la carte des découvertes archéologiques de l'époque gauloise, souterrains, tombes, etc. [Id.]. Avant l'arrivée de César, il existait, en Gaule, des routes solides; caractères distinctifs d'une voie antique; liste des voies, présumées gauloises, de l'Artois. Liste des souterrains, sépultures antiques et tumuli reconnus par T. ¶ Y-a-t-il dans la contrée des traces d'oppida [Id.]. Les oppida étaient des lieux de refuge établis sur des hauteurs et fortifiés. Il ne faut pas regarder comme oppidum tout endroit où on trouve des débris d'armes, ce ne sont quelquefois que des ateliers de fabrication d'armes. Liste des lieux présumés oppida; faut-il mettre de ce nombre les collines disposées sur deux lignes concentriques autour d'Arras, et sur lesquelles on trouve des armes en silex? Ce serait plutôt une série de postes avancés, destinés à couvrir la ville; suit la liste de ces collines. ¶ Que doit-on entendre par les civitates et les pagi? Sont-ils gaulois ou romains? [Id.]. Civitates, nom des peuplades, pagi, subdivisions de ces peuplades; presque toutes les civitates étaient divisées en 4 pagi. Les marcails et les bornes indiquent les limites des anciens pagi. Ces bornes furent-elles placées par les Gaulois ou les Romains? Il est difficile de le dire. Étude des 4 pagi Atrébates : Adharctisus, Arida-Gamantia, Scirbiu, Goharia. ¶ Décrire les habitations gallo-romaines dont on a retrouvé les ruines notamment celles qui se voient à Arras [Id.]. L'ancien Artois est couvert de débris d'habitations romaines, enfouies à 2 ou 3 mètres, à Arras, à 30 ou 40 centimètres dans les campagnes; les derniers, sauf

rares exceptions, ont laissé des fondations peu solides. Liste, en les disposant par siècles, des communes de l'Atrébatie, où T. a constaté l'existence de ces ruines. Il existe encore sous le sol tout un quartier de l'antique Atrebatum, tel qu'il a été abandonné par ses habitants, au commencement du IIIe siècle, description minutieuse des fouilles que T. y a pratiquées; tous les débris sont restés tels qu'ils ont été abandonnés par les démolisseurs. ¶ Quelques mots sur le « Vicus Helena » [Id.]. Le mont Elen est couvert de débris antiques, il a porté un castrum on vicus romain, qui resta debout jusqu'à l'époque Franque; il y a rapport entre les noms Elen et Helena, enfin il y a rapport entre la descr. de Sidoine et la topographie des lieux. ¶ Où est placé le « vicus Helena » ? [Fromentin]. Examen critique des opinions émises, exposition des arguments. Le « Vicus Helena » se confond avec le Viel-Hesdin qui remplit, plus que les autres lieux, les conditions exigées. ¶ Donner le sens des nombreux noms de lieux saxons qui existent encore; faire à ce sujet l'historique des invasions saxonnes dans la contrée avant et après César [H. Moulin]. Tout porte à croire que l'ancienne confédération nomade des Suèves n'était autre que la souche même des Saxons dont le berceau aurait été ainsi sur la rive droite de l'Elbe, dans le Slewick-Holstein; par suite de leur position géographique ils devinrent marins. Leur première invasion sur les côtes de la Gaule ne peut guère remonter au delà de Gallien (253-267). C'est en réparant les ruines de cette invasion, que Posthume, Aurélien, Probus (270-282) méritèrent le titre de Restaurateurs des Gaules. Série de mesures et de lois destinées à assurer la sécurité des côtes. Seconde invasion : 355, troisième : 368, quatrième, qui détruisit les villes de la Gaule : 375-383. Au commencement du Ve siècle, les Saxons s'étaient mêlés avec les premiers habitants. Ce que les notices impériales appelaient littus Saxonicum, dut s'étendre de l'Escaut à Calais, nous pouvons, à l'aide des légendes des saints, l'étudier jusqu'au VIIe siècle. ¶ Liusannum, la métropole des céramistes gallo-romains (fig.) [Plicque]. A Lezoux se trouvait le grand centre de fabrication de la poterie rouge. Fondé sous Néron, ce centre fut anéanti par les barbares, au IIIe siècle, au moment de sa pleine prospérité. Un frag. de cette poterie porte, en caractères cursifs, une inscription que P. lit et traduit ainsi : « Galia. nem... | Liusanniti | Xobertu. m | oeno (phore) | c(upam imple), » « Ce vase est sorti des mains de Xobert le Liusannite, colonie de Nemetum, Gaule. Échanson, remplis cette coupe. » Galia est écrit par un seul L. Ce sont les Romains qui ont fait adopter l'orthographe Gallia. L'ethnique Liusannitus donne le nom ancien de Lezoux : Liusannum. En cet endroit, depuis les temps historiques, on a fabriqué des poteries. Aujourd'hui encore, un potier nommé GENILIER fabrique, par les mêmes procédés que dans l'antiquité, des poteries, sur un emplacement où on trouve des briques romaines portant le nom de potier GENILO. Considérations sur l'histoire ancienne de la localité. Çà et là, dans cette étude, aperçus nouveaux et ingénieux sur la fabrication antique de la poterie. ¶ Tumulus de Bousies, près Landrecies [A. Bréau]. B. n'a pu assister aux fouilles; d'après les renseignements pris, on a trouvé sous le tumulus une centaine de cercueils en bois, sans orientation, plus ou moins travaillés, les uns creusés dans un tronc d'arbre, d'autres en planches ajustées. Sous quelques-uns on avait pratiqué 3 trous. Quelques savants les ont trouvés semblables à ceux qu'on a découverts en Suède et en Norwège, et ont dit que ces trous étaient faits pour livrer passage à l'âme qui, de temps à autre, revient visiter le corps. ¶ Boulogne monu-

mental (pl.) [Enlart]. Nomenclature des mon. gallo-romains qui existent ou ont existé à Boulogne : le phare de Caligula, arc de Claude, temple de Mars, édifice indéterminé découvert en jetant les fondations de la nouvelle cathédrale, fondations de l'enceinte gallo-romaine sous celle du XIIIe siècle, inscriptions funéraires de triérarques de la flotte gallo-romaine, deux pavements en briques intéressants, çà et là nombreuses substructions. ¶ Essai d'un dictionnaire philologique des noms de lieux du département de Vaucluse [Albert Maire]. M. étudie les noms de lieux de ce département au point de vue de leur étymologie et de leurs variations. ¶ Les casques gaulois à forme conique. L'influence orientale (fig.) [Ed. Foudrignier]. Casques trouvés par F. dans ses fouilles; comparaison avec les casques antiques grecs et assyriens; il faut admettre une influence orientale, mais tellement transformée par le génie gaulois qu'elle a donné naissance à un art national. ¶ De l'origine du Vicus et du Pagus. Est-elle gauloise, est-elle romaine? [Lecesne]. La répartition de la population en civitas, pagus et vicus est certainement italique et bien antérieure, en Italie, à la conquête de la Gaule. Elle fut adaptée, dans notre pays, à des institutions qu'elle effaça. On ne peut connaître que très imparfaitement les circonscriptions gauloises. ¶ La société française d'archéologie en Franche-Comté [J. de Laurière]. Le mon. appelé théâtre romain de Vesontio (Besançon) était-il bien un théâtre? Les singularités de sa construction laissent des doutes. La présence, au même emplacement, d'un castellum divisorium, d'où l'eau était distribuée dans la ville, a fait croire à qqs-uns que le soi-disant théâtre était un château d'eau d'un grand effet décoratif. M. Castan prépare un travail sur la Porte Noire. Le musée de Lons-le-Saulnier renferme des richesses archéologiques : une merveilleuse collection d'agraffes mérovingiennes, des ustensiles romains, dont quelques-uns d'un très beau travail. Izernore, qui n'a plus la prétention d'avoir été Alésia, a les restes d'un temple romain et de nombreuses substructions romaines. On y a trouvé la célèbre monnaie d'or de Vercingétorix. Des fouilles bien dirigées donneraient d'heureux résultats. Avenches offre, au point de vue archéologique, un intérêt exceptionnel : mur d'enceinte, ruines du théâtre, débris d'un portique, amphithéâtre creusé au sommet d'une éminence ; le musée est une vraie merveille. L. y reviendra avec plus de détails.

H. THÉDENAT.

Gazette archéologique, 1880, n° 5. Sur un petit vase en forme de tête casquée, portant une inscr. hiéroglyphique (fig. pl. 28) [Heuzey]. Dans les nécropoles où se trouvent les vases grecs représentant la forme d'un pied chaussé ⟨R. des R., 3, 209, 26⟩ on trouve aussi des vases ayant la forme d'un casque, dont quelques-uns remontent à la haute antiquité grecque. Un vase de ce genre, de style égyptien quoique représentant un casque grec, offrant une inscr. égyptienne, et cependant trouvé à Corinthe, paraît, à certains caractères, avoir été fait en Phénicie dans une école qui imitait de près l'égyptien. Ce vase représentait-il, coiffé d'un casque grec, le roi Apriès dont il porte le cartouche? c'est peu probable. Est-ce par une allusion satyrique que l'on aurait représenté, coiffé à la grecque, ce roi qui était devenu odieux à ses sujets à cause de l'abus qu'il faisait des mercenaires grecs? C'est bien trouvé, mais peut-être pas vrai. Peut-être est-ce un guerrier Phénicien de l'époque où ce peuple avait adopté le casque grec (Hérodote). C'est plutôt un de ces objets mobiliers dans la décoration desquels les orientaux auraient représenté les types et les costumes des peuples avec lesquels ils étaient en rapport.

Ce vase est le plus ancien de la série des vases en forme de casques. H. a fait précéder ces conclusions d'une étude comparée du casque chez les anciens. ¶ Note complémentaire sur deux aryballes de l'île de Cos (pl. 28) [Heuzey]. Le Louvre vient d'acquérir deux aryballes : l'un est en forme de tête casquée; l'autre, en forme de tête d'Hercule coiffé de la peau du lion, se distingue des analogues par le type égyptien du visage ; il appartient à l'industrie phénicienne. La haute antiquité de ce vase n'est pas assez démontrée pour prouver l'origine phénicienne de l'Hercule coiffé de la peau du lion. Le dieu égyptien Bès est le seul dieu d'une haute antiquité dont le costume se rapproche de celui de l'Hercule grec, mais les ressemblances sont dues à une confusion et à un travail d'appropriation imputables aux seuls Grecs; tel est l'état de la question que de nouvelles découvertes pourront modifier. ¶ La trinité carthaginoise, suite [P. Berger]. Étude des symboles accessoires des deux grandes divinités. Importance du bandeau du musée de Constantine : Il déroule devant nos yeux une cosmogonie carthaginoise illustrée, il nous démontre l'identité de Baal-Hamân avec Jupiter Hammon ; il nous fait voir Tanit sous ses trois aspects : Uranie, Pandémos et Pélagia ; enfin, il fixe d'une façon définitive la signification religieuse du cône sacré muni de bras et d'une tête. ¶ Mosaïque du musée Kircher (pl. 25) [E. Liénard]. Trouvée en 1818, sur l'Aventin, dans la vigna Maccarani ; l'artiste qui l'a faite a manifestement imité un tapis. Confirmation de l'opinion, émise plusieurs fois déjà, que toutes les mosaïques romaines représentant des paysages égyptiens ont été copiées sur les célèbres tapis d'Alexandrie, tant prisés des anciens. ¶ Victoire, bronze du musée de Parme (pl. 26) [S. Trivier]. Statue ayant tenu une couronne de laurier de ses deux mains élevées au-dessus de sa tête. Elle était originairement placée dans la main d'une statue d'empereur, de proportions colossales, dont on n'a pas retrouvé d'autres vestiges, et qui décorait le forum de Velleia. ¶ Vase étrusque à reliefs (pl. 27) [F. Lenormant]. Vase de la collection Revilliod (Genève), appartenant à la classe des plus anciennes poteries étrusques de terre noire décorées de relief (7e siècle av. J.-C. ou 1re moitié du 6e). Les sujets figurés forment une bande étroite, au sommet de la panse, où la même scène est répétée plusieurs fois : procession de 7 suppliants devant deux divinités siégeant sur des trônes. Les sujets ont été imprimés par la rotation d'un cylindre gravé en creux ; les 2 anses représentent un même groupe de deux personnages, l'un viril, l'autre féminin. ¶ Déméter et Coré (pl. 29) [Babelon]. Un groupe de terre cuite, représentant deux femmes vêtues, dans l'attitude de la douleur, fait partie de la collection Lécuyer. Sans vouloir renouveler la discussion sur la nature de ces statuettes, sujets de genre ou divinités, B. incline pour la 2e opinion, et, en tout cas, regarde le groupe en question comme une représentation de Déméter et de Coré. ¶ Médaillon de poterie romaine du musée de Nîmes (pl. 30) [Villefosse]. Médaillon ayant orné la panse d'un vase romain, inédit, conservé au musée de Nîmes, il est anépigraphe. Le sujet est Hercule nu, demi-étendu, et désarmé par les amours, symbole de la force subjuguée par la volupté. Mention de représentations analogues. Un autre médaillon, trouvé à Lyon, représente, entre autres sujets, le type du cheval avec le palmier, tel qu'il se trouve sur certaines monnaies carthaginoises, d'autres médaillons donnent lieu à des rapprochements analogues. L'auteur de ces médaillons était peut-être africain, comme le verrier de Lyon, Julius Alexander natione Afer, et l'ouvrier mosaïste de Lillebonne, Amor, c(ivis) K(artaginiensis). Description de 3 autres monuments de la même série. ¶

Athéné Seglétria [Fr. Lenormant]. Quand les Romains s'établirent à Scylacium, le Scyllétion de l'époque hellénique, ils l'appelèrent Colonia Minervia, Athéné ayant été la déesse tutélaire de Scyllétion. Le règne de cette déesse sur une ville à laquelle sa situation sur des rochers fertiles en naufrage a fait donner le nom de Scylletion est intéressant pour l'étude de la religion des Grecs au Sud de l'Italie. Toute une série de monuments qui représentent Minerve comme une divinité marine, destructrice des vaisseaux aussi bien que leur constructrice, attestent son culte sur les côtes dangereuses et dépourvues de bons ports, de l'Italie méridionale.

¶¶ N° 6. Tombeau de la vallée de Hinnom à Jérusalem (pl. 31) [Saulcy]. Tombeau d'une grande simplicité qui n'a d'égale que son élégance ; antérieur au 6e siècle av. J.-C., c'est-à-dire contemporain des rois de la dynastie de David. Il est situé dans la vallée de Hinnom, qui, théâtre habituel du culte abominable de Moloch, a vu, pour cette raison, son nom hébraïque Gê-Hinnom devenir l'appellation de l'enfer, le Djehennam des Arabes, la Jehenne du moyen âge. ¶ Terres cuites de Coloé (fig., pl. 32) [G. Schlumberger]. Statuette en terre cuite du dieu Lunus, d'un style grossier, caractérisé par un vaste croissant placé derrière les épaules. D'une main le dieu tient un coq, fait étrange, car cet oiseau était, dans l'antiquité, considéré comme solaire. S. réunit quelques faits démontrant un rapport entre le coq et les divinités lunaires, mais ne suffisant pas pour établir une théorie. Figurine de Vénus Anadyomène, de facture grossière, reproduction dégénérée d'un type primitif sans doute plus élégant. C'est une preuve à l'appui de l'opinion de M. Ph. Berger que l'Aphrodite Anadyomène est l'embellissement par le génie grec d'un type antique de la divinité féminine des religions de l'Asie. ¶ Devin héroïque, bronze grec (fig. pl. 34) [Fr. Lenormant]. L'haruspicine prit naissance à Babylone et se répandit de là dans les pays voisins; elle fleurit surtout en Asie Mineure, d'où elle gagna la Grèce; les Romains la reçurent des Étrusques. L'hépatoscopie, ou examen du foie, en était une variété. Énumération de vases peints et de miroirs sur lesquels sont figurées des scènes d'hépatoscopie. Pausanias (5, 2, 2) vit à Olympie la statue du devin Thrasybule qui vivait 3 siècles av. J.-C.; à ses pieds était un chien immolé, le foie à découvert. Le dessin de la planche 34 reproduit une statuette en bronze, apportée d'Égypte (collection Gréau) et représentant un jeune homme nu qui tient un foie. Une ressemblance fortuite a fait regarder cette statuette comme une image idéalisée d'Alexandre le Grand; c'est la représentation, idéale plutôt qu'iconique, d'un devin hépatoscope, écho d'une statue un peu antérieure à l'époque d'Alexandre; c'est peut-être Delphos, éponyme de Delphes, regardé par les Grecs comme l'inventeur de l'hiéroscopie, ou Iamos, ancêtre de la famille des devins Iamides d'Olympie. ¶ Chapiteaux historiés de Vienne (pl. 35 et 36) [E. Babelon]. Intérêt qu'offrirait une étude des chapiteaux historiés. Les Romains en faisaient usage plus que les Grecs. Il semble qu'à Vienne, où on en a trouvé un certain nombre, ce mode d'ornementation était fort en usage. Les 2 chapiteaux dessinés représentent des attributs d'Apollon : serpent, trépied, corbeau. L'un a été restauré, peut-être au 3e s., quand on voulut réparer un édifice à demi ruiné par les Vitelliens. ¶ Sur qqs fragments de vases rouges à reliefs (pl. 33) [Villefosse]. V. a emprunté au manuscrit d'Artaud les dessins de 4 fragments de vases rouges, à relief. Deux de ces fragments, dont l'un a été trouvé à Utique, étaient sortis vraisemblablement de la fabrique d'Arezzo. Ce que nous savons des rapports commerciaux entre l'Italie et l'Afrique autorise cette hypothèse.

Les deux autres, trouvés l'un à Parium (Asie), l'autre à Milo et d'un style plus lourd, provenaient vraisemblablement de la fabrique asiatique de Pergame.

¶¶ 1881, n° 1. Une nécropole antéromaine de la Catalogne (fig.) [Jean Rubio de la Serna — Fr. Lenormant]. R. d. S. signale la découverte d'un cimetière faite dans une de ses propriétés du village de Cabrera, à 18 kil. de Barcelone ; ces sépultures, qui semblent préromaines, contenaient des urnes cinéraires, des débris de repas funéraires, des vases en argile rouge, fine, d'un modelage soigné, des vases de « bucchero nero », des assiettes en argile rouge, brune, grise, noire, dont deux portent en relief:

L. pense que ce cimetière est une nécropole des Laeetani du voisinage de la ville d'Iluro ou d'Eluro (auj. Mataro), remontant au 3e s. av. n. è. Les poteries grecques étaient introduites chez les indigènes par les colonies helléniques voisines de Rhoda et d'Emporiae. On avait trouvé des poteries petites, mais très analogues, à Ampurias (autrefois Emporiae). Aux poteries grecques étaient mêlées des poteries indigènes, appartenant à cette classe de poteries dont la fabrication était répandue, exactement avec les mêmes procédés, tout autour de la mer Méditerranée. On n'en connaissait pas encore d'exemple dans le nord de l'Espagne. Cette céramique rappelle la céramique italique primitive, mais, plus encore, par le mélange des vases rouges et noirs, celle qu'on a trouvée à Hissarlik en Troade, à Alambra en Cypre, et dans certaines localités de la Japygie. ¶ Situla étrusque de bronze (fig. pl. 1-2) [J. de Witte]. Sur cette situla (collection Czartoryski), un des plus précieux monuments de l'art étrusque, sont représentés 11 personnages, divisés en deux groupes, se rapportant aux mystères helléniques de Lerne, sans aucun mélange des traditions étrusques. Le 1er groupe figure le mythe d'Amymone, le second, Héraclés arrivant à Lerne et reçu par Dionysos. La situla offre des mutilations intentionnelles, effet de la consécration du monument aux mânes d'un riche habitant de l'Étrurie. Les dénominations données par W. aux différents personnages sont justifiées par des textes de Pausanias (2, 36, 6-8 ; 2, 37, 1-5). W. ne connaît que deux vases étrusques, en forme de situla et décorés de reliefs. L'un, trouvé près de Bolsena, est conservé au musée étrusque de Florence, il représente un cortège bachique, l'autre, conservé au Louvre, a été trouvé à Montefiascone ; il est décoré de groupes d'animaux. Sur la situla du prince Czartoryski, Amymone se prépare à puiser de l'eau dans un puits, avec un vase de même forme que la situla ; elle tient une espèce de rouleau en bois autour duquel s'enroule la corde qui tient le vase; les femmes grecques se servent encore d'un instrument semblable. ¶ A M. François Lenormant [Giovanni Jatta] L. a contredit Jatta au sujet de la représentation figurée sur un de ses vases ⟨R. d. R., 5, 213, 44⟩. L. y voit des hétères idéalisées, J. des hétères représentées sous la figure des Charites, ce qui revient à peu près au même. Heydemann n'y veut voir qu'un simple sujet de genre ; le satyre serait selon lui simple spectateur, et sa présence indiquerait seulement que la scène est placée à la campagne. J. pense que, sur son vase, le dieu prend part à l'action qui, par suite, ne se passe plus dans la vie commune, les personnages étant héroïcisés ou même divinisés. ¶ Vase découvert à Lezoux (Puy-de-Dôme) (pl. 3-4) [Dr A. Plicque]. Indication des travaux publiés sur Lezoux, localité qui n'est pas connue autant qu'elle mérite de l'être. Vers le milieu du 1er s., sous Claude, au plus tard sous Néron, des

artistes grecs fondèrent à Lezoux de vastes ateliers de poteries. A la fin du 1er s., on renonce aux anciens procédés pour fabriquer les poteries rouges à couverte vitrifiée d'après les procédés latins. Ces produits étaient l'objet d'un commerce actif et d'une exportation lointaine. P. a pu distinguer et classer les poteries du temps de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin, de Marc-Aurèle et de Commode; au delà c'est la décadence. Toute cette industrie fut subitement ruinée au 3e s., par l'invasion. Le vase dessiné pl. 3-4, est poli et ornementé au pinceau; sa forme rappelle celle du lébès des Grecs. Indication de fragments analogues. ¶ Plaques en os sculpté trouvées à Préneste (pl. 5 et 6) [E. Fernique]. Ces 2 plaques, trouvées dans la nécropole de Préneste, et conservées à Rome, à la bibliothèque Barberini, ornaient le couvercle de boîtes rectangulaires. Le 1er couvercle représente 2 groupes, 1°) 2 hommes armés, 2°) un homme armé et une femme vêtue. Le 2e couvercle représente Mercure et une femme, une déesse sans doute, entre deux hommes armés. La pose des personnages est raide et uniforme. F. attribuerait volontiers ces reliefs à un art latin, dérivé de l'art grec, mais incapable d'arriver à la même perfection. Époque : fin du 3e et 2e siècle avant J.-C. ¶ [F. L.]. L. a vu des bijoux grecs trouvés dans un tombeau de Tarente, et, parmi eux, une bague d'or dont le chaton gravé montrait l'Eros hermaphrodite des mystères de la Grande-Grèce, tel qu'on le voit sur les vases peints de la décadence, aîlé, volant, avec sa coiffure de femme et les bandes de perles croiséés sur la poitrine. De sa main droite élevée il soutient un coffre carré et de la gauche porte un miroir. H. THÉDENAT.

Gazette des beaux-arts. Jr. 1881. L'exposition rétrospective de Dusseldorff (fig.) [A. Darcel]. Une des salles était réservée aux antiquités romaines et barbares trouvées dans la vallée du Rhin; on y remarquait un gobelet en verre blanc porté sur trois coquilles et couvert de poissons en relief, trouvé dans un cimetière chrétien, près de Trèves, et appartenant au musée de cette ville; cylix orné de dessins gravés à la meule, gobelet également gravé à la meule, représentant trois principaux acteurs du drame des Danaïdes, tous les deux du musée de Cologne, deux bols en verre blanc, ornés, à la pointe de diamant ou à la pierre d'émeri, l'un d'une chasse (musée de Bonn), l'autre de personnages (collection Herstatt). Fragment d'un vase composé d'une couche de verre blanc couverte d'un réseau de verre blanc opaque. Il est difficile de savoir par quel procédé on a pu exécuter ce curieux travail trouvé dans un tombeau près de Worms; deux magnifiques exemplaires de l'émaillerie champlevée romaine. ¶¶ Mars. La statue d'Athéna Parthenos récemment découverte à Athènes (fig.) [O. Rayet]. Statue très médiocre au point de vue de l'art, (fin du 2e siècle ou commenc. du 3e ap. J.-C.), mais d'un assez grand intérêt archéologique, elle confirme les hypothèses de Fr. Lenormant et prouve l'exactitude du texte de Pausanias. Cette statue donne une bonne idée de l'ensemble de l'œuvre de Phidias. Peut-être l'Athèna de Phidias était inférieure aux autres œuvres du célèbre artiste. ¶¶ Avril. Le trésor de la cathédrale de Reims (fig.-pl.) [Darcel]. Descr. et dessin du sarcophage de Jovinus, à Reims. ¶¶ Sept. Auguste Mariette, esquisse de sa vie et de ses travaux en Egypte (fig.-pl.) [A. Rhoné]. 1re mission de Mariette en Egypte signalée par la découverte du Sérapeum; 2e et 3e mission, création du musée de Boulaq, descr. des fouilles, dernières années de Mariette, catalogue de ses travaux. ¶¶ Déc. Les antiques de l'ermitage à St-Pétersbourg (fig.) [O. Rayet]. Le musée fut fondé par Pierre-le-Grand. Historique des acquisitions faites sans discernement. Sur 361 marbres,

pas un seul n'est de grande importance, 10 ou 12 seulement offrent quelque intérêt; la « Vénus de l'ermitage même n'est qu'une œuvre de 3e ordre. La série des vases est plus riche : elle renferme la fameuse hydrie noire à panse côtelée, trouvée à Cumes et provenant de la collection Campana, morceau d'une grande beauté, unique, mais qui ne mérite pas le titre de « il re dei vasi. » Sa fabrication attique n'est pas démontrée, il peut avoir été fait à Cumes, où il a été trouvé. Une coupe à figures rouges porte la signature d'Εὐφρόνιος dont le Louvre possède deux vases plus beaux. Le sujet représente trois femmes occupées au jeu du « cottabe. » Il faudrait citer qqs autres vases, le cabinet de pierres gravées du duc d'Orléans et le beau camée de la Malmaison. Les antiquités du Bosphore Cimmérien font la grande richesse du musée de St-Pétersbourg. Notions historiques et géographiques sur le Bosphore Cimmérien. Merveilleux résultat des fouilles; abondance des objets d'or et d'argent trouvés dans les tombeaux, seuls restes des villes entièrement disparues : Panticapée (capitale), Phanagoria, Théodosia. R. divise les œuvres d'art en trois classes : 1° œuvres de caractère purement hellénique; 2° objets faits soit en Grèce, soit dans le pays, par des ouvriers qui n'étaient pas tous grecs et qui se conformaient au goût des acheteurs barbares pour lesquels ils travaillaient; 3° Objets datant d'une époque où la race indigène avait peu à peu conquis la prépondérance et faits par des artisans dépourvus du sentiment de l'art et cherchant à imiter leurs maîtres. Énumération et descr. des plus beaux objets appartenant à l'art hellénique. Le musée possède des étoffes grecques (tissus de laine, toile, soie, velours) ornées par la broderie ou le pinceau; antiquités des plus rares, document unique pour l'histoire de l'industrie chez les Grecs (à suivre). ¶ Les fouilles de Sarzec en Mésopotamie. Antiquités chaldéennes (pl. fig.) [J. Ménant]. Sarzec, malgré les difficultés matérielles et les dangers, a fouillé le sol d'une des plus anciennes capitales de la Basse-Chaldée, et en a exhumé un palais où il a trouvé les statues et les antiquités qui sont au Louvre. M. insiste sur l'importance de ces antiquités, dont il avait pressenti l'existence, au point de vue de l'archéologie, de la philologie et de l'étude des races. H. THÉDENAT.

Journal des Savants. Jr. *Œuvres de Rufus d'Ephèse.* (Texte collationné sur les mss. Traduit pour la 1re fois en français, avec une introduction. Publication commencée par Ch. DAREMBERG, continuée et terminée par Ch. Em. RUELLE.) [E. Miller]. Ce 1er art. concerne uniquement les Œuvres d'Oribase (éd. BUSSEMAKER et DAREMBERG) qui précèdent celles de Rufus dans la collection des Médecins grecs et latins. Il relève dans cette importante publication un certain nombre de lacunes; il en est que les travaux du Dr René Briau, notamment son article 'Chirurgia' dans le Dictionnaire des antiquités, rendent moins regrettables; mais les notes deviennent beaucoup moins nombreuses à partir du 3e volume; les tables ne renvoient pas aux notes, non plus qu'aux scholies, où se rencontrent des renseignements littéraires importants; il n'y a pas d'index graecitatis (le critique signale à ce propos chez Oribase plusieurs mots qui manquent aux lexiques). Critique du texte d'un passage, et d'une note sur les adjectifs en ώδης. ¶¶ Fév. Suite de l'art. précédent. Analyse du volume qui contient les œuvres de Rufus; appréciation favorable, sauf quelques réserves : ainsi on souhaiterait que Daremberg et Ruelle eussent étudié plus à fond Dioscoride, et que le second de ces éditeurs connût la médecine aussi à fond que les sciences exactes et la musique grecque; on voudrait une table des matières moins brève et un index

graecitatis, ou tout au moins une indication plus complète des mots qui ne figurent point dans le Thesaurus. Mention de quelques-uns de ces mots; critique d'une douzaine de passages du texte et de la traduction; citation d'une épigramme jadis publiée par l'auteur de l'article, et recommandée à ceux qui s'occupent du supplément de l'Anthologie grecque. ¶ Les Pygmées d'Homère, d'Aristote, de Pline, d'après les découvertes modernes [A. de Quatrefages]. Examen des textes anciens et des opinions modernes (comme celles de Buffon, qui voyait dans les Pygmées des singes). « En somme, les Anciens ont eu des renseignements plus ou moins inexacts, plus ou moins incomplets, mais aussi plus ou moins vrais sur trois populations de très petite taille, dont ils ont fait leurs Pygmées. L'une était placée en Asie, dans l'extrême S.-E., la seconde, au Midi, vers les sources du Nil; la troisième en Afrique, aussi dans l'extrême S.-O. du monde alors connu ou soupçonné. Ces trois populations se retrouvent de nos jours, à une distance de la Grèce ou de Rome plus grande que ne l'admet la tradition, mais situées à peu près dans la même direction. Elles ne sont d'ailleurs que des fractions de deux groupes humains bien caractérisés comme races, occupant, l'un en Asie, l'autre en Afrique, une aire considérable, et comptant tous deux non seulement des tribus, des peuples distincts, mais même des sous-races. » Ces peuplades sont nègres et ont les cheveux crépus; la différence entre leur habitat actuel et celui que leur assignent les Anciens peut avoir son explication dans un refoulement par des races plus grandes et plus fortes. ¶ Un fragment de loi municipale romaine [A. Esmein]. Reproduction d'un fragment de table de bronze, trouvé près d'Este. Commentaire, passim. Critique des restitutions d'Alibrandi. ¶¶ Mars. Rufus, éd. et trad. Ruelle [E. Miller]. 3e art. Assez nombreuses rectifications, communiquées par le Dr E. Fournier, en ce qui concerne l'Histoire naturelle et surtout la botanique médicale. Exemple curieux d'une méprise de traducteurs : « Hérodote, suivant certains traducteurs latins du xve s., aurait dit que les habitants de l'Afrique vivaient de têtes de phénix ou de Phéniciens. Ce serait là, il faut en convenir, une singulière nourriture; mais il s'agit simplement de la tête du palmier, du chou-palmiste, comme nous l'appelons. » ¶ Découvertes archéologiques à Poitiers [Adrien de Longpérier]. Une inscription paraît confirmer l'existence d'un Mercure gaulois surnommé 'Atesmerius' ou 'Adsmerius'. Exemples d'anagrammes. Inscription de Ste-Sophie à Constantinople, qui peut se lire de droite à gauche (Νίψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν). « Ces 'nugae liminares' inventées pour l'amusement des oisifs nous ont légué les 'bagatelles de la porte'. » ¶ L. Havet, *De Saturnio Latinorum versu*. Id., *Le Querolus, comédie latine anonyme*. [G. Boissier]. « Deux des problèmes les plus difficiles que soulève l'étude de la métrique ancienne. » Analyse et appréciation très favorable du 1er des écrits cités. Le critique pense qu'il faut voir avec Servius dans le rythme (chose distincte du mètre) le principe du vers saturnien. ¶¶ Avr. *Mélanges de* Fr. Thurot [É. Egger]. Éloge de l'auteur et analyse assez détaillée de ce recueil utile surtout pour l'histoire des études dans notre pays. ¶ V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie* [Charles Graux]. Publication fort utile sans doute, mais où l'on pourrait relever beaucoup d'erreurs et d'omissions. Ainsi l'auteur ne fait commencer l'histoire de la paléographie qu'à Bernard de Montfaucon, et dans les 'quelques indications bibliographiques sur les publications relatives aux papyrus grecs', il ne cite qu'un seul mémoire d'É. Egger, au lieu de huit. Suit une esquisse, en partie d'après Gardthausen, en partie ori-

ginale, du développement de l'écriture grecque dans les mss. « Pour avoir sous la main les éléments strictement nécessaires de la science des mss. grecs, il faut, à l'heure présente, posséder cinq ouvrages, outre celui de M. Gardthausen, à savoir les Exempla, les Schrifttafeln et l'Anleitung de M. Wattenbach, les Abkürzungen de M. Lehmann, et le vieux mais toujours indispensable Montfaucon. » ¶¶ Mai. RUFUS, éd. et trad. RUELLE (4e art.) [E. Miller]. Contient le texte, avec une trad. française due à Ruelle, de plusieurs fragments inédits d'Oribase et autres médecins grecs, retrouvés sur le mont Athos par l'auteur de l'article. ¶ L. HAVET, *Le Querolus* (fin). [G. Boissier]. Compte rendu détaillé et élogieux. Le critique est fort tenté de croire que le sujet du Querolus est emprunté à quelqu'un de ces mimes qu'on a joués avec tant de succès pendant tout l'empire. Il admet avec l'auteur que le Querolus qui nous est parvenu est la mise en prose d'une pièce en vers. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie* (fin). [Ch. Graux]. Suite de l'histoire du développement de l'écriture grecque. « Règle pratique pour convertir une année du monde, en année de l'ère chrétienne : pour les mois de septembre à décembre compris, retrancher 5509 de l'an du monde, et 5508 pour les huit autres mois. (D'après le comput communément en usage pendant le Bas-Empire à Byzance, le monde avait 5508 ans et 4 mois révolus au 1er janvier de l'an 1 de notre ère : car les années du monde commençaient au 1er septembre, avançant ainsi de 4 mois sur les années de l'ère chrétienne). Rappelons aussi, en passant, une règle pratique pour calculer l'indiction en partant de l'an du monde. Diviser le chiffre de l'an du monde par 15 : le reste de la division est le chiffre de l'indiction ou, s'il n'y a pas de reste, ce chiffre est 15..... M. Gardthausen a été le premier à attirer l'attention sur un point important, à savoir que, dans les mss datés du IXe s. et ceux du commencement du Xe, la minuscule est pure de toute forme onciale. » On peut conclure de là que le ms. Σ de Démosthène ne remonte pas à une antiquité aussi reculée. « Les mss. de l'âge classique de la minuscule sont proprement ceux auxquels il convient de réserver le titre de 'codices vetustissimi'. Passé le milieu du Xe s. et jusque vers le milieu du XIIIe, les mss. doivent être dits 'vetusti' : jusque-là, on n'a affaire qu'à des volumes en parchemin. De l'an 1250 environ jusqu'à la chute de Constantinople (1453), ce qui est l'âge du bombycin ⟨papier de coton⟩....., les mss. sont 'recentiores'. Enfin les 'codices novelli' sont ceux qui datent de la Renaissance : ils ont ordinairement été exécutés en Occident par des Grecs fugitifs. Les copies postérieures à l'an 1600 sont encore aujourd'hui trop récentes pour que la paléographie y ait égard. » Ce qui suit concerne tout spécialement la sténographie byzantine, qui n'est, à vrai dire, un peu connue que depuis 3 ou 4 ans; puis les abréviations en général, qui sont bien plus anciennes dans la minuscule qu'on ne le croit ordinairement; surtout dans les livres d'utilité pratique. Pour la détermination de l'âge des 'chartacei' (mss. sur papier de chiffe), on n'a guère aujourd'hui d'autre secours que la connaissance des papiers. Il serait à désirer qu'on y joignît l'etude des chartacei signés, qui sont extrêmement nombreux. ¶¶ Juin. *Pompei e la regione sotterrata del Vesuvio nell' anno* 79 [È. Egger]. Aperçus généraux sur l'histoire des fouilles. Analyse du recueil surtout de ce qui intéresse l'épigraphie tant latine que grecque, ou même sémitique. Rapprochement avec l'inscription latine 823 du recueil d'Orelli. ¶ La topographie chrétienne de Lyon [E. Renan]. ¶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'antiquité* [Alfred Maury]. L'auteur a « laissé fort peu à faire après lui » dans ces 3 volumes qui doivent être encore suivis

d'un 4e. « Si l'infatigable professeur de la Sorbonne n'a pas le mérite d'avoir le premier abordé le sujet en question, il a incontestablement celui de l'avoir éclairé avec une intelligence de toutes les parties, une richesse d'érudition et une abondance de détails, qui font de son ouvrage un traité achevé, et au-dessus duquel rien du même genre ne saurait être placé. » ¶ F. A. Lange, *Histoire da matérialisme*, trad. Pommerol, avec une introduction de D. Nolen [Ch. Lévêque]. Bonne traduction de ce livre, fait au point de vue de l'idéalisme le plus outré qu'on ait jamais vu, et pourtant dans un dessein de conciliation. Le critique s'attache dans ce premier article à réfuter, sur quelques points essentiels, ce qui concerne Démocrite et Épicure. « Lange aborde l'histoire de chaque système, avec son siège fait à l'avance. » ¶¶ Jlt. *Pompei* (fin). [Ém. Egger]. Lettre de Fiorelli à l'auteur de l'article, expliquant pourquoi on n'a pas trouvé et l'on ne doit pas espérer trouver à Pompéi des papyrus comme à Herculanum. Analyse détaillée de l'important mémoire de Comparetti sur la Villa des Pisons; le critique y signale quelques conjectures hasardées; notamment ce qui regarde le prétendu buste de L. Calpurnius Pison. On s'étonne aussi de voir l'auteur prétendre qu'aucun des livres de la bibl. où il croit retrouver celle de Philodème n'a été reconnu pour l'ouvrage d'un auteur plus récent que ce philosophe : c'est oublier le poème sur la guerre d'Actium. Le mémoire d'O. Comes sur les débris ou les représentations de végétaux apporte de nouveaux et précieux documents à l'histoire de la botanique : il faut regretter que l'auteur, qui fait usage de l'étymologie, se montre si peu compétent dans cet ordre d'études. ¶ Littérature grecque moderne. (Publications récentes d'Aravantinos et de Wagner). [E. Miller]. ¶ R. Garrucci, *Storia dell'arte cristiana* [Edmond Le Blant].¶ Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination* (2e art.) [Alfred Maury]. Suite de l'analyse. ¶¶ Août. *Carmina medii aevi maximam partem inedita*, éd. H. Hagen [B. Hauréau]. Titre inexact. Car les pièces depuis longtemps publiées sont ici en nombre égal à celles qui voient le jour pour la première fois. Les vers anciens (qui paraissent en effet inédits), donnés dans les premières pages, ne peuvent provenir, comme le dit Hagen, d'un ms. du viiie siècle, car la mention faite dans ces vers de l'archevêque de Milan, Tado, indique qu'ils ont dû être composés entre 863 et 869 (sans doute par un Scot d'Hibernie). Nombreuses rectifications. Restitution d'une longue pièce en hexamètres de l'évêque Marbode. ¶ Baudrillart, *Histoire du luxe privé et public* [É. Egger]. Éloge de la riche érudition de l'auteur, de son esprit d'impartiale critique, de son talent d'écrivain; réserve quant à la composition. Analyse. Remarques sur les termes employés en grec et en latin pour désigner les différentes formes du luxe. Mention de certains documents antiques, dont l'auteur aurait pu tirer un plus grand parti. ¶ Georges Perrot, et Ch. Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité. — Monuments de l'Art antique*, publiés sous la direction d'Olivier Rayet [Jules Girard]. Court article, éloge complet de ces deux publications. ¶ Conjectures sur une tragédie perdue de Théodecte, à propos d'une inscription nouvellement découverte à Iasos, en Carie [É. Egger]. La tragédie de Théodecte composée en l'honneur de Mausole, et intitulée du nom de ce satrape, avait peut-être pour sujet une des conspirations contre sa personne, relatée dans divers documents épigraphiques, entre autres l'inscription d'Iasos récemment publiée dans le Bulletin de Correspondance archéologique. ¶¶ Sept. Bouché-Leclercq, *Histoire de la Divination dans l'antiquité* (3e et dernier article) [A. Maury]. Fin de l'analyse. ¶ *Delectus Inscriptionum Graecarum propter dialectum memo-*

rabilium. Composuit P. CAUER. — *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta* éd. G. KAIBEL [É. Egger]. Éloge de ces deux recueils. Considérations générales : « Dans l'épigraphie latine, la proportion des longs textes, par rapport à l'ensemble, est fort inférieure à celle que l'on constate dans l'épigraphie grecque, et cela tient à un fait tout matériel. La Grèce possédait une admirable richesse en marbres de couleurs variées, surtout en marbre blanc. L'Italie, offrait, en général, pour la gravure des inscriptions, des pierres d'une qualité inférieure. Aussi, les peuples de la péninsule italique ont-ils volontiers préféré le bronze pour l'inscription de leurs actes officiels, tandis que les Grecs ont presque toujours employé des plaques de marbre. Or le bronze, enfoui sous la terre, s'y décompose plus vite que le marbre; d'ailleurs il n'est que trop facile à transformer pour les besoins de l'industrie et pour l'usage du luxe. » ..... Les Grecs firent de bonne heure des recueils d'inscriptions : « Un des capitaines d'Alexandre, le Macédonien Crateros, avait formé ainsi une collection de décrets (συναγωγὴ ψηφισμάτων); un voyageur archéologue, Polémon, s'était si bien signalé par le soin de copier des textes sur les 'stèles', qu'on l'avait surnommé Στηλοκόπας ('le gratteur de stèle'). » ..... « L'origine réelle des documents n'est pas toujours marquée par leur provenance. Ainsi....., il arrive quelquefois que le dialecte d'une ville métropole ne nous est connu aujourd'hui que par des documents qui proviennent d'une de ses colonies. »..... On peut regretter que Cauer n'ait pas fait place dans son recueil à quelques monuments épigraphiques du 'dialecte commun', qui n'est qu'un atticisme dégénéré, et que pourtant l'on « tient souvent pour un mélange des quatre dialectes classiques. » Le critique a compté qu' « environ mille grandes et petites villes de la Grèce ancienne sont plus ou moins richement représentées dans nos recueils épigraphiques. » ¶ *Coelii Sedulii Opera* (Monachii, 1879). — J. HUEMER, *De Sedulii poetae vita et scriptis*. — C. L. LEIMBACH, *Ueber den christlichen Dichter Coelius Sedulius und dessen Carmen Paschale* [G. Boissier]. ¶ Ar. FABRETTI, *Della antica città d'Industria detta prima Bodincomago e de suoi monumenti* [A. de Longpérier]. Analyse. Dissertation archéologique à propos d'un monument fort important, un trépied, trouvé à Industria. Quelques notes sur diverses antiquités figurées dans les planches du livre de Fabretti. Le critique pense qu'Industria, dont Fabretti place la ruine au IVe siècle, doit avoir succombé sous l'attaque d'un ennemi. ¶¶ Oct. *Delectus Inscriptionum Graecarum*, etc. de CAUER. — *Epigrammata Graeca*, etc. de G. Kaibel (fin). [É. Egger]. « N'est-il pas singulier de trouver plusieurs fois le verbe ἀνέθηκεν écrit ainsi avec le ν euphonique, même lorsque l'addition de ce ν est, non seulement inutile, mais nuisible à la mesure du vers, comme dans celui-ci :

Κου[φαγόρας ἀνέθη]κεν Διὸς γ[λ]αυκώπιδι κούρηι.

On dirait que l'ε suivi du ν prenait alors, dans la prononciation, un son nasal qui en dissimulait l'allongement par position (page 586) ». Même page, rectification du texte d'une inscription métrique (1054 de Kaibel) au moyen d'une copie faite par Carl Wescher. Traduction d'un certain nombre d'inscriptions. ¶ G. d'EICHTHAL, *Socrate et notre temps* [Ad. Franck]. Selon l'auteur et le critique, l'objet essentiel de Socrate a été de substituer « l'idée de la Providence aux superstitions du polythéisme et au fatalisme des philosophes. » Mais le critique ne croit pas, comme l'auteur, qu'il faille voir en Socrate ce que l'on appellerait aujourd'hui un rationaliste, un philosophe pour qui la piété n'aurait consisté que dans la pratique des vertus civiles et morales. ¶¶ Nov. De la critique d'attribution en histoire

littéraire [É. Egger]. Compte rendu des ouvrages suivants : PÉTREQUIN, *Chirurgie d'Hippocrate*. — E. BELOT, *La République d'Athènes* (lettre sur le gouvernement des Athéniens adressée, 378 av. J.-C., par Xénophon, au roi de Sparte Agésilas). — *Les Harangues de Démosthène*, 2e éd. Henri WEIL. Le premier et le second de ces auteurs n'ont peut-être pas tenu assez de compte de ce qu'était un manuscrit lors de la composition des écrits qu'ils étudient. Les hypothèses du second, particulièrement, sont quelquefois d'une extrême hardiesse. La 2e éd. de Weil témoigne, comparée à la 1re, d'une critique de plus en plus défiante dans les questions d'attribution : « ce qui est un véritable progrès en ces matières délicates. »

Y.

Les Lettres chrétiennes. J.-févr. L'Hellénisme dans les écrivains du moyen-âge [Tougard]. Cf. jlt-août. ¶¶ Mai-jn. Le rythme du vers saturnien, réponse à M. L. HAVET, *De Saturnio latinorum versu* [E. Misset]. Le Saturnien n'est pas un vers métrique fondé sur la quantité ; c'est un vers rythmique fondé sur l'accent, analogue à un vers des séquences du moyen-âge. Les 1e, 3e, 6e et avant-dernières syllabes sont accentuées. Il y a deux césures : après la 4e et après la 7e syllabe : Dàbunt màlum — Mételli — Naévio poétae. « Les premiers vers à Rome furent des rythmes ; la quantité n'est qu'une importation grecque. » ¶¶ Jlt-août. Les idées religieuses dans Hérodote [Gonnet]. ¶¶ Sept-oct. Question de déclinaison latine [Tougard]. Les adjectifs en 'is' n'ont pas toujours et uniquement l'ablatif en i (cf. nov.-déc.). ¶¶ Nov.-déc. La Némésis chez Hérodote [Huit]. ¶ Le drame grec et les mystères [Lallemand]. ¶ Chrestus dans Suétone (Claud. 25, 4) [Aymeric]. ¶ Le Codex Lugdunensis ⟨du Pentateuque⟩ et la critique [U. Robert].

NOLHAC.

Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. 30, 1e partie. Sur l'histoire des hypothèses astronomiques chez les Grecs et les Romains [Th. Henri Martin]. (Suite). Hypothèses des Grecs avant l'époque Alexandrine : 3° hypothèse de Platon, 4° hyp. de Philippe d'Oponte, de Xénocrate et de Bion d'Abdère. Notes supplémentaires : Platon croyait à la persistance de l'individualité des âmes humaines après la mort. Significations absolues données par les anciens, en géographie et en astronomie, aux mots 'vers l'orient, vers l'occident, vers la droite, vers la gauche'. ¶ Sur les hypothèses astronomiques d'Eudoxe, de Callippe, d'Aristote et de leur école [Id.]. 1° Eudoxe et Ménæchme ; 2° Callippe ; 3° Aristote. 4° Vues d'Aristote, de Polémarque, d'Autolycus et d'Aristothère en astronomie. ¶ Sur les OEconomica d'Aristote et de Théophraste [É. Egger]. ⟨nouv. éd. revue et remaniée d'un art. publié dans les Annales de Bordeaux ; v. R. des R., T. IV, 1880, p. 188.⟩. Note additionnelle ; la traduction des Économiques d'Aristote, publiée en 1554 et attribuée à La Boëtie, est de Gabriel Bonnin, avocat au Parlement de Paris. ¶ Sur quelques traductions de l'Economique d'Aristote [Hauréau].

E. C.

Mémoire de la Société de linguistique de Paris, t. IV, fasc. 4. 'Venum' [L. Havet]. Pour uosn-, uesn-, comme 'uester' pour 'uoster.' ¶ Notes mythologiques [Th. Berger]. 'Pygmalion' ne vient pas de πυγμή, mais du sémitique pa'am, le pas, d'où aussi 'Namphamo' (Calipodius) et peut-être 'Phamea'. Pygmalion, roi de Tyr, et Pygmalion, sculpteur, sont des êtres mythologiques. Pygmalion, nom d'un roi cypriote mentionné dans Diodore, est peut-être fautif, = Πύματος, Poumaijaton ; ce dernier nom dérive d'un nom divin Poumai ou Pygmaiôn, dont Pygmaliôn est une forme parallèle. Pygmalion, en tant que nom divin, est une des formes de l'Adonis cypriote. Rapprochements entre Pygmalion, artisan divin,

Hephaistos, le dieu égyptien Phtah (Ptah en phénicien), les pygmées, les πάταικοι d'Hérodote; πάταικοι vient peut-être de Ptah, avec cappa pour het comme dans 'Cilicie', 'Citium', 'Harpocrate'. ¶ Le génitif ΤλασιαFο [Baudat]. Formé par analogie, au lieu de -ao, à cause des génitifs à digamma en -ηFος (attique εως); même procédé dans le datif cypriote πτολιFι. ¶ Sponte [Bréal]. Ablatif de 'spons', libation; congénères, 'spondeo', σπονδή, σπένδω, ombr. 'mefa spefa', gâteau sur lequel on fait la libation: 'sponte' parfois a encore un sens analogue à ·auspiciis'. Note additionnelle d'H. d'A[rbois] de J [ubainville], discutant la question phonétique, nt pour ndt. ¶ Deux étymologies latines [Bréal]. 'Splendeo' vient d'un adjectif 'splenidus', qui a la jaunisse, tiré de σπλήν. 'squaleo' vient de 'squamula', petite écaille. ¶ La voyelle prothétique en grec [Sayce]. Il n'y a d'exemples sûrs que devant les groupes de consonnes et les liquides. Sayce écarte pour diverses raisons les exemples ἀγαυός, ἀκινάγματα, ἀκούω, Ἀπόλλων, ἀχανής, ἐγείρω, ἐθέλω, ὀβελός, ὀδούς, ὀδύρομαι, ὀκέλλω, ἀγείρω. Ἀγαθός est peut-être formé d'ἀ négatif et d'un équivalent du vieil anglais 'quad', holland. 'kwaat', mauvais. ¶ Étymologies [L. Havet]. 'Cont-ra' rapproché de κατ-ά, 'culex' du zend 'çûnô' (du moucheron). ¶¶ Fasc. 5. Épigraphie italique [Bréal]. Le chant des Arvales. Résumé de l'histoire du texte. Fautes commises par le graveur jusque dans le texte en latin ordinaire où le carmen est encadré. Dans le carmen même, les fautes sont de telle nature qu'elles supposent que le modèle copié était déjà incorrect (probablement un des libelli remis aux frères), copiés eux-mêmes sur un document analogue aux tables d'Iguvium ou à la tablette votive d'Agnone]. L'ancienne S en sigma couchée ressemble à une M, d'où la faute ENOS pour l'ancien adverbe 'enom' (='enim'), conservé en ombrien. La phrase SEMVNIS..., répétée 3 fois comme une partie du texte, appartient en réalité au dispositif : 'implorer l'un après l'autre tous les Génies'. Il faut donc traiter le texte comme corrompu. C'est un fragment de litanies (indigitamenta ou axamenta) aux Semones. ·BERBER· est peut-être une variante de 'Marmar', 'Mavors' etc.; par syncrétisme religieux demi-savant on réunit les divers nom de Mars. ·IN PLEORIS· est le verbe 'implores', STA équivaut à 'es'. Restitution : ENOM LASES IVVATE, NEVE LVEM ARVES MARMAR SERS INCVRRERE, IN PLEORES..., SATA TVTERE MARS CLEMENS SATIS STA BERBER, SEMVNIS ALTERNEI ADVOCAPIT CONCTOS, ENOM MARMOR IVVATO, TRIVMPE (Eja, Lares, juvate. Neve luem arvis, Marmar, siveris incurrere. Implores... Sata tutere, Mars. Clemens satis esto, Berber. Semones alterne invocabit cunctos. Eja, Marmor, juvato. Triumpe !). — La table de Bantia. Histoire du terme 'opscus', ·oscus'. Existence probable d'une littérature osque. Histoire de l'interprétation du texte osque de la table. Traduction et commentaire. Cette loi est municipale, mais probablement l'œuvre d'un Romain. — Une inscr. falisque : 'Menerva sacru. A. Cotena Lr. f. pretod de zenatuo sententiad vootum dedet.; cuando datu, rected cuncaptum'. 'Dedet' équivaut à 'fecit'. — Inscr. archaïque de Spolète, 'honce loucom neqVs...' Dans 'neqVs', V est une ligature pour VI. Texte et court commentaire. — P. S. sur 'loufit', conjonction osque (tab. Bant.), et liste des mots osques admis dans le lexique de Zvetaieff, qui doivent leur existence à des jonctions ou à des coupures impossibles. ¶ 'Harena', χάος [L. Havet]. Supposent peut-être un ancien neutre 'hasos' matière disséminée. ¶ Le mythe de Niobé [Sayce]. Exploration de la 'Niobé' colossale du Sipyle; details nouveaux, deux pieds, ou plutôt deux souliers à pointe recourbée, représentés grossièrement, posés à plat contre la partie inférieure de la figure, la surface extérieure tournée vers le spectateur; ornement circulaire sur le sommet de la coiffure. Art

purement lydien, bien antérieur à Homère (dans le voisinage, découverte de nouvelles tombes préhistoriques et d'un phallus gigantesque). Barbe douteuse, pas de seins. Explication des détails du mythe solaire. Les εὐναί des nymphes sont les tombes voisines; l'auteur du XXIVe livre de l'Iliade était évidemment né à Smyrne ou à Lesbos. Le trône de Pélops (Pausanias) doit être un bloc de marbre blanc situé à environ 1/2 mille. ¶ Étymologies [L. Havet] 'Has-ta' rapproché de 'har-undo'; 'ru-na' de 'rud-is', baguette; 'pa-lari' de 'passus', 'pando', pour 'passulari'. Exemples d'eumgekehrte Schreibung' : au pour ō non diphtongue dans 'aurea, aureax, auriga', 'cautes' (cos : catus = dos : datus), oe pour u dans 'oboedire'. ¶ Sur le sens des mots qui désignent le ciel dans les langues européennes [Ploix]. Οὐρανός est originairement le ciel pluvieux, 'coelum' le ciel sombre; 'coeruleus' et 'caesius' signifient 'foncé' plutôt que 'bleu', 'caesaries' est une chevelure noir foncé. ¶ 'Damnas sunto' [Bréal]. Pour 'damnatĕs', ancien pluriel comme ἕλληνες. ¶ Ἀγαμέμνων [F. de Saussure]. Pour Ἀγα-μένμων, de *μένμα = sanskrit 'manma', esprit, pensée. De même Μέμνων pour Μένμων. L. Havet.

Bulletin de la Société de linguistique de Paris, n° 20. Séances de février et mars 1879. Ph. Berger rapproche 'Ascagne' et Ἀσκλήπιος· du phénicien 'sakon' ami, compagnon. ¶ 5 avril. J. Halévy rapprochant γίγαρτος de l'hébreu 'gargart', pépin, confirme l'origine sémitique d'οἶνος. ¶ 10 mai. Mowat explique 'Plaetorius' comme une dissimilation pour 'praetorius'. ¶ 7 juin. Mowat rapproche 'ARNASI', sur des monnaies romaines, du dieu Loeb-asius et de Minerva Arn-alia. ¶ 22 juin. Berger appuie l'identification de Baal Hâmân avec Jupiter Ammon. ¶¶ N° 21. 5 juillet. Bréal compare Cerus, Cerfus, Axio-cersus et -cersa, noms de divinités. ¶ 20 mars 1880. Berger signale une inscription punique contenant le nom de la ville de Bosa en Sardaigne. ¶ 5 février 1881. Mowat traite d'une épitaphe de Saintes où 'verg(obreto)' équivaut à IIvir iure dicundo. ¶ 19 février. Mowat rattache 'curulis' à curia', 'curiones'. ¶ P. +] jss. Bréal explique 'satel-les' par 'ouvrier' mercenaire', de 'satellum', petit champ. L. Havet pense que dans 'uicus', 'uinum', uoi- est devenu uei-, comme uos est devenu ues dans 'uester', 'uenum'. S. Reinach donne une étymologie de 'Verminus', nom d'une divinité. L. HAVET.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 5e série, t. 1, 1880. Note sur deux monuments dédiés l'un au dieu Cissonius, l'autre à la déesse Mogontia (fig.) [Aug. Prost] ⟨cf. plus haut, p. 41, 4⟩. Le cippe avec dédicace à Cissonius a été trouvé entre Carling et Creutzwald, à qqs lieues au N.-E. de Metz : Deo cissonio.p...l. s. Au dessus de l'inscr. est représentée une tête cornue, mal faite, rappelant celle d'un bouc. C'était sans doute l'animal consacré au dieu. On connaît plusieurs inscr. où ce dieu est mentionné avec des variantes dans l'orthographe. Une inscr. porte : Mercurio Cisonio. Le dieu indigène avait été associé à Mercure, peut-être parce que l'un et l'autre figurent avec le bouc. L'inscr. à la déesse Mogontia a été trouvée sous les murs de Metz, près de l'endroit où la voie antique venant de Scarpone entrait dans la ville : Deae | Mogontiae. Jul. | Paternus | tabellar | ex-voto. La déesse Mogontia était inconnue. Existe-t'il qq. relation entre elle et les inscr. d'Angleterre : Deo Mogonti, Deo Mogti, Apollini Granno Mogonno... etc. Il est intéressant de rencontrer une déesse Mogontia près de Mayence dont les noms furent : Mogontiacum, Magontiacum, et, plus tard, Mogontia, Magontia. Le vœu a été fait par un Tabellarius; P. donne une liste des inscr. mentionnant des Tabellarii, plus nombreuse que celle de Desjardins. Les

tabellarii étaient des messagers chargés du service public des lettres ou dépêches, il y avait aussi des tabellarii privati ; celui de l'inscr. de Metz en était sans doute un. ¶ Note sur un étui à collyre égyptien conservé au musée du Louvre (fig.) [H. Thédenat]. Étui à collyre portant les inscr. : 1° Bon stibium, 2° Bon pour la vue, 3° Repousser le sang, 4° Repousser la douleur. — Explication de ces inscr. au point de vue de leur rapport avec les cachets d'oculistes romains. Mention d'étuis à collyre portant des inscr. ; l'un, conservé au musée de Leyde, porte les inscr. : 1° Mal de la vue, 2° Repousser les yeux qui pleurent, 3° Repousser..... 4° Vue de chaque jour, 5° légende où se trouve le nom du scribe Tétati, possesseur de l'étui. Les traductions des inscr. des deux étuis ont été fournies par Pierret. Renseignements sur la médecine oculistique chez les Égyptiens. On connait des papyrus médicaux dans lesquels il serait intéressant de rechercher les textes ayant trait aux inscr. des étuis. Les médecins latins ont suivi les traditions des Grecs, les Arabes aussi ; en étudiant les textes médicinaux des Égyptiens, on approcherait peut-être davantage des origines de la tradition. H. THÉDENAT.

Nouvelle Revue historique de droit, t. 5 (1881). Etude sur le 'jus italicum' [Ed. Baudoin]. 1er art. L'auteur adopte comme point de départ l'opinion de Savigny, qui a démontré le premier que le jus italicum ne concerne pas la condition des personnes. A son tour, il établit, d'après les inscriptions, que les personnes sont divisées en citoyens romains, latins et pérégrins, et non en italiques. Le jus italicum se résume dans la transformation du sol provincial en sol italique. Pour démontrer sa proposition, l'auteur étudie les caractères de l'ager provincialis et de l'ager italicus. Le sol italique est seul susceptible du dominium ex jure Quiritium ; il n'est pas soumis à l'impôt foncier et personnel. L'ager provincialis est frappé par l'impôt et ne confère que la possessio ou propriété de fait. De là découlent d'autres différences : les modes d'acquérir la propriété jure civili ne peuvent être employés pour le sol provincial ; ni l'usucapion ni l'in jure cessio, ni la vindicatio ne lui sont applicables ; on n'y peut établir des servitudes jure civili ; enfin le sol provincial ne peut devenir religieux. Doit-on reconnaître au sol des colonies provinciales les caractères de l'ager provincialis ? Contrairement à l'opinion généralement admise, B. soutient l'affirmative. A l'appui de sa solution, il prétend que les diverses assignationes coloniariae, connues par l'histoire, ne confèrent pas la propriété quiritaire. Il y a eu deux exceptions à cette règle, avant l'Empire ; elles sont la conséquence non de l'assignatio, mais d'une faveur spéciale. Conclusion : après la guerre sociale le lot assigné à un colon, en Italie, est un ager privatus ex jure Quiritium ; en province c'est un ager provincialis privato jure. ¶ (2e art.). Les privilèges conférés par le jus italicum sont : 1° la transformation du sol provincial en sol italique, c'est-à-dire la conversion de la possessio en propriété Quiritaire ; 2° l'exemption de l'impôt provincial. A ce propos l'auteur cherche à préciser le véritable caractère de cet impôt. 3° Enfin, certains avantages de peu d'importance. Quant à l'opinion de Savigny qui rattache au jus italicum l'organisation municipale italique, B. fait remarquer que, si les cités de droit italique jouissent d'une pareille organisation, c'est à raison de leur qualité de colonies ou de municipes. Les cités qui ont reçu le jus italicum sont toutes, en effet, des colonies ou des municipes ; cette concession n'a jamais été faite, et n'aurait pu être faite à des cités libres, à moins qu'elles ne fussent devenues préalablement des colonies. ¶ Esquisse historique du droit criminel de l'ancienne Rome [Ch. Maynz]. 1er art. L'auteur exa-

mine les diverses autorités qui ont exercé la juridiction criminelle sous la royauté et sous la République : le roi, les magistrats, les comices, le Sénat, et les diverses commissions judiciaires. Il étudie en suite la compétence des diverses sortes de comices, la procédure que l'on y suivait, et les résultats du jugement. J.-B. MISPOULET.

Polybiblion. Févr. L. HAVET, *Le Querolus; — De saturnio lat. versu;* — CONSTANS, *De Sermone Sallustiano* [O. Huit]. Simple analyse. ¶ Mars. E. HUBNER, *Equisse d'un cours sur la Grammaire latine* [H. Gaidoz]. Excellente bibliographie de tous les points de la grammaire dans l'ordre même des traités ¶ REUFFEL, *Hist. de la littérature romaine*, trad. BONNARD et PIERSON, t. II [L. Duchesne]. Jugé avec éloges. ¶ Avr. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* [O. Huit]. Analyse élogieuse. ¶ Juin. MARQUARDT, *Manuel des antiquités romaines*; VIIe vol. : La vie privée des Romains. [P. Lallemand]. Rectification à propos de Quintilien; demande une traduction française. ¶ Jlt. HILD, *Etudes sur les démons dans la littérature et la religion des Grecs; — Aristophanes impietalis reus* [Huit]. Le premier ouvrage repose sur une erreur : les transformations de sens du mot 'démon' ne sont point l'image fidèle des transformations du sentiment religieux en Grèce. ¶ Oct. M. ZIRWICK, *Etudes sur la formation des mots de la langue grecque* [J. Martinov]. Bonnes études étymologiques appuyées sur la grammaire comparée. ¶ L. HERVIEUX, *Fables de Phèdre*, édition et trad. en vers libres [Mazard]. Texte établi à la suite de nouvelles collations. NOLHAC.

Revue archéologique. Nouv. sér. 22e année, t. 41. Jr. Note sur un bronze découvert à Landouzy-la-ville (Aisne) (fig. pl. 1) [Héron de Villefosse]. Statuette de bronze d'un style très barbare (Musée de Saint-Germain]. On serait tenté d'y voir un Hercule sans l'inscr. du socle : I(ovi) O(ptimo) M(aximo) et N(umini) Aug(usti). C'est donc une divinité indigène, gauloise, assimilée à Jupiter. Ce Jupiter tient de la main gauche une roue à six raies, la main droite absente tenait sans doute le foudre, comme un autre Jupiter à la roue, trouvé au Chatelet et conservé au Louvre. Liste des Jupiter à la roue trouvés en Gaule et en Bretagne. Parmi les monuments appelés rouelles, ceux qui représentent l'image exacte d'une roue sont des symboles religieux se rapportant au culte du Jupiter gaulois. Ces petits monuments étaient qqf. portés au cou comme amulettes. On a trouvé beaucoup de ces roues dans l'Est de la France, surtout en Champagne et particulièrement à Boviolle et à Naix. ¶ Notes sur diverses sépultures romaines découvertes au quartier Saint-Marcel à Paris (pl. 2 et 3) [Toulouze]. Historique des fouilles exécutées en 1880 sur le terrain d'une maison portant aujourd'hui le n° 3 du boulevard Arago. Disposition des cercueils ; un groupe de sépultures ne contenait que des sarcophages d'enfants au nombre de 9, dont deux renfermaient une fiole en verre. Un de ces sarcophages était orné, à la tête et à l'extérieur, de 5 oves. ¶ Examen minéralogique et chimique de matériaux provenant de qqs. forts vitrifiés de la France ; conclusions qui en résultent [Daubrée]. La vitrification n'a pu être obtenue que par une chaleur intense; dans certaines contrées on emploie aujourd'hui des procédés analogues à ceux qui ont dû opérer la vitrification des forts. La vitrification de ces forts, surtout de ceux de la Creuse et des Côtes-du-Nord, qui sont formés de granit, dénotent chez leurs auteurs une habileté surprenante et la connaissance du maniement du feu. ¶ Inscriptions phéniciennes tracées à l'encre, trouvées à Larnaca [E. Renan]. Ces 2 inscr. sont tracées à l'encre, sur des tablettes de marbre, en caractères cursifs. L'une d'elles contient les comptes de dépense d'un temple. ¶ Nouvelles observations sur les noms

des deux premiers Gordiens (fig.) [Ch. Robert]. Réponse à l'art. de Sallet sur les noms des Gordiens ⟨R. des R., 4, 153, 17⟩. De nombreux textes d'auteurs anciens donnent de la vraisemblance à la restitution Antonino ; la restitution Semproniano, proposée par Sallet, soulève bien des objections. ¶ A MM. les Directeurs de la Revue archéologique [Dr A. Dechambre]. Dans son mémoire sur la médecine publique dans l'antiquité grecque ⟨R. des R., 5, 525, 50 ; 227, 17 et 45 ; 228, 10⟩ Vercoutre a commis qqs erreurs graves et avancé des affirmations hasardées. D. signale les principales. ¶ P. Clairin, *Du génitif latin et de la préposition* de [A. Benoist]. B. expose le but de l'auteur et le plan du livre qui résout une importante question de syntaxe historique. C. a trop développé la partie consacrée au latin classique et pas assez celle qui concerne le bas latin. Dans la troisième partie C. abuse des divisions et subdivisions. On voudrait, à la fin du livre, un résumé des résultats auxquels l'auteur a été conduit. La table ne facilite pas assez les recherches. Somme toute, travail utile et consciencieux. ¶ Claudio et Edoardo Calandra, *Di una necropoli barbarica scoperta a Testona* [X]. Rédaction soignée, planches très exactes.

¶¶ Févr. Note sur les monnaies gauloises trouvées au mont César (pl. 5) [An. de Barthélemy]. Renseignements historiques sur le Mont César (commune de Bailleul-le-Sec, Oise) et sur les fouilles qu'on y a pratiquées. Sous les fondations d'un petit temple romain, Berton trouva un cimetière ; dans une tombe étaient 203 monnaies gauloises, et d'autres éparpillées çà et là. Descr. de 25 monnaies (à suivre). ¶ Nouvelles inscr. inédites de la Valle di Terracina [R. de la Blanchère]. Au lieu appelé Casaletti, sur les bords de la voie antique, sont des tombeaux appartenant au 1er siècle : B. y a copié qqs inscr. funéraires dont il donne le texte. ¶ Trois diplômes d'honneur du 4e siècle (fig.) [Ad. Magen. — G. Tholin]. Ces diplômes ont été trouvés à un endroit appelé Touron, au bord du chemin qui va de Libos à Marmande, à 3 kil. du hameau de la Caussade et à égale distance du bourg de Monségur, dans l'arrondissement de Villeneuve-sur-Lot. Il y a beaucoup de débris attestant l'existence en cet endroit d'une habitation romaine. Les tablettes sont en bronze, chacune d'elles porte les lettres A et Ω et le monogramme du Christ. 1re tablette : Cl(audio) Lupicino, v(iro) c(larissimo), | consulari | Maximae Senoniae | ob inlustria merita | civitas Senonum | patrono suo dedicavit. Il y a un consul Lupicinius de l'an 367 ; l'épithète maxima appliquée à Senonia est un fait nouveau ; la Sénonie ne fut administrée par un consulaire que depuis 372. 2e tablette : Cl(audio), v(iro) c(larissimo), consulari Maximae | Senoniae, Autissiodu|rensium civitas | . Tantis pro meritis felix | provincia per te | que tribuit tabulas | statuas decernere vellet. Ce Claudius est le même que celui de la 1re tablette. N 3 : Pectora si resecet scrutans | Aurelianorum | hoc opus. Notions historiques sur les personnages qui ont porté le nom Lupicinus. Ces tablettes sont au musée d'Agen. ¶ La table de Souk el-Khmis, inscr. romaine d'Afrique [R. Cagnat — E. Fernique]. Texte de l'inscr., traduction du texte (à suivre). ¶ Le monument de Portieux (suite) (fig.) [F. Voulot]. Le cavalier et le cheval ont une vigueur peu commune ; le monstre a des proportions surhumaines. Le cavalier tenait, dans une position horizontale, un javelot appuyé sur la tête du cheval. V., avant de tirer ses conclusions, croit utile de décrire les deux groupes analogues de Hommert et de Grand, le miroir étrusque où de Witte a vu Mélicerte ⟨R. des R., 4, 207, 52⟩, mais qui, suivant V., représente Melkarth, et le bas-relief du Louvre qualifié par Clermont-Ganneau : Victoire d'Horus (à suivre). ¶ Acquisitions récentes du Musée du Louvre [Clément]. Le manque de fonds n'a pas per-

mis au département des antiques d'acheter les collections Cesnola, Paravey, Barre, His de la Salle. La collection des terres cuites de Tanagra a été portée à plus de 200 pièces; les lécythes blancs de l'Attique sont montés de 3 ou 4 à 28; les aryballes athéniens ont été accrus; on a acheté l'amphore de Milo, la coupe signée Douris et Calliadès, la coupe d'Euphronios. Les miroirs grecs gravés au trait sont au nombre de 4, aucun musée n'en possède autant; le musée s'est enrichi de beaux fragments de sculpture : une Minerve, une tête d'Apollon.. etc... oenochoé portant le nom du potier Amasis, des antiquités orientales, etc. ¶ Auguste Mariette [P. Pierret]. Biographie, énumération des principaux travaux. ¶ BERNHARD STARK, *Vortraege und Aufsaetze aus dem Gebiete der Archaeologie und Kunstgeschichte* publiés après sa mort par G. KINKEL [Perrot]. Ce recueil est incomplet; on a eu le tort de n'y pas introduire les dissertations qui exigeaient des figures. Livre qu'on ne peut lire sans intérêt ni profit.

¶¶ Mars. Note sur les monnaies gauloises trouvées au mont César (suite) (fig., pl. 6 et 7) [A. de Barthélemy]. Descr. des nos 26-53. Les monnaies de cette trouvaille représentent le numéraire ayant cours dans certaines parties de la Gaule, à l'exclusion des peuples situés au Sud de la Loire, en Armorique et dans le Sud-Est. L'argent y est rare, l'or encore plus. Depuis l'an 50 av. J.-C. jusqu'à la réunion de l'assemblée de Narbonne, en 27, la Gaule jouit d'une véritable autonomie et frappa la monnaie d'argent et de cuivre. On n'a pas la preuve que les Gaulois se soient fait ensevelir avec de la monnaie. Les 203 monnaies du mont César constituaient un trésor caché. ¶ La table de Souk-el-Khmis (suite) [Cagnat-Fernique]. Enumération des différents documents dont se compose l'inscr. La date de la lettre est le 12 septembre 181 ou 182; celle de la dédicace du mon. est le 15 mai 182 ou 183. Le saltus Burunitanus devait couvrir les pentes méridionales du plateau de Vacca (Badja) entre Novis Aquilianis et le cours inférieur de l'Armascla. Considérations sur les saltus; en quoi ils diffèrent des pagi. L'inscription mentionne des coloni, paysans de condition très humble, des conductores ou fermiers des terres appartenant au fisc, qui avaient, sur les coloni, un droit de corvée, des procuratores. En résumé, les colons, ayant à se plaindre des conductores qui exigent d'eux plus que la loi ne permet, font une réclamation à l'empereur Commode. Celui-ci donne des ordres pour que justice soit rendue aux colons, qui, reconnaissants, élèvent le monument de Souk-el-Khmis. ¶ Les mesures des marbres et des divers bois de Didyme d'Alexandrie [Tannery]. Le fragment publié par A. Maï pour la première fois, puis par F. Hultsch, sous le titre Διδύμου Ἀλεξανδρέως μέτρα μαρμάρων καὶ παντοίων ξύλων, faisait partie d'un traité composé au commencement du 1er siècle de notre ère. Dix problèmes sont traités dans ce fragment, mais les données métrologiques qu'il renferme, si elles suffisent pour lui assigner une date, ne permettent nullement d'interpréter les six métrages de bois. T. essaie de combler cette lacune et discute, à cette occasion, quelques points obscurs de l'histoire des mesures anciennes. ¶ L'oracle de Délos [Lebègue]. L. répond à des critiques de Bouché-Leclercq au sujet de ses théories sur l'adyton du Cynthe, séjour de l'oracle d'Apollon Délien. B. croit que, au second siècle de notre ère, le paganisme romain menacé restaura l'oracle de Délos dans un vieux temple, et créa à ce temple une légende fabriquée de toutes pièces. L. au contraire croit que le vieil adyton fut l'oracle d'Apollon au temps des grecs aussi bien qu'à l'époque romaine. ¶ PAPAGEORGIOS, *Ueber den Aristeasbrief* [X]. Approbation des conclusions de l'auteur. ¶ NEWTON, *Essays on art and archeology* [Haussoullier]. N. a recueilli dans ce volume ses articles

épars dans différentes revues, articles intéressants à cause de leur valeur scientifique, de leur actualité et de l'expérience de l'auteur. H. se sépare de N. dans l'interprétation d'une inscription d'Halicarnasse. ¶ CARTAULT, *La trière athénienne* [Albert]. « Tout dans ce travail est si précis, si net, si minutieusement détaillé, qu'on pourrait, le livre de C. à la main, reconstruire, dans ses moindres parties, une trière athénienne. » ¶ LENORMANT, *La Grande Grèce* [Perrot]. Livre fait un peu à la hâte, mais d'un intérêt soutenu. Notions exactes sur les habitants, le pays et l'histoire. P. regrette l'absence de plans et de renvois aux auteurs cités. ¶ EBERS, *L'Égypte; du Caire à Phylae*, traduction MASPERO [Perrot]. E. aime son sujet, le connaît à fond, joint au mérite archéologique le mérite littéraire. Quelques critiques au sujet des dessins qui sont cependant en progrès sur ceux du premier volume.

¶¶ Avr. De quelques monnaies bactriennes à propos d'une monnaie gauloise (fig., pl. 8) [Gaidoz]. Dans son étude sur l'autel de Saintes ⟨R. des R., 5, 228, 4, 30; 229, 14⟩ Bertrand a réuni les monuments gallo-romains ou gaulois sur lesquels figure un dieu assis les jambes croisées, entre autres une monnaie gauloise. Étude sur les monnaies bactriennes qui présentent le même type et sur les relations des Romains avec l'Inde. L'état de la science ne permet pas de conclure à une importation indoue du type gaulois. ¶ Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule. Notice supplémentaire (fig.) [Daubrée]. Suite à la notice de D. (Rev. arch., avril 1868). Importance du travail des mines dans l'antiquité; les archéologues s'en sont peu occupés. Descr. des mines antiques et de ce qu'on y a trouvé : 1°. Or : Gard, Tarn, Morbihan, Loire-inférieure. 2° Plomb et argent : Aveyron, Tarn, Puy-de-Dôme, Loire, Gard, Lozère (à suivre). ¶ Inscription de Chemtou (Simittu) Tunisie [Delattre — H. de V.]. Inscr. mentionnant la construction d'un pont par Trajan et prouvant que Simittu appartenait à la province d'Afrique et non à la Numidie. Borne milliaire donnant, pour la 1re fois, le nom antique de Chemtou, Simittu, et indiquant l'existence jusque-là inconnue d'une voie allant de Simittu à Thabraca; 2me milliaire de la même voie. Texte et commentaire de 14 inscr. funéraires, votives ou honorifiques. Additions et corrections de H. de V. au travail de D. ¶ Lettre à M. Egger sur deux inscriptions de Crimée [Jurgiewitch]. La 1re de ces inscr. permet de combler une lacune dans la série des rois de Bosphore. Elle nous apprend que Aspurge fils d'Asandre a régné sous Auguste, de l'an 2 à 13 de notre ère, après avoir repris le trône à Polémon. Strabon ⟨11, 2⟩ s'est trompé en prenant pour un peuple les Aspurgiens (partisans d'Aspurge). Après la mort d'Aspurge, des troubles privèrent du trône ses fils Mithradate et Cotys, qui ne le recouvrèrent que sous le règne de Claude. Texte de la 2e inscription. ¶ WEBER, *Le Sipylos et ses monuments* [Perrot]. « On ne saurait trop recommander cette monographie rédigée avec soin et accompagnée de planches exactes, à ceux qui veulent étudier les environs de Smyrne; nous souhaitons que M. Weber étende ses recherches au pagus et à la côte méridionale du golfe de Smyrne. »

¶¶ Mai. Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule (suite) (fig.) [Daubrée]. Plomb (suite) : Ardèche, Deux-Sèvres, Charente, Cher, Hérault, Ariège, Savoie. 3°) Zinc : Gard. Les anciens ne connaissaient pas le zinc métallique; ils fabriquaient du laiton, sans doute en fondant la calamine avec du cuivre. 4°) Cuivre : Aude, Ariège, Pyrénées-Orientales, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Gard, Aveyron, Cher. 5) Etain : Haute-Vienne, Corrèze (à suivre). ¶ Détermination du consulat qui date la table de Henchir-Dakhla [Mowat]. M. établit que le rescrit de Com-

mode doit être placé entre le 22 octobre 180 et le 12 septembre 181 et le consulat d'Aurelianus et de Cornelianus; par contre la dédicace du monument au mois de mai 182. ¶ Notice sur des inscriptions et des antiquités provenant de Bourbonne-les-Bains et données par l'État à la Biblioth. nationale (fin) (fig.) [Chabouillet]. ⟨cf. R. des R., 5, 225, 19, 38 ; 226, 24⟩. Observations sur l'étymologie des noms Borvo et Damona et sur les monuments où ils se rencontrent soit réunis, soit seuls, soit associés à d'autres noms.

¶¶ Juin. Les Dioscures sur un miroir étrusque du Musée de Bordeaux (pl. 10) [Collignon]. Ce miroir, trouvé à Bordeaux, prouve une fois de plus les relations commerciales de cette ville avec les autres parties du monde ancien. Le sujet appartient à cette catégorie appelée par Gerhard : Dioscures attendants. Description de deux miroirs qui, par le sujet, se rapprochent de celui de Bordeaux. ¶ L'étain dans les habitations lacustres (fig.) [Nicard]. ⟨Voyez plus haut, p. 211, 32.⟩ ¶ Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule (fig.) [Daubrée]. Etain (suite) : Allier. Morbihan, Loire-inférieure; observations sur l'exploitation antique de l'étain dans l'Europe occidentale. 6°) Fer : Côte-d'Or, Maine-et-Loire, Vendée, Loire-inférieure, Eure, Indre, Cher, Tarn, Aveyron, Gard, Pyrénées-Orientales, Aude, Lot-et-Garonne, Var, Saône-et-Loire, Savoie, Meurthe-et-Moselle. ¶ Traité des pneumatiques de Philon de Byzance (fig.) [A. de Rochas]. Liste des traités qui composaient la Μηχανικὴ σύνταξις de Philon de Byzance, traduction, avec notes, de son livre sur les appareils hydrauliques (à suivre). ¶ Les sculptures de Pergame : la lutte des géants contre les dieux (pl. 11) [C. Normand]. Descr. d'un fragm. du bas-relief de la Gigantomachie de Pergame. N. complètera son étude. ¶ Tête colossale trouvée dans les thermes de Féronie (fig.) [R. de la Blanchère]. Tête d'un beau travail, très mutilée par la main de l'homme. Il serait téméraire de l'attribuer à la déesse Féronie, tout attribut caractéristique lui faisant défaut. ¶ Note supplémentaire à la détermination du consulat qui date la table de Henchir-Dakhla [R. Mowat]. Le Cornelianus de la table, consul suffect en mai 182, est le même que le L. Attidius Cornelianus des fastes sacerdotaux; il ne peut donc pas être identifié, comme l'avait fait Mommsen, avec le légat de Syrie du même nom (162-164). — Le nom du collègue du consul suffect L. Novius Rufus (27 mai 186) doit être restitué : [L. Annio Ra]vo, sur les actes des Arvales (C. I. L., 6, 2010 *a*).

¶¶ Nouvelle série, t. 42. Jlt. Inscriptions de Chemtou (Simittu) Tunisie (suite) [Delattre—H. de V.]. N°s 18-49 : Inscriptions : funéraires, de blocs extraits des carrières de marbre, du 3e milliaire de la route de Simittu à Thabraca, ex voto Plutoni Augusto; l'inscr. fun. n° 43 donne le nom d'un Saltus Philomusianus. Rectifications et additions de H. de V.: Les inscr. des blocs de marbre donnent les noms des consuls des années 107 et 150. Renseignements sur ce genre d'inscriptions; Thabraca devint sans doute le port d'embarquement des marbres de Simittu. Les mots dilecto lectus dans le n° 43 ont trait à l'opération du recrutement. ¶ Examen des matériaux provenant des forts vitrifiés de Craig Phadrick, près Inverness (Ecosse), et de Hartmannswillerkoph (Haute-Alsace) [Daubrée]. Comparaison de matériaux provenant des forts mentionnés dans le titre avec ceux des forts de France déjà étudiés par D. ⟨cf. plus haut, p. 239, 43⟩. ¶ Liste critique et descriptive des monuments mégalithiques du département de la Creuse [De Cessac]. Liste des dolmens de la Creuse, disposée par localités dans l'ordre alphabétique (à suivre). ¶ M. J. A. Hild, *Etude sur les Démons* [M. Albert]. Etude pour laquelle il fallait faire œuvre de grammairien, de

littérateur et de philosophe. Sans négliger le reste, H a été surtout philosophe. C'est le mérite de son livre.

¶¶ Août. La date de la basilique de Nîmes (pl. 14) [Ern.Desjardins]. D. croit que la basilique, commencée sous Hadrien vers 120 ou 121, ne fut dédiée, peut-être même achevée, qu'après la mort de cet empereur. D. restitue ainsi l'inscr. de la basilique : [Divo Ne]RV[ae Traia]N[o] E[t d]IVA[e Plotinae, divi Traiani (uxori)] || RESPVBLICA NEMAVSE(n)-SIV[m basilic]A[m cum c]O[lumnis m]ARMO[reis signis c]ETER[is] QVE O[rnamentis omnibus munificentia divi Hadriani et] || IMPERATORIS CA[es]ARIS [Antonini Augu]STI [Pii co(n)s(ulis) secundum,] DES(ignati) tertium,] A [solo in ho]NO[rem e]ORVM [exstructam dedicavit]. Les lettres entre crochets sont des restitutions ; les autres ont été rétablies par l'examen des clous qui servaient à les fixer. Cette date et cette restitution diffèrent de celles proposées par Allmer ⟨cf. plus loin, p. 257, 14⟩. ¶ Traité des pneumatiques de Philon de Byzance (suite) (fig.) [A. de Rochas]. Suite de la traduction annotée. Considérations sur l'étude des sciences physiques dans l'antiquité et dans les temps modernes. Nous devons vénérer comme nos maîtres les savants de la première école d'Alexandrie. ¶ Boucliers décoratifs du musée de Naples (pl. 16, fig.) [M. Albert]. Le musée de Naples possède 42 tablettes en marbre de formes différentes, ornées, sur leurs deux faces, de sujets en relief ; la plus grande a 0m 23 de diamètre. Elles proviennent de Pompéï. Un petit nombre a été trouvé ailleurs : Tusculum, Nîmes, Avignon. Elles étaient suspendues, comme ornements, dans les entre-colonnements des portiques et des péristyles ; cinq bas-reliefs en terre cuite, trouvés à Herculanum (auj. au Louvre) représentent des portiques avec une ornementation où figurent des tablettes semblables (à suivre). ¶ Liste critique et descriptive des monuments mégalithiques du département de la Creuse (suite) [De Cessac]. Fin de la liste des dolmens ; liste des faux dolmens et lieux dits, des menhirs, des faux menhirs et lieux dits, des polissoirs, des pierres à bassins. ¶ Nouvelles archéologiques. [Lousteau] L. signale la découverte, dans la mer de Flines (Nord), de monnaies gauloises et romaines, et de petits vases qui y avaient été jetés comme ex-voto. Le grand nombre des pièces étaient recouvertes de cristaux de minerai de cuivre ; fendues en deux ces pièces offraient à l'intérieur du sulfure de cuivre ayant conservé les empreintes de la monnaie. ¶ Kavvadias, Ὁ Παιώνιος καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ — Ἀθηνᾶ ἡ παρὰ τὸ Βαρβακεῖον εὑρεθεῖσα... etc. [X]. K. pense que Paeonios a eu deux manières, sa première ayant été modifiée par l'influence de Phidias venu à Olympie pour y faire la statue de Zeus ; c'est par suite de cette modification que la Niké diffère des statues orientales du temple d'Olympie. Rien de nouveau dans le mémoire sur l'Athéné du Varvakeion. Beaucoup d'inutilités et de longueurs dans le travail de K. ¶ A. de Rochas d'Aiglon, *Principes de la fortification antique*. [C. E. R.] R. a fait faire de grands progrès à l'archéologie militaire ; un lexique des mots techniques aurait bien complété cet important travail ⟨cf. R. des R., t. 5, 246, 21-50⟩. ¶ Dupuis, *Le nombre géométrique de Platon* [C. E. R.]. D. croit avoir trouvé une solution définitive du célèbre passage de la République de Platon sur le nombre géométrique ; mais pour établir sa solution il saute par-dessus qqs. difficultés grammaticales.

¶¶ Sept. Boucliers décoratifs du musée de Naples (pl. 17) [M. Albert]. La superstition antique prêtait aux objets suspendus (figurines de Pluton, de la déesse Mania, masques de Bacchus) des vertus préservatives et bienfaisantes. Les Grecs inventèrent l'usage, adopté ensuite par les Ro-

mains, de suspendre dans les temples des boucliers votifs. C'est cet usage qui, détourné de son sens religieux, a donné naissance au genre de décoration représenté par les boucliers décoratifs du musée de Naples. Ces objets suspendus sont désignés sous le nom général d'oscilla (Virgile, Georg., 2, 389). ¶ Les inscr. militaires d'Amiens à propos d'un nouveau monument de la légion XXI Rapax (fig.) [R. Mowat]. A propos d'un mémoire de Desjardins ⟨R. des R., 5, 231, 6⟩ et de Mommsen ⟨Bull. di corr. arch., mars 1881⟩ M. restitue, ainsi qu'il suit, l'inscr. 233 du catalogue du musée d'Amiens : ... M.[....i]us Se[cundus?], miles [leg(ionis) XXI] R(apacis) f(elicis) vex[illari(i)q(ue) l]eg(ionis) ejusdem moniment[u]m euntes [ad] expedi(tionem) Britannicam [d(e)] s(uo) f(aciendum) c(uraverunt). M. donne ensuite un texte, une lecture et un commentaire des nos 237, 236, 230, 232 du même catalogue. ¶ L'inscription d'Eshmoun-Azar traduite et annotée [Ch. Bruston]. Traduction, notes explicatives (à suivre). ¶ La litania de Briteiros (fig.) [Henri Martin.] M. s'est trompé en voyant le nom du dieu Camulus ou Camulos dans l'inscr. : 'Coroneri Camali domus'. Camalos et Coroneros sont des noms germaniques ; Sarmento ne le pense pas. M. propose provisoirement de considérer ces monuments comme « antérieurs aux Germains » au lieu de « antérieurs aux Romains. » ¶ Liste critique descriptive des monuments mégalithiques du département de la Creuse (fin) [de Cessac]. Fin de la liste des pierres à bassin, liste des pierres branlantes, des pierres diverses, des pierres aux fées, des lieux dits. ¶ Nouvelles archéologiques. Les fouilles de Sanxay [X.].Le P. de la Croix a mis au jour un temple en forme de croix grecque, avec des dépendances, des thermes, un théâtre; tous ces bâtiments étaient complètement isolés ; on n'a pas trouvé trace d'autres habitations antiques. ¶ G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité* [A. B. L.] Analyse étendue de l'ouvrage. Beaucoup de science et de recherches dissimulées sous une forme littéraire agréable; reproduction des monuments par la gravure très exacte, œuvre magistrale.

¶¶ Oct. Boucliers décoratifs du musée de Naples (pl. 18, 19, fig.) (suite) [M. Albert]. Catalogue méthodique et descriptif des bas-reliefs sculptés sur les tablettes du musée de Naples, divisées en tablettes : circulaires (clipea), elliptiques (peltae), rectangulaires (scuta) (à suivre).¶ Coup d'œil sur les monuments antiques de la Dobrudja [Michel C. Soutzo]. Précis historique sur cette province depuis la plus haute antiquité (10e siècle avant J. C.) jusqu'aux luttes de l'empire de Byzance contre les invasions des barbares (à suivre). ¶ L'inscription d'Eshmoun-Azar (fin) [Ch. Bruston]. Suite des notes grammaticales et critiques sur le texte et la traduction. Résumé : Cette inscription se compose de 5 parties : 1° Eshmoun-Azar est mort prématurément, assassiné par ses fils. 2° Il adjure de respecter son tombeau. 3° Temples qu'il a construits. 4° Territoires qu'il a annexés. 5° Il demande encore une fois le respect pour sa tombe. Il n'est pas question, comme l'a cru Halévy, de l'espoir d'une béatitude céleste ni de la croyance à l'immortalité. ¶ L'exposition de la cour Caulaincourt au Louvre, fouilles d'Utique. 1° Inscriptions puniques [Philippe Berger]. Les inscr. que d'Hérisson prétend avoir trouvées dans ses fouilles sont les débris, les morceaux de rebut de la collection du Khasnadar ; elles ont été publiées 10 ans avant leur prétendue découverte. Les étiquettes de l'exposition en donnent des trad. absurdes dont P. cite qqs. exemples. 2° Inscriptions latines (fig.) [Le Blant]. Sur la mosaïque, le second mot est bien Fidilis et non Eidicis. Exemples d'inscr. où le F et le L ont la même forme que sur l'inscr. d'Utique, dans les mots Februarias,

defunctus, feliciter, sepultus. 3° Inscriptions latines (suite) [Mowat]. Aucune des 8 inscr. placées sur le palier de l'escalier ne provient d'Utique, elles ont été publiées dans le C. I. L., t. 8, sous les n°s 1545, 1270, 1150, 1152, 10521, 10016, 10017, 10498, avec indication des provenances. 4° [Cagnat]. Nouveau texte et nouvelle interprétation des inscr. exposées et inexactement publiées dans le rapport de d'Hérisson ⟨Voyez plus haut, 207,43 et 217,41⟩. ¶ Extrait d'une lettre dans laquelle Clermont-Ganneau donne qqs. renseignements sur ses explorations archéologiques et sur les travaux qu'il prépare.

¶¶ Nov. Les fouilles de Chaldée. Communication d'une lettre de Sarzec. (pl. 30) [Léon Heuzey]. 1° Extrait d'une lettre dans laquelle S. donne des renseignements topographiques et archéologiques sur les constructions de Tello qu'il a explorées, et sur les endroits où il a trouvé les statues et autres objets. 2° H., étudiant les sculptures rapportées par S., y reconnaît trois périodes distinctes : une époque de rudesse et de naïveté primitives ; une époque de sobriété déjà savante dans la technique et dans le style ; une époque de recherche gracieuse et d'exécution raffinée. ¶ Boucliers décoratifs du musée de Naples (suite) (fig.) [M. Albert]. Les représentations figurées sur ces monuments sont uniformes quant au sujet ; toutes ont trait au mythe de Dionysos si en honneur dans l'Italie méridionale. Description de 9 tablettes dont 7 sont conservées au musée de Nîmes et 2 à l'école des beaux-arts. ¶ Coup d'œil sur les monuments antiques de la Dobrudja, suite (pl. 21, 22, 23, 24, fig.) [Michel C. Soutzo]. Description des monuments : 1° Adam-Clissi. Grosse tour ronde, à moitié ruinée ; au pied sont des blocs de pierre tombés, couverts de sculptures d'un style barbare et énergique ; ce monument fut peut-être élevé par les rois Odryse en mémoire de leurs victoires sur les tribus gètes et triballes. Description de plusieurs des fragments de sculpture. Non loin de là sont les restes d'un camp fortifié romain (castra stativa). 2° Tomis, aujourd'hui Custendjé. Nombreuses fondations de monuments anciens ; texte d'une inscription latine et de 3 inscriptions grecques qu'on y a trouvées. Liste des monnaies de Tomis, conservées au musée de Bucarest et non décrites par Mionnet. 3° Callatia. Lieu qui mérite d'être exploré ; monnaies non décrites par Mionnet. 4° Istrus. L'emplacement n'est pas bien déterminé. Monnaies d'Istrus non décrites par Mionnet. 5° Troesmis. Renvoi aux travaux de Léon Renier et Desjardins. ¶ Cougny, *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, t. 2, 3. [C. E. R.] Travail utile et consciencieux. ¶ L. Hervieux, *Fables de Phèdre traduites en vers* [Mazard]. H. suit pas à pas le texte. Si son vers n'est pas constamment d'un tour bien poétique, il est souvent élégant et toujours naturel. ¶ Barclay Head, *Synopsis of the contents of the British Museum* [Perrot]. On peut, avec ce catalogue, en se reportant sans cesse de ses pages aux vitrines qui renferment les pièces, acquérir en qqs heures plus de notions justes sur les monnaies qu'on ne le ferait en passant bien des jours à feuilleter beaucoup de gros livres. »

¶¶ Déc. Dédale et l'Artémis de Délos [Ch. Waldstein]. W. résume les théories de Pétersen sur Dédale : ce qu'on raconte de sa vie est mythique ; les ouvrages non miraculeux qu'on lui attribue ne sont pas des ouvrages de sculpture ; les auteurs qui le mentionnent ont conscience de son caractère mythique et fabuleux. Les auteurs postérieurs ont cherché à rapprocher de la réalité les éléments exagérés et miraculeux du mythe, d'où est née l'opinion mal fondée qui fait de Dédale un sculpteur historique, réformateur de son art dans lequel il aurait introduit l'apparence

de la vie, de la liberté et du mouvement. A côté de ces légendes, il reste place pour un artiste très antique, peut-être le plus antique sculpteur sur bois, personnage historique, qui aurait porté le nom de Dédale. En admettant la possibilité de ce fait, W. se sépare de Pétersen ; des textes d'auteurs nombreux appuient son opinion. Les Français, dans leurs fouilles récentes à Délos, ont trouvé une statue d'Artémis correspondant à l'Artémis que Pausanias décrit en l'attribuant à Dédale. C'en est peut-être une copie. ¶ Découvertes de haches en plomb (Bretagne) (fig.) [Pitre de Lisle]. Mention, par localités, des trouvailles de haches en plomb pur, faites en Bretagne ; analyse chimique du métal conforme à celui qu'on trouve dans la contrée. Le nombre de ces haches est relativement considérable ; P. n'a garde de vouloir remplacer par un âge de plomb l'âge de cuivre discrédité. La fabrication de ces haches semble s'être particulièrement développée en Bretagne ; sans doute, à une époque où, l'usage du bronze s'éteignant, le fer n'arrivait pas encore assez vite des contrées de l'Est, les Bretons essayèrent de fabriquer eux-mêmes leurs hachettes avec le métal que leur fournissait leur pays. ¶ Réflexions sur une note de Mommsen relative à une inscr. d'Amiens [R. Mowat]. Mommsen, d'après un estampage envoyé par Hirschfeld, publiait en même temps que M. ⟨cf. plus haut, 245, 5⟩ l'inscr. n° 233 du catalogue du musée d'Amiens. Les restitutions proposées par Mom. concordent avec celles de Mow., mais elles sont moins complètes, Mom. n'ayant pu restituer le nom de la légion faute d'avoir vu le point qui précède le R de la 4e ligne, et n'ayant pas lu le mot « monimentum » parce qu'il a cru à tort que, entre les deux fragments, un morceau de la pierre, et, avec lui, des lettres avaient disparu. Mow. donne le texte d'une inscription d'Andernach ⟨Bramb., 675⟩, où des vexillaires de la légion XXI Rapax sont mentionnés sous la même forme que sur l'inscript. d'Amiens. ¶ Les explorations de l'institut archéologique d'Amérique au Mexique et à Assos [Thomas W. Ludlow]. Les fouilles d'Assos ont été heureuses. Le temple dorique a pu être reconstitué dans ses parties essentielles ; des inscr. importantes ont été mises au jour ; il sera publié une monographie complète des antiquités d'Assos. ¶ A. Bougot, *Philostrate l'ancien, une galerie antique de soixante-quatre tableaux* [Petit de Julleville]. L'introduction est un véritable essai sur la critique d'art dans l'antiquité. B. a raison de ne pas se prononcer positivement sur l'existence réelle des tableaux, mais il a tort de méconnaître l'importance de cette partie de la question au point de vue de l'histoire de l'art. La traduction et le commentaire de B., d'un sens si délicat et si sûr, constituent une œuvre très utile pour les artistes et les lettrés. ¶ G. et A. de Mortillet, *Musée préhistorique*. Excellence des dessins de A. M. Les théories scientifiques et les classifications de G. M. sont contestables. Il se montre archéologue observateur et toujours ingénieux dans ses déterminations. ¶ D'Arbois de Jubainville, *Études grammaticales sur les langues celtiques* [Mowat]. Livre intéressant ; analyse étendue de l'ouvrage ; critiques de détail. ¶ Ch. Robert, *Cinq inscriptions de Lectoure* [H. de Villefosse]. On retrouve dans ce travail les qualités habituelles de Ch. R. : la clarté, la méthode, la précision. V. propose qqs conjectures nouvelles et qqs additions. H. Thédenat.

Revue Celtique. T. V, n° 1. Quatre nouvelles inscriptions gauloises [W. S]. Explication de ces inscriptions trouvées à Néris-les-bains, à Bavai, à Nîmes et à Gargas (Vaucluse). ¶ Le duel dans la déclinaison gauloise à propos d'un nouvel exemple du mot vergobretus [Robert Mowat].

M. donne la restitution de l'inscription suivante trouvée à Saintes :

d. m. et. m. C. IVLI. RI *g* O V ERIVGI. F. VOL. MARINO.
se viro (ou VI. *viro*).
*augus*TALI. PRIMO. C. C. R. QVAESTORI. VERG*obreto*
5 *Julia* MARINA FILIA. F*ac. cur*

et il lit : [*D(iis) m(anibus) et m (emoriæ)*]. *C(aio) Juli(o), Ri(g)overiugi f(ilio), Vol(tinia tribu), Marino,* [*se viro augus*] *tali primo, c(uratori) c(ivium) R(omanorum), quæstori, verg*[*obreto*], [*Julia*] *Marina, filia, f*[*aciundum*] *cur* [*avit*].

10 ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Etudes de droit celtique* [H. G]. A. de J. conjecture que la fête d'Auguste à Lyon (Lugdunum) le 1er août, avait remplacé une fête gauloise analogue à la fête irlandaise de Lug, et il conclut que Lugus était le nom du Mercure gaulois, celui que César a en vue sans le prononcer (De bello Gallico, VI, 17) ; c'est s'avancer bien loin dans 15 l'hypothèse. ¶ A. LOMBARD-DUMAS, *Mémoires sur la céramique antique dans la vallée du Rhône.* [H. G.]. Description de marques de potier : ouvrage intéressant pour la céramique. S. D.

Revue critique d'histoire et de littérature. 15e année. 3 jr. A. CONZE, etc., *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon* [G. Perrot]. « Le 20 Musée de Berlin a fait là une de ces conquêtes qui le mettront bientôt de pair avec le Louvre et le Musée britannique. » ¶ GUARDIA et WIERZEYSKI, *Éléments de grammaire grecque*, d'après la méthode analytique et historique. [Ch. G⟨raux⟩.] La grammaire de Burnouf, soigneusement revue serait peut-être encore le livre le mieux approprié à l'usage des classes. ¶¶ 25 10 jr. R. KUEHNER, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache.* [F. Antoine]. Excellente compilation; critiques de détail. ¶¶ 17 jr. *Det Philologisk-historiske-Samfunds Mindeskrift* (mélanges du Cercle phil.-hist. de Copenhague). — J. L. HEIBERG, *Studien zu griech. Mathematikern* (tirage à part du Suppl. des Jahrbücher). [Ch. G.]. Analyses. ¶ J. OVERBECK, *Geschichte* 30 *der griechischen Plastik* (3e éd. augm.) [O. Rayet]. Extrêmement méritoire, malgré des omissions et la grossière imperfection des figures. ¶¶ 24 jr. *Pindar's Siegeslieder* erkl. von Fried. MEZGER [A Croiset]. Le commentaire littéral est bon; les considérations générales, fort contestables. ¶ O. RIBBECK, *Friedrich W. Ritschl.* Luc. MUELLER, Fried. *Ritschl.* BELGER, *Moriz* 35 *Haupt* [Ch. G.]. Haupt a été un fin connaisseur. Ritschl, un puissant initiateur. Le livre de Ribbeck paraît le plus instructif et le plus intéressant des trois. Celui de Belger contient une très bonne exposition des principes de la critique des textes. ¶ *T. Livi ab u. c. libri a* 26 *ad* 30. Rec. A. LUCHS. [Al. Harant]. « Tous les matériaux d'une excellente édition. » ¶¶ 40 31 jr. K. DROEGE, *De Lycurgo, Atheniensi, pecuniarum publicarum administratore.* [Ch. G.]. Tout à fait manqué, quant à l'ensemble au moins. ¶¶ 14 fév. *Festschrift für Urlichs.* [H. Weil]. Mélanges; compte rendu sommaire. W. ROEDER, *Beitrage zür Erklaerung und Kritik des Isaios.* [Ch. G.]. « Opinions ultra-conservatrices et réactionnaires en matière de critique de 45 texte. » ¶¶ 21 fév. E. LÉVÊQUE, *Les mythes et les légendes de l'Inde et de la Perse dans Aristophane, Platon, Aristote, Virgile, Ovide, Tite-Live, etc.* [James Darmesteter]. Paraît à refaire. ¶ *Sophokles' Antigone*, éd. Moriz SCHMIDT. — OERI, *Die grosse Responsion in der spaeteren Sophokleis den Tragoedie, im Kyklops und in den Herakliden.* — *Ausgew. Tragoedien des Euripides* (Hippolytus); 50 erkl. von Th. BARTHOLD. — P. N. PAPPAGEORGIOS, Κριτικὰ καὶ Ἑρμηνευτικὰ εἰς τὰ Ἀποσπάσματα τῶν ἑλληνικῶν τραγικῶν ποιητῶν. [H. Weil]. Appréciation en somme peu favorable des deux premiers de ces ouvrages. L'éd. de Barthold est le fruit d'une longue et persévérante étude. La sagacité et la connaissance

de la vieille langue grecque, ne manquent certainement pas à Pappageorgios. ¶ Louis HAVET, *De Saturnio Latinorum versu*. [Ch. Thurot]. En rendant justice à toutes les qualités de soin, de méthode, de critique, qui distinguent ce travail, le critique émet le vœu que l'auteur « applique les qualités héréditaires d'un esprit des plus distingués à des choses importantes qu'on puisse savoir, s'il en trouve. » ¶¶ Ch. GRAUX, *De Plutarchi cod. ms. Matritensi injuria neglecto*. — Id. *Plutarque, Vie de Démosthène* (texte grec, revu sur le ms. de Madrid, avec notes). [H. Weil]. Le premier de ces ouvrages est presque partout convaincant; le 2e donne un texte sensiblement meilleur que les éditions antérieures, avec un commentaire très clair et très instructif. Critiques de détail. ¶¶ 7 mars. WAGNON, *Le pronom d'identité et la formule du réfléchi dans Homère*, etc. [E. Baudat]. Médiocre monographie du pronom αὐτός. ¶ R. CAGNAT, *De municipalibus et provincialibis militiis in imperio romano*. [E. Fernique]. Les arguments épigraphiques à l'appui de l'opinion de Duruy sur les tribuni militum a populo paraissent concluants. ¶¶ 14 mars. *Platon, 8e livre de la République*, éd. AUBÉ. — *Démosthène, Discours sur la Chersonèse*, éd. MARCOU. [Ch. G.]. Deux nouvelles preuves de cette vérité que pour publier un texte grec, quel qu'il soit, il ne suffit pas d'être un philosophe ou un littérateur distingué. ¶¶ 21 mars. *Euripide Alceste*, éd. H. WEIL. [Ch. Thurot]. Notes trop succinctes pour les classes; corrections généralement heureuses. ¶ *Aristophanis Thesmophoriazusae*, éd. crit. F. H. M. BLAYDES. [Albert Martin]. Source abondante de renseignements précieux; mais l'auteur est loin d'être au courant; ainsi, il ignore l'éd. et les autres travaux de Velsen; ses collations n'ont pas la rigueur désirable; ses conjectures ne procèdent le plus souvent que de la fantaisie. ¶ *De Vita..... Agricolae liber*, éd. G. ANDRESEN. [J. Gantrelle]. Appréciation très élogieuse; observations critiques sur plusieurs passages. ¶¶ 28 mars. W. ENGELMANN, *Bibliotheca scriptorum classicorum* (8e éd. par E. PREUSS). [J. C.]. P. paraît avoir abusé de ce qu'il n'existe pas d'autre livre pouvant remplacer celui-là. Appréciation très médiocrement favorable. ¶ VAN DEN BERG, *Petite histoire des Grecs*. Bon en somme, malgré une bibliographie fort insuffisante et les défauts qui proviennent d'une rédaction rapide. ¶¶ ONCKEN, *Allgemeine Geschichte* (Histoire romaine, par HERTZBERG). Très bon ouvrage de vulgarisation, que déparent des illustrations trop défectueuses. ¶ CLAIRIN, *Du génitif latin et de la préposition* DE. [F. Antoine]. Bonne étude, travail complet, en tant, du moins que collection de matériaux. ¶¶ 4 avril. R. GAEDÉ, *Demetrii Scepsii quae supersunt*. — G. KNAACK, *Analecta Alexandrino-Romana*. [Alfred Jacob]. La première de ces dissertations paraît fort peu probante; la 2e contient une assez bonne restitution du plan du Linus de Callimaque. ¶ H. JORDAN, *Capitol, Forum, und Sacra via in Rom*. [Gaston Boissier]. Sorte de conférence de 62 pages. Sur divers points, conclusions nouvelles très vraisemblables. ¶ G. THOURET, *Ueber den Gallischen Brand*. (Extr. du Suppl. des Jahrb.). [Ch. G.]. Soutient, non sans probabilité, que « Rome a été non pas détruite, mais seulement plus ou moins pillée par les Gaulois. » ¶¶ 11 avr. DAUB, *De Suidae Biographicorum origine et fide*. [Id.] Ni clarté, ni rigueur dans les raisonnements. ¶¶ 18 avr. MUELLER-STRUEBING, *Thukydideische Forschungen*. [Ch. Thurot]. L'auteur « paraît sagace à trouver les difficultés et hasardeux à les résoudre. » Néanmoins, dans deux passages, les athétèses qu'il propose sont inadmissibles. ¶¶ 25 avr. A. ZINZOW, *Psyche und Eros*. [Decharme. L'auteur montre bien que c'est un conte grec, moins bien que c'est un conte d'origine milésienne. ¶¶ 2 mai. DE ROCHAS D'AIGLUN, *Principes de fortification antique*; HUE, *L'artillerie dans l'antiquité et au moyen-*

âge; DE SÉRIGNAN, *La Phalange* [Ch. G.]. Le 1er de ces écrits est un bon, clair et utile manuel; le second est médiocre; le dernier paraît sans aucune valeur. ¶ P. WARNCKE, *De datîvo pluralis graeco.* [A. Fécamp]. Pose mal la question et ne lui fait pas faire un pas. ¶ *C. Iulii Caesaris Comm. de Bello Gallico*, éd. GUARDIA. [Max Bonnet]. Paraît fait légèrement et sans une compétence suffisante. ¶¶ 9 mai. *Aristophanis Lysistrata* et *Ecclesiazusae*, éd. BLAYDER. [Albert Martin]. Edd. meilleures que celle des Thesmophoriazusae; ainsi la collation du Ravennas est plus exacte. ¶ Wilhelm MEYER, *Zwei antike Elfenbeintafeln der K. Staatsbibliothek in München.* [Camille Julian]. C'est en réalité une étude sur tous les diptyques à sujets classiques. ¶¶ 16 mai. M. CANTOR, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik.* (T. 1, jusqu'à 1200 ap. J.-C.). [J. L. Heiberg]. Article très élogieux. Une vingtaine de critiques de détail. ¶ Wilhelm FREUND, *Cicero historicus.* [Ch. G.]. Sans importance. ¶ E. PERINO, *De fontibus vitarum Hadriani et Septimi Severi.* [G. Lacour-Gayet]. Assez satisfaisant. ¶¶ 23 mai. *Symbolae Joachimicae* (pour l'inauguration du gymnase de Joachimsthal). [A. Martin]. Analyse. ¶¶ René MÉNARD, *La vie privée des anciens* (dessins d'après les monuments antiques, par Cl. SAUVAGEOT). [O. Rayet]. Très superficiel, pourra cependant instruire le public mondain: les figures sont de valeur très inégale. ¶ *T. Livi a. u. cond. libri.* Recogn. H. J. MUELLER (livr. 1-2). [O. Riemann]. Rectifications sur des points de détail. ¶ *Cicéron, De Legibus, Livre* 1, éd. E. BOIRAC. — *Sénèque, De vita beata*, éd. V. BROCHARD. [E. Benoist]. L'un et l'autre sans valeur philologique. « Certes, l'étendue et la profondeur des connaissances philosophiques ne peuvent pas nuire pour comprendre Sénèque et Cicéron, mais pour éditer ces auteurs, s'il est une chose indispensable, c'est la pratique des méthodes philologiques. » ¶¶ 6 jn. Georges LAFAYE et Albert MARTIN, *Inscription de Tauroménion.* [Ch. G.]. Analyse, où il est tenu compte d'une lettre par laquelle Martin rectifie quelques-unes de ses propositions. Jugement favorable. ¶¶ 13 jn. G. AUTENRIETH, *Woerterbuch zu den homerischen Gedichten* (fig.). 3e éd. « Tout est traité avec une admirable conscience. » ¶ A. CARTAULT, *De causa Harpalica.* — *Hyperidis orationes*, éd. Fr. BLASS. [H. Weil]. La thèse de Cartault est intéressante, instructive, et parfaitement au courant. L'éd. de Blass « réunit tous les textes et tout ce qui peut les éclairer : c'est certainement un des meilleurs et des plus utiles de la collection Teubner. » ¶ Theod. VOGEL, éditions de Quinte-Curce (l'une donnant le texte seul, l'autre le texte avec un commentaire en allemand). [S. Dosson]. Appréciation en somme favorable.

¶¶ 20 jn. F. VOLLBRECHT, *Woerterbuch zu Xenophons Anabasis* (fig.), 4e éd. [O. Riemann]. « Peut presque dispenser d'une éd. avec commentaire. » D'ailleurs, critiques assez nombreuses, portant principalement sur l'orthographe. ¶ FAVÉ, *L'ancienne Rome.* []. « N'apprendra peut-être rien à ceux qui savent, mais les autres en tireront qq. profit. ¶ E. MARX, *Essai sur les pouvoirs du gouverneur de province sous la République romaine et jusqu'à Dioclétien.* []. Sans originalité, non sans utilité d'ailleurs. ¶ SESTIER, *La piraterie dans l'antiquité.* [Paul Guiraud]. « N'épuise pas la question, mais contient beaucoup de faits nouveaux, au moins par la manière dont ils sont groupés. » L'auteur a le tort d'étendre démesurément la signification du mot 'piraterie'. ¶ E. HUEBNER, *Ueber mechanische Copieen von Inschriften.* [Ch. G.]. Description des procédés; l'estampage par le papier humide est recommandé avec raison comme le meilleur dans la plupart des cas. ¶¶ 27 jn. Paul DEVAUX, *Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine.* [P. Guiraud]. Donne beaucoup à réfléchir. Idées nouvelles

en particulier sur Servius Tullius et sur Hannibal qui aurait été « surfait.» ¶ Réclamation de Brochard et réplique de Benoist.

¶¶ 4 juillet. O. RAYET, *Monuments de l'art antique* (1-2). [X]. Admirables héliogravures de P. Dujardin, et très bonnes notices (quelques-unes de Maspero et de Maxime Collignon). ¶ Cl. PERROUD, *De Syrticis Emporiis.* [Ch. G.]. « Livre bien conçu dans son ensemble et d'une indéniable valeur. » Compte rendu assez détaillé. ¶¶ 11 jl. J. DUPUIS, *Le nombre géométrique de Platon.* [J. L. Heiberg]. Interprétation inadmissible au point de vue philologique, nonobstant la sagacité et l'érudition de l'auteur. ¶¶ 18 jl. E. CURTIUS, *Griechische Geschichte*, t. 3e et dernier, 5e éd.; et trad. de la même par BOUCHÉ-LECLERCQ, t. 1. [R. Lallier]. Le livre de Curtius convient mieux au public français que celui de Grote. ¶ *Archimedis opera omnia*, éd. J. L. HEIBERG. [Ch. Thurot.] « Le peu que je puis apprécier me donne une idée très favorable du reste. » ¶ *Colluthi carmen*, éd. E. ABEL. [P. de Nolhac.] Œuvre utile, ample commentaire. Critiques de détail. ¶ E. WESTERBURG, *Der Ursprung der Sage dass Seneca Christ gewesen sei* []. Très bon, contient une excellente éd. de la prétendue correspondance avec S. Paul. ¶ *Exercitationis grammaticae specimina.* Travaux dus à des étudiants du séminaire philologique de Bonn. D'excellentes choses. ¶¶ 25 jl. Paul de SAINT-VICTOR, *Les deux Masques* (Tragédie-comédie.) 1. Eschyle. [Jules Nicole.] Il ne faut y chercher que « les impressions qu'un littérateur très distingué et tout moderne a ressenties à la lecture des drames d'Eschyle.» ¶ HERTZBERG, *Geschichte des Roemischen Kaiserreichs.* [R. Lallier]. Original, au moins par la disposition générale et l'heureuse ordonnance des développements. ¶¶ 1er août. *Bibliotheca philologica classica* ou *Bulletin méthodique des études classiques.* Courte notice, très défavorable (Dans un des nos suivants, l'éditeur français, M. Delalain, réclame contre cette appréciation.) ¶ Éditions du 8e *livre de la Morale à Nicomaque d'Aristote*, par A. PHILIBERT, L. CARRAU, L. LÉVY; traduction du même par François THUROT (nouvelle éd. publiée par Ch. THUROT.) Appréciation peu favorable des deux 1res éd., la 3e se recommande par une excellente introduction et une annotation décidément intéressante. On doit à Ch. Thurot une introduction et des notes philologiques d'un grand secours. ¶ E. LENZ, *Das Synedrion der Bundesgenossen im 2. athenischen Bunde.* [Ch. G.]. Peu agréable à lire, assez utile d'ailleurs. ¶ F. BLASS, *Die Attische Beredsamkeit* (t. 4). [R. Lallier.] Abondance de renseignements de toute nature, si ce n'est que la partie historique n'est pas assez complète. Les conclusions ne se dégagent pas assez nettement. ¶ A. FRIGELL, *Epilegomena ad T. Livii Librum* 1. [O. Riemann.] Traite de plusieurs questions fort intéressantes. Discussion de qqs. points. ¶¶ 8 août. Ch. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial.* [A. Morel-Fatio.] Beau livre. L'auteur n'a plus d'éloges à attendre. ¶¶ 15 août. K. LUGEBIL, *Der Genetivus singularis in der sog. zweiten altgriechischen Declination.* [E. Baudat.] Dénote une grande perspicacité. ¶ W. Y. SELLAR, *The Roman poets of the Republic.* [R. Lallier.] Sera utile au grand public. ¶¶ 22 août. *Plutarque, Vie de Démosthène*, éd. L. FEUILLET. [Ch. G.] Texte aujourd'hui dépassé. D'ailleurs, de bonnes observations dans les notes. ¶ L. GRASBERGER, *Erziehung und Unterricht im Klassischen Alterthum.* (3e partie.) [R. Lallier]. Érudition abondante et variée, admirable effort de patience et de travail. ¶ C. PAPAGEORGIOS, *Ueber den Aristeasbrief.* [L. D.]. Rien de nouveau. ¶¶ 29 août. Gustav MEYER, *Griechische Grammatik.* [Michel Bréal.] Œuvre importante, où il est tenu compte des plus récentes découvertes de la grammaire comparée et de l'épigraphie. ¶ Robert SCHNEIDER, *Die Geburt der Athena.* [P. Decharme.] Très soigné,

résultats contestables. ¶ L. CONSTANS, *De Sermone Sallustiano.* [O. Riemann.] Étude consciencieuse et assez complète. Article étendu et critique. ¶¶ 5 sept. Lucian MUELLER, *Metrik der griechen und Roemer.* [Em. T.] Court, mais très substantiel. Il manque une table. ¶ CONSTANS, *De sermone Sallustiano.* (Suite de cet article fort développé.) ¶¶ 12 sept. Fin du même. ¶¶ 19 sept. G. WILMANNS, *Corpus Inscriptionum latinarum.* Vol. 8. (Inscriptions d'Afrique.) [R. M.] 10988 articles et une admirable suite d'Index. ¶¶ 26 sept. W. TROEBST, *Quaestiones Hyperideae et Dinarcheae.* [Henri Weil.] Ce qu'il y a de bon et d'utile est étranger au sujet indiqué par le titre (ainsi des recherches sur le texte du rhéteur Alexandre.) ¶ Felix HARTMANN, *De aoristo secundo.* [E. Baudat.] Modèle d'obscurité, et aucun fait bien nouveau. ¶¶ 3 oct. *Xenophontis... de Republica Atheniensium*, 2e éd. A. KIRCHHOFF. — Émile BELOT, *La République d'Athènes* (texte grec, traduction, commentaire, avec un supplément.) — H. MÜLLER-STRÜBING, *Die Attische Schrift vom Staat der Athener.* [Ch. G⟨raux⟩.] L'éd. de K. « est la seule dans laquelle on puisse lire le traité de la République des Athéniens sans jamais perdre de vue la leçon des mss. » Le commentaire historique de Belot paraît être la partie la plus solide de son travail, où l'hypothèse joue un grand rôle. L'ouvrage de Müller-Strübing contient un bon nombre d'excellentes choses, bien que les conclusions générales n'en soient guère admissibles. ¶ FORCHHAMMER, *Die Wanderungen der Io.* [H. W.]. Fantaisies. ¶ *Ciceronis epistolae selectae*, édit. FRONTIN. [F. Antoine.] Appréciation peu favorable. ¶¶ 10 oct. A. DRAEGER, *Historische Syntax des lateinischen Sprache*, t. 2 (2e éd.). Le critique propose dix pages d'additions ou corrections. ¶¶ 17 oct. F. A. GEVAERT, *Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. 2. [E.] Sujet très difficile, traité avec amour et une compétence toute particulière. ¶¶ 24 oct. *Comicorum Atticorum fragmenta*, éd. Théod. KOCK (t. 1.) [H. Weil.] Excellent travail, où l'on regrette seulement l'absence d'une collation nouvelle des fragments cités par Athénée. ¶ Satires d'Horace, éd. expl. Hermann SCHUETZ; Odes, 2e éd. critique. Lucien MÜLLER ; le même, *Quintus Horatius Flaccus.* (Eine litterar historische Biographie.) [Em. Thomas.] Appréciation extrêmement favorable du premier et du dernier de ces ouvrages, assez sévère du deuxième. ¶¶ 31 oct. Théod. BIRT, *Elpides.* [A. Couat.] Intéressant, mais peu probant. Il s'agit des poèmes ainsi intitulés, attribués par Suidas à Callimaque et à Théocrite. ¶¶ 21 nov. *Cornelii Taciti De vita et moribus Julii Agricolae liber.* Rec. J. J. CORNELISSEN. [J. Gantrelle.] Conjectures extrêmement hardies, très souvent inutiles. ¶¶ 28 nov. *Aeschyli Tragoediae*, éd. A. KIRCHHOFF; *Eschyle, Morceaux choisis*, pub. et ann. par H. WEIL. [A. Croiset.] Le travail de K. a surtout pour objet de mettre sous les yeux des philologues la leçon exacte du Mediceus, ce qui n'a pas empêché l'auteur de citer ou même d'admettre dans son texte les corrections qui lui ont paru tout à fait évidentes. Les Morceaux choisis de W., « très intéressants pour les hellénistes, seront fort utiles aux écoliers. » ¶¶ 12 déc. D. COMPARETTI, *Relazione sui Papiri Ercolanesi.* [Ch. G⟨raux⟩.] Excellent travail dont le critique s'attache particulièrement à faire ressortir l'utilité. ¶ K. TÜMPEL, *Ares und Aphrodite.* [Jules Martha.] Paraît peu probant. ¶ *Thucydides*, translated into English by B. JOWETT. [Alfred Croiset.] Très consciencieuse traduction, texte arriéré; le commentaire « est savant, solide, abondant, instructif : il n'est pas assez net et décisif. » Bonne introduction, bons excursus. ¶¶ 19 déc. Gr. ZENGER, Quelques corrections au texte d'Horace (en langue russe). [Louis Havet.] L'auteur penche trop vers l'hypercritique, bien qu'il la condamne en théorie. ¶¶ 26 déc. Lucien MUEL-

LER, *Métrique grecque et latine*, trad. A. LEGOUEZ. [A. Croiset.] Bon, comble une lacune. Remarquable introduction, d'E. Benoist. ¶ *Taciti Annalium libri* 16, éd. E. DUPUY. [J. Gantrelle.] Jugement peu favorable. Y.

Revue des Deux-Mondes. T. 43-48. 3 février. De l'idée de la mort chez les anciens Égyptiens et de la tombe égyptienne [G. Perrot]. P. s'attache à montrer que l'architecture, les décorations de la tombe égyptienne, les cérémonies funèbres des Egyptiens sont en parfait accord avec les idées qu'ils se faisaient de la mort. ¶ Le drame Macédonien [Amiral Jurien de la Gravière]. ⟨cf. R. D.-M. 1 7bre; 15 8bre; 1er nov. 1880⟩ J. de G. donne, d'après les auteurs anciens, le récit de la bataille d'Arbèles, des opérations militaires qui l'ont accompagnée, et mêle à son récit des rapprochements avec des faits de l'histoire moderne. ¶ 15 avril. Pindare [J. Girard]. A propos d'un livre intitulé : *La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec* de CROISET, G. donne une appréciation rapide des prédécesseurs français de C. ; il indique les raisons pour lesquelles il est nécessaire de se préparer tout spécialement à lire Pindare et dit quels sentiments et quelles impressions il faut ressentir avant d'aborder cette lecture. ¶ 15 novembre. La grande Grèce [G. Boissier]. B. s'inspire d'un ouvrage intitulé *La grande Grèce* de LENORMANT, et donne en quelques pages une idée de l'ouvrage de L. et l'apprécie favorablement. B. insiste principalement sur l'histoire de Tarente, de Sybaris et de Crotone. S. D.

Revue des questions historiques. T. 28. Le premier Liber Pontificalis [L. Duchesne]. Réponse à un article de Lipsius. D. persiste dans ses conclusions antérieures et renvoie à la R. D. Q. H. (octobre 1879). ¶ L'Afrique Romaine [de Ceuleneer]. Analyse critique d'un livre de BOISSIÈRE : *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaine dans le nord de l'Afrique et particulièrement dans la province de Numidie.* De C. constate un certain nombre d'erreurs, surtout à propos du 'præses provinciæ Numidiæ', du 'præfectus legionis', du 'principatus', de la 'romanisation des provinces'; il blâme des rapprochements trop fréquents entre l'Afrique Romaine et l'Algérie actuelle; il considère cependant cet ouvrage comme utile et agréable. S. D.

Revue de Philologie, de Littérature et d'histoire anciennes. T. IV. Sur un manuscrit de Plutarque conservé à la bibliothèque nationale de Madrid. [Ch. Graux]. L'auteur de l'article a retrouvé à Madrid, à la bibliothèque nation., un ms. longtemps négligé, des vies de Plutarque : ce mss., qui porte le n° 55, se compose de 2 parties, dont la 1re seule mérite qq. attention : cette 1re partie contient les vies de Nicias et de Crassus, d'Alcibiade et de Coriolan, de Démosthène et de Cicéron, d'Agésilas et de Pompée. G. étudie spécialement cinq chap. de la vie de Démosthène et les ch. 21 et 22 de la vie de Crassus. Il croit que ce ms. assez récent (XIVe s.) sera très utile pour la constitution du texte de Plut., car il appartient à une famille de mss. aujourd. perdus. G. donne ensuite une liste des passages dans lesquels le mss. de Madrid apporte une modif. intéressante au texte consacré. Ces modifications sont relat. à la gram. ou à l'hist. Variantes relat. à la gram. Dém. ch. VII; IX; X; XI; XIII; XXIII; XXV; XXVII; XXVIII; XXIX; XXX; XXXI; Cic. XVIII; XXIV; XXXII; Agésil. IX; Pompée XI; XLIX; Nicias XXV; Crassus VI; XI; XV; XXXI; Alcib. IV; XXI; Cor. XI; XX. Variantes relatives à l'hist. Dém. XXV; XIV; XV; XVIII; XX; XXV; XXX; XXIII; Alcib. XIX; Cic. XXIX; XLVII; Crass. XII; Cor. XXIV; XXVI. ¶ Observ. sur la Médée d'Euripide [G. Vitelli]. V. admet au v. 798 la correction οὗ γε; au v. 1109 la corr. εἰ κυρώσει p. εἰ δὲ κυρήσει; au v. 1110 οὕτως p. οὗτος; au v. 345 εἰκὸς δέ σφιν p. εἰκὸς δ' ἐστίν; enfin il propose une nouvelle lecture des vers

106 et suiv. fondée sur la confusion d'ἀρχή et de εὐχή. ¶ Symmaque, L. v. lett. 60 [R. Cagnat]. Au lieu de 'quinquagesimæ' lire 'quadragesimæ'. ¶ T. Live v, 39, 6 [O. Riemann]. Au lieu de 'primo adventus' lire 'prim⟨o sub ips⟩o adventu'. ¶ Remarques sur Eschyle [H. Weil]. W. corrige ou explique les passages suivants : Agam. v. 12 sqq; v. 265; v. 1052; v. 1116; v. 1148; v. 1225; v. 1253; v. 1274; v. 1285; v. 1410; v. 1447; Choéph. v. 172; v. 229; v. 498; v. 517; v. 551-555; v. 562; v. 573-574; v. 698-699; v. 754; v. 770-774; v. 900; v. 975; v. 1019; Eum. v. 8; v. 31; v. 36; v. 44; v. 169; v. 330; v. 361; v. 684; Suppli. v. 1031; Sept. c. Th. v. 20; v. 440; v. 623; v. 667; v. 693; v. 945; Perses v. 280-283; v. 459; Prom. v. 1023; v. 1035. ¶ Observations critiques sur le de Officiis de Cicéron d'après un manuscrit de Nice [C. Beldame]. Le ms. dont s'est servi B. est du XIIe s. B. donne d'abord les variantes les plus importantes du liv. I et du liv. II du de Officiis, puis la collation complète du liv. I du même ouvrage. ¶ Note sur un substantif à l'accusatif en apposition à une phrase dans Cicéron [J. Gantrelle]. G. cite un passage de Cic. (Phil. 2, 85) qui prouve contrairement à l'opinion de Gossrau (Lat. Sprachlehre, § 313,) que ce genre d'apposition existe dans Cicéron. ¶ Sophocle, Phil. v. 601-602 [A. Pallis]. Lire δίκη au lieu de βία, et αἴπερ au lieu de εἴπερ. ¶ Media urbs et urbs media [O. Riemann]. Dans le 1er cas "media" a un sens partitif, dans le 2e, il a le sens ordinaire de l'adjectif; nombreux exemples empruntés surtout à Cicéron. ¶ J. L. Heiberg, *Archimedis opera omnia cum commentariis* [Ch. Thurot]. Cette édition annule les précédentes. ¶ H. van Herwerden, *Lapidum de dialecto attico testimonia* etc. [O. Riemann]. Pourra rendre de réels services, malgré quelques lacunes. ¶ C. Droege, *De Lycurgo Attheniensi*. Simple annonce. ¶ R. Boehm, *Quæstiones Laconicæ*. B. recherche les sources consultées par Plutarque dans la vie de Lycurgue. ¶ A. Krichenbauer, *Theogonie und Astronomie*. Simple annonce. ¶ Ch. Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*. Ouvrage qui contient des documents précieux et qui est intéressant à tous les points de vue. ¶ O. Korn, *P. Ovidius Naso*. T. 2 *Métamorphoses* [E. C.]. Ouvrage utile, donne les variantes des mss. a le tort de ne pas nous renseigner sur leur valeur. ¶ H. S. Sedlmayer, *Kritischer commentar zu Ovids Heroiden* [E. C.]. Quelques conjectures malheureuses. ¶ L. Havet, *Le Querolus*. La traduction que H. donne est excellente. ¶ L. Havet, *De Saturnio latinorum versu*. Ouvrage nécessaire pour se faire une opinion sur la question. ¶ H. Merguet, *Lexicon zu Reden des Cicer.* [E. C.] Quelques erreurs; en somme travail très utile pour la critique des textes.

¶¶ Observations à propos des lettres de Symmaque [G. Boissier]. Les lettres de Sym. sont écrites sur le modèle de celles de Pline le jeune, mais moins intéressantes. B. en donne pour raison 1° a difficulté même de faire tenir une lettre à un correspondant, 2° l'habitude de joindre aux lettres la copie des actes officiels. La lettre, privée de cette addition, se réduit alors à des formules de politesse générale. ¶ Notes paléographiques [Ch. Graux]. 1° G. établit, contrairement à l'opinion de Croiset (la poésie de Pindare, p. 18), que la 7e Olympique de Pindare a été écrite en lettres d'or sur cuir ou parchemin et non gravée sur marbre en lettres dorées. 2° A propos des fragments juridiques du Sinaï publiés et déchiffrés par Dareste, G. prouve qu'au VIe siècle, on connaissait l'alphabet normal de la minuscule et les signes abréviatifs, considérés ordinairement comme caractères particuliers de l'écriture grecque au IXe siècle. 3° Observations sur le Pentateuque latin de Lyon. On retrouve sous la version latine le texte d'un manuscrit grec perdu, égal en valeur au Vaticanus et à l'Alexandri-

nus. ¶ Cicéron ad Herennium IV, 63 [R. Peyre]. Correction du passage. ¶ Un fragment du plus ancien manuscrit de Cicéron, de Officiis [E. Chatelain]. Description du manuscrit et collation avec la 2e édition d'Orelli. ¶ H. MUELLER-STRUEBING, *Thukydideische Forschungen*. ⟨Pour l'appréciation v. R. C. 18 avril 1881⟩ ¶ V. JERNSTEDT, *Antiphonis orationes*, édition indispensable. ¶ A. HILGARD, *De artis grammaticæ ab Dionysio Thrace compositae interpretationibus veteribus* etc. Simple annonce. ¶ A. VON BAMBERG, *Griechische Schulgrammatik*. [O. Riemann]. Ouvrage élémentaire, mais écrit avec clarté et simplicité. ¶ G. OELHER, *De simplicibus consonis continuis in græca lingua sine vocalis productione geminatorum loco positis* [R.]. Travail fait avec soin, l'originalité fait parfois défaut. ¶ A. CARTAULT, *De causa Harpalica*. ¶ A. CARTAULT, *La trière athénienne*. ¶ R. Y. TYRRELL, *The miles gloriosus*, édition accompagnée des variantes des manuscrits et d'un commentaire. ¶ M. ROTHSTEIN, *De Tibulli codicibus* [E. C.]. Plusieurs points contestables. ¶ B. FABRICIUS, *Die elegien des Albius Tibullus*. Commentaire développé. ¶ A. SURBER, *Die Meleagersage*. [K]. Étude sur les sources dont s'est servi Ovide pour raconter l'histoire de Méléagre. ¶ C. G. WITTSTEIN, *Die naturgeschichte des C. Plinius Secundus*. 1er fascicule d'une traduction allemande de l'histoire naturelle de Pline. W. a voulu mettre à la portée de tout le monde cette encyclopédie de la science ancienne. ¶ E. DUBOIS, *Institutes de Gaius*. C'est un résumé de tous les travaux antérieurs. ¶ H. KUMMROW, *Symbola critica ad grammaticos latinos*. ¶ H. HAGEN, *De codicis Bernensis n. CIX tironianis disputatio*. [E. C.]. Utile aux paléographes. ¶ E. STAMPINI, *La poesia romana e la metrica. — Commento metrico a XIX odi di Orazio Flacco. — Le odi barbare di G. Carducci e la metrica latina*. Efforts méritoires. ¶ R. CAGNAT, *De municipalibus et provincialibus militiis in imperio romano*. ¶ R. CAGNAT, *Le portorium*. Elucide une question fort obscure.

¶¶ Le dialecte attique d'après les inscriptions [O. Riemann]. R. complète et discute sur certains points l'ouvrage de van Herwerden, *Lapidum de dialecto attico testimonia*. ¶ Strabon V, 4, 6 [R. Peyre]. Changer 'ἱδρυμένον' en 'ἱδρυμένων'. ¶ Léonard de Spengel [Ch. Thurot]. Biographie de Spengel d'après Christ. Appendice. Programme exigé des candidats à l'enseignement en Bavière. ¶ Sequi orationem dans Cicéron Phil. VII, 15 [J. Gantrelle]. Lire 'sequi rationem'. ¶ Martial, IV, 66, 14, [H. Le Foyer]. Lire 'fluvio' au lieu de 'fluit'. ¶ Symmaque, Ep. 1, 48 [E. Chatelain]. Deux leçons nouvelles. ¶ J. VAN LEUWEN, *Commentatio de Ajacis Sophoclei authentia et integritate*. [H. W.]. Beaucoup d'hypothèses, mais de bonnes observations et des vues ingénieuses. ¶ M. SCHMIDT, *Sophokles, Antigone*. Conjectures ingénieuses. ¶ E. BLASS, *Hyperidis orationes quattuor*. Faits intéressants pour la paléographie. ¶ S. KRAUSS, *Artemidoros aus Dalis, Symbolik des traeume*. Traduct. allemande du traité des songes d'Artémidore. ¶ J. A. HILD, *Étude sur les démons dans la littérature et la religion des Grecs*. Fait d'après de bonnes sources. ¶ J. A. HILD, *Aristophanis impietatis reus*. Travail sérieux. ¶ G. LAFAYE et A. MARTIN, *Inscription de Tauroménium*. ¶ A. de ROCHAS d'AIGLUN, *Principes de la fortification antique*. Utile. ¶ R. de la BLANCHÈRE, *Inscriptions de la valle di Terracina*. ¶ G. GOETZ, *Asinaria* [E. C.]. Édition précieuse. ¶ A. WALTZ, *Des variations de la langue et de la métrique d'Horace*. Assertions contestables; profonde connaissance du sujet: travail utile. ¶ A. WALTZ, *de Carmine Ciris*. ¶ L. CONSTANS, *de Sermone Sallustiano*. Étude méritoire. C. aurait dû revoir les manuscrits. ¶ F. LEO, *Venanti Fortunati opera poetica* [E. C.]. Édition fort utile à tous les points de vue. ¶ Revue des Revues. S. D.

Revue des études juives. Jr.-Mars. Un passage du Talmud sur le

pehlevi [Israël Lévi]. Le grec, langue officielle en Palestine aux premiers siècles de notre ère, a fait entrer dans les livres palestiniens des noms grecs de charges publiques et de choses d'administration. ¶ Avr.-juin. La légende d'Alexandre dans le Talmud [Id.]. Rapprochements avec Pseudo-Callisthène II, 39; cf. oct.-déc. 'Les traductions hébraïques de l'histoire légendaire d'Alexandre'. ¶ Les anciennes épitaphes des Juifs dans l'Italie méridionale [J. Derenbourg]. Les premières inscriptions funéraires des Juifs sont en grec ou en latin; ils se servaient pour leurs inscriptions de la langue du pays qu'ils habitaient. ¶ Oct.-déc. Les inscriptions ⟨phéniciennes⟩ peintes de Citium [J. Halévy]. NOLHAC.

Revue épigraphique du midi de la France [Allmer]. N° 12, jr.-mars. Bordeaux. Civitas Biturigum Viviscorum. Bituriges Vivisci = Οὐίσκοι (Strab., p. 190), Ubisci (Plin., 4, 19), Οὐιβίσκοι (Ptol. 2, 7), Vivisci et Vibisci (Aus.); Bit. Viv., Bit. Vv., Bit. Vib. (inscr.). Peuple d'origine celtique (Strab.); situation géographique. Chef-lieu : Burdigala, Burdigalo (Tab. Peut.). Burdegala (Am. Marc., 15, 11). Bordegala (It. de Bord. à Jér., liste de Ver.) Burdigila (inscr. d'Afrique). Carrefour de 5 routes : 1° vers Saintes; 2° vers Périgueux; 3° vers Agen, 4° vers Dax, 5° vers l'Espagne. Depuis Dioclétien Bordeaux fut dans l'Aquitaine; dans la Notitia elle est qualifiée « metropolis civitas ». Textes des auteurs qui la concernent. Ethnique : Burdigalus (Martial), Burdigalenses, Burdegalenses, Bordegalenses, Bordaegalenses, Burdagalenses. Semble n'avoir occupé, au temps de Greg. Tur., que la rive droite de la Garonne. Environ 300 inscriptions, dont 50 connues seulement par des copies. Les inscript. publiques et municipales, très rares. Publiques : piédestaux incomplets de Drusus jeune, de Claude, de Gordien l'ancien; milliaire de Trajan, taurobole de l'époque Antonine, autel Victoriae Augustorum et Caesarum; un curator des Bituriges Vivisques; un lecteur impérial, deux légionnaires. Municipales : Inscript. à Auguste et au génie de la cité, tribu Voltinia, à moins que ce ne soit Quirina (cf. Renier, I. A. 3187). Quatre inscript. à C. Iulius Secundus, praetor. A Bordeaux, le premier magistrat se nommait donc praetor. C. Iulius Secundus avait donné des eaux à la ville. Un quaestor a donné un terrain. Un flamine et une flaminique du culte augustal. Les inscr. mentionnent des bains publics, un portique, deux arcs. Ruines de l'amphithéâtre. On n'a aucune mention du sévirat augustal; un ordo Biturigum est mentionné sur une inscr. de Nîmes. Dieux : Jupiter, Mercure, Sirona, Tutela, dont le temple existait encore au temps de Louis XIV. Une mater sacrorum semble indiquer le culte de Mithra. Ville de commerce, aussi beaucoup d'épitaphes d'étrangers intéressantes pour l'étude des relations commerciales. Mention de 5 ou 6 métiers : linarius, lardarii (sic), faber, scaenicus negotiator, boucher, oculiste. Inscriptions funéraires remarquables par leurs sculptures, portraits pleins de vie et de vérité. Particularités de l'épigraphie bordelaise : D-F pour D(e)F(unctus). Le E semblable au F, le F ressemble au K; le D-M presque toujours suivi de la formule ET M(emoriae), nom du défunt au nominatif, liste de 89 noms gaulois relevés sur les inscr. de Bordeaux. ¶ Milliaire de Trajan (au musée de Bordeaux), provenance inconnue=98 à 102. ¶ Inscr. fun. d'Auch avec un nom barbare. ¶ Inscriptions de Narbonne : mention d'un duumvir; portion du mur d'enceinte d'un emplacement funéraire, avec inscr. fun. d'un pilarius (jongleur suivant A.); épitaphe d'un sevir augustalis corporatus; épitaphe de Q. Alphius Quintilius. ¶ Inscriptions du Gard trouvées à Aramon, inscript. d'un édile, T. Iuventius, Voltinia tribu. Il n'indique pas sa filiation; il n'était pas fils de citoyen, c'est l'édilité qui l'a fait citoyen Romain; à cette époque, Ni-

mes n'était que de droit latin. — A Collias, inscr. au dieu Aramon. A Montaren, inscr. votive à Jupiter avec statue du dieu ; prénom inusité : Gallus Julius Honoratus. A Nîmes, inscription avec le nom gaulois Combarillius. ¶ Inscr. de Vienne Matris Augustis. ¶ Texte de la lettre de Sex. Fadius ⟨Cf. R. des R., 5, 245, 40⟩ avec compléments par Mommsen.

¶¶¶ N° 13, avril-mai. A Poncin, limites de la Loire et du Rhône : .....mae conservatrici. ¶ Inscriptions de la Drôme, parmi lesquelles : une datée : [Paulino I]uniore ? = 534, une aux Matribus. ¶ La patère de Briançon (Hautes-Alpes), avec le nom gaulois nouveau Brico. ¶ Inscrip. de Nîmes : l'épitaphe de T. Julius Titullinus, decurio Viennensis, mort à Nîmes et de Lucia Quinta. — Autel trouvé en 1739, à Nîmes. Iovi et Nemaus(o) T(itus) Flavius Herm(es), exactor oper(is) basilicae marmorari(i) et lapidari(i), v(otum) s(olvit). Il s'agit de la construction de la basilique élevée à Nîmes par Hadrien en l'honneur de Plotine. Restitution de l'inscr. en lettres de bronze d'un monument qui était peut-être la basilique de Plotine : E[t d]IVA[e Plotinae] | RESPVBLICA NEMAVS(e)NSIV[m basilicam cum columnis m]ARMO[reis signis c[ETER[is]QVE O[rnamentis omnibus suis munificentia] | IMPERATORIS CA[es]ARIS [Hadriani Augu]STI [cos ii] DES(ignati) [ii]I A [solo structam et perfectam dedicat]. C'est sans doute dès l'année 118, un an avant son passage à Nîmes, qu'Hadrien ordonna la construction de la basilique ⟨cf. plus haut, p. 243,3⟩. ¶ Inscr. votive à Jupiter, avec la roue, trouvée à Castelnau Valence (Gard) ; au même endroit : M. Cornelius | Vol Fronto ; ce personnage était citoyen, non de Sextantio, vicus nimois (auj. Substantion), mais de Nîmes. ¶ Borne milliaire d'Auguste, p. p., Pontif. Maxumus, cos. XIII, tribunicia potestate XXXVI, imp. XIIII, provenant de St-Couat-d'Aude, aujourd'hui au musée de Narbonne. Elle semble marquer comme distances : 20 milles de Narbonne, 921 de Rome et de Cadix, 302 de Saintes. La borne a été dressée entre le 26 juin 766⟨13 ap. J. C.) et le 26 juin 767 ; elle marque imp. XIIII, il faudrait XIX ou XX ; cette différence tient peut-être à ce fait qu'Auguste avait partagé avec Tibère le droit de prendre le titre d'imperator après les victoires de ses généraux.

¶¶¶ N° 14, jn-jl. Bordeaux. Cachet de l'oculiste P. Vindicius. Collyre dioxsus, au vinaigre ; collyre dialibanum ad impetum lippitudinis. Le reste est illisible. ¶ Eauze. Base avec dédicace à Sévère Alexandre, autre à Julia Mammea (sic) Augusta, Severi Augusti mater. ¶ Lectoure, autel à Jupiter et épitaphe. ¶ Auch : 6 inscript. ou fragm., une est l'épitaphe d'un veteranus e legione sexta, une autre, celle de la femme d'un centurion de la légion XXX ; une 3e contient des noms gaulois ou ibériens : Torsteginno Urupatis filio,... etc. ¶ St-Bertrand de Comminges, autour d'une table ronde en marbre : Tib. Publicius Sabinus, vikanis vici Florentini mensas cum basibus s(ua) p(ecunia) f(aciendum) c(uravit). ¶ Vieille-Toulouse. [P. Vatinio Q]. Fufio co(n)s(ulibus) | [hisce ministris..... a]edem basim et solari|[um faci]undum coir(averunt). Suit la liste des noms des magistri. Date : 707 (47 av. J. C.). Mention d'inscriptions analogues. ¶ Narbonne, inscr. fun. ¶ Marsillargues (Hérault), inscript. votive à Jupiter avec la roue. ¶ Palhers (Lozère). Inscription mentionnant l'érection d'un heroum (édicule laraire). ¶ Montaren, près Alais, ex-voto à la déesse Ritona. ¶ Inscr. funéraire de St-Hippolyte-de-Montaigu (Gard). ¶ Vallon (Ardèche) inscript. cursive sur une urne : col(onia) N(emausensium). ¶ Sahune (Drôme). Ingenua | Solimuti | Matris | v. s. l. m. On a lu, à tort, Solimuta. ¶ Inscr. chrétienne de Valence, datée du Consulat de Flavius Maximus = 523.

¶¶ N° 15, août-sept. Inscr. d'un poids en marbre, pesant environ 40 livres, mal lue jusqu'à ce jour, datée par les noms des consuls de l'an 226. ¶ Nyons (Drôme). Inscr. votive, commençant ainsi : A-L-XXXIII = A(rea) l(ata pedes) XXXIII. ¶ Rustrel (Vaucluse), autel Mercurio ve(n)atori. ¶ St-Cassien (Alpes-Maritimes), fragment d'épitaphe; épitaphe métrique : D. M. | C. Iovio Iulio Ligu[ri] | [I]ovia Santippe fili[o pi]|[en]tissimo qui annis vixit | [xx]VI, me(n)ses IIII | [tu q]uoque communi | [man]surus sede viator | paul[o] siste precor spe|rans [tibi t]alia ferri | et lege : [cu]m nimium c|rud[eli sorte peremptus]. ¶ Bessas (Ardèche), épitaphe avec le nom gaulois Suadurigius. ¶ Bagnols (Gard). Cachet de l'oculiste Julius : 1° Jul thalass. 2° Er Juli, 3° Juli. diames. 4° Juli dia. = Thalasseros, collyre marin, ou couleur d'eau de mer, mentionné par Galien et Aetius, Diamisus, collyre au misy, substance métallurgique. Peut-être les médecins imprimaient-ils sur leurs collyres, une marque, à l'aide du grand côté du cachet, et une contre-marque à l'aide du petit côté. ¶ Inscriptions du Gard : Inscr. funéraires de Garrigues et Ste-Eulalie, d'Espayran, avec le nom d'un questeur de la colonie de Nîmes, Sex. Bucculius Servandus, de Nîmes avec le nom gaulois Vassedo; inscript. religieuses, à St-Bonnet: Marti | suo | Valeri | v. s. l. m., à Montmirat [fulgur] conditum, avec la roue, à Nîmes Iunoni Reginae. ¶ Inscriptions de Narbonne : Inscr. de T. Domitius Romulus, Paci Aug(ustae), paraît être de l'époque d'Auguste. — 2° Inscr. Genio patroni, une inscr. Appeae, Sex(ti) l(ibertae), Cilae Iunoni; épitaphe d'un fabarius (marchand de fèves). ¶ Inscr. d'Eauze mentionnant le titre de colonie, l'ordo et le peuple d'Eauze. Deux fragments difficiles a compléter. ¶ Lectoure. Épitaphe d'un nummularius (changeur). ¶ Bordeaux, autel votif à Mercure.

¶¶ N° 16, oct. 1881 — mars 1882. Bordeaux, épitaphe avec le nom gaulois Carasova. ¶ Mas d'Avignon (Gers). Épitaphe de Tertullius. ¶ Dax. Frag. d'un milliaire ou d'une dédicace à un empereur inconnu. ¶ St-Bertrand de Comminges. Inscription relatant la reconstruction par Victo[rinus], verna Augusti, du bureau de la Statio splendidissimi vectigalis XL Galliarum à Lugdunum Convenarum. Le nom de l'empereur a été martelé. ¶ Narbonne, inscr. funéraires de Taurus et de Usulenia. ¶ St-Pons (Hérault). Inscr. votive aux dieux Mars Divanno et Dinomogetimarus. ¶ Texte de l'inscr. de la Maison-Carrée de Nîmes, tel qu'il a été restitué par Séguier. Renseignements historiques sur les jeunes princes C. et L. Caesar. La date de l'inscr. doit être entre l'année effective du consulat de C. Caesar, 754, et la mort de L. Caesar, au mois d'août de l'année suivante. ¶ Inscr. de Nîmes. Fragments de bases à Drusus César, fils de Tibère, et à Drusus fils de Germanicus. — Base de la statue du consul C. Aemilius Berenicianus Maximus, proconsul de la Narbonnaise,... etc., cursus honorum complet, inscript. accentuée. On ne sait pas l'année du consulat. ¶ Épitaphe de L. Castius Theseus, à Castelnau-Valence (Gard). ¶ Bessas (Ardèche). Épitaphe de M. Primius Mansuetus, flamonio et quattuorviratu in patria functus. ¶ Sérignan (Vaucluse). Inscr. d'un duumvir et flamine de la colonie d'Orange; le nom est effacé. ¶ Apt. Épitaphe de Quietia Avita, femme de L. Aurelius Euxenus, miles (legionis) IX. H. THÉDENAT.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, 4e série, t. 8, 38e de la collection, 1881. N° 2-4. [A. de Rochas]. Principes de la fortification antique (fig.) ⟨Cp. R. des R., t. 5, 246, 21 s.⟩. Description de diverses enceintes fortifiées : Alée (Arcadie), Aluida (Carie), Antioche, Athènes, Dara (Asie-mineure), Gortys, Héraclée de Latmos, Lassos, Jérusalem, Lépréon, Mantinée, Mycènes, Nicée, Sardes, Thapsus, Tirynthe, Vienne

(Dauphiné), Voivoda (Grèce). ¶¶ N° 5. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité* [Guillaume]. Livre nouveau, même après les travaux de Winckelmann, de Schnaax, de Lubke, etc. Depuis ces auteurs, les découvertes archéologiques se sont beaucoup étendues, et le moment est venu de les assembler, de les faire ressortir les unes par les autres, d'en tirer de lumineuses conséquences. ¶ A. Conze, A. Hauser et O. Benndorf, *Nouvelles recherches archéologiques à Samothrace*, t. 2. [H. de Geymüller]. Analyse de la partie du volume consacrée à l'historique et à la description des fouilles (à suivre). ¶¶ N° 6. A. Conze, etc., *Nouvelles recherches*, etc. (Suite). Compte rendu étendu des chapitres consacrés à l'ancien temple, à la statue de la victoire et à son piédestal transportés au Louvre, aux endroits incomplètement explorés. L'étude de la victoire de Samothrace est particulièrement complète. H. Thédenat.

Revue des sociétés savantes des départements, 7e série, t. 3, 1re livr. Compte rendu des séances des 10 novembre 1879—9 février 1880. ¶ Rapports des membres du comité sur les publications des sociétés savantes. Section d'Histoire et de Philologie. *Mémoires de la société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. 43, (1878) [Desnoyers]. Mémoire de d'Arbois de Jubainville sur le dieu de la mort et les origines mythologiques de la race celtique. La race irlandaise est originaire de la péninsule ibérique; le Dis pater de César ou dieu de la mort gaulois, ancêtre des Celtes du continent, est identique à la divinité dont étaient issus les Celtes d'Irlande. Suivant la tradition mythologique de la Gaule et de l'Irlande, la race celtique est sortie du pays des morts à l'origine du genre humain. ¶ *Mémoires de la société d'émulation du Jura*, 2e série, t. 3, 1877 [Marty-Laveaux]. Notes de Léon Benoît sur la découverte, à St-Lupicin, d'un soc de charrue antique, de L. Clos, sur le camp de Coldres, près Lons-le-Saulnier, de J. Le Mire, sur les tumulus de la Combe d'Ain. ¶ *Mémoires de la société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de St-Quentin*, 4e série, t. 1, 1876-78 [Cte de Luçay]. Première partie d'un Essai sur l'histoire de St-Quentin, allant depuis les temps préhistoriques jusqu'à la fin de la domination romaine, par Lemaire. ¶ *Mémoires de l'académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1878. [E. de Mofras]. Etude de Denis sur l'apologie de l'hellénisme par Julien, et critique des leçons et traductions de ce travail. ¶ *Mémoires de la société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse* t. 1 (1870) — 6 (1876) [Paul Meyer]. Comparaison pleine de goût entre plusieurs traductions en vers de Virgile, par M. Lalanne, sous le titre : Etude littéraire sur une traduction des œuvres de Virgile en vers français du XVIe siècle, par Robert et Anthoine Lechevalier, sires d'Agneaux, de Vire en Normandie. ¶ Section d'Archéologie. *Bulletin de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. 1, 1878. [Ed. Le Blant]. Etudes de l'abbé Pau sur les antiquités gallo-romaines de Saignes, d'A. de Barthélemy sur des monnaies gauloises trouvées à Cuzance (Lot), et constituant un groupe particulier qui doit être attribué aux Cadurci. ¶ *Bulletin de l'académie delphinale*, 3e série, t. 3, 1877 [J. Quicherat]. L'Etude de Florian Vallentin sur la voie romaine de L'Oisans aurait dû être accompagnée d'une carte. C'est encore une partie de la voie qui conduit de Grenoble à Besançon. F. V. signale la porte romaine formée par le percement d'une roche qui obstruait la voie et des rainures taillées au ciseau pour recevoir les roues des chars. ¶ *Mémoires de la société académique du Cotentin*, t. 2, 1877 [Ramé]. Renseignement statistique de Moulin sur le

dolmen de St-Symphorien, le plus important du pays de Mortain. M. croit qu'on peut étudier la voirie gauloise par l'étude des anciens titres, des cartes et des traditions; des fouilles sont le seul moyen d'étudier cette voirie si jamais elle a existé. Notes de Quenault sur le vase d'Urvile, qui rentre dans la série assez nombreuse; des casseroles portant l'estampille du chaudronnier (celui-ci se nommait Pudens), et sur la tête du musée de Coutances que Héron de Villefosse a démontré avoir été complètement remaniée à une époque moderne. ¶ *Mémoires de la société Eduenne*, nlle série, t. 7 [Alexandre Bertrand]. Mémoire de Bulliot, sur la foire de Bibracte. Cette assemblée, qui se tenait chez les Gaulois le 1er mercredi de mai, était à la fois religieuse et commerciale; elle eut toujours lieu à la même date, jusqu'à la révolution ; le dernier titre qui la mentionne est daté du 6 mars 1789; exemple de la persistance des anciens usages. — Le travail de Vincent-Durand sur les stations et voies antiques du pays éduen, sans avoir la prétention d'être définitif, sera utilement consulté. — Henry de Fontenay démontre que les Gaulois connaissaient presque toutes nos espèces d'engrais, même celles que nous croyons d'invention moderne. Le marnage en particulier était chez eux d'une pratique ancienne. — Bulliot a publié un mémoire sur les loges de fondeur à la foire de Bibracte. C'étaient des ouvriers nomades qui venaient avec tout leur attirail pour le temps de la foire. Il y a 60 ans à peine, à la foire de la Saint-Ladre d'Autun, on voyait arriver, comme il y a 2000 ans, des orfèvres nomades avec tout leur outillage de travail. — Bigarne a dressé un catalogue complet des nombreuses antiquités trouvées à Bolar (près Nuits). Travail utile à consulter malgré l'imperfection des planches. ¶ *Bulletin et mémoires de la société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. 13, 1879 [Douët d'Arcq]. Le compte rendu des séances renferme un bon nombre de faits archéologiques intéressants. — Mémoire savant de Robiou sur l'archéologie dite préhistorique; c'est surtout une étude critique des livres de MM. A. Bertrand et Sacken sur la matière. R. fait bien connaître l'état actuel de la science et démontre l'utilité de ces études. — Travail intéressant et exact de L. Decombe sur l'alignement mégalithique de la croix des marins, accompagné d'une carte et de bons dessins, sous le titre : Excursion à Saint-Briac (Ille-et-Vilaine). — Compte rendu détaillé de Hamard sur les fouilles exécutées par James Miln à Carnac en 1874-1876, avec plan. — Histoire, par Decombe, de la patère de Rennes, trouvée en 1774 avec d'autres objets précieux, donnée au roi Louis XV par la ville, et conservée au cabinet des médailles à Paris. ¶ *Mémoires de la société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. 15, 3e série [Le Clerc]. Le dieu de la mort et les origines mythologiques de la race celtique, par d'Arbois de Jubainville ⟨cf. plus haut, 259,19⟩. Le tumulus d'Hancourt, dit Tumois, par l'abbé Miliard. Fouilles faites sans ordre, par la population; on trouva des squelettes, des vases qui furent presque tous brisés, des objets en bronze, en fer, des boucles de ceinturon, des épées, des poignards, une hache en serpentine; d'après la description, ces objets semblent, pour la plupart, appartenir à l'époque mérovingienne. ¶ *Société archéologique de Bordeaux*, t. 5 [Le Clerc]. Girault rend compte de la découverte, rue Gouviou, d'une belle mosaïque dont les dessins figuraient sans doute un riche tapis. — Notes archéologiques de Sansas sur les fouilles exécutées à Bordeaux 1863-1876. Ces notes publiées en 1865 par le journal « Le Progrès » indiquent, par les noms des rues où ils ont été découverts, l'emplacement des vestiges de l'ancien Bordeaux mis au jour par les fouilles.

¶¶ 2e livr. Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie [Chabouillet]. Bertrand signale la découverte à Jublains d'un trésor de monnaies romaines (grand et petit bronze). Plessis, auteur de la trouvaille, en promet le catalogue. — Mémoire consciencieux et intéressant de Mayaud sur l'emplacement du praetorium d'Aquitaine ⟨cf. R. des R., 5, 242, 8⟩. ¶ [Lasteyrie]. Communication de Rupin sur la vierge de Beaulieu (Corrèze) avec figures. Des intailles antiques et un camée sont enchâssés dans les vêtements et les parures de la statue. ¶ Quelques notes sur les anciens souterrains de l'Artois [A. Terninck]. Les souterrains refuges sont nombreux dans l'Artois. T. a trouvé dans ces souterrains : 3 vases samiens (à Ervillers), un plat en terre noire, avec le nom BITVCAN (sous une maison antique d'Arras, datant du second siècle); une cuillère romaine en bronze, une monnaie gauloise (souterrain du camp de César d'Etrun); deux haches en silex (Rouvroy). Ces souterrains ont une origine très reculée. ¶ Note sur l'étrier gaulois (fig.) [Cournault]. Etrier gaulois en forme d'anneau, muni d'une bélière de suspension. Bien des anneaux en bronze, conservés dans les musées, ont pu être des étriers. C'est une étude nouvelle et intéressante à faire. ¶ Inscriptions inédites provenant de la démolition des remparts de la ville de Narbonne [Berthomieu]. Envoi de 18 inscriptions inédites. On s'occupe de créer un musée à Narbonne. B. espère que l'édifice central du capitole de Narbonne était ce temple en marbre de Paros mentionné par Ausone. Il faudrait faire des fouilles; les fonds manquent. ¶ Lettre de bronze trouvée à Nasium (pl.) [Cournault]. Lettre R de dimensions plus considérables que celles de la maison carrée de Nîmes. Elle devait faire partie de l'inscription d'un grand édifice. ¶ Bibliographie des sociétés savantes.

¶¶ Tome 4. Réunion annuelle des délégués des sociétés savantes à la Sorbonne. Discours du ministre. ¶ L'allocation de 2000 francs est partagée entre deux sociétés : 1° La Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, fondée en 1861; travaux de Sardou, Blanc, Brun, Rivière. 2° La Société archéologique de Constantine, déjà récompensée en 1875; travaux de Ragot, Mercier, Arguel, Baudot, de Bosredon, Sainte-Marie, Costa, Goyt, Vasseur, Cahen, Reboud, Delapard, Poulle, Beugnot, Parisot, Dufour, etc. ¶ Compte rendu des lectures. Section d'Archéologie [Chabouillet]. — [Brun]. Etude sur Cemenelum (Cimtez). Description des ruines; Chabouillet n'admet pas l'origine celtique du nom Cemelenum. ¶ [Vintrignier]. La statuette d'Oyonnax (Ain); hauteur 134 millimètres. V. en fait un Mars, attribution douteuse suivant C. ¶ [Noguès]. Étude sur le Châtelier (Charente-Inférieure). Le Châtelier est un vaste talus fait de main d'homme, ayant servi de camp retranché ou de forteresse, tout au moins à l'époque romaine. N. a recherché tous les documents que pouvaient fournir sur le Châtelier les annales de la contrée. ¶ [Albert des Méloizes]. On a découvert dans un tumulus de Morthomiers (Cher), des ossements humains, trois bagues, trois bracelets, une belle oenochoe d'une bonne conservation et couverte d'une admirable patine, le tout en bronze. ¶ [Morel]. M. présente un torques gaulois en cuivre, orné de figures humaines, fait rare. M. serait disposé à y voir le dieu cornu des Gaulois. C. en doute. ¶ [Raverat]. R. a toujours cru que les premiers chrétiens de Lyon subirent le martyre, non aux endroits généralement acceptés, mais sur le territoire de Condate. D'après des découvertes de Vermorel qui prépare un mémoire sur la question, les ruines signalées dans le Jardin des Plantes ne sont pas celles d'un amphithéâtre; elles

formaient un demi-cercle de portiques destinés à l'ornementation de l'autel de Rome et d'Auguste. ¶ [Fourdrignier]. F. communique des débris trouvés dans des tombes gauloises, et la restitution par le dessin de casques coniques, dont le caractère asiatique a été déjà signalé ⟨cf. plus haut, 225,10⟩. ¶ [Lesguillon]. L. signale près le village de Remy, aux environs de Compiègne, une station préhistorique du type de St-Acheul, à laquelle a succédé une station de l'époque de la pierre polie. ¶ [C. de la Croix]. C. raconte les fouilles par lesquelles il a mis au jour, près de Poitiers, un temple de Mercure, un sacellum, et trouvé, dans un puits, un vase en bronze avec l'inscription : De [o] Mercurio Adsmerio I(ulius) Venixxam(us) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). ¶ [Voulot]. Le monument de Portieux et ses similaires représentent un dieu solaire auquel un géant anguipède, dieu des profondeurs des eaux, fait passer un gué ; mythe d'origine asiatique. C. se demande si ce ne serait pas un empereur romain foulant un ennemi vaincu. ¶ [Morel]. M. communique une statuette en bronze, trouvée, dit-on, à Nyons, et, suivant les uns, de travail étrusque. Elle paraît d'une authenticité douteuse. Inscr. trouvée à Nyons : INCINV | OIIMVT | MATRI | VSLM, sans doute un mon. votif aux Matrae. ¶ Lectures publiées in-extenso. — Notice sur deux cachets d'oculistes trouvés à Sens (Yônne) [Julliot]. Gravé sur une seule tranche, le 1er cachet porte : Lenem-bon; après avoir hésité entre plusieurs lectures, J. se décide pour : « lenem(entum) bonum = médicament d'une efficacité reconnue. L'autre cachet appartient à Poncelet d'Auxerre qui l'a publié en 1873. Il porte 4 inscr. : Paternianus | col ❦ s ❦ liri | diamiso ad a. Julliot lit : Paternianus col(lyrium) S(everiani) lirinon diamiso(s) ad a(spritudines). 2° Melaufaus | dialepinus. Dans le premier mot les deux a u sont liés, ce qui fait hésiter J. entre les lectures Melaufaus ou Melanfans. Dialepinus est une faute pour dialepidos. Peut-être faut-il lire la 1re ligne : M(arci) Flav(ii) Faus(ti). 3° S Severianus S | dlcmyrus. J. propose de lire diamyrus, peut-être collyre à la myrrhe (διὰ μύῤῥας). 4° Divixeu. J. rapproche ce nom de celui de l'oculiste Divixtus (Wilmans, 2758). — Sur un des plats est répété le nom Severianus. ¶ Inscription romaine sur bronze mentionnant les eaux thermales de l'Helvétie (fig.) [Castan]. On a trouvé dans les ruines de la villa gallo-romaine de Baumotte-lez-Pin un certain nombre d'antiquités, entre autres : un couperet votif en bronze, avec l'inscription : Atlus = At(ilius) l(ibens) v(otum) s(olvit). Une bande de bronze ayant servi de pentule à un petit édicule votif et portant l'inscription : AQVIS HEL GEM, les lettres HEL formant monogramme. Une lame analogue, conservée au musée d'Avenches, porte HEL (en monogramme) GEMELLIANVS. Mommsen s'est trompé en lisant HEC au lieu de HEL. Cette 2e inscr. permet de compléter la première ; il faut lire, sans doute : Aquis Hel(veticis) Gemellianus = Gemellianus, aux nymphes d'Aix (ou Baden) en Helvétie. C'est la 1re fois qu'on rencontre le nom complet de la station balnéaire Baden-lez-Zürich. ¶ Bibliographie des sociétés savantes.

H. THÉDENAT.

Revue historique. Jr-av. O. RAYET, *Monuments de l'art antique* []. « Si le recueil de M. R. est surtout destiné aux artistes et aux hommes de goût, les historiens, sinon les archéologues, ne le trouveront point inutile pour eux. » ¶¶ T. 16. Mai-août. BUNBURY, *A history of ancient geography among the Greeks and Romans* [P. Vidal-Lablache]. Cette histoire de la géographie ancienne est, malgré ses imperfections, un excellent instrument d'étude, qui rendra de véritables services. ¶ E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. II. [C. E. R.]. L'auteur

commence par une étude des peuples de la région Sud-Est, Ibères, Ligures, Ombres, Phéniciens, Grecs et Celtes « que les Romains n'ont pas distingués des Gaulois », puis Volces Tectosages et Arécomiques, Cavares, Vocontii, Allobroges etc. Suit une description de l'état de la Gaule à l'arrivée de César, puis des 60 civitates comprises dans l'organisation d'Auguste. Résumé géographique des campagnes de J. César. Cette publication a tous les caractères d'une œuvre d'éducation, car l'auteur s'est toujours tenu sur le terrain des faits et des notions hors de doute. ¶¶ T. 17. Sept.-déc. De la réforme des Comices centuriates au IIIe siècle av. J.-C. [P. Guiraud]. Exposé sommaire du système de Mommsen. Critique de ce système. Hypothèse nouvelle. Depuis le début de la 2e guerre punique jusqu'à la fin de la République, il existe un rapport numérique entre les tribus et les centuries. La 1re classe renfermait deux fois autant de centuries qu'il y avait de tribus; ces centuries étaient groupées deux par deux, l'une réservée aux seniores, l'autre aux juniores; chaque groupe était désigné par un nom de tribu. L'assemblée resta toujours divisée en 193 centuries. Plusieurs conjectures ont été présentées pour établir la répartition des centuries entre les classes de citoyens. L'une de ces conjectures propose trois classes comprenant, la 1re 18 centuries équestres, 35 cent. de jun. et autant de sen., la 2e, 35 jun. et 35 sen. et la 3e, 35 cent. sans distinction de *jun.* et de *sen.* D'après une autre conjecture, il y aurait eu 4 classes, la 1re composée comme la 1re de l'hypothèse précédente, et les trois autres de 35 centuries. L'auteur propose, sous toutes réserves, une combinaison où l'on a 5 classes comprenant, la 1e 18 cent. éq. 35 cent. de jun. 35 de sen. et 1 de 'fabri tignarii', la 2e classe, 35 cent., 1 cent. de 'fabri aerarii', la 3e, 20 cent., la 4e 20 cent. 1 cent. de 'liticines', la 5e 25 cent., de 'cornicines', 1 de 'proletarii'. Vers le milieu du 3e siècle la centurie éq. perdit la « prérogative » ou droit de voter la 1e, lequel fut étendu à toutes les centuries de la 1e classe et déterminé par la voie du sort. RUELLE.

Revue philosophique. T. 10 (2e semestre 1880). L'Education platonicienne. [P. Tannery]. 1er art. Examen du programme d'enseignement exposé dans la République, notamment au livre 7. La Républ. doit être un des premiers écrits de Platon, les Lois un des derniers. Il n'y a pas contradiction ni divergence entre les idées de l'un et de l'autre. Plan d'études proposé par Platon. Division et classement des sciences chez les Pythagoriciens : arithmétique, musique, géométrie, sphérique (astronomie) ; — dans Platon : arithmét., géométrie, cinématique, astronomie, musique. Archimède attribue à Eudoxe la mesure du volume de la pyramide ; il est plutôt l'inventeur de la démonstration de cette mesure. Distinction des problèmes plans, des probl. solides, et des probl. grammiques, ceux-ci exigeant des courbes spéciales. Détails historiques sur les progrès de la géométrie supérieure chez les anciens. Platon a exercé une influence considérable dans cette branche de la science antique. Digression sur un passage (990 D) de l'Epinomis, œuvre d'un disciple de Platon, que l'on croit être Philippe d'Oponte. L'analyse ancienne, celle que Platon a constituée, est en fait une algèbre dont le symbolisme est relatif à des figures. ¶ GUSTAV TEICHMÜLLER, *Ueber die Reihenfolge des Platonischen Dialoge.* [T.]. Réponse aux obs. de Th. H. Martin (Rev. crit. d'hist. et de litt. oct. 1879) sur son précédent travail, portant le même titre. Platon aurait commencé par reproduire les entretiens de Socrate sous la forme diégématique, puis sous celle du dialogue direct.

¶¶ T. 11, mars 1881. L'Education platonicienne. 2e art. [P. Tannery].

La logistique et la métrétique. La logistique ancienne correspond à peu près à ce que l'on appelle auj. l'arithmétique ; c'est surtout la méthode pour arriver à la solution des problèmes numériques ; tandis que l'ἀριθμητική comprend les éléments de notre théorie des nombres. Il ne nous reste aucun ouvrage de logistique ancienne. Réduits à l'hypothèse nous pouvons lui donner pour base, par analogie, les écrits des anciens, relatifs à la métrétique, notamment ceux qui portent le nom d'Héron, « le dernier génie original qu'ait produit l'antiquité pour les mathématiques. » Ces écrits ne renferment que des définitions et des données métrologiques, ainsi que des calculs pour faire comprendre le procédé de solution des problèmes, mais sans explications théoriques. Nous pouvons nous faire une idée des traités de logistique grecque au moyen d'un traité de logistique égyptienne dont il a été parlé précédemment (R. d. R. de 1880, p. 249). Après les 4 règles, on passait à l'étude des fractions, lesquelles avaient toujours pour numérateur l'unité. Au temps de Platon, les fractions correspondant à nos fractions ordinaires devaient être pratiquées dans la théorie des rapports musicaux. Venaient ensuite une suite de règles analogues à nos règles de trois, d'alliage, de parties proportionnelles, affectées à la solution des problèmes. D'après un passage de Platon (Lois VII, 819) il y a lieu de croire que les Grecs ont adopté à leur enseignement les méthodes égyptiennes. Le pythagoricien Thymaridas, cité par Jamblique, avait pratiqué un système déjà compliqué d'équation du 1er degré à plusieurs inconnues. Quant à l'arithmétique grecque, il faut en chercher l'exposé dans les livres VII, VIII et IX des Eléments d'Euclide ; mais les ouvrages de Nicomaque de Gerasa et de Théon de Smyrne en donnent la théorie et l'application, avec l'énoncé des principales propositions qui s'y rattachent, accompagnées d'exemples plus ou moins développés. Enumération et historique des diverses médiétés (μεσότητες) géométrique, arithmétique, harmonique, sous-contraire à l'harmonique, cinquième et sixième. Le calcul des moyens de ces deux dernières médiétés exige la solution numérique de l'équation du second degré, indice important de la connaissance de cette solution dès l'époque de Platon, puisqu'elle remonte à Eudoxe. Plus tard, le nombre des médiétés fut porté à dix. Examen des Éléments d'Euclide. La matière en est certainement antérieure au géomètre. Distinction de 3 groupes dans les Éléments. 1° Les 6 premiers livres, consacrés à la géométrie plane ; 2° les 4 suivants, à l'arithmétique ; les 3 derniers à la géométrie dans l'espace. Dans le second groupe, il faut mettre à part le Xe livre, consacré aux quantités incommensurables, dont la notion venait à peine, au temps de Platon, d'être généralisée par Théétète. L'analyse géométrique, qui consiste à supposer vraie la proposition à démontrer, résolu le problème posé, n'est pas un procédé inventé par Platon ; elle date au plus tard des premiers pythagoriciens. Dans Platon elle suppose toujours une synthèse qui en est la vérification. ¶ Hermann Siebeck (titre allemand traduit), Le développement de la doctrine de l'esprit (pneuma) dans la science de l'antiquité []. Art. publié Zeitschr. Vœlkerpsychologie, etc., année 1880. Les anciens voyaient dans l'air, non pas comme nous une substance mécanique et aveugle, mais un principe vivant qui enveloppe, pénètre et anime toutes choses. L'air est considéré même comme le principe de la pensée. Le pneuma chez les Stoïciens (tout à la fois air, feu (πῦρ τεχνικόν), principe vital, raison universelle). Le pneuma dans Galien (matière philosophique et physiologique). Dans la Bible et dans Philon le juif, le pneuma présente les caractères d'un principe avant tout spirituel. Enfin

dans le Nouveau Testament il n'a plus rien conservé de sa nature physique.

¶¶ T. 12, juillet. WILLIAM WALLACE, *The Epicureanism*. [A. B.] Exposé aussi complet que fidèle de la doctrine épicurienne. Bonne biographie d'Epicure et description intéressante de l'Institut épicurien. Analyse de la doctrine, d'après W. W. qui la juge avec impartialité et sympathie. ¶¶ août. L'Éducation platonicienne. 3e art. [P. Tannery]. Le mythe d'Er le Pamphylien dans Platon (Républ. l. X) présente des allusions cosmologiques précises et détaillées qui méritent une étude plus approfondie que les autres passages de ses œuvres où il aborde les questions de cet ordre. Analyse et interprétation nouvelle de ce mythe, notamment en ce qui concerne la disposition des 8 anneaux cylindriques (κάδοι). « Le mythe d'Er nous montrerait Platon, au début de sa carrière d'écrivain, également familier avec les doctrines ioniennes et les croyances italiques, en essayant une fusion, mais n'attachant pas une foi bien vive à aucune des opinions qu'il conserve, faisant enfin preuve de connaissances personnelles sérieuses sur la question. Opinion de Platon, sur la nécessité. Platon est en désaccord avec Eudoxe sur la durée des révolutions des astres, dont la constance est affirmée par cet astronome, et niée par le philosophe. Aristote revient à la doctrine d'Eudoxe. Platon dans le Timée, tient toujours pour l'immobilité de la Terre placée au centre du monde. Théophraste prétend qu'il abandonna cette opinion dans sa vieillesse. Historique des opinions contraires, dans l'antiquité, au système des apparences astronomiques. Il est permis de croire que Platon, après le Timée, aura momentanément adopté le système de Philolaos (la terre excentrée et décrivant un orbite), pour se rallier ensuite à celui d'Ecphante et d'Héraclite (la terre au centre de l'Univers, mais animée d'un mouvement de rotation sur elle-même). ¶¶ Déc. Même travail (4e et dernier art.). L'Harmonie, au sens où Platon emploie ce mot (ἁρμονία), c'est la constitution de ce que nous appelons la gamme. Platon montre une préférence presque exclusive en faveur du mode dorien et proscrit les autres. De plus il critique les Pythagoriciens (Républ. VII, 531) en raison de leurs expériences sur le monocorde qu'ils divisent à l'infini sans profit pour la pratique. Historique de l'harmonie chez les Pythagoriciens et chez Aristoxène. En général, Platon montre, quand il s'agit de musique, des tendances plutôt rétrogrades que favorables au progrès de l'art. La dialectique de Platon considérée au point de vue de cette question : quels sont, pour lui, les rapports des notions mathématiques aux idées ? Au véritable point de vue platonicien, la thèse d'un nombre idéal, différent du nombre abstrait, et prétendument nécessaire à son explication, n'est qu'une superfétation aussi inutile qu'embarrassante ; aucun philosophe de l'antiquité ne l'a soutenue avant les commentateurs modernes. Platon a-t-il dit que l'idée est nombre ? Il ne l'a jamais écrit en propres termes. Rapprochement et reproduction (en trad. française) de divers textes où Aristote discute les opinions exprimées par Platon sur le rapport des idées et des espèces avec le nombre et avec l'unité. De ces citations et des textes platoniciens on peut dégager la double formule suivante comme authentiquement platonicienne : L'idée est nombre en tant qu'elle est complexe, soit qu'on la considère au point de vue de l'extension, soit au point de vue de la compréhension. L'idée est nombre en tant que tout ce qui a une idée est soumis aux lois mathématiques. RUELLE.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. T. 115. BERTRAND, *L'autel de Saintes et les Triades gauloises* [Henri

Martin]. Les Romains ont poussé les Gaulois à représenter leurs divinités associées aux divinités classiques, afin d'en établir l'identité; mais les représentations connues des dieux gaulois paraissent avoir plus d'analogie avec l'Asie et l'Egypte qu'avec la mythologie classique. Les Triades apparaissent sous deux formes : 1° 3 divinités associées sur un même autel, une masculine, une féminine, une 3e plus petite qui paraît être leur enfant, ou bien plus grande, dont les deux autres semblent les lieutenants. 2° Une triple tête, représentant comme dans le symbolisme figuré par Abélard, trois qui ne font qu'un. On connaît, jusqu'ici, une vingtaine de triades. Ces monuments nous révèlent la croyance, répandue chez les Gaulois, à une unité suprême décomposée en trois divinités que Lucain nomme Esus, Taranis et Teutatès. ¶ A. Geffroy, *Marques de briques romaines* [présenté par l'auteur]. Cette sorte d'inscription peut servir beaucoup à la science historique, notamment à la chronologie consulaire, à la céramique, à la géographie. On a cru y voir des indices de caractères mobiles, mais comme on rencontre des déplacements de lettres dans les inscriptions sur pierre, l'argument n'a rien de concluant. Il vaut mieux y chercher une preuve de l'ignorance profonde où étaient les esclaves chargés de tracer les marques de briques. ¶ Wallon, *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité*. [Levasseur]. Communications à propos de la 2e éd. de cet ouvrage, sur les collèges d'artisans chez les Romains, sur les industries monopolisées. Le système corporatif, au IVe siècle, était devenu non le mode unique, mais la forme la plus générale du travail industriel.

¶¶ T. 116. D'Eichthal, *Socrate et notre temps; théologie de Socrate; dogme de la Providence*. D'après l'auteur, le trait dominant dans la philosophie de Socrate, c'est la croyance à la Providence. Il faut conclure, de ce qu'il y a de l'intelligence dans l'homme, qu'il doit y en avoir aussi dans la nature. La manteutique de Socrate (μαντική) n'a rien de superstitieux, rien de mystique comme celle du vulgaire; c'est un procédé rationnel uni à un sentiment de foi en la justice et en la bienveillance divines. Sa divination est une prévision de l'avenir et une détermination des actes, fondée sur une religieuse considération des faits. Historique de la doctrine de la Providence depuis Socrate jusqu'à la fin de la philosophie grecque. Autre point relevé par le rp. : la « laïcité » de la morale et même de la piété socratique, et discuté avec des réserves portant sur toutes ses parties. ¶ Les 1res années du règne de Constantin [V. Duruy]. Après la retraite de Dioclétien, l'empire est dans les mains d'une tétrarchie, les deux Auguste Constance et Galère, les deux Césars Sévère et Maximin; mais aucun d'eux n'est de force à supporter le poids du pouvoir. Constantin, acclamé par les légions de Bretagne, partage bientôt l'empire avec Licinius et Maximin-Daia. Celui-ci mis à mort par l'ordre de Constantin, la lutte s'ouvre entre ce dernier et Licinius, qui, accablé d'années et à bout de ressources, finit par déposer la pourpre et fut relégué à Thessalonique. Cette guerre fut, comme les précédentes, une guerre d'ambition plutôt qu'un duel entre les deux religions ancienne et nouvelle. Constantin, fortifié par les démonstrations de confiance que lui donnaient les évêques dans la pensée que l'avenir était aux chrétiens, jugea que la sagesse politique conseillait d'aller à eux et il y alla, mais en gardant sa froide cruauté. Deux ans après, il faisait périr sa femme Fausta et son fils Crispus, à qui, pourtant, il devait la défaite décisive de Licinius. ¶ Platon à l'Académie [Ch. Huit.] (Voir ci-dessus, p. 202.)

Ruelle.

GRANDE-BRETAGNE.

Rédacteur général : H. Lebègue.

Academy (The) 1 Jr. Woltmann and Woermann. *History of Painting, ancient early christian and mediaeval.* [A. S. Murray]. Traduction anglaise d'un ouvrage de valeur. ¶¶ 8 Jr. L'inscr. rom. trouvée à Brough-by-Stanemore. [T. Watkin]. Réponse à l'article de Hubner ⟨v. R. d. R. 5, 258, 35 et 49⟩, W. maintient ses conclusions. ¶ Découverte faite à Budrum (Halicarnasse) par des membres de l'Ecole française d'Athènes, de l'inscr. gr. la plus longue connue jusqu'ici. ¶¶ 15 Jr. *Journal of Hellenic Studies.* [D. B. Monro] Histoire de cette Revue, le présent vol. contient 16 articles dont 11 ont rapport à l'archéol.; on y trouvera des articles de Jebb sur Délos, de Ramsay sur les environs de Smyrne et sur des inscr. de Pamphylie, de Sayce sur la Troade et la Lycie, de P. Gardner sur les tombeaux de Mycènes, de S. Colvin sur les représent. des Centaures dans la peinture des vases, de Waldstein sur Pythagore de Rhegium et les premières statues d'athlètes, de C. Smith sur un vase archaïque, de P. Gardner sur le Pentathle, de Murray sur l'Erechtheion, de Roberts sur les inscr. de Dodone, de Verrall sur l'emploi dans la tragédie gr. des noms en ὁσυνος et σύνη et qq. revues d'articles. ¶ Sayce a trouvé à Chypre des poteries grecques. ¶ Dans une lettre de Rhodes, Sayce donne des détails sur son voyage et sur ses découvertes, inscr., vases, sculptures, etc. ¶¶ 22 Jr. Détails sur le mur romain de Londres, on a douté qu'il soit vraiment romain. [J.-W. Hales]. ¶ Engelmann et Preuss, *Bibliotheca scriptorum classicorum.* Très exact, indispensable à ceux qui étudient. ¶ L. Havet, *Querolus.* H. a résolu la question qui a torturé plusieurs générations de savants, les futurs éditeurs du Querolus devront marcher sur ses traces. ¶ L. Havet, *De Saturnio latinorum versu.* Très utile, mais H. se tient trop attaché à Mueller dans les questions de métrique, il a tracé les règles du vers saturnien avec une très grande sûreté. ¶¶ 29 Jr. L'inscr. rom. de Brough-by-Stanemore. Réplique de Hübner insistant sur la dernière ligne de l'inscr. ¶ J.-B. Mayor, *M. Tulli Ciceronis de Natura Deorum libri tres.* [A.-S. Wilkins]. Très grands éloges. ¶ La statue d'Athena Nikephoros trouvée en décembre à Athènes, paraît être de l'époque de Néron, le caractère archaïque de la tête est dû à l'imitation d'un original datant d'avant Phidias. ¶¶ 5 Févr. A. Trollope, *Cicero.* [W. Warde Flower]. Ce n'est pas un livre d'historien, mais il n'en donnera pas moins au lecteur une idée nette et vive de la vie privée de Cicéron, bien qu'il manque un peu de solidité et de concentration. ¶¶ 12 Févr. L'insc. rom. de Brough-by-Stanemore. [W.-T. Watkin]. Réponse au Dr Hübner. ¶ Th. Kock, *Comicorum Atticorum fragmenta.* [J.-P. Mahaffy]. K. a beaucoup ajouté à nos connaissances par cette édition où il fait preuve d'une grande pénétration. ¶ Statuette récemment découverte d'Athenê Parthenos. [C.-T. Newton]. Elle a 1m,05 de haut en comptant la base, elle est en marbre blanc qui a été recouvert d'une couche de peinture, elle corrobore l'opinion qu'on avait sur la statue chryséléphantine de Phidias, dont elle est la copie, et donne raison à Michaelis; elle est de l'époque des Antonins, et date probablement du règne d'Hadrien. ¶¶ 19 Févr. Le Codex Zacynthius [N. Pocok]. Ce ms. contient certaines portions de l'Evangile selon saint Luc, il ne peut pas être plus ancien que le VIe siècle, ni plus moderne que le VIIIe, détails paléographiques, les variantes prouvent qu'il ne provient ni du Sinaïticus, ni

du Vaticanus. ¶ E. HUEBNER, *Grundriss zu Vorlesungen über die Lateinische Grammatik* []. Ce vol. doit être dans les mains de tous ceux qui désirent se faire une idée nette de la gram. lat., et des principaux ouvrages écrits sur ce sujet. ¶ Détails sur les fouilles d'Olympie depuis le mois d'octobre. ¶¶ 26 Févr. G. MARINELLI, *Studii Straboniani.* Cet article paru dans le Cosmos de Cora mérite d'être mentionné. ¶ CONZE, HAUZER UND BENNDORF. *Archaeologische Untersuchungen auf Samotrake.* [A.-S. Murray]. Excellente relation de l'expédition faite en 1875 et qui a eu de si brillants résultats. ¶¶ 5 Mars. Une nouvelle édition du Virgile de Connington est annoncée. ¶ PALEY, *Remarks on Professor Mahaffys Account of the Rise and Progress of Epic Poetry.* [A. Lang]. Manque de logique et ne fait pas preuve d'une connaissance suffisante des faits. ¶ Société pour l'encouragement des études helléniques. Compte rendu très sommaire de la séance du 24 févr. ¶ C. NICHOLSON, *A descriptive account of the roman Villaneas Brading.* [C.-T. Martin]. Cet ouvrage donne des détails sur une villa romaine découverte à Brading dans l'île de Wight. ¶¶ 12 Mars. On annonce la publication d'une nouvelle édition de Blass, Hypéride d'après une nouvelle collation des papyrus égyptiens : sous presse Antiphon par le même. ¶ Inscr. trouvée dans les bains romains de Bath. [Scarth]. Cette inscr. atteste l'efficacité des eaux de Bath, il y a seize siècles, et montre l'importance de cette ville. ¶¶ 19 Mars. Kekulé publiera sous peu une monographie sur la tête de l'Hermès de Praxitèle. ¶¶ 26 Mars. Restes romains dans l'île de Wight. [M. Damant]. Plusieurs découvertes récentes prouvent la longue occupation de cette île par les Romains, villas, routes, squelette, objets divers. ¶¶ 26 Mars. On a découvert dans le canton de Soleure, en Suisse, des antiquités romaines, les fouilles continuent. ¶¶ 2 Avr. DURUY, *Histoire des Romains.* []. Grands éloges de cette « admirable histoire. » ¶ W. Gunion Rutherford va faire paraître une nouvelle édition de Phrynichus, l'atticiste du IIe siècle, il a fait la recension des mss. et corrigé le texte. ¶ Société des antiquaires de Cambridge. Monnaie de bronze frappée à Nicée de Bithynie, portant sur une face la tête de Marc-Aurèle, et sur l'autre Homère assis. ¶ Société des antiquaires; routes et restes romains dans le Cumberland et le Westmoreland. ¶ On a trouvé près de Liège une nouvelle « tabula honestæ missionis » du commencement du règne de Trajan, elle donne le nom du nouveau légat de la Bretagne Titus Avidius Nepos et concerne deux « alae » et six cohortes. ¶¶ 9 Avr. Sayce écrit de Smyrne la relation de son voyage de Beyrout à Smyrne, à Tarse il a visité le prétendu tombeau de Sardanapale dont il fait la description, à Smyrne il a vu la statue de Niobé et a pu lire l'inscr. qui s'y trouve, ressemblance de cette statue avec des statues égyptiennes; débris de provenances diverses près d'Ali Agha : constructions cyclopéennes; aqueduc; inscr. funéraires. ¶ Le gouvernement grec se propose de continuer les fouilles d'Olympie. ¶ On a découvert dans le comté d'York une statue et trois autels romains. ¶¶ 16 Avr. Récentes découvertes sur les bains romains de Bath. [H.-M. Scarth]. Détails sur ces bains, sur leur étendue et leur importance. ¶ Un antiquaire grec d'Alexandrie a trouvé près de l'endroit désigné par Strabon une chambre souterraine voûtée dont le plafond était supporté par des colonnes doriques, d'autres chambres suivent celle-ci, ce doit être le tombeau de la dynastie des Ptolémées; on a découvert dans le Fayoum des papyrus dont plusieurs sont des mss. grecs; inscr. grecques. Fondations d'une villa romaine trouvées dans l'île de Malte, les débris recueillis sont de toute beauté. ¶¶ 30 Avr. SELLAR, *The roman poets of the Republic.* [R. Ellis]. Nouvelle édition améliorée de

cet excellent livre, on peut reprocher à l'auteur de manquer de légèreté de touche en parlant des poètes; très instructif. ¶ Soc. pour l'encouragement des études helléniques; statuette d'Athenè Parthenos; casques votifs et pointes de lances trouvés à Olympie : régates chez les Grecs : les deux adj. ξηρός et ξανθός. ¶ E. WEBER, *Le Sipylos et ses monuments*. [Ramsay]. Intéressant, et fait faire un pas à la science. ¶¶ 7 Mai. Société des antiquaires, cimetière anglo-romain, débris romains, murs et fondations. ¶¶ 14 Mai. La Niobé du Mont Sipylos. [W. Simpson]. Elle est peut-être assise et ce doit être un dieu et non pas une déesse, peut-être est-ce une statue de Zeus. ¶ Société des antiquaires, antiquités rom. trouvées près de Newgate. ¶¶ 21 Mai. Livres de classe. TYRREL, *Miles gloriosus of Plautus*: excellente édition. MAYOR, *Book III of Pliny's Letters*, a une réelle valeur, mais le commentaire est trop étendu pour des élèves. ¶ PRATT and LEAF, *The story of Achilles*. Ce choix de passages de l'Iliade est peu satisfaisant. ¶ HALLAM, *Ovid's Fasti*. Utile, mais ne réalise aucun progrès. GOODWIN AND WHITE, *Xenophonis Anabasis*, Soigné. TAYLOR, *Stories from Ovid : Hexameter Verse*. Bon petit livre. MERRY, *Acharniens*. Eloges, KYNASTON, *Greek elegiac. poets*. Bon pour les classes supérieures. MACAULAY, *Hannibalian War*. COLBECK, *Caesar*, *Scenes from Books V and VI* pour les commençants. Les éditions de César et de Virgile, éditées par Rivington, donnent un très bon texte. ¶ Sayce annonce qu'il a visité avec Schliemann les objets que celui-ci a déposés au musée d'Athènes et fait part de ses impressions, il a visité Orchomène où il a découvert l'emplacement du temple d'Héraclès et qq. substructions : inscr. et nécropole près de Kopae. ¶¶ 28 Mai. Curieuses erreurs dans plusieurs éditions de Polycarpe [J.-H. Backhouse]. Ces erreurs proviennent d'une faute de texte grave qui se trouve dans l'édition des Patres apostolici de Le Clerc de 1724. ¶¶ 4 Jn. J. POLYLAS a fait paraître une trad. en grec moderne de l'Odyssée, éloges. ¶¶ 11 Jn. SIDGWICK, *Agamemnon*. Fait avec soin. ¶ Editions de Polycarpe et Barnabas. [J. Backhouse]. Erreurs relevées dans le texte des éditions de ces deux Pères de l'Eglise. ¶ F.-H. PETERS, *The Nicomacehan Ethics of Aristotle*. Traduction anglaise bien faite. ¶ Représentation d'Œdipe roi en grec au collège d'Harvard. ¶ 18 Jn. HOLDEN, *M. Tullii Ciceronis pro Gnaeo Plancio Oratio ad judices* [A.-S. Wilkins]. Excellente édition accompagnée d'un très bon commentaire. ¶ Th. Watkin vient d'achever un ouvrage très important sur la domination romaine en Angleterre, intitulé : *Roman Lancashire* ; toutes les sources d'information ont été mises à contribution. ¶ *Cyprus Antiquities*. Splendide album, utile aux savants, il contient la photographie des objets trouvés à Chypre par Cesnola. ¶ 25 Jn. Société pour l'encouragement des études helléniques : lettre de Schliemann sur les fouilles d'Orchomène; vase grec avec figures représentant les exploits de Thésée : : boucles d'oreilles. ¶ *The twenty styles of Architecture* [J.-H. Middleton]. Très mauvais.

¶¶ 2 Jlt. Société des antiquaires; villa rom. dans le comte de Dorset, ¶ PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'Art dans l'antiquité*. [A.-P. Murray]. Eloges : sera très utile. ¶ O. RAYET, *Monuments de l'Art antique*. [Id.]. Les planches sont superbes. Le texte est parfois un peu bref; éloges. ¶ E. PETERSEN, *Die dreigestaltige Hekate*. [Id.]. Epuise cet intéressant sujet. ¶¶ 9 jlt. I. P. POSTGATE, *Select elegies of Propertius* [R. Ellis]. Des défauts qui tiennent à la jeunesse de l'éditeur sont compensés par de précieuses qualités; commentaire plein d'intérêt et très utile. ¶ Le British Museum a fait l'acquisition d'une statuette d'Hercule avec une dédicace et la signature de l'artiste en grec snr la plinthe, elle est de l'époque rom. ¶¶ 16 jlt.

O. SEEMANN, *The Mythology of the Greeks and Romans* []. Excellent livre de classe mis au courant de la science. ¶¶ 28 jlt. B. JOWETT, *Thucydides translated into English* [A. Goodwin]. Cette trad. est accompagnée de notes qui sont au courant de la science et d'un curieux et remarquable essai sur les inscr. de l'époque de Thucydide, où l'auteur se montre par trop sceptique. ¶ Institut royal archéologique, inscr. funéraire, mosaïque rom., bains et statue rom. ¶¶ 30 jlt. Le prof. Forma vient de publier en madgyar un compte rendu des fouilles qu'il a faites dans l'ampithéâtre romain de Bude. ¶ A Melbourne, les étudiants du Trinity College ont représenté la « Mostellaria » de Plaute, à Birmingham on a joué le « Phormion », à Edimbourg « l'Antigone » de Sophocle. ¶¶ 6 août. H. KIEPERT, *A manual of ancient geography* [C. W. Boase]. Traduction bien faite de cet ouvrage très utile. ¶ On annonce une traduction allemande avec notes d'Artémidore, Traité des songes, par F. Krauss. ¶¶ 13 août. Le mythe des Sirènes [W. Axon]. Comparaison de ce mythe avec des mythes analogues tirés de la littérature bouddhique et chinoise. ¶ Sur l'inscr. de Bude [Hoskins-Abrahall]. Il n'est pas étonnant que Nemesis soit appelée dans cette inscr. : « omnipotens »; l'inscr. fait probablement allusion à une bataille entre les Romains et les Iazyges. ¶ R. Y. TYRRELL, *The miles gloriosus of Plautus* [E. A. Sonnenschein]. Le texte est établi d'après les résultats de la critique moderne, et T. s'est montré à la fois conservateur et radical : plusieurs leçons originales, le commentaire est riche et clair, mais l'apparatus criticus n'est pas satisfaisant. ¶ Plusieurs sculptures et inscr. funéraires trouvées à Mayence, entre autres le tombeau du porte enseigne de la 14e légion, d'un soldat, d'un chevalier romain; autres objets de la plus grande valeur. ¶¶ 20 août. J. A. PALEY, *Bibliographia graeca ; an Inquiring into the Date and Origin of Book-writing among the Greeks* [A. H. Sayce]. On ne peut pas admettre la conclusion de l'auteur, qui croit que, du temps d'Eschyle, il n'y avait pas de copistes et pas de lecteurs. ¶ F. LENORMANT, *La grande Grèce* [W. Wolfe Capes]. Très intéressant et très érudit, qq. vues hasardées. ¶¶ 27 août. R. BOSWORTH SMITH, *Rome and Carthage ; the punic Wars* [G. Warr]. Cet abrégé d'un ouvrage plus étendu du même auteur est admirablement fait. ¶ Le département des monnaies du British Museum. Détails sur les catalogues. ¶ Lecture faite par Edon à l'Académie des Inscrip. et Belles-Lettres d'un travail sur certaines licences de quantité chez les premiers poètes latins. ¶ PH. DETHIER, *Etudes archéologiques* []. Sans grande valeur. ¶ E. BRENTANO, *Zur Loesung der trojanischen Frage* []. Ce pamphlet se ressent de l'animosité de l'auteur contre Schliemann et ne prouve rien. ¶¶ 3 sept. Le mythe des Sirènes [D. Fitzgerald]. Montre comment ce mythe survécut pendant le moyen âge, surtout en Irlande. ¶ *Antiquities of Ionia*, published by the Society of Dilettanti. 4me partie [A. S. Murray]. Cet ouvrage, dû à la plume de plusieurs savants, est très bien fait. Fergusson y traite l'origine des ordres d'architecture grecs; Newton écrit sur Priène et Teos. ¶ Découvertes archéol. à Concordia et dans d'autres localités de la Vénétie [F. Barnabei]. Monuments funéraires, sarcophages avec inscr. lat. de la dernière période de la décadence de l'art classique et au nombre de 200; objets divers, restes de l'amphithéâtre rom. de Padoue. ¶ 10 sept. De l' « hypèthre » dans les temples grecs [I. Fergusson]. Tous les grands temples grecs doriques et surtout ceux qui avaient deux rangs de colonnes dans la cella, étaient éclairés par un ὀπαῖον : on parvenait sur le toit par un escalier intérieur, soit de pierre soit de bois. ¶ CAMPBELL, *Sophocles*, et L. VAN LEEUWEN, *De Ajacis Sophoclei authentia et integritate* [I. P. Mahaffy].

Le premier de ces ouvrages est un spécimen de l'esprit conservateur en critique, le second de l'esprit radical. Le premier, soigné, sera très apprécié de ceux qui étudient Sophocle, le second est brillant et audacieux dans ses hypothèses. ¶¶ 17 sept. J. TYRWHITT, *Greek and Gothic ; Progress and Decay in the three arts of architecture, sculpture and painting* [I. W. Bradley]. Intéressant et facile à lire. ¶ Cesnola prépare un ouvrage intitulé : Salaminia, dans lequel il parle de ses fouilles dans l'île de Chypre, un chap. sera consacré aux inscr. ¶¶ 24 sept. A. S. WILKINS, *M. Tullii Ciceronis de Oratore ad Quintum fratrem libri tres* (lib. II) [H. Nettleship]. Tout éloge de ce second volume est superflu. ¶ Les fouilles d'Este [A. Barnabei]. Ces fouilles, faites dans la province de Padoue, ont mis au jour des objets romains et d'autres d'une époque plus ancienne; tombeaux, inscr., ornements divers; examen des opinions de plusieurs savants italiens sur l'âge des différents tombeaux découverts. ¶¶ 1 oct. Inscr. romaine à Hexham [W. T. Watkin]. Inscr. funéraire se trouvant sur une large pierre tumulaire, qui porte en relief la représentation d'un soldat à cheval, portant un drapeau et écrasant un ennemi, ce soldat appartenait à l' « ala petuana ». ¶¶ 8 oct. Une légère rectification au texte de l'inscr. précitée. ¶¶ 29 oct. J. N. MADVIG, *Die Verfassung und Verwaltung des roemischen Staates* [A. S. Wilkins]. Ce 1er vol. aura sa place à part; il donne une idée nette, claire et solide des principaux points de la constitution romaine; l'auteur n'a pas recours aux hypothèses hasardées, mais ne s'en tient pas non plus à la tradition. ¶ Société pour l'encouragement des études helléniques. Tozer lit une étude sur la satire byzantine. Smith un travail sur un vase grec sur lequel on voit représentés des acteurs comiques déguisés en oiseaux. Bataille de Marathon. ¶¶ 12 nov. P. DEVAUX, *Études politiques sur les principaux évènements de l'histoire romaine* [G. C. Ware]. L'auteur part de l'idée qu'un des plus puissants facteurs de l'histoire politique est la guerre, elle a été l'éducatrice des nations; il applique cette théorie à l'histoire romaine. ¶ Lettre de Sayce relevant de grosses erreurs dans un article de l'Edinburgh Review sur l'Ilios de Schliemann. ¶ SYDOW, *De recensendis Catulli carminibus* [R. Ellis]. L'objet de cet opuscule est de prouver que les deux mss. D et L de Lachmann ne doivent pas être regardés comme inférieurs aux mss. G et O : Sydow est trop rétrograde. K. P. SCHULTZE, *Catull-Forschungen*. Traite du problème de l'arrangement des poésies de Catulle; pour les 14 premiers poèmes, S. adopte les vues de Westphal, et croit que Catulle a bien eu l'intention de séparer deux carmina sur le même sujet par un carmen sur un sujet différent; quant à la disposition des dernières poésies, on ne peut y reconnaître la main du poète. ¶ Les fouilles faites à Epidaure ont abouti à la découverte du théâtre d'Asclépios. ¶¶ 19 nov. Réplique de l'Edinburg Review à la critique de Sayce. ¶ Publication prochaine d'un Manuel des inscr. grecques historiques, de l'origine à la conquête rom., avec une introd. et des notes par Hicks. ¶¶ 10 déc. R. Ellis publiera sous peu une nouv. édition de l'Ibis d'Ovide, le texte a été revu d'après les mss.; il ajoutera les scholies, des prolégomènes très étendus et une préface. ¶ Les mss. du mont Athos, d'après Lambros, sont au nombre de 5766. ¶ La 2e partie du vol. 3 de Lucianus Samosatensis de Fritzsche est sous presse. ¶ Institut archéol. King croit avoir découvert qui est ce Démétrius le grammairien, mentionné par Plutarque dans le « Pourquoi les oracles ont-ils cessé ? » ¶¶ 31 déc. Description de 2 médailles syracusaines, présentées à l'Acad. des Inscr. et Bel.-Let. par de Longpérier, et représentant toutes deux la Pythie de Delphes. A. K.

Archæologia : or miscellaneous tracts relating to antiquity published by the Society of antiquaries of London. Vol. 46. 2e partie. Exposé des nouvelles fouilles de Silchester [J. Gerald Joyce). Suite d'un article publié dans l'Archæologia (t, 40, p. 403-416). G. J. donne la description d'une maison (cf. pl. XI et XII) assez semblable au type retrouvé à Pompei, puis d'une mosaïque servant de pavé (pl. XIII); il signale enfin une amphore portant sur l'anse l'inscription L. IVNI. M. ELISSI. P. ¶ Dans un troisième article sur les fouilles de Silchester, G. J. donne le plan général de la ville de Silchester (pl. XIV), deux vues de certaines parties (pl. XV), le plan de la basilique et du forum (pl. XVI) ainsi que le fac-simile d'un sceau portant les lettres M et XP, enfin une gravure représentant un aigle de bronze trouvé dans le forum de Silchester. Chacune de ces planches et de ces gravures est accompagnée d'un long commentaire explicatif.

S. D.

Athenæum (The). 1 jr Orchomène [H. Schliemann]. Fouilles du 'trésor de Minyas', qui est en marbre noir. Pausanias le mentionne comme intact; dimensions; la découverte la plus importante est celle d'un thalamos du côté Est. ¶¶ 8 jr. Le musée de Naples s'est enrichi de quatre statuettes; inscr. grecques trouvées sur le territoire de l'anc. Sybaris : l'ancienne nécropole d'Ostuni vient d'être découverte, elle est très étendue, les fouilles qui sont suspendues ont mis au jour entre autres 12 belles tombes riches en vases et en monnaies. ¶¶ 15 jr. H. ROBY, *A latin Grammar for Schools*. Excellent à consulter; H. M. WILKINS, *A New Greck Delectus*. Utile; H. HAILSTONE, *Homer* : *Iliad, Book* XXI : les notes sont bonnes. ¶ On donne lecture dans la séance de la British archaeol. Association d'une étude de Smart sur les restes romains trouvés à Nursling, Hants. ¶¶ 22 jr. Dernières acquisitions du Louvre, une Pallas, en relief bacchique. qq fragments et terres cuites. ¶¶ 29 jr. Société de numismatique. Monnaies datant des règnes d'Alexandre le grand, Antiochus I, Seleucus Nicator, Antiochus II, Seleucus I : Tétradrachme du 2e s. av. J.-C. ¶ La statue de la Victoire trouvée à Athènes ne peut être attribuée à Phidias. ¶¶ 5 févr. TYRRELL, *Miles gloriosus of Plautus*. [G]. Beaucoup plus important que ne le ferait supposer le titre de livre de classe qu'il a pris. ¶¶ 12 févr. S. SCHARPE, *The Episthe of Barnabas from the Sinaitic Ms. of the Bible*. []. Texte accompagné d'une trad.; si l'auteur avait consulté les ouvrages allemands, il aurait eu à sa disposition un texte plus pur : c'est un essai digne d'éloges. ¶ Brit. archaeol. association : pierre tumul. rom. avec reliefs : autre tombe rom. substructions et murs rom.; villa rom. ¶¶ 19 févr. G. H. WELLS, *The Euthyphro of Plato*. []. Qq. défauts n'enlèvent rien au mérite de cette édition, l'introduction est claire, l'analyse du dialogue bien faite, les notes sont bonnes. ¶ W. MERRY, *Aristophanes* : *The Acharnians* []. Quoique laissant à désirer, contient somme toute de bonnes choses. ¶ F. A. PALEY, *The Eumenides — The Persae of Aeschylus* []. Excellent pour les élèves des universités et des écoles. ¶ G. W. COX, *Horace* : *Epistles, Book II, and Epistola ad Pisones* []. Faible. ¶ G. LONG, *Select epistles of Cicero*. Aussi utile que modeste. ¶ C. S. JERRAM, *Euripides*. *Alcestis*. Utile et notes pratiques. ¶¶ 26 févr. Brit. archaeol. Association. Progrès des découvertes à Leadenhall-Market; de grandes masses de murs rom. mises à jour : Tombeaux; urnes funéraires; mur rom. ¶ Numismatic Association : monnaies de l'époque de Sertorius, 80-73 av. J.-C. Monnaies d'Ephèse. ¶ Syra [S. Lambros]. L'île de Syra n'a pas joué un grand rôle dans l'histoire, elle était pourtant connue du temps d'Homère : le chef-lieu s'appelait Syri; les fouilles ont donné de beaux résultats, surtout en monuments funé-

raires. ¶¶ 5 mars. Notes de Rome [R. Lanciani]. Histoire du théâtre d'Ostie; les fouilles ont été couronnées de succès : Restaurations diverses faites par Sévère et Caracalla, entre autres les thermes; découvertes récentes faites près des thermes; un ordre du jour daté du 19 avril 222 : Objets trouvés à Ostie, statues, autel superbe avec reliefs qui sont une des productions les plus belles de la sculpture gréco-romaine; inscr. intéressantes : Tombeau de la fille de Fundanus dont parle Pline (lettres v, 16) trouvé sur le sommet du Monte Mario. ¶¶ 12 mars. Brit. archaeol. association. Palette de peintre de date rom.; mur romain de Leadenhall Market, fresques; fibulae découvertes en Irlande; inscr. d'"honestae missionis" trouvée près Liège. ¶¶ 19 mars. The "*Journal of hellenic studies*" []. Bien que ne contenant rien de bien nouveau, cette revue offre des articles surtout archéologiques, témoignant de sérieuses recherches et d'une critique très sûre. ¶¶ 26 mars G. H. HALLAM, *The Faste of Ovid* []. Edition expurgée bien faite. ¶ Brit. archaeol. assoc. Découverte de deux fourneaux à poterie romains. ¶ Numismatic. P. Gardner lit un travail sur les monnaies de Corcyre, portant sur la face les jardins d'Antinoüs, ce n'est là qu'un ornement en rapport avec le culte de la cité. ¶¶ 2 avr. *Vergil. The Bucolics, Georgics and Aeneid* et *Caesaris Commentaries : The Gallic War.* Bonnes éditions de classe. ¶ Notes de Rome. [R. Lanciani]. Semo Sancus Dius Fidius était adoré de toute antiquité à Rome, 2 autels lui étaient consacrés, l'un a été retrouvé en 1574. En reconstruisant le monastère de S. Silvestre, on a découvert une statue de Semo Sancus et un piédestal avec inscr. : description de la statue : 31 tombes mises au jour sur la Via Tiburtina : à Pompei on a découvert un groupe de bâtiments qui devaient être des bains, avec les restes de 36 Pompéiens, débris et ornements divers, monnaies, etc. ¶¶ 9 avr. Notes de Rome [R. Lanciani]. Découvertes à Ostie, bas-relief représentant le 'Genius castrorum peregrinorum' avec inscr.: portique : d'après les dernières inscr. le théâtre d'Ostie fut bâti, non par Adrien, mais par Agrippa : Septime Sévère et Caracalla le firent restaurer et firent encastrer sur la frise de marbre du théâtre une inscr. dont 130 fragments ont été retrouvés. qq. inscr. trouvées dans le Tibre. ¶¶ 30 avr. Brit. archaeol. Association. Mention d'une collection de bronzes rom. et préhistorique acquise en Autriche. ¶ Numismatic. Tétradrachmes d'Alex. le gr. et d'Alex. Aegus achetés en Egypte. ¶ Villa romiane près de Brading [E. W. Brabrook]. De nouvelles chambres ont été mises au jour, dans l'une on a trouvé des tuiles et divers débris; four, monnaies, une de Magnence 351-353, ce qui permet de dater l'occupation de cette villa si curieuse. ¶¶ 7 mai. C. ROACH SMITH, *Collectanea antiqua.* Vol. VII. []. Cet ouvrage, commencé il y a 37 ans, traite des anciens restes surtout romains et saxons, il contient des articles très intéressants aussi sur des cercueils rom. en plomb, enfermés dans des sarcophages ou dans des coffres de bois cerclés de fer. ¶ Soc. of antiq. Cimetière anglo-rom. près de Berkeley, basilique rom. près de Leadenhall Market. ¶ 14 mai. Les *Palaeographical Society's Fac-Similes* qui vont paraître contiendront une inscr. grecque de 134 av. J.-C., des spécimens des mss. grecs de Dioscoride et autres mss., entre autres le Cod. Sangallensis des Evangiles. ¶ Soc. of antiq. Collection remarquable de restes rom. découverts près de Londres. ¶¶ 28 mai. Numismatic. Tétradrachmes et drachmes de Hélioclès, roi de la Bactriane. ¶¶ 11 juin. *Aristotle Metaphysics.* Traduction mal faite. ¶ Détails sur le British Museum, musées et bibliothèques. ¶ Brit. archaeol. Association. Pénates grecs et asiatiques privés de tête. ¶ Archaeol. Institut. Essaisur les inscr. rom. découvertes en 1880 en Angleterre. Inscr. trouvée à Col-

chester; camée rom. ¶ A. S. MURRAY, *A history of greek Sculpture from the earliest Times down to the age of. Pheidias* []. Malgré tous les soins donnés aux planches, elles ne sont pas encore satisfaisantes; l'auteur ne parle pas des objets découverts par Schliemann; il est au courant de la science allemande et se fie peut-être trop aux écrivains de cette nation. ¶¶ 25 jn. *A supplement to Tischendorf's 'Reliquiae ex incendio ereptae codicis celeberrimi Cottoniani' contained in his: Monumenta sacra inedita. Nova collectio Tomus II, together with a Synopsis of the Codex* []. Ce ms. de la version des Septante de la Genèse a été endommagé par le feu, les fragments sont peu nombreux et difficiles à lire, l'auteur les a reproduits avec soin; il complète la collation de Tischendorf par des variantes contenues dans des fragments qui sont à Bristol. ¶ La société paléographique a fait paraître près de 200 fac-simile; les éditeurs ont le droit d'être fiers de leur œuvre. ¶ Société des antiquaires. Inscription de l'autel latin de Colchester : villa romaine découverte dans le comté de Dorset. ¶ Société pour l'encouragement des études helléniques. Boucle d'oreille en or, vase grec avec la représentation des 12 travaux d'Hercule. ¶¶ 2 jlt. Un ms. palimpseste en onciale des Evangiles [Mahaffy]. L'écriture récente date de 1431 : qq. feuillets sont importants, certains passages semblent dater de la fin du VIIIe s. ¶ L. Stein a découvert en Egypte deux feuillets d'un ms. d'Euripide de 28 lignes chacun et qq. fragments d'autres feuillets, le texte est d'Hippolyte. ¶ Tours romaines au Caire [A. J. Butler]. Elles font partie du mur qui entourait la forteresse dite de Babylone, sont très remarquables et nulle part on ne rencontre une pareille construction. ¶¶ 9 jlt. W. G. RUTHERFORD, *The new Phrynichus* []. Édition faite d'après les plus récents travaux, malgré qq. réserves, c'est un livre qui mérite les plus grands éloges, il se lit facilement. ¶ Schenkel fait la collation des mss. d'Epictète de la 'Bodleian Library', en vue d'une édition critique. ¶ Notes d'Athènes [S. P. Lambros]. Fouilles à Epidaure, le théâtre, œuvre de Polyclète, monument divers. Statue d'Hygiée due à Polyclète. ¶¶ 16 jlt. PRATT et LEAF, *The story of Achilles from Homer's Iliad* []. Bien compris et utile aux élèves. ¶ MAYOR et RENDALL, *Pliny's Letters*. Contient le liv. III des lettres, notes trop étendues pour une éd. de classe, beaucoup d'érudition. ¶ TYRRELL, *The miles gloriosus of Plautus*. Excellent. ¶ Hildesheimer prépare une édition critique d'Aurelius Victor. ¶ WOLTMANN et WOERMANN, *History of Painting* [], ce livre est plus qu'une simple traduction et il remplace avantageusement Kugler. ¶ C'est Ichonuphys, astronome Egyptien, qui le premier a eu l'idée d'un jour intercalaire à ajouter à l'année, il fut le maître d'Eudoxe qui réforma le calendrier grec. ¶¶ 23 jlt. F. H. PETERS, *The Nicomachean Ethics of Aristotle* []. Cette traduction est la meilleure qui existe en anglais. ¶ Archaeol. Institute. Objets remarquables du musée de Constantinople. Tombeau rom. avec inscr. Bains rom. à Douvres : villa rom., fers à cheval. ¶ Notes d'Athènes. [S. P. Lambros]. La statue trouvée à Epidaure est peut-être Hygiée et serait de Polyclète. ¶¶ 30 jlt. J. BERNAYS, *Phocion und seine neueren Beurtheiler* []. Digne à tous égards de la haute réputation de Bernays. ¶ Notes d'Athènes. [S. P. Lambros]. Préliminaires des fouilles d'Eleusis et de Delphes. ¶¶ 6 août. A. TROLLOPE, *The Life of Cicero* et G. E. JEANS, *The Life and Letters of Cicero, etc.* []. Le premier de ces ouvrages est bien écrit et intéressant, la science de l'auteur est à la hauteur de sa tâche : le second qui est une traduction est aussi bon, mais le choix des lettres n'est pas toujours le même. ¶ O. RAYET et A. THOMAS, *Milet et le golfe Latmique*, etc. []. Sera bien accueilli par le monde savant. ¶ 13 août. B. JOWETT, *Thu-*

cydides []. Cette traduction, aussi bien que les notes, et l'introduction, est digne d'être remarquée. ¶¶ 20 août. Notes d'Athènes [S. P. Lambros]. Découvertes de Tanagra, terres cuites, vases dont l'un porte la signature de Teisias, trouvé à Athènes; statue de femme et une inscr. relative aux prytanes de la tribu. Aegeis : antiquités chrétiennes. ¶¶ 27 août. Coup d'œil sur l'histoire d'York a l'époque rom. à propos de la réunion dans cette ville des membres de la 'British association for the advancement of science'. ¶ HOLDEN, *M. T. Ciceronis pro G. Plancio oratio*. Très soigné. ¶ J. E. PAGE, *Q. Horatii Flacci Carminum lib. II*. Bon. ¶ G. L. BENNETT, *Selections from the Aeneid of Vergil*. Bon petit vol. sans prétentions. ¶ WILLIAMS, *Ovid. The Pontic Epistles*. Recommandable. ¶ WELLS, *The Euthydemus of Plato*. Peu satisfaisant. ¶ Villa Rom. de Morton [J. Thorp]. Communication d'une lettre donnant des détails sur l'occupation rom. de l'île de Wight et sur cette villa : mosaïques. ¶¶ 3 sept. J. P. POSTGATE, *Select Elegies of Propertius*. Eloges. ¶¶ 17 sept. F. LENORMANT, *La Grande-Grèce. Paysages et histoire*. Très bel ouvrage qui comble une lacune. ¶ H. MUELLER-STRUEBING, *Thukydideische Forschungen*. Prolixe, mais intéres. comme recherche indépendante. ¶ Mediolanum [T. Watkin]. Diverses routes rom. conduisant à cette localité mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin : discussion de la situation exacte de cette ville d'Angleterre. ¶¶ 1er oct. OVERBECK, *Geschichte der Griechischen Plastik* ⟨v. R. des R. 5, 262, 19⟩. Ce 2e vol. retrace l'histoire de l'art à l'époque où il se développa tout à coup : éloges. ¶ Notes d'Athènes [M. P. L.]. Fouilles de Délos. ¶¶ 15 oct. La villa rom. de Brading [Westropp]. Nouvelles fouilles : chambre, hypocauste : cette villa contenait, conformément au rapport de Columelle, une villa 'urbana' et une 'rustica'. ¶¶ 22 oct. J. TYRWHITT, *Greek and Gothic Progress and Decay in the three Arts of Architecture, Sculpture and Painting*. L'auteur manque d'une certaine justesse dans ses jugements et ne sait pas fondre ensemble ses matériaux. ¶¶ 29 oct. Mediolanum [T. R. Jones]. Réponse dans laquelle J. maintient ses conclusions. ¶ Société pour l'encouragement des études helléniques. Satire byzantine. Vases grecs dont les représentations expliquent le costume du chœur dans les Oiseaux d'Aristoph., ils datent de 450 av. J.-C. ¶ Notes d'Athènes [S. L.]. Théâtre découvert près d'Aegion : la statue trouvée à Milo est une œuvre du moyen âge. ¶¶ 5 nov. *Bibliorum Sacrorum graecus cod. Vaticanus, auspice Leone XIII* et *Fac-simile of the Cod. Alexandrinus : Old Testament*. Belles reproductions. ¶ A. W. VERRALL, *The Medea of Euripides*. Des qualités brillantes; mais une recherche poussée trop loin de la nouveauté. ¶¶ 26 nov. Brit. archaeol. Association. Villa rom. découverte dans le comté de Kent; un denier de Gallien avec le nom de Germanicus au revers. ¶ Notes de Naples [H. W.]. Trouvé à Reggio deux superbes mosaïques appartenant à la belle époque de l'art grec. ¶¶ 3 déc. A. SIDGWICK, *Aeschylus, Agamemnon*. Fait au point de vue conservateur. Grands éloges. ¶ Notes d'Athènes [S. L.]. Collection Dimitrin, une des plus riches d'Athènes; trouvé deux blocs de marbre avec une inscr. du règne d'Honorius et d'Arcadius. ¶¶ 10 déc. Le mot μωρέ (Matt. 5, 22) [A. Neubauer]. Ne signifie pas rebelle, comme on l'a voulu, mais fou. ¶¶ 17 déc. Trouvé à Augsbourg une statuette en bronze de Mercure. ¶ Le gouvernement de Malte vient de publier un mémoire sur les découv. de Notabile parmi lesquelles il y a 3 statues de marbre, des inscr. et des monnaies. ¶¶ 24 déc. Numismatic assoc. Le monnayage en Béotie au VIe s. av. J.-C. et jusqu'à la conquête rom. ¶ 31 déc. Archéol. classique en Amérique : Expédition à Assos en Troade, déc.; projet d'une école américaine à Athènes. A. K.

Hermathena. N° VII. Vindictae latinae. [R. Yelverton Tyrrell]. Corrections ou explications proposées de divers passages de Térence, Plaute, Cicéron, Tacite. ¶ Horae Taciteae. [W. Jackson Brodribb et A.-J. Church]. Réponse à l'article de Nesbitt, portant le même titre, dans le précédent n° du Recueil. Les auteurs de l'article, traducteurs de Tacite, discutent plusieurs passages de leur traduction, contre les critiques de Nesbitt. ¶ Note sur la Politique d'Aristote, VIII (v.) 7. [R. Yelverton Tyrrell]. L'auteur propose, assez timidement, de lire : φθείρονται ἐς τοὺς.... νόμους, φθείρουσί τε τὰς π., au lieu de φθείροντες τοῖς (ou τοὺς)... νόμοις (ou νόμους) φθείρουσι τὰς πολιτείας. ¶ Propertiana : Baehrens et le Codex Neapolitanus. [A. Palmer]. L'auteur qui, dans son édition de Properce, a pris pour point de départ le ms. de Naples, reconnaît que les mss. sur lesquels s'appuie celle de Baehrens ont une grande valeur, mais il reproche à Baehrens d'aller trop loin, et de déprécier celui de Naples. Palmer examine, à ce point de vue, un grand nombre de passages de son auteur. ¶ Notes explicatives sur divers passages d'Euripide, de Platon, d'Hérodote, de Thucydide, et sur le γραφὴ παρανόμων. [J.-P. Mahaffy]. L'auteur ne peut admettre que Solon soit l'auteur de cette institution, ni même qu'elle remonte à Périclès. Son importance ne date que de l'époque où l'ostracisme tomba en désuétude, 417 av. J.-C., et elle fut probablement destinée à le remplacer. ¶ L'inscription d'Eleusis de 446 av. J.-C. [J.-B. Bury]. Cette inscription nous montre le sens propre de κελεύω, qui est celui de 'presser, engager fortement'; elle nous fait penser que les σιροὶ, dont le nom est étranger, et probablement thrace, furent toutefois introduits en Grèce de bonne heure pour des usages religieux; enfin que les Κωλακρέται reçurent de Périclès une nouvelle importance dans leurs fonctions. — L'auteur ajoute quelques notes sur Hérodote et Euripide. ¶ Un fragment d'Euripide. [R. Yelverton Tyrrell]. L'auteur conteste l'authenticité de ce fragment, récemment découvert sur un papyrus égyptien du IIe siècle av. J.-C., et il transcrit, à la fin, un autre fragment de la Mélanippe d'Euripide, qu'il reconnaît comme authentique. ¶ Notes étymologiques sur le 'Lexicon' de LIDDELL et SCOTT [J.-K. Ingram]. Réfutation d'une centaine d'étymologies incontestablement fausses, suivant l'auteur de l'article, qu'il a relevées dans ce dictionnaire grec, le meilleur d'ailleurs qui, dit-il, existe en langue anglaise. ¶ Pindare, traduit par MYERS [T. Maguire]. Quelques imperfections relevées çà et là dans cette traduction d'ailleurs excellente. — A la fin, notes sur trois passages de Théocrite. ¶ Corrections proposées pour divers passages de Plaute, Catulle et Horace. [A. Palmer]. ¶ Corrections et conjectures inédites de Markland sur Catulle, Tibulle et Lucrèce. [Communiqué à A. Palmer, par A. Stachelscheid]. ¶ La Géométrie grecque, de Thalès à Euclide, 2e partie. [G.-J. Allman].

MALVOISIN.

Journal (The) of hellenic studies (organe de « The Society for the promotion of hell. stud. » à Londres.) Vol. 1, fasc. 1 et 2, avr. et oct. 1880, avec album. Délos [R. C. Jebb]. La topographie de l'ancienne Délos n'a pas été exposée dans tous les détails par les auteurs de l'antiquité. Au XVe siècle Cyriaque d'Ancône recueillit qqs. inscr. dans cette île. Bondelmonte (1414-1422) y mentionne « un temple dans la plaine. » Après la prise de Constantinople, en 1453, beaucoup de ses antiquités furent détruites ou enlevées. La guerre de 1820 causa de nouvelles ruines. La première carte de Délos a été publiée par Tournefort (Voyage du levant 1727). Stuart et Revett ont (1810) donné quelques nouveaux détails archéologiques. Leake en 1806 ne prit, en y passant, que le temps d'y

vérifier les observations de ses devanciers. La commission scientifique de Morée (1829) inaugura une sérieuse exploration de l'île sacrée, par les soins d'un de ses membres, Blouet. Mention des travaux et des fouilles entreprises par les membres de l'Ecole française, A. Lebègue, puis Th. Homolle ; bibliographie de la question de 1838 à 1880. Anciens documents concernant l'histoire de Délos. En 376 les Scythes et les Goths ravagent les Cyclades. Les Sarrasins continuèrent leur œuvre de destruction, puis les Slaves au 8e siècle et les pirates Agaréniens au 9e. Après cet aperçu historique l'auteur aborde l'exposé des découvertes accomplies par Lebègue et Homolle (1 carte et grav.) et en fait ressortir les principaux résultats. ¶ Emplacements nouvellement explorés à Smyrne [W. M. Ramsay]. Relation d'une excursion faite en compagnie de Dennis et de Weber, archéologues de Smyrne. Distinction hypothétique d'une vieille Smyrne, ville lydienne, et d'une Smyrne grecque peuplée par des immigrants. Nécessité de nouvelles explorations. ¶ Notes de voyages dans la Troade et en Lydie [A. H. Sayce]. Il faut admettre l'identification de l'Ilion d'Homère avec Hissarlik. « Si Troie a existé, ce ne peut être que sur l'emplacement de cette localité. » A Hissarlik, la cité en partie détruite par le feu dans laquelle Schliemann a trouvé les trésors, a dû être précédée non par une ville unique comme on l'a cru jusqu'ici, mais par deux, d'autant plus que Schl. a rencontré dans deux couches superposées de cet emplacement, des objets d'un caractère absolument distinct. Au village de Iki-Stamboul, l'auteur a relevé une inscr. latine qu'il rapporte, la croyant inédite (TRAJANI PARTHICI NEPOTI AELIO HADRIANO etc.) — Autre inscr. lat. trouvée en sa présence :

VSTO
TIMPXIIII

En Lydie, une des deux figures d'hommes gravées sur un bloc de rocher en Ionie par le Sésostris d'Hérodote (II, 106) a été examinée de nouveau. Ce bloc fut découvert en 1839. L'auteur, qui ne connaissait la figure que par le dessin de Texier, l'a vue sur place (passe de Karabel à 3 milles de Nimphi, à 20 milles de Smyrne). C'est un produit de l'art « Hittite » dont plusieurs spécimens ont été rapportés en Angleterre de la capitale Hittite de Carchemite (Ferabîs) sur l'Euphrate, et une preuve que l'Asie mineure a été sous la domination Hittite dans les âges préhistoriques. (Cp. Academy 16 août et 1 nov. 1879.) Fait important pour l'histoire de l'art en Grèce. Sur le côté droit de la figure se lisent des caractères non déchiffrés jusqu'ici. L'estampage et la copie de ces caractères, rapportés par l'auteur et comparés avec ceux de Carchamish lui permettent d'affirmer qu'il y a identité. La 2e figure dont parle Hérodote est tracée sur un monolithe découvert en 1856, à 10 minutes sur la gauche de la 1re. Nouvel examen du monument, du site et de la voie antique sur laquelle il s'élève. — Postscriptum contenant 3 inscriptions gr. ¶ STEPHANI, Sur les tombeaux de Mycènes [Percy Gardner]. Discussion du mém. de St. publié dans le C. rendu de la comm. arch. russe pour 1877, et concluant à la non-antiquité des tombeaux découverts par H. Schliemann à Mycènes. Steph. veut établir que les trésors de Mycènes ont été réunis et enfouis par les Hérules vers 267 ap. J.-C. et qu'ils se composent partie des dépouilles de la Grèce, partie d'œuvres exécutées par les Goths. Réfutation de cette thèse. ¶ Des représentations de centaures sur les vases peints de la Grèce [Sidney Colvin]. (Planches.) Etude sur les centaures, puis sur trois vases peints inédits. Bibliographie de la question. Les épisodes du mythe des centaures mis en œuvre par l'art antique

sont au nombre de 5 : 1° Combat des cent. et des Lapithes aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, ou Déidamie, sur le Pélion. 2° Rencontre d'Héraclès et des cent. sur le mont de Pholoé en Arcadie. 3° L'outrage fait par Nessus à Déjanire. 4° L'enlèvement de Thétis par Pelée, et leur ma-
5 riage chez le cent. Chiron. 5° L'éducation d'Achille dans l'antre de Chiron. 6° Les centaures dans le rôle de chasseurs. 7° Les cent. en compagnie de Bacchus. Description des sujets figurés sur les planches. La 1re pl. (7e siècle av. J.-C.) se rattache à la 2e classe, la pl. 2 (5e s.) à la 5e cl. ; la pl. 3 (4e s.) a pour sujet Iris entourée et assaillie par des cent. Etude éty-
10 mologique du mot Κένταυρος. Nomenclature détaillée des centaures mentionnés dans la littérature gr. ou lat. et sur les monuments céramographiques. Groupement de ces personnages d'après le sens de leurs noms, qui rappellent tour à tour les idées matérielles d'inondation, de chasse, de feu, de montagne, les idées morales de science et de persuasion,
15 celles du bruit des torrents, de la couleur des chevaux. ¶ Pythagore de Rhegium et les statues d'athlètes primitives [Ch. Waldstein]. (Pl. 4, 5 et 6) Les documents littéraires s'accordent avec les monuments figurés pour ne pas faire remonter les représentations d'athlètes plus haut que le discobole de Myron, et les œuvres analogues de son vainqueur Pytha-
20 gore de Rhegium. L'Apollon dit de Choiseul-Gouffier, au Brit. Mus., une des plus belles statues grecques de ce musée, accuse dans son exécution technique un style postérieur aux œuvres de Canachos. L'opinion que cette statue est un Apollon a été suggérée par sa connexité avec la statue identique du musée de Patissia près d'Athènes. Représentation d'un éphé-
25 dros (pl.) Est-ce un lutteur de pancrace ou de pugilat? Le style n'en est pas purement attique; il s'y mêle quelque peu de la gravité propre à l'art du Péloponnèse. Grâce à cette méthode d'élimination, il ne reste plus pour cette époque, que Pythagore de Rhegium, célèbre auteur de statues d'athlètes, qui florissait entre les ol. 77 et 80. Cet artiste excellait à
30 rendre le nu de l'homme, avec les muscles et les veines (Pline, 34, 59), et paraît avoir été le 1er qui ait donné à la statuaire ce que les Grecs appellent ῥυθμός et συμμετρία (Diog. L. 8, 46). ¶ Vase peint archaïque avec représentation d'une procession nuptiale [Cecil Smith.] (Pl. 7). Détails préliminaires sur les cérémonies qui accompagnaient les mariages en Grèce,
35 imitation de la fête des Gamélia destinée à célébrer l'union de Zeus et de Héra. Description du vase. ¶ Le Pentathlon des Grecs [Percy Gardner]. (Pl. 8). Cet exercice était en grande faveur chez les Grecs. Il comprenait les cinq espèces de luttes que mentionne ce vers de Simonide : ἅλμα, ποδωκείην, δίσκον, ἄκοντα, πάλην, le saut, le disque, la lance, la course,
40 la lutte. Les lutteurs du pentathle avaient auprès d'eux un éphédros (assistant ou adversaire), terme que les savants allemands ont très mal compris. L'explication la plus naturelle, c'est que le rôle de l'éphédros consistait à engager la lutte entre chaque couple d'athlètes. Discussion d'un passage de Pindare (7e ném.) ¶ L'Erechtheum [A. S. Murray].
45 (1 vign.) Réfutation de l'opinion de Michaëlis décrivant le porche des Caryatides à l'angle S. O. de l'Erechtheum, et le considérant comme destiné seulement à couvrir l'escalier qui conduisait à la partie O. du temple. ¶ Les inscriptions d'oracles découvertes à Dodone [E. S. Roberts]. Examen des inscr. reproduites par Karapanos. Relevé des formules d'invocation
50 et d'interrogation. On rencontre dans ces inscr. des mots appartenant aux dialectes attique et ionien. Les textes qu'on a pu lire établissent que l'oracle a été consulté par des Ambraciotes, des Corcyréens, des Tarentins, des Ioniens et des Athéniens. Le résultat obtenu par l'examen de ces

inscr. au point de vue de la dialectologie n'est pas aussi considérable qu'on devait s'y attendre. On peut en dire autant en ce qui concerne l'alphabet grec. ¶ Sur qqs. inscr. de Pamphylie [W. M. Ramsay] avec note de A. H. Sayce. Le Dr Friedlænder a rapporté qqs. inscr. recueillies sur des médailles de plusieurs cités de Pamphylie ; mais il n'a guère ajouté aux éclaircissements fournis par J. Siegismund dans les Studien de Curtius. Discussion sur l'inscr. lue ΣΙΑΛΥΕΩΝ, nom qui correspond à la localité appelée auj. Assarkeni ; sur diverses médailles de Perga ; sur une longue inscr. de Sillyon. Observations sur l'alphabet employé dans cette inscr. où une forme particulière est affectée aux lettres Β, Γ, Ε, Ξ. Sayce, dans sa note, analyse les conclusions de Bezzenberger sur un caractère inconnu de la médaille de Sillyon. Relevé des passages d'Hesychius d'Eustathe et du grand Etymologique relatifs au vocabulaire de la Pamphylie, notamment au remplacement du Σ par le signe de l'aspiration, ex. μουσικά, μωϊκά. ¶ Sur qq. éléments ioniens dans la tragédie attique [A. W. Verrall]. (A suivre.) Parmi les circonstances qui ont favorisé au 5e siècle av. J.-C. le développement de l'art hellénique, il faut considérer comme un élément important les distinctions et les rapports caractéristiques des dialectes grecs. Les tragiques, à commencer par Eschyle, ont emprunté aux prosateurs ioniens, tels que Hérodote, et au langage vulgaire les formes en σύνη. Il en est de même de la forme ἀύτευν et οὐρανίην dans Euripide. ¶ BERNAYS, *Lucian und die Kyniker*. [I. Bywater.] Bernays traite de l'existence d'un mouvement populaire religieux distinct du paganisme officiel et des philosophies des écoles. Il considère le cynique du 1er et du 2e siècle comme un réformateur religieux au moment où le monde grec semblait avoir perdu la vertu d'initiative religieuse, et comme le porte-parole d'une sorte d'opposition populaire.

¶¶ Vol. 2, n° 1, avril. Statuette d'Athéné Parthénos [C. T. Newton]. (1 pl.) L'œuvre doit dater du temps des Antonins et être sortie des mains d'un artiste romain. Cette découverte permet de restituer en partie l'œuvre de Phidias. Le rapport entre la hauteur de cette statuette, sa base comprise (39 pouces = 1m, 05c), et celle de l'original (39 pieds = 12 m.), calculée par Michaëlis (Parthénon, p. 272), donne lieu de croire que la réduction était du pied au pouce. Mention d'une autre statuette analogue, haute de 2 pieds, conservée au musée de Turin. ¶ L'Ilium homérique et l'Ilium hellénique [R. C. Jebb]. Conclusions : 1° L'opinion que la Troie d'Homère a été détruite et que son emplacement est resté désolé a formé une partie essentielle de la légende troyenne. 2° La prétention élevée par l'Ilium éolien d'occuper le site de la Troie homérique ne paraît avoir été soutenue par aucun écrivain, excepté Hellanicus, dont l'opinion à cet égard ne fait pas autorité. 3°-4° Les habitants d'Ilium qui émirent cette prétention, gagnèrent à leur opinion Alexandre le Grand et les Romains. 5° Les historiens compétents de l'antiquité ne l'ont pas admise. La discussion ouverte par les anciens Grecs présuppose une étude minutieuse du texte de l'Iliade. 6° Si les arguments tirés de l'Iliade contre l'attribution à Hissarlik étaient concluants, ce qui n'est pas le cas, ils ne prouveraient rien encore, à moins que l'on n'adopte la théorie de l'Iliade, sur laquelle ils reposent. 7° L'ancienne croyance est nettement contraire à Hissarlik, mais elle n'ôte rien à la force des raisons avancées par Schliemann en faveur de cette attribution. 8° Une reconnaissance aussi lointaine du prototype historique de la Troie d'Homère perd beaucoup de sa probabilité intrinsèque, si elle nous interdit de supposer que la catastrophe a été complète et qu'elle a eu pour conséquence, au moins

pour un temps, l'abandon complet de l'emplacement. ¶ Contributions à l'histoire de l'Eolide méridionale [W. M. Ramsay]. (A suivre.) I. Sur le parcours de qq. voies dans la province d'Asie. Voie rom. de Smyrne à Pergame construite par M. Aquillius Glabrio. Inscription, partie latine, partie grecque, tracée vers 129 av. J.-C. (pierre milliaire). Discussion de divers fragments de la table de Peutinger, rectifiés par des inscriptions milliaires. ¶ Buste de Persée [A. S. Murray]. (Pl. 9). Buste acquis par le Brit. Mus. Œuvre gréco-romaine. Ce peut être la tête d'Hermès ; toutefois plusieurs raisons militent en faveur de Persée. Hauteur 1 pied 3 pouces. ¶ Kylix avec représentation des exploits de Thésée [Cecil Smith]. (Pl. 10). Acquis par le Br. Mus. en 1850. Déjà décrit plusieurs fois. Date probablement de la période comprise entre 400 et 330 av. J.-C. Description du sujet. Lutte de Thésée et du minotaure. Châtiment de Sinis. Lutte de Th. contre la truie de Krommyon ; — contre l'athlète Kerkyon. Lance et massue, semblant figurer le combat de Th. contre Korynètès. Défaite du brigand Polypémon ou Damastès, surnommé Prokrustès. Mort de Skiron. Capture du taureau de Marathon. Œuvre digne de la belle époque à laquelle elle est attribuée. ¶ Armure et armes votives [W. Greenwell], avec note signée P. G. (Dessins dans le texte.). Descr. d'une pointe de lance, et, à ce propos, relevé de plusieurs exemples d'inscriptions votives en l'honneur de Jupiter-Roi et autres. Rapprochement, dans la note, d'un vase de Cos décrit par Léon Heuzey (Gaz. arch. 1880). ¶ Sur les degrés conduisant au Pandroséum, à Athènes [J. Ferguson]. Discussion de l'opinion, émise par Murray, qu'une longue suite de marches conduisaient de la plate-forme supérieure du terrain compris entre le Parthénon et l'Erechthéum, à la cour du Pandroséum. Trois objections principales. Il faut attendre de nouvelles explorations. ¶ Les courses de navires chez les Grecs [P. Gardner]. Sur les médailles de Corcyre on voit souvent des représentations qui paraissent rappeler des courses de galères. L'archéologie navale n'a pas encore proposé cette interprétation. Trace de ces jeux dans Homère (Odyssée, 8), Dion Chrysostome (orat. 37), Hérodote (6,44), etc. C'est de Grèce que les Romains durent recevoir leurs naumachies. Nomenclature de médailles corcyréennes portant un navire, la légende NIKA et le nom du navire vainqueur. On connaît les pièces impériales de Nicopolis où figure la fête maritime d'Actium, souvenir probable d'une course navale. ¶ Sur l'inscr. (grecque) de Cambridge C. I. G. 106 [E. L. Hicks]. On essaie de démontrer que le décret provient d'Halicarnasse, colonie trézénienne, et de l'identifier avec la révolution de Trézène, à laquelle il fait allusion. La forme Τροζήνιοι n'a pas moins d'autorité que le fameux support de trépied de Delphes sur lequel nous lisons : Τροζάνιοι. ¶ Inscriptions de Dodone [E. S. Roberts]. II. Examen des principales inscr. rapportées par Karapanos ; on remarque les ex-voto en bronze, les décrets octroyant des droits civiques, les actes d'affranchissement et de proxénie, un acte concernant le mariage, une donation foncière, une poursuite d'esclave, une inscr. tracée sur un objet en fer, deux ou trois inscr. sur terre cuite, enfin un décret de proxénie, le plus complet de cette collection, inscrit sur une tablette de pierre calcaire. ¶ Exploration d'Orchomène en Béotie [H. Schliemann]. Exploration d'Orchomène par Elgin, au commencement de ce siècle ; par Gadakès, en 1862, enfin par Schliemann en 1880. Bloc de marbre avec inscr., poteries préhistoriques, et rom. Preuve que, à une époque reculée, des plaques de métal poli étaient employées à rehausser la beauté des habitations riches. Visite du thalamos, Pausanias à la main. Inscr. datant de 1000 ans et

portant de nombreux indices de la prononciation et de la grammaire de cette époque : αι rendu par ε, ι par η, οι par υ, ο par ω et οο par ο, υι par ιυ, ει par η et par ι; θοήθι (pour θοήθει) τοῦ σοῦ δούλου (pour τῷ σῷ δούλῳ) comme dans la langue moderne. Nombreuses inscr. antiques presque toutes en dialecte béoto-éolien. ¶ Sur l'authenticité du canon olympique [J. P. Mahaffy]. L'opinion commune place la 1re ol. en 776 av. J.-C. George Cox qui rejette le canon olympique n'admet pas de date précise plus reculée que l'an 670. Ni Grote, ni E. Curtius, ni G. Cox n'ont établi l'authenticité de la partie antérieure du canon. Mure (Litt. gr. 4, 77-90), fournit une bonne démonstration de la vérité. La liste des vainqueurs olympiques donnée par Eusèbe, pour les 50 premières olympiades, ne doit pas être acceptée comme authentique si elle n'est pas corroborée par d'autres témoignages plus positifs. ¶ Sur qq. éléments ioniens, dans la tragédie attique [A. W. Verrall]. (Suite.) Imitation dans Euripide de la poésie hexamétrique et élégiaque. Réminiscences empruntées par Euripide à la poésie gnomique et à la poésie rhapsodique. Formules d'invocation tirées des hymnes et plus généralement de la poésie religieuse ; expressions épiques, employées par Euripide dans les récits d'origine épique. Termes de la langue des physiciens mis en rapport avec les écoles ioniennes. Passages où le personnage est un asiatique et parle un langage adapté à son origine. Passages présumés suspects comme ne rentrant pas dans les règles posées plus haut. — Réponse à D. B. Munro, relativement à la provenance ionienne des mots en σύνη employés par les tragiques. ¶ Le Pentathlon [E. Myers]. Les observations de Gardner sur l'art. du vol. I relatif au pentathle sont plutôt complémentaires que critiques. Sa solution sur la succession des exercices paraît être la meilleure que l'on puisse proposer. ¶ Inscriptions de Pamphylie. Notes et rectifications [W. M. Ramsay]. (Voir t. I). Correction et déchiffrement complémentaire de plusieurs mots compris dans l'inscr. de Sillyon. ¶ Corrigenda. Inscriptions tracées sur deux vases [Cecil Smith]. Kylix portant un dessin qui représente un banquet des dieux pour le mariage de Pélée et de Thétis. Stamnos (cruche) de Chiusi ; représentant Silène prisonnier dans un bosquet de roses. ¶ Le bélier dans la sculpture d'Egine. [A. S. Murray]. Rectification de l'opinion émise précédemment par l'auteur (Greek sculpture, p. 187). Le passage de Pausanias (10,17,6) ne vise pas la caractéristique générale de la sculpture d'Egine, mais plutôt l'œuvre d'Onatas et la statue de Hermès Criophore. ¶ Où était située Dodone ? [C. Lincoln]. L'emplacement de Dodone est fixé à 8 milles de Jannina, du côté du lac de Dodone. Ses sources phosphoriques doivent se retrouver près des mines de soufre exploitées par Ali-Pacha, près de Djerovini. La montagne du Tomarus sera identifiée avec Olitzka. Une trace de l'oracle dodonien se rencontre dans un texte d'un évêque de Dodone vivant au 5e siècle et le nom que porte la cité à cette époque est Bonditra.

¶¶ Vol. II, n° 2. Oct. Contribution à l'histoire de l'Eolide méridionale [W. M. Ramsay]. (Suite). II, Myrina, Larissa, Neonteichos, Temnos et Ægæ. L'Asie mineure, grâce à sa situation, a toujours été un champ de bataille entre les races de l'orient et celle de l'occident. Etat de nos connaissances concernant les localités désignées. L'auteur espère y ajouter qq. peu. Dans la carte de Kiepert, les attributions d'emplacement sont conjecturales pour un grand nombre de villes ; d'autres sont erronées ; des rivières sont omises. Quant aux ouvrages de Forbiger, Smith (Dictionary of ancient geography, etc.), ils fourmillent d'inexactitudes en ce qui

touche l'Eolide et Phocée. Emplacements critiques visités par l'auteur, mention des ruines déjà constatées, mais non encore décrites. Inscr. tracées sur des rochers près de Temnos. Discussion sur la date de la fondation de Smyrne, Neonteichos, Cyme, etc. Dessin et descr. d'un vase de Phocée. ¶ Acteurs avec marques à figure d'oiseau [Cecil Smith]. (Pl. 14.) Rapprochement d'un vase inédit du Brit. Mus. et d'une amphore publiée par Gerhard (Trinkschalen, pl. 30, fig. 1-3); réfutation de son interprétation. Il s'agit d'un aulète jouant de la double flûte en présence de 2 grotesques à figure d'oiseau. ¶ Courses de navires à Athènes [P. Gardner]. Nouveaux témoignages signalés par l'auteur d'après Pausanias (2, 35), et les inscr. éphébiques, lesquelles prouvent que les joûtes nautiques faisaient partie de l'éducation de la jeunesse athénienne. ¶ La perspective appliquée à l'art grec primitif [A. S. Murray]. (Pl. 15). On rencontre souvent dans la décoration archaïque des vases grecs un groupe formé par deux animaux dont l'attitude présente une certaine corrélation. L'auteur prétend tirer de ce dualisme un argument en faveur de l'emploi de la perspective dans l'art de cette époque reculée. L'intention évidente de l'artiste était de faire voir les deux côtés de l'animal sous un aspect unique. ¶ Boucle d'oreille archaïque [Amelia B. Edwards]. (Dessin). Objet trouvé à Athènes en 1874 dans les fouilles du Parthénon. Il est unique dans son genre, d'or pur, riche de couleur, long de 2 pouces ½, etc. Il pouvait provenir du trésor de l'Hécatompédon pillé par les Perses lors de la prise d'Athènes par Xerxès en 480. C'est peut-être une personnification des heures ou saisons attiques Thallo et Carpo, le printemps et l'automne. Ce dut être non pas un ex-voto, mais un bijou porté. ¶ Statuette de Pallas provenant de Chypre [P. Gardner]. (Pl. 16.) Belle terre cuite trouvée à Salamine de Chypre. Digression sur cette classe de figures bien connues des amateurs de l'art depuis les trouvailles faites à Tanagre, mais encore trop peu étudiées au point de vue archéologique. Léon Heuzey veut y voir des objets religieux, Rayet des ustensiles appartenant à la vie quotidienne. L'auteur ne se prononce pas. La statuette en question est d'origine évidemment grecque; elle doit dater du 4e siècle. ¶ Pythagore de Rhégium et les statues primitives d'athlètes [Ch. Waldstein]. (Dessin). Nouvelles preuves à l'appui de la thèse soutenue dans l'art. précédent. Discussion de l'appréciation de cette thèse par C. T. Newton, qui admet que la statue étudiée est bien celle d'un athlète et l'œuvre de Pythagore, mais ne reconnaît pas un caractère décisif a l'argumentation d'après laquelle ce ne peut être Apollon. L'attribution de l'œuvre à Pythagore présentée d'abord comme hypothétique a trouvé, depuis, sa confirmation. ¶ Une nouvelle pierre gravée du Diadoumenos [Sidney Colvin]. (Dessin). 1re représentation, sauf erreur, de ce sujet dont la gravure ait été publiée. Une autre seulement est connue. (Collection Currie). L'athlète est reconnaissable, sur ces deux pierres, à la branche de palmier et au vase qui la supporte. Si l'on considère la corrélation souvent constatée entre les sujets de pierres gravées et les plus célèbres statues de l'antiquité, cette gemme doit être une copie du Diadoumenos de Polyclète qui paraît être l'original de la statue trouvée à Vaison (Vaucluse) et acquise par le Brit. Mus. et de la statuette de bronze de la bibliothèque nationale publiée par Fr. Lenormant en 1877. Rapprochement avec la statue Farnèse. ¶ Une inscr. rhodienne inédite [C. T. Newton]. Texte d'une inscr. de 37 lignes (dont les 12 premières presque entièrement perdues) trouvée par l'auteur dans les ruines d'une église dite Agia Irénée, près du village d'Apolakkia. Double décret. Dans le

1er il est décerné une couronne à Sosicrate fils de Kleonymos, par le κοινόν des Euthalidai (supposés les membres de qq. association religieuse). Le second, rendu par la Boulè et le Dêmos, ratifie le premier, sous la date du mois de Karneios. Nomenclature de 27 associations religieuses instituées à Rhodes. ¶ Inscr. de Kalymnos [C. T. Newton]. Emprunt anticipé à la partie II de 'Greek inscriptions in the Bristish Museum'. Texte de l'inscr. en 17 lignes, trouvée dans les ruines du temple d'Apollon élevé dans cette île (l'ancienne Kalymna). C'est un acte d'affranchissement sans formalités religieuses. 1re mention connue du mois Theudaisios dans le calendrier de l'île, lequel est maintenant restitué par l'auteur. ¶ Sur deux inscr. d'Olympie [D. Comparetti]. nos 382 et 383 des inscr. publiées dans Arch. Zeitung, 1881. Critique verbale. Ces inscr. remontent à l'époque reculée où le rhotacisme était représenté dans l'écriture et où le ζ (Ⅰ) était mis à la place de Δ. C'est probablement la copie d'un texte plus ancien écrit βουστροφηδόν. La reconstruction du sens de la 1re inscr. est impossible jusqu'à ce que d'autres inscr. d'Olympie puissent en être rapprochées. La 2e inscr. a trait à diverses observances religieuses, mention d'un mois appelé ΑΓΑΑΝΕΥΣ. ¶ La bataille de Marathon (490). [W. Watkiss Lloyd]. Analyse du récit d'Hérodote, qui doit être inexact et incomplet. Discussion sur l'intervention légendaire du dieu Pan en faveur des Athéniens. Rapprochement avec la bataille de Waterloo et avec la bataille d'Arbelles. ¶ Compte rendu des séances : Geldart lit une note sur l'étymologie des mots ξηρὸς, ξανθὸς, etc., savoir : ἐκρέει, ἐξέρ[ρ]ευσε comme venant de ξερεύω = ξερός εἰμι. — Ἐρρέει (forme conjecturale), ἐνέρ[ρ]ευσε (id.), νερεύω = νερός εἰμι. — Ἐξανθεῖ, ἐξάνθησε, ξανθῶ = ξανθός εἰμι. Ἐκνέω, — νεύω, ἐξένευσε, ξενεύω = ξενός (sic) εἰμι. RUELLE.

Journal of Philology (The). Vol. 10. No 19. Interprétations archéologiques [R. Burn]. 7 p. de notes critiques sur deux passages de Properce et sur deux passages de Martial. ¶ Sur certaines difficultés que présente, au point de vue du génie civil ou militaire, ce que raconte Thucydide (livre III, ch. 20-24) des murs de circonvallation des Péloponnésiens et de la sortie opérée par les Platéens [F.-A. Paley]. ¶ Observations critiques sur les sept premiers vers d'Antigone [F.-A. Paley]. ¶ Notes sur quelques fragments de la Nouvelle Comédie, qui peuvent servir à expliquer Catulle, et sur quelques passages d'Eschyle, Théognis, Alcée et Ibycus [R. Ellis]. ¶ Eclaircissement sur le procès représenté sur le bouclier d'Achille, Il. Σ, 507, 508. [W. Ridgeway]. La somme en question est la récompense qui doit être donnée à celui qui aura le mieux jugé, et non pas la compensation pour le meurtre; le talent d'or dont il s'agit est un poids, non une monnaie, et sa valeur est probablement celle du petit talent sicilien égal à six drachmes attiques. ¶ Explication d'un passage de Xénophon (De Vect. IV, 14) et d'un passage de Platon, Apol. Socr. p. 26, D, E. [H. Hager]. ¶ Notes sur le genre, spécialement dans les langues indo-européennes. [J. Gow]. Renseignements utiles sur les différentes manières dont ce point a été envisagé dans les diverses langues. Difficulté d'établir à ce sujet une théorie historique certaine, les documents n'étant pas ordinairement assez anciens, et ne s'appliquant qu'à des dialectes trop peu nombreux. ¶ Atakta [J. Bywater]. Notes explicatives de divers passages d'Aristote, Callimaque, Clément d'Alexandrie, Galien, Hippocrate, Ménandre, Platon, Porphyre, Strabon, Timon le Sillographe. ¶ Notes sur divers passages de la politique d'Aristote [J. Cook Wilson]. ¶ Observations sur l'Œdipe à Colone [J. P. Postgate]. ¶ Vieilles gloses teutoniques sur Virgile, tirées d'un ms. bodléien. [F. Madan]. ¶ Traces

de dialectes divers dans la langue d'Homère [A.-H. Sayce]. Une étude à ce sujet conduit à regarder la langue d'Homère, non comme une forme de l'ancien ionien, mais (sous sa forme actuelle) comme la dernière manifestation d'un dialecte artificiel dont les éléments remontent aux poëmes perdus de l'antique Eolide, et qui fut successivement modifié par de nombreuses générations de poëtes ioniens. ¶ De quelques difficultés de la psychologie de Platon [R. D. Archer-Hind]. ¶ Eclaircissements sur divers points de la République de Platon, VI, 509 D sqq. : la ligne, la caverne, les deux méthodes [H. Jackson]. ¶ Essai d'interprétation des v. 115-120 de l'Agamemnon d'Eschyle [A.-W. Verrall].

MALVOISIN.

Numismatic (the) Chronicle, 3e série, t. 1, 1881, N° 1. Types floraux sur les monnaies grecques archaïques (pl. 1) [Percy Gardner]. Ces fleurs ne représentent pas, comme on l'a cru, les jardins d'Alcinoüs, ni l'étoile des Dioscures. Elles constituent des types religieux se rapportant au culte d'une divinité honorée dans la ville qui avait émis la monnaie. P. G. cite un certain nombre d'exemples. ¶ Monnaies de l'Asie centrale (pl. 2) [Percy Gardner]. P. G. a déjà publié ⟨R. des R., t. 4, 258, 20⟩ une remarquable monnaie d'or portant le nom d'Andragoras. Le British Museum possède une monnaie d'argent du même prince, offrant des particularités intéressantes. Justin cite bien deux souverains des Parthes du nom d'Andragoras, mais on ne peut se fier à cet historien. Le droit de la monnaie représente une tête de ville tourelée et un monogramme inexpliqué, le revers une Pallas dont le style est une nouvelle preuve de la rapide extension de l'influence grecque et surtout athénienne dans les contrées de l'Asie centrale, à l'époque qui suivit immédiatement Alexandre le Gr. — Monnaies séleucides de la collection de M. Grant : 6 statères d'or des premiers Antiochus, intéressants pour l'étude iconographique des Antiochus I, II et III dans la série des rois Syriens; un tétradrachme de Séleucus I, statères d'or et tétradrachmes des Antiochus I, II et III. Grant croit que ces monnaies proviennent de la trouvaille faite non loin de l'Oxus ⟨R. des R., t. 4, 258, 16⟩. ¶ Monnayage d'Éphèse [Barclay V. Head]. Addenda et corrigenda au mémoire de B. V. H. sur les monnaies d'Ephèse ⟨R. des R., t. 5, 265, 49⟩. Les corrigenda consistent surtout en ceci que B. H. V. est obligé de modifier légèrement ses conclusions 2 et 3 ⟨ibid., 266, 3⟩ parce qu'il a trouvé sur les monnaies des noms nouveaux qui détruisent la proportion entre le nombre des magistrats et celui des années. Les addenda consistent en monnaies nouvelles ajoutées à chacune des 13 périodes ⟨ibid., 265, 51⟩. ¶¶ N° 2. Plusieurs monnaies inédites d'Athènes et une d'Eleusis (pl. 4) [E. H. Bunbury]. Étude et description de monnaies qui ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage de Beulé intitulé : Les monnaies d'Athènes, Paris, 1858. ¶ Miscellanea H. G.]. Renseignements sur la vente de la collection de Charles Sackville Bale, qui contenait des monnaies grecques rares. ¶¶ N° 3. Sur la chronologie des monnaies de Béotie (pl. 8-13) [Barclay V. Head]. Division de ces monnaies en 16 périodes commençant en l'année 600 av. J.-C., avec Orchomène et la ligue Béotienne, pour se terminer sous l'emp. rom., en 172 ap. J. C. Étude très détaillée des monn. de chacune de ces périodes. Ce mémoire occupe toute la livraison.

¶¶ N° 4. Fragments de Pollux sur les monnaies anciennes [Percy Gardner]. Hultsch croit que, sur cette matière, Pollux n'avait d'autres autorités qu'Aristote, et un écrivain très peu postérieur à Tibère. P. G. pense au contraire que, outre Aristote, Pollux a suivi un certain nombre d'auteurs auxquels il empruntait, sans beaucoup de discernement, les passages qui

le frappaient. Traduction anglaise annotée du fragment de Pollux intitulé : Espèces et divisions des monnaies ; talent, mine, statère, drachme, tétradrachme, pentecontadrachme, pentadrachme et leurs divisions. Le texte grec de ce fragment occupe les pages 280-297 du t. 1 des Metrologicorum scriptorum reliquiae, édit. Hultsch, collection Teubner. ¶ Compte rendu des séances de la Société numismatique de Londres, 21 octobre 1880-16 juin 1881. Compte rendu du meeting annuel, et discours de John Evans président, qui fait un exposé des travaux de l'année et rend hommage à la mémoire des membres défunts : F. Caignard de Saulcy, F. Bompois, Edwin Guest et Wingrove. H. THÉDENAT.

Palæographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts, etc. Part. XI. Planche 176 : British Museum, fac-simile d'une inscription en grec (9 lignes, C. I. G. n° 4501) et en syriaque (3 lignes) de l'an 134 ap. J.-C. ¶ Planche 177 : Vienne, hofbibliothek, gr. 5. Dioscoride. Ms. en onciale du commencement du VIe s. fac-sim. d'une page. ¶ Planche 178 : Vienne, hofbibl. théol. gr. II. Fragments de la Genèse ; onciale du VIe s. (?) ; reproduction d'une page avec miniature, qui représente la femme de Putiphar accusant Joseph. ¶ Pl. 179 : Saint-Gall, Stiftsbiblioth., n° 48, Xe s. Évangéliaire grec en onciale, avec version latine interlinéaire, écrit en Occident ; on remarque des ressemblances entre les caractères grecs et les caractères latins ; fac-sim. d'une page. ¶ Pl. 180 : Brit. Mus. Burney ms. 44, de l'an 1184, ayant appartenu au chevalier d'Eon. Vies de Saints ; écriture minuscule mélangée de formes onciales. Reproduction d'une page sur deux colonnes. ¶ Planche 181 : Brit. Mus. Additionnal mss. 11892, 11893. Suidas, écrit par Georges le Baïophore en 1402 : fac-simile de la page qui porte la souscription. ¶ Pl. 182 : Brit. Mus., Harley ms. 5658. L'Odyssée d'Homère, copiée par Jean Rhosos de Crète en 1479. Fac-simile d'une page qui contient les 21 derniers vers du chant XXII. ¶ Pl. 183 : Vienne, hofbibl. Cod. lat. 15, attribué au Ve siècle. Tite-Live en petite onciale inégale. Une page et demie, fin du livre 42. ¶ Pl. 184 : Saint-Gall, stiftsbibl. 731. Texte de la loi salique écrit par Vandalgarius en 794 ; minuscule lombarde. Fac-sim. d'une page avec initiales ornées. ¶ Planche 185 : Saint-Gall, Stiftsbibl. 348. Sacramentarium de Gélase Ier, remontant probablement au IXe siècle. Une page avec titre et initiale. ¶ Pl. 186 : Saint-Gall, Stiftsbibl. 672. Canons du second concile de Constantinople suivis du commentaire de saint Jérôme sur le livre des Rois, en minuscule. Une partie du ms. a été écrite vers 888, par un moine de Saint-Gall, nommé Notker (v. au bas du fac-sim.) ; l'autre partie entre cette année et l'an 892. ¶ Pl. 187 : Brit. Mus., additionnal ms. 21164. Xe s. Lexique tironien. Fac-simile d'une page à trois colonnes contenant 78 mots. Le ms. a appartenu à Pierre Pithou, puis à la biblioth. de Rosny. ¶ Planches 188 et 189 : Cathédrale de Salisbury ms. 150. Psautier latin en minuscule saxonne écrit probablement vers 969 ; il est précédé d'un calendrier et suivi de cantiques, etc., avec glossaire anglo-saxon. Une page du calendrier est reproduite ainsi qu'une page du psautier. ¶ Pl. 190 : Brit. Mus. Cotton ms., Cleopatra c. VIII. Prudence, en écriture minuscule avec gloses interlinéaires et marginales. Ce ms., écrit en Angleterre dans la première moitié du XIe s., est illustré de 83 dessins avec titres descriptifs en latin accompagnés de la traduction en anglo-saxon, celle-ci d'une autre main. Fac-sim. d'une page avec dessins. ¶ Pl. 191 : Vienne, hofbiblioth. cod. lat. 1247. Épîtres de saint Paul, en minuscule, avec gloses marginales et interlinéaires en latin et quelquefois en irlandais, écrites par Marianus Scotus en 1079. Fac-simile de la page où se trouve la souscription. ¶ Pl. 192 :

Brit. Mus., 1° Additionnal Charter 20613. Donation de Simon de Saint-Liz, comte de Huntingdon; écrite en minuscule entre 1100 et 1115. Fac-sim. de 9 lignes. 2° Addition. Charter 19572; exemption accordée par Henry IV entre 1120 et 1135?, minuscule; 5 lig. 3° Addit. Charter 19581. Donation faite par le roi Étienne à l'abbaye de Sainte-Marie de Reading entre les années 1136 et 1139?, minuscule; 10 lignes. ¶ Pl. 193 : Brit. Mus., 1° Addit. Charter 19576. Confirmation par l'impératrice Mathilde d'une donation à l'abbaye de Sainte-Marie de Reading, probablement de l'an 1141; minuscule avec traits allongés et capitales. 2° Addit. Charter 8517. Donation de Walter au prieuré de Saint-Néot, datée de l'an 1165, minuscule ordinaire. ¶ Pl. 194 : Brit Mus., Topham Charter 10. Charte du roi Henry II, confirmant à l'abbaye du Bec toutes ses possessions et privilèges, p. e. de l'an 1174; minuscule. ¶ Pl. 195 : Brit. Mus., Egerton Charter 372. Charte de Richard Ier, datée de la 1re année de son règne (1189). Fac-sim. avec le sceau. ¶ Pl. 196 : Brit. Mus., Additionnal ms. 24686 de l'an 1284?. Psautier latin entièrement enluminé. On conjecture qu'il avait été entrepris à l'occasion du mariage d'Alphonse fils d'Édouard Ier. Fac-sim. d'une page. ¶ Pl. 197 : Brit. Mus., Arundel ms. 57. Traduction originale du traité du moine Laurent, La Somme le Roi, faite en 1340. Fac-sim. d'une page en minuscule. ¶ Pl. 198 : Brit. Mus., Additionnal ms. 11990. La Pharsale de Lucain en minuscule élégante avec gloses interlinéaires et marginales, écrite en 1378. Reproduction d'une page avec belle initiale. ¶ Pl. 199 : Brit. Mus., Egerton ms. 2567. Dante, la Divine Comédie, en minuscule, avec gloses marginales et interlinéaires en cursive d'une main contemporaine. Le ms. a été écrit à Ferrare et terminé en 1379. ¶ Pl. 200 : Brit. Mus., Additionnal ms. 11814. Claudien, de Consulatu Stiliconis, accompagné de la traduction en vers anglais. Ms. exécuté pour Richard, duc d'York, en 1445, à Clare en Suffolk. Petite minuscule. Le texte latin est écrit sur verso et la traduction sur le recto en regard. Le fac-simile représente le livre ouvert au commencement du poème et donne la première page du texte et de la traduction. A. Jacob.

Transactions of the Cambridge Philological Society. Vol. I. 1872-1880. Notice sommaire sur les communications des années 1872 à 1879. — 1872. Mémoires sur Cicéron [A. S. Wilkins]. ¶ Propositions pour un Supplément aux Dictionnaires grecs existants [J. E. B. Mayor]. ¶ Etymologies [A. H. Wratislaw]. ¶ Mémoire sur les remarques de A. S. Wilkins sur Cicéron [A. L. Francis]. ¶ Sur les modifications d'une échelle dans le système des voyelles grecques [C. A. M. Fennell]. ¶ Sur certains passages de l'Antigone de Sophocle [J. A. Paley et R. C. Jebb]. ¶ Sur la Morale à Nicomaque [H. Jackson]. ¶ A l'occasion de la VIe Lettre d'Isocrate; et : Sur les « Sophistes » de Grote [R. C. Jebb]. ¶ Preuve de l'existence récente de l'histoire tirée de Thucydide, Introd. I, 1-23 [J. A. Paley]. ¶ Sur les différentes corrections conjecturales de Juvénal, I, 153-155 [C. Wordsworth et autres membres]. ¶ Conjecture sur l'origine du nom « Gypsey » qui le rapproche de Aegypsos, à l'embouchure du Danube, Ovide, Pont. I, 8, 11 — IV, 7, 20, 53 [R. Wratislaw]. ¶¶ 1873. Sur le mot « Gypsey » [Pincherle]. — Un ms. de Démosthène [F. A. Paley]. ¶ Thucydide, III, 23, 4 [F. A. Paley, et autres membres]. — Sophocle, Œdipe, Roi [A. H. Wratislaw]. ¶ Ib. v. 1462 [B. H. Kennedy]. ¶ Mots qui ne se trouvent que dans deux langues indo-européennes seulement [E. B. Cowell]. — Servos [C. Taylor, et autres]. ¶ Les termes sanscrits relatifs à la vache [E. B. Cowell]. ¶ Métathèse de n (s, t, d) [C. Wordsworth et J. E. Sandys]. — Σκοπεῦμαι [B. H. Kennedy]. ¶ Sur Sophocle [J. A. Paley et

R. C. Jebb]. ¶ Analogie de l'échelle A gothique avec celle du grec [C. A. M. Fennell]. ¶ Sur l'Agamemnon d'Eschyle [A. H. Wratislaw]. ¶ Etymologies grecques [F. A. Paley]. ¶ Platon, Philèbe [H. Jackson et F. A. Paley]. ¶¶ 1874. Cicéron, De Nat. D. [R. C. Jebb]. ¶ Platon, Rep. [H. Sidgwick et autres]. ¶ Sur le démon de Socrate [H. Jakson]. ¶ Etymologies grecques et latines [C. A. M. Fennell]. ¶ Plaisanteries grecques par à-peu-près [F. A. Paley]. ¶ Dislocations de texte dans la Morale à Nicomaque [H. Jackson]. ¶ Collation du ms. de Kerrich du de Falsa Legatione de Démosthène [F. A. Paley]. ¶ Eclaircissements sur divers passages d'Horace (Sat.), Euripide (Méd.), Eschyle (Eum.), Thucydide, Lettre aux Ephésiens [A. H. Wratislaw]. ¶ Sur l'idée de la dureté et de la douceur relative des lettres chez les Hindous [E. B. Cowell]. ¶ Aristote, Mor. à Nic. [C. A. M. Fennell et H. Jackson]. ¶¶ 1875. Κύανος, Hom. Od., VII, 87 [F. A. Paley et autres]. ¶ Le digamma aspiré σF [F. A. Paley et autres]. ¶ Platon, Théét. [E. S. Roberts]. ¶ χθιζός dans l'Iliade, I, 424 et ἠιόεντι, Il. V, 36 [T. Bendyshe]. ¶ Théophraste [F. A. Paley et R. C. Jebb]. ¶ Ajax de Sophocle [A. H. Wratislaw]. ¶ Un ms. des traités moraux d'Aristote [H. Jackson]. ¶ Arcesso et accerso [A. S. Wilkins]. ¶ In puris naturalibus [J. E. B. Mayor]. ¶ Τραχηλίζω dans Théophraste [R. C. Jebb et F. A. Paley]. S. Jean, XVIII, 28 [J. Kenrick et E. B. Cowell]. ¶ Verbes grecs déponents ayant l'aoriste en θην [R. Shilleto]. ¶ ὄαρος [F. A. Paley et J. E. B. Mayor]. ¶ Les racines ταλ- et ἐθ- [F. A. Paley et autres]. ¶ Les racines AK et MAGH [W. W. Skeat]. ¶ Cicéron, Orat. 48, 160 et Quintilien XII, 10, 27 [J. E. Nixon]. ¶¶ 1876. Κατὰ avec l'acc.; observ. sur des passages de Thucydide, d'Horace, de Virgile [A. H. Wratislaw]. ¶ ἄζυξ dans la Pol. d'Aristote, I, 2, 10 [H. Jackson et autres]. ¶ Eschyle, Agam. 904-6 [B. H. Kennedy et R. Shilleto]. ¶ Verbes grecs en apparence composés parathétiques par ἀ, δυσ, et εὐ [R. Shilleto et W. W. Skeat]. ¶ Euripide, Ion, 3 [Id.]. ¶ Νεοποιός [J. T. Wood et autres]. ¶ Emploi de *non* pour *ne* [J. E. Nixon]. ¶ Κενεμβατεύω, Col. II, 18 [C. Taylor]. ¶ Lexicographie grecque, 2e mémoire [J. E. B. Mayor]. ¶ Deux petites tables votives grecques, trouvées a Yorck il y a environ 35 ans, montrées par S. S. Lewis, de la part de Raine (Voy. aussi plus loin le dernier article de 1879-80). ¶ Ἐμβατεύω [E. B. Birks]. ¶ ἄναιτος [Id.]. ¶ συνασσφεῖν, ἀσοφία [R. Shilleto]. ¶ Remarques sur un article du Prof. Mahaffy dans l'Academy du 1er avr. 1876 [R. C. Jebb]. ¶ Notes sur Eschyle; Platon; ὅτι, comme, preuve que; 1re Ep. Cor.; οἱ πλείονες [A. H. Wratislaw]. ¶ Sur un vase grec [P. Gardner]. ¶ Virgile, En. X, 186 [B. H. Kennedy et H. A. J. Munro]. ¶¶ 1877. Traitement des corps des criminels à Athènes [H. Hager]. ¶ Eschyle, Choéph. 472 [F. A. Paley]. ¶ Thuc. I, 118, 2; III, 17 [M. C. Cullinan]. ¶ Horace, Sat. I, 3, 120 [C. E. Haskins]. ¶ Noms de nombre étrusques [C. A. M. Fennell]. ¶ Le participe futur en grec [F. A. Paley]. ¶ Eschyle, Agam. 904-7 [F. A. Paley et B. H. Kennedy]. ¶ Le Subjonctif latin 'jussif' [J. E. Nixon]. ¶ Les quatre vertus cardinales [J. E. B. Mayor]. ¶ Les voyages d'Io [E. B. Birks]. ¶ Catalogue des vaisseaux dans l'Iphigénie à Aulis d'Euripide, et dans Homère [F. A. Paley]. ¶ Thucyd. VIII, 56, 4; 102, 2; Platon, Philèb. 25 D, 56 C [H. Jackson]. ¶ Horace, Odes, I, 3, 12; II, 7, 12 [T. Bendyshe]. ¶ Le mode latin et quelques termes de la construction composée en latin [B. H. Kennedy et autres]. ¶ Hom. Il. XVIII, 506-8; Thuc. V, 49 [P. M. Laurence et W. W. Skeat]. ¶ Notes explic. sur Eschyle, Xénophon, Juvénal, Sophocle, 2e Ep. à Tim., Thucydide [A. H. Wratislaw]. ¶ Les médecins militaires chez les Grecs; et Lys. Or. XXVI, 17 [H. Hager]. ¶¶ 1878. L'alphabet runique [E. Magnusson]. ¶ Notes sur Sophocle et Eschyle

[B. H. Kennedy]. ¶ Littérature grecque écrite des premiers temps [H. Hayman]. ¶ Sources de l'Hélène d'Euripide [F. A Paley]. ¶ Eschyle, Suppl. 983; Ag. 934 [F. A. Paley et B. H. Kennedy]. ¶ Age de l'écriture grecque [C. A. M. Fennell]. ¶ Insertion non autorisée de ἄν par certains éditeurs [J. E. Nixon]. ¶ Allongement d'une voyelle brève devant une muette et une liquide dans les tragiques grecs, avec tableaux [H. E. Savage]. ¶ Dérivation de ὕλη, etc. [F. A. Paley]. ¶ Aristote, Mor. à Nic. I, 7, 15 et VIII, 10, 2 [H. Jackson]. ¶ Deux amphores trouvées à Cære [F. A. Paley]. ¶ Règles de traduction du grec et du latin [J. B. Allen et J. Kempthorne]. ¶ Thuc. IV, 30, 3 [B. H. Kennedy]. ¶ Remarques sur les Forcellini de De Vit et de Corradini [J. E. B. Mayor]. ¶ Inscription latine et syriaque [S. S. Lewis]. ¶ Notes sur Horace, Pindare, Sophocle, Thucydide [A. H. Wratislaw]. ¶ Pindare, Ol. III, 8; VI, 73 [C. A. M. Fennell]. ¶ Epitaphe latine en caractères latins et lombards [S. S. Lewis]. ¶¶ 1879. Sur Lucilius [H. A. J. Munro]. ¶ Eschyle, Choéph. 691-9 [F. A. Paley]. ¶ Sur une tabula lusoria et sur d'anciens jeux [H. E. Maddock]. ¶ Eschyle, Ag. 1156-9 [B. H. Kennedy]. ¶ Tipula dans Plaute, Pers. II, 2, 62. Σείριος ἀστήρ, Hes. Op. 415 [J. B. Pearson]. ¶ Licentia poetica [J. E. B. Mayor]. ¶ Hemina sanguinis [Id.]. ¶ Virgile, En. VI, 585 [W. Doig]. ¶ μάψ (ἄψ) ἀπονοστήσειν dans Homère [H. Haymann]. ¶ Sur un κοντάκιον [C. A. Swaimson]. ¶ 'Condicio' et 'conditio' [J. E. B. Mayor]. ¶ Passages divers de Properce [J. B. Postgate]. ¶ Sur la 'fabrique' et le 'rituel' de l'Eglise, à Tyr, décrits par Eusèbe, X, 4 [H. Hayman]. ¶ Dictionnaire latin-anglais de LEWIS et SHORT. Erreurs et omissions diverses commises dans cet ouvrage [J. E. B. Mayor]. ¶ Eschyle, Sept dev. Th. 24, μηροί et μηρία [F. A. Paley]. ¶ Inscription sur une olla [S. S. Lewis]. ¶ Eschyle, Choéph. 935-972 [A. W. Verrall].

¶¶ 1879-1880. Correction du v. 276 de l'Hyppolite d'Euripide [E. B. England]. Au lieu de πότερον ὑπ' ἄτης, lire πότερον ἄσης ὕπ'. ¶ Note sur 'eculeus', dans Cic. Mil. 21, 57 [W. Doig]. ¶ Notes diverses sur Aristophane [W. Ridgeway]; ¶ sur Sophocle, Œd. Col. [J. P. Postgate]; ¶ sur Eschyle, à propos de l'expression τὸ πᾶν [A. W. Verrall]. ¶ De la connexion entre les légendes de la tragédie grecque et le mythe héroïque [H. Hayman]. Sans vouloir établir de théorie à cet égard, l'auteur constate seulement, en rapprochant les textes, en quoi les divers tragiques sont restés plus ou moins fidèles aux traditions épiques, évidemment plus anciennes, et qu'ils ont modifiées avec une assez grande liberté. ¶ Sur la date de Tisias [A. W. Verrall]. On doit fixer à 473 av. J.-C. sa collaboration avec Corax dans la composition de la τέχνη publiée vers 466. ¶ Authenticité de Tibulle IV, 13 [J. P. Postgate]. Malgré l'opinion de Baehrens, cette poésie n'est pas plus authentique que le reste du livre IV. ¶ Sur le mot γνωσιμαχεῖν, Aristoph. Ois. 555 [W. C. Green]. Ce mot signifierait, suivant l'auteur, non pas μάχεσθαι τῇ γνώσει, mais γνῶναι τὴν μάχην. ¶ Notes diverses sur Eschyle [A. W. Verrall]. ¶ Sur Sophocle et Homère [W. Ridgeway]. ¶ Sur Platon et Xénophon [H. Hager]. ¶ Sur Properce [R. Burn]. ¶ Sur l'usage, dans la tragédie attique, des formes en ὁσυνος, σούνη [A. W. Verrall]. ¶ Sur les Néméennes de Pindare [J. B. Postgate]. ¶ Sur Sophocle [H. W. Fulford]. ¶ Sur le datif 'prédicatif' en latin [E. V. Arnold]. ¶ Sur Properce [J. P. Postgate]. ¶ Sur le mémoire de PALEY, *Post-Epic or Imitative Words in Homer*, etc. [H. Hayman]. ¶ Corrections proposées pour la Médée d'Euripide [A. W. Verrall]. ¶ Sur l'antiquité de l'inscription grecque d'Abu-Simbel [F. A. Paley]. Elle n'est pas aussi ancienne que le pense Mahaffy. ¶ Sur ῥοδοδάκτυλος Ἠώς [W. Ridgeway]. Cette

expression, dans le principe, a dû désigner les doigts des pieds : εὐπλόκαμος, κροκόπεπλος et ῥοδοδάκτυλος expriment ainsi respectivement par allégorie les premiers rayons de lumière, puis la teinte jaunâtre qui vient ensuite, enfin la nuance rosée qui lui succède, laquelle se produit en rayons à peine divergents et rasant la terre. ¶ Sur ἀγορὰ πλήθουσα [W. Ridgeway]. Cette expression désigne probablement 9 heures du matin; διαλυομένη ἀγορὰ, 11 heures, et ἡμέρα ἀποκλινομένη, 3 h. après-midi. ¶ Sur les mots employés en latin (et dans les langues romanes) pour désigner le raisin (grappe, grain, etc.) [J. P. Postgate]. ¶ Notes sur Euripide [A. W. Verrall]. ¶ Corrections proposées pour Catulle et Properce [J. P. Postgate]. Au lieu de : 'cum diva mulier arios' (Cat. XXV, 5), ce serait : 'cum Murcia atriarios'... et au lieu de 'volnera lavit aqua' (Prop. II, 34, 92), il faudrait lire 'flevit aqua'. ¶ Les tables votives du 'scribe Démétrius' à York [C. W. King]. Ce Démétrius peut bien être le grammairien dont parle Plutarque (Cessat. des Oracles, init.), et qui vint le voir à Delphes, en se rendant de la Grande-Bretagne à Tarse, sa patrie. E. MALVOISIN.

Transactions of the Oxford Philological Society. 5 nov. 1880. Le ms. napolitain de Properce [R. Ellis]. R. Ellis soutient avec Leo et A. Palmer, contre Baehrens, que ce ms. n'est pas interpolé. ¶¶ 19 nov. Note sur la Rhétorique à Hérennius [W. W. Fowler]. Il est question dans ce passage (IV, 54, 68), non du dernier consulat de Sylla en 80, mais du dernier consulat de Marius en 86, et la Rhétorique à Hérennius doit avoir été terminée à la fin de 84. ¶ πλέες et χέρνες [Monro]. La forme πλέες viendrait par 'hyphèrèse' de πλέαες, qui a pu être une forme de la déclinaison primitive, et cette relation entre πλέες et πλέων est la même entre χέρνες et χερείων. ¶¶ 3 déc. Ithaque [Bryce]. Homère a dû visiter Ithaque, mais il ne la connaissait pas parfaitement. ¶¶ 11 février 1881. Passages divers d'Eschyle et de Sophocle [Prickard]. Explications proposées, critique des textes. ¶¶ 25 fév. Sur les domaines publics du peuple romain [H. F. Pelham]. Très bon résumé de l'état de ces domaines aux diverses époques de l'histoire de Rome. ¶¶ Enéide, X, 705-6 [R. Ellis]. L'auteur du mémoire maintient la leçon donnée par tous les mss., en ponctuant ainsi : Cisseis regina Parin creat : urbe paterna Occubat;..... ¶ Properce, IV (V) 4, 71-72 [R. Ellis] 'Strymonis' désigne ici une Amazone. ¶ Sur le mot 'amentum'; notes diverses sur A. Gelle et sur Placidus [H. Nettleship]. ¶¶ 13 mai. Histoire des mots τετραλογία et τριλογία [H. Richards]. Rien ne prouve que les tragiques grecs composassent des 'tétralogies' ni des 'trilogies'. Ces deux mots, longtemps inconnus, ont probablement été empruntés, le premier surtout, aux habitudes du barreau; et une fois appliqués à des groupes factices de tragédies, ils auront fait conclure que les pièces avaient été réellement composées et représentées par groupes de trois ou de quatre. ¶¶ 10 jn. Notes étymologiques [J. Rhys]. A propos d'étymologies celtiques, quelques rapprochements se présentent avec des mots latins ou grecs, 'homo', 'πέλεκυς', etc. ¶ Sur quatre mss. d'Oxford des Origines d'Isidore [H. Nettleship]. νηγάτεος [Monro]. L'explication donnée par Buttmann, de la formation de ce mot par transposition pour νεήγατος, est mauvaise. Il doit se décomposer ainsi νηγ-άτ-εος, provenant d'un verbe tel que νήγ-ω, et signifier 'fait d'ouvrage filé'. ¶ De l'origine de la construction de l'infinitif avec πρίν et πάρος [Monro]. L'infinitif grec est un ancien datif; il est donc probable que le datif-infinitif aura été employé avec πρὶν, en place d'un ablatif plus ancien [1]. E. MALVOISIN.

1. Les *Transactions of the Cambridge philological Society* et les *Transactions of the Oxford philological Society* ont été adressées à la *Revue des Revues* par ces Sociétés elles-mêmes. Nous les remercions ici au nom de tous les philologues qui consultent notre recueil.

GRÈCE

Rédacteur général : O. Riemann.

ΑΘΗΝΑΙΟΝ. T. 9, fasc. 5. Corrections au texte de Sophocle et des fragments des poètes tragiques [P. Papayeoryiou]. Antigone, vers 567, lire : ἀλλ' ἥδε μὲν σὺ μὴ λέγ', etc. Correction de 5 fragments de Sophocle, de 9 fragments d'Euripide. Correction d'un texte d'Hésychios, d'un texte des Anecdota de Bachmann, d'un texte de Plutarque (Πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν, 4, 20 E, lire μηδὲ χαλεπαίνοντας ἅμα τοῖς, etc.). ¶ Corrections au texte des fragments des poètes tragiques [P. Papayeoryiou]. Correction de 2 fragments d'Eschyle, de 2 fragments de Sophocle, de 2 fragments d'Euripide, etc. Correction d'un passage d'Athénée. ¶ Recherches faites sur l'emplacement du tombeau de Chéronée (avec une planche) [L. Phytalis]. Il s'agit du tombeau des Thébains morts à Chéronée, sur l'emplacement duquel la Société archéologique avait entrepris des fouilles ⟨cf. R. d. R., 5, 270, 47⟩. Plan et description détaillée des restes de ce tombeau; squelettes et objets divers qui y ont été trouvés, etc. ¶ Inscriptions inédites de Béotie [P. Stamatakis]. 5 inscriptions de Chéronée, presque toutes assez longues, contenant des consécrations d'esclaves; décret de proxénie de Chéronée (ethnique nouveau : Πευμάτιος, mot nouveau : ἑνωνά, de ἐν et de ὠνή); inscription de Lébadée, contenant également des consécrations d'esclaves (forme nouvelle : βείλομαι = βούλομαι). ¶ Seconde édition des inscriptions de Lampsaque [St. Koumanoudis] ⟨cf. R. d. R., 5, 273, 16 et voy. plus bas : Mittheilungen, t. 6, 1re livr.⟩. L'inscription publiée, d'après un estampage, dans le fascicule précédent de l'Ἀθήναιον comprend en réalité deux inscriptions distinctes, qui sont aujourd'hui à Athènes : l'inscription principale, qui a 77 lignes, et un fragment de 19 lignes d'une inscription différente (c'est dans celle-ci que figure le nom de Thémistocle). Cette nouvelle édition du texte des deux inscriptions corrige et complète sur bien des points l'édition précédente. — Texte d'une inscription honorifique de l'île de Lemnos (commencement de l'époque impériale). ¶ Remarques explicatives et critiques sur l'Œdipe Roi de Sophocle [Sp. Panayiotopoulos]. Vers 227, lire ὑπεξελεῖν, vers 228 ἀστὸς κατ' ἀστοῦ, vers 230 εἰ δ' αὖ τις ἄλλος. Vers 287, remplacer τοῦτ' ἐπραξάμην par τόδ' ἐποιησάμην. Vers 328, lire ἰταμῶς τάδ' εἴπω. Vers 478-479, lire πέτρας, ὡς ταύρους | μέλεος μελέῳ ποδὶ θηρεύων. Vers 485, lire οὔτε δοκεῦντ' οὔτε γ' ἀρέσκονθ', etc. Vers 487, lire ὁρᾶν (sous-entendu : τὸν μάντιν). Vers 543 : à propos de οἶσθ' ὡς ποίησον, P. remarque que des formes de phrase tout à fait identiques se rencontrent en certains cas dans le grec moderne. Vers 567, lire : ἄρ' ἔσχομεν; πῶς δ' οὐχί; Vers 572, lire ξυνῆλθε φθάς, ἐμὰς etc. Explication du vers 582. Vers 639, remplacer δυοῖν par τοῖνδ'. Vers 644, remplacer νῦν par μήν. Vers 740, lire τίνα κόμην βέβηκ' ἔχων. ¶ Quæstionum Ciceronianarum pars III [Sp. Vasis] ⟨Cf. R. d. R., 5, 273, 6⟩. De oratore, 2, § 6, supprimer les mots « quæ.... pertinerent »; § 9, lire : « quo etiam spe, etc. » et « ad ⟨verum⟩ probandum »; § 17 : supprimer la phrase « quem enim nos ineptum..... perlate patet »; § 30, lire, avec Bake : « quæ scientiam sæpe pervertat »; § 42, lire : « quid in personis et ⟨temporibus⟩ constituta re »; § 58, supprimer 'est' après 'tamen'; § 64, supprimer 'et' après 'ratio', ainsi que 'persequendum est'; § 67, supprimer 'de hominum moribus'; § 79, lire 'videret'; § 82, supprimer 'excitandis mentibus judicum' et lire, avec la plupart des mss., 'credo' au lieu de 'crebro' (exemples de 'credo' ainsi employé sans aucune ironie). ¶ Nou-

velles archéologiques [E. K.] Compte-rendu sommaire des différents travaux entrepris par la Société archéologique pendant l'année qui vient de s'écouler. ¶¶ Fasc. 6. De la place des Grecs dans l'histoire de la philosophie [P. Grigoriadis]. Discours d'ouverture d'un cours de philosophie professé à l'Université d'Athènes. ¶ Du culte domestique chez les Grecs [Evth. Kastorchis]. Disposition d'une maison grecque. Origine du culte domestique. Dieux auxquels ce culte était rendu. Nature de ce culte; cérémonies dont il se composait. ¶ Transformation d'un adjectif en nom propre [G. Sotiriou]. Athénée, 1, 29, lire καὶ στολὴν Γάμβρειον (au lieu de γάμβριον) προσθείς. ¶ Le manuscrit de Plutarque de Madrid [S. Sakellaropoulos]. Analyse très élogieuse de l'article de Ch. Graux publié dans le t. 5 de la Revue de philologie. ¶ Remarques sur des poids antiques [A. Papadopoulos Keramevs]. Description de divers poids antiques jusqu'ici inédits. ¶ Fouilles à Tanagre et à Épidaure [P. Stamatakis. — P. Kavvadias]. Fouilles de Stamatakis dans des tombeaux à Tanagre; indication des objets trouvés (statuettes, vases, etc.); description de plusieurs statuettes de terre-cuite et d'un canthare, qui porte l'inscription Τεισίας ἐποίεσεν. — Travaux de Kavvadias à Épidaure, pour déblayer les ruines du théâtre construit par Polyclète. ¶ Fouilles à Orchomène [E. K.]. Fouilles de Schliemann; découverte de bas-reliefs d'un art extrêmement ancien.

¶¶ T. 10, fasc. 1. Contributions à l'histoire du grec moderne [G. Chatzidakis]. L'auteur de l'article combat différentes idées émises par Deffner dans le t. 1 de l'Archiv für mittel-und neugriechische Philologie ⟨cf. R. d. R., 5, 269⟩, en particulier cette opinion que l'une des causes qui corrompirent l'ancien grec aurait été l'influence du jargon parlé par les esclaves. ¶ Corrections au texte des scholies d'Homère [P. Pappayeoryiou]. ¶ Réfutation d'une mauvaise correction (Ἔλεγχος παραδιορθώματος) [Sp. Vasis]. ⟨Dans l'exemplaire de l'Ἀθήναιον que nous avons eu à notre disposition, il manquait la feuille 3, qui contient précisément cet article de Vasis, avec la fin de l'article de Pappayeoryiou et le commencement de l'article de Dragoumis⟩. ¶ Détermination de l'emplacement d'un dème attique [S. Dragoumis]. L'auteur de l'article place le dème d'Anakaia à un endroit nommé aujourd'hui Anakasa et situé au bord du Céphise, au N. de Patissia. — L'inscription C. I. A., t. 3, n° 61 donne l'adverbe de lieu Ἀνάκασι (ou Ἀνακᾶσι), au lieu de l'orthographe qu'on rencontre ailleurs, Ἀναχαίασι. ¶ Travaux exécutés par la Société archéologique depuis deux mois [Evth. Kastorchis]. ¶ Continuation du déblaiement du théâtre qui se trouvait au sanctuaire d'Asklèpios [P. Kavvadias]. Description des restes du théâtre d'Épidaure, mis au jour par les fouilles. Découverte d'une statue, où Kavvadias voit une Hygie et qu'il croit pouvoir attribuer à Polyclète. ¶ Inscriptions attiques [St. Koumanoudis]. Fragment de 8 lignes, qui complète l'inscription C. I. A., t. 2, n° 14 b, cf. Addenda nova, p. 423. Commentaire sur cette inscription. — 5 autres fragments d'inscriptions, entre autres un décret de l'époque macédonienne, rendu pour conférer à un étranger le droit de cité, et un très court fragment, qui paraît se rapporter au règlement d'un différend par voie d'arbitrage. ¶ Remarques critiques sur les inscriptions de Béotie publiées dans le 5e fasc. du t. 9 de l'Ἀθήναιον [G. Chatzidakis]. Correction au texte de plusieurs passages. Dans l'un d'eux il faut reconnaître la forme béotienne ἢἰ = αἰεί, mentionnée par les grammairiens anciens. Remarques sur la forme ἁς αὐτῦ = ἑαυτῷ. ¶¶ Fasc. 2. Contributions à l'histoire du grec moderne [G. Chatzidakis]. Suite de l'article précédent. Le grec moderne ne vient ni de l'ancien dialecte dorien ni de l'ancien dialecte éolien, mais de la langue 'commune'. Les préten-

dues formes éoliennes ou doriennes qu'on a signalées dans le grec moderne ont une tout autre origine. ¶ Quæstionum Ciceronianarum pars IV [Sp. Vasis]. De oratore, 2, § 84 : lire : « omnia.... perpolita ⟨invenient. Quamquam istud etiam sine magistro facillime⟩ adsequentur, etc. »; § 91, supprimer 'etiam' devant 'vitia' (ou le remplacer par 'tantum '); § 110, supprimer 'scriptum' après 'id'; § 120, lire 'vinctum' au lieu de 'tinctum'; § 159, remplacer 'liquidum' par 'l⟨ætum ac n⟩itidum'; § 178, lire : « aut errore aliquo ac permotione mentis »; § 214, remplacer 'requirit' par 'quærit' et supprimer les mots « et simili... actionis »; § 303, « sua præsidia dimittunt » est expliqué par l'auteur comme signifiant « sua castra relinquunt » (pour ce sens de 'dimitto' l'auteur compare César, De bello Gallico, 5, 18; de bello civili, 1, 44); § 307, supprimer 'præsidiis' devant 'confirmandis'; § 330, lire « ne illa quæ suspicionem.... accurate persequamur et.... detrahamus »; § 336, « non videntibus aliis » est à rattacher, non à 'docuit' mais à 'vidit'; Brutus, § 188, lire « ad misericordiam inducitur, ad pœniendum; irascitur, mitigatur. » ¶ Corrections au texte des scholies de l'Odyssée d'Homère [P. Pappayeoryiou]. Second article. ¶ Inscription métrique de Paros [St. Koumanoudis]. 7 distiques; inscription de l'époque romaine; mot nouveau : συνεμόπαθος. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Additions aux premières contributions à l'histoire du grec moderne [G. Chatzidakis]. Rectifications aux deux articles précédents. ¶ Deuxièmes contributions à l'histoire du grec moderne [G. Chatzidakis]. Suite des deux articles précédents; l'auteur entreprend de prouver, par l'étude de l'emploi de α long et de η en éolien et en dorien d'une part, dans le grec moderne d'autre part, que cette dernière langue n'a aucun rapport avec l'éolien ni le dorien. ¶ Des théâtres où l'on représentait à Rome les pièces grecques [Evth. Kastorchis]. Histoire des constructions théâtrales à Rome. Manière dont les spectateurs étaient placés dans les théâtres de pierre. Description du théâtre romain : parties qui le composaient; manière dont la scène était ornée et décorée; différences avec le théâtre grec. ¶ Programme des cours de l'Université d'Athènes pour l'année 1881-82. ¶ Nouveau manuscrit des tragédies d'Euripide [P. Pappayeoryiou]. C'est un ms. qui se trouve à la bibliothèque du gymnase de Thessalonique et qui contient Hécube, Oreste et les Phéniciennes, mais qui est mutilé et de plus rongé en certains endroits par les vers. Il donne un certain nombre de leçons que divers critiques avaient admises dans le texte à titre de corrections : Oreste, vers 140 et suiv. de l'éd. Dindorf, il attribue les vers 140-141 à l'Ἡμίχορος, le vers 142 à Électre; vers 410, il donne ἀποτρέπει; vers 1659, μένει; Phéniciennes, vers 566, ἄρ'; vers 1351, ἐπὶ κρᾶτα; le vers 1376 de la même pièce, supprimé par Valckenaër, y manque. Il fournit aussi plusieurs corrections au texte des arguments. Autres variantes remarquables. Liste de toutes les variantes fautives. ¶ Épées de Mycènes (avec 1 pl.) [A. Koumanoudis] ⟨Cf. R. d. R., 5, 272, 14⟩. Détails complémentaires sur l'épée à ornements d'or décrite dans le tome précédent de l'Ἀθήναιον. Description de 7 autres épées semblables, provenant également de Mycènes. ¶ Travaux d'aménagement exécutés dans les Musées d'Athènes. O. RIEMANN.

Bulletin de correspondance hellénique. T. 5, fasc. de jr. Fouilles à Delphes. Le portique des Athéniens et ses abords (avec 1 plan.) [B. Haussoullier]. En avant du mur pélasgique, qui soutient au S. la terrasse où s'élevait le temple d'Apollon, et que Foucart et Wescher ont en partie dégagé, H. a retrouvé un portique adossé au mur. Sur le degré formé par le stylobate est l'inscription suivante : Ἀθεναῖοι ἀνέθεσαν τὲν στοὰν καὶ τὰ Ὅπλα

καὶ τἀκροτέρια Ηελόντες τ᾽ν πολεμίον. Ce portique est mentionné par Pausanias (10, 11, 5) qui en rapporte la construction à l'époque des victoires de Phormion (en 429); mais Pausanias fait erreur : il a été construit après les victoires navales de Kekryphaleia et d'Egine (460); seulement, en 429, les Athéniens consacrèrent de nouveaux boucliers et firent graver une nouvelle inscription. — Devant le portique est une rangée de bases et de bancs qui longent une large avenue dallée qui a été en partie dégagée. Suivant la direction du N.-N.-E., puis de l'E., l'avenue mène à l'angle oriental du mur pélasgique. ¶ Dalle de marbre de style asiatique trouvée en Attique (avec 1 planche) [G. Perrot]. La plaque est ornée de deux bas-reliefs, représentant, l'un un homme debout entre deux quadrupèdes ailés, l'autre un cerf terrassé par un lion. Pastiche du style asiatique, attribué par P. au IIe siècle après notre ère. ¶ Le calendrier délien [Th. Homolle]. Les inscr. découvertes par H. lui permettent de dresser une liste complète des mois déliens, qui ne correspondent pas rigoureusement avec les mois athéniens : Targèlion, Panèmos, Hékatombaion, Métageitnion, Bouphonion, Apatourion, Arèsion, Posidéon, Lènaion, Hiéros, Galaxion, Artémision. ¶ Antiquités de Mylasa [Am. Hauvette-Besnault et M. Dubois]. Fouilles dans la maison de Méhémet Effendi. Découverte d'une grande salle ornée de mosaïques et de quatre couloirs y donnant accès. Des fragments d'inscriptions, une frise ornée de masques donnent à penser qu'un théâtre n'était pas éloigné. Dédicace mentionnant une prêtresse de Némésis et un prêtre de Peitho. ¶ Convention entre deux villes de Phocide [M. Beaudouin]. Inscr. de la fin du IIIe ou du commencement du IIe s. Les villes de Stiris et de Médéon se réunissent en une même cité, aux conditions énumérées dans la convention. Noter la forme dialectale ἱστάνθω pour ἱστάσθω et le mot nouveau ἀρέσμιον ou ἀρέτμιον. ¶ Statue d'Athèna trouvée à Athènes, près du Varvakion [Am. Hauvette-Besnault]. Cette statue est une copie de l'Athèna Parthénos de Phidias, bien supérieure à la petite statue découverte en 1859 par C. Lenormant.

¶¶ Févr. Relief funéraire pour un athlète victorieux [E. Pottier]. Ce relief, découvert à Athènes au Dipylon, représente un jeune homme, la tête ceinte d'une couronne, une palme à la main. C'est un vainqueur à la course et P. attribue le relief au IVe s. ¶ Décret de la ville de Chersonèsos en l'honneur de Diophantos, général de Mithridate [P. Foucart]. Inscription de 56 lignes mentionnant trois campagnes de Diophantos, général de Mithradates VI Eupator, toutes trois antérieures à la première guerre de celui-ci contre les Romains. Le décret est rédigé en dorien et les magistrats de Chersonèsos sont les mêmes que ceux de Mégare : cela prouve donc qu'Héraclée du Pont, qui fonda Chersonèsos, était une colonie de Mégare. ¶ Antiquités de Maronée et d'Abdère [S. Reinach]. 18 fragments d'inscriptions honorifiques et funéraires. Noter le n° 2, fragment de décret, dont il ne reste que les considérants, curieux à cause de leur ton tout philosophique. ¶ Antiquités de Mylasa (suite) [Am. Hauvette-Besnault et M. Dubois]. 11 inscr. (Décrets honorifiques et dédicaces). Noter le n° 6 où il est question de tribunaux étrangers : Mylasa avait fait appel à des villes alliées pour constituer des tribunaux d'exception. H.-B. et D. publient de nouveau trois fragments déjà connus, mais qui se complètent l'un l'autre, et qu'il est utile de rapprocher : c'est le début d'un décret qui autorise la reprise en location héréditaire, moyennant abandon du droit de propriété, des biens cédés au temple de Ζεὺς Ὀσογῶα par un nommé Thraséas. ¶ Granius Marcellus, proconsul de Bithynie. Monnaies d'Apamée sous les gouverneurs romains [E. Muret]. Monnaie fixant la date du

proconsulat de Granius Marcellus : 14 à 15 ap. J.-C. M., adoptant la date de Borghesi, fait commencer l'ère de Bithynie à l'année 471 de la fondation de Rome. ¶ Inscriptions d'Eski-Zaghra. Dédicace à Apollon et aux Nymphes; dédicace en l'honneur du poète Pius. ¶ Une forteresse grecque à Nimroud Kalessi [S. Reinach]. Il faut peut-être identifier Nimroud Kalessi avec Gambrion ou Palaegambrion, ou peut-être plutôt avec Aegae.

¶¶ Mars. Inscription de Phocide. Convention entre la ville de Drymæa et la confédération des Œtéens [Mondry Beaudouin]. Drymæa avait emprunté 90 mines aux Œtéens et cet emprunt est réglé par une convention, conclue vers 168-158. L'inscription fait connaître trois villes de la confédération des Œtéens, Héraclée, Antikyra, Dryope. ¶ Inscriptions de Messène [Jules Martha]. Fragments de décrets, de dédicaces et de catalogues, ces derniers se rapportant à la célébration des jeux annuels appelés Ἰθωμαῖα. ¶ Inscriptions de Delphes [B. Haussoullier]. Décret réglant l'emploi de sommes offertes par Attale II à la ville de Delphes. La ville avait chargé des ambassadeurs de faire appel à la générosité d'Attale, une première fois pour l'instruction des enfants, une seconde fois pour les cérémonies religieuses et les sacrifices : le roi envoya la première fois 18.000 drachmes d'Alexandrie, la seconde 3.000. Il fut décidé que ces sommes seraient consacrées à des prêts, dont les intérêts devaient être exclusivement consacrés à l'instruction des enfants et aux cérémonies religieuses. Le décret règle les conditions des prêts et institue la fête des Ἀτταλεῖα, dont les frais seront couverts par l'intérêt des 3.000 drachmes. ¶ Signature du céramiste Teisias [M. Collignon]. Le nom de Teisias d'Athènes figure sur trois fragments de vases à couverte noire provenant de Tanagra : on le trouve sur deux fragments nouveaux provenant du même endroit. ¶ Inscriptions de Carie [Am. Hauvette-Besnault et M. Dubois]. Inscriptions et fragments d'Alabanda, de Stratonicée, Lagina, Bargylia. Noter le décret n° 10 en l'honneur d'un prêtre de Lagina, Chrysaor, et de son fils Dèmètrios : ce dernier avait offert au peuple des représentations théâtrales, données pendant six jours par un danseur ou joueur de pantomimes; et le n° 15, où il est question des jeux Sotèria célébrés à Delphes. ¶ Deux bas-reliefs athéniens du 4e siècle (2 planches) [ ]. Le premier représente trois personnages dont deux assis et un debout; il surmonte une stèle trouvée au Pirée, qui contient un décret des Athéniens voté en 347. Les trois personnages sont les fils de Leucon, le souverain du Bosphore Cimmérien : les Athéniens renouvellent avec eux les engagements pris avec leur père. Le second provient d'Eleusis : il est placé au-dessus d'un décret voté par les Eleusiniens en l'honneur du stratège Derkylos, fils d'Autoklès, contemporain de Démosthène. Derkylos est figuré devant Dèmèter assise et Corè debout. ¶ Sur la topographie de l'île de Kos [St. Pantélidis]. Recherches sur la situation du dème de Halisarna. Inscr. mentionnant le δῆμος Ἱππιστῶν.

¶¶ Avr.-Mai. Inscriptions de l'île de Cos [Am. Hauvette-Besnault et M. Dubois]. 23 nos provenant de la ville de Cos et d'Antimakhia. Noter le n° 1, décret de la ville de Cos en l'honneur du médecin Xénotimos, qui s'est particulièrement distingué dans une circonstance exceptionnelle; le n° 6, qui contient la fin d'un décret d'Halicarnasse et un décret de Cos en l'honneur d'un citoyen de Cos (ce décret fait connaître les Διονύσια de Cos et rapporte le nombre des votants dans la βουλή et dans l'assemblée du peuple d'Halicarnasse); le n° 7, fragment de décret relatif à l'accomplissement de sacrifices publics; le n° 20, dont H. B. et D. rapprochent une inscription déjà publiée : l'énumération des fêtes citées

dans ces deux textes est particulièrement intéressante : plusieurs s'y rencontrent pour la première fois, Δωρεῖα τὰ ἐν Κνίδῳ, Ἡράκλεια τὰ ἐν Ἰασῷ, Ἑκατήσια ἐν Στρατονικήᾳ, θεογάμια ἐν Νύσῃ, Κλάρια ἐν Κολοφῶνι, Ἀρχηγέσια ἐν Ἁλικαρνασσῷ, Ἀπολλώνεια ἐν Μύνδῳ. ¶ Grèce et Egypte aux temps préhomériques [C. Paparrigopoulos]. Les Danaëns et les Achéens ont eu des rapports avec l'Egypte aux temps préhomériques : du 17e au 13e siècle, ils ont débarqué à deux reprises en Egypte : ils étaient alors les alliés des peuples de l'Asie-Mineure contre lesquels ils devaient plus tard entreprendre la guerre de Troie. P. cite des passages de l'Iliade et de l'Odyssée à l'appui des documents hiéroglyphiques. ¶ Inscriptions attiques [B. Laticheff]. Noter le n° 1 (2e moitié du 1er s. av. J.-C.), fragment d'une liste de prytanes de la tribu Æantide, qui était probablement gravée au-dessous d'un décret en l'honneur du trésorier des sommes militaires. Ce fragment permet de déterminer assez exactement la date de plusieurs documents, notamment des inscriptions C. I. G., n° 180, que L. croit postérieure de peu au commencement du 1er siècle av. J.-C., et Rangabé, Antiqu. hell., n° 965, que L. tient pour un peu plus ancienne que la nouvelle inscription. ¶ Inscription de Thèbes [O. Rayet]. Fragment d'un inventaire de vêtements consacrés par des femmes à une déesse. Cf. C. I. G., 155. ¶ Sur une signature des artistes Mikkiadès et Archermos de Chios [Th. Homolle]. Fragment d'inscription découvert à Dèlos, très intéressant pour l'histoire de l'art. Mikkiadès et son fils Archermos (l'inscr. écrit Ἀρχέρμως) sont deux sculpteurs célèbres qui vivaient avant la 50e Olympiade : H. croit que la statue qu'ils avaient consacrée n'est autre que la figure ailée qu'il a découverte à très peu de distance de là. ⟨Cf. R. des R., 4,267,37.⟩ ¶ Torse de femme au Musée de Smyrne (avec 1 pl.) [E. Pottier]. Le morceau provient de l'ancienne Philadelphie : c'est le style attique des fragments de l'Erechtheion. ¶ Borne des Pergaméniens [Dim. Baltazzi]. Inscr. du 3e s., gravée sur un rocher, dont l'emplacement prouve qu'à cette époque le territoire de Pergame s'étendait jusqu'au Sud du Golfe Elaïtique. ¶ Monnaies de Thessalie (avec 1 pl.) [E. Muret]. M. distingue trois périodes (autonome, macédonienne, romaine). Description des monnaies de la première période au type fédéral et des monnaies de la période macédonienne (344-197). ¶ Inscriptions de Delphes (suite) [B. Haussoullier]. Décret relatif à la fondation des jeux Sotèria en 276. Deux ans après l'invasion des Gaulois, les Etoliens instituèrent en souvenir de leur victoire les Sotèria, et ils envoyèrent aux cités grecques des ambassadeurs pour leur notifier la fondation des nouveaux jeux. H. publie un décret rendu par les habitants de Chios en réponse à cette ambassade. On y apprend que les Sotèria, célébrés pour la première fois la 1re année de la 126e Olympiade, se célébraient tous les quatre ans. L'inscr. permet aussi de restituer les dernières lignes d'un décret analogue des Athéniens C. I. A. 2, 323. Noter les expressions ἀγῶνα ἰσοπύθιον, ἰσονέμεον ταῖς τε ἡλικίαις καὶ ταῖς τιμαῖς (cf. παῖδας πυθικούς, ἰσθμικούς dans des inscr. de Cos). ¶ Inscriptions de Pompéiopolis [L. Duchesne]. Quatre inscriptions de la colonnade. ⟨Cf. R. d. R., 5, 274,1.⟩ ¶ L'Apollon d'Orchomène (avec 1 pl.) [Max. Collignon]. C. décrit cette statue archaïque et la rapproche des statues d'Actium et de Thèra, qu'il attribue à la première moitié du 6e siècle. ¶ Nouvelles. Stèle hypothécaire de Munichie [P. F.]. ⟨Cf. R. d. R., 2, 360, 46⟩. Inscription du Pirée [P. F.]. Inscr. de la 1re moitié du 5e s.; elle indique que tout le terrain « entre la route et le pont » était une propriété publique. Fragment de décret attique, de la fin du 4e ou du commencement du 3e s. — Inscriptions de Méonie [A. Fontrier]. Trois inscriptions de Koloé et des environs. — Inscription du Pirée

[Am. H. B.]. Dédicace des Amphictions, avec le nom de l'artiste Sostratos.

¶¶ Juin. Monnaies inédites [E. Muret]. Monnaies de Bastareus, dynaste de Péonie, et d'Orsoaltios, dynaste de Thrace. ¶ Inscriptions de Rhodes et de Camiros [A. Papadopoulos Keramevs]. Noter le n° 1, qui contient une liste de donations faites à une société d'éranistes pour réparer les dommages causés par un tremblement de terre. ¶ Inscriptions de Tralles [Am. Hauvette-Besnault et M. Dubois]. Noter le n° 1, qui contient un oracle d'Apollon Pythien donné au prêtre de Zeus pour le salut de la ville ; le n° 4, mentionnant le collège des νέοι déjà connu par des inscriptions. ¶ Bas-relief des Nymphes trouvé à Eleusis (avec pl.) [E. Pottier]. Trois femmes s'avançant vers un autel dans une grotte : derrière l'autel Pan joue de la flûte. P. rapproche ce bas-relief de seize autres qui représentent avec quelques variantes le même sujet. Ces trois femmes sont, à son avis, les Nymphes. ¶ Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου [Κ. Μυλωνᾶς]. ⟨Cf. R. d. R., 5,278,1.⟩ Inscriptions funéraires, vases et terres-cuites récemment entrés au Musée du Varvakion. ¶ Dédicace athénienne [Am. Hauvette-Besnault]. Consécration faite par les prytanes de la tribu Œgéïs en l'année 341/0 av. J.-C. La liste des cinquante prytanes est complète : elle confirme ce fait déjà reconnu, que tous les dèmes d'une tribu étaient représentés au Conseil. Cf. deux autres listes de la tribu Œgéïs C. I. G., 183 ; C. I. A. 2, 329. Quelques dèmes y ont un nombre de représentants différent. ¶ Inscriptions de Delphes (suite) [B. Haussoullier]. Décret des Etoliens au sujet des jeux Nikèphoria fondés par le roi Eumène II. Les Etoliens décident de prendre part aux sacrifices et aux jeux en l'honneur d'Athèna Nikèphoros et de reconnaître l'ἀσυλία du Nikèphorion. Les jeux furent peut-être fondés entre 179-172. — Décret des Delphiens en réponse à une ambassade des Sardiens. Ceux-ci demandent à Delphes de reconnaître la fondation de jeux nouveaux. — Décret de proxénie en faveur d'ambassadeurs d'un roi de Pergame. ¶ Statue de C. Ofellius. Sur une œuvre signée des artistes Dionysios et Polyclès (avec 1 pl.) [Th. Homolle]. L'inscription permet de fixer la généalogie d'une famille d'artistes célèbres; elle confirme l'hypothèse de Brunn : il a existé deux Timarchidès, l'un père de Dionysios, l'autre fils de Polyclès. Elle fixe également un point de chronologie : c'est entre 190 et 167 qu'il faut placer l'existence de Polyclès et de Dionysios. La statue d'Ofellius est de plus un type intéressant du style qui dominait au 2e s. av. J.-C.

¶¶ Jlt.-Déc. Inscriptions de Delphes. Inscriptions gravées sur le mur pélasgique [B. Haussoullier]. 42 inscr., comprenant les actes delphiques, un décret des Etoliens, les actes d'affranchissement où est mentionné à côté de l'archonte éponyme de Delphes un magistrat étranger. Noter le n° 7, décret des Delphiens en réponse à une ambassade des Sardiens, chargée de consulter l'oracle ; le n° 14, décret des Etoliens où est cité le stratège inconnu Timæos. Les actes d'affranchissement permettent de fixer la date de quelques stratèges : Damocritos de Calydon, stratège pour la 1re fois en 200-199, pour la 2e en 193/2 ; Phœnéas, stratège pour la seconde fois en 192/1 ; Archédamos, stratège pour la 2e fois en 188/7 ; Proxénos, dont le nom n'était pas connu, stratège en 183/2. Le stratège Homèros ne peut être antérieur à 159. ¶ Sur des vers de la Pythie cités par Hérodote (1,65) [P. Foucart]. La copie de Cyriaque d'Ancône, qui avait vu l'inscription à Delphes, permet les restitutions suivantes. Vers 1, ἤλυθες, ὦ Λυκόεργε, vs. 3 Δίζω εἴ σε θεὸν μαντεύσομαι ἠὲ καὶ ἄνδρα, vs. 4 μᾶλλόν τοι θεὸν ἔλπομαι ἔμμεναι, ὦ Λυκόεργε. ¶ Plaque estampée de Santorin [Max. Collignon]. Un jeune garçon monté sur un cheval de course passe devant une borne

d'hippodrome (παῖς κελητίζων). Plaque votive du 5e siècle. ¶ Inscriptions de Phocide et d'Amphissa [Mondry Beaudouin]. Noter le catalogue agonistique d'Ambryssos, et des actes d'affranchissement sous forme de consécration à Asklèpios, entre autres celui qui a été découvert à Amphissa. ¶ Lettres de l'empereur Antonin aux habitants de Thisbé et de Coronée [B. Laticheff]. Stèle contenant : 1° la fin d'une lettre d'Antonin aux habitants de Thisbé au sujet de leurs disputes pour des terres avec les Coronéens (155 ap. J.-C.), 2° une lettre de remerciement du même empereur aux Coronéens (140 ap. J.-C.), 3° une lettre aux Coronéens au sujet de leurs querelles avec Thisbé (155 ap. J.-C.). ¶ De quelques signatures d'artistes. Eutychidès, Agasias d'Ephèse, Aristandros de Paros, Dèmostratos d'Athènes, Théon, Sarpèdon de Délos [Th. Homolle]. Dèmostratos vivait au milieu du 2e s. av. J.-C.; Théon, qui n'était pas connu jusqu'ici, au commencement du même siècle ; Sarpèdon vers le milieu du 3e s. ¶ Un médecin de l'empereur Claude [M. Dubois]. Des inscriptions récemment découvertes permettent de dresser le tableau généalogique de la famille de C. Stertinius Xénophon, médecin de Claude, et de reconstituer son cursus honorum. ¶ Inscriptions de Samos [Paul Girard]. Noter le n° 2, fragment d'un décret en l'honneur d'un citoyen qui a décoré l'ἀγορανόμιον à ses frais ; le n° 3, où il est fait mention de la γεροντικὴ παλαίστρα. ¶ Décret de la ville d'Iasos au IVe siècle. Confiscation et vente des biens appartenant aux exilés qui avaient conspiré contre Mausole [Am. Hauvette-Besnault et M. Dubois]. Cf. Le Bas et Waddington, Inscr. d'Asie Mineure, 377-379. L'inscription comprend : 1° le décret de confiscation et d'exil contre les auteurs et les complices de la conspiration ; 2° la liste des magistrats qui ont assisté à la vente des biens confisqués ; 3° l'énumération des biens vendus avec la désignation de l'ancien propriétaire, de l'acquéreur et des garants. Le dialecte est mélangé de formes doriennes. On rencontre quelques noms cariens. Cf. R. d. R., 5, 275, 51 et 278, 41. ¶ Notes sur trois têtes de marbre trouvées à Dèlos (avec 2 pl.) [Th. Homolle]. Deux de ces têtes sont les répliques d'un même type, du Dionysos barbu : elles ont été trouvées dans un petit sanctuaire qui est celui de Dionysos. Ce sont des reproductions bien exécutées d'un beau modèle. Le troisième morceau est une tête archaïque d'un personnage inconnu, très finement exécutée. Peut-être faut-il l'attribuer au début du 5e siècle. ¶ Addition à la notice sur les ruines grecques de Nimroud Kalessi [S. R.] ⟨Cf. plus haut 4,294⟩. C'est au 3e s. av. J.-C. qu'il faut rapporter ces ruines.

B. Haussoullier.

Mittheilungen des deutschen archaeologischen Institutes in Athen. 6me année, 1re liv. Fouilles de Camiros (nécropole de Camiros) [G. Loeschcke]. La nécropole de Camiros est une des plus importantes de la Grèce ; les sépultures, qui se trouvent dans les contreforts d'une chaîne de collines situées non loin de l'acropole, remontent aux 6e et 5e siècles ; on y a trouvé en 1863 et 64 une centaine de petits objets : statuettes, vases, sphinx, terres cuites. Les fouilles de 1864 sur l'acropole ont été plus importantes : les objets trouvés ont tous un caractère phénicien, avec qqs éléments assyriens ; les statuettes en porcelaine sont de date plus récente et, d'après les caractères d'une inscr., remontent au 6e s. ¶ La famille de C. Julius Euryklès. [R. Weil]. Généalogie d'après les inscr., les monnaies et les auteurs. ¶ Documents concernant la marine athénienne [U. Koehler]. Étude sur deux décrets athéniens : le premier donné par Pittakis, Eph. arch., n° 3662, n'est qu'un fragment inédit d'un décret publié par Boeckh, qui date de l'Olymp. 106, 4 ; le second ⟨Cf. R. des R., 5, 282, 16⟩ n'est pas, comme

on l'a cru, antérieur au décret 5 de Boeckh, mais doit être placé dans l'Ol. 106, 1, et non dans l'Ol. 105, 4. Quelques détails sur les ἱστοὶ ἀκάτειοι des trières athéniennes ; Graser a tort d'adopter l'hypothèse de 2 mâts et de 58 rameurs ; il faut, avec Brunn, n'accepter qu'un mât et 54 zygites. ¶ Inscriptions de Cyzique [J. H. Mordtmann]. Plusieurs inscr. nouvelles, contenant des listes de prytanes ; détermination de l'époque de chacune de ces listes, dont l'une est antérieure à la domination romaine et une autre contemporaine d'Hadrien ; ordre dans lequel se suivent les prytanies (cet ordre diffère beaucoup de l'ordre admis jusqu'ici) ; manière dont les noms sont disposés. ¶ L'Athèna Parthénos (2 pl.) [K. Lange]. A propos de la statuette d'Athèna trouvée près du Varvakion, L. étudie en 40 pages la statue de Phidias, passe en revue les copies que nous possédons et fait une restitution de la statue de Phidias, d'après la statuette nouvellement trouvée : il insiste sur la colonne qui soutenait la main tenant la Victoire, sur cette Victoire elle-même et sur les ornements du casque ; la statue de Phidias était faite pour être vue de face. ¶ Bulletin d'Asie-Mineure : 1° Décrets honorifiques de Lampsaque [H. G. Lolling]. Ces décrets sont gravés sur trois plaques de marbre ; L. en donne une copie : les deux premières plaques se complètent ; l'inscr. qu'elles contiennent permet de se faire une idée de ce qu'était une des villes les plus importantes du N.-O. de l'Asie-Mineure au commencement du 2e siècle avant J.-C. ; nous y voyons une ambassade de Lampsaque, envoyée en Grèce, en Gaule et en Italie, pour obtenir du Sénat de Rome aide et protection. Le 3e fragment, qui est indépendant des deux autres, est un décret de proxénie ; il mentionne une fête annuelle en l'honneur de Thémistocle, à laquelle l'ambassade prit part. ¶ Deux vases athéniens (2 pl.) [A. Furtwaengler]. Le premier de ces vases appartient à la catégorie des vases trouvés au Dipylon, dont la décoration était avant tout géométrique ; c'est une œnochoè qui porte une inscr. en dialecte attique et, comme figures, un chevreuil paissant et derrière lui un oiseau au long cou. Le 2e est une cylix malheureusement très endommagée, mais qui a dû être fort belle ; on y reconnaît Dèmèter assise tenant une phialè dans laquelle Kora, debout, verse l'eau d'une œnochoè. ¶ L'inscription de Kébrènè [H. G. Lolling]. Lecture et restitution de cette inscr., déjà publiée par Waddington.

¶¶ 2e livr. Inscriptions de Cyzique (fin) [J. H. Mordtmann]. Inscr. diverses contenant des décrets ; pierre tumulaire avec bas-relief. ¶ Nouvelles de Constantinople et d'Asie-Mineure [J. Schmidt]. 36 inscr. gr. ou lat., inédites ou mal publiées, recueillies dans un voyage récent à Constantinople et en Asie-Mineure. ¶ Bas-relief de Kleitor représentant un guerrier (1 pl.) [L. Gurlitt]. Trouvé en 1880, avec une inscr. de 2 lignes, dont on ne peut lire que les deux mots ἀντὶ ἄλλων. On y voit un homme debout, la main droite levée, la gauche abaissée et tenant les pans de la tunique ; après une comparaison avec des représentations analogues, G. conclut que c'est un guerrier dans l'attitude de la prière ; détails de la sculpture ; ce bas-relief est de l'époque où l'hellénisme disparaissait sous l'influence romaine. ¶ Une inscription de Chalcis [Sp. Lambros]. Cette inscr. a 0,80 de haut, 0,38 de large : texte avec fac-simile ; elle contient le compte-rendu d'une séance du Sénat et d'une assemblée du peuple ; d'après les caractères, elle date de l'époque chrétienne ; le Sénat et le peuple avaient rendu un décret en l'honneur du néokoros du temple d'Archégétis à Chalcis. ¶ Marbres de l'Acropole (2 pl.) [A. Furtwaengler]. 1° Statues archaïques, représentant des γραμματεῖς ou des ταμίαι assis. 2° Deux têtes,

dont l'une bien conservée, de l'époque archaïque. ¶ Fouilles récentes à Salamine de Chypre (1 pl.)[M. Ohnefalsch-Richter]. 1° Esquisse géologique du terrain. 2° Fondation de Salamine; son histoire à l'époque préhistorique, à l'époque grecque, à l'époque romaine. 3° Descript. des tombeaux découverts: ceux des riches, ceux de la classe moyenne, ceux des pauvres sont séparés les uns des autres et offrent des caractères bien tranchés. 4° Objets trouvés dans les tombes; objets d'or et d'argent, pierres gravées, objets en bronze, en fer, en albâtre, en verre, en porcelaine, en ivoire; verres à boire (détails sur l'industrie du verre), vases d'argile, lampes, etc. ¶ Autel de Sestos [H. G. Lolling]. Cet autel est en marbre; il a 1m 10 de haut et porte une inscr. dédicatoire, qui nous reporte à l'an 208, sous le règne de Ptolémée IV Philopator et d'Arsinoè. ¶ Addenda relatifs au décret de Lampsaque [Lolling]. Opinion de Mommsen sur certains points de l'inscr. étudiée plus haut.

¶¶ 3° livr. Bulletin d'Asie-Mineure (suite) [H. G. Lolling]. 2° Vallée du Rhodios; ce que les auteurs nous ont appris sur cette rivière et sur la contrée environnante. Situation de Krémastè; cette ville, ainsi nommée parce qu'elle semblait comme suspendue sur un défilé, doit être cherchée près des ruines de Giaour-Hissar. Pierre milliaire romaine d'Abydos; cette pierre, qui a été placée et déplacée bien souvent, date du règne de Dioclétien. Inscr. gr. de Teké de Saradschik; elle date de l'époque des Antonins; sur la même pierre se trouvait un bas-relief d'Artémis chasseresse. — 3° Inscription de Zéleia; elle nous donne des détails intéressants sur l'histoire de cette ville, dont les historiens parlent très peu; elle est contemporaine à peu près de la bataille du Granique. ¶ Sculptures du temple de Sunium (1 pl.) [K. Lange]. Ces sculptures offrent une certaine analogie avec les métopes du Parthénon, avec la frise du Thèseion et d'autres sculptures connues; la frise représentait probablement les exploits de Thésée et les combats des centaures. ¶ Monnaies des clèrouques de Dèlos [U. Koehler]. Six monnaies de grandeur différente, portant la tête d'Apollon ou d'Artémis, au verso le hibou ou un vase. Sur 3 d'entre elles on lit le mot τρία qui doit être complété par τεταρτημόρια; ces pièces seraient donc des 3/4 d'obole valant 6 χαλκοῖ; 2 autres sont des τριτημόρια, la 6e est un χαλκοῦς. ¶ Fouilles récentes à Salamine de Chypre (fin) [Ohnefalsch-Richter]. Statuettes en terre cuite, qui offrent un très grand intérêt; la plus importante (0,21 de haut) représente Athèna et peut être comparée aux statuettes de Tanagre. Lampe en terre cuite avec inscr., oiseau, monstre à tête humaine. Inscr. et monnaies; objets divers tels que fragments de colonnes ou de chapiteaux, etc. ¶ Inscriptions de Gallipoli [J. H. Mordtmann]. Neuf inscr. inédites; remarques sur les inscr. C. I. G. nos 2012, 2017, etc. ¶ Ἐπιγραφαὶ ἐξ Ἰωνίας καὶ Λυδίας [A. Papadopoulos Keramevs]. 23 inscr. trouvées en Ionie et en Lydie. ¶ La Nikè de Mégare (2 pl.) [Purgold]. Dans ce premier article, P. décrit la statue de la Victoire de Mégare, connue depuis longtemps, mais qui n'a pas encore été l'objet d'une discussion scientifique. ¶ Recherches sur le Parthénon [W. Doerpfeld] (1 pl.). La restauration de Boetticher ne peut se soutenir. Il s'est trompé sur la position de la statue d'Athèna, qui était plus au milieu du temple qu'il ne l'admet; derrière elle, il y avait un portique; les deux portes du mur O. de la cella sont d'époque byzantine; enfin la dénomination des diverses parties du temple, adoptée depuis Boeckh et Boetticher, n'est pas exacte; le nom de Parthénon ne désignait pas, au sens strict du mot, une partie spéciale de l'Hékatompédos, mais une grande salle située derrière, entre l'Hékatompédos et l'Opisthodomos. ¶ Inscriptions de Kleitor et d'Orcho-

mène [A. Milchhoefer]. Bas-relief et inscr., contenant une liste de proxènes; 3 inscr. funéraires ; 2 décrets d'affranchissement. ¶ Bas-reliefs des Amazones de Patras et frise de Phigalie [F. v. Duhn]. Les copies de Patras sont à la frise de Phigalie ce que les dessins d'un artiste sont à l'œuvre elle-même exécutée plus tard. ¶ Inscriptions du Pirée [H. G. Lolling]. 2 inscr. ; l'une, de l'an 200 ap. J.-C. environ, se trouvait sur la base d'une statue, aujourd'hui perdue, de Tib. Cl. Appius Atilius Bradua Atticus Marathonius, l'autre a été trouvée près de Zéa. ¶ Inscription d'Arcadius et d'Honorius [H. Swoboda]. Elle se trouve sur une architrave récemment découverte; elle nous apprend qu'un édifice a été élevé en l'honneur d'Arcadius et d'Honorius par Severus Aëtius, proconsul d'Achaïe; elle doit être placée entre 396-401. A. K.

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. Jr. L'Athèna du Varvakion [Jacob Dragatsis] (1 pl.) Description, au point de vue artistique, de l'Athèna découverte le 18 déc. 1880, à Athènes, près du gymnase Varvakion. Sa hauteur, du sommet du casque jusqu'à la surface supérieure de la base qui la supporte, est de 1m05. Athèna est représentée debout, tenant dans la main droite une Victoire et posant la main gauche sur un bouclier rond ; son regard calme et doux est dirigé en avant et, avec une grâce peut-être un peu forcée, elle entr'ouvre ses lèvres. Sa tête est cachée sous un casque qui lui recouvre la nuque et qui a conservé une partie du sphinx habituel, surmonté d'une aigrette dont les crins n'ont pas entièrement perdu leur coloration. Cette Athèna est une des nombreuses copies de la statue de Phidias qui ont dû être faites jusqu'au règne de Justinien, sous lequel on place la destruction de l'original. Elle présente quelques omissions et quelques additions par rapport au prototype, ainsi que par rapport à la copie trouvée à la Pnyx en 1859. Certains détails d'exécution permettent de la placer à une époque de transition, où l'art romain portait encore le caractère de la statuaire grecque, soit à la fin du 1er siècle, soit au commencement du 2e siècle après J.-C. ¶ Déclin et fin de l'Aréopage. (L'apôtre Paul et Denys l'Aréopagite.) [K. Papamichalopoulo]. L'Aréopage, au temps de Philippe et d'Alexandre, suivit la fortune d'Athènes et déchut de sa haute situation comme corps politique. Athénée montre l'état moral où était descendu l'Aréopage au 3e siècle ap. J.-C. Il caractérise d'un mot les Aréopagites. « Ils étaient devenus des héros de comédie ». A l'époque de Cicéron, l'Aréopage est encore une sorte de cour d'appel. Aulu-Gelle cite une décision de ce tribunal remettant la cause à cent ans. Paul devant l'Aréopage l'an 52 ap. J.-C. (Actes, 17, 7-22). Détails historiques sur Denys l'Aréopagite (1er s. ap. J.-C.), d'après Michel le Syncelle, qui le représente comme une des gloires de l'aristocratie athénienne et de l'Aréopage; Théophane vante sa science et son talent oratoire. Quant à l'Aréopage, il finit par avoir pour fonction unique de voter des honneurs publics aux évergètes et aux protecteurs d'Athènes. Un décret le montre encore existant l'an 380 ; mais son dernier acte de vitalité se manifeste à l'époque de l'apôtre Paul. ¶ Le lion de Chéronée. Traduction d'une lettre adressée par Lysandre Kaftanzoglou, architecte, au président de la société des architectes de la Grande-Bretagne et publiée dans les Transactions de 1879-1880. ¶¶ Fév. Les Sophistes et Socrate [Néoclis Kazazis]. Opinions des Sophistes sur la morale, le droit, le bien, qui, selon eux, reposent uniquement sur les conventions et les lois humaines et ont un caractère éminemment relatif. Socrate, heureusement, est venu combattre ces principes, qui avaient tout envahi. Il n'a rien écrit ; aussi a-t-on pu dire qu'il n'existe pas un système de philosophie socratique, mais seu-

lement un esprit socratique. A son tour, cet esprit domine toute l'époque où il apparaît. Socrate a caractérisé la notion du juste plus purement que tout autre philosophe de l'antiquité. Sa morale n'est pas athénienne ou corinthienne ; elle est cosmopolite. La vie de Socrate, son apparition et son action dans la civilisation hellénique, son procès, sa condamnation, voilà des faits qui méritent d'être rangés parmi les plus dramatiques et les plus instructifs de l'histoire. ¶ Tableaux corinthiens [Jac. Dragatsis] (avec 2 pl.). On a trouvé près de Corinthe plusieurs plaques en terre cuite, minces, de forme quadrangulaire, portant des dessins sur leurs deux faces et percées de trous pour être suspendues. Descr. de deux de ces dessins. Le 1er (long. 0m,135, larg. 0m,105) représente un groupe de 4 tailleurs de pierre au travail ; — le 2e, qui est mutilé (0,95 sur 0,75), Poseidôn portant le trident. A la partie supérieure est écrit en caractères archaïques : ΠΟΤΕΔΑΝ, et dans le bas du dessin on distingue encore les lettres I, N ou Λ, et O, restes probablement du nom de celui qui a fait l'ex-voto. On a découvert une autre plaque dont il ne reste plus que l'inscr., archaïque aussi : Μιλονίδας ἐγράφσεν ἀνέθεκε. O. Rayet a publié déjà des objets de la même provenance, mais se rapportant plutôt aux usages de la vie. ¶¶ Mars. Trois inscriptions inédites de l'Édonide (en Macédoine) [M. Dimitzas]. Détails historiques et géographiques sur cette province. Doxatos, au Nord de Philippes, est le siège d'une petite société archéologique qui recueille avec soin les mots anciens, les proverbes, les chants, les monnaies, les inscr., etc. Texte de trois inscr. funéraires envoyées par cette société. Elles présentent les noms propres suivants : la 1re : Βασιελας Βιθυοσμος Ιδωνιω Βασιελου, — la 2e : Δημητριος [Σ]ωτηριχου, — la 3e, dont la moitié de gauche est seule conservée : Τ. Φ. Λερμ..... ¶ L'éducation d'après Aristote [Ar. Spathakis]. (Voir le travail du même sur le système d'éducation de Platon, même recueil, t. 1er, p. 33.) Exposé des idées exprimées par Aristote dans la Politique et dans la Morale à Nicomaque. ¶ Archéologie. Texte de divers fragments épigraphiques nouvellement admis dans le musée du Pirée [Jac. Dragatsis]. ¶ Homo sum [Kyr. Lambryllos]. Ce mot de Térence n'a pas la portée qu'on lui a prêtée. Il signifie simplement : « Je suis homme, je crois avoir le droit de m'intéresser à tout ce qui est humain. » Sénèque a le premier interprété ce mot dans le sens adopté jusqu'ici. ¶¶ Avr. Antiquités de Corinthe [Jac. Dragatsis]. Descr. de 2 lécythes avec dessins d'un caractère archaïque, assez confus, tracés à la pointe. Le 1er représente une stèle funéraire placée entre un homme, une femme et le Minotaure d'une part, et une 2e femme d'autre part. Le 2e vase porte une belle tête de bélier dont la partie supérieure a été dorée. — Texte de 3 inscr., deux latines et la 3e latine aussi, mais tracée en caractères grecs. ¶ Archéologie. Fouilles d'Orchomène reprises par M. et Me Schliemann : plaques d'époque préhistorique et de caractère assyrien. ¶¶ Mai ⟨manque⟩. ¶¶ Jn. Archéologie. 1. L'enfant de Halais, sculpture en pierre trouvée au Pirée et déposée au musée de cette localité, complément probable d'une composition multiple dont le sujet reste inconnu. Ce fragment respire la grâce et la force ; quelques parties semblent attendre la dernière main. — 2. Une pierre en forme de pyramide a été trouvée aussi au Pirée ; elle ressemble à 10 autres pierres trouvées précédemment ; longueur 0.93 c.; largeur des deux plus grandes faces, 0.62, des deux plus petites, 0.49. Elle est, comme les autres, percée de plusieurs trous cylindriques dont la paroi intérieure est recouverte de plomb. Ces objets ont été nommés ancres, mais on n'en connaît pas la destination. — 3. Deux inscriptions de l'époque romaine dont la 1re

(3 lignes incomplètes et 4 lignes presque complètes) se termine ainsi : παιδοτριβοῦντος Ἀκέσιδος ἐκ Κολων[οῦ; la seconde ne comprend que 2 mots : Πρῶτος Δαύνιος. ¶ Bas-relief de Rhénia [Jac. Dragatsis]. (1 pl.) Plaque avec dessin en relief représentant un jeune garçon vêtu d'une longue tu-
5 nique qui offre une grappe de raisin à un oiseau. On lit au-dessous du dessin : Σωσᾶ Θεοφράστου || χρηστὲ χαῖρε en caractères de l'époque romaine. ¶¶ Jlt-août. Excursion aux fouilles du théâtre d'Épidaure [Nicolas Solomos]. Ce théâtre, œuvre de l'Argien Polyclète, n'est pas en marbre blanc comme on l'a dit, mais en pierre. Détails sur les principales découvertes effec-
10 tuées jusqu'à ce jour. ¶ Ma réponse aux observations présentées [par Papayeoryis] sur la langue parlée par Jésus-Christ (t. 4e du Parnassos) [K. Papazis]. L'auteur conclut en espérant que son critique admettra qu'il a raison d'un bout à l'autre de son travail. ¶ Archéologie. Découverte, à Sauros, de murailles antiques ayant dû appartenir à un aqueduc, et
15 sur l'une desquelles on lit 15 lignes portant chacune un nom accompagné du nom paternel. Texte de cette inscr., d'une autre comprenant 5 lignes (époque romaine) et d'une 3e (même époque) de 2 lignes. ¶ Résultats des fouilles opérées à Dèlos en juillet 1881, par l'École française d'Athènes. ¶¶ Sept. Antiquités d'Andros [Jac. Dragatsis]. Inscriptions, les unes an-
20 ciennes, les autres de la période byzantine. Parmi les premières, reproduction de quelques inscriptions publiées imparfaitement par Miliarakis (Cycladica), notamment des distiques contenant le nom d'Abascantos, et du décret rendu en l'honneur du médecin Artémidore ; autres inscr. inédites. ¶ Encore la question du langage parlé par Jésus-Christ [Lambryllos].
25 Réplique à M. Papayeoryis. Une preuve de la diffusion de la langue grecque en Galilée et en Judée à l'époque de J.-C., c'est que, sur les 70 disciples chargés par lui d'annoncer son passage, il n'en est que 3 ou 4 qui n'aient pas un nom grec. ¶ Découverte d'un théâtre antique [Spyr. Panayiotopoulos]. A une courte distance du rivage méridional du golfe de Corinthe, sur
30 l'emplacement de Boura, existent les débris d'un monument non mentionné par Pausanias. C'est un théâtre qui pouvait contenir 1.000 spectateurs et qui fut détruit sans doute avec la ville elle-même par le tremblement de terre de l'an 373 av. J.-C. ¶¶ Oct. Antiquités décrites par Saturnino Ximenès [traduction d'Ath. Petridis]. Inscr. antiques et byzantines trou-
35 vées à Gargaglioni, à Petrochori, dans l'île Protè, province de Triphylie, etc. ¶¶ Nov.-déc. Antiquités du Pirée [Jac. Dragatsis]. 1° Deux bornes avec inscriptions. La forme des lettres Ρ, Υ, Λ, Σ est archaïque. 1re inscription : προπύλο δημοσίο Ηόρος. 2e : Ηεροίο Ηόρος. — 2° Bas-relief de l'espèce des banquets funèbres ; le lit, sur lequel sont assis un jeune homme
40 et une jeune femme, a 0,20 de haut. et une longueur de 0,48 ; 3 autres personnages se tiennent auprès. Ce monument porte le mot Διόνυσος et un autre mot dont il ne reste que les 2 dernières lettres, ια. — 3° Petit autel de la localité moderne de Halais. On y remarque 3 personnages dont la tête a été détruite. Ce sont probablement Cybèle, Dèmèter et Athèna. — 4° Petit
45 autel d'Égine, acquis par le musée du Pirée, et portant aussi trois personnages, peut-être les mêmes que ceux du précédent ; il est d'un travail moins fini. — 5° Jambe nue de pierre, longue de 0,60 ; débris d'aqueduc, etc. ¶ Le lion de Cythère [Nicolas Solomos] (1 dessin). Monument signalé dès 1825 par un Mikelis de Cydonie en Crète, comme ayant été découvert par
50 un Anglais dans l'ancienne ville d'Aulamon[1]. Il est en beau marbre blanc ; sa hauteur, de la tête à la base, est de 1m,20. C'est le seul reste de l'art

1. Indication inexacte : il n'y avait pas à Cythère de ville de ce nom ; la baie au-dessus de laquelle était située l'ancienne ville de Cythère s'appelle aujourd'hui Avlemona. [O. R.].

antique conservé dans cette île. Il a dû y être apporté, le marbre faisant défaut à Cythère. RUELLE.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ... **Actes de la Société archéologique d'Athènes, de janvier 1880 à janvier 1881.** Rapport du secrétaire, St. Koumanoudis, sur les travaux entrepris par la Société. Dans la ville même d'Athènes, on a repris les fouilles du Dipyle. Relevé des objets découverts : fragments de statues et de bas-reliefs, 16; fragments d'architecture, 10; inscriptions funéraires, 7; vases de terre, 15; lampes, dont quelques-unes de l'époque romaine et 1 ou 2 de caractère chrétien, 61; statuettes, toutes mutilées, 13; objets coniques ou en forme de pain, perforés, 55; anses d'amphores d'origine étrangère avec inscriptions, entre autres quelques anses carrées portant la figure de Silène, 12; monnaies de bronze, 4; objets divers et matrices en plâtre, 5; 1 petite baguette en os portant une file d'œufs gravée. Total, 203 objets. Les fouilles opérées dans les deux théâtres du Pirée ont mis au jour des pierres et les fondations d'une habitation antique et d'une église probablement byzantine. Le professeur du gymnase du Pirée, Jacob Dragatsis, a reconnu les fondations d'un théâtre dont l'existence était controversée jusqu'ici, et que Dim. Philios a été chargé d'examiner. On a déblayé l'orchestre et l'enceinte, mais les travaux ont dû être interrompus devant l'opposition des propriétaires du terrain. Philios a aussi exploré l'autre théâtre. Il a exécuté aussi des fouilles à Rhamnunte en Attique; temple de Némésis, sanctuaire de Thémis, quatre sièges (θρόνοι), etc. — A Sunium, on a restauré un temple d'Athèna. La Société, avec un subside du ministère, a exécuté des fouilles à Halykè, lesquelles ont fourni des objets semblables à ceux qu'ont donnés les fouilles de Mycènes et de Nauplie. — Déblaiement du lion de Chéronée; découverte de plusieurs squelettes et d'os carbonisés. — Restauration de plusieurs monuments antiques. Le nombre des objets conservés dans les musées de la Société s'élève à 11.721. ¶ Rapport sur les fouilles du Pirée [Dim. Philios]. Ces fouilles, reprises en mars 1880, ont amené la découverte d'une cinquantaine d'objets, entre autres, de 20 anses d'amphores avec inscriptions, d'une borne portant les lettres ϽΗΟΡΟϽ, d'une autre, avec l'inscription ΟΡΟϹΚΗ || ΑΝΔΡΑΠΟΛ, etc. Plusieurs parties du théâtre déblayé rappellent les dispositions de celui de Dionysos à Athènes. RUELLE.

ITALIE

Rédacteur général : E. CHATELAIN.

Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica. T. 52. Notice sur des tombes très anciennes, découvertes entre Licata et Racalmuto [L. Mauceri]. Les travaux entrepris pour le tracé d'un chemin de fer sur la côte méridionale de la Sicile, ont fait reparaître, en divers endroits, des ustensiles de pierre, de terre cuite et de métal (pl. AB, CO, E). Ces reliques se rattachent à deux peuples distincts: l'un appartenait à l'époque néolithique; l'autre jouissait d'un certain degré de civilisation, il fabriquait lui-même ses ustensiles d'argile, en même temps qu'on importait chez lui, d'une nation voisine (la Phénicie ?), des poteries plus parfaites, sur lesquelles on remarque qq. ornements géométriques. On est autorisé à émettre l'hypothèse que ce second peuple était les Sicanes. ¶ Deux vases retraçant des scènes troyennes [A. Michaelis]. (Voy. Monumenti dell'Inst. XI, pl. 14, 15, et pl. K du volume des Annali dont on s'occupe ici). Une

magnifique amphore, découverte à Bologne par Arnoaldi Veli (Bullett. dell'Inst. 1879, p. 214), est ornée d'une zone de peintures relatives à la prise de Troie, dont voici les motifs : le rapt de Cassandre par Ajax, Éthra reconnue par ses petits-fils, le meurtre de Priam par Néoptolème. Ces peintures ne sont originaires ni de l'Étrurie, ni des colonies grecques du Sud de l'Italie, mais elles ont été importées vraisemblablement de l'Attique. Un petit vase peint, fort remarquable, a été trouvé à S. Maria di Capua. On y voit Minerve façonnant la maquette d'argile qui servira de modèle à Épéus pour la construction du fameux cheval de bois. ¶ Trois plaques peintes trouvées à Urbisaglio [J. Schmidt]. (Voy Monumenti, XI pl. 17). Sur l'une des plaques on voit une victoire ailée, sur l'autre une Minerve; la 3e est curieuse parce qu'elle montre un personnage du type de Jupiter, armé du foudre, mais portant, en outre, le trident de Neptune et la fourche à deux dents de Pluton. On reconnaît à ces attributs qu'on a ici une représentation de Jupiter, considéré comme le maître de l'univers; le souverain du ciel, de la mer et des enfers. Trois masques de terre cuite trouvés à Corneto [B. Arnold]. (Voy. Monumenti, XI pl. 18.) Le 1er, masque tragique, les deux autres comiques : esclave, parasite; l'époque ne peut être déterminée. ¶ La coupe de Pamphaios découverte à Corneto [H. Heydemann]. Ce beau vase peint a été décrit déjà dans le Bull. dell'Inst. 1877 p. 113, il est reproduit dans les Monum. XI pl. 23; dessins pl. M de ce volume. Sur l'un des flancs externes de la coupe on voit Hercule combattant Cycnus : H. relève et décrit les représentations connues du même sujet, assez souvent traité par les peintres céramistes. On possède plusieurs vases de Pamphaios, qui florissait au commencement de la peinture vasculaire à figures rouges. ¶ Deux vases de Bologne représentant Hercule transporté dans l'Olympe et son entrée au séjour des dieux [G. Gherardini]. (Monumenti, XI pl. 19 et pl. N. du volume). Un cratère à figures rouges d'une époque déjà basse (cf. Bullett. 1879 p. 219-221) présente la composition suivante: Hercule couronné de laurier, couvert d'une chlamyde, est debout sur un char attelé de quatre chevaux, dont Mercure dirige la marche ascensionnelle. Le jeune Iolaus conduit le char. Au bas, la mer est indiquée par qq. poissons. Sur une kélébé, également à figures rouges, on voit Hercule qui, accompagné de Mercure, paraît en présence de Jupiter. Le maître de l'Olympe, assis sur son trône, tend au nouveau venu une patère avec le nectar qui doit lui donner l'immortalité. Minerve est à côté de Jupiter; dans le fond, Apollon joue de la lyre. Cette peinture, du plus beau style, est incontestablement attique et remonte à la 2e moitié du Ve siècle av. n. è. ¶ Bronzes archaïques d'origine grecque [A. Furtwaengler]. (Pl. F, 1). Deux anneaux aplatis, ayant servi de poignées à des trépieds votifs, l'un de bronze battu couvert d'ornements géométriques gravés à la pointe, l'autre de bronze fondu avec ornementation géométrique à jour. — Fibule et fragments de diadème, découverts dans une tombe thébaine, avec graffiti d'animaux dont la robe est rendue par des zigzags. L'âge probable de ces antiquités est le VIe et le VIIe s. av. n. è. ¶ Deux murs d'une chambre sur le Palatin [A. Mau]. (Monumenti XI, pl. 22, 23). Ils font partie de la Maison de Germanicus (Visconti et Lanciani 'Guida del Palatino' p. 117) et sont ornés de peintures architecturales décoratives, datant du règne d'Auguste. ¶ Coupe de Corneto avec épisode du mythe d'Ariane [Kekulé]. (Monumenti XI, pl. 20.) Ce vase a été découvert dans les environs de Corneto en 1874; il est conservé au musée de cette ville. Représente Thésée abandonnant Ariane endormie. Superbe spécimen de la céramique

attique. Présumé l'œuvre soit d'Euphronios, soit de Douris. ¶ D'une très ancienne inscription latine gravée sur un vase votif, exhumé à Rome [H. Dressel]. Le vase, d'une argile noirâtre, se compose de trois petits récipients disposés en triangle et contournés par une inscript. de 128 lettres, écrite de droite à gauche. Voici la lecture que D. donne de ce 5 document épigraphique, la plus ancienne inscript. romaine connue : Iove (datif, comme plus loin Ope = Opi) Sat(urno) deivos (datif pluriel de la 2e décl. comme 'devas' est un dat. pl. de la 1re décl. Cf. C. I. L. t. 1, n. 814) quoi (= quei = qui) med mitat (3e p. sing. du subj. pr. de mittere), nei (= ne) ted endo (= intus) cosmis (comes) virco (virgo) sied (sit) asted 10 (subj. de astare = assistere), noisi (nisi) Ope Toitesiai (= Tutesiai, en étroite connexion avec 'tutari') pacari (= sacrificari pacis petendae causa) vois (2e pers. sing. du pr. de volo). — Dvenos (c'est le nom de l'artisan qui a fait le vase) med feced en manom (me fecit mortui causa, selon Buecheler), einom (et) dze noine (= dzenoine, répond à 'dienoni', Gell. 15 Noct. Att. 10, 24) med ma(n)o statod (me statuito, me sistito). ¶ Deux types d'Apollon [Benndorf]. (Monumenti XI, pl. 16). Type 1 : tête de marbre grecque, exhumée à Rome en 1880; probablement copie d'une œuvre d'Euphranor. Type 2 : tête de marbre, conservée au Musée de Vienne. On n'en connaît pas la provenance. Elle a longtemps passé pour une tête de 20 Vénus (Sacken, die ant. Sculpt. Munz u. Antikencab. pl. 5). Elle paraît imitée d'une statue grecque du IVe siècle, mais due à un sculpteur d'une époque plus basse. ¶ Statuette d'ivoire d'acteur tragique [C. Robert]. (Monumenti XI, pl. 13). L'acteur est représenté au moment où il semble accabler de sa colère un interlocuteur. Le masque a une expression 25 courroucée et méprisante : c'est l'indice d'une époque de décadence. La statuette date, selon toute apparence, de la fin du Ier siècle de n. è. ¶ Bronzes archaïques de Crète [Milchhoefer]. (Pl. S. T. du volume) Plaque repoussée avec deux figures représentant Hercule luttant contre Apollon. Cette plaque doit avoir servi d'applique à une ciste. — Statuette d'Apollon 30 criophore ; elle surmontait, selon M., le couvercle de la même ciste, en formait la poignée. ¶ Sur quelques bronzes trouvés à Cumes et à Capoue [Helbig]. (Pl. U, V, W, du volume). L'origine des cistes ornées de bandes parallèles est longuement discutée dans cet article ; on y décrit une ciste de ce genre provenant de Cumes. L'auteur pense que les cistes à bandes 35 découvertes en Italie sont originaires de la Grèce, ou des colonies de Chalcis établies sur le sol italique. Il attribue la même origine aux cistes pareilles qu'on a trouvées en France, en Allemagne et en Belgique. Elles auraient été importées dans ces pays par les Grecs que le commerce de l'ambre attirait dans le Nord. ¶ Deux miroirs étrusques [Helbig]. (Monu- 40 menti XI, pl. 21). L'un découvert près d'Orviéto, intéressant parce qu'il porte gravée une figure de femme qu'on identifie avec la Vésuna des tables eugubines ; l'autre provenant de Télamone, avec représentation supposée du mythe d'Achille et de Déidamie. ¶ Les objets recueillis dans la très ancienne nécropole de l'Esquilin [H. Dressel]. (Pl. O, P, Q, R). 45 2e partie (cf. Annali 1879 p. 253). Aperçu des poteries pourvues de graffiti, de marques de fabrique, ou de courtes inscr. de tout genre. ¶ Annexe à l'article « Sur quelques monuments de Capoue » inséré dans les Annali dell'Instituto, 1879 p. 119 [F. Von Duhn]. Contient quelques rectifications et signale un petit nombre de monuments de la même provenance, non 50 mentionnés dans le 1er article. ED. GELLENS-WILFORD.

Archivio della Società Romana di Storia patria. Vol. 4, fasc. 2. GUISEPPE PINTO, *Storia della medicina in Roma al tempo dei Re e della Repub-*

blica [R. A.]. Bon travail quoique peu au courant. ¶¶ Fasc. 3 et 4. D'une légende relative à la naissance et à la jeunesse de Constantin le Grand [A. Coen] (suite). On trouve des traces de la légende dans la notice de Suidas sur Constantin ; elle est racontée tout au long dans l'histoire du martyre de S. Eusignius d'Antioche, P. Lambecius, Commentarii de Bibliotheca caesarea Vindobonensi, 8, 100, et dans l'Histoire ecclésiastique de Nicéphore Callistide dit Xantopulos : autres écrits qui la mentionnent ; elle existe au commencement du Moyen-Age, et même dès le 4e siècle ; double aspect qu'elle présente. Plus tard elle est appliquée à l'empereur Manfred (Zambrini, Histoire et légende de l'emp. Manfred). Une transformation nouvelle se présente dans le célèbre Urbano, attribué à Jean Boccace. L'auteur de l'Urbano a connu la légende primitive et la nouvelle de Manfred et fondu les deux récits. A. MARTIN.

Archivio storico Italiano. 4e série, t. VII, fasc. 1. La société palatine [G. Morosi]. Histoire de cette société qui avait pour but d'aider à la publication des documents concernant l'histoire d'Italie, et grâce à laquelle plusieurs œuvres de Muratori furent éditées entre autres le 'Novus thesaurus veterum Inscriptionum'. ¶¶ T. VIII, f. 4. *Carta corographica ed archeologica dell'Italia centrale, ossia Antico Lazio, Campania, Sannio con parti meridionali della Sabina ed Etruria... sotto la direzione di* ENRICO KIEPERT [A. R]. Bibliographie de la question. Grands éloges. A. MARTIN.

Archivio storico Lombardo. Année 8, fasc. 1. Le musée statuaire et la bibliothèque de Mantoue [G. B. Iatra]. Histoire des deux collections. Sont surtout remarquables un Apollon, un Commode ; beau buste d'Euripide. Parmi les mss. un Isidore, liber sententiarum du 9e siècle, divers mss. à miniatures, etc. ¶¶ Fasc. 2. Revue archéologique de la province de Come. Découverte d'antiquités romaines dans le jardin du lycée Volta à Come [C. V. Barelli]. C'est dans une construction du Moyen-Age qu'on a trouvé ces antiquités ; nombreuses inscriptions. ¶ Sépulcres romains près de Montorfano Comasco [C. V. Barelli]. Quatre tombes contenant divers objets. A. MARTIN.

Archivio storico Siciliano. 5e année, fasc. 1-2. Thapsus. Appendice au mémoire : 'Les villes et les fouilles en Sicile avant les Grecs' [S. Cavallari]. Populations primitives ; fondation de Thapsus ; diverses fouilles ; étude sur les chambres sépulcrales de la péninsule de Magnisi. ¶ Sarcofage romain dans l'église de S. M. di Gesù, près de Palerme [A. Salinas]. Ce monument, qui a été utilisé comme tombeau au 15e siècle, était un sarcophage romain dont E. a pu déchiffrer l'inscription. ¶¶ Fasc. 3-4. Sur la topographie de quelques cités grecques de Sicile et de leurs monuments [S. Cavallari]. Syracuse et ses environs. Partie méridionale de la Sicile, diverses races qui sont venues s'y établir : 1° du cap Pachynum à l'Himère méridionale, 2° de l'Himère méridionale au cap San Marco. ¶ Notre écriture et les phases qu'elle a subies en Sicile [S. V. Bozzo]. Ce travail est le préambule d'un essai de paléographie sicilienne, il contient un aperçu sur l'écriture en général, et sur les diverses formes d'écriture employées en Sicile. ¶ Sur l'emplacement de l'antique cité de Symaetus [Sc. Patti]. La découverte d'une nécropole porte l'auteur à croire que cette ville était bâtie sur la rive droite du fleuve Simeto. A. MARTIN.

Archivio storico per le province Napoletane. Année 6, fasc. 1. D. ODERISIO PISCICELLI TAEGGI, *Paleografia artistica di Montecassino* [C. Minieri Riccio]. Œuvre excellente et très utile. ¶ G. FIORELLI, *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia* [C. M. R.]. Ce volume 4 est aussi utile et aussi intéressant que les précédents. A. MARTIN.

Archivio Veneto. T. XX. Histoire monumentale, littéraire, paléographique de la bibliothèque capitulaire de Vérone [G. B. Giuliari] (suite). De nouveaux articles se trouvent t. XXI et XXII. ¶ Deux inscriptions romaines à S. Marc [P. Pasini]. Récit de la découverte, fac-similé des deux inscriptions. ¶¶ T. XXII. Les Vénitiens à Athènes en 1687 [A. dell'Acqua Giusti]. Récit de la catastrophe du 20 septembre 1687, qui ruina le Parthénon; l'auteur défend Morosini contre de Laborde. A. MARTIN.

Atti della R. Accademia dei Lincei. Année 278, 3e série (sciences morales, historiques et philologiques). T. VI. Inscriptions grecques d'Olympie et d'Ithaque [D. Comparetti]. Explication de 4 inscr.: la 1re, trouvée à Olympie, porte le no 362 dans l'Arch. Zeit., 1880, p. 66 sqq. Kirchhoff et G. Curtius n'ont pu en déterminer le sens; lecture de C., il y voit une consécration faite par un Eléen, appartenant à un corps d'honneur d'Eléens (Φάρρην) qui s'étaient distingués par des victoires Olympiques; particularités du dialecte Eléen: l'inscr. ne serait pas antérieure au 5e siècle. 2° Inscr. publiée sous le no 56, Arch. Zeitung 1878, p. 48, par Fraenkel, qui dut renoncer à l'expliquer. C. y voit un article de loi réglant les droits et les devoirs des visiteurs du sanctuaire d'Olympie. Les fautes, que contient cette inscription, proviennent de ce fait, qu'elle est une copie d'un acte plus ancien écrit βουστροφηδόν; ce genre d'écriture a mis le graveur dans l'embarras. Cette explication s'applique à plusieurs autres insc. d'Olympie. 3° Inscr. publiée sous le no 363, par Kirchhoff, même recueil; nouvelle interprétation de C.; les proxènes et les devins sont chargés d'éloigner les coupables du temple. La 4e insc. a été découverte à Ithaque, par M. Stillmann, elle contient trois noms de divinités. ¶ Tentative de critique sur les passages de Tite-Live contenant les dispositions relatives aux provinces et aux armées de la République romaine [A. Tartara]. Conclusions de l'auteur : 1° C. Claudius Nero, tant qu'il resta sous Capoue avec les proconsuls, n'avait pas de commandement propre, cela explique le silence que Tite-Live garde sur lui et ses légions. Le préteur, M. Cornelius Cethegus, qui devait avoir l'Apulie pour province extraordinaire, ne l'eut pas, car un commandement ne fut pas créé en Apulie : le préteur resta à Rome à la disposition du Sénat qui l'envoya plus tard en Sicile commander l'armée que venait de quitter Marcellus. — Les consuls n'eurent d'abord aucune province ; plus tard l'Apulie fut la province commune des deux consuls, et, après la prise de Capoue, l'Apulie et la Macédoine furent les deux provinces consulaires. — T. Otacillius continue à être comme propréteur amiral de la flotte, sans avoir cette fois encore de légion sous ses ordres. — Les premiers commandements créés furent ceux destinés au siège de Capoue et au secours de l'Apulie. 2. Les légions urbaines de 543/212 continuent à être urbaines en 543/211. — Les consuls enrôlent quatre légions, en commandent chacun deux ; ce furent là les seules légions nouvelles. — Le nombre total des légions fut de 23 : 19 anciennes, 4 nouvelles. — En Espagne on envoya les deux légions commandées par C. Claudius Néron et les troupes de P. Scipion. 3. Correction de trois passages des livres 25, 26 de Tite-Live. ¶ Les historiens de l'histoire Auguste étudiés principalement dans leurs sources [G. Giambelli]. Travail très étendu de 182 pages, examen critique et historique d'un grand nombre de passages des divers auteurs de l'Histoire Auguste. G. G. confesse que sa critique est, autant que possible, conservatrice et qu'il essaiera surtout de faire une œuvre de conciliation entre les opinions opposées. ¶¶ T. VII. La loi romaine d'Udine [Francesco Schupfer]. Cette loi est une preuve nouvelle que le droit romain n'a pas disparu par

suite de l'invasion des barbares ; l'auteur en place l'origine au 9e siècle, c'est un monument historique important, le fond en est romain, avec quelques modifications dues à l'influence des barbares. ¶ Sur une antique mosaïque coloriée représentant les cochers des quatre factions du cirque [Ersilia Lovatelli-Caetani]. Les cochers ont tous les quatre le même costume, la seule différence se trouve dans la couleur de la tunique; cette particularité a suggéré à l'auteur son interprétation. Si on avait voulu représenter quelques-uns des cochers qui avaient acquis une certaine célébrité, on aurait inscrit leur nom sur la mosaïque, ou on les aurait désignés de quelque autre manière. ¶ L'empire Sicilien de Denys [Giulio Beloch]. C'est après le traité de 392 avec les Carthaginois que l'empire de Denys arrive à sa plus grande extension ; la paix de 383, après une guerre malheureuse, fait perdre quelques portions de territoire. Dans la Grande-Grèce, la conquête alla jusqu'à Crotone ; Tarente ne fut jamais attaquée. Denys maintint son empire au moyen de mercenaires, en garnison permanente dans les diverses villes ; c'étaient là de vraies colonies militaires analogues à celles que Sylla et les triumvirs établirent trois siècles plus tard en Italie. Il semble que ces colonies ne jouissaient que d'une large autonomie municipale, sans posséder des droits de souveraineté. Sous la république, la constitution de Syracuse se rapprochait de celle de Corinthe la métropole, 5 prytanes à la tête de l'Etat, 15 stratèges qui plus tard ne semblent nommés que pour six mois. Denys maintint cette constitution, il se contenta de créer une magistrature nouvelle, sous le nom d'ἄρχων, créée à vie et investie de l'autorité que possédait avant le collège des stratèges ; deux charges nouvelles furent établies : un navarque et un phourarque. Observations sur l'inscription C. I. A. II, 52. ¶ La Sardaigne avant la domination romaine ; études d'histoire et d'archéologie [Ettore Pais]. L'auteur croit que les arguments, par lesquels on veut prouver d'antiques relations entre les habitants de la Sardaigne et l'Egypte, sont dénués de toute valeur scientifique. Les 'Nuraghi', sortes de tours, en forme de cone tronqué, construites avec d'énormes pierres, révèlent un peuple doué de puissantes qualités ; cette époque est peut-être la période la plus belle de l'histoire de l'île ; mais bientôt soumis par les Carthaginois, ce peuple tomba dans une irrémédiable décadence. Factoreries phéniciennes ; tentatives des Grecs pour coloniser la Sardaigne ; les Etrusques et les Ligures ; Carthage chasse tous les autres peuples et s'empare de l'île ; sa domination fut très favorable au développement de la richesse, la Sardaigne était alors célèbre par le nombre de ses habitants et la variété de ses productions. Géographie de l'île à cette époque, examen des monuments phéniciens et carthaginois. Appendices contenant des observations sur les sources de l'histoire de la Sardaigne avant la domination romaine et sur l'authenticité de quelques idoles en bronze publiées par La Marmora.

¶¶ Rapports sur les fouilles d'antiquités communiqués à l'Académie d'après l'ordre du Ministre, par G. Fiorelli. Juillet 1880. 1. Bellinzago Lombardo. 500 monnaies romaines. ¶ 5. Provegliano-Veronese. Deux nouveaux sépulcres. ¶ 8. Venise. Une plaque de marbre donnant la plus grande partie de l'insc. C. I. L. V, 1, n. 136, imprimée d'après d'anciennes transcriptions et sur l'authenticité de laquelle on avait des doutes. ¶ 10. Colle in val d'Elsa. Tombes avec divers objets. ¶ 11. S. Gemignano. Nombreuses tombes étrusques. ¶ 16. Montalto di Castro. 15 tombes avec quelques inscriptions grecques. ¶ 22. Brindisi. Inscriptions romaines. ¶¶ Août. 1. Ventimille. Inscription funéraire.

¶ 6. Castel s. Pietro dell'Emilia. Dolium contenant des ossements. ¶ 7. Pesaro. Longue inscription, le collège des Fabri choisit pour patrons Petronius Aufidius Vittorinus et plusieurs autres membres de sa famille. ¶ 9. Bolsena. Découvertes très importantes surtout pour l'archéologie chrétienne dans les catacombes dites de S^e^ Christine. ¶ 12. S. Vittorino. Continuation des fouilles sur l'emplacement de l'antique Amiternum. ¶ 14. Pompei. Quelques inscriptions. ¶¶ Sept. 1. Come. Urnes funéraires, avec des inscriptions. ¶ 4. Monteroberto. Découverte d'une très antique nécropole du Picenum. ¶ 9. S. Vittorino. Continuation des fouilles au théâtre d'Amiternum. ¶ 10. Naples. Sépulcres. ¶ 12. Buccino. Inscriptions romaines assez nombreuses. ¶ 16. Capaci. Nécropole. ¶¶ Oct. 1. Ventimille. Inscriptions. ¶ 3. Vérone. Inscription et tombes avec divers objets. ¶ 6. Castiglione della Pescara. Débris de statues, d'inscriptions, monnaies, etc. Détermination du parcours de la via Aurelia. ¶ 7. Tolentino. Nombreuses tombes. ¶ 11. S. Vittorino. Continuation des fouilles au théâtre d'Amiternum. ¶ 12. Pentima. Cryptes et arénaires, avec de nombreuses tombes. ¶ 13. Tollo. Buste de jeune homme, au-dessous inscription assez longue de Sex. Ninnius. M. F. Buticus. ¶ 18. Pompei. Plusieurs boutiques, inscriptions, belle statuette en bronze représentant l'Abondance. ¶ 24. Cagliari. Peinture murale. ¶¶ Nov. 2. Concordia Sagittaria. Long rapport sur les fouilles faites en cet endroit; quelle était la topographie de Concordia à l'époque romaine; objets qu'on a trouvés; nombreuses inscriptions de briques ou de vases. ¶ 3. Orvieto. Nouvelles découvertes dans la nécropole étrusque. ¶ 8. S. Angelo in Formis. Inscriptions romaines. ¶ 10. Palerme. Inscription funéraire. ¶¶ Déc. 3. Provegliano-Veronese. Sépulcre avec fragments d'inscription. ¶ 4. Fossombrone. Maisons antiques. ¶ 6. Corneto-Tarquinia. Coupe grecque, représentant à l'intérieur Hercule arrachant à Nérée le secret des pommes des Hespérides; à l'extérieur, des quadriges. ¶ 7. Rome. Nombreuses inscriptions, surtout sur la Via Ostiense, quelques-unes très importantes. ¶ S. Maria di Capua Vetere. Vases avec des mots grecs. ¶ 10. Melito. Inscriptions funéraires, restes de thermes. ¶ 11. Pompei. Divers objets, petites statues, un Silène en marbre, peintures représentant Bacchus et Ariane, Mars et Vénus. ¶ 17. Caltanissetta. Chambres sépulcrales.

¶¶ Jr. 1881. 1. Castello-Valtravaglia. Nombreuses tombes. ¶ 2. Milan. Fouilles dans l'antique basilique de S. Giovanni in Conca, découverte d'une belle mosaïque romaine. ¶ 5. Este. Plusieurs inscriptions. ¶ 13. Pompéi. Belle fontaine en mosaïque, le sujet principal représente Vénus sortant de la mer et tendant à droite les bras à un petit Amour. Divers objets de parure, des bronzes, des vases. ¶ 14. Castelsardo. Vases funéraires. ¶¶ Févr. Cantù. Vases, bronzes : un de l'empereur Probus. ¶ 7. Isola della Scala. Trois tombes romaines avec de nombreux objets de toute nature. ¶ 10. Cortona. Vases arétins, sépulcre romain. ¶ 12. Orvieto. Nouvelles tombes étrusques, nombreuses amphores. ¶ 13. Bolsena. Inscriptions romaines. ¶ 15. Rome. Plusieurs inscriptions, une en écriture cursive. ¶ 18. Pompéi. Divers objets. Statue en marbre représentant une jeune femme. ¶ 25. Selinonte. Vases. ¶¶ Mars 2. Montorfano. Sépulcre avec urne. ¶ 4. Cellore d'Illasi. Nécropole barbare, cadavres avec des fragments d'armures, divers ustensiles. ¶ 5. Ca di David, Buttapietra. Urnes et sépulcres, ustensiles de fer, de bronze, verres. ¶ 7. Castelgoffredo. Marbre égyptien avec une inscription hiéroglyphique. ¶ 9. Bologne. Nécropole felsinéenne, continuation des fouilles. ¶ 11. Orvieto.

Inscription étrusque, diverses inscriptions latines. ¶ 12. Corneto-Tarquinia. Découverte d'une tombe peinte qui a été appelée 'delle Colonne'. ¶ 14. Rome. Plusieurs inscriptions. ¶ 16. S. Maria di Capua Vetere. Continuation des fouilles dans la nécropole Capuenne. ¶ 18. Pompei. Diverses petites statues de Mercure, du dieu Lare, verres, vases d'argent, etc. ¶ 19. Canosa. Cratère à figures rouges. ¶ 20. Genosa. Vase grec. ¶ 22. Strongoli. Inscription, monnaie samnite de la guerre des Marses. ¶¶ Avril. 3. Casaleone. Armes. ¶ 4. S. Ilario d'Enza. Cimetière chrétien, inscription portant la date du consul Boetius. ¶ 7. Orvieto. Trois nouvelles tombes étrusques. ¶ 10. Rome. Nombreuses inscriptions. ¶ 11. Ostie. Continuation des fouilles par Lanciani. Le théâtre et les parties adjacentes ; très bel autel avec des bas-reliefs « la plus belle decouverte artistique faite à Ostie », le Forum, nombreuses inscriptions. ¶ 14. Pompei. Inscription, bronze. ¶ Vaglio di Basilicata. Divers objets précieux. ¶¶ Mai. 1. Bergame. Inscription, sépulcres, restes de murs. ¶ 10. Vérone. Divers objets funéraires. ¶ 11. Mozzecane. Tombes. ¶ 17. Chiusi. Inscriptions. ¶ 18. Fabro. Tombes. ¶ 19. Orvieto. Deux tombes contenant divers objets étrusques. ¶ 21. Carbognano. Tombes avec divers objets : amphores, patères, etc. ; inscriptions en langue falisque. ¶ 23. Rome. Inscriptions, à la villa d'Hadrien, très beau vase en marbre avec bas-reliefs. ¶ 25. Pompei. Peintures. Un homme et une femme, peut-être Hector et Cassandre ; Polyphème et Galatée ; petit buste d'un philosophe, probablement Epicure. Inscription latine archaïque. ¶ 31. Terranova Pausania. Sépultures. ¶ 32. S. Antioco. Piédestal portant deux inscriptions, l'une latine, l'autre néo-Punique : celle-ci est expliquée par E. Renan qui la juge très importante. ¶¶ Jn. 4. Vérone. Lampes, verres, un bronze, des monnaies. ¶ 5. Breonio. Fibules, anneaux. ¶ 8. Lozzo. Vases en terre cuite, nombreuses tombes. ¶ 10. Forli. Inscription. ¶ 12. Rapagnano. Amphores, vases, un beau bouclier qui a au centre un haut-relief représentant un combat entre fantassins et cavaliers. ¶ 14. Cervetri. Divers objets dans la métropole de Céré. ¶ 15. Rome. Inscriptions. ¶ 17. Alife. Tombes. ¶ 28. Terranova Pausania. Restes d'un grand mur, lampes, petites statues en bronze, monnaies. ¶¶ Jlt. 3. Viadana. Sépulcres avec de nombreux objets, lampes, vases avec figures, verres. ¶ 12. Montopoli. Inscriptions. ¶ 13. Corneto-Tarquinia. Continuation des fouilles dans les nécropoles Tarquiniennes. ¶ 19. Pompei. Plusieurs inscriptions. ¶ 23. Syracuse. Découverte de la nécropole dite del Fusco, à un certain endroit on a trouvé 110 statuettes d'argile votives, ce qui pourrait faire croire à l'existence en ce lieu d'un Hecataion. ¶ 24. Cagliari. Découverte d'une inscription publiée par Muratori. ¶¶ Août 3. Asolo. Découverte d'un théâtre, description détaillée. ¶ 4. Bologne. Casque étrusque avec inscription et de très beaux ornements. ¶ 5. Ravenne. Inscription. ¶ 10. Catane. Tombes antiques qui permettent à Carmelo Sciuto-Patti de reconnaître l'emplacement de l'antique cité de Symœtus. ¶¶ Sept. 3. Padoue. Rapport détaillé de Gherardo Ghirardini sur les fouilles et sur la disposition de l'amphithéâtre. ¶ 5. Orvieto. Tombes étrusques. ¶ 7. Monteleone di Sabina. Fragments antiques, inscriptions. ¶ 9. Allumiere. Tombes. ¶ 10. Tivoli. Inscriptions. ¶ 11. Palestrina. Fragments d'un obélisque imité des obélisques égyptiens. ¶ 18. Caltanissetta. Tombes. ¶¶ Oct. 3. Fano. Inscriptions. ¶ 6. Rome. Rapport très détaillé de Lanciani sur les travaux pour l'isolement du Panthéon ; histoire du monument, la place du Panthéon, les thermes d'Agrippa. ¶ 8. Chieti. Inscriptions, fragments d'armures, etc. ¶ 10. Atripalda. Nombreuses tombes. ¶ 11. Pompei. Divers objets, entre autres

nombreuses coupes avec figures. ¶¶ Nov. 3. 5. Maria delle stelle. Tombes. ¶ 8. S. Giorgio di Nogaro. Inscription permettant de déterminer le parcours de l'antique voie romaine dans la Xe région. ¶ 9. Ravenne. Mosaïques et sarcofages. ¶ 12. Rome. Inscription de Constantin. ¶ 13. Pompei. Nombreuses inscriptions. ¶ 14. Melito. Continuation des fouilles d'une cité antique, thermes, temple, nécropole. ¶ 15. Ruvo di Puglia. Inscriptions. ¶¶ Déc. 2. Come. Murs, divers objets. ¶ 3. Garlasco. Monnaies. ¶ 11. Corneto-Tarquinia. Long rapport de Gherardo Ghirardini sur les résultats des dernières fouilles dans les tombes étrusques. ¶ 12. Rome. Inscriptions. ¶ 16. Brindisi. Sépulcres, inscriptions. ¶ 17. Tarente. Long rapport de Luigi Viola sur les fouilles qu'il avait été chargé de faire dans cette ville. Détermination de l'Acropole et de la cité : le temple dorique de Tarente, divers objets trouvés, inscriptions, monnaies, fragments d'œuvres d'art, etc. A. MARTIN.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma, 1881. Jr.-mars. Supplément au t. 6 du Corpus Inscriptionum Latinarum [R. Lanciani]. 1) inscr. religieuses, n. 436, à Semo Sancus; 439, fragment des Actes des Arvales; 441 = ΙΑΣΟΝ | ΔΙΣ | ΑΡΧΩΝ (Iason bis archon), doit provenir d'une synagogue. 2) insc. impériales, 444 mentionne le nom de Trajan Dèce; 445 : M. AEMILIAEMILIANI | MARCIA CAENIS FEC. se rapporte probablement à l'Emilien qui s'empara du pouvoir en 253 de n. è. et qui fut tué près de Spolète par les soldats de Valérien. 3) inscr. relatives à l'administration des Eaux et du Tibre, 452-53, mention de 'Curatores riparum et Alvei Tiberis'. 4) inscr. de magistrats; 455, du consulaire Titus Aelius Naevius Antonius, déjà connu par d'autres inscr.; 462, épitaphe de Minicia Marcella, probablement fille de C. Minicius Fundanus consul en 108; 467a fragm. semble se rapporter à T. Sextius Africanus qui fut consul suffectus en 59 avec M. Ostorius Scapula. 5) inscriptions militaires, 471 : T. VINNISIVS CRISPIANVS | EVOCATVS-AVG | V. A. CV, le gentilicium 'Vinnisius' est singulier; il est a remarquer aussi que ce personnage vécut 105 ans; 472, en écriture cursive difficile à lire, sur une plaque de jaune antique, a trait au personnel de service dans les Thermes de Caracalla. 6) épitaphes recueillies dans le sépulcre de la 'via Tiburtina' et sur d'autres tombeaux. ¶ Du buste d'un enfant égyptien [C. L. V(isconti)]. Pl. 2. Le buste, d'un excellent travail, a été découvert à Rome; la façon dont les cheveux de l'enfant sont disposés trahit sa nationalité; V. reconnaît dans un bas-relief représentant un port et un enfant coiffé d'une manière analogue, le port d'Alexandrie contrairement à l'opinion de qq. savant qui y voyaient le port d'Ostie; s'occupe de certaines inscr. inédites portant des noms collectifs, lesquels semblent désigner des 'Collegia' funeraticia. ¶¶ Avr.-juin. La fondation de Rome [I. G(uidi)]. Rejette les données légendaires des écrivains de l'antiquité et les systèmes des historiens modernes sur l'origine de Rome; tire ses inductions de certains noms anciens et conclut que Rome a été fondée par des pasteurs n'ayant d'autres préoccupations que d'assurer des pâturages à leurs troupeaux; appuie l'opinion de Corssen que Rome viendrait de 'Rumon' le fleuve (le Tibre), 'Roma' serait la ville sur le fleuve. ¶ Sur un plan de Rome peint par Taddeo di Bartolo dans la chapelle du palais de la République à Sienne, années 1413-14 [E. S(tevenson)]. Pl. 3, 4. Notice sur les plans connus de Rome au moyen âge (plutôt vues à vol d'oiseau); un certain lien existe entre ces plans : ils présentent tous la ville du même côté, du côté de la Porte flaminienne; dans le plan dont il s'agit ici les édifices sont représentés avec grand soin, ce qui permet faci-

lement de les identifier; ce plan est surtout intéressant pour faire connaître la Rome du moyen âge, on y remarque la plupart des monuments anciens existant encore de nos jours, les colonnes Antonine et Trajane, le panthéon, le môle d'Hadrien, etc. ¶ D'une statue archaïque conservée sur l'Aventin et des groupes de sculptures se rattachant au même type [Gherardo Ghirardini]. Pl. 5. Statue de femme conservée au couvent de Saint-Alexis. Elle est en marbre de Paros et sans aucun doute un original grec. Elle possède encore un peu la raideur qui distingue les 'xoana', elle est remarquable par la solidité majestueuse de la charpente, et la fermeté de la musculature que trahissent les draperies, dont les mille détails sont traités avec une grande délicatesse. Elle est vêtue d'une tunique et d'un peplum, disposé d'une manière particulière sur la poitrine et sur l'épaule. Cette disposition est caractéristique et se retrouve dans une série de sculptures depuis l'époque archaïque jusqu'à la période romaine. V. examine soigneusement les œuvres d'art, offrant le même type qu'il suit aux divers moments de son développement et de sa transformation. Les archéologues admettent généralement que ce type, pendant la période grecque, servait à représenter Aphrodite et pendant la période romaine à diviniser l'Espérance; mais comme des statues du même genre se rencontraient, en Grèce, dans les temples de beaucoup de divinités différentes, G. est d'avis qu'on doit y voir des représentations de prêtresses. Selon lui, la statue de l'Aventin aura servi en Grèce, d'où elle est originaire, à représenter une prêtresse, mais lorsqu'elle a paru sur le sol romain, elle aura été honorée comme la déesse 'Spes'. ¶¶ Juil.-sept. Continuation et fin de l'article précédent (analysé ci-dessus). ¶ Tessère magique [L. Bruzza]. Petite plaque de terre cuite où l'on voit, tracée à la pointe, en majuscules, une de ces formules fort usitées chez les Gnostiques : SEPARA TE DEMONEM A FLORENT | IA QVEM PEPERET IVSTA QVIA | HOC IVBET MAGNVS DEVS | IAM IAM CITO IN NOMINE | DEI. Le texte latin est précédé de deux lignes, en caractères grecs, non déchiffrées. ¶ Des découvertes provenant de la démolition des tours de la Porte Flaminienne [C.-L. V(isconti]. Pl. 6-11 (Cf. Bullett. 1880 p. 169). Un fragment d'une table de marbre présente, en caractères magnifiques, une inscr. tombale mutilée:... F. PAP | ... AE | ... OPVLO | ... R. La 1re ligne a dû contenir le prénom, le nom de famille et la tribu du personnage, la 2e ligne le cognomen, 'Scapula, Scaeva, Murena' ou un autre analogue, les 2 dernières lignes sont restituées de la sorte par V. = 'iter pOPVLO debetuR', (ou bien 'non debetur'). Monument funèbre, probablement d'un cocher de char, 'P. Aelius Gutta Calpurnianus', Aurige célèbre de l'époque des Antonins (cf. Friedlaender, Sitteng. 2 p. 365; Wilmanns, Exempla inscr. lat. n. 2600); fragments de bas-reliefs de marbre magnifiques représentant des quadriges. ¶¶ Oct.-déc. Supplément au t. 6 du Corpus Inscr. Latinarum [R. Lanciani]. (Pl. 13) n. 526, inscr. de Constantin, révèle un fait inconnu et important pour l'historique des aqueducs de Rome : FORMAM. AQVae. VIRGINIS | VETVSTATE CONlAPSAM. A FON | TIBVS RENOVAtAMARQVATVRIS | EMINENTIBVS OMNibVSDIRVTAMPECVNIA | SVA POPVLI ROMANI nec ESSARIO. VSVI | TRIBVITExhIBERI. ¶ D'un bas-relief hiératique trouvé sur l'Esquilin [G. Chirardini]. Pl. 14. Figure de femme, vêtue d'une tunique et d'un peplum, semble être une reproduction d'un modèle archaïque, mais faite à la meilleure époque de Rome, c.-à.-d. à la fin de la Républ ou au commencement de l'Empire. ¶ Litière du Capitole [A. C.]. Pl. 15-18. Description d'une chaise à porteurs conservée au Musée du Capitole;

aperçu des différentes espèces de litières usitées chez les Grecs et les Romains : celle qui fait l'objet de cet art. diffère du 'bisellium' du Capitole (décrit dans le 'Bullett.' 1874 p. 22); paraît être du commencement du IIIe s. de n. è. ¶ Sur une antique stèle votive avec Minerve, en haut-relief, portant en guise de coiffure le masque de la Gorgone [Ersilia Caetani Lovatelli]. Pl. 19, 20. Cette singulière sculpture paraît être du IIe s. de l'époque impériale et imitée d'une statue grecque. ¶ Catalogue des objets d'art découverts par la Commission archéologique communale, du 1er janv. au 31 déc. 1881, et conservés dans les magasins communaux.

ED. GELLENS-WILFORD.

Bullettino dell'instituto di corrispondenza archeologica, 1881. Jr.-févr. Séance du 7 janv. Pigorini fournit des renseignements sur des tombes primitives découvertes à Bovolone, près de Vérone : elles se composent d'urnes cinéraires, ayant, en guise de couvercle, un gobelet renversé; sur quelques urnes, on remarque l'ébauche grossière d'une face humaine, celle du mort probablement. Ces objets présentent tous les caractères des antiquités préhistoriques recueillies dans les terramares de l'Émilie. P. en conclut l'identité du peuple dont on trouve les cendres à Bovolone avec les habitants des palafittes. P. signale, en outre, un travail de Brizio (dans la Nuova Antol. 15 oct. 1880) qui soutient, contre Helbig 'Die Italiker in d. Poebene', la thèse erronée que les habitants des terramares étaient des Ligures. ¶ Étienne de Rossi, à propos des urnes avec représentations de la face humaine découvertes dans les sépulcres de Bovolone, dit que dans les anciennes tombes du Latium on a trouvé des statuettes de terre cuite qui étaient censées représenter le mort; de même, les urnes ont la forme de la cabane où avait habité l'homme dont elles renferment les cendres. Il croit que le gobelet qui couvre les urnes de Bovolone symbolise un toit, c'est comme si le mort était protégé encore par le toit de sa cabane. ¶ Lanciani communique un extrait de son étude relative aux inscriptions de l'Amphithéâtre flavien. Les inscript. fragmentaires insérées dans le Corp. inscr. lat, t. 6 n. 1796 *c* et *h* 1-16, mieux lues, prouvent que le Colysée fut restauré par Théodose et Valentinien III, et non par Gratien et Valentinien II, comme on le croyait. Les travaux de restauration eurent lieu à l'époque où Flavius Paulus fut 'Praefectus urbi' c'est-à-dire en 438, cf. Annali d. Inst. 1849 p. 338. ¶ 14 jr. Pigorini relève les erreurs contenues dans le mémoire de Brizio 'i Liguri nelle terremare'. ¶ Balestra donne un aperçu des travaux de la Commission archéologique de Côme durant ces dix dernières années. Par les soins de cette Commission un cimetière romain et les fondations d'un temple de Jupiter ont reparu; elle a déposé au Musée de Côme une riche collection d'objets préhistoriques. ¶ Gamurrini communique deux inscript. trouvées près de Todi dans les ruines d'un petit temple dédié à la Bonne Déesse : QVIETA. ATIES | PIERIDIS | MINISTRA. BONE DIE | PROMA. POSIT. D. D. Selon lui, PROMA ne doit pas se lire 'proma-(gistra)', ce qui ne conviendrait point à Quieta, laquelle n'est que l'esclave d'Attia; mais, se référant à Tertullien (ad. uxor. 4, 2), il voit dans 'proma' un terme désignant la personne préposée à la garde des objets sacrés renfermés dans un temple. L'autre inscr. offre les noms de trois Romaines, au moins de condition libre, probablement des 'mulieres vicanae ad Bonam Deam' citées dans d'autres inscriptions. ¶ Marrucchi communique le résultat de ses études sur deux bas-reliefs trouvés en 1872 au Forum près de la colonne de Phocas. Ils ont trait à l'institution par Trajan des 'pueri alimentarii', et à une autre mesure bienfai-

sante du même enpereur, qui fit brûler les registres contenant les arriérés de l'impôt du vingtième sur les successions. M. cherche ensuite à identifier les édifices qui figurent sur les bas-reliefs. ¶ Ghirardini présente un fer de lance antique pareil aux objets de même nature trouvés à Pompéi. ¶ 21 jr. Gamurrini s'occupe de parcelles de lave taillée qu'on rencontre souvent dans les tombeaux étrusques. Pour expliquer la présence de ces objets dans une région non volcanique, il émet l'hypothèse que les Étrusques y attachaient un sens symbolique, soit comme manifestant la puissance d'Hadès, soit comme éveillant le souvenir d'un pays sujet aux éruptions volcaniques d'où les peuples de l'Étrurie tiraient leur origine. ¶ De Rossi pense que ces morceaux de lave pouvaient provenir de contrées limitrophes, que sur le territoire de Sienne et d'Orviéto il existe des volcans éteints. ¶ Helbig déclare qu'on a trouvé des parcelles de lave analogues dans le Picénum. ¶ Luckenbach produit le dessin d'un cratère à figures rouges (cf. Bullett. 1879 p. 216) représentant Persée qui, assisté de Minerve, pétrifie un personnage où l'on peut reconnaître Polydecte ou Phinée. ¶ Articles, Fouilles : Chambre sépulcrale du 'monte Mario' [H. Dressel]. Ce tombeau contenait plusieurs sarcophages de pierre, plusieurs cippes et trois inscriptions dont l'une porte : 'D. M. | Miniciae Marcellae | Fundani. | f. | v. a. XII. m. XI. d. VII'. D. expose les raisons qui lui font rapporter cette inscr. à la jeune fille de C. Minicius Fundanus, consul de l'an 107 de n. è., cf. Pline, Lettres, 5, 16; il donne le texte de trois autres inscrip. trouvées non loin du tombeau. ¶ Fouilles de Pesaro [Ciro Antaldi]. Ruines d'un édifice ancien, avec grande inscription, la 'tabula patronatus de Pisaurum', dont il sera parlé plus loin. ¶ Fouilles de Pompéi [A. Mau]. Région 9, île 6, suite, cf. Bullett. 1880 p. 265. Descriptions des peintures nouvellement découvertes. Texte de qq. inscr. ¶¶ Mars. Séances. 28 jr. De Rossi présente le calque d'une plaque de marbre figurant les amours d'Atys et de Cybèle (cf. Annali 1881). ¶ Marucchi s'étend sur les points de la topographie de Rome que mettent en lumière les bas-reliefs exhumés près de la colonne de Phocas; il s'occupe de l'emplacement du 'Comitium'. ¶ Maas soumet le dessin d'un bas-relief de terre cuite où Helbig avait reconnu Bacchus, mais qui représente, selon lui, Mithras. ¶ Helbig, au contraire, et Henzen denient tout caractère mithriaque au monument précité. ¶ 4 fév. Helbig signale une trouvaille faite dans un tombeau près de Sienne : c'est l'arme défensive fort ancienne, dont on connaît déjà plusieurs spécimens, appelé 'pectorale', laquelle fut abandonnée plus tard pour la 'lorica' mais dont les Saliens, néanmoins, continuèrent à faire usage (T.-Live, 1, 20). Le même montre un scarabée d'agate, phénicien, avec la figure de Melkarth. ¶ 11 fév. Pigorini parle sur une dague de bronze trouvée dans les environs de Sulmona et conservée au Musée préhistorique de Rome. ¶ Helbig fait part de la découverte, en Palestine, d'un casque de bronze, orné, rappelant le casque de Ptolémée II d'un camée de Vienne (cabinet des antiques). ¶ 18 fév. Helbig : urne de bronze dont l'anse est ornée de lions couchés, v. Annali, 1880 p. 225. ¶ 25 fév. Dressel annonce la découverte d'une statue de Semo Sancus : c'est la première statue qu'on possède de ce dieu, qui offre quelque ressemblance avec Apollon. ¶ Helbig présente un miroir gravé, de forme arrondie, avec sujet emprunté au mythe d'Épéus, cf. Gehrard, Etrusk. Spiegel 2 pl. 181. ¶ Articles. Fouilles de Corneto [Helbig]. Elles sont pratiquées dans la nécropole de l'antique Tarquinies. Plusieurs tombeaux viennent d'être ouverts : on y a recueilli des vases peints archaïques, quelques-uns fort remarquables, des scara-

bées, des petits bronzes; des peintures ornent les parois de plusieurs chambres sépulcrales. ¶ La 'tabula patronatus' de Pisaurum [Henzen]. Inscr. de 25 lignes; c'est l'acte par lequel le 'collegium fabrum' de Pisaurum choisit pour ses patrons Setina Iusta et Aufidius Victorinus. L'inscr. est datée du consulat de L. Valerius Maximus et de M. Acilius Glabrio (256 de n. è). Les renseignements historiques sur les deux patrons mentionnés par l'inscr. font défaut. D'après les conjectures de H. on doit y voir les descendants de M. Cornelius Fronto, consul suffectus en 143 de n. è., et de C. Aufidius Verus, questeur, duovir et quinquennalis de Pisaurum. H. dresse l'arbre généalogique supposé des patrons susdits. ¶ D'une antiquité d'Alexandrie décrite par l'Arétin [Lumbroso]. Il s'agit d'un cheval colossal de bronze, le Bucéphale d'Alexandre, qui aurait existé dans la ville égyptienne, mais qui n'est mentionné par aucun autre auteur. ¶ Inscription de Terracine [Mommsen]. L'auteur donne, avec le concours de Bormann, une lecture de l'inscription, complétant l'interprétation publiée dans la Revue archéologique (t. 40, p. 363) par De la Blanchère, à qui l'on doit la découverte de ce précieux document épigraphique. Voici la lecture de M.: [D(is)] m(anibus) [s(acrum) C]ollegi[u]m pon[tif]icum d[e]crevit, si ea ita sunt que libelo [c]ontenentur, placere per[mite]re (?) puela[m], d(e) q(ua agat[ur, s]acelo d[e q(uo re]fer[tur (?) su]pra [scr]ipto, reponere et [scripturam at tituli pristinam formam restituere piaculo prius dato operis faciendi ove atra. ¶ Inscription d'Amiens [Mommsen]. Le texte de cette inscr. fort mutilée a paru, sans commentaire, dans la Rev. archéologique t. 40; M. donne la restitution suivante : [M. Aureli]us Se[verianus] miles [leg(ionis) XXII prim(igeniæ)] p(iae) f(idelis) vex[illariique l]eg(ionis) eius[dem] Pontul[en]tum (?) euntes [ad] expedi(tionem) Britanicam [pecunia] s(ua) f(aciendum) c(uraverunt). ¶¶ Avril. Séances. 4 mars. De Rossi présente qq. observations à propos de la statue de Semo Sancus dont il a été question dans la séance précédente. ¶ Helbig décrit un vase de terre cuite décoré de zones de couleurs diverses et de dessins, trouvés près du lac de Bracciano : il le regarde comme un spécimen des plus anciens de l'art étrusque. ¶ 11 mars. Pigorini rend compte de deux ouvrages nouveaux : « Études sur l'âge du bronze en Hongrie par Undset », et « Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône, premier âge du fer, nécropoles et tumulus, par Chantre. » ¶ Lanciani présente la photographie d'un superbe autel de marbre orné de sculptures trouvé au théâtre d'Ostie, et datant de l'an 124 de n. è. ¶ Ghirardini produit le dessin d'un vase peint de la 1re moitié du ve s. av. n. è., offrant pour sujet l'apothéose d'Hercule. ¶ Articles. Les nécropoles préromaines d'Este, fouilles pratiquées de 1876 à 1880. [A. Prosdocimi]. Ces fouilles ont mis au jour un nombre considérable de tombes que P. attribue aux 'Euganei', peuple primitif de l'Italie, connu par quelques passages de Caton, de T.-Live, de Pline et de Strabon. La forme de ces tombes, la matière et les qualités artistiques des objets qu'on y a recueillis, tels que vases, fibules, anneaux, cistes, armes, ont permis à P. de les grouper en quatre périodes. La 4e période atteste le contact de ce peuple avec les Romains. ¶ *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'Ecole française de Rome, fascicules 1 et 2 mars 1881 [Geffroy]. Aperçu des travaux contenus dans ces fascicules, de G. Lafaye, A. Martin, R. de la Blanchère, Lacourt-Gayet, E. Müntz. ¶¶ Mai. Séances. 18 mars. Et. De Rossi disserte sur les débris d'armes primitives en bronze qui accompagnent quelquefois, en Italie, les dépôts de monnaies; il croit qu'on se servait de ces morceaux de métal en guise d''aes rude', il

propose de les désigner sous le nom d''aes rude libratum'. ¶ Helbig fait remarquer qu'anciennement dans les îles de Chypre et de Crète on attribuait une valeur monétaire à des haches de bronze, cf. Hesychius, sub voc. πέλεκυς et ἡμιπέλε(κ)κον. ¶ Eroli : dessin d'un petit monument mithriaque en marbre blanc découvert dans le Piémont. ¶ 1er avr. Fabiani : scarabée portant des caractères hiéroglyphiques, trouvé à Palestrina. ¶ Helbig décrit un brassard de bronze battu exhumé près de Volterra et un manche de bronze avec ornements archaïques, trouvé près de Chiusi. ¶ 8 avr. Jordan, à propos du vase à trois récipients avec inscr. très ancienne (Annali 1880, p. 158), présente quelques observations sur les mots lus par Dressel 'mitat' 'asted','manom'. ¶ Gamurrini fait quelques remarques sur le coppa qui figure dans l'inscr. précitée dans le mot 'Qoi' et qui trouve son appui naturel dans la voyelle *o* devenue plus tard *u* (Qoi = qui). Le même s'occupe de dépôts d'armes et d'ustensiles de bronze, archaïques, brisés et groupés par fragments d'égale grandeur, découverts près de Chiusi. Il s'attache à établir que chez les peuples primitifs de l'Italie, ces fragments de bronze tenaient lieu de monnaie. Pigorini, au contraire, est d'avis que ces objets avaient été mis en tas, anciennement, pour être fondus. Chigi, d'autre part, entre dans des détails qui tendent à confirmer l'assertion de Gamurrini. ¶ Articles. Fouilles de Corneto. Suite [Helbig]. Découverte de trois tombes, décorées de peintures dont les plus anciennes datent de la 1re moitié du Ve siècle av. n. è. Parmi les objets qu'on y a recueillis se remarquent une lame de métal recouverte d'une feuille d'or, avec deux figures de femme, d'un style asiatique; un scarabée de provenance carthaginoise; un vase de terre cuite (lécythos) avec ornements en relief, signé : C. POPILI(us). ¶ Un diplôme militaire de Domitien [Henzen]. Ce diplôme, trouvé à Timorva en Bulgarie, est de l'an 82 de n. è. Il a été accordé aux vétérans des cohortes auxiliaires de la Germanie supérieure, et à ceux d'une aile de cavalerie et de deux cohortes, détachées à l'époque susdite dans la Mésie, mais appartenant, sans aucun doute, à l'armée de la Germanie supérieure. ¶ Rectification au plan du Forum [Jordan]. Depuis que des découvertes archéologiques faites en 1870 ont fourni des notions nouvelles sur la topographie du forum romain, les plans qui ont été publiés lui donnent la forme d'un trapèze. J. entre dans des détails sur les rues qui aboutissaient au Forum, et montre que son emplacement avait plutôt la forme d'un rectangle. ¶ Observations touchant le réseau des rues de Pompei [Mau]. La topographie des îles récemment déblayées a donné tort à Fiorelli et à Nissen, qui avançaient, le premier, que la ville était divisée en neuf quartiers, le second, en douze. Les dernières fouilles confirment l'hypothèse de V. Bezold qui considère la rue de Mercure, avec son prolongement au Sud du forum, comme la rue principale de Pompéi. ¶¶ Juin. Fouilles de Pompéi [Mau]. Suite. ¶ Excavation à Terranova Pausania [Helbig]. Découverte d'une châsse de plomb de 1 m. 60 c. contenant un squelette, un anneau d'or et des parcelles du même métal qui faisaient partie, sans doute, d'un collier ou d'un bracelet. Autour de cette relique on a extrait du sol un certain nombre de petits vases en terre cuite et quelques récipients en verre. ¶ Deux inscriptions d'Ostie [Dessau]. Elles ont été copiées sur les papiers laissés par E.-Q. Visconti, conservés a la Bibliothèque nationale de Paris. La 1re porte en tête les mots 'Familia Publica', sous lesquels figure une série de noms d'esclaves publics et d'affranchis de la colonie d'Ostie. D. conjecture qu'on a ici la liste des membres d'une corporation qui, d'après le témoignage de plu-

sieurs inscript., existait à Ostie, et à laquelle les autorités locales avaient probablement conféré certains droits. La 2° inscr. se rapporte à un personnage dont le nom a disparu, mais originaire d'Ostie. Les décurions de cette ville lui élèvent une statue, parce qu'il a remporté plusieurs fois le prix dans les jeux qui furent institués sous l'Empire, à l'imitation des fêtes célèbres de la Grèce, dans qq. villes de l'Asie et de l'Afrique. ¶ Observations épigraphiques [Henzen]. Ces observ. portent sur une inscr. destinée à un volume en préparation du Corpus inscr. lat., et dont le texte, fort incertain d'ailleurs, a été publié prématurément et d'une manière fautive dans le 'Bullettino archeologico comunale' 1880, p. 177. ¶¶ Juillet. Voyage dans le sud de l'Italie [Helbig]. A. S. Maria di Capua, dans des collections particulières : plusieurs vases de terre cuite et de bronze intéressants. A Naples, skyphos à figures rouges, de la meilleure époque; skyphos avec scènes bachiques, d'un dessin relâché; coupe à deux anses, revêtue d'une couverte noire très brillante et portant une légende; coupe à figures en relief, avec épigraphe grecque; fragments de skyphos rouge, où l'on voit un groupe de prisonniers barbares, en relief; coupe de verre d'un blanc mat avec dorures. ¶ Hypogée falisque près de Carbognano [Dressel]. Chambre sépulcrale contenant des poteries, vases, lampes; quelques objets de bronze et de fer, miroir, anneau, une monnaie, sans doute une obole d'une cité Campanienne; plusieurs inscriptions falisques, composées de noms de personnes : Voltio | Folcozeo | Zestoi | fi = Sexti fi(lius) (?); Tito Marei|o Voltilio, etc.; la mauvaise qualité du vernis noir qui recouvre les poteries accuse le commencement du VII° s. de Rome. ¶ Fouilles de Cervetri [Helbig]. Découverte d'une tombe encore intacte, parmi les nombreux objets qu'elle a fait reparaître, on remarque une paire de boucles d'oreilles en or avec têtes de panthère, archaïques, en relief; des vases peints grecs, dont deux marquent l'époque de transition entre les vases de style corinthien et les poteries de style attique à figures noires; une amphore attique; des vases de métal, en bronze, en argent. La tombe, d'après le style des vases, doit dater de la fin du VI° s. av. n. è. ¶ Fouilles de Pompéi [Mau]. Suite. ¶ Sur l'inscription d'Amiens [Mommsen]. L'auteur ayant eu sous les yeux une copie exacte de l'inscr. fragmentaire dont il s'agit, montre que la lecture (v. ci-dessus, n° de mars) qu'il avait proposée 'legionis XII primigeniae piae fidelis' et 'Pontulentum' ne saurait être maintenue; peut-être y avait-il sur la pierre, pour l'indication de la légion : [LEG.TER.P.TE]R.F. ¶¶ Août et septembre. Voyage dans le Sud de l'Italie [Helbig]. Suite et fin. Au Musée national de Naples : la ciste à bandes parallèles ne peut provenir de Pompéi, comme on l'a cru; le style archaïque des décorations, et la patine dont elle est recouverte dénotent une origine plus ancienne. Environs de Bari : nécropole de l'antique Celia; les sarcophages qui ont été mis au jour ont à peu près la forme cubique et sont moins grands que la stature humaine; ils remontent à la fin du V° s. av. n. è. : un cratère attique trouvé dans l'un d'eux est de cette époque. Fasano ; lékythos à figures noires sur fond blanc ; canthare avec dorures, scarabée de Cornaline, cippe en pierre calcaire, Ostuni : tombeau avec inscription messapique consistant en noms de personnes, que H. essaie de transcrire ainsi : etθe trohanθes = (Τρυσάνθης) ; [st]aboas gronaias ; nabti.o (= nabtaiθis, Fabretti, C. I. I. 2959 ?). Lecce, au Musée provincial : plusieurs vases dont trois amphores grecques avec belles peintures, sujets héroïques des meilleures époques, ciste à bandes d'origine grecque d'après H. — Oria : tombe, deux vases de style local. Tarente : plusieurs milliers de terres-

cuites du IVe et du Ve s. av. n. è. Métaponte : vestiges d'habitations à double pavement supposé. Cantazaro, au Musée : bas-relief de terre cuite, archaïque, d'un beau travail ; bas-relief en pierre calcaire, d'une époque postérieure à Alexandre ; casque de bronze orné. Reggio : statuette d'acteur comique, bien exécutée. Potenza : trois inscriptions osques. ¶ L'inscription de l'aerarium de Palestrina [Dessau]. Cette inscription révèle la destination ancienne d'une des principales ruines de Préneste M. ANICIVS. L. F. BAASO. M. MERSIEIVS. C. F. | AEDILES. AERARIVM. FACIENDVM. DEDERVNT. ¶¶ Octobre. Égout antique [Narducci]. Ce cloaque, très ancien, commence à l'angle de la via Paganica et de la place Mattei, et s'ouvre sur le Tibre du mole S. Bartholomeo. Il se compose de gros blocs de pierre assemblés sans ciment. ¶ Nécropole de Cesi (Ombrie) [Bellucci]. Tombes du commencement de l'âge du fer. ¶ Fouilles d'Amelia [Eroli]. Sarcophages ; objets de bronze, d'ivoire ; terres-cuites ; une grande quantité d''aes rude'. ¶ Fouilles de Pompéi [Mau]. Suite. ¶ Trois petits vases du Musée de Syracuse [J. Schmidt]. Ces vases présentent les mêmes caractères que ceux qui ont été publiés par Koehler dans 'Mittheil. des arch. Inst. in Athen, 4, 336' et auxquels, à tort ou à raison, l'on assigne une provenance égyptienne. ¶ L''aes signatum' du Collège 'alla Querce' près de Florence [De Feis]. Cette pièce est de forme cubique ; elle porte sur l'une des faces une belle empreinte de roue à quatre rayons, sur une autre, une ancre fort mal gravée. ¶¶ Novembre. Voyage en Etrurie [Helbig]. Nouvelles fouilles pratiquées à Vulci pour trouver l'entrée du fameux tumulus 'la Coccumella' ; le but n'a pas été atteint, mais quelques tombes ont reparu. ¶ Fouilles de Vulci. Parmi les poteries qu'elles contenaient, on compte plusieurs vases grecs dont l'un, à figures rouges de la fin du Ve s. av. n. è., offre une scène bachique d'un travail exquis ; sur un fragment de coupe avec scènes de courses et de la palestre on remarque la signature de Douris. ¶ Observations sur le temple de la Fortune à Préneste [Marucchi]. On admet généralement aujourd'hui que tout l'emplacement de la ville actuelle de Palestrina était occupé anciennement par un temple colossal dédié à la Fortune. M. s'attache à établir qu'il y avait autrefois à Préneste deux temples distincts, quoique dédiés à la même divinité. ¶¶ Décembre. Voyage en Etrurie. Suite [Helbig]. Tessenano : vestiges d'un petit édifice qui, d'après un fragment d'inscr., paraît avoir été consacré à Mars. Viterbe, dans la collection de B. Falcioni : deux figurines de bronze provenant du dépôt d'antiquités découvert au Monte Subasio près d'Assise, cf. Bullett. 1880, p. 247 ; urne de bronze dont l'anse est ornée de deux lions couchés ; figurine de bronze, archaïque, d'un travail très fin ; figurine en bronze d'Apollon, se rattachant au type répandu de l'Apollon du Belvédère ; monnaies grecques, recueillies dans les environs de Viterbe, intéressantes pour l'étude des relations commerciales de la contrée. Orvieto, fouilles pratiquées par R. Mancini : tombes, vases attiques à figures rouges, couperet de fer de 80 centim. ; grand sépulcre à deux chambres, cippes de pierre dont l'un offre une tête d'homme casquée fort archaïque, nombreux vases de l'époque de la peinture noire, jusqu'aux premiers temps de la peinture rouge, ustensiles de bronze, deux boucles d'oreilles en or, un scarabée de cornaline, quatre pièces d''aes rude' ; plusieurs autres tombes contenant un petit nombre d'ustensiles de bronze et de fer, des vases, parmi lesquels une hydrie à figures noires, des amphores et des coupes à figures rouges de diverses époques. ¶ Sur une médaille de bronze portant au droit les sigles C. S. et au revers la légende : 'qui ludit | arram det quod

satis sit' [Zdekauer]. Cette méd. a été publiée par Eckhel (Doct. num. 8, p. 316) et par Castan (Rev. arch. nouv. sér. t. 21, p. 261). Suivant Z. elle se rapporterait au 5e jour des saturnales, ajouté par l'emp. Caïus Caligula, et le droit et le revers ne composeraient qu'une même légende qui se lirait : « C(ai) S(aturnalibus) qui ludit arram det quod satis sit. » 5

ED. GELLENS-WILFORD.

Ephemeris epigraphica. Corporis inscriptionum Latinarum supplementum, vol. 4 (fasc. 3, 4) 1881. — Additamentum ad tabulas triumphales Capitolinas [Henzen]. Fragment des Fastes consulaires, exhumé à Rome en 1878 et se rapportant aux années 655-667 de la fond. de la 10 ville. Contient des données nouvelles sur la filiation de qq. grands personnages de la République : il en résulte, comme le fait remarquer Mommsen, dans un court commentaire joint à l'article, que l'orateur M. Antonius était probablement le petit-fils de M. Antonius, tribun de la plèbe en 587, et l'orateur L. Crassus, petit-fils du consul du même nom, de 15 l'an 586. ¶ Additamentum ad tabulas triumphales Capitolinas [Henzen]. Fragment des années 643-650 de Rome, montre que Q. Cæcilius Metellus triompha de Jugurtha en 648, ce qui confirme l'assertion de Mommsen (Rœm. Gesch. 6e éd. 2 p. 146) que Metellus commandait l'armée d'Afrique en 647, et non Marius. ¶ Additamenta ad corporis vol. VI partem primam 20 [E. Bormann, W. Henzen]. N. 723 *a* : Bonae deae Galbillae..., la Bonne déesse est souvent invoquée comme un génie protecteur d'une localité ; on a ainsi 'Bona dea castri fontanorum' (Corp. 6, 70), 'Bona dea Annianensis (ibid. 69) ; le qualificatif 'Galbilla' qu'on a ici se rapporte aux 'Horrea Galbana' sur l'Aventin ; n. 725, Deae Florae ; 735 : Hercules in- 25 victe, sancte Silvani nepos —, Bormann croit que l'Hercule dont il s'agit dans cette inscr. est l'emper. Commode (Bull. d. Inst. 1879, p. 43) ; 761, Deo soli invicto Malachibelo — ; 788 : ET | P. SEPTIMO.GETAE.NOBILISSIMO.CAESARI (mots martelés sur l'Arc de Septime Sévère) ; 800, inscr. du Pont Valentinien, qui n'était connu jusqu'ici que par les 'Mirabilia 30 Urbis' ; 807 : — Caecina Paetus, curator riparum et alvei Tiberis —, il fut consul en 70 de n. è ; 816 : CORNELIA.AFRICANI.F | GRACCHORVM sur sur la base de marbre d'une statue de Cornélie (Cf. Pline, hist. nat. 34, 31) ; l'omission du mot 'mater' est un solécisme, dont on a d'autres exempl. dans Jordanès (De reb. Get. 15) ; 849 : Fidei virtutiq. devotissi- 35 morum militum domnorum nostrorum Arcadi Honori et Theodosi... post confectum Gothicum bellum — ces derniers mots se rapportent à la victoire sur Radagaise, remportée par Stilicon ; le nom de celui-ci figurait sur l'inscr. mais il en a été martelé ; 869 : — aedituus Veneris hortorum Sallustianorum — ; 874 inscr. bilingue, grecque-latine, d'une jeune prê- 40 tresse de Bacchus, laquelle était également παστοφόρος d'Isis ; le texte latin est incomplet, mais il a été restitué par Buecheler ; 880 et suiv., d'esclaves publics ; 886 et suiv. listes de soldats très importantes par les inductions qu'on en tire, celles-ci entre autres : les cohortes prétoriennes et la garde urbaine étaient considérées comme ne formant qu'un seul corps de mi- 45 lice, pendant les 2 premiers siècles de n. è ; l''honesta missio' chez les prétoriens et dans les cohortes urbaines s'accordait seulement tous les 2 ans et à une même époque ; Septime Sévère qui, lors de son arrivée au pouvoir, licencia la garde prétorienne, admit dans cette même garde, quand il la reconstitua, des soldats originaires des provinces illyriennes ; 50 936, épitaphe en vers d'un 'eques singularis'. ¶ De muneribus militaribus centurionatu inferioribus [Cauer]. Travail très étendu ; l'auteur produit un nombre fort considérable d'inscr. sur lesquelles il fonde ses

assertions : Mommsen, dans des notes, complète ou rectifie les données de C. Les prétoriens, la garde urbaine, les légions, les cohortes auxiliaires avaient des 'signiferi' ; les 'vigiles', les vétérans retenus sous les drapeaux, les détachements des légions ou des cohortes auxiliaires, avaient, au contraire, des 'vexillarii' ; les 'aquiliferi' ne se rencontrent que dans les légions et chaque légion n'avait qu'un seul de ces sous-officiers ; on trouve des 'imaginiferi' dans les légions et dans les cohortes auxiliaires. Quant aux musiciens, on distinguait les 'bucinatores', les 'cornicines' et les 'tubicines' (Végèce, 2, 22) ; le terme 'aeneatores' ne servait pas à désigner une catégorie spéciale de musiciens : il avait un sens général et il s'appliquait indifféremment aux 3 classes précitées. Les 'beneficiarii consularis' (du légat propréteur des provinces impériales consulaires) étaient pris parmi les légionnaires et non parmi les soldats des cohortes auxiliaires. Le 'praefectus urbi' n'avait pas de 'beneficiarius', suivant Mommsen. Quant aux tribuns militaires, d'après le même, les 'laticlavii' ou 'semestres', c.-à-dire ceux qui appartenaient à l'ordre sénatorial, avaient seuls des 'beneficiarii' ; la raison en serait que les 'tribuni laticlavii' étaient chargés, dans la légion, d'un service administratif, tandis que les 'tribuni angusticlavii', qui faisaient partie de l'ordre équestre, exerçaient le commandement militaire. Les 'singulares' (qui n'étaient que des 'beneficiarii' d'un rang inférieur : C. Coelius Anicetus ... singularis spe beneficiatus, I. R. N. 218) des légats de province, des préfets et des tribuns du prétoire, semblent avoir formé des détachements spéciaux, comme les 'equites singulares' de l'empereur. Le 'corniculariusʼ était d'un grade plus élevé que le 'singularis' ; ainsi, la lecture (Brambach, Inscr. Rhen. 1599) 'S(ingularis) leg(ati) ex cor(nicularioʼ ne peut se soutenir. Dans un dernier paragr. Cauer rassemble les inscr. qui présentent la série de grades par lesquels des sous-officiers ont successivement passé, et comme conclusion il donne un tableau de l'avancement chez les sous-officiers ; il fait remarquer que les promotions n'avaient pas toujours lieu dans le même ordre. ¶ Additamentorum ad Corporis vol. VI. Part. I supplementum [C. Huelsen]. Fragment des Fastes des 'sodales augustales Claudiales', des années 136-138 ; Cf. Bull. dell. Inst. 1871, p. 150. ¶ De Atiliæ Pomptillæ monumento Calaritano [V. Crespi]. Tombeau près de Cagliari, creusé dans le roc et appelé par les gens du pays 'la grotta delle vipere' ; contient 16 inscr. en vers (7 grecques et 7 latines) relatives à M. Cassius Philippus et à sa femme Atilia L(uci) f(ilia) Pomptilla. La forme des lettres trahit le 2e s. de n. è. Les inscr. latines ont été restituées par Buecheler, les grecques par Kaibel et par l'auteur de l'article. ¶ Privilegia militum veteranorumque de civitate et conubio [Mommsen]. Diplomes militaires découverts récemment (suite au C. I. L., vol. 3, p. 843-919, 1058 ; et à l'Ephem. epigr., 2, 452-466 ; 4,181-187). N. 68, trouvé près de Tirnova, en Bulgarie. Accordé en l'an 82, par Domitien, aux vétérans de 9 cohortes auxiliaires appartenant à l'armée de la Germanie supérieure, et de 2 cohortes auxiliaires et d'une aile de cavalerie, faisant partie sans doute de la même armée, mais cantonnées temporairement dans la Mésie. Fait connaître deux consuls 'suffecti' de l'année 82 : M. Larcius Magnus Pompeius Silo et T. Aurelius Quietus. Donne le vrai nom de C. Vettulenus Civica Cerialis, proconsul d'Asie sous Domitien : des savants avaient confondu ce personnage avec Sextus Vettulenus Cerialis (Cf. Waddington, Fastes des prov. asiat., 160). — N. 69, trouvé près de Liège. De Trajan, l'an 68, en faveur de qq. corps auxiliaires de la Bretagne. Mentionne, contrairement à l'usage, deux légats,

qui se sont succédé sans doute en Bretagne : T. Avidius [Quietus] et Nepos. — N. 70, trouvé en Bavière. Conféré en 153 par Antonin le Pieux aux vétérans de 4 ailes de cavalerie et de 14 cohortes auxiliaires, lesquelles, par exception, ne sont pas nommées. Le nom de la province n'a pas été conservé, mais il s'agit, selon Mommsen, du Norique. — N. 71, trouvé en Bulgarie. Conféré en 178 par Marc-Aurèle et Commode aux vétérans de la cohorte 'I Flavia Numidarum' qui stationnait dans la province de Lycie et Pamphylie. Prouve que cette province était impériale à cette époque, et non proconsulaire depuis 135, comme on l'admettait généralement. — N. 72, trouvé en Autriche. Conféré probablement entre les années 216 et 247 aux vétérans de plusieurs cohortes et ailes de cavalerie, cantonnées dans la Pannonie inférieure. Jusqu'en 145 les diplômes militaires accordaient aux vétérans des corps auxiliaires la cité, 1° pour eux-mêmes 'ipsis', 2° 'liberis posterisque eorum' : cette seconde partie de la formule fait défaut dans les diplômes de 154 à 167, non par négligence, comme Mommsen l'avait cru d'abord, mais parce qu'une restriction avait été apportée dans les privilèges de ces vétérans. Dans le diplôme dont on s'occupe ici apparaît une nouvelle formule : 'equitibus et peditibus.,.. civitatem Romanam.... dedit.... praeterea [liberis eorundem] decurionum et centurion[um qui, cum filiis in] provinc(ia) ex se procreatis [milites ibi castel]lani essent'. — N. 73, trouvé dans le Piémont. De Valérien et Gallien, l'an 254, en faveur de la garde prétorienne. ¶ Observationes epigraphicae [Mommsen]. — 29) 'Alpes Poeninae'. G. Zippel dans 'Die romische Herrschaft in Illyricum' avait avancé que les Alpes Pennines faisaient partie de la Germanie supérieure. Mommsen, qui, dans le Corpus inscr. Lat., 3 p. 707, avait déclaré qu'Auguste réunit les Alpes Pennines à la Rhétie, défend ici cette assertion contre Zippel, en s'appuyant sur qq. passages de Ptolémée (spécialement 2, 12) et sur qq. textes épigraphiques (Henzen, n. 6939, C. I. L., 5 n. 3936). — 30) 'Cognomina Africana'. Ces cognomina se terminent en osus, osa, comme Gallosus, Primosus, Quintosus, Iuliosa, Veneriosa. Cette terminaison ne marque pas l'idée qui est attachée dans la bonne latinité au suffixe -osus, mais elle fait de ces cognomina des diminutifs. De même les cognomina en itta, particuliers à l'Afrique, comme Gallitta, Iulitta, Pollitta, Livilitta, sont les équivalents de Gallilla, Iulilla, Pollilla, Livililla. — 31) 'Vexillatio legionis XI Claudiae. Inscr. trouvée en Bulgarie ; date de 155 ; elle montre que la légion 11e Claudia, qui sous Trajan avait ses quartiers d'hiver dans la Germanie supérieure, séjournait déjà dans la Mésie inférieure sous Antonin le Pieux ; Mommsen réfute l'assertion de Pfizner (Geschichte der roem. Kaiserlegionen, p. 80) que cette légion ait appartenu à la province de Dacie. L'inscr. révèle l'époque où T. Flavius Longinus occupa le gouvernement de la Mésie inf. ; elle mentionne 6 'principales'. Principales tes(serarius) Iul(ius) Aeternalis, | (t)ub(icen) Aureliu(s) Postumus, cornice(n) Valerius Rufus, med(icus) Aurel(ius) Artemo | imunes ven(atores) Iulius Longinus | et Fl(avius) Valerius —)» On apprend par là, chose importante, que le 'medicus legionis' comptait parmi les 'principales'. Quant aux 'venatores' ils apparaissent pour la première fois dans une inscr. ; M. les assimile aux 'pecuarii'. — 32) Principalium recensus secundum praepositos. M. complète le travail de Cauer (De munerib. militaribus), analysé ci-dessus ; il distingue 2 catégories de sous-officiers, les uns affectés à la troupe, les 'optiones, speculatores, tesserarii, custodes armorum, signiferi, vexillarii, aquiliferi, imaginiferi, aeneatores, bucinatores, tubicines, cornicines, fisci curatores, carcerarii,

medici, candidati ; les autres attachés à la personne d'un officier, d'ordinaire ce sont les 'cornicularii, commentarienses, codocillarii, librarii, exacti, exceptores, a quaestionibus, stratores, singulares, secutores, beneficiarii, immunes'. Il dresse la liste des 'principales' attachés aux légats impériaux-propréteurs, procurateurs ou préfets gouvernant des provinces, légats de légion, préfets du camp ou de la légion, tribuns de légion, tribuns et préfets des corps auxiliaires, procurateurs-impériaux-financiers des provinces, préfets du prétoire, préfet de la ville, préteur urbain, préfet de l'annone, préfet de l'annone d'Ostie, préfet et sous-préf. des Vigiles, tribuns de la garde urbaine, des Vigiles et des 'equites singulares'. Les proconsuls dont les pouvoirs émanaient du sénat n'avaient à leurs ordres ni 'principales' ni soldats, cependant M. publie une inscr. envoyée par Ch. Tissot, laquelle montre que le proconsul d'Afrique, après 38 de n. è. (époque où la légion qu'il commandait exceptionnellement lui fut enlevée) disposait encore d'un certain nombre de soldats. — 33). Titulus Venetus vindicatus. Inscr. publiée par Muratori (670, 1) et par plusieurs autres ; on la croyait fausse, mais on vient d'en retrouver une partie et l'authenticité n'en est plus douteuse ; doit provenir de Béryte, en Syrie ; on y lit Q. Aemilius — Secundus in castris divi Augusti sub P. Sulpicio Quirinio leg. aug. Caesaris Syriae — iussu Quirini censum egi Apamenae civitatis — se rapporte donc au fameux recensement de Quirinius. M. commente la carrière intéressante de Q. Aemilius Secundus, lequel appartenait à l'ordre équestre. ÉD. GELLENS-WILFORD.

Nuova Antologia di scienze, lettere ed arti, 2e série, t. XXV, 1881. Jr. Periclès, Phidias et le Parthénon [E. Brizio] (suite). Passe en revue tous les essais de restauration des frontons du Parthénon. ¶¶ Mars. L'enseignement de l'archéologie dans nos universités [C. Lupi]. S'occupe surtout des réformes à introduire. ¶¶ Mai. L'enceinte de Rome [C. Quarenghi]. Étudie toutes les enceintes construites pour défendre Rome, depuis la cité de Romulus, jusqu'à la cité Léonine. ¶¶ Sept. Histoire civile et constitutionnelle de Rome antique à propos d'une récente publication [A. Gennarelli]. Cette publication est celle du sénateur D. PANTALEONI, *Storia civile e costituzionale di Roma*. G. examine et discute toutes les opinions de Pantaleoni. A. MARTIN.

Nuove Effemeride Siciliane. 3e série, vol. 12. La bibliothèque et la Pinacothèque de Trépane [Fortunato Mondello]. Histoire des collections, manuscrits en parchemin, un Valère Maxime de 1302, un office de la Vierge antérieur à 1392 ; beau ms. de Boèce du 14e s. Divers manuscrits d'auteurs nés à Trépane ; principaux livres de la bibliothèque. A. MARTIN.

Rassegna Settimanale. T. VII-VIII (1881). 23 jr. Un étudiant romain a Athènes l'an 44 avant J.-C. [I. Gentile]. Il est question du fils de Cicéron ; l'auteur prend dans les Lettres à Atticus tous les renseignements sur le genre de vie, les dépenses, etc., d'un étudiant à Athènes. ¶¶ 13 fév. Ruggiero BONGHI, *Dialoghi di Platone tradotti, vol. I. fasc.* 1 *et* 2 (Eutifrone e Apologia di Socrate) [ ]. Cette traduction est supérieure à toutes celles qui ont été publiées auparavant ; quelques reproches sur la langue qui n'est pas assez pure. ¶¶ 27 févr. Fr. CASSI, *la Farsaglia di M. Anneo Lucano volgarizzata* [ ]. Utile. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft, im Auftrage des historischen Gesellschaft zu Berlin herausgegeben* [ ]. Quelques réserves sur la disposition des matières. ¶¶ 6 mars. La légende d'Œdipe [F. Torraca]. Explique surtout ce que la légende est devenue au Moyen-Age. ¶¶ 27 Mars. Athéna Parthénos [I. Gentile]. Descr. de la statue de

Phidias ; la statue récemment trouvée à Athènes en était une reproduction assez grossière avec des inexactitudes en plus. ¶ B. HEISTERBERGK, *Ueber den Namen Italiens* [ ]. Bon travail, quelques subtilités. ¶¶ 3 avril. E. STAMPINI, *La poesia romana e la metrica, commentario metrico a 19 Odi di Orazio Flacco* [ ]. On désirerait plus de précision et de méthode. ¶ F. LENORMANT, *La Grande-Grèce* [ ]. Livre des plus instructifs et des plus agréables. ¶¶ 24 Jlt. La sculpture de Pergame au musée de Berlin [W]. L'art de Pergame est l'intermédiaire entre l'art grec et l'art romain ; la guerre des Dieux et des Géants représentée d'après l'ordre d'Eumène II à Pergame ; ce que le musée de Berlin possède de ce monument. ¶ G. FIORETTO, *Gli Umanisti e lo studio del latino e del greco nel secolo XV in Italia* [ ]. Travail sans valeur. ¶ 21 Août. Le frère de Cicéron [I. Gentile]. Inférieur à son aîné par le génie, il lui était supérieur par la sincérité de l'amitié fraternelle ; nerveux, colére, capable de mauvais propos, mais non de mauvaises actions, il resta toujours l'admirateur d'un frère dont la supériorité l'écrasait. ¶¶ 4 sept. Deux poètes grecs au siège de Parme (1247) [J. Pizzi]. Ce renseignement se trouve dans le ms. Plut. 5, 10 de la Laurentienne ; ces poètes étaient Jean d'Otrante scribe et Georges Chartophylaque, tous les deux au service de Frédéric II. ¶ PIO FERRERI, *Gli Acarnesi di Aristofane* [ ]. Éloges. ¶¶ 2 Oct. Un roi et un banquier au 7e siècle de Rome [I. Gentile]. Il s'agit de Ptolémée X Aulétès et de C. Rabirius Postumus. G. raconte la chute et le rétablissement du roi et le rôle que Rabirius eut dans ces événements. ¶ G. BIADEGO, *Lettere inedite di L. A. Muratori* [ ]. Eloges. ¶¶ 13 Nov. B. JOWETT, *Thucydides translated into english, with introduction, marginal analysis, notes and indices* [ ]. Eloges. ¶¶ 11 Déc. L. CORNER, *Del sentimento della natura nel poema di Lucrezio* [ ]. Trop de légèreté.

A. MARTIN.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Année 9. Sept.-Oct. Sur la nécessité de faire dépendre la syntaxe de la doctrine des formes [P. Merlo] (suite). Examine surtout l'origine des formes de l'infinitif en grec et en latin. ¶ E. CAETANI LOVATELLI, *Le nozze di Elena e Paride rappresentate di bassorilievo in un cratere dell' Esquilino* [E. Ferrero]. Bonne étude. ¶ P. WILLEMS, *Le droit public romain depuis la fondation de Rome jusqu'à Justinien, ou les antiquités romaines envisagées au point de vue des institutions politiques*, 4e éd. [E. Ferrero]. Travail de grand mérite ; cette nouvelle édition a subi quelques améliorations. ¶ C. BIUSIO, *Ovidio, saggio critico* [F. Ramorino]. Manque un peu de rigueur scientifique. ¶ L'opuscolo dell' HILDESHEIMER sul de Viris illustribus attribuito ad Aurelio Vittore [F. Ramorino]. A propos de ce travail, R. fait connaître un ms. du de Viris illustribus, qui se trouve dans la Bibliothèque du roi à Turin, ms. qui serait meilleur que les deux de la Laurentienne et du Vatican. ¶ J. C. Gerardus BOOT, *Observationes criticæ ad M. Tullii Ciceronis epistolas* [C. Giambelli]. Examine plusieurs passages, éloges.

¶¶ Nov.-Déc. Sur la nécessité de faire dépendre la syntaxe de la doctrine des formes [P. Merlo] (suite et fin). Usage de l'infinitif en grec et en latin. Le nom, le verbe et l'infinitif chez les anciens. ¶ K. PENKA, *Die Nominalflexion der indogermanischen Sprachen* [C. Giacomino]. Travail de grand mérite, mais des choses arbitraires. ¶ G. MEYER, *Griechische Grammatik* [P. Merlo]. Grands éloges, quelques observations.

¶¶ 1881. Jr.-Mars. De Claudii Claudiani fontibus in poemate de raptu Proserpinae [L. Cerrato]. C. traite deux questions : à qui Claudien a-t-il emprunté le mythe de Proserpine ? Quels auteurs a-t-il imités dans ses poèmes ? ¶ V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie* [E. Piccolomini].

Examen détaillé, livre indispensable. ¶ DOMENICO PEZZI, *Del concetto di Fatalità nei Carmi Esiodei* [L. Cerrato]. Travail docte et soigné. ¶ Ἔκθεσις Σπυρίδωνος Π. Λάμπρου πρὸς τὴν βουλὴν τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς εἰς τὸ Ἅγιον Ὄρος ἀποστολῆς αὐτοῦ κατὰ τὸ θέρος τοῦ 1880 [G. Müller]. L. a vu dans ces bibliothèques 5766 mss ; M. demande la publication du catalogue que promet L. ¶ A. P. SCHROEDER, *Richard Bentley's Emendationen zum Plautus aus seinem Handexemplaren der Ausgaben von Pareus* (1623) *und Camerarius Fabricius* (1558) *ausgezogen* [E. L.]. Recommande cet ouvrage. ¶ G. MOROSI, *Intorno al motivo del abdicazione dell'imperatore Diocleziano* [E. Ferrero]. Eloges. ¶ L. A. MILANI, *Il ripostiglio della Venera. Monete romane della seconda metà del terzo secolo* [E. Ferrero]. Beaucoup de soin.

¶¶ Avril-Mai. De D. Juvenalis vita [H. Stampini]. Examen de tous les témoignages : comme conclusion, l'auteur tente, après Ribbeck, de donner, ex disjectis et temere conflatis antiqui de vita commentarii centonibus, une notice biographique du poète. ¶ De la bataille de la Trébie à celle de Trasimène [A. Tartara]. Il faut, pour la bataille de la Trébie, accepter l'année 536/218, date de Tite-Live et non l'année 537/217, date de Polybe. ¶ *Osservazioni sopra alcuni luoghi del libro intorno al Sublime attribuito a C. Longino* [G. B. Barco]. Examen du travail de Vahlen : *Index Lectionum*. ¶ E. STAMPINI, *La poesia romana e la metrica* [C. Giacomino]. Travail sérieux, quelques réserves. ¶ J. VAHLEN, *Observationes criticæ ad Taciti dialogum de Oratoribus* [J. B. Barco]. Excellentes corrections. ¶ L. SCHIAPARELLI, *Le stirpi Ibero-Liguri nell'Occidente e nell'Italia antica* [E. Stampini]. Du mérite scientifique, mais absence de vie et de couleur.

¶¶ Juin. La commission homérique de Pisistrate et le cycle épique [D. Comparetti]. Restitue ainsi la fin du passage de l'Anonyme de Cramer, de Comœd. Anecd. Paris. 1 : Ὀνομακρίτῳ Ἀθηναίῳ, καὶ, κατ' [Ἀθηνόδωρον τὸν Κορδολίωνα] ἐπίκλην, Ὀγκύλω. ¶ Un manuscrit du 15e siècle contenant le poème de Claudien in Rufinum [C. B. Barco]. Ce ms. se trouve dans la bibliothèque du roi à Turin : description, collation, examen des nouvelles leçons. ¶ Matteo RICCI, *Delle Istorie d'Erodoto d'Alicarnasso, volgarizzamento con note* [G. Oliva]. Quelques critiques.

¶¶ T. X. Jlt.-Août. Lettres glottologiques [G. J. Ascoli]. Introduction, motifs ethnologiques sur les altérations du langage ; les combinaisons originales du type 'tja' continuées par des combinaisons grecques du type τεjό τεο; ῦς et σῦς, et l'usage que les Grecs ont fait de quelques lettres phéniciennes. ¶ Propositions sur une réorganisation des Facultés de Lettres et Philosophie dans les Universités du royaume [E. Stampini]. Propose diverses réformes. ¶ D. COMPARETTI, *Iscrizioni greche di Olimpia e di Ithaka* [G. Oliva]. Ce travail doit servir de modèle aux savants italiens. ¶ M. SCHANZ, *Platonis opera quæ feruntur omnia ad Codices denuo collatos*, vol. 7, *Euthydemus*, *Protagoras* [F. Ramorino]. Edition supérieure aux précédentes. R. répond à des critiques que S. lui avait adressées. ¶ G. RIGUTINI, *Alcune osservazioni sul nuovo Vocabolario della lingua classica latina compilato per uso delle scuole* [C. Fumagalli]. Des critiques.

¶¶ Sept.-Oct. Sur une inscr. latine très antique [Fr. d'Ovidio]. Il s'agit de l'insc. publiée dans Ann. di corr. arch. 1880, p. 158 sqq. Observations au travail de Dressel. ¶ Sur la renommée d'Aristophane chez les Anciens [G. Setti]. Admiré de ses contemporains, Aristophane est en quelque sorte oublié après sa mort ; il faut aller jusqu'aux Alexandrins pour retrouver l'admiration du poète, et encore lui préfère-t-on Ménandre ; examen de quelques légendes sur Ar. Chez les Romains, c'est surtout la comédie nouvelle qui a des admirateurs et des imitateurs ; Cicéron cite à peine Ar.,

Horace ne le nomme qu'une fois ; il est utilisé par les lexicographes ; œuvres d'art qui le concernent. ¶ G. DE FRANCESCI, *Lo Stato degli Ateniesi,* studio e versione [F. Cipolla]. Bon travail. Quelques observations. ¶ E. STAMPINI, *Commento metrico a* 19 *Odi di Orazio Flacco* [ ]. Quelques critiques. ¶ E. STAMPINI, *Le Odi barbare di G. Carducci e la metrica latina* [A. Pasdera]. Utile. ¶ Fr. ZAMBALDI, *Le parole greche usate in italiano* [G. Oliva]. Esquisse excellente. ¶ F. A. DRAEGER, *Historische Syntax der lateinischen Sprache* [R. Sabbadini]. Voudrait que l'auteur touchât davantage à la syntaxe des poètes classiques. ¶ A. CIMA, *Principio della Stilistica latina* [F. Ramorino]. Bonne publication. ¶ ERS. CAETANI LOVATELLI, *Di una testa marmorea di fanciullo auriga, — Di una Antica base marmorea rappresentanze del Nilo, — Di un antico mosaico a colori rappresentante le quattro frazioni del circo* [E. Ferrero]. Eloges. ¶ M. PETSCHENIG, *Victoris episcopi historia persecutionis Africanae provinciae* [E. Ferrero]. Très utile. ¶ E. DUBOIS, *Institutes de Gaius*, 6e éd. [E. Ferrero]. Succès mérité.

¶¶ Nov. 1881-Janv. 1882. De la bataille de la Trébie à celle de Trasimène ; questions d'histoire romaine [A. Tartara] (suite). 2. Sur le départ de C. Flaminius, consul désigné pour l'année 537/217. L'absence d'un des nouveaux consuls, le jour où ils entraient en charge, était une chose possible au temps de la seconde guerre punique ; ce fait, possible en tout cas, paraît probable et vrai pour Flaminius ; lutte de ce dernier avec le Sénat, dont il méconnaît les ordres et que les circonstances obligent à une politique de conciliation ; Flaminius va à Rimini parce que c'est là que se trouvaient les légions qui revenaient de la Trébie et non, comme dit Tite-Live, par simple désir de se rendre en cette ville. 3. Légions levées pour ouvrir la campagne de 537/217 ; le consul Flaminius a 4 légions, le consul Servilius en a autant, le gouverneur de la Sicile en a deux, celui de la Sardaigne une, il y a en plus deux légions urbaines, en tout 13 légions. 4. Les légions urbaines du commencement de 537/217. Destinées à rester à Rome, ces légions furent envoyées contre Annibal après la bataille de Trasimène et détruites près du lac Plestino et de Narni. ¶ Sur un livre récent de Delbrück, sur la traduction italienne de Merlo et sur deux nouvelles dissertations de Withney [F. d'Ovidio]. Histoire de la grammaire comparée, évolution des doctrines, examen de l'*Einleitung in das Sprachstudium* de DELBRUECK, de la traduction de cet ouvrage, par P. MERLO, et des deux ouvrages de WITHNEY, *On inconsistency in views of language* et *Logica consistency in views of language*. ¶ E. PICCOLOMINI, *Studi di filologia greca* [G. Vitelli]. Grands éloges. ¶ G. FRACCAROLI, *la Pitia X di Pindaro* [Al. Arrò]. Bon travail. ¶ Court article nécrologique sur Ch. Graux [G. Vitelli].

A. MARTIN.

Studi e documenti di Storia e Diritto. (Publication de l'Académie des conférences historico-juridiques). Année 2, fasc. 1. Sur un fragment de loi romaine sur la juridiction municipale, découvert près de la ville d'Este en mai 1880 [J. Alibrandi]. Elle est postérieure à l'an de Rome 687, date de la loi Roscia qu'elle abroge. La table d'Este serait une première Lex Julia Municipalis. Restitution des passages qui manquent ; explication des divers articles de la loi. ¶ Exposition de la règle du droit romain Nemo pro parte testatus pro parte intestatus decedere potest [O. Ruggieri]. L'auteur rapproche cette règle de cette autre : Nul ne peut laisser deux ou plusieurs testaments. Il précise le caractère du texte romain : un seul testament pour la totalité de la succession. ¶¶ Fasc. 2. Sur quelques fragments des anciens jurisconsultes romains [J. Alibrandi]. Fragments d'un livre 'de judiciis' d'auteur inconnu. A. émet l'opinion que

ces fragments pouvaient former la fin du livre 15 d'Ulpien ad Edictum, ou le second 'de judiciis'. ¶¶ Fasc. 3-4. Sur une représentation du dieu Semo Sancus achetée par Léon XIII pour le Musée du Vatican [C. L. Visconti]. Description du monument; il porte une dédicace au dieu. Semo Sancus était une divinité sabine, on le considérait comme le génie de la lumière éthérée ; il offre des analogies avec Hercule, il veille sur l'observation des serments. Quand les Sabins s'établirent sur le Quirinal, ils lui élevèrent un temple dans lequel fut déposé le traité entre Tarquin l'Ancien et Gabies. Détermination de l'emplacement. Autres temples du dieu à Rome. V. croit que ce culte reprit un peu de vie sous Antonin le Pieux.

A. Martin.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Y.

Mnemosyne. Nova series. Vol. 9. ⟨Nous nous bornerons ordinairement à extraire les observations générales et celles qui ont rapport à d'autres auteurs que celui qui fait le sujet de l'article⟩. Pars 1. Ἀπομνημονεύματα G. G. Pluygers (suite). [Cobet.] 32 pages de notes critiques sur César, Tite-Live (à partir du livre 21) et Velleius Paterculus. P. 24 : assez longue note de Cobet, en vue d'établir que Marius était fils d'un chevalier (cf. p. 27). ¶ Notes critiques sur Aristide (et ailleurs, passim). [C. G. C.] ¶ Thucydidea. [Cobet.] Notes critiques sur le livre 4, à propos de l'éd. Herwerden. P. 34 : « Ut dicebant γάνυμαι, ἐγανώθην, γεγάνωμαι, sic et τρύχομαι, ἐτρυχώθην, τετρύχωμαι. Futurum ἐκτρυχώσειν legitur apud Thucydidem. » P. 36 : « Aoristus ἔπιθον, πιθών non est in usu nisi apud Tragicos et in formulis antiquis οὐ πιθὼν τοὺς κυρίους, οὔτε τὴν βουλὴν πιθὼν οὔτε τὸν δῆμον ex legibus Solonis. » P. 38 : « Confunduntur passim inter se τρέψειν et στρέψειν.... Ἀποτρέπειν est avertere, depellere a se imminens malum aut periculum, ἀποστρέφειν est alio convertere, facere ut aliquis alio se convertat, vim aut impetum alio transferat. » P. 44 : « Ut tandem aliquando constitit nihil ad Platonem emendandum prodesse Ficinum, nihil ad Dionysium Halicarnassensem facere Lapi interpretationem, sic Vallam quoque ad Thucydidem corrigendum esse inutilem agnoscamus. » ¶ Περὶ κατεψευσμένης ἱστορίας. Ad Cornelium Nepotem. [Cobet.] P. 47 : Les falsifications de l'histoire, surtout de la biographie des grands hommes, ont été très nombreuses dans la décadence grecque. Exemples de fables calomnieuses sur le compte de Thémistocle, Périclès, Cimon. P. 50 : Fables mêlées à la biographie de Miltiade. P. 56 : — de Cimon. ¶ Aeschylea [S. A. Naber]. P. 62 : « Quis hodie negare ausit olim insigniter saevitum fuisse in tragoedias et comoedias, quas histriones mutabant et mutilabant et novi poetae arbitratu suo contaminabant? » Les observations qui suivent ne concernent d'ailleurs que des vers isolés. P. 66 : confusion entre κάμπτειν et κνάπτειν. P. 70 : « Juxta κεραννύναι et σκεδαννύναι formae reperiuntur κιρνάναι et σκιδνάναι, et ad eandem normam juxta κρεμαννύναι habebimus κριμνάναι » (non κρημνάναι). P. 76. Remarques sur l'emploi de l'impératif ou de l'optatif, selon qu'on s'adresse aux dieux ou à des hommes. P. 99. Dissertation étendue au sujet des formes d'optatif en οιν (comme θέλοιν, λάβοιν) admises par Dindorf et Nauck, à tort selon l'auteur. ¶ Procopiana. [H. van Herwerden.] 9 pages de notes critiques très sommairement rédigées.

¶¶ Pars 2. Ἀπομνημονεύματα G. G. Pluygers. [C. G. Cobet]. 35 pages de notes critiques sur les discours et les lettres de Cicéron (une seule sur les ou-

vrages philosophiques : Acad. Pr. 2, 92 : 'quæ primo progressu festinanter tradit'). ¶ Procopiana (fin). [H. van Herwerden]. P. 151 : « Incredibili festinatione et socordia editoris munere perfunctus est Dindorfius. » A partir de la page 157, sont relevés les emprunts faits aux auteurs classiques par Procope, que Reiske appelait avec raison 'veterum simia'. C'est surtout Thucydide que Procope a imité avec une servilité telle « ut quodvis potius piaculum committeret quam scriberet duplex τ, aut σύν, aut εἰς. » D'ailleurs il y a fort peu à tirer de ces imitations pour la critique de l'historien athénien, dont nous voyons par Denys d'Halicarnasse que le texte a été de bonne heure affreusement gâté. ¶ Sur Cornelius Nepos, Atticus, 13, 4. [H. W. v. d. Mey.] Écrire : « Et potius industria quam pretio parare non mediocris est diligentiæ. » ¶ Περὶ κατεψευσμένης ἱστορίας. Livius. Polybius. [Cobet.] Critique, en 25 pages, du récit de Tite-Live, 44, 14-15 : « Non erat quod Livius tanto opere indignaretur et exardesceret, et miseros Rhodios tanta verborum asperitate insectaretur et tam acerba ironia eluderet, nam nihil quidquam in his veri est. » P. 169-170 : « Quidquid est apud Livium in hac parte operis boni ac veri Polybio debetur; si quid his admiscuit ex scriptoribus romanis aut falsum est aut exigui momenti ; quidquid autem prodigiorum ex Pontificum libris in annales suos retulit absurdum est..... In plerisque nil nisi Polybii narrationem Latine vertit ; et operae pretium est videre quam eleganter et venuste sordidum et plebeium Polybii sermonem romano vestitu induat, sed male factum quod erum incuriosior et ad facundas orationes tamquam gemmas operi inserendas intentior multa negligenter, multa confuse omissis quae necessaria sint et temporum ratione perturbata scribit. » ¶ Dans Théopompe (chez Schol. Aristide, t. 3, p. 528 Dind.) écr. τάχιστ' ἂν αὐτὸν εἰρήνην ποιήσασθαι. ¶ Epistula critica [J. B. Kan.] Critique de plusieurs des conjectures de Pluygers et de Cobet sur Cornelius Nepos (dans Mnemos., vol. 8, partie 4). ¶ Dans Plutarque, Périclès, ch. 13, écr. δεινὸν ἀσέβημα καὶ μυσῶδες, au lieu de μυθῶδες (cf. Timoléon, ch. 5); dans Aristide, t. 2, p. 746 Dind. : ὅρα καὶ σκόπει· δεῖ γὰρ αὐτὸ ἐνθαῦθα εἶναί που. [C. G. C.] Antiphontea [H. van Herwerden.] P. 201 : deux inscriptions de la bonne époque, abstraction faite des nombreux exemples fournis par les mss., démontrent qu'ὅπως et ὅπως μή ne se construisent pas seulement, comme le prétend Cobet, avec l'indicatif futur et le subjonctif aor. 2, mais encore avec le subj. aor. 1. Autres arguments tirés de l'équivalence parfaite des deux aoristes, du silence des grammairiens anciens, etc. P. 203 : Tetralogias pravi et vitiosi acuminis plenas esse ait Cobet, quod judicium aliquanto verius est ex mea quidem sententia quam Blassii, qui in diligenti opere quod inscribitur 'Die Attische Beredsamkeit' vehementer istas oratiunculas admiratur. Non desunt, ut arbitror, indicia in sermone quo eorum auctor utitur, unde appareat eas non seculo quinto a. Christum a germano scriptore Attico, sed satis recenti ætate ab homine (Ionico?) sermonis Atttici non peritissimo esse composita. » Exemples de ces formes suspectes. ¶ Correction de 4 passages de Polybe (et d'un 5e, 25 pages plus loin). [C. G. C.] ¶ Sophoclea. [S. A. Naber.] P. 210 : « Sint Aeschyli tragoediae quantumvis corruptae : tamen Sophoclis fabulae mihi longe pejus habitae videntur. » L'auteur approuve complètement l'opinion exprimée par Nauck sur les nombreuses interpolations d'origine alexandrine ou même antérieure qui ont défiguré dès l'antiquité le texte de Soph. P. 213 : « Saepe observavi lacunas et omne corruptelarum genus apud Soph. in extremis senariis, et plus nobis concedi potest in sexto pede corrigendo quam in aliis. » P. 215 : Dans Eschyle, Eumén. 306, peut-être faut-il écrire ὕμνον δ' ἄκουσον.

¶¶ Pars 3. Sophoclea (suite). [Naber.] P. 225 : Φέρειν a été souvent substitué à ῥέπειν : ainsi dans Démosthène, Paix § 12; Julien, Lettre 16; Plutarque, Lucullus, p. 506 E; Aristide, Orat. Plat. 1, t. 2, p. 186. Pp. 230-232. État de la question qui concerne les formes particulières au duel féminin. Les prétendus témoignages épigraphiques se réduisent à rien; les manuscrits des prosateurs ont peu d'autorité en pareille matière. Mais il resterait à corriger un passage d'Aristophane, Grenouilles, 565, et quatre de Sophocle (Antig. 2, Él. 985, Œd. Col. 445 et 1111). Dans l'Odyssée, 3,60, l'auteur de l'article a prouvé qu'il faut écrire πρήξαντε. Renvoi à Graux, Revue de Philol., 1, 263. P. 233 : Qu'il faut écrire ἱεῖς, τιθεῖς (et non ἵης, τίθης), avec Cobet (Var. Lect., p. 221) et malgré Porson. Passages de Sophocle et d'Euripide où les mss. portent ces formes. P. 240 : Εἰργάσω doit prendre la place d'εἴργασαι dans Euripide, Hécube 1254, Médée 1353, Hippol. 683. Les dernières conjectures ont rapport aux fragments. ¶ Remarques critiques sur 4 passages de Polybe. [C. G. C.] ¶ Exegetica et critica ad Ciceronis orationem pro A. Caecina. [C. M. Francken.] Nous ne pouvons que signaler à nos lecteurs cet important travail, qui n'intéresse pas moins les jurisconsultes que les philologues, et que devront lire nécessairement tous les latinistes qui s'occupent spécialement de Cicéron. L'introduction, faite en partie d'après un ouvrage récent, dont l'auteur dit le plus grand bien, de J. Kappeyne van de Coppello, *Over 'vim facere' in het 'interdictum uti possidetis'* n'occupe pas moins de douze pages. ¶ Notes sur 3 passages de Polybe. [C. G. C.] Τρίτον τοῦτο ἔρχομαι. [Naber.] 30 pages de conjectures sur le texte du Nouveau Testament. ¶ Dans Appien, Syr., ch. 63, écr. Ἄργος ἀλευάμενος.... εἰς τέλος ἥξεις. [C. G. C.] ¶ Annotationes ad Cornelii Nepotis quae supersunt. [Cobet.] A propos de l'éd. K. Halm (1871). En épigraphe, une phrase de Madvig, qui dit ne voir aucune raison de contester l'authenticité. A la suite, 37 pages de corrections et athétèses. P. 307 : Confusion fréquente de 'ornare' et 'onerare'. P. 309 : « Habet hoc Nepos, tamquam si pueris fabulas narraret, ut ante omnia admirationem movere studeat et de magnis majora loquatur, res præclaras verbis amplificans et in majus augens et omni modo παραδοξολογῶν. » Exemples de ses exagérations, et, plus bas, même p., de ses méprises. P. 316 : confirmation par un exemple (Cimon, 4,3) du mot de Scaliger, « Codices esse sterquilinia ». « Quid eo homine facias qui scribat : « cottidie sic cena ei quo querebatur ut quos convocatos vidisset in foro omnes devoraret » ! P. 318-321. « Opposita sunt inter se 'institi' (id est 'coepi') et 'destiti' (id est 'desii'); sed scribae solemni errore pro 'constiti, restiti, institi' substituunt 'constitui, restitui, institui', unde factum est ut olim viri Latine doctissimi opinarentur utrumque verbum 'institi' et 'institui' promiscue usurpari. » Nombreux exemples tirés des mss. de Tite-Live, de César et de Cornelius Nepos. P. 329 : Confusion fréquente de 'secius, sequius, segnius'. P. 334 : « Permultis indiciis apparet Cornelium Nepotem variae et diffusae lectionis fuisse, sed ab judicio paullo infirmiorem, saepe diversa miscere, tempora confundere et nonnumquam in gravissimos errores se induere. » P. 338-339. La bibl. de Leyde renferme 4 mss. de Cornelius Nepos, les Vossiani A, B, C et le Leidensis de Staveren, qui les a fort mal collationnés, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait utilité réelle à les collationner de nouveau; car « possunt omnes sine ullo damno in ignem conjici. » Il est à souhaiter que dans la prochaine éd. critique de Nepos les variantes décidément inutiles soient mises au rebut. ¶ Epistula critica (fin). [Kan.] Conjectures sur la Guerre des Gaules, de César; Cicéron (Verrines, Philippiques, Loi agraire, Murena), Cornelius Nepos, les

Lettres de Fronton, Plaute, Properce, les Helléniques de Xénophon, Démosthène, Simonide, Anacréon et les Anacréontiques, Eschyle (Agam.), Sophocle (Œd. Roi). ¶ Deux conjectures sur Appien. Autres sur Galien, Hésychius, Platon (Rép., 345 C et Lois, 807 A), Appien, Cornelius Nepos. P. 359 : texte de Galien, relatif à l'existence de femmes médecins (ἰατρῖναι). P. 360 : Avec καλεῖν, ἐπὶ ξένια est fréquemment altéré en ἐπὶ ξενίᾳ ou ἐπὶ ξενίαν. [C. G. C.]

¶¶ Pars 4. Hesychiana. [C. G. Cobet.] 19 pages. P. 361 : « Veteres dicebant ἔδομαι (κατέδομαι), ἐδήδοκα, ἐδήδεσμαι (κατεδήδεσμαι), ἠδέσθην (κατηδέσθην), ἔδεσμα, ἐδεστὰ καὶ ποτά, ἐδώδιμος. Haec omnia apud Graeculos in desuetudinem abierunt, proque iis dici coepta βρώσομαι, βέβρωκα, βέβρωμαι, ἐβρώθην, βρῶμα, βρωτὰ καὶ ποτά, βρώσιμος, quorum pars apud veteres in usu fuit, sed rariore et fere poetico. » P. 362 : Le futur φάγομαι est un barbarisme de la décadence ; et encore plus barbare est la 2e pers. φάγεσαι. P. 362 : exemple curieux de quintuple altération dans la glose ἀετταλαίουσι changée par Ruhnkenius en λευγαλέοισι. P. 365 : ἀνάεδνον n'est qu'une corruption d'ἀνέεδνον. Una tantum forma in poesi epica usitata est ἔϝεδνον (non ϝέδνον) ut ἐϝείκοσι (non ϝείκοσι). » P. 366 : « Veteres dicebant lingua populari πέτομαι, πετήσομαι et πτήσομαι, ἐπτόμην (ἀνεπτόμην, κατεπτόμην, ἐπεπτόμην, etc.). Poetarum est aoristus ἔπτην, πτῆναι, πτάς (διέπτην, προσέπτην) et in forma media ἐπτάμην, πτάσθαι, πτάμενος (διαπτάσθαι, διαπτάμενος, ἀναπτάμενος). Graeculi dicebant ἵπταμαι (ut ἵσταμαι) pro πέτομαι, et πέταμαι, et in aoristo ἐπέτασα et ἐπετάσθην. » Ib. : « Plane idem est κηρύττω et ἀναγορεύω.... Pro ἐπικηρύττειν Athenienses dicebant ἐπαναγορεύειν et in aoristo ἐπανειπεῖν. P. 367 : « Nomina personarum, non instrumentorum, in-τήρ exeuntia, ut αὐλητήρ pro αὐλητής, sunt Ionica aut perveteris Ἀτθίδος. » P. 368 : ἀποχειρόβιος et ἀποχειροβίωτος sont des formes vicieuses pour ἀποχειροβίοτος. P. 373 : « δωροδοκεῖν pro δῶρα διδόναι, δεκάζειν, 'largitione corrumpere', decrepitae Graecitatis vitium est ». P. 375 : Dans la chanson sur Harmodius, écrire ἐκκαινέτην, κανέτην. Ib. : « Veteres dicebant κατεάγην et κατέαγα, Graeculi κατεάχθην et κατέαγμαι. » P. 377 : « Sexcenties in libris confunduntur οὗ et οὕτω. » Ib. : Dans Platon, Lysis, p. 208 B, supprimer ἐῶ-εν ; p. 209 C, supprimer οὐ ῥᾴδιον. P. 379 : les anciens disaient ἕζωμαι, σέσωμαι. Ib. : dans Galien, t. 8, p. 361, écr. χθὲς καὶ πρώην. ¶ Note sur un passage de Galien [C. G. C.] ¶ Ad Isaeum. [H. van Herwerden.] P. 380 : « ἀμφισβητεῖν περί τινος est 'disputare de aliqua re', ἀμφισβητεῖν τινος 'in jure sibi aliquid vindicare', = ἀντιποιεῖσθαι. P. 386 : Dans Démosthène, disc. 48, § 20, retrancher ἐκ ταύτης τῆς ἀποδημίας. P. 397 : εἰσάγειν n'est pas synonyme d'εἰσποιεῖσθαι. « Nempe εἰσάγειν non dicitur ratione habita familiae in quam quis adoptatur, sed phratriae patris adoptivi in quam quis introducitur. » Ib. : Au temps d'Isée, on disait ὠφελήσεσθαι, ζημιώσεσθαι au futur passif, et non ὠφεληθήσεσθαι, ζημιωθήσεσθαι. P. 398 : Dans Démosthène, Contre Spudias, § 23, écr. ἂν ὕστερον ἀντιδικῶμεν,.... δοκοῦμεν. Id. pour Phormion, § 57 : προευπορηκώς. Dans Diodore de Sicile, 16, 40 : [εἰσ] εὐπορῆσαι. ¶ Notes sur 3 passages de Galien, dont un renferme un fragment comique, qui a échappé à Meineke. [C. G. C.] Annotationes ad Livium. [Cobet.] Dissertation de 40 pages, où les textes sont cités in extenso et çà et là corrigés. La 1re partie, la plus longue, a pour objet de prouver, contrairement à l'opinion des historiens en général, notamment de Mommsen, que la guerre des Romains contre Persée a été provoquée par les Romains. Les quatre sources prétendues se réduisent en réalité à deux, Polybe (dont Tite-Live n'est que l'écho et Diodore que le plagiaire) et Appien, dont le témoignage, selon Cobet, représenterait pour nous celui de Caton le Censeur dans ses Origines. La fin a pour objet de réfuter sur un autre point Mommsen encore, qui

« quod scriptum est apud Polybium (et apud Livium descriptum) de tractatis inter Eumenem et Persea conditionibus amicitiae inanem fabellam esse et nulla fide dignam magna voce pronunciat. » ¶ Antiquissima inscriptio nuper Romae reperta. [Cobet.] Reproduction de cette inscr. publiée par Dressel, puis par H. Jordan (Hermes, t. 16, p. 225), et commentée très savamment par l'un et par l'autre, mais qui, d'après Cobet, ne serait probablement qu'un faux. « Profecto aut ego insanio, cui hæc omnia aegrorum somnia et deliramenta esse videntur, aut illi qui quae nemo intelligit sic temere interpretantur. » ¶ Quatre pages ½ de notes critiques sur Galien. [Cobet.] P. 445 : « Saepe videbis εἰμί et εἰ μὴ confusa. » Y.

Verslagen en Mededeelingen der Kon. Academie van Wetenschappen. Vol. XI. Sur quelques-unes des découvertes les plus récentes d'objets d'art grecs [C. Vosmaer]. L'auteur décrit l'Athéné χρυσελεφάντινος de Phidias, d'après la copie de ce chef-d'œuvre, du 2e s. de notre ère, trouvée en 1881 près de la rue de Socrate à Athènes; les découvertes d'Olympie l'amènent à discuter les divers mérites de Paionios et d'Alcamène, et le rapport aussi bien que la différence de leur style et de celui de leur maître Phidias, duquel ils n'ont pu égaler ni l'art ni le génie, quoiqu'il faille convenir que des conditions locales ont beaucoup contribué à la supériorité des groupes du Parthénon. En troisième lieu, l'auteur cherche à établir le caractère de l'école de Pergame, en comparant la Gigantomachie avec les créations de Phidias, qu'il juge de beaucoup supérieures. ¶ Sur deux pierres monumentales romaines, trouvées à Horm, près de Roermond. [J. Habets]. L'une de ces pierres porte l'inscription MARTI | HALAMAR | SACRVM | T. DOMIT. VINDEX | Ə LEG. XX. V. V. | V. S. L. M. (Marti Halamardo sacrum. Titus Domitius-Vindex, centurio legionis vicesimae, Valeriae Victricis, votum solvit lubens merito), l'autre MERCVRIO | ARVERNO | D. IRMIDIVS | AP. PO. LV. (aram posuit libenter). La 1re, selon Habets, appartient à la 1re partie du 1er siècle après J.-C., et Halamard, ou plutôt Halamarth, est le nom (dont le sens nous échappe) d'un dieu celtique identifié avec Mars; l'autre, du même siècle, est dédiée à un dieu des Arverni, qui habitaient les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal et de la Haute-Loire. Habets compare une inscription bavaroise (Jahrbuch des Vereins, etc. am Nieder-Rhein, 46, p. 180 et 51, p. 171), dans laquelle un autel est dédié 'Mercurio Arvernorici' et finit son article par quelques observations générales. ¶ Sur la situation des stations de poste (mansiones, mutationes) de la voie militaire romaine de Tongeren (Aduaca) à Nimègue [J. Habets]. Par ses investigations locales, l'auteur est à même d'établir que la 'charta Peutingeriana' est exacte, excepté pour le chiffre de la distance de Cuyck (Ceuclum) à Nimègue (Noviomagus), laquelle est évaluée à trois leugae, qui font 6.666 mètres. La vraie distance est de six leugae; l'auteur part de là pour proposer de remplacer le chiffre III de la Carte par VI. Il retrouve la station Feresne en Mulhem (entre Eysden et Lanxlaer), Catualium en Heel (au moyen âge Hedel ou Hedele), Blariacum en Blerick, et Ceuclum (d'après Desjardins la vraie leçon pour Cevecum ou Cevelum, Cenebum, Genebum) en Cuyck. ¶ Observationes criticae ad Ciceronis Brutum [J. C. G. Boot]. Ces conjectures ont rapport aux paragraphes 75, 115, 147, 174, 200, 213, 253 suiv., 259, 273, 281, et au § 5 de la 'oratio pro Coelio'. Citons celle que M. Boot propose au § 253. Il faut lire : « aut ereptum illis est per te aut cum illis communicatum », comme il ressort de la comparaison de ce texte avec celui de Plutarque, Cicer., c. 4 (διὰ σοῦ). ¶ Sur la comédie grecque qui a servi d'original pour l'Aulularia de Plaute. [C. M. Francken.] En rapprochant un passage de Chorikios,

publié par Graux dans la Revue de philologie (1877, p. 228), du vers 297 de l'Aulularia : « clamat — suam rem perisse — de suo tigillo fumus si qua exit foras », l'auteur juge fort probable que Plaute, dans l'Aulularia, avait imité Ménandre, comme le Colax et les Adelphi du même lui ont servi pour le Miles et le Stichus. Peut-être que le trait du μικρολόγος chez Théophraste, Caractères : ἐστὶν οἷος ὀψωνῶν μηδὲν πριάμενος εἰσελθεῖν, qu'on retrouve dans l'Aulularia II, 8, est de même emprunté à la pièce originale de Ménandre (disciple de Théophraste, s'il faut en croire Pamphila chez Diogène L., V, 36). Déjà Casaubon a signalé un rapport pareil entre Ménandre, IV, 205 (Meineke) et Théophraste περὶ εἰρωνείας. Il est non pas absolument impossible, mais pourtant peu probable que l'Ὑδρία de Ménandre ait été l'original de l'Aulularia; l'auteur pense que c'était plutôt quelque autre comédie de ce poète, dont le titre même (par exemple Φιλάργυρος) peut être perdu.

H. VAN HERWERDEN.

RUSSIE[1]

Rédacteur général : TH. MISTCHENKO.

Bulletin de l'Académie Impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Scholia in Iamblichi de vita Pythagorea librum ex codice Florentino edita [A. Nauck]. La valeur de ce ms. est appréciée par Cobet dans la Mnemosyne de 1877. N. a collationné le cod. Florent. dont il explique onze scholies. ¶ Die parodus der Septem [M. Schmidt]. La seconde partie de la parodos depuis le v. 705 est sans doute construite antistrophiquement. Critique des opinions de Westphal, Lachmann, Weil, W. Dindorf, Heimsoeth et Prien sur la 1re partie. Cette partie contient la transition du rythme dochmiaque au crétique et de celui-ci au premier. La parodos de 79-163 se divise en deux parties : 79-105 et 106-163. Toute la parodos est du mode antistrophique.

Journal Ministerstva Narodnago Prosvêstchenïa. 1880, Nos 1-2. Sur les formes du génitif singulier de la soi-disant 2e déclinaison grecque [K. Lugebil]. Écrite à l'occasion des notes critiques d'A. Nauck ⟨cf. R. des R. 4, 315, 22⟩. La forme du génit. en ου dérive de l'ojo et non pas de l'oFo, comme affirme A. Nauck. La f. primitive de cette terminaison était -siâ. ¶ A. A. IVANOV, Notes philologiques. Kiev, 1878 [Bogoluleov]. Livre utile pour les élèves des classes supérieures ainsi que pour les maîtres des gymnases. ¶ *Virgilii Maronis opera.* Nouv. édit. publiée p. E. BENOIST. Paris 1878 [L. Müller]. Ce sont les remarques formelles et réelles qui méritent le plus d'attention. Le travail se distingue par son caractère pratique et sa valeur pédagogique. ¶¶ N° 3. La vie et les œuvres d'Horace [L. Müller]. Avant-propos pour l'édition des odes. L'auteur fait connaître qqs traits nouveaux sur la caractéristique d'Horace. ¶¶ N° 4. Euripidea [S.]. Conjectures sur qqs vers des tragédies : Alceste, Hippolyte, Andromaque, Troade, Rhesus. ¶ E. TCHERNYI, 1) *Grammaire grecque* pour les gymnases. P. 1 : l'étymologie d'après le manuel d'E. KOCH. P. 2 : syntaxe grecque comparée à la syntaxe russe et latine. Moscou, 1879. 2) *Exercices* pour l'étymologie grecque d'après le manuel de WESENER. Après l'apparition du manuel de Niederlée, le livre de Koch est un anachronisme. La syntaxe a besoin d'un système plus exact et de qqs additions. ¶¶ N° 5. Biographie de Juvénal [Nagouievskii]. Outre la vie du poète, l'auteur discute les opinions sur les années de sa naissance et de

1. Les titres des livres russes ont été traduits en français.

sa mort ainsi que sur le temps et le lieu de son exil. ¶¶ N° 6. Conjugaison du verbe grec [K. Flegel]. Le but de cet article est de simplifier la conjugaison du verbe grec et de tracer une partie de l'étymologie de la nouvelle grammaire grecque. ¶¶ N° 7. Praemia militiae et la question du partage des terres entre les vétérans [T. Koulakovskii]. C'est l'épigraphie romaine qui a fourni les plus importants matériaux pour cette étude. ¶ Juvénal, Sat. 7, 88-89. L'interprétation de Th. Mommsen est la seule possible. ¶¶ N° 8. Morceaux des Métamorphoses d'Ovide : Daphné, Io, Argus, Syrinx, Phaéthon, Héliades, etc. [Trad. par A. Strat.] ¶ De Varronis loco quodam [L. Müller]. Dans Nonius, s. v. 'assa voce' il faut lire 'honesti' pour 'modesti'. ¶¶ N° 9. Les tyrans de Phères [Abamelek Lazarev]. Après la caractéristique générale de la Thessalie et des Thessaliens suit l'aperçu historique des tyrans : Lycophron I, Jason, Polydore, Polyphron, Alexandre, Tisiphon et Lycophron II. Une large place est consacrée aux légendes. ¶¶ N° 10. Euripide, Médée, v. 234, 596 [P. Nikitin]. Les v. 234-237 doivent être rangés dans l'ordre suivant : 235-237, 234. Dans le v. 596 il faut lire τοῖσι σοῖς pour τοῖς ἐμοῖς. ¶ Démosthène κατὰ Κόνωνος § 4 [Id.]. Lire ὅτῳ τύχοιεν pour ὅτι τύχοιεν. ¶ Sur l'origine des antiquités de Mycènes et sur la représentation de Psyché dans l'art grec [E. Schultze]. Les antiquités de Mycènes sont plus récentes de 1500 ans que ne le croit Schliemann. L'âme du défunt et l'âme aimante étaient représentées en Grèce sous l'aspect d'un papillon. ¶ *L'Odyssée d'Homère avec les remarques d'*E. Schmidt [A. Weissmann]. Bon texte ; remarques substantielles. ¶¶ N° 11. Études épigraphiques [W. Latychev]. Texte et explication d'une inscr. trouvée sur l'Acropole. Cette inscr. contient le compte rendu sur les bijoux dédiés par les femmes au vieux temple. ¶ Une inscription athénienne trouvée récemment [W. Ernstedt et W. Latychev]. Cette inscr. présente peu de nouveau. Elle date du 2e s. av. J.-C. (Herm. 2, p. 326). ¶ Ernstedt, *Sur les sources du texte d'Andocide, d'Isée, de Dinarque, d'Antiphon et de Lycurgue.* Idem : *Antiphontis orationes* [K. Lugebil]. Les mss B, L, M, Z sont copiés du ms. A. Le texte du ms. N. est assez bon. ¶¶ N° 12. La philologie comparée et la grammaire latine [Netouchil]. Recommande l'enseignement scientifique aux gymnases. ¶ K. Flegel, *Sur les aspects du verbe grec.* Il faut distinguer trois aspects correspondants à l'imparfait, à l'aoriste et au parfait ; l'auteur examine séparément l'emploi de chaque aspect. ¶ W. Ernstedt, *Observationes Antiphonteae.* Idem : *Antiphontis orationes* [K. Lugebil]. Publications consciencieuses. Cobet écarte arbitrairement les voyelles finales devant les voyelles initiales des mots suivants. Il faut conserver καιτὸς καὶ ἀγαθός. Les formes φωνῆς, δορεά, ἦ, etc.. s'employaient chez les écrivains athéniens ainsi que φωνεῖς, δορειά, ἦν, etc.

¶¶ 1881. N° 1. 'Insequar' ou 'inferar' dans Virgile, Aen. 4, 545 [A. Mess]. Il faut accepter inferar. ¶ La question du culte d'Ammon à Athènes [W. Latychev]. Bien avant Alexandre le Grand, les Athéniens honoraient l'oracle d'Ammon en Lybie. Une inscr. publiée récemment par Koumanoudis fait croire que vers 322 av. J.-C. le culte d'Ammon était autant respecté que les cultes des principales divinités grecques. D'après une autre inscr. le temple d'Ammon existait à Athènes dans le IIIe s. av. J.-C. ¶¶ N° 2. Sur le catalogue de mss. grecs d'Athos, composé en 1880 [Destounis]. Ce catalogue renfermant la description de 5766 mss. forme une base solide pour une description scientifique des mss. d'Athos. ¶ Quelques mots encore sur l'édition d'Antiphon p. Ernstedt [Lugebil]. D'après E. Schmidt l'expression ἄμφω τῶ λόγω, 'utraque oratio = lingua' était à l'époque des humanistes un épitheton ornans pour dési-

gner le vrai humaniste. Paul et Ladislas de Pourlils qui sont mentionnés dans le post-scriptum du ms. Marcianus, appartenaient à la famille du comte Porcius. ¶¶ N° 3. Sur les sons ο et ε dans la langue grecque [Th. Korch]. L'opinion de Lugebil et de G. Meyer sur le rapport d'ει et ου à η et ω provient d'un malentendu. La transition d'ω en ου ne se rencontre en grec que dans le dialecte thessalien. D'οιο qui était propre à la langue grecque commune, dériva οο à l'époque des dialectes; plus tard οο s'est contracté en ου dans les dialectes ionien et attique et en ω dans le dorique, ¶ Etudes épigraphiques [Latychev]. Trois inscriptions publiées et expliquées pour la 1re fois. Une d'elles se rapporte à la 2e moitié du 1er s. av. J.-C. et contient les noms des prytanes. L'autre renferme les prescriptions sur les sacrifices. La 3e se rapporte à l'époque romaine. ¶¶ N. 4. Sur quelques nouveaux fragments des poètes grecs [Nauck]. Mentionne deux épigrammes publiées dans Epigr. gr. ex lap. conlecta, un papyrus apporté d'Egypte par Mariette et édité par Egger en 1863, et des fragments inédits de Ménandre rétablis par Cobet. ¶ De homericis similitudinibus apud Vergilium [Luniak]. Ordinairement Virgile imitait Homère comme son modèle, quelquefois il s'en éloignait, mais avec peu de succès. ¶¶ N° 5. La comédie latine Querolus et les recherches modernes sur ce sujet [C. Vêkhov]. L'ouvrage de L. Havet, *Querolus*, est une étude complète et contient beaucoup de nouveau. La trad. française de la comédie est irréprochable. Son texte est beaucoup meilleur que le texte de Klinkhamer. Mais son hypothèse sur l'origine du texte n'est pas admissible. ¶¶ N° 6. Localisme. Une page d'histoire de la science grammaticale [Netouchil]. Dans l'histoire de la théorie du localisme on distingue deux périodes : au commencement les langues grecques et latines étaient l'objet de cette théorie, plus tard la philologie comparée s'en empara. Bopp, Pott, et plusieurs autres, furent fondateurs du nouveau localisme. C'est G. Curtius qui a porté à cette théorie un coup décisif. Dans la science russe, A. Popov est son adversaire le plus énergique. ¶ Orchomène [H. Schliemann]. (Traduction du manuscrit de l'auteur). Description de la trésorerie de Minias et du thalamos par le côté oriental sur la place d'Orchomène. ¶¶ N° 7. Etudes épigraphiques [W. Latychev]. L'inscr. éditée pour la 1re fois, contient 3 documents : 1) la fin d'une lettre d'Antonin le Pieux aux habitants de Thisbé; 2) un rescrit de reconnaissance du même empereur aux Coronéens; 3) une lettre à l'occasion de leurs discussions avec les Thisbéens. ¶ Iphigénie en Aulide d'Euripide [Trad. russe en prose de P. Tikhonovitch]. ¶ Le Cyclope d'Euripide, v. 558-565 [Lugebil]. La conjecture de Wiescler v. 564 ἐῶ p. ἔτι n'est pas soutenable. Il faut lire avec Ritschl ἄ ἄ τί δραῖς ὡς ἡδέως ἡμύστια p. δράσεις ἡδέως ἡμύστια. ¶ Notes critiques [J. Meyer]. Virg. Aen. 1, 8. Dans la leçon du ms. 'quo numine laeso' il faut voir un ablat. instrumental. Caes. B. G. 7, 32. Lire : divisas 'cujusque eorum clientelas' pour suas cujusque etc. ¶¶ N° 8. De οὗ et σφέ pronominum usu homerico [F. Liemiradzki]. L'auteur indique les passages de l'Il. et de l'Od., où ces pronoms (au génit. accus. et dat.) ont la signification réfléchie. ¶ Dobiach, *Recherches sur le pronom grec*. Nêgin, 1877 [W. Bogolubov]. Dans cette œuvre on trouve l'explication nouvelle de la signification étymologique et sémasiologique du pronom grec. L'auteur y traite l'histoire de la question; il recueillit plus de mille vers de l'Iliade et de l'Odyssée et beaucoup de passages d'Hérodote, de Xénophon, de Thucydide, etc. ¶¶ Nos 9-10-11. Le traité de Cicéron De republica [S. Vêkhov]. Ce traité ne se distingue ni par la profondeur, ni par la richesse d'idées, ni par l'origi-

nalité des thèses; mais l'auteur y montre l'amour de la patrie ainsi que le désir de la servir. ¶ W. KRAUSE, *Dictionnaire d'Homère* avec 130 gravures dans le texte et une carte de Troie. [J. Meyer]. On y remarque l'inconséquence dans la transcription de noms grecs, dans l'emploi du digamma et dans la décomposition des mots. Troie a été située à la place d'Ilium N. et non pas de Bunurbashi actuel. ¶¶ Nos 10-11. J. LOUNIAK, *Etudes rhétoriques*. Le 1er chapitre traite la théorie des questions contentieuses (status) dans les discours judiciaires et présente avec qqs. changements insignifiants l'exposé des parties correspondantes au travail de Volkmann; Die Rhetorik d. Griechen u. Roemer, 1872. Le 2e ch. contient l'aperçu historique de cette théorie et en outre 5 systèmes de rhétorique ancienne de ses principaux représentants. Dans le 3e, l'auteur explique la stasis de définition employée par Démosthène dans son discours contre Midias. ¶¶ N° 11. D. NAGOUIEVSKII, *La Satire romaine* et *Juvénal* [H. Blagovèstchenkii]. Défauts nombreux et graves : connaissance insuffisante de la littérature romaine; manque d'originalité. ¶¶ N° 12. Aperçu des documents épigraphiques concernant l'histoire du drame attique [P. Nikitin]. Le chorège dramatique ne représentait pas une phylè et les chorégies scéniques ne dépendaient aucunement des phylès. De nouveaux documents épigraphiques témoignent cette indépendance.

Filologitcheskiïa Zapiski, réd. par A. Khovanskii Voronez. 1880. N° 3. I. NETOUCHIL, *Syntaxe latine* [A. Khovanskii]. Manuel solide pour l'étude des langues anciennes comparativement à l'état actuel de la linguistique. Il abonde en exemples empruntés aux écrivains classiques. ¶¶ N° 5. N. BOV, *Essai du rapprochement des verbes slaves-russes avec les verbes grecs-latins* dans les formes et les racines [Lebedev]. Beaucoup de matériaux intéressants; exposé dépourvu de système scientifique.

¶¶ 1881. N° 2. L. VOIEVODSKII, *Sur l'étude de la critique et de la mythologie dans les poèmes d'Homère* [L. Kolmatchevskii]. Grande érudition; originalité de jugement. ¶ E. SCHMIDT, *L'Odyssée avec remarques*. Ch. VII-IX [J. Meyer]. Excellent secours pour ceux qui étudient Homère. ¶¶ Nos 3-5. W. FREUND, *L'objet et le but de la philologie* [A. Govarov]. Traduction en russe du livre allemand 'Wie studirt man Philologie.'

Ottchet Imperatorskoi arkheologitcheskoi kommissii za 1877 godas atlasom. St.-P. 1880. Les fouilles faites dans les environs les plus proches de la ville de Kertch ont découvert qqs monnaies et beaucoup d'objets d'argile, de verre, d'or. Quelques-uns des tombeaux se rapportent à la période romaine du royaume de Bosphore, les autres à l'époque la plus reculée de Panticapée. L'appendice détaillé de L. Stephani est consacré à l'explication de quelques objets artistiques trouvés en 1876 dans la Russie méridionale. ¶ De même pour les années 1878-1879. Les fouilles étaient pratiquées sur la presqu'île de Taman dans les environs de Kertch et près de Théodosie. Plusieurs tumuli étaient crevés et on y trouva une quantité d'objets anciens. C'est l'année 1879 qui fut la plus heureuse. Les fouilles étaient faites sur l'endroit de l'ancienne Phanagorée. Beaucoup d'objets antiques ont été trouvés dans des tombeaux. L. Stephani, dans son appendice, explique surtout les objets de la tisseranderie antique.

Universitetskiïa Izvêstïia. Kiev. 1880. Nos 3-4. Sur l'enseignement historique de la grammaire latine [S. Bekh]. Article écrit à l'occasion de la 1re partie d'une œuvre lithographiée d'A. IVANOV. Essai de la grammaire latine scientifique comparée à la grammaire grecque et slave. Introduction, phonétique, étymologie. C'est la 3e section de l'ouvrage,

l'étymologie, qui présente le plus d'intérêt. La division des déclinaisons est plus scientifique que chez Kühner. Le chapitre sur le verbe latin est le plus satisfaisant. ¶¶ Nos 4-5-6. DELBRUECK, *Syntaxische Forschungen*. 4 B. Die Grundlagen d. griechischen Syntax. [P. Alandskii]. Riche choix de matériaux. Réserve et clarté dans les déductions. L'auteur suit l'ordre adopté par la tradition pour la grammaire pratique. Le soin de l'auteur de donner une théorie de la syntaxe grecque est prématuré. ¶¶ N° 8. L. PAULIAT, *La société au temps d'Homère*. [Th. Mistchenko]. L'idée dominante de la brochure, que la société d'Homère a été organisée pour les travaux pacifiques et non pas pour la guerre, est parfaitement vraie. ¶¶ N° 10. L'époque d'introduction de l'élection par le sort et sa signification politique dans la république d'Athènes [L. Voievodskii]. C'est Clisthène qui a introduit l'élection par le sort. Le but de cette innovation était un remplacement rapide et pacifique dans les charges. ¶¶ N° 11. L. A. MILANI, *Il mito di Filottete nella letteratura classica e nell'arte figurata*. [Mistchenko]. Les conclusions de l'auteur ne sont pas toujours convaincantes. Mais il a recueilli, dans son œuvre, tout ce qu'il y a de substantiel. Appendice solide aux recherches de Schneidewin sur le même sujet.

¶¶ 1881. N° 1. J. BELOCH, *Der italische Bund unter Roms Hegemonie*. [P. Alandskii]. L'auteur montre souvent une extrême crédulité envers les sources de l'histoire romaine. Mais son œuvre abonde en données statistiques exactes. ¶ A. BUDINSKY, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien u. die Provinzen des roemischen Reiches* [Id.]. Exposé clair, bien ordonné, fondé sur les inscr. et sur les témoignages des auteurs anciens. Parfois l'auteur cite des travaux arriérés. ¶¶ N° 4. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'antiquité* [Th. Mistchenko]. Quelques légères inexactitudes qu'on y rencontre ne diminuent point les mérites de ce travail. Les idées générales de l'auteur sur la première source de la divination ne correspondent pas à l'état actuel de la science sur les représentations religieuses des hommes. ¶¶ N° 6. E. MUNK, *Geschichte d. griechischen Literatur für Gymnasien*, etc. 3e éd. bearb. von R. VOLKMANN [Id.]. L'œuvre de M. a beaucoup profité de tous les changements et compléments faits par V. ¶¶ Nos 6-7-8-9. La plus ancienne période d'histoire de Rome et son exploration [P. Alandskii]. Appréciation des travaux modernes de Nissen, Nitzsch, Peter, Pirogow. De l'origine de la tradition ancienne et de sa valeur pour l'histoire romaine. L'hypothèse de ZELLER que la conservation de la tradition était l'affaire d'un des collèges sacerdotaux (*Latium u. Rom. Forschungen*) ne peut être suffisamment vérifiée. L'art. de Mommsen (Hermes, t. 16. Voy. pl. h. p. 31, 23) est d'un grand intérêt. L'œuvre de DEVAUX (Etudes politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine), démontre des procédés primitifs et bien imparfaits. — Civilisation primitive des Latins d'après W. Helbig. Le livre de R. POEHLMANN, *Die Anfaenge Roms.*, mérite également l'attention. P. discute les opinions de Mommsen sur l'origine de Rome. C'est la conquête de Rome par les Sabins qui est le vrai commencement de l'histoire romaine. ¶¶ N° 7. A. KIRCHHOFF, *Ueber die Schrift vom Staate der Athener*, etc. H. MUELLER-STRUEBING, Ἀθηναίων πολιτεία. *Die attische Schrift vom Staate der Athener* (Philolog. 4. Supplb. 1880) [I. Koulakovskii]. Selon K. le traité de Xénophon dans son état actuel est copié d'un ms. déchiré, d'où sont provenus des omissions et des déplacements dans le texte. L'étude de M.-Str. est d'un grand intérêt parce que l'auteur y touche les questions historiques générales et représente les scènes de l'état intérieur d'Athènes. ¶¶ N° 9. *Philologische Wochenschrift*, von

G. ANDRESEN u. H. HELLER. Hrsgg. v. W. HIRSCHFELDER [Th. Mistchenko]. Malgré l'abondance des revues philolologiques en Allemagne, ce nouveau journal sera très utile. ¶ G. PERROT et Ch. CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*. T. 1. Les auteurs disposent de tous les moyens pour accomplir parfaitement l'œuvre commencée. Le 1er vol. peut servir de modèle pour les autres. ¶¶ N° 10. L'armée dans l'état romain [Koulakovskii]. A l'époque révolutionnaire l'armée romaine s'appropria le principe de la souveraineté et le conserva pendant les 3 premiers siècles de l'empire. ¶ Suétone et ses biographies des Césars [Id.]. Dans Suétone on rencontre souvent l'altération des faits et une appréciation étroite. A l'époque de la décadence S. devint le modèle des écrivains. ¶¶ N° 11. E. MARX, *Essai sur les pouvoirs du gouvernement de province* sous la rép. romaine et jusqu'à Dioclétien [Id.]. Exposition précise et claire; mais aucun résultat nouveau et aucune explication originale. ¶¶ N° 12. *Corpus inscript. latinarum*, 8, p. 1 et 2. *Ephemeris epigraphica*, t. 4. p. 3 et 4. [Id.]. Ce volume du Corpus renferme 10.988 inscr., dont 4.417 avaient été publiées avant par L. Renier. Dans l'Ephem. epig. le plus important des articles est celui de Kauer ⟨cf. pl. h. 319,52⟩ ¶¶ 1880. N° 1.2.3.4.7.9.11; 1881, N° 1.3.5.7. Le rationalisme de Thucydide dans l'Histoire de la guerre du Péloponnèse. 1re partie (suite) [Th. Mistchenko]. Vers l'époque de Thucydide le rationalisme atteint, dans la société athénienne, le plus grand développement dans les différentes branches de la littérature et dans les formes de la constitution républicaine. TH. MISTCHENKO.

SUÈDE

Rédacteur général : CHR. CAVALLIN.

Lunds Universitets Arsskrift. 1881. De Xenophonteo temporum et modorum usu in enuntiationibus orationis obliquae primariis ad tempora praeterita relatis. Pars 2 [S. J. Cavallin]. Dans cette seconde partie ⟨cf. R. des R. 4,319,53⟩ se traitent les interrogations indirectes et les propositions finales. ¶ Aoristi infinitivus homericus ad verba dicendi et sentiendi relatus num futurum tempus significare possit [Id.]. L'auteur, qui a traité l'infinitif homérique dans une dissertation en 1873, rend compte de la littérature du sujet depuis ce temps-là et confirme sa proposition, que l'infinitif de l'aoriste ne signifie pas le temps futur, que d'après les verba sperandi, promittendi, minandi, jurandi.

Nordisk Tidskrift foer Vetenskap, Konst och Industri, 1881. Fasc. 1. Sibyllinerna och Voeluspa [Viktor Rydberg]. I. A. propos de l'hypothèse proposée par A. Chr. Bang (Voeluspaa og de Sibyllinske Orakler i Kristiania Videnskabsselskabs Forhandlinger 1879, 9), que l'auteur du poème Scandinavique Voeluspa ait eu pour modèle et source les Oracles Sibyllins, connus en Irlande au IXe siècle, R. constate qu'avant le XVIe siècle les Oracles Sibyllins n'étaient connus, dans l'Europe occidentale, que par les citations de Lactance et S. Augustin. ¶ De nye Skulptur Fund i Pergamon [Julius Lange]. Analyse historique, artistique et mythologique des sculptures de Pergame nouvellement découvertes, qui sont au musée de Berlin, spécialement de la grande frise qui représente des géants combattant avec des dieux. ¶¶ Fasc. 2. Sibyllinerna och Voeluspa [Victor Rydberg]. II. Analyse des Sibyllins et de la Voeluspa. Ces poèmes n'ont rien d'analogue, l'un étant tout chrétien et l'autre tout païen. ¶ Nogle bemærkninger om Sibyllinerna og Voeluspa [Sophus Bugge]. Quelques observa-

tions quant à la première partie du traité de Rydberg. Bugge ne doute pas que des égypto-asiatiques Sibyllins n'aient eu quelque influence sur la Voeluspa.

Upsala Universitets Arsskrift. 1881. Epilegomena ad T. Livii librum primum [A. Frigell]. Revue des manuscrits (p. 1-12). L'autorité du cod. M. seul ('solivagi') ne doit pas prévaloir sur celle de tous les autres (20 exemples, p. 13-19). Discussion critique et exégétique de 116 passages, p. 20-80. L'auteur défend le texte de son édition (Upsal, 1880) en tant qu'il diffère des textes de Madvig et Weissenborn : 1,22,6.32,2.34,8.39,4 (esset); 40.2 (tum); 43,13; 44,3; 46,7; 53,3, etc; ailleurs il préfère les leçons de manuscrits à ce qu'il a donné lui-même, pour ne pas se séparer trop de ces éditions communes (p. 1); 2,1; 6.1; 40,3; 40,7; 43,13; 56,11; 59,1. La tendance du livre est conservatrice et en opposition avec les 'Emendationes Livianae'. Conjectures de l'auteur lui-même : 43,3 (offerrent); 48,4. ¶ Epilegomena ad T. Livii librum vicesimum primum [Id.]. En comparant les manuscrits (Puteaneus, Colbertinus, Mediceus) et un très grand nombre d'éditions anciennes et modernes l'auteur discute 130 passages du texte. La relation des 'Epilegomena' à l'édition de Frigell (Ups. 1879) et à celle de Madvig est la même que dans les Epilegomena ad librum primum (cf. 13, 1. 32,2. 38,5. 41,5). Conjectures de l'auteur : 37,5. 41,4. 44,9. 52,2. 56,8. ¶ Grammatiska Anmaerkningar. I. [O. A. Danielsson]. Thèse comparative. Le thème indo-européen ī (ĭā, ιδ, gr.) tire son origine de ĭē (cf. la 5me déclinaison latine), dont ĭē est la faible forme et ī contraction (cf. la duplicité des formes de l'optatif ιη et ι). Traité spécial des thèmes die-, dieu- (dies' Ζεύς).

CHR. CAVALLIN.

SUISSE

Rédacteur général : J. NICOLE.

Indicateur d'antiquités suisses. Lettre à F. Keller [Hagen]. On a retrouvé près de Lausanne et transporté au musée archéologique de cette ville une inscr. romaine découverte en 1809 ou 1810 aux environs d'Avenches et qui avait disparu depuis. Corrections au texte que Mommsen en avait donné d'après une copie dans ses Inscr. conf. Helv., n° 192. ¶ Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud (avec pl.) [Modoux]. Relève et décrit les vestiges de deux voies romaines : l'une entre Oron et Porsel, l'autre à Bossens, près Romont. ¶ Énumération d'antiquités (tumuli, voies romaines, monnaies, etc.) non indiquées par Bonstetten sur sa carte archéologique des cantons de Fribourg et de Vaud. [Modoux.] ¶ Inscription de C. Valérius Camillus à Avenches [Wiener]. Copie et commente le texte de l'inscr. d'Avenches, retrouvée près de Lausanne (vid. sup.). Hypothèses sur l'histoire des personnages mentionnés dans l'inscr. Rapprochements avec d'autres textes épigraphiques. ¶ Notice nécrologique sur Ferdinand Keller, fondateur de la Société archéologique de Zurich [Meyer]. ¶ Note sur les voies romaines du Sud de l'Alsace et sur l'emplacement actuel d'Orincis [Modoux]. Établit à l'aide de l'Itinéraire que la station romaine d'Orincis est la localité actuelle d'Hirsingue.

Musée Neuchâtelois. 6e livr. Notice sur des antiquités découvertes à Pontarlier [Daguet].

J. NICOLE.

ERRATA

DU TOME VI DE LA REVUE DES REVUES

P. 5, ligne 31.	*Au lieu de :*	Goldsmuck,	*lire :*	Goldschmuck.
5,48.	—	Aniza,	—	Anisa.
9,12.	—	traéit,	—	traité.
14,34.	—	Kova,	—	Kora.
23,34.	—	*Bemerkunhen,*	—	*Bemerkungen.*
25,4.	—	*Stat,*	—	*Staat.*
25,13.	—	VANUCCI,	—	VANNUCCI.
46,51.	—	chronographie,	—	chorographie.
55,35.	—	BLUMER.	—	BLUEMNER.
59,23.	—	Benutzug,	—	Benutzung.
73,51.	—	SCHWAN,	—	SCHWANN.
81,31.	—	*Anneaanae,*	—	*Annaeanae.*
97,53.	—	science la,	—	science et la.
107,2.	—	DARENBERG,	—	DAREMBERG.
108,12.	—	Makrt,	—	Markt.
111,37.	—	paragrogique,	—	paragogique.
128,16.	—	*der,*	—	*des.*
131,30.	—	*zeitz,*	—	*Zeitz.*
134,3.	—	*ϑheognidem,*	—	*Theognidem.*
140,3.	—	HERVERDEN,	—	HERWERDEN.
149,1.	—	Zeas,	—	Zeus.
168,37.	—	ἄφτιθος,	—	ἄρθιτος.
173,49.	—	Rovereto,	—	Roveredo.
191,41.	—	Supplices,	—	Suppliantes.
196,17.	—	ὁ λοκληρίαν,	—	ὁλοκληρίαν.
196,23.	—	ἀνηρ,	—	ἀνήρ.
196,27.	—	agraffes,	—	agrafes.
224,8 et 12.	—	Elen,	—	Eleu.
237,9.	—	eumgekehrte,	—	umgekehrte.
239,8.	—	*Equisse,*	—	*Esquisse.*
239,10.	—	REUFFEL,	—	TEUFFEL.
250,7.	—	BLAYDER,	—	BLAYDES.
255,36.	—	LEUWEN,	—	LEEUWEN.
269,11.	—	TYRREL,	—	TYRRELL.
269,31.	—	*Nicomacehan,*	—	*Nicomachean.*

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

A

Achille 7,4,12. 122,37 198,1. 269,14. 283,37.
acteurs 75,20. 77,3. 87,36. 282,5. 305,23.
ADMINISTRATION 25,1.52. 28,26. 44,11.21. 46,13. 98,27. 100,11.15.43.46. 101,30. 103,43. 104,34. 133,46. 140,52. 149,38. 167,3. 206,42. 249,13. 250,44. 271,20. 289,29. 335,12.
Aduatuca 51,38.
Aegritudo Perdicae 125,9.
affranchis 48,21.
Afrique 253,24.
Agamemnon 269,29.
AGRICULTURE 48,35. 198,51.
Agrippine 58,21.
Alamans 39,20.
Alcée 165,43. 188,24. 283,35.
Alcibiade 45,48.
Alexandre le Grand 46,21. 119,30. 125,10. 141,18. 256,4.
Alexandre de Tralles 155,10.
Alexandrie 315,11.
Aljustrel 22,8.
ALPHABET 261,24. 316,12.
Ambroise 22,39, 116,33.
Amiens 317,32.
Ammien Marcellin 16,6. 50,21. 52,2. 99,15. 118,42. 128,5. 140,30.
Ammon 332,42.
Anacréon 23,10. 175,28. 187,14. 190,24. 192,2. 329,2.
Ancyre 105.
Andocide 332,29.
Andros 302,19.
ANECDOTA 139,23. 155,13. 179,21. 333,13.
Anecdota de Bachmann 290,10.
Anisa 5,48.
anneaux 40,49.
Anthée 192,10.
ANTHOLOGIE GRECQUE 117,52. 181,18. 188,21.
ANTHOLOGIE LATINE 123,46. 125,34. 166,9. 180,4.52.
ANTHROPOLOGIE 247,41. 260,29. Voy. Dolmens, Ethnographie, Nécropoles.
antiquité 50,45.
Antiphon 255,5. 332,30.37.51.
Aphrodite 124,22.
Apollodore 165,46.
Apollon 5,35. 7,25. 27,45. 305,17.
Apollonius de Rhodes 156,16.
Appien 49,24,38. 93,5. 119,47. 329,3.
Apulée 128,5. 154,16. 167,32.
Aratus 36,24. 202,1.
Arcadius 300,8.
ARCHÉOLOGIE 4,51. 15,25. 18,7. 19,7.21. 20,43. 21,27. 22,8. 23,53. 24,1. 24,34. 25,2. 30,28. 40,14.41. 51,6. 55,11. 73,50. 96,2. 113,23.47.53. 114,35. 116,15.32. 118,47. 119,6.52. 120,21. 134,28. 143,35. 147,9.19. 148,21. 150,45. 167,41. 173,10.36. 176,20. 185,32. 203,35. 207,25. 207,51. 208,11.38. 225,37. 229,25. 230,27. 231,34. 239,23. 250,42. 259,14. 267,25. 268,14.22.39. 272,1. 273 pass. 276,43. 283,27. 308,44. 309,15. 323,32. 325,13. 334,34. 337,30. Voy. Armes, Art, Délos, Pompei, Sculptures, Statues, etc.
Archimède 113,17. 116,29. 132,38. 251,12. 254,22.
ARCHITECTURE 5,51. 15,25. 40,47. 41,26.35.41. 49,2. 51,2. 96,52. 206,48. 227,42. 258,28. Voy. Art, Temples, Théâtres, etc.
archontes 44,31. 51,12. 112,13.
Aréopage 300,30.

Arès 112,32. 124,22.
Argonautiques orphiques 178,27. 186,33.
Aristarque, 53,21. 54,16.
Aristide le Rhéteur 122,1. 326,23.
Aristophane 76,52. 124,29. 138,46. 288,30. 324,48. — *Acharn.* 77,2. 198,6. 269,17. 272,41. 323,19. — *Av.* 77,2. 164,8. 288,42. — *Eccles.* 22,24. 115,48. 192,25. 250,6. — *Equit.* 64,25. — *Lys.* 64,25. 115,48. 250,6. — *Ran.* 22,26. 115,45. 145,13. 203,11,17. 328,7. — *Thesm.* 27,35. 64,25. 249,21.
— schol. 161,3.
Aristophane de Byzance 42,13.
Aristote 29,24. 68,37. 75,9,36. 140,18. 160,12. 235,38. 283,49. 287,17. 301,27. — *Eth. Nicom.* 22,33. 114,9. 129,8. 145,34. 168,21. 207,31. 251,28. 269,31. 270,40. — *Moral. Nicom.* 286,39. 287,13. 288,7. — *Metaph.* 13,1. 273,50. — *Prob. mech.* 138,48. — *Polit.* 203,5. 276,7, 283,51. 287,26. — *Rhet.* 33,46. — *Rep. Athen.* 163,11.
ARMES 15,33. 17,1. 35,10. 158,18. 208,43. 244,19.50. 245,31. 246,18. 247,8. 280,18. 290,43. 314,4.34. 315,51. Voy. Casques.
Arrien 4,47. 43,17.
ART 18,35. 18,21.48.52. 20,3.13. 22,27. 25,9. 27,41. 40,14. 55,15.20. 113,23. 116,15. 120,38. 135,5. 136,17. 146,24. 207,19. 233,43. 237,35. 251,3. 259,1. 262,46. 269,46. 271,5. 330,13. 332,19. 336,3. Voy. Peinture, Sculpture, Statues.
Artémidore 184,24.
Artémis 5,14.
ARTISTES 167,24. 173,42. 295,20. 296,30. 297,10.
Arvales (chant des) 4,3. 236,19.
Asie-Mineure 44,18. 119,21. 136,38.
associations 48,43.
Assos 247,30.
Assyriens 43,35.
astrologie 106,21.
ASTRONOMIE 27,43. 31,15. 143,10. 106,25,33. 185,8. 235,27.
Athèna 5,29. 7,35. 21,49. 32,32. 112,32. 126,14. 195,16. 227,1. 267,35. 279,28. 293,28. 298,10 300,12. 322,53.
Athénée 124,8. 290,9.
ATHÈNES 5,6. 46,10. 274,28. 275,34. 278,44. 287,39.
athlètes 278,16. 282,33,43. 293,31.
Atilia Pomptilla 320,34.
Aulu Gelle 179,33. 193,40. 194,15.
Aurelius Victor 124,18. 274,35.
Ausone 122,11. 141,14. 181,6,21,42. 182,8,26,41. 186,3.
autels 16,1. 41,34. 265,53. 299,10. 315,36.
Aviénus 33,26.

B

Babrius 113,7. 180,13.
Babyloniens 43,35.
Bacchus 5,12.
Bactriane 47,26.
Bantia 8,15. 236,38.
basiliques 244,3.
Bath 30,20. 268,20.45.
Béotiens 46,15.
BIBLE 18,10. 24,26, 27,52. 28,17. 41,29. 52,21. 254,22. 267,50. 272,34. 275,35.
BIBLIOGRAPHIE 15,36. 23,10. 36,24. 81,2. 106,40. 113,34. 118,24.31. 127,14. 131,16. 134,31. 137,16. 144,45. 151,9. 156,14. 187,50. 203,25. 206,14.34. 249,28. 267,26. 271,46. 332,48.
BIBLIOTHÈQUES 18,44. 21,20.24. 23.22. 100,14. 115,25. 116,17. 131,16,52. 195,6. 251,40. 306,24. 307,1, 322,35. 324,4.
bijoux 15,46. 229,19. 261.47. 282,19.
biographes grecs 18,12. 133,52.
Boccace 22,21.
Boèce 69,11. 113,12. 133,43.
BOTANIQUE 233,23.
Bourbonne 243,4.
briques 41,44. 103,47. 266,13.

C

CACHETS 258,10. 262,18.
Caelius Antipater 49,20. 56,40. 159,8.
Caere 317,25.
CALENDRIER 31,19. 47,1. 106,22. 107,3. 112,23. 173,33. 179,24. 293,13.
Callimaque 201,9. 283,49.
Cambyse 43,38. 93,7.
camp 41,43. 123,3.
Campanie 48,38. 49,1. 156,44.
Canachos 5,35.
caniculus 52,36.
Carthage 46,29.
Carthaginois 28,29. 49,4. 50,53. 156,29. 184,47.
casques 225,10. 262,4.
Cassius Félix 154,18.
Castor (historien) 20,9.
Caton le philosophe 158,6. 161,50.
Catulle 61,9. 125,34. 141,27. 149,11. 156,19. 165,11. 180,48. 271,35. 276,38. 283,35. 289,10. 297,40.
cavalerie 37,24.
Celse 165,27.
celtique (langue et histoire) 129,26.
Cemenelum 261,36.
centaures 277,50.
centuries 48,16.
centurions 98,24. 101,42. 138,40.
CÉRAMIQUE 201,14. 228,15. 248,15. Voy. Lampes, Vases.
César 10,47. 49,44. 93,12. 135,21. 142,13 147,16. 269,19. 274,19.

326,21. — *B. Gall.* 11,40. 13,21. 17,25. 23,28. 24,49. 47,46. 114,37. 124,11. 128,42. 142,29. 146,43. 154,39,44. 156,23. 159,12. 170,34. 250,5. 328,52. 333,43. — *B. Alex.* 154,40. — *B. Civ.* 175,52.
césarisme 50,23. 93,25.
Chaldée 246,10.
Chéronée 10,34. 290,10. 300,45.
Chorikios 77,6.
chorographie 25,2. 46,21. 306,19.
CHRISTIANISME 19,26 50,15.36. 82,24. 84,2,22. 94,1,15,41. 103,16. 115,40. 142,35. 261.50. 325,14.
Voy. Jésus-Christ.
Christodore 118,8.
CHRONOGRAPHIE 20,24. 119,26. 133,48. 154,35.
CHRONOLOGIE 43,36. 47,9. 48,5. 49,7.25.52. 50,1. 56,45. 58,8. 92,13. 93,46. 108,31. 109,6. 112,19. 119,37. 121,27. 122,43. 131,8. 137,47. 142,4. 157,49. 242,52. 243,29. 281,5.
Chypre 21,10. 116,53. 119,18. 145,41. 269,37.
Cicéron 22,16. 25.47. 27,8. 119,43. 124,17. 131,3. 135,53. 156,8. 206,50. 250,13. 267,38 269,33. 274,48. 276,3. 286,37.
— *Rhet.* 156,52. 255,1. 289,20. — *Invent.* 125,50. — *de orat.* 30,46. 162,5. 271,9. 292,3. — *Brut.* 123,28.31. 330,47. — *Orator* 123,29. 287,23. 290,40. *opt. gen. or.* 162,8.
— *orationes* 326,53. — *Quinct. Rosc. Amer.* 116,22. — *Rosc. com.* 116,22. — *Verr.* 116,23. 328,53. — *Caecin.* 29,45. 195,39. 328,16. — *Imp. Cn. Pomp.* 161,12. 175,53. 185,17. — *Cluent.* 29,46. — *leg. Agr.* 328,53. — *Mur.* 328,53. — *Sulla* 29,52. — *Arch.* 185,17. — *Flacc.* 153,32. — *dom.* 21,23. 29,41. 123,43. — *Sest.* 13,18. 142,11. 182,30. — *Cael.* 330,49. — *Planc.* 275,8. — *Philip.* 30,1. 152,16. 153,31. 186,40. 328,53.
— *Epist.* 47,48. 154,48. 49,40. 129,51. 157,2. 163,38. 166,15. 255,22. 272,45. 323,42. 326,53. — — *Attic.* 157,15. 160,31. 166,52. — *Brut.* 23,50. 157,7.
— *Nat. D.* 267,34. — *Divin.* 116,23. — *Senect.* 66,2. 123,5. 147,36. — *Amic.* 147,36. — *Offic.* 147,36. 163,42. 254,11. 255,2. — *Paradox.* 147,37. — *Rep.* 145,22. 153,9. 333,52. — *Leg.* 153,10. 207,30. 250,21. — *Tim.* 147,37.
Cicéron (Quintus) 323,12.
cimetières 40,48. 192,16. 273,43.
Voy. Nécropoles, Sépultures.
cistes 208,14.
Citania 30,27. 96,50.
Claude 144,28.
Claude le Gothique 50,12.
Claudien 51,51. 323,51. 324,29.
Claudius Mamertinus 126,4.
Clément d'Alexandrie 283,49.
Cléon 45,41. 138,20.
clients 48,21.
Cochers 308,5.
Colluthus 114,30. 122,49. 251,14.
collyre 238,3. 257,33.
COLONIES 103,29. 104,12. 258,24.
Colysée 313,30.
comices 48,15. 116,6. 181,38. 263,9.
comiques grecs 86,45. 116,2. 252,27. 267,42.
COMMERCE 23,5.31. 102,22. 119,41.
Commodien 14,24. 18,32. 24,23 26,48. 50,38. 153,7.
Constantin 23,15. 115,8. 119,23. 266,37. 306,2.
contes 249,50.
contorniates 205,13.
copistes 25,25. 34,47.
Corinthe 51,9, 301,35.
Corippus 51,51. 118,39.
Cornélie 29,5.
Cornelius Nepos 24,4. 45,18. 59,1. 150,8. 156,36. 171,33. 181,48. 207,29. 327,12.28. 328,26.53. 329,4.
Cornificius 25,46. 133,21.
Cornutus 126,17.
costume 87,26.
couleurs 5,38. 106,48. 113,32.41.
CULTE 36,9. 50,31. 101,16.32. 104,43. 122,23. 127,46. 139,20.
cunéiformes (caractères) 129,38.
curies 48,19.
Cypriotes (inscriptions) 200,20.
Cyrus 28,16. 40,21. 177,24.

D

Dacie 23,24. 150,27. 177,18.
danse 115,51.
Darès 158,8.
Décius 50,14.
Délos 5,34. 241,45. 246,46. 275,22. 276,45.
Delphes 290,49. 296,22.37.
Démétrius de Phalère 115,36. 141,43. 155,40.
— de Scepsis 249,37.
— (scribe) 289,13.
Démocrite 127,48.
démons 207,4. 239,15. 287,5.
Démosthène 19,11. 129,10. 139,33. 286,47. 329,2. — *Har.* 235,4. — *Plaid. politiques* 10,50. 46,18. 159,49. 167,15. — *Cherson.* 249,17. — *Conon* 332,17. — *Coron.* 115,11. 134,36. 136,41. 207,41. — *Phorm.* 329,42. — *Legat.* 146,39. 287,8. — *Spud.* 329,41.
Denys d'Halicarnasse 25,32. 92,53. 93,4.
Denys le tyran 179,49.
DIALECTES GRECS 9,35. 20,23. 23,47. 84,32. 87,44. 133,45. 140,23. 146,47. 166,38. 182,46. 254,24. 255,28. 284,1.

Diane 15,51.
Dictys Septimius 153,28.
Dieburg 15,43.
digamma 287,14.
Dinarque 252,8. 332,29.
Dioclétien 324,9.
Diodore 25,15. 45,44. 46,25. 47,45. 49,12. 93,5. 114,19. 119,42. 138,50. 142,24. 157,49. 158,42. 160,14. 161,27. 170,23.
Diogène le cynique 126,26.
Diogène Laërce 159,50. 200,49.
Dion Cassius 49,50. 74,10. 93,5. 113,16.38. 134,23. 139,10. 142,18. 156,17. 158,30. 160,26. 161,35.
Dioscures 243,8.
diplômes militaires 105,29. 193,13. 316,27.
diptyques 250,9.
divination 232,52. 233,27.52. 335,26.
Dobrudja 246,23.
Dodone 51,8. 278,48. 280,38.41.
dokimasie 5,5.
dolmens 243,50. 244,28. 245,20. 260,1.
Domitia (gens) 50,29.
douane 103,37.
doxographes 70,41. 80,27.
Dracontius 138,37.
DRAME 18,38. 134,5. 149,31. 157,29. 165,9. 235,24. 251,20. 279,15. 281,14. 288,33. 334,17.
droit 19,25.
DROIT GREC 24,9. 52,14. 116,43. 120,43. 121,16. 143,31. 151,8.
DROIT ROMAIN 12,31. 17,45. 18,19. 19,23.38. 37,31. 48,25. 49,11.46. 117,12. 121,16. 134,48. 169,43. 177,6. 192,45. 238,18. 248,10. 307,52. 323,33. 325,41.
Druides 48,42.

E

eau 15,34. 38,38.
eaux thermales 102,23. 262,33.
économie politique 50,33.
écriture 200,10. 270,28. 288,3.
égide 55,34.
égout 318,9.
ÉGYPTE 22,53. 25,10. 43,24. 108,52. 109,3. 116,21. 117,21 118,46. 152,36. 253,4. 295,4.
élégiaques 269,17.
Emona 114,35.
Énée 183,22.
Énée le tacticien 137,23.
Ennius 36,18.
Ennode 179,39.
éphèbes 183,53.
Éphore 44,44.
Épictète 274,28.
Épicure 71,18.
Épidaure 271,41. 291,14.
épigrammes 187,11.
ÉPIGRAPHIE 23,29. 117,11. 121,6. 239,50. 267,3. 270,17. Voy. Diplômes Graffiti.
ÉPIGRAPHIE GRECQUE 5,32.48. 6,44.48. 7,32. 9,12. 10,27. 18,46. 26,38. 30,35. 33,48. 43,33. 45,27. 46,22. 47,1.22. 75,1. 94,33. 97,49. 108,16.30.48. 109,2. 111,37. 112,40. 120,50. 121,10. 127,53. 128,38. 129,37. 137,4. 147,22. 150,45. 162,13. 163,31. 164,45. 166,36.40.46. 173,36. 180,8.26. 196,10. 201,27. 234,1.14.37. 250,27. 49. 267,11. 276,21. 279,3. 280,37. 290 passim 307,9. 324,39.46. 330,4.24. 332,24. 333,9.33. 336,17.
ÉPIGRAPHIE LATINE 15,28. 34,41.50. 16,8. 29,10. 30,2.23. 34,35. 35,2. 37,13. 38,27.36. 41,5.8.11.31.36.38.40. 47,35. 50,30. 51,34. 95,38. 96,24.29.52. 97,49. 117,19. 121,12. 145,43. 149,35. 151,47. 156,30. 165,39. 166,25. 173,36. 180,26. 206,31. 207,1.9.44. 208,45. 231,24. 237,28. 252,6. 256,11. 267,8.32.42. 271,14. 312,43. 319,6. 337,41. Voy. Bantia, Souk-el-Khmis.
Épiménide 136,18. 177,7.
épiques grecs 25,5. 84,27. 137,6.
Ératosthène 20,27. 141,25.
Eros 114,12. 143,47. 174,24. 192,46.
ERUDITION (HISTOIRE DE) 13,14.39. 14,6. 18,52. 19,4.33. 21,16.18.35. 24,30. 27,20. 53,39. 55,35. 57,50. 58,5. 77,9. 98,14. 101,50. 111,8. 113,40.42. 115,28. 116,26. 117,14. 118,2. 119,6.13. 127,36. 131,37. 132,35. 134,38.51. 135,24. 136,17. 137,12.13. 142,46. 145,29. 146,27. 149,51. 150,42. 151,4,26. 152,28. 153,3. 162,20. 168,16. 172,1.13. 176,5. 183,31. 186,28.48. 190,1. 191,47. 193,37. 203,28. 229,48. 231,45. 233,29. 235,12. 241,9. 248,34. 255,31. 306,16. 323,11.16.23. 333,1. 337,45.
Erythrae 30,35.
Eschine 161,35.
Eschyle 4,27. 11,3. 20,16. 24,36. 87,40. 134,51. 144,14.30. 163,30. 171,18. 252,38. 254,4. 283,35. 287,36.50.53. 288,2.32.44. 289,28. — *Agam.* 118,28. 275,43. 284,10. 287,2.26.42. 329,2. — *Choeph.* 171,8. 287,39. 288,15.26. — *Eumen* 272,43. 287,10. 327,53. — *Pers.* 19,40. 137,19. 155,35. 272,43. — *Sept.* 128,37. 129,43. 158,41. 288,25. 330,24. — *fragm.* 290,8.
esclavage 50,48. 94,52. 266,20.
étain 243,13.
ETHNOGRAPHIE 24,32. 51,8. 96,26.48. 97,43. 119,37. 135,40. 149,4. 191,50. 192,50. 324,23.
Etrurie 318,22.34.
Etrusque (langue) 20,46. 23,20. 114,20. 116,37. 128,46. 132,51. 169,4.
ÉTYMOLOGIES 8,47.50. 10,2.19. 29,18. 32,27. 43,32. 125,53.

129,26. 133,49. 148,53. 150,19. 153,44. 181,4. 185,51. 193,32.42. 200,51. 236,9.16.48. 237,7. 288,6. 289,42. 331,48.
étymologiques 132,49.
Euclide 142,40. 264,34.
Eudocia 19,30. 26,43. 63,38. 125,18. 133,8. 141,45. 143,44. 154,6.
Eudoxe 49,39.
Eugyppius 52,4.
Eunape 146,4.
Euripide 24,43. 87,38. 124,29. 137,28. 152,52. 187,32. 191,22. 274,21. 276,16.27. 289,9. — *Alceste* 12,15.24.46. 138,1. 149,9. 249,20. 272,46. 330,44. — *Androm.* 14,7. 331,45. — *Antiop.* 139,37. — *Bacch.* 76,51. 153,50. 179,8. — *Cresph.* 148,43. 157,28. — *Cycl.* 3,2. 23,34. 76,50. 121,45. 144,47. 333,38. — *Electr.* 145,51. 158,40. — *Hel.* 179,8. 288,2. — *Heracl.* 12,14. 149,9. — *Hiket.* 174,47. — *Hipp.* 113,36. 121,33. 138,29. 147,12. 194,24. 248,29. 288,28. 331,45. — *Ion.* 140,41. 154,53. 197,30. 287,28. — *Iph. Aul.* 287,45. — *Iph. Taur.* 12,12. 140,8. 333,38. — *Med.* 24,47. 28,35. 143,41. 146,32. 151,11. 253,51. 275,37. 287,10. 288,51. 332,15. — *Phoen.* 76,51. — *Rhes.* 12,45. 331,45. — *Troad.* 179,8. 331,45. — *Fragm.* 198,10.48. 292,32.
Eustathe 42,13.
Eutrope 51,52. 143,7.

F

Falisques (inscr.) 39,3.
Faustus de Byzance 51,17.
Festus 159,18.
FÊTES 4,52. 5,12. 47,12. 48,28.31. 75,38. 76,14.
FINANCES 44,34. 45,21. 48,34. 76,26. 114,8. 138,24. 154,21. 258,25.
Florus 123,38. 124,53. 156,42.
flotte 37,40. 100,1,17.22. 179,44.
flûte 76,6. 126,42.
fortifications 16,5.7. 22,47. 96,52. 97,11. 128,51. 146,26. 207,48. 258,50.
Fortunat 23,12.
Forum 316,32. Voy. Rome.
Frontin 15,13.
Fronton 4,19. 329,1.
funérailles 193,26.

G

Gaïus 117,5. 255,21. 325,15.
Galates 47,31.
Galien 4,15.46. 21,4. 126,53. 138,9. 283,49. 329,3.5.33.34. 330,10.
Gaulois 38,13. 51,14. 239,27. 246,37. 257,3. 259,2.20.
Gennadius 139,8.
GÉOGRAPHIE 13,43. 19,36. 23,26. 25,2. 27,31.46. 37,3. 28.27. 55,18. 95,6. 101,46. 105,47. 106,38. 114,37. 120,17. 121,9. 133,7. 150,51. 151.19. 152,30. 164,10. 189,12. 193,3. 251,5. 262,50.53. 270,12.
Germanicus 58,7.21. — *Arat.* 38,16.
Germanie 18,34. 27,26.38. 38,27. 51,20. 117,25. 118,41. 119,9.
Gildon 50,18.
GLOSSAIRES 135,3. 137,44. 166,19.
Gordiens 50,27.
graffiti 5,38.
GRAMMAIRE GRECQUE 4,9.27. 11,32. 13,33. 16,36. 19,29. 21,43. 22,44. 23,44.48. 28,18. 41,53. 54,18. 59,30. 61,37. 66,14.37. 67,32. 85,9.40. 86,4. 87,45. 88,19. 89,37. 90,38. 91,1.12.36. 111,37. 112,40. 113,51. 116,9. 118,29. 121,38. 126,31.46. 134,3. 135,9.27.45. 136,21. 138,41.45. 139,12.16.41. 141,20. 142,6. 143,33. 144,1.7. 145,10. 146,9.29. 147,11. 148,23. 149,5.24. 150,13. 151,36. 156,48. 157,32. 171,5. 182,49. 184,31. 185,16. 195,41. 197,44. 198,28.44. 199,21. 200,1. 201,7. 230,48. 248,22. 249,11. 250,3. 251,18.42.50. 252,10. 255,7. 287,42. 288,4. 289,48. 323,30.45.49. 326,47. 327,34. 328,4.10.12. 329,10.19.41. 331,45. 332,2.33.40. 333,44.47. 335,3. 336,31.34.
grammaire grecque moderne 23,1. 114,33.
GRAMMAIRE LATINE 4,6.19. 14,14. 17,16. 18,24. 30,41. 56,25.45. 58,32. 59,19. 71,42. 72,14. 81,32. 82,11. 110,23. 118,16. 125,37. 126,18. 130,29.33. 132,32.41. 133,26. 134,12.40. 135,27,52. 136,34. 139,26.50. 140,26. 142,1.50. 143,46. 144,37. 146,11.16. 147,3. 148.5. 13.36. 149,19.25. 150,40. 154,11. 155,22. 167,20. 170,27. 171,38. 179,23. 180,43. 197,18. 235,21. 239,8. 240,9. 248,25. 249,35 252,23. 254,15.19. 255,33. 268,1. 287,43.48. 288.48. 323,30.45. 325,8. 334,22.
grammairiens grecs 62,5. 113.10. 133,25. 138.9. 164,4. 166,37. 182,14. 187,25.
Grande Bretagne 50,33.
Grande Grèce 207,11. 270,30. 323,6.
Granius Marcellus 295,52.
Gratien 50,15. 183,21.
gravure 24,20.
GREC VULGAIRE 8,43. 20,28. 21,38. 24,50. 114,7. 117,7. 118,21.44. 145,18. 148,24. 149,47. 291,21.51. 292,21.

H

Hadrien 40,37. 115,43. 119.53. 126,15. 145,8. 156,12. 173,23.
Harpale 46,20. 207,37.
harpies 6,21.
Hécate 173,37. 174,19. 269,48.
Hégésippe 22,38. 116,19. 138,38.
Helvétie 37,2.
Héraclès 125,28.
Héraclite 30,22.
héraion 6,53.
Herculanum 206,38.
Hermès 6,36.
hermocopides 46,3. 89,43. 143,14. 194,34.
Hermocrate 45,45.
Hérodote 28,15. 40,21. 44,42. 59,23. 134,52. 161,16. 235,20.23. 276,16. 296,49. 324,32. — *Lib.* II. 43,31. — VIII. 170,49. 198,37.
Hésiode 138,1. 140,7. 155,53. 160,36. 324,2.
hiatus 146,15. 179,10. 194,3.
Hésychius 30,49. 290,9. 329,4.
Hésychius de Milet 166,49.
Hippocrate 235,2. 283,50.
Hipponax d'Ephèse 146,12.
HISTOIRE ANCIENNE 21,8. 40,19. 50,46. 107,12. 113,30. 114,53. 116,7. 119,33. 151,28. 192,29. 326,36.
HISTOIRE AUGUSTE 52,1. 123,49. 179,36. 250,14. 307,47.
HISTOIRE GRECQUE 19,12. 20,52. 21,8.37. 39,23. 44,1. 59,12. 92,13. 107,6. 116,49. 119,17.33. 124,32. 131,8. 136,36. 142,33. 144,42. 146,9.25. 153,18. 157,22. 164,1. 197,52. 206,40. 249,31. 251,10. 253,8. 281,45. 295,4. 332.11.
HISTOIRE NATURELLE 231,6. Voy. Botanique.
HISTOIRE ROMAINE 19,12.19.45. 22,22. 39,10.14.30.41.53. 40,34. 46,27. 47,34. 50,5. 56,38. 92,12. 107,7. 113,29. 114,11.46. 117,3.51. 118,35. 119,23.47. 120,12. 129,26. 130,4. 133,28. 134,9.22.47. 137,51. 138,25. 139,10. 142,19. 153,20.34. 154,48. 163,17. 183,20. 185,36.42. 186,9. 193,17. 207,13.53. 208,28.34. 249,33. 251,23. 268,27. 269,18. 270,32. 324,16. 325,17. 329,48.
Homère 10,22. 20,49. 21,50. 23,11.44. 36,17. 52,42. 86,35. 117,26. 118,7. 123,12. 125,15.23. 126,6. 129,7. 143,39. 147,28.53. 150,43. 151,18.22. 152,9. 162,25. 165,32. 166,32. 195,12. 250,30. 274,31. 324,25. 334,29. — *Iliad.* 14,17. 22,45. 24,21. 29,37. 115,32. 121,48. 122,27. 125,14. 140,53. 153,49. 167,43. 169,35. 181,27. 183,36. 184,51. 272,24. 287,15.49. — *Odyss.* 25,5. 29,37. 118,10. 134,36. 141,1. 145,29. 153,45. 154,29. 163,26. 195,34. 198,40. 269,28. 287,13. 328,8. 332,23. 334,30. — *hymn.* 126,39. 128,23. — *batrach.* 19,50. 182,6. — *centones* 181,50. — *schol.* 42,45. 291,26. 292,17. — *Il.* 163,27. — *Od.* 118,10.
Horace 21,45. 24,17. 26,16. 27,48. 114,14. 125,23. 138,11. 140,45. 142,42. 144,39. 146,5. 150,15. 151,24.39. 152,15.46. 155,16. 170,42. 171.24. 252,30.52. 287,25.40. 288,12. 330,42.
— *Od.* 17,51 22,3. 123,6.36. 124,14. 125,8.12. 127,21. 128,6.13. 146,41. 148,14,29.46. 149,33. 151,32. 156,35. 168,41. 171,28. 275,9. 287,47. 323,5. 325,4. — *Sat.* 125,6. 287,10. — *Epist.* 152,28. 161,42. 272,45.
Hygin 147,6.
Hypéride 250,32.

I

Ibycus 283,36.
ICONOGRAPHIE 5,39. 45,35. 55,39. 80,41. 116,51. 280,7.
Ilium 279,35. Voy. Troie.
impôts 21,47.
Inde 43,12.
Io 287,44.
Ionie 270,41.
Isée 21,15. 27,29. 114,48. 122,45. 140,43. 180,17. 248,43. 329.34. 332,29.
Isidore 19,2. 34,45. 289,44.
Isocrate 33,37. 138,5. 142,10. 156,5. 286,40.
Italie 50,26. 92,44. 152,35. 185.39. 253,18. 323,3. 335,15.
Voy. Grande Grèce
Ithaque 289,26.

J

Jamblique 331,22.
Jean de Nikiou 27,40.
Jérome 50,37.
Jérusalem 22,30. 9,24.
Jésus-Christ 95,46. 302,11.24. 317,5.
JEUX 17,20. 288,16. 295,35.
Josèphe 22,30. 43,42. 138,38.
Juba 119,43. 160,26.
Juifs 43,40.46. 94,1. 255,53.
Julien 50,15. 70,14. 115,1. 124,18. 159,53. 259,35.
Julius Africanus 119,26.
Julius Obsequens 147,52.
Jupiter 7,25. 43,34.
Justinien 207,14.
Juvénal 127,32. 153,4. 154,37. 181,7. 286,43. 287,50. 324,12. 331,51. 332,7.
Juvencus 50,42.

K

Kallistrate 5,32.

L

lampes 41,36.
Laocoon 5,23. 55,38. 122,2.
lapicides 145,45. 196,36.
LATIN BIBLIQUE ET VULGAIRE 15,52. 110,18. 111,1. 137,30. 181,1. 206,18. 207,2. 235,25.
Latium 48,51.
légions 25,8. 156,28.
Leucippe 126,47.
LEXICOGRAPHIE GRECQUE 10,21. 12,3. 43,48. 54,4.15.20.38. 62,6. 76,17. 80,8.50. 81,6. 87,47. 115,5. 124,7. 127,18. 134,43. 138,43. 139,14. 141,41. 142,28. 150,24. 164,47. 168,35. 169,22. 179,4.51. 180,37. 181,34. 184,38. 188,33. 250,39. 275,46. 276,31. 286,35. 287,29. 288, passim. 289,5.23. 329,34. 334,2.
LEXICOGRAPHIE LATINE 4,40. 14,4. 20,8. 22,16. 46,54. 28,5. 31,6. 33,34. 43,48. 48,33. 56,39. 71,46. 72,7. 91,40. 109,29. 113,45. 115,36. 116,40. 117,30. 118,14. 126,25. 127,32. 133,2. 136,7. 140,34. 143,18. 144,113. 148,39. 150,22. 151,16.34.52. 153,13. 159,18. 168,48. 171,48. 181,32. 184,18. 185,7. 195,45.
Liber de viris illustribus 123,44. 133,59. 171,22. 323,38.
Liber Pontificalis 253,22.
LINGUISTIQUE 8,10. 18,41. 20,20. 21,1. 22,10. 27,32. 28,23. 51,1.28. 80,50. 113,13. 114,4. 115,7.23. 122,8. 128,52. 132,33. 134,30. 137,2. 140,5. 141,53. 142,21.48. 145,25.49. 147,24. 149,6. 151,42. 152,5. 153,42. 155,26. 167,37. 168,31. 172,10.12.38. 181,4. 185,38. 191,50. 201,51. 225,7. 247,52. 283,43. 286,38.44. 287,1.5.12. 323,47. 324,33. 325,6.34. 330,32. 332,33. 333,3.23. 334,50. 335.23. 337,23. Voy. Etymologies, Hiatus, Prononciation, Prosodie.
litière 312,52.
LITTÉRAIRES (VARIÉTÉS) 22,18. 25,19. 54,50. 70,37. 117,17. 144,52. 148,32. 151,38. 166,22.
LITTÉRATURE 70,36. 139,35.
LITTÉRATURE GRECQUE 24,29. 62,53. 89,15. 115,21. 117,48. 119,37. 123,20. 137,32.47. 141,16.32. 148,20. 149,22. 153,53. 155,52. 164,42. 192,24. 200,8. 252,34. 268,11. 288,1. 335,43.
LITTÉRATURE LATINE 20,21.34. 24,15. 114,50. 116,38. 120,14. 141,32. 142,17. 206,52. 239,10. 268,53. 287,18. 288,10.21.23. 324,44. 334,14.
lois 325,43.
Longin 135,48. 144,50. 324,19.
Lucain 61,27. 322,48.
Lucien 61,30. 133,18. 144,32. 164,53. 179,7. 200,26.49. 201,17. 279,22. — *Char.* 132,41. — *Demon.* 125,2. 128,43. — *Dial.* 122,44. — *Necyomant.* 195,29. — *Prom.* 132,41. — *Somn.* 132,41. — *Tim.* 132,41.
Lucilius 180,35. 288,15.
Lucrèce 25,22. 71.17. 125,34. 126,24. 128,8. 276,40. 323,26.
lunettes 106,47.
Lupercales 162,34.
lutte 278,36. 281,24.
luxe 50,49. 233,37.
Lycophron 18,27. 115,26.
Lycurgue 51,11.
Lycurgue (orateur) 18,47. 59,47. 248,40.
lyriques grecs 144,2. 191,12.
Lysias 27,17. 33,17. 56,47. 148,25. 163,30. 179,17. 287,51.

M

Macrobe 21,33. 38,41. 114,22. 136,51. 165,15. 179,34.
magistrats 48,15. 201,29.
Magon 18,18. 119,3. 144,43.
Malala 131,11. 158,8. 165,25.
Manéthon 43,27. 147,33. 185,31.
Manilius 144,53. 159,6.
Marathon 40,9. 283,19.
Marbode 19,2.
Marc-Aurèle 39,39. 50,8. 164,5. 192,52.
marine 23,5.17. 45,22. 48,48. 289,27.
Marius 326,22.
Martial 14,20. 21,6. 24,37. 118,1. 138,53. 144,11. 156,22. 175,51. 179,35. 255,34. 283,29.
Martianus Capella 155,38. 163,49.
mathématiciens 42,37. 132,26. 152,40. 201,23.
MATHEMATIQUES 20,45. 34,44. 65,12. 105,49. 127,2. 148,44. 244,46. 250,11. 251,7.
Matrae 262,18.
MÉDECINE 54,36. 81,31. 153,21. 238,11. 240,6.
médecins 287,51. 297,15.
Mèdes 20,37. 145,39.
Mediolanum 275,18.29.
Méla 115.12. 141,49.
Ménandre 159,45. 283,50.
Mercure 41,11.
Messéniens 45,25.
MÉTALLURGIE 242,20.46. 243,15. Voy. Mines.
Métaponte 318,1.
METEOROLOGIE 54,39. 69,24. 114,16. 148,4.

MÉTHODOLOGIE 131,17. 177,9. 334,32.
métriciens grecs 164,37.
MÉTRIQUE GRECQUE 26,13. 84,33. 85,21.26,51. 87,29. 139,39. 143,16. 144,20. 145,27. 148,8,41. 150,3. 152,1. 169,32. 179,12. 183,14. 188,28. 200,3. 252,3. 253,1. 255,24. 288,5.
MÉTRIQUE LATINE 22,2. 24,51. 61,41. 128,1. 139,36. 140,20. 145,27. 146,18. 147,49. 150,31.47. 183,16. 185,14. 193,46. 198,22. 207,22. 231,41. 235,14. 249,2. 252,3. 253,1. 267,30. 323,4. 324,20. 325,5.
MÉTRIQUES (INSCR. GRECQUES) 26,24. 155,32. 165,41.
MÉTRIQUES (INSCR. LAT.) 103,11. 164,34 292,18.
MÉTROLOGIE 5,4. 35,31. 124,7. 241,36. 258,1. 291,12.
Milet 274,52.
MILITAIRES (ART et HISTOIRE) 44,49. 48,44. 49,16. 98,21.46. 99,28. 101,11,39. 102,7,11,30. 103,1.36.25. 104,3.26. 105,11. 113,26.. 116,25. 139,36. 148,2. 154,20. 159,40. 160,16. 163,52. 174,24. 249,52. 257,37. 258,49. 283.30. 268,33. 287,52. 319,51. 332,5. 336,3.
milliaires (bornes) 98,46. 100.26,51. 103,13.47. 104,32.47. 208,8. 250,29. 257,25.
Minerve 190,25.
mines 102,20.
Minutius Felix 163,45.
miroirs 243,8. 305,40.
Mithridate VI 47,28.
MŒURS ET USAGES 23,31. 50,35. 51,4. 92,38. 136,4. 148,34. 190,10. 291,5. 335,8.
monnayage 176,27. 204,6.
mosaïques 7,4. 226,20. 259,48. 260,48. 308,4.
Moschus 157,46.
MUSÉES ET COLLECTIONS 292,52. 275,44. 306,23,52.
musique 192,33. 252,25.
Mycènes 107,21. 114,1. 153,37. 174,48. 175,47. 277,44. 332,19.
Mylasa 293,18.44.
mystères 130,11.
MYTHOLOGIE 21,38. 29,7. 30,33. 74,44. 81,26. 102,10,42. 112,32. 114,7. 121,14. 122,38. 124,23. 127,26. 128,30. 135,41. 144,40. 145,24. 148,50. 175,9. 178,34. 186,53. 206,36. 226,13. 235,46. 237,26.37. 245,15. 248,45. 252,21.47. 255,16. 270,1.15.40. 288,33. 314,47. 315,29. 326,3. 330,30. 336,40.50.

N

navires 169,12. 282,9. 287.45.
nécropoles 120,24. 228,4. 240,16. 297,40. 309,49. 311,4.33. 318,12.52. Voy. Sépultures, Tombeaux.
Némésis 235,23.
Néron 50,2.
Névius 36,22.
Nicéphore 18,22. 113,20.
Niké 299,42.
Nimes 244,3.
Niobé 236,49. 269,8.
Nonius Marcellus 179,33. 332,10.
Nonnus 117,35. 180,24. 186,39.
NUMISMATIQUE 21,25. 39,46. 41,35. 43,13.29. 47,39. 50,50. 55,39. 94,23. 118,23. 121,18.23. 176,21. 193,15. 203,35. 206,47. 240,16.18. 241,15. 242,13. 244,32. 246,41. 259,45. 261,3. 268,33. 271,51. 272,28.50. 273,16.34.48. 275,50. 284,13. 295,30. 296,2. 299,29. 324,11.
Oedipe 136,35. 322,51.
Olympie 4, 51. 5,32. 6,38. 7,43. 11,29. 44,6. 120,35. 191,21. 283,11.
Olympiodore 29,31. 34,21.
or 120,18.
oracles 59,28. 85,16. 241,45.
orateurs attiques 89,27.
Orchomène 272,15. 280,48. 291,19. 295,47. 301,41. 333,31.
Orphée 115,17. 187,29. 190,8. 191,10.
ORTHOGRAPHE GRECQUE 66,36. 182,49.
— LATINE 16,39. 29,12. 32,17. 110,51. 130,29.
Osque (langue) 8,15. 19,43. 113,28. 141,37.
ostracisme 45,50.
Ovide 60,23. 114,26. 125,34. 160,29. 161,45. 185,19. 269,16. 323,36. — *Am.* 186,16. — *Art. amat.* 186,17. — *Rem. Am.* 186,18. — *Her.* 18,31. 136,27. 183,26. 184,10. 186,16. 254,34. — *Medic. form.* 186,17. — *Met.* 18,29. 22,32. 123,2. 135,36. 138,13. 147,46. 148,15. 155,18. 183,27. 186,18. 254,30. 332,8. — *Fast.* 49,27. 128,34. 155,21. 156,6. 186,19. 269,15. 273,14. — *Pont.* 186,21. 275,11. — *Trist.* 135,19. 149,13. 155,19. 181,48. 186,20.

P

Paeanius 135,34.
Paionios 25,17.
Palatin 48,30.
PALÉOGRAPHIE GRECQUE 14,45. 28,1. 32,11. 52,6. 106,40. 118,16. 206,21. 231,47. 232,15. 254,44. 273,44. 285,10. 323,53. 329,31. 330,10.
PALÉOGRAPHIE LATINE 20,41. 52,6. 206,11. 285,10. 288,14. 306,50. 328,29.
Papias 35,27.

papyrus 52,34. 252,45.
Parthénon 14,29.52. 33,14. 45,21. 299,45. 322,25.
passio sanctorum quatuor coronatorum 177,45.
Paulin de Nole 126,1.
Paulin de Pella 182,36.
Pausanias 45,32,34. 46,40.47. 55,18. 115,29. 198,33.
PÉDAGOGIE 16,30. 21,52. 57,6. 129,1. 175,42. 185,21. 194,40. 272,23. 301,26. 330,37.
PEINTURE 5,19.23. 24,18. 54,52. 55,32. 123,51. 267,6. 274,36.
Pergame 7,28. 40,27. 55,12. 154,26. 336,47.
Périclès 11,26. 16,19. 45,2. 181,43. 332,25.
Perse 177,41. 191,7.
Perses 19,51. 43,20.
Pétrone 136,13. 179,35.
Phèdre 60,48. 239,21. 246,38.
Phidias 7,35.
Philoctète 335,15.
Philodème 114,45.
Philon de Byzance 243,21. 244,15.
Philopœmen 47,19.
PHILOSOPHIE 17,27. 20,5. 23,6. 58,5. 65,11. 68,39. 71,47. 79,45. 106,23. 116,3.33. 117,39. 129,42. 131,5. 133,23. 134,6. 143,3. 146,48. 153,25. 155,7. 168,15.51. 182,32. 192,22. 193,46. 200,36. 202,9. 233,7. 264,44. 265,3. 291,3. Voy. Psychologie.
Philostrate 124,18. 202,23. 247,33.
Phinée 7,29.
Phocée 44,16.
Phocion 25,11. 40,30. 149,40. 274,45.
Phrynicus 274,25.
Pindare 19,9. 22,30. 26,39. 132,23. 133,33. 139,18. 147,31. 194,16. 248,32. 253,13. 276,35. 288,12. 13.47. 325,39.
piraterie 250,46.
Pisaurum 314,23. 315,2.
Pise 44,6.
Placidus 198,27.
Planude 48,3. 163,35.
Platon 21,28. 25,4. 28,3. 29,24. 35,36. 64,49. 106,5. 113,8. 117,8,15. 123,17. 126,46. 127,38. 135,14. 143,25. 154,2. 163,30. 202,35. 263,31.49.53. 265,7. 276,16. 283,50. 287,36. 288,45. 322,45. — *Apol. Socr.* 283,42. — *Euthyd.* 146,14. 149,43. 324,42. — *Euthyphr.* 142,52. 272,39. — *Gorg.* 21,42. 126,51. 128,24. 144,22. 150,29. 158,47. — *Lach.* 125,17. 152,4. 167,33. — *Leg.* 19,16. 114,18. 127,41. 329,4. — *Lys.* 146,34. 329,31. — *Phéd.* 142,38. 195,37. — *Ménon.* 21,42. 150,29. — *Parmén.* 126,51. 144,9. — *Phileb.* 129,8. 287,3,46. — *Protag.* 126,50. 324,42. — *Phoed.* 127,23. 158,47. 174,44. — *Rep.* 124,3. 195,35.37. 207,32. 249,16. 284,8. 287,4. 329,4. — *Sophist.* 138,31. — *Sympos.* 174,44. — *Theet.* 24,11. 41,48. 114,3. 124,44. 287,15.
— *schol.* 18,21. 28,31.
Plaute 13,52. 19,6. 43,6. 91,25. 113,14. 122,10. 134,37. 140,21. 153,40. 178,45. 181,23. 276,2,38. 288,17. 324,8. 329,1. — *Amph.* 4,24. — *Asin.* 117,36. 150,6. — *Aul.* 330,52. — *Bacch.* 136,43. — *Capt.* 123,32. 180,45. — *Curc.* 143,26. — *Epid.* 133,37. — *Mœnech.* 11,1. 133,38. — *Mil.* 4,26,30. 152,42. 163,.16. 196,5. 255,12. 269,11. 270,19. 272,32. — *Most.* 133,37.
Pline 18,16. 111,5. 113,51. 126.30. 128,18. 136,29. 145,5. 159,37. 186,48. 187,27.
Pline le jeune 56,41. 162,26. 201,29,33. 269,12.
Plotin 21,28. 23,8.32. 115,32. 133,36. 139,21. 144,35. 158,51.
Plutarque 22,13. 28,21. 45,6. 46,42. 80,35. 93,5. 113,38. 119,47. 142,44. 146,51. 180,38. 253,34. 291,10. — *Demosth* 24,2. 118,18. 136,11. 182,10. 249,7. — *Vitæ* 49,38. 30,40. 31,11. 68,35. 120,6. 154,32. 159,51. 198,20. 327,29.
poetæ minores 137,40.
POLITIQUE 27,51. 44,19.32. 58,25. 117,10. 119,1.38. 48,50. 134,38.45. 136,19. 140,50. 141,35. 184,7. 225,15. 250,52. 271,26. 325,2.
Pollux 30,51. 284,49.
Polybe 4,9. 7,20. 46,33. 47,3,43. 49,8.12.24. 56,41. 93,4. 113,42. 327,13,45. 328,15.23.
Polycarpe 269,25.29.
Polyphème 195,49.
pomerium 48,29.
Pompéi 206,38. 232,47. 233,12. 316,38. 317,32.
Pont 47,27.
ponts 10,47. 15,47. 16,2. 120,27.
Porphyre 121,48. 161,40. 283,50.
Poseidon 88,1.
POSTES 39,18. 50,24. 330,36. Voy. Tabellarii.
poteries 267,22.
Préneste 318,30.
prénoms 100,33. 257,2.
priapea 124,20.
prismes 106,47.
procédure 43,28.
procès 49,32,43. 119,49. 140,1. 143,12. 150,1.
Proclus 34,21.
Procope 326,50. 327,2.
Prométhée 128,26.
prononciation 22,1. 130,38.
Properce 61,9,19,27. 120,53. 125,34. 132,28. 134,7. 136,45. 138,14. 141,27. 180,6.51. 269,49. 275,15. 276,10. 283,28. 288,21.45. 289,10. 18.33. 329,1.
propriété 194,41.
PROSODIE 54,2. 85,33. 86,15. 86,36.

124,31. 179,9. 188,38. 194,6. 198,11.
Protagoras 202,16.
proverbes 22,17. 25,13. 91,42. 116,11. 118,27. 151,45.
prytanes 180,20. 333,11.
Pseudo-Apulée 4,10.
Pseudolucien 135,32.
Pseudolysias 28,32.
Pseudoplaton 146,1.
Pseudoplutarque 126,27.
Psyché 114,12. 143,47 192,46.
psychologie 284,7.
Ptolémée II Philadelphe 47,24.
Pythagore de Rhégium 268,15. 282,33.

Q

Quinte-Curce 115,8. 123,4. 150,16. 250,36.
Quintilien 38,43. 287,23. — *Déclam.* 181,13. 186,32.

R

RELIEFS 5,21. 6,31. 7,25.27. 24,40. 40,48. 41,36. 134,11. 178,22.41. 182,27.
RELIGION 56,42. 87,8. 103,45. 114,2. 116,46. Voy. Culte.
Rémus 31,23.
Rétie 38,29.
rhéteurs 89,27.
rhétorique 334,7. Voy. Style.
rhotacisme 202,10.
rhythme 90,19. 135,44.
roman 13,12. 50,40. 120.8. 128,17. 137,29. 155,44. 162,11. 183,45.
ROME 23,40, 28,6. 46,29. 55,28. 120,7. 148,52. 155,34. 156,11. 192,43. 249,41.43. 250,42. 273,1,20. 311,41. 322,28. Voy. Forum, Palatin.
routes 40,51. 95,45.
Rufus 230,34. 231,26. 232,6.
runiques (caractères) 287,53.

S

Salamine 299,2.34.
Salluste 4,32. 24,12. 47,41. 142.27. 149,17. 154,12. — *Cat.* 201,44. — *Jug.* 16,49.
Salvien 178,5.
Samos 46,53.
Samothrace 259,7.9. 268,6.
Sardaigne 308,26.
saturnales 188,7.
Scévola 49,38.
scholies 131,15. 134,15.
Scopas 5,29.
SCULPTURE 5,27. 14,29.40.52. 40,49. 41,36. 118,3. 149,7. 165,38. 169,19. 248,30. 274,1. 275,21. 295,25. 299,25. 301,44. 311,34. 323,7.
Sedulius 50,42. 114,6. 137,44. 153,5. 234,30.
Séleucie (sur le Tigre) 47,30.
SÉNAT 26,32. 142,32.
Sénèque le rhéteur 91,22. 128,5. 134,25.
Sénèque 124,17. 164,6. — *dial.* 152,19. — *Vit. beat.* 207,32. 250,22.
sentences 20,39.
Septime Sévère 27,23. 115,53.
sépultures 239,37. 313,12.
Servius 117,49. 206,35.
Sertorius 155,50.
seviri 102,52. 103,5.
Sextus Empiricus 24,28. 164,23.
sibylles 64,37.
Sicile 306,32. 308,10.
Sidoine Apollinaire 51,51. 145,20. 177,50.
Silius 12,33. 13,11. 23,13. 114,29. 141,12.
Simmias de Thèbes 127,42.
Simonide 329,2.
Sipyle 22,23. 114,17. 269,5.
Sisyphos de Cos 158,8.
Smyrne 277,11.
Socrate 88,51. 118,26. 234,47. 266,25. 300,48.
Solon 44,19. 166,7. 276,17.
Sophocle 75,53. 124,29. 141,4. 163,30. 186,5. 187,3. 191,12. 248,47. 270,52. 286,53. 287,50.53. 288,12. 289,28. 290,6. — *Aj.* 28,7. 129,46. 130,45. 133,11.14. 144,5. 148,9. 152,51. 158,36. 270,53. 287,17. — *Antig.* 126,37. 128,35. 133,14.30. 152,51. 160,20. 283,33. 286,39. 328,8. — *Electr.* 28,7. 126,38. 148,9. 159,34.43. 171,10. — *Oed. Col.* 141,5. 143,22. 175,32. 283,52. 288,31. 328,8. — *Oed. tyrann.* 13,38. 135,29. 158,32. 185,45. 198,31. 290,29. 329,3. — *Phil.* 28,8. 148,9. 254,11. — *Trach.* 28,8. 126,9.36. 148,9. 179,50. — *Fragm.* 148.9. 198,46.
socialisme 93,11.
Souk-el-Khmis 241,24.
souterrains 15,37.47. 261,10.
Sparte 7,4. 44,5.7.
Spartiates 120,43.
Stace 26,53. — *Silv.* 123,7. 148,31. 180,5,32. — *Theb.* 177,20.
STATUES 7,9. 15,40. 40,50. 159,31. 198,19. 229,39. 260,38. 267,35.45. 269,45.52. 272,18. 275,48. 282,26. 298,52. 312,4.
Stephanus Alexandrinus 133,20.
stichométrie 35,17.
Stobée 18,49. 116,16. 125,22. 126,40. 165,22. 166,50.
stoïciens 140,28. 184,3.
Strabon 37,5. 46,49. 47,49. 153,22. 255,30. 268,5. 283,50.
STYLE 3,15. 23,39. 25,46. 26,53. 27,9. 56,29. 58,29. 59,20. 61,17.

72,27. 82,6. 84,49. 87,46. 89,31. 115,19. 129,49. 130,11. 133,17. 136,6. 138,18. 139,1.6. 140,16.19. 143,20.33. 145,2. 151,2. 152,50. 184,15. 194,28. 252,1. 325,10.
Suétone 42,13. 74,10. 113,38. 125,33. 139,10. 179,33. 235,25. 336,9.
Suidas 20,1. 124,10. 165,5. 201,38. 249,46.
Sulpice Sévère 11,47.
Sulpicia 194,21.
Symmaque 254,1.39. 255,35.
Symphosius 179,41.
Syra 272,51.
Syrus 20,30. 115,15. 134,23. 135,17. 154,8. 186,42.

T

tabellarii 238,1.
tableaux 301,7.
tablettes de cire 52,11. 102,18. 105,40.
TACHYGRAPHIE GRECQUE 19,36. 52,30. 177,12. 178,50. 179,3.
— LATINE 147,26.
Tacite 11,39. 17,42. 47,52. 48,1. 57,20. 72,6. 113,38. 116,35. 118,51. 125,40. 136,31. 139,10.51. 142,43. 147,34. 150,48. 276,3. — *Ann.* 136,2. 138,18. 154,14. 179,34. 183,13. — *Hist.* 124,43. 132,46. 161,30. 188,45. 253,2. — *Germ.* 11,36. 15,38. 16,16. 17.24.37.40. 28,11. 40,42. 51,50. 131,7. 150,49. 156,50. — *Agric.* 51,27. 124,13. 132,20. 135,37, 148,17.48. 149,48. 152,24. 153,24. 156,38. 181,30. 183,1. 193,34. 200,40. 207,35. 249,26. 252,36. — *Dialog.* 42,7. 113,25. 124,49. 129,11. 137,25. 139,4. 150,38.50. 183,10.39. 324,22.
Talmud 43,49.
Tanagre 241,2. 291,14.
Tarquinies 314,51. 316,21.
Teisias 294,24.
temples 6,53. 40,48. 127,3. 270,51.
Térence 42,51. 91,34. 125,33. 276,2. — *Ad.* 144,24. 194,32. — *Hec.* 128,12. — *Phorm.* 194,13.
Terracine 315,14.
terres cuites 41,40. 103,14. 227,16.
Tertullien 22,51.
tessères 205,45. 312,25.
TEXTES (PATHOLOGIE DES) 11,36. 12,18. 21,13. 35,24. 52,17. 54,3. 67,18. 69,6. 71,35. 88,44. 123,11. 126,6. 128,8. 137,38. 138,29. 145,17. 158,53. 162,4. 166,39. 167,8. 170,38. 180,3. 291,8. 292,36. 326,29.41. 327,10.47. 328,1.29.40.42.
Thapsus 306,33.
Thémistocle 24,39. 45,1. 117,41. 151,30.
THÉATRE 3,2. 74,49. 87,33. 143,51. 144,47. 146,7. 232,10. 267,27. 291,37. 292,26. 302,7. 333,20.
Théocrite 12,8. 23,36. 133,34. 159,49. 166,47. 276,37.
— schol. 143,23.
Théodecte 233,45.
Théodore 15.20.
Théognis 12,18. 29,1. 38,51. 113,18.24. 122,47. 126,10. 127,28. 134,3. 136,24. 147,43. 171,31. 283,35.
Théogonie 27,43. 143,10. 185,8.
Théophane 15,20.
Théophraste 70,39. 188,27. 235,37. 287,16.19.
Théopompe 164,50. 327,25.
thermes 40,48.
Thésée 14,30. 280,10.
Thucydide 11,26. 17,26. 24,24. 39,50. 45,9.29.37. 91,19. 115,38. 116,13. 117,32. 120,3. 122,8. 134,17. 135,12. 142,22. 151,14. 155,2. 159,45. 170,52. 249,47. 252,47. 270,2. 276,16. 287,10.25.40.50. 288,10.12. 323,24. 336,19. — I. 164,35. 186,23. 286,42. — II. 112,22. 124,19. 164,35. 182,44. — III. 164,35. 283,31. — IV. 160,12. 164,35. — V. 125,21. 164,35. 180,37. 287,49. — VI. 122,42. 182,22. 186,25. — VII. 122,42. 182,22. — VIII. 46,4. 118,53. 136,53. 287,46. — scol. 111,53.
Tibère 58,19,22. 74,15.
Tibulle 23,3.39. 60,48. 61,9. 117,43. 127,9. 139,47. 141,27. 151,1. 255,14. 276,39. 288,40.
Timée 45,43. 127,34.
Timon 283,50.
Tisias 288,38.
Tite Live 52,16. 55,5. 72,44. 113,21. 123,40. 136,47. 137,10. 175,49. 176,9. 182,18. 248,38. 307,26. 326,21. 327,12. 329,45. — I. 22,36. 117,31. 139,32. 250,20. 251,38. 337,15. — II. 22,36. 117,31. 139,32. 250,20. — IV. 326,24. — 3e *décade.* 12,33. — XXI. 11,23. 49,18. 337,15. — XXIV. 127,31. — XXXV. 22,36. 127,31. 143,30. — XXXVI. 22,36. 127,31. 132,44. 143,30. — XXXVII. 159,16. — XXXVIII. 11,10. — XLIII. 33,41. — XLV. 117,43. 146,45. 179,53. — *fgments* 117,43. 146,45.
toilette 167,26.
tombeaux 10,34 15,27.38.44. 40,49. 41,40. 51,3, 118,49. 145,6. 227,10. 229,46. 268,49.
TOPOGRAPHIE 51,1. 53,8. 58,14. 73,52. 93,18.30. 95,40. 96,15.40. 97,5. 115,3. 129,45. 131,14. 137,53. 163,23. 165,17. 167,1. 169,3.40. 192,18. 200,43. 232,52.
tragiques grecs 248,51. 289,37. 290,7.
Trèves 40,47.
tribunaux 89,4.
triérarchie 44,40.
trière 23,17. 45,24. 207,39. 242,4.

Trogue Pompée 22,6. 116,27.
Troie 23,42. 40,24. 55,41. 114,27. 144,26. 151,6. 168,4. 176,16. 187,38. 270,38. 334,5. Voy. Ilium.
tuiles 102,30.
Tunisie 243,37.
Tyrtée 195,34.
Tzetzès 21,30. 41,46. 115,15.

U

Ulysse 195,49.
Utique 245,46.

V

Valère Maxime 175,4.
Valerius Flaccus 61,27. 145,3. 160,4.
Valla 42,37.
Varron 26,27. 112,27. 138,34. 160,29. 179,33.
VASES 5,18.23.29.37. 6,6. 7,12. 8,2. 20,35. 41.15.31. 54,52. 55,32. 100,47. 116,52. 165,48. 166,42. 169,7.24. 182,1. 208,44. 225,37. 226,3.28. 227,49. 228,43.50. 271,25. 278,32. 287,37. 288,8. 298,26.
Végèce 33,27.
Vénus 7,9.
Velleius Paterculus 128,21. 179,34. 326,21.
verre 40,50. 41,14.40.
VERRERIE 40,50. 239,43. 243,46.
Verrius Flaccus 197,1.
Vetera castra 40,7. 41,19. 116,12. 140,33.
Victor Vitensis 51,52. 177,22.
VIE PRIVÉE 48,7. 49,34. 55,28. 87,27. 113,48. 239,13. 250,17. 322,41.
villas 40,49. 268,14. 273,35. 274,15.
Virgile 12,42. 36,38. 116,44. 140,24. 141,30. 175,10.24. 274,19. 283,53. 287,25. 330,38. 333,17. — *Georg.* 198,52. — *Aen.* 13,3.8. 14,8. 16,20. 17,2.18. 55,2. 116,30. 125,37. 134,38. 137,6. 139,45. 141,8. 145,36. 155,41. 158,23. 159,1. 182,51. 185,2.11. 119,17. 200,35. 275,10. 289,31. 332,41. 333,41. — *Cir.* 143,6. 207,21.
— (*scoliastes*) 20,51. 140,48.
VOIES 41,33. 208,9. 337,36,
Vopiscus 128,5.
votation 46,8. 179,5.
votives (offrandes) 41,39. 257,21.
Vulci 318,25.

X

Xénophane 155,35.
Xénophon 68,3. 134,19.34. 145,31. 287,50. 288,45. — *Anab.* 119,40. 135,2. 219,16. — *Cyr.* 125,3. 142,12. — *Hellen.* 46,6. 135,30. 140,10. 195,36. 329,1. — *Hier.* 127,50. — *Rep. Athen.* 22,50. 114,38. 139,42. 146,37. 235,2. 252,12. 335,48. — *Symp.* 67,30. — *Vect.* 164,21. 283,42.

Y. Z

Zénon 35,4.
Zonaras 15,7.

II. TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott 118,16.
Abel 86,30. 114,31. 115,17. 122,49. 135,22. 191,10. 251,14.
Adam (F.) 148,13. 154,24.
— (L.) 25,5. 118,11. 134,49.
Albrecht 89,49.
Allen 113,40. 142,20. 156,36.
Alten 97,44.
Ameis 53,4. 141,2.
Anagnostakis 106,46.
Andresen 57,25.31. 72,32. 73,9. 132,30. 136,3. 154,14. 249,26.
Anton 133,49. 148,53.
Apelt 67,9. 135,14. 144,8.
Aravantinos 233,25.
Arbois de Jubainville 247,41. 248,10.
Arndt 52,37.
Arnold (Bruno) 76,49.
— (W.) 51,44. 93,42.
Arnoldt 118,28. 200,3.
Asbach 58,7. 93,30.
Aubé 84,1. 222,48. 249,16.
Autenrieth 141,40. 250,29.
Bachof 59.24. 134,52.
Bachmann 88,18.
Backhaus 51,21.
Backs 146,33.
Bader 140,36.
Badham 67,15.
Badt 85,10.
Bagnato 91,30.
Bahnsch 82,33. 114,44.
Bährens 58,48. 61,20. 132,28. 137,40. 140,45.
Baiter 152,15.
Bakhuyzen 88,1.
Bamberg 135,8. 11,27. 255,7.
Baran 50,53.
Barchfeld 145,1.
Barclay 176,44. 246,41.
Barco 69,27.
Baret (Eug.) 51,51.
Barna 191,7.
Barone 136,22. 177,6.
Bartal 146,10.
Bartels 93,26.
Barthélemy St.-Hilaire 69,12.
Barthold 113,36. 147,12. 248,50.
Bartolini 52,11.
Bartsch 19,40. 155,36.
Barvinkel 90,30.
Baszel 151,13.
Baudoin 48,24.
Baudrillart 50,48. 233,37.
Bauer (Ad) 24,39. 117,41. 151,30.
— (Bruno) 82,27.

Baumann 67,49. 150,31.
Baumgarten 118,8.
Baumgärtner 113,15. 134,21. 156,16.
Baumstark 28,10. 73,46. 149,3. 156,49.
Baye 218,52.
Bech 21,23. 118,23. 131,29.
Becher 157,12.
Becker (F.) 19,26. 115,40.
— (Th.) 67,43.
— (W. A.) 148,33.
Beckurtz 74,9. 113,37. 139,9.
Behaghel 89,7.
Behrendt 152,45.
Bekker 70,11.
Belger 53,38. 58,5.
Bellermann 130,45.
Bellew 22,40.
Beloch 19,45. 48,38. 114,45. 118,35. 133,28. 156,43. 335,19.
Belot 146,37. 235,2. 252,14.
Belsheim 52,24.
Beltz 145,21. 153,8.
Bender 48,8. 55,27. 136,4.
Benndorf 119,51. 259,6. 268,6.
Bennet 275,9.
Benoist 175,10. 223,11.15. 331,39.
Benseler 90,1.
Bentley 91,45.
Bentz 87,44.
Berger (H.) 20,27. 141,24.
Bergk (Van den) 249,31.
Bernays (Jac.) 18,37. 21,19. 25,9. 40,30. 83,43. 134,4. 149,40. 274,45. 279,22.
— (M.) 145,30.
Bernhardy 141,15.
Berns 119,43. 131,2.
Bertole 84,33.
Bertram 65,42.
Bertrand 265,53.
Bestmann 84,25.
Biadego 323,23.
Bibliotheca philologica 251,25.
Biedermann 185,22.
Binder 116,34. 185,35.
Bindseil 145,5.
Birt 24,29. 117,48. 148,19. 252,34.
Biusio 323,36.
Blanc 206,31.
Blanchère (De la) 255,45.
Blass 60,17. 90,1. 139,32. 250,32. 251,35. 255,39.
Blaydes 22,24. 27,35. 28,13. 87,9. 115,49. 192,25. 249,22. 250,7.
Blumer 55,35.
Bock 139,30.
Böckel 129,51, 154,48.
Bockemüller 71,18.
Bodendorff 135,43.
Böhm 20,22. 254,26.
Bohn 24,41. 55,11. 154,26.
Boirac 250,22.
Boissier 48,9.
Boissière 253,25.
Boletim de Architectura 23,46.
Boldt 149,23.
Boltenstern 144,36.
Boltz 23,22. 115,24. 118,20. 131,36.
Bond 52,6.
Bone 149,34.
Bonghi 32,2,45
Bonitz 21,50.
Bonnard 239,10.
Boor 18,23. 113,19.
Boot 323,42.
Bosc 207,24. 218,19.52.
Böttger (B). 43,42.
— (Heinr.) 73,42.
— (M.) 152,49.
Bouché-Leclercq 232,51. 233,27.51. 251,11. 335,26.
Bouchot 175,24.
Bougot 247,33.
Boutkowsky 50,50.
Bov 334,25.
Boysen 137,15.
Brachmann 91,50. 136,42.
Braitenberg 187,2.
Brandes 130,8. 148,32.
Brandt 136,44.
Brambach 152,1.
Braumüller 54,36. 153,21.
Braune 82,16.
Bräuning 146,29.
Braungarten 87,24.
Breitenger 70,36.
Breitenbach 140,10.
Breitschwert 95,53.
Brendicke 186,53.
Brenner 52,3.
Brentano 23,42. 144,25. 270,37.
Breyer 22,30. 139,18.
Brinckmann 87,45.
Brix 11,1. 92,10.
Brochard 250,22.
Brücker 46,25. 109,17. 142,24. 170,22.
Bruch 137,19. 141,4.
Brugman 22,9. 28,23. 115,22. 137,36.
Bruns 19,14. 68,31. 114,17.
Bücheler 81,46.
Buchholtz 76,21.
Buchholz 144,2.
Buchner 55,25.
Büchsenschütz 130,6.
Büdinger 138,20. 145,38.
Budinszky 20,33. 141,51. 156,32. 185,37. 335,22.
Bunbury 27,30. 262,49.
Bünger 64,24. 86,46.
Bullinger 13,40, 69,14. 116,26.
Burckhardt 23,15. 115,9. 119,23.
Bürcklein 49,51. 93,21.
Burnouf 51,1.
Busch 185,23.
Buschmann 91,22.
Busolt 21,37. 107,34.
Busse 21,13.
Bussemaker 230,38.
Büttner 91,1.
Byr 106,23.
Byvanck 49,36.
Cagnat 206,42. 249,13. 255,26.27.
Calandra 240,16.
Campbell 28,7. 148,8. 270,52.
Campe 153,31.
Cantor 127,2. 250,11.
Capelle 53,40.
Carapanos. Voy. Karapanos.
Carnuth 64,46. 132,48.
Carreau 207.32.
Carrau 251,29.
Cartault 23,17. 207,37. 242,3. 250,31. 255,11.12.
Cascorbi 153,22.
Cassi 322,48.
Cattaneo 90,6.
Cauer 234,1.37.
Ceglinski 146,12.
Cerquand 223,9.
Cesnola 21,10. 119,18.
Ceuleneer 27,22. 115,52.
Chamard 94,41.
Champagny 94,12.
Chantre 315,35.
Chevalier 51,13. 206,38.
Chipiez 25,9. 146,23. 207,19. 233,42. 245,27. 259,1. 269,45. 336,3.
Chlebowski 85,48.
Christ (Aug.) 22,43.
— (A. Th.) 115,31.
— (Wilh.) 70,26. 153,46. 48.
Cimrhanzl 175,9.
Clairin 240,9. 249,35.
Classen 171,3. 182,43. 186,22.
Clermont-Ganneau 116,50.
Cobet 24,4. 62,20.31. 89,24. 91,23. 150,8. 156,36.
Coen 94,17.
Cohen (Henri) 206,2.
— (Herm.) 65,11. 106,5.
Colbeck 269,19.
Comment. in hon. Mommseni 72,41. 90,17.
Collignon 221,39.
Comparetti 80,42. 252,44. 324,39.
Constans 24,12. 116,40. 139,1. 194,28. 239,7. 252,1.4. 255,49.
Conze 40,26. 55,11. 154,26. 248,18. 259,6.9. 268,6.
Coote 25,18.
Coppello 328,21.
Cornelissen 148,48. 149,49. 252,37.
Corner 323,25.
Corradini 109,37.
Coste 52,2.
Cotterill 83,46.
Cougny 246,36.
Cox 272,44.
Crindle 43,16.
Croiset (A.) 134,20. 253,14.
Cron 153,3.
Cuno 119,36. 135,39.
Cuq 221,17. 223,14.
Curtius (Carl) 46,51.
— (Ernst) 28,27. 44,2. 46,8. 55,17. 150,51. 151,18.20.37. 251,9.
— (Georg.) 143,33. 145,10. 184,33.
Cyranka 185,23.
Czulenski 138,17. 183,12.
Dahn 24,32. 27,26. 39,19. 51,47. 113,30. 117,24. 119,7.9.10. 120,12.
Daniel 133,44.
Daremberg 107,2. 230,36. 38.
Dareste 90,25.
Daub 20,1. 64,13. 143,43. 249,46.
Dederich 93,15.
Deecke 23,19. 114,20 132,51.
Deffner 10,31. 13,47.
Degner 83,31.

Deiters 155,38.
Delaunay 93,48.
Delbrück 18,41. 19,17. 132,33. 146,9. 197,44. 325,35. 335,3.
Delisle 52,23.24.
Démétriadis 94,47.
Demolins 93,43.
Deppe 22,21. 97,38. 114,10. 130,3. 142,12.
Descemet 50,28.
Descrizione dell' Ungheria 152,30.
Desjardins 262,52.
Destounis 149,44.
Dethier 270,37.
Detlefsen 145,4.
Deutschmann 113,7.
Devantier 83,47.
Devaux 27,50. 118,53. 250,52. 271,26. 335,40.
Dezeimeris 222,21.
Dickson 114,33.
Dieckmann 66,31. 74,6.
Diehl 81,11.
Diels 70,40. 80,28.
Dillenburger 151,40.
Dilthey 117,52.
Dimitsas 25,16.
Ditges 46,17. 90,14.
Dobiach 333,46.
Dombart 18,31.
Dondorff 140,49.
Doucha 175,42.
Dräger 57,22.27. 110,42. 148,36. 181,30. 252,33. 325,7.
Drescher 89,14.
Drewes 135,28.
Dröge 60,20. 108,18. 138,23. 248,40. 254,25.
Droysen (H.) 51,52.
— (J.G.) 141,18.
Dubois 117,5. 255,20. 325,15.
Dubois-Guchan 206,49.
Ducassau 87,5.
Duffus Hardy 52,38.
Dum 44,7.
Dumeril 94,27.
Dümmler 21,17. 27,22. 113,42. 118.2.7. 136,17.
Dumont 221,46.
Dunbar 153,44.
Duncker (A.) 94,3. 135,34.
— (Max) 40,18. 151,28.
— (R.) 90,41.
Dunger 153,27.
Düntzer 53,4.
Dupond 48,17.
Dupuis 148,44. 244,46. 251,7.
Dupuy 207,35. 253,3.
Dürr 40,36. 115,44. 119,48.53. 126,15. 139,53. 145,7. 156,12.
Duruy 39,53. 48,5. 50,8. 92,16.19. 207,53. 268,27.
Dütschke 134,10.
Dziatzko 144,24. 194,32.
Ebeling 53,41. 143,7.
Ebers 21,11. 119,19. 242,9.
Ebert 120,13. 139,34. 147,3. 206,51.
Ecole française de Rome 40,16. 206,53. 221,47. 223,10. 315,48.
Edler 155,49.
Egenolff 113,10. 133,25. 138,9. 154,4. 182,14.
Egger (V.) 221,45.
Ehrenfeuchter 131,24.39.
Eichert 110,4.7. 151,51. 185,25.
Eisenhuth 58,21.
Eichler 142,7.
Eichthal 118,26. 222,24. 234,47. 266,25.
Elter 18,49. 116,15.
Eisenlohr 18,24. 113,13.
Emminger 68,53.
Engelhardt 110,38.
Engelmann 113,33. 127,14. 131,21. 134,30. 156,13. 249,28. 267,26.
Englmann 60,45. 135,7. 147,46. 185,27.
Enmann 22,4. 116,27.
Enthoven 154,52. 197,49.
Erdmann 28,30. 58,36.
Erhardt 51,21.47. 96,47.
Ernstedt 332,28.36.51.
Essellen 97,33.
Essen 70,30.
Eucken 80,8.
Ewald 116,32.
Eysert 140,40.
Fabretti 234,30.
Fabricius 23,3. 117,43. 127,10. 255,15.
Fagnan 152,38.
Falke 113,48.
Fallex 87,5.
Fasi 53,3. 125,14.
Favé 250,42.
Feistmantel 58,4.
Fellner 118,52. 136,52. 154,20.
Ferreri 323,19.
Ferrero 48,49. 222,20.
Festschrift d. würt. Gymn. 66,20.
— *Urlichs* 157,26.
Feuillet 251,45.
Fickelscherer 76,26.
Finaczy 190,9.
Finsterwalder 90,53.
Fiorelli 306,51.
Fioretto 323,10.
Fischer 65,51. 146,13. 149,42. 154,39. 185,25.
Flach 24,37. 63,38. 64,45. 76,17. 84,35.36. 115,50. 133,9.10. 144,11. 154,6. 156,1.
Flegel 332,33.
Flegler 107,9. 117,9.
Fleury 221,17.
Floigl 28,15. 40,20.
Foerster (Hugo) 153,33.
— (R.) 113,46.
— (W.) 106,22.
Fokke 45,47.
Forcellini 109,29.
Forchhammer 144,40. 145,23. 153,36. 252,21.
Foucard (C.) 52,9.
Fox 115,11. 136,40.
Fraccaroli 325,39.
Francesci 325,2.
Franke 53,3. 82,24. 125,14. 135,10.
Franzen 146,19.
Freier 144,53.
Freiherr v. Warsberg 55,4.
Frénoy 48,22.
Frendenthal 83,5.47.
Freund 131,17. 250,13. 334,32.
Frey 23,11. 147,28.
Frick 115,12. 119,37. 131,7. 137,46. 141,49.
Friedel 54,52.
Friedersdorff 56,2. 132,44.
Friedländer 48,36. 53,25.
Friedreich 115,15.
Friedrich 18,17. 20,31. 135,17. 144,43. 186,42.
Friesendorff 136,20. 184,34.
Frigell 55,53. 137,10. 251,38.
Fritzsche (F. V.) 61,39.48. 89,23. 134,50. 135,32. 144,32.
— (Th.) 147,30.
Frohberger 57,13.
Fröhlich 48,10.
Frohschammer 117,38.
Frommann 88,7.
Frontin 252,22.
Froude 49,44. 93,12.
Fuhr 56,49. 148,26.
Führer 146,46.
Funk 54,33.
Furtner 89,1.
Furtwängler 19,51. 148,21.
Fustel de Coulanges 48,11. 193,41.
Gaede 249,37.
Gamurrini 137,3.
Gantrelle 73,17.27. 74,3. 132,46. 135,37. 152,16. 182,53.
Gardthausen 206,22. 231,47. 232,14. 323,53.
Garollo 94,34.
Garrucci 233,26.
Gärtner 83,21.
Gasquet 95,1.
Gebauer 57,13.
Gebhard 109,26. 136,11. 182,10.
Gebhardi 137,9. 153,1. 185,11.
Gebhardt 18,9. 27,53. 41,28. 206,46.
Geffroy 266,12.
Gehlen 185,19.
Geist 135,30.
Gelzer 20,23. 119,25. 133,47. 154,35.
Gemelli 93,10.
Gemoll 54,46. 147,6.
Genz 134,47. 156,11.
Genzken 49,27.
Georges (K. E.) 109,46. 113,44. 133,1. 136,6. 150,22. 153,12.
Georgii 119,47. 134,37.
Gerber 57,37. 72,7. 110,2. 151,15.
Gerlach 88,50.
Germann 133,20.
Gertz 81,40.
Gévaert 192,32. 242,25.
Gheyn 192,49.
Gidel 207,41.
Gilbert (G.) 157,21.
— (O.) 46,28.
Gildersleeve 138,27.
Giordano 106,43.
Gitlbauer 151,32.
Gizycki 82,27.
Gladstone 106,49.
Glardon 93,7.
Glaser 116,43. 141,29. 143,20. 145,51.
Glöckner 81,31.
Gloel 138,28.

Glogau 21,51.
Gnesotti 22,31. 155,17.
Gneisse 71,35.
Göbel 54,6. 83,15. 131,4.
Göcke 138,44.
Godt 119,46. 135,20.
Goldbacher 83,52.
Göler (A.) 11,40.41. 114,36. 154,44.
— (E. A.) 154,45.
Göler V. Ravensberg 136,18.
Göll 92,35. 148,34.
Goodwin 269,15.
Goos 94,10. 95,35. 177,18.
Gossrau 134,12.
Göthe 45,17. 59,11.
Göttling 84,35. 156,1.
Götz 92,1. 117,36. 150,6. 255,46.
Gozzadini 96,2.
Grasberger 137,45. 183,50. 251,47.
Graul 129,46.
Graux 21,20. 22,12. 24,3. 28,21. 116,16. 118,18. 131,44. 239,11. 249,6. 251,40. 254,28.
Gravenhorst 89,41. 116,45.
Greef 57,38. 72,7. 110,2. 151,15.
Green 87,5.
Grigoriadis 65,49.
Gross 143,19.
Grossmann 143,17. 155,15.
Grote 68,48.
Grumme 54,20.
Guardia 248,21. 250,5.
Guiraud 39,36. 49,47.
Gumpoltsberger 50,15. 183,21.
Günther 146,6. 149,18.
Gurlitt 157,7.
Güthling 58,3. 73,22.
Guyau 82,29.
Haacke 59,10. 147,40.
Haas 81,53.
Haase 114,4.
Häbler 106,21.
Hache 141,22.
Hagemann 23,51. 140,52.
Hagen 117,49. 132,36, 142,48. 233,29. 255,22.
Hahn 20,28. 48,33. 58,37. 72,13. 147,21.
Hailstone 272,24.
Hallam 269,15, 273,14.
Halm 13,17. 51,52. 142,11. 182,29. 186,40.
Hamann 135,2.
Hand 136,5. 185,27.
Hane 73,41.
Hannot 192,21.
Hansen 23,38.
Hanssen 24,23. 147,48. 185,14. 198,22.
Harant 56,18. 113,20.
Harmsen 134,2.
Harnack 18,9. 27,53. 41,28. 206,46.
Harnecker 61,15. 150,35.
Harnoch 83,27.
Harper 109,39.
Hart 21,29. 115,14.
Hartel 90,10.
Hartfelder 149,51.
Hartman 143,13. 193,33.
Hartmann 23,48. 148,23. 252,10.
Häsecke 24,21.
Hasenmüller 47,50.
Hatch 69,41.
Hauler 185,23.
Haupt (Heinr.) 147,51.
— (M.) 141,27. 148,14.
Hauschild 22,51.
Hauser 259,6. 268,6.
Havet (L.) 24,51. 114,49, 128,1. 193,48. 231,40. 232,9. 235,14. 239,6. 249,6. 254,34.35. 267,27.30. 333,20.
Head 176,44. 246,41.
Hechfellner 140,23.
Heerdegen 118,12. 128,52.
Heiberg 106,12. 113,17. 116,29. 132,25.38. 152,39. 248,28. 251,13. 254,22.
Heilmann 59,29.
Heimbach 49,49.
Heine 65,52. 113,8. 154,1.
Heinichen 153,16.
Heinrich 131,47. 146,1.11.
Heinze 80,3. 81,2.
Heisterbergk 22,45. 28,4. 115,34. 156,26. 185,39. 323,2.
Helbig 48,51. 92,43. 152,35.
Held 146,38.
Heller 118,29. 135,46.
Hellmuth 138,13.
Helm 58,34. 72,24.
Hémardinquer 134,20.
Hempel 23,36.
Hennes 118,36.
Hennig 87,40.
Hennings 185,22.
Hense 186,4.
Hensell 115,5. 138,43.
Hentze 53,4. 141,2.
Henzell 184,38.
Heraeus 11,34. 73,43. 74,1. 131,5.
Herbst 11,38. 139,51.
Hercher 118,7. 150,43.
Herda 148,47.
Herding 50,38.
Herforth 140,15.
Hermann (A.) 183,17.
— (Fried.) 55,2.
— (K.) 89,45.
Hertzberg 19,12. 40,34. 44,3. 47,23. 48,4.36. 92,13. 107,6. 249,34. 251,22.
Hervieux 239,21. 246,38.
Herwerden 23,47. 140,3. 182,45. 254,23.
Herz 90,36.
Herzog 146,26.
Hesse 91,19.
Heydemann 24,33. 139,13. 142,31.
Heydenreich 50,39. 106,38. 120,8. 134,41.
Heynacher 24,48.
Hilberg 85,31. 86,35.
Hild 148,49. 207,3. 239,15. 243,52. 255,41.43.
Hildesheimer 123,44. 133,4. 171,22.
Hilgard 156,47. 255,6.
Hiller 106,19.
Hinojosa 117,12.
Hintner 185,16.
Hinzpeter 59,8.
Hirschfeld 48,23. 93,19. 119,51.
Hirschfelder 73,28. 152,15.
Hirt 46,46.
Hirzel 66,34. 68,14. 82,50.
Höck 144,41.
Hoff 129,6.
Hoffmann 47,53. 48,18. 58,26. 74,19.
Hoffs 149,32.
Hök 90,43.
Hökstra 89,2.
Holden 269,33. 275,8.
Holder 73,29. 150,49.
Hölder 18,18.
Holm 107,15.
Hölscher 59,9.
Holthöfer 149,8.
Holtzapfel 45,13. 108,4.
Holtze 115,18.
Holzinger 88,9.
Holzweissig 147,11.
Hoppe 82,8.
Horawitz 115,28.
Horstmann 74,17.
Hortis 22,20.
Hübenthal 139,49.
Hübner 23,28. 117,11. 142,1. 239,7. 250,49. 268,1.
Hudemann 39,17. 50,23.
Hue 249,53.
Hügel 24,17.
Hülsen 138,33. 155,20.
Hülsenbeck 58,14. 129,44.
Hultsch 106,20.
Humann 55,11. 154,26.
Hümer 18,50. 50,42. 114,5. 137,13.43. 186,27. 234,8.
Hunfalvy 143,37. 188,26.
Hunrath 46,48.
Huschke 19,37.43. 113,27. 141,36.
Hüttemann 130,10. 136,35.
Ignatius 59,17.
Ihm 65,24.
Ihne 39,30. 48,5. 49,34. 92,26.
Imelmann 20,50. 117,27 150,45.
Imhoof-Blumer 55,38.
Ingerslev 148,38. 149,27.
Ivanov 331,36. 334,51.
Jacob 74,12. 152,24.
Jacobitz 61,32. 132,40.
Jackson 69,41.
Jahn 55,18. 67,53. 115,30.
Jäkel 183,22.
Jan 129,16. 185,25.
Jannarakis 144,49.
Jannet 134,44.
Jansen 57,42. 72,52.
Jarz 183,6.
Jeans 274,48.
Jeep 51,51.
Jernstedt 255,5.
Jerram 272,46.
Jodin 207,30.
Johne 139,37.
Jöl 93,53.
Jonas 110,35.
Jordan (Albr.) 146,3.
— (H.) 48,36. 49,31. 51,23. 91,37. 116,31. 122,8. 148,51. 155,29. 249,40.
Jörgensen 151,26.
Jörling 58,32. 72,21.
Josson 48,22.
Journal of Hellen. Studies 267,12. 273,11.
Jowet 242,48. 270,2. 274,53. 323,24.

Juhl 54,28.
Jung 185,33.
Jungmann 139,8.
Jurien de la Gravière 23,16.
Kaas 70,4.
Kähler 80,10. 88,24.
Kaibel 155,32. 234,2.37.
Kälker 140,19. 146,15.
Kampen 23,27.
Kan 151,4.
Kannengiesser 71,34.
Kappes 12,42. 141,9. 155,42.
Karapanos 51,8.
Karassek 139,40.
Karbe 138,39.
Karsten 114,7.
Kaufmann 11,28. 18,33. 27,38. 51,45.
Kaupert 28,27. 55,17. 115,30. 150,51. 151,18.20.
Kausch 84,48.
Kavvadias 244,36.
Kayser (W. C.) 53,4.
— (Th.) 140,8. 141,5. 151,22.
Keck 87,23.
Keferstein 51,24.
Keil (A.) 54,27. 142,5.
— (H.) 153,15.
Kekulé 20,53. 24,41. 182,26.
Keleti 191,21.
Keller 21,45. 27,48. 49,23. 116,53. 139,27, 145,41.
Kemény 191,12.
Kern (Fr.) 133,11. 152,50. 155,34.
— (G.) 83,3.
Kettner 84,22.
Kiel 155,3.
Kieppert 23,24. 25,3. 120,12. 141,19. 270,11. 306,20.
Kieseritzky 106,6.
Kiessling 18,11. 24,15. 127,10. 133,50. 150,14.
Kinkel 18,27. 19,21. 85,2. 115,26. 116,12. 241,12.
Kirchhoff 11,3. 20,16. 22,50. 139,43. 144,16. 171,17. 252,12.38. 335,46.
Kirchenheim 19,25.
Kirchmann 24,11. 69,9.
Kirste 20,19.
Klammer 82,9.
Klasen 83,30.
Klatt 39,22.
Klein 24,53. 58,38. 117,2.
Kleist 23,32. 144,34.
Klett 138,4.
Klinghardt 54,32. 85,39.
Klimke 25,15. 119,41.
Klinkenberg 24,42. 137,38.
Klintberg 72,15.
Klobasa 148,29.
Klopsch 48,46.
Klügmann 47,38.
Knaack 144,51. 249,38.
Knaut 58,46. 72,50.
Knös 54,13. 58,31. 72,19.
Koch (G. A.) 110,6. 8. 10. 181,34.
— (H. Adolf) 81,34. 152,20.
— (V. H.) 110,9.
Köchly 19,40. 137,20. 155,36. 186,48.
Kock 116,2. 145,14. 252,28. 267,42.
Kocks 139,15.
Koffmane 111,1.
Köhler (C. S.) 22,16. 116,10. 118,49. 147,53. 151,17. 44.
— (Rich.) 138,25.
— (Rud.) 108,22. 119,42.
Kohlmann 143,23. 147,23.
Kohn 95,47.
Komma 142,37.
Koncinsky 175,25.
Königs 65,50.
Kont 152,27.
Kopp 116,47. 147,6. 148,1.
Köring 131,11.
Korn 18,29. 60,24. 135,35, 148,15. 254,30.
Kraffert 146,43.
Krall 74,42. 118,50. 147,32. 185,31.
Kramm 65,17.
Kränzler 131,31.
Krause 49,51. 119,13. 41. 334,2.
Krauss 184,24. 255,40.
Krausz 191,12.
Kraz 11,27. 116,12. 122,7.
Kreussler 133,33.
Krichenbauer 27,42. 143,10. 185,8. 254,27.
Kritz 73,28.
Krohn 64,49.
Krüger 54,7. 59,33. 37.
Kubicki 146,8.
Kuhlmann 142,27.
Kuhn 95,29. 107,17.
Kühner 248,25.
Kummrow 255,21.
Kurtz 136,20. 184,34.
Kuttner 110,28.
Kviçala 116,30. 139,44 182,50.
Kynaston 269,17.
Ladewig 145,36.
Lafaye 250,27. 255,44.
Lahmeyer 143,53.
Lambros 13,12. 23,22. 115,25. 118,31.44. 131,35.46. 183,3.
Landgraf 110,25. 153,43. 155,48.
Lang 48,11.
Lange (F. A.) 233,6.
— (L.) 21,22.
— (R.) 74,7. 142,43.
— (W.) 55,26.
Langen 13,52. 19,5. 91,38. 113,13. 122,10.
Langhans 51,25.
Lanza 137,53.
Larisch 82,4.
La Roche 53,4.
Larombière 72,2.
Lattmann 185,21.
Lauer 51,13.
Lauth 109,3. 117,20.
Lavigerie 207,8.
Leaf 197,53. 269,13. 274,31.
Lavalley 206,13.
Leary 90,9.
Leblant 94,44.
Lecky 50,34. 92,37.
Lécuyer 221,49.
Leeuwen 87,38. 144,4. 255,36. 270,53.
Legrand 24,50. 117,7.
Legouez 223,15. 253,1.
Lehfeldt 40,26.
Lehmann 19,36. 177,13.
Lehnsfeld 90,5.
Lehrs 54,49.
Leickart 68,21.
Leimbach 50,42. 234,29.
Leipziger Studien 142,35.
Lemcke 22,18.
Lenormant 39,45. 50,49. 117,46. 207,10. 242,6. 253,19. 269,30. 275,15. 323,5.
Lenthéric 96,42.
Lenz 251,33.
Lentz 71,45.
Leo 23,13. 24,15. 150,53. 255,50.
Leonhard 74,14.
Lessing 55,35. 87,38.
Letronne 152,38.
Lévêque 248,45.
Lévy 145,34. 109,41. 251,29.
Lévy-Bing 207,46.
Lichtenheld 66,23.
Liddell 278,31.
Liers 115,35. 141,42. 155,39.
Lindner 140,38.
Lingenthal 94,30.
Linke 21,31. 114,22. 136,50.
Lipsius 150,2.
Ljungberg 93,45.
Lluch 23,9.
Loch 133,26.
Lolling 55,1. 154,26.
Lombard-Dumas 248,15
Long 272,45.
Longnon 96,45
Looshorn 153,5.
Lorentz 149,13.
Löschcke 24,1. 41.
Lottich 148,24.
Louliak 334,6.
Lovatelli 323,31. 325,10.
Löve (Gust.) 117,36. 150,6.
— (L.) 92,38.
Lübke 19,47.
Lucas 207,48. 222,47.
Luchs 56,2. 123,40. 182,18. 248,39.
Lucius 83,31.
Lück 133,16.
Luckenbach 20,34.
Ludwig 50,38. 153,8.
Lugebil 116,8. 138,40. 251,42.
Lühr 148,31.
Lukas 87,26.
Lumbroso 223,16.
Lunak 90,22.
Lupus 59,3. 19.
Luterbacher 56,41. 111,2.
Lüth 89,28.
Lütjohann 154,16.
Maas 133,51.
Maass 64,37.
Macaulay 269,18.
Madvig 55,53. 149,37. 271,19.
Mähly 141,31.
Maggio 95,4.
Magnus 106,49.
Mahaffy 20,48. 117,25. 183,35.
Mallock 71,50.
Malmosi 146,10.
Marcou 249,17.
Maréchal 207,11.
Marjanko 175,28.
Marinelli 268,5.
Märkel 25,3. 117,15.
Marki 191,18.

Marquardt 48,7.45. 239,12.
Marrast 207,16.
Martha (J.) 221,43.
Martin 250,27. 255,44.
Martorell 20,43.
Marty 106,49. 113,31.
Marx 81,29. 118,6. 206,41. 250,43. 336,11.
Maspero 242,10.
Matinée 21,28.
Matthias 154,37.
Matthiass 23,4.
Matty de Latour 96, 39.
Matzat 116,7.
Mayerhöfer 136,46.
Mayor 111,5. 267,34. 269,12. 274,32.
Mehlis 51,31.
Meier 150,1.
Meinhold 108,37.
Meiser 84,21. 113,12.
Meissner 129,15. 185,27.
Meltzer 28,29. 49,4. 50,52. 156,29. 184,48.
Menge 55,22. 135,5.
Merguet 22,15. 110,1. 116,39. 171,48. 254,36.
Merk 84,23.
Merlo 325,36.
Merry 87,5. 269,17. 272,41.
Mesnil 153,11.
Mészaros 152,26.
Mettauer 18,21. 28,30.
Meurer 129,1. 185,23.
Meuser 60,44. 147,47.
Mey 134,3.
Meyer (Ed.) 108,43.
— (Edm.) 47,26.
— (Ernst) 106,30.
— (Georg.) 134,16. 155,1.
— (Gust.) 13,33. 21,43. 28,18. 126,31. 149,4. 200,1. 251,50. 323,48.
— (Konr.) 135,51.
— (P.) 23,49.
— (Wilhelm) 20,38. 52,35. 118,26. 134,24. 154,8. 250,8.
Meyerhöfer 56,22.
Mezger 19,9. 132,24. 199,49. 248,32.
Michael 140,29.
Michaelis 18,6. 45,36. 55,19. 62,25. 115,30. 143,35.
Michl 44,31.
Milani 118,22. 324,10. 335,15.
Miln 96,38.
Mistriotis 68,12.
Mochi 96,9.
Mohr 109,25. 145,19.
Moll 58,12.
Mollmann 47,41.
Mommsen (Théod.) 39,9. 56,33. 97,49.
— (Tycho) 86,2.
Montecchini 96,6.
Moore 69,41.
Morosi 324,8.
Mortillet 247,41.
Mosbach 137,22.
Mowat 94,22. 177,1.
Muhl 76,53. 87,31.
Mullach 23,6. 116,4. 193,46.
Müller (Alf.) 95,43. 185,22.
— (H. F.) 23,6. 84,5. 115,33. 133,36. 139,21.
— (H. J.) 22,35. 55,52. 117,31. 45. 139,31. 143,30. 146,45. 250,20.
— (Iwan) 21,3. 84,15. 138,6.
— (Karl Konr.) 83,25.
— (K. F. W.) 116,23. 147,36. 156,9.
— (Lucian) 114,13. 142, 42. 145,27. 223,15. 248,34. 252,3. 53.
— (Moritz) 108,35.
Müller-Strübing 24,24. 114,38. 115,37. 120,2. 142,22. 145,31. 170,52. 249,47. 252,14. 254,4. 275,17. 335,47.
Müllner 114,34.
Munk 115,19. 137,31. 335,30.
Munoz y Rivero 206,6.
Munro 156,19.
Münz (B.) 155,5.
Murray 223,5. 274,1.
Musolff 185,26.
Myers 276,35.
Nadrowski 134,35.
Nägler 134,39.
Nagouievskii 333,51. 334,14.
Nake 157,6.
Napp 39,38. 50,6. 93,34. 185,41.
Nauck 52,43, 331,21.
Naville 84,17.
Nemanic 82,14. 140,27. 184,1.
Nestle 24,26. 28,17.
Netouchil 334,22.
Netzker 91,13.
Neubauer 21,51. 143,10.
Neuhaeuser 69,32.
Neumann 84,19. 115,1.
Neumeyer 47,19. 108,34.
Newton 150,44. 221,50. 241, 52.
Nicolai 20,21. 59,47. 116,38. 134,18. 142,17.
Nicholson 278,14.
Niehues 146,51. 154,32.
Nielahr 76,51. 87,31.
Nipperdey 57,24. 59,2. 136,2. 147,16. 154,14.
Nohle 28,3. 117,8.
Nolen 233,7.
Novotny 175,41.
Oberdick 110,50. 129,42. 130,28. 135,25.
Oehler 19,28. 137,2. 255,9.
Oehmichen 18,15. 150,36.
Oeri 144,19. 248,48.
Olympios 70,5.
Oncken 92,15. 249,33.
Oppert 20,36. 43,19.
Opitz 157,17.
Orelli 152,14.
Ortmann 59,1. 181,47.
Osthelder 59,16.
Osthoff 115,22. 137,35.
Otto 134,6.
Overbeck 20,13. 248,29. 275,21.
Pabst 145,16.
Page 275,9.
Palaeogr. Society 273,45.
Paley 87,5. 137,5. 268,10. 270,26. 272,42.
Pamer 67,29.
Pantaleoni 193,16. 322,33.
Paoli 52,34.
Papadopoulos 106,52. 144,21.
Pape 181,32.
Pappageorgios 153,52. 211,51. 248,50. 251,49.
Pappenheim 24,27, 83,12.
Partsch 51,51. 118,39.
Patin 71,29.
Patocka 176,9.
Pätzolt 61,29. 133,18.
Paucker 110,14. 140,34.
Paul 21,1.
Pauli 20,46. 23,20. 116,36. 131,14. 134,14.
Pauliat 335, 8.
Peez 188,28.
Peiper 138,14. 141,13.
Pélagaud 84,3.
Pellengahr 142,3.
Penka 323,46.
Peppmüller 140,6.
Perino 250,14.
Perrot 25,9. 146,23. 207,19. 233,42. 245,27. 259,1. 269,45. 336,3.
Perroud 251,5.
Perthes 185,30.
Peschel 106,27.
Peter (Carl) 39,13. 46,26. 47,40. 56,38. 72,37. 73,8, 93,2. 154,48.
— (Herm.) 61,2. 114,5. 156,7.
Peterlechner 139,3. 183,10.
Peters 269,31. 274,40.
Petersdorf 156,22.
Petersen 20,52. 76,39. 116,49. 136,36. 269,48.
Pétrequin 235,1.
Petris 55,1.
Petschenig 177,22. 325,13.
Pettersch 83,22.
Pezzy 324,1.
Pfannschmidt 150,48.
Pfeiffer 106,44.
Pfitzner 25,7. 58,18. 143,49. 156,27.
Pflügl 91,42.
Philibert 207,31. 251,28.
Philipp 183,13.
Philippi 19,34. 27,46. 133,6.
Piccolomini 18,43. 88,40. 139,22. 325,38.
Pick 96,52.
Pickel 143,16.
Pierson 239,10.
Pinto 305,53.
Pitzner 93,13.
Planer 139,35.
Pleyte 97,41.
Plöckinger 142,32.
Plüss 48,15.
Poggendorff 106,41.
Poggi 132,50.
Pohl 21,26. 117,18. 142,34.
Pöhlmann 23,39. 28,6. 117,3. 120,7. 335,43.
Pökel 54,8. 59,34. 38. 131,37. 146,27. 150,41.
Polak 118,10.
Poland 61,7, 135,19. 155,19. 181,48.
Politis 21,38. 114,6.
Polle 60,36. 49. 110,14. 185,29.
Polylas 269,27.
Polzer 83,44.
Pommerol 233,6.
Pompei, Rivista illustrata 22,41.
Pompei e la reg. sott. dal

Vesuvio 232,47. 233,12.
Poppo 186,24.
Poselger 138,47.
Posseldt 108,40. 119,20. 136,37.
Postgate 269,49. 275,14.
Poyard 71,31.
Prahl 85,50.
Prammer 58,39. 73,28. 74,30. 148,17. 153,26. 193,33.
Prantl 69,16.
Pratt 197,53. 269,13. 274,31.
Prause 87, 48.
Preuss (E.) 46,15. 113,34. 127,14. 131,22. 134,31. 156,14. 249,29. 267,26.
— (S.) 143,45.
Price 219,8.
Probst 81,24.
Pulch 19,30. 125,18. 141,45.
Puschmann 155,10.
Putsche 130,30. 148,5.
Raab 134,6.
Radebold 65,47.
Radtke 185,24.
Rambeau 47,40.
Ramorino 68,9.
Ramsauer 69,40. 114,9.
Rangabé 21,53.
Ranke 21,7. 107,11. 114,52. 119,33. 143,39. 192,29.
Raschdorf 55,12. 154,27.
Rauchenstein 56,48. 148,25.
Rauschning 82,5.
Rawlinson 152,36.
Rayet (Ol.) 22,27. 221,50. 233,44. 251,3. 262,49. 269,46. 274,52.
Reber 55,26.
Regers 87,5.
Rehdantz 59,47.
Reichard 133,13.
Reichling 151,5.
Reifferscheid 73,24. 135,48. 144,38.
Reinhard 129,8. 142,30.
Reinhardstöttner 91,48.
Reinhardt 67,13. 70,6.
Reisig 142,47.
Renan 192,52.
Rendall 50,14. 274,32.
Retzlaff 130,45. 152,8.
Reusch 146,24.
Reuss 119,43.
Reutzel 89,38.
Réville 83,26.
Revue de Philologie 198,41.
Ribbeck (O.) 24,30. 54,10. 117,13. 127,36. 143,25. 152,12. 41. 248,33.
— (W.) 184,37.
Ricardi 106,9.
Ricci 324,31.
Richter 56,31. 110,41. 132,31. 134,33. 149,10. 150,34.
Rickenbach 118,32. 131,47.
Riedel 45,45.
Riemann 56,28, 223,11.
Riemer 138,11.
Rieschel 185,27.
Riese 95,8.
Rigutini 324,43.
Ringe 110,20. 138,16. 154,10. 155,22. 171,37.
Ritter 83,28. 84,33. 133,23. 143,24.
Rivier 192,44.
Robert (C.) 106,35. 134,29. 150,43. 206,46. 247,46.
— (Ul.) 206,17. 207,2.
Roby 272,22.
Rochas d'Aiglun 22,47. 207,47. 244,46. 249,52. 255,45.
Röda 27,28.
Röder 21,15. 114,48. 122,45. 140,42. 248,43.
Rogers 119,29.
Rohdewald 90,48.
Rohdich 83,48.
Römer (A.) 53,18.
Rooses 193,35.
Röper 66,14.
Rose 154,18.
Röse 44,42.
Rosenberg 60,4. 91,2. 129,18. 185,24.
Rösiger 134,42.
Ross 57,44.
Rossberg 138,35.
Rossi (G. B. de) 192,42.
Rothe 148,12.
Röthe 138,46.
Rothfuchs 129,40.
Rothlauf 65,15. 106,3.
Rothstein 139,47. 255,14.
Rottsahl 45,46.
Royer 69,31.
Rudloff 59,29.
Ruelle 206,33. 223,18. 230,37. 231,27. 232,6.
Ruess 52,31.
Ruffet 50,40.
Ruge 20,7. 106,29. 115,6. 140,4.
Ruhe 130,26.
Rühlmann 138,48.
Rüstow 50,22. 93,24.
Rutherford 274,25.
Rzach 139,38. 156,15.
Saalfeld 142,13.
Sachau 115,3.
Sadée 91,17.
Saglio 107,2.
Saint-Victor 155,51. 251,19.
Sallet 108,45.
Sander 110,29. 139,5.
Sanders 23,1. 114,32.
Sandström 61,27.
Sandys 90,39. 153,50.
Sanpere 20,43. 44.
Satura philolog. H. Sauppio 80,48. 85,41.
Sauppe (H.) 76,48.
Sauvageot 250,18.
Sayce 20,49. 27,32. 117,26. 183,36.
Schäfer 83,6.
Schanz 21,43. 66,35. 67,2. 51. 150,12. 28. 324,41.
Schaper 145,36.
Scharpe 272,33.
Schedlbauer 58,22.
Scheele 185,26.
Scheibe 143,27.
Scheindler 85,21. 117,35. 186,38.
Schenk 152,52.
Schenkl (K.) 184,36.
Schepe 89,29.
Scherrer 144,44.
Schiaparelli 324,22.
Schimberg 53,21.
Schinck 88,28.
Schlee 144,13.
Schlemmer 50,13. 94,8.
Schliemann 40,24, 55,41. 107,20. 114,26. 151,6, 176,16.
Schlichteisen 23,13. 114,29. 141,11.
Schmalz 146,16. 150,40. 157,18.
Schmidt (Ad.) 45,2. 107,44 185,27.
— (B.) 129,23.
— (E. von) 19,4. 206,35. 332,23. 334,30.
— (Fried.) 157,14.
— (Hermann) 70,15. 114,3. 181,43.
— (J.) 140,25.
— (J. H.) 11,31.
— (Leop.) 133,32.
— (M.) 87,30.
— (Mor.) 70,13. 133,30. 150,2. 255,38.
— (O. E.) 157,5.
— (P. H.) 131,42.
Schmieder 130,50.
Schmitt 136,6.
Schmitz 117,51.
— (W.) 52,32. 147,25.
Schnee 86,49.
Schneider (A.) 49,38.
— (E.) 50,20.
— (G.) 65,28.
— (G. J.) 109,20. 138,49.
— (J.) 97,35. 114,23.
— (J. G.) 135,11.
— (Rob.) 21,48. 119,52. 126,14. 147,19. 251,53.
Schneiderwirth 47,30.
Schnitler 113,26.
Schömann 106,16. 150,1.
Schottmüller 130,29. 148,5.
Schrader 121,49.
Schreiber 20,2. 27,41. 44. 113,22.
Schröder (P.) 91,46. 134,37. 153,40. 181,22. 324,6.
Schröer 142,49.
Schubert (F.) 186,32.
— (R.) 120,5.
Schuler 59,27.
Schultz 135,24. 185,16. 25.27.
Schulze (Ernst) 107,27. 114,1. 149,22. 192,24. 271,35.
— (K. P.) 61,8. 90,42. 150,32.
Schunck 90,27.
Schüssler 58,11. 110,26.
Schuster 80,40.
Schütz 252,30.
Schwabe 87,39.
Schwann 73,51.
Schwartz 62,8. 114,15. 155,24.
Schwebsch 90,46.
Schweder 46,49. 95,13.
Schweizer 90,30.
Sckweizer-Sidler 51,50. 73,27.
Scott 278,32.
Seck 151,3.
Sedlmayer 18,30. 61,4. 114,25. 136,27. 184,9. 254,32.
Sedulii opera 234,8.
Seebeck 74,34. 136,30.
Seemann 135,41. 270,1.
Segebade 136,12.
Seidel 145,42.

Sellar 251,44. 268,52.
Sengebusch 150,25.
Sérignan 250,1.
Sestier 250,45.
Short 109,41.
Sickel 119,27.
Sidgwick 87,5. 269,29. 275,42.
Siebeck 157,23. 182,32. 264,41.
Siebelis 60,36.48. 110,13. 185,29.
Siedler 81,28.
Sieglin 49,17.21. 93,5.
Sima 325,9.
Sissa 96,1.
Sitzler 12,18. 113,18. 126,10. 147,43. 171,31.
Smith (C. C. J.) 198,19.
— (R. Bosworth) 269,31.
— (C. Roach) 219,7. 273,39.
Soltau 19,22. 28,25. 116,5. 134,8. 186,8.
Sommerbrodt (J.) 76,3.
Sommerville 222,22.
Sonnenburg 118,6.
Sonnenschein 91,46.52.
Spagnolo 48,9.
Spalter 73,41.
Speck 87,43.
Spiess 22,29. 185,23.
Stahl 186,24.
Stahr 57,35.
Stamm 65,43.
Stampini 22,2. 146,18. 148,29. 255,23. 323,4. 324,20. 325,4.5.
Stange 148,3. 151,33.
Stark 18,35. 19,20. 40,13. 55,14. 116,13. 241,10.
Stein 59,43.
Stengel 87,17. 139,19. 153,34.
Stephani 19,6.
Stern 21,11. 119,19.
Sterret 198,38.
Steuding 58,42. 72,43.
Steup 117,33.
Stiller 20,9. 55,11. 109,28. 154,26.
Stinner 110,23.
Stix 151,36.
Stolz 141,20.
Stössel 68,34.
Stowasser 146,21. 183,15.
Strehl 46,31. 49,9.
Studemund 117,5.
Sturm 44,32. 73,52.
Suhle 154,29.
Süppfle 129,51. 154,47.
Surber 255,16.
Suringar 21,34. 137,13.
Susemihl 22,33. 69,50. 70,9. 114,10.
Sybet 118,3. 149,7.
Sydow 271,31.
Symbolae Joachimicae 61,37.
Symbolae philolog. Spengelio 62,39. 67,33.
Szanto 24,8. 116,42. 143,31. 151,7.
Szujski 50,2.
Tachau 144,6.
Taeggi 306,50.
Tamizey de Larroque 223,8.
Taylor 269,16.
Tchernyi 3.
Tegge 153,24.
Teichmüller 65,6. 69,53. 117,16. 263,48.
Tempsky 145,11.
Teuffel 66,11. 239,10.
Thalheim 18,47. 60,5.
Thär 116,20.
Thédenat 223,13.
Thielmann 110,19. 128,17. 137,28. 155,43. 183,44.
Thiemann 23,43. 53,47. 184,41.
Thilo 79,47. 117,49.
Thode 24,19.
Thomas (A.) 274,52.
— (Emile) 20,50. 134,25. 140,48. 206,35.
— (Fr.) 119,3.
— (Paul) 92,32.
Thomé 151,2. 156,41.
Thompson 52,6.
Thouret 113,29. 134,46. 249,43.
Thumser 21,46. 133,45. 154,22.
Thurot (Ch.) 251,30.
— (Fr.) 231,45. 251,30.
Timayenis 197,51.
Tillmann 149,24.
Tissot 222,19.
Tocilescu 23,23. 150,26.
Tonder 145,3.
Torma 143,50.
Traut 185,26.
Trendelenburg 69,9.
Trentepohl 90,52.
Treu 155,14.
Tröbst 252,8.
Trollope 267,34. 274,48.
Tücking 57,29. 185,18.
Tudeer 18,45.
Tumlirz 145,49.
Tümpel 124,22. 252,46.
Tyrrell 49,39. 255,12. 269,11. 270,19. 272,31. 274,34.
Tyrwhitt 271,4. 275,26.
Uckermann 87,46.
Ueberweg 80,2.
Uhlig 64,47.
Ulrich 91,39. 110,33. 139,26.
Undset 315,34.
Unger 92,49. 143,6. 153,17.
Uphues 138,30.
Uppenkamp 185,24.
Urlichs 47,52. 57,39. 74,36.
Usener 91,16. 133,19. 151,22.
Ussing 56,1. 92,3. 133,37.
Vahlen 58,44. 67,25. 81,35. 91,43. 135,48. 141,27. 150,49. 152,20. 324,21.
Valeton 92,40. 109,16. 113,43.
Vanicek 117,29. 150,19.
Vannucci 25,13.
Varélas 69,30.
Vaux 108,42.
Veiga 22,7.
Veith 23,53. 40,5. 93,17. 116,12. 140,33.
Velsen 22,26. 87,1. 115,46.
Verrall 24,47. 143,42. 151,11. 275,38.
Vielhaber 185,22.
Viertel 157,1.3.
Villefosse 223,13.
Vincent 114,33.
Visnaka 175,33.
Vitringa 84,9.
Vogel (Frid.) 22,37. 58,53. 116,19. 138,37. 149,16. 154,11.
— (P. J.) 91,11.
— (Th.) 73,4. 115,8. 150,17.37. 250,35.
Vogt 148,7.
Voievodskii 334,28.
Voigt 19,33. 48,20. 50,17. 113,39. 132,34. 157,2.
Volkmann (Loth.) 147,39.
— (R.) 115,20. 137,32. 335,32.
Vollbrecht 119,39. 135,1. 250,39.
Voss 145,29.
Wachendorf 89,31. 90,35.
Wachholtz 90,44.
Wagner 21,5. 138,52. 145,18. 151,21. 222,25.
Wagnon 221,44. 249,11.
Wallace 265,3.
Wallon 50,47. 266,19.
Walser 154,42.
Waltemath 19,49.
Walters 118,6.
Waltz 150,46. 207,20. 255,47.49.
Warncke 113,50. 139,12. 250,3.
Wattenbach 52,12.37. 118,41.
Watzel 69,35. 140,18.
Weber 22,22. 114,17. 119,38. 135,52. 141,34. 242,41. 269,5.
Wecklein 13,38. 146,32. 148,43.
Wegehaupt 119,47.
Weidner 90,50. 156,52.
Weil (H.) 24,34.46. 91,15. 138,2. 144,31. 235,4. 249,20. 252,39.
Weinkauff 73,1. 113,24. 137,24. 183,39.
Weise 146,5.
Weike 184,38.
Weissbrodt 153,19.
Weissenborn 55,53. 117,44. 133,42. 142,39. 146,44.
Weller 185,23.
Wells 272,38. 275,11.
Welzhofer 39,50.
Wentzel 24,7.
Wesener 184,31.
Westerburg 241,15.
Westermayer 68,1.
Wetzel 143,2. 146,47.
Wetzell 89,37.
Wezel 23,30. 119,40.
White 269,16.
Wichmann 91,19.
Wiedemann 22,52. 108,51. 118,45.
Wiegand 67,30.
Wieland 172,2.
Wierzeyski 248,21.
Wieseler 23,33. 47,30. 51,20. 144,46.
Wiesner 74,15.
Wietersheim 120,11.
Wiggert 134,29.
Wilamowitz - Möllendorff 18,13. 53,36. 90,37. 108,10. 127,11. 133,50. 134,28.
Wildauer 65,38.
Wilhelmi 149,6.
Wilkins (A. S.) 271,8.

— (H. M.) 272,23.
Wille 70,32.
Willems 12,30. 18,25. 48,13. 193,39. 323,33.
Williams 275,10.
Wilmann 54,47.
Wilmanns 151,47. 156,30. 252,6.
Wilson 69,51.
Winckler 82,25.
Windhaus 81,49.
Winter 91,40. 140,20.
Wirck 92,52.
Wissowa 21,32. 114,21. 136,51.
Withney 325,36.
Witten 88,44.
Wittstein 113,52. 136,29. 186,46. 255,17.
Wittstock 82,21.
Wohlrah 66,28. 142,45.
Wollmöller 18,53.
Wolf (St.) 84,11.
Wolff 115,19.
— (C.) 71,42.
— (Ed.) 58,28. 72,27.
— (G.) 130,44.
— (H.) 118,6.
Wolffgramm 119,50. 136,19.
Wölfflin 56,1. 81,51. 110,39. 133,40. 151,41. 153,42.
Woltjer 82,47.
Woltmann 267,6. 274,35.
Wörmann 267,6. 274,36.
Wormstall 73,41. 131,13. 137,52.
Wörner 54,17.
Wrobel 84,12.
Wulsch 56,44.
Wunder 13,37. 81,26.
Wüstenfeld 116,24. 154,18.
Zahn 94,51.
Zama 48,35.
Zambaldi 325,6.
Zangemeister 52,12.
Zangroniz 21,24.
Zarncke 146,40. 156,32.
Zechmeister 181,27.
Zeibig 52,30.
Zeller 20,4. 68,38. 80,20. 83,38. 335,38.
Zenger 252,51.
Zidja 129,53.
Ziegler (A.) 58,25. 184,6.
— (Ch.) 15,18. 113,24. 126,10. 136,24. 144,27.
— (H. R.) 106,38.
— (Leo) 52,22.
Zielinsky 19,19. 56,45. 119,22. 137,50.
Ziemer 155,26.
Zimmermann 91,35. 136,32.
Zingerle (Anton.) 142,45.
Zinzow 114,12. 143,47. 192,46. 249,50.
Zirwik 145,25. 152,4. 239,19.
Ziwsa 61,16.
Zorn 44,15.
Zotenberg 27,39.
Zucker 89,43.
Zühlke 149,19.
Zumpt 49,46.
Zurborg 46,35.
Zycha 142,9. 156,4.

FIN DES TABLES DE LA REVUE DES REVUES.

TABLE

N. B. — On trouvera une table détaillée des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

Pages.

Etudes sur Dèmosthène. — II. De l'authenticité du premier discours contre Aristogiton. Par H. Weil 1
Quintilien (VIII, 3, 26). Par L. Havet 21
De futuro juncto cum particula condicionali apud Homerum. Par H. van Herwerden 22
Le *Carmen paschale* et l'*Opus paschale* de Sedulius. Par Gaston Boissier 28
Notice et variantes d'un manuscrit de Strasbourg contenant les *Eléments harmoniques* d'Aristoxène. Par Ch.-Em. Ruelle 37
Paulin de Nole (Carm. 17, vs. 293). Par E. Chatelain 51
Observations critiques sur les Ménippées de Varron. Par L. Havet .....
I. Les sous-titres des Ménippées 52
II. Les Euménides 54
III. *Testamentum* 60
IV. *Sesqueulixes* 61
V. ταφὴ Μενίππου 64
VI. *Parmeno* 70
Notes de grammaire. Par O. Riemann .....
11) Le passif impersonnel en grec 72
12) Le génitif objectif des pronoms personnels en grec .. 73
13) λέγω, δείκνυμι, etc. ὡς 73
Scolies inédites de Juvénal tirées d'un manuscrit de Nice. Par C. Beldame 76
Cicéron, *De officiis* (III, 3, 15). Par L. Havet 103
Charles Graux. Par E. Chatelain 104
A nos lecteurs 112
La critique des textes grecs à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. — I. Sophocle. Par Y 113
Notes sur l'*Asinaria* de Plaute. Par L. Havet 148
Aristote, *Rhétorique* (3, 7). Par O. Riemann 154
Plaute, *Captifs* (III, 5, 36) et Pacuvius, *Iliona* (v. 198 Ribbeck). Par E. Benoist 155
Charles Thurot (avec portrait). Par E. Chatelain 171
Stace, Achilléide 1, 102 et 143. Par L. Havet 178
Sur un parchemin grec de provenance égyptienne. Par Henri Weil 179

Sed (diadema) attuleras domo, meditatum et cogitatum scelus (Cic. *Philipp*, II, 34, 85). Par J. GANTRELLE..... 185
La quantité de l'*e* dans *tabe*. Par AL. HARANT et O. R..... 187
Quintilien (I, 1, 30). Par L. HAVET..... 188
Remarques critiques sur les livres XXIII, XXIV et XXV de Tite-Live. Par O. RIEMANN..... 193
Un passage de Quintilien (I, 1, 24). Par L. HAVET..... 203
Note sur un passage de Thucydide (II, 80). Par O. RIEMANN..... 204
Sur les distiques saturniens. Par L. HAVET..... 204

Bulletin bibliographique :

(Pour le titre exact des ouvrages, voir les pages indiquées.)

Antoine, *Orthographe latine*..... 159
Baehrens, *Poetae minores*, t. 3.. 191
Benoist, *éd. Catulle*..... 208
Bock, *Mètres* d'Horace..... 205
Dahl, *La particule* UT..... 206
Delisle, *Le cabinet des mss*..... 191
Dosson, *éd. Quinte Curce*..... 189
Egger (V.), *Sources de Diogène Laërce*..... 157
Ellis, *éd. Ovide (Ibis)*..... 160
Goetzingen, *Antiquités germaniques*..... 191
Graux, *éd. Plutarque, Vie de Cicéron*..... 157
Hauler, *Terentiana*..... 189
Herwerden, *Lectiones*..... 205
Kayser, *Homerische Abhandlungen*..... 156
Lazarewitch, *Flores Homerici*... 156
Legouez, *Métrique grecque et latine*..... 160
Madvig, *Verfassung u. Verwaltung*..... 159
Müller (L.) *Métrique gr. et lat*... 160
Petschenig, *éd. Victor de Vite*... 190
Pirenne, *Sedulius de Liège*..... 190
Rostand, *Catulle traduit en vers français*..... 208
Schweisthal, *Valeur phonétique de l'alphabet latin*..... 190
Stewart, *Manuscrits anglais de l'Ethique à Nicomaque*..... 189
Tournier, *Clef du vocabulaire grec*..... 158
— , *éd. Lucien (Dialogues)*... 156
Vahlen, *éd. Plaute (Ménechmes)*. 205
Usener. Voy. Kayser.
Zangemeister, *éd. Orose*..... 190

Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique. Fascicules publiés en 1881. Rédacteur en chef : Émile CHATELAIN..... 1-358

Bar-le-Duc. — Typ. L. PHILIPONA et Cᵉ. — 110 Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

BINDING DEPT. APR 15 1956

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

HAND BOUND
BY
UNIVERSITY